



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

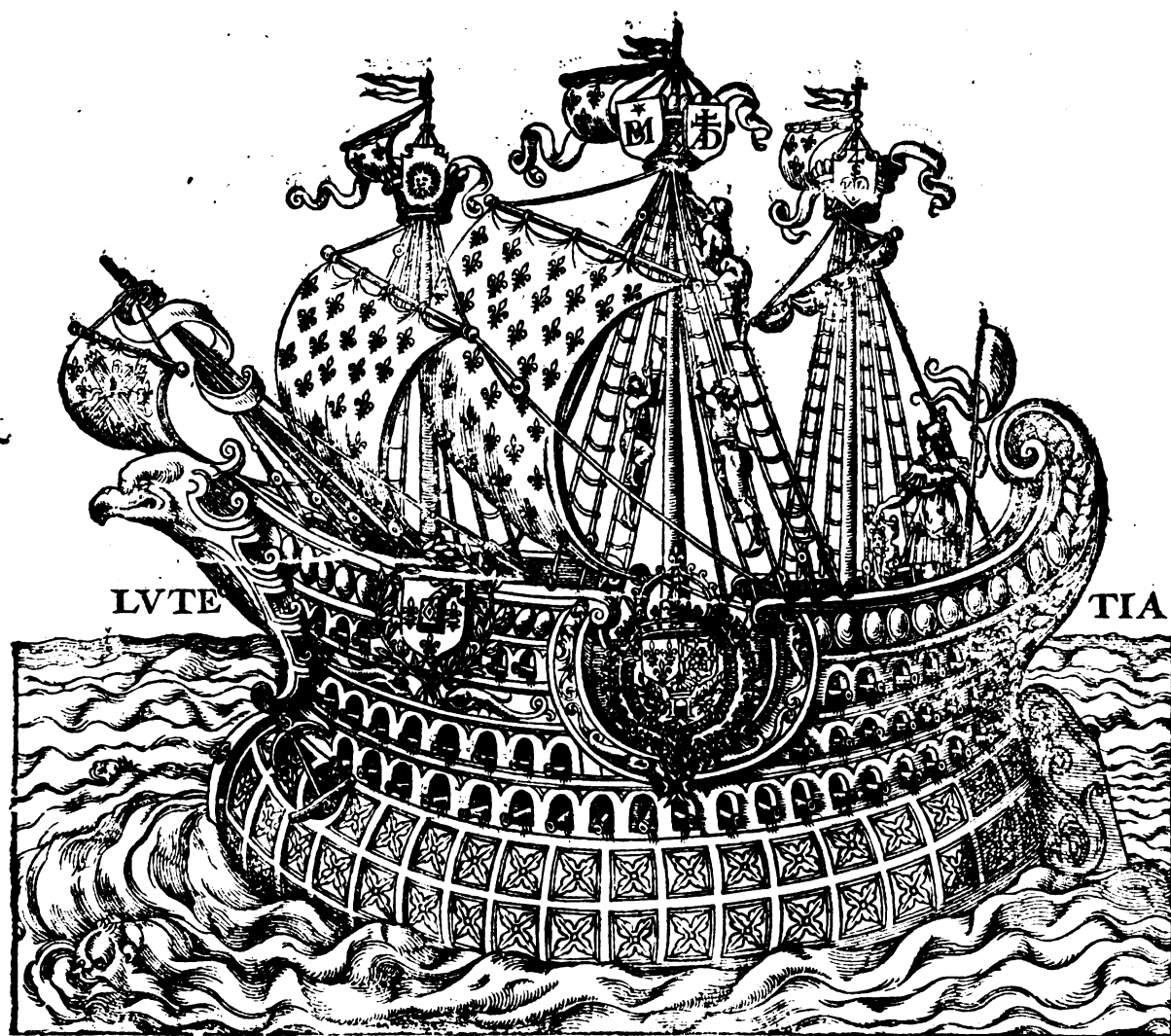
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



IOANNIS
GERSONII
DOCTORIS ET
CANCELLARII PARISIENSIS,
OPERA;

Multò quàm antehac auctiora & castigatiora; Inque partes quatuor distributa.

*Huic editioni, accessit vita GERSONII; ex eius operibus fideliter collecta; cum Indice verum
& Verborum, & aliquot Opusculis PETRI DE ALIIACO Cardinalis; IACOBI
ALMAINI, & IOANNIS MAIORIS Doctorum Parisiensium; SUPER
ECCLESIAE ET CONCILII AVCTORITATE, pro Gersonij,
& placitorum scholæ Parisiensis propugnatione.*

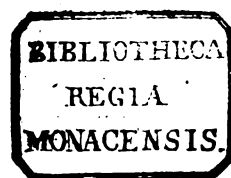


Conventus Monachiensis & Cancellarius Universitatis

PARISIIS.

M. DC. VI.

CVM PRIVILEGIO REGIS:





QVIVD SORBONA POTESV, MONSTRAS DOCTISSIME GERSON,
GERSON SACROSANCTI IYXQVE DECVSQVE CHORI.



V I T A

IOANNIS GERSONII

DOCTORIS ET CANCELLARII PARISIENSIS,

EX EIVSDEM OPERIBVS COLLECTA.

ANNO, M. DC. VI.

script Edm. Richer.



OANNES CHARLIERVS, patrem Arnulphum optimum & Catholicum virum, habuit Gersonij, quod pagus est agri Rhemensis, non longè à Rhetelio: illum Elizabetha pientissima mater, post lachrymas & assiduas orationes Deo fufas, die x i v. Decembris, anno M. CCC. LXIII. à Domino impetrauit, omnemq; operam cum marito, vt piè & liberaliter filius erudiretur, vsque adeo certè impendit; vt ne quidem anilibus fabellis aut ludicris (quibus puerilis ætas ineptè solet adlactari) illum vnquam recreari passa fit. Vtérque verò parens, nihil quotidie filio tantopere frequentabant, quàm *Omne datum optimum, & omne donum perfectum à patre luminum descendere*: vnde quoties Charlierus, poma, ficus, nuces, aut crepundia aliqua habere desiderabat, eà prius orando Deum, ab optimis parentibus emerere cogebatur, qui interim filiolo (ipso orationis æstu abrepto) de fenestra aliqua, solario, vel camino, quæ petebat, abundè largiri atque effundere, hisque insuper verbis illum magis ac magis ad pietatem incendere solebant: *Vides dilecte fili! quàm bonum sit orare Dominum Deum, qui talia confert orantibus.*

Quamprimùm adolescentiam attigit, Lutetiam Parisiorum profectus, liberalibus artibus, Philosophiæ, & Theologiæ operam dedit in Collegio Campaniæ, seu Nauarræ; vbi Petrum de Alliaco, virum & doctissimum & illustrissimum (nam ex nobilissima Alliacorum familia Picardiæ oriundus erat) præceptorem habuit; qui tum magnus erat Collegij Nauarræ moderator, Academiæ Parisiens. Cancellarius, & postmodum Caroli V. Regis Francorum Confessarius; sacrosancti sacelli Parisiensis Thesaurarius; Cameracensis Episcopus, & demum Sanctæ R. E. Cardinalis fuit. Sed vbi ex scholæ Parisiensis consuetudine, nomen & patriam suam in acta Academiæ referre procurauit Charlierus, ei ex natali solo agnomen (sicut antè Roberto de Sorbona, Henrico de Gandauo, & multis alijs viris illustribus) inditum fuit à contribulibus; qui deinceps illum *Ioannem de Gerson*, aut *de Gersonio*, semper vocitarunt. At quàm la-

Prima pars.

â

Vita Ioannis Gersonij.

boris, frigoris, & inediae patiens; tam somni impatientissimus fuit: adeò ut, sine valetudinis & mentis periculo, vix insomnem noctem transire posset, quod ad capitis & cerebri illius amplitudinem referri nec-ne debeat, medici viderint: nunquam porro minus solus, quàm cum solus; neque magis actuosus, quàm cum otiosus erat, ut ipse testatur. Stylum neglectum potius, quàm horridum aut asperum habuisse, eius opera & carmina monstrant: siquidem humanioribus literis, plusquam seculi in quo vivebat infantia pateretur, studuerat; & se inter scribendum, ornatum omnem contempsisse, plusque prodesse quàm delectare voluisse narrat; prudenter quidem meo iudicio, quia si aliter rigido illo seculo scripsisset, à paucis, imò à nullis fuisset intellectus. Cæterum, facile ex sequenti poematio, quod diebus aliquot antequam mortem obiret conscripsit (iusta autem est apologia, quam pro defensione carminum, quæ in extrema vitæ periodo vberimè & piissimè cecinit) lector conijciat, quid ampliùs potuerit Gersonius.

*Vidit liuor edax, ut mea carmina,
Despexit, nitida veste carent, ait;
Nec pulchris facies picta coloribus,
Vox est rauca, sonans parum.*

*Ornatus varios si meretricula
Nil virtutis habens, nec solidum bonum
Querit, quis stupor est? sat sibi perplacet
Fallax, alliciens procos;
Fucatos oculos hac stibio gerit,
Comit Casariem, lubrica conspici,
Assuescit placidis, blanda, procax, vaga,
Et quos prostituit necat.*

*Ast matrona grauis, casta, pudicaque;
Cui natiuus adest, & color, & decus,
Ut prosit satagit, seria moribus,
Sponso quod placeat studet,
Totam composuit cincta modestia;
Cultum net proprium, nent famula simul,
Non linum neque lanas petit hac extra,
Solers artificia manu:
Non nequam, petulans, subdola, fractaque
Vox, sed suaue sonat, cui rigidus tonus:
Viuax ex oculis calica lux micat,
Sancta prole beator:
Frugi mensa sibi splendida, sobria,
In qua psalterio rex David insonat
Hymnos, imparibus quos numeris ligat
Metris, carmen amicus:*

*Carmen tale cano, sis procul ethnica
Mendax musa, strepat his quibus est Venus,
Aut Mars deliciae, variaque numina:
Noster solus amor Iesus.*

Tanta

Vita Ioannis Gersonij.

TANTA autem prudentiæ, virtutis, grauitatis, atque eruditionis Gersonij opinio, Academiam vniuersam peruaserat, vt vix dum, in secundis ordinibus Baccalaureorum Theologiæ consistens, nonnullis cum doctoribus, à Rege Christianissimo, & Academiâ Parisiensi, ad vnionem & pacem Ecclesiæ promouendam, Romam legatus fuerit. Et post nauatam egregiè operam Theologiæ, primum licentiæ suæ gradum adeptus, laureâ doctorali M. CCC. XCIII. circa XXXI. ætatis, ecohonestatus; & paulò post, ad Academiæ Cancellariatum, & Ecclesiæ Parisiensis canonicatum, fauorabili eiuratione Petri de Alliaco, præceptoris sui, euectus fuit; tum demum in Ecclesiæ Brugensis decanatum, duce Burgundiæ auctore, adoptatus est.

VERVM, in munere Cancellariatus, *ab omnibus vinculis mundanae necessitudinis liber esse voluit; quatenus pro veritate, vt ait, preparato animo ampliùs certamen habere posset*: vnde nihil reliqui fecit, quo priuatim & publicè scholæ Parisiensis disciplinam meliùs regeret, & omnem *ἡμερονομία*, errorumque & nouitatum monstra, quasi in horto irriguo succrescentia, debellaret: qua de re priusquam dicere aggredior, venit mihi in mentem mirari, quonam auctore vir doctissimus, fol. 184. sacri sui apparatus, isthæc scripserit, *Ioannes Gerson dictus Carlerius, Gallus, monachus ordinis Cælestinorum, & deinceps eorundem Lugdunensis Monasterij Prior, demum verò Parisiensis Academiæ Cancellarius, &c.* Nam præterquam Ecclesiæ, & scholæ Parisiensis consuetudo, indispensabili lege, omnes regulares, decanatu & Cancellariatu Academiæ (*quæ clerica non regularis est*) semper exclusit, ipsemet Gersonius, passim vitæ suæ institutum satis declarat, præsertim in fratris Nicolai (monachi ordinis Cælestinorum) Epicedio, quod fratri Ioanni, eiusdem ordinis monacho, misit,

Monice quem mihi dat fratrem natura sequendam,

Nostri sunt generis quæ monumenta vides.

Arnulpho Charlier, cui nupsit Elizabeth olim,

Gerson origo fuit, aduena voce sonans:

Dotauit Deus hos biffena prole, puella

Septena numero; quinque fuere mares,

Primus Theologus, Monachi tres, mortuus alter

Infans, & nupsit filia sola viro.

Frater Petre rapit te mors, & te soror Agnes

Infantes; viuit purus vterque Deo:

Ægra Iabina soror viuens; mala sustinuisti

Iugiter; hinc moriens reddita dona capis.

Chara soror Raulina vale, quæ commercuisti

Consort esse Iesu, cuius eras famula.

Hospita pauperibus & mystica Martha fuisti,

Te vocat inde Iesus, tu Benedicta veni.

Tempora complesti consummatus citò multa,

Frater cordis amor tu Nicolae mei:

Calos credo equidem tu Cælestinus adisti,

Calica semper amans, dum peregrinus eras.

Sors lugenda manet nobis, quos vita superstes

Septem seruat adhuc, torquet & exilio.

Prima pars.

Vita Ioannis Gersonij.

HO s versus, habes in 2. parte operum Gersonij, quibus docemur, Cancellarium fuisse maximum natu, & septem sorores, cum quatuor fratribus habuisse, quorum vnus in cunis obiit, tres reliqui monachi, Ioannes quidem & Nicolaus Cælestini fuerunt, tertius Rhemis professus est, vt ex quadam Gersonis Epistola innotescit, quiquidem omnibus sororibus, vt cœlibem vitam agerent, auctor fuit: hoc porro carmine, quinque sorores tantum de nomine compellat, Agnetem, Iabinam, Raulinam, Martham, Benedictam, duarum autem aliarum nomina silentio obruit.

VT autem ad eius Cancellariatum reuertamur, sæpe de illo abdicando cogitauit, tum quod indignos atque ineptos promouere, tum quod prouinciâ hac implicatissimâ, orationem, meditationem, & studia, sæpe deserere cogeretur: veruntamen, quò minùs id faceret, Burgundiæ dux (cui se quadam in Epistola omnia post Deum Optim. Max. debere profitetur) semper impedimento fuit.

QVAM salutis, atque eruditionis omnium, & præsertim scholasticorum, sitiens fuerit, varia eius opera moralia, & præsertim libellus *de paruulis ad Christum trahendis*, *de arte audiendi confessiones*, *de arte moriendi*, *condendi testamentum*, *de methodo consolandi eos qui sunt in agonia*, & plures alij tractatus, *de absolutione & reservatione casuum* demonstrant; qui Richardo Hallo, doctori Louanienti, incentiuum fuerunt, vt opus perutile *de quinque partita, recta, erronea, dubia, opinabili, & scrupulosa conscientia*, edendum curaret; quodquidem, se ex Gersonij opusculis excerptis ingenuè fatetur, doletq; maximè, tanti viri lucubrationes, magno piorum & Religionis Catholicæ detrimento, tamdiu in tenebris exolescere. Frequens autem habebat in ore Gersonius, Theologum, *neq; monoculum neque morosum nimis, aut scrupulosum esse debere*, quia cum magistri in Theologia, lux & regula aliorum habeantur, non populari, sed iuris præsertim diuini & naturalis trutina, (cui lex canonica famulatur) examinare debent, vt ille reuera omnia ad hanc incudem reuocare consueuerat; cuius rei, varias lucubratiunculas, de omnium hominum statu & officio, obides habemus; in quibus, tanquam omnium debitor factus, omnibus opitulari conatur, & id quidem benignè, constanter, absque assentatione, spe, aut desiderio lucri, imò absque cuiusquam doctoris aut hominis contemptu: quæque morosè nimis, obscurè, aut vniuersim ab alijs scripta sunt, hic facillè, planè, & compendiosè perstringit; & axiomata vniuersalia, ad casus particulares ita deducit, vt ex hominum animis omnes scrupulos & aculeos euellat: neque enim hominibus facillè cœlos claudit, neque cæcam nutrit artogantiam, sed vbique mediâ viâ, quæ tutior & certior est, incedit. Nam

Pueros affectu paterno amplectitur.

Adolescentes sanctioribus præceptis imbuunt.

Gymnasiorum moderatores, & pedagogos omnes erudit.

Principes, nobiles, & filios regum, melioribus documentis instruit.

Triplicem statum, Ecclesiasticum, Ciuilem, & Militarem, Reipublicæ pernecessarium esse monstrat.

Census & vectigalia moderatur.

De legitima Pontificis, Prælatorum, & Principum potestate disputat.

Christianam & Ecclesiasticam libertatem, sanctissime propugnat.

Parrochorum

Vita Ioannis Gersonij

Parrochorum & priuilegiatorum iura temperat.

Canonum & legum fontes reſerat.

Conciliorum celebrandorum neceſſitatem declarat.

Modum optimum Eccleſia regenda monſtrat.

Hæreſes & ſchiſmata debellat.

Religioſos pio zelo inflamat.

Confessionum ſecretarum arbitris, optima tradit præcepta.

Modum doctrinæ & ſpirituum probandorum deſignat.

Theologiam ſcholasticam ex diſputationum tricis, ad uſum ſalutarem & myſticum primus erexit.

Quid cuique ætati, ſexui, & vitæ inſtituto conducatur, explanauit.

Dominicanorum ordinem Academiæ Pariſienſi probauit, & reconciliauit.

Artem bene moriendi aperuit.

ITAQUE, qui vitæ humanæ finem cum Gersonij operibus compararit (nunquam enim ſtudia ſua à pietate & bene viuendi ratione, quod caput eſt artis, ſegregabat) valde addubitabit, an cuiquam veterum aut recentiorum ſit hac in parte poſthabendus; maximè verò, quod Chriſti iugum leuiſſimum atque mitiſſimum, & Euangelium, regalem & perfectæ libertatis legem eſſe pronunciet: vnde etiam inſtitutionum & traditionum humanarum impedimentis (quàm minimè fieri poteſt) Chriſtianos grauandos eſſe publicat, ne conſtitutionum diuerſitas, pro decipula ſit: quia vt patrisfamilias, ſic etiam ſapientis eſt legiſlatoris, id omne vitare, quod ſuis ad peccandū occasionem aliquā præbere poteſt. Nam ſi Adam vir talis & tantus inquit, vnicum diſciplinæ præceptum habens, in illo corrui, nos inter innumerabilia poſiti, qualiter euademus? Vix poteſt imbecillitas noſtra diuinas leges, ad numerum paruum, gratuita Dei benignitate reductas, implere; viam igitur obſitam tot ſpinis conſtitutionum ſemet inuoluentium & obumbrantium, quis inoffenſo pede tranſiliet? Scimus quod dixerit Petrus Apoſtolus Actuum 15. Quid tentatis Deum? imponere iugum ſuper ceruicem diſcipulorum, quod neque nos, neque patres noſtri portare potuimus? Hoc animaduertens, & pia compaſſione deplorans egregius doctor Auguſtinus, ad inquisitionem Ianuarij, ipſam inquit, religionem noſtram, quàm maniſeſtiſſimis & pauciſſimis celebrationum ſacramentis, Dei voluit miſericordia eſſe liberam; ſeruilibus nos premunt oneribus, vt tolerabilior ſit conditio Iudeorum, qui legalibus ſacramentis, non humanis præſumptionibus ſubijciuntur. Si tuo tempore ſic dolebas, ô ſapiens Auguſtine, quid noſtra tempeſtate dixiſſes! vbi pro varietate & motu capitum, incredibilis eſt varietas, & diſſona multiplicitas onerum huiuſmodi ſeruiliū, & humanarum, prout loqueris, præſumptionum. Hac eſt querela, qualem olim apud deuotum Bernardum, detulerunt quidam ex monachis, & propter quam compeſcendam, ſicut modo nitimur agere, ſcripſit volumen pulcherrimum, de præcepto & diſpenſatione, qui liber, huic operi noſtro pro fundamento ſupponatur. Hactenus Gersonius, lectione 4. libri de vita ſpirituali: cuius ratio docendi effecit, vt apud omnes doctos ſui ſeculi, nomen Euangelici, & Chriſtianiſſimi Doctoris propterea mereretur, quod Chriſtianos, humanis inſtitutis quàm minimè premendos eſſe doceret.

QUOTIES autem de re aliqua conſulebatur, ſcriptò quàm verbo, & meditatò quàm ex tempore reſpondere malebat; atque vbi diuinam, naturalem, Canonicam legem, aut patres antiquos auctores & vindices deſiderabat, non tam determinatiuè, vt ait, quàm inſiſſimè & dubitatiuè reſpondebat. Totiſque

Prima pars.

â iij

Vita Ioannis Gersonij.

insuper animi & corporis neruis in id studium incumbere, ut Theologiae studiosos, pruritu nouitatis ad praua & inutilia abreptos, ad auctorum veterum lectionem reuocaret: quia Patres antiqui, quò propius à Christi & Apostolorum seculo distant, eò perturbationum animi magis sunt expertes, de quo veritate, acrius & candidius quàm nos, motibus animi præpediri, sentiunt atque iudicant.

AT virtutis & patriæ acerrimum fuisse propugnatores, hoc vnum demonstrabit exemplum, siquidem Burgundiæ ducem Mœcenatem suum, tum iustissimè deseruit, quamprimum nouis rebus studere, & Galliam factionibus conturbare perspexit. Ioannes Iuuenalis Vrsinus refert, anno M. CCCC. XIII. quo fex plebeculæ Parisiensis sæuebat in Armeniacos (sic enim perdit, bonos ciues vocitabant) Ioannem Gersonium (qui propter vitæ sanctimoniam, & crebras conciones, quas frequenter habebat Lutetiæ, magnæ erat auctoritatis apud populum) inter concionandum valde ingemuisse; dixisseque, istiusmodi scelera, quibus se multi certatim nobilitare studebant, hominis etiam in extrema barbaria educari esse indignissima; & tandem aliquando, illorum auctores, seuerissimam & iustissimam Dei manum, publico exemplo experturos. Quæ Cancellarij concio, statim atque ad seditiosorum aures peruenit, concilio habito, sicarios ad virum sanctissimum ablegant, qui in carcerem teterrimum illum compingerent: cuius incœpti nefarij certior à nonnullis factus Gersonius, vitæ suæ fugâ consulere, & (domo cum tota suppellectile, prædæ & expilationibus latronum relictâ) sese intra superiores ædis beatæ Mariæ fornices, per aliquot dies abdere, coactus est: & dehinc, Carolo VI. delirij inducias patiente, vitam exilio mandare, quàm inter Anglos & Burgundiones, Parisijs viuere maluit.

DE zelo & pietate, nihil, quàm pauca dicere præstat, quippe cum germanis omnibus, ut religionem Monasticam profiterentur; sororibus verò ut cœlibem vitam ducerent persuaserit: nullaque re alia tantopere lataretur, quàm si ab aliquo fraternè, & ut ait *charitatiuè* redargueretur: id enim lucro, & mendicitati spiritali deputare, proque assiduo docendi, concionandi, & secretas confessiones audiendi labore, præter spiritualem fructum, & orationes populi atque scholasticorum, nihil quicquam aliud stipendij aut quæstus exposcebat. Hercle quidem, *tota eius conuersatio in cælis esse videbatur, quia instar Angeli alicuius, nec benedictione nec maledictione mouebatur, neque ex ministerio occupationis suæ inferioris, superna vnquam deseruit, aut sordes pestiferas contraxit, non enim formis corporum alliciebatur aut stimulabatur, sed abstractus in sublimi arce rationis, in sola animarum perspicaci qualitate, perpetuò versabatur, & sicut prauis suspicionibus non inquietabatur, aut minis terrebar, sic neque gloria turgescere, neque infamiâ vllâ contrahi aut deprimi solebat: quæ hominis verè mystici & spiritualis signa esse monstrat, diuino illo in opere de paruulis ad Christum trahendis.* Quid hic mysticam commorem theologiam, quam qui attentè reuoluerit, certè, Gersonium viris Apostolicis, diuo præsertim Bernardo (quem vnum sibi priuatim ad imitandum delegisse videtur) conferendum existimabit: Enimuerò, quemadmodum diligens paterfamilias, obuia quæque ad certos vsus colligit & seponit; itidem Cancellarius, sic vitam instituerat suam, ut quicquid etiam inter deambulandum haberet obuium, ad meditandum, & animum meliùs erudiendum abriperet: Cuius diligentia exempla, passim in eius operibus, & nominatim in *Donato de*

octo

Vita Ioannis Gersonij.

octo partibus orationis, occurrunt; quem libellum puerilem, ad mysticam scholasticorum institutionem, quam deperibat, in sensum transformauit moralem. Quâ porro methodo singulos hebdomadæ dies, orando & meditando, ad pensum vitæ spiritualis exigeret, vna epistola ad sorores, Deus immortalis, omni genere pietatis refertissima! abundè & planè demonstrat: quiq; varia eius operâ mystica, ad amussim examinarit; recentiorum molitiones, de vitâ spirituali, non valde desiderabit: Imò doctissimis & sanctissimis Gersonij libris, ideò postponendas duxerit; quod præ istis, illæ omnino inanes & vacuæ sint: siquidem scholasticam Theologiam, mysticæ subseruire voluit, & nihil non grauibis sententijs, & axiomatis theologicis, vndequaquè egregiè munitum protulit; idque in causa fuit, vt Laurentius Surius, & cæteri, qui Rusbroëchij defensionem susceperunt, summam eruditionem Cancellarij, contra quem faciunt, semper impensè laudare & admirari contentur.

SED hic mihi aliquos videor subaudire & obijcere, libros *de potestate Ecclesiastica*, non leuem maculam Gersonij pietati inurere: bona verba obsecro, certè qui auctoris institutum non malignè detorserit, vel oscitanter perpenderit, contrarium facilè reputabit. An rogo, pontificiæ auctoritati infestus est, qui sanctam S. A. monarchicam, & ita quidem monarchicam esse asserit, vt neque ab Ecclesia vnquam tolli, neque in puram Aristocratiam, Oligarchiam, aut Democratiam mutari possit? atque insuper, Pontificem maximum (tanquam doctrinæ atque vnitatis fidei symbolum) sic à Christo domino institutum probat, vt Ecclesiam, solo principatu monarchico, ab hereticorum conuenticulis, & synagogis Sathanæ, dignosci & seterni; atque solùm Pontificem, Conciliorum generalium conuocandorum & comprobandorum, auctoritatem habere demonstret?

AT inquires, librum *de Auferibilitate Papa* edidit: verum id quidem est, sed attende ad schisma quo bacchante lucubratum fuit, tum omnia bene concordabis. Enimuerò Parisiensis Academia, cum duos antipapas de Ecclesiæ auctoritate sic inter sese colludentes cerneret, vt neque actu neque habitu, vniendæ & concordandæ Ecclesiæ rationem retinerent; postquam ex vîitata scholæ consuetudine, multas supplicationes, & sacra de Spiritu sancto, pro Ecclesiæ pace, & schismatum extirpatione, solemniter habuit, duce Gersonio, frequentia coëgit comitia, quibus primò disputatum fuit,

OMNEM politiam, rebus necessarijs ad sui conseruationem, fuisse à Deo instructam: & Christum Dominum Ecclesiæ sponsa charissimæ, non minùs bene, quàm Ciuili politia consultum; diuinumque Petrum, quamquam Ecclesiæ principem, Concilio œcumenico, & fraterna correctione, propterea subijci voluisse (Matth. 18.) quòd iuri diuino & naturali repugnet, aliquem propriâ in causa, testem esse aut iudicem: vnde Galatarum 2. Petrus à Paulo redarguitur, eo quòd ad veritatem Euangelij non ambulet; hoc est, decretum Concilij Hierosolymitani super legalium abrogatione, minimè obseruet.

SECUNDO conclusum fuit, auctoritatem, sanctitatem, & unitatem Ecclesiæ Catholicæ, isthoc symboli articulo obsignatam, CREDO VNAM SANCTAM ECCLESIAM CATHOLICAM, &c. non penes Antipapas (qui manibus atque pedibus Ecclesiæ unitatem & concordiam impedire conabantur) sed tantùm penes eos, qui consilio, re, & operâ, pacem atq; vniõnem procurarent, residere: & proinde, istis inuitis atque reclamantibus, Concilium vnius obediencia, vt Gersonius appellat, indici & cogi posse

Prima pars.

¶ iij

Vita Ioannis Gersonij.

(vt reuera habitum fuit.) quò & vnitas sarciretur, & Ecclesiæ Catholica auctoritas, in pristinam libertatem assereretur: quia alioquin, Christum Ecclesiæ defuisse in necessarijs, & Antipapas, statum Monarchicum Ecclesiæ à Christo institutum, posse destruere oporteret, quod impossibile est.

Cæterum, qui libellum de auferibilitate, cum titulo compararit, omniaque benignè examinarit, animaduertet, tractatum hunc eruditissimum, non id velle, quod hæretici cavillantur, aut inuidiosum illud lemma præ se fert: quoniam Ecclesiæ auctoritatem, non absolute & formaliter, sed casualiter tantum, quo ad abusum, & exercitium, auctoritati, Pontificiæ antecellere demonstrat Gersonius.

At forsan dicet aliquis, Pontificem nihilo magis ab Ecclesia, quàm patremfamilias à familia propria, suam mutuari facultatem; & proinde Papam nec coerceri nec abdicari posse ab Ecclesia, vt Petrus de Luna causabatur. Sed quis nescit patremfamilias, moribus & institutis patrijs obsequi debere, & si furiosus sit, rectè ad agnatos deduci; imò verò à propria quoque familia vinciri, & exariari posse? Haud certè aliter, quàm caput & oculus meus (quæ non à me sed à natura & à parente meo sunt) si fortè fini & instituto naturæ aduersentur, à me aut per me vri, vinciri, ferroque secari possunt. Nam Pontifex Max. caput est ministeriale & analogicum, cui in ordine ad regimen Aristocraticum, facultas pascendi commissa est; & iccirco, nihil sua priuata, sed communi Ecclesiæ vtilitate statuere, Ecclesiàmque inauditam, inconsultam, inuitam, aut repugnantem obligare potest: quoniam vt ait Apostolus, potestas data est ei in adificationem corporis Christi, quod est Ecclesia: qua de re videndus est libellus articulorum theologicorum contra Petrum de Luna.

Martinus Azpilcueta Nauarrus, tractatu de potestate laica & Ecclesiastica, refert Thomam à Vio Caietanum, omnium doctissimè & sublimissimè contra Gersonium & scholam Parisiensem scripsisse, cuius verba hîc lubet adscribere. Non est, ait, consilium in presentia definire, cui principalis potestas Ecclesiæ fuerit à Christo collata, An Ecclesiæ toti, an verò ipsi Petro, propter illam maximam discordiam Romanorum & Parisiensium: illi enim tenent Petro & successoribus datam esse hanc potestatem, atque ideò Papam, Concilio esse superiorem: Ij verò quibus Gerson adheret, totam datam esse toti Ecclesiæ, licet exercendam per vnum, atque adeò in aliquot saltem casibus Concilium esse suprâ Papam: quarum illa, scilicet Romanorum, videtur placuisse sancto Thomæ, & Thomæ à Vio, vbi altius omnibus & profundius hoc demonstrare conatur. Altera verò, placuit Panormitano, qui pro Parisiensibus est, quem frequentius nostri sequuntur, vt tradit Decius Consilio 151. quàm mordicus tuetur Iacobus Almainus è Sorbona Theologus, qui respondit Thomæ à Vio, libello iusto; & Ioannes Maior capite 18. in Mattheum, qui idem facit, aiens Romæ neminem permitti tenere Parisiensium & Panormitani sententiam; nec rursus Academiam illam Parisiensem, pati vt contraria opinio asseratur in ea: quorum vtrique videtur replicasse prædictus Thomas à Vio in dicta Apologia. Hæc Nauarrus cap. nouit de iudicijs, vbi non obscure designat, se Parisiensium placita, velut probabiliora, amplecti: quod fuit in causa, vt iustum (breuissimum tamen) Almaini libellum, & Ioannis Maioris disputationem de Ecclesiæ auctoritate, cum Gersonij operibus edendum curaremus, vt lector videre posset, iustè nec ne Caietanus, Constantiense & Basileense Concilium criminetur, & decreta scholæ Parisiensis, pura puta somnia, & imaginationes Gersonij vocitet,

Vita Ioannis Gersonij.

vociter, cum diuina, naturali, & canonicâ lege (quæ veteris Ecclesiæ praxim indicat) ita nitantur, vt nullis Caietani argutijs conuelli vnquam possint.

SED vt vnde digressa est eò redeat nostra oratio, cum Cancellarius Parisien. antipapas, mutuam sponsonem quam de eiuranda auctoritate Pontificia (pro pace & concordia Ecclesiæ) horribilibus sacramentis firmauerant, nolle implere videret; tantum apud regem Christianissimum effecit atque profecit, vt Imperatorem, omnesque alios principes Catholicos, ad schisma communi studio opprimendum, sollicitaret: cuius rei testem Froissardum, cum innumeris Gersonij actionibus, pro Concilio vnus obedientiæ, & synodi Constantiensis celebratione, laudare, & sine vlla ostentatione prædicare possumus, vnionem Ecclesiæ, post Deum Optim. Maxim. Academiæ Parisiensi, duce Cancellario, potissimum deberi, vt hac Gersonis icone adumbratur,

Quid Sorbona potest, monstras doctissime Gerse,

Gerse sacro-sancti luxque decusque chori.

Enimuerò, quàm egregium est ac laudabile facinus, mundum vniuersum, diuturna schismatum consuetudine infatuatum, palamque & publicè docentem, *nihil de vnico Pontifice in terris curandum esse (modo vnus Papa in cælo Iesus Christus crederetur)* ad vnionem & salutarem concordiam reuocasse?

MITTO insuper labores ab Hercule Gallico exantlatos, pro formidabilis hydræ fratris Ioannis Parui expugnatione, quem ducis Burgundiæ beneficijs corruptum, voce & scriptis publicare non puduit, ô perditos hominum mores, tyrannum quemcumque, per nocturnas insidias, etiam à quocumque priuato homine, iustè & laudabiliter trucidari posse: qua scelerata & furiosa assertione, ille nequitiae magister (cum ducis Aurelianensis necem, à duce Burgundiæ patratam, excusare moliretur) *quæque hominum retrimenta, in sacrosanctos principes armabat: regum omnium vitam, sicariorum libidini impune prostituebat; & vnâ, totum ordinem politicum (in quo bonum & totius Reipublicæ tranquillitas consistit) funditus conuellebat.* Hanc pestiferam opinionem, omnium doctorum secularium scholæ Parisiensis hortatu, Episcopus Parisinus (quamquam inuitis mendicantibus) *velut hæreticam, & politiæ omnis turbatricem damnauit:* & dehinc Gersonius (qui pro rege Christianissimo, Academia Parisiensi, & Senonensi prouincia, in Concilio Constantiensi legationem obiuit) vt ab vniuersali Synodo xv. sessione condemnaretur, non sine vitæ discrimine effecit; quæ de re, legendus est dialogus apologeticus, quem pro actis Constantiensis Concilij composuit.

SCIO quidem non deesse aliquos, qui huius constitutionis fidem ideò enervare moliantur; quia decretum illud (inquirunt) *Romano Pontifici Martino V. probatum non inueniant, non Eugenio aut successoribus, quorum consensu, Conciliorum Ecclesiasticorum sanctitas stat, præsertim quod non sine Ecclesiæ motu triplici Pontificum, de summo Pontificatu contendendum, Concilium Constantiense celebratum fuerit, & cæt.* Quibus verbis designare volunt, decretum memorabile *de Tyrannis minime tollendis*, solummodo sancitum fuisse à prælatis, qui Ioanni xxiii. fauebant, & Pisano interfuerant Concilio; & propterea vim œcumenici decreti non posse obtinere, cum Benedictus xiii. & Gregorius xii. manibus atque pedibus Constantiensi semper obstiterint Concilio.

SED homines docti non vident, auctoritatem & vnitatem Ecclesiæ, nihilo magis apud duos Antipapas, quàm hodie apud Lutheranos aut Caluiniistas;

Vita Ioannis Gersonij.

habitare potuisse; quia illi Antipapæ, præter regulos Apuliæ, Arragoniæ, Scotiæ, & Comitem Armeniaci, nullos erroris sui fautores habuerunt, & à proprijs etiam Cardinalibus, tanquam perfidi & infames, tandem derelicti sunt, vt historiæ omnes, & Platina ipse testatur in Gregorio XII. Vnde si quinquepartito vniuersalem Ecclesiam distribuerimus, vix quintam partem duobus illis Antipapis hæere, & reliquas quatuor partes Ecclesiæ Catholicæ, Pisanum & Constantiense Concilium, omni ope atque studio auctorasse comperiemus: quod ad vniuersalis synodi constitutionem plus satis esse, diuina, naturalis, & canónica lex comprobatur.

PRÆTEREA, quo paralogismo primas sessiones Synodi Constantiensis labefactare, eodem quoque, & hæresim Ioannis Vviclef, 8. sessione damnatam, rediuuam ab inferis excitare, & Martini V. electionem confutare conantur: quia, vt de priore priùs dicamus, nebulo ille, multos errores ab Lutheri, Caleuini, & Ioannis Hus erroribus differentes, fouebat, qui alibi damnati non leguntur. Deinde, nihil Ecclesia amplius iuris habuit, quo Martinum V. eligeret, quàm vt sessiones, & de Tyrannis non tollendis; & de Ecclesiæ auctoritate suprà Pontificem maximum erigenda, sanciret: maximè autem, quod lex diuina & naturalis ostendant, Monarchiam Ecclesiæ, Concilio œcumenico, velut quodam temperamento & regimine Aristocratico, moderari: quod in causa fuit, vt D. Iacobus, de omnibus Apostolis, non de solo Petro, ita loqueretur, *Actuum 15. Visum est Spiritui-sancto & nobis*: ex quo fit, vt Martinus V. nisi inito, subducto, & ponderato suffragiorum numero, *synodice & conciliariter concludere non potuerit*: quoniam solus Papa, nihilo magis decretum synodale; quàm solus dux Venetiarum, Senatusconsultum, euertere, aut constituere potest.

ADDAMVS insuper, ante argutissimam Caietani scriptionem, nullum extitisse, ne Eugenium quidem IIII. Pium aut Iulium II. qui Constantiensis & Basileensis Concilij auctoritati derogare auderet; vt ex Bulla Iulij, super synodi Lateranensis conuocatione edita, apertè colligi potest.

VERVM, vt ad incredibiles Cancellarij labores redeamus, condemnatio propositionum fratris Ioannis Parui, tantum Gersonio, à duce Burgundiæ odium, & periculum creauit, vt Synodo Constantiensi exacta, instar alterius Athanasij aut Chrysostomi, in spontaneum exilium secedere, & vitam potiùs mendicitate sustentare, quàm veritati deesse, aut Lutetiam Parisiorum, cruentis Anglorum & Burgundionum molitionibus discerptam, redire elegerit: cuius suæ peregrinationis picturam, quam prosâ & versibus adumbrare voluit, hîc tibi exhibendam curauimus.



ICON PEREGRINI.



IOANNES CANCELLARIUS

PARISIENS. GERMANO SVO CHARISSIMO,

ORDINIS CÆLESTINORVM MONACHO.



INCLINAVIT cor meum vel curiositas, vel vanitas, vel ut piè confido, charitas illius, cui dixit, Cor meum Deus, cordis mei & pars mea Deus in aeternū, ut mihi describerem arma scutum, & cordis & fidei, qualē militiam mihi necessariam & accommodam figuraret pro presenti vita, quae teste Iob, est militia hominis super terram. Meditatus sum cum corde meo plurima, tandem ascendit mens in hunc affectum cordis, ut sibi ipsi cor alatum & ignitum, signatum signo Thau aureo, poneret in aetheris saphyrini medio, radiantibus illic, aureo colore, Sole, Luna, & Stellis; quatenus ego peregrinus & aduena (sic enim Gerson interpretatum significat) assidua meditatione recorderer verbi caelestis peregrini Pauli, nostra conuersatio in calis est. Nec me prorsus fefellit hac meditatio cordis, dum illud tu domine dilatasti, dum libero sibi volatu per amplissimos sacra scriptura caelestes campos, spatari donatum est, ubi totiens de corde fit sermo viuus & efficax, quae ad sensus nunc allegoricos, nunc morales, nunc anagogicos fructuosissima iocunditate trahi potest; ut iugiter insonet illud Ecclesiae, SVRSVM CORDA. Hoc tibi Germane significare, volui, qui consors es peregrinationis meae; tibi mecum & mihi tecum debet esse cor vnum, & anima vna, quatenus adificationis huius non ingrata particeps esse velis; quia scies, & poteris, cooperante illo, qui cor regis & hominum inclinat, quocumque voluerit, quia finxit sigillatim corda eorum: In quo bene valē feliciter, & euola, Scriptum Constantiae, 1. Ianuarij M. CCCC. XVI.

Dic precor iste quis est, qui carmina condidit ista?

Gratia nomen ei, cognomen & aduena fecit.

Esse peregrinus signis erat cognitus apri,

Cassidulum dextro fartum dependet ab armo,

Ad latus oppositum: celsum caput orbicularis

Pileus obnubit, soles quo pellat & imbres

A vultu infestus: baculus teres regit artus,

Ferrea cui cuspis: munitur sura cothurno:

Scutum laeva gerit, saphyro, calōue sereno

Concolor; hīc auro septem radiare planetas

Inspiceres; medio cor pennatum velut ignis

Emicat, & Thau rutilo sibi signat in auro.

Ægide theosophus hac, hostica tela retundit:

Nec caret angelico duce, sed caro visibus obstat:

Sedulus hunc catulus, ut Thobiam, comitatur:

Gerson origo fuit, dat Cancellarius almo

Lustris quinque gradus studio tibi Parisiorum.

VERVM, quod hoc carmine, se ex gratia nomen, & ex peregrinatione agnomen traxisse indicat, ad hæbreas voces referendum videtur, quia 7^o Ioannes, gratiosum vel gratum; & 7^o Gerson, aduenam aut peregrinum Hæbreis significat

Vita Ioannis Gersonij.

significat: hos autem versus, in procemio Iosephinae suae, ad verbum inseruit, & cum praecedenti epistola editi sunt, anno M. ID. XXCIX. quoquidem, opera Gersonij, Argentorati arbitror, prelo secundum commissa fuerunt.

PRIMO autem exilij sui vestibulo, ad montana Bauariae, in oppido Rha-tembergenfi diuertit, vbi ad imitationem Boëtij, quatuor libros *de Consolatione Theologiae*, cum dialogo *Apologetico*, actorum à se in synodo Constantiensi, egens, angustiat, & afflicto composuit; anno M. CCCC. XVIII. Nec multò post (nam pater misericordiarum diuinam illius virtutem diutius latere noluit) in ducis Austriae notitiam venit, qui omnia necessaria humaniter Cancellario suppeditauit. Sed post aliquod temporis interuallum, Lugdunum (quod domino Delphino contra Burgundionum factiones fauebat) sese (ut Fratris Ioannis Monachi ordinis Cælestinorum consuetudine vteretur) contulit; vbi omne suum tempus, orando, meditando, concionando, componendo, & praesertim paruulos in fidei Christianae rudimentis quotidie informando, impendit: quorum salutem atque eruditionem, qua arte moderaretur, libellus ille *de paruulo ad Christum trahendis*, nunquam satis laudatus, apprimè indicat, cuius Epilogum hic adscribere lubet.

V S Q V E Q V O paruuli diligitis infantiam, ut quid diligitis vanitatem & queritis mendacium? Venite fidenter, nulla viarum insidia, nullus latet anguis in herba: communicabimus mutuo bona spiritualia, quia temporalia vestra nulla requiro, Ego vobis doctrinam, vos mihi orationem impendetis; imò orabimur pro inuicem ut saluemur: sic angelos nostros vicissim laetificabimus, in quorum solemnitate hæc scribo: sic fortè, nec iam fortè, sed certa spe, misericordiam inueniemus apud Patrem nostrum, dum obedimus voci suae, in accessu nostro ad eum, ego prouocando, vos exequendo: nec deerunt pia gratia, & deuotionis amplexus in praesenti miseria consolatorij; postmodum gloria consummata perpetua vnitas subsequetur: Ad quam nos omnes, qui spiritu paruuli esse debemus, inuitat ipse Iesus, spirituali colloquutione & afflatu iugiter inspirans, & dicens, finite paruulos venire ad me.

HÆC pia & religiosa consuetudo, quam cum paruulis toto vitae suae decursu habuit Cancellarius, effecit, ut cum sibi mortem imminere praesentisceret, omnes paruulos, quos de more in ædem diui Pauli Lugdunensis quotidie ad catechizandum cogere solebat, Deum Optimum Max. pro se in hæc verba orare, & coram sacro-sancto altaris sacramento, sæpius iterare & exclamare induxerit, *Mon Dieu mon Createur, ayez pitié de vostre pauvre seruiteur Iean Gerson!* quod Latine redditur, *Deus meus, Creator meus, miserere pauperrimi famuli tui Ioannis Gersonij!* Hoc ipso quoque tempore, sibi anniuersarium fundari & institui procurauit, in æde diui Pauli Lugdunensis.

IN nomine Patris, & Filij, & Spiritus-sancti primitus inuocato: notum sit omnibus quorum interesse poterit, quod anno Domini M. ID. XXVIII. die XXI. Octobris, Nos P. Camerarius. & capitulum Ecclesiae sancti & gloriosissimi Pauli Lugdunens. concessimus & concedimus per praesentes, ex certis & legitimis causis, venerabili Magistro & domino Ioanni de Gerson, sacrae Theologiae Professori, & Cancellario Parisiensi. & sacerdoti Rhemensis diocesis, Anniuersarium panis & vini perpetuum, more solito, per nos annuatim in dicta Ecclesia faciendum & celebrandum, die XIV. Decembris, in crastina sancta Lucia: qua die, festum est celebre sancti Nicasij Rhemens. Episcopi: & in tali natus est mundo, & renatus Christo praedictus Ioannes, ut dicit,

Prima pars.

Ē

Vita Ioannis Gersonij.

anno M. CCC. LXIII. Concessimus praterea eidem Ioanni liberaliter locum sepulturae (in nostris locis ad hoc deputatis, nec iam occupatis) eligendi pro se facultatem: in cuius rei testimonium, sigillum nostrum duximus presentibus apponendum, anno & die quibus supra, BENEDICTVS DEVS, fiat fiat.

IN HOC etiam tempus, Gersonij testamentum (perpetuum pietatis Cancellarij monumentum) incidit.

TESTAMENTVM QVOTIDIANVM PEREGRINI.

DISPONE domui tuae, quia morieris tu, & non viues, Esai. 38. Sicut homo peregrè profecturus in longinquam regionem, solet condere testamentum, & copiam secum ferre, sic agere nos conuenit, qui non habemus hîc ciuitatem permanentem, sed futuram inquirimus: sit igitur sub orationis typo quotidianum peregrini testamentum.

PATER, Ecce positus sum hîc & nunc, velut in articulo mortis, quoniam media vita in morte sumus: Compareo coram curia misericordiae tuae, cui me submitto iugiter, & adeo cum fiducia thronum gratiae, vt misericordiam consequar, & gratiam inueniam in auxilio opportuno, dum tempus est miserendi, & hora comparendi.

DA continuè mentem sanam, da penitentiam veram, da saltem in affectu communionem sacram, da similiter vnctionem sanctam, da remissionem plenam: da sanctorum, contra potestates contrarias, consolationem; da in exitu vitam aeternam.

ET quoniam nudus egressus sum de utero matris meae, & nudus reuertar illuc, temporalia temporalibus relinquo, prout specificauero: & reuertatur puluis in terram suam vnde erat, precor ad Ecclesiasticam sepulturam: & spiritus redeat ad Deum, qui dedit illum: **DOMINE IESV SVSCIPE SPIRITVM MEVM.**

Isthuc quoque sequens referri debet epistola super librorum suorum testamento, quam ad Cælestinos Auinionenses misit.

VENERABILIB. PATRIB. ET FRATRIBVS CÆLESTINIS,
IOANNES DE GERSON SACERDOS, SACRÆ
Theologiae professor, gratia & pax.

THESAURIZATE vobis thesauros in calo, dicit caelestis noster Doctor Christus: est autem sapientia thesaurus infinitus hominibus, quo qui vsi sunt, participes effecti sunt amicitiae illius: repraesentant hanc sapientiam, & docent instrumentaliter libri sacri.

PROPTEREA, disposui in senectute mea thesaurizare, iuxta paupertaculam meam de libris salutaribus. Visum est autem mihi commodius in Cælestinis, velut in quibusdam celis, aut caelestibus habitaculis, thesaurum hunc reponere: maxime, quia duos in illa religione germanos habui professos.

SVSCIPIAT igitur propositum meum cum bona gratia, deuotio vestra (patres & fratres charissimi, re vocæque caelestes): Sit thesaurus iste perexiguus (dum venerit ad manus vestras) custodiendus in sacro conuentu vestro apud Auinionem, non quidem alienandus, sed nec prorsus abscondendus, imò communicandus hinc & inde, prout superioris, industria iudicabit: Ita tamen quod semper tandem recolligatur sub propria clauē, vel armariolo, ad hoc ipsum specialiter instituto.

DENIQUE, nomina librorum & tractatum, tam ab aliis quàm à me compositorum

Vita Ioannis Gersonij.

rum disposui colligere in speciali schedula, domino concedente, ad quem effundite preces pro mea finali salute, in gratia & gloria sempiterna.

SCRIPTVM Lugduni, anno gratia, M. ID. XXVIII. in Nouembri, anno ætatis dierum vite peregrinationis meæ (qui parui sunt & mali, LXV. & incipiet LXVI. annus, die XIV. Decembris, in festo sancti Nicasij Rhemens. qua natus sum, & renatus in Domino Iesu Christo, in quo det idem ipse nos omnes bene mori. Amen.

HÆC epistola, duo nos sigillatim docet: primum, antè typographiam inuentam, bibliothecas fidei & integritati veterum monachorum commendatas fuisse, qui summa Dei prouidentia, libros omnes antiquos, integros, intemeratos & minimè castratos ad hæc tempora transmiserunt: qua de re, legendus est eruditissimus liber *de laude scriptorum*, quem, velut seruum attrientem, cæteris operibus Gersonij, veteres meritò præmittendum censuerunt. Secundum est, D Gersonem, diem sui exitus certò præsensisse, vt sequentia apertius adhuc declarant: Nam paulò antequam è viuis excederet Carthusianis, quibuscum maximam semper habuit necessitudinem, scripsit, vt quæ illi suffragia post obitum suum pollicebantur, se adhuc in viuis agente, sic anticiparent, quatenus (vt in gratia Dei moreretur) à Deo impetrare valeret.

FACITE vobis amicos, docet hoc amator hominum Iesus, subdens causam finalem, vt inquit recipiant vos in aterna tabernacula: Causam verò materiale tangit, esse mammona iniquitatis, non quin illa causa sit potior, quæ de materia venit æquitas, qualis est charitas gratuita, qualem vos, honorandi Patres & Domini, concedere placuit pridem mihi villico inuiti, qui fodere non valeo, sed certè mendicare non erubescō, cum illo qui dicit, Ego autem mendicus sum & pauper. Est itaque mihi pro copia, pro diuitijs, & opibus, spiritualis mendicitas, prout dudum sororibus scribens latè satis exposui. Et quoniam posuit in mendicitatis meæ sacculo, imò sacco permaximo, & inani, largitionem liberalem, & grandem (de participatione bonorum spiritualium preciosi per diuitijsque ordinis vestri) beneuolentiſſima charitas vestra; venit in cor meum fiducia petendi qualemcumque accelerationem, me viuente, suffragiorum illorum, quæ post obitum sunt oblata.

MOVET me consideratio præcipua, quatenus impetrent spirituales amici, viuere & mori me in gratia Dei, non quin oretur Deus, vt transeat à me calix purgatoriae pœnalitatis (si possibile est secundum ordinem diuinæ voluntatis) sed quod planè mihi gratia Dei adsit, & comitetur vitam, & obitum meum, qua deficiente, nulla esset vltèrius redemptio.

MOVET altera consideratio, quia videtur facilius pro patribus & dominis, paulatiua quasi per tempus & tempora distributio suffragiorum, quàm statim post obitum continuata solutio. Denique iustorum assidua deprecatio, proderit sfero mihi ad meritum proprium cumulandum in via, qualiter esse non poterit extra viam, quæ meriti nullius statum habet.

ROGO igitur patres in Christo, & fratres charissimi, vt charitas vestra in me magis ac magis abundet, vt in aterna tabernacula vobiscum recipiar. fiat fiat. Scriptum Lugd. vester alumnus in Christo, Ioannes de Gerson Theologiæ professor indignus, & Parisiens. Cancellarius.

CÆTERVM die XII. Iulij, anno M. ID. XXIX. ætatis LXVI. tribus diebus, postquam manum extremam commentarijs in Cantica Canticorum imposuit (quod ipsum etiam Bernardo, Thomæ Aquinati, & multis alijs viris sanctissimis antè contigerat) viam vniuersæ carnis, inter orandum, ingressus est,

Prima pars.

é ij

Vita Ioannis Gersonij.

idque, cum aliquot ante mensibus innumera Cantica & carmina spiritualia, instar diuini alicuius vatis, sanctissimè cecinisset.

SEPULTVS fuit in æde diui Pauli Lugdunensis, hócque diuinum Christi proloquium, *penitemini & credite Euangelio*, quod inter concionandum frequenter in ore habebat (summam enim omnium quæ sunt ad salutem necessaria complectitur) eius tumulo, cum sequenti epigrammate inscriptum est.

EPITAPHIVM IN CIRCVMFERENTIA SEPVLCHRI, ET IN TABVLA MVRO APPENSA, IVXTA arma Gersonij, exsculptum.

*Magnum parua tenet virtutibus vrna Ioannem,
Præclsum meritis, Gerson cognomine dictum,
Parisijs sacra professor Theologia:
Claruit Ecclesia, qui Cancellarius; anno
Milleno Domini, centum quater atque vigeno
Nono; luce petit superos Iulij duodena.*

AB eo autem die quo mortem obiit, pro diuo semper & cultus & habitus est ab omnibus, ut epistolæ sequentes declarant.

VENERABILI PATRI, FRATRI IOANNI DE GERSON, PRIORI CÆLESTINORVM LVGDVNENSIVM, in omnibus singularissimo.

VENERABILIS pater, recommendatione præmissa, in eo qui abstergit omnem lacrymam ab oculis suorum: margaritam hîc nuper in Ecclesia eminentius rutilantem, in vigilia Margaretae virginis, eius gloriosæ hospitis, describitis migrasse: Margareta esse concupierat, dum adhuc tenera & iuuenili carne tegeatur: & margaritam inueniens, vendidit omnia quæ in carnis desiderijs habuit, vel habere potuit, ut emeret agrum illum, cuius iam piè credimus eum beatum esse possessorem. Altera, si non fallor, repromissio Patriarchæ nostro Abrahae facta à Deo (venerabilis Pater) vobis concessa est; ille namque Deo patri carnem suam in vnico filio immolans, Angelum, ne iugulare filium admitteret, inuenit; Vos verò, Deo similiter patri omnipotenti carnem propriam in vnico germano * (committo te, inquit, omnipotenti Deo charissime frater) ne iugulum Sathanae inueniret, angelum, ut piè credo, Dei inuenit. Et cum altera Margareta virgine, eius patrona & hospita, lucidas sedes accepit: Conueniebat namque mens eius deuota, Margaretae virginis votis: illa draconem vicit, & crepuit victus; iste similiter vicit tortuosum serpentem, & ab eo superatus remansit confusus: illa crudelitatem Olibrii superauit; iste Olibrias vestes, ut legalem sequar sapientiam, omnino despexit: nouerat enim plenè noster pius pater, quod qui mollibus vestiuntur, in domibus regum sunt, dixisseque libeat, post tantos seculi huius honores, ubi primus pater alma Vniuersitatis Parisiensis, re & nomine ac merito existebat (quæ inter ceteras vniuersitates sicut sydus radiat matutinum) ubi tantis rerum copijs, & beneficiorum valoribus abundabat, pro veritate longum passus exilium, etiam interdum in lingua quam non nouerat: apostolica fretus doctrina, sciuit simul abundare & indigere, vicisseque vitia, & seruasse virtutes, confutasse hæreses, & exaltasse veritates, in Christi quæ gloriosa confessione; & sua peregrinatione

* aliqua hic defunt.

Vita Ioannis Gersonij.

regrinatione deuotè obiſſe; martyrio non carere videtur: multos namque ſanctos legimus, & in catalogo martyrum deſcribimus, qui ſoli paſſi ſunt exilia. Quod ſi lucidas ſedes accipiens, conciuſ celeſtis effectus eſt (quia gaudium eſt Angelis de loco præuaricationum animas ex carne aſſumi ſuæ ciuitatis conſortes) vos pater venerande, qui re & nomine Celeſtinus eſtis, & cuius conuerſatio in calis eſt, non dicam gaudij panem, quod corroborat & confirmat cor hominis, cum fletu miſcere, ſed fletus in gaudia & riſus omnino commutare debetis. Nec illud vòs moueat, ſemper colende pater, quod nodofas diſſoluebat quaſtiones, & in hoc vobiſcum conueniam, quod poſt ſe non reliquit ſimilem ſibi, ſed in agro ſemper proficiens dominico, inceſſabili calamo ſcribens, poſteris ambiguitates plurimas ſubmouit, & ſcripta ſua reuoluentium mentes eleuauit, & per acumen ſui eminentis ingenij, tenebras fugauit: ſuus vtique eram, & quo ad viuam vobis placebo, ipſo auctore; qui omnium eſt ſalus, in quo bene diu vos valere peropto. ſcriptum Ternandi, die XV II. Iulij.

A. ARCHIEPISCOPVS LVGDVNENSIS.

CHRISTOPHORVS, DEI GRATIA BASILEENSIS
EPISCOPVS, VENERABILIBVS ET CIRCUMSPECTIS
dominis, Decano, totique Capitulo inſignis Eccleſiæ
Lugdunenſis, amicis nobis plurimum dilectis.

AMICABILI ſalutatione præmiſſa, Venerandi viri, Amicique chariſſimi, quoniam à multis annis, doctrinæ & ſcriptis Magiſtri Ioannis Gerson, ſingulariter affecti fuimus; in eiſdemque legendis, uſque hodie plurimum delectamur (quod nobis ſolidus, Eccleſiæ vtilis, & omni ſtatui conſolatorius viſus eſt) deſideramus vehementer certiores reddi, de quodam rumore, qui apud nos pridem, haud ex ſutili auctore, perſonuit; eundem Ioannem Gerson, apud vos, in Eccleſia diui Pauli Lugdunenſis ſepultum, multis & magnis clareſcere miraculis, populique concurſu cum celebritate frequentari: Rogamus in Domino, vt quicquid de hac re veſtris humanitatibus certò conſtat, id ad nos fideliter reſcribatis, vt cum ad famam ipſam, veſtræ quoque fidei & auctoritatis teſtimonium acceſſerit, non ſolum nos ipſi, ingenti gaudio repleti, ſed & ceteris multis huius ſapientiſſimi & integerrimi patris amatoribus, ſolatum & voluptatem afferre poſſimus, qui & vnà nobiſcum Dominum Deum glorificaturi ſunt, quod vitam & doctrinam tanti tamque digni viri, ſignis & miraculis illuſtrare tandem dignatus eſt. Facietis nobis rem gratiſſimam, noſtris obſequijs, oblata opportunitate, compenſandam. Relatum eſt etiam ad nos, quemdam doctorem ordinis Carmelitarum, Confeſſorem Regis Franciæ, carmina in laudem Ioannis Gerson edidiſſe, & ea ad eius ſepulchrum appenſa eſſe, eundemque Carmelitam, antea huius Ioannis Gerson contemptorem, quadam quaſi miraculoſa muli (cui inſedit) rebellione, in crure & lateribus attritum, diuinam ſenſiſſe vindictam. Item quod depingatur imago Ioannis Gerson, inſtar Alberti Magni, cum radijs ſolaribus in capite, ſine tamen diademate, in cappa doctorali, & corde in manu ſiniſtra, quodque dexteram leuet dicens, SVRSVM CORDA. De his certificemur, & metra nobis reſcribantur, atque ipſa imago depingatur. Valete in Domino, ex ciuitate noſtra Baſileenſi, Anno M. D. I IIII.

Prima pars.

ē iij

Vita Ioannis Gersonij.

REVERENDISSIMO IN CHRISTO PATRI AC
DOMINO CHRISTOPHORO, DEI GRATIA BASILEENSI
Episcopo, vestrae paternitatis seruitores, quanti sunt Canonici &
Capitulum Ecclesiae Lugdunensis, reuerentiam & debitam,
& deuotam, cum salute plurima dicunt & optant.

REVERENDISSIMAE Dominationis vestrae epistolam, magna deuotione, & tersa facundia refertam accepimus: vidimus & legimus quod Diui Ioannis Gerson doctrinam, solidam, omni statui consentaneam, affectu maximo complectimini, in eaque hactenus legenda, sancta voluptate tenemini, dignissimi & optimi Antistitis (& qui de literaria doctoris sancti sapientia bene sentiat) officium habetis: Est profecto eius doctrina, sana, clara, salubris, & deuota, & inter ceteras, ad pellendos animi morbos aptissima, usque adeo, ut iam Christianissimus doctor Diuus Gerson passim nominetur. Erectum est in Ecclesia sancti Pauli Lugdunensis, in Diui Ioannis Gerson decus & laudem, deuotum sacellum, ubi super altare eius, imago depicta est, magnusque populi concursus, pro obtinenda ope diuina affluit, & plurimi se adiuuari beati Ioannis Gerson precibus praedicant & fatentur. Ista est quae apud nos vulgatur de Diuo Gerson clara & celebris fama. Scribit insuper Reuerendissima dominatio vestra, quod frater Laurentius Theologus doctor Parisiensis, ordinis Carmelitarum, aliqua carmina in beati Ioannis Gerson laudem scripsit, quae altari suo iuncta sunt: hoc habere, dignissime Pontifex, quod praefatus frater, nunc Episcopus Sistarientis, Regis Confessor, per sex quadragesimas, & annos plurimos, coram regibus, & clero, & populo, Lugduni praedicauit; nomenque & virtutum praestantiam dotes, & doctrinam olim Ioannis Gerson semper commendauit; & Regem Carolum, ut Capellam adificaret, suo suasu impulit, nec doctrinae nec vitae illius contemptor fuit vnquam: quinimo, omni ingenio, studio, industria, & labore, apud Christianissimum Regem dat operam, ut habita sufficienti formatione de vita, moribus, patientia, & doctrina, inter diuos canonizatus ascribatur. Is ad vestram Reuerendissimam dominationem, literas cum suis carminibus, humilis & deuotus, & vestra Reuerendissima dominationi deditissimus, destinabit: nec ceruice, nec latere attritus est, sed è mulo lapsus, illaesus permansit, inuocato prius diui Ioannis Gerson auxilio: imaginem eius, & cetera, quae vestra Reuerendissima dominationi deuotionem augeant, mittimus, facturi ea omnia, quae vestra Reuerendissima dominatio iusserit, auspice Iesu Christo, qui ad vtilitatem Ecclesiae, vestram Reuerendissimam dominationem conseruet, tueatur, augeat, & protegat. Amen. Ex Lugduno XXII. Februarij, Anno Christi, M. D. IIII.

QUANTVM ad Gersonij opera attinet, magnam profecto gratiam habere debemus Germaniae, quae typographia nascente, in perquirendis, recognoscendis, colligendis, & quinquies aut sexies edendis operibus Cancellarij, suam prima impendit operam: effecitque, ut conciones, quas vir sanctissimus Gallicè habuerat, Latine verterentur. Verum, qui in primam partem operum, illa quae ad fidem spectant; in secundam, quae ad mores; in tertiam, quae ad Theologiam mysticam; in quartam demum, conciones se coniecisse arbitrantur, non parum, si quid in me est iudicij falluntur: qui enim istanc diuisionem, cum tribus tomis operum Gersonij (ut hodie compacta sunt) contulerit, haec instar foliorum Sybillae, confusa & dissipata esse, atque isti tripartitae distributioni nullo modo quadrare comperiet. Mihi autem, si posthac vnquam prelis commit-

tantur,

Vita Ioannis Gersonij.

tantur, in sex partes commodiùs ita posse diuidi videntur, in Miscellanea, Hierarchica, Moralia, Mystica; Dogmatica in sacram scripturam; & Concionalia ad populum.

MISCELLANEA opera, epistolas, poëmata, & quædam alia opuscula complectentur, quæ ad nullum reliquorum quinque membrorum, appositè reuocari queunt.

HIERARCHICA, omnia continebunt, quæ pro extinguendis schismatibus, hierarchia Ecclesiæ facienda & vindicanda, bonus scripsit Gersonius; qua in collectione, seruandus erit ordo temporum: enimuero illa sic hodie conturbata atque dissipata sunt, vt id sæpe præponatur quod sequi debet: istis autem, opuscula Petri de Alliaco Cardinalis & Gersonij magistri; Iacobi Almaini, Ioannis Maioris doctorum Parisiensium, adglutinanda erunt; & hierarchica cum miscellaneis, primum, iustumque volumen operum Gersonij component.

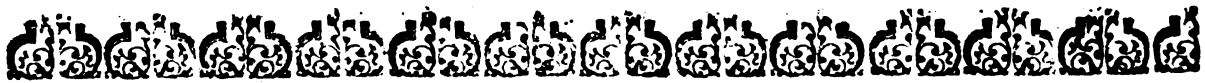
MORALIA, omnes comprehendent tractatus de officio & statu hominum, & cætera quæ ad mores melius, & sanctiùs informandos pertinent: quamquam verò plurima eiusmodi, in secundam partem operum Cancellarij, hodie congesta sint; attamen, plura per alis partes huc & illuc, quasi in rutuba obriuntur.

MYSTICA autem, morales sequentur quæstiones, vt finis media (vt vocant) subsequi solet: vnde hæc illis adsuta, secundum efficient volumen.

DOGMATICA, harmoniam in quatuor Euangelia, cum alijs tractatibus in sacram scripturam, capient.

CONCIONALIA demum, omnes conciones ad populum complectentur, quæ iuxta tempus & festa Ecclesiæ, in certum ordinem & methodum sic erunt digerenda, vt legentibus statim ad manum occurrant.

PRÆTER isthæc, quædam hodie seruantur in bibliotheca sancti Victoris, quæ per otium exscribere, & recognoscere non licuit, vt hac editione prelis committerentur.



IOANNIS DE GERSON,

CANCELLARII PARISIENSIS COMPENDIOSA

LAVS, A PETRO SCHOTTO ARGENTORACENSI,

hortatu Ioannis Geileri Keiser(spergij, illic concionatoris

elucubrata, anno M. ID. XXCIX.



IOANNEM de Gerson, Parisiensis quondam studij Cancellarium, si quis *Doctorem Christianissimum* vocet, is certè videbitur eius merito ac dignitati, non impertinens nomen, indecèntemve titulum attribuisse. Si enim author Christiani nominis Christus, finem & consummationem legis suæ, dilectionem constituit; si lene, & sacramentis paucis astrictum iugum, posteris suis imposuit, si Pharisaicum illud paternarum traditionum onus, à suorum humeris excussit; quis obsecro inter doctores legis huius, Christiani agnominationem iustiùs sortietur Ioanne de Gerson? qui operosa & pia industria, per omnem ætatem in literis sacris versatus, omne studium in id contulit, ei soli operam impendit, ut Christianis (qui succedentibus subinde, multiplicatisque præceptis hominum, ac innumera viuendi varietate proposita, inextricabili ferme conscientiæ labyrintho circumerrare viderentur) egrediendi ex hoc, callem, nutumque faceret, & planam, securam, ac regiam dilectionis Christianæ viam luculentissimè demonstraret? Planè si quis fortè dubitantior de hoc fuerit, huic nulla probatio certius persuadebit, ut quæ præmissa sunt credat, quàm si sæpe & attentè legat, quæ plurima post se reliquit Cancellarius ingenij ac doctrinæ suæ monimenta: inueniet etenim non hærentem in curiosis ambagibus, non vanâ subtilium ostentatione sollicitum, neque affectatione exquisitæ nouitatis turgentem, sed his insistentem tantummodo, quæ cognitu necessaria, & opere salubria in priscis doctoribus deprehendebat. Quæ profectò ad vsum nostrorum temporum, & ad mores, in quibus Christiana versatur respublica, tam scitè applicuit & accommodauit, ut nihil clarius, nihil certius homines nostri legere possint, per quod ab hac misera perplexitate, tum in multis alijs, tum præsertim in varietate legum humanarum (quæ nunc obligantes, nunc abolitæ asseruntur, nonnunquam vertuntur in dubium) sese tutò queant euoluere. Vnde factum est, ut qui soli vtilitati proximi scribendo studeret, nulla affectione priuata alicuius è doctoribus, qui eum præcesserant, singulariter duceretur. Quamuis enim ex his qui celebres erant, neminem ignorauerit, eorum tamen quos non respuit Ecclesia, nec aliquem vsquequaque refutauit, nec cuiquam sese vbilibet obnoxium constituit imitatore; sed velut apud argumentosa, singulorum depastus dulcorem, ex eo potissimè sapiebat, qui naturalem aut diuinam legem synceriùs redoleret, & fauum perspicuum, ornatissimum, suauissimumque inde contexebat. Longè profectò alienus ab eorum sensu, qui doctorem fauore probant, & quibus non tam perspecta veritas, quàm eiusdem professionis coniunctio, sectandi alicuius necessitatem imponit; hæc quidem in scholastica Theologia: in mystica verò, quæ ita est Christianorum, ut (auctore Dionysio) solis sit Christianis concessa, quantus fuerit Ioannes de Gerson, quàm clarus, quàm copiosus, quàm iustè Christiani

Vita Ioannis Gersonij.

Itiani agnomen promeruerit, ex scriptis suis aduerti manifestissimè potest: Studiosè siquidem curauit, quemadmodum de seipso pluribus in locis testatur, Theologiam mysticam cum scholastica concordare. vel quod ostenderet scholasticis doctrinis illam non esse aduersam. vel quod omnes qui crudis solummodo speculationibus Deum inuestigant, ad experimentalem eius gustum inuiteret, ad quem scilicet, tanquam ad margaritam pretiosam, & futuræ beatitudinis prælibationem, omnes Christianæ perfectionis auidos anhelare docebat; eò certè efficacius, quo & ipse non modo doctus verbo, sed & vsu peritus in ea re fuerat. Nisi enim gustasset quàm suavis est Dominus, nunquam tale aliquid, (quod melius percipi quàm dici potest) tam dilucidè, tam signatè, tamque copiosè, declarare potuisset. Nec mirum sanè. Nam vt de vita quoque sua non nihil afferatur, ab ineunte ætate per parentes ad Dei amorem allectus extitit, quos ipsos, pietate in Deum non mediocri arfisse indicio sunt liberi ferè omnes Deo dicati. Mox traditus bonis artibus, in Parisiensi Gymnasio, ita se exercuit, vt proficiente cum tempore peritia & integritate, omnium illic Theologiam profitentium, tempore suo longè eminentissimus haberetur & esset. Singularis profectò gloria, vicisse Parisienses in eo, in quo ipsi cæteris studijs omnibus semper præstitissent. Verùm multò laus amplior, & immensum ferè præconium eius, ab his consurgit, quorum adhuc ne meminimus quidem: quæ quia illustriorem dicendi ornatum deposcunt, alijs, & alij loco duximus reseruanda. Quis enim breuibus complecti posset accuratissimam prudentiam, laborem fortissimum, modestissima consilia, feruentissimum zelum, quem indefessus adhibuit, pro sedando & vniendo illo turbulentissimo schismate, quo ætas illa quatiebatur? Quis legationes suas, mira grauitate & peritia obitas, satis dignè commemorare posset, quas pro Francorum Rege, Ecclesia Gallicana, & Vniuersitate Parisiensi, tum plerumque aliàs, tum præcipuè apud celeberrimum illud Christiani populi generale Concilium Constantiense, grauiter administrauit? Illic etenim diligentia incredibili, sanissima doctrina, & vehementissima vi dicendi, quibus patres mouit, confirmauit, & quid factò opus esset, apertissimè monstrauit: tantum effecit pro communi pacis (quæ à tota Christiana republica exulabat) reconciliatione, vt non minùs necessarius fuisse videatur, illi suæ calamitosæ tempestati, quàm olim gloriosissimus doctor Augustinus ætati suæ, Pelagianorum hæresi contaminatæ. Extant & tractatus, & orationes eius in eam rem plurimæ, quo minùs necesse sit adducere multa ad hæc comprobanda: Quare silentio prætereantur reliqua, si vno verbo persuasum fuerit, Ioannem de Gerson, euidentissimo intuitu veritatem perspexisse, & non minori constantiâ ac fortitudine perspectam, tutatum fuisse. Ad eam siquidem sensuum puritatem, & simplificationem cordis deuenerat, vt velut è sereno pacatòq; aëre, despicere & contueri valeret omnia, quæ sub se turbida passionibus, & ignorantia nube obducta, in cæteris agebantur. Itaque expeditissimus & resolutissimus erat in vero cognoscendo; in defendendo autè quàm firmus, quàm imperterritus fuerit, vel hoc vnum argumento nobis sit, quod post grauissimas altercationes, quibus contra impugnatores veritatum fidei, & præceptorum Dei, coram sacro-sancto Concilio certauerat, principis etiam potentissimi odium non veritus, velut alter Chrysostomus, aut Athanasius, ipsum tandem exilium molestissimum perpeti non detrectauit. O virum verè Christianum?

Vita Ioannis Gersonij.

O temporum nostrorum perditissimorum singulare sydus? Tu eam quam à se pellunt ceteri veritatem, etiam in exilio perquiris! Tu teipsum iniuriâ & contemptu maius affici, quàm veritatem exulare! Tu verè secundum nomen tuum, laudem tibi paras! Gerson enim aduenam significat: Tu ipsius Christi, qui ut veritati testimonium daret, nullum tormentorum genus expauit, cum re & facto fueris imitator, cur non meritò tuo maximo, eius cognominationem adipiscaris? Quamobrem honorentur doctores alij quisque epitheto suo: dicatur hic sanctus, ille Seraphicus, magnus iste, irrefragabilis alter, subtilis, solemnis, illuminatus, vel quicquid tale pro merito suo quisque vocitetur. Iustè quidem & bene, sunt etenim: liceat obsecro Ioannem quoque de Gerson non fraudari laude sua, liceat Christianus doctor appelletur, is cuius primo doctrina ad Christi meras traditiones, omnem nostram assertionem contendit metiri. Cuius deinde studium, primariæ Christi operationi (propter quam in mundum venerat, testimonio scilicet veritatis) intentissimè fuit addictum. Cuius postrema vitæ conclusio, tanta Anagogicæ, & veræ Christianæ contemplationis dulcedine, & amore flagrauit, ut velut Cygnus, modulato canticorum carmine, mortem suscipiens, in foelicem familiam Christi (quem docuerat, pro quo certauerat, & quem totis visceribus desiderauerat) non immeritò, in æterna beatitudine receptus esse credatur.

PLURA possent alia in laudem huius Christiani doctoris annecti, quorum aliqua ex epistolis Archiepiscopi Lugdunensis, & fratris sui Prioris Cælestinorum concipi possunt, quæ ad finem huius operis habentur. Verùm passim plurima sese obijcient, laude & honore digna, studiosis scriptorum eius, è quibus & hæc pauca quæ præmissa sunt, clariùs intelligi possunt. Huius itaque vtilissimi doctoris tractatus & opera, quotquot colligi potuerunt, etiam non sine singulari labore, in hoc volumine castigatè admodum impressa fuerunt. Quod tribus sanè partibus, si cui libuerit, poterit secerni: Earum prima, continet ea quæ & fidem & Ecclesiæ regimen, & errores circa illa concernunt. Secunda, complectitur ea quæ ad morales traditiones pertinent. Tertia, mysticæ Theologiæ accommodata subiungit. Hunc autem partium ordinem, non esse incongruum, sed scripturæ sacræ prorsus conuenientem, apertè intelliget, si quis Bonauenturam, in libello de reductione artium ad Theologiam, in quarto volumine, leget. Inter hæc autem opera, licet nonnulla sint, quæ Ioannis de Gerson non esse verisimilius sit, ut est tractatus contra proprietarios sancti Augustini, Compendium Theologiæ, Sermo de Conceptione, & si qui plures reperiantur, tamen quia author alius non patebat, ideo loco suo perstiterunt. Alij autem tractatus, qui Gersonio nonnunquam tribuuntur, & tamen auctorem certum habent (ut est libellus de contemptu mundi, quem constat à quodam Thoma, Canonico regulari, editum, & alij plures) non his sunt operibus inserti: Verùm, nonnulli ad finem operis, propter conformitatem materiarum subiuncti.

EPITOMA



EPITOMA VITÆ

IOANNIS GERSON.

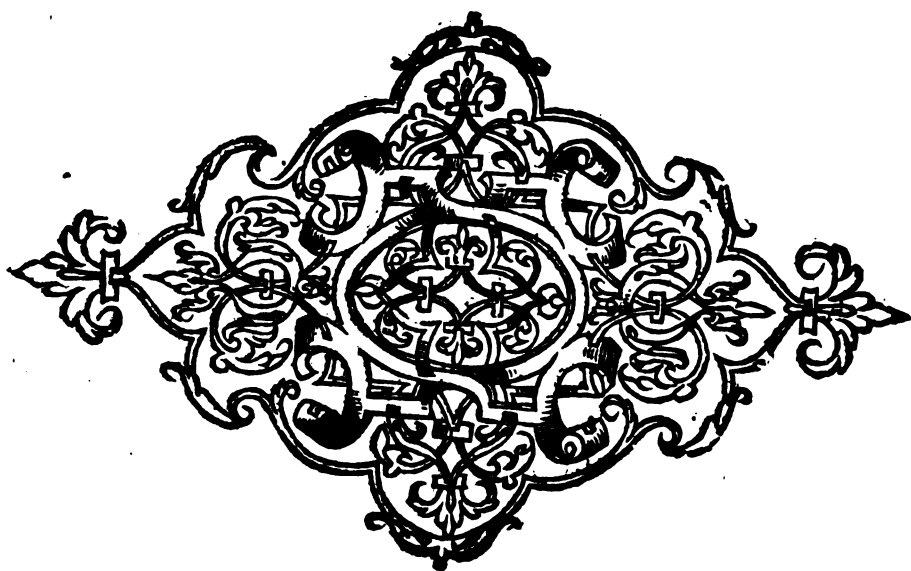
ANNO salutis M. CCC. LXIII. natus est Ioannes Gerson, in pago eiusdem nominis, diœcesis Rhemensis, ex honestissimis deuotissimisque parentibus, patre Arnulpho Charlier, & matre Elizabeth, qui ab incunte ætate, ad Dei amorem illum sollicitè induxerunt, mœxque tradiderunt bonis artibus in Parisiensi Gymnasio instituendum. Deinde, ipse conuolauit ad studium legis diuinæ sacrarumque literarum, in quibus ita seipsum exercuit, vt brevi tempore, omnes illic Theologiam profitentes, longè superaret, seruata semper morum integritate: in laboribus enim fortis, in consilio prudens & modestus, in zelo feruentissimus erat: quotiens legationis munus in causis fidei & Christianæ legis obibat, mira peritia vsus est & grauitate. Incrementum & decorem regni Franciæ, sicut alter Leodegarius, apprimè dilexit. Contra schisma periculosissimum, vtilissima multa non solum scripsit, sed etiam diligentia incredibili & vehementissima vi dicendi, ad communem Ecclesiæ pacem reuerendissimos & amplissimos patres in Concilio Constantiensi mouit & induxit. In cognoscendo verò expeditissimus erat, in defendendo firmus & imperterritus, adeout, pro ipsa sancta & Christiana veritate tutanda, potentissimum principem non metuerit: tandemque in Germaniam pulsus, exilium, velut alter Chrysostomus aut Athanasius, patientissimè perpeßus sit. Et quia sciebat iugum domini suauē esse, onusque eius leue, conatus est omnia præcepta, omnesque constitutiones humanas, quantumuis graues & numerosas (quo tolerabiliores essent) ad Christi legem referre, vnde & non indignè Christianissimi doctoris meruit habere cognomen. Neque enim inhærebat curiosis speculationum ambagibus, nec circa vanam subtilitatum ostentationem sollicitus, nec in nouitatibus adinueniendis turgidus fuit. Versabatur autem in his studijs, quæ ad Dei laudem, ad fidei robur, ad plantandam Ecclesiam, ad conscientiæ pacem, ad consolandos pusillanimes, ad morum ædificationem, ad animarum salutem, vtilia & necessaria esse videbantur: & quia vtilitati proximorum, ex toto corde inseruiebat, nullius priuati commodi affectione ductus, absque assentatione, & absque contemptu cuiuscumque doctoris, qui eum præcesserat, veritatem docuit, verum non adulterans verbum Dei, sed ex synceritate prædicauit, & in monumentis post se plurima reliquit, quæ omnium statuum hominibus, quæ confessoribus, quæ seminiuerbijs, quæ Ecclesiarum Curatis, quæ viris quoque contemplatiuis, vehementer conducunt. Nam & in mysticæ Theologiæ & affectiuæ traditione, clarus fuit & copiosus. Theologos etiam speculatiuos, qui crudis solummodo speculationibus, & clamosis quaestionum disputationibus, vel Deum inuestigant, vel de Deo disceptant, ad experimentalem eius gustum inuitabat, quippe qui, prius gustauerat, quàm suauis sit Dominus. Atque ita in Christianæ contemplationis dulcedine, meditando, &

Vita Ioannis Gersonij.

Super Cantica Salomonis scribendo, in vitæ suæ finem persistens, post multos labores Ecclesiæ Dei vtilissimos, post feruentissimum animarum zelum, postque exilium, in foelicem familiam Christi, quem docuerat, pro quo certauerat, quem totis visceribus desiderauerat, in æterna beatitudine creditur esse receptus. Obijt autem anno Christi M. cccc. xxi. die Iulij xii. Sepultus Lugduni in Ecclesia sancti Pauli; inque lapide ipsius membris supraposito hæc verba leguntur. *Panitemini & credite Euangelio.* Vbi hodie magnis miraculorum beneficijs, Dominus noster Iesus Christus suum famulum illustrare, eiusque sanctitati clementer attestari dignatur, cui sit honor, & gloria, in secula seculorum. Amen.

*Hæc Epitoma vitæ Cancellarij, excerpta est ex bibliotheca Collegij Nauarra,
tomo primo operum Gersonij, Basilea edito,
Anno M. D. xviii.*

EPISTOLA





EPISTOLA FRATRIS IOANNIS

DE GERSON, ORDINIS CÆLESTINORVM,

DIRECTA FRATRI ANSELMÒ EIVSDEM ORDINIS,

super opusculis Ioannis Gerson Cancellarij Parisiensis.



OSTVLASTI sæpius, amantissime mi frater in Christo, vt ea tibi communicarem opuscula, quæ à germano meo domino Parisiensi Cancellario, compilata cognoscimus, asserens te feruentissimo amoris desiderio illorum studio incumbere. Pareo libens petitioni tuæ, tum quia nihil tibi denegare queo, tum quia mira complacentia, sicuti creberrimè sum expertus, eadem amplecteris, adeò vt tanta importunitate densissimarum occupationum quibus arctaris, non potueris abduci, quin plurima ex his propria manu transcripseris, & auidè ruminando, ventri memoriæ tenaciter commendaueris. Crudele ergo mi frater existimarem, si doctrinam hanc saluberrimam, similagineum panem, quem in diuersis tractatulis, veluti quibusdà cophinis aut sportellis reconditum largiter habeo, esurienti tibi & tam auidè postulanti, non communicarem. Proinde nonne sacrilegij conuincerer, si hunc doctrinæ thesaurum (quem mihi indignissimo eius fratri pro mea eruditione grandi zelo commendauit) humò defossus & absconditus retinerem? Scientia enim inuisa, & thesaurus absconditus, quæ utilitas in vtrisque? Qua insuper ratione lucernam accensam absconderem sub modio, quæ ponenda potius erat suprà candelabrum, vt luceret omnibus qui in domo sunt? Nonne etiam Saluator noster admonuit, *Sic luceant opera vestra bona coram hominibus, vt glorificent patrem vestrum qui in calis est?* Addo quod sicut mihi crebrius, absq; vlla palantis adulationis nota testatus es, & alij quamplurimi, vix aliquid studendo reperis quod non ampliùs secundum subiectam materiam tuum delectet animum, illuminet, perficiatque: hoc idem certissimè confirmarem in memet agi, si non continuò fraternalis amor suspectum reddere testimonium diceretur. Quid ergo? nonne præferre volumus hunc nouissimum vel sui similes, antiquissimis & sanctissimis diuinæ scripturæ doctoribus, qui abyssalis sapientiæ & scientiæ fontes scaturientes, & in maximos fluuios excrecentes, Ecclesiam vniuersam irrigarunt, atque salubriùs verbis docuerunt, vitæ confirmauerunt exemplo, miraculis creberrimis coruscantes. Quorum equidem in elucidatione diuinæ legis tantus fuit labor, vt incredibili studio pene plures ediderint libros, quàm exiguitas ingenij sequentium vel legere vel apprehendere potuerit. Patuit hoc in Augustino, in Ambrosio, in Origene, cuius tot milia voluminum Hieronymus se legisse testatur. Absit hoc, absit, vt hos relinquamus, horum obliuiscamur.

Prima pars.

Epistola Ioannis Gersonij Monachi.

mur, vt nouis aduenientibus, veteres doctores proijciamus, eos potius immensis honoribus attollimus, nouis præferimus. Nam ipsi proculdubio sunt qui laborauerunt, & hi nouissimi in labores eorum introierunt, illi dentium robore masticauerunt, quod in meatus faucium leniter hi transglutiunt, illi acumine naturalis ingenij & toto mentis annisu, cum gratia Dei radiante, veritates altissimas & absconditas valde perscrutantes, acerrimè ore tenus eructauerunt; velut si quis ex abyssu terræ profundissima (suffosis & egestis ingenti conamine rudibus) preciosissima auri vel argenti pondera sustollat. Hi autem sua quæuis opuscula, non aliunde quàm ex illorum sententijs sapienter contextentes (quia fortè clariùs seu politius locuti sunt) non aliud egisse videntur horum plurimi, quàm si quis rudem, & informem, seu scabram metalli massam nouiter è minera productam, in splendentem & gratiorem diuerso limaturæ genere formam artificialiter educat: nemo ergo nouissimorum, præsumat se prioribus comparare, nemo illos vetustate sua contemnere.

QVEMADMODVM ab hac temeritate longè esse non dubito, frater vnanimis, germanum nostrum de quo loquimur, sicut & dicta & facta eius omnia testimonium perhibent. Qui licet inter ceteros huius infœlicissimi nostri temporis (pace omnium dixerim) veluti vas electissimum, repletus esset spiritu sapientiæ & intellectus, & ob hoc à me, meisque similibus sapius interpellatus fuerit, vt secundum talentum sibi creditum, de scripturis sanctis ad informationem morum nobis aliqua saltem suo modo diserere vellet, vix tandem ad hoc adduci potuit, vt extra ea quæ vel ex iniuncto cancellariatus officio, vel ratione scholastici exercitij compilare coactus est, pauca opuscula inferius annexa, sub nomine proprio voluerit conscribere. Nam mox vt inde sibi sermo fiebat, aut velut obsurdescebat, aut in aliud citius rem ducebat, aut duris sententijs nos increpitans dicebat: nescitis quid petatis, quanta qualiâve suppetunt ad manum pro deuotionis exercitio insignia, probatissimâque sanctorum Doctorum volumina, quæ omnem vitæ perfectionem, salubriter & sufficientissimè perdocent, nec intendimus? Ecce in promptu sunt Augustinus super psalterium, Gregorius super Iob, Cassianus in collationibus & institutionibus patrum, Bernardus super Cantica, Richardus de duodecim Patriarchis, & de arca mystica, Bernardus iterum ad fratres de monte Dei, Hugo de oratione, Anselmus in meditationibus, Augustinus iterum in confessionibus & soliloquijs, auctor præterea summæ de virtutibus & vitijs, auctor de spiritu & anima, & reliqui quamplurimi. quid ampliùs quæritis? quid veteribus nouellos fastidiosi cumulatis? Faciendi plures libros non est finis in his immoremur, in his exerceatur spiritus vester, horum in studio vestrum desudet ingenium, non in curiosis & superuacuis, subtilitatem quandam mentientibus, quæ non implent animum aut satiant, sed potius pruritum accendunt auribus, & à veritate tandem abducunt.

Talia nobis dicere solitus erat, ob quod etiam, quasdam lectiones contra studentium curiositatem inferius annotatas disseruit, ita semper modestissimi fuit ingenij, maioribus cedens, non sua quæuis procaciter ingerens, quemadmodum de simia turpi refert fabula, quam non puduit præ ceteris terræ bestijs, foetum proprium veluti pulchriorem, ante conspectum Iouis inferre. Ad hoc argumentatur, quod plurima per eum dictata ita neglexit, vt nisi pia quorundam cura fuissent diligentius relecta & transcripta, nescio si vsque modo comparerent.

Patuit

Epistola Ioannis Gersonij Monachi.

Patuit hoc in illis primis opusculis exercitij sui scholastici, in studio theologiae Parisiensi, de nuptijs sapientiae, quae miro iucundoque artificio quantum ex aliquibus concipi potest, studio florenti peregit sumpto themate, *Quasiui sponsam mihi eam assumere*, quae tamen vel mala, ut aiunt, custodia, vel quorundam auida rapina, perditam fuit omnia. Sic nihil est in humanis operibus stabile, nihil duratuum, itaque debemus morti nos nostraque, ait Horatius. Sed nec mirandum, ut ait Augustinus, si caduca cadunt, & mortalia moriuntur. Et quod dixisse, quod scripsisse, credendus est Apostolus Paulus caelestium conscius secretorum, qui ab Hierusalem usque Iliricum mare, totum repleuit euangelio; & tamen ex omnibus vix supersunt quatuordecim epistolae: Sileo reliquos, quorum non est numerus. Desleant alij ruinas palatiorum, laqueatas domos erutas, depopulationes ciuitatum, abrupta castra fortissima, mortes si vis hominum, ego summe plangendam ducio iacturam vel modicam ciuitatis nouae Hierusalem, deperditae, videlicet praecclarissimorum virorum commentaria, continentia verba vitae, doctrinaeque saluberrimae, quibus fides Catholica gigni poterat & nutriri, quibus insuper roborari velut arx firmissima, aedificata, cum propugnaculis contra quaelibet inimici saeuientis machinamenta, & ex talibus viuacissimis efficacissimisque sententijs, penetrabilioribus omni gladio ancipiti, confodi valebat, hostis, & enecari: quapropter non absque illius subdola procuratore hoc aliquando contigisse credendum est, sicut e contrario librorum inutilium & curiosorum atque perniciosorum multiplicatio, quae quidem, contra fidei nostrae traditionem, tanta semper prorupit inuidia, ut per se suosque satellites eam funditus de terra tollere, aut saltem diuersarum haereseum, velut zizaniorum super seminatione confundere voluerit: sed o plene omni dolo & nequitia, nequaquam ita erit ut existimasti, nunquam obturare poteris *fontem aquae viuae salientis in vitam aeternam*, si illam interdum turbidam reddideris. Nam licet *caduca sint omnia quae sunt sub sole*, ut ait Ecclesiastes, *verbum tamen Domini*, quod super solem est, *manet in aeternum*, quod assidue perspicuas atque suauissimas emanat aquas sapientiae salutaris, quarum impetus laetificat ciuitatem Dei.

Quod si quis interroget, quid prodest tanta librorum ad libros accumulatio, & nouellorum conscriptio, cum iam totus orbis plenus esse videatur? Pater responsio, primum quidem honesta occupatio est: Scriptura quippe diuina puteus altus est, cuius nunquam deficiunt aquae, & quod plus exhauseris, inde scaturiendo continue largius tibi refluat. Est insuper velut ager vberissimus, a quo quantumuis extrahas, eo feracior redibit. Regiones, (ut ait Effrem) vno tempore habent vindemiam, scriptura autem sacra semper affluit doctrina viuificante. Regio quando metitur, amittit gaudium, & vinea postquam vindemiata fuerit, humiliatur: Scriptura sacra quotidie metitur, & spicae interpretationum non deficiunt, quotidie vindemiatur, & botrorum spes non desinit: ergo in hac vinea Domini laborandum est assidue, proposita spe mercedis immensae: *nam qui elucidant me*, ait Sapientia, *vitam aeternam possidebunt*. Demum, ponenda est veritas praecipue legis diuinae in medio, tanquam pulchrum aliquid, tanquam videlicet praefulgidum quoddam lumen, bonis amicum & delectabile, malis autem odiosum semper, quo radiante, si quid in domo Dei decorum probatumque est, manifestum fiat, si quid autem turpe venenosumque, velut

Prima pars.

i ij

Epistola Ioannis Gersonij Monachi.

in angulo delitescit, palam fiat & arguatur: *Omnia enim à luce manifestantur*, ait Saluator.

AMPLIUS sicut in hominum corporibus, videre est innumeras & diuersissimas complexionibus aut conditiones, sic in animabus prospicere est. Ecce in corporali refectione (vt de cæteris ad præsens fileam conueniens sumatur exemplum) Cernere est aliquos, quos rusticos & aggresstes vocamus, cibis grossissimis vti continuè, & in his delicias computare, qui tamen ætatem prouectissimam trahunt: Videbis alios tanta accuratione delicatiora quæque perquirere, & in diuersa curiosè ferri, vt vix inueniatur qui desiderium illorum, vel semel libitum, explere perficerèque valeat: Sunt rursus alij cunctis onerosissimi, qui veluti mortifera peste languentes, ad omne quod apponitur nauseant, & omnia reprobantes, (vt dici assolet) nesciunt quid volunt: At alij temperiem bonam ubique retinentes, & si alternationibus interdum gaudeant, omnia tamen apposita cum gratiarum actione recipientes, de omnibus edunt, & dum esuriem fugent & ventrem (vt aiunt) impleant, qualibus non curant. Simile aliquid reperire est in alimento spirituali verbi Dei, quod non æqualiter omnibus conuenit, nec vno modo pascit omnes & viuificat. Ea propter summus paterfamilias, mensam sacræ scripturæ omnis generis dapibus refertissimam nobis apposit, in qua sic cælestium deliciarum copia salutaris exuberat, vt ibi sit quod perfectus comedat, ibi quod paruulus sugat, ibi lacteus potus, quo tenera adhuc fidelium nutriatur infantia; ibi solidus cibus, quo robustorum perfecta iuuentus, spiritualia sanctæ virtutis accipiat incrementa.

POSTREMÒ non ignorantur astutiæ diaboli, cui mille nocendi artes insunt, qui in huius ætatis senio delirare multos cogit, & vbi palam sæuire non valeat; insidiatur interdum perniciosius in abscondito; quasi leo in spelunca sua, inde raptor attrahit pauperem, & adeò à laqueo suo humiliat & inuoluit, vt vix inueniatur quantumvis eruditus & ingeniosus, qui sciat euoluere; propterea, sicut nouis morborum generibus nouis remedijs occurrendum est: Ita peruersis adinventionibus inimici, salutaribus assidue doctrinarum studijs obuiandum.

HAC pia consideratione permoti sunt nouissimè nonnulli, inter quos germanum hunc numero, quosdam tractatus nouellos cudere, in quibus materias aliquas ab alijs etiam ventilatas, particularius vel enucleatius pro circumstantiarum varietate dilucidare conati sunt. Non enim omnia à prioribus, modis omnibus tradi vel determinari potuerunt, propter immensum chaos circumstantiarum particularium, quas multiplicari super numerum, & diuersissimè variari nullus ignorat. Et quemadmodum non omnibus ægris æqualiter complacet in medicis, sicut nec inest omnibus æqualis gratia curationum, sed illi præcipuè pro sanitate capescenda consulendi sunt, qui morborum qualitates vndecumque perscrutantes; longa artis experientia bene de omnibus norunt iudicare. Ita apud medicos spirituales proportionabiliter reperire est; vt aliquorum etiam nouellorum traditio vel doctrina, plerisque placidior, securior, & pro circumstantiarum qualitate accommodatior inueniatur. Hinc apparet cur hac ætate nostra plusquam antea, veritates aliquæ clariùs & iocundius elucescunt: vt verificetur Danielis sententia, *pertransibunt plurimi, & multiplex erit scientia*. Dum enim

Epistola Ioannis Gersonij Monachi.

enim conferuntur antiquorum dicta cum sequentibus, & applicantur inuicem ordine congruo, tunc velut in quodam suffusorio, per feruens & acutum ingenium conflatur & erumpit veritas purissima, eliquanda in cordibus piorum.

NEMO ergo paruipendendo dicat, nihil à modernis recipio, quorum auctoritas non præponderat, qui dictis facta non compensant, nec moribus, suæ professioni congruis adornantur, vel miraculis clarent, scilicet in pluribus vitæ sordet & horrida est. Nam licet pro dolor! multos lugeat Ecclesia tales, tanquam degeneres & perditionis filios: sunt nihilominus alij *potentes opere & sermone*, quos aliquibus donis gratiæ suæ dotauit Deus, *ut luceant in domo Dei, sicut splendor firmamenti, & sicut stellæ in perpetuas aternitates*. In quorum numero & ordine, si germanum de quo loquimur deputauero, nulli iniuriosus ero. Eius traditio & doctrina (fidenter affirmo) luculentissima atque probatissima semper extitit, nec ullius erroris aspergine fœdata, quam gratiorem & efficaciorē reddit morum semper experta probitas, & honestissima vitæ conuersatio. Assecutus doctrinam & moribus pijs adornatus, bonos iure coluit, tolerauit malos, veritatem promouit, errores est persecutus, & bonum commune grandi zelo persecutus, quæ pacis sunt requirens, pacem in principio & in fine semper optans, patuit hoc nouissimè in sacro Constantiensi Concilio, in quo quidem tum nomine Caroli Francorum regis illustrissimi, & Vniuersitatis Parisiensis, quorum solennis ambasiator erat, tum nomine proprio, totis viribus laborauit, ne idipsum concilium (quod pro pacis adeptione & hæreseum extirpatione adunatum erat) subdola hostis malicia dissolutum iri contingeret, & infructuosum abiret, fuissetque nouissimus error peior priore. De hoc exstant egregia ipsius opuscula, illic palam concionata. Postremò aduersus pestíferas hæreses, quātos latratus more fidelissimi & vigilantissimi canis ediderit, vel hæc sola res indicium est, quod veritatis tuendæ causâ, domo, patria, ciuitate, cognatis, amicis, dignitatibus, rebusq; proprijs priuatus est, & ex illis propulsus, ac innumeris insidijs expetitus. Propterea refugium aliquod ad tempus sibi coaptauit in hac præclara Lugdunensi ciuitate, in qua iam ferè per quadriennium demoratus est, vitam quietissimam ducens, & tam solitariam, ut vnum ex heremicolis crederes, nisi quod deserti recessus nondum petijt, sed habitat in medio populi sui, mirantibus multis & inquirentibus. quid hic agit tam solitarius? cur ad publicum non procedit? cur non it sedatum hominum iurgia, quæ tam acriter vbique debacchantur, ut quid perditio hæc? Sed quid agit, inquirunt, multum aio per omnem modum. Primò quidem intranti ad se in domum suam, præoccurrit illico læta decoraque facie sapientia, quam à iuuentute quæsiuit sibi sponsam assumere, ibi cum ea requiescit & sermocinatur tota die, quæ si viderit eum, vel ad modicum tristem & anxium, non cessat blandicijs delinire, donec consolatum relinquat. Non enim habet amaritudinem conuersatio eius, nec tædium conuictus illius, sed lætitiā & gaudium. Dehinc ne putes ipsum ita parietibus angustæ cellæ coarctari, ut foras egredi non liceat, extendit sæpius dum licet, affectiones in omnes fines terræ & in mari longè, & peragratis tantis regionibus, ac conspectis oculo rationis varijs hominum statibus, nunc prosperis, nunc aduersis, coaptat animum unicuique, prout exiguitas valet, omnibus omnia factus, modò per gratiarum actiones, illis applaudendo, modò pijs orationibus illos adiuuando, hos exhortando, illis compatiendo.

Prima pars.

i iij

Epistola Ioannis Gersonij Monachi.

INTER hæc non crederes quantis lachrymarum profluuijs ab intimo cordis proruentibus, deflet miserabilem cladem nunquam dignis planctibus adæquandam, præclarissimi Franciæ regni, quod intestinis & ciuilibus bellis disrumpitur, atrociter & vastatur, & præda hostibus patet, quod quidem inuictissimum perdurasset, si concordiæ fœdus in eo mansisset illibatum. Ibi proh dolor tumultuatur, puer contra senem, & ignobilis contra nobilem; illic vulgus indoctum varios rectores sequens, miseram in vertiginem rotatur assidue. Gemit insuper amarissimè ut alter Hieremias, videns contritionem populi sui, & laborem & contradictionem in regali Parisiensi ciuitate, quæ nuper erat vrbs perfecti decoris, gaudium vniuersæ terræ. Talibus suspirijs & singultibus tumidum cor exonerans, sedet solitarius, & tacet, quoniam dies mali sunt, & præstolatur cum silentio salutare Dei, si fortè sit spes, si veniat tempus miserendi eius, & pulchra pax, longius effugata, redeat aliquando iocundior. Ob hoc iuge sacrificium nostræ redemptionis in altari non cessat offerre, rogans in spiritu humilitatis & animo contrito, ut in seruis suis iterum propicietur Dominus, & populum suis continuis tribulationibus laborantem, benignus respirare concedat. Amplius dum liberò mentis volatu, in superiora domus placet ascendere, leuat se supra se, vnde conspicit eminus latè patentès ætheris plagas, arcumque terrarum situm, ibi videt cæloscælorum opera digitorum Dei, lunam & stellas quæ fundauit sapientia, pulchrum equidem spectaculum. Quod si persenserit auram vel tenuem humanæ conitatis alicumde perflare, & ruinam minari, mox ab alto desiliens, sese in ima recipit & in tuto locat, aut si moliente sæuissimi hostis nequitia, contra se quicquam aduersi viderit intentari, illico more spiritualis erinacij, totum se in se curuando recolligit, & ponit petram refugium suum, ibi absconditur in abscondito faciei Dei, à turbatione hominum & tempestate, securo munitus vallo, quo grassanti stultitiæ, aspirare fas non sit. Tunc sobria mentis lætitia decantare cum propheta licet: *Oculi mei semper ad Dominum, quoniam ipse euellat de laqueo pedes meos.* Et iterum: *meditatio cordis mei in conspectu tuo semper, Domine adiutor meus & redemptor meus.* Non igitur putes illum datam quietem malè exequi, & inertio otio tota die torpescere: quandoquidem nec ipsius diei decursus interdum sufficit ad explenda quæ salubriter suggerit animus, etiam nocti sæpius detrahendum est, & intempesta noctis hora, nunc prima, nunc secunda aut tertia vigilia noctis, nonnunquam media nocte surgendum ad confitendum nomini Domini. Inter hæc, necesse est edulium corpori ministrare, deinde somno moderanter indulgere, artus solutos, ut quies reddat laboris vsui, mentemque fessam alleuet.

NVM tibi videtur sapienter vitam instituisse? I nunc, & ipsum maris huius procellosi periculis rursus expone. Nonne consultius est delectari in Domino, & vacare bonæ menti, totisque conatibus adipiscendæ vitæ perpetuæ operam dare, quam quotidie frustra niti, & nitendo nisi odium quærere, quando *peruersi difficile corriguntur, & stultorum infinitus est numerus?* Addo quod sicut ipse mihi sæpius testatus est, nunquam, quantum meminit, tanta pace & cordis alacritate perfruitus est, quàm hoc aliquanto temporis interuallo quo plus acriter in eum iam sexagenarium desæuit inimicus, & varijs tribulationibus est ventilatus. Sic veraciter enunciauit qui ait: Mala quæ nos hic premunt, ad Deum ire compellunt: Et propheta testatur in tribulatione sibi multipliciter à Deo dilatatum esse

Epistola Ioannis Gersonij Monachi.

esse cor. Hoc modo exilium, persecutiones, ingensq; furia mundi hunc longius propellentes, & (vt sic dicam) intra se restringentes, quadam antiperistasi spiritali, feruentius eum in amorem Dei & odium seculi intenderunt, & vice cotis, pulchriorem & splendidiorē reddiderunt. Quapropter etiam gloriabundus in Domino mihi dixit aliquando, sentire ingenium clarius & viuacius inesse nunc sibi quam vnquam antea. Nec mirum, cum dicit Sapiens, *Scribe sapientiam in tempore otij, & qui minoratur actu, percipiet eam.* Ob hoc etiam egregia scripsit opuscula, quæ dum mihi nuper communicauit tam auidè perlegi, vt illorum doctrina veluti vino meracissimo ebriatus fuerim. Optoque sæpius amantissime mi frater Anselme, tibi quasi amico meo riuale, poculum ex his tribuere. Sed longa regionum distantia, qua corpore non animo separamur, hoc ad tempus vetat. Propterea annui tibi, vt hæc ipsa quæ nouissimè vel antea composuit idem germanus, in tabula quadam annotare curarem, per quam, possis vel quæ iam acceperis, vel quæ tibi adhuc desunt agnoscere. Simul & in hoc obsequi cordialiter volens veneralibus ac deuotissimis patribus meis, fratribus maioris Carthusiæ, annotationem hanc affectu grandi postulantibus, quibus propositum mihi semper est totis viribus complacere; sperans illorum suffragijs apud Deum non modicè subleuari. Non autem eo tempore vel ordine quo peracta sunt, ordinaui omnia, sed prout occurrerunt memoriæ. Cæterum qualitas materiæ, poterit vel ex themate, vel ex tenore rubricæ, & maximè opus ipsum si affuerit, legendo cognosci. Vale in Christo Iesu frater vnanimis mei memor. Et circumuāgantes maris huius tempestuosi procellas aspiciens, æquanimi mente cum patientia sustine, in qua sola possidemus animas. Scriptum Lugduni in monasterio nostro Cælestinorum. Anno Domini, M. CCCC. XXIII. mensis Maij, &c.

ANNOTATIO OPVSCVLORVM IOANNIS GERSONIS CANCELLARII PARISIENSIS, QVORVM MVLTAE deperierunt, de multis incertum est, si & vbi supersint, &c.

COLLATIO in primo cursu theologiæ Parisijs in regali collegio Natuaræ, & consequenter in secundo, ac deinceps in quadripartito libro sententiarum, & tandem in magisterio, anno ætatis eius circiter. XXXII. sumpto super hoc themate: *Quæsiui sponsam mihi eam assumere*, sub metaphora nuptiarum theologi cum sapientia, in modum dialogi, per profas & metra, more Boëtij de consolatione, mixtim procedendo.

Lectiōes magistrales super euangelium secundum Marcum: *Egredebantur ad eum Hierosolymita vniuersi.*

Lectio vna de duplici logica, quarum vna est pro speculatiuis scientijs, alia pro moralibus, quæ rethorica nominatur, vbi de duplici vi locutionis agitur: *Et erat Ioannes vestitus de pilis camelorū.*

Duæ lectiōes, vna de non esu carniū, quam ad fratres Carthusienses destinauit, & incipit: *Egregio viro Ioanni.* Altera de distinctione verarum reuelationum à falsis, quā fratribus Cælestinis transmisit, & incipit: *Nuper vnā.*

Item, post conuenienter annecti huic lectiōi opusculum aliud ab eodem

Prima pars.

i iij

Annotatio opusculorum Ioannis Gersonij.

compilatum, de probatione spirituum, & incipit: *Probate spiritus.*

Multæ lectiones, specialiter sex, quæ redactæ sunt in modum tractatus, cuius titulus est de vita spirituali animæ: Reuerendo in Christo patri, &c. *Ego vos baptizavi.*

Multæ lectiones de varijs materijs, inter quas vna est de theologia mystica speculatiuè tradita, & incipit: *Pœnitementi & credite*: Altera de theologia practicè tradita, incipit, *Tractantes.*

Item, si his duabus lectionibus addatur vnus tractatus de passionibus quem postea edidit, & incipit: *Passionum origines, prodest*, erit opus completum, & vnus libellus de tribus.

Item, super eadem particula, *Pœnitementi*, duæ lectiones contra curiositatem studentium.

Item, quædam epistolæ de hac materia ad magistros studentes in theologia in Collegio Nauarræ.

Opusculum de perfectione & moderamine religionis ad Carthusienses: *Gratia vobis & pax.*

Ad fratres Cælestinos opusculum de sollicitudine Ecclesiasticorum: *Nolite solliciti esse.*

Opusculum ad fratres Cælestinos & Carthusienses, de laude scriptorum: *Scrutamini scripturas.*

Libellus de corde, continens plures partes, de meditatione cordis, de simplificatione cordis, de directione cordis, & de perfectione cordis. *Meditatio cordis mei.*

Libellus de tenore nostræ legis, vel de decem præceptis, translatus in Latinum: *Reuerende in Christo Pater.*

Item, regulæ mandatorum: *Agamus nunc interim.*

Opusculum ad rectores puerorum: *Sinite paruulos venire ad me.*

Item, liber qui dicitur Monotesseron, quasi vnum ex quatuor, in quo egregiè fit adunatio & concordia quatuor Euangeliorum, & incipit: *Vnum ex quatuor componere.*

Libellus qui dicitur Iosephina, metricè compilatus, in quo etiam continetur opusculum de virginali coniugio iusti Ioseph & Mariæ, in prosa: *Fontem sueuerunt.*

Opusculum de præparatione ad Missam: *Dubitavi frequenter.*

Item, aliud de cognitione castitatis, qui potest cōuenienter prædicto annecti: *Scripsi super &c.*

Item, libellus de gradibus veritatum sacræ scripturæ *declaratio compendiosa.*

Item, de probatione doctrinarum.

Item, egregius liber de consolatione theologiæ per modum dialogi, metro & prosa constans. *Quacumque scripta sunt.*

Item, dialogus apologeticus, eius collocutores sunt Volucer & Monicus, prout in præcedenti seruatum est, & conuenienter adiungi potest prædicto libro vt sit vnus: *Rem inquiris.*

Item, triloquium astrologiæ theologizata: *Sapientia à Domino Deo est.*

Item, opusculum ad confessorem regis pro instructione eius: *Charo & erudito viro.*

Item

Annotatio opusculorum Ioannis Gersonij.

Item, opusculum de quibusdam scrupulis tempore scismatis Ecclesiæ: *Ad tollendum quorundam.*

Item, trilogus in materia Ecclesiæ: *Sapenumero.*

Item, propositio facta coram Petro de Luna ex parte Vniuersitatis Parisiensis pro restrictione obedientiæ: *Benedic hereditati tue.*

Sermo coram eo, in die Circumcisionis: *Apparuit gratia Dei.*

Opusculum de vnitæ Ecclesiæ, compositum tempore quo celebrandum erat concilium Pisanum: *Vnitatis Ecclesiasticæ tractatoribus.*

Propositio coram Anglicis ex parte Vniuersitatis Parisiensis, instanti prædicto concilio Pisano: *Congregabuntur filij Israël & Iuda pariter.*

Egregius liber de potestate Ecclesiastica.

Libellus de auferibilitate sponsi ab Ecclesia: *Venient autem dies cum auferetur sponsus.*

Item, de statu Papæ & minorum prælatorum: *Pax quam omnes.*

Opusculum de concupiscendo prælaturam, cui annectitur aliud contra statum pompaticum prælatorum.

Epistola ad magistrum Vincentium ordinis prædicatorum, contra sectam flagellantium. *Tanta de virtutibus tuis.*

Determinatio rationis, an liceat à Papa appellare, vbi ponuntur etiam articuli theologicè compositi contra Petrum de Luna. *Quæritur vtrum hac assertio sit Catholica.*

Volumen, in quo continentur plures sermones eius in concilio Constantiensis: *Ambulate dum lucem habetis.*

Volumen, in quo continentur multa scripta eius contra propositionem magistri Ioannis Parui, occasione erroris contra illud præceptum: *Non occides.*

Opusculum contra errorem de communicando laicos sub vtraque specie: *Oblaturus iuxta.*

Libellus qui dicitur de Canticis: *Beati qui audiunt.*

Item, tractatus vtilis de contractibus.

Volumen, in quo continentur multi sermones eius ad clerum, specialiter in Vniuersitate Parisiensi.

Volumen, in quo recolliguntur multa breuia per ipsum edita de diuersis materijs, vt patet in tabula, & potest intitulari, *multa breuia & vtilia à Cancellario Parisiensi.*

Opusculum, quod dicitur cantica peregrini, in metro, incipit. *E heu purgent,* in quo continetur breue testamentum peregrini in prosa, incipiens: *Sicut homo qui.*

Item, dialogus de quolibet.

Sequitur annotatio opusculorum eius in Gallico.

VOLUMEN, in quo continentur sermones eius ad populum.

Tractatus de monte contemplationis, ad quinque sorores eius, in coelibatu conuiuentes apud Rhemos metropolim Galliarum.

Item, de decem præceptis.

Alius tractatus de mendicitate spirituali, sub duplici tractatu, & in moribus.

Annotatio opusculorum Ioannis Gersonij.

dialogi, secundum speculatiuam & practicam, cuius initium est: *Ma pauvre ame miserable.*

Item, ad easdem sorores, de tentationibus.

Item ad easdem, de distinctione peccatorum mortalium à venialibus: *Qui bien considere.*

Sermo de Passione Domini: *Ad Deum vadia.*

Opusculum contra Romanium de rosa.

Propositio coram rege: *Vivat Rex, & alia. Veniet pax.*

Libellus, in quo recollecta sunt multa breuia & vilia ab eodem composita, ut patet in tabula.



PROLOGVS IACOBI

VYMPFELENGII, IN OPERA

IOANNIS GERSON.



IOANNIS GERSON consolatorij Christianissimique Doctoris lucubratiunculas, puras, solidas, veraces, deuotas, & animi penetratius esse, nemo inficiabitur, qui obseruatè, & sincere, absque cæco ac effœminato alterius viæ aut disciplinæ affectu, illas lectitauerit. Inuenerit enim pientissimum dominum Ioannem, ea quæ ad charitatem Dei & proximi, ad Ecclesiasticam reformationem, & ad animarum salutem attinent, nonmodo suaui & non abijciendo stylo, sed etiam feruenti affectu, ex obscuris & inuolutis quorundam scholasticorum scriptis (tanquam nucleum ex testa, & granum ex pãleis decerpere, & ansam ad manum porrigere conaretur) salubriter collegisse. Verùm, vsu euenire potest; ut dæmon nostræ salutis aduersarius, quibusdam (sicut libidinoso amore captis, qui ranam quam diligunt; vel Dianæ præferunt) suggerat, ut à lectione tam pij, tamque deuoti patris (qui sempiternâ Parisiensium gloriâ Constantiensis Concilij columna fuit) abhorreant, magis quàm Verpi & Hæbrei, Christi, matrísque eius conuietum & conuersationem execrantur. Quid verò mirum, si impellente Sathana, Gerson à stolidis contemnitur, aut calumnias patitur? cum vel in primæua Ecclesia, indocti quidam & instabiles, scripta sanctissimi Pauli deprauauerint, sicut D. Petrus conqueritur: & Aquila Ioannes in epistola 111. narrat, quod Diotrepes, verbis malignis in sese garriat? cum deniq; aduersus inexpugnabilia illustrissimi principis Augustini scripta (præsertim contra primos quinque de ciuitate Dei libros) nonnulli factiosi responsionem scribendo præpararint? Ac quid est loquacius vanitate? quæ non ideo potest quod veritas, & si noluerit tacere, etiam plus potest clamare quàm veritas. Sed considerent æmuli diligenter, (sine studio partium, sectarum, aut viarum, nec dicam factionum, iudicantes) & si esse talia in Gersone perspexerint, quæ conuelli non possint; ab impudentissima garrulitate, & quasi satyrica vel mimica leuitate abstineant, & cohibeant

Prologus Iac. Vympfeling. in opera Io. Gersonij.

cohibeant suas nugas: Tum si libertate iudicij abuti cessauerint, discent & assuescent, honestè, grauitè, liberè (quod prius Euangelicus magister comportauit) legere, & audire: neque tamen præualebit Pluto aut Cerberus vsque adeò, quin propediem (disseminatis Parisiensis Cancellarij doctrinis, purissimæque veritate perspecta) facile contingat, omnibus sapientiæ & Christianæ theologiæ studiosis, persuasum iri, nihil esse prorsus in operibus eius, quod non vel Christianam pietatem, vel sanctissimam priscorum patrum, & ipsius Ecclesiæ columnarum vestigia, redolere videatur: indignè profectò ferent à quibusdam, etiam religiosis fratribus, lacerari doctrinam tanti magistri, quorum propria conscientia, id iniquum esse iudicabit, si vnquam lecturi sunt, quàm fideliter, quàm strenuè pro suo ordine (iampridem à facultate theologica Parisiensi excluso) ad eandem perscripserit, obsecrans & vehementer obtestans, vt (posito forsitan non iniusto rigore) in gratiam & veniam clementer reassumerentur: sicque, vix tandem studiosum ordinem, exasperatæ vniuersitati, fideliter reconciliauit. Quare impium esse videtur, si dulcissimus Ioannes Gerson, pro charitate odium, pro beneficio maledictum, pro defensione detractionem, ab ijs qui singularem religionem præ se ferunt, sacrisque literis inuigilant, sustinere videatur.

Fuere iampridem plurima nostri Ioannis Gerson monumenta, in tres partes ordinatissimè diuisa, impressioni tradita: His verò diebus, nouissimâ & multâ sollicitudine atque impensis eius, qui opera priora trifariam distinxit, imprimique fecit, aliâ quædam in intimis Parisiensis gymnasij penetralibus, ac diuersis Galliæ locis quæsitæ, & nutu summæ maiestatis inuenta sunt, quorum nonnulla, cum Gerson Gallica lingua scripsisset, aut in concionibus popularibus disseminasset, operæ precium fuit, in Latinam, vtcumque interpretari, atque transferre. Ea itaque magno labore à Germano quodam (qui apud Parisios philosophiam & sacras literas audiens, Gallicum quoque sermonem didicerat) si non eleganter, tamen fideliter traducta sunt: melius enim visum est, optimas Christianissimi doctoris sententias, vel barbarè aut inconcinne translatas, in manus venire studiosorum, quàm prorsus eas obliterari, perpetuòque manere sepultas. Vide Lector, quid hæc contineant, fructum ex eis percipies, & profectò lætabere. Ex heremitorio diui Gulielmi, in suburbano Argentinensi.

IACOBVS VYMPFELINGIVS, AD LECTOREM CHRISTIANVM EXHORTATIO.



Vos omnes Christi cultores, veræque sapientiæ studiosi, legitote Gersonem, qui obscura & impensa per alios quosdam, scripta planè & breuiter perstrinxit, qui vniuersales aliorum veritates ad particulares casus exactissimè resoluit, qui conscientiam tranquillam & pacificam reddit: Neque enim claudit hominibus facilè cœlos, neque cæcam nutrit præsumptionem, at media via, quæ tutior est incedit.

Iugum Domini leue esse contendit.

Papæ & prælatorum potestatem ostendit.

Ecclesiæ reformandæ modum demonstrat.

Prologus Iac. Vympfeling. in opera Io. Gersonij.

Canonum & legum fontem, necessitatēque aperit.

Religiosos pium zelum docet.

Adolescentes instruit.

Pueros paterno affectu complectitur.

Præceptores gymnasiorum particularium, & priuilegiatorum informat.

Orationes ad clerum, & in laudem quatuor facultatum sententiosissimas excudit.

Sermones optimos fecit.

Theologos speculatiuos ad materias vtilēs excitat.

Hæreses eliminat.

Schisma persequitur.

Regum & principum filijs præcepta tradit.

Triplicem statum, scilicet Ecclesiasticum, militare, & ciuilem, in repub. necessarium esse demonstrat.

Censuum & reddituum benignus est moderator & iudex.

Curatorum iura defendit.

Religiosis contemplatiuis, dulcissimas doctrinas infundit.

Prædicatorum ordinem Vniuersitati Parisiensi reconciliauit.

Confessoribus bona præcepta largitur.

Astantes agonizantibus salubriter erudit.

Legant ergo eum Episcopi, & Cardinales.

Legant Iurisconsulti.

Legant Religiosi.

Legant adolescentes.

Legant vel audiant pueri.

Legant gymnosophistæ & præceptores.

Legant ad clerum oraturi, & vniuersitatum vice-Cancellarij.

Legant populo prædicaturi.

Legant Theologi scholastici.

Legant hæreticæ prauitatis inquisitores.

Legant Bohemi.

Legant filiorum magnatum & principum pædagogi.

Legant vel audiant cleri, & ciuium persecutores.

Legant qui censibus fruuntur.

Legant curati.

Legant contemplatiui.

Legant fratres prædicatores, pro quibus se murum opposuit.

Legant Confessores.

Legant hi qui ex hoc seculo migrantes admonent.

Quisque inuenturus est, quod officio suo, ætati suæ, statui & affectioni conducet. Ipse enim Gerson, tanquam omnium debitor factus, omni homini, omni sexui, omni statui (vt saluus fiat) opem ferre conatur, & id quidem benignè, constanter, absque assentatione, absque omni spe quæstus, absque contemptu cuiuscumque doctoris.

CATALOGVS



CATALOGVS OPERVM

GERSONII, IN QVATVOR PARTES

DISTRIBVTORVM.

NOMENCLATURA EORVM, QVÆ

in prima parte continentur.

| | |
|---|---------|
| D E laude scriptorum, ad fratres Cælestinos & Carthusienses. | |
| Monotessaron, siue harmonia ex quatuor Euangelijs, | fol. i. |
| De potestate Ecclesiastica, siue de origine iuris & legum, | 110. |
| Sermo factus pro Viagio Regis Romanorum ad Petrum de Luna | |
| antipapam, | 146. |
| De auferibilitate Papæ ab Ecclesia, | 154. |
| De modo se habendi tempore schismatis, | 171. |
| De statu Ecclesiæ in veteri & nouo Testamento, & quot schismata fuerint in | |
| Ecclesia, | 175. |
| De vnitæ Ecclesiastica, | 178. |
| De statibus Ecclesiasticis, | 186. |
| De modo viuendi omnium fidelium, | 195. |
| De signis ruinæ Ecclesiæ, | 199. |
| De virorum Ecclesiasticorum defectu, | 206. |
| De schismate, | 210. |
| De schismate alius tractatus, | 214. |
| De Concilio generali vnius obedientiæ, | 221. |
| Decretum Concilij Constantiensis, super frequenti celebratione Conciliorum | |
| vniuersalium, | 230. |
| Sermo in die Circumcisionis cum quatuor considerationibus, de prælatorum | |
| officio, coram Benedicto xiiij, | 232. |
| Quatuor considerationes de pace & vnitæ Ecclesiæ, coram Benedicto xiiij, | 250. |
| Epistola ad Ducem Aurelianensem, pro vnione Ecclesiæ, | 256. |
| Epistola ad dominum Cameracensem, | ibid. |
| Sermo factus in die Ascensionis coram Alexandro v. PP. | 258. |
| Sermo habitus coram Benedicto xiiij. pro pace & vnione Ecclesiæ, <i>Benedic hæ-</i> | |
| <i>reditati tuæ,</i> | 270. |
| Propositio facta Parisijs ex parte Vniuersitatis Parisiens. coram Anglis, euntibus | |
| ad sacrum Concilium Pisanum, | 283. |
| Trilogus in materia schismatis, | 292. |
| Epistola Christianissimi Regis Franciæ, iustificatiua subtractionis Galliarum à | |
| Petro de Luna, | 315. |
| Sermo habitus coram Concilio Constantiensi, <i>Nuptiæ factæ sunt in Cana Ga-</i> | |
| <i>lileæ,</i> | 317. |
| Prima pars. | 5 |

Catalogus operum Gersonij.

| | |
|--|-----------|
| Tractatus de nuptijs Christi & Ecclesiæ, in quo soluit quæstiones motas in præcedenti sermone, | 336. |
| Errores circa præceptum <i>non occides</i> , | fol. 353. |
| Sermo in festo Purificationis, de ordinaria potestate Episcoporum, | 359. |
| Sermo in Concilio Constantiensi, postquam Ioannes xxij. recessit à Concilio, | 366. |
| Propositio facta ex parte Regis Franciæ (contra propositionem, quam Episcopus Attrebatensis, ex parte ducis Burgundiæ, fecit) pro condemnatione conclusionum magistri Ioannis Parui, | 375. |
| Sermo de erroribus contra fidem, & contra præceptum, <i>non occides</i> , | 387. |
| Alius sermo contra assertiones magistri Ioannis Parui, circa præceptum, <i>non occides</i> , | 396. |
| Assertiones magistri Ioannis Parui, & forma condemnationis earundem, per Episcopum Parisiensem, | 409. |
| Declaratio veritatum, quæ credendæ sunt de necessitate salutis, | 414. |
| Propositiones corollariæ de eadem materia, | 417. |
| Protestationes faciendæ ab hæreticis, circa materiam fidei, pro hæreseum abiuratione, | 421. |
| Duodecim considerationes & signa, quibus aliquis solet notari vel conuinci de hæresi, | 430. |
| Quo modo & an liceat in causis fidei à summo Pontifice appellare, seu eius iudicium declinare, | 431. |
| Duo libelli articulorum theologicorum & scholasticè compositorum, contra errores Petri de Luna, | 438. |
| Discussio illius assertionis, <i>Sententia pastoris etiam iniusta, tenenda est</i> , | 449. |
| Epistola de susceptione allegorica humanitatis Christi, | 451. |
| Gersonij epistola contra librum de ornatu spiritualium nuptiarum, | 460. |
| Defensio eiusdem libri per Ioannem de Schoenhauia, | 465. |
| Refutatio eiusdem defensionis, per Ioannem Gersonium, | 482. |
| Dux lectiones in Euangelium D. Marci, | 487. |
| Propositiones de sensu literali sacre scripturæ, | 515. |
| Contra hæresim de communione laicorum sub vtraque specie, | 522. |
| De probatione spirituum, | 529. |
| De examinatione doctrinarum, | 535. |
| Epistola laudans mellifluam & igneam D. Bonauenturæ doctrinam, | 554. |
| Epistola ad Osvaldum Carthusiensem. | 557. |
| Epistola ad studentes Collegij Nauarræ, vt posthabitis recentioribus, antiquiores legant, & quid & qualiter studere debeat nouus Theologus, | 557. |
| Alia epistola ad eosdem studentes Collegij Nauarræ, de regenda disciplina, & Dominicanis in gratiam academix recipiendis, | 561. |
| Vtrum licitum foret Carthusiano pro studio & exercitio spirituali, conuentum & prolixitatem diuini officij deferere, | 566. |
| Qui libri legendi sunt Religioso in seruitio & officio diuino occupato, | 570. |
| Quomodo cautè legendi sunt quorundam libri, propter errores occultos, | 573. |
| De distinctione verarum visionum à falsis, | 575. |

De di-

Catalogus operum Gersonij.

| | |
|---|------|
| Trilogum astrologiæ moralizata, | 593. |
| Contra superstitiosam dierum obseruationem, | 608. |
| De sculptura & fabricatione idololatrica imaginum Astrologicarum, contra medicum Mon-pessulensem, | 612. |
| De superstitiosa dierum obseruatione, contra medicum Mon-pessulensem, | 616. |
| De erroribus circa artem magicam, | 617. |
| Decretum facultatis Parisiensis, circa eandem materiam, | 625. |
| Propositiones factæ in Concilio Constantiensi, contra Assertiones fratris Matthæi Grabon Dominicani, de statu perfectionis religionis Christianæ, & religiosorum, | 628. |
| Contra sectam Flagellantium, & quod Deus nos saluare voluit per misericordiam suam, & gratiam sacramentorum, | 636. |
| Epistola de eadem secta Flagellantium, ad magistrum Vincentium Dominicanum, | 641. |
| Tractatus contra proprietarios regulæ Augustini, Gersonio adscriptus, | 643. |
| Petri de Alliaco Cardinalis Cameracensis, de Ecclesiæ & Cardinalium auctoritate, | 895. |
| Jacobi Almaini quæstio resumptiua, de dominio naturali, ciuili, & Ecclesiastico, | 688. |
| Jacobi Almaini de auctoritate Ecclesiæ, | 705. |
| Jacobi Almaini de potestate Ecclesiastica & laica, | 751. |
| Ioannis Maioris disputatio, de Ecclesiæ monarchia, Episcoporum, & parochorum auctoritate, | 675. |
| Ioannis Maioris disputatio, de Ecclesiæ & Concilij auctoritate supra Pontificem maximum, | 875. |

CATALOGVS EORVM, QVÆ IN SECVNDA PARTE OPERVM GERSONII CONTINENTVR.

| | |
|---|--------------------|
| R EGVLÆ morales, | fol. 5. & 6. |
| Compendium Theologiæ Gersonio adscriptum, | à fol. 39. ad 256. |
| Opusculum tripartitum, de præceptis decalogi, de Confessione, & arte moriendi; primum à Gersonio Gallicè conscriptum, & dehinc ab aliquo barbarè omnino translaturum, | 284. |
| De arte audiendi confessiones, | 302. |
| De confessione molliciei, | 309. |
| Remedium contra reciduum peccati, | 312. |
| Responsio de confessione Religiosorum, & de peccatorum reservatione, | 316. |
| Auſamentum super eadem materia, | 318. |
| De modo excommunicationum, & irregularitatum, & absoluendi ab eisdem, | 319. |
| Notabile, de forma absoluendi à peccatis, | 321. |
| Opusculum de absolutione sacramentali, | 323. |
| De forma absoluendi defunctos, Carthusianis vsitata, | 331. |
| De potestate absoluendi, & peccatorum reservatione, | 332. |
| Prima pars. | 6 ij |

Catalogus operum Gersonij.

| | |
|---|-------|
| Epistola ad quemdam Episcopum de eadem re, | 334. |
| Dialogus de potestate ligandi & soluendi, | 336. |
| Octo propositiones de eadem materia, | 340. |
| Resolutio, super casu irregularitatis. | 342. |
| Resolutio, qui nati censcantur falsarij literarum Apostolicarum, | 245. |
| Resolutio, circa materiam excommunicationum & irregularitatum, | 347. |
| De cordis induratione, | 349. |
| De Indulgentijs, | ibid. |
| De suffragijs, quæ sunt pro viuis & defunctis, | 353. |
| An malè loqui de absentibus semper sit mortale, | 356. |
| De fide Confessione, | 361. |
| De confessione imperfecta, | 363. |
| De ijs, qui celebrant in altaribus fractis, & cum cingulis non benedictis, | ibid. |
| Varie quæstiones & responsiones circa diuersos casus, | 364. |
| De duplici peccato veniali, | 374. |
| De correptione proximi, | ibid. |
| De paruulis trahendis ad Christum, vnde dignoscitur, quo zelo scholasticorum salutem procurant Gersonius, | 376. |
| De contractibus, venditione, & emptione, | 392. |
| De limonia, | 426. |
| Duodecim propositiones de eadem re, | 431. |
| Tractatus de intentione dantis & accipientis temporalia, pro suffragijs & officijs Ecclesiasticis, vbi multa de fine, & attentione orationis disputantur, | 433. |
| Duodecim considerationes necessariæ volenti condere testamentum, | 457. |
| Epistola Gersonij super testamento librorum suorum, | 459. |
| Epistola qua postulat à Carthusianis, vt suffragia, quæ illi pollicebantur post obitum, sic anticipent, quatenus à Deo impetret, vt in gratia Dei moriatur, | 459. |
| Gersonius anniuersarium sibi fieri procurat in æde B. Pauli Lugdunensis, | 460. |
| Testamentum Gersonij per formam orationis quotidianæ, | 461. |
| Poëmata varia, super natiuitate, patria, vita, studijs, & testamento Gersonij, | 464. |
| Epistola consolatoria super morte fratris Nicolai Monachi, ordinis Cælestino- | |
| tum, | 466. |
| De preparatione ad Missam, & pollutione nocturna, | 468. |
| De pollutione diurna, | 483. |
| Dialogus de celibatu & castitate Ecclesiasticorum, | 495. |
| Carmen de pulchritudine corporis, quæ multis fuit occasio ruinæ, | 512. |
| Contra impugnantes ordinem Carthusiensem, quod pauca in eis reperiantur miracula, & quod eorum ordo non sit confirmatus, | 512. |
| De indispensabili carnis abstinencia Carthusianorum, | 516. |
| An liceat grauatum debitis admittere ad vouendam religionem, | 532. |
| De temperantia in cibo, potu, & vestibus prælatorum, | 542. |
| Sermo de vita & habitu clericorum, | 549. |
| Carmen contra superbiam, | 572. |
| Sermo de pœnitentia in cœna Domini, | ibid. |
| Sermo de dominio Euangelico in cœna Domini, | 584. |
| Carmen de voluntaria paupertate, | 597. |
| Sermo | |

Catalogus operum Gersonij.

| | |
|--|------|
| Sermo pro eruditione Ecclesiasticorum, ne Iudæ perfidiam imitentur, | 597. |
| Sermo de Christi Resurrectione, in die Paschæ, | 611. |
| Sermo de officio pastorum, in Concilio Rhemenſi, | 615. |
| De viſitatione prælatorum, & cura Curatorum, | 634. |
| Sermo de quatuor domibus, ciuili ſcilicet, Eccleſiaſtica, conſcientiæ, & vitæ æternæ, | 642. |
| Sermo alius, de domo conſcientiæ & gloriæ, | 660. |
| Sermo de omnibus Sanctis, | 671. |
| Sermo alius de omnibus Sanctis, | 682. |
| Sermo alius de omnibus Sanctis, | 696. |
| Sermo alius de omnibus Sanctis, | 707. |
| Sermo in die Natiuitatis Domini, | 712. |
| Sermo Dominicâ in Septuageſima, | 718. |
| Sermo de Conceptione B. Virginis Mariæ, Gersonio adſcriptus, | 730. |
| Sermo de ſancto Bernardo, | 742. |
| Sermo de S. Ludouico, factus coram Rectore & Academia congregata, | 754. |
| Carmen vt creſcant Lilia Galliæ, | 768. |
| Sermo de oratione, habitus in Concilio Conſtantiensi, | 768. |
| Sermo de Spiritu ſancto, in Concilio Conſtantiensi. | 774. |
| Sermo de ijs qui vocantur à Chriſto & ſunt ei præſentes, | 790. |
| De onere & difficultate officij Cancellariatus, & cauſis, cur eo ſe abdicare voluerit Gersonius, | 825. |
| Recommendaſio licentiandorum in Decretis, | 828. |
| De nobilitate, | 838. |
| De principis officio, variæ conſiderationes, ad Confefſorem Caroli VII. Regis Francorum, | 844. |
| Dialogus inter Francum & Anglum, de bello iniuſto Galliæ illato ab Anglis, | 854. |
| Opusculum de pulchella aut viragine Aurelianenſi, Gersonio adſcriptum, | 870. |

CATALOGVS EORVM QVÆ IN TERTIA PARTE OPERVM GERSONII CONTINENTVR.

| | |
|--|---------|
| D E conſolatione Theologiæ libri quattuor, | fol. 6. |
| Dialogus apologeticus, pro condemnatione propoſitionum magiſtri Ioannis Parui, | 69. |
| Varia poëmata, | 75. |
| Iosephina, ſiue vita beati Ioseph, coniugis beatæ Mariæ, | 81. |
| Sermo de Natiuitate Virginis Mariæ, | 128. |
| Poëmata aliquot de diua Virgine, | 144. |
| Proſa in Circumciſione Domini, | ibidem. |
| Centilogium de conceptibus, | 145. |
| Liber de vita ſpirituali animæ, ad D. Epiſcopum Cameracenſem, | 160. |
| De myſtica Theologia, | 252. |
| Prima pars. | o iij |


Catalogus operum Gersonij.

| | |
|---|----------|
| Carmen de purificatione sensuum, | 323. |
| De Religionis perfectione, | 324. |
| De Consilijis Euangelicis, & statu perfectionis, | 335. |
| De perfectione cordis, | 350. |
| De meditatione cordis, | 364. |
| De simplificatione & mundificatione cordis, | () 370. |
| De directione seu rectitudine cordis, | 383. |
| De illuminatione cordis, | 394. |
| De oculo, eius obiecto, & actione, | 399. |
| De remedijs contra pusillanimitatem & scrupulositatem, | 403. |
| De diuersis diaboli tentationibus, | 414. |
| Contra professum inobedientem, | 430. |
| De zelo & feruore nouiciatus, | 433. |
| Instructio pro deuotis simplicibus, qualiter se in suis exercitijs & officio gerere debeant, | ibidem. |
| Documentum notabile de sacramento altaris, | 447. |
| Octo epistolæ Gersonij ad diuersos, super diuersis argumentis, | 451. |
| De passionibus animæ, | 469. |
| Carmen, vitam hanc esse somnium, ad D. Petrum de Alliaco Cardinalem, | 490. |
| De monte contemplationis, | 492. |
| Epistolæ tres, quibus se aliquandiu ægitudine laborasse significat, | 531. |
| De mendicitate spiritali, partes duæ, | 534. |
| Epistola ad sorores, monstrans qua ratione Gersonius singulos dies septimanæ orando & meditando exigeret, | 593. |
| Appellatio peccatoris à diuina iustitia ad diuinam misericordiam, | 597. |
| Tractatus de oratione & eius valore, | 600. |
| Expositio orationis Dominicæ, | 618. |
| Tractatus de triplici Cantico, sensuali, morali, & rationali, | 621. |
| Varia poëmata Gersonij, | 682. |
| Collectorium super magnificat, | 694. |
| Carmen, in quo fratres Gersonij introducuntur loquentes, | 696. |
| Duodecim tractatus super Magnificat, | 697. |
| Varia carmina super Magnificat, | 1010. |
| Anagogicum de verbo & hymno, <i>Gloria in excelsis Deo Patri, & Filio, & Spiritui-sancto.</i> | 1041. |
| Epithalamium mysticum theologi & Theologiæ, | 1061. |
| Tractatus super Cantica Canticorum, | 1062. |
| Alphabetum diuini Amoris, Ioanni Gersonio adscriptum, | 1126. |
| Expositio & meditatio super septem Psalmos poenitentiales, | 1156. |
| Donatus moralizatus, | 1182. |

CATA

Catalogus operum Gersonij.

CATALOGVS EORVM QVÆ IN QVARTA PARTE OPERVM GERSONII CONTINENTVR.

| | |
|--|----------------------|
|  ERMO de Angelis, | fol. 5. |
| Sermo de Circuncisione, | 33. |
| Collatio in festo beati Ludouici, | 43. |
| De sancto Nicolao, | 55. |
| Collatio pro licentiandis in facultate Decretorum, | 63. |
| Alia collatio pro facultate Decretorum, | 71. |
| Sermo de cœna Domini, | 81. |
| Concilium Gersonij, vt posthabitis recentioribus auctores antiqui legantur, | 90. |
| Epistolæ duæ consolatoriæ ad P. Episcopum Cameracensem, | 92. |
| Epistola facultatis Theologicæ ad D. P. Cameracensem Episcopum, | 99. |
| Adnotatio doctorum aliquorum, qui de contemplatione locuti sunt, | 97. |
| Supplementum Sermonis cuiusdam, à Deo exiui, | 98. |
| De officio prælatorum præsertim durante subtractione, | 99. |
| Conclusiones doctorum Italix, pro exterminatione schismatis, | 104. |
| Aliquot Propositiones Gersonij, vtilis pro exterminatione schismatis, | 105. |
| Arbor de origine iuris & legum, | 107. |
| Epistola P. Episcopi Cameracensis ad dominum nostrum PP. | 111. |
| Sermo elegantissimus de sancto Ludouico, | 112. |
| Epistola ad Canonicum Rhemensem, de distinctione & probatione visionum factarum cuidam piæ mulieri; | 112. |
| Explicatio quorundam terminorum ad sacram scripturam & theologiam in- telligendam necessariorum, | à folio 125. ad 146. |
| De peccatorum distinctione ex Alberto, | 147. |
| Supplementum cuiusdam opusculi de schismate, 150. cuius principium habe- tur in 1. parte, | fol. 214. |
| Epistola ad Abbatem sancti Dionysij, | 151. |
| Acta super diuturnitate schismatis, | 154. |
| Duæ lectiones super illud Marci, <i>Pœnite mini & credite Euangelio,</i> | 161. |
| Tractatus, an liceat Christiano initia rerum obseruare ex cælestium, siderum consideratione, | 184. |
| Sermo in cœna Domini, | 191. |
| Sermo de sancto Ludouico, | 203. |
| Epistola ad Præcentorem Carnotensem, de festo beati Ioseph, sponsi Virginis celebrando, | 213. |
| Alia Epistola de eadem re, | 215. |
| Officium sacrum in festiuitate beati Ioseph dicendum, | 219. |
| Supplementum Sermonis de Purificatione beatæ Virginis, fol. 225. cuius prin- cipium habetur in prima parte, | fol. 359. |
| De illuminatione cordis, | 226. |
| Prima pars. | 6 iij |

Catalogus operum Gersonij.

| | |
|---|------|
| Propositiones aliquot super esu carniū religiosorum sancti Benedicti, | 227. |
| Opusculum contra eos, qui dicunt, quo die quis Missam audirit, non subitanea morte periturum, | 227. |
| De officio Pædagogii domini Delphini Franciæ, | 231. |
| Sermo factus in sancta Synodo Lugdunensi, | 233. |
| Opusculum contra quendam, docentem puerulos etiam non baptizatos, ante rationis usum innocentes esse, | 239. |
| De signis bonis & malis peccatorum, | 244. |
| Sermo de Natiuitate beatæ Mariæ, | 248. |
| Contra eos, qui orationibus & actibus hierarchicis, priuatorum deuotorum orationes, præferunt, | 253. |
| Sermo in secunda feria Pentecostes, de sancto Spiritu, | 257. |
| De regimine cuiusdam reclusi in monte Valeriani, | 267. |
| Protestatio Gersonij, facta in comitijs facultatis Theologicæ, contra schismata, | 269. |
| Epistola, qua deflet statum Ecclesiæ tempore schismatis, | 271. |
| Propositiones aliquot, pro reformatione disciplinæ facultatis Theologicæ, | 273. |
| Epistola, ad Prouincialem ordinis Cælestinorum, explicans quid, & quot modis crux Christi feratur, | 275. |
| Centilogium de causa finali, | 277. |
| De modis significandi propositiones, | 287. |
| De concordia Methaphisicæ cum Logica, | 293. |
| Sermo contra Gulam, Dominica prima Aduentus, | 304. |
| Sermo contra Luxuriam, Dominica secunda Aduentus, | 316. |
| Sermo contra Luxuriam, Dominica tertia Aduentus, | 326. |
| Sermo contra Luxuriam, Dominica quarta Aduentus, | 335. |
| Sermo Dominicæ 1. post natalem Domini, de castitate, | 342. |
| Sermo Dominicæ infra octauas Epiphaniæ de modo viuendi coniugatorum, | 353. |
| Sermo in Dominica 1. post octauas Epiphaniæ, contra Auaritiam, | 362. |
| Dominicâ Septuagesimæ, contra Acediam, | 375. |
| Dominica Sexagesimæ, contra Iram, | 387. |
| Dominica Quinquagesimæ, contra Inuidiam, | 394. |
| Dominica prima Quadragesimæ, contra Superbiam, | 402. |
| Dominica secunda Quadragesimæ, | 410. |
| Sermo de quærendo Domino, | 418. |
| Dominica 1. Quadragesimæ, de Tentatione, | 424. |
| Sermo contra bullam Mendicantium, | 432. |
| Dominica tertia Quadragesimæ, | 444. |
| Dominica quarta Quadragesimæ, | 452. |
| Sermo de cæco nato, | 455. |
| Sermo Dominicæ in Passione, | 466. |
| Dominicâ in ramis Palmarum, | 476. |
| Alius Sermo in ramis Palmarum, | 484. |
| Sermo in festo Paschæ, | 490. |

Sermo

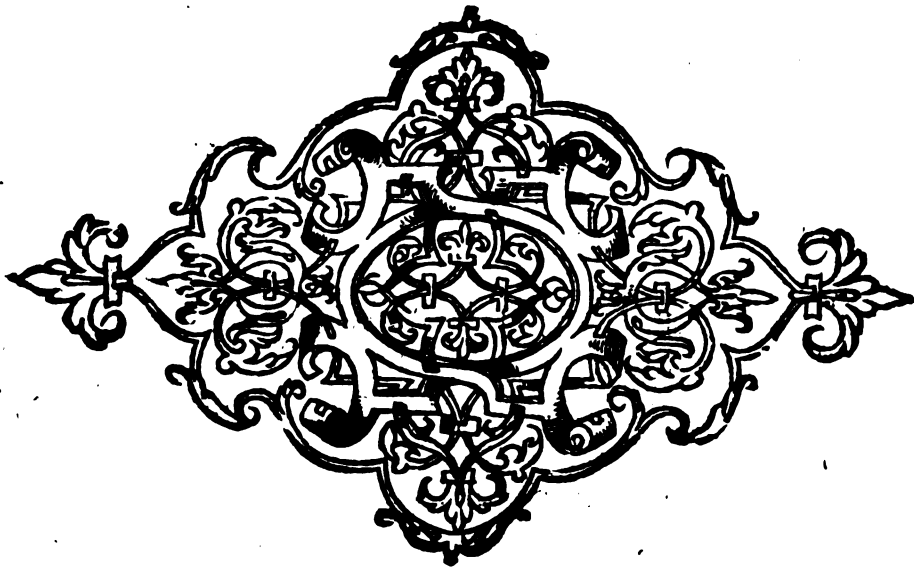
Catalogus operum Gerfonij.

| | |
|---|----------|
| Sermo Dominicæ <i>Misericordiæ Domini</i> , | 502. |
| Sermo in festis Paschalibus, | 512. |
| Sermo de sancto Spiritu, | 522. |
| Alius Sermo de sancto Spiritu, | 538. |
| Sermo de sancta Trinitate, | 546. |
| Alius Sermo de sancta Trinitate, | 558. |
| Sermo de Eucharistia, | 563. |
| Sermo de Conceptione B. Virginis, | 574. |
| Alius Sermo de Conceptione, | 592. |
| Sermo pro pace Ecclesiæ & vnione Græcorum, habitus coram Rege Franciæ, | 594. |
| Breuis instructio ad senem, quo modo se ad mortem præparare debeat, | 607. |
| Sermo de Christi Natiuitate, | 610. |
| Sermo alius de Natiuitate Domini, | 624. |
| Sermo in die Epiphaniæ, | 634. |
| Sermo de sancto Antonio, | 651. |
| Alius de sancto Antonio, | () 663. |
| Alius de sancto Antonio, | 676. |
| Sermo in die Purificationis B. Virginis, | 687. |
| Sermo de Annunciatione Virginis, | 694. |
| De sanctis Petro & Paulo, | 703. |
| De sancto Michaële, | 719. |
| De omnibus Sanctis, | 733. |
| De Defunctis, | 744. |
| Alius de Defunctis, | 753. |
| Alius de Defunctis, | 762. |
| Tractatus de consolatione in morte amicorum, | 770. |
| Tractatus de consolatione in morte parentum, | 779. |
| Sermo factus coram rege Galliæ, <i>Vivat Rex</i> , de vita naturali, politica, & spiri- | |
| tuali principis, vbi præclara tradit documenta pro principis institutione, | 783. |
| Opusculum contra adulatorem principum, | 826. |
| Sermo coram rege pro Pace, | 829. |
| Sermo coram rege Franciæ pro Iustitia, | 849. |
| Expositio in Passionem Domini, | 864. |
| Tractatus contra Romantium <i>de la Roze</i> , | 922. |
| Quinque conclusiones contra ludicrum stultorum, | 936. |
| Exhortatio ad ducem Bituriæ, vt solemnizaretur festum D. Ioseph sponsi beatæ | |
| Mariæ, | 937. |
| Meditationes aliquot circa Ascensionem Domini, | 939. |
| Ratio, qua quis potest spiritualiter peregrinari Romam, in anno Iubilæi, | 942. |
| De lingua refrænanda, | 944. |
| Quomodo puer Iesus concipi, nasci, & educari possit in vnoquoque nostrum, | |
| 947. | |
| Speculum bonæ vitæ, | 950. |
| Sermo coram Rege Franciæ, in commendationem hospitalis Parisiensis, | 953. |

Catalogus operum Gersonij.

| | |
|--|------|
| Sex considerationes contra peccatum blasphemiz, | 957. |
| Querela defunctorum in igne purgatoria detentorum, | 959. |
| Moralis admonitio pro sanctimonialibus, | 962. |
| Quindecim perfectiones necessariz volenti Deo seruire, | 965. |
| Dialogus de tribulatione, | 966. |
| Opusculum contra nimis strictam & scrupulosam conscientiam, | 968. |
| Duodecim considerationes, vt homo exaudiatur à Deo, | 970. |
| Tractatus contra fœdam tentationem, aut spiritum blasphemiz, | 972. |
| Colloquium quinque sensuum & conscientiz. | 976. |

IOANNIS





IOANNIS GERSONII
DE LAVDE SCRIPTORVM;
AD FRATRES CÆLESTINOS
ET CARTHUSIENSES.

VTRVM LICEAT DIEBUS FESTIS
scribere libros deuotionis gratis.



CRVTAMINI scripturas, exhortabatur olim Iudæos Christus. Ioan. 5. *Scripturas videlicet in quibus putabant se vitam æternam habere, de quibus loquitur Apostolus, 2. ad Tim. 3. quod omnis scriptura diuinitus inspirata utilis est ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in iustitia, ut perfectus sit homo Dei ad omne opus bonum instructus: & ad Roman. 14. Quæcumque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt, ut per patientiam & consolationem scripturarum spem habeamus.* Verùm quomodo scrutabuntur scripturæ si non habeantur? Qualiter habebuntur si non scribantur? Qua ratione scribentur sine scriptoribus? Sunt igitur necessarij scriptores. Et hoc est, quod hic & nunc intendimus suadere, compellente nos ad hoc multiplici circa scriptores librorum vtilium defectu, quem patitur ætas nostra.

Et in primis conclusionem certam statuamus dicentes: Scriptor idoneus & frequens librorum doctrinæ salubris, agit opus bonum de genere. Et opus hoc si proueniat ex charitate est meritorium vitæ æternæ, nec seruire dicendum est. Vnde protinus habetur decisio dubij, cuius occasione cuditur præsens opusculum, quod quæsiuit quidam de Monachis domus Carthusiæ: *Si liceat diebus festiuis scribere deuotionis libros gratis.* Sed aduertendum in primis, quod nomen *scriptoris*, notat peritiam scribendi cum vsu assiduo vel fre-

quenti: *Scriba* verò dicit magistrum in eis, quæ sunt diuinæ legis, eruditum, qui & scrutator vel conquisitor dici potest aut etiam dictator: Quales erant Scribæ Iudæorum, qualis Esdras scriba velox & ingeniosus in lege, quales apud Christianos theologi doctores seu theologiæ professores, de quibus non erit principaliter sermo præsens, sed de scriptoribus quasi mechanicis & manualibus librorum. Et hi sunt in multiplici differetia penes eruditionem maiorem vel minorem circa scripturam, quam transferunt ex inspecto exemplari libro, vel quam de pronunciantis ore, suscipiunt, sicut Baruch de ore Hieremiæ scripsit omnes sermones eius. Sunt qui simul sunt dictatores, & scribæ, & scriptores, talis laudatur fuisse diuus Ambrosius, libros scribens quos dictabat. Sunt alij gradus infimi nullum penitus habentes intellectum eorum quæ transcribunt, quos quasi pictores appellamus. Sunt nonnulli tanquam medij gradus, quibus apertus est satis sensus eorum quæ scribunt, saltem grāmatically seu literaliter, quales olim fuerunt, & adhuc esse feruntur in religionibus approbatis, atque in vniuersitatibus & studij rationabiliter institutis. Et de talibus loqui præcipua nunc est intentio, nequaquam alios secludendo, qui vel sunt magis aliquid quam scriptores, vt primi, vel vt secundi, qui parum sunt ad fructum spirituales suæ scripturæ capescendum idonei.

Quibus prænotatis, vt lucidior & bre-

Hierem. 36.

De laude scriptorum.

uior esset ordo dicendorum, patet statim hæc nostra conclusio scientibus, quid est opus bonum de genere, quid opus meritorium vitæ æternæ, quid opus seruire. Veruntamen placet eam per comparationes aliquas in subsequentibus duodecim considerationibus ampliando monstrare, quas metrum triplex comprehendit.

*Prædicat, atque studet scriptor, largitur & orat,
Affligitur, sal dat, fontem, lucemque futuris,
Ecclesiam ditat, armat, custodit, honorat.*

Consideratio prima quod scriptor prædicat.

SCRIPTOR idoneus & frequens librorum doctrinæ salubris (sic enim semper infra loqui volumus & intelligi) prædicare dici potest. Certè si lingua filet, manus prædicat, & fructuosius aliquando, quanto scriptura venit ad plures vberior, quam transiens sermo. Nec obuiamus dicto Hieronymi, quod habet nescio quid latentis energię viuæ vocis actus, & in aurē discipuli ex doctoris ore transfusa fortius sonat. Sed inuenies aliquos eruditissimos, fatentes se plura didicisse, scripta studendo, ruminandoque secum, quam per doctoris auditum (qualem se fuisse, videtur Bernardus gloriari, *dicens magistros suos fuisse quercus & fagos*): Proculdubio non sine præuia vel comite lectura librorum. Adde quod inter prædicatores sunt multi, tanquam nudi pronunciatores eorum, quæ sumunt formaliter in scriptis: qui si mereri possint aureolam prædicatoribus debitam, cur non similiter scriptor noster, cui potest adesse & adest, ut supponitur, non impar animarum saluificans zelus scribendo, sicut alteri loquendo?

Consideratio secunda, quod scriptor studet, legenti & dictanti similis.

SCRIPTOR huiusmodi, scrutanti studiosè vel legenti doctinaliter, vel etiam dictanti, non est vsquequaque dissimilis: Colligitur ex præcedenti, deductio præsentis considerationis, quoad legere vel dictare, quia nedum pro morula temporis exigua, sed in annos decem, centum, mille, scripturam durare continget in se, vel per multiplicationem exemplarium ab eo scriptorum legentibus autem atque dictantibus, si defuerint auxilia scriptorum, cum memoria sit labilis, obrepet protinus obliteratio dictatis, aut de lectis obliuio. Adde quod salubriora sunt plerumque scripta veterum, qualia scriptor noster eli-

git, quam dictamina nouellorum. Non quod improbemus novos dictatores, quales assidue coguntur assurgere, tum propter alterationem variam gustus spiritualis, cupientis nunc hanc nunc illam escam verbi cælestis, nunc omnem penitus abominantis, tum verò propter dubitationes nouiter emergentes, iuxta qualitates personarum, temporum, aliarumque circumstantiarum, quæ nunquam plenè totas se præbunt, cum sint absq; numero variabiles. Exemplum de medicis & morbis, Non enim sufficiunt eis libri quantumlibet ex arte compositi, sed oportet variare receptas, quales velle simul omnes tradere, esset (prout Auicenna notat) inexplebile. Prodest nihilominus apud rempublicam nō mediocriter reseruatō talium particulariter dictatorum, sicut contra morbos corporum, sic aduersus pestes animorum, quod utique facit scriptor. Porro scrutationem studiosam non omni scribenti tradere possumus, sed scientifico, cuius memoria firmitus retinet ea, quæ scribit, quam alia si vult intendere, tum propter immorationem, tum quia

*Segnius irritant animos demissa per aures,
Quam quæ sunt oculis subiecta fidelibus,*
ait Flaccus. Accipit ex hac radice suæ traditionis originem, ars memoriæ, cuius meminit Cicero. Redditur insuper ratio cur expediat studiosis abbreviationes sibi conscribere, certisque notulis insignire puncta memoratu digniora.

Consideratio tertia, quod scriptor noster largitur, miseretur, & commodat.

SCRIPTOR noster largitur, miseretur, & commodat. Tres esse partes satisfactionis theologi tradunt: vna est eleemosyna, de qua præsens est consideratio, altera est oratio, tertia ieiunium, de quibus erit consideratio sequens. Quis oro dubitauerit, quin scriptor de quo loquimur sit largitor eleemosynæ multiplicis, nedum temporalis, ad sustentationem sui, suorumque fratrum seu domesticorum. Est enim lucrosa non parum ista ars. Tenebit insuper locum eleemosynæ spiritualis ad opitulationem animarum, nunc aduersus errores & scrupulos per eruditionem doctrinalem atque consilij, nunc ad consolationem salutarem. Fallor si non ita misericordiam receperunt Ionathas cum cæteris Iudæis, 1. Machab. 12. dicentes *se habere solatio sanctos libros, ideo nullo indigere*:
Consonat

De laude scriptorum.

Consonat Apostolus, vbi supra ad Rom. Sunt adhuc, vt accepi, nonnulli professores regulæ beatissimi Augustini (quos canonicos regulares appellamus) apud Hollandiâ, quorum labor scribendi, pascit eos temporalibus subsidijs de precio librorum, remanentibus apud se plurimis ad spirituale solatium. Tales iure dixerimus beatificatos à propheta. *Labores (inquit) manuum tuarum quia manducabis, beatus es*, hic in spe, & bene tibi tandem erit in re. *Vxor tua mysticè diuina sapientia, vel religio tua, vel cælestis gratia, sicut vitis abundans, in lateribus domus sue*, quæ est Ecclesia vel consciëntia. *Filij tui literaliter professores & scriptura, moraliter opera tua, sicut nouelle oliuarum in circuitu mensæ Domini: quæ paratur aduersus eos demones, & homines qui tribulant nos.* Compara nunc si potes, aliorum quorundam Ecclesiasticorum multiplicata super numerum instituta, sint in orationibus vocalibus, sint in eleemosynis corporalibus, istorum pauperi, nec iâ pauperi, sed diuiti simplicitati. Fuerint, an adhuc sint nescio sanctimoniales in hoc opus dedicatæ, sicut olim Origeni, pro transcribendis operibus suis, nedum notarios perdiuites seculares, sed puellas sex in scribendo peritas, datas esse. Vnde quæso tot genera bibliorum, tot doctorum volumina, quæ modò supersunt in Ecclesia, si non ex scriptoribus in religione degentibus, quorum ad præsens vix vllum superest vestigium?

Quarta consideratio, quod scriptor orat.

SCRIPTOR noster orat, habet oculus nuncius cordis, orandi materiam sibi ministrare. Quamuis nihil obsit, quin vocalis quandoq; possit inseri oratio, vel canticum suaue, dum scribitur. At verò satis est implere scriptorem nostrum monitionem Apostolicam, quod psallamus & cantemus in cordibus nostris Domino: quod frequenter eò liberius implere valet, quò solitudine quadam vberius fruitur. Puto palam mihi fieri, quod scriptio vel scriptura est opus Dei, opus religiosum, non minùs sæpe quàm vocis exaltatio in canticis Ecclesiæ. Potest subinde vnum compensari per alterum, quandoque salubrius, quàm temporalis administratio ab Ecclesiasticorum officiorum frequentatione saluat & absoluit. Crediderit proinde scriptor noster, & pietate iugi recogitauerit, totiens Deum, sanctosque Angelos secum esse, totiens scriptores sacros ipsum alloqui, totiens Christum sibi blanda quædam oscula consolationis dare, quotiens eorum dicta

Prima pars.

salubria conscribit, quæ mediatè vel immediatè dispensarunt. Cui dignitati, quæ potest merces alia temporalis æquari? Quis prohibet talem aliquem contemplatiuum & esse simul & dici? Contemplationem itaque lectio, quæ scribendo fit, non impedit, sed pascit.

Quinta consideratio, quod scriptor affligitur.

SCRIPTOR noster affligitur, in quo ieiunij vicem tenet: Ieiunium prout est tercia pars satisfactionis, extenso nomine, dicitur à doctoribus omnis afflictio corporalis, assumpta voluntariè pro dominatione carnis, vel vice satisfactionis, quæ fit per dolorem. Quemadmodum pars altera, quæ dicitur oratio, cõcludit omnem mentis eleuationem in Deum, cum humili subiectione & obedientia. Eleemosynâ verò protendunt, ad omne subsidium proximo misericorditer impensum. Consonat votum paupertatis eleemosynæ; votum obedientiæ orationi; votum castitatis ieiunio seu corporis edomationi: Quæ taliter elucidata, mox perspicuam faciunt hanc considerationem cum duplici præcedente. Nullus itaque negauerit laboriosum esse scribentis exercitium, acceptet igitur illud in pœnitentiam seu satisfactionem pro suis alienisque delictis: sic enim directio spiritualis oculi reddit laborem suum, nedum vno hoc modo laudabilem & meritorium, sed tot modis, quot intentiones bonas adducet ad decorationem actus sui, nominatim iuxta considerationes duodecim, quas sub scripturæ præconijs aperimus. Iunge quod in foro pœnitentiæ potest iste labor ad satisfactionem sacramentalem imponi: quem laborè, si nullus imponit hominum, imposuit sanè Deus ab initio cum dixit Adæ & posteris, *In sudore vultus tui vesceris pane tuo.* Porro qui in labore hominum non sunt, nec cum hominibus flagellantur, non intumescant, sed timeant ne cum demonibus affligantur. Scripsit egregium volumen Augustinus de opere monachorum, quod totum potuerat ad rem quæ nunc agitur traduci: quoniam si monachos oportet operari, quale dabitur opus aliud suæ professioni, nedum minus aduersum, sed amplius promotiuum, attento quod non omnes idonei sunt ad difficiliora, qualia sunt prædicatio vel lectio doctrinalis? Sed neque missarum obstant celebratio, quam finit hora brevis. Neque præterea valet excusatio desidii nonnullorum, dicentium, imò quasi gloriantium, nescio scribere. discant, discant, neque verecundentur vel

De Laude scriptorum.

desperent, quoniam *labor omnia vincit*,
Improbis, & duris vrgens in rebus egestas,
ait Virgilius. Gallicè, *Besoin fait vielles trotter*. id est Latine, necessitas facit vetulas currere. Qui se dicit egere cum sibi possit (faciendo quod in se est prouidere) si mendax, si fictus est, lector dijudicet.

Sexta consideratio, quod scriptor sal sapientia tribuit.

SCRIPTOR noster posteris sal sapientiæ administrat. Iubet Apostolus *esse nostrum rationabile obsequium*, conformiter ad figuram legis, præcipientis *in omni sacrificio sal apponi*. Videat autem scriptor ne suum sal infatuet, vel sibi, si ei non sapuerit, vel alijs si corruptum per ineptias scribendi reddiderit. Quales verè protulit ætas nostra plurimos, quorum mendosa fuerunt adeo volumina, vt consultius fuisset, nulla quam talia ministrari cum literis inconditis, sine lege, sine sensu vel ordine: adeo quidem, vt auctori proprio seu dictatori non intelligibilia redderentur quantūlibet introspecta. Hanc existimant aliqui non minimam tribuisse iacturam studijs ac vniuersitatibus nostræ tempestatis, dum quilibet admittebatur ad scribendum, non probatus, non cognitus. Exemplaria quoque dabantur incorrecta: quidni multiplicior corruptio sequeretur, iuncta transcribentium vel inertia vel ignorantia?

Sed dantur visitatores in artibus mechanicis, ne fraus committatur in operationibus, vt in pannis, vel in pane, vel cutellis, & cæteris. Quis dignè tulerit opus preciosissimū, expers esse visitationis, ne corruptio sua serpat iugiter in deterius? Sic olim apud sanctos patres habebatur electio super scriptorib⁹, nec passim admittebatur indoctus vt doctus, sed vsque ad punctorum formationem, qui lucem dant magnam legentibus, examen habebatur. Prisci doctores, nominatim Ireneus (si non fallit memoria) subiungebant in opusculorum suorum fine, terribilem diuini nominis obtestationem, vt scripta sua correctè trās scriberentur, & per posteros ita fieri suaderent: alioquin iuxta Hieronymum, quis vel scripisse, vel emendasse fructus esset?

Septima consideratio, quod scriptor fontem ministrat.

SCRIPTOR noster posteris aperit fontem aquæ viue salientis in vitam æternam. Intelligatur hoc, non vt auctor principalis, qui solus Deus est, sed vt ministrator. Nam

fontis vitæ, verbum Dei in excelsis. Nonne libri salubres, quales intendimus, sunt, non cisterna quidem veteres & dissipata, sed fons hortorum, puteus aquarū viuentium, quæ fluunt impetu de Libano, qui cādidatio nūcupatur? Cui sapientiæ fonti, quantò proximiores sunt riuuli scientiarum, tantò pauciores saluberiorésq; credideris illos. Quo contra, dum per terras in longinquum riuus scientiarum dilabuntur, non retinentes virtutem & gustum fontis originalis, scito quod hoc de facili limum viscumq; contrahunt, vnde vermes pestilentes, vt ranæ, buffones, colubri geniti repunt, & potantes inficiunt aut perimunt. Bibe igitur, ô scriptor, de de aquis tuis viuentibus, venientibus de Libano prior, & ne dixeris cum hæreticis, *aqua furtiue dulciores sunt*, sed omnia palam & in luce clarescant, pro quo sit sequens consideratio.

Octaua consideratio, quod scriptor lucem dat.

SCRIPTOR noster lucem sequitur, & eam posteris administrat. Lex Dei lux est & lucerna. *Lucerna pedibus meis verbum* *Psalm.*
tuum (ait Psalm. Domino.) *& lumen semitis meis*. Sed oportet ipsi gaudium sit, qui delectabile lumen oculis inspicit quotidie. Neque habet vt Tobias conqueri, *Quale mihi* *Tob. 3.*
gaudium erit qui in tenebris sedeo, & lumen celi non video? Videt planè lumen celi scriptor noster, quod est verbum Dei descendens à patre luminum, dum alij accumulunt super se terram, instar talparum, defossi tenebris secularium vel literarum vel operationum. Gaudeant pueri tales habuisse parentes vel magistros, qui talibus eos artibus salubria scribendi voluerunt instruere. Gaudeant qui talentum artis huiusmodi susceptum non ignauiter infodere, sed vt lucernam & lucem, strenuitate diligenti conantur presentibus & futuris ostendere. Vide homo homini, & ars arti quantum præstat & præfertur: deditus scilicet ad salutaria spiritaliaque, præ delictis aut impulsis ad noxia, (quæ vel auaritiam nutriant, vel ad flagitia pertrahant) non distrahunt à peccatis. Demum collige tecum scriptor noster, quale sit tibi donum Dei, posse frequenter emergere de tenebris mundanorum hominum cum actib⁹ suis teterrimis, in seditionibus, in bellis, in contradictionibus: emergere dixerim per obligationē animi, dū lucidis & tranquillis actionibus, mens occupat se. Nam vbi locus esset in corde tuo tenebris, quod lux scripturarū attētionē sua cōplet?
Qua

De laude scriptorum.

Qua in re, non paruum accipit fructum scriptor, quamuis illiteratus, non minùs crebrò quàm homo non intelligens Ecclesiæ canticis occupatus. Sensit hanc lucem Augustinus, dum obediens cælesti oraculo, *tolle lege, tolle lege*, cōiectis in scriptura Apostoli oculis, mox depulsæ sunt ab eo dubitationis tenebræ, luce securitatis infusa. Itaque dici non potest, quàm multiplex olim & quotidie lucis splendidæ fulgor irradiet legētes in scripturis, quas haberi non posse sine scriptoribus quis nesciat? Præsto sunt vbilibet scripta tibi, si volueris, verba non æquè. Vides in illis defectus tuos, tanquam in speculo, sine verecundia vel pudore cuiusquam inspicientis vel culpantis. Potes pro variatione palati spiritualis, nunc istis nunc illis scriptorum refici saporibus. Propterea superuacua ipsorum multiplicationem quis esse culpauerit? Nonne lautissimā esse conuenit sapientiæ mensam, multaque ferculorū varietate refertam? Sumat vnusquisque quid & quantum satis erit, vel vsque ad sobriam ebrietatem spiritus, ad quam spōsus inuitat charissimos. *Comedite, inquit, amici & bibite, & inebriamini charissimi.* Qualis ebrietas non tenebrositatem, obtrusitatemque, sed luminositatem affert insolitam, & verè diuinam.

Nona consideratio, quod scriptor Ecclesiam ditat.

SCRIPTOR noster Ecclesiam ditat: Refertur Augustinus moriens, fratribus inculcasse, quod Ecclesiasticā bibliothecam magno studio, quia magnum sciebat esse thesaurum, custodirent. Quo contrā non habent tyranni depopulatores regionum seu religionum efficacius machinamētum, quàm si libris ipsas in primis spoliauerint atq; priuauerint. Patuit in regibus Assyriorum respectu Hierusalē & Iudæorum. Hoc pridem animaduersum est incommodum cœpisse circa regnum Franciæ Christianissimū, à quo libri distracti sunt assidue, & si non aperta, tamē occulta & palliata depredatione, propter lucrū ad exterarum nationes colligendū, quanquā neq; defuerint apertissimi violētissimiq; direptores. Dicitur in prouerbio vulgari: *Les bons liures font les bons clercs*, id est boni libri faciūt bonos clericos. Hoc & aliud prouerbiū verū est, *Mutatis quoque libris, ut polisia mutetur, uno modo vel altero necesse est.* Hæc ad laudē scriptorū spectant, quorum studiū est ad oppositum librorum depauperationē cōtrarium, ditare scilicet, & populare libris sanctis. Admirabilis fuit

Prima pars.

ardor habendi libros sanctos apud Ptolemeum regem, qui precio ingenti cōparauit sibi per 70. interpretes translationem eorum. Quo vtinam prouocarentur infidelis regis exēplo, fideles pontifices, & principes Christiani: Fertur hui⁹ regis libraria, quinquaginta milia libros habuisse. Cæterū diuitias hęc non accipimus solum in decore librorum, qui tamen additus si fuerit valori spirituali, precium duplex accrescit, sicut in ornāmētis Ecclesiasticis ista laudamus. Sit scriptura laudabilis pro thesauro, qualis nō est in papyris illico exeūtibus, vbi dicuntur simul labor rectè papyreus deperire cum opera & impensa. Pergamenū durabilius est, quæ cōditio caritatem eius super papyrum compenfat abundāter. Sed neq; quispiam excusauerit suam in scribendo segnitiam, si nesciuerit literas artificiosè multum formare: litera sit legibilis, sit pūtuata, sit purgata, qualis est Lombardorū, nō inuoluens se trañibus superfluis: sit demū sine mēdis falsitatis cum orthographia vera. Illā sufficit in Ecclesiæ thesauro reponi, quāuis parum fucati decoris obtineat, nec tantum precij temporalis. Non autem oportet ad extremum vnumquemq; similes ad scribēdum libros assumere, quemadmodum non est par in legentibus studium. Captat hic amplius deuotionem vel gignere vel nutrire, cui parua satisfaciūt opuscula: vult alius in altum eruditionis intellectualis ascendere, tali grandia doctorum habenda sunt volumina, quorū traditiones ordine doctrinali scrutetur, alioquin rectum in addiscendo deserens ordinē, lætos iuxta Boëtium exitus non haberet. Primum simplicitati claustralium religiosorum: alterum magis appropriatum est studiositati, sapientiā, cum prædicationis officio profiteri quærenti: Tu denique si non potueris amplos librorum manipulos ad aream Ecclesiæ reportare, vel paruulos & paucos, imò si Gregorio credis, vel vnum afferre stude, vt in tabernaculo Domini non vacuus appareas, si solus etiam caprarum pilos habueris, vel minuta duo.

Decima consideratio, quod scriptor Ecclesiam armat.

SCRIPTOR noster Ecclesiam armat. Comparat Salomon in canticis Ecclesiæ turri David, quæ ædificata est cum propugnaculis, & mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium. Et Apostolus nominat verbum Dei nūc *clypeum ignisum*, nunc *gladium ancipitem & penetrantem*, nunc

ū ij

Cantic. 5.

Cantic. 4.

Ephes. 6.

De laude scriptorum.

Psal. 119.

gladium spiritus. Et Psalm. *Sagittas potentis acutas.* Quisquis igitur habet zelum legis (& habere debet summus pontifex, præcipue cum prælatis & clero) vigilet, oportet, hanc armaturam libris ministratam, augere

Philip. 2.

aduersus omnem scientiam, extollentem sese contra Christianam religionem. Sed heu quid dicit Apostolus! *Omnes quæ suæ sunt querunt, non quæ Iesu Christi.* qui nec opponunt semurum, nec armis spiritualibus induuntur, nec scriptis (quibus alij se, fidemque dilant) abundare procurant. Vide si non charior est hodie cōscriptor citationum, quàm euāgeliorum: mentior si non pluris emuntur, si non sedulius apud quosdam Christianos comparentur scripturæ fabulosæ, quàm religiosæ; & prophanæ, quàm sacræ; & lubricæ, quàm castæ. I nunc & Ecclesiā inter has manus prosperari confide. Si non erat animus ad scrutandum, iuxta Christi iussionem scripturas illas, tamen multiplicare referuareque pro necessitatibus & oportunitatibus æquū erat. Non quod ipsi etiam theologi memoriter omnes incorporent, hoc enim nequaquam factibile est, vel tentandum, cum sit consultius paucis ritè digerendis immorari. Verum expedit reponere, repositasque cogitare scripturas velut in summa quadā, quatenus pro loco & tempore possint haberi confestim, ut ita loquamur, ad manum, pro infidelibus vel conuertendis vel reuincendis, ad erudiendum etiam nunc hoc modo, nunc illo fideles. Talis sit oportet *omnis scribe doctus in regno calorum, similis homini patri-familias, qui profert de thesauro suo noua & vetera.* Cui parabolicæ similitudini, nonne videtur alludere sponsa blandiens sponso: *Omnia poma noua & vetera dilecte mi seruauit tibi?*

Cam. 7.

Offert hoc loco se consilium, quid per comparisonem ad armaturam Dei, quam esse dicimus libros legis, sit de armis diaboli, libris reprobis, faciendum. Legat qui nescit illud de Actibus ca. 19. *multi ex eis qui fuerant curiosa sectati, contulerunt libros & combusserunt coram omnibus. Et computatis precijs eorum, inuenerunt pecuniam denariorum quinquaginta milium, ita fortiter crescebat verbum Dei & confirmabatur.* Simile factum nuper accepimus de libro magico, æstimationis mille aureorum, qui ut palmes inutilis aruit & arsit: sic olim Parisijs in Grauiā, & nuper in atrio maioris Ecclesiæ. Vtrum verò sit expediens apud prælatos & inquisitores, tales aliquos referuari propter exemplar condemnationis similium, ipsi cōsiderent.

De bonis quidē, nulla fit dubitatio, quando videmus præcepto Domini tabulas legis in arca custoditas fuisse & repositas, quæ custodia cum honore signata est in exemplari vita Christi; qui librum legis postquā acceperat & legerat, arma pro se contra perfidos ex Esaia proferens, plicuit librum, reuerenter ministro reddēs illum, ut habetur, Luc. 4. c. Morē rursus esse Iudæis scribit Nicolaus de Lyra, nō ita sedere altè, quàm altè positi sunt libri legis. Scitur insuper de Christianis aliquibus, quod ipsis par est deuotio ad aliquem librum sanctum, sicut ad sanctorum reliquias, quem ut signaculum supra cor vel pectus suum ponunt, osculantur & stringunt: nec parum credunt opitulari, dum in se versant, quod de Euāgelio Matthæi super ægros imposito, tradunt historiæ cum cæteris.

Vndecima consideratio, quod scriptor custodit Ecclesiam.

SCRIPTOR noster Ecclesiam custodit. Opitulatio scripturarum duplex est aduersus hæreticos. Vna ut vincantur, & sic armat; altera ne vincant, & sic custodit. Sed nobis talia differentibus, mox occurrere videtur animalis homo, & opponere primò illud Ecclesiastis in fine, *quod scribendi plures libros nullus est finis.* Deinde, quod desunt scrutatores scripturarum, præsertim deuotarum. Amplius quod ex lectura librorum multi susceperunt occasionem errandi, imò & insaniendi: sicut opposuit Paulo Festus: *Multa littera faciunt te insanire* Act. 26. Paule. Rursus, oporteret libros ipsos etiam laicis & mulierculis propinare, ut docerentur per se, legendo eos, facta trāslatione ad vulgare suum, si non aliter conciperent. At verò primum non impedit, vel obliterat laudem scriptoris nostri: nō enim progreditur immensum sine fine, sed finem constituit cum Ecclesiaste, timorē Dei, cum suorum obseruatione mandatorum: quo fine retento nihil nimis. Nec iam erit pluralitas librorum, sed vnitas. Fatemur & plāgimus caritatem esse nimiam in scrutatoribus scripturarum deuotarum: sed maior adhuc inueniretur, occasione sublata librorū, quos ingerere per scriptores expedit. Potens est Deus affectibus flāmam inurere, cū intellectus allectione, ut perfectionem suā in veri cognitione positam, aliquando scrutetur. Cæterum nihil est, tam sanctum & salubre vel pium, quo non contingat abuti, sic de libris euenit, quorum non est culpa neque scribentium, sed scelus est in abusu. Postremum

De laude scriptorum.

mum magis vrgere videtur, si non habeat zelus instructionis, sanctam scientiam, si contempserit obseruare non violandam Ecclesiæ hierarchiam, quæ habet, vt inferiores laici per superiores clericos, in lege Dei peritos, instructionem accipiant: nec docere habet publicè, nisi missus.

Non enim esse dicimus omnium vel habere vel scrutari libros sanctos, illos maxime, qui suam difficultatem petunt explanari per alios passus & glossas doctorum. Qualiter agere nec facultas est ingenij, nec eruditionis comoditas apud vulgus, quos *ab ore sacerdotum oportet legē exquirere*: Neq; tamen arcendi videntur ab opusculis moralibus & deuotis, nullam in se difficultatem, nec ambiguitatem, nec absurditatem in translatione gerentibus, cuiusmodi sunt historiæ, vel vitæ, vel legendæ sanctorum, necnon meditationes sanctæ. Translationes in reliquis, iure culpantur, plus erroris arrogantis, quàm deuotionis, humilis aut eruditionis salubris, materiam propinâtes.

Duodecima consideratio, scriptor honorat Ecclesiam.

SCRIPTOR noster honorat Ecclesiam. Deducunt hanc honorificentiam præmissæ cōsiderationes, quæ simul ostendunt non medioerem patriæ venerationem scribendo libros constitui. Vnde consurgit ratio meriti ad Deum, *qui honorificat honorâtes se*: qui legem quoq; matris Ecclesiæ sponsæ suæ non dimittunt, sed augere, sed dilatare, sed elucidare contēdunt: quod si fortè dixerit æmulus aduersus laudem scriptoris nostri: cur laudetur ille, qui mercenarius est, cuius ad lucrum respicit oculus? Accipiat lucrum, quod suum est & vadat. Respondebimus per Euangelicam & Apostolicam sententiam, *quod dignus est operarius cibo suo, & mercede sua*. Tantummodo principalis & finalis eius intētio in honore Dei & Ecclesiæ, *in charitate non ficta*, in sua demum aliorumque perpetua salute figatur, *vt sit finis lucri, sub fine caelesti*, quatenus non iam duo fines aduersi, sed vnus utrobique censeatur. Nonne scriptor noster præterea venit honorâdus ab omnibus, qui diligunt Ecclesiam, præcipuè qui regimini suo præfunt? Sed honor ipse in beneficijs, sit honor in aliquo insigni titulo, sit in largitione indulgentiarum non minùs quàm pro peregrinatione, vel Ecclesiæ materialis constructione, sit in priuilegijs aliquibus. Quoniâ *si duplici honore dignos dicit Apostolus, qui laborât in verbo*, nūquid de scripto silebimus?

Prima pars.

Nunquid Euāgelistæ, nunquid Prophetæ, nūquid Paulus ipse profuerūt nihil scripto? Nonne plurimi quotidie scriptis ædificantur, qui verba non audiunt? Hoc vnum iniungendum præmissimus, vt scriptor omnis idoneum se præbeat, quatenus ab institutis vel instituendis principalibus scribis, exemplaria, quæ & qualia sint irreprehensibilia, suscipiat. Sic enim iubet Dominus (Deuter. 17.) *vt rex sibi descripturus Deuteronomium legis, exemplar à sacerdotibus accipiat*. Et Moyli dicitur, *Fac omnia secūdum exēplar, quod vidisti in monte*, quod & Angeli ministrantes obseruant.

Ecce quanta sterilitas per Ecclesiasticos, præsertim plebanos, rectores Ecclesiarum, & alios otiosos de Ecclesia, prohi dolor inuenitur! Apud quos, nec breuissimus tenor vnus habetur diuinorū præceptorum, nec sacramentorum nominatio, nec numerus articulorum! Compelluntur habere synodalia quædā instituta, bene quidē, sed illud oportuit facere, non tamen aliud omittere.

Denique nihil impedit (vt ad principium finis se referat) libros seu tractaculos vel codicillos deuotionis scribere festiuis diebus, habito moderamine, quale sapiēs iudicabit in hoc opere, quod vtique non seruire censendum est, sed in honorem Ecclesiæ plus aliquādo vergens, quàm multiplicatio vocalis orationis, imò quàm insolens in aliquibus missarum inculcatio.

Si quid ad extremum vobis est vel fidei vel consilij, prouideāt superiores in vniuersitatibus studiorum, in cœnobijs seu monasterijs religionum, in collegijs Ecclesiarum, maxime cathedralium, nedum librias habere, sed scriptores de suppositis suis instituere, cum relaxationibus onerum cæterorum congruis, aut cum stipēdijs opportunis, quæ vbi deessent, agat nihilominus scriptor noster pro causa non infima, quatenus otium vitet, quod omnia vitia docet, quod eorum sentina est abominabilis & horrenda. Speret præmiū, speret quoniam merces sua magna nimis erit Deus, iubens *scrutari scripturas*, ac proinde scribi, *quibus habetur æterna vita*, cuius esse participes (tanquam in libro suo scriptos) largiatut ipse nobis Dominus noster Iesus Christus, liber vitæ speciosissimus Deus, benedictus in secula. Amen.

Finit tractatus de laude scriptorum editus à Christianissimo doctore Ioanne de Gerson.

Cancellario Parisiensi, Lugduni. Anno

Domini, M. ccccxxiii. Aprili.

ū iij

Prooemium in concordantias Euangelistarum.

PROOEMIUM IN CON-
cordantias Euangelistarum, collectas
per venerabilem Magistrum Ioannem
de Gerson Cancellarium Parisiensem,
quas intitulavit Monotessaron, aut
vnum ex quatuor.



EVANGELIUM latum esse &
magnum, & rursus concisum,
diuinus Bartholomæus dixit,
Dionysio in de mystica theo-
logia teste. Cuius ratio multi-
plex nostræ congruens intentioni potest
elici, dum aliquid proloqui volumus super
vnum ex quatuor nuper edita compila-
tione. Verbum quidem quod in principio
erat apud Deum, est vnum & multiplex,
prout de spiritu sapientiæ tradit sapiens,
vnum in essentia, multiplex in effectu. Est
vnum rursus apud nos, progrediendo per
viam negationis resolutorie, omnimodum
verò per viam attributorie positionis.
Est præterea vnum & efficax cuilibet ac-
commodè se coaptans, & loquens verbum
euangelicum, & *penetrabilis omni gladio
ancipiti, pertingens usque ad diuisionem spiritus
& anime, vt spiritus, à quadam animalitatis
concretionem solutus, liber & expeditus,*
fas habeat circumquaq; in circuitu leuare
oculos suos, vbi videt & affluit, & mira-
tur, & dilatatur cor suum. Vbi rursus est
iuxta philosophicum dictum intellectus
adeptus quidam. Insuper habetur inno-
centiæ status, vbi visus fuisset Deus in libro
creaturæ totius, claro contemplationis in-
tuitu Denique verbum quod erat in prin-
cipio immensum, fecit Deus abbreviatum,
dum verbum caro factum est. Imò si pro-
fundè speculamur, verbum istud vnum
quod erat in principio apud Deum, dici potest,
tam in creatione rerum, quàm in in-
carnatione, quodammodo multiplicatum,
iuxta metaphysicalem de creatis intelle-
ctibus considerationem, qui quantò sunt
imperfectiores, & à prima verbi luce di-
stantiores, tantò magis verificantur pluri-
bus egètes speciebus & actibus, quàm per-
fecti. Et certè sic experimur in humanis
intellectibus, quod præstantiores, tam in-
genio naturali, quàm exercitio doctrinali,
sub paucioribus conceptibus, plura, maio-
ràque sub vniuersalitate cognoscunt. Sunt
qui ad paucula verba, puta ad orationem
Dominicam, considerationes velut innu-

merabiles, per multa septenaria petiti-
onum, donorum, virtutum, beatitudinum,
sacramentorum, dotum, & similium, sub
omni facultate resoluunt: & tanquam in
libro legentes, & in serena mente consti-
tuti, collectam rerum magnitudinem, quasi
sub vno solis radio, contemplantur.

Cur ista dicimus? Nimirum quia di-
gnum est & salubre, Christianis præsertim
studiosis in theologia, quæ multa est se-
cundum præfatum Bartholomæum & mi-
nima, vt ponant sibi resolutionem & or-
dinem ad pauca, quoniam habet omnis
varietas ad vnum vel pauca reduci. Quid
erit illud vnum vel paucum conuenien-
tius accipiendum, quàm euangelium? Ita
enim narratum est de theologizante Ce-
cilia, quod semper euangelium Christi ge-
rebat in pectore suo: cuius exemplo nun-
quid non est vtile sapientiæ sectatoribus,
vt suum omne studium referant ad euan-
gelicam vnitatem? Prorsus erit hoc ad me-
moriam vtile, & ad pietatem proficiens,
cum in eo reconditus sit cultus Dei præci-
pius: cum sit præterea in auctoritatis ar-
locatum. Proinde talis reductio habebitur
faciliter, si verbis singulis, si propositioni-
bus, si sententijs pondus suum detur, cum
inquisitionibus & solutionibus dubiorum,
sicut edocent theologici tractatores: &
hoc siue fuerit doctrinis practicis, siue spe-
culatiuis intendendum. Vide totam mate-
riam de Trinitate, locum inuenies con-
gruum, vbi dicitur: *In principio erat verbum,*
& verbum erat apud Deum, & Deus erat ver-
bum: Materiam de creatione rerum ibi,
omnia per ipsum facta sunt: Materiam de in-
carnatione, ibi, *verbum caro factum est:* Ma-
teriã de gratia, & *habitu in nobis:* Postre-
mò de gratia sacramenti, ibi, *vidimus eum
plenum gratia & veritatis.*

Quisque igitur voluerit, vel legere vel
studere, quasi saluberrimū & solidissimum
diuinæ legis fundamentum, ostensa est ibi
via latissima, qua progrediatur, & omnia
quæ alibi vel audierit vel studuerit, velut in
vnum principium reducat, colligat & re-
ponat. Ita enim theologiam egregius do-
ctor Bonauentura in suo breuiloquio to-
tam inchoauit, mediauit, & finiuit à primo
principio, quod sine dubio est illud *quod
in principio erat apud Deum. Ego* (inquit Iesus) *Ioan. 8.*
principium, qui & loquor vobis. Et in Apocal. *Apocal. 1.*
Ego sum alpha & ω, principium & finis. Quis
dignè laudabit Aureolum, qui totam sub
paucis conclusionibus bibliam, præcipuè
quatuor

Proœmium in concordantias Euangelistarum.

quatuor Euangelia, mira subtilitate compegit. Nonne sanctus Thomas, totam penè theologiæ practicam (prolixioribus licet verbis) in secūda secundę conclusit? Quam summam, si tantò quæreretur impendio theologicorum sobria studiositas, quantò conteritur in superuacuis multorum, heu vana curiositas! haberet profectò theologi, unde quorundam sapientium in oculis suis insultatio (phàsticos appellans theologos) retusa cessaret.

Conatus est nostrum vnus ex theologiæ professoribus, notare semitam per quam nouus theologiæ discipulus haberet pergere. Sed dum etiam atque etiam recogitauit, tot inuenit ingeniorum varietates, tot præterea pro diuersitate finium multiplicitates mediorum, pro loco, pro tempore, & societate, denique pro occurrentibus exercitijs, nunc in istis doctōribus, nunc in illis, vt vix aut nusquam valeat vniformis regula constitui. Veniebat rursus in animum cudere quædam noua opuscula super vnum ex quatuor, sed repressit modestior consideratio, & pauculis annotationibus voluit esse contenta. Prospice quot & quanta pateant à summis ingenijs elaborata super euangelia, per glossas ordinarias interlineares, per margines, per homilias, per postillas, per determinationes, per concordantias magistrales, per sermones, & themata, per compilationes, nunc summatim, nunc cum ingenti coaceruatione ex aliorum dictis, quis cuncta dinumeret? Consultius idcirco visum est relinquere proprium cuiuslibet studiū, laborem, ordinemq; quærendi, quàm glossas iterum super glossas addere, quæ nec sufficerent curiosis, & negligentes vel onerarent, vel non satis instruerent. Vescendus est panis, nedum materialis, sed doctrinæ in sudore vultus nostri. Mos iste non virorum est, sed infantium, non posse vel nolle cibum recipere, nisi aut præmasticatum, aut minutatim discissum. Vanitas quoq; nonnullorum ex scriptoribus, mysticè notatur ab Ecclesiaste, quoniā diebus ac noctibus non cessant, & sua summo labore quæsitā dimittunt homini extraneo & otioso, qui vel non vitur, vel in superbia abutitur derelictis. Quid proderit, oro, cæcis vel auersis oculis, si digito (vt aiunt) lux ipsa monstretur. Cæterū, si non inspicitur Augustinus in suo de doctrina Christiana, si Hugo in didascalico, si documenta summatim notata ab auctore de virtutibus & vitijs,

Prima pars.

super modo docilitatis, tam in doctore, quàm in discipulo: quid habet exiguitas presentium sperare scriptorū, vt legi modo digna putetur, ne dixerimus imitari (quamquam minùs inutile sit noua, quàm nulla sectari) dum optima quæque vetera per negligentiam intereunt? Nunquid non hæc est causa nō infinita, cur opiniones totiens, & secundum Aristotelem infinities, repetuntur & reuoluuntur, quia nimis est fastidiosum cor humanum, quodam insatiabili pruritu noua semper appetens, & vetera, seu quæ ab alijs dicta scriptaque cognouerit (etiam meliora) fastidiens. Cur aliunde, si nō ex hoc, tot lecturarū super sententias, & alibi prægrandes sarcinæ? Nonne ideo, quia quod in vna parte alter tractauit, idem mox in alterā ab illo retorquet, dum tritam alterius semitam pudet sequi, & placet contentionibus intendere? Nihilominus, quisquis exercitationis gratia voluerit in hac cōpilatione noua, quæ dicitur vnū ex quatuor, nouam expositionis semitā inuenire, vel progredi, vel ostendere, non culpanus. Neq; enim paucior est spiritualium, quàm corporalium gustuum varietas, *Et sumus cuiq; mos est, nec voto viuatur vno.* Alterius postremo natura gaudet, donec venerimus ad illud vnicum verbum, quod erat in principio apud Deum.

PROLOGVS.

EUANGELICOS canones composuit Eusebius Cæsariensis in Græco, quos Hieronymus Damasi rogatu Latinis tradidit, referens de Ammonio Alexandrino, quod ediderit vnum ex quatuor: & ipsum se dicit Eusebius imitatum. Sed vitio scriptorum & propter varias translationes euangeliorum, contextus illius Ammonij (Hieronymo teste) falsò scædæque laceratus inueniebatur. Vt igitur maneret euangeliorum integritas, nihilominus notum fieret studiosis in quibus Euangelistæ conueniebant, & in quibus non, inuēta est canonum prædicta compositio, quæ iam penè recessit ab vsu: fortè propter nouam in euangelijs (prout & in alijs sacrae scripturę libris) per capitula quotationem. Vt autem labor veterum tantus non ex toto periret, placuit tradere modum, quo posset quilibet studiosus vti præfatis canonibus, in libris etiā non habentibus eos, vel ipsos nouiter inscribere fas haberet. Procedunt autem ca-

liiij

Proëmium super vnum ex quatuor.

nones Euangeliorum per concordantias, nedum reales vel historicas, sed quandoq; per vocales, vbi constat non esse eandem doctrinæ vel historix narrationē, sicut de Pascha, sicut de filio reguli, & de seruo cēturionis, sicut de cæco sanato in ingressu Hierico, & de cæcis in egressu sanatis; & apertissimè in piscatione Petri, quando fuit vocatus ad sequelā, & de piscatione quā exercuit post resurrectionē, quādo *manifestauit se iterum Iesus*. Ioan. 21. Constat enim non eandem, sed diuersam piscationem fuisse, & ita de plurimis, quod expedit cognoscere, ne dissonantia difficilis & impossibilis ad concordandum textualiter oriri videatur.

Vtrum verò liber Ammonij vnum ex quatuor, reperiatur vsquam apud Latinos, ignoro. Egregius autem doctor Augustinus, librum edidit præclarissimum de consensu Euangelistarū, in quo modum exorsus est componendi vnum ex quatuor; cui nuper exordio datum esse credimus in reliquis auctore Domino complementum: quod opus eo facilius poterit incorruptum seruari, quàm in principio nascentis Ecclesiæ, quo suscepta multiplicatāque est vnica euangeliorum Hieronymi translatio. Sed heu nostra hac ætate misera! quis leget hæc? quis studebit? quis transcribet? Cernis & sentis, frater Christianissime, quātus modo bellorum plusquam ciuiliū horror circumtonat, quanta succrescit hæreseum infœlix pullulatio, quantum insuper præuolente iniquitate refriguit charitas; quemadmodum rursus, sacræ legis studium intermissum ne dicamus irrisum. Verum, consolatur nos pollicitatio Christi dicentis: *In mundo pressuram imò pacem habebitis*, de qua loquitur ad Dominum propheta, dicens: *Pax multa diligentibus legem tuam*. Et iterum: *Beatus homo quem tu erudieris Domine: & de lege tua docueris eum*. Vt quid ita? *ut mitiges ei à diebus malis, & c.* Hinc de sapientia gloriatur alius, quod erit allocutio tædij sui, quia non habet amaritudinem conuersatio illius, nec tedium conuictus illius, sed lætitiā & gaudium. Hanc amplectamur frater charissime, vt tanquam altera Sunamitis, suo calore viuido castoque nostram refoueat in misericordia vberi senectutem. Denique iuxta verbum Hieronymi se consolantis & inducentis hymenæum, canamus nobis & musis, imò Deo & Angelis, si aures surdæ fuerint cæterorū. Siue vt Epicurus amico loquitur, *duo nos, magnum satis theatrum su-*

mus. Aut certè sedebit solitarius & tacebit, quia leuauit se supra se: nunquam minùs solus, quàm cum solus, nec magis actuosus, quàm cum otiosus. Siquidem regnum Dei intra nos est, quod prorsus esse quis dubitet amplissimum, compellens ibi rationes & canones omnium seculorum? Vbi Deus omnia in omnibus, in quo hîc, & nunc, & iugiter deambulemus animo. Vale Frater.

PROOEMIUM SUPER VNVM
de quatuor, cuius titulus esse potest tetramo-
num, vel Monoteffaron.

NVM ex quatuor Euangelijis componere, diuinus aperuit Augustinus, qui libro suo de cōsensu Euangelistarum subtilissimo quidem & operosissimo, cōpingit sub vna serie, narrationis euangeliorum verba, vsque ad tempus, quo prædicare & baptizare Ioānes exorsus est, quatenus hoc exemplo, siue vt à me factum est, inquit, siue alio modo commodius fieri possit, videat vnusquisq; & in talibus locis fieri posse, quod hic factū esse fieri perspexerit. Tentamus ergo continuare prout inchoauerat: visus est protinus labor vix explebilis maximè propter ordinis retū gestarū incertitudinē. Marcus enim (teste Hieronymo) non ordinem rerum gestarum, sed ordinem Leuiticæ electionis complexus est: Lucas similiter in multis: Ioannes verò seorsum plura posuit ab alijs prætermissa, pauca iterans quæ tradiderant. Cum igitur triplex sit ordo narrationis literalis, vnus rei gestæ, alter anticipationis, tertius remunerationis, prout Spiritus sanctus voluit, nunc ad hunc, nunc ad illum ordinem mouere scriptores. (non enim refert iuxta traditionem Augustini, quibus verbis vel ordine, eadē sententia vel veritas nota fiat) Sufficiat probabilis collatio, facta sine præiudicio aliter vel sentientium vel scribentium: non etiam tali ausu temerario, quin intemeratum velimus manere quadruplicis euāgelistæ narrationis sacramentum. Quis enim nesciat spiritum Christi, potuisse sub vno eodémq; penitus verborum sententiarumque contextu, tradidisse gestorum suorum verborumque salutarem historiam? Sed cum magno sacramenti mysterio, sibi placuit sub quadam cōcordissima (si ita dici possit) dissonantia, mentes fidelium commouere ad humiliorem, vigilantiorémque, nec non

Ioan. 16.
Psal. 118.
Psal. 93.

Proœmium super vnum ex quatuor.

non multipliciorem inuestigationem veritatis, palamq; fieret, quatuor Euangelistas, non mutua conspiratione, sed diuina inspiratione fuisse locutos. Nec offendat (petimus) aliquem, si cõtextus quatuor Euangeliorum in vnum compactus, non potuit sonoritatem suam custodire, ab omni prorsus specie nugationis, & cuiusdam apparentis dissonantiæ alienam, quia sola textus verba ponere, miscendõque custodire cura fuit. Denique, dabũt illustrationem glossæ doctorum, præsertim Augustinus libro prætacto, quãuis pauculas annotare, quasi marginales glossulas studium fuit, obtestatione præmissa, ne scriptores eas textui misceant, neque quotationes capitulorum, & euangeliorum annotationes omittant vel confundant. Sit ipsa merces increata Dei sapientia, pollicens & dicens; *Qui me elucidunt vitam æternam habebunt.*

Eusef. 24.

Diuiditur autem præsens opus in tres partitiones, & quælibet in suas rubricas & historias, iuxta variam materiæ qualitatem. Partitio prima, continet originem & ingressum Christi vsque ad progressum suæ prædicationis, ibi: *Anno decimoquinto, &c.* vbi est secunda partitio, vsque ad egressum suæ passionis & resurrectionis, ibi: *Prima autem die azymorum*: vbi ponitur tertia & finalis partitio. Sequitur tabula continens centum & quinquaginta rubricas, quæ tabula, etiam per se utilis erit ad cognoscendum in quibus conueniant, & in quibus Euangelistæ non conueniant. Denique superaddũtur rubricellæ sub quatuor principalibus rubricis, ne lectoris memoriam sua magnitudine confunderet. Qui lector aduertat plures quàm hîc concordantias in canonibus euangeliorum reperiri, quarum plurimæ sunt tantummodo vocales, videat si cor habeat ad illa.

Circa lecturam istarum concordantiarum considerandum, quod littera M. posita inter duo puncta, significat quod Mattheus illam dictionem ponat sequentem: M. similiter quando R. ponitur, intelligendum est de Marco: vbi L. Lucam significamus: eodem modo vbi I ponitur,

intelligendum est de Ioanne. Vnde si aliquando de literis prædictis dua vel tres vel quatuor conueniunt, considerandum quod literæ illorum euangelistarum in scriptis concordant. Ex quo eliciuntur duo; primum, quod literæ adiunctæ dictionibus inter duo puncta, computantur ad dictionem præcedentem, & ad illud quod tali dictioni adiungitur: Secundum, quod lector continuè debet istas concordantias legere, & in legendo nihil attendere dictiones positas inter puncta, & sic habebit vnum continuum euangelium omnium euangelistarum.

Augustinus, inter omnes diuinas auctoritates quæ sacris literis continentur, meritò euangelium præcellit. Hieronymus, Euangelia legis impletio sunt, & in his præcepta & exempla viuendi plenissimè sunt digesta. Chrysostomus, Sicut enim in domum ubicumque fuerit positum Euangelium, non audebat accedere diabolus, multo magis animam intelligentias habentem tales & circumferentem, non tanget unquam, neque superueniet ei demon, neque peccati natura. Attendamus igitur dilecti scripturis, & si nullum aliud, euangelica saltem nobis circumspectiosa fiant, & hæc præ manibus habeamus. Confestim enim expandens librum, si permanseris vsque ad finem, omnia respues mundana, omnia deridebis quæ hic sunt: Et si diues fueris, nihil reputabis diuitias, si inops, non confunderis in inopia, non rapies, non auarus eris, sed concupitor eris magis inopiæ, & despicias diuitias: si verò hoc fiet, omnia exterminabis mala. Et iterum, quid unquam Euangelis æquale fiet? Vtique Deus conuersatur in terra, homo ascendet in calam, & facta est omnium vna permixtio: Angeli cum hominibus chorum faciebant, homines Angelis communicabant, & alijs caelestibus supernisque virtutibus. Et erat videre antiquum repente prælum dissolutum, Deum hominibus reconciliatum, diabolum confusum, demones fugientes, mortem peremptam, paradysum apertum, maledictionem remotam, peccatum de medio sublatum, errorem lapsum, veritatem reuersam, pietatis sermonem ubique seminatum & vegetatum, caelestem conuersationem in terra regione plantatam, supernas virtutes familiariter nobiscum loquentes, & ad terras sepe Angelos ventitantes, ex hisque omnibus spem firmari certissimam futurorum: hæc ille.



TABVLA, CONTINENS CENTVM QVINQVAGINTA RVBRICAS.

RVBRICÆ PARTITIONIS PRIMÆ.

| | | | |
|----|---|---|----|
| 1 | D E aeterna Christi generatione. J. 1. | De leproso sanato. M. 8. R. 1. L. 5. | 31 |
| 2 | De annunciatione Ioannis Baptista & conceptione eiusdem. L. 1. | De seruo Centurionis. M. 8. L. 7. | 32 |
| 3 | De annunciatione Christi ad Mariam per Gabrielem. L. 1. | De filio vidua suscitato. - L. 7. | 33 |
| 4 | De visitatione Elizabet per Mariam & hymno Magnificat. L. 1. | De duobus volentibus sequi Christum. M. 8. L. 9. | 34 |
| 5 | De ortu Ioannis & circumcissione ipsius, & Benedictus dominus Deus Israël. L. 1. | De quietatione maris ad iussu Christi. M. 8. R. 4. L. 8. | 35 |
| 6 | De genealogia Christi, & apparitione Angeli ipsi Joseph. M. 1. | De duobus demoniacis curatis. M. 8. R. 5. L. 8. | 36 |
| 7 | De edicto Augusti, natiuitate Christi, annunciatione per Angelum ad pastores. L. 2. | De paralytico sanato. M. 9. R. 2. L. 5. | 37 |
| 8 | De Circuncissione Christi. L. 2. | De conuiuio in domo Matthai. M. 9. R. 2. L. 5. | 38 |
| 9 | De oblatione Christi in templo. L. 2. | De suscitacione filij archisynagogi, & de hamorrhoiſſa. M. 9. R. 5. L. 8. | 39 |
| 10 | De fuga Iesu in Egyptum & occisione Innocentium ac egressu Joseph de Egypto. M. 2. | De duobus cecis illuminatis. M. 9. | 40 |
| 11 | De inuentione Christi pueri in templo à parentibus eius. L. 2. | De admiratione turbarum super doctrina Christi. M. 13. | 41 |
| | De habitatione Ioannis in deserto. L. 1. | R. 6. consonat. L. 8. | |
| | | De iussione facta discipulis, rogat dominum mēsis mittere operarios. M. 9. R. 6. L. 10. | 42 |
| | | De missione 12. Apostolorum. M. 10. & 11. R. 6. L. 9. | 43 |
| | | De interrogatione Ioannis. Tu es qui venturus es. M. 11. L. 7. | 44 |
| | | De Phariseo qui rogauit Christum manducare cum eo, & de Maria Magdalena. L. 7. | 45 |
| | | De occisione Ioannis Baptista. M. 14. R. 9. | 46 |
| | | De probatica piscina. I. 5. | 47 |
| | | De Herode dicente Ioannem surrexisse, & miracula facere. M. 14. R. 6. L. 9. | 48 |
| | | De reditu Apostolorum ad Christum. R. 6. L. 9. | 49 |
| 12 | D E prädicatione & baptismo Ioannis in deserto. M. 3. R. 3. L. 3. | De quinq; panib; & duobus piscibus. M. 14. R. 9. L. 9. I. 6. | 50 |
| 13 | De genealogia Christi secundum Lucam. L. 3. M. 1. | De ambulatione Christi super mare. M. 14. R. 6. L. 9. I. 10. | 51 |
| 14 | De ieiunio Christi & tentatione. M. 4. R. 1. L. 4. | De prädicatione Eucharistia. J. 6. | 52 |
| 15 | De testimonio Ioannis de Christo. I. 1. | De missione septuaginta duorum discipulorum. L. 10. | 53 |
| 16 | De prima vocatione Andrea, Petri, Philippi, & Nathanaëlis. J. 1. | De maledictionibus ciuitatum in quibus Christus prädica- uerāt. M. 11. R. 3. L. 10. | 54 |
| 17 | De mutatione aqua in uinum. I. 2. | De demonio muto. M. 12. R. 3. L. 11. | 55 |
| 18 | De primo aduentu ad Pascha, & soluīte templum hoc. I. 2. | De matre Iesu & fratribus querentibus loqui ei. M. 7. | 56 |
| 19 | De Nicodemo. I. 3. | R. 3. L. 8. | |
| 20 | De querela quod Ioannes baptizabat. I. 3. | De petentibus signum de calo. M. 12. L. 11. | 57 |
| 21 | De incarceratione Ioannis. M. 14. R. 6. L. 3. | De discipulis quibus demonia subijciebātur. M. 11. L. 10. | 58 |
| 22 | De Iudaea relicta à Christo, & de Samaritana. M. 4. R. 1. L. 4. I. 4. | De Samaritano curante vulneratum. L. 10. | 59 |
| 23 | De filio reguli. J. 4. | De ministerio Martha. L. 10. | 60 |
| 24 | De libri traditione ipsi Iesu, & reiectione eius extra ciuitatem, & quod relicta Nazareth uenit ad Capharnaum. M. 4. R. 1. L. 4. I. 4. | De doctrina orationis. M. 6. L. 11. | 61 |
| 25 | De secunda vocatione quatuor Apostolorum ad familiaritatem Christi. L. 5. M. 4. R. 1. | De traditionibus Phariseorum reprehensis à Christo. M. 15. L. 11. | 62 |
| 26 | De tertia vocatione ad sequelam. M. 4. R. 1. | De confricatione granorum sabbato. M. 12. R. 2. L. 6. | 63 |
| 27 | De expulsionē immundi demonij, & sanatione omnis languoris. ibidem. | De sanatione manus arida. M. 12. R. 3. L. 4. | 64 |
| 28 | De socru Symonis. M. 8. R. 1. L. 4. | De 4. parabolis in mari. M. 13. R. 14. L. 8. & 13. | 65 |
| 29 | De vocatione Matthai, qua secundum Augustinum est facta ante sermonem Domini in monte. M. 9. R. 2. L. 5. | De tribus parabolis in domo. M. 13. | 66 |
| 30 | De electione duodecim Apostolorum, & sermone Domini in monte Thabor, qui continet multas rubricellas propter multitudinem doctrinarum. M. 5. 6. 7. per totum. R. 3. L. 6. 11. & 12. | De reprehensione traditionis Iudaeorum. M. 15. R. 7. | 67 |
| | | consonat L. supra c. 11. | |
| | | De Chananaa. M. 15. R. 17. | 68 |
| | | De surdo & muto sanato & mutis alijs. M. 15. & R. 7. | 69 |
| | | De secunda refectioe turbae, ex septem panibus & paucis piscibus. M. 15. R. 8. | 70 |
| | | De Iudaicis iterum petentibus signum de calo, & de fermento Phariseorum cauendo. M. 16. R. 8. | 71 |
| | | De ceco sanato, qui uidebat homines uelut arbores ambulantes. R. 8. | 72 |

Tabula rubricarum.

| | | | | |
|-----|---|---|---|----------------------------|
| 73 | De interrogatione Christi, quem me dicunt homines esse. | M.16. R.8. L.9. | De fletu Iesu super civitatem, & eiectione vendentium. | 116 |
| 74 | De cruce baiulanda post Christum. | M.16. R.8. L.9. & consonat infra, L.14. | De gentilibus querentibus videre Iesum, & predicatione Iesu, & egressu eius in Bethaniam. | 117 |
| 75 | De transfiguratione Domini. | M.17. R.9. L.9. | De ficulnea arefacta. | 118 |
| 76 | De spiritu muto, quem non poterant curare discipuli Christi. | M.17. R.9. L.9. | De questione baptismi Ioannis. | 119 |
| 77 | De scenopegia & predicatione passionis Christi. | M.17. R.9. L.9. f.7. | De duobus filiis, quorum unus fecit voluntatem patris. | 120 |
| 78 | De muliere deprehensa in adultério. | f.8. | De iudice iniquitatis, & de Phariseo & Publicano. | 121 |
| 79 | De verbis Christi in galatophilacio. | f.8. | De parabola vineae locata agricolis. | 122 |
| 80 | De alio sermone Christi, propter quem voluerunt eum Iudaei lapidare. | ibidem. | De veste nuptiali. | 123 |
| 81 | De ceco nato. | Io.9. | De tributo reddendo Caesari. | 124 |
| 82 | De sermone Christi: Ego sum Pastor bonus. | f.10. | De muliere septemvira. | 125 |
| 83 | De solutione didragmati. | M.17. R.9. | De dilectione Dei ex toto corde. | 126 |
| 84 | De contentione discipulorum, quis eorum videretur esse maior, & doctrina Christi. | M.18. R.9. L.9. | & L.10. | |
| 85 | De correptione fraterna. | M.17. & 18. | De quadam interrogatione Phariseorum, & alia interrogatione Christi, cuius Christus filius sit. | 127 |
| 86 | De seruo nequa, cui omne debitum dimissum fuerat. | M.18. | De doctrinis Phariseorum audiendis. | 128 |
| 87 | De illo, qui eiciebat demonia & non sequebatur Christum. | M.9. L.9. | De via multiplici. | 129 |
| 88 | De aduentu Christi in fines Iudaeae, & quod discipuli Christi non timeant eos qui occidunt corpus, nec vult Christus post dividere hereditatem. | M.18. & supra 10. R.10. L.12. | De vidua duo minuta offerente. | 130 |
| 89 | De diuite habente fructuum abundantiam, & ne discipuli solliciti sint. | L.12. | De edificio templi, & comminatione euerfionis Hierusalem. | 131 |
| 90 | De Galilaeis occisis & ficulnea. | L.13. | De signis iudicii. | 132 |
| 91 | De muliere incurvata. | Ibidem. | De vigilia & oratione. | 133 |
| 92 | De interrogatione Iudaeorum, an liceat uxorem dimittere. | M.19. R.10. L.16. | De decem virginibus, & de decem talentis, & de modo iudicii. | 134 |
| 93 | De parvulis oblatis. | M.19. R.10. L.18. | De modo Christi in docendo. | 135 |
| 94 | De filio prodigo. | L.15. | De obstinatione Iudaeorum. | f.12. |
| 95 | De adolescente quarente quid faciendo vitam aeternam passideret. | M.19. R.10. L.18. | De festo diei azymorum appropinquante. | M.26. R.14. L.22. Ioan.13. |
| 96 | De interrogatione Petri: Ecce nos reliquimus omnia. | Ibidem. | | |
| 97 | De operariis in vineam missis. | M.20. L.13. | | |
| 98 | De interrogatione facta Christo, si pauci salvi fiant, & quod Herodes querebat eum occidere. | L.13. | | |
| 99 | De hydropico sanato, & exhortatione Christi ad humilitatem. | L.14. | | |
| 100 | De vocandis pauperibus ad conuiuium, & parabola de cena magna. | Ibidem. | | |
| 101 | De odio habendis parentibus propter Christum. | Ibidem. | | |
| 102 | De villico iniquitatis. | L.16. | | |
| 103 | De diuite epulone. | Ibidem. | | |
| 104 | De petitione discipulorum, ut augeatur in eis fides. | L.17. | | |
| 105 | De encenariis, quando voluerunt lapidare Iesum Iudaei. | f.10. | | |

PRÆAMBULA PASSIONIS DOMINI.

| | | |
|-----|--|-------------------------|
| 106 | DE suscitatione Lazari. | Io. 11. |
| 107 | De conspiratione facta contra Iesum, & eius egressu in Ephrem. | Ibidem. |
| 108 | De ascensu Iesu in Hierusalem. | M.20. R.10. L.18. |
| 109 | De leprosis sanatis in via. | L.17. |
| 110 | De non receptione Christi per Samaritanos. | L.9. |
| 101 | De petitione filiorum Zebedaei. | M.20. R.10. |
| 112 | De illuminatione cæci, de Zebedæo, & de decem mnis. | L.18. & 19. R.10. |
| 113 | De duobus cæcis in egressu Hierico sanatis. | M.20. R.10. |
| 114 | De alabastro unguenti. | M.26. R.14. f.12. |
| 115 | De sessione a se illi. | M.21. R.11. L.20. f.12. |

RUBRICÆ TERTIÆ PARTIS, de egressu Passionis, & Resurrectione Christi.

| | | |
|---|---|-----|
| DE missione Petri & Ioannis prima die azymorum, quem Ioannes vocat Ante diem festum Paschæ. | M.26. R.14. L.22. f.13. | 137 |
| De ablutione pedum. | f.13. | 138 |
| De sacramenti Eucharistiae institutione. | M.26. R.14. L.22. | 139 |
| De predicatione negationis, & questione discipulorum. | M.26. R.14. L.22. Ioan.13. | 140 |
| De sermone Domini post cenam: Et continet multas rubricellas pro multitudine doctrinarum, ubi per totum de mysterio Trinitatis. | f.14. 15. 16. & 17. | 141 |
| De oratione Iesu in sua captione. | M.26. R.14. L.22. f.18. | 142 |
| De missione Iesu ad Annam, & primam negatione Petri. | M.26. R.14. L.22. f.18. | 143 |
| De missione Iesu ad Caypham. | M.26. R.14. L.22. f.18. | 144 |
| De secunda & tertia negationibus Petri. | Ibidem. | 145 |
| De tertia conuentione Iudaeorum, & traditione Iesu Pilato. | M.27. R.14. & 15. L.22. & 23. f.18. & 19. | 146 |
| De deductione Iesu ad crucem, & eius crucifixione. | M.27. R.15. L.23. f.19. | 147 |
| De irrisione Iesu, in cruce, & de verbis eius, & signis post mortem. | Ibidem. | 148 |
| De sepultura Domini. | Ibidem. | 149 |
| De resurrectione Domini per totum: & continet multas rubricellas pro multitudine apparitionum & gestorum. | M.28. R.16. L.24. Ioan.20. & 21. | 150 |

RUBRICELLÆ VIGINTI, sub magna rubrica trigesima, de sermone Domini in monte, supra annotata.

| | | |
|---|-----------|---|
| BEatitudinum enumeratio. | M.5. L.6. | 1 |
| & hoc post Apostolorum nominationem. | | |
| Apostolorum commendatio & legis impletio. | M.5. | 2 |

Tabula rubricarum.

- 3 *Consiliorum super legem veterem additio : Et primo ad illud, Non occides.* M. 5.
- 4 *Superadditio ad illud : Non Mœchaberis.* M. 5.
- 5 *Superadditio ad illud : Non periurabis.* M. 5.
- 6 *Iudicialium euacuatio vel moderatio.* M. 6. L. 6.
- 7 *Inimicorum dilectio.* M. 6. L. 6.
- 8 *Hypocrisis detestatio, & commendatio eleemosynæ.* M. 6.
- 9 *Qualiter orandum.* M. 6. L. 11.
- 10 *Qualiter indulgendum.* M. 6.
- 11 *Qualiter ieiunandum,* ibidem.
- 12 *Qualiter thesaurizandum.* ibidem.
- 13 *Qualiter intentio dirigenda.* ibidem.
- 14 *Qualiter nimia sollicitudo vitanda, & in-providentia Dei spes ponenda.* M. 9. L. 12.
- 15 *Qualiter miserendum, nec iudicandum, nec improbe arguendum, nec porcis, nec canibus sanctum dandum.* M. 7. L. 11.
- 16 *Qualiter instanter & fiducialiter orandum.* ibidem.
- 17 *Præceptum universale legis, & angustia portæ salutis.* M. 7.
- 18 *Qualiter habenda sit notitia falforum prophetarum à fructibus eorum.* M. 7. L. 6.
- 19 *Qualiter colendus Deus, non ore solum, sed operum efficacia.* ibidem.
- 20 *Qualiter operatio miraculorum non saluat, sed stabilis in Christo permanentia.* ibidem.

RVBRICELLÆ DVODECIM,
(sub magna rubrica 141. de sermone Domini post cœnam) sumptæ iuxta diuisionem euangeliorum, quæ leguntur in Ecclesia, ex quatuor capitulis, scilicet 14. 15. 16. & 17.

- 1 **N**ON turbetur cor vestrum. J. 14. *finis* : hoc faciam.
- 2 Si diligitis me, mandata mea seruate. *ibidem finis* : meipsum.
- 3 Si quis diligit me. J. 14. *finis* : sic facio.
- 4 Ego sum vitis vera. J. 15. *finis* : impleatur.
- 5 Hoc est præceptum. J. 15. *finis* : det vobis.
- 6 Hæc mando vobis. J. 15. *finis* : habuerunt me gratis.
- 7 Cum venerit paracletus. J. 15. & 16. *finis* : dixi vobis.
- 8 Vado ad eum qui misit me. Io. 16. *finis* : annuntiabit vobis.
- 9 Modicum & iam non videbitis me. J. 16. *finis* : tollet à vobis.
- 10 Amen amen dico vobis, si quid petieritis patrem. Ioan. 16. *finis* : à Deo existi.
- 11 Subleuatis oculis in cœlū dixit : Pater venit hora.

Joan. 17. *finis* : ad te venio.
Subleuatis oculis in cœlum, & sic dixit : Pater sancte serua eos. J. 17. *finis* : & ego in ipsis.

RVBRICELLÆ VNDECIM,
sub magna rubrica, 146. de
Passione Domini.

Fit tertia conuentio, & datur Iesus Pilato.
Judas se suspendit.
Iesus accusatur, & Pilatus interrogat.
Herodes Iesum spernit.
Barrabas requiritur.
Iesus flagellatur.
Iesus iterum interrogatus non respondet.
Uxor Pilati monet Pilatum.
Barrabas iterum requiritur, & datur.
Præfes lauat manus.
Iesus illuditur in pratorio.

RVBRICELLÆ DVODECIM,
(sub rubrica magna 150. de Resurrectione Domini) sumptæ iuxta diuisionem euangeliorum, quæ leguntur in Ecclesia, paucis immutatis.

MARIA Magdalena, & Maria Iacobi & Salome. R. 16. *finis* : sicut dixit vobis.
Vna sabbati Maria Magdalena venit. J. 20. *finis* : à mortuis resurgere.
Maria stabat ad monumentum foris. I. 20. *finis* : hæc dixit mihi.
Et mulieres exierunt. M. 28. R. 16. L. 24. I. 20. *finis* : factum fuerat.
Duo ex discipulis Iesu ibant. Luc. 24. *finis* : fractione panis.
Stetit Iesus in medio discipulorum. L. 24. *finis* : in omnes gentes.
Cum esset sero die illa. I. 21. *finis* : habeatis in nomine eius.
Manifestauit se Iesus discipulis suis ad mare. I. 21. *finis* : à mortuis.
Dixit Simoni Petro Iesus. I. 21. *finis* : testimonium eius.
Vndecim discipuli abierunt in Galilæam; Math. 28. *finis* : ad consummationem seculi.
Recumbentibus vndecim discipulis. R. 16. *finis* : sequentibus signis.
Eduxit autem eos foras. Lu. 24. R. 16. Ioan. 21. *finis* : sunt libros.

F I N I S.

PRIMA PARS



PRIMA PARS PRINCIPALIS DE ORIGINE ET INGRESSV CHRISTI. ET PRIMO DE ÆTERNA CHRISTI GENERATIONE.

IOAN. I.

CAP. I.



IN PRINCIPIO erat
verbum, & verbum erat apud
Deum, & Deus erat verbum:
hoc erat in principio apud
Deum. Omnia per ipsum fa-
cta sunt: & sine ipso factum
est nihil. Quod factum est in
ipso vita erat: & vita erat lux

hominū: & lux in tenebris lucet: & tenebræ eam
non comprehenderunt. Fuit homo missus à Deo,
cui nomen erat Ioannes. Hic venit in testimoniū
vt testimonium perhiberet de lumine, vt omnes
crederent per illum. Non erat ille lux, sed vt te-
stimonium perhiberet de lumine. Erat lux vera,
quæ illuminat omnem hominem venientem in
hunc mundum. In mundo erat, & mundus per
ipsum factus est: & mundus eum non cognouit.
In propria venit: & sui eū non receperunt. Quo-
quot autem receperunt eum: dedit eis potestatem
filios Dei fieri, his qui credunt in nomine eius: qui
non ex sanguinibus neque ex voluntate carnis, ne-
que ex volūtate viri: sed ex Deo nati sunt. Et ver-
bum caro factum est, & habitauit in nobis. Et vi-
dimus gloriam eius gloriam quasi vnigeniti à pa-
tre: plenum gratiæ & veritatis.

PROEPIVM LVÆ.

QVONIAM quidem multi conati sunt or-
dinare rerum narrationem quæ in nobis cō-
plete sunt, sicut tradiderūt nobis qui ab initio ipsi
viderunt & ministri fuerunt sermonis: visum est
& mihi affecuto omnia à principio diligenter tibi
ex ordine conscribere optime Theophile: vt co-
gnoscas eorum verborum de quibus eruditus es
veritatem.

*Secundo de Annuntiatione Ioannis Baptista & Conce-
ptione eiusdem. Luc. 1. Cap. 2.*

Tres fuerūt
Herodes.
Vnde vers.
Ascalonita
necat pue-
ros Antipa
Ioannem.
percutit A-
grippa Ia-
cobum, dat
carceri Pe-
trum.

FVIT in diebus Herodis regis Iudææ sacer-
dos quidam nomine Zacharias de vice Abia: **D**
& vxor illi de filiabus Aaron: & nomen eius Eli-
zabet: Erant autem ambo iusti ante Deum, in-
cidentes in omnibus mandatis & iustificationibus
domini sine quærela. Et nō erat illis filius, eo quod
esset Elizabet sterilis: & ambo processissēt in die-
bus suis. Factum est autem cum sacerdotio funge-
retur Zacharias in ordine vicis suæ ante Deum se-
Gerson. Prima pars.

Acundum consuetudinem sacerdotij: forte exijt vt
incensum poneret ingressus in templum domini.
Et erat omnis multitudo populi foris orans hora
incensi. Apparuit autem illi angelus domini stans
à dextris altaris incensi. Et Zacharias turbatus est
videns: & timor irruit super eum. Ait autem ad
illum angelus. Ne timeas Zacharia, quoniā exau-
dita est deprecatio tua: & vxor tua Elizabet pariet
tibi filium: & vocabis nomen eius Ioannem. Et
erit gaudium tibi & exultatio: & multi in natiui-
tate eius gaudebunt. Erit enim magnus coram do-
mino: & vinum & syceram non bibet. Et Spiritu
sancto replebitur adhuc ex vtero matris suæ. Et
multos filiorū Israel conuertet ad dominū Deum
ipsum. Et ipse præcedet ante illum in spiritu &
virtute Elię: vt conuertat corda patrum in filios,
& incredulos ad prudentiam iustorum: parare
domino plebem perfectam. Et dixit Zacharias ad
angelū: Et vnde hoc sciam? Ego enim sum senex:
& vxor mea processit in diebus istis. Et respōdens
angelus Dixit ei: Ego sum Gabriel qui asto ante
Deum: & missus sum loqui ad te, & hæc tibi euan-
gelizare. Et ecce eris tacens & non poteris loqui
vsque in diem quo hæc fient: pro eo quod non
credidisti verbis meis quæ implebuntur in tem-
pore suo. Et erat plebs expectans Zachariam: &
Cmirabatur quod tardaret ipse in templo. Egressus
autem non poterat loqui ad illos. Et cognouerūt
quod visionem vidisset in templo. Et ipse erat in-
nuens illis, & permansit mutus. Et factum est vt
impleti sunt dies officij eius, abiit in domū suam.
Post hos autem dies cōcepit Elizabeth vxor eius:
& occultabat se mensibus quinque dicens: Quia
sic fecit mihi dominus in diebus quibus respexit
auferre opprobrium meum inter homines.

*De annuntiatione Christi ad Mariam per Gabrielem.
Luca 1. Cap. 3.*

IN mense autem sexto missus est Angelus Ga-
briel à Deo in ciuitatem Galilææ cui nomen
Nazaret, ad virginem desponsatam viro cui no-
men erat Ioseph de domo David, & nomen vir-
ginis Mariæ. Et ingressus angelus ad eam dixit:
Aue gratia plena dominus tecum, benedicta tu in
mulieribus. Quæ cum audisset turbata est in ser-
mone eius: & cogitabat qualis esset ista salutatio.
Et ait Angelus ei: Ne timeas Mariæ: inuenisti enim

A

Hic patet
quod Maria
fuit de ge-
nere sacer-
dotali & re-
gali. Vide
qualiter in
Postilla.

gratiam apud dominum: Ecce concipies in utero & paries filium, & vocabis nomen eius Iesum. **A** Hic erit magnus, & filius altissimi vocabitur. Et dabit illi dominus sedem David patris eius, & regnabit in domo Iacob in æternum, & regni eius non erit finis. Dixit autem Maria ad Angelum: Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco? Et respondens Angelus, dixit ei: Spiritus sanctus super veniet in te, & virtus altissimi obumbrabit tibi. Ideoque & quod nascetur ex te sanctum vocabitur filius Dei. Et ecce Elizabeth cognata tua: & ipsa concepit filium in senectute sua, & hic mensis est sextus illi quæ vocatur sterilis, quia non erit impossibile apud Deum omne verbum. Dixit autem Maria: Ecce ancilla domini, fiat mihi secundum verbum tuum. Et discessit angelus ab illa.

*De visitatione Elizabeth per Mariam, & Canticum
Magnificat. Luca 1. Cap. 4.*

Probabile
est qd prius
Maria & Ioseph
conuenerunt ce-
lestri cultu
nuptiaru &
quod de li-
centia Ioseph
vel forte ipso
ducente Maria
iuerit ad
montana, re-
uelato prius
ipsi Ioseph
in carnationis
mysterio, quauis
Origen. &
ei sequaces
secus dicat.

EXURGENS autem Maria abiit in montana cum festinatione in ciuitatem Iudæ, & intrauit in domum Zachariæ: & salutauit Elizabeth. Et factum est ut audiuit salutationem Mariæ Elizabeth: exultauit infans in utero eius & repleta est Spiritu sancto Elizabeth & exclamauit voce magna & dixit: Benedicta tu inter mulieres, & benedictus fructus ventris tui. Et vnde mihi hoc, ut veniat mater domini mei ad me? Ecce enim ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exultauit in gaudio infans in utero meo. Et beata quæ credidisti, quoniam perficientur in te quæ dicta sunt tibi à domino. Et ait Maria: Magnificat anima mea dominum. Et exultauit & c. usque Abraham & semini eius in secula. Mansit autem Maria cum illa quasi mensibus tribus, & reuersa est in domum suam.

*De ortu Ioannis & circumcisione ipsius, & Canticum
Zachariæ: Benedictus dominus Deus
Israel. Luca 1. Cap. 5.*

Hic fit præ-
occupatio
iuxta com-
muniore opi-
nionē quæ
ponit Ma-
riam fuisse
in circumci-
sione Ioannis
in die octa-
uo.

ELIZABETH autem impletum est tempus pariendi & peperit filium. Et audierunt vicini & cognati quia magnificauit dominus misericordiam suam cum illa: & congratulabantur ei. Et factum est in die octauo, venerunt circumcidere puerum, & vocabant eum nomine patris sui Zachariam. Et respondens mater eius dixit: Nequaquam, sed vocabitur Ioannes. Et dixerunt ad illam, quia nemo est in cognatione tua qui vocetur hoc nomine. Innuebant autem patri eius, quem vellet vocari eum. Et postulans pugillarem scripsit dicens: Ioannes est nomen eius. Et mirati sunt vniuersi. Apertum est autem ilico os eius & lingua eius, & loquebatur benedicens Deum. Et factus est timor super omnes vicinos eorum, & super omnia montana Iudæ diulgabantur omnia verba hæc. Et posuerunt omnes qui audierant in corde suo dicentes: Quis putas puer iste erit. Etenim manus domini erat cum illo. Et Zacharias pater eius impletus est Spiritu sancto, & prophetauit dicens: Benedictus dominus Deus Israel, & cetera. usque ad, in viam pacis.

*De genealogia Christi & apparitione Angeli ipsi
Ioseph. Matth. 1. Cap. 6.*

LIBER generationis Iesu Christi filij David filij Abraham. Abraham genuit Isaac. Isaac autem genuit Iacob. Iacob autem genuit Iudam & fratres eius. Iudas genuit Phares & Zaram de Thamar. Phares genuit Esrom. Esrom genuit Aram. Aram genuit Aminadab. Aminadab genuit Naason. Naason genuit Salmon. Salmon genuit Booz de Raab. Booz genuit Obed ex Ruth. Obed genuit Iesse. Iesse genuit Dauid regem. Dauid rex genuit Salomonem, ex ea quæ fuit Uriæ. Salomon genuit Roboam. Roboam genuit Abiam. Abia genuit Aza. Aza genuit Iosaphat. Iosaphat genuit Ioram. Ioram genuit Oziam. Ozias genuit Ioatham. Ioatham genuit Acham. Acham genuit Ezechiam. Ezechias genuit Manassén. Manassés genuit Amon. Amon genuit Iosiam. Iosias genuit Iechoniam & fratres eius in transmigratione Babylonis: Et post transmigrationem Babylonis Iechonias genuit Salathiel. Salathiel genuit Zorobabel. Zorobabel genuit Abiud. Abiud autem genuit Elyachim. Elyachim genuit Azor. Azor genuit Sadoch. Sadoch genuit Achym. Achym genuit Eliud. Eliud genuit Eleazar. Eleazar autem genuit Mathan. Mathan autem genuit Iacob. Iacob autem genuit Ioseph virum Mariæ de qua natus est Iesus qui vocatur Christus. Omnes ergo generationes ab Abraham usque ad Dauid. xiiij. Et à Dauid usque ad transmigrationem Babylonis. xiiij. Et à transmigratione Babylonis usque ad Christum generationes xiiij. Christi autem generatio sic erat. Cum esset desponsata mater eius Maria Ioseph, antequam conuenirent inuenta est habens in utero de Spiritu sancto. Ioseph autem vir eius cum esset iustus, & nollet traducere eam: voluit occulte dimittere eam. Hæc autem cogitante eo, ecce angelus domini in somnis apparuit ei dicens: Ioseph fili David, noli timere accipere Mariam coniugem tuam, quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est. Pariet autem filium: & vocabis nomen eius Iesum. Ipse enim saluum faciet populum suum à peccatis eorum. Hoc autem totum factum est, ut adimpleretur quod dictum est à domino per prophetam dicentem. Ecce virgo in utero habebit & pariet filium: & vocabitur nomen eius Emanuel, quod est interpretatum, nobiscum Deus. Exurgens autem Ioseph à somno: fecit sicut præcepit ei angelus domini, & accepit coniugem suam: & non cognoscebat eam donec peperit filium suum primogenitum: & vocauit nomen eius Iesum.

*De edicto Augusti, natiuitate Christi, annunciatione
per angelum ad pastores. Luca 2.
Cap. 7.*

FACTVM est autem in diebus illis: Exijt edictum à Cæsare Augusto ut describeretur vniuersus orbis. Hæc descriptio prima facta est à præside Syriæ Cyrino. Et ibant omnes, ut profiterentur singuli in suam ciuitatem. Ascendit autem & Ioseph à Galilæa de ciuitate Nazareth in Iudæam ciuitatem Dauid, quæ vocatur Bethleem eo quod esset de domo & familia Dauid, ut profiteretur

Tres hic o-
mittuntur
reges.

Conuentio
hæc recipi-
tur pro ce-
lesti cultu
nuptiarum
qui factus
est postquā
Ioseph in-
uenit Mariā
concepisse
de Spiritu
sancto: &
per angeli
præceptum
accepit eā
coniugem
priusquam
appareret
prægnās, &
utero tume-
scente post
reditum de
montanis,
quia tunc
fuisse ho-
norabiliter
facta cele-
britas con-
iugij.

Hic fuit
præoccupatio
quæ post
modum ex-
plicabitur
loco suo, cū
de circumci-
sione dice-
tur.

cum

cum Maria desponsata sibi uxorem prægnante. Factum est autem cum essent ibi : impleti sunt dies ut pareret, & peperit filium suum primogenitum : & pannis eum inuoluit, & reclinauit eum in præsepio : quia non erat ei locus in diuersorio. Et pastores erant in regione eadem vigilantes, & custodientes vigilias noctis supra gregem suum. Et ecce angelus domini stetit iuxta illos, & claritas Dei circumfulsit illos, & timuerunt timore magno, & dixit angelus illis : Nolite timere, ecce enim euangelizo vobis gaudium magnum quod erit omni populo, quia natus est vobis hodie saluator qui est Christus dominus in ciuitate David : & hoc vobis signum : Inuenietis infantem pannis inuolutum & positum in præsepio. Et subito facta est cum angelo multitudo militiæ cœlestis, laudantium Deum & dicentium : Gloria in altissimis Deo, & in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Et factum est ut discesserunt ab eis angeli in cœlum : pastores loquebantur ad inuicem, transcamus usque Bethleem, & videamus hoc verbum quod factum est, quod dominus ostendit nobis. Et venerunt festinantes, & inuenerunt Mariam & Ioseph & infantem positum in præsepio. Videntes autem cognouerunt de verbo quod dictum erat illis de puero hoc. Et omnes qui audierunt mirati sunt & de his quæ dicta erant à pastoribus ad ipsos. Maria autem conseruabat omnia verba hæc conferens in corde suo. Et reuersi sunt pastores glorificantes & laudantes Deum in omnibus quæ audierant & viderant, sicut dictum est ad illos.

De Circumcisione Christi. Luca 2. Et aduentum magorum. Matth. 2. Cap. 8.

ET postquam consummati sunt dies octo, ut circumcideretur puer : vocatum est nomen eius Iesus, quod vocatum est ab angelo prius quam in utero conciperetur. Cum natus esset Iesus in Bethleem Iudæ in diebus Herodis regis : ecce magi ab Oriente venerunt Hierosolymam dicentes : Vbi est qui natus est rex Iudæorum ? Vidimus enim stellam eius in Oriente, & venimus adorare eum. Audiens autem Herodes rex turbatus est & omnis Hierosolyma cum illo. Et congregans omnes principes sacerdotum, & Scribas populi : sciscitabatur ab eis, vbi Christus nasceretur. At illi dixerunt ei : In Bethleem Iudæ. Sic enim scriptum est per prophetam : Et tu Bethleem terra Iuda nequaquam es minima in principibus Iuda, ex te enim exiet dux qui regat populum meum Israel. Tunc Herodes clam vocatis magis : diligenter didicit ab eis tempus stellæ quæ apparuit eis, & mittens illos in Bethleem dixit. Ite & interrogate diligenter de puero : & cum inueneritis, renunciate mihi, ut ego veniens adorem eum. Qui cum audissent regem, abierunt. Et ecce stella quam viderant in Oriente antecedebat eos, usque dum veniens staret supra vbi erat puer. Videntes autem stellam gauisi sunt, gaudio magno valde. Et intrantes domum inuenerunt puerum cum Maria matre eius, & procidentes adorauerunt eum : & apertis thesauris suis obtulerunt ei munera, aurum, thus & myrrham. Et responso accepto in somnis ne redirent ad Herodem : per aliam viam reuersi sunt in regionem suam.

Gerson. Prima pars.

De oblatione Christi in templo. Luc. 2.

Cap. 9.

ET postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ secundum legem Moyli : tulerunt Iesum in Hierusalem ut sisterent eum domino : sicut scriptum est in lege domini : Quia omne masculinum adaperiens vuluam sanctum domino vocabitur : & ut darent hostias domino secundum quod dictum est in lege domini, par turturum, aut duos pullos columbarum. Et ecce homo erat in Hierusalem cui nomen Symeon : & homo iste iustus & timoratus, expectans consolationem Israel : & Spiritus sanctus erat in eo. Et responsum acceperat à Spiritu sancto, non visurum se mortem, nisi prius videret Christum domini : & venit in spiritu in templum. Et cum inducerent puerum Iesum parentes eius, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo : & ipse accepit eum in vlnas suas, & benedixit Deum & dixit : Nunc dimittis seruum tuum domine, secundum verbum tuum in pace, &c. usque plebi tuæ Israel. Et erant pater eius & mater mirantes super his quæ dicebantur de illo, & benedixit illis Symeon : & dixit ad Mariam matrē eius : Ecce positus est hic in ruinam & in resurrectionem multorum in Israel, & in signum cui contradicetur, & tuā ipsius animam pertransibit gladius : ut reuelentur ex multis cordibus cogitationes. Et erat Anna prophetissa filia Phanuel de tribu Azer, hæc processerat in diebus multis, & vixerat cum viro suo annis septem à virginitate sua. Et hæc vidua erat usque ad annos lxxxiiij. quæ non discedebat de templo, ieiunijs & obsecrationibus seruienti Deo nocte ac die, & hæc ipsa hora superueniens confitebatur domino, & loquebatur de eo omnibus qui expectabāt redemptionem Israel. Et ut perfecerūt omnia secundum legem domini, reuersi sunt in Galilæam in ciuitatem suam Nazareth. Puer autem crescebat & confortabatur, plenus sapientia, & gratia Dei erat in illo.

De fuga in Ægyptum, occisione innocentum, Et de regressu ex Ægypto. Matth. 2. Cap. 10.

CVM magi recessissent : Ecce angelus domini apparuit in somnis Ioseph dicens : Surge & accipe puerum & matrem eius, & fuge in Ægyptum & esto ibi usque, dum dicam tibi. Futurum est enim ut Herodes quærat puerum ad perdendum illum. Qui consurgens accepit puerum & matrem eius nocte, & secessit in Ægyptum, & erat ibi usque ad obitum Herodis : ut adimpleretur quod dictum est à domino per prophetam dicentem : Ex Ægypto vocavi filium meum. Tunc Herodes videns quoniam illusus esset à magis, iratus est valde, & mittens occidit omnes pueros qui erant Bethleem & in omnibus finibus eius à bimatu & infra, secundum tempus quod exquisierat à magis. Tunc adimpletum est quod dictum est per Hieremiam Prophetam dicentem : Vox in rama audita est ploratus & ululatus multus. Rachel plorans filios suos & noluit consolari : quia non sunt. Defuncto autem Herode, ecce apparuit angelus domini in somnis Ioseph in Ægypto dicens : Surge & accipe puerum & matrem eius, & vade in terram Israel, defuncti sunt enim qui quærebant animam pueri. Qui consurgens accepit puerum & matrem eius

Probabile est quod angelus iste fuerit Gabriel : & quod in omnibus mysteriis incarnationis concernentibus : quotiens introducit angelus apparuisse, ipse fuerit : sicut fuit apud Danielē, & ad pastores, & ad magos, & qualiter ad Ioseph & in agonia Christi, & resurrectione & in Ascensione.

A ij

& venit in terram Israel. Audiens autem quod Archelaus regnaret in Iudæa pro Herode patre suo, timuit illo ire. Et admonitus in somnis, secessit in partes Galilææ: & veniens habitauit in ciuitate quæ vocatur Nazareth: vt adimpleretur quod dictum est per prophetam: Quoniam Nazareus vocabitur.

De inuentione Christi pueri in templo à parentibus eius: Luca 2. Et de habitatione Ioannis in deserto. Luca 1. Cap. 11.

ET ibant parentes eius per omnes annos in Hierusalem in die solemni Paschæ. Et cum factus esset Iesus annorum duodecim: ascendentibus illis hierosolimam secundum consuetudinem diei festi. Consummatisque diebus cum redirent, remansit puer Iesus in Hierusalem: & non cognouerunt parentes eius. Existimantes autem illum esse in comitatu: venerunt iter diei, & requirebant eum inter cognatos & noros: & non inuenientes, regressi sunt in Hierusalem requirentes eum. Et factum post triduum: inuenerunt illum in templo, sedentem in medio doctorum, audientem illos & interrogantem. Stupebant autem omnes qui eum audiebant super prudentia & responsione eius: & videntes admirati sunt. Et dixit mater eius ad illum. Fili, quid fecisti nobis sic? pater tuus & ego dolentes quærebat te. Et ait ad illos: Quid est quod me quærebatis? an nesciebatis quia in his quæ patris mei sunt oportet me esse? Et ipsi non intellexerunt verbum quod locutus est ad illos. Et descendit cum eis, & venit Nazareth, & erat subditus illis. Et mater eius conseruabat omnia verba conferens in suo: & Iesus proficiebat sapientia & ætate & gratia apud Deum & homines. Puer autem Ioannes crescebat & confortabatur spiritu & gratia: & erat in deserto, vsque in diem ostensionis suæ ad Israel.

Prius possumus hoc à Luca: sed hic repetitur pro continuatione sequentium.

SECUNDA PARS PRINCIPALIS HUIUS LIBRI DE PROGRESSU PRÆDICATIONIS CHRISTI.

Rubrica duodecima de prædicatione & baptismo Ioannis in deserto. M. 3. R. 1. L. 3. Cap. 12.

Hic fuit homo missus à Deo, cui nomen erat Ioannes.



ANNO autem quintodecimo imperij Tyberij Cæsaris, procurante Pontio Pilato Iudæam: Tetrarcha autem Galilææ Herode: Philippo autem fratre eius tetrarcha Ituræ & Traconitis regionis, & Lysania Abiline tetrarcha, sub principibus sacerdotum Anna & Caipha. Factum est verbum domini super Ioannem filium Zachariæ in deserto. Et venit in omnem regionem Iordanis prædicans L. R. baptismum pœnitentiæ in remissionem peccatorum, sicut L. scriptum. R. M. est in libro sermonû Esaiæ Prophetæ: Initium R. euangelij Iesu Christi filij Dei, sicut scriptum est in Esaiâ propheta: Ecce mitto angelum meum ante faciem tuam qui præparabit viam tuam ante te. Vox M. R. clamantis L. R. in deserto, parate viam Domini, rectas facite semitas eius: Omnis

L. M. vallis implebitur, & omnis mons & collis humiliabitur: & erunt praua indirecta, & aspera in vias planas. Et L. videbit omnis caro salutare Dei. In M. diebus autem illis venit Ioannes Baptista prædicans in deserto Iudææ & dicens. Pœnitentiam agite, appropinquabit enim regnum cœlorum. Ipse M. R. autem Ioannes habebat vestimentum de pilis camelorum, & zonâ pelliceam circa lumbos suos. Esca autem eius erat locustæ & mel siluestre. Tunc exhibant ad eum R. Hierosolymitæ vniuersi, & M. omnis R. Iudæa, & M. omnis regio circa Iordanem: & baptizabantur ab eo in Iordane flumine R. confitentes M. R. peccata sua. Videns M. autem multos Phariseorum & Saduceorum venientes ad baptismum suum, & turbas qui exhibant vt baptizarentur ab ipso, dixit M. eis Progenies genimina L. viperarum M. L. quis ostendit L. vobis fugere à ventura ira: Facite ergo fructus dignos pœnitentiæ, & ne ceperitis L. velitis M. dicere intra vos: Patrem habemus Abraham. Dico enim vobis, quoniam potens est Deus de lapidib⁹ istis suscitare filios Abraham. Iam enim securis ad radicem arboris posita est. Omnis ergo arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur & in ignem mittetur. Et L. interrogabant eum turbæ dicentes. Quid ergo faciemus? Respondens autem dicebat illis: Qui habet duas tunicas, det vnâ non habenti, & qui habet escas, similiter faciat. Venerunt autem & publicani vt baptizarentur, & dixerunt ad illum: Magister quid faciemus? At ille dixit ad eos: Nihil amplius quàm quod constitutum est vobis faciatis. Interrogabant autem eum & milites dicentes: Quid faciemus & nos? Et ait illis: Neminem concutatis neque calumniam faciatis, & contenti estote stipendijs vestris. Existimante autem populo & cogitantibus omnibus in cordibus suis de Ioanne, & forte ipse esset Christus. Respondit Ioannes dicens omnibus: Ego M. quidem L. R. aqua baptizo vos in pœnitentiam M. Qui autem post me venturus est, fortior me est: cuius non sum dignus calciamenta portare, & procumbens soluere R. L. corrigam calciamentorum eius. Ipse M. vos R. L. baptizabit in Spiritu sancto, & R. igne L. cuius M. L. ventilabrum in manu eius: & permundabit & purgabit. L. arcem suam, & congregabit tritum in horreum tuum: paleas autem comburet igne inextinguibili. Multa L. quidem & alia exhortans euangelizabat populo. Et factum R. est in diebus illis: venit Iesus à Nazareth Galilææ in Iordanem M. ad Ioannem vt baptizaretur ab eo. Ioannes autem prohibebat eum dicens: Ego à te debeo baptizari, & tu venias ad me? Respondens autem Iesus dixit ei. L. Sine modo: Sic enim decet nos adimplere omnem iustitiam. Tunc dimisit eum. Factum L. est autem dum baptizaretur omnis populus: & Iesu baptizato à Ioanne in Iordane. R. confestim. M. ascendit de aqua. Et L. eo orante, ecce M. aperti sunt cœli: & vidit R. cœlos apertos, & Spiritum sanctum Dei M. corporali L. specie descendentem M. sicut columbam, & venientem super se & manentem R. in ipso: & M. ecce vox de cœlis facta R. L. est dicens. M. Hic est filius meus dilectus, in quo mihi complacui. Tu R. L. es filius meus dilectus: in te L. complacuit mihi.

De genealogia

De genealogia Christi: Secundum Lucam.

L. 3. Cap. 13.

Quomodo
Ioseph
dus
habet pa-
res scilicet
Abeli legalē,
& Iacob car-
nalē: quare
in postillis.

ET ipse Iesus erat incipiens quasi annorum tri-
ginta ut putabatur filius Ioseph, qui fuit Heli,
qui fuit Mathat, qui fuit Leui, qui fuit Melchi, qui
fuit Ianne, qui fuit Ioseph, qui fuit Matathie, qui
fuit Amos, qui fuit Naum, qui fuit Hefli, qui fuit
Nagge, qui fuit Maath, qui fuit Matathie, qui
fuit Semei, qui fuit Ioseph, qui fuit Iuda, qui fuit
Ioanna, qui fuit Refa, qui fuit Zorobabel, qui fuit
Salatiel, qui fuit Neri, qui fuit Melchi, qui fuit
Addi, qui fuit Thosan, qui fuit Elmedan, qui fuit
Her, qui fuit Iesu, qui fuit Heliezzer, qui fuit
Iorim, qui fuit Mathat, qui fuit Leui, qui fuit Si-
meon, qui fuit Iuda, qui fuit Ioseph, qui fuit Iona,
qui fuit Elyachim, qui fuit Melcha, qui fuit Ména,
qui fuit Mathatha, qui fuit Nathā, qui fuit Dauid,
qui fuit Iesse, qui fuit Obeth, qui fuit Booz, qui
fuit Salmon, qui fuit Naason, qui fuit Ami-
nadab, qui fuit Aran, qui fuit Esrom, qui fuit
Phares, qui fuit Iudā, qui fuit Iacob, qui fuit Isaac,
qui fuit Abrahā, qui fuit Tharā, qui fuit Nachor,
qui fuit Saruch, qui fuit Ragan, qui fuit Phalech,
qui fuit Heber, qui fuit Sale, qui fuit Caynam, qui
fuit Arphaxat, qui fuit Sem, qui fuit Noe, qui fuit
Lamech, qui fuit Matusalem, qui fuit Enoch, qui
fuit Iareth, qui fuit Malalehel, qui fuit Caynan,
qui fuit Enos, qui fuit Seth, qui fuit Adam, qui
fuit Dei.

De ieiunio Christi & tentatione. M. 4. R. 1.

Luc. 4. Cap. 14.

IESVS autem plenus Spiritu sancto, egressus
est à Iordane: & statim R. spiritus expulit eum
in desertum: ductus M. à spiritu in desertum, ut
tentaretur à diabolo. Et agebatur L. à spiritu in
desertum. Et erat R. in deserto quadraginta die-
bus & quadraginta noctibus, & tentabatur à sa-
thana: & L. nihil manducauit in illis diebus. Erat-
que R. cum bestiis. Et M. cum ieiunasset quadra-
ginta diebus & quadraginta noctibus, consum-
matis illis postea M. elurijt. L. Et accedens M.
tentator diabolus L. dixit M. illi: Si filius Dei es,
dic M. ut lapides isti panes fiant. Dic L. lapidi huic
ut panis fiat: Et M. respondit ad illum Iesus. Scri-
ptum est enim, quia non in solo pane uiuit homo,
sed in omni verbo Dei L. quod procedit M. de
ore Dei. Tunc assumpsit illū diabolus in sanctam
ciuitatem: & duxit L. illum in Hierusalem: & M.
statuit L. illum supra pinnaculum templi, & dixit
illi: Si filius Dei es, mitte te deorsum. Scriptum est
enim: quia angelis suis mandauit de te, ut conser-
uent L. te: & quia in manibus M. tollente, ne
forte offendas ad lapidem pedem tuum: Ait illi
Iesus: rursum scriptum est: Non tentabis domi-
num Deum tuum. Et reduxit L. eum diabolus. Et
M. iterum assumpsit eum in montem excelsum
valde & ostendit ei omnia regna mundi orbis L.
terræ in momento tēporis, & gloriam. M. eorum,
& ait L. M. ei: tibi L. potestatem dabo hanc uni-
uersam & gloriam M. eorū quia mihi tradita sunt,
& cui volo do illa. Hæc omnia tibi dabo, & erunt
tua omnia, si M. cadens L. adoraueris me. Tunc
dixit illi Iesus. Vade M. sathana. Scriptum M. L. est
enim, dominum Deum tuum adorabis, & illi soli
seruies. Et consummata R. omni tentatione dia-
bolus. Prima pars.

Abolus recessit ab eo usque ad tempus. Et reliquit M.
eum: & ecce angeli accesserunt & ministrabant
M. R. illi. Et regressus est Iesus in virtute spiritus
in Galilæam.

De testimonijs Ioannis de Christo.

Ioan. 1. Cap. 15.

IOANNES testimonium perhibet de ipso, & Pluries ibi, venit.
clamat dicens: Hic erat quem dixi: Qui post
me venturus est, ante me factus est: qui prior me
erat. Et de plenitudine eius nos omnes accepimus
gratiam pro gratia. Quia lex per Moysen data est,
gratia & veritas per Iesum Christum facta est. Deum
nemo vidit vnquam. Vnigenitus Dei filius qui est
in sinu patris ipse enarrauit. Et hoc est testimoniū
Ioannis, quando miserunt Iudæi ab Ierosolymis
sacerdotes & leuitas ad eum, ut interrogarēt eum:
Tu quis es? Et confessus est & non negauit. Et
confessus est, quia non sum ego Christus. Et inter-
rogauerunt eum quid ergo? Helias es tu? Et dixit,
non sum: Propheta es tu? Et respondit, non. Et
interrogauerunt eum: Quis es ut responsum de-
mus his qui miserunt nos? Quid dicis de te ipso?
ait: Ego vox clamantis in deserto: dirigite viam
domini, sicut dixit Esaias Propheta. Et qui missi
fuerant, erant ex Phariseis. Et interrogauerunt &
dixerunt ei: Quid ergo baptizas si tu non es Chri-
stus, neque Helias, neque Propheta? Respondit
Ioannes dicens eis: Ego baptizo in aqua, medius
autem vestrum stetit quem vos nescitis. Ipse est
qui post me venturus est, qui ante me factus est:
cuius non sum dignus ut soluam eius corrigiam
calciamenti. Hæc in Bethania facta sunt trans Ior-
danem ubi erat Ioannes baptizans. Altera die vidit
Ioannes Iesum ad se venientem, & ait: Ecce agnus
Dei, ecce qui tollit peccata mundi. Hic est de quo
dixi: Post me venit vir, qui ante me factus est, qui
prior me erat & ego nesciebam eum: sed ut mani-
festaretur in Israël. Propterea veni ego in aqua ba-
ptizans. Et testimoniū perhibuit Ioannes dicens:
Quia vidi spiritum descendantem quasi colubam
de cælo, & mansit super eum, & ego nesciebam
eum: sed qui misit me in aqua baptizare ille mihi
dixit: Super quem videris spiritum descendantem
& manentem super eum, hic est qui baptizat in
Spiritu sancto. Et ego vidi & testimonium perhi-
bui, quia hic est filius Dei.

De vocatione Andrea, Petri, Philippi & Nathanael.

Ioan. 1. Cap. 16.

ALTERA autem die stabat iterum Ioannes
& ex discipulis eius duo. Et respiciens Iesum
ambulantiem dixit: Ecce agnus Dei. Et audierunt
eum duo discipuli loquentē, & secuti sunt Iesum:
conuersus autē Iesus videns eos sequentes se, dixit
eis: Quem queritis? Qui dixerunt: Rabbi, quod
dicitur interpretatum magister: ubi habitas? Dicit
eis: Venite & videte. Venerunt & viderunt ubi
maneret. Et apud eum manserunt illo die. Hora
autem erat quasi decima. Erat autem Andreas fra-
ter Simonis Petri vnus ex duobus qui audierat à
Ioanne: & secuti fuerant eū. Inuenit hic primum
fratrem suum Simonem, & dixit ei: Inuenimus
Messiam, quod est interpretatum Christus, & ad-
duxit eum ad Iesum. Intuitus autem eum Iesus
dixit. Tu es Simon filius Ioanna: tu vocaberis
A iij

Secundum
narrationē
Lucæ Mat-
thæus hic
preoccu-
pat: & in-
certum est
quis fuerit
ordorei ge-
stæ: vide in
postillis.

Cephas: quod interpretatur Petrus. In crastinum voluit exire in Galilæam, & inuenit Philippum. Et dicit ei Iesus: Sequere me. Erat autem Philippus à Bethsàida ciuitate Andreæ & Petri. Inuenit Philippus Nathanael & dicit: Quem scripsit Moyses in lege & Prophete, inuenimus Iesum filiū Ioseph à Nazareth. Et dicit Nathanael: A Nazareth potest aliquid boni esse? Dicit ei Philippus: Veni & vide. Vidit Iesus Nathanael venientem ad se, & dicit de eo. Ecce verè Israëlita in quo dolus non est. Dicit ei Nathanael: Vnde me nosti? Respondit Iesus & dixit ei: Priusquam te Philippus vocaret cum esses sub ficu vidi te. Respondit ei Nathanael & dixit: Rabbi, tu es filius Dei: tu es rex Israël. Respondit Iesus & dixit ei: Quia dixi tibi, vidi te sub ficu, credis: maius his videbis. Et dicit eis. Amen amen dico vobis, videbitis cælum apertum, & angelos Dei ascendentes & descendentes super filium hominis.

De mutatione aqua in vinum.
Ioan. 2. Cap. 17.

ET tertia die nuptiæ factæ sunt in Chana Galilææ: & erat mater Iesu ibi. Vocatus est autem Iesus & discipuli eius ad nuptias. Et deficiente vino, dixit mater Iesu ad eum. Vinum nō habent. Et dixit ei Iesus: Quid mihi & tibi est mulier? nōdum venit hora mea. Dicit mater eius ministris: Quodcumque dixerit vobis facite. Erant autem ibi lapideæ hydræ sex positæ secundum purificationem Iudæorum, capientes singulæ metretas binas vel trinas. Dicit eis Iesus: Implete hydras aqua: & impleuerunt eas vsque ad summum. Et dicit eis Iesus: Haurite nūc, & ferte Architriclino: & rulerunt. Vt autem gustauit Architriclinus aquam vinum factum, & non sciebat vnde esset, ministri autem sciebant qui hauserant aquam. Vocat sponsum Architriclinus, & dicit ei: Omnis homo primum bonum vinum ponit, & cum inebriati fuerint tunc id quod deterius est, tu autem seruasti vinum bonum vsque adhuc. Hoc fecit initium signorum Iesus in Chana Galilææ, & manifestauit gloriam suam & crediderunt in eum discipuli eius.

De primo aduentu eius ad Pascha: Et soluite templum hoc. Ioan. 2. Cap. 18.

Colligitur ex euāgelio Ioānis quod Christ⁹ fuit ad minus ad triplex pascha: licet alij Euangelistæ de vniuerso solū faciunt mentionem & inde uenit apud aliquos naturaliter rationis cōfussio, ponentes hoc pascha cum vltimo.

POST hoc descendit in Capharnaum ipse & mater eius & fratres eius & discipuli eius, & ibi manserunt non multis diebus, & prope erat pascha Iudæorum. Et ascendit Iesus Hierosolymam, & inuenit in tēplo vendētes boues & oues & columbas & nummularios sedentes: & cum fecisset quasi flagellum de funiculis, omnes eiecit de templo. Oves quoque & boues & nummulariorum effudit as: & mensas subuertit. Et his qui columbas vendebant dixit. Auferte ista hinc: & nolite facere domum patris mei domum negotiationis. Recordati vero sunt discipuli eius quia scriptum est. Zelus domus tuæ comedit me. Respondērunt ergo Iudæi & dixerunt ei: Quod signum ostendis nobis quia hæc facis? Respondit Iesus & dixit eis: Soluite templum hoc, & in tribus diebus excitabo illud. Dixerunt ergo ei Iudæi: Quadraginta & sex annis ædificatū est templum hoc, & tu tribus diebus excitabis illud. Ille autem

dicebat de templo corporis sui. Cum ergo surrexisset à mortuis: recordati sunt discipuli eius quia hoc dicebat: Et crediderunt scripturæ & sermoni quem dixerat Iesus. Cum autem esset Hierosolymis in pascha in die festo: multi crediderunt in nomine eius, videntes signa quæ faciebat. Ipse autem Iesus nō credebat semetipsum eis eo quod ipse nosset omnes. Et quia opus ei non erat vt quis testimonium perhiberet de homine. Ipse enim sciebat quid esset in homine.

De Nicodemo. Ioan. 3. Cap. 19.

ERAT autem homo ex Pharisæis Nicodemus nomine princeps Iudæorum: hic venit ad Iesum nocte, & dixit ei: Rabbi, scimus quia à Deo venisti magister: nemo enim potest hæc signa facere quæ tu facis, nisi fuerit Deus cum eo. Respondit Iesus & dixit ei: Amen amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit denuo, non potest videre regnum Dei. Dixit ad eum Nicodemus: Quomodo potest homo nasci cum sit senex? Nunquid potest in ventrem matris suæ iterato introire & renasci? Respondit Iesus: Amen amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit ex aqua & spiritu, non potest introire in regnum Dei: quod natum est ex carne caro est: & quod natum est ex spiritu, spiritus est. Non mireris quia dixi tibi: Oportet vos nasci denuo: spiritus vbi vult spirat, & vocem eius audis, & nescis vnde veniat aut quo vadat. Sic est omnis qui natus est ex spiritu. Respondit Nicodemus & dixit ei. Quomodo possunt hæc fieri? Respondit Iesus & dixit ei: Tu es magister in Israël & hæc ignoras? Amen amen dico tibi, quia quod scimus loquimur, & quod vidimus testamur, & testimonium nostrum non accipitis. Si terrena dixi vobis & non creditis: quomodo si dixerō vobis cœlestia credetis? Et nemo ascendit in cœlū nisi qui descendit de cœlo, filius hominis qui est in cœlo. Et sicut Moyses exaltauit serpētem in deserto, ita exaltari oportet filium hominis: vt omnis qui credit in illo non pereat, sed habeat vitam æternam. Non enim misit Deus filium suum in mundum vt iudicet mundum, sed vt saluetur mundus per ipsum. Qui credit in eum non iudicabitur, qui autem non credit, iam iudicatus est: quia nō credit in nomine vnigeniti filij Dei. Hoc est autem iudicium, quia venit lux in mundum, & dilexerunt homines magis tenebras quàm lucem. Erant enim eorum mala opera. Omnis enim qui malè agit odit lucem, & non venit ad lucem, vt non arguantur opera eius: qui autem facit veritatem venit ad lucem, vt manifestentur opera eius, quia in Deo sunt facta.

De querela quod Iesus baptizat.
Ioan. 3. Cap. 20.

POST hoc venit Iesus in Iudæam terram & discipuli eius, & illic demorabatur cum eis & baptizabat. Erat autem & Ioannes baptizans in Ennon iuxta Salim: quia aquæ multæ erant illic: & veniebant multi & baptizabātur. Nondū enim fuerat missus Ioannes in carcerem. Facta est ergo quæstio ex discipulis Ioannis cum Iudæis de purificatione: & veniebant ad Ioannem & dixerunt ei: Rabbi qui erat tecum trans Iordanem cui tu testimonium perhibuisti. Ecce hic baptizat & omnes

Non per se sed per discipulos suos vt dicitur infra.

omnes veniunt ad eum. Respondit Ioannes & dixit: Non potest homo accipere quicquam nisi fuerit ei datum de cælo: ipsi vos mihi testimonium perhibetis quod dixerim: ego non sum Christus, sed quia missus sum ante illum. Qui habet spontam, spōsus est. Amicus autem sponsi qui stat & audit eum, gaudio gaudet propter vocem sponsi. Hoc ergo gaudium meum impletum est. Illum oportet crescere, me autem minui: qui desursum est, super omnes est: quod terra est, de terra est & de terra loquitur: qui de cælo venit, super omnes est: & quod vidit & audiuit, hoc testatur: & testimonium eius nemo accipit. Qui autem acceperit eius testimonium signavit: quia Deus verax est: quē enim misit Deus, verba Dei loquitur. Non enim ad mensuram dat Deus spiritum. Pater diligit filium, & omnia dedit in manu eius. Qui credit in filium habet vitam æternam: qui autem incredulus est filio, non videbit vitam: sed ira Dei manet super eum.

*De incarnatione Ioannis. M. 14. R. 6. L. 3.
Cap. 21.*

HERODES L. autem tetrarcha cum corripetur à Ioanne de Herodiade vxore Philippi R. fratris sui: quia duxerat eam: & L. de omnibus malis quæ Herodes. Dicebat M. enim illi Ioannes. Non licet tibi habere R. vxorem fratris tui. Adiecit L. & hoc Herodes super omnia tenuit M. Ioannem & alligauit eum & posuit M. L. eum in carcerem propter M. Herodiadem vxorem fratris sui. Herodias M. autem insidiabatur ei & volebat occidere eum: nec poterat. Herodes autem metuebat Ioannem: sciens eum virum sanctum & iustum: & M. volens eum occidere timuit populum: quia sicut prophetam eum habebat: & custodiebat R. eum: & audito eo multa faciebat: & libenter eum audiebat.

*De Iudæa relicta à Christo, & de Samaritana.
M. 4. R. 1. L. 4. I. 4. Cap. 22.*

CVM autem M. audisset Iesus quod Ioannes traditus esset: & vt I. cognouit quod audierunt Pharisei, quod Iesus plures discipulos facit & baptizat quam Ioannes: quanquam Iesus non baptizaret, sed discipuli eius: secessit. M. reliquit I. Iudæam & abiit. Et L. regressus est in virtute spiritus: L. R. venit in Galilæam M. R. L. I. Oportebat I. cum autem transire per Samariam. Venit ergo Iesus in ciuitatē Samaritæ, quæ dicitur Sichar: iuxta prædium quod dedit Iacob Ioseph filio suo. Erat autem ibi fons Iacob. Iesus quoque fatigatus ex itinere sedebat sic super fontem. Hora autem erat quasi sexta. Venit mulier de Samaria haurire aquam. Dicit ei Iesus. Da mihi bibere. Discipuli autem Iesus abierant in ciuitatem vt cibos emerent. Dicit ergo mulier illa Samaritana: Quomodo tu Iudæus cum sis, à me bibere potes, quæ sum mulier Samaritana? Non enim contuntur Iudæi Samaritanis. Respondit Iesus & dicit ei: Si scires donum Dei & quis est qui dicit tibi da mihi bibere: tu forsitan petisses ab eo & dedisset tibi aquam viuam. Dicit ei mulier: Domine neque in quo haurias habes, & puteus altus est. Vnde ergo habes aquam viuam? Nunquid tu maior es patre nostro Iacob qui dedit nobis puteum istum: &

Gerfon. Prima pars.

ipse ex eo bibit & filij eius & pecora eius. Respondit Iesus & dicit ei: Omnis qui bibit ex aqua hac sitiet iterum. Qui autem biberit ex aqua quam ego ei dabo, non sitiet in æternum: sed aqua quam ego dabo fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam. Dicit ad eum mulier: domine da mihi hanc aquam, vt non sitiam neq; veniam huc haurire. Dicit ei Iesus: Vade voca virum tuū & veni huc. Respondit mulier & dicit: Non habeo virum. Dicit ei Iesus: Bene dixisti, quia non habeo virū, quinque enim viros habuisti, & nunc quem habes non est tuus vir, hoc verè dixisti. Dicit ei mulier, domine vt video quia propheta es tu. Patres nostri adorauerunt in monte hoc: & vos dicitis, quia Hierosolymis est locus vbi oportet adorare. Dicit ei Iesus. Mulier crede mihi, quia veniet hora quando nec in monte hoc neque in Hierosolymis adorabitis patrem. Vos adoratis quod nescitis: nos adoramus quod scimus: quia salus ex Iudæis est. Sed venit hora & nunc est quando veri adoratores adorabūt patrem in spiritu & veritate. Nam & pater tales quærit qui adorent eum: Spiritus est Deus & eos qui adorant eum in spiritu & veritate oportet adorare. Dicit ei mulier: Scio quia Messias venit qui dicitur Christus. Cum ergo venerit, ille nobis annuntiabit omnia. Dicit ei Iesus: Ego sum, qui loquor tecum. Et continuo venerunt discipuli eius & mirabantur quia loquebatur mulieri. Nemo tamen dixit quid quæris aut quid loqueris cum ea. Reliquit ergo hydriā suam mulier & abiit in ciuitatem & dicit hominibus: Venire & videte hominem qui dixit mihi omnia quæcunque feci. Nunquid ipse est Christus? Exhibant ergo de ciuitate & veniebāt ad eum. Interea rogabant eum discipuli dicentes: Rabbi manduca. Ille autem dixit eis: Ego cibum habeo manducare quem vos nescitis. Dicebant ergo discipuli eius adinuicem: Nunquid aliquis attulit ei manducare? Dicit ei Iesus: Meus cibus est vt faciam voluntatem patris mei qui misit me, vt perficiam opus eius. Nonne vos dicitis: quia adhuc quatuor menses sunt, & messis venit? Ecce ego dico vobis leuate oculos vestros & videte regiones: quia albæ sunt iam ad messem, & qui metit, mercedem accipit & congregat fructum in vitam æternam: vt & qui seminat, simul gaudet & qui metit. In hoc enim est verbum verum: quia alius est qui seminat, alius est qui metit. Ego misi vos metere quod vos non laborastis. Alij laborauerunt & vos in labores eorum introistis. Et ciuitate autem illa multi crediderunt in eum Samaritanorum propter verbum mulieris testimonium perhibentis: quia dixit mihi omnia quæcunque feci. Cum venissent ergo ad illum Samaritani, rogauerunt eum vt ibi maneret: & mansit ibi duos dies. Et multo plures crediderunt propter sermonem eius. Et mulieri dicebant: quia iam non propter tuam loquelam credimus, ipsi enim vidimus & scimus: quia hic est verè saluator mundi. Post duos autem dies exiit inde & abiit in Galilæam. Ipse enim Iesus testimonium perhibuit: quia propheta in sua patria honorem non habet. Cum ergo venisset in Galilæam exceperunt eum Galilæi cum omnia vidissent quæ fecerat Hierosolymis in die festo. Etenim ipsi venerant ad diem festum.

A iiij

De filio reguli Ioannis 4.

Cap. 23.

VENERAT ergo iterum in Chana Galilææ ubi fecerat de aqua vinum. Et erat quidam regulus cuius filius infirmabatur Capharnaum. Hic cum audisset quod Iesus adueniret à Iudæa in Galilæam, abiit ad eum & rogabat eum vt descenderet & sanaret filium eius: incipiebat enim mori. Dixit ergo Iesus ad eum. Nisi signa & prodigia videritis, non creditis. Dicit ad eum regulus: Domine descende priusquam moriatur filius meus. Dicit ei Iesus: Vade filius tuus viuit. Credidit homo sermoni quem dixit ei Iesus, & ibat. Iam autē eo descendente serui occurrerunt ei & nunciauerunt, dicentes: quia filius eius viueret. Interrogabat autem horam ab eis in qua melius habuerat. Et dixerūt ei: quia heri hora septima reliquit eum febris. Cognouit ergo pater quod illa hora erat in qua dixit ei Iesus, filius tuus viuit: & credidit ipse & domus eius tota. Hoc iterum secundum signū fecit Iesus, cum venisset à Iudæa in Galilæam.

De libri traditione ipsi Iesu, & eiectiōe eius extra ciuitatem. Et relictā Nazareth venit Capharnaum. M. 4. Mar. 1. L. 4. Ioan. 4.

Cap. 24.

ET fama. L. exiit per vniuersam regionem de illo: & ipse docebat in synagogis eorum, & magnificabatur ab omnibus: & venit Nazareth ubi erat nutritus: & intrauit secundum consuetudinem suā die sabbati in synagogā. Et traditus est illi liber Esaiæ propheta & vt reuoluit librum, inuenit locum ubi scriptū erat. Spiritus domini super me, propter quod vnxit me euangelizare pauperibus misit me: sanare contritos corde, & prædicare captiuis remissionem, & cæcis visum, dimittere contractos in remissionē: prædicare annū domini acceptum, & diem retributionis. Et cum plicuisset librum dedit ministro, & sedit & omniū in synagoga oculi erant intendentes in eum. Cæpit autē dicere ad illos, quia hodie impleta est hæc scriptura in auribus vestris: & omnes testimoniū illi dabant: & mirabātur in verbis gratiæ quæ procedebant de ore illius: & dicebant: Nonne hic est filius Ioseph. Et ait illis: Vtique dicetis mihi hanc similitudinem: Medice cura te ipsum. Quanta audiuius facta in Capharnaum: fac & hic in patria tua. Ait autem: Amen dico vobis, quia nemo propheta acceptus est in patria sua. In veritate dico vobis, multæ viduæ erant in diebus Helię in Israël quando clausum est cælum annis tribus & mensibus sex: quando facta est fames magna in omni terra: & ad nullam illarū missus est Helias, nisi in

Colligitur ex hoc iam Christū antea multa fecisse signa quæ Lucas se non narrasse sciebat: fecit enim multa quæ nō sunt scripta.

Sareptam Sydoniæ ad mulierem viduam. Et multi leprosi erant in Israël sub Heliseo propheta, & nemo eorum mundatus est nisi Naamā Syrus: & repleti sunt omnes in synagoga ira hæc audientes, & surrexerunt & eiecerunt illum extra ciuitatem: & duxerunt illum vsque ad supercilium mōtis, super quem ciuitas eorum erat ædificata, vt præcipitarent eū. Ipse autem transiens per medium illorū ibat. Et relictā M. ciuitate Nazareth descendit L. venit M. & habitauit in Capharnaum ciuitate L. Galilææ maritima M. in finibus Zabulon & Neptalim: vt adimpleretur quod dictū est per Esaiā

propheta: Terra Zabulon & terra Neptalim via maris trans Iordanem Galilææ gentium populus: qui ambulabat in tenebris vidit lucē magnam. Et sedentibus in regione vimbæ mortis lux orta est eis. Exinde cæpit Iesus prædicare euangeliū. R. regni, dicens: Quoniam impletū est tempus. Pœnitentiam M. agite & credite. R. euangelio: appropinquabit M. R. enim regnū cœlorum.

De vocatione secunda apostolorum ad familiaritatem. L. 5. Cap. 25.

FACTUM est autem cum turbæ irruerent in Iesum vt audirent verbum Dei, & ipse stabat secus stagnum Geneareth: & vidit duas naues stantes secus stagnum. Piscatores autem descenderant & lauabant retia. Ascendens autem in vnā nauim quæ erat Simonis, rogauit eum à terra reducere pusillum. Et sedens docebat de nauicula turbas. Vt cessauit autem loqui, dixit Simon: Duc in altum & laxate retia vestra in capturam. Et respondens Simon dixit illi: Præceptor per totam noctem laborantes nihil cœpimus. In verbo autē tuo laxabo rete. Et cum hoc fecissent, conluserunt piscium multitudinem copiosā: rūpebatur autem rete eorū. Et annuerunt socijs eius qui erāt in alia naui vt venirent & adiuuarent eos. Et venerunt & impleuerūt ambas nauiculas, ita vt pœne mergerentur. Quod cum videret Simō petrus, procidit ad genua Iesu, dicens: Exi à me domine, quia homo peccator ego sum. Stupor enim circumdederat eum, & omnes qui cū illo erant in captura piscium quam cœperant. Similiter autem & Iacobum & Ioannē filios Zebedæi, qui erant socij Simonis & ait ad Simonem Iesus: Noli timere, ex hoc iam eris homines capiens: & subductis ad terram nauibus, relictis omnibus secuti sunt illum.

De tertia vocatione ad sequelam. M. 4. R. 1.

Cap. 26.

AM BVLANS M. autem Iesus & R. præteriens iuxta M. mare R. Galilææ, vidit duos M. fratres Simonem M. R. qui vocatur Petrus & Andreā, fratrē eius mittentes rete in mare: erant enim piscatores: & R. ait M. illis Iesus: Venite post me faciam vos fieri piscatores hominum: at M illi continuo relictis retibus & naui secuti sunt eū. Et Marcus. progressus Mat. inde pusillum vidit. M. R. alios duos fratres Iacobū Zebedei, & Ioannem fratrem eius in naui cū Zebedeo patre eorū reficientes: componentes R. retia. M. eorum. Et M. itatim R. vocauit eos. Illi M. autem R. statim relictis retibus & patre M. R. suo Zebedeo in naui, cum mercenarijs suis secuti. M. R. sunt eum.

De expulsiōe immundi demonij & sanatione omnium languorū. M. 4. R. 1. L. 4.

Cap. 27.

ET ingrediebatur Capharnaum. Et statim sabbatis ingressus in synagogam docebat eos & stupebant super doctrina eius. Erat enim docens eos quasi potestatem habens, & non sicut scribæ quia L. in potestate erat sermo ipsius. Et in Synagoga R. eorum erat homo L. R. dæmonium habens immundum. Et exclamauit voce magna, dicens: Sine quid nobis & tibi Iesu Nazarene. Venisti L. ante tempus perdere L. R. nos. Scio enim quod

Nō est improbabile dicere vocationem istā esse eādē cū præcedēti, licet secūdo modo fiat narratio: non tamen contrario: quāquam sileatur hic de captura piscium Atte-dite quod ibi pluries fuit.

Augustinus
dicit libro
ultimo q
non nocuit
discerpens
id est mem-
bra nō de-
bilitauit si-
cut aliquā-
do solet.

quod sis sanctus Dei: Et comminatus R. est eum Iesus, & increpauit eū dicens: Obmutescere L. R. & exi ab illo, & discerpens illum spiritus immundus: & exclamans voce magna exiuit ab eo. Et L. cum proiecisset illum dæmoniū in medium, exijt ab illo, nihilque illi nocuit, & factus est, pauor in omnibus. Et R. mirati sunt omnes: ita ut perquireret inter se & colloquebantur L. adinuicem dicentes. Quidnam R. est hoc? quænam doctrina hæc noua? quod est hoc verbum? quia in potestate & virtute imperat immundis spiritibus: & exeunt & obediunt ei. Et processit rumor eius statim, & L. diuulgabatur fama de eo in omnem locum & R. regionem Galilææ. Et circumibat M. Iesus totam Galilæam docens in synagogis eorū, & prædicans euangelium regni, & sanans omnem languorem & omnē infirmitatem in populo. Et abiit opinio eius in totam Syriam: & obtulerunt ei omnes malè habentes varijs languoribus & tormentis comprehensos, & qui dæmonia habebant, & lunaticos & paraliticos, & curauit eos. Et secuta sunt eum turbæ multæ de Galilæa & Decapoli, & de Hierosolymis & de Iudæa, & de trans Iordanem.

De sacra Simonis M. 8. R. 1. L. 4.

Cap. 28.

SURGENS autem Iesus de Synagoga, & protinus egredientes de Synagoga venerunt in domum Simonis Petri M. & Andrea R. cum Iacobo & Iohanne. Decumbebat autē & focrus Simonis, & tenebatur L. magnis febribus. Et M. vidit focrum eius iacentē & R. febricitatē, & statim dicunt & rogauerunt L. eum pro illa. Et stans super illam, imperauit febrī: & R. accedens eleuauit eam apprehensa manu eius, & continuò dimisit eam febris, & M. surrexit & ministrabat L. M. R. eis Vespere R. autem factō cum occidisset sol L. omnes qui habebant infirmos varijs languoribus, ducebant illos ad eum. Afferebant ad eum omnes malè habentes & multos M. R. dæmonia habentes. Et erat omnis ciuitas congregata ad ianuam. Et ille singulis manus imponens curabat eos multos R. qui vexabantur varijs languoribus, & dæmonia multa eiciebat, & spiritus M. immundos verbo. Et omnes malè habentes curauit: ut adimpleretur quod dictū est per Esaiam prophetam dicentem: Ipse infirmitates nostras accepit, & ægrotationes nostras ipse portauit. Exhibant L. autem dæmonia à multis clamantia & dicentia: Quia tu es Christus filius Dei. Et increpans, nō L. R. sinebat ea loqui: quia sciebant eum esse Christum. Et R. diluculo valde facto die surgens egressus abiit in desertum locum, ibique orabat. Et L. turbæ requirebant eum, & R. persecutus est eum Simon, & qui cum illo erant. Et cum inuenissent eum dixerunt ei: Quia omnes quærunt te, & dixit illis: Eamus^a in proximos vicos & ciuitates ut & ibi prædicem, ad hoc enim veni. Et L. venerunt turbæ ad Christum, & detinebant eum ne discederet ab eis. Quibus ille ait: Quia & alijs ciuitatibus oportet me euangelizare regnum Dei: quia ideo missus sum. Et R. erat L. prædicans in synagogis eorum: & in omni Galilæa & dæmonia eiciens.

^a Fuit inter
prædicationes istas sermo Domini in monte.

De vocatione Matthæi qua secundum Aug. facta est ante sermonem Domini in monte. M. 9.

R. 2. L. 5. Cap. 29.

ET L. post hoc exijt, & M. dum transiret inde, Egressus R. rursus ad mare: omnisque turba veniebat ad eum & docebat eos. Et cū prateriret vidit L. M. Iesus R. publicanum^b: nomine Leui Alphei R. Matthæum M. sedentem. R. L. in teloneo & ait illi: Sequere me. Et L. relictis omnibus surgens. L. M. R. secutus est eum.

^b Repetitur postmodū vatio Matthæi ut cōmōretur prandium quod fecit ei.

De electione duodecim Apostolorum, & sermone Domini in monte Thabor, qui continet multas rubricas pro multitudine doctrinarum. M. 5. 6.

7. capitulis per totum. R. 3. L. 6. 17.

et 12. Cap. 30.

FACTVM L. est autem in diebus illis exiens ascendit R. in montem orare, & erat L. pernoctans in oratione Dei. Et cum dies factus fuisset, vocauit discipulos quos voluit ipse, & venerūt ad eum & fecit ut essent duodecim cum illo, & ut mitteret eos prædicare, & dedit illis potestatem curandi infirmitates & eijciendi dæmonia, quos L. & Apostolos nominauit Simonem quem cognominauit Petrum & Andream fratrem eius: Et Iacobum Zebedei R. & Iohannem fratrem Iacobi, & imposuit eis nomina Boanerges, quod est filij tonitruī. Philippum L. R. & Bartholomeū, Matthæum & Thomam, Iacobum Alphei & Simonem qui vocabatur zelotes Chananeum R. Iudam L. Iacobi Thadeum R. & Iudam L. qui fuit proditor, qui R. tradidit eum. Et L. descendens Iesus de monte, cum illis stetit in loco campestri, & turba discipulorum eius & multitudo copiosa plebis ab omni Iudæa & Hierusalem & maritima & Tyri & Sydonis, qui venerant ut audirent eum & sanarentur à languoribus suis. Et qui vexabantur à spiritibus immundis, curabantur. Et omnis turba querebat illum tangere, quia virtus de illo exibat: & sanabat omnes. Videns M. autem Iesus turbas ascendit in monte. Et cum sedisset^d accesserunt ad eum discipuli eius, & L. ipse eleuatis oculis in discipulos suos, & M. aperiens os suum docebat eos dicens. Beati M. L. pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cælorum. Beati mites M. quoniam ipsi possidebunt terrā. Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur. Beati qui esuriunt & sitiunt iustitiam, quoniam ipsi saturabuntur. Beati misericordes: quoniam ipsi misericordiam consequentur. Beati^e mundo corde, quoniam ipsi Deū videbunt. Beati pacifici, quoniam filij Dei vocabuntur. Beati qui persecutionem patiuntur propter iustitiam, quoniam ipsorum est regnum cælorum. Beati eritis cum vos oderint homines, & cū separauerint vos & exprobrauerint & eiecint nomen vestrum tanquam malum, propter filium hominis. Beati estis cū maledixerint vobis homines & persecuti vos fuerint, & dixerint omne malum aduersum vos, mentientes propter me. Gaudete in L. illa die & exultate: M. quoniam merces vestra copiosa est in cælis. Sic M. enim L. persecuti sunt & prophetas qui fuerunt ante vos patres L. eorum. Verumtamen vā vobis diuitibus qui habetis consolationem vestram. Beati qui nunc esuritis: quoniam saturabimini. Beati qui nunc

^c Probabile est q fuerit idē sermo quem Matthæus & Lucas narrant sicut hic cōnectitur. Nihilominus probabile est altera pars q fuerint distincti pro diuersis temporibus locis & personis non enim mirabile est, si Christus pluries similia fecit, dixit & docuit. Ei hoc per totum huius narrationis cōtextum: ubi similia cōiunguntur: habeatur annotatū.

^d Vel vnde prius descenderat ut dicit Lucas vel imaginandæ sunt duæ partes montis vna bassior altera.

^e Si quis voluerit profunditatem & ordinem totius sermonis illi cognoscere recurat ad postillas.

fletis, quia ridebitis. Væ vobis qui saturati estis, quia esurietis. Væ vobis qui nunc ridetis, quia lugebitis & flebitis. Væ vobis cum benedixerint vos omnes homines. Secundum enim hoc faciebant pseudoprophetae patres eorū. Vos estis sal terræ.

¹
f Apostolorum commendatio.

Quod si sal euacuerit, in quo salietur: ad nihilū valet ultra nisi ut mittatur foras & conculcetur ab hominibus. Vos estis lux mundi. Non potest ciuitas abscondi supra montem posita: neque accendunt lucernā, & ponant eam sub modio: sed super candelabrū: ut luceat omnibus qui in domo sunt: sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, & glorificet patrem vestrū qui in cœlis est. Nolite² putare quoniam veni soluere legē aut prophetas: non veni soluere, sed adimplere. Amen quippe dico vobis, donec trāseat cœlum & terra, iota vnum aut vnus apex non prateribit de lege donec omnia fiant. Qui ergo soluerit vnum de mandatis istis minimis, & docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum.

²
g Legis impletio.

³
Confiliōrū super legē additio veterē & primo ad illud: Non occides.

Qui autem fecerit & docuerit hic magnus vocabitur in regno cœlorum. Dico enim vobis: quia nisi abundauerit iustitia vestra plusquam scribarū & pharisæorum, non intrabit in regnum cœlorū. Audistis quia dictum est antiquis: Non occides. Qui autem occiderit, reus erit iudicio. Ego autem dico vobis, quia omnis qui irascitur fratri suo, reus erit iudicio. Qui autē dixerit fratri suo racha, reus erit cōsilio, qui autem dixerit fratri suo fatue, reus erit gehennæ ignis. Si ergo offers munus tuum ad altare, & recordatus ibi fueris quia frater tuus habet aliquid aduersum te: relinque ibi munus tuū ante altare, & vade prius reconciliari fratri tuo, & tunc veniens offeres munus tuū. Esto consentiens aduersario tuo cito dum es in via cum eo: ne forte aduersarius tradat te iudici, & iudex tradat te ministro, & in carcerem mittaris. Amen dico tibi: non exibis inde donec reddas nouissimū quadrātem. Audistis quia dictum est antiquis: Non mechaberis. Ego autem dico vobis: quoniam omnis qui viderit mulierem ad concupiscendum eā: iam mœchatus est eā in corde suo. Quod si oculus tuus dexter scandalizat te, erue eum & projice abs te: expedit enim tibi ut pereat vnū membrorum tuorum, quā totū corpus tuū mittatur in gehennā. Et si dextera manus tua scandalizat te, abscinde eā & projice abs te, expedit enim tibi ut pereat vnum membrorum tuorum, quā totum corpus tuum eat in gehennam. Dictum est autē: Quicumque dimiserit uxorem suam, excepta causa fornicationis, facit eam mœchari, & qui dimissam duxerit, adulterat. Iterum audistis quia dictum est antiquis: Non periurabis. Reddes autem domino iuramentā tua. Ego autem dico vobis, nō iurare omnino. Neque per cœlum, quia thronus Dei est. Neque per terram, quia scabellum pedum eius est. Neque per Hierosolymam quia ciuitas est magni regis. Neque per caput tuū iurabis, quia non potes vnū capillum album facere aut nigrum. Sit autē sermo vester, est est, non non: quod autem his abundatius à malo est. Audistis quia dictum est: Oculum pro oculo, dentem pro dente. Ego autem dico vobis non resistere malo. Sed M. si quis L. te percusserit in dexteram maxillam præbe illi & alterā. Et qui vult tecum iudicio contendere & tunicam tuam tollere, dimitte ei & pallium, & M. quicū-

⁴
Additio super illud: Non mœchaberis.

⁵
Super additio super illud: Non iurabis.

⁶
Iudicialiū euacuatio & moderatio.

que te angariauerit mille passus, vade cum eo & alia duo. Qui M. petit L. à te, da ei, & volenti M. mutuari à te, ne auertaris. Et qui aufert L. quæ tua sunt, ne repetas. Et prout vultis ut faciant vobis homines, & vos facite illis similiter. Audistis M. quia dictum est. Diliges proximum tuum, & odio habebis inimicum tuum. Ego autem dico vobis, diligite M. L. inimicos vestros benefacite his qui oderunt vos: benedicite maledicentibus vobis. Et M. orate L. pro persequentibus & calumniantibus vos, ut M. sitis filij patris vestri qui in cœlis est, qui solem suum facit oriri super bonos & malos, & pluit super iustos & iniustos. Si enim M. diligitis L. eos qui vos diligunt: quam M. mercedē habebitis? quæ vobis L. est gratia? Nam & peccatores se diligentes diligant, nonne M. & publicani hoc faciunt? Et si salutaueritis fratres vestros tantum quid amplius faciatis? Nonne & ethnici hoc faciunt? Si L. bene feceritis his qui vobis benefaciunt, quæ est vobis gratia? Siquidem & peccatores hoc faciunt? Et L. si mutuum dederitis his à quibus speratis accipere: quæ gratia est vobis? Nam & peccatores peccatoribus fenerantur ut recipiant æqualia. Verumtamen diligite inimicos vestros & benefacite, & mutuū date, nihil inde sperantes, & erit merces vestra multa, & eritis filij altissimi, quia ipse benignus est super ingratos & malos. Estote M. ergo perfecti, sicut & pater vester cœlestis perfectus est: Attendite ne iustitiā vestram faciatis coram hominibus, videamini ab eis. Alioquin mercedem nō habebitis apud patrem vestrū qui in cœlis est. Cum ergo facis elemosynam, noli ante te tuba canere sicut hypocritæ faciunt in synagogis & in vicis, ut honorificentur ab hominibus: Amen dico vobis, receperunt mercedem suam. Te autem faciente elemosynā, nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua, ut elemosyna tua sit in abscondito, & pater tuus qui videt in abscondito reddet tibi. Et M. cum oratis nō eritis sicut hypocritæ tristes, qui amant in synagogis & angulis platearum stantes orare ut videantur ab hominibus. Amen dico vobis quia receperunt mercedem suam. Tu autem cum oraueris, intra in cubiculum tuum: & clauso ostio ora patrem tuum in abscondito, & pater tuus qui videt in abscondito reddet tibi. Orantes autem nolite multum loqui sicut ethnici faciunt, putant enim quod in multiloquio suo exaudiantur. Nolite ergo assimilari eis: scit enim pater vester quid opus sit vobis antequā petatis eum. Sic enim orabitis, Pater noster qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum, adueniat regnum tuum, fiat voluntas tua sicut in cœlo & in terra, panem nostrum substantialem. M. quotidianum L. da M. nobis hodie, & dimitte nobis debita nostra, sicut & nos dimittimus debitoribus nostris. Et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos malo. Amē. Si enim dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet & vobis pater vester cœlestis peccata vestra. Si autem non dimiseritis hominibus: nec pater vester dimittet vobis peccata vestra. Cum autem ieiunatis nolite fieri sicut hypocritæ tristes. Exterminant enim facies suas ut appareant hominibus ieiunantes. Amen dico vobis, receperunt mercedem suam. Tu autem cum ieiunas vng caput tuum & faciem tuam laua, ne videaris homi-

⁷
Inimicorū dilectio.

⁸
Hypocritarū delectatio.

⁹
Cōmendatio elemosynarū.

¹⁰
Quomodo sit orandū.

¹¹
Lucas hanc orationem ponit sub quibuscūque petitionibus.

¹²
Quomodo sit indulgendum.

¹³
Qualiter ieiunandū.

12
Qualiter
thesaurizā-
dum.

13
Qualiter
intentio di-
rigenda.

14
Qualiter
solicitudo
nimia tol-
lēda & spes
in Dei pro-
uidētia di-
rigenda.

15
Qualiter
miserendū
nec iudicā-
dum.

Nō impro-
be arguen-
dum.
Non porcis
& canibus
sanctū dan-
dum.

hominibus ieiunans, sed patri tuo qui est in absco-
fo, & pater tuus qui videt in absconso reddet tibi. **A**
Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra, vbi
arugo & tinea demolitur, & vbi fures effodiunt
& furantur. Thesaurizate autem vobis thesauros
in cœlo: vbi nec erugo, nec tinea demolitur, &
vbi fures non effodiunt nec furantur. Vbi enim
est thesaurus tuus, ibi est & cor tuum. Lucerna
corporis tui est oculus tuus. Si oculus tuus fuerit
simplex, & totum corpus tuum lucidum erit. Si
autem oculus tuus fuerit nequam, totum corpus
tuum tenebrosus erit. Si ergo lumen quod in te
est tenebræ sunt ipse tenebræ quantæ erunt? **B**

Nemo M. potest duobus dominis seruire: aut
enim vnum odio habebit, & alterum diligit, aut
vnum sustinebit, & alterum contemnet. Non
potestis Deo seruire & mammonæ: Ideo dico vo-
bis, ne M. L. solliciti sitis animæ vestræ quid mā-
ducat, aut corpori vestro quid induamini. Non-
ne anima vestra est plusquàm esca: & corpus plus-
quàm vestimentum? Respicite M. volatilia cœli,
quia non ferunt neque metunt, neque congregāt
in horrea, & pater vester cœlestis pascit illa. Con-
siderate coruos quibus non est cellarium neque
horreum, & Deus pascit illos, quanto magis vos
pluris estis illis? Quis autem vestrum cogitans po-
test adijcere ad staturam suam cubitum vnum? Si
L. ergo neque quod minimum est potestis: quid
de vestimentis & de cæteris solliciti estis? Consi-
derate M. lilia R. agri, quomodo crescunt, non
laborant neque nent. Dico autem vobis, quoniā
nec Salomon in omni gloria sua vestiebatur: co-
opertus M. est sicut vnum ex istis. Si autem fenum
agri quod hodie est, cras in clibanum mittitur,
Deus sic vestit, quanto magis vos minimæ fidei?
Nolite ergo solliciti esse dicentes, quid manduca-
bimus, aut quid bibemus, aut quo operimur. Et
L. nolite in sublime tolli. Hæc M. L. autem gen-
tes mundi L. quærunt. Scit enim pater vester quia
his omnibus indigetis. Quærite ergo primum re-
gnum Dei & iustitiam M. eius, & M. hæc L. om-
nia adijcientur vobis. Nolite M. ergo solliciti esse
in crastinum. Crastinus enim dies sollicitus erit si-
biipsi. Sufficit enim diei malitia sua. Estote L. er-
go misericordes, sicut & pater vester misericors
est. Nolite iudicare, & non iudicabimini. In quo
enim iudicio iudicaueritis, iudicabimini. Nolite
condemnare, & non condemnabimini, dimitti-
te & dimittimini. Date & dabitur vobis, men-
suram bonam & confertam & coagitatam & su-
per effluentem dabunt in sinum vestrum. Eadem
M. quidem. L. mensura qua mensi fueritis, reme-
tietur vobis. Dicebat. L. autem & illis similitudi-
nem: Nunquid potest cæcus cæcum ducere, nō-
ne ambo in foueam cadunt? Non est discipulus
super magistrum. Perfectus autem erit omnis si
sit sicut magister eius: Quid M. L. autem vides
festucam in oculo fratris tui, & trabem in oculo
tuo non vides? Aut quomodo dicis fratri tuo:
Frater: Sine eijciam festucam de oculo tuo: & ec-
ce trabes est in oculo tuo? Hypocrita eijce primū
trabem de oculo tuo, & tunc videbis eijcere fe-
stucam de oculo fratris tui. Nolite M. sanctū
dare canibus, neque mittatis margaritas vestras
ante porcos, ne forte conculcent eas pedibus suis,

& canes conuersi dirumpant vos. Petite & da-
bitur vobis quærite & inuenietis, pulsate & ape-
rietur vobis. Omnis enim qui petit, accipit, &
qui quærit, inuenit, & pulsanti aperietur. Aut quis
est ex vobis homo quem si petierit filius suus pa-
nem, nunquid lapidem porriget ei? Aut si petie-
rit piscem nunquid serpentem porriget ei? Aut si
petierit ouum nunquid scorpionem porriget il-
li? Si ergo vos cum sitis mali nescitis bona data
dare filiis vestris: quanto magis pater vester qui
in cœlis est dabit spiritum bonum petentibus se?

B Omnia M. ergo quæcunque vultis vt faciant
vobis homines ita & vos facite illis. Hæc est enim
lex & prophetæ. Intrate per angustam portam:
quia lata porta & spaciola via est quæ ducit ad
perditionem: & multi sunt qui intrant per eam,
quàm angusta porta & arcta via quæ ducit ad vi-
tam, & pauci sunt qui inueniunt eam. Attendi-
te à falsis prophetis qui veniunt ad vos in vesti-
mentis ouium, intrinsecus autem sunt lupi rapa-
ces. A fructibus eorum cognoscetis eos. Nun-
quid colligunt de spinis uvas aut de tribulis fic-
cus? Non L. est enim arbor bona quæ facit fru-
ctus malos. Neque arbor mala faciens fructum
bonum. Vnaquæque enim arbor de fructu suo
cognoscitur. Neque enim de spinis colligunt fic-
cus: neque de rubo vindemiant uvam. Bonus
homo de bono thesauro cordis sui profert bo-
num, & malus homo de malo thesauro cordis
sui profert malum. Ex abundantia enim cordis
os loquitur. Sic. M. omnis arbor bona, fructus
bonos facit: mala autem arbor malos fructus fa-
cit. Non potest arbor bona fructus malos face-
re, neque arbor mala fructus bonos facere. Om-
nis arbor quæ non facit fructum bonum, exci-
detur & in ignem mittetur. Igitur ex fructibus eo-
rum cognoscetis eos. Quid L. autem vocatis
me domine domine & non facitis quæ dico. Nō
M. omnis qui dicit mihi domine domine, intra-
bit in regnum cœlorum: sed qui facit volunta-
tem patris mei qui in cœlis est, ipse intrabit in re-
gnum cœlorum. Multi dicent mihi in illo die
domine domine: Nonne in nomine tuo pro-
phetauimus, & in nomine tuo dæmonia eiecimus,
& in nomine tuo virtutes multas fecimus.
Et tunc confitebor illis, quia nunquam noui vos.
Discedite à me omnes qui operamini iniquita-
tem. Omnis. L. M. qui venit ad me & audit ser-
mones meos & facit eos, ostendam vobis cui sit
similis. Similis est homini ædificanti domum, qui:
L. fodit in altum, & posuit fundamentum supra
petram. Et M. descendit pluuia, & venerunt flu-
mina & flauerunt venti, & irruerunt in domum
illam & non cecidit, fundata enim erat supra fir-
mam. L. petram; & M. omnis L. qui audit verba
mea hæc & non facit ea, similis est viro stulto qui
ædificauit domum suam super arenam sine. L.
fundamento, & M. descendit pluuia & venerunt
flumina & flauerunt venti & irruerunt in domū
illam, in quam L. illusum est fluuius, & continuo
cecidit, & L. facta M. est ruina domus illius ma-
gna: Et M. factum est cum consummasset Iesus
verba hæc, admirabantur turbæ super doctrinā
eius: Erat enim docens eos sicut potestatem ha-
bens, & non sicut Scribæ eorum & Pharisei. M:

16
Qualiter
instanter &
fiducialiter
orandum.

17
Præceptum
vniuersale
legis & an-
gustia por-
tæ salutis.
Luc. 13.
Cōtendite
intrare per
angustam
portā: vide
infra capit.
98.

18
Falsorum
prophetarū
nouitia sci-
licet à fru-
ctibus.

19
Qualiter
Deus sit co-
lendus: non
ore tantum
sed operum
efficacia.

20
Qualiter
operatio
miraculorū
non saluat
sed stabilis
in petra
Christo pet
manentiā.

De leproso sanato. M. 8. R. 1. L. 5.

Cap. 31.

Colligitur ex hoc loco & alijs pluribus, q̄ euangelistę nō semper secuti sunt ordinē rei gestę: sed vñ sunt regula de prę occupatione & rememoratione: viderur autē Matthę sapius scire qui ordinē rei gestę.

CV M R. autem descendisset Iesus de monte secutę sunt eum turbę multę, & L. Factum est cum esset in vna ciuitatum, & ecce M. leprosus plenus lepra, videns Iesum veniens M. adorabat eum deprecans R. & genu flexo, & procidens L. in faciem, rogabat eum dicens. Domine L. M. R. si vis potes me mundare. Iesus R. autem misertus eius extendens M. R. manum tetigit eum, dicens: Volo, mundare, & confestim mundata est lepra eius, & R. comminatus est ei, statimque eiecit illum, & dixit illi. Et pręcepit L. ei. Vide L. M. R. nemini dixeris: sed vade ostende te principibus sacerdotum & offer pro emundatione tua munus M. quod pręcepit Moyses in testimonium illis. Et R. egressus cępit prędicare & diffamare sermonem. Perambulat L. autem magis sermo de illo, & conueniebant turbę multę vt audirent illum & curaretur ab infirmitatibus suis, ita R. vt iam non posset manifestē introire in ciuitatem: sed foris in desertis locis esse: ipse L. autem sedebat in desertum & orabat, & R. conueniebant ad eum vndique.

De seruo Centurionis. M. 8. L. 7.

Cap. 32.

Considerandum est hic quod Centurio fecit verumque, misit ludęos & amicos, & quod ipse secutus est.

CV M L. autem impleisset omnia verba sua ad caures plebis, intrauit L. M. Capharnaum. Centurionis L. autem cuiusdam seruus malē habens erat moriturus qui erat illi preciosus. Et cum audisset de Iesu, misit ad eum seniores ludęorum rogans eum vt veniret & sanaret seruum eius. At illi cum venissent ad Iesum rogabant eum sollicitē dicentes ei: Quia dignus est vt hęc illi pręstes, diligit enim gentem nostram, & synagogam ipse edificauit nobis. Iesus autem ibat cum illis. Et cum iam non longē esset a domo, misit ad eum Centurio amicos. Accessit M. autem ad eum Centurio, & rogans eum dixit. Domine, puer meus iacet in domo paralyticus & malē torquetur. Et ait illi Iesus: Ego veniam & curabo eum. Et respondens Centurio ait illi: Domine noli vexari. Non M. L. enim sum dignus vt sub tectum meum intres, propter L. quod & me ipsum nō sum dignum arbitratus vt venirem ad te. Sed M. L. tantū M. dic M. L. verbo, & sanabitur puer meus. Nam & ego sum homo sub potestate constitutus, habēs sub me milites, & dico huic vade, & vadit, & alij, veni & venit, & seruo meo fac hoc, & facit. Audiens M. autem Iesus miratus est. Et conuersus L. sequentibus M. L. se dixit: Amen M. dico vobis, non inueni tantam fidem in Israhel. Dico autem vobis quod multi ab oriente & occidente venient & recumbent cum Abraham & Isaac & Iacob in regno cęlorum. Filij autem regni eiicientur in tenebras exteriores, ibi erit fletus & stridor dentium. Et dixit Iesus Centurioni: Vade & sicut credidisti fiat tibi, & sanatus est puer in illa hora. Et reuersi qui missi fuerant domum, inuenerunt seruum qui languerat sanum.

De filio vidue suscitato. Luca. 7. Cap. 33.

ET factum est deinceps. Ibat Iesus in ciuitate quę vocatur Naym, & ibat cum illo discipu-

li eius & turba copiosa. Cum autem appropinquarent portę ciuitatis: ecce defunctus efferebatur filius vnicus matris suę. Et hęc vidua erat & turba ciuitatis multa cum illa. Quam cū vidisset Dominus, misericordia motus super eam, dixit illi: Noli flere, & accessit & tetigit loculum. Hi autem qui portabant, steterunt. Et ait: Adolescens tibi dico surge. Et resedit qui erat mortuus, & cępit loqui: & dedit illū matri suę. Accepit autē omnes timor: & magnificabant Deum dicentes: Quia propheta magnus surrexit in nobis, & quia Deus visitauit plebem suam. Et exijt hic sermo in vniuersam ludęam de eo, & omnem circa regionem.

De duobus volentibus sequi Christum. M. 8. L. 9.

Cap. 34.

VI D E N S autem Iesus turbas multas circa se, iussit discipulos ire trans fretum. Factum L. est autem ambulantes illis in via, accedens M. vnus scriba ait illi: magister M. L. sequar te quocunq; ieris. Et dixit ei Iesus: Vulpes foueas habent, & volucres cęli nidos, filius autem hominis non habet vbi caput suum reclinet. Ait L. autem ad alterum: Sequere me. Ille autē alius M. De discipulis eius ait illi. Domine M. L. permittite me primū ire & sepelire patrem meum. Iesus M. autē ait illi: Sequere me, & dimitte M. L. mortuos sepelire mortuos suos: tu autem vade & annuncia regnū Dei. Et alter ait: Sequar te domine: sed primum permittite mihi renunciare his qui domi sunt. Ait autem ad illum Iesus: Nemo mittens manum ad aratrum & respiciens retro, aptus est regno Dei.

De quietatione maris ad iussu Christi. M. 8.

R. 4. L. 8.

Cap. 35.

IN R. illo die cum sero factum esset, ait discipulis suis: Transeamus contra, & dimittentes turbam assumunt eum, ita vt erat in naui, & ipse L. ascendit in nauiculam, & R. alię naues erant cum illo, & M. ascendēte eo in nauiculam, secuti sunt eum discipuli eius. Et L. ait ad illos: Transeamus trans stagnum & ascenderunt. Nauigantibus autem illis obdormiuit, & M. ecce motus magnus factus est in mari, & L. ascendit. Q. procella venti magni R. in stagnum L. & R. fluctus mittebat in nauim: ita M. R. vt nauicula operiretur fluctibus. Et L. compellebantur fluctibus & periclitabantur, ipse M. verō dormiebat, & R. erat in puppi super ceruical dormiens, & M. accesserūt ad eum discipuli eius & suscitauerunt eum dicentes: Magister R. non ad te pertinet quod perimus domine R. pręceptor L. M. salua M. nos perimus. Tūc surgens imperauit ventis & mari, & R. comminatus est vento. Increpauit L. ventum & tempestatem aqua & dixit R. mari: Tace, obmutesce, & cessauit ventus, & M. facta R. est L. tranquillitas magna. Dixit L. autem eis: Vbi est fides vestra? Quid M. R. timidi estis modicę M. fidei? nec R. dum habetis fidem? Porro M. homines mirati sunt & timuerunt R. timore magno, & dicebant ad alterutrum. Quis putas est iste? Qualis M. est hic? quia L. ventis M. R. & mari imperat & obediunt ei.

De duobus

De duobus demoniacis curatis. R. 8. V. 5. L. 8.

Cap. 36.

NAVIGAVERUNT L. autem & R. venerunt trans fretum maris in M. regionem R. L. Gerasenorum quæ est contra Galilæam, & M. tunc cum venisset & cum L. egressus esset ad terram, occurrerunt M. ei duo habentes dæmonia, de monumentis exeuntes sæuinimis, ita ut nemo transire posset per viam illam. Statim R. occurrit ei de monumento homo in spiritu immundo, qui habebat dæmonium iam temporibus multis, & vestimento non induebatur, neque in domibus manebat. Qui R. domicilium habebat in monumentis. Et neque catenis illum quisquam potuit ligare quin sæpe catenis & cõpedibus vinculus dirupisset catenas & cõpedes comminuisset, & nemo poterat eum domare. Et semper die ac nocte in monumentis erat, & in montibus clamans & concidens se lapidibus. Videns autem Iesum à longe cucurrit & adoravit eum. Et L. procidit ante illum. Et M. ecce ambo clamarunt voce L. magna dicentes M. Quid nobis & tibi L. Iesu R. M. filij Dei altissimi? Cur M. venisti huc ante tempus torquere nos? Adiuro R. te per Deum. Obsecro L. te, ne me torqueas. Præcipiebat enim spiritui immundo ut exiret ab homine, multis enim temporibus arripiebat illū, & vinciebatur catenis & cõpedibus custoditus. Et ruptis vinculis agebatur à dæmonio isto in desertum. Dicebat R. enim illi Iesus: Exi spiritus immunde ab homine. Interrogavit L. R. autem illum Iesus dicens. Quod tibi nomen est? At ille dixit: Legio R. L. mihi nomen R. est, quia multi sumus, quia L. dæmonia multa intrauerunt in eum. Et R. deprecabatur eum multum ne se depelleret extra regionem. Et R. rogabant illum ne imperaret illis ut in abyssum irent. Erat M. autem non longè ab eis grex porcorum multorum circa R. montem, pascens in agris in monte L. Dæmones autem rogabant illum dicentes: Si eijs nos hinc, mitte nos in gregem porcorum, ut in eos introeamus, ut L. permitteret eis in illos ingredi, & permisit illis. Et concessit M. eis statim Iesus. Et ait M. illis Iesus: Ite. At illi exeuntes abierunt, & R. introierunt in porcos. Et M. ecce magno impetu abiit totus grex per præcep̃s L. in stagnum. Et R. præcipitatus est in mare ad duo milia, & suffocati L. sunt in mari, & M. mortui sunt in aquis. Quod L. ut viderunt factum pastores M. qui R. pascebant L. eos fugerunt M. R. L. & venientes nunciauerunt M. L. in ciuitatem. R. & in agros & in villas. L. hæc omnia M. & de his qui dæmonia habuerant. Et ecce tota ciuitas exijt obuiā Iesu. Exierunt L. autem videre quod factum est, & conuenerunt ad Iesum, & R. vident illum qui à dæmonio vexabatur, à quo L. dæmonia exierunt sedentem L. R. ad pedes L. eius vestitum R. & sanæ mentis & timuerunt. Nunciauerunt L. autem illis & hi qui viderant quomodo sanus factus esset à legione, & de porcis. R. Et viso M. eo rogauerunt L. M. R. eum omnis multitudo regionis Gerasenorum ut M. transiret R. à finibus eorum, & L. descenderet & ab ipsis quia magno timore tenebantur. Ipse autem ascendens in nauim reuersus est. Cumque L. R. ascenderet nâ Gerson. Prima pars.

Communi-
ter tenetur
quod eadē
est historia
quamuis
Lucas &
Matthæus
non faciūt
mentionē
nisi de vno
dæmonia-
co qui erat
famosior.
Additur
ambo, quia
sic reditus
ad narratio-
nem Math.

Glof.
Idem est
hic stagnū
& marc.

uim, cœpit illum deprecari qui à dæmonia vexatus fuerat, ut esset cum illo. Iesus autem non admisit eum, sed ait illi: Vade & redi in domum tuā ad tuos, & nuncia illis quanta tibi dominus fecerit, & misertus R. sit tui. Et L. abiit per vniuersā ciuitatem, & R. cœpit L. prædicare in Decapoli R. quanta sibi fecisset Iesus, & R. omnes mirabatur. Et cum ascendisset Iesus in nauim & rursum trans fretum conuenit turba multa ad eum, & erat circa mare. Factum L. est autem cum redisset Iesus trans fretum, excepit illum turba: erāt enim omnes expectantes eum.

De paralytico sanato. M. 9. R. 2. L. 5.

Cap. 37.

ET M. ascendens in nauiculam transfretauit & venit in ciuitatem suam, & iterum R. intrauit in Campharnaum post dies octo. Factum L. est autem vna diē, & ipse, sedebat docens, & R. auditum est quod in domo esset, & conuenerunt multi, ita ut non caperet, neque ad ianuam, & loquebatur eis verbum. Et erant Pharisei sedētes & legis doctores qui venerant ex omni castello Galilææ & Iudææ & in Hierusalem: Et virtus domini erat ad sanandum eos. Et M. ecce offerebant paralyticum iacentem in lecto, qui R. à quatuor portabatur. Et L. quærebant eum inferre & ponere ante eum, & non inuenientes qua parte eum inferrent præ turba. Ascenderunt super tectum, & R. nudauerunt tectum ubi erat & patrefacientes submiserunt. L. R. cum in lecto in medium ante Iesum. Videns M. R. autem Iesus fidem illorum, dixit paralytico: Fili homo L. M. confide, remittuntur L. M. R. tibi peccata tua. Et L. cœperunt cogitare scribæ & Pharisei dicentes intra se M. Quis L. est hic qui loquitur blasphemias? M. R. quis potest dimittere peccata nisi solus Deus? Ut autem cognouit Iesus in spiritu R. sancto cogitationes L. M. eorum, respondens L. dixit ad illos: Ut L. M. R. quid cogitatis mala M. in cordibus vestris? quid est facilius dicere paralytico, R. dimittantur tibi peccata tua, an dicere, surge tolle grabatum R. tuum & ambula? Ut autem sciatis quoniam filius hominis habet potestatem in terra dimittendi peccata, ait paralytico: Tibi L. R. dico surge, tolle lectum tuum & vade in domum tuam. Et L. confestim coram illis surgēs, tulit lectum suum in quo iacebat, & abiit in domum suam. Ex stupor apprehendit omnes & magnificabant deum & glorificauerunt M. qui dedit potestatem talem hominibus, & L. repleti sūt timore magno dicentes, quia vidimus mirabilia, & R. nunquam sic vidimus.

De conuiuio in domo. Matthæi. M. 9. R. 2. L. 9.

Cap. 38.

FECIT L. autem ei conuiuium magnum Leui in domo sua M. Et factum R. est discumbente eo in domo sua, ecce multi publicani & peccatores veniētes discumbebant cum Iesu & discipulis eius. Erant R. enim multi qui sequebatur eū. Et M. vidētes Pharisei R. & scribæ quia māducaret cū publicanis & peccatoribus murmurabāt L. dicētes ad discipulos eius. Quare R. M. cum publicanis

B

& peccatoribus manducat & bibit R. magister vester : & L. vos manducatis & bibitis ? Et respondens Iesus ait illis. Non L. egent R. M. qui sani sunt medico; sed qui malè habent. Euntes. M. autem discite quid est, quia misericordiam volo, & non sacrificium. Non M. enim R. veni vocare iustos, sed peccatores ad pœnitentiam L. Et R. erant discipuli Ioannis & Pharisei ieiunantes. Tunc M. accesserunt ad eum dicentes: Quare nos & Pharisei ieiunamus frequenter & L. obsecrationem faciunt discipuli Ioannis similiter & pharisei eorū tui autem edunt & bibunt, & non M. ieiunant R. Et M. ait illis Iesus. Nunquid possunt filij sponsi & nuptiarum R. quamdiu cum illis est sponsus ieiunare & lugere ? M. R. Quanto L. M. R. tempore habent secum sponsum non possunt ieiunare. Venient autem dies quando auferetur ab eis sponsus, & tunc ieiunabunt in diebus illis. Dicebat L. autem & similitudinem ad illos: Quia nemo commissuram à vestimento nouo mittit in vestimentum vetus. Nemo R. enim assumentium panni rudis assuit vestimento veteri, alioquin auferit supplementum nouum & veteri. Tollit M. enim plenitudinem eius à vestimento nouum L. rumpit & peior M. & maior R. scissura fit, & L. veteri non conuenit commissura à nouo, neque M. mittunt vinum nouum in vtres veteres, alioquin rumpuntur vtres & vinum effundetur, & vtres pereunt. Sed vinum nouum in vtres novos mittunt, & R. mitti debet mittendum L. est vt vtraque conferuentur. M. Et L. nemo bibens vetus statim vult nouum, dicit enim vetus melius est.

De suscitatione filia archisynagogi & de hamorrhœssa.
M. 9. R. 5. L. 8. Cap. 39.

HÆc M. eo, loquente, ecce princeps vnus de archisynagogis R. nomine Iairus, cui L. nomen Iairus, & ipse princeps Synagogæ erat. Et cecidit ad pedes Iesu rogans eum. Videns R. eum accessit M. procidit R. ad pedes eius & deprecabatur eum multum. Et adorabat M. rogans L. vt intraret domum suam quia vnica filia erat illi ferè annorum. xij. & hæc moriebatur adorabat M. eū dicens: Domine filia mea modo defuncta est, in extremis R. est, sed M. veni R. impone manum tuam super eam, vt R. salua sit & viuat. Et M. surgens Iesus sequebatur eum & discipuli eius, & R. turba multa. Et contigit L. dum iret à turbis cōprimebatur. Et M. ecce mulier quæ fluxum sanguinis patiebatur. xij. annis, quæ R. fuerat multū perpeffa cum medicis pluribus & erogauerat L. omnem substantiam suam, omnia R. sua nec quicquam profecerat, nec L. ab vlllo potuit curari, sed magis R. deterius habebat. Cum audisset de Iesu venit in turba retro & tetigit M. R. L. fimbriam vestimenti eius. Dicebat M. R. autem intra se: Si tetigero tantum vestimentum eius salua ero. Et L. cōfestim stetit fluxus, & R. siccatus est fōs sanguinis eius, & sensit corpore quod sanata esset à plaga. Et Iesus statim agnoscens in semetipso virtutē quæ exierat de illo, conuersus ad turbam ait: Quis L. me & R. vestimenta mea tetigit? Negantibus L. autem omnibus Petrus & qui cum illo erant dixerunt. Præceptor turbæ L. R. te comprimunt & affligunt, & tu dicis, quis me tetigit? Et L. di-

xit Iesus: Aliquis me tetigit: Nam & ego noui virtutem de me exisse. Et R. circumspectabat videre eam quæ hæc fecisset. Videns L. autem mulier quia non latuit eum, timens R. & tremens sciens quod factum esset in se, venit & procidit ante eum & pedes L. eius, & ob quam causam tetigerat eum, indicauit coram omni populo, & quemadmodum confestim sanata sit. At M. Iesus conuersus & videns eam dixit: Confide filia, fides tua te saluam fecit. Vade L. R. in pace, & esto R. sana à plaga tua. Et salua M. facta est mulier ex illa hora. Adhuc R. eo loquente venerunt nuncij ad archisynagogum dicētes: Quia filia tua mortua est, quid vltra vexas magistrum? Noli L. vexare illum. Iesus audito hoc verbo respondit patri puellæ: Noli timere, tantummodo R. crede & salua L. erit, & M. cum venisset Iesus in domum principis non M. admisit quemquam se sequi nisi Petrum & Iacobum & Ioannem fratrem Iacobi. Et vidit tumultum & fientes & eiulantes multum & ribicines M. Flebant L. autem omnes & plangebant illam. At ille dixit: Nolite flere quid R. turbamini & ploratis? Recedite M. non est mortua puella, sed dormit, & deridebant eū. L. scientes quod mortua est, ipse R. verò eiectis turbis assumit patrem R. L. & matrem puellæ, quæ R. secum erant, & ingrediuntur vbi puella erat iacens, & manum puellæ tenens clamauit, & L. ait R. illi: Thabiracumi, quod est interpretatū puella, tibi dico surge. E. L. reuersus est spiritus eius & surrexit continuo, & R. ambulabat, & L. iussit illi dare manducare, & R. obstupuerunt stupore magno L. parentes eius, quibus præcepit vehementer R. ne L. cui dicerent, quod factum nemo R. illud sciret. Et M. exijt fama hæc in vniuersam terram, & R. egressus inde abiit in patriam suam. Et sequebantur eum discipuli eius.

De duobus cæcis illuminatis, & de muto demoniaco.
M. 9. Cap. 40.

ET transeunte inde Iesu secuti sunt eum duo cæci clamantes & dicentes: Miserere nostri fili David. Cum autem venissent domum, accesserunt ad eum cæci, & dixit eis Iesus. Creditis quia hoc possum facere vobis? Dicunt ei: Vtique domine. Tunc tetigit oculos eorum dicens: Secundum fidem vestram fiat vobis. Et aperti sunt oculi eorum. Et comminatus est eis Iesus dicens: Videte ne quis sciat. Illi autem exeuntes diffamauerunt illum per totam terram illam. Egressus autem illis ecce obtulerunt illi hominem mutum, habentem dæmonium, & eiecto dæmonio locutus est mutus, & miratæ sunt turbæ dicentes: Nūquam apparuit sic in Israel. Pharisei autem dicebant: In principe dæmoniorum eijcit dæmonia.

Solus Mathæus hæc narrat de cæcis secūdam Augustinum.

De admiratione turbarum super doctrina Christi. M.
13. Consonat L. 4. R. 6. Cap. 41.

ET factō sabbato cœpit in Synagoga docere, & multi videntes admirabantur in doctrina eius dicentes: Vnde huic hæc omnia, quæ est sapientia quæ data est illi, & virtutes quæ per manū eius efficiuntur? Nōne iste est fabri M. filius? Nōne M. R. mater eius dicitur Maria, & fratres eius Iacobus & Ioseph Symon & Iudas, & sorores

rores eius nonne omnes apud nos sunt, & scandalizabantur ex eo. Iesus autem dixit illis: Non est propheta sine honore nisi in patria sua & in domo sua & in cognatione R. sua & non poterat ullam virtutem ibi facere, nisi paucos infirmos impositis manibus curauit, & mirabatur propter incredulitatem eorum.

De iussione facta discipulis rogare dominum mittere operarios. M. 9. R. 6. Cap. 42.

ET M. circumibat R. Iesus omnes ciuitates & castella in circuitu R. docens M. in Synagogis eorum, & prædicans euangelium regni, & curans omnem languorē & omnem infirmitatem. Videns autem turbas misertus est eis, quia erant vexati & iacentes sicut oves non habentes pastorem. Tunc dixit discipulis suis: Messis quidē multa operarij autē pauci. Rogate ergo messis ut mittat operarios in messem suam.

De missione duodecim apostolorum. M. 10. & 11. R. 6. L. 3. Cap. 43.

CONVOCATIS L. autem Iesus duodecim apostolis cœpit R. eos binos mittere, dedit L. illis virtutem & potestatem super omnia dæmonia, ut M. eijcerent & curarent omnem languorem & omnem infirmitatem. Duodecim autem apostolorum hæc sunt nomina. Primus Simon qui dicitur Petrus, & Andreas frater eius: Philippus & Bartholomæus: Iacobus Zebedei & Ioannes frater eius: Thomas & Matthæus publicanus: Iacobus Alphei & Thadæus: Simon Chananæus & Iudas Iscariothis qui tradidit eum. Hos duodecim misit Iesus prædicare regnum Dei & sanare infirmos, præcipientis eis & dicens: In viam gentium non abieritis, & in ciuitates Samaritanorum ne intraueritis, sed potius ite ad oves quæ perierunt domus Israel. Euntes autem prædicare dicentes, quia appropinquabit regnum cœlorum infirmos curate, mortuos suscite, leprosos munde, dæmones eijcite, gratis accepistis, gratis date. Nolite possidere aurum neque argentum. Et præcepit R. eis ne quid tollerent in via nisi virgā tantum. Et L. ait ad illos: Nihil tuleritis in via neque virgam neque peram neque panem neque pecuniam neque in zona æs, neque L. duas tunicas habeatis, neque M. calciamenta sed R. calciatos sandalijs. Dignus M. est enim operarius cibo suo. In quamcumque autem ciuitatem aut castellum aut domum L. intraueritis. Interrogate M. quis in ea dignus sit, & ibi manete, & inde L. ne exeatis. Intrantes M. autem domum salutate eam dicentes: Pax huic domui. Et si quidem fuerit domus illa digna veniet super eam pax vestra. Si autem non fuerit digna pax vestra, ad vos reuertetur. Et quicumque non receperit vos neque audierit sermones vestros: & exeuntes foras de domo vel ciuitate excutite puluerem de pedibus vestris in testimonium L. super illos. Amen M. dico vobis, tolerabilis erit terra Sodomorum & Gomorræorum in die iudicii quam illi ciuitati. Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporū. Estote ergo prudentes sicut serpentes, & simplices sicut Columbæ. Cauete autem ab hominibus tradent enim vos in concilijs, & in Synagogis suis flagellabunt vos, & ad præsides & reges ducemini.

Gerson. Prima pars.

ni propter me in testimonium illis & gentibus. Cum autem tradent vos, nolite cogitare quomodo aut quid loquamini, dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini. Non enim vos estis qui loquimini, sed spiritus patris vestri qui loquitur in vobis. Tradet autem frater fratrem in mortem & pater filium, & insurgent filij in parentes, & morte eos afficient. Et eritis odio omnibus hominibus propter nomen meum. Qui autem perseuerauerit vsque in finem, hic saluus erit. Cum autem persequentur vos in ciuitate ista, fugite in aliam. Amen dico vobis, non consummabitis ciuitates Israel donec veniat filius hominis, non est discipulus super magistrum, nec seruus super dominū suum, sufficit discipulo ut sit sicut magister suus, & seruo sicut dominus eius. Si patrem familias Beelzebub vocauerunt, quanto magis domesticos eius. Ne ergo timueritis eos, nihil enim est opertum quod non reuelabitur, & occultū quod non sciatur. Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine, & quod in aure auditis prædicare super tecta, & nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere, sed potius cum timete qui potest & corpus & animam perdere in gehennam. Nonne duo passeret assidue veniunt & vnus ex illis non cadit super terram sine patre vestro? Vestri autem & capilli capitis omnes numerati sunt. Nolite ergo timere, multis passeribus meliores estis vos. Omnis ergo qui confitebitur me coram hominibus, confitebor & ego eum coram patre meo qui est in cœlis. Nolite arbitrari quia venerim mittere pacem in terram. Non veni pacem mittere sed gladium. Veni enim hominem separare aduersus patrem suum, & filiam aduersus matrem suam, & nurum aduersus socrum suam, & inimici hominis domestici eius. Qui amat patrem suum aut matrē plus quā me, non est me dignus: Et qui amat filium aut filiam super me, non est me dignus. Et qui non accipit crucem suam & sequitur me: non est me dignus. Qui inuenit animam suam, perdet illam, & qui perdiderit animam suam propter me, inueniet illam. Qui recipit vos me recipit, & qui me recipit, recipit eum qui me misit. Qui recipit prophetam in nomine prophetæ, mercedem prophetæ recipiet. Et qui accipit iustum nomine iusti, mercedem iusti accipiet. Et quicumque dederit potum vni ex istis minimis calicem aquæ frigidæ, tantum in nomine discipuli. Amen dico vobis nō perdet mercedem suam. Et M. factum est cum consummasset Iesus verba hæc, præcipientis duodecim discipulis suis, egressi L. circumibant pet. castella euangelizantes, & curantes vbique prædicabant R. ut pœnitentiam agerent, dæmonia multa eijciebant & ungebant oleo multos ægros, & sanabantur. Transijt M. autem Iesus inde ut diceret & prædicaret in ciuitatibus eorum.

De interrogatione Ioannis: Tu es qui venturus es. M. 11. L. 12. Cap. 44.

ANNUNCIAVERUNT L. autem Ioanni discipuli eius de omnibus his. Ioannes M. verò cum audisset in vinculis opera Christi, mittens duos de discipulis suis ad Iesum L. dixit: Tu es qui venturus es, an alium expectamus? In ipsa autem hora curauit multos a languoribus.

B ij

Virga sumitur hic a Marc. & Luca diuersimodè Marcus prout significat mysticè potestatem accipiendi necessaria. Matthæus autem & Lucas ad litteram vel mysticè, ne innitatur rei cuiuslibet vel potestati aut auctoritati temporal.

fuis & plagis & spiritibus malis, & cæcis multis donauit vilum. Et M. respondens Iesus ait illis: Euntes renunciate Ioanni quæ vidistis & audistis, cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt, pauperes euangelizantur. Et beatus qui non fuerit scandalizatus in me. Illis autem abeuntibus cœpit Iesus dicere ad turbas de Ioanne: Quid existis in desertum videre, arundinem vento agitatam? sed quid existis videre hominem mollibus vestitum? Ecce qui mollibus vestiuntur, & qui L. in preciosa veste sunt & in delicijs, in domibus regū sunt. Sed M. quid existis videre, prophetā? Etiam dico vobis, & plus quam prophetā. Hic est enim de quo scriptum est. Ecce ego mitto angelum meum ante faciem tuam, qui præparabit viam tuam ante te. Amen dico vobis, non surrexit inter natos mulierū maior Ioanne baptista. Qui autem minor est in regno Dei, maior est illo. A diebus autem Ioannis baptistæ vsque nunc regnum cælorum vim patitur, & violenti rapiunt illud. Omnes enim prophetæ & lex vsque ad Ioannem baptistam prophetauerunt. Et si vultis recipere, ipse est Helias qui venturus est. Qui habet aures audiendi audiat, & L. omnis populus audiens & publicani iustificauerunt Deum baptizati baptismo Ioannis, Pharisei autem & legisperiti consilium Dei spreuerunt in semetipsis non baptizati ab eo. Ait autem dominus: Cui ergo similes dicam homines generationis huius, & cui similes sunt? similes sunt pueris sedentibus in foro & loquentibus ad inuicem & diceptibus. Cantauimus vobis tibijs, & non saltastis, lamentauimus & non plorastis. Venit enim Ioannes baptista neque manducans panem: neque bibens vinum, & dicitis, dæmonem habet. Venit filius hominis manducans & bibens, & dicitis, ecce homo vorax M. & potator vini, publicanorū & peccatorum amicus, & iustificata L. est sapientia ab omnibus filijs suis.

*De phariseo qui rogauit Christum manducare cum eo
& Maria Magdalena L. 7. Cap. 45.*

ROGAVIT autem illum quidam de phariseis ut manducaret cum illo, & ingressus domum pharisei discubuit. Et ecce mulier quæ erat in ciuitate peccatrix, ut agnouit quod accubuit in domo pharisei, attulit alabastrum vnguenti, & stans retro secus pedes eius, lacrymis cœpit rigare pedes eius, & capillis capitis sui tergebat, & osculabatur pedes eius & vnguento ungebat. Videns autem phariseus, qui vocauerat eum, ait intra se dicens: Hic si esset propheta sciret utique quæ & qualis esset mulier, quæ tangit eum, quia peccatrix est. Et respondens Iesus dixit ad illum: Simon habeo tibi aliquid dicere. At ille ait: Magister, dic. Duo debitores erant euidam feneratori, vnus debebat denarios quingentos, & alius quinquaginta. Non habentibus illis unde redderent, donauit utrisque. Quis ergo eum plus diligit? Respondens Simo dixit: Æstimo quæis cui plus donauit. At ille dixit ei: Rectè iudicasti. Et conuersus ad mulierem dixit Simoni: Vides hanc mulierem? Intraui in domum tuam, aquam pedibus meis non dedisti, hæc autem lacrymis rigauit pedes meos, & capillis suis terxit. Osculum mihi non dedisti, hæc autem ex quo intraui non cessauit osculagi

pedes meos. Oleo caput meum non vnxi, hæc autem vnguento vnxit pedes meos, propter quod dico tibi: Remittuntur ei peccata multa, quoniā dilexit multum. Cui autem minus dimittitur, minus diligit. Dixit autem ad illam: Remittuntur tibi peccata tua. Et cœperunt qui simul accumbabant dicere intra se. Quis est hic qui etiam peccata dimittit? Dixit autem ad mulierem. Fides tua te saluam fecit, vade in pace.

*De occisione Ioannis. M. 14. R. 6.
Cap. 46.*

CVM L. autem dies opportunus accidisset, Herodes natalisui cœnam fecit principibus & tribunis & primis Galilææ. Cumque intrasset filia ipsius Herodiadis & saltasset in medio M. & placuisset R. Herodi, simulque recumbentibus, rex ait puellæ: Pete à me quid vis, & dabo tibi. Et iurauit illi, quicquid petieris dabo tibi, licet dimidium regni mei. Quæ cum exisset dixit matri suæ, quid petam? At illa dixit: Caput Ioannis baptistæ. Cumque introisset statim cum festinatione ad regem petiuit præmonita M. à matre sua. Volo R. protinus inquit M. da mihi hic in disco caput Ioannis Baptistæ. Et contristatus est rex, & propter iurandum & propter simul discumbentes noluit eam contristare, sed misso spiculatore præcepit afferri, caput Ioannis in disco, & dedit illud puellæ, & puella dedit matri suæ. Quo audito discipuli eius venerunt & tulerunt corpus eius, & posuerunt illud ac M. sepelierunt in monumento R. & M. venientes nunciauerunt Iesu. Quod cum audisset Iesus, secessit in nauiculam in locum desertum seorsum.

*De probatica piscina. Ioan. 5.
Cap. 47.*

POST hoc erat dies festus Iudeorum, & ascendit Iesus Hierosolimam. Et autem Hierosolymis probatica piscina, quæ cognominat hebraicè Bethsaida, quinque porticus habens. In his iacebat multitudo magna languentium, cæcorum, claudorum, aridorum expectantium aquæ motū, Angelus autem Domini secundum tempus descēdebat in piscinam & mouebatur aqua, & qui prior descendisset in piscinam aquæ motionem, sanus fiebat à quacumque detinebatur infirmitate. Erat autem ibi quidam homo. xxxviii annos habens in infirmitate sua, hunc cum vidisset Iesus iacentem & cognouisset quod multum iam tempus haberet, dixit ei. Vis sanus fieri? Respondit ei languidus. Domine hominem non habeo, ut cum turbata fuerit aqua, mita tme in piscinā, dum venio enim ego, alius ante me descendit. Dicit ei Iesus: Surge, tolle grabatum tuum & ambula: & statim sanus factus est homo, & sustulit grabatum suum & ambulabat. Erat autem sabbatum in illa die: dicebant ergo Iudæi illi qui sanatus fuerat. Sabbatum est, non licet tibi tollere grabatum tuum. Respondit eis: Qui me sanum fecit, ille mihi dixit, tolle grabatum tuum & ambula. Interrogauerunt autem eum, quis est ille homo qui dixit, tolle grabatum tuum & ambula? Is autē qui sanus fuerat effectus, nesciebat quis esset. Iesus autē declinauit à turba constituta in loco. Postea inuenit

Hic primo
cepit do-
minus Iu-
deis mani-
festare di-
uinitatem
suam, quia
patrem vi-
delicet ha-
beret deū.
Manifeste
loquitur
hæc domi-
nus de pa-
tre & filio,
vnde Iu-
deorum in-
dignatio &
odium ge-
neratur cō-
tra ipsum.
Et hæc in
verbis Chri-
sti confun-
ditur error
Artij qui di-
xit Christū
non esse fi-
lium natu-
rale patris
neque pa-
tri consub-
stantialem
neque cog-
ternum sed
minore pa-
tre dicētis,
est quoniā
non fuit fi-
lius quasi
quicquid
ex tēpore.

inuenit eum Iesus in templo & dixit ei: Ecce iam sanus factus es: iam noli peccare ne deterius tibi aliquid contingat: Abijt ille homo & nunciavit Iudæis: quia Iesus esset qui fecit eum sanum, propterea persequebantur Iudæi Iesum: quia hoc faciebat in sabbato. Iesus autem respondit eis: Pater meus vsque modo operatur & ego operor. Propterea ergo magis quærebant eum Iudæi interficere: quia non solum soluebat sabbatum, sed & patrem suum dicebat deum æqualem se faciēs Deo. Respondit itaque Iesus: & dixit eis. Amen amen dico vobis, non potest filius à se quicquam facere nisi quod viderit patrem facientem: quæcūque enim ille fecerit, hæc & filius similiter facit. Pater enim diligit filium & omnia demonstrat ei quæ ipse facit: & maiora his demonstrabit ei opera ut vos miremini: sicut enim pater suscitatur mortuos & viuificat: sic & filius quos vult viuificat, nec enim pater iudicat quæquam sed iudiciū omne dedit filio, ut omnes honorificēt filiū sicut honorificant patrem: qui nō honorificat filiū: non honorificat patrem qui misit illum. Amen amen dico vobis: quia qui verbum meum audit: & credit ei qui misit me, habet vitam æternam: & in iudiciū non venit, sed transit à morte in vitam. Amen amen dico vobis, quia venit hora & nunc est, quando mortui audient vocem filij dei, & qui audierint viuunt. Sicut enim pater habet vitam in semetipso: sic dedit & filio vitam habere in semetipso: & potestatem dedit ei iudiciū facere: quia filius hominis est. Nolite mirari hoc: quia veniet hora in qua omnes qui in monumentis sunt, audient vocem eius, & procedent qui bona fecerūt, in resurrectionem vitæ: qui verò mala egerunt in resurrectionem iudicij. Non possum ego à meipso facere quicquam: sed sicut audio iudico, & iudiciū meum iustum est: quia non quæro voluntatem meam, sed eius qui misit me. Si ego testimonium prohibeo de me testimonium meum nō est verum. Alius est qui testimonium perhibet de me, & scio quia verum est, testimonium eius quod perhibet de me. Vos misistis ad Ioannem & testimonium perhibuit veritati. Ego autem non ab homine testimonium accipio: Sed hoc dico ut vos salui sitis. Ille erat lucerna ardens & lucens, vos autem voluistis ad horā exultare in luce eius. Ego autem habeo testimonium maius Ioanne, opera enim quæ dedit mihi pater ut perficiam ea, ipsa opera quæ ego facio, testimonium perhibent de me, quia pater me misit, & qui misit me pater ipse testimonium perhibet de me. Neque vocem eius vnquam audistis, neque speciem eius vidistis: & verbum eius non habetis in vobis manēs: quia quem misit ille, huic vos non creditis. Scrutamini scripturās quia vos putatis in ipsis vitam æternā habere: & illæ sunt quæ testimonium perhibent de me, & nō vultis venire ad me, ut vitam habeatis. Claritatem hominibus non accipio, sed cognoui vos: quia dilectionem Dei non habebitis in vobis. Ego veni in nomine patris mei & non accepistis me, si alius venerit in nomine suo, illum accipietis. Quomodo potestis vos credere qui gloriam ab inuicem accipitis, & gloriā quæ à solo Deo est nō quæritis? Nolite putare quia ego accusaturus sim vos apud patrem. Est qui accusat vos Moyses in quo speratis. Si enim crederitis Moysi,

Gerfon Prima pars.

crederitis forsitan mihi: de me enim ille scripsit: Si enim illius litteris non creditis: quomodo verbis meis credetis?

De Herode dicente Joannem surrexisse & miracula facere. Mat. 14. R. 8. L. 9. Cap. 48.

AVDIVIT L. autem Herodes tetrarcha famam M. de Iesu & omnia L. quæ fiebant ab eo, manifestum R. enim factum est nomen eius & hesitabat L. eo quod diceretur à quibusdam, quod Ioannes surrexit à mortuis. A quibusdam vero quod Helias apparuit, ab alijs autem quod propheta vnus de antiquis surrexerit, & M. ait Herodes, Ioannem ego decollavi, quis est iste de quo ego talia audio? & quærebat videre eum. Et M. ait pueris suis: Hic est Ioānes baptista, ipse surrexit à mortuis, & ideo virtutes operantur in eo, quem R. ego decollavi Ioannem hic à mortuis surrexit.

De reditu apostolorum ad Christum. R. 6. L. 9. Cap. 49.

ET L. reuersi apostoli conuenientes R. ad Iesum renunciauerunt ei omnia quæ egerant & docuerant, & ait illis: Venite scorsum in desertum locum & requiescite pusillum, & assumptis L. illis secessit deorsum in locū desertum qui est Bethsaida. Erant R. enim qui veniebant & redibant multi, & nec spaciū manducandi habebāt.

De quinque panibus & duobus piscibus. M. 14. R. 6. L. 9. I. 6. Cap. 5.

ET ascendentes R. in nauim abierunt trans mare I. Galilææ quod est Tyberiadis, in desertum R. locum, quod M. cum L. audissent turbæ, secuti sunt eū. Et Qui viderunt eos abeuntes & cognouerunt multi, & pedestres de omnibus ciuitatibus concurrerunt illuc, & præueniunt eos. Et exiens vidit turbam multam Iesus, & misertus est super eos, quia erant sicut oves non habentes pastorem, & excepit L. illos & loquebatur illis de regno Dei, & R. cepit illos docere multa, & curauit M. languidos eorum. Sequebatur L. autem illum multitudo magna quia videbant signa quæ faciebat super his qui infirmabantur. Abijt autem in montem Iesus, & ibi sedebat cum discipulis suis. Erat autem proximum pascha dies festus Iudæorum: Vespere M. autem facto accesserunt ad eum discipuli eius dicētes: Desertus est locus & hora iam præterijt, dimitte turbas, ut euntes in castella L. villasque quæ circa sūt diuertant, ut inueniant escas ut emant R. cibos quos manducant, quia in loco L. deserto sumus. Iesus M. autem dixit eis: Non habent necesse ire, date illis vos manducare. Cum L. subleuasset ergo oculos Iesus & vidisset quia multitudo maxima venisset ad eum, dixit ad Philippum: Vnde ememus panes ut manducant hi? Hoc autem dicebat tentans eum. Ipse enim sciebat quid esset factururus. Respondit ei Philippus: Ducentorum denariorum panes non sufficiunt ut vnusquisque modicum quid accipiat. Et R. dixit eis: Quot panes habetis? Ite & videte. Dixit ei vnus ex duodecim Andreas frater Simonis Petri. Est puer vnus hic habēs quinque panes hordeaceos & duos pi-

Videntur
hoc esse se-
cundum
pascha al-
terū à pri-
mo iam di-
cto, & ab
illo quo
fuit occi-
sus.

B iij

scas. Sed & hæc quid sunt inter tantos? nisi L. forte nos eamus & emamus in omnem hanc turbam escas. Dicit I. ergo Iesus. Facite homines discumbere per conuiuia L. quinquagenos. Erat autem fenum multum in loco. Discubuerunt ergo viri quasi numero quinque milia in partes R. per centenos & quinquagenos. Accepit I. ergo Iesus panes, & intuens R. in cælum benedixit & fregit. Et cum gratias I. egisset, dedit R. discipulis suis ut ponerent ante eos. Discipuli M. autem dederunt turbis. Similiter autem & de piscibus distribuit discumbentibus quantum volebant. Ut autem impleti sunt L. omnes & saturati dixit discipulis suis: Colligite quæ superauerunt fragmenta ne pereant. Collegerunt ergo & impleuerunt duodecim R. cophinos fragmentorum ex quinque panibus hordeaceis & duobus piscibus quæ superfuerant his qui manducauerant. Manducatum M. autem fuit numerus quinque milia viro- rum: exceptis mulieribus & paruulis: & R. statim coegit discipulos suos ascendere in nauim ut præcederent eum trans fretum à Bethsaida dum ipse dimitteret populum. Illi ergo homines cum vidissent quod fecerat signum dicebant: Quia hic est verè propheta qui venturus est in mundum. Iesus autem cum cognouisset quod venturi essent ut raperent eum & facerent eum regem: fugit in montem iterum ipse solus orare. Vespere autem factò solus erat ibi.

*De ambulatione Christi supra mare. Mat. 14.
R. 6. & Ioannes. 6. Cap. 51.*

VT I. autem sero factum est descendere discipuli eius ad mare. Et cum ascendissent nauim veniunt trans mare in Capharnaum & tenebræ iam factæ erant, & nō venerat ad eos Iesus. Mare autem vento magno flante exurgebat. Nauicula M. autem in medio mari iactabatur fluctibus. Erat autem ventus contrarius eis: & vidit eos laborantes in remigando. Cum L. ergo remigassent stadia quasi viginti quinque aut triginta circa R. quartam vigiliam noctis venit ad eos ambulans supra mare: & volebat præterire eos. At illi ut viderunt eum ambulantem supra mare putauerunt phantasma esse: & clamauerunt præ timore M. Omnes R. enim viderunt eum & conturbati sūt. Statimque M. Iesus locutus est eis, dicens: Habete fiduciam. Confidite. R. ego sum: Nolite timere. Respondens M. autem Petrus, dixit: Domine si tu es, iube me venire ad te super aquas. At ipse dixit: Veni. Et descendens Petrus de nauicula ambulabat super aquas ut venire ad Iesum. Vidēs autem ventū validū timuit. Et cū cōpisset mergi clamauit dicens. Domine saluum me fac: & cōtinuò Iesus extendens manum apprehendit eum, & ait illi: Modicæ fidei quare dubitasti? Voluerūt I. ergo eum recipere in nauim. Et M. cum ascendisset in nauiculam, cessauit ventus: & R. multo magis intra se stupebant non enim intellexerant de panibus: erat enim cor eorū exacerbatum. Qui M. autem in nauicula erant, venerunt & adorauerunt eum, dicentes: Verè filius Dei es: & I. statim nauis fuit ad terrā ad quam ibant: & M. transfretassent, venerunt in terram Genezaræth: & R. applicuerunt. Cumque egressi fuissent de nauis, continuò cognouerunt eum: & percurrentes per

vniversam regionem illam cœperunt in grabatis eos qui malè habebant, transferre vbi eum audiebāt esse & quocūque introibat in vicos vel in villas aut ciuitates, in plateis ponebant infirmos & deprecabantur eum ut vel fimbriam vestimentis eius tangerent: & quotquot tangebant eum, salui fiebant.

De prädicatione Eucharistia. Io. 6.

Cap. 52.

ALTERA autem die turba quæ stabat trans mare vidit: quia nauicula alia non erat ibi nisi vna. Et quia non introisset Iesus cum discipulis suis in nauim: sed soli discipuli eius abiissent. Aliæ verò superuenerunt naues à Tiberiade iuxta locū vbi manducauerant panem, gratias agentes Deo. Cū ergo vidissent turbæ: quia Iesus non erat ibi neque discipuli eius ascenderunt nauiculas & venerunt Capharnaum quærētes Iesum: & cū inuenissent eum trans mare, dixerunt ei: Rabbi quādo huc venisti? respondit Iesus & dixit: Amen amen dico vobis quæritis me, non quia vidistis signa: sed quia manducaistis ex panibus & saturati estis. Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam quem filius hominis vobis dabit, hunc enim pater signauit Deus. Dixerunt ergo ad eum. Quid faciemus ut operemur opera Dei? Respondens Iesus dixit eis: Hoc est opus Dei ut credatis in eum quem misit ille. Dixerunt ei: Quod ergo tu facis signum ut videamus & credamus tibi? Quid operaris. Patres nostri manducauerunt manna in deserto sicut scriptum est: Panem de cælo dedit eis manducare. Dixit ergo Iesus. Amen amen dico vobis: Non Moyses dedit vobis panem de cælo, sed pater meus dat vobis panem de cælo verum. Panis enim Dei est qui descendit de cælo: & dat vitam mundo. Dixerunt ergo ei: Domine semper da nobis hūc panem. Dixit autem eis Iesus: Ego sum panis vitæ, qui venit ad me, non esuriet: & qui credit in me, non sitiet vnquam. Sed dixi vobis: quia & vidistis me & non credidistis. Omne quod dat mihi pater, ad me veniet: & eum qui venit ad me, non eiiciam foras: quia descendi de cælo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem eius qui misit me. Hæc est autem voluntas eius qui misit me patris, ut omne quod dedit mihi, non perdam ex eo: sed, resuscitem illud in nouissimo die. Hæc est enim voluntas patris mei qui misit me: ut omnis qui videt filium & credit in eum habeat vitam æternam: & ego resuscitabo eum in nouissimo die. Murmurabant ergo Iudæi de illo: quia dixisset: Ego sum panis qui de cælo descendi. Et dicebant: Nonne hic est Iesus filius Ioseph, cuius nos nouimus patrem & matrem. Quomodo ergo dicit hic quia de cælo descendi? Respondit ergo Iesus & dixit eis: Nolite murmurare inuicem. Nemo potest venire ad me nisi pater meus qui misit me, traxerit illum: & ego resuscitabo eum in nouissimo die. Est scriptum in prophetis: Et erunt homines docibiles Dei. Omnis qui audiuit à patre & didicit, venit à me: non quia patrem vidit quisquam nisi eis qui est à Deo hic vidit patrem. Amen amen dico vobis: qui credit in me, habet vitam æternam. Ego sum panis vitæ. Patres vestri manducauerunt māna in deserto & mortui sunt.

Hic

Sicut Augustinus hic notat: Si non fieret per eundem euangelistam mentio de secunda refectioe septem panū videretur esse inter euangelistas contra dictio quasi narrarent contrariè vnā & eādem refectioem & hoc videlicet pro concordantia talium ut dicantur pluries facta quæ non nisi semel videntur esse narrata.

Augustinus dicit quod Capharnaū est iuxta stagnum Genezar, quod dicitur mare.

Hic est panis de cælo descendens: ut si quis ex ipso manducauerit, non moriatur: ego sum panis vi-
uus qui de cælo descendi, si quis manducauerit ex hoc pane, viuet in æternum. Et panis quem ego dabo caro mea est pro mundi vita. Litigabant ergo Iudæi ad inuicem, dicentes: Quomodo potest hic nobis dare carnem suam ad manducandum? Dixit ergo eis Iesus: Amen amen dico vobis: Nisi manducaueritis carnem filij hominis & biberitis eius sanguinem, non habebitis vitam in vobis. Qui manducat meam carnem & bibit meum sanguinem, habet vitam æternam: & ego resuscitabo eum in nouissimo die. Caro enim mea verè est cibus & sanguis meus verè est potus. Qui manducat meam carnem & bibit meum sanguinem, in me manet & ego in illo. Sicut misit me viuens pater & ego vivo propter patrem. Et qui manducat me & ipse viuet propter me. Hic est panis qui de cælo descendit. Non sicut manducauerunt patres vestri manna in deserto & mortui sunt. Qui manducat hunc panem viuet in æternum. Hæc dixit in synagoga docens in Capharnaum. Multi ergo ex discipulis audientes, dixerunt. Durus est hic sermo & quis potest eum audire? Sciens autem Iesus apud semetipsum: quia murmurarent de hoc discipuli eius, dixit eis: Hoc vos scandalizat? Si ergo videritis filiū hominis ascendentē ubi erat prius. Spiritus est qui viuificat: caro non prodest quicquam. Verba quæ ego locutus sum vobis, spiritus & vita sunt. Sed sunt quidam ex vobis qui nō credunt. Sciebat enim ab initio Iesus qui erant credentes & quis traditurus esset eum: & dicebat propterea dixi vobis: quia nemo potest venire ad me nisi ei datum fuerit à patre meo. Ex hoc multi discipulorum eius abierunt retro: & iam non cum illo ambulabant. Dixit ergo Iesus ad duodecim: Nunquid & vos vultis abire? Respondit ergo ei Simon Petrus: Domine ad quem ibimus? verba vitæ æternæ habes & nos credimus & cognouimus quia tu es Christus filius Dei. Respondit eis Iesus: Nonne ego vos duodecim elegi, & vnus ex vobis diabolus est? Dicebat autem de Iuda Simonis Iscariotis: hic enim erat traditurus eum, cum esset vnus ex duodecim.

De missione septuaginta duorum discipulorum.
L. 10. Cap. 33.

Post hoc autem designauit dominus & alios Ixxij. & misit illos binos ante faciem suam in omnem ciuitatem & locum quo erat ipse venturus & dicebat illis: Messis quidem multa, operarij autem pauci. Rogate ergo Dominum messis ut mittat operarios in messem suam. Ite: ecce ego mitto vos sicut agnos inter lupos. Nolite portare fæculum, neque peram, neque calciamenta: & neminem per viam salutaueritis. In quacumque domum intraueritis, primum dicite: pax huic domui. Et si ibi fuerit filius pacis, requiescet super illam pax vestra: Sin autem ad vos reuerteretur. In eadem autem domo manete edentes & bibentes quæ apud illos sunt. Dignus est enim operarius mercede sua. Nolite trāsire de domo in domum: & in quacumque ciuitatem intraueritis & susceperint vos manducate quæ apponuntur vobis: & curate infirmos qui in illa sunt: & dicite illis: Appropinquabit in vos regnum Dei. In quacumque

Gerson. Prima pars.

autem ciuitatem intraueritis & non receperint vos exeuntes de plateis eius dicite. Eriam puluerem qui adhæsit pedibus nostris de ciuitate vestra, extergimus in vos. Tamen hoc scitote, quia appropinquabit regnum Dei. Dico vobis quia Sodomis in die illa remissius erit quam illi ciuitati.

De maledictionibus ciuitatum in quibus predicauerat Christus. M. 11. L. 10. R. 4. Cap. 34.

TVNC M. cœpit exprobare ciuitatibus in quibus factæ sunt plurimæ virtutes eius: quia non egissent pœnitentiam. Vx L. tibi. M. Corozaym, vx tibi Bethsaida: quia si in Tyro & Sydone factæ fuissent virtutes quæ in vobis factæ fuerunt, olim in cilicio & cinere sedentes pœniterēt. Veruntamen dico M. vobis: Tyro & Sydoni remissius erit in die iudicii quam vobis. Et tu Capharnaum: nunquid vsque ad cælum exaltaberis? vsque ad infernum descendens, quia si in Sodomis factæ fuissent virtutes quæ in te factæ sūt: forte mansissent vsque in hunc diem. Veruntamen dico vobis: quia terræ Sodomorum remissius erit in die iudicii quam tibi. Qui vos L. audit me audit: & qui vos spernit, me spernit. Qui autem me spernit, spernit eum qui me misit. Et R. veniunt ad domum & conuenit iterum turbata ut non possent neque panem manducare. Et cum audissent sui discipuli exierunt tenere eum: dicebant enim quoniam in furorem versus est.

De demonio muto. M. 12. R. 3.
L. 11. Cap. 35.

OBLATVS M. est Iesu dæmonium habens cæcus & mutus: & L. erat eiiciens dæmonium & illud erat mutum. Et cum eiecisset dæmonium locutus est mutus. Curauit M. autem eum ita ut loqueretur & videret: & admiratæ L. sunt turbæ: & dicebant M. Nunquid hic est filius David? Pharisei autem & scribæ R. qui ab Hierosolymis descenderent audientes M. dixerunt: quoniam R. Beelzebub habet, & L. in Beelzebub principe dæmoniorum eiicit dæmonia. Alij tentantes signum de cælo quærebant ab eo. Et R. conuocatis eis ipse L. ut vidit cogitationes eorū in parabolis R. dicebat illis: Quomodo potest sathanas sathanam eiicere? Omne L. regnum in seipsum diuisum, delolabitur: & domus supra domum cadet: & R. non potest stare regnum illud: & omnis M. ciuitas vel domus diuisa contra se, non stabit. Si L. autem sathanas in seipsum diuisus est: quomodo stabit regnum ipsius? Si R. sathanas consurrexerit in seipsum dispersit est & non poterit stare, sed finem habet: quia dicitis in Beelzebub eiicere me dæmonia. Si autem ego in Beelzebub eiicio dæmonia, filij vestri in quo eiiciunt? Ideo ipsi iudices vestri erunt. Porro si in digito Dei spiritu M. Dei eiicio L. dæmonia, profecto peruenit in vos regnum Dei. Cum fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt omnia quæ possidet. Nemo R. potest vasa fortis ingressus in domum diripere: nisi prius fortem alliget. Si L. autem fortior eo superueniens vicerit eum, vniuersa vasa eius aufert in quibus confidebat, & spolia eius distribuet, & R. tunc domum eius diripiet. Qui non est mecum, aduersum me est, & qui non colligit mecum, dispergit. Amen R. dicite

B iij

vobis, quoniam omnia dimittentur filijs hominum peccata & blasphemix quibus blasphemauerunt, qui autem blasphemauerit in spiritum sanctum, non habebit remissionem in æternum, sed reus erit æterni delicti, quoniam dicebant spiritum inmundum habet. Quicumque M. dixerit verbum contra filium hominis, remittetur ei. Qui autem dixerit contra spiritum sanctum verbum, non remittetur ei, neque in hoc seculo, neque in futuro. Aut facite arborem bonam & fructum eius bonum. Aut facite arborem malam & fructum eius malum. Siquidem ex fructu arbor cognoscitur: Progenies viperarum quomodo potestis bona loqui cum sitis mali? Ex abundantia enim cordis os loquitur. Bonus homo de thesauro bono profert bona, & malus homo de thesauro malo profert mala. Dico autem vobis, quoniam de omni verbo ocioso quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die iudicii. Ex verbis enim tuis iustificaberis, & ex verbis tuis condemnaberis. Cum M. autem L. immundus spiritus exierit ab homine ambulat per loca arida querens requiem & non inuenit. Tunc dicit: Reuertat in domum meam vnde exiui, & veniens inuenit eam vacantem, scopis mundatam & ornatam. Tunc vadit & assumit septem alios spiritus secum nequiores se & intrantes habitant ibi: & fiunt nouissima hominis illius peiora prioribus. Sic erit & generationi huic pessima. Factum L. est cum hoc diceret: Extollens vocem quædam mulier de turba dixit illi: Beatus venter qui te portauit & vbera quæ suxisti. At ille dixit: Quinimmo Beati qui audiunt verbum Dei & custodiunt illud.

De matre Iesu & fratribus querentibus loqui ei. M.

12. R. 3. L. 8 Cap. 56.

AD HVC M. eo loquente ad turbas, ecce mater eius & fratres eius foris stabant querentes loqui ei. Non enim poterant adire pre turba, & R. miserunt ad eum vocantes eum: & sedebat circa eum turba. Dixit M. autem ei quidam: Ecce mater tua & fratres tui foris stant, querentes te L. videre. At M. ipse respondens dicenti sibi ait: quæ est mater mea? & qui sunt fratres mei? & R. circumspiciens eos qui in circuitu eius sedebant, & M. extendens manus suas in discipulos suos dixit. Ecce mater mea & fratres mei, quicumque enim fecerit voluntatem patris mei qui in cælis est, ipse meus frater, soror & mater est. Mater L. mea & fratres mei sunt hi qui verbum Dei audiunt & faciunt.

De petentibus signum de cælo. M. 12. L. 11.

Cap. 57.

TVNC M. responderunt ei quidam de scribis & pharisæis: dicentes. Magister volumus à te signum videre. Concurrentibus L. autem turbis cœpit dicere: Generatio hæc, generatio nequam est. Generatio M. mala & adultera signum querit, & signum non dabitur ei nisi signum Ionæ prophetæ. Nam L. sicut Ionas fuit signum Niniuitis, ita erit filius hominis generationi isti, sicut M. enim Ioannes fuit in ventre ceti tribus diebus & tribus noctibus, sic erit filius hominis in corde terræ tribus diebus & tribus noctibus. Viri Niniuitæ surgent in iudicio cum generatione ista

& condemnabunt eam quia pœnitentiam egerunt in prædicatione Ionæ. Et ecce plus quam Ionas hic. Regina austri surget in die iudicii cum generatione ista & condemnabit eam, quia venit à finibus terræ audire sapientiam Salomonis, & ecce plus quam Salomon hic. Nemo L. lucernam accendit & in abscondito ponit neque sub modio: sed super candelabrum, ut qui ingrediantur lumē videant. Lucerna corporis tui oculus tuus. Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit, si autem nequam fuerit, etiam corpus tuum tenebrosum erit, vide ergo ne lumen quod in te est tenebræ sint. Si ergo corpus tuum totum lucidum fuerit non habens aliquam partem tenebrarum, erit lucidum totum, & sicut lucerna fulgoris illuminabit te.

De discipulis quibus damonia subijciuntur. M.

11. L. 10. Cap. 58.

REVERTI L. sunt autem omnes lxxij. discipuli cum gaudio dicentes: Domine etiam damonia subijciuntur nobis in nomine tuo. Et ait illis: Videbam sathanam sicut fulgur de cælo cadentem, & ecce dedi vobis potestatem calcandi super serpentes & super scorpiones, & super omnem potestatem inimici, & nihil vos nocebit. Veruntamen in hoc nolite gaudere, quia spiritus vobis subijciuntur. Gaudete autem quia nomina vestra scripta sunt in cælis. In ipsa autem hora exultauit Iesus in spiritu sancto, & M. respondens L. dixit: Confiteor tibi pater domine cæli & terræ, quia abscondisti hæc à sapientibus & prudentibus & reuelasti ea paruulis. Ita pater quia sic placuit ante te, omnia mihi tradita sunt à patre meo. Et L. nemo M. scit qui sit filius, nisi pater, neque qui sit pater nisi filius & qui voluerit filius reuelare. Et cōuersus ad discipulos ait: Beati oculi qui vident quæ vos videtis. Dico enim vobis quia multi reges & prophetæ voluerunt videre quæ vos videtis & non viderunt, & audire quæ auditis & non audierunt. Venite ad me omnes qui laboratis & onerati estis, & ego reficiam vos. Tollite iugum meum super vos, & discite à me, quia mitis sum & humilis corde, & inuenietis requiem animabus vestris. Iugum enim meum suauē est, & onus meum leue.

De Samaritano curante vulneratum. L. 10.

Cap. 59.

ET ecce quidam legisperitus surrexit tentans illum & dicens: Magister quid faciendo vitam æternam possidebo? At ille dixit ad eum: In lege quid scriptum est? quomodo legis? At ille respondens dixit: Diliges dominum deum tuum ex toto corde tuo, & ex tota anima tua, & ex omnibus viribus tuis, & ex omni mente tua, & proximum tuum sicut teipsum. Dixit illi: Rectè respondisti, hoc fac & viues. Ille autem volens iustificare seipsum dixit ad Iesum, & quis est meus proximus? Suspiciens autem Iesus dixit: Homo quidam descendebat ab Hierusalem in Hierico, & incidit in latrones, qui etiam despoliauerunt eum, & plagis impositis abierunt, semiuivo relicto. Accidit autem ut sacerdos quidam descenderet eadem via & viso illo præteriiuit, similiter & leuita, cum esset secus locum & videret eum, pertransiit. Samaritanus

ritanus autem quidam iter faciens, venit secus eū & videns eum, misericordia motus est, & appropians alligauit vulnera eius infundens oleum & vinum, & imponens illum in iumentum suum, duxit in stabulum & curam eius egit. Et altera die protulit duos denarios & dedit stabulario, & ait: Curam illius habe, & quodcumque superogaui ego cum rediero reddam tibi. Quis horum triū videtur tibi proximus fuisse illi qui incidit in latrones? At ille dixit, qui fecit misericordiam in illum. Et ait illi Iesus: Vade & tu fac similiter.

De ministerio Martha Lu. 10.

Cap. 60.

Eiecta iam erant. 7. de-
monia à
Maria: vel
preoccupatur
histo-
ria & ita de
remissione
peccatorū
in domo
Simonis le-
prosi.

FACTVM est autem dum irent, & ipse intrauit in quoddam castellum, & mulier quædam Martha nomine excepit illum in domum suam, & huic erat soror nomine Maria, quæ etiam sedens secus pedes domini audiebat verbum illius. Martha autem satagebat circa frequens ministerium, quæ stetit & ait. Domine non est tibi curæ quod soror mea reliquit me solam ministrare? Dic ergo illi vt me adiuuet. Et respondens dixit illi dominus: Martha Martha sollicita es & turbaris erga plurima: Porro vnum est necessarium, Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea.

De doctrina orationis. Lu. 11.

Cap. 61.

Probabile
est quod hoc
fuerit repe-
tutum &
duæ peti-
tiones tunc
pretermissæ.

ET factum est cum esset in loco quodam orans vt cessauit, dixit vnus ex discipulis eius ad eū: Domine doce nos orare, sicut & Ioannes docuit discipulos suos. Et ait illis: Cum oratis dicite: Pater, sanctificetur nomen tuum: Adueniat regnum tuum: Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Et dimitte nobis debita nostra, siquidem & ipsi dimittimus debitoribus nostris. Et ne nos inducas in tentationem. Et ait ad illos: Quis vestrum habebit amicum & ibit ad illum media nocte, & dicet illi: Amice accomoda mihi tres panes, quoniam amicus meus venit de via ad me, & non habeo. quod ponam ante illum, & ille deintus respondeat, dicens: Noli mihi molestus esse. In enim ostium clausum est, & pueri mei mecum sunt in cubili, non possum surgere & dare tibi. Et ille si perseverauerit pulsans dico vobis, & si non dabit illi surgens eo quod amicus eius sit, propter improbitatem autem eius surget & dabit illi quotquot habet necessarios. Et ego dico vobis, petite, & dabitur vobis.

De traditionibus phariseorum reprehensis à Christo. Lu. 11.

Cap. 62.

ET cum loqueretur, rogauit illū quidam phariseus vt pranderet apud se, & ingressus recubuit, phariseus autem cepit intra se reputans dicere. Quare non baptizatus es ante prandium? Et ait dominus ad illum. Nunc vos pharisei quod deforis est calicis & catini mundatis, quod autem intus est vestrum plenum est rapina & iniquitate. Stulti, nonne qui fecit quod deforis est, etiam id quod intus est fecit? Verumtamen quod superest date eleemosynam, & ecce omnia munda sunt vobis.

De confricatione granorum sabbatis. M. 12. R. 2. L. 6.

Cap. 63.

FACTVM. L. est autem in illo tempore sabbato cundo: primo cum transiret Iesus per fata, discipuli. M. eius esurientes, cœperunt progredi & euellere spicas & manducabant. R. confricantes manibus. Quidam autem phariseorum dicebant illis. Quid facitis quod non licet in sabbatis? & M. videntes dicebant Iesu. Ecce discipuli tui faciunt quod non licet eis facere sabbatis. Et. R. ait illis. Numquā legistis quid fecerit Dauid quando necessitatem habuit, & esuriit ipse & qui cum eo erant, quoniam intrauit in domum domini sub Abiathar principe sacerdotum, & panes propositionis sumpsit. L. R. M. & manducauit & dedit eis qui cum ipso erant, quos M. L. non licebat ei comedere, neque his qui cum ipso erant nisi solis sacerdotibus & R. dedit ei & his qui cum ipso erant. Aut. M. non legistis quod in sabbatis sacerdotes in templo sabbatum violant & sine crimine sunt? Dico autem vobis, quia templo maior est hic. Si autem sciretis quid est, misericordiam volo & non sacrificium, nunquam condemnassetis innocentes. Et dicebat R. eis. Sabbatum propter hominem factum est, & non homo propter sabbatum. Itaque R. L. M. dominus est filius hominis etiam sabbati.

Patet in hac rubrica variam esse tam præocupationē quā rememorationē; & hoc ex quotatione capitulorū nec habetur rei gestæ certus ordo prout refert ad notitiam veritatis vel salutis.

De sanatione manus arida. M. 12. R. 3.

L. 4. Cap. 64.

ET. M. cum inde transisset factum est & in alio sabbato vt intraret in Synagogam & doceret: & erat ibi homo & manus eius dextra erat arida. Obseruabant autem eum scribæ & pharisei si in sabbato curaret, vt inuenirent causam vnde accusarent eum. Ipse enim sciebat cogitationes eorum, & M. interrogabant eum, dicentes. Si licet in sabbatis curare, vt accusarent eum. Et. R. ait homini habenti manum aridam. Surge & sta. L. in medium, & surgens stetit, & ait ad illos Iesus. Interrogo vos, si licet in sabbatis bene agere an malè, animam saluare an perdere? At. R. illi tacebant. Ipse. M. autem dixit eis. Quis erit ex vobis homo qui habeat vnā ouem, & si ceciderit hæc in sabbatis in foueam, nonne renebit & leuabit eam. Quantomagis est homo melior oue: Itaque licet sabbatis benefacere, & circumspiciēs R. eos cum ira contristatus super cœcitatē eorū dixit homini. Extende manum tuam, & extendit; & restituta est manus illi sanitati. M. sicut alterā. Ipsi L. autem repleti sunt insipientia & colloquebantur adinuicem, quidnā facerent de Iesu. Exeuntes. M. autem pharisei consilium faciebant statim. R. cum Herodianis aduersus eum quomodo eum perderent. Iesus. M. autem sciens recessit inde, & secuti sunt eum multi & curauit eos omnes; & præcepit eis ne manifestum eum facerent, vt adimpleretur quod dictum est per Esayam prophetam dicentem. Ecce puer meus electus quem elegi dilectus meus in quo bene cōplacuit animæ meæ. Ponam spiritum meum super eum, & iudicium gentibus nunciabit. Non contendet neque clamabit, neque aliquis in plateis audiet vocem eius. Arundinem quassatam non confringet, & linum fumigans non extinguet donec eiciat ad victoriam iudicium, & in nomine eius gentes spe-

rabunt. Iesus R. autem cum discipulis suis secessit ad mare, & turba multa à Galilæa & Iudæa secuta est eum, & ab Hierosolymis & Idumæa & trans Iordanem & quæ circa Tyrum & Sydonem multitudo magna audientes quæ faciebat & venerunt ad eum, & dixit Iesus discipulis suis ut in nauicula sibi deseruissent propter turbam ne comprimerent eum. Multos enim sanabat ita ut irruerent in eum, ut eum tangerent quotquot habebant plagas Et spiritus immundi cum illum videbant procidebant ei & clamabant dicentes. Tu es filius Dei, & vehementer comminabatur eis ne manifestarent eum.

De quatuor parabolis in mari. M. 13. R. 4. L. 8. & 13. Cap. 65.

Quamuis eonectatur dicta trium euangelistarum nihilominus possunt intelligi varijs temporibus fuisse repetita sicut supra de sermone domini in monte notatum est.

• Parabola prima.

ET factum. L. est deinceps & ipse iter faciebat per ciuitates & castella, predicans & euangelizans regnum Dei & duodecim cum illo, & mulieres aliquæ quæ erant curatæ à spiritibus malignis & infirmitatibus: Maria quæ vocabatur Magdalena de qua septem demonia exibat, & Iohanna vxor Cusæ procuratoris Herodis & Susanna & alia multæ quæ ministrabant ei de facultatibus suis. In M. illa die exiens Iesus de domo sedebat secus mare, & cœpit iterum docere ad mare, & M. congregatæ sunt ad eum turba multæ, ita ut in nauiculam ascendens sederet in mari. R. & omnis turba in littore. M. circa R. mare super terram erant? Cum L. autem plurima turba conuenirent de ciuitatibus properaret ad eum, locutus. L. est, & docebat. R. eos in parabolis multa & docebat illis in doctrina sua per similitudinem. Audite. R. ecce. M. exijt L. qui seminat seminare semen suum seminans. R. ad seminandum & L. dum seminat aliud cecidit secus viam, & concuscatum est & venerunt. R. volucres cæli & comederunt illud. Et aliud. L. cecidit supra petram, vbi. R. non habuit terram multam & statim exortum est, quoniam non habebat altitudinem terre. Et quando exortus est sol exstauit, & L. natum aruit, quia non habebat humorem, & M. eo. R. quod non habebat radicem, & L. aliud cecidit inter spinas & simul exortæ spinæ ascenderunt. R. & creuerunt. M. & suffocauerunt L. illud, & fructum. R. non dedit. Et. L. aliud cecidit in terram bonam, & ortum fecit fructum ascendentem. R. & crescentem. aliud. M. centesimum. R. aliud sexagesimum, aliud tricesimum. Hæc. L. dicens clamabat. Qui habet aures audiendi audiat, & R. cum esset singularis accedentes. M. discipuli interrogauerunt eum hi qui cum illo erant duodecim parabolam exponere, quæ. L. esset hæc parabola, & M. dixerunt ei. Quare in parabolis loqueris eis? Quibus. L. ipse dixit. Quia. M. vobis datum est nosse mysterium regni Dei. L. cælorum. M. Cæteris. L. autem qui. R. foris sunt omnia in parabolis fiunt, & M. illis non est datum. Ideo in parabolis loquor eis, ut. R. videntes videant & non videant & audientes audiant & non intelligant: quia. M. videntes non vident, & audientes non audiunt, neque intelligunt ut adimpleatur in eis prophetia Esayæ dicentis. Auditum audietis & non intelligetis, ut videntes videbitis & non videbitis. Ingrassatum enim est cor populi huius & auribus grauiter audierunt & oculos suos clauserunt, ne quando videant oculis & auribus

audiunt & corde intelligant & conuertantur & saluemur & dimittantur. R. eis peccata. Vestri. M. autem beati oculi qui vident, & aures vestrae quæ audiunt. Amē quippe dico vobis, quia multi prophetae & iusti cupierunt videre quæ videris & non viderunt, & audire quæ auditis & non audierunt. Et. R. ait illis. Nescitis parabolam hæc. Et quomodo omnes parabolas cognoscetis? Vos. M. autem audite parabolam seminantis. Est. L. autem hæc parabola. Semen est verbum Dei, qui R. seminat verbum seminat. Qui L. autem secus viam vbi. R. seminatur verbum, hi. L. sunt qui audiunt, & R. cum audierint, confestim venit sathanas & tollit. L. verbum de corde eorum ne credentes salui fiant. Omnis. M. enim qui audit verbum regni Dei & intelligit, venit malus & rapit quod seminatum est in corde. Nam. L. qui supra petram hi sunt qui cum audierint, statim. R. cum gaudio suscipiunt illud. Et. L. hi radices non habent in. R. se, quia temporales sunt, quia ad tempus credunt, deinde orta tribulatione & persecutione propter verbum confestim scandalizantur, & L. in tempore tentationis recedunt: Quod autem in spinis cecidit, hi sunt qui audierunt, & à sollicitudinibus seculi. M. istius & fallacia diuitiarum & voluptatibus. L. viri euntes, & circa. R. reliqua concupiscunt introeuntes suffocantur. L. & non referunt fructum. Qui autem in terram bonam, hi sunt qui in corde bono & optimo audientes verbum suscipiunt. R. L. & retinent. L. & fructum afferunt in patieria. Et. M. facit. R. aliud quidem centesimum. Aliud autem sexagesimum, porro aliud tricesimum. Et dicebat. R. illis. Nunquid venit lucerna ut sub modio ponatur aut sub lecto. Nemo autem accendit lucernam & operit eam vase, aut sub lecto ponit, sed supra candelabrum ut intrantes videant lumē. Non est enim occultum quod non manifestetur, nec absconditum quod non cognoscatur & in palam veniat. Si R. quis habet aures audiendi audiat, & dicebat illis. Videte ergo L. quomodo & quid. R. audiat. In qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis & adjicietur vobis. Qui M. L. R. enim habet, dabitur ei, & abundabit. Qui autem non habet & quod habet & putat. L. se habere, auferetur ab eo. Aliam parabolam. M. proposuit ei dicens. Simile factum est regnum cælorum homini qui seminauit semen bonum in agro suo. Cum autem dormirent homines, venit inimicus eius & superseminauit zizania in medio tritici & abiit. Cum autem creuisset herba & fructum fecisset, tunc apparuerunt & zizania. Accedentes autem serui patrisfamilias dixerunt ei. Domine, nonne bonum semen seminasti in agro tuo unde ergo habet zizania? Et ait illis. Inimicus homo fecit hoc. Serui autem dixerunt ei. Visimus & colligimus ea? Et ait. Non, ne forte colligentes zizania, eradicetis simul & triticum eis. Sinite utraque crescere usque ad messem. Et in tempore messis dicam messoribus. Colligite primum zizania & alligate ea in fasciculos ad comburendum, triticum autem congregate in horreum meum, & dicebat. R. eis. Sic est regnum Dei quemadmodum si iaciat homo sementem in terram, & dormiat & exurgat nocte & die & semē germinet & crescat dum nescit ille. Ultro enim terra fructificat primum herbam, deinde spicam, deinde plenum fructum in spica, & cum ex se produxerit

Parabola secunda.

Parabola
tertia.

produxerit fructum statim mittit falcem, quoniā adest messis. Aliam M. parabolam proposuit eis & R. dicebat. Cui assimilabimus regnum Dei? aut qui parabolę cōparabimus illud? & cui. L. simile esse xstimabo. Simile est. M. regnū cēlorum grano sinapis quod accipiens homo seminauerit in agro, & L. misit in hortum suum. Quod. R. cum seminatum est in terra minimum. M. quidem est in omnibus seminibus quę. R. sunt in terra, & cū natum fuerit, & M. creuetit maius est omnibus oleribus. Ascendit. R. in arborem magnam. L. & fit. M. arbor, & R. facit ramos magnos, ita. M. ut volucres cēli veniant & habitent in ramis eius, & R. possint sub vmbra eius habitare, & volucres cēli requieuerunt in ramis eius. Aliam. M. parabolam locutus est eis, & L. iterum dixit. Cui simile regnum Dei xstimabo. Simile. M. L. est regnum cēlorum fermento quod acceptum mulier abscondit in farinę satis tribus donec fermentatum est totum. Hęc. M. omnia locutus est Iesus in parabolis ad turbas. Et talibus. R. multis parabolis loquebatur eis verbum prout poterant audire verbum. Sine parabola autem non loquebatur eis, vt. M. impleteretur quod dictū est per prophetam dicentem. Aperiam in parabolis os meū & eructabo abscondita a constitutione mundi. Scorsum. R. autem discipulis suis differebat omnia. Tunc. M. dimissis turbis venit in domum & accesserunt discipuli eius ad eum dicentes. Ediffere nobis parabolam zizaniorum agri. Qui respondens ait, qui seminat bonum semen, est filius hominis. Ager autem est mundus, bonum vero semen sunt filij regni zizania autem sunt filij nequę. Inimicus autē qui seminauit ea, est diabolus, messis vero consummatio seculi est. Messores autem sunt angeli, sicut ergo zizania colliguntur & igni comburuntur. Sic erit in consummatione seculi. Mittet filius hominis angelos suos & colligent de regno eius omnia scandala. i. eos qui faciunt iniquitatem, & mittent eos in caminum ignis: Ibi erit fletus & stridor dentium. Tunc iusti fulgebūt sicut sol in regno patris eorum. Qui habet aures audiendi, audiat.

De tribus parabolis in domo. M. 13. Cap. 66.

SIMILE est regnū cēlorum thesauro abscondito in agro, quem qui inuenit homo abscondit & pręgaudio illius vadit & vendit vniuersa, quę habet & emit agrum illum. Iterum simile est regnum cēlorum homini negociatori quęrenti bonas Margaritas. Inuenta autem vna pręciosa Margarita abiit & vendidit omnia quę habuit & emit eam. Iterum simile est regnum cēlorum sagę missę in mare, & ex omni genere piscum congreganti. Quam cum impleta esset educentes & secus littus sedentes elegerūt bonos in vasa sua, malos autem foras miserunt. Sic erit in consummatione seculi. Exibunt angeli & separabunt malos de medio iustorum, & mittent eos in caminum ignis. Ibi erit fletus & stridor dentium. Intellexistis hęc omnia? Dicunt ei: Etiam. Ait illis. Ideo omnis scriba doctus in regno cēlorū similis est homini patrifamilias qui profert de thesauro suo noua & vetera. Et factum est cū consummasset Iesus parabolās istas, transiit inde & veniens in patriam suam docebat eos in synagogis eorum,

ita vt mirarentur & dicerent. Vnde huic sapientia hęc & virtutes?

De reprehensione traditionis Iudaorum. M. 15. R. 7.

et. L. consonas supra. c. 11. Cap. 67.

TVNC. M. accesserunt & R. conuenerunt ad eum ab Hierosolymis. M. scribę & Pharisei, & R. cum vidissent quosdam de discipulis eius communibus manibus & non lotis manducare panem, vituperauerunt. Pharisei autem & omnes Iudæi nisi crebro lauent manus non manducant, tenentes traditiones seniorum, & a foro redeuntēs nisi baptizarentur non comedunt. Et alia multa quę tradita sunt illis seruare baptismata calicum vrceorum & eramentorum & lectorum. Et interrogabant eum Pharisei & scribę dicentes. Quare. M. discipuli tui transgrediuntur & R. nō ambulant iuxta traditiones seniorum? Non. M. enim lauant manus suas cum panem manducant sed. R. communibus manibus manducant panē. Ipse. M. autem respondens ait illis. Quare & vos mandatum Dei transgredimini propter traditionem vestram. Relinquentes. R. enim mandatum Dei teneris traditiones hominum & baptismata vrceorum & calicū, & alia similia his facitis multa, & dicebat eis. Bene irritum fecistis mandatum Dei vt seruētis traditionem vestram. Nā. M. Deus dixit, & R. Moyses. Honora patrem tuum & matrem, & qui malē dixerit patri vel matri, morte moriatur. Vos autem dicitis. Si dixerit homo patri aut matri corban, hoc est donum quodcumque ex me tibi proderit M. & non honorificabit patrem suum aut matrem suam, & R. vltra non dimittitis eum quicquam facere patri suo aut matri rescindentes verbum Dei per traditionem vestram, quā tradidistis, & multa similia huiusmodi facitis. Hippocritę. M. bene prophetauit de vobis Esayas dicens. Scriptum est, populus hic labijs me honorat, cor autem ipsorum longē est a me. In vanum autē & sine. M. causa colunt me docentes doctrinas & mandata hominum. Et conuocatis iterum. R. ad M. se turbis dixit. Audite me omnes. R. & intelligite: Non. M. quod intrat in os coinquinat hominem. Nihil. R. est extra hominem introiens in eum, quod possit eum inquinare sed quę de homine procedunt, illa sunt quę coinquinant hominem. Si quis habet aures audiendi audiat. Et cū introisset in domum a turba accedentes. M. discipuli eius interrogabant R. eum parabolam, & M. dixerunt ei. Scis quia Pharisei audito hoc verbo scandalizati sunt. At ille respondens ait. Omnis plantatio quam non plantauit pater meus cęlestis, eradicabitur. Sinite illos cęci sunt & duces cęcorum. Cęcus autem si cęco ducatum pręstet, ambo in foueam cadunt. Respondens autem Petrus dixit ei. Ediffere nobis parabolam hanc. At ille dixit. Adhuc & vos sine intellectu sit. R. & imprudentes estis? Non intelligitis quia omne extrinsecus introiens in hominem Omne. M. quod in os intrat non R. potest eum coinquinare, quia non introiuit in eor eius, sed in ventrem vadit & in secessum emittitur purgans omnes escas. Dicebat autem quoniam quę de homine exeunt illa coinquinant hominem, quę. M. autem procedūt de ore, de corde, exeunt & ea coinquinant hominem. Ab intus. R. enim de corde hominum malę cogitationes procedunt homicidia. M. adulteria,

Vide L. 67
supra trios
simos, rubro
cello quibus
decima.

fornicationes, furta, falsa testimonia, blasphemiz auaritiz R. nequitiz, dolus, impudicitia, oculus malus, superbia, stultitia. Omnia hæc mala ab intus procedunt, & hæc. M. sunt quæ coinquinant hominem: Non lotis autem manibus manducare non coinquinant hominem.

De Chananaea. M. 15. R. 7. Cap. 68.

ET M. egressus inde surgens. R. secessit M. & abiit R. in partes M. in fines R. Tyri & Sydonis, & ingressus M. domum neminem voluit scire & non potuit latere. Et M. ecce mulier Chananaea statim R. vt audiuit de eo cuius filia habebat spiritum immundum egressa. M. à finibus illis intrauit & clamauit M. dicens ei. Miserere mei domine fili David, filia mea malè à dæmonio vexatur. Qui non respondit ei verbum, & accedentes discipuli eius rogabant eum dicentes. Dimitte eam, quia clamat post nos. Ipse autem respondens ait. Non sum missus nisi ad oues quæ perierunt domus Israel. At illa venit & adorauit eum & procidit. R. ad pedes eius. Erat enim mulier gentilis Sytophenissa genere, & rogauit eum vt dæmonium eijceret de filia eius dicens. M. Domine adiuua me. Qui respondens ait. Sine R. M. prius saturari filios. Non est bonum sumere panem filiorum & mittere canibus. At illa respondens dixit illi, etiam M. Domine, nam & canelli edunt de micis quæ cadunt de mensa dominorum suorum, & comedunt. R. de micis sub mensa puero-
rum. Tunc M. respondens Iesus ait illi. O mulier magna est fides tua, fiat tibi sicut vis, propter R. hunc sermonem vade, exijt dæmonium de filia tua, & sanata M. est filia eius ex illa hora, & R. cum abiisset domum suam inuenit puellam sedentem super lectum & dæmonium exisse.

De surdo & mutuo sanato & multis alijs. Matth. 15. R. 7. Cap. 69.

ET R. iterum exiens de finibus Tyri venit per Sydonem secus. M. mare quod est inter R. medios fines Decapoleos, & adducunt ei surdum & mutum & depræcabantur eum vt imponat illi manum & imponens illi manum & apprehendens eum de turba seorsum misit digitos suos in auriculas eius & expuens terigit linguam eius. Et suspiciens in cælum ingemuit & ait. Effera quod est aperire, & statim loquebatur rectè, & præcepit eis, ne cui dicerent, quanto autem eis præcipiebat tanto magis plus prædicabant, & de eo amplius admirabantur dicentes. Bene omnia fecit, & surdos fecit audire & mutos loqui, & M. ascendens in montem sedebat ibi. Et accesserunt ad eum turbae multae habentes secum mutos & claudos, debiles cæcos & alios multos, & proiecerunt eos ad pedes eius & curauit eos, ita vt turbae admirarentur videntes mutos loquentes & claudos ambulantes, cæcos videntes & magnificabant Deum Israel.

De secunda refectiōe turbae ex septem panibus & paucis piscibus. M. 15. R. 8. Cap. 70.

IN diebus R. illis. Cum turba multa esset cum Iesu nec haberent quod manducarent, conuo-

caris discipulis suis ait illis. Misereor super turbam, quia ecce iam triduo sustinent & perseuerant M. mecum, nec habent quod manducant, & dimittere eos ieiunos nolo ne deficient in via, & R. si dimiserō eos ieiunos in domum suam, deficient in via, quidam enim ex eis de longè venerunt, responderunt ei discipuli, vnde illos poterit quis saturare panibus in solitudine? vnde M. nobis panes in deserto tantos vt saturemus turbam tantam? Et R. interrogabat eos, quot panes habetis? Qui dixerunt, septem & paucos M. pisciculos, & præcepit turbæ vt discumberent super terram, & R. accipiens M. septem panes gratias agens fregit & dabat discipulis suis vt apponerent, & apposuerunt turbæ & dederunt M. populo, & habebant pisciculos paucos & ipsos benedixit, & iussit apponi. Et manducauerunt omnes M. & saturati sunt. Et sustulerunt R. quod superauerat de fragmentis septem sportas plenas. Erant autem qui manducauerant R. quasi quatuor milia hominum extra M. paruulos & mulieres & dimisit R. eos, & dimissa M. turba ascendit in nauiculam R. cum discipulis suis, & venit M. in fines Magadon partes R. Dalmanutha.

De Iudeis iterum petentibus signum de cælo & de fermento Phariseorum cauendo M. 16. R. 8. Cap. 71.

ET ita exierunt R. & accesserunt M. ad eum Pharisei & Saducei tentantes vt rogarent eum & R. cœperunt conquirere cum eo quærentes ab eo vt M. signum de cælo ostenderet. At ille respondens ait illis. Facto vespere dicitis. Serenum erit, rubicundum est enim cælum, & mane. Hodie tempestas, rutilat enim triste cælum. Faciem ergo cæli dijudicare nostis. Signa autem temporum non potestis. Et ingemiscens R. spiritu ait. Quid generatio ista lignum querit. Generatio M. mala & adultera lignum querit. Amen R. dico vobis. Non dabitur generationi huic nisi M. signum Ionæ prophetæ. Et relictis illis ascendit in nauim, & abiit trans fretum, & cum venissent discipuli eius trans fretum obliti sunt panes recipere. Et R. nisi vnum panem non habebant secum in naui. Et præcipiebat eis dicens. Intuemini M. R. & caute à fermento Phariseorum & Saduceorum, & fermento R. Herodis. At M. illi cogitabant intra se dicentes, quia panes non accepimus. Quo R. cognito, ait illis Iesus, quid M. cogitatis inter vos modicæ fidei, quia panes non habetis? nondum R. cognoscitis nec intelligitis? Adhuc cæcatum habetis cor vestrum? oculos habentes & non videtis, & aures habentes non auditis. Nec recordamini quando quinque panes fregi in quinque milia hominum M. & quot copiosos fragmentorum R. plenos tulistis? Dicunt ei duodecim. Quando & septem panes in quatuor milia hominum M. & quot R. sportas fragmentorum tulistis? Dicunt ei septem & dicebat eis, quomodo nondum intelligitis, quia M. non de pane dixi vobis? Caute à fermento Phariseorum & Saduceorum. Tunc intellexerunt, quia non dixerat cauendum à fermento parum, sed à doctrina Phariseorum & Saduceorum.

De

Videtur R. dicere quod Christus sanauit in domo filiam, sed contextus iste cōcordat eum cū Mattheo.

De cæco sanato qui videbat homines velut arbores ambulantes. M. 8. Cap. 72.

ET veniunt Bethsaida, & adducunt ei cæcum, & rogabant eum ut illum tangeret, & apprehensa manu cæci educit eum extra vicum expuens in oculos eius impositis manibus suis interrogavit eum si quid videret & aspiciens ait. Video homines velut arbores ambulantes. Deinde iterum imposuit manus super oculos eius, & cœpit videre, & restitutus est ita ut clarè videret omnia, & misit illum in domum suam, dicens. Vade in domum tuam. Et si in vicum introieris nemini dixeris.

De interrogatione Christi quem me dicunt homines esse M. 16. R. 8. L. 9.

Cap. 73.

ET ingressus R. est Iesus & discipuli eius in castris. Venit autem in partes Cæsariæ Philippi. Et factum L. est cum solus esset orans & discipuli eius cum eo, & R. in via M. interrogabat discipulos suos dicens. Quem R. dicunt homines esse filium hominis. Quem : L. me esse dicunt turbae? Qui responderunt illi dicentes. Alij M. Ioannem Baptistam, alij Heliam, alij verò Hieremiam, alij R. quasi vnum de prophetis, alij L. quia propheta vnus de prioribus surrexit. Tunc R. dixit illis Iesus. Vos M. autem quem me esse dicitis? Respondens Symon Petrus dixit. Tu es Christus filius Dei viui. Respondens autem Iesus dixit ei. Beatus Simon Bariona, quia caro & sanguis non reuelauit tibi, sed pater meus qui est in cælis. Et ego dico tibi quia tu es Petrus, & super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam, & portæ inferi non præualebunt aduersus eam, & tibi dabo claves regni cælorum. Et quodcunque ligaueris super terram, erit ligatum & in cælis. At L. ille increpans eos comminatus R. est eis & præcepit M. discipulis ut nemini dicerent de R. illo quod ipse esset Christus. Exinde cœpit Iesus docere. R. eos & ostendere M. discipulis suis, quia oportet eum ire Hierosolimam & multa pati, & R. reprobari L. à R. summis senioribus, à scribis M. & principibus sacerdotum, & occidi, & tertia die resurgere, & R. palam verbum loquebatur, & assumens M. eum Petrus cœpit illum increpare dicens. Absit à te. Non erit tibi hoc qui R. conuersus videns discipulos comminatus est Petro dicēs. Vade retro post. M. me lathana, scandalum est mihi, quia non sapias ea quæ Dei sunt, sed ea quæ hominum.

De cruce baiulanda post Christum M. 16. R. 8.

Et conueniat L. infra 14. & L. 9.

Cap. 74.

ET vocata R. turba cum discipulis suis dicebat ad omnes. Si quis vult post me venire, & R. me sequi, abneget M. L. semetipsum, & tollat crucem suam & sequatur me. Qui M. enim voluerit L. animam suam saluam facere perdet eam. Qui autem perdidit animam suam propter me & euangelium, saluam faciet eam & inueniet M. eam. Quid enim prodest homini si vniuersum mundum lucretur, animam verò suam detrimentum patiat, semetipsum L. perdat & detrimentum sui faciat? Aut M. R. quam dabit homo communicationē Gerson. Prima pars.

A pro anima sua. Filius M. enim hominis venturus est in gloria patris sui cum Angelis suis, & tunc reddet unicuique secundum opera sua. Qui R. enim me confessus fuerit & verba mea in generatione ista adultera & peccatrice, & filius hominis confitebitur eum cum venerit in gloria patris sui cum Angelis suis. Nam L. qui erubuerit me & sermones meos, hunc filius hominis erubescet cum venerit in maiestate sua, & patris & sanctorum angelorum. Et R. dicebat L. illis. Amen verè L. dico vobis. Sunt M, quidam R. L. de hic stantibus qui non gustabunt mortem donec videant regnum R. Dei venientis in virtute, filium M. hominis venientem in regno patris sui.

De transfiguratione Domini: M. 17. R. 9. L. 9.

Cap. 75.

FACTUM L. est autem post hæc verba ferè dies octo post M. dies R. sex. Assumpsit Iesus iterum Petrum Iacobum & Ioannem fratrem eius & duxit illos in montem excelsum seorsum solos R. ut oraret, L. & transfiguratus M. est ante illos. Et L. facta est dum oraret species vultus eius altera, & resplenduit M. facies eius sicut sol, vestimenta autem eius facta sunt alba & candida, splendida R. nimis velut nix, & qualia fulgore non potest candida facere super terram. Et M. ecce duo L. viri apparuerunt M. eis Moyses & Helias cum eo loquentes visi L. in maiestate, & dicebant excessum eius quem completurus erat in Hierusalem. Petrus verò & qui cum illo erant grauati erant somno. Et euigilantes viderunt maiestatem eius, & duos viros qui stabant cum illo, & factum est dum descenderet ab illo. Respondēs M. Petrus dixit ad Iesum. Domine præceptor L. Rabbi R. bonum M. est R. nos L. hic esse, si vis. M. faciamus hic tria tabernacula, tibi vnū, Moyse vnum, & Helias vnum. Non R. enim sciebat quid diceret. Erant enim timore exterriti. Adhuc L. autem illo loquente, ecce M. nubes lucida obumbravit eos & timuerunt L. illis in nubem intrantibus, & M. ecce venit vox R. de nube dicens. Hic est filius meus dilectus M. charissimus R. in quo M. mihi bene placui, ipsum audite. Et audientes discipuli eius ceciderunt in faciem suam & timuerunt valde, & accessit Iesus & tetigit eos, dixitque eis. Surgite, nolite timere, & L. dum fieret vox leuantes M. oculos & circumspicientes R. neminem. M. viderunt amplius R. nisi Iesum tantum secum & inuentus L. est Iesus solus. Et M. descendentibus L. illis de monte præcepit illis Iesus dicens. Memini dixeritis visionem donec filius hominis à morte resurgat, & R. verbū continuerunt apud se conquirentes quid esset cum à mortuis resurrexerit. Et tacuerunt L. ipsi, & nemini dixerunt in illis diebus quicquam ex illis quæ viderant, & interrogauerunt M. eum discipuli eius & dicebant. Quid ergo dicunt Scribæ & Pharisei R. quia Helian oportet venire primū. Qui respondens ait illis Helias M. quidem venturus est. Dñi venerit R. primò restituet omnia, & quomodo scriptum est in filium hominis ut multa patiatur & contemnatur. Dico M. autem vobis, quia Helias iam venit & non cognouerunt eum, sed fecerunt in eo quæcunque voluerūt, sicut R. scriptū est de eo, sic

*Regulati-
conij de tē-
poribus hic
habet locū.
marc' enim
non nomi-
nat primū
& vltimū
diem quia
fuerunt ima
perfecti.*

M. & filius hominis passurus est ab eis. Tunc intellexerunt discipuli, quia de Ioanne baptista dixisset eis.

De spiritu muto quem non potuerunt curare discipuli Christi. M. 17. R. 9. L. 9. Cap. 76.

FACTVM L. est autē in sequenti die descendentibus illis de monte & veniens R. ad discipulos suos, occurrit illis turba multa, & R. vidit turbam magnam circa eos & scribas conquiretes cum illis, & confestim omnis populus videns Iesum stupefactus est & expirauerunt, & M. cum venisset ad turbam occurrentes R. salutabant eū & interrogauit eos. Quid inter vos conquiritis? Et L. ecce respondens R. vir L. vnus R. de turba, accessit M. ad eum genibus prouolutus ante eum clamauit L. dicens. Magister R. attuli ad te filium meum huc habentem spiritū mutum, qui vbiūque apprehenderit eum illudit eum, & spumat & stridet dentibus & arefcit. Domine M. miserere filio meo, quia lunaticus est & malè patitur. Nam sæpe cadit in ignem & crebrò in aquam Magister L. obsecro respice filium meū, quia vnicus mihi est. Et ecce spiritus apprehendit illū, & subito clamar & elidit & dissipat eum cū spumat, & vix discedit dilanians eum & obtuli M. eum discipulis tuis, rogaui L. & dixi R. vt eijcerent eum, & non potuerunt curare M. eū. Respondens Iesus ait. O generatio incredula, infidelis L. & peruerſa, vsquo ero apud vos & vobiscū? M. quādiu vos. R. patiar? Afferte M. huc illum ad me, adhuc L. huc filium tuū. Et R. attulerūt eū, & L. cum accederet & vidisset. R. illum statim spiritus turbauit illū & elisit L. eum Dæmonium & dissipauit, & R. elusus in terrā volutabatur spumans: & interrogauit patrem quantum temporis est, ex quo ei hoc accidit. Et ille dixit. Ab infantia, & frequēter eum in igne & in aquam misit vt eum perderet, sed & si quid potes adiua nō misertus nosti, Iesus autem ait illi. Si potes credere, omnia possibilia sunt credēti, & continuo exclamans pater pueri cum lachrymis aiebat. Credo domine, adiua incredulitatem meam. Et cum vidisset Iesus concurrentem turbam, comminatus est spiritui immundo & increpauit M. L. eum Iesus dicens R. Surde & mute spiritus. Ego præcipio tibi, exi ab eo, & amplius ne introeas in eum, & exclamans & multum discerpens eum exiit ab eo dæmonium M. & factus R. est sicut mortuus vt multi dicerent, quia mortuus esset. Iesus autem tenēs manum eius eleuauit eum & surrexit, & curatus M. est puer, in illa hora sanauit L. puerum, & reddidit illū patri suo. Stupebant autem omnes in magnitudine Dei, omnibusque mirantibus in omnibus quæ faciebat dixit ad discipulos suos. Ponite in cordibus vestris sermones istos. Filius enim hominis futurum est vt tradatur in manus hominū, & R. cum introissent domum discipuli eius accesserunt M. ad eum secreto & dixerunt ei. Quare nos non potuimus curare eum. Dixit illis Iesus propter incredulitatem vestram. Amen dico vobis, si habueritis fidem sicut granum sinapis, dicetis monti huic transi hinc & transibit, & nihil impossibile erit vobis. Hoc R. autem genus in nullo potest exire, nisi in oratione & ieiunio.

De scenophagia & predicatione passionis Christi. C. 17. R. 9. L. 9. I. 7. Cap. 77.

ET R. inde profecti prætergredebantur, & I. ambulabat post hoc Iesus in Galilæam, nec R. volebat quemquam scire. Non. I. enim volebat ambulare in Iudæam, quia quærebant eum Iudæi interficere. Erat enim in proximo dies festus Iudæorum Scenophagia. Dixerunt autem ad eum fratres eius. Transi hinc & vade in Iudæam, vt & discipuli tui videant opera quæ tu facis. Nemo quippe in occulto aliquid facit, & quærit ipse in palam esse si hoc facis manifesta te ipsum mūdo. Nec enim fratres eius credebant in eum. Dixit ergo eis Iesus. Tempus meum nondum aduenit, tempus autem vestrum semper est paratum. Non potest mundus odissē vos, me autem odit, quia testimonium perhibeo de illo, quia opera eius mala sunt. Vos ascendite ad diem festum hunc, ego autem non ascendam ad diem festum istum, quia tempus meum nondum impletum est. Hæc cum dixisset ipse mansit in Galilæa. Conuersantibus. § autem eis in Galilæa docebat. R. discipulos suos, & §. dixit. R. illis Iesus. Filius hominis tradendus est in manus hominum & occidēt eū, & occisus R. Tertia die resurget, at L. illi ignorabant verbum istud, & erat velarum ante eos, vt non sentirent illud, & L. Timebāt R. eū interrogare de hoc verbo, & cōtristati M. sunt vehementer. Vt. I. autem ascenderunt fratres eius, tunc & ipse ascendit ad diem festum non manifestē, sed quasi in occulto. Iudæi ergo quærebāt eum in die festo & dicebant. Vbi est ille? & murmur multū erat de illo in turba. Quidam enim dicebant, quia bonus est. Alij autem dicebant, non, sed seducit turbas. Nemo tamē palam loquebatur de eo propter metum Iudæorum. Iam autem die festo medianite ascendit Iesus in templum & docebat & mirabantur Iudæi, dicentes. Quomodo hic literas scit cum nō didicerit? Respondit eis Iesus & dixit. Mea doctrina non est mea, sed eius qui misit me. Si quis voluerit volūtatē eius facere, cognoscet doctrinā vtrum ex Deo sit: an ego à meipso loquar. **E** Qui à semetipso loquitur, gloriā propriā quærit. Qui autem quærit gloriā eius qui misit illum, hic verax est, & iniustitia in illo non est. Nōne Moyses dedit vobis legem, & nemo ex vobis facit legem? Quid me quæritis interficere? Respondit ei turba & dixit. Dæmonium habes, quis te quærit interficere? Respondit Iesus & dixit. Vnum opus feci & omnes miramini: propterea Moyses dedit vobis circumcisionē, non quia ex Moysē est sed ex patribus, & in sabbato circūciditis hominem. Si circumcisionē accipit homo in sabbato vt nō soluat lex Moysi, mihi cur indignamini? quia totū hominem sanū feci in sabbato. Nolite iudicare secundū faciē, sed iustum iudiciū iudicate. Dicebant ergo quidā ex Hierosolymis. Nonne hic est quem quærit interficere? Ecce palam loquitur, & nihil ei dicunt. Nunquid verē cognouerunt principes quia hic est Christus: sed nunc scimus vnde sit: Christi autē cū venerit nemo scit vnde sit. Clamabat ergo docens in tēplo Iesus & dicens: Et me scitis, & vnde sim scitis, & à meipso non veni, sed est verus qui misit me quem vos nescitis. Ego autem scio eū, & si dixero quia nescio eū, ero similis vobis

vobis mendax, sed scio eū, quia ab ipso sum, & ipse me misit. Quærebant ergo eum apprehendere, & nemo misit in illum manus, quia nōdum venerat hora eius. De turba autem multi crediderūt in eū & dicebant, Christus cū venerit nunquid plura signa faciet, quā quæ hic facit? Audierunt pharisæi turbam murmurantē de illo hæc. Et miserūt pharisæi & principes ministros vt apprehenderent eū. Dixit ergo eis Iesus. Adhuc modicum tēpus vobiscum sum, & vado ad eū qui misit me, quæretis me & non inuenietis, & vbi ego sum, vos non potestis venire. Dixerunt ergo Iudæi ad seipsos. Quo hic iturus est, quia non inueniemus eū? Nunquid in dispersione gentium iturus est & docturus gentes? Quis est hic sermo quem dixit? Quæretis me & non inuenietis, & vbi sum ego, vos non potestis venire. In nouissimo autem die magno festivitatis stabat Iesus & clamabat, dicens. Si quis sitit veniat ad me & bibat. Qui credit in me (sicut dicit scriptura) flumina de vtre eius fluent aquæ viuæ. Hoc autem dixit de spiritu quem accepturi erant credentes in eum. Nondum enim erat spiritus datus, quia Iesus nondū fuerat glorificatus. Ex illa ergo turba cum audissent hos sermones eius, dicebant. Hic est verē propheta. Alij dicebant. Hic est Christus. Quidā autem dicebant. Nūquid à Galilæa Christus venit? Nonne scriptura dicit, quia ex semine Dauid & de Bethleem castello vbi erat Dauid venit Christus? Dissensio itaque facta est in turba propter eū. Quidam autē ex ipsis volebant apprehendere eum: sed nemo misit super illū manus. Venerunt ergo ministri ad pontifices & pharisæos, & dixerunt eis illi. Quare nō adduxistis eū? Responderunt isti. Nunquā sic locutus est homo, sicut hic homo loquitur. Responderūt ergo eis pharisæi. Nunquid & vos seducti estis? Nūquid aliquis ex principibus & pharisæis credit in eū: sed turba hæc quæ non nouit legem maledicti sunt? Dixit Nichodemus ad eos. Ille qui venit ad eum nocte, qui vnus erat ex ipsis. Nūquid lex nostra iudicat hominē: nisi audierit ab ipso prius & cognouerunt quid faciat? Responderunt & dixerunt ei. Nunquid & Galilæus es? Scrutare scripturas & vide quia propheta à Galilæa non surgit. Et reuersi sunt vnusquisque in domum suam.

De muliere deprehensā in adulterio. Io. 8.

Cap. 78.

IEsus autem perrexit in mōtem Oliueti & diluculo iterū venit in templum: & omnis populus venit ad eum, & sedens docebat eos. Adducūt aut Scribæ & Pharisæi mulierem in adulterio deprehensam, & statuerunt eā in medio & dixerunt ei. Magister, hæc mulier modo deprehensa est in adulterio. In lege autē mandauit nobis Dominus huiusmodi lapidare: tu ergo quid dicis? Hæc autē dicebant tentātes eū vt possent accusare eū. Iesus autē inclinās se deorsum, digito scribebat in terra. Cum autem perseverarent interrogātes eum, erexit se & dixit eis? Qui sine peccato vestrum est, primus in illam lapidem mittat. Et iterum se inclinans scribebat in terra. Audiētes autem hæc, vnus post vnum exibat incipientes à senioribus, & remansit solus, & mulier in medio stans. Erigens autem se Iesus dixit ei. Mulier vbi sunt qui te accubant? Nemo te condemnauit? Quæ dixit. Nemo. Gerson. Prima pars.

Domine. Dixit autem Iesus. Nec ego te condemnabo, vade & amplius noli peccare.

De verbis Christi in Gazophilatio. 1. 8. Ca. 79.

ITEM ergo locutus est Iesus dicens. Ego sum lux mundi, qui sequitur me nō ambulabit in tenebris, sed habebit lumen vitæ. Dixerunt ergo ei Pharisæi. Tu de teipso testimonium perhibes, testimonium tuum non est verum. Respondit Iesus & dixit eis. Et si ego testimonium perhibeo de meipso, verum est testimonium meū, quia scio vnde venio & quō vado, vos autem nescitis vnde veni ant quō vado. Vos secundū carnem iudicatis, ego autem nō iudico quemquam, & si iudico ego, iudicium meum verū est, quia solus non sum, sed ego & qui misit me pater, & in lege vestra scriptum est, quia duorū hominum testimonium verum est. Ego sum qui testimonium perhibeo de meipso, & testimonium perhibet de me qui misit me pater. Dicebant ergo ei. Vbi est pater tuus? Respondit Iesus. Neque me scitis neque patrem meum. Si me sciretis, forsitan & patrem meū sciretis. Hæc verba locutus est in Gazophylatio docens in templo, & nemo apprehendit eum, quia nondum venerat hora eius.

De alio sermone Christi propter quem voluerunt Iudæi eum lapidare. 1. 8. Cap. 80.

DIXIT ergo iterum eis. Ego vado & quæretis me, & in peccato vestro moriemini, quō ego vado, vos non potestis venire. Dicebant ergo, Iudæi. Nunquid interficiet semetipsum, quia dicit, quō ego vado, vos non potestis venire. Et dicebat eis. Vos deorsum estis, ego de superius sum. Vos de mundo hoc estis, ego non sum de mundo hoc. Dixi ergo vobis, quia moriemini in peccatis vestris. Si enim non crederitis quia ego sum, moriemini in peccato vestro. Dixerunt ergo ei. Tu quis es? Dixit ei Iesus. Principium qui loquor vobis, multa habeo de vobis, loqui & iudicare, sed qui me misit, verax est, & ego quæ audiui ab eo hæc loquor mundo, & non cognouerunt quia patrem eius dicebat Deum. Dixit ergo eis Iesus. Cum exaltaueritis filium hominis tunc cognoscetis quia ego ipse sum, & à meipso facio nihil, sed sicut docuit me pater hæc loquor: & qui misit me mecum est, & non reliquit me solum, quia quæ placita sunt ei, facio semper. Hæc illo loquente multi crediderunt in eum. Dicebat ergo Iesus ad eos, qui crediderūt ei Iudæos. Si vos miseritis in sermone meo, verē discipuli mei eritis, & cognoscetis veritatem, & veritas liberauit vos. Responderunt ei. Semen Abraham sumus, & nemini seruiuimus vnquā quomodo tu dicis, liberi eritis? Respondit eis Iesus. Amen amen dico vobis, quia omnis qui facit peccatum seruus est peccati, seruus autem nō manet in domo in æternum, filius manet in æternum. Si ergo filius vos liberabit, verē liberi eritis, scio quia filij Abraham estis, sed quæritis me interficere, quia sermo meus non capit in vobis. Ego quod vidi apud patrem loquor, & vos quæ vidistis apud patrem vestrū faciatis. Responderunt & dixerunt ei. Pater noster Abraham est. Dicit eis Iesus. Si filij Abraham estis, opera Abraham facite. Nunc autem quæritis me interficere hominē qui veritatem vobis locutus

C ij

Nota quod
nichodemus
iā venerat.

sum, quam audiui à Deo, hoc Abraham nō fecit. Vos facitis opera patris vestri. Dixerunt ergo ei. Nos ex fornicatione nō sumus nati, vnum patrē habemus Deū. Dixit ergo eis Iesus. Si Deus pater vester esset, diligeretis vtiq; me. Ego enim ex Deo processi & veni, neque enim à meipso veni, sed ille me misit: quare loquelā meam non cognoscitis, quia nō potestis audire sermonem meum. Vos ex patre diabolo estis, & desideria patris vestri vultis facere. Ille homicida erat ab initio, & in veritate non stetit, quia non est veritas in eo, cum loquitur mendacium, ex proprijs loquitur, quia mendax est & pater eius. Ego autem quia veritatem dico nō creditis mihi. Quis ex vobis arguet me de peccato? Si veritatē dico quare nō creditis mihi. Qui ex Deo est verba Dei audit, propterea vos nō auditis, quia ex Deo non estis. Responderunt ergo Iudæi & dixerunt ei. Nonne bene dicimus nos, quia Samaritanus es tu, & dæmonium habes? Respondit Iesus. Ego dæmonium nō habeo, sed honorifico patrem meum, & vos inhonorastis me. Ego autem non quero gloriam meā, est qui querat & iudicet. Amen amen dico vobis: si quis sermonem meum seruauerit, mortem non videbit in æternum. Dixerunt ergo Iudæi. Nunc cognouimus, quia dæmonium habes. Abraham mortuus est, & propheta, & tu dicis, si quis sermonem meū seruauerit, mortem non gustabit in æternū. Nunquid tu maior es patre nostro Abraham qui mortuus est, & propheta mortui sunt, quē tu teipsum facis? Respondit Iesus. Si ego glorifico meipsum, gloria mea nihil est. Est pater meus qui glorificat me, quem vos dicitis quia Deus noster est, & non cognouistis eū, ego autem noui eum. Et si dixerō, quia non scio eum, ero similis vobis mendax, sed scio eum & sermonem eius seruo. Abraham pater vester exultauit vt videret diē meum, vidit & gaudius est. Dixerunt ergo Iudæi ad eum. Quinquaginta annos nondum habes & Abraham vidisti. Dixit ergo eis. Amen amen dico vobis: antequam Abraham fieret ego sum. Tulerūt ergo lapides vt iacerent in eum, Iesus autem abscondit se & exiuit de templo.

De cæco nato. I. 9.

Cap. 81.

ET præteriens vidit hominem cæcū à natiuitate. Et interrogauerunt eū discipuli sui. Rabbi, quis peccauit, hic aut parentes eius vt cæcus nasceretur? Respondit Iesus. Neque hic peccauit, neq; parentes eius, sed vt manifestentur opera Dei in illo. Me oportet operari opera eius qui misit me donec dies est. Venit nox quando nemo potest operari, quamdiu sum in mundo, lux sum mundi. Hoc cum dixisset expuit in terram, & fecit lutū ex spūto, & liniuit lutū super oculos eius, & dixit ei. Vade & laua in natatoria Syloe, quod interpretatur missus. Abijt ergo & lauit & venit vidēs. Itaque vicini & qui viderant eū prius, quia mendicus erat, dicebant: Nonne hic est qui sedebat & mendicabat? Alij dicebant, quia hic est. Alij autē nequaquam: sed similis eius est. Ille vero dicebat, quia ego sum. Dicebant ergo ei. Quomodo aperti sunt tibi oculi? Respondit: Ille homo qui dicitur Iesus lutum fecit & vnxit oculos meos, & dixit mihi. Vade ad natatoria Syloe & laua, & abij & laui, & video. Dixerūt ei. Vbi est ille? Air, nescio.

Adducunt eum ad Phariseos qui cæcus fuerat. **A** Erat autem sabbatū quando lutum fecit Iesus, & aperuit oculos eius. Iterum ergo interrogabant eum pharisæi quomodo vidisset. Ille autē dixit eis. Lutum posuit mihi super oculos & laui & video. Dicebant ergo ex pharisæis quidam. Non est hic homo à Deo qui sabbatū non custodit. Alij dicebant. Quomodo potest homo peccator hæc signa facere, & schisma erat inter eos. Dicūt ergo cæco iterū. Tu quid dicis de eo qui aperuit tibi oculos tuos. Ille autem dixit, quia propheta est. Non crediderunt ergo Iudæi de illo, quia cæcus fuisset & vidisset, donec vocauerunt parētes eius qui viderat, & interrogauerūt eos dicētes. Hic filius vester est quē vos dicitis quia cæcus natus est, quomodo ergo nunc videt? Responderunt ergo eis parentes eius & dixerunt. Scimus quia hic est filius noster, & quia cæcus natus est: quomodo autē nunc videat, nescimus, aut quis aperuit oculos eius, nos nescimus, ipsum interrogate, ætatē habet, ipse de se loquatur. Hæc dixerūt parentes eius quia timebāt Iudæos. Iā enim conspirauerant Iudæi, vt si quis cōfiteretur eū esse Christū, extra Synagogā fieret, propterea parentes eius dixerunt, ætatem habet, ipsū interrogate. Vocauerunt ergo rursus hominē qui cæcus fuerat, & dixerunt ei. Da gloriā Deo. Nos scimus, quia hic homo peccator est. Dixit ergo ille. Si peccator est, nescio. Vnū scio: quia cū cæcus essem, modō video. Dixerūt ergo illi. Quid fecit tibi: quomodo aperuit tibi oculos? Respondit eis. Dixi vobis iā & audistis. Quid iterū vultis audire. Nunquid & vos vultis discipuli eius fieri? **D** Maledixerūt ei & dixerūt. Tu discipulus illius sis, nos autem Moyse discipuli sumus. Nos scimus, quia Moyse locutus est Deus. Hunc autē nescimus vnde sit. Respondit ille homo, & dixit eis. In hoc mirabile est, quia vos nescitis vnde sit, & aperuit oculos meos. Scimus autē quia peccatores Deus non audit, sed si quis Dei cultor est & voluntatē eius facit: hunc Deus exaudit. A sæculo nō est auditū quia quis aperuit oculos cæci nati, nisi esset hic à Deo, non poterat facere quicquam. Responderunt & dixerunt ei. In peccatis natus es totus & tu doces nos, & eiecerunt eum foras. Audiuit Iesus quia eiecerunt eum foras, & cum inuenisset eū dixit ei. Tu credis in filium Dei? Respondit & dixit. quis est Domine vt credam in eum. Dixit ei Iesus. Et vidisti eum & qui loquitur tecū, ipse est. At ille ait. Credo Domine, & procidens adorauit eum. Et dixit ei Iesus. In iudiciū ego veni in hunc mundum, vt qui non vident videant, & qui vidēt cæci fiant, & audierunt ex pharisæis qui cum ipso erant & dixerunt ei. Nūquid & nos cæci sumus? **F** Dixit eis Iesus. Si cæci essetis non haberetis peccatum. Nunc verò quia dicitis, quia videmus, peccatum vestrum manet.

De sermone Christi, ego sum pastor bonus. I. 10.

Cap. 82.

AMEN amen dico vobis, qui non intrat per ostiū in ouile ouium: sed ascendit aliunde, ille fur est & latro. Qui autē intrat per ostiū, hic pastor est ouium: huic ostiarius aperit & oues vocē eius audiūt & proprias oues vocat nominatim & educit eas, & cum proprias oues emisit, vadit ante eas & oues illū sequūtur, quia sciūt vocē eius.

Alie-

Alicum autem non sequuntur, sed fugiunt ab eo, quia non nouerunt vocem alienorum. Hoc pro-
 uerbiū dixit eis Iesus. Illi autem nō cognouerunt
 quid loqueretur eis: Dixit ergo eis iterum Iesus:
 Amen amen dico vobis, quia ego sum ostiū ouīū.
 Omnes quotquot venerūt fures sunt & latrones,
 sed non audierunt eos oues. Ego sum ostium, per
 me si quis introierit saluabitur: & ingredietur &
 egredietur & pascua inueniet. Fur autē non venit
 nisi ut furetur & mactet & perdat. Ego veni ut vi-
 tam habeant & abundantius habeant. Ego sum pa-
 stor bonus, bonus pastor dat animā suam pro ouī-
 bus suis; Mercenarius autē & qui non est pastor,
 cuius non sunt oues propriæ videt lupū venientē,
 & dimittit oues & fugit, & lupus rapit & disper-
 git oues. Mercenarius autem fugit, quia mercena-
 rius est, & non pertinet ad eū de ouibus. Ego sum
 pastor bon⁹ & cognosco oues meas, & cognoscūt
 me meæ. Sicut nouit me pater & ego cognosco
 patrem, & animam meā pono pro ouibus meis. Et
 alias oues habeo quæ non sunt ex hoc ouili, & il-
 las oportet me adducere & vocem meam audiet,
 & fiet vnum ouile & vnus pastor, propterea me
 pater diligit: quia ego pono animam meā, & iterū
 sumam eam. Nemo tollet eam à me, sed ego pono
 eam à meipso, potestatem habeo ponendi animā
 meam: & potestatem habeo iterum sumendi eam.
 Hoc mādātum accepi à patre meo. Dissensio ite-
 rum facta est inter Iudæos propter sermones hos.
 Dicebant autem multi ex his: Dæmonium habet
 & insanit, quid eum auditis? Alij dicebant, hæc
 verba non sunt dæmonium habentis. Nunquid
 dæmonium potest cæcorum oculos aperire?

De solutione didragmati. M. 17. R. 9.

Cap. 83.

ET R. venerunt Capharnaum, accesserunt qui
 didragma accipiebant ad Petrum & dixerunt
 ei. Magister vester non soluit didragma? Et ait. E-
 tiam. Et cum intrasset in domum, præuenit eum
 Iesus, dicens: Quid tibi videtur Simō? Reges ter-
 ræ à quibus accipiunt tributum vel censum, à filiis
 suis an ab alienis? Et ille dixit. Ab alienis. Et dixit
 ei Iesus. Ergo liberi sunt filij. Vt autem non scan-
 dalizemus eos. Vade ad mare & mitte hamum, &
 cum piscem qui primus ascenderit, tolle, & aperto
 ore eius inuenies staterem, illum sumens da eis
 pro me & te.

*De contentione discipulorum, quis eorum videretur esse
 maior, & de doctrina Christi. M. 18. R. 9. L. 9.*

Cap. 84.

IN illa. M. hora intrauit. L. in eos cogitatio, quis
 eorum videretur esse maior. At Iesus videns
 cogitationes cordis eorū, cū. R. domi esset inter-
 rogabat eos, quid in via tractabatis. At illi tacebāt.
 Siquidem in via inter se disputarent quis esset illo-
 rum maior. Accesserunt. M. discipuli ad Iesum di-
 centes. Quis putas maior est in regno cælorum?
 Et. R. residens vocauit duodecim, & ait illis. Si
 quis vult primus esse, erit omnium nouissimus &
 omnium minister. Et. M. aduocans Iesus paru-
 lum accipiens. R. apprehendit. L. & statuit. M.
 eum secus se in medio. M. eorum. Quem. R. cum
 complexus esset, ait illis. Amē. M. dico vobis. Ni-
 si conuersi fueritis & efficiamini sicut paruuli, nō
 Gerson. Prima pars.

intrabitis in regnum cælorum. Quicumque ergo
 humiliauerit se sicut paruulus iste, hic maior est in
 regno cælorum. Et qui susceperit vnum paruulū
 talem in nomine meo, me suscipit. Et R. quicum-
 que me susceperit, non solum me suscipit, sed eum
 qui misit me. Nam qui minor. L. est inter vos om-
 nes hic maior est. Qui. M. autem scandalizauerit
 vnum de pusillis istis minimis quī in me credunt,
 expedit bonum. R. est ei magis, vt. M. suspendatur
 mola asinaria in collo eius & demergatur in pro-
 fundum maris. Vt mūdo à scandalis. Necessē est
 enim vt veniant scandala: verum tamē vt hominī
 illi per quem scandalum venit. Si. M. autem R.
 manus tua scandalizat te, abscinde eam, & proijce
 abs te. Bonum. R. est tibi debilem vel claudum.
 M. introire in vitam, quā duas manus vel duos. M.
 pedes habentem mitti & ire in gehennā, ignē. M.
 æternum inextinguibilem. R. vbi vermis eorum
 non moritur & ignis non extinguitur. Et si pes
 tuus scandalizat te, amputa illū, bonū est tibi clau-
 dum intrare in vitam æternā, quā duos pedes ha-
 bentem mitti in gehennam ignis inextinguibilis;
 vbi vermis eorū non moritur: & ignis non extin-
 guitur, & M. si oculus tuus scandalizat te, erue eū
 & proijce abs te. Bonum. R. est tibi lusco cū. M.
 vno oculo vitam intrare, regnū. R. Dei, quā duos
 oculos habentem mitti in gehennā ignis: vbi ver-
 mis eorum non moritur, & ignis non extingui-
 tur. Omnis enim victima igne salietur, & omnis
 victima sale salietur. Bonum est sal quod si sal in-
 sulfum fuerit in quo illud condietis? Habete in
 vobis salē, & pacem habete inter vos. Videte.
 M. ne contemnaris vnū ex his pusillis. Dico enim
 vobis, quia angeli eorum in cælis semper vident
 faciem patris mei qui in cælis est, venit enim filius
 hominis saluare quod perierat. Quid vobis vide-
 tur. Si fuerint alicui centum oues & errauerit vna
 ex eis: nonne relinquit nonaginta nouē in deser-
 to, & vadit querere eam quæ errauerat. Et si cōtri-
 gerit vt inueniat eam. Amē dico vobis, quia gau-
 det super eam magis quam super nonaginta nouē
 quæ non errauerunt. Sic non est voluntas ante
 patrem vestrum qui in cælis est vt pereat vnus de
 pusillis istis.

De correptione fraterna. M. 18. L. 17.

Cap. 85.

AT TENDITE vobis si. M. autem peccauerit
 in te frater tuus, vade & corripe, in te pa. L.
 illum inter M. te & ipsum solum. Si audierit te &
 poenitentiam. L. egerit: dimitte illi, lucratus. M. es
 fratrem tuum. Et. L. si septies in die peccauerit in
 te, & septies in die ad te conuersus fuerit dicens,
 poenitet me, dimitte illi. Si. M. autem non te au-
 dierit, adhibe tecum adhuc vnum vel duos, vt in
 ore duorum testium vel trium stet omne verbū,
 quod si non audierit eos, dic ecclesiæ. Si autem &
 ecclesiā nō audierit, sit tibi sicut ethnicus & pu-
 blicanus. Amen dico vobis, quæcunque alligaueris
 super terram, erunt ligata & in cælis, & quæ-
 cunque solueritis super terram, erunt soluta & in
 cælis. Iterū dico vobis, quia si duo ex vobis con-
 sēserint super terrā de omni re quacūq; petierint,
 fiet illis à patre meo qui in cælis est, vbi enim sunt
 duo vel tres congregati in nomine meo: ibi sum
 in medio eorum. Tunc accedens Petrus ad
 C. iij

eum dixit. Domine quotiens peccabit in me frater meus & dimittam illi, vsque septies, Dixit illi A Iesus. Non dico tibi vsque septies, sed vsque septuagies septies.

De seruo nequam, cui omne debitum dimissum fuerat
M. 18. Cap. 86.

IDEO assimilatum est regnum cœlorum homini regi, qui voluit rationem ponere cū seruis suis. Et cum cœpisset rationem ponere, oblatus est ei vnus cui debebat decem milia talenta. Cum autē non haberet vnde redderet, iussit eum Dominus venundari, & vxorem eius & filios & omniaque habebat & reddi. Procidens autem seruus ille rogabat eum dicens. Patientiam habe in me & omnia reddam tibi. Misertus autem Dominus seruum illius, dimisit eum, & debitum dimisit ei. Egressus autem seruus ille, inuenit vnum de conseruis suis qui debebat ei centum denarios, & tenens suffocabat eum dicens: Redde quod debes. Et procidēs conseruus eius rogabat eum, dicens: Patientiā habē in me & omnia reddam tibi. Ille autem noluit, sed abiit & misit eum in carcerem donec redderet debitum. Videntes autem conserui eius quæ fiebant, contristati sunt valde, & venerunt & narrauerunt Domino suo omnia quæ facta fuerant. Tūc vocauit illum Dominus suus & ait illi. Serue nequam, omne debitum dimisi tibi quoniam rogasti me: nonne ergo oportuit & te misereri cōserui tui sicut & ego tui misertus sum. Et iratus Dominus eius tradidit eum tortoribus quoadusq; redderet vniuersum debitum. Sic & pater meus cœlestis faciet vobis, si non remiseritis vnusquisque fratri suo de cordibus vestris.

De illo qui eiebat dæmonia, & non sequebatur
Christum. R. 9. L. 9. Cap. 87.

RESPONDENS. L. autem illi. M. Ioānes dixit. Præceptor. L. magister. R. vidimus quendam in nomine tuo eiicientē dæmonia & prohibuim⁹ eum; quia non sequitur te nobiscum. Et ait ad illos Iesus. Nolite prohibere. Nemo est qui faciat virtutē in nomine meo, & possit citō malē loqui de me. Qui. R. L. enim non est aduersum vos, pro vobis est. Quisquis. R. vobis potum dederit calicē aquæ frigidæ in nomine meo, quia Christi estis: Amen dico vobis, non perdet mercedem suam.

De aduentu Christi in fines Iudææ, & quod discipuli non timeant eos qui occidunt corpus, nec vult Christum diuidere hereditatem. M. 18. & supra 10. R. 10. L. 12. Cap. 88.

ET M. factum. L. est cum consummasset sermones istos Iesus, inde exurgens & migravit. M. à Galilæa & venit in fines Iudææ trans Iordanem & secutæ sunt eum turbæ multæ. Et conuenerunt. R. iterum turbæ ad eum & curauit. M. eas ibi, & L. sicut consueuerat iterū docebat eos. Multis autem turbis circumstantibus ita vt se inuicem conculerent, cœpit dicere ad discipulos suos. Attendite à fermento pharisæorū: quod est hypocrisis. Nihil autem opertum est quod non reueletur, neque absconditum quod non sciatur: quoniam quæ in tenebris dixistis, in lumine dicentur: & quod in aure locuti estis, in cubilibus, prædicabitur in rectis. Dico autem vobis amicis meis ne terreami-

niab his qui occidunt corpus: & post hoc nō habent amplius quid faciant. Ostendam autem vobis quem timeatis: timeate eum qui postquam occiderit, habet potestatem mittere in gehennā. Ita vobis dico, hunc timere. Nonne quinque passerēs veniunt asse. M. dipondio. L. & vnus ex illis non est in obliuione coram Deo: non. M. cadit. R. in terram sine patris vestri voluntate? Sed. & capilli capitis vestri omnes numerati sunt. Nolite ergo timere: multis passerib⁹ meliores. M. pluris. L. estis vos. Dico. L. autem. M. vobis, quicumq; me cōfessus fuerit coram hominibus, & filius hominis cōfitebitur eum coram Angelis Dei. Qui autem negauerit me coram hominibus, denegabitur coram Angelis Dei. Et omnis qui dicit verbum in filium hominis, remittetur illi: si autē in spiritum sanctū blasphemauerit, non remittetur ei. Cum autē inducent vos in synagogas & magistratus & potestates, nolite solliciti esse qualiter aut quid respondeatis, aut quid dicatis, spiritus enim sanctus docebit vos in ipsa hora quid oporteat vos dicere. Ait autem illi quidam de turba. Magister, discipuli mei vt diuidat tecum hereditatem. Et dixit ei, homo quis me constituit iudicem & diuisorem super vos. Dixitque ad illos: Videte & caute ab omni auaritia, quia non in abundantia cuiusquā vita eius est ex his quæ possidet.

De diuite habente fructum abundantiam: & ne discipuli solliciti sint. L. 12. Cap. 89.

DIxit autē similitudinē ad illos dicens. Hominis cuiusdā diuitis vberes fructus ager artulit: & cogitabat intra se dicens. Quid faciā quod nō habeo quod congregem fructus meos? Et dixit, hoc faciā, destruam horrea mea & maiora faciā, & illuc cōgregabo omnia quæ nata sunt mihi & bona mea. Et dicam animæ meæ. Anima mea, habes multa bona posita in annos plurimos, requiesce, comede, bibe, epulare. Dixit autē illi Deus. Stulte hac nocte repetent animam tuā à te: quæ autē parasti cuius erunt? Sic est qui sibi thesaurizat: & nō est in Deū diues. Dixitq; ad discipulos suos. Ideo dico vobis, nolite solliciti esse animæ vestræ quid māducetis: neque corpori vestro quid vestiamini, anima enim plus est quam esca, & corpus plus quā vestimentū. Considerate coruos, quia non sermiant neq; metunt, quibus non est cellariū neque horreū & Deus pascet illos: quāto magis vos estis pluris illis? Quis autem vestrum cogitans potest ad staturam suam adijcere cubitum vnū. Si ergo neque quod minimum est potestis, quid de cæteris solliciti estis? Considerate lilia agri quomodo crescunt: nō laborant neque nent. Dico autē vobis, quia nec Salomō in omni gloria sua vestiebatur sicut vnū ex istis. Si autem scœnū quod hodie in agro est, & cras in clibanum mittitur, Deus sic vestit; quanto magis vos pusillæ fidei? Et vos nolite quærere quid māducetis aut quid bibatis, & nolite in sublimē tolli. Hæc enim oīa gētes mundi quærūt. Pater autē vester scit quoniā his indigetis. Verūtamen primum quærite regnum Dei, & hæc omnia adijcientur vobis. Nolite timere pusillus grex, quia complacuit patri vestro vobis dare regnum. Vendite quæ possidetis, & date elemosynam. Facite vobis sacculos qui non veterascunt thesaurū nō deficientē in cœlis, quo fur nō appropriat

Multa quæ hic ponuntur posita sunt supra sententialiter vel etiā in verbis in sermone in monte.

piat neque tinea corrumpit. Vbi enim thesauri vestri est, ibi & cor vestrum erit. Dicebat autem ad turbas. Cum videritis nubem Orientem ab occasu, statim dicitis, nimbis venit, & ita fit. Et cum austrum flantem dicitis, quia aestus erit, & ita fit. Hypocritæ faciem cæli & terræ nostis probare. Hoc autem tempus quomodo non probatis. Quid autem & à vobis incipitis non iudicatis quod iustum est. Cum autem vadis cum aduersario ad principem in via: da operam liberari ab illo: ne forte trahat te ad iudicem. Et iudex tradat te exactori: & exactor mittat te in carcerem. Dico tibi, quia non exies inde donec etiam nouissimum minimum reddas.

De Galilæis occisis & de ficulnea. Luc. 13.

Cap. 90.

ADERANT autem quidam in illo tempore nuntiantes illi de Galilæis quorum sanguinem Pilatus miscebat cum sacrificijs eorum. Et respondens dixit illis. Pilatus quod hi Galilæi præ omnibus Galilæis peccatores fuerunt, quia talia passi sunt? Non dico vobis, sed nisi poenitentiam egeritis, similiter omnes peribitis. Sicut & illi xvij. super quos cecidit turris in Sylœ & occidit eos. Putatis quia & ipsi debitores fuerunt præter omnes homines habitantes in Hierusalem? Non, dico vobis, sed si non poenitentiam egeritis, omnes similiter peribitis. Dicebat autem hanc similitudinem. Arborem fici habebat quidam plantatam in vinea sua, & venit quærens fructum in illa, & non inuenit. Dixit autem ad cultorē vineæ. Ecce anni tres sunt ex quo veni quærens fructum in ficulnea hæc & non inuenio. Succide ergo illam, ut quid etiam terram occupat? At ille respondens dixit illi. Domine dimitte illum & hoc anno, usque dum fodiam circa illā & mittam stercora, & siquidem fecerit fructum, bene. Sin autem, in futurum succides eam.

De muliere incuruata. Luc. 13.

Cap. 91.

ERAT autem in synagoga eorum docens fabularis. Et ecce mulier quæ habebat spiritum infirmitatis annis decem & octo, & erat inclinata: nec omnino poterat sursum respicere. Quam cum videret Iesus, vocauit ad se & ait illi. Mulier, dimissa es ab infirmitate tua, & imposuit illi manus, & confestim erecta est, & glorificabat Deum. Respondens autem Archisynagogus indignans, quia sabbato curasset Iesus, dicebat turbæ. Sex dies sunt in quibus oportet operari, in his ergo venite & curamini, & non in die sabbati. Respondit autem ad illum dominus & dixit: Hypocritæ unusquisque vestrum sabbato non soluit bouem suum aut asinum à præsepio & ducit ad aquam? Hanc autem filiam Abraham, quæ alligauit sathanas, ecce decem & octo annis non oportuit solui à vinculo isto in die sabbati? Et cum hæc diceret, erubescant omnes aduersarij eius, & omnis populus gaudebat in inuersione quæ gloriose fiebat ab eo.

De interrogatione Iudeorum an liceat uxorem dimittere.

M. 19. R. 10. L. 16.

Cap. 92.

ET. M. accesserunt Pharisei tentantes eum atque dicentes: Si licet homini dimittere uxorem Gerson. Prima pars.

quacunque ex causa? At. R. ille respondens ait. Quid vobis præcepit Moyses? Qui dixerunt. Moyses permisit libellum repudij scribere & dimittere. Qui. M. respondens ait illis. Non legistis quia qui fecit hominem ab initio creaturæ. R. malculum. M. R. & foeminā fecit eos Deus. Et dixit, propter hoc relinquet homo patrem & matrem & adheret uxori suæ, & erunt duo in carne vna. Itaque iam non sunt duo, sed vna caro. Quod ergo Deus coniunxit, homo non separet. Dicunt. R. illi. Quid M. ergo Moyses mandauit dari libellum repudij & dimittere? Ait illis: Quoniam. M. R. Moyses ad duritiam cordis vestri permisit vobis dimittere uxores vestras, & scripsit vobis præceptum istud. Ab initio. M. autem non fuit sic. Et. R. in domo iterum discipuli eius interrogauerunt eum. Et ait illis. Dico. M. autem vobis, quia. M. R. quicumque dimiserit uxorem suam nisi ob fornicationem & aliam duxerit, mœchatur: & R. adulterium committit super eam, & R. qui. L. dimissam à. L. viro duxerit, mœchatur. Et si vxor dimiserit virum suum & alij nupserit, mœchatur. Dicunt. M. ei discipuli eius. Si ita est causa hominis cum uxore, non expedit nubere. Qui dixit. Non omnes capiunt verbum istud, sed quibus datum est. Sunt enim eunuchi qui de matris utero sic nati sunt, & sunt eunuchi qui facti sunt ab hominibus. Et facti sunt eunuchi qui seipso castrauerunt vel eunuchizauerunt propter regnum cælorum, qui potest capere capiat.

De paruulis oblati. M. 19. R. 10. L. 18.

Cap. 93.

TVNC. M. oblati. R. sunt ei paruuli infantes L. ut tangeret. L. eos & manus. M. imponeret & oraret. Quod. L. eum viderent discipuli increpabant. L. M. illos, & comminabantur. R. offerentibus. Quos cum vidisset, indignè tulit: Iesus. L. autem conuocans illos, dixit. M. eis. R. Sinite. M. R. L. paruulos venire ad me, & nolite prohibere eos, talium est enim regnum cælorum & dixit. R. Amen. R. dico. L. vobis, quicumque non acceperit regnum ut puer, non intrabit in illud. Et complexans illos, & imponens manus super eos benedicebat illos, & M. cum imposuit eis manus, abiit inde.

De filio prodigo. L. 15. Cap. 94.

ERANT autem appropinquantes ei publicani & peccatores ut audirent illum. Et murmurabant Scribæ & Pharisei dicentes. Quia hic peccatores recipit & manducat cum illis. Et ait ad illos parabolam istam dicens. Quis ex vobis homo qui habet centum oues, & si perdiderit vnam ex illis: nonne dimittit nonagintanouem in deserto, & vadit ad illā quæ perierat donec inueniet illam? Et cum inuenerit illam, imponit in humeros suos gaudens, & veniens domum conuocat amicos & vicinos dicens illis: Congratulamini mihi, quia inueni ouem meā quæ perierat. Dico vobis quod ita erit gaudium in cælo super vno peccatore poenitentiam agente, quam super nonagintanouem iustis qui non indigent poenitentia. Aut quæ mulier habens dragmas decem, & si perdiderit dragmam vnam, nonne accendit lucernam & euertit domum & quærit diligenter donec inueniet eam?

C. iij

Et cum inuenerit, conuocat amicos & vicinos dicens: Congratulamini mihi, quia inueni dragmā quam perdideram. Ita dico vobis gaudium erit angelis Dei super vno peccatore penitentiam agente. At autem. Homo quidam habuit duos filios, & dixit adolescentior ex illis patri. Pater, da mihi portionem substantiæ quæ me contingit. Et diuitit illis substantiam. Et non post multos dies congregatis omnibus adolescentior filius peregre profectus est in regionem longinquam, & ibi dissipauit substantiam suam viuendo luxuriose, & postquam omnia consumpsisset, facta est fames valida in regione illa, & ipse cepit egere, & abiit & adhefit vni ciuium regionis illius, & misit illum in villam suam vt pasceret porcos. Et cupiebat ventrem suum implere de fiquis quas porci manducabant, & nemo illi dabat. In se autem reuersus dixit. Quanti mercenarij in domo patris mei abundant panibus & ego hic fame pereo, surgā & ibo ad patrem meum & dicam illi. Pater, peccaui in cælum & coram te iam non sum dignus vocari filius tuus: fac me sicut vnum de mercenarijs tuis, & surgens venit ad patrem suum. Cum autem adhuc longē esset, vidit illum pater suus & misericordia motus est, & occurrit cecidit super collum eius, & osculatus est eum. Dixitque ei filius. Pater, peccaui in cælū & coram te, iam non sum dignus vocari filius tuus. Dixit autē pater ad seruos suos. Citō proferte stolam primam & induite illum, & date anulum in manu eius, & calciamentā in pedes eius, & adducite vitulum saginatum & occidite & manducemus & epulemur, quia hic filius meus mortuus erat erat & reuixit, perierat & inuentus est, & cœperunt epulari. Erat autem filius eius senior in agro. Et cum veniret & appropinquaret domui, & audiuit symphoniam & chorum: & vocauit vnū de seruis & interrogauit quæ hæc essent. Ilque dixit illi. Frater tuus venit & occidit pater tuus vitulum saginatum, quia saluum illum recepit. Indignatus est autem & nolebat introire. Pater ergo illius egressus, cepit rogare illum. At ille respondens patri suo dixit: ecce tot annis serui tibi, & nunquam mandatum tuum præterui, & nunquam dedisti mihi hædum vt cum amicis meis epularer, sed postquam hic filius tuus qui deuorauit substantiam suam cum meretricibus, venit, occidisti ei vitulum saginatum. At ipse dixit illi. Fili tu semper mecum es, & omnia mea tua sunt, epulari autem & gaudere oportebat, quia frater tuus hic mortuus erat & reuixit, perierat & inuentus est.

De adolescente quarente, quid faciendo vitam æternam possideret. M. 19. R. 10. L. 18.

Cap. 95.

A B I T. M. inde Iesus & R. cum ingressus esset in via. Et ecce. M. vnus princeps. R. præcurrens. R. & accedens. M. genu. R. flexo ante eum, interrogabat. L. & rogabat. R. illum dicens. Magister M. bone R. quid L. boni M. faciendo L. vitam æternam possidebo? Dixit ei Iesus. Quid M. me interrogas de bono? Vnus est bonus Deus. Nemo R. L. bonus nisi solus Deus. Si M. autem vis ad vitam ingredi, serua mandata. Præcepta R. L. nostri? Dixit M. illi. Quæ. Iesus autem dixit illi. Non M. homicidium R. L. facies.

Non adulterabis. Nō facies furtum. Non falsum testimonium dices. Ne R. fraudem feceris. Honora M. R. L. patrem tuum, & matrem tuam. Diliges M. proximum tuum sicut teipsum. Dixit illi adolescens. Hæc M. omnia R. custodiui L. a iuuentute mea. Quid M. adhuc mihi deest? Iesus R. autem intuitsus est eum, dilexit eum. Quo L. ait dico. Iesus ait. Adhuc vnum tibi deest. Si vis M. perfectus esse, vade & M. vende R. L. omnia quæ habes, & da pauperibus & habebis thesaurum in cælo, & veni & sequere me. Cum M. autem audisset adolescens verbum, contristatus in verbo abiit M. R. tristis M. & moriens. R. Eras M. R. enim habes multas possessiones & diues L. vade. Videns autem Iesus tristem factum, ait discipulis M. suis R. quam R. L. difficile qui pecuniam habent, in regnum Dei intrabunt. Amen M. dico vobis, quia diues difficile intrabit in regnum cælorum. Discipuli R. autem obstupescabant in verbis eius. At Iesus rursus respondens ait illis: Filii quam difficile est confidentes in pecunijs in regnum Dei introire. Et iterum M. dico vobis facilius M. R. L. est camelum per foramen acus transire quam diuitē in regnum cælorum. R. in regnum L. Dei. Auditis M. autem his discipuli, mirabantur valde. Quidam R. qui L. hoc audiebant, magis admirabantur dicentes, M. R. L. ad seipsos R. & L. quis M. potest saluus fieri. Et intuens. R. M. illos Iesus ait illis. Apud M. homines hoc impossibile est, sed apud Deum omnia possibilia sunt quæ L. impossibilia sunt apud homines, possibilia sunt apud Deum.

De interrogatione Petri. Ecce nos reliquimus omnia quid ergo erit nobis. M. 19. R. 10. L. 18.

Cap. 96.

T V N c M. respondens Petrus, cepit R. ei dicere. Ecce M. nos R. reliquimus M. omnia & secuti sumus te, quid M. ergo erit nobis? Respondens R. Iesus ait eis, L. Amen M. dico vobis, quod vos qui secuti estis me, in generatione cum cum sederit filius hominis in sede maiestatis suæ: sedebitis & vos super sedes duodecim iudicantes duodecim tribus Israël. Et omnis qui reliquerit domum R. L. vel fratres aut sorores aut matrem aut uxorem aut filios, aut M. agros R. L. propter M. nomē meum, propter R. me & propter euangelium & L. propter regnum Dei, centuplum M. accipiet, multo L. plura nunc. R. in hoc L. tempore domos, fratres & sorores, & se & matrem & filios & agros cū persecutionibus, & R. in seculo futuro vitam æternam possidebit. M. Multi R. M. autem primi erunt primi nouissimi, & nouissimi primi.

De operarijs in vineam Missis. M. 20.

Cap. 97.

S I M I L E est regnum cælorum homini patrifamilias, qui exijt primo mane conducere operarios in vineam suam. Conuentione autem facta cum operarijs ex denario diurno, misit eos in vineam suam. Et egressus circa horam tertiam, vidit alios stantes in foro ociosos, & dixit illis. Ite & vos in vineam meam, & quod iustum fuerit dabo vobis. Illi autem abierunt. Iterum autem exijt circa horam sextam & nonam, & fecit similiter. Circa vnde-

vndecimam verò exijt & inuenit alios stantes, & dicit illis. Quid hic statis tota die otiosi? Dicunt ei, quia nemo nos conduxit. Dicit illis: Ite & vos in vineam meam. Cum sero factum esset, dicit dominus vineæ procuratori suo: Voca operarios & redde illis mercedem, incipiens à nouissimis vsq; ad primos. Cum venissent ergo qui circa vndecimam horam venerant: acceperunt singulos denarios. Venientes autem & primi, arbitrati sunt quod plures essent accepturi. Acceperunt autem & ipsi singulos denarios. Et accipientes murmurabant aduersus patrem familias dicentes: Hi nouissimi vna hora fecerunt, & pares illos nobis fecisti, qui portauimus pondus diei & æstus. At ille respondens vni eorum dixit: Amice, non facio tibi iniuriã, nonne ex denario conuenisti mecum? Tolle quod tuum est & vade. Volo autem & huic nouissimo dare sicut & tibi. Aut non licet mihi facere quod volo? An oculus tuus nequam est: quia ego bonus sum? Sic erunt nouissimi primi, & primi nouissimi. Multi sunt enim vocati, pauci verò electi.

De interrogatione facta Christo si pauci sunt salui, & quod Herodes quærebat eum occidere.
Lucæ 13. Cap. 98.

ET ibat per ciuitates & castella docens & iter faciens in Hierusalem. Ait autem illi quidam: Domine si pauci sunt qui saluantur? Iterum autem dixit ad illos: Contendite intrare per angustam portam, quia multi dico vobis quærent intrare & non poterunt. Cum autem intrauerit paterfamilias & clauferit ostiũ, incipietis foris stare & pulsare dicentes: Domine aperi nobis. Et respondens dicet vobis: Nescio vos vnde sitis. Tunc incipietis dicere, manducauimus coram te & bibimus, & in plateis nostris docuisti, & dicet vobis: nescio vos vnde sitis. Discedite à me omnes operarij iniquitatis, ibi erit fletus & stridor dentium, cum videritis Abrahã & Isaac & Iacob & omnes prophetas in regno Dei, vos autem expelli foras, & venient ab Oriente & Occidente & Aquilone & Austro, & accumbent in regno Dei. Et ecce sunt nouissimi qui erant primi, & sunt primi qui erant nouissimi. In ipsa autem die accesserunt quidam Phariseorum dicentes illi: Exi & vade hinc. Herodes vult te occidere. Et ait illis. Ite & dicite vulpi illi. Ecce eiicio demonia & sanitates perficio hodie & cras & tertia die consummor. Veruntamen oportet me hodie & cras & sequenti die ambulare, quia non capit prophetam per ire extra Hierusalem.

De hydropico sanato & de exhortatione Christi ad humilitatem. L. 14. Cap. 99.

ET factum est cum intraret in domum cuiusdam principis Phariseorum sabbato manducare panem, & ipsi obseruabant eum. Et ecce homo quidam hydropicus erat ante illum. Et respondens Iesus dixit ad legisperitos & Phariseos dicens: Si licet sabbato curare? At illi tacuerunt. Ipse vero apprehensum sanauit eum ac dimisit. Et respondens ad illos dixit. Cuius vestrum asinus aut bos in puteum cadet, & non continuò extrahet illum die sabbati? Et non poterant ad hoc respondere illi. Dicebat autem & ad inuitatos parabolas

intendens quomodo primos accubitus eligerent, dicens ad illos: Cum inuitatus fueris ad nuptias non discumbas in primo loco: ne fortè honoratior te sit inuitatus ab illo, & veniens qui te & illũ vocauit dicat tibi: Da huic locum, & tunc incipias cum rubore nouissimum locum tenere. Sed cum vocatus fueris, vade & recube in nouissimo loco, vt cum venerit qui te inuitauit dicat tibi: Amice ascende superius, tunc erit tibi gloria coram simul discumbentibus, quia omnis qui se exaltat humiliabitur, & qui se humiliat exaltabitur.

De vocandis pauperibus ad conuiuium. & parabola de cenâ magna. Luc. 13. Cap. 100.

DICEBAT autem & ei qui se inuitauerat. Cum facis prandium aut cenã, noli vocare amicos tuos, neq; fratres tuos, neq; cognatos, neque vicinos diuites, ne fortè & ipsi te reuincant, & fiat tibi retributio. Sed cum facis conuiuiũ, voca pauperes, debiles, claudos, cæcos, & beatus eris, quia non habent retribuere tibi: retribuetur enim tibi in resurrectione iustorum. Hæc cum audisset quidam de simul discumbentibus, dixit illi: Beatus qui manducat panem in regno Dei. At ipse dixit. Homo quidam fecit cenam magnam, & vocauit multos. Et misit seruum suum hora cenæ dicere inuitatis vt venirent, quia iam parata sunt omnia. Et cœperunt simul omnes se excusare. Primus dixit illi. Villam emi, & necesse habeo exire & videre illam, rogo habe me excusatũ. Et alter dixit. Iuga bouum emi quinque, & eo probare illa, rogo te habe me excusatũ. Et alius dixit. Vxorem duxi, & ideo non possum venire. Et reuersus seruus nunciauit hæc domino suo. Tunc iratus paterfamilias dixit seruo suo. Exi citò in plateas & vicos ciuitatis, & pauperes ac debiles, cæcos & claudos introduc huc. Et ait seruus: Domine factum est vt imperasti, & adhuc locus est. Et ait dominus seruo. Exi in vias & sepes & compelle intrare, vt impleatur domus mea. Dico autem vobis; quod nemo virorum illorum qui vocati sunt gustabit cenam meam.

De odiendis parentibus propter Christum. Luc. 14. Cap. 101.

ERANT autem turbæ multæ cum eo, & conuersus dixit ad illos: Si quis venit ad me & non odit patrem suum & matrem & uxorem & filios & fratres & sorores, adhuc autem animam suam, & non potest meus esse discipulus, & qui non baiulat crucem suam & venit post me, non potest meus esse discipulus. Quis enim ex vobis volens turrim ædificare, nonne prius sedens computat sumptus qui necessarij sunt, si habeat ad perficiendum, ne postea quam posuerit fundamentum & non potuerit perficere, omnes qui vident incipiant illudere ei dicentes, quia hic homo cœpit ædificare & non potuit consummare? Aut quis rex iturus committere bellum aduersus aliam regem, nonne sedens prius cogitat si possit eum decem milibus occurrere ei qui cum viginti milibus venit ad se? Alioquin adhuc illo longè agente legationem mittens, rogat ea quæ pacis sunt. Sic ergo omnis ex vobis qui non renunciat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus. Bonum est sal. Si autem quantitas illi quo com-

Si facit hæc eadem parabola cũ ista quæ ponitur infra Matth. 23. c. Greg. reliquit sub dubio dictum qd manule alieno intel lectui vel sensui credere quam contentioni desertire, & dat modũ concordandi si dicatur eadẽ vide.

dietur, neque in terram, neque in sterquilinum utile est, sed foras mittetur. Qui habet aures audiendi, audiat.

De villico iniquitatis. Luc. 16.

Cap. 101.

DICEBAT autem & ad discipulos suos. Homo quidam erat diues qui habebat villicum, & hic diffamatus est apud illum, quasi dissipasset bona ipsius, & vocauit illum & ait illi. Quid hoc audio de te? Redde rationem villicationis tuæ, iam enim non poteris ultra villicare. Ait autem villicus intra se, quid faciam, quia dominus meus aufert à me villicationem? Fodere non valeo, mendicare erubescio. Scio quid faciam, ut cum amotus fuero à villicatione, recipiant me in domos suas. Conuocatis autem singulis debitoribus domini sui dicebat primo quantum debes domino meo? At ille dixit: Centum cados olei. Dixitque illi: Accipe cautionem tuam & sede citò scribe quinquaginta. Deinde alius dixit. Tu verò quantum debes? Qui ait. Centum choros tritici. Ait illi. Accipe literas tuas & scribe octoginta. Et laudauit dominus villicum iniquitatis, quia prudenter fecisset, quia filij huius seculi prudentiores filiis lucis in generatione sua sunt. Et ego vobis dico. Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula. Qui fidelis est in minimo, & in maiori fidelis est. Et qui in modico iniquus est, & in maiori iniquus est. Si ergo in iniquo mammona fideles non fuistis, quod vestrum est, quis credet vobis? Et si in alieno fideles non fuistis, quod vestrum est quis dabit vobis? Nemo seruus potest duobus dominis seruire: aut enim vnum odiet & alterum diligit: aut vni adhærebit & alterum contemnet. Non potestis Deo seruire & mammonæ. Audiebant autem omnia hæc Pharisei qui erant auari & deridebant illum. Et ait illis. Vos estis qui iustificatis vos coram hominibus. Deus autem nouit corda vestra: quia quod hominibus altum est, abominatio est apud Deum. Lex & Prophetæ usque ad Ioannem. Ex eo regnū Dei euangelizatur: & omnis in illud vim facit. Facilius est enim cælum & terram præterire, quam de lege vnum apicem cadere. Omnis qui dimittit uxorem suam & ducit alteram, mœchatur: & qui dimissam à viro ducit mœchatur.

De diuite epulone. Luc. 16.

Cap. 103.

HOMO quidam erat diues qui induebatur purpura & bysso, & epulabatur quotidie splendide & erat quidam mendicus nomine Lazarus, qui iacebat ad ianuam eius vlceribus plenus cupiens saturari de micis quæ cadebant de mensa diuitis & nemo illi dabat, sed & canes veniebant & lingeabant vlcera eius. Factum est autem ut moreretur medicus & portaretur ab angelis in sinum Abraham mortuus est autem & diues, & sepultus est in inferno. Eleuans autem oculos cum esset in tormentis vidit Abraham à longè & Lazarum in sinu eius. Et ipse clamans dixit: Pater Abraham miserere mei, & mitte Lazarum ut intingat extremum digiti sui in aquam ut refrigeret linguam meam: quia crucior in hac flamma. Et dixit illi Abraham. Fili recordare quid receperisti bona in vita tua, &

Lazarus similiter mala. Nunc autem hic consolatur, tu verò cruciaris, & in his omnibus inter nos & vos chaos magnum firmatum est: ut hi qui volunt hinc transire ad vos non possint, neque inde huc transire. Et ait: Rogo te ergo pater ut mittas eum in domum patris mei (habeo enim quinque fratres) ut testetur illis ne & ipsi veniant in locum hunc tormentorum. Et ait illi Abraham: Habent Moysen & Prophetas, audiant illos. At ille dixit: Non pater Abraham, sed si quis ex mortuis ierit ad eos, pœnitentiam agent. Ait autem illi: Si Moysen & Prophetas non audiunt, neque si quis ex mortuis resurrexit credent.

De petitione discipulorum & ut augeatur eis fides.

Luc. 18.

Cap. 104.

ET dixerunt Apostoli domino. Adauge nobis fidem. Dixit autem dominus: Si habueritis fidem sicut granum sinapis, dicetis huic arbori moro, eradicare & transplantare in mare, & obediet vobis. Quis autem vestrum habens seruum arantem aut oues pascensem, qui regresso de agro dicit illi statim, transi, recumbe, & dicat ei Para quod cœnem, & præcinge te & ministra mihi donec manducem & bibam, & post tu manducabis & bibes? Nunquid gratiam habet seruo illi, quia fecit quæ sibi imperauerat? Non puto. Sic & vos cum feceritis omnia quæ præcepta sunt vobis dicite, serui inutiles sumus, quod debuimus facere, fecimus.

De Encœnijs quando voluerunt Iesum lapidare Iudæi.

Ioa. 10.

Cap. 105.

FACTA sunt autem Encœnia in Hierosolymis, & hyems erat. Et ambulabat Iesus in templo in porticu Salomonis. Circudederunt ergo eum Iudæi & dixerunt ei: Quousque animam nostram tollis, si tu es Christus: dic nobis palam? Respondit ei Iesus: Loquor vobis & non creditis. Opera quæ ego facio in nomine patris mei, hæc testimonium perhibent de me, sed vos non creditis, quia non estis ex ouibus meis. Oves meæ vocem meam audiunt, & ego agnosco eas, & sequuntur me, & ego vitam æternam do eis & non peribunt in æternum, & non rapiet eas quisquam de manu mea. Pater meus quod dedit mihi, maius omnibus est, & nemo potest eas rapere de manu patris mei. Ego & pater vnum sumus. Sustulerunt ergo lapides Iudæi ut lapidarent eum. Respondit eis Iesus: Multa bona opera ostendi vobis ex patre meo, propter quod horum opus me lapidatis? Responderunt ei Iudæi: Propter bonum opus non lapidamus te, sed de blasphemia, & quia tu homo cum sis, facis te ipsum Deum. Respondit eis Iesus. Nonne scriptum est in lege vestra: Ego dixi dii estis. Si illos dixit deos: ad quos sermo Dei factus est, & non potest solui scriptura, quem pater sanctificauit & misit in mundum: vos dicitis quia blasphematur, quia dixi filius Dei sum. Si non facio opera patris mei, nolite credere mihi. Si autem facio & si mihi non vultis credere, operibus credite, ut cognoscatis & credatis, quia in me est pater & ego in patre. Quærebant ergo eum apprehendere, & exiuit de manibus eorum. Et abiit iterum trans Iordanem in eum locum ubi erat Ioannes primum & mansit illic, & multi venerunt ad

runt ad eum & dicebant, quia Ioannes quidem signum fecit nullum. Omnia autem quaecunque dixit Ioannes de hoc, vera erant, & multi crediderunt in eum.

Incipimus praeambula passionis Domini de suscitacione Lazari. Ioan. II. Cap. 106.

ERAT autem quidam languens Lazarus à Bethania de castello Mariz & Marthæ sororum eius. Maria autem erat quæ vnxit dominum vnguento, & extersit pedes eius capillis suis: cuius frater Lazarus infirmabatur. Miserunt ergo sorores eius ad eum dicentes: Domine ecce quæsi amas infirmatur. Audiens autem Iesus dixit eis: Infirmitas hæc non est ad mortem, sed pro gloria domini, ut glorificetur filius Dei per eam. Diligebat autem Iesus Martham & sororẽ eius Mariam & Lazarum. Ut ergo audiuit quia infirmabatur tunc quidem mansit in eodem loco duobus diebus. Deinde post hæc dicit discipulis suis, eamus in Iudæam iterum. Dicunt ei discipuli. Rabbi nunc quærebant te Iudæi lapidare & iterum vadis illuc? Respondit Iesus. Nonne duodecim horæ sunt diei. Si quis ambulauerit in die non offendit, quia lucẽ huius mudi videt. Si autem ambulauerit in nocte, offendit, quia lux nõ est in eo. Hoc ait. Et post hoc dicit eis Lazarus amicus noster dormit: sed vado ut à somno exsuscitem illum. Dixerunt ergo discipuli eius. Domine, si dormit saluus erit. Dixerat autem Iesus de morte eius. Illi autem putabant quia de dormitione somni diceret. Tunc ergo dixit Iesus manifestè: Lazarus mortuus est, sed gaudeo propter vos ut credaris, quia non eram ibi, sed eamus ad eum. Dixit ergo Thomas qui dicitur Didimus, ad condiscipulos: Eamus & nos & moriamur cum eo. Venit igitur Iesus & inuenit eum quatuor dies in monumento iam habentem. Erat autem Bethania iuxta Hierosolymam quasi stadijs xv. Multi autem ex Iudæis venerant ad Martham & Mariam, ut consolaretur eas de fratre suo. Martha autem ut audiuit quia Iesus venit, occurrit ei. Maria autem domi sedebat. Dixit autem Martha ad Iesum: Domine, si fuisses hic frater meus non fuisset mortuus: sed & nunc scio, quia quaecunque poposceris à Deo, dabit tibi Deus. Dicit illi Iesus. Resurget frater tuus. Dicit ei Martha. Scio quia resurget in resurrectione in nouissimo die. Dicit ei Iesus: Ego sum resurrectio & vita, qui credit in me, etiam si mortuus fuerit, viuet, & omnis qui viuit & credit in me, non morietur in æternum. Credis hoc? Ait illi. Vtique domine, ego credidi quia tu es Christ' filius Dei viui, qui in hunc mundum venisti. Et cum hæc dixisset, abiit & vocauit Mariam sororem suam silentio dicens: Magister adest & vocat te. Illa autem ut audiuit, surrexit citò & venit ad eum. Nondum enim venerat Iesus in castellum, sed adhuc erat in illo loco ubi occurrerat ei Martha. Iudæi igitur qui erant cum ea in domo consolabantur eam, cum vidissent Mariam quia citò surrexit & exiit, secuti sunt eam dicentes, quia vadit ad monumentum ut ploret ibi. Maria ergo cum venisset ubi erat Iesus, videns eum, cecidit ad pedes eius & dixit ei. Domine si fuisses hic frater meus non fuisset mortuus. Iesus autem ut vidit eam plorantem, & Iudæos qui venerant cum ea plorantes, fremuit spiritu, & turbauit semetipsum

& dicit: ubi posuistis eum? Dicunt ei. Domine, veni & vide, & lachrymatus est Iesus. Dixerunt ergo Iudæi: Ecce quomodo amabat eum. Quidam autem ex ipsis dixerunt. Non poterat hic qui oculos cæci nati aperuit, facere ut & hic non moreretur? Iesus ergo fremens in semetipso, venit ad monumentum. Erat autem spelunca & lapis suprapositus erat ei. Ait Iesus: Tollite lapidem. Dicit ei Martha soror eius qui fuerat mortuus, domine iā foetet, quattiduanus enim est. Dicit ei Iesus: Nõne dixi tibi, si credideris videbis gloriam Dei? Tulerunt ergo lapidem: Iesus autẽ eleuatis oculis dixit: Gratias tibi ago pater quoniam audisti me. Ego autem sciebam quia semper me audis, sed propter populum qui circumstat, dixi ut credant quia tu misisti. Hæc cum dixisset voce magna clamabat: Lazare veni foras, & statim prodijt qui fuerat mortuus, ligatus manus & pedes institis. Et facies illius sudario erat ligata. Dicit eis Iesus. Soluite eum & finite abire. Multi ergo ex Iudæis qui venerant ad Mariam & viderat quæ fecit, crediderunt in eum. Quidam autem ex ipsis abierunt ad Phariseos & dixerunt eis quæ fecit Iesus.

De conspiratione facta contra Iesum & eius egressu Effrem. Ioan. II. Cap. 107.

COLLEGERUNT ergo Pontifices & Pharisei concilium & dicebant: Quid facimus, quia hic homo multa signa facit, si dimittimus eum sic, omnes credent in eum, & venient Romani & tollent nostrum locum & gentem. Vnus autem ex ipsis Cayphas nomine, cum esset pontifex anni illius dixit eis: Vos nescitis quicquã, nec cogitatis, quia expedit vobis ut vnus moriatur homo pro populo, & non tota gens pereat. Hoc autem à semetipso non dixit, sed cū esset pontifex anni illius prophetauit, quia Iesus moriturus erat pro gente, & non tantum pro gente, sed ut filios Dei qui erant dispersi congregaret in vnum. Ab illo ergo die cogitauerunt ut interficerent eum. Iesus autem iam non in palam ambulabat apud Iudæos, sed abiit in regionem iuxta desertum in ciuitatem quæ dicitur Effrem, & ibi morabatur cum discipulis suis: Et ascenderunt multi Hierosolymam de regione ante pascha ut sanctificarent seipsos. Quærebant ergo Iesum & colloquebantur ad inuicem in templo stantes. Quid putatis quia non venit ad diem festum? Dederant autem Pontifices & Pharisei mandatum, ut si quis cognouerit ubi sit, indicet ut apprehendant eum.

De ascensu Iesu in Hierusalem. M. 20. R. 10. L. 18. Cap. 108.

ERANT R. autem in via ascendentis Hierosolymam, & præcedebat illos Iesus, & stupebatur & sequentes timebant, & ascendens M. Iesus Hierosolymam assumpsit iterum R. duodecim M. R. discipulos L. suos secreto cœpit R. eis dicere quæ essent ei ventura. Et M. ait R. illis. L. Ecce nos ascendimus Hierosolymam & consummabuntur omnia quæ scripta sunt per prophetas de filio hominis. Tradetur M. L. enim principibus sacerdotum & Scribis & Senioribus R. & condemnabunt M. R. cum morte & tradent M. R. illum gentibus ad illudendum & flagellandum & crucifigendum. Et L. conspuetur R. & postquam

Quandis sub
vno cœtu
ponatur se-
quentia quasi
fuerit vnus
eius ascensu
Christi in
Hierusalem,
tamen proba-
bilis est
fuisse diuersos
cursus
& recursus
Christi in
quibus facta
sequitur ut
magister Ni-
colaus de
Lyra notat.

flagellauerint occident eum, & M. tertia R. L. die reurget, & ipsi nihil horum intellexerunt, & erat verbum istud absconditum ab eis, & non intelligebant quæ dicebantur.

*De decem leprosis sanatis in via. Luc. 17.
Cap. 109.*

ET factum est dum iret in Hierusalem, transibat per mediam Samariam & Galilæam, & cum ingrederetur quoddam castellum, occurrerunt ei decem viri leprosi, qui steterunt à longè & leuauerunt vocem dicentes: Iesu præceptor misere nostri. Quos ut vidit dixit. Ite ostendite vos sacerdotibus. Et factum est dum irent, mundati sunt. Vnus autem ex illis ut vidit quia mundatus est, regressus est cum magna voce magnificans Deum, & cecidit in faciem ante pedes eius gratias agens, & hic erat Samaritanus. Respondens autem Iesus dixit: Nonne decem mundati sunt, & nouem ubi sunt? Non est inuentus qui rediret & daret gloriam Deo, nisi hic alienigena. Et ait illi. Surge vade, quia fides tua te saluum fecit.

*De non receptione Christi per Samaritanos.
Luc. 9. Cap. 110.*

FACTVM est autem dum complerentur dies Assumptionis eius, & ipse faciem suam firmavit iret in Hierusalem, & misit nuncios ante conspectum suum. Et euntes intrauerunt in ciuitates Samaritanorum, ut pararent illi & non receperunt eum, quia facies eius erat euntis in Hierusalem. Cum autem vidissent discipuli eius Iacobus & Ioannes, dixerunt: Domine, si vis dicimus ut ignis descendat de cælo & consumat eos sicut & Helias fecit, & cōuersus increpauit eos dicens. Nescitis cuius spiritus estis, filius hominis non venit animas perdere sed saluare, & abierunt in aliud castellum.

*De petitione filiorum Zebedæi. M. 20. R. 10.
Cap. 111.*

Potuit verūque fieri & mater peteret & filij, vel dicuntur petisse quia matrem nouerat ad petendum ideo dominus respondit eis.

TVNC M. accessit ad eum mater filiorum Zebedæi cum filiis adorans & petens aliquid ab eo. Qui dixit ei: Quid vis? Et R. accedunt ad eum filij Zebedæi Iacobus & Ioannes dicentes: Magister volumus ut quodcunque petierimus facias nobis. At ille dixit eis. Quid vultis ut faciam vobis? Et dixerunt. Da nobis ut vnus ad dexteram & alius ad sinistram tuam sedeamus in gloria tua. Ait M. illi mater. Dic ut sedant hi duo filij mei, vnus ad dexteram tuam & vnus ad sinistram in regno tuo. Respondens M. R. autem Iesus dixit eis. Nescitis quid petatis. Potestis M. R. bibere calicem quem ego bibo R. bibiturus M. sum aut baptismo R. quomodo ego baptizor baptizari. At M. illi R. dixerunt ei. Possumus. Ait illis Iesus. R. M. Calicem quidem meum bibetis, & R. baptismo quo baptisor baptizabimini: sedere M. R. autem ad dexteram vel sinistram meam non est meum dare vobis, sed quibus paratum est à patre M. meo. Et audientes M. R. decem, indignati sunt de duobus fratribus Iacobo R. & Ioanne. Iesus M. autem R. vocauit eos ad se, & ait illis. Scitis M. R. quia M. principes gentium hi R. qui videntur principari gentibus dominantur eis, & M. qui maiores sunt po-

testatem exercent in eos. Non ita M. R. etiam inter vos: sed M. quicumque R. inter M. vos voluerit maior R. fieri, sit M. vester minister. Et R. quicumque voluerit inter vos primus esse, erit M. R. vestrum M. omnium R. seruus M. R. sicut M. filius R. hominis non venit ministrari, sed ministrare, & animam suam dare redemptionem pro multis.

*De illuminatione cæci & de Zachæo & decem mnas.
Luc. 18. & 19. R. 10. Cap. 112.*

FACTVM L. de c. xvij. est autem cum appropinquaret Iesus Hiericho, cæcus quidam sedebat secus viam mendicans, & cum audiret turbam prætereuntem, interrogabat quid hoc esset. Dixerunt autem ei quod Iesus Nazarenus transiret. Et clamauit, Iesu fili Dauid misere mei. Et qui præibant, increpabant eum ut taceret. Ipse vero multo magis clamabat. Fili Dauid misere mei. Stans autem Iesus iussit illum adduci ad se, & cum appropinquasset, interrogauit illum dicens: Quid vis ut faciam tibi? At ille dixit. Domine ut videam. Et Iesus dixit illi. Respice, fides tua te saluum fecit. Et confestim vidit, & sequebatur illum magnificans Deum. Et omnis plebs ut vidit, dedit laudem Deo, & veniunt R. Hierico. Et L. de c. xix. ingressus perambulat Hierico, & ecce vir nomine Zachæus, & hic erat princeps publicanorum, & ipse diues, & quærebat videre Iesum quis esset & non poterat præ turba, quia statura pusillus erat. Et præcurrens ascendit in arborem lycomorum ut videret illum, quia inde erat transiturus. Et cum venisset ad locum suspiciens Iesus vidit illum, & dixit ad eum: Zachæe festinans descende, quia hodie in domo tua oportet me manere. Et festinans descendit, & suscepit illum gaudens in domum suam. Et cum viderent, omnes murmurabant dicentes, quod ad hominem peccatorem diuertisset. Stans autem Zachæus dixit ad dominum. Ecce dimidium bonorum meorum domine do pauperibus, & si quid aliquem defraudaui reddo quadruplum. Ait Iesus ad eum. Quia hodie domui huic salus facta est, eo quod ipse sit filius Abraham. Venit enim filius hominis quærere & saluum facere quod perierat. Hæc illis audientibus, adijciens parabolam dixit eo quod prope Hierusalem esset, & quia æstimarent quod confestim regnum manifestetur, dixit ergo: Homo quidam nobilis abiit in regionem longinquam accipere regnū & reuerti. Vocatis autem decem seruis suis dedit illis decem mnas, & ait illis: Negociamini dum venio. Ciues autem eius oderant illum, & miserunt legationem post illum dicentes. Nolumus hunc regnare super nos. Et factum est cum rediret, accepto regno iussit vocari seruos quibus dederat pecuniam, ut sciret quantum quisque negociatus esset. Venit autem primus dicens: Domine, mna tua decem mnas acquisiuit. Et ait illi: Eugene serue bone quia in modico fidelis fuisti, eris potestatem habens supra decem ciuitates, & alter venit dicens: Domine mna tua fecit quinque mnas, & huic ait: Et tu esto super quinque ciuitates. Et alter venit dicens. Domine ecce mna tua quam habui repositam in sudario, timui enim te quia homo austerus es, tollis quod non posuisti & metis quod non seminasti. Dixit ei. De ore tuo te iudico seruus nequam.

Conferat ista parabola cum illa de talentis infra M. 24.

nequam. Sciebas quod ego homo austerus sum, tollens quod non posui, & metens quod non seminavi. Et quare non dedisti pecuniam meam ad mensam, & ego veniens cum usuris utique exegissem illam? Et astantibus dixit: Auferte ab illo minam & date ei qui decem minas habet, & dixerunt illi: Domine decem minas habet. Dico autem vobis, quia omni habenti dabitur & abundabit. Ab eo autem qui non habet, & quod habet, auferetur ab eo. Veruntamen inimicos meos illos qui noluerunt me regnare super se, adducite huc & interficite ante me. Et his dictis præcedebat ascendens Hierosolymam.

De duobus cæcis in egressu Hierico sanatis.
Math. 20. R. 10. Cap. 113.

ET egredientibus M. illis ab Hierico & proficiscente R. eo & discipulis eius secuta M. est cum turba multa. Et ecce ^a duo cæci sedentes secus viam audierunt quod Iesus transiret & clamauerunt dicentes: Domine, miserere nostri fili David. Filius R. autem Thymei Barthymeus cæcus sedebat secus viam mendicans. Qui cum audisset quia Iesus est, cepit clamare & dicere: Iesu fili David miserere mei. Turba M. autem increpabat eos ut ut tacerent, & comminabantur R. multi. At M. illi magis clamabant dicentes: Domine miserere nostri, fili David. Et R. stans M. Iesus vocavit eos, & vocabant R. cæcum dicentes ei. Animæ quior esto, surge vocat te. Qui proiecto vestimēto suo exiliens venit ad eum. Et ait M. Iesus. Quid M. vultis ut faciam vobis? Dicunt. Domine Rabboni R. ut M. aperiantur oculi nostri. Misertus autem eorum Iesus tergit oculos eorum. Iesus autem dixit. Vade fides tua te saluum fecit, & confestim M. viderunt & secuti sunt eum.

De alabastro vnguenti. M. 26. R. 14. I. 12.
Cap. 114.

IESVS I. ergo ante sex dies Paschæ venit Bethaniam ubi fuerat Lazarus ^b mortuus, quem suscitauit Iesus. Fecerunt autem ei cenam ibi in R. domo Simonis leprosi, & Martha I. ministrabat: Lazarus vero erat vnus ex discumbentibus. Et R. cum discubaret veniens M. R. mulier Maria I. accepit libram vnguenti nardi pistici preciosi & unxit pedes Iesu. Et extersit capillis suis pedes Iesu, & R. fracto alabastro effudit super caput ipsius recumbentis M. & domus repleta est ex odore vnguenti. Erant R. autem quidam indignè ferentes intra semetipsos discipuli M. & dicentes. R. Ut quid perditio hæc vnguenti facta est? Dixit I. ergo vnus ex discipulis suis Iudas Ischariotis, qui eum erat traditurus: Quare hoc vnguentum non venijt trecentis denarijs, & datum est egenis? Poterat R. enim vnguentum istud venundari multo M. R. plures quam trecentis denarijs & dari pauperibus. Dixit I. autem hoc, non quia de egenis pertinebat ad eum, sed quia fur erat, & loculos habens, & ea quæ mittebantur portabat, & fremebant R. in eam. Sciens M. autem Iesus ait illis. Sinite R. illam ut in diem sepulture mee seruet illud. Quid molesti estis M. huic mulieri? Opus enim bonum operata est in me. Semper enim pauperes habetis vobiscum, & cum volueritis R. poteritis eis benefacere, me M. R. autem I. non

Gerson. Prima pars.

semper habebitis, quod habuit R. hoc fecit, præuenit vngere corpus meum in sepulturam mittens M. enim hæc, vnguentum hoc in corpus meum, ad sepeliendum me fecit. Amen M. dico R. vobis, vbicumque prædicatum fuerit euangelium hoc in toto mundo & quod fecerit, narrabitur in memoriam eius.

De sessione aselli. M. 21. R. 11. L. 19. I. 12.
Cap. 115.

COGNOVIT I. ergo turba multa ex Iudæis quia illic esset & venerunt non propter Iesum tantum, sed ut Lazarum viderent quem suscitauit à mortuis. Cogitauerunt autem principes Sacerdotum ut & Lazarum interficerent, quia multi propter illum abibant ex Iudæis & credebant in Iesum. In crastinum autem turba multa quæ conuenerat ad diem festum, cum audisset quia Iesus venit Hierosolymam, acceperunt ramos palmarum & processerunt obviam ei. Et factum L. est cum appropinquasset Iesus ad Bethphage & Bethaniam ad montem qui vocatur Oliueti, misit M. R. duos discipulos dicens illis: Ite in castellum quod contra vos est, in quod L. introeūtes statim inuenietis asinam alligatam & pullum L. R. asinæ alligatum cum ea, cui nemo vnquam hominum sedit, soluite & adducite illum. Et L. si quis vos interrogauerit, quare soluitis? Et dicetis ei, quia dominus operam eius desiderat, & necessarius R. est dominus M. his opus habet, & confestim dimittent eos. Hoc autem factum est ut adimpleretur quod dictum est per Prophetam R. dicentem. Dicite filiæ Sion, Ecce rex tuus venit tibi mansuetus sedens super asinam & pullum filium subiugalis. Noli I. timere filia Syon: ecce rex tuus venit sedens super pullum asinæ. Hæc non cognouerunt discipuli eius primum, sed quando glorificatus est Iesus, tunc recordati sunt, quia hæc scripta erant de eo, & hæc fecerunt ei. Euntes M. autem discipuli fecerunt sicut præcepit eis Iesus, & R. inuenerunt pullum alligatum ante ianuam foris in biuio, & soluerunt eum. Soluentibus L. autem illis pullum dixerunt domini eius ad illos quid soluitis pullum? At illi dixerunt sicut R. præcepit eis Iesus, quia L. dominus eum necessarium habet R. & dimiserunt eis, & adduxerunt M. asinam & pullum, & imposuerunt super eos vestimenta sua & eum desuper sedere fecerunt. Eunte ^d L. autem illo plurima turba strauerunt vestimenta sua in via. alij autem ramos de arboribus cedebant & stenebant in via. Turbæ autem quæ præcedebant & quæ sequebantur clamabant dicentes. Osanna filio David. Benedictus qui venit in nomine Domini, & R. benedictum quod venit regnum patris nostri David Osanna in excelsis. Et cum appropinquaret iam ad descensum montis Oliueti, cœperunt omnes turbæ descendantium gaudentes laudare Deum voce magna super omnibus quas viderant virtutibus dicentes. Benedictus I. qui venit in nomine domini, pax in cælo & gloria in excelsis. Benedictus qui venit in nomine domini, rex Israel. Testimonium ergo perhibeat turba quæ erat cum eo quando Lazarum vocem monumēto, & suscitauit eum à mortuis, propterea & obviam venit ei turba, quia audierunt eum fecisse hoc signum. Pharisei ergo dixerunt ad

D

hic euangelistæ diuersas translationes illius habetur Zachariæ 9. prout euoluunt Spiritus sanctus translatione septuaginta venire ad gentes, ita voluit ut transferret, & hoc videlicet pro satisfactione omnium in quibus lxx. defecerunt ab hebraica veritate.

Marcus omnia hic solū via formo orerat, vel non esset probabili: dicere quod alia historia Marci, alia Mathæi, siue diuersis locis ponit Iesus egredi de Hierico & anare nunc locos nunc iterum. Ideo suppleat hic intelligentia lectoris modū loquendi, nunc ad vnum: nunc ad duos. Non est hæc historia de qua Lucas scripsit, c. vij. & tres Euangelistæ loquuntur per rememorationem dū hoc referunt primo die azymorum. Potest saluari hoc quod solus Iudas murmurabat per modū quo dicitur plures aliquid facere: quādo uero ex eis male facit vel quia solus male mouebatur, alij pie. Sequitur

semetipsos : Videtis quia nihil proficimus, ecce mundus totus post eum abiit, & quidam L. Pharisæorum de turbis dixerunt ad illum : Magister, increpa discipulos tuos. Quibus ipse ait. Et si hi tacuerunt, lapides clamabunt.

De fletu Iesu super ciuitatem & eiectione vendentium.
M. 21. R. 11. L. 19. Cap. 116.

ET L. vt appropinquaret videns ciuitatem, fletit super illam dicens. Quia si cognouisses & tu, & quidem in hac die tua quæ ad pacem tibi. Nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis, quia venient dies in te, & circumdabunt te inimici tui vallo, & circumdabunt te & coangustabunt te vndique, & ad terram prosternent te, & filios tuos qui in te sunt, & non relinquent in te lapidem super lapidem, eo quod non cognoueris tempus visitationis tuæ. Et R. introiuit Hierosolymam. Et cum M. intrasset commota est vniuersa ciuitas dicens: Quis est hic? Populi autem dicebant. Hic est Iesus Propheta à Nazareth Galilææ. Et intrauit Iesus in templum Dei, & eiciebat omnes vendentes & ementes in illo L. de templo M. & mensas nummulariorum & cathedras vendentium columbas euertit, & non R. sinebat vt quisque transferret vas per templum. Et docebat eos dicens. Nonne R. M. scriptum est. Domus mea domus orationis vocabitur cunctis R. gentibus? Vos M. autem R. fecistis eam speluncam latronum. Et accesserunt M. ad eum cæci & claudi in templo & sanauit eos. Videtes autem principes Sacerdotum mirabilia quæ fecit, & pueros clamantes in templo & dicentes : Osanna filio Dauid, indignati sunt & dixerunt ei : Audis quid isti dicunt? Iesus autem dixit eis. Vtique nunquam legistis? Ex ore infantium Deus & lactentium perfecisti laudem. Et L. erat quotidie docens in templo. Principes autem Sacerdotum & Scribæ & principes plebis quærebant illum perdere & non inueniebant quid facerent ei. Omnis enim populus suspensus erat audiens illum.

De Gentibus quærentibus videre Iesum & de predicatione eius. I. 12. Et egressu eius in Bethaniam.
M. 21. R. 11. Cap. 117.

ERANT I. autem gentiles quidam ex his qui ascenderant vt adoraret in die festo. Hi ergo accesserunt ad Philippum qui erat de Bethsaida Galilææ, & rogabant eum dicentes : Domine volumus Iesum videre. Venit Philippus & dixit Andreæ: Andreas rursus & Philippus dixerunt Iesu. Iesus autem respondit eis dicens: Venit hora vt clarificetur filius hominis. Amen amen dico vobis, nisi granum frumenti cadens in terram, mortuum fuerit, ipsum solum manet. Si autem mortuum fuerit, multum fructum affert. Qui amat animam suam, perdet eam, & qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam. Si quis mihi ministrat, me sequatur, & vbi ego sum, illic & minister meus erit. Si quis mihi ministrauerit, honorificabit eum pater meus qui est in cælis. Nunc anima mea turbata est & quid dicam? Pater saluifica me ex hac hora, sed propterea veni in hæc horam. Pater clarifica nomen tuum, aliàs filium tuum. Venit ergo vox de cælo, & clarificaui & iterum clarificabo. Turba ergo quæ stabat & au-

dierat, dicebat tonitruum factum esse, alij dicebant, Angelus ei locutus est. Respondit Iesus & dixit: Non propter me vox hæc venit, sed propter vos. Nunc iudicium est mundi, nunc princeps huius mundi eijcietur foras, & ego si exaltatus fuero à terra, omnia traham ad meipsum. Hoc autem dicebat significans quia morte erat moriturus. Respondit ei turba: Nos audimus ex lege quia Christus manet in æternum, & quomodo tu dicis oportet exaltari filium hominis? Quis est filius hominis? Dixit ergo eis Iesus. Adhuc modicum lumen in vobis est. Ambulare dum lucem habetis, vt non tenebræ vos comprehendant. Et qui ambulat in tenebris, nescit quo vadit. Dum lucem habetis credite in lucem, vt filij lucis sitis. Hæc locutus est Iesus, & abiit & abscondit se ab eis. Relictis M. illis & circumspæctis R. omnibus cum iam vespere esset hora exiit in Bethaniam cum duodecim foras M. extra ciuitatem, ibique mansit & docebat eos de regno Dei.

De ficulnea arefacta. M. 21. R. 11.
Cap. 118.

ET alia M. die R. cum exiret de Bethania mane M. reuertens in ciuitatem esuriit. Cumque R. vidisset à longè ficum secus M. viam habentem R. folia, venit ad eam M. si quid R. fortè in ea inueniret. Et cum venisset, nihil inuenit nisi folia, non enim erat tempus ficorum. Et respondens dixit illi? Nunquam M. ex te fructus nascatur in æternum. Non R. amplius in æternum ex te quisque fructus manducet. Et arefacta M. est continuò ficulnea. Et videntes discipuli ficum N. aridam factam à radicibus, mirati M. sunt dicentes: Quomodo continuò aruit? Et recordatus Petrus dixit ei. Rabbi. Ecce ficus cui maledixisti aruit. Respondens autem Iesus ait. Habete fidem Dei. Amen M. dico R. vobis, si habueritis fidem & non hæsitaueritis, non solum de ficulnea facietis, sed & si monti huic dixeritis: tolle te & iacta te in mare, ita fiet. Propterea R. dico vobis, omnia quæcunque orantes petitis, credite quia accipietis, & venient vobis. Et cum stabitis ad orandum, dimittite si quid habetis aduersus aliquem, vt & pater vester qui in cælis est dimittat vobis peccata vestra.

De questione baptismi Ioannis. M. 21. R. 11. L. 20.
Cap. 119.

ET M. cum venisset in templum, factum est vna dierum, docente illo populum in templo & euangelizante conuenerunt & accesserunt M. ad eum docentem principes Sacerdotum & Scribæ L. cum senioribus populi M. dicentes: In qua potestate hæc facis, & quis dedit tibi hanc potestatem vt ita R. facias? Dic L. nobis. Respondens M. Iesus R. dixit. L. Interrogo vos & ego vnum sermonem siquidem si dixeritis mihi, & ego vobis dicam in qua potestate hæc facio. Baptismus Ioannis vnde erat? de cælo an ex hominibus? Respondete R. mihi. At M. illi R. cogitabant L. intra se dicentes: Si dixerimus de cælo, dicet nobis, quare ergo non credidistis illi? Si autem dixerimus ex hominibus, timemus turbam. Omnes enim habent Ioannem sicut prophetam. Et respondentes Iesu dixerunt? Nescimus. Ait illis

Hæc fuit eiectione secundæ, licet historia scholastica videatur cum hac miscere primam de qua scribit I. 2. miscet historiam de Nicodemo.

Dicit Aug. quod tertia die mirati sunt, ita quod secunda die scilicet lune ficulnea fuit arefacta & non dominica, sicut aliquid dicunt. Et ly continuò, refertur ad diem præcedentem.

illis & ipse. Neque ego dico vobis in qua potestate hæc facio:

De duobus filiis quorum unus facit voluntatem patris.
Matth. 21. Cap. 120.

QUOD autem vobis videtur? Homo quidam habebat duos filios, & accedens ad primum dixit: Fili vade hodie operari in vineam meam. Ille autem respondens, Nolo. Postea autem poenitentia motus abiit. Accedens autem ad alterum dixit similiter. At ille respondens ait: Eo dominè, & non iuit. Quis ex duobus istis fecit voluntatem patris? Dicunt, Primus. Dicit eis Iesus. Amen dico vobis, quia publicani & meretrices præcedent vos in regnum Dei. Venit autem ad vos Ioannes in via iustitiæ & non credidistis ei: Publicani autem & meretrices crediderunt ei. Vos autem videntes nec poenitentiam habuistis postea vt crederitis ei.

De iudice iniquitatis & de Phariseo & Publicano.
Luc. 18. Cap. 121.

DICEBAT autem & parabolam ad illos, quoniam oportet semper orare & non deficere dicens: Iudex quidam erat in ciuitate quadam qui Deum non timebat, & hominem non reuerbatur. Vidua autem quædam erat in ciuitate illa, & veniebat ad eum dicens: Vindica me de aduersario meo, & nolebat per multum tempus. Post hæc autem dixit intra se: Et si Deum non timeo nec hominem, reuereor tamen quia molesta est mihi hæc vidua, vindicabo eam ne in nouissimo veniens sigillet me. Ait autem Dominus. Audite quid iudex iniquitatis dixit. Deus autem non facit vindictam electorum suorum clamantium ad se die ac nocte, & patientiam habebit in illis. Dico vobis quia cito faciet vindictam illorum. Veruntamen filius hominis veniens putas inueniet fidem super terram? Dixit autem & ad quosdam qui in se confidebant tanquam iusti, & aspernabantur ceteros, parabolam istam dicens. Duo homines ascenderunt in templum vt orarent, vnus Phariseus & alter Publicanus. Phariseus stans hæc apud se orabat. Deus gratias tibi ago, quia non sum sicut ceteri hominum, raptores, iniusti, publicani, adulteri, velut etiam hic publicanus. Ieiuno bis in sabbato, decimas de omnium quæ possideo. Et publicanus à longè stans, nolebat nec oculos ad cælum leuare, sed percutiebat pectus suum, dicens: Deus propicius esto mihi peccatori. Dico vobis, descendit hic iustificatus in domum suam ab illo, quia omnis qui se exaltat, humiliabitur, & qui se humiliat exaltabitur.

De parabola locata vinea agricolis. M. 21. R. 12.
Luca 20. Cap. 122.

ALIAM M. parabolam audite. Cæpit R. autem ad plebem dicere parabolam hanc: Homo M. quidam R. L. erat M. paterfamilias qui plantauit vineam, & R. sepem circumdedit ei, & fodit in ea torcular: lacum R. fodit & edificauit M. turrin, & locauit eam agricolis colonis L. & profectus est peregrè M. R. multis L. temporibus. Cum M. autem tempus fructuum appropinquasset in L. tempore vindemiæ, misit M. R. L. seruos suos ad agricolas cultores L. vt de fructu vineæ darent

Gersoni. Prima pars.

illi: & M. acciperent ab agricolis R. fructus M. eius. Et agricola apprehensis seruis eius alium cæciderunt & dimiserunt R. L. vacuum & inanem L. alium M. occiderunt, alium verò lapidauerunt: Iterum misit alios seruos plures prioribus, & fecerunt eis similiter, in capite R. cædentes L. vulnerauerunt R. & contumelijs affecerunt & addidit alterum mittere, qui & illum vulnerantes eiecerunt. Nouissimè M. autem adhuc R. habens vnum filium charissimum dixit L. dominus vineæ: Quid faciam? Mittam filium meum dilectum, & illum M. R. misit ad eos, nouissimè dicens, quia forte verebuntur L. filium meum, cum hunc viderint. Quem L. cum M. vidissent coloni, cogitauerunt intra se & dixerunt R. adinuicè: Hic M. est L. hæres R. venite occidamus eum & habebimus hæreditatem, vt L. nostra sit hæreditas. Et M. apprehensum R. L. eum eiecerunt extra vineam & occiderunt. Cum ergo venerit dominus vineæ, quid faciet agricolis illis? Veniet R. L. & perdet colonos. Malos M. malè perdet & vineam suam locabit alijs agricolis, qui reddent ei fructum temporibus suis. Quo L. audito dixerunt illi. Absit. Ille autem respiciens eos dixit: Quid ergo est hoc quod scriptum est R. nec M. scripturam hanc legistis, Lapidem quem reprobauerunt ædificantes, hic factus est in caput anguli. A Domino factum est istud & est mirabile in oculis nostris. Ideo M. dico vobis, quia auferetur à vobis regnum Dei, & dabitur genti facienti fructus L. eius. Omnis M. qui ceciderit super lapidem istum, cõquassabitur, super quem autem ceciderit, comminuet & conteret eum. Et cum audissent principes sacerdotum & Pharisei parabolas eius, & cognouerunt quod de ipsis diceret: Et querentes eum tenere, & L. mittere in illum manus, in illa hora timuerunt populum, quia M. sicut prophetam illum habebant, & relicto eo abierunt.

De veste nuptiali. M. 22. Consonat. L. supra 14.
cum glossa 3. Cap. 123.

ET respondens Iesus dixit iterum in parabolis eis dicens: Simile factum est regnum cælorum homini regi qui fecit nuptias filio suo. Et misit seruos suos vocare inuitatos ad nuptias, & nolebant venire. Iterum misit alios seruos dicens: Dicite inuitatis, ecce prandium meum parauit, tauri mei & altilia occisa & omnia parata, venite ad nuptias. Illi autem neglexerunt & abierunt alius in villam, alius ad negociationem suam. Reliqui verò tenuerunt seruos eius, & contumelia affectos occiderunt. Rex autem cum audisset iratus est, & missis exercitibus suis perdidit homicidas illos, & ciuitatem illorum succendit. Tunc ait seruis. Nuptiæ quidem paratæ sunt, sed qui inuitati erant, non fuerunt digni: Ite ergo ad exitus viarum, & quoscunque inuenitis vocate ad nuptias. Egressi serui eius in vias, congregauerunt omnes quos inueniunt malos & bonos, & impletæ sunt nuptiæ discumbentium. Intrauit autem rex vt videret discumbentes, & vidit ibi hominè non vestitum veste nuptiali, & ait illi: Amice, quomodo huc intrasti, non habens vestem nuptialem? At ille obmutuit. Tunc dixit rex ministris: Ligatis pedibus & manibus mittite eum in tenebras exteriores, ibi erit fletus & stridor.

D ij

Hoc est intelligendum dixisse Christum vel aliquis de Iudeis, illud autem quod sequitur, abijt dixerunt alij, vel ipsi omnes intellecta parabola Christi.

dentium. Multi enim sunt vocati, pauci verò electi.

*De tributo reddendo Cæsari. M. 22. R. 12. L. 20.
Cap. 124.*

TV N C M. abeuntes Pharisei consilium ini-
runt vt caperent eum in sermone, & L.
obseruantes miserunt insidiatores quosdam R. ex
Phariseis discipulos M. suos cum Herodianis L.
qui se iustos simularent, vt eum caperent in ver-
bo, & traderent principatui & potestati præsi-
dis. Qui R. venientes interrogauerunt L. illum
dicentes: Magister M. R. scimus quia verax es &
rectè L. dicis & doces, & non M. est tibi curæ de
aliquo, & R. non curas quemquam. Non M.
enim L. respicis aliàs recipis personam hominis,
neque R. vides in faciem: sed L. in veritate M.
viam Dei doces. Licet L. M. nobis R. dare tri-
butum Cæsari an non dabimus? R. Considerans
L. autem dolum illorum, sciens versutiam eor-
um, & cognita M. Iesus nequitia eorum ait.
Quid R. me tentatis hypocritæ? Ostendite mihi
numisma census. Afferte R. mihi denarium L.
vt videam. At M. illi R. obtulerunt ei denarium.
Et ait illis Iesus: Cuius M. est imago hæc & super-
scriptio eius? Cuius L. habet imaginem & super-
scriptionem? Et respondentes L. dixerunt ei:
Cæsaris. M. R. Tunc M. R. ait L. illis: Reddite
ergo quæ sunt Cæsaris Cæsari, & quæ sunt Dei
Deo, & L. non potuerunt reprehendere verbum
eius coram plebe. Et M. audientes mirati sunt
omnes R. super eo, & mirati L. sunt in responso
eius, & tacuerunt, & relicto eo R. abierunt.

*De muliere septemvira. M. 22. R. 12. L. 20.
Cap. 125.*

IN illo M. die accesserunt ad eum Saducæi
qui dicunt non esse resurrectionem, & inter-
rogauerunt eum dicentes: Magister Moyses dixit
& R. scripsit L. nobis. Vt R. si L. cuius M. fra-
ter mortuus fuerit dimiserit vxorem & filios non
reliquerit, vt M. frater R. eius L. ducat vxorem
illius & suscitaret semen fratri suo. Et erant ergo
apud nos septem fratres. Et primus vxore ducta
defunctus est sine L. filijs, non R. relicto semine,
& non M. habens semen reliquit vxorem fratri
suo. Similiter secundus accepit R. eam & mor-
tuus est sine L. filio, & nec R. iste reliquit semen,
& tertius similiter M. accepit L. eam vsque M.
ad septimum, & R. acceperunt eam septem &
non L. reliquerunt semen, & L. mortui sunt.
Nouissima M. R. omnium mortua est & mulier.
In resurrectione ergo eorum cuius erit vxor: si-
quidem septem habuerunt eam vxorem. Et re-
spondens Iesus ait illis. Nonne ideo erratis ne-
scientes scripturas neque virtutem Dei. Filij L.
huius seculi nubent & traduntur ad nuptias. Illi
verò qui digni habebuntur seculo illo & resurre-
ctione ex mortuis non nubent neque M. nubent-
ur R. neque L. ducunt vxores, neque enim ultra
mori poterunt. Equales M. R. enim angelis sunt,
& M. sunt angeli Dei in cælo, & L. filij sunt Dei
cum sint filij resurrectionis. Quia verò resurgent
mortui de R. mortuis M. quod resurgant & Moy-
ses L. ostendit secus rubum sicut dixit dominum
Deum Abraham, Deum Isaac & Deum Iacob.

A Nunquid R. legistis in libro Moyfi, quod M.
dictum est à Deo dicente vobis. Ego sum Deus
Abraham, Deus Isaac & Deus Iacob. Deus L. M.
autem R. non est mortuorum sed viuentium.
Omnes enim viuunt ei. Vos R. ergo multum er-
ratis. Et M. audientes turbæ mirabantur in do-
ctrina eius. Respondentes R. autem quidam scri-
barum dixerunt. Magister, bene dixisti & L. am-
plius non audebant eum quicquam interrogare.

*De dilectione Christi ex toto corde. M. 22. R. 12.
de quo & L. 10. Cap. 126.*

PH A R I S Æ I M. autem audientes quod si-
lentium imposuit Saducæis conuenerunt in
vnum. Et accessit R. vnus de Scribis legis M. do-
ctor qui R. audierat illos conquærentes, & videns
quod bene illis responderit interrogauit tentans
M. eum. Magister quod est mandatum magnum
R. primum M. in lege M. omnium? Respondit
R. eis Iesus M. quod primum omnium manda-
tum est. Audi Israel dominus Deus tuus, Deus
vnus est. Et diliges dominum Deum tuum ex
toto corde tuo, & ex tota anima tua, & ex tota
mente tua, & ex tota virtute tua, hoc M. est R.
primum & maximum mandatum. Secundum si-
mile est huic, Diliges proximum tuum sicut te-
ipsum, maius R. horum aliud madatum non est.
In his M. duobus mandatis tota lex pendet &
prophetæ. Et R. ait illi scriba: Magister, bene in
veritate dixisti, quia vnus est Deus, & non est alius
præter ipsum, & vt diligatur ex toto corde & ex
tota mente, & ex toto intellectu, & ex tota anima
& ex tota fortitudine, & diligere proximum tan-
quam seipsum maius est omnibus holocaustoma-
tibz & sacrificijs. Iesus autem videns quod fa-
pienter respondisset ait illi. Non longè es à regno
Dei.

*De quadam interrogatione Phariseorum. L. 17. Et alia
interrogatione cuius est Christus filius. M. 22.
R. 12. L. 20. Cap. 127.*

INTERROGATVS L. autem à Phariseis quādo
venit regnum Dei? Et respondite eis & dixit:
E Non venit regnum cum obscuracione, neque dic-
cent: Ecce hic aut ecce illic. Ecce enim regnum
Dei intra vos est. Congregatis M. autem Phariseis
interrogauit eos Iesus dicens: Quid vobis viderur
de Christo, cuius filius est? Dicunt ei, Dauid. Et R.
respondens Iesus dicebat docēs in templo. Quo-
modo ergo dicunt scripturæ Christum filium Da-
uid, cui ipse Dauid dicebat in Spiritu sancto. Dixit
dominus domino meo: sede à dextris meis: donec
ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum?
F Quomodo ergo Dauid in Spiritu, in L. libro Psal-
morum vocat M. eum dominum & R. vnde.
Quomodo L. est filius eius. Et nemo M. poterat
respondere ei verbum. Et R. multa turba libenter
eum audiebat, neque M. ausus fuit quicquam eum
amplius ex illa die interrogare.

*De doctrinis Phariseorum audiendis. M. 23. R. 12.
Luc. 20. Cap. 128.*

TV N C M. Iesus locutus est ad turbas & ad
discipulos suos, & dicebat eis in doctrina
sua. Super M. cathedram Moyfi sederunt Scribæ
& Pharisei. Omnia ergo quæcunque dixerint vobis,

bis, seruare & facite, secundum verò opera eorum nolite facere. Dicunt enim & non faciunt. Alligant autem onera graua & importabilia & imponunt in humeros hominum, digito autem suo nolunt ea mouere. Omnia verò opera sua faciunt vt videantur ab hominibus. Attendite L. & caute R. à scribis. Dilatant M. enim philacteria sua & magnificant fimbrias. Volunt L. R. in scholis ambulare, amant M. R. L. autem primos recubitus in cœnis & L. conuiujs, primas M. L. cathedras in Synagogis, & in primis cathedris sedere in Synagogis, & M. salutationes R. L. in foro qui R. L. deuorant domos viduarum sub obtentu R. prolux orationis simulantes L. longam orationem, hi accipiunt damnationem maiorem, & R. prolixius iudicium. Amant M. vocari Rabbi, vos autem nolite vocari Rabbi. Vnus est enim magister vester. Omnes autem vos fratres estis, & patrem nolite vobis vocare super terram L. vnus est enim pater vester qui in cœlis est. Non vocemini magistri, quia magister vester vnus est Christus. Qui maior est vestrum erit minister vester. Qui autem se exaltauerit, humiliabitur, & qui se humiliat, exaltabitur.

De v. multiplici. M. 23. L. 11. § 13.

Cap. 129.

Quâuis ista reponantur sub eo contextu dicta per euangelistas, potest tamen dici quod diuersis temporibus fuerunt prædicta.

VÆ M. vobis Scribæ & Pharisei hypocritæ qui clauditis regnum cœlorum ante homines, vos enim non intratis nec introeuntes sinitis intrare. Væ vobis Scribæ & Pharisei hypocritæ qui comeditis domos viduarum longa oratione orantes, propter hæc amplius accipietis iudicium. Væ vobis Scribæ & Pharisei hypocritæ, qui circuitis mare & aridam vt faciatis vnū profelitum, & cum fuerit factus, facitis eum filium gehennæ duplo quam vos. Væ vobis duces qui dicitis, quicumque iurauerit per templum, nihil est. Qui autem iurauerit in auro templi, debet, stulti & cæci, quid enim maius est aurum an templum quod sanctificat aurum? Et quicumque iurauerit in altari nihil est, qui autem iurauerit in dono quod est super illud debet. Cæci. Quid enim maius est, donum an altare quod sanctificat donum? qui ergo iurat in altari, iurat in eo & in omnibus quæ super illud sunt. Et qui iurat in templo, iurat in illo & in eo qui habitat in ipso. Et qui iurat in cœlo, iurat & in throno Dei & in eo qui sedet super eum. Væ M. vobis Scribæ L. & Pharisei hypocritæ qui decimatis mentam & anetum, rutam L. & cyminum M. & omne L. olus & relinquitis M. L. quæ grauiora sunt legis, iudicium & misericordiam & fidem & charitatem Dei. Hæc autem oportuit facere & illa non omittere. Duces M. cæci excolantes culicem, camelum autem glutientes. Væ L. vobis Pharisei qui diligitis primas cathedras in Synagogis & salutationes in foro. Væ vobis qui estis vt monumenta quæ non apparent, & homines ambulantes nesciunt. Respondens autem quidam ex legisperitis ait illi: Magister, hæc dicens etiam nobis contumeliam facis. At ille ait: Et vobis legisperitis væ qui oneratis homines oneribus quæ portare non possunt, & ipsi vno digito non tangitis sarcinas. Væ M. vobis Scribæ & Pharisei hypocritæ, qui mundatis quod de foris est calicis & parapsidis, intus autem pleni estis rapina Gerfon. Prima pars.

& immunditia. Phariseæ cæce munda prius quod intus est calicis & parapsidis, vt fiat illud quod de foris est mundum. Væ vobis Scribæ & Pharisei hypocritæ, qui similes estis sepulchris dealbatis, quæ foris apparent hominibus speciosa, intus autem sunt plena ossibus mortuorum & omni spurcitia. Sic & vos quidem à foris apparetis hominibus iusti, intus autem pleni estis hypocrisis & iniquitate. Væ M. vobis L. Scribæ & Pharisei hypocritæ qui ædificatis sepulchra prophetarum, patres L. autem vestri occiderunt illos, & ornatis M. monumenta iustorum. Et dicitis, si fuissetis in diebus patrum nostrorum, non essemus socij eorum in sanguine prophetarum. Itaque testimonio estis vobismetipsis, & L. profecto testificamini quod consentitis operibus patrum vestrorum, quia M. filij eorum estis qui prophetas occiderunt, quoniam quidem L. ipsi eos occiderunt. Vos autem ædificatis eorum sepulchra, & M. vos implete mensuram patrum vestrorum. Serpentes genimina viperarum quomodo fugietis à iudicio gehennæ? propterea L. & sapientia Dei dixit. **E**cce M. ego L. mitto ad vos Prophetas & Apostolos L. & sapientes M. & scribas & M. ex illis L. occidetis & crucifigetis, & ex eis flagellabitis in synagogis vestris, & persequimini de ciuitate in ciuitatem vt veniat super vos & inquiratur L. omnis M. sanguis iustus, sanguis L. omnium prophetarum qui effusus est super M. terram à constitutione L. mundi, à generatione ista à sanguine vel iusti vsque ad sanguinem Zachariæ filij M. Barachiz quem occidistis, & L. perijt inter templum & ædem R. & altare. Ita dico vobis requiratur ab hac generatione. Amen M. dico vobis venient hæc omnia super generationem istam. Væ vobis legisperitis qui tulistis clauem scientiæ & ipsi non introistis, & eos qui introibant prohibuistis. Cum hæc ad illos diceret, cœperunt Pharisei & legisperiti grauer inistere & os eius opprimere de multis, insidiantes ei, & quærentes aliquid capere ex ore eius vt accusarent eum. Hierusalem M. Hierusalem L. xij. quæ occidis prophetas, & lapidas eos qui ad te missi sunt. **E**tiens volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas suas, & auis L. nidum suum sub pennis, & M. noluisti L. Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta. Dico enim vobis, non me videbitis amodo donec venit L. M. hora cum dicitis. Benedictus qui venit in nomine domini.

De vidua duo minuta offerente. R. 11. L. 11.

Cap. 130.

ET R. sedens Iesus contra Gazophilacium aspiciebat eos qui mittebant munera sua in Gazophilacium. quomodo R. turba iactabat æs, & multi diuites iactabant multa. Cum venisset autem vna vidua pauper, misit duo minuta quod est quadrans. Vidit L. autem Iesus pauperculam illam viduam mittentem æra duo minuta. Et conuocatis R. discipulis suis ait illis: Amen verè L. dico vobis, quoniam R. L. vidua hæc pauper plus omnibus misit qui miserunt in gazophilaciū. Omnes enim ex eo quod abundat illis miserunt in munera Dei: Hæc autem ex eo quod illi deest, **D** iij

& R. de penuria sua omnia quæ habuit misit totum victum suum.

De edificio templi & comminatione euerfionis Hierusalem. M. 24. R. 13. Luc. 21.

Cap. 131.

ET egressus M. Iesus de templo ibat. Et R. cum egrederetur, accesserunt M. discipuli eius, ut ostenderent ei ædificationem templi. Et quibusdam L. dicentibus de templo quod bonis lapidibus & donis ornatum esset. Ait R. illi vnus ex discipulis suis. Magister aspice quales lapides & quales structura. Ipse M. autem respondens ait illis: Videte hæc omnia, & R. magnas ædificationes. Amen M. dico R. L. vobis, venient L. dies in quibus non M. relinquetur R. L. hic lapis super lapidem qui non destruetur. Sedente M. R. autem eo super montem Oliueti contra templum, accesserunt M. ad eum discipuli eius secretò, & R. interrogabant eum separatim Petrus & Iacobus & Andreas & Ioannes dicentes: M. Dic nobis præceptor L. quando hæc erunt, & R. hæc fient. M. quod R. L. signum aduentus tui & consummationis seculi? & R. quod signum L. cum hæc fieri incipient & consummari? R. Et M. respondens R. L. Iesus dixit: Videte ne quis vos seducat, multi venient in nomine meo dicentes: Ego sum Christus, & multos seducunt & L. tempus appropinquabit. Nolite ergo ire post illos. Audituri M. enim estis prælia & opiniones præliorum. Cum autem R. L. audieritis prælia & seditiones, nolite terri. Videte M. ne turbemini, oportet M. R. enim primum hæc fieri, sed nondum statim finis. Tunc dicebat illis. Surge gens contra gentem, & regnum aduersus regnum, & terræ motus magni erunt per loca & pestilentia & fames, terroresque de cælo, & signa magna erunt. Hæc M. autem R. omnia initia sunt dolorum. Videte R. autem vosmetipsos. Sed L. ante hæc omnia iniicient vobis manus suas & persequentur, tunc M. tradent vos in tribulationem, & occident vos. Tradent R. L. enim vos in concilijs & synagogis suis vapulabitis, & ante reges & præfides stabitis propter me, propter L. **E**nomen meum. Contingit autem vobis in testimonium illis R. & eritis M. odio omnibus gentibus propter nomen meum. Et tunc scandalizabuntur multi: & inuicem tradent & odio habebunt inuicem. Et multi pseudoprophetae surgent & seducunt multos, & quoniam abundabit iniquitas, refrigescet charitas multorum, qui autem perseverauerit vsque in finem, hic saluus erit. Et prædicabitur hoc euangelium regni in vniuerso mundo, & in omnes gentes, primum oportet prædicari euangelium in M. testimonium omnibus gentibus. Et tunc veniet consummatio. Et R. cum duxerint vos tradentes, ponite L. in cordibus vestris non præmeditari, quemadmodum respondeatis. Nolite R. præcogitare quid loquamini, non enim vos estis loquentes, sed Spiritus sanctus. Ego L. enim dabo vobis os & sapientiam, cui non poterunt resistere & contradicere omnes aduersarii vestri. Tradet R. autem fratrem in mortem, & pater filium, & consurgent filij in parentes, & morte eos afficient. Trademini L. enim à parentibus & fratribus & amicis & cognatis, & eritis

Hoc videtur tangere pœnas peccatorum novissimorum temporum.

L. R. odio omnibus hominibus propter nomen meum, & L. capillus de capite vestro non peribit. Quia R. autem sustinuerit vsque in fidem, hic saluus erit. In patientia L. vestra possidebitis animas vestras. Cum M. ergo R. videritis abominationem desolationis quæ dicta est à Daniele propheta stantem in loco sancto, vbi R. non debet, qui M. R. legit intelligat. Cum L. autem videritis circumdari ab exercitu Hierusalem, tunc scitote quia appropinquabit desolatio eius. Tunc M. R. qui L. in Iudæa sunt, fugiant ad montes, & qui R. in tecto, non descendant aliquid tollere de domo sua, & qui in agro, non reuertatur tollere tunicam suam, & L. qui in medio eius sunt, discedat, & qui in regionibus, non intrent in eam, quia dies ultionum hi sunt, ut impleatur omnia quæ scripta sunt. Væ autem M. R. L. prægnantibus & nutrientibus in illis diebus. Orate M. R. ne fiat fuga vestra hyeme vel sabbato. Erit enim præstura magna super terram, & ira populo huic. Et cadent in ore gladij & captiui ducentur in omnes gentes, & Hierusalem calcabitur à gentibus donec impleantur tempora nationum.

Designis iudicij. M. 24. R. 13. L. 17. & 21.

Actuum 12.

Cap. 132.

ET L. ait ad discipulos suos. Veniet tempus quando desiderabitis videre vnum diem filij hominis, & non videbitis. Erit M. enim tunc tribulatio magna. Erunt L. autem dies illi tribulationis, & tales quales non fuerunt ab initio creaturæ quam condidit Deus vsque nunc neque fient. Et nisi abbreviasset dominus dies illos, non fuisset salua omnis caro, sed propter electos quos elegit dominus, abbreviabit dies. Et dicent vobis. Ecce hic, ecce illic. Tunc M. si R. quis vobis dixerit. Ecce hic est Christus aut illic, nolite credere, nolite R. ire neque sectemini. Surgent M. R. enim pseudochristi & pseudoprophetae, & dabunt signa magna & prodigia & portenta R. ad seducendos si fieri potest etiam electos, ita M. ut in errorem ducantur si fieri potest etiam electi. Ego prædixi vobis omnia, vos ergo videte. Si ergo M. dixerunt vobis. Ecce in deserto est, nolite exire. Ecce in penetralibus, nolite credere. Nam L. sicut fulgur exit M. ab Oriente coruscans L. de sub cælo in ea quæ sub cælo sunt fulget & apparet M. vsque in Occidentem, ita L. erit filius hominis & aduentus M. in die L. sua. Vbicumque M. fuerit corpus, illuc congregabuntur & Aquilæ. Primum L. oportet illum multa pati & reprobari à generatione hac. Statim M. R. autem post tribulationem dierum illorum sol obscurabitur, & luna non dabit lumen suum, & stellæ cadent de cælo. Et erunt L. xxj. signa in sole & luna & stellis, & in terris pressura gentium præ confusione sonitus maris & fluctu, arecentibus hominibus præ timore & expectatione quæ superuenient vniuerso orbi. Et M. virtutes L. cælorum, & R. quæ sub cælo sunt mouebuntur. M. R. L. Et tunc M. apparebit signum filij hominis in cælo, & M. tunc R. L. plangent se omnes tribus terræ. Et tunc videbunt filium hominis venientem in nube cum potestate magna R. L. & gloria R. & maiestate L. M. & mittet M. R. angelos cum tuba & voce magna, & congregabunt electos à quatuor

Possunt hæc intelligi dicta diversis vicibus licet sonent.

quatuor ventis à summis cœlorum vsque ad terminos eorum, à R. summo terræ vsque ad summū A
cœli. Ab M. arbore R. fici discite parabolam. Cū iam ramus eius tener fuerit & folia nata, cognoscitis R. quia in proximo sit æstas. His. L. autem fieri incipientibus, respicite & leuate capita vestra, quoniam appropinquat redemptio vestra. Et dixit illis similitudinem. Videte ficulneam & omnes arbores, cum producant iam ex se fructū, scitote quia propè est æstas. Ita M. & L. vos R. cum videritis hæc fieri, scitote quia propè M. est & in ianuis & ostijs. R. regnum; L. Dei. Amen. L. M. R. dico vobis, quoniam non transibit generatio hæc donec omnia fiant. Cœlū & terra transibunt, verba autem mea non transibunt. Attendite L. autem vobis, ne forte grauentur corda vestra crapula & ebrietate & curis huius vitæ, & superueniat super vos repentina dies illa. Tanquam enim laqueus superuenient in omnes qui sedent super faciem omnis terræ. De M. die autem R. & hora illa nemo scit, neque Angeli cœlorum neque R. filius, nisi solus pater: Si cur autem L. 17. fuit in diebus Noë: ita erit in diebus aduentus M. filij hominis. Sicut enim erant ante diluuium comedentes & bibentes, nubentes & nuptui tradentes, edebant & bibebant & vxores ducebant, & dabat ad nuptias vsque ad eum diem in quo intrauit in Arcam Noë, & non cognouerunt donec venit diluuium & tulit & perdidit L. omnes M. ita erit aduentus filij hominis. Similiter L. sicut factum est in diebus Loth, edebant & bibebant, emebant & vendebant, plantabant & ædificabant. Qua die autem exiuit Loth à Sodomis, pluit Dominus ignem & sulphur de cœlo & omnes perdidit secundum hoc erit qua die filius hominis reuelabitur. In die illa qui fuerit in lecto & vasa eius in domo ne descendat tollere illa. Et qui in agro similiter nō redeat retro; Memores estote vxoris Loth. Quicumque quæsierit animam suam saluam facere, perdet eam: Et quicumque perdidit eam, viuificabit illam. Dico L. vobis M. In illa nocte erunt duo in lecto, vnus assumetur & alter relinquetur. Duo erunt molentes in vnum in L. mola; vna assumetur & altera relinquetur. Duo in agro: vnus assumetur & alter relinquetur. Respondentes dicunt illi: Vbi Domine? Qui dixit illis: Vbi cūque fuerit corpus, illic congregabuntur & aquilæ. Vigilate L. 21. itaque omni tempore orantes, vt digni habeamini fugere omnia ista quæ futura sūt & stare ante filium hominis.

*De vigilia & oratione M. 24. R. 13. Luca. 12.
Cap. 133.*

V I D E T E R. vigilate & orate, nescitis enim quando tempus sit. Sicut enim homo qui peregre profectus reliquit domum suam, & dedit seruis suis potestatem cuiuscunque operis, & ianitori præcepit vt vigilaret. Vigilate ergo nescitis enim quando Dominus domus veniat, serò, an media nocte, an galli cantu, an mane, ne cum venerit repente inueniat vos dormientes. Quod autem vobis dico omnibus dico, vigilate: Sint L. lumbi vestri præcincti, & lucernæ ardentes in manibus vestris. Et vos similes hominibus expectantibus dominum suū quando reuertatur à nuptijs, vt cum venerit & pulsauerit, confestim aperiat ei.

Gerson. Prima pars.

Beati sunt serui illi quos cum venerit Dominus inuenerit vigilantes. Amen dico vobis, quod præcinget se, & faciet illos discumbere, & transiens ministrabit illis. Et si venerit in secunda vigilia, & si in tertia vigilia venerit & ita inuenerit, beati sūt serui illi. Vigilate M. ergo, quia nescitis qua hora Dominus vester venturus sit. Hoc M. autem L. scitote, quoniam si sciret paterfamilias qua hora fur veniret, vigilaret vtique & non sineret perfordi domum suam. Et vos estote parati quia qua hora non putatis filius hominis veniet. Ait L. autē ei Petrus: Domine ad nos dicis hanc parabolam an ad omnes? Dixit autem Dominus: Quis putas est fidelis dispensator & prudens, quem constituit Dominus super familiam suam, vt det illis cibum in tempore, in tempore L. tritici mensuram? Beatus L. M. ille seruus quem cum venerit Dominus, inuenerit sit facientem. Amen M. L. dico M. vobis, super omnia bona quæ possidet constituet eū. Si M. autem L. dixerit malè ille seruus in corde suo, moram facit Dominus meus venire, & cœperit percutere conseruos suos puteros L. & ancillas, & edere & inebriari: manducet autem & bibat cū ebriosis. Veniet L. M. Dominus serui illius in die qua non sperat, & hora qua nescit: & diuidet eū, partemque eius cum infidelibus hypocritis M. ponet. Ibi erit fletus & stridor dentium: Ille L. autem seruus qui cognouit voluntatem Domini sui, & non se præparauit & non fecit secundum voluntatem eius, plagis vapulabit multis. Qui autem non cognouit & fecit digna, plagis vapulabit paucis. Omni autem cui multum datum est, multum quæretur ab eo; & cui cōmendauerunt multum, plus petent ab eo: Ignem veni mittere in terram, & quid volo nisi vt accendatur. Baptismo habeo baptizari, & quomodo coartor vsque dum perficiatur: Putatis quia pacem veni dare in terram, non dico vobis sed separationem. Erunt ex hoc quinque in vna domo diuisi, tres in duos, & duo in tres: Diuidetur pater in filium, & filius in patrem suum. Et mater in filiam, & filia in matrem. Socrus in nurum suam & nurus in socrum suam:

*De decem virginibus & de decem talentis; &
de modo iudicij. M. 25.*

Cap. 24.

T V N c simile est regnum cœlorū decem virginibus quæ accipientes lampades suas exierunt obuiam sponso & sponsæ. Quinque autem ex eis erant fatuæ & quinque prudentes. Sed quinque fatuæ acceptis lampadibus non sumplerunt oleum secum. Prudentes verò acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus. Morā autem faciente sponso, dormitauerunt omnes & dormierunt: Media autem nocte clamor factus est: Ecce sponsus venit, exite obuiam ei. Tunc surrexerunt omnes virginibus illæ, & ornauerunt lampades suas: Fatuæ autem sapientibus dixerunt: Date nobis de oleo vestro, quia lampades nostræ extinguuntur. Responderunt prudentes dicentes: Ne forte non sufficiat nobis & vobis, ite potius ad vendentes, & emitte vobis. Dum autem irent emere, venit sponsus, & quæ paratæ erant intrauerunt cum eo ad nuptias, & clausa est ianua. Nouissime verò veniunt & reliquæ virginibus dicentes: Domine Do-

D iij

Possunt hæc
intelligi
posita per
rememora-
tionem.

mine aperi nobis. At ille respondens ait: Amen dico vobis, nescio vos. Vigilate itaque quia nescitis diem neque horam. Sicut enim homo peregre proficiscens vocauit seruos suos, & tradidit illis bona sua, & vni dedit quinque talenta, alij duo, alij verò vnum, unicuique secundum propriam virtutem, & profectus est statim. Abijt autē qui quinque talenta acceperat, & operatus est in eis, & lucratus est alia quinque. Similiter & qui duo acceperat, lucratus est alia duo. Qui autem vnum acceperat, abijt & fodit in terram pecuniam Domini sui. Post multum verò temporis venit Dominus, seruorum illorum, & posuit rationem cum illis. Et accedens qui quinque talenta acceperat, obtulit alia quinque talēta dicens. Domine quinque talenta tradidisti mihi: ecce alia quinque talēta superlucratus sum. Ait illi Dominus eius: Euge serue bone & fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam. Intra in gaudium Domini tui. Accessit autem & qui duo talenta acceperat & ait: Domine duo talenta tradidisti mihi, ecce alia duo superlucratus sum. Ait illi Dominus eius: Euge serue bone & fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam, intra in gaudium Domini tui. Accedens autem & qui vnum talentum acceperat, ait: Domine scio quia durus es, metis vbi non seminasti, & congregas vbi non sparsisti. Et timens abijt & abscondit talentum tuum in terram. Ecce habens quod tuū est. Respondens autem Dominus eius, dixit ei. Serue male & piger, sciebas quia meto vbi non semino, & congrego vbi non sparsi, oportuit ergo te pecuniam meam committere nummularijs, & veniens ego accepissem vtiue quod meum est cū vsura. Tollite igitur ab eo talētum, & date ei qui habet decem talenta. Omni enim habenti dabitur & abundabit, ei autem qui non habet, & quod videtur habere auferetur ab eo: Et inutilem seruum eiijcite in tenebras exteriores, illic erit fletus & stridor dentium. Cum autem venerit filius hominis in maiestate sua & omnes angeli eius cum eo: tūc sedebit super sedem maiestatis suæ, & congregabuntur ante eum omnes gentes, & separabit eos ab inuicem sicut pastor segregat oues ab hædis, & statuet oues quidem à dextris, hædos autem à sinistris. Tunc dicet rex his qui à dextris eius erūt: Venite benedicti patris mei, possidete paratū vobis regnum à constitutione mundi. Esuriui enim & dedistis mihi manducare, sitiui & dedistis mihi bibere, hospes eram & collegistis me. Nudus erā & cooperuistis me, infirmus eram & visitastis me. In carcere eram & venistis ad me. Tunc respondebunt ei iusti dicentes: Domine quando te vidimus esurientem & pauius, sitientem & dedimus tibi potum? Quando autem te vidimus hospitem & collegimus, aut nudum & cooperimus te? Aut quando te vidimus infirmum, aut in carcere & venimus ad te? Et respondens rex dicet illis: Amē dico vobis, quamdiu fecistis vni de his fratribus meis minimis, mihi fecistis: Tunc dicet & his qui à sinistris eius erunt: Discedite à me maledicti in ignem æternum, qui paratus est diabolo & Angelis eius. Esuriui enim & non dedistis mihi manducare, sitiui & non dedistis mihi potum, hospes erā & non collegistis me, nudus & nō operuistis me, infirmus & in carcere, & non visitastis me. Tunc

respondebunt ei & ipsi dicentes: Domine, quando vidimus te esurientem aut sitientem, aut hospitem, aut nudum, aut infirmum, aut in carcere, & non ministrauimus tibi? Tunc respondebit illis, dicens: Amen dico vobis, quamdiu non fecistis vni de minoribus his, nec mihi fecistis. Et ibunt hi in supplicium æternum, iusti autem in vitam æternam.

De modo Christi in docendo Lu. 21. & de obssinatione Iudeorum. Ioan. 12.

Cap. 135.

ET L. autem in diebus docens in templo, noctibus verò exiens morabatur in monte qui vocatur oliueti. Et omnis populus mane ibat ad eum venire in templo audire illum. Cum I. autē tanta signa fecisset coram illis non credebant in eum, vt sermo Esaię compleretur quem dixit: Domine quis credidit auditui nostro, & brachiū Domini cui reuelatum est? Propterea non poterant credere, quia iterum dixit Esaię: Et excæcauit oculos eorum, & indurauit cor eorum vt non videāt oculis & intelligant corde, & conuertantur & sanem eos. Hoc dixit Esaias quando vidit gloriam eius & locutus est de eo. Verumtamen ex principibus multi crediderunt in eum: sed propter Pharisæos non confitebantur, vt de Synagoga nō eijcerentur. Dilexerunt enim gloriam hominū magis quā gloriam Dei. Iesus autem clamauit & dixit: Qui credit in me, non credit in me, sed in eum qui misit me. Ego lux in mundum veni, vt omnis qui credit in me, in tenebris non maneat, & si quis audierit verba mea & custodierit, ego non iudico eum. Non enim veni vt iudicem mundum, sed vt saluum faciam mundum. Qui spernit me & non accipit verba mea, habet qui iudicet eum. Sermo quem locutus sum, ille iudicabit eum in nouissimo die, quia ego ex meipso non sum locutus, sed qui misit me pater, ipse mihi mādatum dedit quid dicam & quid loquar. Ego scio quia mandatum eius vita æterna est. Quæ ergo ego loquor sicut dixit mihi pater sic loquor.

Et potest hoc intelligi positum hic per rememoratio nem quādo sequitur ad ea quę Christus dixit ante sex dies paschæ.

De festo azymorum appropinquante. M. 26.

R. 14. L. 22. 10. 13.

Cap. 136.

APPROPINQVABAT L. autem dies festus azymorum qui dicitur pascha. Erat R. autem pascha & azyma post biduum. Et M. factum est cum consummasset Iesus sermones hos omnes dixit discipulis suis: Scitis quia post biduum pascha fiet, & filius hominis tradetur vt crucifigatur. Tūc congregati sunt principes sacerdotum & seniores in atrium principis sacerdotum qui dicitur Caiaphas, & consilium fecerunt. Et R. quærebant L. summi Sacerdotes & Scribæ, quomodo eum dolo tenerent & occiderent, timebant L. verò plebem. Dicebant M. R. autem, non in die festo, ne forte tumultus fieret in populo. Intrauit L. autē Sathanas in Iudam qui cognominatur Iscarioth, vnum de duodecim. Tunc M. abijt R. L. vnus de duodecim ad principes sacerdotum & summos. R. sacerdotes, vt proderet eum illis. Et L. locutus est cum principibus sacerdotum & magistratibus quemadmodum illum traderet illis, & ait M. illis: Quid vultis mihi dare, & ego vobis eum tradam?

Hæc est dies mercurij ante diem venetis sanctæ.

dam? Qui R. L. audientes gauisi sunt, & promiserunt & pacti L. sunt pecuniam illi dare. At illi constituerunt ei triginta argenteos, & spopondit, & M. exinde R. L. quærebat oportunitatem ut eum opportunè R. traderet sine L. turbis. Ante I. diem festum paschæ, sciens Iesus quia venit hora eius ut transeat ex hoc mundo ad patrem, cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos.

TERTIA PARS PRINCIPALIS HVIVS CONTEXTVS de egressu Passionis & Resurrectionis Christi.

De missione Petri & Iohannis prima die azymorum, quam Ioan. vocat ante festum Pascha. M. 26. R. 14. L. 22. I. xij. Cap. 137.

P R I M A M. R. autem die azymorum, quâdo R. pascha immolabatur, in qua L. necesse erat pascha occidi: Accesserunt M. discipuli ad Iesum, & dicunt M. R. ei: Quo vis eamus & paremus tibi ut manduces pascha? Et mittit ex discipulis suis Petrum L. & Iohannem di. Euntes parate nobis pascha ut manducemus. At illi dixerunt: Vbi vis paremus? Et dixit ad eos: Ite M. in ciuitatē R. ad quēdam M. Ecce L. introeuntibus vobis in ciuitatē, occurret vobis homo amphoram aquæ portans, sequimini eum in domum in quam intrat, & dicitis patrifamilias domus: Dicit tibi magister: Tēpus M. meum propè est, apud te facio pascha, vbi R. est refectio mea? Vbi L. est diuerſorium? vbi L. R. pascha cum discipulis meis manducem? Et ipse ostendet cœnaculum magnum stratum, & ibi parate. Et R. abierunt discipuli eius, & venerunt in ciuitatem. Euntes L. R. autem, inuenerunt sicut dixit illis Iesus, & parauerunt pascha. Vespere R. autem facta venit cum duodecim, & L. cum facta esset hora, discubuit, & duodecim apostoli cum eo.

De ablutione pedum. Ioan. 13.

Cap. 138.

E T cœna facta, cum diabolus iam misisset in cor ut traderet eū Iudas Simonis Iscariothis, sciens quia omnia dedit ei pater in manus, & quia à Deo exiuit & ad Deum vadit. Surgit à cœna & ponit vestimenta sua, & cum accepisset linteum, præcinxit se. Deinde misit aquam in peluim, & cœpit lauare pedes discipulorum suorum, & extergere linteo quo erat præcinctus. Venit ergo ad Simonem Petrum, & dicit ei Petrus: Domine, tu mihi lauas pedes? Respondit Iesus & dixit ei: Quid ego facio tu nescis modò, scies autē postea. Dicit ei Petrus: Non lauabis mihi pedes in æternum. Respondit ei Iesus: Si non lauero te, non habebis partem mecum. Dicit ei Simon Petrus. Non tantum pedes, sed & manus & caput. Dicit ei Iesus: Qui lotus est, non indiget nisi ut pedes lauet, sed est mundus totus, & vos mundi estis, sed non omnes. Sciebat namque quisnam esset qui traderet eum, propterea dixit, non estis mudi om-

nes. Postquam ergo lauit pedes eorum, accepit vestimenta sua, & cum recubuiſſet iterū dixit eis. Scitis quid fecerim vobis? Vos vocatis me magister & Domine, & bene dicitis. Sum etenim. Si ergo ego laui pedes vestros dominus & magister, & vos debetis alter alterius lauare pedes. Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita & vos faciatis. Amen amen dico vobis, non est seruus maior domino suo, neque apostolus maior eo qui misit illum. Si hoc scitis, beati eritis si feceritis ea.

De sacramenti institutione. M. 26. R. 14. L. 22. Cap. 139.

E T M. discumbentibus R. eis & manducantibus, ait Iesus: Desiderio L. desideravi hoc pascha manducare vobiscum antequam patiar. Dico enim vobis, quia ex hoc non manducabo illud, donec impleatur in regno Dei. Cœnatibus M. autem illis, accepit Iesus panem, gratias L. egit & benedixit M. & fregit M. L. deditque discipulis suis & ait: Accipite M. & comedite, hoc M. est L. corpus R. meum quod pro vobis tradetur, hoc facite in meam commemorationem. Similiter & calicem postquā cœnauit accipiens M. gratias egit, & dedit illis dicens: Accipite L. & diuidite inter vos & bibite M. ex hoc omnes. Hic est sanguis meus noui testamenti. Hic L. est calix noui testamenti in meo sanguine L. qui pro vobis & M. pro multis effundetur in remissionem peccatorum. Dico autem vobis, quia non bibam amodo de hoc genimine vitis usque in diem illum cū illud bibam nouum vobiscum in regno patris mei Dei. L. Et biberunt ex eo omnes.

De predicatione negationis Petri, & questione discipulorum M. 26. R. 14. L. 22. I. 13.

Cap. 140.

T V N C M. L. dixit illis Iesus: Omnes vos scādalū patiemini in me in ista nocte, quia scriptum est: Percutiam pastorem, & dispergentur oves gregis. Sed postquam surrexero, præcedam vos in Galilæam. Respondens autem Petrus ait illi: Et si omnes scandalizati fuerint in te, ego nunquam scandalizabor. Et M. ait illi Iesus: Priusquā R. Gallus bis vocem dederit ter me es negaturus. Amen M. dico tibi quia in hac nocte antequam gallus cantet, ter me es negaturus. At R. ille amplius loquebatur: Et M. si R. oportuerit me mori tecum te non negabo. Similiter & omnes discipuli dixerunt. Non I. de omnibus vobis dico. Ego scio quos elegerim, sed ut adimpleatur scriptura: Qui manducat panem meum, leuabit cōtra me calcaneum suum. Amodo dico vobis priusquam fiat, ut cum fuerit factum credatis quia ego sum. Amen amen dico vobis, qui accipit si quem misero, me accipit, qui autem me accipit, accipit eū qui me misit. Cum hoc dixisset Iesus, turbatus est spiritu, & protestatus est & dixit: Amē I. R. dico vobis quia vnus ex vobis me tradet qui R. manducat mecum. Aspicientes I. ergo ad inuicem discipuli hāsistantes de quo diceret. Et M. contristati R. valde cœperunt singuli dicere: Nunquid ego sum Domine? At ille respondens ait: Vnus R. ex duodecim qui M. intingit R. mecum manum in paropside M. in cantino R. hic me tradet. Filius qui-

Videtur intelligendū quod cœna agni fuerit alia cœna vel eadem discontinua per pedū lorionē, ut intelligitur per dictum Iohannis.

Intelligenda est tria negatio Petri velut vna negatio cōtinuata, quæ incœpit antequā gallus cantaret, & sic intelligunt euangelistæ trinam negationem factam antequā gallus cantaret, sed consummata enim ante secundum galli cantum: ut ponit Marcus, nec repugnat & Christus vtrūque dixerit nunc ut Marcus ponit de his nunc ut alij ad maiorem exag-

Hæc enim dies Iouis in cuius vespere fiebat cœna agni, & hæc vocatur prima dies azymorum.

Hic fuit cœna agni.

generationē.
Intelligen-
dum est q
Iohānes pro-
pinqu⁹ Iesu
inclinauit
faciem suā
ad faciē Ie-
su ipsum
familiariter
& silenter
interrogās,
cui Christ⁹
submissē
respondit.
Dixit hoc
permitterēdo
non iubēdo
nec seelus
aperiendo.

Hoc potest
intelligi e-
leuatē vel
depressē.

dem hominis vadit sicut scriptum est de illo. V² autem homini illi per quem filius hominis tra-
ditur. Bonum erat ei si natus non fuisset homo ille.
Respondens M. autem Iudas qui tradidit eum, di-
xit. Nunquid ego sum rabbi? Ait illi. Tu dixisti.
Erat I. ergo recumbens vnus ex discipulis eius in
sinu Iesu quem diligebat Iesus. Innuir ego huic
Simon Petrus & dixit ei: Quis est de quo dicit?
Itaque cum recubuisse ille super pectus Iesu, dicit
ei: Domine quis est? Respondit Iesus: Ille est cui
ego intinctum panem porrexero. Et eum intin-
xisset panem, dedit Iudæ Simoni Iscariothis. Et
post buccellam tunc introiuit in eum sathanas. Et
dicit ei Iesus: Quod facis fac titius. Hoc autē ne-
mo sciuit discumbentium ad quid dixerit ei. Qui-
dam enim putabant quia loculos habebat Iudas
quod dixisset ei Iesus: Eme ea quæ opus sunt no-
bis ad diem festum. Aut egenis vt aliquid daret.
Cum ergo accepisset ille, exiit continuū: Erat
autem nox. Cum ergo exisset, dixit Iesus: Nunc
clarificatus est filius hominis, & Deus clarificatus
est in eo, si Deus clarificatus est in eo, & Deus cla-
rificabit eum in semetipso, & continuo clarifica-
bit eum. Filioli, adhuc modicum vobiscum sum,
quæritis me, & sicut dixi Iudæis, quod ego vado
vos non potestis venire. Et vobis dico modo.
Mandatum nouum do vobis vt diligatis inuicem
sicut dilexi vos, vt & vos diligatis inuicem. In hoc
cognoscet omnes, quia mei estis discipuli, si de-
lectionem habueritis ad inuicem. Dicit ei Simon
Petrus, Domine quo vadis? Respondit Iesus: Quo
ego vado, non potes me sequi modō, sequeris au-
tem postea. Dicit ei Petrus. Quare non possum te
sequi modo? Animam meam pro te pono. Re-
spondit Iesus: Animam tuam pro me pones? Amē
amen dico tibi, non cantabit gallus donec ter me
neges. Et ipsi cœperunt quærere inter se, quis es-
set qui eum traditurus esset. Facta est autem & cō-
tentio inter eos quis eorum videretur esse maior.
Dixit autem eis: Reges gentium dominantur eor-
um, & qui potestatem habent super eos, benefici
vocantur. Vos autem non sic, sed qui maior est
in vobis fiat sicut minor & qui præcessor est, sicut
ministrator. Nam quis maior est, qui recumbit an
qui ministrat: nōne qui recumbit? Ego aut in me-
dio vestrum sum sicut qui ministrat: Vos autem
estis qui permansistis mecū in tentationibus meis.
Et ego dispono vobis sicut disposuit mihi pater
meus regnum, vt edatis & bibatis super mensam
meam in regno meo, vt sedeat super thronos iu-
dicantes, 12. tribus Israël. Ait autem Dominus Si-
moni: Simon, ecce sathan expetiuir vos vt cribra-
ret sicut triticum: Ego autem rogavi pro te, vt nō
deficiat fides tua, & tu aliquando conuersus con-
firma fratres tuos. Qui dixit: Domine tecum pa-
ratus sum & in carcerem & in mortem ire. Et ille
dixit: Dico tibi Petre, non cantabit hodie gallus
donec ter abneges nosse me. Et dixit eis: Quando
misi vos sine sacco & pera & calciamentis,
nunquid aliquid defuit vobis? At illi dixerunt,
nihil. Dixit ergo eis sed nunc qui habet sacculū,
tollat, similiter & peram, sed qui non habet, ven-
dat tunicam suam & emat gladium. Dico enim
vobis, quoniam adhuc hoc quod scriptum est
oportet impleri in me, & cum iniustis deputa-
tus est. Etenim ea quæ sunt de me finem habent.

At illi dixerunt: Ecce duo gladij hic. At ille di-
xit eis: Satis est.

*De sermone Domini post cenam & continet mul-
tas rubricellas pro multitudine doctrina-
rum, vbi per satum de mysterio Tri-
nitatis. Ioan. 14. 15. 16. 17.*

Cap. 141.

ET ait discipulis suis: Non turbetur cor vest-
strum. Creditis in Deum & in me credite.
In domo patris mei mansiones multæ sunt. Si
quo minus dixissem vobis, quia vado parare vo-
bis locum, & si abiero & præparauero vobis
locum, iterum venio ad vos, & accipio vos ad
meipsum, vt vbi ego sum & vos sitis, & quo ego
vado sitis, & viam scitis. Dicit ei Thomas: Do-
mine nescimus quo vadis, & quomodo possumus
viam scire? Dicit ei Iesus: Ego sum via, ve-
ritas & vita: nemo venit ad patrem nisi per me.
Si cognouissetis me, & patrem meum vtique co-
gnouissetis, & amodo cognoscetis eum & vidi-
stis eum. Dicit ei Philippus: Domine, ostende
nobis patrem, & sufficit nobis. Dicit ei Iesus:
Tanto tempore vobiscum sum, & non cogno-
uistis me. Philippe qui videt me, videt & patrem
meum. Quomodo tu dicis, ostende nobis patrē.
Non credis quia ego in patre & pater in me est?
Verba quæ ego loquor vobis à meipso non lo-
quor, pater autem in me manens ipse facit opera.
Non creditis quia ego in patre & pater in me
est, alioquin propter opera ipsa credite. Amen
amen dico vobis: qui credit in me opera quæ ego
facio ipse faciet, & maiora horum faciet: quia e-
go ad patrem vado. Et quodcunque petieritis in
nomine meo hoc faciam, vt glorificetur pater in
filio, si quid petieritis in nomine meo, hoc fa-
ciam. Si diligitis me mandata mea seruare, & ego
rogabo patrem, & alium paracletum dabit vobis,
vt maneat vobiscum in æternum spiritum verita-
tis quem mundus non potest accipere, quia non
videt eum, nec scit eum. Vos autem cognoscetis
eum. Vos autem cognoscetis eum, quia apud vos
manebit & in vobis erit. Non relinquam vos or-
phanos, veniam ad vos. Adhuc modicū & mun-
dus me iam non videt. Vos autem videtis me,
quia ego viuo, & vos viuētis. In illo die vos co-
gnoscetis, quia ego in patre meo, & vos in me, &
ego in vobis. Qui habet mandata mea & seruat
ea, ille est qui diligit me, qui autem diligit me di-
ligetur à patre meo, & ego diligam eum, & ma-
nifestabo ei me ipsum: Dicit ei Iudas, nō ille Isca-
riothis: Domine quid factum est quia manifesta-
turus es te ipsum nobis & non mundo? Respon-
dit Iesus & dixit ei: Si quis diligit me, sermonem
meum seruabit, & pater meus diliget eum, & ad
eum veniemus, & mansionem apud eum facie-
mus. Qui non diligit me, sermones meos non
seruat. Et sermonem quem audistis non est meus,
sed eius qui misit me patris. Hæc locutus sum vo-
bis apud vos manens. Paracletus autem Spiritus-
sanctus quem mittet pater in nomine meo, ille
vos docebit omnia, & suggeret vobis omnia quæ-
cunque dixero vobis. Pacem relinquo vobis, pa-
cem meam do vobis, non quomodo mundus
dat, ego do vobis. Non turbetur cor vestrum ne-
que formidet. Audistis quia dixi vobis, vado &
venio

Prima ru-
bricella.

Secunda ru-
bricella.

Quæstio
Iudæ Apo-
stoli.
Tertia ru-
bricella.

Implendus
sermo Chri-
sti.

Quarta rubricella.
Secundum aliquos hic incipit capitulum 15. Ioan. non explicat euangelista quo iuerit Dominus & dixerit sequētia, quia nondū trāsierat torrentē Cedron. Nec erat hymn^{us} dictus, nisi velimus uti regula vel anticipatio nis vel rememorationis.

Præceptum dilectionis.
Quinta rubricella.

Sexta rubricella.

Septima rubricella.

venio ad vos. Si diligeretis me, gauderetis vtrique quia ad patrem vado, quia pater maior me est. Et nunc dixi vobis priusquam fiat, ut cum factū fuerit credatis. Iam non multa loquar vobiscum. Venit enim princeps mundi huius, & in me non habet quicquam, sed ut cognoscat mundus quia diligo patrem, & sicut mandatum dedit mihi pater, sic facio. Surgite eamus hinc. Ego sum vitis vera, & pater meus agricola est. Omnem palmitem in me non ferentem fructum tollet eum, & omnem qui fert fructum purgabit eum, ut fructum plus afferat. Iam vos mundi estis propter sermonem quē locutus sum vobis, manete in me & ego in vobis. Sicut palmes non potest ferre fructum à semetipso nisi manserit in vite, sic nec vos nisi in me manseritis. Ego Ioan. 15. sum vitis, & vos palmites, qui manet in me & ego in eo, hic fert fructum multū, quia sine me nihil potestis facere. Si quis in me nō manserit, mittetur foras sicut palmes & ardescet, & colligent eum, & in ignem mittent & ardet. Si manseritis in me, & verba mea in vobis manserint, quodcunque volueritis petetis, & fiet vobis, in hoc clarificatus est pater meus ut fructum plurimum afferatis, efficiamini mei discipuli. Sicut dilexit me pater & ego dilexi vos. Manete in dilectione mea: Si præcepta mea seruaueritis, manebitis in dilectione mea, sicut & ego præcepta patris mei seruauī, & maneo in eius dilectione. Hæc locutus sum vobis ut gaudium meum in vobis sit, & gaudium vestrum plenum impleatur. Hæc est præceptum meum ut diligatis inuicem sicut dilexi vos. Maiorem hac dilectione nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis. Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis. Iam non dicam vos seruos, quia seruus nescit quid faciat Dominus eius. Vos autem dixi amicos quia omnia quæcunque audiui à patre meo, nota feci vobis. Non vos me elegistis, sed ego elegi vos, & posui vos ut eatis & fructum afferatis, & fructus vester maneat, ut quodcunque petieritis patrem in nomine meo, det vobis. Hæc mando vobis, ut diligatis inuicem. Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit. Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat diligeret, quia vero de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mundus. Memintote sermonis mei quem ego dixi vobis: Non est seruus maior domino suo, si me persecuti sunt, & vos persequentur, si sermonem meū seruauerint, & vestrum seruabunt. Sed hæc omnia facient vobis propter nomen meum, quia nesciūt eum qui misit me. Si non venissem & locutus eis fuissem, peccatum non haberent. Nunc autem excusationem non habent de peccato suo. Qui odit me, odit & patrem meum. Si opera non fecissem in eis quæ nemo alius fecit, peccatum nō haberent. Nunc autem & viderunt & oderunt me & patrem meum, sed ut impleatur sermo qui in lege eorum scriptus est quia odio habuerūt me gratis. Cum autem venerit paracletus quē ego mittam vobis à patre spiritum veritatis, quæ à patre procedit, ille testimonium perhibebit de me, & vos testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis. Hæc locutus sum vobis ut non scandalizemini. Absque synagogis facient vos, sed venit hora ut omnis qui interficit vos, arbitretur

obsequium se præstare Deo, & hæc facient vobis, quia non nouerunt patrem neque me, sed hæc locutus sum vobis, ut cum venerit hora eorum reminiscamini, quia ego dixi vobis. Hæc autem vobis ab initio non dixi, quia vobiscum eram. Et nunc vado ad eum qui me misit, & nemo ex vobis interrogat me quo vadis. Sed quia hæc locutus sum vobis, tristitia impleuit cor vestrum, sed ego veritatem dico vobis. Expediit vobis ut ego vadam. Si enim non abiero, paracletus non veniet ad vos, si autem abiero, mittam eum ad vos. Et cum venerit ille, arguet mundum de peccato, & de iustitia & de iudicio. De peccato quidem, quia non crediderunt in me, de iustitia verò, quia ad patrem vado, & iam non videbitis me, de iudicio autem, quia princeps huius mundi iam iudicatus est. Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modò. Cum autem venerit ille spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem. Non enim loquetur à semetipso, sed quæcunque audiet loquetur, & quæ ventura sunt, annuntiabit vobis. Ille me clarificabit, quia de meo accipiet & annuntiabit vobis. Modicum & iam non videbitis me, & iterum modicum & videbitis me, quia vado ad patrem. Dixerunt ergo ex discipulis eius ad inuicem: Quid est hoc quod dicit nobis, modicum & non videbitis me, & iterum modicum & videbitis me quia vado ad patrem? Dicebant ergo: Quid est hoc quod dicit nobis, modicum: nescimus quid loquitur? Cognouit autem Iesus quia volebant eum interrogare, & dixit eis: De hoc quæritis inter vos, quia dixi, modicum & non videbitis me, & iterum modicum & videbitis me. Amen amen dico vobis, quia plorabitis & flebitis vos, mundus autem gaudebit: vos autem contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium. Mulier cum parit tristitiam habet, quia venit hora eius. Cum autem pepererit puerum, iam nō meminit pressuræ propter gaudium, quia natus est homo in mundum. Et vos igitur nunc quidem tristitiam habetis. Iterum autem videbo vos & gaudebit cor vestrum, & gaudium vestrum nemo tollet à vobis, & in die illo non rogabitis quicquam. Amen amen dico vobis, si quid petieritis patrem in nomine meo, dabit vobis. Usque modò non petistis quicquam in nomine meo, petite & accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum. Hæc in prouerbijs locutus sum vobis, venit enim hora cum iam non in prouerbijs loquar vobis, sed palam de patre meo annuntiabo vobis. Illo die in nomine meo petetis. Et non dico vobis, quia ego rogabo patrem de vobis, ipse enim pater amat vos, quia vos me amastis, & credidistis quia à Deo exiui. Exiui à patre & veni in mundum, iterum relinquo mundum & vado ad patrem. Dicunt & discipuli eius: Ecce nunc palam loqueris, & prouerbiū nullū dicis. Nunc scimus quia scis omnia, & non est opus tibi, quis te interroget. In hoc cognouimus quia à Deo existi. Respondit eis Iesus: Modo creditis. Ecce venit hora & iam venit, ut dispergami in vnusquisque in propria, & me solum relinquitis, & non sum solus, quia pater mecum est. Hæc locutus sum vobis ut in me pacem habeatis. In mundo pressuram habebitis, sed confidite, ego vici mundum. Hæc locutus est Iesus, & subleua-

Octava rubricella.

Nonā rubricella.

Vndecima rubricella.

Vndecima
rubricella.

tis in cœlum oculis dixit, pater venit hora, clarifica filium tuum, vt filius tuus clarificet te sicut dedisti ei potestatem omnis carnis: vt omne quod dediti ei det eis vitam æternam. Hæc est vita æterna: vt cognoscant te solum verum Deum, & quem misisti Iesum Christum. Ego te clarificaui super terram, opus consummaui quod dedisti mihi vt faciam, & nunc clarifica me tu pater apud te metipsam claritate quam habui priusquam mundus esset apud te. Manifestaui nomē tuum hominibus quos dedisti mihi de mundo, tui erant, & mihi eos dedisti, & sermonem tuum seruauerunt, & nunc cognouerunt, quia omnia quæ dedisti mihi, abs te sunt, quia verba quæ dedisti mihi dedi eis, & ipsi acceperunt & cognouerunt verē, quia à te exiui & crediderunt quia tu me misisti. Ego pro eis rogo: non pro mundo rogo, sed pro his quos dedisti mihi, quia tui sunt. Et mea omnia tua sunt, & tua mea sunt, & clarificatus sum in eis. Etiam non sunt in mundo: & hi in mundo sunt, & ego ad te venio. Pater sancte serua eos in nomine tuo quos dedisti mihi, vt sint vnum sicut & nos. Cum essem cum eis, ego seruabam eos in nomine tuo, quos dedisti mihi custodi, & nemo ex eis perijt nisi filius perditionis, vt scriptura impleatur. Nunc autem ad te venio, & hæc loquor in mundo, vt habeant gaudium meum impletum in semetipsis. Ego dedi eis sermonem tuum, & mundus eos odio habuit, quia non sunt de mundo, sicut & ego non sum de mundo. Non rogo vt tollas eos de mundo, sed vt serues eos à malo. De mundo non sunt, sicut & ego non sum de mundo. Sanctifica eos in veritate, sermo tuus veritas est. Sicut tu me misisti in mundum, & ego misi eos in mundum, & ego pro ipsis sanctifico meipsum, vt sint & ipsi sanctificati in veritate. Non pro his autem rogo tantum, sed & pro eis qui credituri sunt per verbum eorum in me, vt omnes vnum sint sicut & ego pater in te, & tu in me: vt & ipsi in nobis vnum sint, vt mundus credat quia tu me misisti. Et ego claritatem quam dedisti mihi dedi eis, vt sint vnum sicut & nos vnum sumus. Ego in eis & tu in me, vt sint consummati in vnum, & cognoscat mundus quia tu me misisti, & dilexisti eos sicut & me dilexisti. Pater quos dedisti mihi volo vt vbi ego sum & illi sint mecum, vt videant claritatem meam quam dedisti mihi, quia dilexisti me ante constitutionem mundi. Pater iuste, mundus te non cognouit, ego autem te cognoui & hi cognouerunt quia tu me misisti, & notum feci eis nomen tuum, vt dilectio qua dilexisti me in ipsis sit & ego in ipsis.

*De oratione Iesu & sua captione. M. 16. R. 14. L.
22. Ioan. 18. Cap. 142.*

HÆc I. cum dixisset Iesus & M. hymno R. dicto exierunt in montem Oliueti, & L. egressus ibat secundum consuetudinem in montē Oliuarum trans torrentem I. Cedron in villam M. in prædium R. cui nomen Gethsemani. Secuti L. sunt autem eum & discipuli eius. Sciebat I. & Iudas qui tradebat eum locum, quia frequenter conuenerat Iesus illuc cum discipulis suis, & M. dixit R. Sedete hic donec M. vadam illuc M. & orem R. & coassumpto M. R. Petro & duo-

bus filijs Zebedei, cœpit M. contristari & mortuus esse, pauere R. & tædere. Tunc M. ait R. illis: Tristis est anima mea vsque ad mortem, sustinete hic & vigilate mecum: & L. ipse auulsus est ab eis quantum est iactus lapidis. Et progressus M. R. pusillum procidit M. in faciem suam super R. terram & orabat, vt si fieri posset transiret ab eo hora. Et dixit: Abba pater omnia possibilia sunt tibi: transfer hunc calicem à me: sed non quod ego volo, sed quod tu. Mi. M. pater si possibile est, transeat à me calix iste. Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu. Et venit ad discipulos suos, & M. inuenit R. eos dormientes, & dixit Petro sic: Simon R. dormis? Non M. potuisti R. vna hora vigilare mecum: vigilate & orate vt non intretis in tentationem. Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma. Iterum secundo abiit & orauit eundem sermonem dicens. Pater M. mi, si non potest hic calix transire nisi bibam illum, fiat voluntas tua. Et venit M. R. iterum & inuenit eos dormientes. Erant enim oculi eorum grauati & ignorabant R. quid responderent ei. Et relictis M. illis iterum abiit & orauit eundem sermonem. Et positus L. genibus orabat dicens: Pater si vis transfer calicem istum à me: verumtamen non mea, sed tua voluntas fiat. Apparuit autem illi Angelus de cælo confortans eum. Et factus in agonia prolixius orabat, & factus est sudor eius sicut guttæ sanguinis decurrētis in terram. Et cum surrexisset ab oratione & venisset ad discipulos suos, inuenit eos dormientes præ tristitia, & ait illis: Quid dormitis? dormite iam M. R. & requiescite. Sufficit R. surgite L. & orate, ne intretis in tentationem. Ecce M. appropinquabit R. hora & filius hominis tradetur in manus peccatorum, surgite eamus. Ecce qui me tradet, propè est. Iudas I. ergo cum accepisset cohortem à Pontificibus & Phariseis ministros, venit illuc cum laternis & facibus & armis, & M. adhuc R. Iesu loquente, ecce Iudas Iscariothis vnus ex duodecim & cum eo turba multa cum gladijs & fustibus missi M. à principibus sacerdotum & Scribis R. & senioribus M. R. populi. Dederat autem traditor eis signum dicens: Quemcumque osculatus fuero, ipse est tenete eum, & ducite R. cautè, & L. antecedebat eos, & appropinquauit Iesu vt oscularetur eum. Et M. cum venisset R. statim accessit ad eum & ait: Rabbi R. Aue M. Rabbi: & M. osculatus R. est eum. Dixit M. ei Iesus: Amice, ad quid venisti? Iudas osculo filium hominis tradis? Iesus I. itaque sciens omnia quæ ventura erant super eum, processit & dixit eis: Quæ quæritis? Responderunt ei: Iesum Nazarenum. **F** Dixit eis Iesus: ego sum. Stabat autem & Iudas qui tradidit eum cum ipsis. Vt ergo dixit eis Iesus, ego sum: abierunt retrorsum, & ceciderunt in terram. Iterum ergo eos interrogauit: Quem quæritis? Illi autem dixerunt: Iesum Nazarenum. Respondit Iesus: Dixi vobis quia ego sum: si ergo me quæritis finite hos abire, vt impleretur sermo quem dixi, quia quos dedisti mihi, non perdi ex eis quemquam. Tunc M. accesserunt & manus M. R. iniecerunt in Iesum & tenuerunt eum. Videtes L. autem hi qui cum ipso erant, quod futurum erat, dixerunt ei: Domine si percutimus in gladio? Respon-

Potest intelligi qd Christus bis ita dixit.

Probabile est qd fuit Gabriel.

Intelligendū est postquā Iudas osculatus est Iesum, quia præcesserat regressus ad turbam ad quam Iesus processit.

Intelligentiam est quod non expectata responsione Christi Petrus perussit.

Superuenerant forte aliqui cum turba vel post. Vel ideo dicuntur principes venisse, quia miserunt suos.

Respondens autem Iesus ait: Sinite usque huc. Simon M. R. ergo Petrus habens gladium eduxit eum & percussit pontificis summi R. sacerdotis seruum, & abscidit auriculam eius dexteram. I. Erat autem nomen seruo Malchus. Dixit ergo Iesus Petro: Mitte gladium in viginam. Calicem quem dedit mihi pater, non vis ut bibam illum? Omnes M. enim qui acceperunt gladium, gladio peribunt. An putas quia non possum rogare patrem meum, & exhibebit mihi modò plusquam duodecim legiones angelorum? Quomodo ergo implebuntur scripturæ? quia sic oportet fieri. At L. cum tetigisset auriculam eius, sanauit eum. Dixit autem Iesus ad eos qui venerant ad se principes sacerdotum & magistratus templi & seniores tanquam M. L. ad latronem existis cum gladiis & fustibus comprehendere me, cum quotidie L. fuerim vobiscum in templo, & sedebam M. docēs & non M. me R. tenuistis, sed hæc est hora vestra & potestas tenebrarum. Hoc M. autem R. totum factum est ut adimplerentur scripturæ prophetarum. Tunc M. discipuli R. relicto eo omnes fugierunt. Adolescens R. autem quidam sequebatur eum amicus syndone super nudo & tenuerunt eum. Erille relicta syndone nudus profugit ab eis Cohors I. autem & tribunus & ministri Iudæorum comprehenderunt Iesum, & tenentes M. L. ligauerunt eum & adduxerunt eum ad Annam primum, erat enim socer Cayphæ qui erat pontifex anni illius. Erat autem Cayphas qui consilium dederat Iudæis, quia expedit vnum hominē mori pro populo. Et conuenerunt R. in vnum omnes sacerdotes, scribæ & pharisæi & seniores.

De missione Iesu ad Annam, & primam negationem Petri. M. 26. R. 14. L. 22. I. 18. Cap. 143.

Quamuis diuersi diuersimodè videantur loqui de modo concordandi triplicem negationem Petri ita ut Aug. sentire videatur totam fuisse in domo Annæ ipse nihilominus vel alij non intendunt præiudicare probabiliori modo dicendum si ex text. possit elici sicut esse videtur modus hic contentus iudicet lector.

SEQUEBATUR I. autem Iesum Simon Petrus & alius discipulus. Discipulus autem ille erat notus pontifici, & introiuit in atrium principis cum Iesu. Petrus autem stabat ad ostium foris. Exiuit ergo alius discipulus qui erat notus pontifici, & dixit ostiariæ, & introduxit Petrum. Dixit ergo Petro ancilla ostiaria summi R. sacerdotis cum vidisset Petrum calefacientem se: L. sedentem ad lumen. Et M. tu cum Iesu Nazareno R. Galilæo eras. Nunquid I. & tu ex discipulis es hominis istius? Et hic L. cum illo erat. At M. ille R. negauit L. illum coram omnibus dicens: Mulier L. nō noui illum. Non I. sum, neque R. scio, neque noui quid dicas. Stabant I. autem serui & ministri ad prunas, quia frigus erat, & calefaciebant se. Erat autem cum eis & Petrus stans & calefaciens se. Et R. exiuit foras ante atrium, & gallus cantauit. Pontifex I. ergo interrogauit Iesum de discipulis & de doctrina eius. Respondit ei Iesus: Ego palam locutus sum mundo, ego semper docui in synagoga & in templo quo omnes Iudæi conueniunt, & in occulto locutus sum nihil. Quid me interrogas? interrogas eos qui audierunt quæ locutus sum ipsis, ecce hi sciunt quid dixerim ego. Hæc cum dixisset, vnus assistens ministrorum dedit alapam Iesu dicens: Sic respondes pontifici? Respondit ei Iesus: Si malè locutus sum, testimonium perhibe de malo, si autem bene, quid me cedis? Et misit eum Annas ligatum ad Caypham pontificem.

Gerfon. Prima pars.

De missione Iesu ad Caypham. M. 26. R. 14. L. 22. I. 18.

Cap. 144.

AC M. illi tenentes Iesum duxerunt illum ad Caypham principem sacerdotum ubi scribæ, seniores & pharisæi conuenerant. Petrus M. R. autem sequebatur eum à lōgè usq. in atrium principis sacerdotum, & ingressus intro sedebat cum ministris, ut M. videret finem. Accenso L. autem igne in medio atrio, & circumfidentibus illis, erat Petrus in medio eorum & calefaciebat se ad ignē. Principes autem sacerdotum & omne concilium quærebant falsum contra Iesum testimonium ut eum morti traderent, & non inueniebant cum multi falsi testes accessissent, & R. conuenientia testimonia non erant. Nouissimè M. autem venerunt duo falsi testes, & R. falsum testimonium ferebant aduersus eum dicentes: Quoniam nos audiuius eum dicentem. Ego dissoluam templum hoc manufactum, & post triduum aliud non manufactum ædificabo. Hic M. dixit: Possum destruere templum Dei & post triduum reædificare illud. Et R. non erat conueniens testimonium illorum. Et exurgens summus sacerdos in medio interrogauit Iesum dicens. Non respondes quicquam ad ea quæ tibi obiciuntur ab his? Ille autem tacebat & nihil respondit. Rursus summus sacerdos interrogauit eum & dixit ei: Adiuro M. te per Deum viuum ut dicas nobis si es Christus filius Dei benedicti. R. Dixit illi Iesus: Tu dixisti, ego R. sum. Veruntamen M. dico vobis, amodo videbitis M. R. filium hominis sedentem à dextris virtutis Dei, & venientem in nubibus cœli. Tunc princeps sacerdotum scidit vestimenta sua dicens: Blasphemauit, quid adhuc egemus testibus & desideramus R. testes? Ecce M. nunc R. audistis blasphemiam, quid vobis videtur? qui R. omnes M. condemnauerunt eum reum esse mortis. Et L. viri qui tenebant eum, illudebant ei. Tunc M. expuerunt R. L. in faciem eius & velauerunt L. eum cedentes L. eum colaphis R. & L. interrogauerunt M. eum dicentes: Prophetiza nobis Christe quis est qui te percussit? & R. ministri eum alapis cedebant, & alia multa blasphemantes dicebant in eum.

De secunda & tertia negatione Petri M. 26. R. 14. L. 22. I. 18. Cap. 145.

EXIUIT M. autem Petro ianuam, rursus R. cum vidisset illum alia. M. ancilla R. cœpit dicere circumstantibus: Quia hic ex illis est. Hic M. erat cum Iesu Nazareno, & L. post pusillum alius videns eum dixit: Et tu ex illis es? erat I. autem Simon Petrus stans & calefaciens se. Dixerunt ergo ei, nunquid & tu ex discipulis eius es? Et iterum negauit cum iuramento, quia non noui hominem, & M. post R. pusillum interuallo L. quasi horæ vnus. Rursus M. R. qui astabant dicebant Petro: Verè ex illis es, nam & Galilæus es, & loquela M. tua manifestum te facit. Dixit I. vnus ex seruis pontificis cognatus eius, cuius Petrus abscidit auriculam, nonne ego te vidi in horro cum illo? Ille R. autem cœpit anathematizare, detestari M. &

Difficultas provenit in hoc passu, quia tres Evangelistæ ad loquuntur de Anna ideo videtur cōprehendere factum Annæ cum facto Cayphæ, ut in prima negatione Petri quam hic ponit cum duabus aliis.

furare M. R. quia R. nescio hominem istum quem dicitis. Et continuo L. adhuc eo loquente iterum R. Gallus M. R. cantauit L. I. & L. conuersus dominus respexit Petrum. Et M. recordatus L. R. est Petrus verbum Domini sicut dixerat, quod priusquam gallus canter bis, R. tē me negabis. Et egfessus foras, fleuit amarē.

De tertia conuentione seniorum & traditione Iesu

Pilato M. 27. R. 14. & 15. L. 22.

& 23. J. 18. & 19.

a Prima rubricella

b Intelligēdū est quod bis conuerunt in domū Cayphæ ref. r uato ibidē & a tenus custo lito nō sine cōtūmelis & flag. illis.

c Littera Au habet ad Cayphā, licet hęc est clarior lect saluet sua, vide.

Attendenda est multiplex acceptio pasche vide in postillis

Secunda rubricella

Tertiaria rubricella

Quamuis hęc propheta sit magis in Zacharia, nihilominus uenit in mente Hieremix propter aliquā similitudinem quorūdam uerborum hęc uerborum ōi uerbis suis, & non curauit mutare quoniam omnes prophete uo spirit lo cuti sunt tā qua si uos scriptor di-

MANE M. autem factō^a ut factus L. est dies Concilium M. inierunt omnes^b principes sacerdotum & seniores populi aduersus Iesum, ut eum morti traderent. Et adduxerunt L. eum in Concilium suum dicentes: Si tu es Christus? dic nobis. Et ait illis. Si dixero uobis, non creditis mihi, si autem & interrogauero, non respondebitis mihi, neque dimittetis. Ex hoc autem erit filius hominis sedens a dextris virtutis Dei. Dixerunt autem omnes. Tu ergo es filius Dei, qui ait. Vos dicitis quia ego sum. At illi dixerunt. Quid adhuc desideramus testimonium, ipsi enim audiuius de ore eius. Et surgens omnis multitudo eorum, & R. uincientes M. Iesum duxerunt illum ad Pilatum a Caipha in p^{re}torium. Erat autem mane, & ipsi non introierunt in p^{re}torium, ut non contaminarentur, sed ut manducarent Pascha. Exiuit ergo ad eos Pilatus foras & uinctum M. adduxerunt & tradiderunt Pontio Pilato p^{re}sidi. Tunc uidēs Iudas qui eum tradidit, quod damnatus esset, p^{re}nitentia ductus retulit xxx. argenteos principibus sacerdotum & senioribus populi dicens: Peccaui, tradens sanguinem iustum. At illi dixerunt, quid ad nos? tu uideris. Et proiectis in templo argenteis recessit, & abiens laqueo se suspendit. Principes autem sacerdotum acceptis argenteis dixerunt: Non licet eos mittere in corbonam, quia precium sanguinis est. Concilio autem inito emerunt ex illis agerum figuli, in sepulturam peregrinorum, propter hoc uocatus est ager ille Acheldemach, hoc est ager sanguinis utque in hodiernum diem. Tunc ad impletum est quod dictum est per Hieremiam Prophetam dicentem: Et acceperunt xxx. argenteos precium apreciati quod appreciauerunt a filiis Israel, & dederunt eos in agrum figuli sicut constituit mihi Dominus. Iesus autem iterit ante p^{re}sidem. Et I. dixit p^{re}sides: Quam accusationem affertis aduersus hominem hūc? Responderunt & dixerunt ei: Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissimus eum. Dixit ergo eis Pilatus: Accipite eum vos, & secundum legem uestram iudicate eum. Dixerunt ergo Iudæi: Nobis non licet interficere quemquam, ut sermo Iesu impleretur quem dixit significans qua morte esset moriturus. Cōperunt L. xxij. autem illum accusare dicentes: Hunc inuenimus subuertentem gentem nostram, & prohibentem tributa dari Cæsari, & dicentem se Christum regē esse. Pilatus ergo interrogauit eum dicens: Tu es rex Iudæorum? At ille respondens ait: Tu dixisti. Ait autem Pilatus ad principes sacerdotum & turbas: Nihil inuenio causæ in homine. At illi inualecebant dicentes. Commouit populum docens per uniuersam Iudæam incipiens a Galilæa usque huc.

Pilatus autem audiens Galilæam, interrogauit si homo Galilæus esset. Et ut cognouit quod de Herodis potestate esset, remisit eum ad Herodē qui & ipse Hierosolymis erat illis diebus. Herodes autem uiso Iesu gauisus est valde. Erat enim ex multo tempore cupiens uidere eum, eo quod audierat multa de illo. Et sperabat signum aliquod ab eo uidere fieri. Interrogabat ergo illum multis sermonibus, at ipse nihil illi respondebat. Stabant etiam principes sacerdotum & scribæ constanter accusantes eum. Spreuit autem illum Herodes cum exercitu suo, & illulit indutum uelle alba, & remisit ad Pilatum. Et facti sunt amici Herodes & Pilatus in ipsa die. Nam antea inimici erant adinuicem. Pilatus autem conuocatis principibus sacerdotum & magistratibus & plebe dixit ad illos: Obrulistis mihi hominem hunc quasi auertentem populum: Et ecce ego coram uobis interrogans, nullam causam inuenio in homine isto, ex his in quibus eum accusatis, sed nec Herodes. Nam remisit uos ad illum, & ecce nihil dignum morte actum est ei. Intrauit ergo iterum in p^{re}torium Pilatus, & uocauit Iesum & dixit ei: Tu es rex Iudæorum? Respondit Iesus: A tēmetipso hoc dicitis, an alij tibi dixerunt de me? Respondit Pilatus: Nunquid Iudæus ego sum? Genstua & pontifices tradiderunt te mihi, quid fecisti? Respondit Iesus: Regnum meum non est de hoc mundo. Si ex hoc mundo esset regnum meum, ministri mei utique decertarent ut nō traderer Iudæis. Nunc autem regnum meum non est hinc. Dixit itaque Pilatus: Ergo rex es tu? Respondit Iesus: Tu dicis, quia rex sum ego. Ego in hoc natus sum, & ad hoc ueni in mundum, ut testimonium p^{re}starem ueritati. Omnis qui ex ueritate est, audit uocem meam. Dixit ei Pilatus: Quid est ueritas? Et cum hoc dixisset, ad Iudeos iterum exiit & dixit eis: Ego nullam causam inuenio in eo. Est autem consuetudo uobis ut unum dimittam uobis in Pascha, uultis ergo dimittam uobis regem Iudæorum. Clamauerunt rursus omnes dicentes: Non hunc sed Barrabam. Erat autē Barrabas latro, qui L. xxij. erat propter seditionem quandam factam in ciuitate, & homicidium missus in carcerem. Iterum ergo Pilatus locutus est ad illos uolens dimittere Iesum. At illi succlamabant dicentes: Crucifige crucifige illum. Ille autem tertio dixit ad illos: Quid enim mali facit ille? nullam causam mortis inuenio in eo. Corripiam ergo illum & dimittam. Tunc I. xix. ergo Pilatus apprehendit Iesum & flagellauit & milites plectentes coronam de spinis imposuerunt capiti eius, & purpura circumdederunt eum, & ueniebant ad eum & dicebant: Aue rex Iudæorum, & dabant ei alapas. Exiit iterum Pilatus foras, & dixit eis: Ecce adduco eum uobis foras, ut cognoscatis, quia in eo nullam causam inuenio. Exiit ergo Iesus portans coronam spineam & purpureum uelutamentum, & dicit eis: Ecce homo. Cum ergo uidissent eum pontifices & ministri clamabant dicentes: Crucifige crucifige eum. Dicit eis Pilatus Accipite eum uos & crucifigite. Ego enim non inuenio in eo causam. Responderunt ei Iudæi: Nos legem habemus, & secundum legem debet mori, quia filium Dei se fecit. Cum ergo audisset Pilatus hūc sermonem, magis timuit, & ingressus est

uersis calamis cōscriberet eadē scripturam uideretur in ap^{osto}lis. *a Quarta rubricella.*

Quinta rubricella.

Sexta rubricella. Videntur etiam plures fuisse flagellationes Christi uelut quæ facta est ad satisfaciendum Iudæis uelut quæda punitio, altero uero iuxta legem Romanorū secundum quam prius flagellabatur occidendus.

est iterum in prætorium, & dicit ad Iesum. Vnde est tu? Iesus autem responsum non dedit ei. Dicit ei Pilatus: Mihi non loqueris, nescis quia potestatem habeo crucifigere te, & potestatem habeo dimittere te? Respondit Iesus: Non haberes potestatem aduersus me ullam, nisi tibi esset datum de super, propterea qui me tradidit tibi, maius peccatum habet. Et ex inde quærebat Pilatus dimittere eum. Iudæi autem clamabant dicentes: Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris. Omnis enim qui se regem facit, contradicit Cæsari. Pilatus ergo cum audisset hos sermones, adduxit foras Iesum, & sedit pro tribunali in loco qui dicitur licostratos, Hebraicè autem Gabatha vel Golgotha. Erat autem pasche hora quasi sexta. Et dicit Iudæis: Ecce rex vester. Illi autem clamabant: Tolle tolle, crucifige eum. Dicit ei Pilatus: Regem vestrum crucifigam. Responderunt pontifices: Non habemus regem nisi Cæsarem.^a Et R. xv. accusabant eum summi sacerdotes in multis & seniores M. populi, & nihil respondit. Pilatus R. autem rursus interrogauit eum dicens: Non respondes quicquam, vides in quantis te accusant, Iesus autem amplius nihil respondit, ita ut miraretur Pilatus præses M. vehementer L. R. xvj. sex diem autem festum solebat dimittere illis vnum ex vincis quemcumque petissent. Erat autem qui dicebatur Barrabas, qui cum seditiosis vincis erat, qui in seditione fecerat homicidium. Et cum ascendisset turba cœpit rogare sicut semper faciebat illis. Congregatis M. ergo illis dixit Pilatus: Quem vultis dimittam vobis: Barrabam an Iesum qui dicitur Christus? Sciebat enim quod per inuidiam tradidissent summi R. Sacerdotes. ^b Sedente M. autem eo pro tribunali, misit ad eum vxor eius dicens: Nihilominus tibi & iusto illi, multa enim passa sum hodie per visum propter eum. ^c Principes autem sacerdotum & seniores persuaferunt populis & concitauerunt R. turbam ut M. peterent Barrabam: Iesum vero perderent. Respondens autem præses ait illis: Quem vultis vobis de duobus dimitti? At illi dixerunt: Barrabam. Dicit illis Pilatus. Quid ergo faciam de Iesu qui dicitur Christus? Dicunt omnes, crucifigatur. Ait illis præses: Quid enim mali fecit? At illi magis clamabant dicentes, crucifigatur. ^d Videns autem Pilatus quod nihil proficeret, sed magis tumultus fieret, accepta aqua lauit manus coram populo dicens: Innocens ego sum à sanguine iusti huius, vos videritis. Et respondens vniuersus populus dixit: Sanguis eius super nos & super filios nostros. Adiudicauit L. xxij. fieri petitionem eorum. Tunc M. dimisit illis Barrabam: Iesum autem flagellatum tradidit eis ut crucifigeretur. Tunc milites præsidis suscipientes Iesum in prætorio congregauerunt ad eum vniuersam cohortem, & excuentes eum clamum coccineam circumdederunt ei. Et plectentes coronam de spinis, posuerunt super caput eius, & arundinem in dextera eius & genuflexo ante eum illudebant dicentes: Aue rex Iudæorum. Et expuentes in eum acceperunt arundinem & percutiebant caput eius. Et postquam illuserunt ei, exuerunt eum clamidem & induerunt eum vestimentis eius, & duxerunt

Gerson. Prima pars.

eum ut crucifigeretur. Pilatus R. autem volens populo satisfacere, dimisit illis Barrabam, & tradidit eis Iesum flagellis caesum ut crucifigeretur. Milites autem duxerunt Iesum intro in atrium prætorij, & conuocant totam cohortem & induunt purpura, & imponunt ei plectentes coronam spineam, cœperunt salutare eum dicentes: Aue Rex Iudæorum. Et percutiebant caput eius arundine, & conspuebant eum, & ponentes genua adorabant eum. Et postquam illuserunt ei, exuerunt illum purpura, & induerunt illum vestimentis suis.

De eductione Iesu ad crucem & eius crucifixione. M. 28. R. 15. L. 13. I. 19. Cap. 147.

SVSCPERVNT I. autem Iesum & eduxerunt eum & baiulans sibi crucem, exiit in eum qui dicitur Caluarie locum, Hebraicè Golgotha. Et cum ducerent eum, apprehenderunt Symonem quendam Cyrenensem venientem de villa, patrem R. Alexandri & Rufi. Hunc M. angariauerunt ut tolleretur crucem eius, & L. imposuerunt illi crucem portare post Iesum. Sequebatur autem illum turba multa populi & mulierum, quæ plangebant & lamentabantur eum. Conuersus autem ad illas Iesus dixit: Filie Hierusalem nolite flere super me, sed super vos ipsas flere & super filios vestros. Quoniam ecce venient dies in quibus dicent: Beate steriles & ventres qui non genuerunt, & vbera quæ non lactauerunt. Tunc incipient dicere montibus cadite super nos, & collibus, cooperite nos, quia si in viridi ligno hoc faciunt, in arido quid fiet? Ducebantur autem & alij duo nequam cum eo ut interficerentur. Et M. venerunt in locum qui dicitur golgotha, quod est Caluarie locus. Et dederunt ei vinum myrrhatum M. R. bibere M. cum felle mixtum, & cum gustasset, noluit bibere, & non R. accepit. Ibi L. crucifixerunt eum & latrones, vnum à dextris & alterum à sinistris, hinc I. & hinc, medium autem Iesum. Et R. impleta est scriptura quæ dicit: Et cum impiis deputatus est. Iesus L. autem dicebat: Pater dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt. Scripsit I. autem & Pilatus L. titulum causæ R. eius, & posuit super crucem, super caput M. eius. Erat L. autem superscriptio scripta super illum litteris Græcis, Latinis & Hebraicis: Hic M. est Iesus Nazarenus L. Rex M. R. Iudæorum. L. I. Hunc L. ergo titulum multi legerunt Iudæorum, quia prope ciuitatem erat locus ubi crucifixus est Iesus, & erat Hebraicè, Græcè & Latinè scriptum. Dicebant ergo Pilato pontifices Iudæorum: Noli scribere rex Iudæorum, sed quia ipse dixit, rex sum Iudæorum. Respondit Pilatus: Quod scripsi scripsi. Milites ergo cum crucifixissent eum, acceperunt vestimenta eius & fecerunt quatuor partes, vnicuique militi partem & tunicam. Erat autem tunica inconsultis de super contexta per totum. Dixerunt ergo adinuicem. Non scindamus eam, sed sortiamur de ea cuius sit ut scriptura impleretur dicens. Partiti sunt vestimenta mea sibi, & in vestem meam miserunt sortem, & milites quidem hæc fecerunt: erat autem hora tertia & crucifixerunt eum.

Bis datum est vel hæc est præocupatio per M. R. & L.

E ij

*De irrisione Iesu in cruce & de verbis eius & signis
post mortem. M. 27. R. 15. L. 23. & I. 19.*

Cap. 148.

Utraque glo-
sam prædi-
ctam videat
Aug.
qui refert
hoc dictum
R. ad cruci-
fixionem
linguarum
& ita ponit
hic per
rememora-
tionem.

Potuit sic
fuisse in
principio,
scilicet vnus
conuersus
est. Vel est
modus lo-
quendi quo
factum v-
nius refer-
tur ad plu-
res.

subiungit
an modo
vel die re-
surrectio-
nis resurre-
xerint & si
rursus ob-
ierunt, vide
doctorem.

Proterentes autem blasphemabant eum, mo-
uentes capita sua & dicentes. Vah qui destruis
templum Dei, & in triduo illud reedificas, salua
te ipsum si filius Dei es, descende de cruce. Simili-
ter & principes sacerdotum illudentes ad alterum
cum scribis & senioribus dicebant: Alios saluos
fecit, seipsum non potest saluum facere. Si rex
Israel est, descendat nunc de cruce, & credimus ei.
Confidit in Deo, liberet eum si vult, dixit enim,
quia filius Dei sum. Idipsum autem & latrones qui
crucifixi erant cum eo, improperabant ei & con-
uiciabantur. R. L. stabat populus expectans, &
deridebant illum principes cum eis dicentes: A-
lios saluos fecit, seipsum saluum faciat, si hic est
Christus Dei electus. Illudebant autem ei, & mi-
lites accedentes & acetum offerentes illi & di-
centes: Si tu ex rex Iudæorum, saluum te fac. V-
nus autem ex his qui pendebant latronibus, blas-
phemabat eum dicens. Si tu es Christus, saluum
fac te ipsum & nos. Respondens autem alter, in-
crepabat cum dicens: Neque tu times Deum,
qui in eadem damnatione es, & nos quidem ius-
te, nam digna factis recipimus, hic verò nihil ma-
li gessit. Et dicebat ad Iesum: Domine memento
mei dum veneris in regnum tuum. Et dixit illi Ie-
sus: Amen dico tibi, hodie mecum eris in paradi-
so. Erat autem ferè hora sexta. Stabat I. autem iux-
ta crucem Iesu Maria mater eius & soror matris e-
ius Maria Cleophæ & Maria Magdalene. Cum vi-
disset ergo Iesus matrem & discipulū stantē quem
diligebat, dixit matri suæ: Mulier ecce filius tuus.
Deinde dicit discipulo, ecce mater tua, & ex illa
hora accepit eam discipulus in suam. A. M. sexta R.
L. autem hora tenebræ factæ sunt super vniuersam
terram vsque ad horam nonam, & obscuratus est
sol. Et M. circa R. horam nonam exclamauit Ie-
sus voce magna dicens: Heli heli lamazabatani,
hoc est Deus meus Deus meus vt quid dereliqui-
sti me? Quidam autem illic stantes & audientes
dicebant: Heliam vocat iste. Et continuò currens
vnus ex eis, acceptam spongiam impleuit ace-
to, & imposuit arundini & dabat ei bibere. Cæ-
teri, verò dicebant: Sine, videamus an veniat
Helias liberans eum. Postea sciens Iesus quia
iam omnia consummata sunt, vt consummare-
tur scriptura dixit, sitio. Vas ergo positum erat
aceto plenum. Illi autem spongiam aceto ple-
nam hyssopo circumponentes, obrulerunt ori e-
ius. Cum ergo accepisset Iesus acetum, dixit, con-
summatum est. Et L. clamans voce magna Iesus
ait: Pater in manus tuas commendo spiritum
meum, & hæc dicens expirauit. R. L. & inclinato
I. capite tradidit & emisit M. spiritum. Et M. ec-
ce R. velum templi scissum est in duas partes à
summo vsque deorsum. Et M. terra mota est, &
petræ scissæ, & monumenta aperta sunt. Et multa
corpora sanctorum qui dormierant, resurrexe-
runt. Et euntes de monumentis post resurrectio-
nem eius venerunt in ciuitatem sanctam, & appa-
ruerunt multis. Centurio M. R. L. autem & qui
cum eo erant custodientes Iesum viso terræ mo-

tu & his quæ fiebant, & quia sic clamans expira-
set timuerunt valde dicentes, verè filius Dei erat
iste. Et glorificauit L. Deum Centurio dicens:
Verè hic homo iustus erat, & omnis turba eorum
qui simul aderant ad spectaculum istud, & vide-
bant quæ fiebant percutientes pectora sua reuer-
tebantur. Stabant autem omnes noī eius à lon-
ge. Erant M. autem R. & ibi mulieres de longè
aspicientes inter quas erat Maria Magdalene &
Maria Iacobi minoris & Ioseph mater, & Salo-
me & mater filiorum Zebedæi. Et cum essent in
Galilea, sequebantur eum, & ministrabant ei, & a-
liæ multæ quæ simul ascenderant cum eo Hiero-
solytam.

De sepultura Domini. M. 27. R. 15. L. 23. I. 19.

Cap. 149.

Iudæi I. ergo quoniam parasceue erat, vt non
remanerent in cruce corpora sabbato. Erat e-
nim magnus dies ille sabbati, rogauerunt Pilatum
vt frangerentur eorum crura & tollerentur. Ve-
nerunt ergo milites & primi quidem frugerunt
crura, & alterius qui crucifixus est cum eo. Ad Ie-
sum autem cum venissent, vt viderunt eum iam
mortuum, non frugerunt eius crura, sed vnus mili-
tum lancea latus eius aperuit, & continuò exiuit
sanguis & aqua. Et qui vidit testimonium perhi-
buit, & verū est testimonium eius. Et ille scit quia
vera dicit, vt & vos credatis. Facta sunt enim hæc
vt scriptura impleretur: Os non comminuetis ex
eo. Et iterum alia scriptura dicit: Videbūt in quem
transfixerūt. Cum M. sero R. autem factum esset,
quia R. erat parasceue quod est ante sabbatum veni-
t M. quidam homo diues ab Arimathia nomine
Ioseph, nobilis R. decurio, vir L. bonus & iustus.
Hic non consenserat consilio & actibus eorum,
qui expectabat & ipse regnum Dei. Et M. discipu-
lus I. erat Iesu, occultus L. autem propter metum
Iudæorum, & audacter introiuit ad Pilatum & pe-
tiit corpus Iesu. Pilatus autem mirabatur si iam ob-
ijisset, & accersito Centurione interrogauit eum si
iam mortuus esset, & cum cognouisset à Centu-
rione, donauit & iussit M. reddi corpus Iesu. Io-
seph autem mercatus syndonem & deponens eū,
inuoluit syndone munda M. Venit I. autem & ni-
codemus qui venerat ad Iesum nocte primum fe-
rens mixturam myrrhæ & aloes libras quasi cen-
tum. Acceperunt ergo corpus Iesu & ligauerunt
linteis illud cum aromatibus sicut mos est iudæis
sepelire. Erat autem in loco vbi crucifixus est hor-
tus, & in horto monumentum nouum. Et M. po-
suit eum Ioseph in monumento suo nouo quod
excidit in petra, in L. I. quo nondum quisquam
positus fuerat. Ibi ergo R. propter parasceuem
Iudæorum quia iuxta erat monumentum posue-
runt Iesum. Et aduoluit M. Ioseph saxum magnum
ad ostium monumenti, & abiit Maria R. autem
Magdalene & Maria Ioseph aspiciebant vbi po-
neretur, sedentes M. contra sepulchrum. Et L. dies
erat parasceues & sabbatum illud secebat. Subsecutæ
autem mulieres quæ cum ipso venerunt de Gali-
læa viderunt monumentum, & quemadmodum
erat positum corpus eius. Et reuertentes pa-
rauerunt aromata & vnguenta, & sabbato qui-
dem siluerunt secundum mandatum. Altera M.
autem

autem die quæ est post parasceuem conuenerunt principes sacerdotum & pharisæi ad pilatum dicentes. Domine recordati sumus, quia seductor ille dixit adhuc viuens, post tres dies resurgam. Iube ergo custodiri sepulchrum vsque in diem tertium. Ne forte veniant discipuli eius & furentur eum, & dicant plebi, surrexit à mortuis, & erit nouissimus error peior priore. Ait illis Pilatus: Habetis custodiam, ite custodire sicut scitis, illi autem abeuntes munierunt sepulchrum, signantes lapidem cum custodibus.

De resurrectione Domini per totum. Et continet multas rubricellas pro multitudine gestorum. M. 28.

R. 16. L. 24. & 1. 20. & 21. Cap. 150.

Primaria rubricella.

VEsperæ M. autem sabbathi quæ lucessit in prima sabbati: venit Maria Magdalena & altera Maria videre sepulchrum. Et ecce terræ motus factus est magnus. Angelus autem domini descendit de cælo. Et accedens reuoluit lapidem & sedebat super eum. Erat autem aspectus eius sicut fulgur: & vestimenta eius sicut nix. Præ timore autem eius exterriti sunt custodes: & facti sunt velut mortui. R. Cum transisset sabbatum Maria Magdalena & Maria Iacobi & Salome emerunt aromata ut venientes vngerent Iesum. Et valde mane vna sabbatorum veniunt ad monumentum orto iam sole. Et dicebant ad inuicem: Quis reuoluet nobis lapidem ab ostio monumenti? Et respicientes viderunt reuolutum lapidem. Erat quippe magnus valde. Respondens M. autem angelus dixit mulieribus: Nolite timere vos, scio enim quod Iesum qui crucifixus est queritis, non est hic, surrexit enim sicut dixit. Et introeuntes R. in monumentum viderunt iuuenem sedentem in dextris coopertum stola candida, & obstupuerunt, qui dicit illis: Nolite expauescere: Iesum queritis Nazarenum crucifixum, non est hic: Ecce locus ubi posuerunt eum, sed ite dicite discipulis eius & Petro, quia præcedet vos in Galileam, ibi eum videbitis sicut dixit vobis. Et L. factum est, dum mente essent consternatæ de isto ecce duo viri steterunt secus illas in veste fulgenti. Cum autem timerent & declinarent vultum in terram, dixerunt ad illas: Quid queritis viuentem cum mortuis. Non est hic, surrexit. Recordamini qualiter locutus est vobis cum adhuc in Galilæa esset dicens, quia oportet filium hominis tradi in manus hominum peccatorum & crucifigi, & tertia die resurgere. Et recordatæ sunt verborum eius. At R. ille exeuntes fugerunt de monumento. Inuaserat eas enim tremor & pavor & nemini quicquam dixerunt, timebant enim. Vna ^b I. xx. autem sabbati Maria Magdalena venit mane cum adhuc tenebræ essent ad monumentum. Et vidit reuolutum lapidem à monumento. Cucurrit ergo & venit ad Simonem Petrum & ad alium discipulum quem diligebat Iesum, & dixit eis: Tulerunt Dominum meum, & nescio ubi posuerunt eum. Exiit ergo Petrus & ille alius discipulus quem diligebat Iesum & venerunt ad monumentum. Currebant ergo duo simul & ille alius discipulus præcucurrit citius Petro, & venit primus ad monumentum. Et cum se inclinasset vidit linteamina posita, non tamen Geslon. Prima pars.

^a Angeli erant vel illi de quibus prius vel alibi & habenda est cognitio de modo sepulchri & figura eius, videte in postillis.
^b Secunda rubricella.
^c Videtur quod Maria Magdalena esset vna ex istis quæ tamen dixit Petro Christum sublatum. Sed intelligendū est quod nemini ibi existenti

introiuit. Venit ergo Simon Petrus sequens eum & introiuit in monumentum & vidit linteamina posita & sudarium quod fuerat super caput eius non cum linteaminibus positum, sed separatim inuolutum in vnum locum. Tunc ergo introiuit & ille discipulus qui venit primus ad monumentum & vidit & credidit. Nondum enim sciebant scripturam, quia oportebat eum à mortuis resurgere. Abierunt ergo iterum ad semetipsos discipuli. Maria autem stabat ad monumentum foris plorans. Dum ergo fletet, inclinavit se & prospexit in monumentum, & vidit duos angelos in albis sedentes, vnum ad caput, & vnum ad pedes ubi positum fuerat corpus Iesu. Dicunt ei illi: Mulier quid ploras? Dicit eis, quia tulerunt Dominum meum, & nescio ubi posuerunt eum. Hæc cum dixisset conuersa est retrorsum, & vidit Iesum stantem & nō sciebat quia Iesus est. Dicit ei Iesus: Mulier quid ploras, quem quæris? Illa existimans quia hortulanus est, dicit ei: Domine si tu sustulisti illum dicito mihi ubi posuisti eum, & ego eum tollam? Dicit ei Iesus: Maria. Conuersa illa dicit ei: Rabboni quod dicitur magister. Dicit ei Iesus: Noli me tangere, nondum enim ascendi ad patrem meum. Vade autem ad fratres meos & dic eis: Ascendo ad patrem meum & patrem vestrum, Deum meum & Deum vestrum. Et M. mulieres exiuerunt citò de monumento cum timore & gaudio magno currentes nunciare discipulis suis. Et ecce Iesus occurrit illis, dicens: Aucte. Ille autem accesserunt & tenuerunt pedes eius & adorauerunt eum. Tunc ait illis Iesus: Nolite timere. Itē nunciate fratribus meis ut eant in Galileam, ibi me videbunt. Quæ cum abiissent ecce quidam de custodibus venerunt in ciuitatem & nunciauerunt principibus sacerdotum omnia quæ facta fuerant. Et congregati cum senioribus consilio accepto pecuniam copiosam dederunt militibus dicens: Dicite, discipuli eius nocte venerunt & furati sunt eum nobis dormientibus, & si hoc auditum fuerit à præside nos suademus ei & securos vos faciemus. At illi accepta pecunia, fecerunt sicut erant edocti. Et diuulgatum est verbum istud apud Iudæos vsque in hodiernum diem. Surgens R. autem Iesus mane prima sabbati apparuit primo Mariæ Magdalene, de qua eiecerat septem dæmonia. Et R. illa videns nunciauit his qui cum eo fuerant lugentibus & fletibus. Venit I. enim Maria Magdalena annuncians discipulis, quia vidi Dominum; hæc dixit mihi. Et illi audientes, quia viueret, & visus esset ab ea, non crediderunt. Erant L. autem Maria Magdalena & Ioanna, & Maria Iacobi, & cæteræ quæ cum eis erant quæ dicebant ad Apostolos hæc. Quæ regressa à monumento nunciauerunt hæc omnia illis xj. & cæteris omnibus. Et visa sunt ante illos sicut deliramentum verba ista, & non credebant illis. Petrus autem surgens cucurrit ad monumentum, & procumbens vidit linteamina sola posita, & abiit secum mirans quod factum fuisset. Et ecce duo ex illis ibant ipsa die in castellum quod erat in spatio stadiorum lx. ab Hierusalem nomine Emmaus, & ipsi loquebantur ad inuicem de his omnibus quæ acciderant. Et factum est dum fabularentur in via & secum quærerent, & ipse Iesus

quicquam dixerunt sic cur custodibus Principum erat diluculi in quo sunt simul tenebræ & lux solis.

Tertia rubricella.

Forte ideo conuersa est quantum angeli affuxerunt præsentia Christi.

Prima apparitio.

Quarta rubricella.

Secunda apparitio.

Potest intelligi quod illæ mulieres satis propere erant ad Mariam Magdalenam quādo vidit Iesum: & quod redeundo iuxta se cum eis, & iterū vidit Christum in via.

Quinta rubricella. Fortè Petrus solus iuit ad monumentum

E iij

line Ioan-
ne : in in-
gressu vidit
Christū &
ista fuit ter-
tia appari-
tio, de qua
infra dica-
tur, quia ap-
paruit Si-
moni.

Tertia ap-
paritio.

Patet hic
quod appa-
ruerat Si-
moni.

Sexta ru-
bricella.
Intelligen-
dum est nō
de omnibus
sed de ali-
quibus in-
ter quos
Thomas
fuit, qui e-
gressus pro-
pterea non
vidit illo
die Christū
cum aliis in
quinta ap-
paritione.

Septimarū-
bricella.

appropinquans ibat cum illis. Oculi autem eorum tenebantur ne eum agnoscerent. Et ait ad illos: qui sunt hi sermones quos confertis ad inuicem ambulantes, & estis tristes: Et respondens vnus, cui nomen Cleophas dixit: Tu solus peregrinus es in Hierusalem, & nō cognouisti quæ facta sunt in illa his diebus. Quibus ille dixit: Quæ? Et dixerūt. De Iesu Nazareno qui fuit vir propheta potēs in opere & sermone coram Deo & omni populo. Et quomodo tradiderunt eum summi sacerdotes & principes nostri in damnationem mortis & crucifixerunt eum. Nos autē sperabamus quod ipse esset redēpturus Israël. Et nunc super hæc omniā tertia dies est quo hæc facta sunt. Sed & mulieres quædam ex nostris tenuerunt nos, quæ ante lucem fuerunt ad monumentum, & non inuento corpore eius venerunt dicētes, se etiam visionem angelorum vidisse, qui dicūt eum viuere. Et abierunt quidam ex nostris ad monumentum, & ita inuenerunt sicut mulieres dixerunt, ipsum verō non inuenerūt. Et ipse dixit ad eos: O stulti & tardi corde ad credendum in omnibus quæ locuti sunt prophetae: Nōne sic oportuit pati Christum, & ita intrare in gloriam suam? Et incipiēs à Moyse & omnibus prophetis, interpretabatur illis in omnibus scripturis quæ de ipso erant. Et appropinquauerunt castello quo ibant, & ipse, se finxit longius ire. Et coegerunt illum, dicentes: Mane nobiscum, quoniam aduersperascit, & inclinata est iam dies & intrauit cum illis. Et factum est, cū recumberet cum illis accepit panem & benedixit ac fregit & porrigebat illis. Et aperti sūt oculi eorum & cognouerunt eum, & ipse euauit ex oculis eorum. Et dixerunt ad inuicem: Nonne cor nostrum ardens erat in nobis dum loqueretur nobis in via: & aperiret nobis scripturas? Et surgentes eadem hora regressi sunt in Hierusalem. Et inuenerunt congregatos. xj. & eos qui cum ipsis erant, dicentes, quia surrexit Dominus verē & apparuit Symoni, & ipsi narrabant quæ gesta erant in via & quomodo cognouerunt eum in fractione panis. Nec R. illis crediderunt. Dum L. hæc loquerentur Iesus stetit in medio eorū, & dicit eis. Pax vobis ego sum, nolite timere. Conturbati verō & contriti existimabant se spiritum videre. Et dixit eis: Quid turbati estis & cogitationes ascendunt in corda vestra. Videte manus meas & pedes meos quia ego ipse sum: Palpare & videte, quia spiritus carnem & ossa non habet sicut me videtis habere. Et cum hoc dixisset, ostendit eis manus & pedes. Adhuc autem illis non credentibus & mirantibus prægaudio dixit: Habetis hic aliquid quod manducetur? At illi obtulerunt ei partem piscis assi & factum mellis. Et cum manducasset coram eis, sumens reliquias dedit eis, & dixit ad eos: Hæc sunt verba quæ locutus sum ad vos, cum adhuc essem vobiscum, quoniam necesse est implere omnia quæ scripta sūt in lege Moyse & prophetis & psalmis de me. Tunc aperuit illis sensum vt intelligerent scripturas: & dixit eis, quoniam sic scriptum est, & sic oportebat Christum pati & resurgere à mortuis tertia die, & prædicare in nomine eius pœnitentiam & remissionem peccatorum in omnes gentes incipientibus ab Hierosolyma. Vos autem estis testes horum, & ego mittam promissum patris mei in vos. Cū I. xxi. scd ergo esset die illa

vna sabbatorū, & fores essent clausæ vbi erāt discipuli cōgregati propter metū Iudæorum, venit Iesus & stetit in medio, & dixit eis: Pax vobis. Et cū hoc dixisset, ostēdit eis manus & latus. Gaudii sunt ergo discipuli viso Domino. Dixit ergo eis iterū Iesus: Pax vobis. Sicut misit me pater & ego mitto vos. Hoc cū dixisset, insufflauit & dixit eis: Accipite spiritum-sanctum, quorū remiseritis peccata, remittuntur eis: & quorū retinueritis, retenta sunt. Thomas autē vnus ex duodecim, qui dicitur didimus nō erat cum eis quando venit Iesus. Dixerūt ergo ei alij discipuli: vidimus dominū. Ille autē dixit. Nisi videro in manibus eius fixurā clauorū: & mittam digitum meum in locum clauorum: & mittam manum meam in latus eius, non credam. Et post dies octo iterum erant discipuli eius intus: & Thomas cum eis. Venit Iesus ianuis clausis & stetit in medio, & dixit: Pax vobis. Deinde dixit Thomæ: Infer digitum tuum huc, & vide manus meas & affer manū tuam, & mitte in latus meum & noli esse incredulus, sed fidelis. Respondit Thomas & dixit ei: Dominus meus & Deus meus. Dicit ei Iesus: Quia vidisti me Thomas credidisti: beati qui non viderunt & crediderunt. Multa quidem & alia signa fecit Iesus in conspectu discipulorum suorum quæ non sunt scripta in libro hoc. Hæc autem scripta sunt vt credatis, quia Iesus Christus est filius Dei, & vt credentes vitam habeatis in nomine eius. Postea manifestauit se iterum Iesus ad mare Tiberiadis, manifestauit autem sic: Erant simul Simon Petrus & Thomas qui dicitur didimus, & Nathanael qui erat in Chana Galilæ & filij Zebedæi & alij ex discipulis eius duo. Dicit ei Simon Petrus: Vado piscari: dicunt ei: Venimus & nos tecum. Et exierunt & ascenderunt in nauim, & illa nocte nihil prendiderunt. Mane autem iam facto stetit Iesus in littore, non ramen cognouerunt discipuli quia Iesus est. Dixit ergo eis Iesus: Pueri nunquid pulmentarium habetis? Responderunt ei, non. Dixit eis: Mitte in dextram nauigij rete & inuenietis. Miserunt ergo rete, & iam non valebant trahere præ multitudine piscium. Dicit ergo discipulus ille quem diligebat Iesus Petro: Dominus est: Simon Petrus cum audisset quia Dominus est, tunica succinxit se. Erat enim nudus & misit se in mare. Alij autem discipuli nauigio venerūt, non enim longē erant à terra, sed quasi cubitis ducentis trahentes rete pisciū. Vt ergo descenderunt in terram, viderunt prunas positas & piscem superpositum & panem. Dicit eis Iesus: Afferte de piscibus quos prendidistis nunc. Ascendit autem Simon Petrus & traxit rete plenum magnis piscibus centum quinquaginta tribus. Et cum tanti essent, nō est scissum rete. Dicit eis Iesus: Venite prandete. Et nemo audebat discumbentium interrogare eum. Tu quis es, scientes, quia dominus est. Et venit Iesus & accepit panem & dabat eis, & piscem similiter. Hoc iam tertio manifestatus est Iesus discipulis suis cum resurrexisset à mortuis. Cum ergo prandidissent dicit Simoni Petro Iesus: Simon Ioannis diligis me plus his: Dicit ei: Etiam Domine tu scis? quia amo te. Dicit ei, pasce agnos meos. Dicit ei iterum: Simon Ioannis diligis me? Ait ille: Etiam Domine tu scis quia amo te. Dicit ei, pasce agnos meos. Dicit ei tertio: Simon Ioannis amas me? Contristatus

Octava ru-
bricella.

Nona ru-
bricella.

Interrogatur Petrus & Papa constituitur, & sua mors ei prædicitur.

Decima rubricella.

Probabile est multos alios ibi fuisse ab xi. sicut Apostolos lo-

quitur quod apparuit plusquam quingentis fratribus simul in quibus aliqui potuerunt dubitare vel non credidisse illis qui videbāt.

Vndecima rubricella.

Duodecima rubricella.

Videtur apud Lucā hæc apparitio fuisse facta in die Paschæ ubi vigilanter intendatur aliorum simul euangelistarum narratio supplementum eorum quæ Lucas omisit, non ex ignorantia, sicut patet.

Actuum j. ubi narrat se præbuisse viuum in multis argumentis per dies quadraginta.

status est Petrus, quia dixit tertio, amas me? Et dicit Domine tu omnia scis, tu scis quia amo te. Dicit ei: Pasce oues meas. Amen amen dico tibi, cum esses iunior cingebas te & ambulabas ubi volebas. Cum autem senueris, extends manus tuas & alius te cingat & ducet quod tu non vis. Hoc autem dixit significans qua morte clarificaturus esset Deum. Et cum hoc dixisset, dixit ei: Sequere me. Conuersus Petrus vidit illum discipulum quem diligebat Iesus sequentem: qui & recubuit in cœna super pectus eius & dixit: Domine quis est qui tradet te? Hunc ergo cum vidisset Petrus, dixit Iesu: Domine hic autem quid? Dicit ei Iesus: Sic cum volo manere donec veniam, quid ad te? tu me sequere. Exiit ergo sermo iste inter fratres, quia discipulus ille non moritur. Et non dixit Iesus, quia non moritur, sed sic eum volo manere, quid ad te? Hic est discipulus ille qui testimoniū perhibet de his & scripsit hæc, & scimus quia verum est testimonium eius. Vndecim M. autē discipuli abierunt in Galilæam in montem ubi constituerat illis Iesus. Et videntes adorauerunt, quidam autem dubitauerunt. Et accedens Iesus locutus est eis dicens: Data est mihi omnis potestas in cœlo & in terra. Euntes docete omnes gentes baptizantes eos in nomine patris & filij & spiritus sancti. Docete eos seruare omnia quæcunque mandauimus vobis. Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi. Nouissimè R. autem recumbentibus. xj. apparuit illis Iesus, & exprobrauit incredulitatem illorum & duritiam cordis: quia his qui viderant eum resurrexisse non crediderunt. Et dixit eis: Euntes in mundum vniuersum, prædicate Euangelium omni creaturæ. Qui crediderit & baptizatus fuerit, saluus erit, qui verò non crediderit, condemnabitur. Signa autem eos qui crediderint hæc sequentur: In nomine meo demonia eiicient, linguis loquentur nouis, serpentes tollent, & si mortiferum quid biberint, non eos nocebit: Super egros manus imponent & bene habebunt. Eduxit L. autem eos foras in Bethaniam, & eleuatis manibus suis: benedixit eis. Et factum est dum benediceret illis, recessit ab eis & ferebatur in cœlum. Et R. Dominus quidem Iesus postquam locutus est eis assumptus est in cœlum, & sedet à dextris Dei. Et L. ipsi adorantes regressi sunt Hierusalem cum gaudio magno. Et erant semper in templo laudantes & benedicentes Deum. Illi R. autem profecti prædicauerunt ubique Domino cooperante & sermonem confirmante sequentibus signis. Sunt I. autem & alia multa quæ fecit Iesus quæ si scribantur per singula: nec ipsum arbitror mundum capere posse eos qui scribendi sunt libros.

Finit vnum ex quatuor magistri Ioannis Gersonii.

TRACTATUS EIVSDEM CANCELLARII PARISIENSIS de potestate Ecclesiastica & de origene iuris & legum, editus Constantiæ tempore Concilij generalis.

Gerson. Prima pars.

PROOEMIUM QVOD EXPEDIT inquirere de Ecclesiastica potestate.

In prima consideratione describitur potestas ecclesiastica per causam quadruplicem.

In secunda distinguitur potestas ecclesiastica multis modis, & ostenditur quod potestas ordinis est equalis in omnibus sacerdotibus, quo ad consecrationem corporis Christi.

In tertia ostenditur quod potestas ordinis non est simpliciter equalis in omnibus sacerdotibus & episcopis.

In quarta ostenditur quid sit potestas iurisdictionis in foro exteriori.

In quinta ostenditur quid sit potestas iurisdictionis in foro interiori, & de duplici subiectione.

In sexta ponitur quadruplex distinctio utilis & necessaria pro intellectu sequentium.

In septima quid dicendum sit de ecclesiastica potestate: dum consideratur formaliter & absolute.

In octaua quid dicendum sit de ecclesiastica potestate, prout consideratur respectiue & quodammodo materialiter seu subiectiue.

In nona quid dicendum sit de ecclesiastica potestate, dum consideratur quo ad usum vel exercitium: & illic fundatur suprema plenitudo ecclesiastica potestatis.

In decima ostenditur quod in papa est plenitudo ecclesiastica potestatis & describitur.

In undecima ostenditur qualiter plenitudo ecclesiastica potestatis sit in ecclesia vel generali concilio.

In duodecima ostenditur de plenitudine potestatis papalis per respectum ad bona ecclesiasticorum atque laicorum.

In triadecima fundatur omnis potestas à prima iustitia varijs & multis membris.



POTESTAS ecclesiastica debet ab Ecclesiasticis quid & qualis & quanta sit agnosci. Habet hoc itaque fieri, ut & honoretur cognita, cum Deus dederit talem potestatem hominibus, & ut in suis terminis honorata seruetur, ne plus debito fallax opiniones vel deprimant vel exaltent. Quoniam primum est sacrilegæ impietatis. Alterum de adulatione pestifera suspectum est. Constat igitur quod de potestate ecclesiastica disputare vel inquirere nedum licet, sed decet & expedit tantummodo sit intencionis oculus simplex & rectus. Quid ni sic liceat cum de ipsius omnipotentis Dei potestate crebro fiat absque omni temeritate conquisitio. Hæc me consideratio mouit ut de potestate ecclesiastica sub pauculis considerationibus dissererem, quatenus materia quæ quodammodo videtur infinita, sicut tractari solet ab aliquibus per autoritates & allegationes resolveretur ad paucos certos & claros terminos, per descriptiones & diuisiones.

E iij

nes resolutiue procedendo allegationum confusione dimissa, quales apud doctores inuenire non est difficile. Caterum non usurpo nunc in hoc opusculo vel alijs me dicturum aliquid quod alibi non inueniatur, sciens illud comici: Nullum est iam dictum quod non dictum sit prius. Satis est si ex bene inuentis & doctrinis aliorum ego meis verbis meo ordine fauam aliquem veritatis instar apud propria quadam arte compingam. Fiet autem initium quid nominis terminorum, quoniam hoc ignorato paralogizantur facilliter inquisitores veritatis. Erit verò finis de origine iuris & legum.

Consideratio prima.

Potestas ecclesiastica est potestas quæ à Christo supernaturaliter & specialiter collata est suis Apostolis & discipulis, ac eorum successoribus legitimis vsque in finem sæculi ad ædificationem Ecclesiæ militantis secundum leges Evangelicas pro consecutione felicitatis æternæ. Hæc descriptio data est per causam quadruplicem secundum quam distinguitur potestas Ecclesiastica ab alia qualibet potestate. Potestas ibi ponitur pro genere. Est autem potestas facultas propinqua ad exeundum in actum. Propinqua inquam, quia secundum facultatem remotam & obedientialem non est impossibile apud Deum omne verbum. Porro notatur causa efficiens principalis cum dicitur, à Christo supernaturaliter collata. Causa verò materialis vel subiectiua signatur cum subditur, suis Apostolis & cetera. Causa formalis insinuat cum dicitur, secundum leges Evangelicas, dant enim formam vtendi. Denique causa finalis concluditur: Ad ædificationem Ecclesiæ militantis pro consecutione felicitatis æternæ. Additum est hoc aduerbium specialiter, ad exclusionem donorum supernaturalium, quæ omni viatori possunt esse communia, sicut sunt fides, spes, charitas, prophetia, timor, pietas, & similia. Vnde & Ecclesiæ contractæ sumitur dum loquimur hic de Ecclesiastica potestate pro illis videlicet qui speciali quodam signaculo dedicati sunt ad diuinum seruitium, à clericatura quæ infimum tenet gradum, vsque ad supremum quo Papa decoratur. Fallor si non sit hæc descriptio propria competens omni & soli Ecclesiasticæ potestati, quoniam omnis alia potestas vel est naturaliter indita quo, ad causam efficientem, vel est secundum leges naturales aut humanas regulata quoad causam formalem, vel est ad finem naturalem immediatè & principaliter ordinata. Vel denique quo ad causam subiectiuam radicitur in habentibus eam secundum dona naturalia, etiam vbi supernaturalia non adessent, qualia sunt fides, spes & charitas. Vnde potestas secularis conuenit alijs quam Christianis baptizatis. Potestas autem Ecclesiastica de necessitate fundatur in dono supernaturali, sicut est character baptismalis de communi lege, qui character in viatoribus eos de Ecclesia militante reddit, facit insuper idoneos & capaces Ecclesiasticæ potestatis. Fatemur itaque quod charitas seu gratia gratum faciens valde decens est in suscepturis, vel iam habentibus ecclesiasticam potestatem: non tamen exigitur pro dan-

do titulum quasi sine ea nequeat in aliquo fundari vel subsistere potestas huiusmodi. Hic enim fuit error verus Vualdensium & pauperum de Lugduno qui per Vicleff & sequaces suos renouari quæsitus est, sed iustè damnatus. Cur ita? ne hierarchicus ordo potestatis Ecclesiasticæ maneat instabilis, vagus & incertus, cum nemo sciat an amore vel odio dignus sit. Et minus hoc de gratia prædestinationis constet quam ponunt radicem necessariam pro titulo vel iure cuiuslibet potestatis. Hac igitur descriptione præsupposita pro intelligentia quid sit Ecclesiastica potestas in genere, descendemus ad species. Pro quarum notitia multiplex animaduertenda est distinctio, vt differentiarum quæ additæ generi constituunt speciem innoteant.

Consideratio secunda.

Potestas Ecclesiastica secernitur prima sui diuisione in potestatem ordinis & potestatem iurisdictionis. Rursus potestas ordinis duplicem habet respectum. Vnus est super corpus Christi mysticum verum quo ad consecrationem eius. Alter est super corpus Christi mysticum seu membra eius. Et hoc dupliciter, vel quoad ministrationem corporis Christi veri, vel quo ad ministrationem vel exhibitionem alterius sacramenti, sicut est ordo vel confirmatio, vel pœnitentialis absolutio. Potestas iurisdictionis duplex est, vna in foro exteriori, altera in foro conscientiarum interiori. Rursus potestas iurisdictionis in foro exteriori dupliciter consideratur. Vno modo prout immediatè à Christo tradita est secundum legem Evangelicam. Alio modo prout superadditæ est ex humana constitutione vel dono per principes seculares aut aliter. Subinde potestas iurisdictionis in foro interiori confurgit ex duplici radice. Vno modo ex parte hominis vltro se subijcientis tali potestati, sicut cum sponte confitens subiecit se pœsbytero, & ordinandus Episcopo. Alius subiectionis modus confurgit ex autoritate superioris, hunc vel illum tali vel tali subijcientis, quod fieri potest non ad arbitrium illius qui subijcitur, & sic inter duplicem hanc subiectionem differentia magna patet. Et quoniam ad pauca aspicientes de facili enunciant, & enunciantes seiplos vel dicta sua non resoluunt, sed confundunt, eorum doctrina redditur vel erronea, vel inintelligibilis vel difficilis & perplexa. Doctrina verò sapientium facilis teste sapientiarum quia resolutè & ordinatè per distinctiones tradent omnia separantes preciosum à vtili, & præcauentes ne lucem veritatis tenebrosa nubes erroris inuoluat, sed firignis sine fumo. Declarationem multiplicis huius distinctionis melius aliter dare non possumus quam si sua cuiuslibet membro donetur descriptio vel specialis notificatio. Dicamus igitur quod potestas ordinis primo modo considerata, est potestas Ecclesiastica respiciens principaliter & essentialiter consecrationem corporis Christi veri, qua scilicet potest habens eam consecrare corpus & sanguinem Christi virtute verborum sacramentalium. Ponitur hic potestas Ecclesiastica pro genere, quæ potestas quid & qualis sit immediatè prædiximus, cuius descriptionem

Hic. 15.

nem hic & in omnibus consequenter dicendis absque alia repetitione supponimus, dum vtemur hoc termino pro genere, potestas Ecclesiastica. Additur hæc clausula, respiciens principaliter, & cæ. tanquam pro differentia specifica, distinguente eam à qualibet alia Ecclesiastica potestate. Hæc potestas, de lege communi inabdicabilis est, inauferibilis, & illimitabilis in sua essentia, quoniam quisquis est sacerdos ritè cōsecratus, si tentet cum intentione & cum forma & materia debitis consecrare, consecrat vtiq; etiam si excommunicatus, si hæreticus, si quomodocumque degradatus extiterit: peccaret nihilomin⁹ in hoc casu, nec ad vtilitatem suam sed damnationem hoc ageret. Iuxta quod vtiliter distingui solet, quod aliqua sūt de necessitate executionis huiusmodi potestatis dupliciter. Vna est necessitas solius præcepti, cuius transgressio graue peccatum est, sicut quod excommunicatus non cōsecret. Veruntamen, hæc transgressio non impedit cōsecrationis effectum principalem, qui est trās substantiatio. Altera est necessitas cōsecrationis vel sacramenti, consistens in hoc, quod minister sit ritè ordinatus, habens intentionem cōsecrandi cum forma & materia debitis: quod si alterum defuerit, nihil efficitur & peccatur. Hanc potestatem tradunt doctores cōcorditer, parem esse in omnibus qui cōsecrati sunt sacerdotes, quæ potestas collata fuisse creditur in cœna dum dixit Christus Apostolis, *hoc facite in meam commemorationem*, vbi doctores communiter sentiunt, quod Iudas illic fuit sacerdos constitutus, sicut prius electus in Apostolatū, potestatem prædicandi & faciendi miracula suscepit. Et hinc sumitur argumentum, quod potestas Ecclesiastica, non necessariò fundatur in fide, vel gratia, sed in charactere baptismali, quem de lege communi necessario præsupponit.

Consideratio tertia.

Potestas Ecclesiastica ordinis alio modo considerata, prout respicit, ministrationē corporis Christi fidelibus, & ministrationem sacramentorum ordinis & confirmationis: cōsecrationem insuper Virginum, Abbatum, & Ecclesiarum, & institutionem ministrorū Ecclesiæ, non est æqualiter in quolibet sacerdote. Cuius ratio est, quoniā simplex sacerdos, iuxta cōmunem doctorum sententiam, non potest ordines cōferre, neque sacramentum confirmationis dare, neque consecrare virgines, &c. Etiā de facto sic, quod si tale aliquid tentet agere, nihil tamen efficit, quia neque confirmat neque ordinat. Episcopus autem, si volentem confirmari, si volentem præterea ad ordines promoueri, qui sit eorum susceptibilis (quod dicitur propter sexum muliebrem) tentauerit vel confirmare, vel ordinare, ordinat vtiq; vel cōfirmat de facto, licet excommunicatus, licet irregularis, licet degradatus extiterit. Et in hoc par est in omnibus Episcopis, ab infimo vsq; ad supremū, qui Papa dicitur, potestas ordinis. Nō autem in sacerdotibus minoribus, est hæc potestas vt dictū est, saltem in tali plenitudine seu perfectione, quod hoc possit. Licet cōcedatur cū maiori parte doctorum, quod supra sacerdotiū simplex, nulla est altera potestas ordinis, neq; in episcopis, neque in Papa: sed ali-

Gerson. Prima pars.

ter est in episcopis & Papa, aliter in simplicibus presbyteris; sicut exemplificant, quod eadem est humanitas in homine dū est puer, & eadem dum factus est vir; vir nihilominus generare potest sibi simile, puer nequaquam. Cum igitur fuerit inter Apostolos & discipulos talis distinctio, sicut inter Episcopos & simplices curatos sacerdotes, sicut notat Isidorus & Magister in 4. distin. 24. cap. 7. allegans eum, perspicua est veritas huius considerationis. Si verò loqueremur de potestate iuris, iuxta quod dici solet. *Illud possumus quod de iure possumus*, certior adhuc est ista consideratio, quia nullus sacerdos ritè ministrat aliquod sacramentum, secluse necessitatis casu, nisi iurisdictionem habeat super illum cui ministrat. Sed super hæc re dabitur consideratio sequens. Satis sit interim aperuisse qualiter sit vel non sit æqualis potestas ordinis in omnibus presbyteris: quia quo ad consecrationem corporis Christi veri, eandem habent sacerdotes omnes potestatem. Quantum verò ad sacramentorum ministrationem, dispar est in episcopis & simplicibus presbyteris potestas seu facultas, tam de iure quàm de facto. Similiter in ministrorum ecclesiasticorum institutione; quæ est potestas competens primis hierarchis, de primo ordine & secundo, nō autem inferioribus: quemadmodum sunt curati, qui licet purgare, illuminare, & perficere possint plebem suam, prout inferior angelorum hierarchia purgat, illuminat, & perficit sub cœlestem, vel humanam hierarchiam: nihilominus, hæc potestas curatorum non extenditur ad hierarchiarum specialem institutionem, de instituto communi. Addamus, quod & si primus hierarcha summus pontifex, vel alij consequenter suo modo, possint pro rationabili causa vel necessitate, dare suis inferioribus adiutores ad exercendum hierarchicos actus, qui sunt purgare, illuminare & perficere plebes sibi subditas (sicut inuenitur de pœnitentiarijs & priuilegiatis) hoc tamen sine manifestatione vel necessitate facere non debet, vel cum eorundem deiectione: irreuerentia, & vilipensione apud illos, quibus honori debent esse, & à quibus debitam sustentationem recipere, pro suo statu & ministerio, possunt: quis enim tutorem dederit adulto, prudenti, prouidenti & potenti se nolente? Nec tandem claudicare debet obligatio mutua Episcoporum, vel curatorum ad plebes suas: claudicat autem, dum plebes eximuntur, & liberantur (si ista libertas non iniquitas est) dum eligere sibi possunt hierarchizantes eos in foro conscientie, vel in prædicatione, aut sacramentorum aliorum ministratione. Prælati verò maiores vel minores, remanent hac obligatione constricti, vt non liceat eis, plebibus suis negare, quicquid in prædictis quæsiuerint, tanquam nedum Deo, sed eis rationem reddituri sint, etiam si pestilentiali, si epidemiali, si quauis alia abominabili contagione morbi laborauerint. Præterea, si tales vice pastorum dati, luporum accipiant officium, si seducant subditos, lacerent & deuorent, nulla relinquitur eis obuiandi vel promouendi potestas. Nisi fortè dicatur, quod hi, superiores habent pro iudicibus, sed aperta est responsio prælatorum de quibusdam, *inimici nostri sunt iudices*. Attendat lector circa considerationem istam de episcopatu, si sit ordo vel sacerdos-

E v

tium, quod apud Theologos & iuristas, est concordia in re bene concipiendo, sed explicatio diversa est. Quia iuristæ vocant Episcopatum esse ordinem, quoniam potest ultra sacerdotiū: Theologi verò concedunt secundū, scilicet, quod Episcopatus est potestas hierarchica supra sacerdotiū, sed quia nihil addit potestatis supra corpus Christi verum, propterea non dicunt quod sit nouus ordo, sed bene noua potestas, & hoc redit in idē. Rursus attendat, quod de cōfirmatione dicit Sāctus Thomas, eam cōmitti posse à Papa simplici sacerdoti, propter beati Gregorij quoddam dictū; pluribus tamen hoc non placet, & dicunt illos, de quibus loquitur Gregorius, non fuisse confirmatos, tolerati autem sunt sic manere, quia cōfirmatio nōh est necessitatis sacramentum. Denique, datur ratio per doctores, cum mulier non sit susceptibilis cuiuscunque ordinis, quoniam subiectionis sexus est, non hierarchicæ dominationis.

Consideratio quarta.

POTESTAS Ecclesiastica iurisdictionis in foro exteriori, est potestas Ecclesiastica coercitiua, quæ valet exerceri in alterum, etiam inuitum, ad dirigendum subditos in finem beatitudinis æternæ, velut in finem proximum, & principaliter intentū. Addita est, fatemur, hæc vltima clausula descriptionis, ad expressionem magis quam necessitatem, quoniam hæc includitur hoc nomine, posito pro genere, potestas Ecclesiastica, sicut in descriptione sua notatum est. Attendatur autē, quod iurisdīctio dicitur nomine generali, quasi iuris dictio, id est potestas dicendi ius, vel est iurisdīctio quasi iuris dictatio, id est promulgatio, vel notificatio, seu pronuntiatio. Propriè verò dicitur iurisdīctio, facultas seu potestas propinqua dicendi, vel sentiendi ius in alterum, etiam inuitum. Et hæc duplex est, temporalis & spiritalis: Temporalis exercetur secundum leges ciuiles, ad finem quietæ conuersationis humanæ, pro hac vita: Spiritalis autem, exercetur secundum leges canonicas, ad finem principalē æternæ beatitudinis consequendæ. Cæterum potestas hæc iurisdictionis Ecclesiasticæ, aded vicina est iurisdictioni seculari & politicæ, quod laicis, immo & mulieribus, plerumque & in multis casibus communicari possit executio vel committi. Hanc potestatem contulit. Christus Matth. 18. dum dixit Petro vice omnium: *Si peccaueris in te frater tuus, vade & corripue eum, &c.* Sequitur, *quod si te non audierit, dic Ecclesiam, quod si Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus & publicanus.* Quo in loco, fundatur iuridica potestas excommunicandi, vel interdicens ab Ecclesiasticis sacramentis, & cōmunionē fide-
E
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F

quo ad personā, quam respectu vsus potestatis. Non sic è contra potest Papam iudicare totam Ecclesiam, vel vsus suę potestatis limitare, immo si Papa condat leges & canones, videtur obleruandum illud quod sententialiter dicit Augustinus: Leges instituuntur cum promulgantur. Firman- tur autem cum moribus vtentium approbantur. Hoc enim dicitur ad reprimendum præsumptionem quorundam summorum pontificum vel eis adulantium, qui videntur voluisse debere seruari pro regula immutabili de Papa respectu cuiuslibet Prouincię vel totius ecclesię. Quod placuit principi legis habet vigorem, qua si nullum superesset examen supremum. Addita est verò pro inobedientium coërtione pœnalis excommunicationio. Et sunt qui dicunt pœnam hanc esse vltimam, quam infligere possit Ecclesiastica potestas iurisdictionis ex institutione Christi sola primaria, sic quod non extenditur ad incarcerationem, nec vt aliquis adiudicetur morti vel flagello corporali, sed facit hoc Ecclesiasticus dum facit ex cōcessione principum, quemadmodum multam ob eorum deuotionem iurisdictionis temporalis auctoritatem clerus accepit, quę nihilominus iurisdictionis vel censura dicitur spiritualis, sicut & Ecclesiasticorum bona temporalia propter dedicationem & applicationem ad eos qui ministrant Ecclesię, sicut panes propositionis primitię & decimę, vasa insuper templi, vestes & similia dicebantur in lege veteri sacra vel sancta, sic & noua lex hoc retinet. Ac proinde confurgit quod Ecclesiastica censura quam Christus contulit & promulgarivoluit vbi prius Matthxi xviij. consequenter post dotationem Ecclesię in bonis temporalibus applicata est ad defensionem coercitiuam volentium vendicare sibi, vel impedire temporalitatem huiusmodi per excommunicationes videlicet & interdicta, quę pœna vel censura videtur primitus instituta contra pertinaces scismaticos & hæreticos & alios incorrigibiles vitiosos. Cui legi tanquam diuinę & naturali Papa subiicitur, sicut & frater est potens delinquere. Hęc autem applicatio gladij spiritualis ad defensionem temporalium si confusionem magnam in Ecclesiā, si vilipensionem vel contemptum Evangelicę huius censurę suę quę est excommunicationis gladius extremę formidabilis. Si deniq; laqueos animabus multorum magis quam salutem spirituales induxerit vel inducat, experientiam testem voco. Itaque sicut temporalitas addita est Ecclesię pro dote sua, videri potest aliquibus quod ad eius defensionem, similiter addere suffecerat aduersus imperitiores pœnam vel censuram temporalem, vt est mulctatio pecuniaria, vel corporalis detentio, vel attestatio bonorum propriorum.

Consideratio quinta.

PO T E S T A S Ecclesiastica iurisdictionis in foro interiori quę nō est proprię coercitiua, sed magis spontanea quo ad subijcientes se eisdem est potestas Ecclesiastica super corpus Christi mysticum illuminando & perficiendo ipsum per doctrinam & sacramentorum ministrationem, & purgando per baptismi & pœnitentię sacramenta. Ad-

uertendum est itaque quod hęc potestas iurisdictionis quę radicaliter fundatur in potestate ordinis sacerdotalis & Episcopalis dum in sua generalitate consideratur, respicit multipliciter corpus Christi mysticum, quod est fidelium Ecclesiā, quos fideles oportet secundum tres actus hierarchicos regere, qui sunt secundum Dionysium purgare, illuminare & perficere. Purgare per inflexionē pœnalem excommunicationis vel interdicti, si rebelles inueniantur, quod spectat ad iurisdictionem coërcitiuam, de qua prædictum est, quamuis hęc purgatio fiat per baptismum & sacramentalem absolutionem, non tamen coërcitiuē. Oportet insuper illuminari per prædicationem & doctrinam, oportet demum perficere per aliorum sacramentorum ministrationem. Porro talis ministratio sacramentorum non habet pro materia debita res solum insensibiles, prout est in consecratione corporis Christi, vbi pro materia debita requiritur & sufficit panis triticeus & vinum. Nec refert quo ad consecrationis necessitatem si panis sit ipsius consecrantis vel alterius. Secus est in ministratione sacramentorum vbi requiritur quod persona cui sit ministratio, sit ministranti subdita, præterquam in baptismo quod est necessitatis sacramentorum non iterabile. Similiter in sacramento confirmationis & ordinis quibus infidebilis character imprimitur, inde sufficit de necessitate sacramenti nō tamen præcepti, subiectio voluntaria suscipientis hęc sacramenta ab illo qui conferre potest illa, peccant tamen dans atq; suscipiens, si non adsit subiectio per superiorem ordinata. Secus autem est in pœnitentię sacramento, vbi de necessitate sacramenti & præcepti requiritur prædicta duplex subiectio, iuxta communio-rem doctorum sententiam, sic quod alicui nō datur absolutio etiam si dari tentetur, quia materia deficit quę est peccator subditus. Subditus inquam nedum voluntaria subiectione, sed aliena superioris auctoritate. Hoc ritē statuit primus legislator Christus, hoc Ecclesiā sic elucidauit & tradidit, ne confunderetur Ecclesiasticum regimen, & ne hierarchicus ordo quem tradit Dionysius talem esse vt infima reducantur ad supremam per media, turbaretur. Videre est igitur quemadmodum potestas hęc Ecclesiastica iurisdictionem quandam exigit, cui conuenit quod libera sit & spontanea verē vel interpretatiuē circa personam in quam exercetur hęc iurisdictionis, aut saltem quod non feratur in inuitum. Quis enim diceret quod aliquis inuitus vel baptizatur, vel confirmatur, vel absoluitur in foro conscientię vel ordinatur, & ita de reliquis: Hinc est quod Papa qui nulli personę particulari subest vt coërceri iuridicē possit in exteriori foro subest, tamen quo ad iurisdictionem hanc annexam ordini sacerdotali confessori suo & ordinato suo si antea sacerdos non fuerat, vnde & ab Hostiensis consecratur Episcopo qui minor est. Proficit autem supra modum talis distinctio duplicis iurisdictionis coërcitię scilicet, & non coërcitię cuius ignorantia vel inaduertentia gignit confusionem apud aliquos infinitam. Nam cum vsus doctorum communis habeat dicere quod potestas ordinis æqualis est in omnibus sacerdotibus & prælatis, accipiunt cōsequenter occasione erroris, quod

quilibet sacerdos possit quemlibet absolueret, possit prædicare non missus, possit Eucharistiam ministrare. Inuenimus autem quod hæc iurisdictionis potestas promissa est Apostolis ante passionem Christi. Matth. xvij. Amen dico vobis. Quæcunque ligaueritis super terram, erunt ligata & in cælis &c. Et promissa fuit Petro. Matthæi. xvj. Tibi dabo clauces regni cælorum. Sed post resurrectionem suam collata est Apostolis, quando insufflans eos dixit. Accipite spiritum sanctum, quorum remiseritis peccata, remittuntur eis & cetera. Iob. xxj. Et ibidem vltimò dictum est Petro. Pasce oues meas. Addita est seu potius confirmata potestas prædicandi cum potestate conferendi baptismum, vel potius iam datæ potestatis executio iussa est. Matthæi vlt. Euntes in mundum vniuersum, prædicate Euangelium omni creaturæ baptizantes eos in nomine patris & filij & Spiritus Sancti. Vnde licet in casu necessitatis quilibet viator baptizare possit, hoc tamen faciunt ex officio vel Ecclesiastica potestate soli sacerdotes. Huic autem potestati iurisdictionis quæ in latitudine sua considerata, nedum ad sacramentum pœnitentiæ, sed ad aliorum sacramentorum ministrationem, & ad prædicationem extenditur, annexa est potestas, ius seu facultas accipiendi vitæ necessaria. Matt. x. & Lucæ x. quod Apostolus confirmauit. J. Corinth. ix. Quia dignus est operari mercede sua. Consequenter fundatur in hac potestate sumendi vitæ necessaria, rationalitas dotationis Ecclesiasticæ loco decimarum & primitiarum legis antiquæ. Denique potestas faciendi miracula & si videatur annexa fuisse per Christum licentia prædicandi verbum Dei, quando misit discipulos ad prædicandum, & dixit eis: Infirmos curate, demonia eiicite &c. Nihilominus videtur hæc potestas donum gratis datum, conuenire potens cuilibet ex fidelibus, prout ad ædificationem ecclesiæ iudicabit expediens, spiritus sanctus qui distribuit singulis prout vult.

Consideratio sexta.

Potestas ecclesiastica considerari potest & debet tripliciter. Vno modo formaliter in se & absolute sine respectu. Alio modo materialiter seu respectiue prout applicatur ad hanc vel illam personam iure legitimo, quod communiter fit per consecrationem & electionem, quia sicut dicit Apostolus: Nemo sibi assumit honorem, sed qui vocatur à Deo tanquam Aaron. Potestas hæc dicitur institutio ministrorum tam actiue quam passiue. Consideratur tertio modo quo ad exercitium vel executionem, quia frustra est potentia secundum philosophum si non habeat actum. Proficit hæc consideratio quæ distinguit & resoluit modos loquendi varios, tam theologorum quam canonistarum de Ecclesiastica potestate, cuius resolutionis ignorantia vel inaduerentia falli plerumque facit & fallere, quoniam aliter loquendum est de Ecclesiastica potestate dum in se consideratur formaliter & absolute, aliter dum consideratur materialiter seu respectiue aliter dum consideratur quo ad exercitij vsum vel executiue, sicut infra docebitur. Notemus præte-

rea modos essendi in quos in Metaphysica posuit Arist. quorum inaduerentia facit oberrare quosdam dum inquiritur: In quo vel in quibus sit plenitudo Ecclesiasticæ potestatis? Vnus modus essendi inest sicut pars integralis in suo toto. Alius sicut totum integrale in suis partibus. Tertius sicut species in genere. Quartus sicut genus in specie. Quintus sicut forma in materia, quæ forma triplex est essentialis, accidentalis & mathematicalis. Sextus sicut effectus in sua causa efficiente, dirigente vel regente, vt regnum est in rege. Septimus sicut ordinata in finem sunt in suo fine, quemadmodum virtus in beatitudine. Octauus sicut locatum in loco. Ex qua protinus distinctione manifestum est quod secundum quadruplex genus causæ, quadruplex repetitur & adaptatur modus essendi in, licet addantur & alij. Subiungamus iterum distinctionem de vso potestatis Ecclesiasticæ. Est enim vsum aliquis licitus & ratus. Est vsum illicitus & ratus. Est vsum licitus & non ratus. Est vsum illicitus & irritus. Exemplum primi dum sacerdos consecrat vel absoluit cum circumstantiis omnibus ad hoc requisitis de necessitate vel sacramenti vel præcepti. Exemplum secundi, dum sacerdos consecrat in peccato mortali, vel cum transgressionem præcepti. Exemplum tertij, dum sacerdos quantum in se est bona fide & intentione credit absolueret confitentem sibi vtens in hoc bene clauibus, qui confitens quia mentitur in confessione sua, vel obicem secretò ponit, nequaquam absoluitur. Exemplum quarti in casu priori si sacerdos scienter querit vt clauibus erga aliquem, cuius fictionem agnouerit, & quæ nequaquam sibi subiectus est. Colligitur consequenter alia distinctio valens ad intelligentiam præmissorum & sequentium dum queritur, an potestas Ecclesiastica sit æqualis in omnibus. Quia queritur de potestate vel facti vel iuris. Facti sic, quod dum attentatur fieri sit siue bene siue malè. Iuris verò dum bene sit iuxta allegarum. Id possumus quod de iure possumus. Redit autem hæc distinctio ad alteram prædictam de necessitate duplici in consecratione corporis Christi, quoniam altera est sacramenti, altera est præcepti. Et hæc similiter distinctio potest extendi ad Ecclesiasticam potestatem super corpus Christi mysticum, quoad administrationem sacramentorum quæ characterem imprimunt, sicut sunt baptismus, confirmatio & ordo, quoniam sicut in potestate ordinis super corpus Christi verum, sufficit aliquid de necessitate sacramenti, quod non sufficit de necessitate præcepti, qui peccat qui contra vel præter ordinationem Ecclesiæ consecrat. Sic inuenimus in potestate Ecclesiastica super corpus Christi mysticum præsertim quoad ministrationem trium sacramentorum quæ dicta sunt. His distinctionibus & aliis quæ prædicta sunt attentis, posset statim inuestigari quid & in quo sit plenitudo Ecclesiasticæ potestatis. Nihilominus antea iuxta priorem distinctionem trimembrem tres assignabimus considerationes, septimam, octauam & nonam.

Consideratio septima.

PO T E S T A S Ecclesiastica si consideretur in se formaliter & absolute ipsa in se est inuariabilis, & eadem à principio nascentis Ecclesiæ

ecclesie usque in finem perseverat. Ecclesia si-
quidem dum sic consideratur in suis partibus es-
sentialibus & permanentibus quæ sunt papatus,
cardinalatus, patriarchatus, archiepiscopatus, e-
piscopatus, sacerdotium, habet integrari ex his
omnibus, sic quod ablata penitus una tali pote-
state, iam non maneret ecclesia prout à Christo
seminata fuit instituta, ut si papatus per imaginationē
præscindatur à reliquis potestatibus inferioribus,
id quod superest non dicitur ecclesia. Propterea
quæreretur si papalis auctoritas sit maior quā ec-
clesia, vel è conuerso redit in idem ac si peteretur,
nomine totum est maius sua parte vel pars minor
suo toto. Proinde sequitur quod si generale con-
cilium repræsentet vniuersalem ecclesiam suffici-
enter & integre, necesse est ut includat auctori-
tatem papalem, siue papa sit, siue desierit esse per
mortem naturalem aut civilem. Sic dicimus de
potestate Romanæ ecclesie vel sacri collegij. Sic
de potestate episcopali, sic de sacerdotio quod est
potestas curatorum qui sunt in ecclesia prælati
minores. Si verò vellet aliquis curiosus inquire-
re, qualiter habet fieri talis abstractio potestatis
ecclesiasticæ. Et sit sit aliquod vniuersale reale,
specificum, & quidditatum præter omnem o-
perationem intellectus, sicut inquiritur de anima-
litate & humanitate, remittimus ad metaphysicā.
Concedimus itaque quod abstrahentium non est
mandacium secundum Aristot. licet negauerimus
hæc vniuersalia realia, sicut nec mathematici mē-
tiuntur, siue puncta sint realiter siue non. Vnde
dicimus quantum nobis hic satis est quod vniuer-
salitas est in operatione & abstractione quam fa-
cit intellectus ex rerum singularium exteriori co-
gnitione videndo qualiter ipsæ res adinuicem cō-
ueniunt, vel differunt essentialiter vel accidenta-
liter, ut quod quilibet homo conuenit essentiali-
ter in hoc cum altero, quod est animal rationale,
quod intellectus attendens abstrahit innata sibi
virtute similitudinem hanc, quæ non est extra ni-
si singulariter in singulis hominibus, & denudat
eam à loco, à tempore & ab omni generalium ac-
cidentium confusione, & ita remanet vniuersalis
& absolutus conceptus hominis in anima, qui ni-
hilominus originatur ex rebus ad extra singulari-
bus. Sic de ecclesiastica potestate sentire possu-
mus dum in se formaliter & absolute considera-
tur. Omnes enim sacerdotes conueniunt in sacer-
dotio, omnes episcopi in episcopatum, & ita de
reliquis. Quæret fortè aliquis quo pacto ecclesia
Romana dicatur eadem isto modo cum ab initio
fuerit Petrus in Antiochia? Responso facilis est, fiat
abstractio talis à connotatione loci, & dicamus
quod ecclesia Romana est illa diocesis provincia
vel sedes quæ peculiariter habet regi per auctori-
tatem papalem, & eam complectitur sic veritatem
habet vulgata vox, ubi papa ibi Roma. Nec in du-
bium vertitur debet, quin isto modo Romana
sedes & ecclesiastica sit caput mater & magistra
cæterarum, quia supremam Petri potestatem in-
cludit.

Consideratio. 8.

POTESTAS ecclesiastica considerata res-
pectuè, & quodammodo materialiter prout
Gerson. Prima pars.

applicatur ad hoc vel illud suppositum, potest di-
ci variabilis & auferibilis in calibus multis. Hoc
perspicuum est quotidie dum fiunt immutationes
nunc per nouam consecrationem, nunc per nouā
electionem vel institutionem ministrorum. Ita
consequenter dicere possumus de potestate pa-
pali quod mutabilis est & auferibilis per mortem
naturalem sicut constat, vel per civilem, videlicet
per depositionem saltem quoad plenitudinē suæ
iurisdictionis quæ depositio qualiter & ex quibus
causis fieri possit, latius in alijs opusculis apertum
est. Vnde sicut papa renunciare potest papatu &
dare libellum repudij ecclesie etiam sine culpa ip-
sius sponsæ, licet hoc facere nō debeat sine causa.
Si ecclesia potest hunc vicarium sponsi sui dimit-
tere, & ei libellum repudij dare etiam sine culpa
sua licet non sine causa. Exemplificauimus alias in
sex casibus, in quibus verus papa deponi potest ex
culpa sua, etiam ubi non esset realiter hæreticus ad
intra, quamuis ad extra talis iudicaretur. Exempli-
ficauimus in alijs sex casibus quibus deponi potest
papa sine culpa sua, licet non sine causa etiam
præter liberam eius cessionem. Tractatus intitu-
lari potest de auferibilitate papæ ab ecclesia &
incipit: Venient autem dies cum auferetur ab
eis sponsus, propterea breuitatis amor hic ista nō
repetit. Verum potestatem hanc ecclesiasticam
quæ respicit institutionem ministrorum ecclesie à
summo usque deorsum confundit magna caligi-
ne cupiditas ambitiosa, quærens quæ sua sunt, &
quæ crescentibus beneficiorum donationibus
impudenter excreuit, ita ut vix discerni modò
possit, quid ex præmaria institutione Christi vel
inuariabili iure diuino tenendum sit in huiusmodi
ministrorum ordinatione. Mira siquidem quoad
usum talis potestatis varietas incessit, quæ ex
chronicis summorum pontificum, & ex tenore
generalium conciliorum decretalium & decreto-
rum se ostendit. Nec est opusculi præsentis per
hæc omnia discurre. Sed dicamus hic aliter esse
discernendum in ecclesiastica politia, dum est or-
dinata completè sub quadam explicatione perfe-
cta & numerosa membrorum suorum in ministris
per status, gradus & officia. Aliter dum ab initio
firmata est ecclesia in magna tā ecclesiasticorum
quam fidelium paucitate, velut in quodam semi-
nario vel germine seu botro. Potuit enim tunc
rationabiliter supremus ille pontifex Petrus habe-
re faciliter præsentiam concilij generalis sicut in
electione Matthiæ & cessatione legalium. Potuit
& instituere ministros per diuersas prouincias &
loca de mandato suo sicut ad eum facilis patebat
accessus. Nec vigeat auaricia, quia primi primo
petebantur ad mortem. Quæ omnia cessant in
hac tam copiosa fidelium multitudine post tot iu-
ra, tot leges, tot decreta & decretales summo-
rum pontificum & generalium conciliorum edi-
tas ad regendam feliciter ecclesiam. Suppetit hoc
loco conuenientissimè concilium Ierusalem datum
Moyse Exod. xviij. quod sic habet: Stulto labo-
re consumeris tu & populus tuus qui tecum est,
ultra vires tuas est negocium, solus illud
sustinere non poteris. Sed audi verba mea
& consilia mea, erit dominus tecum. Esto tu
populo in his quæ ad Deum pertinent ut refe-
ras quæ dicuntur ad eum, ostendasque populo

F

cerimonias & ritum colendi, viamque per quam ingredi debeant & opus quod facere debeant, prouide autem de omni plebe viros potentes & timentes Deum in quibus sit veritas, & qui oderint auaritiam, & constitue ex eis tribunos & curationes quinquagenarios, & decanos qui iudicent populum in omni tempore. Quicquid autem maius fuerit, referant ad te, & ipsi faciliora tantummodo iudicent. Leuius quoque tibi sit partitio in alios onere, si hæc feceris, implebis imperium Dei, & præcepta eius potueris sustinere, & omnis hic populus reuertetur cum pace ad loca sua. Quibus auditis Moyses fecit omnia quæ ille suggererat. Edocemur ex hac scriptura calamo Dei scripta de multis. Specialiter quod si Moyses loquens Deo familiariter sicut amicus ad amicum obedienter audiuit consilium gentilis hominis in regimine totius synagogæ, quanto magis debet hoc summus pontifex ad dictam totius ecclesiæ, vel generalis concilij suo nomine. Rursus si iudicia minora reprobantur in Moysse videamus in summo pontifice & curia sua, quid de tot prophanissimis & indignissimis causarum & litigiorum continuis & anxij occupationibus? Quid de beneficiorum quorumcumque etiam minorum collationibus & signationibus manu papæ? Quid de annatarum exactionibus? Quid de innumeris similibus dicendum iudicabitur relicta omni cura, sollicitudine, vel studio de omni eo quod spirituale est quod diuinum est, quod denique fidem concernit & religionem Christianam? Concludimus tandem ex dato Moysi concilio & præcepto legis Deus. xviij. & ex institutione Christi Matth. xviij. quod nulla fuit hætenus nec erit in posterum perniciosior pestis in ecclesia quam omisio generalium conciliorum & prouincialium, vel in re ipsa vel auctoritate. Auctoritas itaque nulla erit si solus summus pontifex omnia velit inferiorum ecclesiasticorum usurpare institutiones, iura, status, gradus & officia. Meminerit itaque summus pontifex datam sibi à Deo potestatem in supremam in ecclesia ad ædificationem eius, prout Sapiens iudicabit. Iudicat autem sapiens de potestatis usu variabiliter inuariabilis existens sicut est generale concilium, & hoc pro temporum, locorum, reliquarumque circumstantiarum diuersa qualitate. Teneat ergo suum iudiciū & maneat ecclesiastica politia optimo regimine, quale fuit sub Moysse, gubernata, quoniam mixta fuit ex triplici politia. Regali in Moysse, Aristocratica in. lxxij. senioribus, & in tymocratica dum de populo & singulis tribubus sub Moysse rectores sumebantur. Sed opponunt plurimi nolentes ad ordinatos remitti ministrorum ecclesiasticorum institutiones, neque per electionem, neque per collationem. Expertum est inquit quod turbarent omnia, venderent, dissiparent, partim cupiditate carnali, partim seculari potestate tracti, de litterarum quoque studijs actum esset. Verum in promptu est responso, corrigeret summus pontifex abusus huiusmodi, & auctoritatis securitate suprema vigilanter adhibita poneret aspera in vias planas, deponeret potentes intrusos de sede & exilaret humiles sine prece vel munere. Hoc est enim architectoris officium. Dum vero peccat in his summus pontifex, quis ministro-

rum corrigere vel præsumet vel poterit? Dices quod hoc poterit generale concilium. Vide quia nec crebrò nec faciliter habetur. Vix enim statuit libenter aliquis sibi correctionis iudicium. Denique si propter abusus ordinarium in ministrorum institutione putent aliqui sublatum esse ab eisde hoc exercitium similem in papa rationem, quod ab eo debeat usus tolli nunc inueniri dicitur ab alijs maximè dum recipit annatas, quoniam ex hac copula quamdiu perleuauerit, orietur ineuitaliter leprosa pestis simoniz, inficiens sua contagione nedum caput, sed penè singula ecclesiæ membra. Super est vt apponatur sicut apponi quæritur in reformatione prouiso.

Consideratio. 9.

POTESTAS ecclesiastica si consideretur quoad usum vel exercitium, illa mutabilis est & multipliciter variabilis. Hæc consideratio cum duobus præcedentibus soluit protinus quæstionem hæc: Si potestas ecclesiastica sit immediate à Deo vel mediate ab hominibus? Nam considerando ecclesiasticam potestatem primo modo, concedendum est absque vlla dubitatione, quod illa fuit & est immediate à Deo homine Christo sic quod à nullo altero fuit instituta. Nec congregatio totius vniuersitatis hominum, seculo Christo, docuisset sibi potestatem huiusmodi instituire, quemadmodum potuit vel posset instituire sibi potestatem imperialem super omnes potestatem regalem, potestatem ducatum, comitatuū & baroniarum. & ita de reliquis potestatibus purè secularibus. Non autem potuisset sibi instituire sacerdotium nec papatum, sicut habet ecclesia. Nec similiter destituere sicut nec mutare legem Christi, quæ mutatio sequitur de necessitate, prout arguit Apostolus quod translatio sacerdotio necesse est vt legis translatio fiat. Si vero potestas ecclesiastica consideretur secundo modo, tunc in principio nascentis ecclesiæ collata est immediate à Deo tam Petro quam Apostolis & discipulis quibus immediate Christus contulit sacerdotium super corpus suum verum & super mysticum. Vnde & Apostolus dicit se recepisse euangelium non per hominem, & similiter mysterium & ministrationem corporis Christi. Ego inquit accepi à domino quod & tradidi vobis &c. Et ita consequenter probabile est quod sicut Christus immediate contulit hanc potestatem primitus suis Apostolis & discipulis, applicando. s. eam istis & non alijs sic & immediate concessit vltimum actum vel exercitium, quia dans formam, dat consequentia ad formam. Dicimus tandem his non obstantibus vel ita se habentibus quod successores Petri & aliorum Apostolorum de communi lege seculo miraculo vel noua reuelatione, fuerunt & sunt instituti mediatè per homines, vt per consecrationem vel electionem vel aliam institutionem. Vltimum similiter vel exercitium receperunt arque recipiunt mediatè per humanum ministerium vel confessionem. Et forte quoad vltimum vel exercitium potestatis ecclesiasticæ sic euenit ipsis etiam Apostolis & discipulis quod post immediatam confessionem vtriusque scilicet potestatis & usus factam à Christo postmodum crescere numero

numero fidelium fuit ad tollendum scisma, & ad exemplar dandum posteris limitatio facta talis A potestatis quo ad vsum, & hoc per Petrum summum pontificem de consensu totius ecclesie primitiuz vel generalis concilij, vt non quilibet posset in quenlibet vti potestate sua attenta Christi ordinatione primaria qua voluit ecclesiam suam regi principaliter sub vno & ab vno monarcha sicut est vna fides, vnum baptisma, & vna ecclesia vnitatem capitistam primarij quam vicarij, quonia ista est optimus principatus, praesertim in spiritualibus ad conseruationem vnitatis fidei, ad quam obligantur omnes. Non sic autem est de legibus B ciuilibus quod debeant esse similes & eade apud omnes nationes propter varietatem morum & conditionum in diuersis prouincijs. Quoniam insuper gladius ecclesie spiritualis est, videlicet excommunicatio, quae potest extendere se quantumlibet in longinquas nationes. Aliter est de gladio materiali. Propterea non oportuit, nec forsitam expediuit quod in temporali potestate esset vna peruehens monarchia per orbem vniuersu sicut de spirituali potestate praediximus institutu C fuisse iure diuino primitus in persona Petri Ioan. vlti. Pasce oues meas, prout sancti doctores & ecclesia tenendum tradiderunt. Sumamus exemplum materiale, conforme vt tradit Diony. spirituali quod inuenitur in sole, qui fons luminis est, non illuminatus ab alio corpore, sed illuminans. Deinde sunt aliqua quae ab eo illuminantur & consequenter illuminant, nonnullam vero quae illuminantur, sed illuminandi virtute carent, quoniam in ipsis lux occumbit. Exemplum aliud est in angelica triplici hierarchia, vnde licet quoad naturam, gratiam & gloriam sit quilibet angelus immediate formatus a Deo, nihilominus quoad exercitium actuum hierarchicorum qui sunt purgare illuminare & perficere, tres primi ordines hierarchizant non hierarchiati ab alijs. Tres medij hierarchizantur & hierarchizant. Tres infini hierarchizantur & non alios angelos hierarchizant. Papalis auctoritas suo modo cu cardinalibus imitatur triplicem primam. Alteram vero mediam imitatur patriarchalis, archiepiscopalis, episcopalis & sacerdotalis auctoritas in habentibus subiectos sibi: Quod dicitur propter curatos vel etiam propter solos titulares episcopos carentes plebe. Vltimi sunt instar tertiae hierarchiae qui hierarchizantur in ecclesia, sed non alios auctoritatu hierarchizant, quemadmodum sunt populi & simplices religiosi secundum Dionysium.

Consideratio. 10.

POTESTAS ecclesiastica in sua plenitudine est formaliter & subiectiue in solo Romano pontifice. Supponitur itaque primo, quod licet aliquis possit eligi in papam non sacerdos, sicut eligitur aliquis in episcopum. Ipse nihilominus appellari non potest aut debet summus pontifex, nisi fuerit in sacerdotem & episcopum consecratus. Et quamuis ex electione posset aliquid iurisdictionis habere, non tamen habet ante consecrationem in episcopum plenitudinem ecclesiasticae potestatis tam ordinis quam iurisdictionis vtriusq. Gerson. Prima pars.

que quod perspicuum est ex terminis. Hic autem consurgit æquiuocatio non modica propter dominos iuristas, qui loquentes de plenitudine potestatis papalis solum loqui videntur de potestate iurisdictionis, ex qua locutione videtur hæc absurditas sequi quod pure laicus, immo & foemina posset esse papa, & habere plenitudinem ecclesiasticae potestatis. Supponitur insuper ex iam dictis quod ex institutione Christi nullus in ecclesia debet dare vel suscipere gradus hierarchicos, qui sunt purgare, illuminare & perficere, si non interueniat verè vel interpretatiue auctoritas supremi hierarchae vel monarchae in ecclesia sancta Dei, quatenus in ea viret confusio & optimo regimine gubernetur ad exemplar ecclesiae triumphantis, propter quod dicit Ioan. in Apoca. se vidisset nouam ciuitatem Hierusalem descendisse de caelo. Et Moyse dictum est: Vide vt omnia facias iuxta exemplar quod tibi ostensum est in monte. Supponitur rursus illud philosophi, quod actiones sunt suppositorum. Tandem ex his praecedentibus possumus describendo dicere, quod plenitudo potestatis ecclesiasticae est potestas ordinis & iurisdictionis quae a Christo collata est supernaturaliter Petro sicut vicario suo & monarchae primo pro se & suis successoribus legitimis vsque in finem seculi ad ædificationem ecclesiae militantis, pro consecutione felicitatis æternae. Dicitur in hac descriptione, supernaturaliter, ad differentiam potestatum vel iurisdictionum quae successoribus Petri potuerunt conuenire secundum leges humanas ciuiles & politicas, vel dictamen iuris naturalis, quod vult vt supremus in aliqua politia gaudeat multis honoribus & priuilegijs super alios vel ex speciali dotatione seu donatione principum & aliorum secularium, vel tandem ex ipsius ecclesiae seu conciliorum generalium fauorabili concessione, sicut communitas perfecta suo capiti naturaliter dare potest. Cuius concessionis vna fuit ratio non mala, quatenus honoretur in interpretandis iuribus & emergentibus quotidie dubijs circa regimen ecclesiasticum, quia facilius est recursus ad papam cum curia sua, quam ad ipsum generale concilium: Quæ causa mouit ab initio reges instituere, & eis potestatem leges condendi & interpretandi tribuere. Hanc autem distinctionem non attendentes aliqui putauerunt omnia quae nunc summis pontificibus conueniunt competere ex primaria Christi institutione, & immutabili iure diuino, quod falsum est, quonia staret aliquem esse verum papam & perfectum qui careret actualiter multis talibus priuilegijs & honoribus in quibus non consistit plenitudo ecclesiasticae potestatis, qualem in Petro fuisse descripsimus, & quam nullus hominum praeter Christum, immo nec ecclesia tota conferre potuit ita nec auferre, sicut in consideratione nona notatum est. Contendunt nunc aliqui pollentes literis quod post institutas per generalia concilia regulas super electionibus faciendis, & beneficijs per ordinarios conferendis iuxta fundatorum intentionem, quemadmodum obseruatur de iure patronatus apud laicos nequaquam licitum fuit Papae tales cassare repulas, praesertim ita generaliter & passim per re- F ij

reſeruationes & aliter, ſicut viſum eſt à centum annis vel vltra. Non licuit preterea facere tot & tales non obſtantias eorū quæ conſtituta ſunt in generalibus concilijs, quot & qualibus non obſtantijs vti ſolet paſſim in bullis ſuis, adeò quidem vt Alexander quintus inductus ſit in præſentis quibuſdam bullis ponere non obſtantiam huius ſaluberrimi ac celeberrime obſeruati ſtatuti. Omnis vtriuſque ſexus. At verò reſpondent alij non ad originem eccleſiaſtica potestatis poſitam à iure diuino tantundem conſiderantes quantum reſpiciunt decretales cum gloſis, allegationibus, concordantijs ſine numero doctorum vnus ad alterum, vt ouium gregiosus eſt. Reſpondent inquam per vnicum verbum, quod ſemper intellexit concilium generale auctoritatem ſummi pontificis exceptam eſſe in omni conſtitutione ſua qualicumque. Nimirum quia poſuerunt iſti papalem auctoritatem ſupra concilium, aut ſaltem nõ imparem. Et autem certum apud eos quod par imparem, & minor in ſuperiorem, non habet imperium. Benedictus autem Deus qui per hoc ſacroſanctum Conſtantien. conciliū illuſtratum diuinę legis lumine dāte ad hoc ipſum vexatione præſentis ſchiſmatis intellectum, liberauit eccleſiā ſuam ab hac peſtifera pernicioſiſſimæque doctrina, qua ſemper manēte perſeueraret ſemper ſchiſma nutritum ab ea. Declaratum nempe decretumque eſt, quod & ſine papa generale conciliū conuocari, & à concilio papa iudicari certis caſibus poteſt. Quod inſuper habet auctoritatem generale concilium præſcribere leges ſeu regulas ſecundam quas plenitudo potestatis papalis non quidem in ſe quæ ſemper eadem eſt, ſed in vſu ſuo moderanda, regulandaque eſt. Neque putandum eſt inſuper concilia generalia ſic excepiſſe papalem auctoritatem in conſtitutionibus ſuis, vt eidem permitteretur effrenis libertas, ea deſtruedi leuiſſimè, quæ tanta grauitate & digeſta ſapientum maturitate condita ſunt. Intelligitur ergo papalis auctoritatis exceptio facta prout occurrēs neceſſitas vel euidens vtilitas poſtulabat, vbi prout tunc reſuſus ad generale concilium non parebat. Alio quin non erat ibi vti plenitudine papalis potestatis, ſed abuti pleniffime. Vtrum verò validum fuerit & ratum quicquid ab abuſu tali proceſſit, definire ſub vna generalitate non audeo. Scio quod multa ſunt iniquè, multa in expedienter, multa in deformationem eccleſiæ quæ tamen facta tenent. Cæterum videtur apponenda per hoc ſacroſanctum generale concilium talis declaratio per quam appareat quo pacto auctoritas papalis & quouſque cognoſcatur excepta, in conſtitutionibus vel iam factis, vel de nouo condendis, quoniam vt aiunt, non eſt ad præterita lex. Omnium denique malè geſtorū præteritis temporibus ceſſatio vel annullatio, neque facilis, neque forte iuridica, & in expedienter plane expediretur. Attenduntur regulæ quæ ſequuntur facientes ad elucidationem præcedentium de legum vel conſtitutionum interpretatione. Prima, leges humanæ dantur ſecundum illa quæ vt in pluribus accidunt. Quoniam omnes caſus particulares enumerare & remedium ſpecialis legis apponere, neque poſſibile eſt humano

legiſlatori cum ſint in infinitum variabiles, ſed nec expediret propter conſuſionem ſaſtidioſiſſimā immo & perplexam, quæ ex illa multiplicitate conſurgeret. Erit autem lex ſecundum Iſido. honeſta, iuſta poſſibilis ſeruari, & ſecundum conſuetudinē patriæ, loco, temporique conueniens neceſſaria, vtilis manifeſtaque, ne aliquid per obſcuritatem in captione contineat nullo priuato commodo, ſed pro communi ciuium vtilitate conſcripta. Altera regula: Leges humanæ quæ ſeruntur generaliter poſſunt & debent exceptionem recipere dū deficit ratio legis, quando videlicet legiſlator ſi ad eſſet, vel alius prudens interrogatus exciperet generali conſtitutione caſum particularem, qui taliter aut taliter occurreret: Hæc autem exceptio multipliciter nominatur, quādoque epikeia ſicut ab Aristo. quādoque iuris interpretatio, ſicut à Legiſtis, quādoque diſpenſatio ſicut à Canoniſtis, quādoque bona fides, ſicut à politicis, dicentibus bonam fidem eſſe vbi non ſimulatur vnum & aliud agitur, quādoque dicitur æquitas, ſicut ait propheta domino. Omnia mandata tua æquitas, hoc eſt ſecundum æquitatē implenda. Tertia regula: Triplex inuenitur iuris interpretatio vel exceptio. Quædam eſt iudicialis potestatis ſpectans ad legiſlatorem & iudices, quemadmodum dici ſolet. Cuius eſt condere eius eſt interpretari. Quædam eſt doctoralis auctoritatis, ſpectans ad illos quibus data eſt auctoritate ſummi pontificis licentia interpretandi ſcholaſticè iura, vel qui ſuper his interpretandi ſcientia pollent, arte vel experientia, iuxta illud, cuiuslibet experto in ſua ſcientia credendum eſt. Et iterum vnusquisque bene iudicat de quibus nouit. Quædam interpretatio eſt in euitabilis neceſſitatis potens cadere circa quemlibet, dum certitudinaliter videt imminens periculum ſuum, niſi vim vi repulerit & egerit contra generalia verba legis, quo caſu eſt ſine culpa apud deum, quamuis dolere debeat quod incidit in hanc neceſſitatem. Et ſi docere poteſt legitimis testimonijs apud iudicem humanum abſolutus erit, aliter non, quoniam apud illum idem eſt de illis quæ non ſunt & quæ non apparent. Quarta regula: Iuris interpretatio ſeu diſpenſatio vel exceptio quæ eſt iudicialis potestatis, hoc operatur quod agens contra verba legis non punitur apud homines in exteriori foro. Sed apud Deum in foro conſcientiæ peccabit vterque, ſcilicet diſpenſans & cum quo diſpenſatur, ſi talis non fuerit qui diſpenſat qualem deſcripſit Chriſtus fidelis & prudens. Fidelis ne commodum proprium fauorem vel honorem quæſierit derelicto diuino vel communi bono. Prudens vt circumſpiciatur vndique ratio legis & legis latoris intentio. Et enim diſpenſatio commensuratio ſeu diſtributio boni omnis quale eſt lex ad ſingulos ſecundum legis intentionem, prout circumſtantiarum varietas occurrerit, quæ diſpenſatio ſi non fideliter & prudenter fiet, eam appellat Bern. diſſipationem non diſpenſationem, intellige quoad Deum & conſcientiam ſi hoc conſtiterit aut conſtare debuerit. Tenet vero frequenter apud homines ſecundum exteriora iudicantes hæc diſpenſatio, ſi non contineat errorem apertū. Aut niſi fuerit ſuperiori lege prohibita

hibita, quod dicitur propter statuta fieri possibile circa vsum papalis potestatis per generale concilium. Quinta regula, Iuris interpretatio vel exceptio, quæ est doctoralis auctoritatis, reuelat plurimū non obediētes nudo legis verbo, tam quoad iudicia forensia, sicut est ab expensis reuelatio; quā in foro conscientie & diuino iudicio; præsertim, dum sunt doctores famati plures & experti in arte sua, & in morum honestate probati. Alioquin, sæpe mēitur iniquitas sibi, dum corrupta est prece vel precio. Excæcant enim munera etiam oculos prudentium: & si creditur Aristoteli experientie verba loquenti, Malicia facit errare, nedum circa cōclusiones elongatas à primis principijs, sed in ipsismet principiorum moralium ianuis; quemadmodum reputabatur olim latrocinium apud Alemanos licitum, teste Iulio de bello Gallico: ac peccatum innaturale & fœdum apud Romanos, secūdum apostolum ad eosdem; & ita de pluribus hominibus datis in reprobum sensum, pro varietate damnationis vitiorum. Sexta regula, Iuris interpretatio, exceptio, vel dispensatio, similiter exigit, dum sit altero prædictorum modorum iudicialiter vel doctrinaliter, quod habeatur duplex intuitus vnus ad bonum diuinum & publicum, alter ad particulare commodum illius, pro quo fit Iuris interpretatio vel dispensatio. Euenit itaque sæpius, quod dum passim laxatur rigor legis (ex quadam vt fingitur compassione & misericordie condescensione ad aliquos particulares positos sub lege) deperit ex altera parte stabilitas, & rigor disciplinæ, qui rigor est præcipue in omni lege seruandus. Docuerunt hoc Romani, qui proprios etiam filios occiderunt, qui in seipso rigorem legum suarum exercuerunt, quatenus disciplina militaris, & obediētia legalis inuiolata maneret. Docent hoc fratres Carthusienses, qui super esu carniū, vel nunquam, vel rarissimè dispensationem recipiunt: ac proinde disciplina regularis viget apud eos, quæ quantum sit collapsa apud religiones quasdam alias, passim dispensationibus vtentes, videre stupor & dolor est. Super qua re, iam Bernardi pro tempore suo querela nascebatur. Quid modò dicendum putabimus, de tam facili, vt appellant, dispensatione per Papam & prælatos, super iuramentis licitis? super votis rationabilibus? super immentibus beneficiorum pluralitate? super generali conciliorum *non obstantia*? super priuilegiis & exemptionum commune ius priuantium concessione? Quis omnia dinumeraret, per quæ nunc vigor ecclesiasticæ, inuò & euangelicæ disciplinæ totus verè languit, emarcuit, euacuit? provideat super omnibus sacrosanctum hoc Constantienſe concilium. Fundatur in hac radice stabilitas legum, quod consuetudo est optima legum positiuarum interpret, ita si neque iuri diuino neque naturali fuerit contraria: Fundatur & illud Aristotelis politizantis, non esse dandum præmium inuenientibus nouas leges, quamuis in se meliores extiterint, quoniam mutatio legum frequens, causat instabilitatem, neque permittit eas in consuetudinis fixa radice roborari. Hoc animaduertant, qui ad omnem motum capitis, ad omne quod bonum agi phantasia fuerit, condere satagunt nouas leges, pœnas pœnis adijcere, quasi super omni re quæ bona est, Gerson. Prima pars.

si fieret, bonum sit & expediens, legem pœnalem addere: non enim respublica regitur per simile. Fundatur in eadem radice, rationabilitas abolitionis vel abrogationis quarundam legum positiuarum, per oppositos mores subditorum, qui verſi sunt in naturam. Fundatur & rationabilitas permissionis quorundam malorum, non vt approbentur, sed ne punita ruant in deterius. Fundatur & ius præscriptionis punientis (ne fiant incerta dominia) neglectores rerum propriarum, ac iuste transferentis (etiam apud Deum & cōscientiam) tale dominium, in bonæ fidei possessorem, & præscriptorem legitimum.

Consideratio undecima.

POTESTAS ecclesiastica in sua plenitudine, est in ecclesia sicut in fine, & sicut in regulante applicationem, & vsum huiusmodi plenitudinis ecclesiasticæ potestatis, per seipsam, vel per generale concilium, ipsam sufficienter & legitime repræsentans. Constat vtique datam fuisse Petro plenitudinem ecclesiasticæ potestatis à Christo, ad ædificationem ecclesiæ suæ, sicut conformiter ad Apostolum ponit descriptio. Propterea loquitur Augustinus cum alijs quibusdā, quod *claves ecclesiæ, data sunt non vni, sed unitati; & quod data sunt ecclesiæ*. Et hoc conuenienter potest intelligi, modis quos explicat consideratio, quoniam *claves datae sunt propter ecclesiam & unitatem eius tanquam propter finem*. Potest etiam dici in ecclesia vel in concilio, hæc plenitudo ecclesiasticæ potestatis, nedum in se finaliter, sed alijs duobus modis, videlicet quoad applicationem ad hanc vel illam personam, & quoad vsum regulandum, si fortassis in abusum verti quereretur. Constat his tribus modis plenitudinem ecclesiasticæ potestatis esse in ecclesia, & in generali cōcilio, tanquam in gerente vices eius. Et quidem de duplici modo primo & secundo, non est difficultas: similiter nec de tertio, si consideremus descriptionem plenitudinis ecclesiasticæ potestatis, vbi ponitur, quod data est ad ædificationem ecclesiæ. Cum igitur, summus pontifex habens eam subiectiuè, sit peccabilis, & possit hanc potestatem in destructionem velle conuertere: similiter sacrum collegium quod ei datū est, & coassistit quasi cōmunitas aristocratica, non est in gratia vel fide confirmatum; superest, vt aliqua sit relictā inobliquabilis & indeuialis regula ab optimo legislatore Christo, secundum quam, possit abusus huiusmodi potestatis reprimi, dirigi, atque moderari. Hæc autem regula est vel ecclesia, vel generale concilium. Vnde cum medium virtutis aliter non habeatur, nisi prout sapiens iudicabit, finalis resolutio ad hanc sapientiam, fiet ad ecclesiam, vbi est sapientia indeuialis, vel ad generale concilium. Hic fundantur ea multa quæ per hoc sacrum concilium & constituta & practicata sunt: vt quod Papa iudicari potest & deponi per cōciliū; quia eidem, in regulatione suæ potestatis quo ad vsum, subiicitur, & sibi potest dicere, *Cur ita facis?* Et ita de plurib⁹, quæ recollecta sūt in illo sermone. *Prosperū iter faciet nobis Deus*. Possum⁹ ad hanc cōsiderationē addere, quod plenitudo ecclesiasticæ potestatis, si consideretur in sua latitudine, ipsa non est

in solo Papa, nisi quodam modo fontaliter, potestatiuè, & originaliter suo modo. Hæc enim latitudo potestatis, complectitur in se alias potestates ecclesiasticas collectiuè, à summo vsque ad deorsum: Et est in eis plenitudo ecclesiasticæ potestatis papalis, tanquam pars integralis in suo toto; & ita non est maior vel superior ad totam ecclesiam, sicut nec pars maior toto. Si vero cōsideretur hæc plenitudo in sua supremate, tunc absque vlla dubitatione, plenitudo ecclesiasticæ potestatis Papalis, superior & maior est ad reliquas, sed iam illud quod reliquum est, nullo pacto potest constituere generale concilium, iuxta illud quod dictum est prius, quod generale concilium in sua ratione formali, includit de necessitate papalem auctoritatem, siue papa sit, siue non sit: quia si papa est, & vult facere debitum suum de conuocando concilium, certe hoc debet autorizari per ipsum: si verò pertinaciter renuit in destructionem ecclesiæ, iam tunc agendum est ac si non esset, & remanet in ecclesia potestas seipsam congregandi; & sibi providendi, ac ordinandi de potestate Papali, secundo & tertio modis, quo ad applicationem & ad vsum; sicut de capitulo & decano, vel de vniuersitate & rectore suo modo diceretur. Sed occurrit difficultas principalis, quid mortuo Papa vel electo, possit ipsum concilium? Potest itaque primo constituere sibi papam vnum, modo solito per electionem dominorum cardinalium, vel alio modo per compromissum, vel per viam spiritus sancti, si probabiliter ita speraretur posse fieri, quod omnes concordarent in vnum: Vel forte per expectationem diuini miraculi, sicut fuit in electione Marthiæ: & de hac prima potestate concilij non est difficultas, quin sibi possit facere caput vnum. Alia multa sunt quæ Papa mortuo vel electo, potest exercere concilium, per scriptum, vel per organum aliquod, vice omnium; quemadmodum sæpe practicum est in hoc concilio, de diuersis sententijs & decretis, respicientibus exercitium iurisdictionis coercitiuæ, sicut in vocatione & depositione Papæ, sicut in excommunicatione & interdicto, relaxatione & absolutione factum est, in causa Tridentina & Argentinenfi, in quibus omnibus introducit sancta synodus loquens, decernens, definiens. Sic inuenitur in primis cōcilijs, tempore Apostolorum & aliorum, quod cōcilium loquebatur, & non Papa, etiam dū vivebat. Vnde dixerunt Apostoli & seniores Act. xv. scribentes acta illius cōcilij. *Visum est spiritui sancto & nobis*: Et simile notatur Act. vj. de conuocatione Ecclesiæ per duodecim apostolos, & in concilijs generalibus tales inueniuntur modi loquendi, *Placuit sancto concilio*. Vel *concilium definit*, vel *statuit sanctum concilium*, vel *sacri auctoritate concilij*, vel *synodalis ordinatio vigeat*, & ita in similibus. Denique tertio, sunt alia quæ non possunt exerceri nisi per suppositum determinatum, iuxta iam allegatum, quod actiones sunt suppositorum: Circa quæ distinguendum est, quia vel illa sunt talia qualia nullus potest exercere nisi sit Papa, nec per cōmissionem, nec aliter: vel sunt talia quæ cōmitti possunt per aliquem vel aliquos, per quos hoc exerceri nō posset, sed alius capax est: Exemplū de Curato nō sacerdote, qui potest cōmittere simplici sacerdoti non habenti plebem aliquam, quod in Cura sua ce-

lebrat missam, & consecret, quod audiat cōfessiones & absoluat, quod ministret Eucharistiā, & ita de reliquis spectantibus ad sacerdotium. Potest igitur similiter concilium committere sacerdotibus, vt agant talia, quæ nec concilium per se, nec illi sacerdotes sine cōmissione vel licentia cōcilij possent exequi, saltem licitè. Quocirca, restat cognoscendum de illa cōditionali, si sit aliqua potestas in Papa, quæ possit in aliquid, in quod nulla altera potestas ecclesiastica potest attingere, neq; de facto neq; de iure. Et videtur prima facie quod non, iuxta cōmuniorem doctorū sententiam, qui dicunt potestatem ordinis esse æqualem in omnibus sacerdotibus, cōprehendendo, more Apostoli, episcopatū sub sacerdotio. Non enim videtur, quod sit aliquis actus ordinis, in quē possit papalis auctoritas, quin in illū possit de facto potestas episcopalis. Cæterū, de potestate iurisdictionis, quomodocūq; fiat sermo, videtur quod cōcilium possit illam cōcedere in defectu papæ, vt in subiiciendo alicui episcopo tales populos, quales voluerit pro sacramentorum licita, & rata ministracione. Et ita practicauit hoc concilium circa Samaytas legatos, eis dando aliquos, qui licitè possent omnia quæ sunt ordinis & spiritualis iurisdictionis. Proinde quid de largitione indulgentiarum tenendū sit, lectori interim considerandum relinquo, si solius Papæ cōcessionem mediata vel immediata tradi possunt. Putant aliqui, quod potestas hæc respicit clauis in foro pœnitentiæ: propterea conuenit in eodem foro cuilibet sacerdoti, maxime episcopo, si non fuerit hæc potestas à superiore, quoad vsum limitata, aut conuenit illi qui habet curam cōmunitatis ecclesiæ, secundū Thomā: Cōcilium verò talem curam habet. Porro iuxta hunc dicendi modum, potest occurrere scandalum trahens ad hoc inconueniens, quod ecclesia posset bene regi vsque in finem seculi sine Papa, vt si generale concilium daret licentiam omnibus episcopis, sacerdotibus, cuilibet supra plebem suā, absque vlla iurisdictionis limitatione vel restrictione; quia sic episcopus posset constituere sacerdotes, imò & episcopos licitè & ratè, & vti clauibus & ita de reliquis omnibus hierarchicis actibus. Respondemus, quod & si ad tempus aliquod generale concilium possit aliquid tale facere, quoniam habere Papam est præceptum affirmatiuum, obligans ad semper, sed non pro semper (sicut apparuit dum vacauit sedes per duos aut tres annos, sicut & nūc vacat) nihilominus, generale concilium neque deberet, neque posset talem defectum capitis, vsque in finem seculi tolerare, stante lege, potest tamen supplere, dum necessitas vrget vel suadet euidentis vtilitas, & hoc vel per vnum episcopum, quasi vicarium, vel per plures simul, aut successiuè: & hoc modo dicitur esse plenitudo potestatis ecclesiasticæ in ecclesia suppletiuè. Cognoscimus ex his, quod falsæ sunt, & iniuriosæ concilio generali tales assertiones, quæ negant ab eo, vel ab ecclesia executionem potestatis supremæ iurisdictionis: Negant insuper decernendi vel definiendi potestatem dum Papa est, reponentes in eo solo hæc auctoritatem definiendi, cum ex multis concilijs, & certa ratione constat oppositum. Vnde & Apostoli miserunt in Samariam Petrum & Ioannem, tanquam subditos ecclesiæ: Et Iacobus

bus protulit definitionem sacri concilij super celebratione legalium. De quo Act. xv. notatum est, quando tamen Petrus præsidebat & residebat in ecclesia legitime cum esset in gratia confirmatus die Pentecostes. Possumus tandem canones apparenter discordes super laude plenitudinis potestatis papalis rationabiliter ad concordiam reuocare si distinctione trimembrem acceptionis ecclesiasticæ potestatis acutè viderimus. Hanc enim potestatem formaliter & in se consideratam primo modo nemo iudicare potest, neque Augustus, neque populus, neque totus clerusimq; nec vniuersalis ecclesia. Secus in alio duplici modo. Vnde sicut ex consideratione potestatis huius stupēdæ & miraculosę imperatores etiam & reges procumbunt ad oscula pedum Papæ. Et inde confurgit aliquando ex humana fragilitate arrogans superbia in persona Papæ referentis ad se quod impenditur potestati. Non aliter existimandum est de prioribus sanctis patribus extollentibus Papam miris modis. Et inde suborta est in quibusdam summis pontificibus arrogantia maior debito, quod est usurpare id quod iure non poterat. Hinc cuiusdam glorianti quod pedibus suis conculcasset imperatoris caput, retudit hanc arrogantiam acriter satis imperator hoc mordaci verbo: Non tibi inquit sed Petro. Hinc fit præterea quod absque mendacio vel adulatione Papa nequissimus potest appellari sanctissimus, potest adorari cultu duliz vsque ad oscula pedum, & ita de reliquis honoribus. Sic & ecclesia quæ maculam non habet neque rugam, quæ instar Mariæ virgo est & mater introducitur quandoque tanquam peccatrix & sordida, non quidem pro se, & in se, sed pro peccatis filiorum, sicut anima sana fortè & regit corpus ægrotum.

Consideratio duodecima.

POTESTAS ecclesiastica papalis non ita habet dominia & iura terreni simul & cælestis imperij quod possit ad libitum suum de bonis clericorum, & multo minus laicorum disponere; quamuis concedi debeat quod habet in eis dominium quoddam regituum, directiuum, regulativum, & ordinatiuum. Declarationem huius considerationis quam discretio moderatrix atque mediatrix ponit inter errores oppositos, dum facere meditarer, occurrere visa est protinus in ipso meditationis meæ secreto duplex improba peltis. Nomen vnius detractio liuida. Nomen alterius adlatio subdola. Prima potestatem ecclesiasticam deprimens subijciebat temporali. Altera sustollebat in immensum velut ad similitudinem altissimi confundens iura cuiuslibet alterius potestatis. Tolle tolle, clamat detractio temporalitatem omnem ius vel dominiū ab ecclesiasticis. Quare? Quia sic instituit Christus cuius ista vox est. Nisi quis renunciauit omnibus quæ possidet, nō potest meus esse discipulus. Sic improperebat Iulianus apostata Christianis, rapiens eorum facultates. Addit detractio quod ecclesiastici nequaquam capaces sūt iurisdictionis temporalis, etiam si principes alij conferre voluerint. Inducit apostolum, quia nemo militās Deo implicat se negocijs secularibus. Addit detractio, nihil habere ecclesiasticos neque decimas, neque oblationes, quantumvis alias

Gerson. Prima pars.

dotationes vel possessiones nisi ex pura elemosyna donantium. Et quod ab ecclesiasticis peccatis saltem habitualiter possent per secularem potestatem optimo iure tolli; quia data est potestas hæc secularis in vindictam malefactorum, neque sine causa gladium portat. Addit quarto innitens apostoli verbis: Habentes alimenta & quibus regamur, his contenti sumus, quia quicquid habent ecclesiastici ultra simplicem victum & vestitum, totum illud est pauperum, cuius retentio nedum furtum vel rapina simplex est, sed sacrilegium, prout detorquet ad hanc sententiam tam Hiero. verba quam Bernar. Vult tandem detractio ecclesiasticos omnes ad illam Apostolorum & discipulorum primam paupertatem sine equis sine thesauris, sine calciamentis, sine possessionibus de necessitate salutis redigere execrans in ecclesiasticis pompam omnem vel seruietium, vel ciborum, vel equorum, vel indumentorum. Confurgit ex aduerso blandiens & subdola adlatio, & ad aures ecclesiasticorum, præcipue summi pontificis insusurrans. O quanta est, quanta sublimitas ecclesiasticæ potestatis tuę. O sacerclere quam nihil est secularis auctoritas tua comparata. Quoniam sicut Christo collata est omnis potestas in cælo & in terra, sic eam Christus omnem Petro suisque successoribus dereliquit. Vnde & nec Constantinus quicquam Siluestro papæ contulit quod non esset prius suum, sed reddidit iniuste detentum. Porro sicut non est potestas nisi à Deo, sic nec aliqua temporalis vel ecclesiastica imperialis vel regalis nisi à papa, in cuius femore scripsit Christus. Rex regum, dominus dominantium. De cuius potestate disputare instar sacrilegij est cui neque quisquam dicere potest, Cur ita facis? Sic etiam temporalia omnia si ecclesiastica bona atque dominia mutauerit, diripuerit, distraxerit. Mentior si non inueniuntur hæc scripta ab illis etiam qui sapientes sunt in oculis suis. Si præterea non inueniuntur fuisse per aliquos summos pontifices hæc credita. Notum est illud Saryrici: Nihil est quod credere de se non possit cum latudatur dijs æqua potestas. Et illud comici de adulatore: Hic profecto ex stultis insanōs facit. Sentiens autem adlatio quandoque nimis se cognosci studet quasi modestiori sermone depræssius uti ut credibilior appareat. Concedit seculari potestati possessiones & iurisdictiones proprias quas tollere nequit pro libito papa. Recognoscit Constantinum vel alios principes aliquid ecclesiæ nouiter contulisse. Nihilominus tradit quod summus pontifex supremus est monarcha, nedum in spiritualibus, sed temporalibus, habens potestatem hanc immediate à Christo, sed alij reges omnes & principes suam recipiunt dominationem ab eo, & solum mediate à Deo. Alioquin ut monstruosus esset hic mundus si haberet tot capita quæ non sub vnico regerentur. Rediretque Manichæi deliramentum ponentis duo principia. Vnum bonorum & spiritualium, aliud malorum & temporalium. Vnde & sicut corpus est propter animam & ab anima viuit & regitur, sic potestas secularis propter spirituales à qua recipit suum esse legitimū. Quam auctoritatem spirituales qui negant vel impugnant sint intus, sint foris ecclesiam possunt gladio vel spirituali excommunicationis sicut cæ-

F iiij

2. h. 2.

tholici, vel debellationis, sicut infideles feriri. Et eorum dominia vel bona in alios transferri. Hanc **A** estimationem habuisse visus est Bonifacius octauus in quadam decretali. Et in hac fundari putatur ab aliquibus dominiorum Prutenorum aduersus infideles debellatio, suorumque bonorum & dominiorum conquisitio. Putatur ab alijs depositio vnius regis Franciæ per papam Zachariam hic esse fundata tanquam papa sit qui transferre possit reges & regna. Rursus animaduertens adulatione, durum esse multis hunc sermonem, & ideo minus credibilem studet loqui restrictius, concedens quod sicut ante Petrum fuerunt apud infideles vera dominia, quemadmodum irrefragabilis auctoritas sacræ scripturæ & euangelicæ narrationis testis est. Sic non oportet nunc post Petrum ut omnis potestas imperialis, regalis, vel altera secularis sit immediate robur habēs à summo pontifice, sicut rex Francorum Christianissimus superiorem hoc modo non habet, nec recognoscit in tetris. Idcirco transfert verbum suum adulatione loqui de dignitatibus, officijs & bonis ecclesiasticorum, quæ omnia sic subiicit summo pontifici, ut quicquid circa ea placuerit disponere mutando transferendo, appropriando, hoc possit, hoc teneat & ratum sit, licet hoc sine causa, licet cum peccato suo peregerit, quamuis peccatum circa hoc vult adulatio longè à papa sic facere, ut eum symoniam posse neget committere, quoniā sua sunt omnia ecclesiastica bona. Concedit insuper quod superius est potens ab altero ius suum tollere, & quod nec ab eo appellari neque eum iudicialiter euocari, nec obedientiam ab eo subtrahi, præferim extra casum hæresis sit aliquatenus possibile. Hic solus symbolum fidei condere, hic solus causas eiusdem fidei & maiores cæteras tractare potest, solus ut iam tactum est definitiones, regulas, leges, & canones condit. Alioquin quicquid per alios definitur, decernitur, conditur, statuitur, irritū est & inane. Nec aliquid ex eis quæ statuerit potest nisi per ipsū quomodolibet cassari vel infringi. Fallor si non ante celebrationem huius sacrosanctæ Constāt. synodi sic occupauerat mentes plurimorum, literarum magis quam literatorū ista traditio, ut oppositorum dogmatizator fuisset de hæretica prauitate vel notatus vel damnatus. Huius rei signum accipe, quia post declarationem ex theologiæ principijs luce clariorem, & quod vrgentius est post determinationem & prædicationem eiusdem sanctæ synodi, inueniuntur qui talia palam asserere non paucant, tam radicatum, & ut cancer serpens tam medullitus imbibitum fuit hoc prisce adulationis virus lætiferum. Tandem miserante Deo moderatrix **F** discretio, collustrata lumine legis euangelicæ mediam ac regiam viam tenens inter deuios errores extremos detractionis & adulationis ponit dictā hanc considerationem duodecimam cum prioribus tanquam signum aliquod ostensuum itineris recti, ne forte offendant ad lapidem erroris pedē suæ inquisitionis scrutatores veritatis. Vnde dicimus ecclesiasticos & capaces esse bonorum temporalium & multa eis ex debito, non ex elemosyna pura competere, & non debere eos coercere vel spoliari per secularem potestatem, nisi vogata sit in sui iuris subsidium, quod dicitur pro-

pter hæreticos & rebelles. Possunt ipsi denique cum diuitijs aliter quam Apostoli viuere, conuersari vel incedere pro temporum, locorum & aliarum circumstantiarum varia qualitate prout sapiens iudicabit. Nec ita sunt Hiero. vel Bernar. verba generaliter ad omnes ecclesiasticos tamquam proprium habeant nihil, detorquenda. Monachis autem quibus loquebantur, alia lex est. Vitamus ex aduerso stultas & falsas adulationes infanias attribuentes summo pontifici plenitudinis potestatem, qualem descripsimus, quæ tanta est quantam sapientissimus legislator Christus præuidit sufficere ad edificationem continuam ecclesiæ dilectissimæ sponsæ suæ, quā propria morte firmavit & donauit. Cui potestati detrabere esset impietas sacrilega indignissimaque. Sed glorificent Deum qui potestatem talem dedit hominibus misericordissima pietate sua, quæ potestas quanto sublimior est, pulchrior, & dignior, tanto ne vertatur in abusum vilem, turpem, & indignum providere debet summus pontifex et eam ut sapiens iudicabit regulare. Quid autem sapientius in terris generali concilio quod & spiritu sancto regitur, & cuius agi frenis summa libertas est. Preclare dixit Aristo. Non esse seruitutem obedire legibus. Addamus summum pontificem cum collegio suo ita præsidere bonis ecclesiasticis ut de eis statum habere sufficientem & decentem oporteat. Sed non ita ut caput grauidum membra reliqua obruat mole sua, neque velit vsurpare contra naturam singularis membri omnia officia membrorum quibus singulis ut ait Apostolus proprium datum est officium. Nam si omnia oculus, vel caput, vbi pes? vbi manus? Concernit hoc collationem beneficiorum multipliciter exceptionum odiosissimam plenam erroris & confussionis in ecclesiastica hierarchia, & ita de reliquis. Reservationem præterea tot casuum, tot excommunicationum in foro conscientie, euocationē tam facilem omnium causarum ab ordinarijs, sint causæ illæ prophane, sint sacræ fidei, quales fidei causas omnes ab ordinarijs singulis præsertim in doctrinis notoriz scandalizantibus diæceses suas, & vbi vigent studia literarū velle prohibere, quid aliud est quam ianuam grandem erroribus aperire? Postremò suis se terminis ita potestas ecclesiastica coerceat, ut meminerit potestatem secularē etiam apud infideles sua habere propria iura, suas dignitates, suas leges, sua iudicia, de quibus occupare se ecclesiastica potestas non præsumat vel vsurpet, nisi dum redundat abusus potestatis secularis in impugnationem fidei & blasphemiam creatoris, & in manifestam ecclesiasticæ potestatis iniuriam, tunc enim attendere conuenit ultimam huius considerationis duodecimæ particulam, quod in his ecclesiastica potestas habet dominium quoddam regituum, directiuum, regulatiuum & ordinatiuum. Concludunt hoc & nihil ferè aliud rationes & allegationes omnes induci solitæ, quod plenitudo potestatis papalis superior est & ad omnem aliam ecclesiasticam & temporalem. Quamuis sub hoc respectu potestas vniuersalis ecclesiæ vel generalis concilij legitime congregari dici possit maior in amplitudine vel extensione, maior in infallibili directione, maior in morum reformatione in capite & in membris maior

maior in coerciua potestate, maior in causarum fidei difficultas ultimatam decisione, maior denique quā copiosior, complectitur enim saltem virtualiter omnem potestatem & omne politicum regimen, papale, imperiale, regale, aristocraticum & timocraticum, prout alias deductum est ex descriptione concilij generalis quæ talis est. Concilium generale est congregatio legitima auctoritate facta ad aliquem locum ex omni statu hierarchico totius ecclesiæ catholicæ, nulla fidei persona quæ audiri requiratur, exclusa ad salubriter tractandum & ordinandum ea quæ debitum regimen eiusdem ecclesiæ in fide & moribus respiciunt. Dicamus hic aliqua circa definitionem hanc concilij generalis. Et primo quod congregatio legitima auctoritate facta dicitur regulariter à papa, sicut sonant decreta & decretales innumeræ. Excipiuntur tamen tres casus ubi congregatio concilij generalis fit legitime sine papa. Vnus dum desijt esse per mortem naturalem vel civilem seu canonicam quæ est depositio. Vel si cadat in perpetuam maniam. Aut si ad eum captiuatum non potest accessus. Alius dum sufficienter requisitus de conuocando concilium renuit contumaciter in perniciem ecclesiæ, præsertim si tangat ipsum. Tertio si concilium postquam est à papa legitime congregatum statuatur certum tempus & locum pro celebrando generali concilio, sicut infra triennium, vel de decennio in decennium, etiam ubi papa renueret. Nec refert in primo & secundo casu per quos euocetur concilium dummodo congregetur, quemadmodum fuit Pisis. Nihilominus expedit decernere pro futuro modum conuocationis, sicut in reformatione salubriter est ausum, vrinam & synodaliter iam esset definitum. Dicamus secundo iuxta probabilem valde sententiam, quod de statu hierarchico ecclesiæ non sunt propriæ nisi duo status. Prælatorum maiorum videlicet qui succedunt apostolis & sunt Episcopi, archiepiscopi, & ita sursum. Et minorum, qui successores sunt septuaginta duorum discipulorum, Et dicuntur prælati secundi ordinis dignitatis vel honoris, quales sunt curati, quibus ex statu & ordinario iure conueniunt tres actus hierarchici primariè, essentialiter, & immediatè essentialiter, & immediatè Christo, qui sunt purgare per correctionem, illuminare per doctrinam & prædicationem, perficere per sacramentorum ministrationem. Fundatur hæc sententia. Mat. xviii. ubi postquam Christus dixerat, dic ecclesiæ, subiunxit de quibus loquebatur dum ait. Quodcumque solueritis super terram &c. Constat autem quod nedum apostolis, sed & discipulis loquebatur, iuxta glossas doctorum in hoc loco, & Mat. x. & Lu. x. ubi fit sermo de missione septuaginta duorum discipulorum, & Mat. xvi. ubi Christus Petro dixit pro omnibus: Quodcumque ligaueritis &c. Et iterum. Super hanc petram ædificabo ecclesiam meam, & portæ inferi non præualebunt aduersus eam. Concordant Augu. Hiero. Isido. Beda. Magister ubi prius & expressè multum Damasus papa. Non amplius inquit quā duos ordines inter discipulos domini esse cognoscimus. i. duodecim Apostolorum & septuaginta duorum discipulorum. Vnde iste processerit ignoramus, & quod ratione caret, extirpare neces-

se est, loquitur contra Episcopos. Dicamus tertio naturam generalis concilij talem esse, ut nullus fidelis qui audire voluerit, debeat excludi ab audientia, quatenus vel doceatur vel doceat, sicut legitur in principio concilij. Distingui tamen solet de habentibus vocem in concilio. Quidam habent consultiuam, alij definitiuam. Primi sunt quibus inest notitia talium quæ tractantur etiam usque ad mechanicas artes. Vt si queratur de modo reparationis ecclesiarum materialium esse poterit in latomis vox consultiuæ. Sic in aurifabris & fabris. Sic dum fit questio de philosophicis & moralibus disciplinis, ut sunt præcepta decalogi, possunt seculares eruditi in philosophia ligibus & moribus dare concilium & aliquando salubrius quam nonnulli prælatorum vel curatorum vel etiam theologorum, usque adeo quod in generalibus concilijs contra Arrium tempore Athanasij fuerit interrogatus gentilis philosophus de materia ne dum purè morali, sed quæ tangebatur beatæ Trinitatis eandem essentiam. Cæterum de voce definitiuæ quales eam habeant, non est dubium de Episcopis & superioribus prælatis, sicut iuxta prædicta practicum sæpius inuenitur in prioribus concilijs. Sed neque videtur ambiguitas esse de minoribus prælatis qui sunt curati & hierarchiæ, neque de illis qui adhuc duplicem prælatorum ordinem reducuntur, quibus non ex priuilegio solo, sed ex statu & ordinario iure competit animarum cura, quemadmodum sunt multi abbates, decani, præpositi, cum similibus. Facit ad hoc determinatio sacræ facultatis theologiæ Parisiensis nuper edita contra temeritatem extollentium priuilegiatos super curatos in prædicationibus & confessionibus, ubi sic dicitur in duobus primis articulis. Domini curati sunt in ecclesia minores prælati & hierarchiæ ex primaria institutione Christi, quibus competit ex statu ius prædicandi, ius confessiones audiendi, ius sacramenta ecclesiastica secundum exigentiam sui status & parochianorum ministrandi, ius sepulturas dandi, ius insuper decimas & alia iura parochialia recipiendi. Secundus articulus quod ius prædicandi & confessandi competit prælatis & curatis principaliter & essentialiter, & mendicantibus de per accidens ex priuilegio, quoniam sunt introducti vel admissi ex confessione & beneplacito dominorum prælatorum. Dicamus postremo quod licet ea quæ statim dicta sunt consonare videantur iuri diuino & obseruatione priorum conciliorum atque rationi, Nihilominus concilium potest certis de causis & ad tempus constituere voces definitiuas in pluribus vel paucioribus & in alijs quam dicti sint satis similiter ad illa quæ facta sunt & fieri possunt vario modo circa institutionem prælatorum ecclesiasticorum maiorum & minorum quæ quandoque fiebant à toto populo & clero, quandoque à toto clero solum, quandoque à solis canonicis ecclesiæ cathedralis, & nouissime crebrius per solum papam sicut plurimorum est iudicium.

Consideratio. 13.

POTESTAS ecclesiastica sicut & alia quælibet originatur à primâ iustitia secundum quā

iura omnia leges, iurisdictiones atque dominia pulchra ordinis varietate fundantur. Describitur A itaque iustitia quod est perpetua & constans voluntas, ius suum unicuique tribuens. Hæc autem descriptio competit principaliter iustitiæ diuinæ in ordine ad suas creaturas. Deus nempe solus est qui voluntate perpetua & constanti dat unicuique rei quod suum est, suum inquam non ex debito rigoris, sed ex liberalissima & dignissima donatione creatoris. Sic in qualibet re tantundem est de iure quantum de entitate. Habet enim res quælibet ius seu titulum id habendi quod habet ex dictamine rectissimo primæ iustitiæ. Ius verò sic describitur. Ius est potestas seu facultas propinqua conueniens alicui secundum dictamen primæ iustitiæ. Porro dictamen hoc lex dicitur quia lex est regula conformitatem habens ad dictamē rectæ rationis. Dictamen vero rectæ rationis primæ, & iustitiam conueniunt in Deo synonymè. Proinde dictum est in descriptione iuris quod est facultas propinqua &c. propter illa quæ in potentia obedientiali conuenire possunt cuilibet creaturæ quod posse dicere possumus vel obedientiale vel logicale, secundum quale non dicitur propriè res habere ius vel legem sicut non dicimus quod damnati ius habeant ad beatitudinem æternam. Nec quod stella ius suum seu facultatem habeat in tanta luce quanta refulget, in sole licet in potentia obedientiali creaturæ vel absolute Dei possint hæc omnia fieri. Consequenter ab hac amplissima iuris & legis acceptione sicut utitur scriptura dum ait. Hæc sunt leges celi & terræ &c. & alibi pluries, & apud Boetium. Legemque pati sidera cogis, sit descensus restrictior ad ea quæ creaturam rationalem respiciunt ut rationalis est. Fit subinde distinctio de iustitia, quia quædam est essentialis & primaria qualis prædescripta est. Altera est participata seu deriuata & attributiue dicta quæ sic describitur. Iustitia est habitus vel inquam habitus conformis diuinæ iustitiæ cuiusque imitatio per participationem, quo habitu inclinatur habens eam facere ius vel reddere. Ita quod ius est velut actus vel usus vel effectus vel titulus talis iustitiæ. Rursus de iustitia sic accepta participatiue dicimus, quod quædam est iustitia originalis, quædam regni cælestis, ut ibi, Primum querite regnum Dei & iustitiam eius. Et hæc duplex est, quædam gloriæ, quædam gratiæ. Altera iterum est iustitia legalis, alia ciuilis. Iustitiæ verò ciuilis alia distributiua, alia commutatiua. Et ita de reliquis acceptionibus iustitiæ specialibus. Iustitia legalis est omnis virtus sicut charitas est tota lex Christi. Porro iustitiæ distributiue contrariantur promotiones indignæ & intrusiones in officiis reipublicæ & beneficijs ecclesiæ. Commutatiue autem contrariantur contractus illiciti, usura & fraus in temporalibus, symonia & giczia in spiritualibus, de quibus non est hic dicendum per singula. Dicamus præterea de esse legum varietates quot modis iura variantur secundum dictamen participatæ iustitiæ. Propterea sunt quædam leges propriæ diuinæ, quædam propriæ naturales, quædam positivæ vel humanæ. Quarum aliquæ sunt canonicæ vel ecclesiasticæ, aliæ sunt ciuiles seu politicæ. Et quamuis paucæ reperiatur leges quæ mixtæ sunt ex participatione diuersarum, nihilo

Mat. 6.

minus demoninatur lex à prædominanti seu à principali quod in ea reperitur. Quibus præsuppositis dicamus vltius descriptiones huiusmodi legum. Et quoniam lex dicitur à ligando .i. obligando, vel à legendo .i. dictando quid agendum sit. Conformiter ad hanc obligationem seu dictamen rectæ rationis describemus principaliter leges obligatorias, quia de consultorijs & permissiuis, & si quæ sint aliæ, facili habebitur ex his cognitio. Lex diuina obligatoria est signum verum reuelatum creaturæ rationali notificatiuum rectæ rationis diuinæ volentis teneri seu ligari illam creaturam ad aliquid agendum vel non agendum pro consecutione felicitatis æternæ. Dicitur hic & infra. Signum notificatiuum, quoniam propriè nulla lex obligat liberum arbitrium si notificata non fuerit. Hoc autem signum triplex est, quoddam mentale, quoddam vocale, quoddam scriptum, sicut est lex scripta, prolata, indita, literalis, vocalis, mentalis. De mentali scribitur in psalmo, Signum est super nos lumen vultus tui domine. Et ad Roma. ij. pulchre per totum. Et iterum in psal. Legem tuam in medio cordis mei. Lex naturalis obligatoria describitur quod est signum naturaliter habitum, notificatiuum rectæ rationis diuinæ volentis creaturam rationalem humanam teneri seu ligari ad aliquid agendum vel non agendum pro consecutione finis sui naturalis qui est felicitas humana, siue monastica siue æconomica, siue politica. Dicitur autem signum purè naturaliter habitum illud quod inditum est cuilibet homini, non impedito in usu debito rationis. Impeditur autè per corpus, per errores, per vitia multa. Notificatur ex hac duplici descriptione differentia & conuenientia diuinæ legis ad naturalem principaliter ex modo acquisitionis & ex parte finis. Lex enim diuina de ratione sua habet primo ut acquiratur per reuelationem. Deinde quod ordine de proximo & per se ad felicitatem æternam. Lex verò naturalis & si possit sic acquiri & ordinari, sicut pater in datione præceptorum decalogi, in vtraque lege veteri & noua, hoc tamen non habet de ratione sua ut sui naturalis est, sed transit diuinam. Lex canonica describitur quod est signum habitum per humanam traditionem notificatiuum rectæ rationis diuinæ, volentis creaturam rationalem humanam teneri seu ligari ad aliquid agendum vel non agendum principaliter pro consecutione felicitatis æternæ. Per hanc vltimam clausulam conuenit lex canonica cum diuina & differt à naturali. Et per primam ab vtraque sub sua ratione quæ est ut habeatur eius cognitio & robur per humanam traditionem magis quam per puram reuelationem vel naturalem euidenciam. Lex ciuilis describitur quod est signum habitum per humanam traditionem positum volentem quod homo teneatur seu ligetur aliquid agere vel non agere pro consecutione finis sui naturalis, quæ est humana felicitas vel monastica vel æconomica vel politica. Pater descriptio ex prioribus. Vnde diligenter attendendum est quod sicut in speculabilibus sunt primò principia naturaliter nota. Sūt secundò conclusiones euidenter ab illis principiis demonstratæ. Sunt cōsequenter tertio conclusiones tantummodo probabiliter deductæ ex prædictis veritatibus circa quas

psal. 4.
psal. 39.

quas est solum opinio. Tandem quartò sunt aliæ propositiones sic elongatæ à primis veritatibus quod non apparet quod ex illis sequantur vel repugnent, vt si astra sint paria vel imparia. Proportionabiliter suo modo dicendum est de veritatibus moralibus sub hac distinctione quadruplici. Et iuxta duplicem primum gradum accipitur ius purè diuinum si veritates sint certitudinaliter reuelatæ, vel ex reuelatis manifestè deductæ. Sed si cognoscantur per euidenciam naturalem accipitur ius propriè naturale. Circa tertium gradum & quartum proportionabiliter sumitur ius canonicum & ciuile, addita legislatoris auctoritate quæ facit, vt propositio moralis aliunde solum probabilis vel impertinens legibus propriè diuinis vel naturalibus robur habeat & vim obligationis ad alterum finem vel supernaturalem, & sic est lex canonica, vel naturalis, & sic lex ciuilis, vel politica nominatur. Rememorandum est tamen id quod iam dictum repetitur, paucissimas inuenire leges quæ non se mutuo participant, sed ratio distinguit eas & secernit. Transeamus consequenter post sermonem de iustitia, de iure, de lege, loqui de iurisdictione, de dominio & de politia. Iurisdicção describitur vel interpretatur, quod est iuris dictio. i. potestas seu facultas exercendi ius. Vel dicitur iurisdicção quasi iuris dictio. i. pronuntiatio seu promulgatio iuris. Quæ iurisdicção quadruplex est iuxta quadruplicem legem, diuina scilicet naturalis, canonica, ciuilis. Itaque iurisdicção diuina est potestas exequendi ius quod cõpetit alicui secundum legem propriè diuinam & hoc in alterum vel tanquam in alterum. Non enim propriè dicitur habere quis iurisdictionem in semetipsum, nisi forte consideretur tanquam alter sit, vt vellét aliqui de pœnitentia dicere. Proportionabilis descriptio est triplex triplicis alterius iurisdictionis secundum triplicem legem. Diuiditur autem quandoque iurisdicção in coercitiuam quæ scilicet fertur in inuitum, Et in directiuam seu regulatiuam & ordinatiuam, qualis fuisset etiam in statu innocentiz, & qualis est sapientis ad insipientiores & perfectioris ad imperfectiorem, vt in angelis etiam posuit Diony. Subiungamus de dominio quod ita describi potest. Dominiũ est potestas propinqua assumendi res alias, vel vt alias in sui facultatem vel vsum licitum secundum iura vel leges rationaliter institutas. Inuenitur autè hoc modo dominium sextuplex: Beatificum, originale, gratificum, euangelicum, canonicum, politicũ. Beatificum est dominium secundum leges gloriæ. Originale dominium est secundum leges originalis iustitiæ. Gratificum est dominium secundum leges gratiæ gratificantis. Euangelicum est dominium secundum legem propriè euangelicam. Et ita de reliquis duobus suo modo. Primum fundatur in titulo gloriæ secundum in titulo originalis iustitiæ, & ita de reliquis suo modo. Possumus autem contractius loqui de triplici dominio, quorum vnum fundatur in titulo charitatis gratificantis. Alterum in titulo alicuius gratiæ supernaturalis solum gratis datæ, non gratificantis. Tertium in titulo doni alicuius purè naturalis sicut est electio vel naturalis successio ad aliquem principatum. Describitur autè dominiũ quod appellatur à multis euangelicũ per appropriationem quod est dominiũ immediate à Deo institutum compa-

tiens secum ex æquo quolibet dominos & inabdicabile seruata charitate se extendens ad omnia. De hoc dicit apostolus quod nostra sunt omnia, quia diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum, quoniam in titulum charitatis adijciuntur omnia abundè ad fruendum vel vtendũ quæ in cœlis sunt & in terra, in mari & in omnib⁹ abyssis. Describeretur conformiter dominiũ originalis iustitiæ quod est donum Dei quo creatura rationalis ius habet immediate à Deo assumere alias res inferiores in sui vsum & conuersationem pluribus competens ex æquo, & inabdicabile seruata originali iustitia, seu integritate naturali. Hoc modo habuit Adam dominiũ super volucres cœli & pisces maris. Describeretur proportionabiliter dominiũ libertatis creatæ est quod facultas propinqua resultans ex liberalissima condescensione Dei donatis ad agendũ vel non agendũ cū animã rationali in productione suorũ actuum elictorum vel in eorum suspensione ad finem consequendæ beatitudinis ordinata. Porro quid sit dominium aliud fundatum in gratia supernaturali solum gratis data potest apparere consideranti naturam gratiæ talis, sicut dicit apostolus, Quis spiritus prophetarum subiecti sunt eis, & fides informis facit miracula. Contractius tamen locuti sumus in prima consideratione dum potestatem ecclesiasticam descripsimus quæ dominium ecclesiasticum dici potest. Præterea ciuile dominium seu politicum est dominium peccati occasione introductum, non competens pluribus ex æquo retinibile & abdicabile, seruata vel non seruata charitate fundatum in legibus ciuilibus & politicis secundum quas potest abdicari vendendo, donando, negligendo, permutando. Vnde & apud ecclesiasticos inuenitur tale dominium suo modo. Nec fundatur in charitate, ac in fide, quoniam apud infideles & iniustos peccatores iustè manet tale dominium. Postremò tandem habito sermone de iustitia, de iure, de lege, de iurisdictione, de dominio, loquamur aliquid de politia describentes eam quod est cõmunitas ordinata ad finem aliquem perfectum. Est autem ordinatio vel ordo, parium dispariumque rerum sua vnicuique tribuens dispositio. Conuenit igitur prorsus ordo cum iustitia, quæ dat vnicuique quod suum est. Propterea diuinè fuit enunciatum per prophetam quod opus iustitiæ est pax. Cur ita? Planè quia nihil aliud est pax quam ordinis tranquillitas. Hanc vero tranquillitatem ordinis facit iustitia, ius suum vnicuique tribuens, qua in re dictum est. Iustitia & pax oscularæ sunt. Politiarum verò alia est celestis de qua nihil ad præsens. Alia est humana duplex viatorum. Vna est quæ vulgato & appropriato nomine dicitur ecclesiastica. Altera secularis. Secularis autè diuiditur ab Aristotele politizante in tres. Quarum primã vocat regnũ. Secundam dicit Aristocraticam. Tertiam nominat vocabulo generali à proprietate politiam quam dicere possumus timocratiam. Describitur regnum quod est politia sub vno bono. Vel expressius quod est cõgregatio communitatis perfectæ sub vno secundum leges suas bonas pro republica. Dicitur autè vnus ille bonus vel rex vel imperator seu monarcha qui non proprium principaliter, sed commune bonũ intèdit in suo principatu. Describitur aristocratia quod est politia sub paucis bonis vel expressius

Rem. 6.

Psal. 84.

quod est congregatio communitalis perfectæ sub paucis bonum reipublicæ per leges suas principaliter intendentibus ut senatus. Describitur politia appropriato nomine seu timocratia quod est politia sub plurimis bonis. Vel expressius quod est congregatio communitalis perfectæ sub plurimis utilitatē rei publicæ per leges suas principaliter intendentibus. Dicitur perfecta communitas, ad differentiam æconomicæ conversationis, quæ sibi perfectæ non sufficit. Dicitur secundum leges suas, quoniam in hoc attenditur principatus dominantis si secundum leges suas inveniatur ultro regere politiam, aliena lege non artatus. Omnis idcirco politia ecclesiastica siue dominetur unus siue pauci, siue plures boni dicitur proprie diuina, quia secundum leges supernaturales debet quilibet regulationem accipere. Et ita perspicuum est quod tres istæ politię uniuntur in ecclesia aliter quam in civili politia propter diuinæ legis unitatem. Perspicuum est consequenter quæstionē hanc sapere blasphemiam & hæresim Pelagianam, si in ecclesiastico regimine theologia præponi debeat alteri scientiæ naturali vel humanæ. Non enim sumitur hic ecclesia pro templo materiali, quod ædificare melius sciret latomus quàm theologus aut iurista. Nec de ecclesia tantummodo debet fieri sermo pro solis prouentibus & redditibus & iurisdictionibus ecclesiasticis ad temporalitatem & vitam hanc civilem respicientibus, quoniam esset hoc purè gentiliter sapere. Ita tamen animales etiam de ecclesia plerumque concipiunt prout operibus & verbis insinuant extollentes usque in cælum, si quis Episcopus aut abbas laborauerit ut stet mænia & prædia cum suis iurisdictionibus & permittat ruere subditos per errorum deuia in fide catholica & bonis moribus. Sic autē posset secularis unus expertus æconomicus iudicari frequenter utilior in ecclesiastico regimine, quàm theologus aut iurista. Considerari igitur debet ecclesia prout instituta est à Christo supra firmam petram fidei ad finem supernaturalem secundum legem euangelicam & sacræ scripturæ diuinitus reuelatæ, secundum quā debet regulari iudicium de fide & moribus subditorum, quoniam rectum est iudex sui & obliqui. Pro qua fide conferuanda si deberent in iura Romana constitui auditores causarum fidei in theologia peritissimi nec corrupti moribus, quas causas omnes dicunt aliqui ad sedem Apostolicam referendas esse, licet hoc nimis generaliter intelligant attendatur si hoc quæ rationabiliter fieret, sicut auditores causarum prophanarum sunt ordinariè & collegialiter instituti. Possumus conformiter ad prædictam philosophi politiam tripliciter distinctam in naturali regimine politiam ecclesiasticam diuidere, quod alia est papalis, alia collegialis, alia synodalis seu concilij generalis. Papalis imitatur regalem. Collegialis dominorum cardinalium imitatur aristocratiam. Synodalis generalis imitatur politiam seu timocratiam. Vel porius est perfecta politia quæ resultat ex omnibus. Sūt ex aduerso politię si aliter appellari merentur, quæ non libero & tanquam paternali regimine ducuntur sicut præcedentes, sed disporico & seruili iugo trahuntur vel ex proprio demerito permittente Deo qui regnare facit hypocritam dicente Iob propter peccata populi. Vel aliunde iusto eiusdē Dei iudicio. Vocat autem eas Aristot. primam ty-

rannidem, alteram oligartiam, tertium democrati-
 am. In tyrannide præsidet vnus proprium tantummodo bonum inquirens, volens subditos impotentes, indoctos & diuiles ab inuicem esse. In oligartia præsidet pauci similibus conditionis super alios. In democratia præsidet sibi ipsi multitudo nequam, ubi quærit vnusquisque quæ sua sunt, non quæ cōmunia. Cognoscat ex his studiosus lector si possit in ecclesiastica politia tale aliquid tripliciter & proportionabiliter inueniri. Denique de politijs mixtis nihil expressimus quoniā ferè nulla est quæ mixtionem excludat, sed à prædominanti talis vel talis nominatur. Hæc vero latius explicate sunt in tractatu quodam de vita spiritali. Et in sermone illo. Dedit & pater omnia in manus.

Epilogus præmissorum.

EP I L O G A N D O dicimus quod à prima iustitia deriuatur ius, generaliter in omnem creaturam, specialiter in creaturam rationalem, & hoc secundum multiplices leges. Secundum propriè diuinam, secundum propriè naturalem, secundum canonicam, secundum civilem. Fundatur inde participata iustitia imitatrix diuinæ. Dehinc iurisdicctio quadruplex secundum quadruplicem legem, propriè diuinam propriè naturalem, canonicam & civilem. Et de qualibet harum dupliciter haberi sermo potest. Quoniam alia est coerciua in inuitum, Alia doctrinalis directiua vel arbitraria seu spontanea dici potest. Porro secundum leges & iurisdictiones fundantur dominia. Vnum gloriæ alterum iustitiæ originalis aliud gratiæ gratificantis, aliud euāgelicum secundum leges propriè diuinas, aliud euāgelicum secundum leges canonicas, aliud politicum vel civile secundum leges ciuilitè datas. Amplius verò fundantur secundum prædicta diuersæ politię. Vna regalis seu libera, altera seruilis & disporica. Et vtræque diuiditur in ecclesiasticam & secularē. Secularis libera & bona diuiditur in regnum in aristocratiam & timocratiam. Seruilis & mala in tyrannidem, in oligartiam & democratiam. Ecclesiastica bona diuiditur proportionabiliter in papatum, in cardinalatum & synodum. Mala verò re ipsa magis huic aduerso triplici aduerso triplici modo cognoscitur, quam nomine. Tandem sub ecclesiastica politia continetur appropriato nomine potestas ecclesiastica quæ primò diuiditur quoniam vna est ordinis, altera iurisdictionis. Potestas ordinis duplex: Vna super corpus Christi verum in consecratione, altera super corpus Christi mysticum in sacramentorum ministracione. Potestas iurisdictionis duplex: Vna in foro exteriori, altera in interiori. Potestas in exteriori duplex: Vna coercionis seu correctionis secundum legem propriè diuinam, quæ est excommunicatio, altera secundum leges positiuas, canonicas seu ciuiles, quæ iurisdictionis seculari similis est. Rursus potestas iurisdictionis in foro interiori duplex est: Vna clauium scientiæ & potestatis in absolutione seu remissione culparum, altera in pœnæ commutatione per largitionē indulgentiarum. Postremò tripliciter habet considerari potestas ecclesiastica. Vno modo in se formaliter vel absolutè, alio modo ut in hoc vel illo supposito materialiter seu subiectiue, tertio modo vsualiter vel exercitatiue. Vfus verò quadruplex est, licitus & ratus & non ratus, illicitus & ratus illicitus & irritus,

sus. Ratus verò dupliciter, vel de iure vel de facto.

Finis tractatus magis ad inquisitionem veritatis, quam ad determinationem editus & pronuntiatus. Constantiæ tempore generalis concilij pro parte cancellarij Parisiens. Anno à Natiuitate Domini. 1417. die. 6. Februarij.

Concordia quod plenitudo potestatis Ecclesiasticæ sicut in summo pontifice & in ecclesia, quæ non omnino similiter, & hoc sub triplici conclusione. Cuius declaratio patet ex tractatu, cuius titulus est de potestate ecclesiastica, & de origine iuris & legum.

Prima conclusio.

Plenitudo potestatis Ecclesiasticæ cōplectitur in se plenitudinem duplicis potestatis, scilicet ordinis & iurisdictionis tam in foro interiori quam exteriori, quæ circa quemlibet de Ecclesia potest immediate & absque limitatione exerceri. clausura non errante. Sed si errat, potest per solam Ecclesiam synodaliter congregatam, etiam iudicialiter corrigi, & ne fiat vltimus lex imponi, cui tenebitur habens huiusmodi potestatem reuerenter obedire sicut matri & sponsæ Christi, & sicut regulæ à Spiritu sancto directæ.

Secunda conclusio.

Plenitudo potestatis Ecclesiasticæ sic propriè sumpta nō potest esse de lege ordinata nisi in vnicuique summo pontifice formaliter & subiectiue. Alioquin Ecclesiasticum regimen non esset Monarchicum, & habere posset multiplex caput ex æquo, quod aperte est hæreticum. Nec tamen plenitudo potestatis Papalis sic intelligenda est immediate supernantes Christianos, quod pro libito possit immediate iurisdictione in omnes per se vel alios extraordinarios passim exercere, sic enim præiudicatur ecclesiasticis qui ius habent immediate, immo immediateissimū super plebes eis committas actus hierarchicos exercendi. Extenditur igitur plenitudo potestatis Papæ super omnes inferiores, solū dum subest necessitas ex defectu ordinatorum inferiorum. Vel dum apparet euidentis utilitas Ecclesiæ, quemadmodum dici potest de Episcopis respectu plebanorum seu propriorum sacerdotum, quorum possunt supplere defectus.

Tertia conclusio.

Plenitudo potestatis Ecclesiasticæ dū ponitur in Ecclesia synodaliter congregata cōplectitur executionis huiusmodi potestatis sit variatio vel æquiuocatio de hoc quod est esse in, quia non eodem modo est plenitudo potestatis Ecclesiasticæ in Papa & in Ecclesia. Fatendum est tamen quod est vtrique, & principaliter in Ecclesia suo modo, & hoc quadruplici respectu scilicet indeuiliabitatis æque defectibilitatis extensionis, regulationis & generalis obligationis, cui subijcitur etiam ipse Papa tanquam imperatrici sponsæ regis summi, qui potest condere canones, & diffinire, etiam si fuerit Papæ præfatus. Faciunt auctoritates subsequentes pro vtraque parte secundæ conclusionis cū prima & tertiā. Dicendum Bonauen. parte 6. c. 1. super vltimo qui ex dictis Aug. Sic igitur habemus potestatem esse extra Ecclesiam, unus autem beata vita, nō nisi in Ecclesia reperitur, quæ supra petram fundata est, quæ ligandi & solvendi clauis accipit, hæc est una quæ tenet & possidet omnem sui sponsam. Donum potestatem, per quam coniungit

galem potestatem etiā de ancillis parere, filios potest. Item Stephanus Papa sic scribit Gualberto Patriarchæ. Nunc verò iterato tibi scripsimus, nolentes alicuius Ecclesiæ priuilegium infringere, licet Apostolica prærogatiua possumus de qualibet Ecclesia clericum ordinare. Notentur decreta cum suis glossis. Quod & si Papalis potestas extendatur ad omnes immediate, supple in casu necessitatis vel euidentis utilitatis, non tamen vult alicuius Ecclesiæ priuilegium infringere, supple quia nec ita velle debet.

Et sit epilogus præmissorum.

SERMO FACTVS PER EVNDEM
XXI. DIE IULII. ANNO DOMINI
M. CCCXV. super processionibus faciendis pro
Viagio Regis Romanorum ad Petrum de Luna. In quo ponuntur duodecim conclusiones seu regulæ practice in sacro generali Constantiensi Concilio.

ROSPESAVM iter faciet nobis Deus salutarium nostrorum. Ita loquitur propheta in Psal. 67. Cuius initium est. Exurgat Deus & dissipentur inimici eius, &c.

Fiat ita quæsumus. Prosperum iter faciet nobis Deus salutarium nostrorum, auxiliante te beatissima virgine, in qua est omnis gratia viæ & veritatis, quam imploramus & saltemus dicentes, Ave Maria, &c. Prosperum iter faciet nobis Deus salutarium nostrorum. Ita fieri credimus & speramus. O

Domine Deus salutarium nostrorum. Nec mirandum si speramus & credimus, quoniam te donato adsumus. Ecce ordinationi sanctissimæ nuper factæ quam inspirasti sit cōuentus iste celeberrimus & deuotus ad orandū & deprecandū faciē tuam plenam gratiarū & dicendū. Domine saluum fac regem, iterque suum in salutis tuæ prosperitate dispone. Sed quare nobis prosperum iter fieri petimus viri patres & fratres reuerendissimi sapientes illustres atque doctissimi, & in omnium virtutum decore præclari. Nobis inquam prosperū iter quo pacto fieri petimus etiam qui loco manemus, nec moueri quoquā extra disponimus. Sed profecto videmur iter agere, dum facit iter nobis, hoc est ad utilitatē nostram, ad obsequiū nostrū, ad vniuersalem Ecclesiæ pacē. Sæpenissimus Romanorum Rex protector eiusdem Ecclesiæ fidelissimus. Pro-

sperum iter suū suppliciter & salubriter imploremus, quoniam in prosperitate sua salus nostra reponitur. Ita enim prosperum facies iter nobis. O Deus salutarium nostrorum, si pedes eiusdem regis nostri in viā pacis direxeris, si concesseris eum redire cum exultatione portantem vberes vniōis perfectæ, manipulos. Sic enim fas habebit ex sententia diegre cum Abraham seruo, quod prosperū feceris iter suum, quod præterea fueris secū in omnibus ad quæ perrexerit. Ambulet igitur ipse rex viā regia per arma iustitiæ, à dextris & à sinistris: te duce & te comite qui es via, veritas & vita, te decente ad eum: Intellectū tibi dabo & instruat te in viā hac qua gradieris, firmabo super te oculos meos. Mādes Deus Angelis tuis ut custodiant eū in omnibus vijs suis, portent eum in manibus tuæ protectionis, ut non offendant ad lapidē cuiuslibet

Psal. 91.

G

obstaculi, vel obdurationis partis aduersæ pedem suū, zelum suum. Sic enim prosperum iter facies, nedum tibi sed nobis, & hoc ad vtilitatem nostrā tu Deus salutarium nostrorū. Potuerat sermo noster prolixius extendi, qui deuotas pro regis itinere prosperè fundendas orationes, commonefaceret atque suaderet. Sed in spicio vestrū deuotionis ardorem, qui vt continetur vel in maiorem desideriorum flammam erūpat, nō eget flatu verborū meorum exiguo, per se enim satis in meditatione vestra exardescit ignis piorum sanctorumq; desideriorū, vt iugiter leuatis sursum cordibus vt tractis ex imo pectoris suspirijs atq; gemitibus dicat vnusquisque apud semetipsum: Prosperum iter faciet nobis Deus salutarium nostrorū, faciet pro faciat. Nam & apud Hebræos (vt Nicolaus de lyra dicit) futurum indicatiui pro optatiuo solet poni. Diuertat nunc paululum & pergat ad alia, non aliena sermo noster. Ecce quam offertur in ipsa meditatione mea iter quoddam non terreste quod agitur pedibus corporis, sed spirituale & cœleste iter æternitatis quod peragratu pedibus mentis, qui sunt cognitio, pes sinister in intellectu, & volitio pes dexter in affectu. Hoc iter quale est si quis interrogauerit? respondeat propheta id esse viam mandatorum Dei, quam nedum ambulasse, sed cucurrisse gloriabatur ipse cum ait: Viā mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum. Et rursus: In via testimoniorum tuorum delectatus sum, sicut in omnibus diuitijs. Et talia sunt in hanc sententiā absque numero. Et enim tu qui peregrinaris hic à Domino, si pergendo vis ad vitam ingredi, serua mandata. Hæc est enim via regia, hoc iter prosperum, hæc cōpēdiōsa semita quæ ducit ad vitam. At verò videre mihi videor consequenter in ipsa meditatione mea collectum esse sacrosanctum præsens conciliū vt viam istam præparet & dirigat, vt prosperum hoc iter nostrū faciat cōcedente Deo salutarium nostrorum. Nā vā mundo à scandalis, vā hostilibus insidijs, super quibus est illa philosophiæ conquistio. In via hac ambu. abscon. super laqueum mihi. Et rursus. Iuxta iter scandalū posuerunt mihi. Quis autem omnia iuxta iter mandatorum Dei posita superborū dēmonum carnis & mundi scandala dinumeret? Quis omnes laqueorum nodos, artes & modos agnoscat? quos non cum Antonio pauescens exclamauerit? Hos Domine laqueos omnes, hæc scandalorum retia quis euadet? At qui benedictus Deus salutarium nostrorū qui prosperum nobis facit iter spirituale mandatorū suorum, dū voluntatē facultatēque contulit cōueniendi seniores in vnum, conuocandi cōtū, congregandi ecclesiam, vt viderent quid facto opus esset ad tollendum tot scandala posita in vijs Sion, ita vt lugerent, eo quod non esset qui veniret ad solennitatem. Hinc offēdebat scandalum schismaticæ diuisionis. Hinc scādalum multiplex hæreticæ prauitatis. Hinc multiplicata super numerum scandala, offēensiones & retia cuiuslibet vitiositatis. Oblidebat præcipuē hoc iter spirituale, monstrū horrendum ingens, mole potens, superbia & filia eius improbißima dira dominandi libido: prohibuerat toto malignitatis spiritu & astu, ne celebraretur generale conciliū, quod efficacissimū erat & penē vnicū aduersus hæc omnia scādala remediū.

Exaltet verò nūc omnis fidelis turba, nūc magnifice gratias referat Deo salutarium nostrorū, qui propter fecit iter mandatorū suorum, dum contulit celebrari sacrosanctum hoc generale conciliū sufficiens ad schismatū sedationē, ad hæresum extirpationē, & ad morū reformationē. Et hoc ex paucis in hoc eodē practicatis concilio, non tam declarare quā summatim narrare vel annotare curabo. Non accurato quidē, sed doctrinali quotidianoque sermone. Satis erit ita loqui vt intelligat. Considerans itaque mētalibus oculis præsens generale conciliū & acta eius, inuenio quod ipsum ab itinere spirituali remouit primò quadruplex scandalum obstans schismatis sedationi. Remouit aliud quadruplex scandalū, nocens hæresum extirpationi. Remouit alterū quadruplex contrarians morū reformationi, & ita contrarians vt iam non esset prosperum, sed infaustum iter pacis fidei & virtutis. Conformiter ad hanc triplicem quaternitatem scandalorum numerus 12. conclusiones, regulas aut leges, quæ in hoc cōcilio vel explicitè vel implicitè stabilitæ sunt, quasi totidē directiones salutares per quas prosperum iter fecit nobis Deus salutarium nostrorum, vt in hoc itinere sit vnitas ratione primi, sit veritas ratione secundi, sit bonitas respectu tertij. Sit super modus, species & ordo, sit denique mensura, numerus & pondus. Conformiter ad potentiam, sapientiam & bonitatem patris & filij & spiritus sancti. Hoc modo prosperum iter facit nobis Deus scilicet vt sit iter planum, iter lucidum, iter pulchrum dum iustitia ponit in via gressus suos, dū vestigia sua relinquit impressa quali certa totidem signa, ne oberramus vel exorbitemus nobis data.

Prima lex in via pacis.

Assignetur pro prima parte quæ est de via pacis prima lex siue directio liberās iter nostrū à primo scandalo quæ data est in sessione publica quinto aprilis anni præsentis. Conciliū generale potestatem à Christo immediatè habet, cui quilibet cuiusunque status vel dignitatis etiam si Papalis existat, obedire tenetur in his quæ pertinent ad fidem & extirpationem schismatis, ac generalem reformationem Ecclesiæ Dei in capite & in membris. Conscribenda prorsus esse mihi videretur in eminentioribus locis, vel in scāpēda per omnes Ecclesias saluberrima hæc determinatio lex vel regula tanquam directio fundamentalis & velut infallibilis aduersus monstruosum horrendumque offendiculū, quod hæcenus positum erat per multos de ecclesia in itinere mandatorum Dei, determinantes ex textibus grossæ non ad regulam Evangelicam & æternam acceptis, Papā non esse subiectū generali concilio, neq; iudicari posse per ipsum. Quod præterea generale conciliū totū ab Christo robur immediatū sumebat. Nec poterat sine eo casu quocūque vel conuocari vel stabiliri. Quod nemo poterat ei dicere, cur ita facis? quoniā solutus erat legibus & supra ius. Et ita de plurimis per quæ blāda, fallax & subdola adulatio fouebat libidinē dominādī, & tyrānidem Ecclesiæ destruit Papā seu eius vsum cōuertebat, ita vt non pateret via reductionis seu pacis. Scripsit super hoc errore vel scādalo reuerēdissimus pater Dñs Cardinalis Cameracens. præceptor meus in chyro dudum & nupet antequam fieret hæc constiturip repu-

Psal. 118.

Ibidem.

Mat. 19.

reputans esse perniciosissimum sic asserere, sicut & de multis dictis per quosdam innitentes suis iuribus positiuis annotauit. Nunc ex quo iam lex posita est nec iam licet dubitare, probationes omitteremus. Sola hæc probatio sufficeret. Si Ecclesiam non audierit, sit tibi ut ethnicus & publicanus.

Secunda directio siue lex salutaris.

Concilium generale potest eum quem reputat summum pontificem, nedum consultiuè inducere, sed auctoritatiuè compellere ad offerendū viā cessionis, vel ad cedendum papatui, etiā sine culpa sua, licet non sine causa. Qualis causa multiplex esse potest, quemadmodū in publicis sermonibus tractum fuit in hoc concilio. Hæc lex per hoc sacrum concilium determinatiuè statuta est, & in Papa Ioanne 23. practicata, quia viā cessionis urgente concilio, primū obtulit, deinde cessit. Tollitur ex hoc scandalum dicentium viā cessionis practitari non posse inuitis contenditibus de Papatu. Tollitur denique collusio seu tergiversatio volētium inuiro generali concilio, vel Ecclesia perniciosè Papatum detinere, nunc aut quomodolibet in futurum. Etenim si potest summus pōtēfex dare libellum repudiij Ecclesiæ sponsæ Christi, sicut egit Celestinus & laudatur, cur non vicuerit poterit sponsa Christi repudiare? non dicam spōlū suum, sed sponsi vicarium, præsertim ubi subest vel culpa vel causa.

Tertia directio.

Concilium generale sic est supra Papam, quod eius bullas & processus vel ordinationes & statuta potest irritare vel annullare. Potest insuper translationem curiæ Romanæ à loco concilij impedire. Compellere rursus Papam stare cum concilio, & ita de similibus. Hoc determinatū est in publica sessione & multipliciter practicum. Tollitur ex hoc scandalum quo per indirectum quæreretur nunc aut alijs dissipari generale concilium.

Quarta directio.

Concilium generale sic est super omnes leges positiuas, vel à summis pontificibus vel à generalibus cōcilijs editas, quod eas potest interpretari, mutare vel tollere, pro quanto viderentur impedimentum vel scandalū esse ad iter Ecclesiasticæ vniōis. Hoc practicauit præsens conciliū tollēdo pœnas omnes & inhabitationes, &c. Suspendēdo insuper futurā summi pontificis electionē. Recipiēdo denique ad cautelam & humili quadā cōdescensione prætenfam confirmationem concilij à Domino Papa cū multis similibus, quæ & qualia iurium positiuorum rigor non admittit.

Secunda pars principalis de via veritatis.

EXPOSITUMVS in hac parte prima quatuor scādalorum genera quibus obstitit præsens cōcilium ut prosperū iter faceret nobis Deus salutarium nostrorum, ad dirigendos pedes nostros in viam pacis, & ad sedationem scismaticæ diuisionis. Trāseamus pro secunda parte ad destructionem alterius quadruplicis scandali quo videbatur impediri declaratio veritatis, & hæreticæ prauitatis destructio.

Prima directio salutaris in via Catholica veritatis.

Concilium generale potest & debet circa omnem personam cuiuscunque præminentie vel status existat, absque fauore vel timore vel personæ. Prima pars.

narum acceptione iudicium in causa hæresis exercere. Patet ex tenore commissionis datæ reuerendissimis patribus dominis quatuor Cardinalibus, & alijs de qualibet natione. Hoc insuper practicum est circa inquisitionem factā de Papa Ioanne 23. & circa Ioannem Husum, qui quamuis esset status parui, habuit tamen fautores plurimos fortes, acres & potentes. Hoc autem est prosperū & efficax iter ad extirpationem errorum, dū nullis parcitur, sed constanter proceditur ad emendationem, vel si corrigi noluerint, ad punitionem & exterminationem errantium. Alioquin nō satis destruuntur errores, si permittuntur liberi & impuniti, patentes & notorij verbis aut factis hæresum defensores. Si præterea prædicatoribus Catholicæ veritatis non subest plena libertas elucidandi legem sanctam. Tollitur ex hoc præsentī concilio dictum philosophi illius qui leges comparabat telis aranearum, eò quod debiliores muscas retinent, transmittunt fortiores.

Secunda directio siue sexta lex in ordine.

Concilium generale potest & debet assertiones hæreticas & erroneas in fide & moribus quæ fuerunt & sunt in scandalum publicum diligēter examinare, reprobare & dānare, etiā non facto prius vel simul processu aduersus assertores. Hoc pluries practicum est in hoc concilio, ut de assertionibus quæ cōmunicandi erant laici sub vtraque specie. Et de ista assertionē quilibet Christianus potest & debet &c. Deniq; tam rationes quā similitudines manifestæ & exēpla sanctorum probāt idē ut de falso numismate & famoso libello. Tollitur ex hoc scandalum vel tolli debet eorum qui pro bono accessorio quod in facto consistit, elucidationē veritatis vel impediunt vel procrastināt, hoc autem procrastinare quid nisi impedire est?

Tertia directio.

Conciliū generale potest dānare propositiones multas cū suis autoribus, licet habere glossas aliquas vel expositiones vel sensus logicales veros possint. Hoc practicum est in hoc concilio de multis articulis & vicēss, & Ioānis Husum, quorum aliqui poterant vel de vi logicæ vel grāmaticæ defensionem aliquam recipere, ut in articulis qui sunt indiffinitē traditi, vel qui loquuntur de possibilitate prout posse logicum est, & nō physicum. Vel qui possent ad aliquē sensum verum trahi, si seorsum ponerentur. Sed conciliū hoc solerter attendit, primò quia iuxta Hylarium, intelligentia dictorum ex caulis est assumenda dicendi. Iterum illud Aug. Liberis verbis utuntur philosophi, & in rebus ad intelligendū difficillimis offensionē piarum auriū non pertimescūt. Nobis autem scilicet theologis ad certam regulam loqui fas est. Illud denique vulgatum fundamentum in Aristoteli, quod sermones accipiendi sunt secundum materiā subiectā, vnde moralis sententia sumitur. Ea est enim diuinæ formæ substantia, ut quod nec in extrema dilabatur, nec in se extraneū aliquod ipsa suscipiat, sed sicut de ea Parmenides ait: Verum orbem mobilem rotat dū se immobilem ipsa cōseruat. Quod si rationes quoque non extra petitas, sed intra rei quam tractabimus ambitum collocatas agitauimus, nihil est quod admirare, cum Platone sancte didiceras cognatos, de quibus loquimur rebus oportere esse sermones 3. de consolatione.

ult. prosa in fi. Similiter theologia suam propriam habet logicā & sensum literalem aliter quam speculatiuā scientiā. Hęc directio vel lex præseruauit hætenus præclaram vniuersitatem Parisiensem à pluribus erroribus, dum scholasticos suos semper ad certam regulam fidei loqui iussit & compulit. Vtinam in alijs studijs hæc disciplina similiter teneatur. Mala libertas est malè & erroneè loqui posse.

Quarta directio siue octaua in ordine.

Concilium generale potest & debet damnare propositiones multas vel assertiones homini, quāuis non possent ex solo & nudo textu expressio sacre Scripturæ patenter reprobari, secluis expositionibus doctorum vel vñu celebri Ecclesiæ & ceteris. Hoc practicum est in hoc concilio in multis assertionibus. Ioannis & Vicleff, & Ioannis Husum, immo & de ista quod est communicandum per laicos sub vtraque specie panis & vini. Hęc directio vel lex prosperum facit iter ad hæresum & hæreticorum exterminationem, quoniam hæretici quos vidimus defensionem suam vt plurimum accipiunt, quia nolunt hæreses absolute reuocare, sed tamen conditionaliter, si videlicet ex rigore textus sacre scripturæ conuincantur errare dicentes, quod expositiones doctorum, decreta, decretales sint apocryphæ, neque de illis curandum est. Hęc autem præsumptio quam latè pateat ad errores, nemo non intelligit.

Tertia pars principalis de viamorum vel virtutum.

DECLARATIS vel narratis scandalis quatuor obuiantibus errorum extirpationi, loquamur pro tertia & vltima parte aliquid de remotione totidem scādalorum obstantium morū reformationi in capite & in membris, narrando quadruplicem legem vel directionem practicatā in hoc concilio, vt prosperum iter faciat nobis Deus salutarium nostrorum.

Prima directio salutaris in via morum & virtutis.

Concilium generale sic est supra Papam & alium quemlibet de ecclesia, quod ipsum Papam potest deponere pro quocunque crimine, de quo notoriè & incorrigibiliter scandalizatur Ecclesiā. Hoc est practicum dudum de Papa Ioanne 12. & nunc de Ioanne. 23. In cuius deiectione nō inferitur quod fuerit hæreticus vel à fide deuius. Et si ita actum est de Cedro Libani, quare non timebit humilis herba deserti? Accusatus tamen inter cetera fuit & conuictus quod fuerat notoriè simoniacus. Ex quo confunditur illa quorundam temeritas qui Papam in collatione beneficiorum non posse committere simoniam, vel disputabāt vel definiebant.

Secunda directio siue decima lex.

Concilium generale quāuis non possit nec debeat plenitudinem potestatis Papalis cōmissam à Christo Petro & successoribus eius tollere vel minuere, sed de ea gratias agere Deo qui contulit, eamque reuereri debet & amplecti. Potest nihilominus vñum potestatis illius certis legibus & statutis limitare in ædificationem Ecclesiæ. Hoc practicaui præfens concilium tum in multis, tū specialiter in hoc quod legem præfixit in eligendo Papam futurum & suis electoribus, quod reue-

rendissimum patrem dominum Angelū corario, ob laudabilitatem suæ cessionis spontaneæ, nullus Papa futurus posset eum à collatis cardinalatu & potestate legati per hoc concilium deponere, nec eum super præteritis quibuscūque factis quomodolibet impetere vel punire, iure quidè & indulgenti condescensione hoc factum est, vt exemplū posteris detur vltro cedendi, dum illud efflagitat Ecclesiæ vel pia vtilitas vel vrgens necessitas. Expedit autem nūc ante summi pontificis electionē ita fieri circa multa generalem statum Ecclesiæ cōuenientia in quibus summi pontifices vñum plenitudinis suæ potestatis passim nimis verterunt in abusum, vt quia noluerunt generalia celebrare concilia, nec inferioribus prælatis ordinaria iura relinquere. Quodque in statutis generalium conciliorum nunc cassando ea, nunc mutando, nunc ad libitum interpretando, nunc priuilegia & exceptiones largiendo, palam & absque manifesta ratione vel vtilitate deuiarunt. Vnde sicut in vñu dispensationum, concessione priuilegiorum, innouatione decretalium non expedit vñum potestatis papalis sic restringi, vt in omni casu tali fiat ad concilium generale recursus propter difficultatem & raritatem suæ conuocationis, qualis non erat in primitiua Ecclesia quando communi consensu dicente Hiero. fiebant omnia. Sic non expedit talem laxationem fieri quæ vim & robur generalium conciliorum in suis constitutionibus passim tollat & eneruet. Considerari posset in hoc loco Aristo. traditio de triplici politia, regali scilicet & Monarchica, in qua vnus bene præest, cui tyrannus opponitur. Altera est Aristocratia, vbi dominatur pauci & boni, cui opponitur obligartia. Tertiā ponit timocratia, in qua populus bene dominatur quæ oppositam habet Democratiam. Esset autem inter istas politias illa melior quam aliqua singularis quæ ex regali & Aristocratia componeretur vt in regno Franciæ, vbi rex instituit parlamentum à quo iudicari nō refugit. Esset verò omnium optima & saluberrima politia, quæ triplicem hanc bonam complecteretur, regalem, Aristocratiam & Timocratiam. Est autē generale conciliū politia talis cōposita habens suam directionem magis ex assistentia speciali spiritus sancti & promissione Iesu Christi, quā ex natura vel ex humana sola industria. Hinc est illud quod prædiximus quod ipsum est saluberrima & efficacissima regula ad regimen totius Ecclesiæ tranquillum vel conseruandū vel reformandū vel inueniendum tanquā supremus & sufficiens legislator vniuersalis & potēs episcopis. Præterea legitimus & securus nec suspectus rationabiliter ab aliquibus Christianis: cū procedat omnium vel quasi omnium communi cōsensu vel assensu. Quid autem est generale concilium, alias descriptum est & repeto? Concilium generale est congregatio legitima auctoritate facta ad aliquem locum ex omni statu Hierarchico totius Ecclesiæ Catholice nulla fidei persona quæ audiri requirat exclusa ad salubriter tractandum & ordinandum ea quæ debitum regimen eiusdem Ecclesiæ in fide & moribus respiciunt. Deduci posset ex hac descriptione cum præcedentibus qualiter plenitudo potestatis Papalis collata est à Christo in his quæ supra naturam sunt.

In alijs

In alijs etiā quæ leges naturales, canonica & ciuilibus sibi tribuunt vt Monarchæ, supremo stat & cōcordatur cū potestate concilij quæ dicta est, quoniam in concilio Papalis potestas includitur, quauis aliter sit hæc potestas in Papa, aliter in cōcilio. Sicut aliter clauis Petro tradita sunt, aliter ecclesiæ. Vnde conciliū in multis quæ Papā respiciūt habet auctoritatem conciliatiuam & dictatiuam, Papa exercitatuam & executiuā. Non enim posset cōciliū per seipsum vel absoluere in foro cōscientiæ, vel presbyteros ordinare, vel corpus Christi conficere, vel debellare manu armata infideles, & ita de multis, sed ad ipsū spectat circa hæc huiusmodi cōsulare vel dictare, cuius dictamini qui repugnat, contumaciter repugnat spiritui sancto cuius est ipsum concilium in dictando vel consulendo dirigere. Exemplum in homine vbi ratio potestatem habet dictatiuam & conciliatiuam, voluntas exercitium & executionem.

Tertia directio.

Cōciliū generale potest de dissensionibus & guerris inter Principes Christianos sœuientes in perniciē totius Christianitatis & perditionis hominum in anima & corpore auctoritate legitima cognoscere, prohibendo eis vias facti & ad suscipiendum vias iuris & rationis per censuras Ecclesiasticas compellendo. Hoc praticare proposuit serenissimus rex Romanorum semper Augustus, qui priusquam recederet ab hoc concilio ad locū cōuentionis cum rege Arragonum & Petro de Luna orationē ad deputatos habuit omni religiosa pietate & vera Christiana religione plenissimam, quā his auribus non sine pia compunctione lætus audiui. Narrauit illic propositum suum esse tendere post sedationem scismatis ad pacificationem regū Franciæ & Angliæ, maximè per auctoritatē huius concilij. Narrauit de pacificatione regis Poloniæ cum Prutenis. Dehinc de Passagio Hierosolymitano præcedēte pacificatione regis Poloniæ, &c. Fundamentū seu regulam procurauit inducendo quamlibet partium vt se generali concilio suæque definitioni prorsus submitterent, cuius auctoritati ipsemet rex quemadmodum tunc & pluries antea sub attestatione diuini nominis protestatus esse debebat & volebat esse subiectus, & hoc in speculum & exemplar æternum cuiuslibet principis Catholici temporalis.

Quarta directio siue lex duodecima & ultima.

Concilium generale potest & debet cōstituere crebriorem generalium conciliorum celebrationē quam retroactis tēporibus fuerint celebrata, vt de decēnio in decēniū præfixa futuris summis pontificibus ista lege quā transgredi nō liceat. Fundatur in præmissis hæc consideratio & per argumentum ex oppositis, quoniā si tot & tā enormia discrimina proueniunt Ecclesiæ Dei dū cessatū est à concilijs generalibus, quanta demū erit salutaris utilitas ex frequentiori celebratione perspicuū est. Quis itaque nesciat quod inde superiorū peccata minus vigeant, dum minores sibi sentiant esse peccandi licentiā, vel impunitatis spem, dū secundū reddituros se rationem coram iudice suo generali concilio prospicient. Sunt quippe nonnulli qui & si Deum non timent, homines tamen reuerentur. Denique si non sit assidue lex viuā dirigens, regens & actiuans leges mortuas ad

Gerson. Prima pars.

effectum, ipsæ non satis proficiunt, vnde & philosophus tradere satagens medium virtutis, non potuit illud efficacius inuenire quam vt diceret, prout sapiens iudicabit. Potuerant ex præmissis omnibus velut ex fundamētalibus quibusdam regulis, directionibus & signis in via mandatorum Dei leges elici particulariores, ad tollendum scandala impediētia prosperum iter pacis, fidei & virtutis ad sedationem schismatum quo ad primum, ad extirpationem errorum, quo ad secundum, & ad reformationem morum quo ad tertium, sed neque tempus neque locus sufficiunt quia tetigerūt insuper multa ex eis prudentes & studiosi suis inscriptis, quia rursus debent huiusmodi leges & cōstitutiones particulares magis per mutuam collationem omnium de concilio agitari, tractari, & definiri, iuxta regionum aut patriarū varietatem. Quia denique decreta & decretales viderentur abundanter sufficere, si per legem viuam fieret efficax executio; Alioquin multiplicatio constitutionū huiusmodi etiam pœnaliū quandoque plus onerat & aggrauat quam subleuet aut proficiat, Faciamus tandem in oratione finem verbis, vt reuolet ad A. & dicamus obsecrantes. Prosperum iter faciat nobis Deus salutarium nostrorum. Iter nedum terrestre sed spirituale & cœleste, iter æternitatis ad Deum salutarium nostrorum, qui est Deus benedictus in sæcula. Amen.

LIBELLVS DE AVFERIBILITATE PAPÆ AB ECCLESIA
Ioannis de Gerson Cancellarij Parisiē.

D ENIENT autem dies cum auferetur ab eis sponſus. Mat. 2. Circa quem textum pro materia nunc currete quatritur. Si auferibilis sit sponſus ecclesiæ à filiis suis vel ab ea. Et ponantur hic considerationes. 20.

Consideratio prima.

A Vferibilis non est spōſus Ecclesiæ Christus homo ab ipsa tota Ecclesia lege stante. Si quidem caput Ecclesiæ Christus est ad Ephes. 4. & Colloſsenſ. 1. & 2. Puto autem nemo cōcesserit, q̄ absq; capite valeat permanere corpus aliquod verū vel mysticū: sed Ecclesiæ corpus mysticū manere semper vsq; ad consummationē sæculi necesse est lege stāte. Mat. ult. & 24. Hoc ergo fiet per viuificū influxū capitis in ipsum. Pro quo facit parabola qua Christ' se viti cōparat, discipulos palmitibus. Quod si quis dixerit oppositū dicēs Ecclesiam incēpisse ab Abel iusto secundum Grego. quo tempore nondum Christus erat incarnatus. Respondet Ioannes in Apoc. qui dicit Agnum fuisse occisum ab origine mundi præuisuē, scilicet & acceptatiuē à Deo, licet nondum corporaliter exhibituē, quia nec ipsis antiquis erat salus nisi in fide, multū tamē implicita & generali mediatoris & capitis Ecclesiæ Christi tunc futuri, quibus erat necessariū credere sanctum illud symbolum quod Deus est, & quod est remunerator in se credentiū. Rursus deducitur q̄ dictum est ex ipsa cōditione matrimonialis vinculi inter Christū sponſū & ecclesiā sponſam, sicut Io. in Apoc. ecclesiā sub typo ciuitatis nouę Hierusalē vidit descēdentē de cœlo sicut sponſam ornātā viro suo. Nam ad exemplar

G iij

cœlestis ecclesiâ terrena formata est. Quod autem Deus coniunxit, homo non separat, ita ut lege A
stante non posset aut debeat dari libellus repudiij inter sponsum & sponsam coniunctos, legitimè. Quæ autem coniunctio matrimonialis magis legitima quam Christi sit ad ecclesiam confederatio? Propterea dicit per Oseam: Desponsabo te mihi in æternum, & per alterum prophetam: Si potest obliuisci mater quod non misereatur filio vteri sui, ego tamen tui non obliuiscar. Loquitur de ecclesiâ sponsa sua. Nam relinquet homo patrem & matrè & adhærebit uxori suæ, sic & Christus Ecclesiæ, cum matrimonium carnale ideo summat indissolubilitatem, quia sacramentum magnū est in Christo & Ecclesiâ, quia est illius matrimonij sacrum signum.

Consideratio secunda.

AVFERIBILIS est absolutè loquendo sponsus Ecclesiæ Christus homo ab ipsâ Ecclesiâ. Neque enim minus hoc est possibile quàm quod Christus desineret esse homo sicut spontanea voluntate verbum caro factum, aut quod desineret esse nedum ecclesiâ ipsa, sed omnis generaliter creatura. Porro sicut non est absoluta & inauferibilis habitudo cuiuscunque creaturæ ad alteram creaturam, neque tanquam finibilis ad suum finem, neque tanquam effectus ad suâ causam. Sic non est hoc modo essentialis vel inauferibilis habitudo ecclesiæ ad Christi humanitatem, quam utique confitemur creaturam. Et ita staret absolutè Christum hominem esse & ecclesiam similiter esse, nec tamen ipsam à Christo ut homo est, vitales influxus suscipere.

Consideratio tertia.

AVFERIBILIS est sponsus militantis Ecclesiæ Christus à quolibet filiorum suorum hic in via, licet non ab omnibus collectiue quâdiu permanebit militans Ecclesiâ & lege stâte, sicut deinceps loqui proponimus. Perspicua est prima pars huius disiuncti, quoniam nullus est homo v. uens qui non videat mortè, & si hoc non sufficiat, quia dicit Apostolus quod siue viuimus siue morimur &c. aut perinde nūquā separamur à Christo. Cōstat tamen quod sit separatio per mortè talem qua definit esse quis viator & de Ecclesiâ militante. Constat præterea quod quamdiu manebit hic aliquis in via, sicut potest proficere, ita deficere culpabiliter, & à Christo vera vitæ ut palmes aridus & combustioni soli aptus separari, nisi tamē fuerit per confirmationē quodam modo positus extra statū prout est viator. Altera pars disiuncti sequitur ex prima consideratione & eius deductione, quoniam & omnium collectio nihil aliud est quam Ecclesiastici corporis indissolubilis cōpago, quæ admodum dici solet, totum nihil aliud est quā suæ partes simul sumptæ, sed hæc compago manet in æternum lege stante.

Consideratio quarta.

AVFERIBILIS nō est sponsus Ecclesiæ Christus ab ipsâ quin influat quotidie tā per modū meriti & impetrationis ut alij sancti & plus quā ipsi, quam etiam per modū dignatiue condescensionis & viuificationis per spiritū sanctū suum, fidē, spem, & charitatē, cum cæteris dotibus infundendo gratuitis, virtutū donorū & beatitudinū,

& maximè sacramentorū. Itaq; sicut nō permanet corpus aliquod verū & viuens nisi habuerit qualitatiuas dispositiones reddentes cōplexionem harmoniacā & decentem, per manutentionem formæ cū corpore organico secundū exigentiam ipsius ac formæ actiuitatis & operationū suarum, cur aliunde venit mors, nō aliter sentiendū est de corpore mystico ecclesiæ. Ipse em̄ spiritus sanctus qui est spiritus Christi est etiā suo modo forma corporis Ecclesiæ Christi, præbens ei vitam, vnitatem & motū, & hæc nō permaneret cessantibus qualitatiuis dispositionibus prænominatis diffusis per totū corpus Ecclesiæ & per mēbra varia prout vnicuique mēbro donatū est, & prout opus habet ad ædificationē corporis vniuersi. Tradit hoc Apostolus clarissimè scribens ad Ephes. 4. Solliciti inquit seruare vnitatē spiritus in vinculo pacis, vnū corpus & vn⁹ spiritus, sicut vocati estis in vna spe vocationis vestræ. Vnus Dominus, vna fides, vnum baptisma, vnus Deus & pater omnium. Sequitur. Vnicuique autem nostrū data est gratia secundū mēsuram donationis Christi, sequitur: & ipse dedit quosdā quidem Apostolos, &c. Quinetiam articuli quatuor principales Apostolici Symboli fundant illam considerationem. Vnus est, Credo in spiritum sanctum & viuificatē, quid viuificantē nisi sanctā Ecclesiam, sicut protinus additur, & vnam sanctam Ecclesiam Catholicam. Deinde sequitur, Sanctorum hoc est sacramentorum communionem, ac deinde remissionem peccatorum intellige consequitur, & vitam æternam.

Consideratio quinta.

AVFERIBILIS non est ab Ecclesiâ militante sponsus suus Christus homo, quin semper influat in eandē ecclesiam spōsam suā per mēbra varia, gradus Hierarchicos, officiorū & administrationum & dignitatū & statū ab ipso constitutorū, dum ecclesiam fundauit primitus & ædificauit. Si enim permanebit ecclesiâ vsq; ad consummationē sæculi permanebit ut perfectā, Dei enim perfecta sunt opera, non solum in inchoatione, sed magis in conseruatione & consummatione. Sed nemo dubitauerit quin ablatio vnius membri à corpore deformitatem grandem & imperfectionem inducat. Manebit ergo semper ecclesiâ cum suorū integritate & perfectione membrorum. Scribit de his Apostolus 1. ad Corinth. 12. Diuisiones inquit gratiarum sunt, idem autem spiritus, & diuisiones ministracionum sunt, idē autem Dominus, & diuisiones operationum sunt, idem autē Deus qui operatur omnia in omnibus. Vnicuique autē datur manifestatio spiritus ad vtilitatē, alij quidē per spiritum datur sermo sapientiæ, alij autē sermo scientiæ secundū eundem spiritū, alteri fides in eodem spiritu, alij gratia sanitarum in vno spiritu, alij operatio virtutū, alij prophetia, alij discretio spirituum, alij genera linguarum alij interpretatio sermonum. Hæc autem omnia operatur vnus atque idem spiritus diuidens singulis prout vult. Concludamus ex his Pauli verbis quod assiduus erit in ecclesiâ vsus ministracionum & gratiarum gratis datarum quas enumerat, & hoc quantum expediat eius decursui & ædificationi, sic erunt sapientes, sic prophete, sic discretiores spirituum, quibus ex officio Hierarchico cōmisso eis à Christo & spiritu sancto conueniunt tales actus, ita ut

ab

ab humana quauis auctoritate nequeat impediri, suspendi vel prohiberi, sicut nec status papalis nec apostolicus vel pastoralis. Fuerunt enim primitus velut in quodam seminario viuifico positi in Ecclesia per Christum, & postmodum crescente Ecclesia discretio talium magis innotuit velut si stipēs vinez se in folia & flores & ramos explicuerit.

Consideratio 6.

AVFERIBILIS non est sponsus Ecclesie Christus ab Ecclesia taliter, quin semper habeat in se viuificum semen quo potest per successiones generationis & generationis sese cōtinuare in corpore toto & in membris præsertim officialibus, similiter & in filiis. Traducitur ad hoc illud Christi. Matth. 24. Amen dico vobis, quia non præteribit generatio hæc donec omnia fiant, loquens de generatione iustorum, quæ contrariatur illi de qua dictum est: Amen dico vobis quod requiratur à generatione hac omnis sanguis ab Abel iusto. Itaque si dominus in rerum mutabilium creatione singulis indidit sementem secundum genus suum ad propagationis suæ generationem. Si tam in lege naturæ quam in lege Moyfi status sacerdotalis durabat vel in primogenitis vel per successionem hæreditariam filiorum pro patribus suis, oportuit multo amplius legem gratiæ perfectissimam habere in semetipsa fecunditatem pro sui cōtinatione legitima. Ad quod inducit Apostolus ad Rom. 9. textum prophetæ euangelici. Esa. 1. Nisi dominus exercituum reliquisset nobis semen, quasi Zedoma fuisset, & quasi Gomorra similes essemus. Hoc autem quid aliud debet intelligi, quam vis insita spiritalis & ars quædam viuifica in vniuersum corpus Ecclesie, per quam Hierarchicus ordo suus potest vsq; in finem subsistere. Et ex his protinus infertur quod Ecclesia vel concilium eam repræsentans potest instituere vel eligere vel designare summum pontificem in sacra lede Petri. Potest insuper modum determinare vel limitare eum taliter vel taliter instituendi siue designandi, ita quod non spectat hoc ad solum pontificem summum, alioquin ipso mortuo vel nolente dare legem eligendi successorem, posset Ecclesia permanere iugiter sine summo pontifice, quod nequit fieri lege stante. Quia si quis dixerit: modos qui nunc obseruatur pro electione summi pontificis determinatos esse per summos pontifices, Placet. Si Ecclesia consensu suo verò vel interpretatio approbavit, aut in defectu qualem prædiximus fas haberet immutare. Et ita fas vt in contrarium nullius posset cuiuscunque pontificis auctoritas legem dare.

Consideratio 7.

AVFERIBILIS non est sponsus Ecclesie Christus ab Ecclesia sponsa sua & filijs eius, sic quod remaneat Ecclesia in sola muliere, immo nec in solis mulieribus omnibus, immo nec in laicis solum lege stante & non facta diuinitus noua institutione. Da oppositum, Ecclesia deficere posset in suis gradibus & officijs Hierarchicis. In suis etiam sacramentis vsque in finem. Pater hoc præsupponendo quod sacerdos à non sacerdote, & Episcopus à non Episcopo nequit institui, immo nec à tota multitudine laicorū aut mulierum

simul congregata, si per casum mortui essent omnes sacerdotes. Additum est, non facta diuinitus institutione noua, quia Spiritu sancto dictante & operante noua præstari posset auctoritas qualis nondum collata est, quemadmodum prius quam Deus instituisset sacerdotium nouum supremum & alios inferiores gradus Hierarchicos in Ecclesia non dubium quin hoc potuerit. Porro nulla communitas vel vniuersitas hominū mortalium simul congregata talem aliquem gradum nullo modo instituere potuisset cum potestate, qualis in quolibet reperitur quæ supra naturam existens ipsam sibi præsupponit & subternit quodammodo sicut forma materiam. Nec opinor quod aliquis doctorum Theologorum senserit in hoc contrariè, quamuis verba quædam epistolæ cuiusdam tractatus de concilio generali videri possunt aliquatim hoc sonare, nisi benigno interprete foueatur. Deducitur proinde quod nec Hieronymus, nec aliquis aliorum dicens Ecclesiam vel Apostolos sibi constituisse Petrum vt supremus esset & princeps inter eos ad schisma tollendum, non intelligunt hoc nisi quod Ecclesia vel Apostoli declarauerunt ita esse constitutum à Christo, & hoc tenendum fidelibus tradiderunt. Et ita saluatur illa quæ videtur super hac re inter Hieronymum & ceteros varietas.

Consideratio 8.

AVFERIBILIS est aut mutabilis lege stante quælibet politia ciuilis Monarchica seu regalis vt fiat aristocratica, & non sic de Ecclesia quæ in vno monarcha supremo per vniuersum fundata est à Christo. Posset deduci consideratio tam à priori quam à posteriori deducendo variationes quæ fuerunt in alijs politijs, quia nullam aliam politiam instituit Christus immutabiliter Monarchicam, & quodammodo regalem nisi Ecclesiam. Et oppositum sentientes de Ecclesia, quod secundum fas est esse plures Papas aut quod quilibet Episcopus est in sua diocesi Papa, vel pastor supremus æqualis Papæ Romano, errant in fide & vnitatem Ecclesie contra articulum illum, & in vnam sanctam, &c. & si pertinaces maneat iudicandi sunt hæretici, sicut Martinus de Padua & quidam aliorum. Consonat ratio, quia sicut ad vnam fidem & ad eadem sacramenta obligatur omnes viatores, sic oportet vt non esset scissina reductionem finalem fieri ad vnum supremum. Secus vbi communitas regitur legibus solis naturalibus & traditionibus humanis, quæ pro varietate temporum & locorum laudabilius & vtilius variantur, quam vt vno tenore ligent omnes, quemadmodum tradit Aristoteli exemplificans de regula Lesbiorum. Quocirca dicamus ex incidenti consequenter quod nec summus pontifex, nec aliquis aliorum debet conari vt canones positi vel aliarum traditiones humanæ, obseruentur vbique per totam Ecclesiam, & per omnes inuariabiliter nationes. Oppositum satagere dedit fortè occasionem Græcis discedendi à Latinis, dat præterea quotidie materiam multam litium, scrupulorum grauium, dum æquali tenore queritur obseruari lex humana, siue sit illa canonica, secularis vel ciuilis, quemadmodum custodiri diuinam absque vlla variatione necesse est. Inde venit illa

Christi questio. Matth. 15. Irritum fecistis mandatum Dei propter traditiones vestras.

Consideratio 9.

AVFERIBILIS est vicarius sponsus Ecclesiæ per voluntariam eius cessionem aut renunciationem à papatu. Fuerat enim olim dubitatio post renunciationem Cælestini, nunquid talis renuntiatio iure subsisteret. Tum propter votum quo se Papa obligat ad Ecclesiam. Tum propter desponsationem & matrimonium quoddam spirituale inter Papam & Ecclesiam. Tu præterea, quia Papa diuino iure statutus est in hoc gradu, & si quæ sunt aliæ rationes. Occasione cuius dubitationis facta est decretalis determinans affirmatiuam quod hoc licet. Et ita licet, quod ex hac humili renuntiatione cum cæteris patribus Cælestinus annumeratus est cathalago beatorum. Sunt autem casus aliqui etiam per iuristas expressi quando licitum est prælato, immo quandoq; debitum cedere statui suo. Vnus est grande scâdalum subditorum quod non expectatur alio modo probabiliter terminandum quam per cessionem. Alius casus est dum occupatio seu retentio prælaturæ patenter vergit in detrimentum salutis propriæ. Nam quid prodest homini si vniuersum mundum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiat, aut quam dabit homo pro anima sua cõmutationem. Alius casus est vbi manifestè talis retentio impediret maius bonum vel in prælato, vel in subditis. Multiplices essent casus in particulari secundum illud triplex genus. Sed breuitati nostræ satis sint ista pro nunc. Per quæ dissoluitur prima ratio quæ fiebat de voto, quod non obligat dum vergit in detrimentum salutis vel exitum deteriore. Alteram rationem soluit dissimilitudo quæ est inter matrimonium carnale & spirituale, licet conueniant in multis. Dissimilitudo est quantum ad hoc quod in spirituali non est sacramentum, ex quo confurgat indissolubilis nexus ex institutione diuina. Quemadmodum de carnali est expressa lex. Quod Deus coniunxit homo non separet, & sacramentum hoc magnū est. Dico autem in Christo & Ecclesiâ, inquit Apostolus. Ac perinde soluitur ratio tertia, quia propriè solus Christus est sponsus Ecclesiæ. Alij sunt tantummodo vicarij quos per humanam designationem vel electionem voluit institui, quamuis officium sit diuinum, & sola auctoritate diuina primitus ordinatum.

Consideratio 10.

AVFERIBILIS est in casibus dabilibus vicarius sponsus Ecclesiæ ab ipsâ Ecclesiâ, & hoc per eam, vel per concilium generale representans eam, vel per aliquos ad hoc per eam institutos, siue consentiat ipse vicarius, vel non consentiat suæ cessionem. Sumitur in primis argumentum pro hac consideratione ex veritate præcedentis. Nam si vicarius sponsus potest resignare sponte ipsi Ecclesiæ dando ei libellum repudij. Cum sponsus & sponsa non debeant quo ad hoc impari iure censi poterit similiter repudiare sponsum talem ipsa Ecclesiâ sponsa, dum par ratio vel potior adducitur pro ipsâ contra sponsum, vel quia prostituere querit eam quantum in se est, vel tyrannide sua tractare, laniando eam vel placido

tando bona sua dissipando, vel quia abuti conatur ea in perniciem filiorum. Nullum quippe statum, nullum gradum dignitatis, nullum ministrationis genus dedit Deus nisi in ædificationem suam & vtilitatem communem. Patet ad Ephes. 4. & ad Corinth. 6. Dedit vtiq; ad pacem eius cuius fines posuit pacem secundum Plalm. Et hanc operatur dilectio, propter quod finis legis ab Apostolo ponitur dilectio, in qua etiam fundauit Christus officium pastoralis. Si diligis me (inquit Christus Petro) pasce oues meas. Ioan. vlt. Sed quis non videat casus multos esse possibiles, quorum aliqui nunc tacti sunt in quibus Ecclesiâ non ædificaretur, sed destrueretur, nõ vniretur sed dissiparetur, non pasceretur, sed depasceretur, si non cederet voluntarius vel eijceretur inuitus hic qui in vicarium sponsum Ecclesiæ ritè & canonicè fuerat ordinatus. Nec fit cuiquam illud admirationi quod dicimus quasi contrariantes illi iussioni. Nolite tangere Christos meos, quomodo etiam vni singulari personæ fas esset in casu violentiæ attentate per Papam verum contra castitatem suam, vel vitam vim vi repellere cū appositione inculpatæ tutelæ, & ita licitè stabit quod tangat Papam violenter, vel in mare deiiciat. Cur similiter in casu non liceat idem toti Ecclesiæ pro defensione sua, & violentiæ attentatæ cauta repressione.

Consideratio 11.

AVFERIBILIS est in casu vicarius Ecclesiæ per concilium generale eo non consentiente vel inuito celebratum. Fateamur prius quod regulariter concilium generale non est celebrandum de iure etiam diuino non vocante vel approbante Papa si est vnicus, nec aduersus eum allegatio legitima. Sed regulæ generales benè fuscipiunt exceptiones sicut in grammaticalibus, ita & in moralibus, præsertim vbi casus particulares incidunt modis variabiles infinitis, ad quas exceptiones ordinata est lex superior interpretis aliarum, quam Aristot. vocat epykeiam. 5. Ethic. Et alia diuinior quam gnomi appellat in 6. Ethicorum. Hæc autem lex semper habet locum in interpretatione legum aliarum particularium, vbi deficere cernitur ratio & finis institutionis ipsarum. Finis autem legum omnium nedum humanarum, sed diuinarum est dilectio quæ vnitatem operatur. Sit ergo casus vbi legis alicuius obseruatio dissiparet vnitatem & obesset publicæ salutem. Quis ratione vtens, diceret eam tenere oportere. Nimirum nec sibi ipsi quisquam velleret hoc fieri, quanto minus tota cõmunitas rationabiliter hoc fugiet. Quod si quis interrogaret, qua auctoritate fulciatur, vel vtetur huiusmodi concilium acephalū, vt videtur sine Papa? Respondendum quod auctoritate Christi capitis sui & indefectibilis sponsi, auctoritate præterea legum suarum tam diuinæ quam naturalis, quæ hanc licentiam vel necessitati vel manifestè charitati vel religiōis pietati concedunt. Pro quo facit textus Marci 2. de excusatione discipulorum vellentium spicas in sabbato per legem necessitatis confirmatam, exemplo Dauid qui comedit panes propositionis.

Consideratio 12.

AVFERIBILIS est in casu vicarius sponsus Ecclesiæ per Ecclesiam vel generale concilium,

Matth. 16.
Marc. 8. &
Luc. 9.

Matth. 19. &
Marc. 10.

Psalm. 104.

lium, nedum conciliatiue, aut dilatiue vel denunciatiue, sed auctoritatiue iudicialiter atque iuridice. Præsupponamus quod iurisdicatio idem est quod iurisdictio seu potestas, vel iurisdicatio est facultas propinqua dicendi ius. Et solet restringi ad coactiuam iurisdictionem quæ fertur vel dicitur in alterum etiam inuitum. Sequitur protinus ex hac descriptione considerationis veritas quomodo Ecclesia seu concilium habet in casus facultatem propinquam vel auctoritatē seu potestatem dicendi ius, etiam in alterū qui in Papam fuit ritē susceptus & electus. Nolumus tamen impugnare quin summus pontifex habeat potestatem regitiuā & auctoritatiuam respectu omnium hominum, quantum Christus voluit & cognouit expediens sibi dare pro exercendo eam. Non pro se tantummodo sed magis ad vtilitatem Ecclesiæ, qualem auctoritatem Ecclesiæ non habet totum Ecclesiæ residuum, nisi vniue, quomodo vel electiue. Et ex ista diuisione verum est quod clauēs daræ sunt nedum vni, sed vnitati. Ex hoc tamen nō habetur quod Ecclesia tota vel concilium absente Papa præsertim suo demerito nō possit auctoritatiuam iurisdictionem exercere, sicut lex quædam diuina & indeuialis ad reducendum ipsum vel corrigendum vel compescendum. Ne noceat ipse nedum Ecclesiæ, sed sibi met tanquam freneticus, vel vt pessima malarū passionum ebrietate seductus, sicut enim tradit Arist. 5. Poli. quod ad communitatem totam spectat principis vel correctio vel totalis destitutio si inemendabilis perseueret. Et hæc potestas inaufertibilis vel inabdicabilis est à communitate libera quæ de rebus suis facere potest ad libitum, nec per appropriationem vel aliquam legem potest suspendi, quanto magis hoc habebit Ecclesia. Iudaizabat olim Petrus per dissimulationem. Paulus ei restitit in faciem. ad Gal. 2. Introducebat Petrus rem nouam in Ecclesia Dei ad Centurionem gentile intrauit. Act. 10. subortum est murmur in Ecclesia, ita vt compulsus sit Petrus doctrinam insequi quam tradidit scriptis, vt scilicet paratus esset coram tota Ecclesia rationem reddere de ea quæ in ipso erat fide & spe, alioquin non sibi credidisset Ecclesia. Quanto fortius & rationabilius possunt duo contēdentes diffamati apud bonos & graues de scismate, de periurio, de hæresis suspicionē cōpelli, rationem reddere si se cognouerint innocentes. Sic Simachus, sic beatus Marcellus, sic ipse Gregorius, sic alij plures iudicium subire: concilij nequaquam ex humili condescensione, sicut fingunt aliqui, sed ex debito & obligatione, quorum multos, quia cōcilium non reperit conuictos de crimine, reliquit causam eorum examine iudicis Dei terminandam.

Consideratio 13.

AVFERIBILIS non est vicarius sponsus Ecclesiæ per Ecclesiam aut concilium generale quo ad ea quæ sunt ordinis sacri cuiuscunque, quin semper remaneat vel sacerdos vel Episcopus si in talem fuerit aliquando consecratus. Similiter etiam de papatu si diceret ordinem à sacerdotio vel Episcopatu distinctum. Dudum tempore beati Cypriani martyris in Africa dum sanctus Cornelius papatum Romæ gerebat, fuit error multorum etiam magnorum, quod scismatici &

hæretici excommunicati & simoniaci deijciebantur ab omni gradu & dignitate & ordine, ita quod non remanebant sacerdotes, nec Episcopi retinebant Episcopalem gradum, nec diaconi diaconatum, & ita de similibus. Immo vsque ad hoc deuentum est, vt diceretur ab eis quod tales nullo modo valebant baptizare, sed baptizabantur hi quos baptizauerant. Similiter nec consecrabant, nec ordinabant, quin totum postea dicerent iterandum. Introducebant pro seipsis multos passus scripturarum, vt illud, Maledicam benedictionibus vestris, &c. Affirmabant denique quod tales Spiritum sanctum dare non poterant, quem utiq; non habebant. Notata sunt hæc in decretis causa prima, & in quarto sententiarum dist. 15. & dist. 13. vbi magister non tenetur, licet loquatur magis recitatiue quam determinatiue. Illustrissimus vero doctor Aug. post Cyprianum materiam hanc declarauit conformiter ad concilia generalia ante eum & post celebrata. Et hunc insecuti sunt doctores Theologi dicentes, quod ea quæ sunt ordinis stabilia sunt & indelabilia, propterea dicunt hi imprimi characterem quem appellant indebilem & non iterabilem. Attamen pro concordantia diuersarum sententiarum in hac parte proficit duplex distinctio. Episcopus itaque hæreticus & degradatus ab Ecclesia aut intendit dare & facere conformiter ad intentionē Ecclesiæ, vel baptizat vel consecrat vel ordinat vel confirmat, materiam insuper & formam debitas obseruat, aut deficit in aliquo istorum, inuentione scilicet corrupta & erronea vel in materia vel in forma. Secundum hanc distinctionem procedūt multæ auctoritates sanctorum, quorum aliqui dicentes quod sacerdotes hæretici nihil agant, intelligunt de his qui secundo modo deficiunt, quales erant plurimi hæreticorum, vt Arriani & errantes in ipsa substantia sacramentorum. Alij dicentes oppositum sicut Aug. & Ecclesia de prioribus intelligunt. Rursus alia est distinctio de efficacia sacramentorum collatorum ab indignis sacerdotibus & hæreticis. Nam quod talia sunt efficacia potest intelligi vel quod ad vtilitatem vel quod ad veritatem. Si primo modo illa dicuntur esse nulla, quia neque profunt facientibus, neque scienter recipientibus, sed obsunt potius. Si secundo modo, sic consecrationes hæreticorum sacerdotum efficaciam habere & veritatem fatendum est. Tandem ex hac consideratione cum suis probationibus quæ latiori deductione ponuntur ab auctoritatibus, sequitur quod durante præfenti scismate non oportet dubitare, quin utrobique fuerint consecrati, & sint veri Episcopi, & sacerdotes per mutuam successionem vsque in præsens. Nec est difficultas in collatione sacramentorum nisi de sacramento poenitentiae, in quo iurisdicatio quædam requiritur, quam nō habent hæretici & scismatici vel excommunicati sacerdotes. Sed hæc difficultas redundat similiter in illos qui ante scisma fuerunt ordinati, & secundum æstimationem illorum qui iudicarent hanc vel illam partem esse scismaticam, & ex consequenti non habere sacerdotes nisi excommunicatos & suspensos. Et ita vanum est & forte scandalosum gloriari quod præbyteralis vel Episcopalis ordinatio suscepta fuerit ante scisma præfens, potius quam hoc tempore. Si per hoc velint hu-

iustmodi gloriantes vocare se verius esse sacerdotes & Episcopos quam posteriores. Si velint præterea dicere sicut aliqui dixerunt & scripserunt temporibus istis, quod vera sacramenta, & veri sacerdotes, & veri Episcopi, & verum corpus Christi, & verus baptismus, cum similibus non sint in hac parte obedientiæ vel in illa.

Consideratio 14.

AVFERIBILIS est vicarius sponfus Ecclesiæ per ipsam Ecclesiam aut generale concilium quoad executionem licitam eorum omnium quæ potestatem ordinis respiciunt, id est, quod non licet talia agere. Data quippe est papalis potestas ipsi Ecclesiæ, & sua est sicut est ipsius Papæ, quamvis alio & alio modo. Sua est inquam & Papæ ad ædificationem Ecclesiæ, non ad destructionem. Potest ergo usus talis potestatis tolli vel suspendi per Ecclesiam ab eo qui vellet uti manifestè in perditionem Ecclesiæ aut membrorum suorum tali dignitate, unde & si potestas ordinis sit immediate à Deo, sit etiam indelibilis, tamen usus ipsius multum dependet ab Ecclesia & à rectoribus suis qui vices eius exequentur. Et hic fundabilis est possibilitas subtractionis vel suspensionis obedientiæ ab aliquo in Papam, ritè electos. Nam quod obedientia tali præstetur est præceptum affirmativum quod non obligat pro semper, nec in perniciem Ecclesiæ. Si viderit ergo Ecclesia quod præstaret nunc obedientiam Papæ in administratione ordinis, sacramentorum & similibus, fieret Ecclesiæ perniciosum, & Papæ in instrumentum malitiæ, cur non suspendere potest huiusmodi obedientiam quousque, nullum in obediendo cadat periculum? Hæc autem subtractio obedientiæ magis adhuc fundabilis est in his quæ sunt temporalis administrationis. Sed utrum hæc obedientiæ subtractio vel suspensio valeat per alium quam per Ecclesiam vel generale concilium? Forte videretur respondendum negatiuè: præsertim si fiat sermo de subtractione generali & auctoritativa, & quæ ligat omnes de Ecclesia in hoc stare. Secus est de subtractione particulari quoad hos vel illos quæ non fertur auctoritativè, sed vel doctrinaliter & insinuativè, vel necessitatis quadam inductione. Iubebit (exempli gratia) summus pontifex coram theologis expertis, quod fideles credant Spiritum sanctum non procedere à patre & filio, dicimus quod theologorum erit doctrinaliter resistere & dicere quod sibi non obediat. Iubebit alter summus pontifex, quod vastetur regnum Franciæ igne & gladio, dicimus quod regis erit resistere & iubere quod ei non obediat sed resistatur, hoc enim fas est agere cuicunque in quem vim illicitam vellet inferre etiam verus Papa. Non est pax iubebit ipse idem, quod unio ad pacem Ecclesiæ non quæratur vijs convenientibus & congruis, aut etiam per eum iuratis, aut quod Ecclesia nequaquam congregetur, ne fortè ipsum eiiciat. Dicimus quod omnium Catholicorum erit resistere & non obedire. Quod si sit aliquis qui totam præsentiam suam & Papalem dignitatem convertere velit in instrumentum nequitie & destructionis alicuius partis Ecclesiæ in temporalibus vel spiritualibus, nec pateat sufficiens remedium aliud, nisi subducendo se ab obedientia talis potestatis su-

uientis & seipsa abutentis, & hoc ad tempus, vel quousque Ecclesia vel concilium provideat, hoc fas erit: dum tamen illud agere pia quædam impellat necessitas, non libido seu cupiditas assumendi improbè velamè malitiæ libertatem. Fatemur enim duo illa nullo modo debere fieri nisi manifestis causis urgentibus, ne in toto corpore Ecclesiæ deterior & generalior scissura fiat & inducatur, dum particularia membra consueverunt non obedire, sicut notat Arist. in poli. pessimum esse cōverscere non obedire principi siue regi, quāto magis erronea & damnanda est assertio, quod licet unicuique subditorum mox ut aliquis est tyrannus ipsum vijs omnibus fraudulētis & dolosis sine quavis auctoritate vel declaratione iudiciaria morti tradere, præsertim si addat hæc assertio quod tyrannus ille omnis est qui nō præest ad utilitatem subditorum, sed de hac re alibi, de qua viderint assertores.

Consideratio 15.

AVFERIBILIS est vicarius sponfus Ecclesiæ per Ecclesiam aut generale concilium perpetuo vel ad tempus: quo ad omnia quæ sunt iurisdictionis. Satis indirectè deductio considerationis istius patet ex præcedenti. Nam possunt ab aliquo ritè in Papam electio tolli tam de iure quam de facto subditi, in quos debet iurisdictionem exercere. Et ita per indirectum iuridictio non subsistit. Vtrum verò directè & absolute possit omnis potestas iurisdictionis à Papa ritè electo removeri, posset esse duplex imaginatio, quomodo ad alias iurisdictiones, qualis est iuridictio respiciens sacramentalem absolutionem, quem alterius est rationis quam aliæ respicientes forum exterius. Hanc enim iurisdictionem habet confessor Papæ super ipsum, cui tamen non posset cōmunicari iuridictio in foro exteriori supra Papam ut quod eum posset excommunicare. Hanc insuper iurisdictionem habet in casu necessitatis omnis sacerdos apud peccatorem sibi volentem confiteri. Diceret ergo aliqui de hac spiritali iurisdictione sicut de potestate ordinis, quod licet inauferibilis sit in se & in sua essentia, tamen est suus usus impediibilis modis tactis. Sicut etiam impediuntur scismatici & hæretici præcisi ab Ecclesia, ne quisquam eis nisi in casu necessitatis debeat confiteri. Dicerent alij quod talis iuridictio non solum impeditur in suo usu, sed etiam tollitur ministerio Ecclesiæ & prælati superioris; dum degradatur hæreticus aliquis prælatus vel sacerdos, & hoc quia condescendit Deus tollere ab illo sacerdote potestatem diuinitus sibi collatam per ministerium talis tanquam per causam sine qua non, sicut imaginantur doctores multi de potentia collata sacramētis respectu gratiæ quam figurant, non enim attingit illa virtus actiua sacramentorum substantiā gratiæ, sed tamen sunt causa sine qua non talis gratia nequaquam crearetur. Sicut præterea dicimus de infusione animæ in embrionem dispositū & magis ad propositum de recessu animæ à corpore per inductum nem disconuenientem qualitatū, præsertim si imagine-mur quod anima sicut creabatur prius, ita nūc annihilaretur consequenter ad has dispositiones vel ad alias. Vel exemplificemus de annihilatione gratiæ per peccatum mortale. Aduertamus tamen in hac materia quod oportet nos concedere consequenter

quenter ad præmissa & ad factum Cælestini qui cessit papatu, quod papatus non dicat ordinem super sacerdotium vel episcopatum. Quis insuper non dicat iurisdictionem inabdicabilem humana voluntate supra episcopatum. Alioquin tunc temporis remanissent duo habentes papalem dignitatem, aut talem quæ fuisset superior ad Episcopalem vel Archiepiscopalem. Oportet ut videtur consequenter dicere quod mortuo vel cedente Bonifacio qui in locum Cælestini successit, ipse Cælestinus potuerat assumi in papatum sine noua aliquius ordinis vel potestatis iuridicæ essentialis & inabdicabilis collatione, quemadmodum dicimus de Episcopali dignitate in his qui fuerunt degradati vel deiectioni, qui iterum possunt restitui nulla consecratione noua facta. Hæ autem considerationes proficiunt studiosis ad cognoscendum magis & magis quid dicat vel importet, & quid non papalis dignitas, & qualiter potest exercere iudicium Ecclesia circa Papam. Notetur Bonauentura in dist. 25. quarti, ubi querit si Episcopatus sit ordo supra sacerdotium, & ponit quod neque Episcopatus neque Papatus dicit plenitudinem aliquam vel dignitatem in ordine & ordinem nouum nullam addit.

Consideratio 16.

A VFERIBILIS est vicarius sponsus Ecclesiæ per Ecclesiam aut generale concilium ut dictum est, & dum hoc euenit, probabile est quod magis fiat destitutiuè & iuridicè quam solum declaratiuè seu dictatiuè seu consiliatiuè. Fuerunt duæ opiniones, alias tangebatur de destitutione Papæ. Vna ponit quod Papa dum labitur in hæresim danatus est, & eo facto per Deum depositus, & perdidit iure diuino Papalem dignitatem, siue hæc hæresis sit secreta ut ampliant aliqui, siue sit manifesta, ut placet alijs loqui restrictius. Credunt alij quod nullus ritè in Papam electus redditur per aliquod crimen eo facto depositus, licet bene sit deponendus, & manet talis ritè electus semper Papa usque ad sententiam depositionis latam contra eum per Ecclesiam vel generale concilium, aut nisi cesserit sponte sua, quemadmodum in alijs episcopis & dignitatibus minoribus dicunt esse certum, ita quod resolutio finalis huius opinionis quam nunc dicimus probabilem stat in hoc, quod sicut nullus efficitur Papa lege stante, & nisi fieret noua reuelatio vel miraculosa institutio, nullus inquam talis ritè efficitur Papa, nisi per legitimam electionem dominorum cardinalium aut aliorum quibus hæc potestas collata fuerit per Ecclesiam aut per generale concilium, sic nullus talis ritè electus desinit esse Papa, nisi per destitutionem legitimam factam ab Ecclesia vel concilio vel alijs quibus voluerit conferre Ecclesia vel conciliū huiusmodi potestatem, qualis nondum collata esse reperitur. Probabilitas huius opinionis fundata est alias in alio opusculo. Et nunc breuiter repetamus dicentes aliqua. Primum quod status Hierarchicus in Ecclesia debet esse certus & constans, da oppositum. Iam Ecclesia non fuisset sufficienter instituta, quia subditi remanerent semper ex oppositi discrimini peccati mortalis in obediendo vel non obediendo suis superioribus, cum non posset eis constare sufficienter quando superiores ius perdidissent in præsidendo vel ipsum retinerent. Ad

proinde dicimus consequenter, quod titulus Ecclesiasticæ dignitatis vel auctoritatis non est fundatus in sola sanctitate, quemadmodum dixerunt heretici qui nominabatur pauperes de Lugduno, & alij similes, sicut deduxit Bonauentura in dist. 25. quarti. Alioquin nihil esset certum in actibus Hierarchicis. Sicut nemo scit an odio vel amore dignus sit. Ex eadem radice patet quod per præscientiam vel reprobationem æternam non datur vel aufertur præcise titulus ecclesiasticæ dignitatis. Nam Iudas præscitus fuit Apostolus, & multi prædestinati carerent tali dignitate. Sequitur amplius quod titulus Ecclesiasticæ dignitatis non est fundatus in donis gratuitis latentibus in anima, quia de illis constare non potest subditis nisi forte per reuelationem, & præsertim si sint dona quæ statim perdi possunt, quod dicitur propter characteres infideles postquam semel habiti sunt, & de quibus præsupposita fide potest haberi sufficiens certitudo dum aliquis ritè suscipit sacramenta imprimenda tales characteres. Addamus rursus quod sicut iniustus homo sine charitate & in peccato mortali potest iniuste dominari temporaliter, & esse rex vel princeps iusto titulo. Sic etiam potest esse Episcopus vel sacerdos. Et hoc sequitur ex prioribus contra imaginationem aliquorum nostris temporibus in Anglia & alibi, qui posuerunt omne dominium & omnem dignitatem fundari in iustitia charitatis, & quod sine ea nihil potest esse iustum, neque iuste fieri, neque possideri, quod utique repugnat assertionibus sacræ scripturæ in locis plurimis, in quibus idololatræ & pessimi homines & reprobi appellantur reges. ut Saul, Cyrus & Aacham: Vnde & Christus docuit, quod Phariseis & reprobis daretur obediencia in doctrina eorum dum ait: Supra cathedram Moysi sederunt Scribæ & Pharisei, quæ dicunt, facite, &c. Dicamus consequenter quod dignitates Ecclesiasticæ non fundantur in fide interiori, neque in spe sancta, neque in charitate, patet ex eisdem fundamentis. Ac proinde sequitur ulterius, quod deficiente fide in aliquo prælato, non est consequens ut mox perdat pastoralis dignitatem, quia nec fides est nec necessarium eius fundamentum. Patet amplius quod canones sacræ scripturæ ac summorum pontificum dicentes hæreticos esse vitandos tanquam Ethnicos & Anathematizatos, verum dicunt dum constat eos tales esse, & maxime per sententiam iudicariam aut propriam confessionem, aut factam euentiam. Nihilominus quod tales sint eo facto depositi à dignitatibus, & quod eas perdiderint sine destitutione non habetur ex eisdem canonibus. Aut si aliqui canones videantur hoc sonare de notorijs & manifestis hæreticis qui sunt eo facto depositi, intelligi posset quod contra tales non requiritur processus iudicus ordinatus ad degradandum eos per sententiam definitiuam: sicut in occultis, & non confessatis oporteret. Dicamus ergo concludentes probabiliter quod sicut humana electio dat ius & titulum ad papalem dignitatem si homo sit capax huius lectionis atque dignitatis, & si sit viator baptizatus sic per humanam destitutionem perdit illam præsidenciam & non aliter, eo inuito siue sit hæreticus siue sit scismaticus. Et dum opponitur quod hæreticus, non potest esse membrum Ecclesiæ, quante

minus potest esse caput eius vel vicarius suus, aut sponsus, multa in hanc sententiam. Respondetur quod hæc ratio vel similis si bene perpendatur omnino fuit illa quæ fundauit omnes errores, de quibus prædictum est quod solus iustus iustè dominatur, vel est sacerdos vel consecrat, & ita de similibus. Notemus ergo sine processu longiori quod multæ sunt connexiones membrorum in corpore mystico Ecclesiæ, sicut diuersæ sunt in eodem corpore unitates. Vna est enim vnitas charitatis, & ita soli habentes charitatem dicuntur verè membra Ecclesiæ. Alij quantumcumque fideles sunt, vel vt præcisè vel vt arida & emortua membra, immo sunt proditores domini sui, nec de familia eius hoc modo dici possunt, nec sunt digni pane quo vescuntur. Alia est vnitas in donis naturæ, sicut omnes homines connectuntur in intellectu & ratione. Alia est vnitas in simili participatione sacramentorum, & præsertim in unitate baptismatis, in quo character imprimitur, in qua unitate connectuntur omnes qui baptismate suscepimus, etiam vbi fidem actualem vel habituales perdiderunt. Et hæc vnio videtur absolute sufficere ad hoc quod aliquis ritè in Papam electus maneat caput Ecclesiæ quousque fuerit per sententiam definitiuam depositus. Nolo tamen propterea dicere quod semper sit obediendum tali hæretico, vel non resistendum aut quod sit, appellatione Papalis dignitatis honorandus, quoniam in casu sicut iam tactum est, posset Papa verus manens Papa ligitè etiam ligari, vel incarcerari, vel in mari demergi, quanto magis posset obedientia sibi vel reuerentialis nominatio denegari.

Consideratio 17.

AUFERIBILIS non est vicarius sponsus Ecclesiæ ritè prius electus quin posset creare veros sacerdotes & Episcopos, & alia facere quæ ordinem suum respiciunt in tali plenitudine receptum: absque hoc quod iterari debeant ea quæ fecisset, quia valida sunt iure diuino, quamuis peccabit ipse cum participibus suis si hoc attētauerit. Consimiliter ea quæ iurisdictionem puram respiciunt, illa possunt dici valida quæ egerit talis quamdiu toleratur ab Ecclesia, & hoc iure seu approbatione totius Ecclesiæ vel præcedentium pontificum & conciliorum generalium institutione, præsertim nisi aliunde ex culpa subditorum talia reddita fuerint inualida, quia participant in crimine. Respondet hæc consideratio multis dubitationibus qui potuerunt oriri durante hoc pestifero scismate tam in collationibus ordinum quam in dependentibus & collationibus beneficiorum & similibus, vbi facilius se expedit opinio quam probabili modo posuimus in præcedenti consideratione circa objecta. Multum prodest insuper eadem consideratio ad celeriores & expeditiores terminationem scismatis per viam cessionis omnia qualibet discussione faciendâ.

Consideratio 18.

AUFERIBILIS est vicarius sponsus Ecclesiæ tanquam hæreticus aut scismaticus, etiam vbi in casu ipse non est veraciter & métaliter talis. Assignemus summam casus aliquos circa perso-

nas alias qui similiter possunt in Papam cadere, duos inuenimus in iuribus expressos. Vnus est dum aliquis sustinet excommunicationem ultra annum, & citatur super materia fidei nec respondet. Alius dum citatus coram iudice renuit præstare iuramentum. Talis aliquis poterit manere semper verus fidelis, attamen ipse tanquam hæreticus iuris præsumptione damnabitur. Tertius assignatur casus, si timore mortis vel alia passione motus quis vocaliter negat ea quæ sunt fidei, nec possit aut velit sufficienter se purgare. Quartus casus vbi per actus hæreticos aut idololatricos habebitur præsumptio vehemens contra aliquem, & talis nec poterit aut velit sufficienter se purgare. Dicuntur autem actus hæreticos vel idololatriæ, qui sunt contrarij vel oppositi actibus quibus solet fieri professio fidei & religionis Christianæ & cultus diuini, sicut est genus flexio coram sacramento altaris, & ingressus templi & similia. Et in hoc multum valet vsus hominum, sic talia signa vel talia accipientium. Vnde si quis exhibet talia in honorem Machometi vel idolorum, aut si oppositis factis detestaretur sacramentum altaris, & templum Dei, & sacras imagines, & similia faceret, haberi deberet de hæresi & idololatria suspectus, & hoc vel vehementer, vel grauiter, vel leuiter, secundum quod plures causæ suspicionem aggrauantes, & pauciores releuantes concurrerent. Et hic esset longus sermo de modo accusationis talium coram inquisitore, quâdo scilicet & quando non veniunt iudicialiter in materia fidei vel idololatriæ pertractandi. Casus quintus inuenitur vbi quis per falsos testes accusatur atque conuincitur fuisse relapsus in hæreses iam damnatas. Ille planè damnabitur & iustè damnabitur per Ecclesiâ quæ non iudicat de occultis, sed de allegatis & probatis per sententiam. Sextus casus incidens cum quarto, vbi quis etiam leui suspitione notatus de fide, vocatus fuerit ad iudicium, & venire neglexerit seu contempserit, aut fortè non potuerit, de qua tamen impotentia fidem facere non valebit. Cum enim sumamus pontifex iuxta probata prius possit tam doctrinaliter, quam iudicialiter denunciari, deferri & accusari coram concilio generali in materia fidei & cultus diuinæ non repugnat casus istos & similes in ipso posse reperiri, qui circumdatus est infirmitate, sicut dicit Apostolus experientie voce loquens.

Consideratio 19.

AUFERIBILIS est vicarius sponsus Ecclesiæ per Ecclesiâ etiam sine culpa sua quâuis non sine causa. Tangemus similiter casus aliquos, vbi coram tota Ecclesia vel concilio generali proponeretur & probaretur per testes, quod Papa qui fortè est detētus inter faracenos iam obiit, & cum Ecclesiâ iam non possit commodè diutius remanere sine Papa, videtur omnino quod in hoc casu concilium poterit creare nouum Papam, & cum non possint esse duo simul, videtur quod prius erit destitutus per concilium. Posset etiam destitui, vbi constaret de vita si de eo ablata esset spes omnis redeundi. Alter casus est vbi quis ritè electus in Papam efficeretur adeò inutilis propter indispositionem corporalem, ac propter carentiam perpetuam vsus rationis, quod per concilium

cilium iam per eum congregatum dum sanæ mentis erat, expediret aliter prouideri de summo pontifice. Alter casus est ubi post electionem canonicam alicuius in Papam per Cardinales, ipsi Cardinales omnes morerentur priusquam possent electionem suam canonicam publicare, constat quod Ecclesia non tenetur hunc recipere pro Papa, & ita posset ad electionem alterius procedere. Alter casus similis stat cum priori ubi nullo modo Cardinales etiam viuentes possent facere fidem sufficientem de electione canonica facta circa vnum, qualis casus videtur esse & fuisse in scismate præsentis si bene perpendatur. Et ideo circumstantia eius multum iustificat processum habitos contra illos contendentes & aduersus Cardinales. Alter casus propter communem errorem aut æstimationem subditorum aut ipsorum malitiam generalem, de quibus non est præsumendum quod vquam debeant obedientiam præstare tali qui fuit in Papam ritè electus, tamen alteri nouiter eligendo parati sunt, ut forè si Græci vellent ad unitatem Ecclesiæ redire, dummodo tolleretur Papa iam existens & nouus ritè canonicè crearetur. Confirmat hoc imaginatio casus illius iuxta positionem Innocentij & aliorum iuristarum qui dicunt dominem expresse professum in religione posse uxorem ducere pro saluatione magnæ gentis, aut ad fidem conuersione. Cur non similiter pro aliquo tanto bono posset ritè electus per Ecclesiam aut concilium generale destitui bono zelo & integra charitate? Casus alter sextus esset, ubi per iuramentum & votum aliquis in Papam ritè electus, seipsum ad cessionem obligasset, sed differret hoc adimplere, in scandalum populorum putantium ex tali facto Papæ quod neque iuramentis suis obligantur, neque votis, qualem casum habere videmur in manibus. Denique & si casus notati in hac & præcedenti consideratione vix aut nunquam visi fuerint, nihilominus expediens est tangere ad inquisitionem solidiorem veritatis, & ad confutationem illorum qui iuribus suis scriptis omnia particularitatem & sufficienter arbitrantur esse decisa.

Consideratio 20.

AVFERIBILIS non est usque ad consummationem seculi vicarius sponsus Ecclesiæ, quin aliquis certus & vnicus præficiatur, & hoc lege stante & præsupposita mundi duratione longissima. Detur oppositum, tunc Ecclesia maneret imperfecta usque ad consummationem seculi, nec suorum gauderet integritate membrorum, & præsertim membri principalis. Quocirca concludamus sub quadruplici corollario morali conformiter ad prædicta, & ad alias considerationes alibi notatas super eadem materia. Et dicamus primò quod hi repugnant ordinationi Christi & Spiritui sancto rebelles sunt, qui præsentis scismatis terminationem impediunt modis talibus quos sciunt aut scire debent, ad pacem protinus reducendam esse vel inutiles vel nociuos, ut si quaratur fieri pax per reductionem vnius obediencie ad alteram, vel per vim armatam, vel per dispositionem iuris quæ non sunt probabiliter & salubriter expectanda. Nec sufficit dicere, habemus Papam Christum, sufficit ut credamus in eum, nam talis vnio ad Christum & si sit necessaria, non tamen usquequaque.

Gerfon. Prima pars.

que sufficit, ut in ea stemus non procurando quantum in nobis est unionem alteram ad vnum vicarium suum in terris, de quo constat Ecclesiæ. Ad dimus consequenter pro secundo corollario: quod hi fallunt & falluntur qui propter affectionem qualemcumque commodi vel honoris, vel amicitie circa alterum contendendum, tenderent impedire suam cessionem pro impletionem iuramentorum & votorum suorum & pacis datione si nollent suam deiectionem ubi hoc agere renuerent, immo prorsus quanto magis aliquis fuerit amicus, tanto amplius debet hoc querere ut eorum spiritus saluus fiat, & ut pateat omnibus quia non zelo malo zelati sunt eos aliquando, sed zelo charitatis, licet forte vel error vel deceptio in iudicio particularium agendorum interuenire potuerit. Dicamus præterea pro tertio corollario, quod hi nutu Dei & Spiritus sancti (sicut credendum est) inspiratione tracti fuerunt, qui ad conuocationem sacri concilij Pisani celebrandi derunt operam, & promptitudinem præstiterunt, præstant & præstabunt. Ille orando, ille exhortando, hic protegendo, ille comparando, & ita de singulis. Impeditiores si qui essent numerandi, sunt inter illos de quibus nunc tetigimus, qui rei sunt detrimentorum omnium tam temporalium quam spiritualium ex hoc scismate horrendo nascentium, qualia vix suffecerit tractatus grandis vel summatim enarrare. Nam quomodo paratus esset audire Ecclesiam qui suam congregationem vel nollet damnabiliter, vel damnabilius impediret? Hanc conuocationem pro finali scuto suæ protectionis ad Deum, quasiuit in morte rex Franciæ Carolus quintus. Ad hanc esse debet finalis resolutio omnium qui de scismate nolunt increpare apud Deum, immo ad hoc tendit neutralitas accepta si bene capiatur. Dicamus ad extremum pro quarto corollario quod hi qui sacrum concilium Pisenum constituerant, sufficientem habebant auctoritatem deiciendi duos contendentes aut suos complices, si noluerint parere dictatis per hoc concilium in cessione facienda realiter & de facto & scito & alijs requisitis. Poteruntque procedere ad electionem vnius tertij vicarij qui tertius & indubitatus ab Ecclesia poterit & debet reputari. Etiam ubi non omnes obedire velent sic electo, quod tamen non est indebitè præsumendum. Ecce ergo viginti considerationes quodam ordine geometrio se sequentes. Quæ iunctis alijs sedecim in quarum qualibet initium est unitas Ecclesiastica. Additis quoque alijs quatuor dudum Tarasconæ prædictis, redduntur 40. considerationes. Et hæc qualem possint afferre studiosioribus cognitionis materiam, sit eorum iudicium qui viderint. Postulemus tandem ut inauferibilis sponsus Ecclesiæ Christus Vicarium certum & vnicum nobis instituat, ad gloriam nominis sui & nostram omnium salutem, præstante eodem qui est benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

Sedecim considerationes, quarum hic mentionem fecit, paulò post subsequenter 4. A. Quatuor alieni sermone Tarasconæ prædicator, qui incipit, Apparuit gratia Dei &c. etiam subiunguntur 6. M.

H

SENTENTIA MAGISTRI

Ioannis de Gerson, de modo habendi

se tempore scismatis.

A D tollendam quorundam in presenti scismate pertinaciam, improbitatemque nimiam specialiter in patria Flan-
drensi, si pro meritis aut falsis asser-
tionibus suis certissima & perniciosissima scisma-
ta formant & fraternam violant charitatem. Dum
homines ab obedientia debita suorum superio-
rum auertunt. Dum postremo pro instabili sua
opinione & humana traditione legem Dei san-
ctam & stabilem deferere, contemnere & violare
compellunt. Dignum duxi quædam fundamen-
talia per me posita saluo semper in omnibus supe-
riorum ac sapientiorum iudicio nunc sub aliqua-
rum conclusionum compendio ponere. Quo-
cunque de papatu contententium demonstrato
non est hæreticum dicere A. non est Papa. In
casu prædicto stat aliquos esse apud quos istud
pertinaciter asserere A. non est Papa saperet hæ-
resim. In scismate præsentis tam dubio temera-
rium, iniuriosum, & scandalosum est asserere om-
nes tenentes istam partem vel alteram vel omnes
neutrales etiam absolutos esse vniuersaliter extra
statum salutis, vel excommunicatos, vel rationa-
biliter de scismate suspectos. In scismate præsentis
licitum, immo cautum est præstantibus obedien-
tiam isti vel illi, eam sub conditione tacita vel ex-
pressa tribuere. Quacunque parte demonstrata
temerarium & scandalosum, & sapiens hæresim
est asserere, sacramenta Ecclesiæ suam efficaciam
non habere, aut sacerdotes non esse consecra-
tos, pueros non esse baptizatos, sacramentum
altaris non esse confectum, & similia. In scis-
mate præsentis temerarium & scandalosum est as-
serere quacunque parte demonstrata, quod non
licet audire Missas eorum vel sacramentis non
communicare, præsertim attenta diuersitate lo-
corum, temporum atque personarum. Possibile
est aliquos veræ parti assentientes esse veraciter
scismaticos, & aliquos falsæ parti modo prædicto
assentientes scismaticos non existere. Salubrius
iustius & tutius est quærere vnitatem Ecclesiæ in-
sistendo circa contententes de papatu: & hoc
per viam cessionis vtriusque vel subtractionis o-
bedientiæ, vel alterius licitæ coactionis quam
subditos per excommunicationis censuram vel
aliter vexare seu turbare, aut quod vna pars Chri-
stianitatis ab alterius communione pertinaciter
separetur. Ratio primæ conclusionis hæc est,
quoniam nulla propositio ad cuius verificatio-
nem exigitur veritas vnius propositionis contin-
gentis & ad fidem impertinens est de necessitate
aut integritate fidei. Nam sicut propositio copu-
latiua cuius vna pars est contingens est tota con-
tingens, cuius vna pars est falsa aut impossibilis,
est tota falsa aut impossibilis, sic in proposito.
Constat autem quod ad verificationem illius A.
est Papa, exigitur non solum vna, sed multæ con-
tingentes purè esse veras, vt quod electio sit ritè
celebrata: & ab illis qui habebant potestatem &
consimiles multæ. Et simili ratione colligitur

quod quocunque sacerdote demonstrato, ista
non est hæretica, iste non est sacerdos, & con-
sequenter sequitur quod nec ista, hoc non est
corpus Christi in altari, & cæt. Ratio secundæ
propositionis, quoniam propositio dicitur scpe-
re hæresim quando ex ipsa coassumptis aliqui-
bus veris, quæ rationabiliter negati non possunt
sequitur error in fide, sed possibile est aliquos
homines per reuelationem vel aliter sic certifi-
catos esse quod omnia ritè facta sunt in electione
& consecratione eius in Papam A. quod ratio-
biliter dubitare tunc non possunt. Si negant A.
esse vel fuisse Papam incidunt in errorem illum
quod ritè electus & consecratus in Papam non
est nec vnquam fuit Papa, & quod non succedit
Petro: & similia quæ sunt hæretica. Ratio tertie
conclusionis, quia multi sunt ex vtraque parte &
neutrales quibus non est materia ista clarificata,
quin rationabiliter possunt negare vel dubitare
istam propositionem quocunque contententium.
demonstrato A. est aut fuit ritè electus A. non est
scismaticus aut hæreticus, & consimiles, ad quas
sequitur, A. non est Papa. Assumptum docet ex-
perientia, & tot doctorum diuersæ aduersæque
sententiæ. Et constat multos esse supplices qui ad
talia dubia inuestiganda non tenentur alios sequi,
nec mouentur fauore vel odio seu quæstu ad non
consentiendum huic parti vel illi, & parati sunt o-
bedire veritati sufficienter agnitæ, nec sunt perti-
naces, igitur nec excommunicati, nec de scismate
rationabiliter suspecti. Tota ratio fundatur in hoc
quod nunquam fuit tam rationalis vehemens
causa dubitationis in aliquo scismate sicut in isto.
Cuius signum euidentius est varietas opinionum do-
ctorum, & inter doctissimos & probatissimos ex
vtraque parte, quinetiam suppletis eis quæ facti
sunt concessis adhuc restarent quæstiones iuris ad
vtrumlibet disputabiles quæ omnia incertitudi-
nem rationabilem generant in hoc scismate, & ab
errore pernicioso plures excusant. Potest igitur
illud dici rationabiliter dubitabile quod plurimi
& maximè sapientes dubitabile reputant & præ-
dicant. Ratio quartæ conclusionis colligitur ex
præcedenti, & per simile de adoratione hostiæ in
altari, dum occurrit aliqua dubitatio, quod præ-
byter celebrans non compleuerit omnia ritè ad
cōsecrationem requisita, sufficit enim adorare sub
conditione implicita, immo semper debet subiūgi
cōditio implicita, ista videlicet vel similis si omnia
ritè facta sunt secundum institutionem Christi &
Ecclesiæ. Cur igitur in casu præsentis scismatis tam
dubio, & quod non tam propriè tangit statum sa-
lutis & fidei non poterit aut debet apponi con-
ditio ista vel consimilis, si talis fuerit canonicè ele-
ctus & consecratus & non sit hæreticus aut scis-
maticè deprauatus. Ratio quintæ conclusionis
manifesta est aduertenti, quoniam neque scisma
neque hæreses, neque aliud quodcunque vitium
obstat in ministro quin sacramentorum collatio
habeat suam efficaciam, dummodo conferentes
intendant id facere quod Christus & Ecclesia
instituerunt & recipiens illud recipere, sicut ra-
tionabiliter præsumi debet de omnibus. Ratio
sextæ conclusionis manifestatur ex præcedenti-
bus, quoniam nihil debet rationabiliter à tali-
bus

bus impedire excommunicatio lata, si non adsit pertinacia. Nunquam excommunicatio intenditur ferri nisi in pertinaces qui non sunt parati audire Ecclesiam. Alioquin frustra ferretur excommunicatio, immo damnabiliter & in Ecclesiæ destructionem. Non autem data est potestas ministris Ecclesiæ quibuscumque ad destructionem, sed ad ædificationem secundum Apostolum, quemadmodum medicina datur prout conferre possit sanitati, & sanitas rationi. Sic finis excommunicationis est subditorum emendatio, quæ si clarè per excommunicationem videatur, aut videri debeat non sequi emendatio, vel fructus damnabilis in opposito conferri videatur secundum August. in parabola de zyzanijs. Matth. 13. cum ibidem notatis. Rursus ista conclusio aperè trahitur ex tertia & quarta conclusionibus. Si enim multi ex utraque parte iunt in statu salutis, & non pertinaces, immo parati stare & mori in veritate agnita sufficienter, aut qui sub conditione etiam falsæ parti assentiunt, quæ conditio etiam eisdem ab errore damnabili reddit excusatos, constat quod tales non debuerunt nec potuerunt rationabiliter excommunicari: & per consequens nec eorum communicationem prohibemus. Si dicatur quod etiam excommunicatio iniuste lata timenda est. Hæc propositio malè intelligitur à plerisque, & scrupulos varios & periculosos ingerit. Tamen quantum ad præsens sufficienter responderetur, quod si lator non reputetur iudex, eadem executione qua hoc fit, potest consequenter excommunicatio non tenere. Et quia multi tenentes vnam partem, debent rationabiliter tenere quod alij sunt in statu salutis non pertinaces, & parati stare iuri agnito, immo qui fortè suo Papæ assentiunt sub conditione, possunt ex hoc communicationem eis impendere. Non enim debent suo Papæ tale crimen imponere quod voluit homines non pertinaces excommunicare, vel eos qui tenent antipapam, sub conditione tamen rationabiliter apposita si & inquantum fuerit ritè electus, & non aliter à communione Ecclesiastica canonica segregare. Ratio septimæ conclusionis est, quia stat aliquem veræ parti assentientem & pertinacem esse, quod vel propter quæstum, vel propter vanam gloriam vel aliam causam non habet animum paratum ad obediendum veritati agnitæ, si per Ecclesiam vel aliter reperiretur eundem errare, vel etiam dum in tanto dubio inuolutum pro sua assertionem sustinenda, separaret se à membris veris & viuis ipsius Ecclesiæ. Casus sunt multi de parte opposita ut dictum est. Non est enim scisma tantum in separatione membrorum à capite sed etiam in separatione pertinaci membrorum ab inuicem. Ex quo consequenter habetur quod temerarium & periculosum est pertinaciter vnam partem vel alteram impugnare, & ab eiusdem communione eam detestando declinare. Altera pars conclusionis patet ex tertia conclusione. Ratio octauæ conclusionis perspicua est ex præcedentibus quoniam ubi radix & origo talis vel principalis ipsius scismatis consistit ibi eradicatio fieri debet aut antidorum sumi pro vnitatis adeptione. Ipsi enim sunt qui peccauerunt, alij autem qui oues Gerson. Prima pars.

sunt, quid meruerunt? Ipsi sunt propter quos tempestas orta est in mari. Dederunt denique & dant scandalum, propter quod ad aliud remouendum de necessitate salutis obligantur. Non negandum tamen est quod quilibet pro parte sua obligatur secundum donum à Deo sibi præstitutum quærere quæ ad pacem sunt, hic orando, ille monendo, alter docendo. Vltima pars quod non expedit vnam partem generaliter vitare alteram, & facere scissuram in principalioribus actibus religionis Christianæ, & fraternam charitatem violare, patet ex præcedentibus & principaliter ex quinta conclusione & sexta. Verum est enim quod singularitas iuxta opinionem propria contumaciter alios condemnans, incomparabiliter videtur esse periculosior & deterior quam communicatio fraternalis per charitatemque est compago membrorum Ecclesiæ sub intentione semper recta & firma de obediendo Ecclesiæ. Etenim qui aliter agit pro incerto vero, ille se exponit certæ violationi fraternalis charitatis. Nec oportet allegare iura super periculis & maledictionibus eorum qui non obediunt præceptis institutionibus summæ pontificis & sententijs. Habet enim locum talium allegatio apud illos qui nulla possunt rationabili causa excusari, quin sciant vel scire debeant talem vel talem esse suum superiorem. Si verò est ignorantia probabilis, sicut est in præsentis scismate apud multos de utraque obedientia, & apud neutros, non reputantur talibus sententijs alligati. Ex omnibus prædictis videtur posse elici quædam documenta. Primum est quod in præsentis scismate potest apud plurimos applicari rationabiliter documentum Ambrosij ad Augustinum de ieiunando vel non ieiunando sabbata secundum diuersitatem temporum, locorum & personarum. Potest sine periculo scismatis aut damnationis, nunc illi, nunc isti modis istis obedire: & nunc cum istis nunc cum alijs communionem præstare. Et hoc totum dicitur propter probabilem ignorantiam iuris istius vel illius partis. Et supposito quod ab initio scismatis fortè tentanda fuisset alia via, ad sciendum si per excommunicationes aut prædicationes vel aliter, omnes ad vnam obedientiam trahi potuissent. Attamen cognito per experientiam quod talia nihil proficerent, immo nocuerunt quod de die in diem maior inuolutio sequitur, ut videtur faciendum ut dictum est. Secundum documentum quod inter omnes eiusdem obedientiæ expedit adherere sententijs latis à suo superiore credito, alioquin non esset vinculum charitatis. Tertium documentum est de casibus reseruatis Papæ, de dispensationibus & alijs in foro conscientiæ, vel publico possunt homines secundum credulitatem suæ partis, & seipso quietare pro facto tenendo id quod eorum superior creditus fecerit. Neutrales autem videntur habere sufficientem recursum ad ordinarios apud quos secundum eorum opinionem communiter loquendo, est potestas deuoluta. *Vers.* Fac pacem Christe de qua tractatus iste disputat, atque pia mediatrix esto Maria. Pastor & Ecclesiæ Deus en grex nunc balat ad te. Ergo causa tui nunc miserere sui.

F I N I S.

H ij

TRACTATUS QVI ASCRIBITVR

IOANNI DE GERSON. QVALIS fuerit status Ecclesiæ in veteri & nouo Testamento, & qualiter Ecclesia fuerit erecta temporibus prædictis, & quot scismata, & quot intrusiones fuerunt in Ecclesia Romana, & qualiter in scismatibus præteritis fuerit actum secundum veras chronicas.



DOST QVAM superior status & effectus præsentis scismatis, ac acta & agenda in vniuersali Ecclesia, & specialiter in Roma, secundum veros Prophetas digesta & notata sunt.

Pro pleniori notitia prædictorum acuitur stilus, vt secundum veras chronicas & approbatas, & specialiter antistitis nostri reuerendi Archiepiscopi Eufontini verissimi antiquitatum relatoris & fratris Ptholomæi de Luca venerabilis chronistæ status & acta præterita in dicta Ecclesia lucidius cognoscantur & sciuntur à lectoribus. Inuenimus enim ego Theoforus & socius meus charissimus frater Eusebius in prædictis & alijs chronicis, vt infra dicitur fideliter referendo quæ Eufontinus & Ptholomæus gesta & acta Romanæ Ecclesiæ denotarunt, à natiuitate Christi vsque ad annum Domini 1316. à quo tempore citra nullum scisma fuit in Ecclesia Dei, vsque ad istud nouissimum tempus Petri de luna & Angeli carorio. Ex quarum chronicarum lectione clarè reperimus, quod Ecclesia tam in veteri Testamento quam nouo exigentibus peccatis & malitia sathana multas tribulationes passa est. Tamen ab omni tribulatione ipsam semper Deus liberauit, cum ipsi humiliter & contrito corde ad Deum conuersi sunt veniam petentes & maiorem quietem. Aliqua in nouo Testamento habuit Ecclesia Dei à destructione Frederici Imperatoris secundi vsque ad tempora bonæ memoriæ domini Gregor. Papæ 11. quæ quies & abundantia diuitiarum reduxerunt Ecclesiam in peccata & vitia, propter quæ Ecclesia patitur præfens scismata, & multa discrimina & maiora patietur. In veteri autem Testamento Ecclesia multas tribulationes passa est. Primò decem plagas dum fuit in terra Aegypti. Item in tempore habitæ passionis terræ promissionis vsque ad templi ædificationem xj. persecutiones passa est Ecclesia. Item post templi ædificationem suscitauit durissimam iacturam & scisma, quod fuit inter Roboam & Hieroboam. Item suscitauit transmigrationem totius sacerdotij & destructionem templi in Babyloniam per patrem Nabuchodonosor. Item passa est tempore Nabuchodonosor, quo tempore multi fuerunt pseudopontifices maximi & scismata, clerus magnam persecutionem passus, & fuit vltima in veteri Testamento. Cui persecutioni præfens & persecutio Frederici tertij & magni vltimi antichristi futuri similes erunt secundum Abbatem Ioachim libro de vltimis tribulationibus. In nouo autem Testamento Ecclesia etiam varias & diuersas persecutiones passa est exigentibus peccatis & opere naturæ humanæ hostis. In primitiua enim Ecclesia summi pontifices, Apostoli, Prælati & alius clerus, opprobria, damna & iniurias & mortis diuersa

martyria passi sunt. Item cessantibus martyrijs & crescente dicta Ecclesia à Constantino magno & ab alijs principibus à populo Christiano inceperunt hæreses Menandri primi hæretici Arrii, & aliorum hæreticorum, maxima scandala generantes in Ecclesia Dei. Postquam autem in Ecclesia multiplicata sunt dominia in temporalibus & spiritualibus, inceperunt intrusiones & scismata in Romana Ecclesia, propter quæ dominia & potestates continuè fuerunt odia & rancores inter summos pontifices, Imperatores Romanos & dominos temporales. Quæ scismata fuerunt viginti cum præfenti & intrusiones xlj. Quorum primum scisma incepit anno natiuitatis Domini, ducentesimo 44. inter primum Cornelium & Nouacianum. Secundum scisma fuit anno 343. inter Liberium & Felicem. Tertium anno 374. inter Damasum primum & Ursinum. Quartum scisma fuit anno 437. inter Bonifacium primum & Eulalium presbyterum. Quintum anno Domini 516. inter Simachum primum & Laurétium. Sextum anno 723. inter Bonifacium & Dyoscorum. Septimum 743. inter Stephanum tertium sanctum virum, & Constantinum secundum, quod scisma si bene videatur quasi per omnia simile est instanti scismati, & plus assimilatur præfenti scismati quam alia præterita. Octauum scisma fuit anno 848. inter Eugenium secundum & Sisinum. Nouum fuit 930. inter Leonem quintum & Christoforum presbyterum. Decimum fuit anno 962. inter Ioannem secundum nobilem Romanum & Leonem octauum. Vndecimum fuit 964. inter Gregorium quintum & Ioannem Episcopum Placentium. Duodecimum 999. inter Benedictum nouum & Leonem prædictum. Decimum tertium 1036. tempore Benedicti octauum qui à Romanis eijcitur & alius intruditur, postea Benedictus restituitur. Decimum quartum scisma fuit anno 1052. tempore Benedicti, qui cum iam sedisset multis annis alijque sunt electi, expulso Benedicto. Decimum quintum fuit 1078. inter Alexandrum secundum & Codullum Episcopum Permensem. Decimum sextum fuit 1085. inter Gregorium & Episcopum Permensem. Decimum septimum scisma fuit 1100. inter Pascalem secundum & tres prælatos qui nomen & officium occupauerunt fauore hæretici Imperatoris. Decimum octauum fuit 1111. inter Gelasium secundum & Bitodinum Hispanum. Decimum nouum fuit 1131. inter Innocentium secundum & Petrum Leonis. Vicesimum anno 1149. inter Alexandrum tertium & quatuor scismaticos. Vicesimum primum scisma fuit tempore Lodouici de Bauaria, qui Lodouicus veniente & regnante Ioanne xxij. qui Ioannes assumptus fuit ad Papatum anno Domini 1319. fecit fieri antipapam fratrem Petrum de Carbario ordinis minorum, à quo coronâ Imperij recipit. Tamen facta doctorum antipapæ & antiimperatoris annullata sunt infra annos. Vicesimum secundum scisma præfens est & melius, coloratum aliquo alio prophetatum à Spiritu sancto pro punitione cleri & reformatione Ecclesiæ. Circa quorū intrusionem scismatū confictionem processuum ordinatione, ablationem & finē ex flore supradictorum notum est. Et potest notari singulariter quod omnia & singula scismata

scismata & intrusiones prædicta conficta fora & nutrita semper fuerunt opere ingenio & inuidia pessimorum sacerdotum & cleri Dei sibi semper fauentibus & auxiliantibus imperatoribus & populo Romano, excepto Carolo magno & tribus Ottonibus primis de Saxonia, qui Ecclesiam multum afflictam semper crexerunt. Item notamus quod in omni scismate semper ille vicit & obtinuit qui habuit ius siue primo siue secundo electus fuisset. Et semper antipapis & sequacibus malè successit. Item in omni scismate iste Papa visus est habere ius & obtinuit qui electus fuit à maiori parte electorum & habentium vocem in electione Papatus. Item notamus quod de conuersione magni Constantini circa & postquam Roma & maxima pars fidè Christi agnouit quod Imperatores Romani vel populus Romanus, 25. veros summos pontifices expulerunt de Roma, & ipsos diuersis pœnitentijs afflixerunt iniuste, quorum summorum pontificum nomina sunt hæc: Iulius primus, Simachus, Siluerius primus, Vigilius primus, Martinus primus, Leo tertius, Eugenius secundus, Ioannes octauus, Leo quintus vel sextus, Ioannes decimus, Benedictus octauus, Ioannes decimusquartus, Ioannes decimussextus, Gregorius quintus, Benedictus nonus, Gregorius septimus, Victor tertius, Pascalis secundus, Alexander tertius, Bonifacius sextus. Item notatum fuit quod reges Franciæ qui pro tempore fuerunt nunquam in aliquo dictorum scismatum adhæserunt scismatico, sed semper veris pontificibus, immo quod plus est reges Franciæ octo summos pontifices de sede expulsos posuerunt & reduxerunt in Romam in sedem propriam, quorum summorum pontificum sunt hæc nomina. Vigilius vel Eugenius, Leo, Zacharias, Stephanus, Calixtus, Innocentius, Alexander tertius & Pascalis. Item singulariter notatum est, quod quandocunque Ecclesia in scismate vel alio modo vacillauit semper Ecclesia erecta fuit per aliquos principes seculares, vt per Carolum magnum, Ottrones de Saxonia, reges Franciæ, commune Pisis seu Pisanos, & diuersos alios. Nunquam enim Ecclesia relapsa vel vacillans suis operibus vel viribus se crexit. Item singulariter est notatum quod nunquam in scismate per Ecclesiam concilium generale fuit vocatum. Sed illi qui fuerunt in scismatibus veri pontifices vocauerunt concilia particularia in diuersis locis prout videbatur sibi expedire. Tamen non reperio aliquod scisma sine concilio aliquo fuisse ablatum. Item reperio quod tempore Gregorij sexti & Clementis secundi, quo tempore erat scisma in Ecclesia quando Henricus Imperator conuocauit & congregauit concilium generale non vocatis Papa nec Cardinalibus qui erant discordes, & quod ibi ordinatum fuit, valuit & seruatum fuit in Ecclesia non obstante absentia Papæ & Cardinalium. Item notatum est quod aliqui in sede Apostolica & tenentes pacem iuste suis temporibus regnauerunt sine scismate, quorum nomina sunt hæc: Ioannes decimus, Ioannes xvij. Silvester ij. Damasus & Victor ij. Item notandum quod Leo Papa iiij. dubitans ne eius electio esset bona renunciauit papatu, tamen Cardinales videntes eius bonitatem reelegeruntque ipsum. Et idem contigit Honorium Gerson. Prima pars.

A norio ij. natione Bonon. Scismata supradicta fideliter extracta sunt à supradictis chronicis, quæ patent omnibus volentibus eas audire.

FINIS.

TRACTATUS EIVSDEM
IOANNIS DE GERSON
de vnitate Ecclesiastica.

VINITATIS Ecclesiasticæ tractatoribus, vnus ex zelatoribus eiusdem pacis viam feliciter inuenire. Et si alligatum corpus vinculis occupationū teneatur ne pergat ad sacrum concilium Pisis Deo auspice celebrandum, nihilominus verbum Dei (sicut dicit Apostolus) non est alligatum. Propterea decreuit spiritus promptus, & pacis audissimus verbum aliquod Dei literulis insertum quaquaversum spargere, qua infirma nequit ire caro. Non quidem ad determinandum, absit hæc temeritas, sed ad examinandum & dandum sapientibus occasionem & offerendum in tabernaculo Dei cum hominibus id quod ex talento qualisque scientiæ commissum est.

VNITAS quippe Ecclesiastica ad vnum certum Christi vicarium stantibus terminis in quibus est Ecclesia, Anno Domini 1440. 29. Ianuarij non est retardanda propter allegationes quasdam ex iuribus positiuis sumptas contra celebrationem concilij generalis, aut viam cessionis vt quod concilium non potest celebrari sine auctoritate Papæ. Quod spoliatus ante omnia debet restitui. Quod recusandi sunt tanquam inimici qui subtraxerunt ab obediētia. Et allegari potest iustus metus. Quod Papæ nemo dicere potest, cur ita facis? præsertim si non sit expresse errans contra articulos fidei, cum à nemine valeat iudicari, & nemini sit subiectus, nec possit effici scismaticus. Quod periculosum est pastori deferere gregem suum cedendo. Rursus quod quilibet fecit debitum suū pro Ecclesiastica vniōe nec est in culpa.

E Denique quod inquirendum est de iustitia veræ partis, sine cuius cognitione non possunt hi qui errauerunt pœnitere, & si qua sunt similia. Ponuntur igitur aduersus istas Considerationes 12. generales, quorum explicatio specialis sufficit studiosis ista reuellere.

Consideratio prima.

Vnitas Ecclesiæ generalis sicut impedita est per diuisiones filiorum suorum tanquam mēbrorum putrescentium & contra Deum peccantium, nam peccata nostra iuxta verbum propheticum diuiserunt inter nos & Deum. Sic per vniōē oppositā scilicet recōciliationem cuiuslibet ad Deum corrigendo prauos mores, humiliando se & orando, rursus debet hæc vnitas impetrari, alioquin manēte causa scismatis qualis de sua celsatione poteris spes haberi, nisi tamen in pura gratia domini nostri Iesu Christi, qui immeritis & ingratias conferre solet magna, nihilominus coadiutores eius esse nos oportet: nunc præcipue quando pacis inimicus seuiet acrius quāto reditus pacis propinquior apparet, immittet quandoque si poterit validissimū ad continuationem scismatis impedimentum.

H iij

diuisiones scilicet inter eos qui profecturi sunt vnionem ministerio superbix, cupiditatis aut inuidix.

Secunda consideratio contra primam allegationem.

Vnitas Ecclesix essentialis semper manet ad Christum sponsum suum. Nam caput Ecclesix Christus, in quo sumus omnes vnum secundum Apostolum. Et si non habet vicarium, dum scilicet mortuus est corporaliter vel ciuilitate: vel quia nō est probabiliter expectandum, quod vnquam sibi vel successoribus suis obedientia prestatetur à Christianis, tunc Ecclesia tam diuino quam naturali iure cui nullum obuiat ius posituum ritē intellectum, potest ad procurandum sibi vicarium vnum & certum, semet congregare ad concilium generale repræsentans eam, & hoc non solum auctoritate dominorū cardinalium, sed etiam adiutorio & auxilio cuiuscunque principis vel alterius Christiani. Non enim habet corpus Ecclesie mysticum à Christo perfectissimè stabilitum minus ius & robur ad procuracionem suæ vnionis, quam corpus aliud ciuile, mysticum vel naturale verum, neque enim est de immediato ac immutabili iure, diuino vel naturali, quod Ecclesia se non possit congregare, & vnire, & sine Papa aut sine aliquo particulari statu vel collegio, vbi in casu cadere potest mors vel error.

Tertia consideratio contra secundam allegationem.

Vnitas Ecclesix ad vnū certum vicarium Christi qui quodammodo accidentaliter atque mutabilis est, non debet impediri minimè vel differri propter contentionem duorum de papatu, aut fautorum suorum si quærant sic manere per allegationes iurium positiuorum, & iustificationes varias, & conuersiones quod sunt spoliati, & quod debent ante omnia restitui vel aliunde. Sed videtur expediens quod ea quæ retro sunt obliuiscens isti de concilio, in anteriora sicut Apostolus loquitur, se extendant, vt iuxta narrationem ab Aug. commemoratam, plus quærat quomodo liberabitur Ecclesia ab hac scismatis fouea profundissima, quam qualiter & à quibus in eam est prolapsa.

Quarta consideratio contra sextam allegationem.

Vnitas Ecclesix ad vnum certum Christi vicarium sic amanda est, vt pro sua adeptione possint rationabiliter plurima mala singularium personarum dimitti, nunc vel in posterum sine pœna. Et quædam vera singularia iura possunt differri, sic quod fiat cessatio voluntaria de eis, vel etiam coacta per auctoritatem concilij. Hoc nimirum dicitur naturæ lex, vt pars quælibet pro suo toto saluando sedet & exponat. Quid si quis contendendum iustificare se seu iniuste se cum agit contenderit dicatur ei, tu te tuæque omnia debes Ecclesix, tu qui pastorem te nominas, quantumcunque sis innocens, debes pro ea vel saluanda, vel vnienda, vel non grauiter scandalizanda paratus esse ponere vitam propriam, quanto magis quamlibet dignitatem quærendo quæ sunt Iesu Christi, & hoc non secundum dictamen proprium vel carnale, sed publicum & incorruptum spirituale, prout concilium quod utique sapiens est, iudicabit. Neque prius hoc agendo deferres gregem, sed pascas, vnies & manere diceberis.

Quinta consideratio.

Vnitas Ecclesix ad vnum Christi vicarium non habet necesse quod nunc procuraretur seruando terminos literales, aut ceremoniales iurium positiuorum, aut processuum ordinariarum, in euocationibus, accusationibus, dilationibus, aut similibus, sed summarie & de bona grossaque æquitate potest procedere concilium istud generale. In quo residebit sufficiens auctoritas iudicialis vtendi epikeia. i. interpretandi omnia iura positiua, & ad finem celeriorē & salubriorem habendæ vnionis eadem adaptandi, aut si opus fuerit relinquendi. Quod enim pro Ecclesiastica pace & salute institutum est, si ritē non tyrannica malignitate fuerit institutum, non debet contra eam militare, ne potestas data videatur constitutionibus humanis in destructionem Ecclesix, non in eius ædificationem. Auctoritas verò doctrinaliter vtendi epikeia, residet principaliter apud peritos in Theologia quæ est architectoria respectu aliarum. Et consequenter apud peritos in scientia iuris canonici & ciuilis, prout ex principiis iuris diuini & naturalis habeant accipere fundamenta.

Sexta consideratio contra quartam allegationem.

Vnitas Ecclesix ad vnum certum Christi vicarium, videtur per concilium nunc celebrandum sic procuranda, quod primò detur securitas tam per principes quam per alios quosunque producbus contententibus si voluerint comparere procedendo ad implendum iuramenta sua atque vota. Quod si noluerint confidere, quærat ab eis cessio per procuratores legitimos. Quod si vtrumque contempserint, procedatur contempsis, ambobus contententibus ad electionem vnus per communem assensum totius concilij roborantis & approbantis illud quod duo de collegio dominorum cardinalium aut eorum pars maior & sanior constituerint aut fecerint. Quod si voluerint aliqui pertinaciter adhærere alteri contendentium, nec insequi sententiam concilij, quod non est leuiter præsumendum, viderint ipsi de salute sua, quia concilium istud & sequaces eius se apud Deum & homines à scismatis imputatione liberauit.

Septima consideratio contra tertiam allegationem.

Vnitas Ecclesix ad vnum certum Christi vicarium sic priuilegiata & sancta est, vt eam sincero zelo quærentes, nullo modo debent reputari à contententibus sui aduersarij, sed amicissimi in Christo dum cessationem ipsorum voluntariam quærent, vel eis nolentibus cedere petunt deiectionem, quatenus vt spiritus eorum saluus fiat, nec Ecclesia diutius perturbetur. Agunt quippe tam rem ipsorum contententium quam id quod quilibet Christianus agere debet. Immo iussione Dei habet in tam desperato & inueterato matris communis morbo. Hæc est radix inuolanda & sufficiens piæ necessitatis & necessariæ pietatis, in qua Christianissimus rex Francorum, verè innocentissimus, nec quærens quæ sua sunt, nec quempiam odio habens, fundauit hætenus omnē agibilibus varietatem laudabilem circa pacis reductionem, sicut littera sua patens indicat, cuius initium est post salutationem, Pax Ecclesiastica, &c. Præclaram itaque attulit exultationem Cicero in Philippicis, dum

dum inconstas in amicitia Cæsaris & variis fuisse culparetur, cuius est hæc sententia, quia verba nō habeo; Cæsarem ait nunquam dilexi nisi pro quāto diligere visus est rempublicam. Dum ergo mutauit amorem ad eandem rempublicam, factus tyrannus, ego consequenter aduersus eum amicitia commutauit.

Consideratio octaua contra tertiam allegationem.

Vnitas Ecclesiæ ad vnum certum Christi vicarium non debet impedire propter restitutionem obediētiarum ambobus contendētibz tanquā spoliati sint prius faciendam. Nam quod iniustus detentor vel prædo spoliatus sit restituendus, est magis ex institutione positua & iudiciaria nō purē naturali vel diuina. Propterea tenet in solis casibus expressis nec in præiudicium iuris diuini, & naturalis & boni cōmunis est aliquatenus obseruanda. Neque enim restitutio debet fieri (exempli gratia) hæreticis, neque schismaticis manifestis neque furiosis, & ebrijs in sui perniciem, neque intrusis in papatum, neque petentibus vxorem nō desponsabilem aut affinem in gradu prohibito iure diuino, neque petenti beneficium quod tenere non potuit, alio iam existente legitimo possessore, neque postremo volenti rebus detentis abuti in cōtumeliam creatoris, aut in Ecclesiæ perniciem, aut in hominis liberi seruitutem, aut contra castitatem alicuius & vitam, & si qua sunt similia. Multas autem exceptiones huiusmodi contra contendendum quemlibet interuenire videre facile est.

Consideratio nona contra octauam allegationem.

Vnitas Ecclesiæ ad vnum certum Christi vicariū videtur melius procuranda si neque ante concilium neque in concilio, neque postmodū quarantur fieri iustificationes vel iniustificationes eorum quæ hinc inde facta sunt, vt de intrusione huius vel illius in papatū, de processibus primò fulminatis in alterutrum, de violatione iuramentorum & votorum, de subtractione aut neutralitate, vel libertatis Ecclesiarum particularium reductione, de imputatione schismatum vel hæresum: de adhesionē reprobanda vel laudanda alterius partis obediētiæ, de sententijs excommunicationum aut aliarum pœnarum. Cessent quippe talia, & iuxta rationes pro via cessionis & practicā eius alias pluries ostensam procedatur auferendo processus factos & iustificando, vel ratificando, aut etiam tollerando præterita, prout rerum qualitas patieretur, aut plurimā ad statum quo prius erāt ante schisma præsens absque alia discussione reponēdo, prouidendo rursus ambobus contendētibz de sufficienti securitate & statu post cessionem, si eam per se vel procuratores legitimos vltro facere etiam sero voluerint, quæ cessio eis per concilium pro purgatione omnium prius impositorum tanquam sufficiens reputetur valitura.

Consideratio decima contra septimam & quintam allegationem.

Vnitas Ecclesiæ ad vnum certum Christi Vicarium tanto zelo querenda est vt vix possit sobria esse, & non temeraria reputatio alicuius Christiani quod sufficienter ad hoc dubium peregerit: quanto minus hoc quispiam audere debet asserere iuramento, præsertim vbi hominum maxima multitudo reputat contrarium, hoc enim quid aliud est quam pertinaciter & incorrigibiliter tæ-

Gerlon. Prima pars.

lent in erratis persistere? Rursus occurrere possunt casus multi in quibus pro adeptione pacis publicæ aut iustæ defensionis sicut vim vi repellendo, liceret à ritē electo in Papam subtrahere obediētiā. Liceret in neutralitate manere, liceret ipsum corporaliter incarcerare, liceret ei administrationem omnem publicam interdiceret, liceret per appellationem aut simile remedium sibi resistere. Fieretque sic ei obediētia vera potius quam contradictio vel resistentia. Liceret præmissas sententias suas qualescunque non timere, nec timendas asserere, sed lacerare eas & in caput suum retorquere. Liceret præterea accusare eū de schismate vel hæresi, tam doctrinaliter in locis publicis per theologos & sapientes quam secretè in correctione fraterna, cui subijcitur tanquā peccator in foro pœnitentiæ & iuridicè coram tota Ecclesiā; cui similiter subiectus est tanquā deuiabilis in deuiabili. Liceret concilium generale eò inuito celebrare. Liceret tādē ipsum ad cessionem compellere vel renitentem deijcere ab omni honore & gradu, immo & vita priuare.

Hæc omnia denique taliter licere possunt sub tali iure diuino & naturali, quod aduersus hanc veritatem nulla lex vel constitutio puri hominis cuiuscunque sine noua authorizatione Dei fieri debet, quin erroris intollerabilis damnanda sit. An verò prædicti casus in schismate præsentī concurrerunt discutiendo nequaquam adsumimus, cum distinctiones particularium casuum omitti debere magis æstimemus.

Consideratio undecima contra octauam allegationem.

Vnitas Ecclesiæ ad vnum certum Christi vicarium non requirit vt errantes præsertim in dubio probabili circa obediētiā veri Papæ pœnitere non possint, nec esse in statu salutis nisi expressè & absolute confiteantur erratum suum, eum sæpe in talibus pœnitentia vel absolutio conditionata sufficiat. Sed nec oportet omnes inculpare de schismate, qui in tanta iuris Papalis dubietate consurgente ex factis dubijs & varijs, certam vero Papæ non præstiterunt obediētiā. Sicut nempe verus Papa potuit in schismatis culpam labi, si pertinax fuerit in recusando ea, quæ pacem vniuersalem habebant reducere, & vt concilium generale, vel promptitudinem animi ad viam cessionis iurata & voti complementum. Sic excusari poterunt multi aduersantes ei, si fuerit hoc zelo vnionis habendæ, si fuerit ex dubio probabilis ignorantie, dum tamen paratos semper ecclesiam exhibuerint semetipsos, & obedire cognita, veritati.

Consideratio duodecima.

Vnitas Ecclesiæ ad vnum certum Christi vicarium sicut inchoanda impetrandaque est per orationes deuotas, & morum correctionem, sic in eius reformatione à summo vsq; deorsum per omnem suorum membrorum principalium vel non principalium iuncturam, debet cum facta fuerit studium vehementissimum & continuū adhiberi ne iusto Dei iudicio deterius quid cōtingat si post concessam Dei misericordiam, vnionis salutarem reciduat prior fiat. Quarta vero in Ecclesiasticis politia veniant reformanda, poterunt docere tant libri experientie, quam multiplices chartulæ, tant

H. iij

super hoc editæ & relationes Ecclesiasticorum in concilio fide dignæ. Denique si contigerit forsitan generale concilium retardari propter principum vel aliorum in diuersis patrijs diuisiones vel aliunde, sic quod multi notabiles vel nequeant vel noluerint comparere, nec mittere sed differre, & Domini Cardinales utrobique sentiant probabili coniectura quod tales multi & magni de vtraque parte non obedirent suæ electioni, videretur expediens in hoc casu quod ipsi Cardinales comparentes in concilio inuenirent saltem modum tollendi perpetuitatem in hoc schismate, prouidendo quod post decessum amborum contentendentium; & si non citius pax haberetur, quia melius esset serò quam nūquam, & hoc iuxta modum qui in alio concilio Franciæ fuit conclusus ut per suos ambasiatores quæreretur & prosequeretur apud ambos contententes & sua collegia de non eligendo scilicet quempiam in casu mortis huius & illius cum cæteris clausulis ad hoc opportunis.

SEQVUNTUR QVATVOR CONSIDERATIONES AD FVLGIMENTUM & declarationem præmissorum.

Consideratio prima.

VNITAS Ecclesiæ ligatur quadruplici lege, diuina scilicet vel Euangelica, naturali, canonica & ciuili. Quarum duas extremas regulare necesse est per primas secundum epixeyam, id est bonam æquitatem. Hoc itaque ex traditionibus earundem legum vltimarum conuincitur, quarum annotationes aliquas pro minus eruditis & literatis placet adducere. Prima annotatio. Non debet reprehensibile iudicari si secundum varietatem temporum statuta quandoque variantur humana, præsertim cum vrgens necessitas vel euidens utilitas id exposcit, quoniam ipse Deus ex his quæ in veteri testamento statuerat, nonnulla mutauit in nouo. Hæc Innocentius tertius in concilio generali, & habentur in decretali: Non debet, de sanguinitate & affinitate in antiquis. Secunda annotatio. Quoniam nulla iuris sanctio quantumcunque perpenso digesta concilio ad humanæ naturæ varietatem & machinationes eius inopinabiles sufficit, nec ad decisionem lucidam suæ nodosæ ambiguitatis attingit, eo præsertim quod nihil adeò certum clarūque statuitur, quin ex causis emergentibus quibus iuriam prædicta mederi non possunt, in dubium reuocetur, &c. Hæc Ioan. 22. in præmio clementi. Tertia annotatio. Non possunt omnes casus seu iuris articuli legibus comprehendere, sed cum aliquo casu sententia legum manifesta est, is qui iurisdictioni præest ad similia procedere, atque ius ita dicere debet. Hæc habentur in. l. non possunt. ff. de legibus. Quarta annotatio. Certum est quod is committit in legem qui legis verba complectens, contra legis nititur voluntatem, hoc habetur in regula iuris. Certum. in 6. Contra facit qui id facit quod lex prohibet. In fraudem legis facit qui saluis verbis legis sententiam eius circumuenit. Hæc habentur in. l. contra legem. ff. de legibus. Quinta annotatio. Nulla iuris ratio aut æquitatis beni-

gnitas patitur, ut quæ salubriter pro vtilitate hominum introducuntur, ea nos interpretatione duriori contra ipsorum commoda perducamus ad seueritatē. Hæc habentur in. l. nulla. ff. de legibus. Cum quo concordat regula iuris canonici in 6. Quod ob gratiam alicuius conceditur, non est in eius dispendium retorquendum. Item ipsæ leges cupiunt ut iure regantur. Item ait Scipio Nasica: Consul dum iuris ordinem sequitur, id agit ut cū legibus suis Romanum corruat imperium. Ideo iuris ordo est in casu, ut scilicet iuris ordo non seruetur.

Consideratio secunda.

Vnitatis Ecclesiæ ad vnum certum Christi vicarium nequit modò procurari commodè sine recursum ad epickeyam, seu bonam æquitatem, quæ interpretatur litteram iurium positiuorum secundum intentionē legislatorum radicatā in legibus æternis ac immutabilibus diuinæ legis, per quam legum conditores iusta decernunt, atque secundū dictamen legis naturalis. Hic autem processus antonomasticè & summè iudicandus erit iuridicus, si innitetur legibus & iuribus & canonibus, propriè & verò nomine sic vocandis. Veritas considerationis legitur clarissimè in libro experientiarum per prudentes & circumspectos, nec proteruos, nec malè affectatos, dum considerant materiam præsentis schismatis cum circumstantiis omnibus, quales nunquam visæ sunt concurrissè in aliquo casu lege positiua memorato. Quid igitur mirandum si non habeatur in eisdem traditionibus positiuis modus ad remediandum expressus quemadmodum multi vigeant morbi prius quam leges nunc conditæ latæ essent, quibus non erat expressè prouisum, & cum leges huiusmodi factæ sunt, constat quod non poterunt infinitati casuum possibilium prouidere. Sunt autem ipsius iuris diuini & naturalis regulæ tales immobilis & æternæ, ut exempli gratia.

Principia iuris diuini & naturalis.

OBEDIRE oportet Deo magis quam hominibus. Dedit Deus potestatem hominibus in ædificationem, non in destructionem Ecclesiæ. Nihil possumus contra veritatem. Plenitudo legis atque finis eius est dilectio. Dilectio est causa vnionis atque pacis. Dilectio non querit quæ sua sunt. Finis omnis potestatis & Hierarchiæ Ecclesiasticæ est dilectio, pax & vnio. Finis imponit necessitatem his quæ ad finem sunt. i. secundum exigentiam finis cætera Domini moderari. Necessitas non habet legem. Fœlix necessitas quæ ad meliora compellit. Bonus pastor ponit animam suam pro ouibus suis vniendis & saluandis. Iniuncti hominis domestici eius. i. carnales sensus. Spiritualis homo omnia dijudicat. Medium virtutis accipiendum est, ut sapiens iudicabit. Vim vi licet repellere. Fas est vnicuique se tueri & rem suam defendere contra vim iniustam. Qui suo iure utitur, nemini facit iniuriam. Deteriora sunt animarum quam corporalium vel rerum exteriorum detrimenta. Deposita non est reddendum in depositarij vel reipublicæ detrimentum. Salubrius panis aut vestis aut gladius abusiuis subtrahitur, quam donetur. Vnicuique mandauit Deus de proximo suo, diliges inquit proximum tuum sicut teipsum. Quod pro charitate institutum est, contra

Io. 10.
Mich. 7.

Mat. 22.
Marc. 9.
Mat. 18.
Mat. 5.

contra charitatem militare non debet. Si pes tuus aut manus & ita de capite scandalizat te, projice abs te. Qui Ecclesiam non audierit, sit sicut ethnicus & publicanus. Toleranda sunt zizania, ne simul eradicetur & triticum. Communis error facit ius. Non periurabis. Reddes altissimo vota tua. Omne iuramentum & votum quod sine detrimento salutis potest custodiri, seruandum est. Cuius est condere vel doctrinaliter vel iudicialiter, eius est similiter interpretari. Intelligentia dictorum ex causis assumenda est dicendi, & similia multa.

Consideratio tertia.

Vnitas Ecclesiae ad vnum certum Christi vicarium dum procuratur per episcopum seu bonam aequitatem non exigit in sic episcopis seu legum positiuarum interpretibus quod habeant euidenciam mathematicam seu demonstratiuam, sed satis est si certitudinem moralem seu civilem & politicam attulerint. Considerat quippe bonus episcopus circumstantias omnes particulares, quales non potuit legislator praevidere nec exprimere, quibus attentis aspiciit finem qui sequeretur rigor litteralis expressionis obseruaret, qui dum videt ex hac obseruatione laxitatem fore ex legibus diuinis vel aeternis, contra intentionem debitam legislatorum, dicat vel doctrinaliter vel authoritatiue, quod lex scripta sic vel sic, applicanda est seu deferenda secundum imaginationem philosophi de regula Lesbia, quae erat plumbea, & non ferrea id est flexibilis, non immutabilis. Constat autem quod de circumstantiis moralibus non potest haberi certitudo nisi moralis secundum philosophi sententiam in ethicis. Exempli gratia: Tyrannus persequitur rempublicam cautelis dolosis sicut lupo rapax, nihilominus ipse teget se vestimentis ouium, quae sunt tam verba quam facta apparet sanctissima, in quibus est frequenter equiuocatio vel hypocrisis. Ago inquit ista pro republica, ago pro salute populi, pro quibus paratus sum etiam mori, nec dicentibus oppositum quomodo libet fides detur. Ita mentietur tyrannus, & multos ex simplicibus seducet. Prudentes vero & iudices quorum est episcopus, uti legent in operibus suis oppositum secundum artem Christi. Ex operibus eorum cognoscetis eos. Vult dicere consideratio quod prudentibus ipsis credendum est, etiam si nescierint rationes euidentes & incalumniabiles adducere, alioquin periret confestim omnis politia. Denique apte sunt hoc loco parabolicae narrationes de lupo & oue, quae lupo diuersis fraudibus nunc ostendendo similitudinem & amicitiam, nunc falsam imponendo calumniam querebat fallere, ut voraret. Propter quod monuit Christus: Attendite à fallis prophetis.

Consideratio quarta.

Vnitas Ecclesiae ad vnum certum Christi vicarium nunc per concilium Pisenum Domino concedente procuranda debet solidius inniti sententiis & deliberationibus huiusmodi concilij & sapientum in eo venturorum, etiam si non offerant rationes euidentes quam allegationibus vel assertionibus, vel excusationibus, aut iustificationibus, vel contententium, de papatu vel fautorum suorum. Deducitur faciliter consideratio ex hoc, quod medium virtutis accipiendum est ut sapiens iudicabit, & ut

spiritualis qui omnia diiudicat dicet, non ut carnalis homo qui non sapit quae Dei sunt, sibi fingit. Quis enim dubitauerit quando plures causae concurrere habeant pro omnibus de concilio ut eis fides detur qui laborant ad unionem dandam, quam pro alijs contendentibus ad suam praesidentiam talem qualem occupadam. Amor quippe nimius & carnalis ad seipsum & ad suos nonne fallere solet, & in errores impios traducere etiam usque ad imitationem luciferi, ut adorari velint sicut dii, neque reputent se subditos esse cuiquam, sicut filij Belial sine iugo, nec sibi posse dici, cur ita facis? qui nec Deum timent, nec hominem reuerentur, cum tamen humiliores esse debeant, & ad seruendum promptiores ex praedicationis munere, quanto se obligatiores esse conspiciunt in reddenda ratione. Postremo tamen hoc summo opere cauendum est iudicibus, ne vltus episcopum passim & absque manifesta ratione fiat, transmutando legem scriptam, alioquin tolleretur protinus à legibus sua stabilitas, quibus nutantibus totam reipublice disciplinam innitentem eis collabi, & ex consequenti rempublicam corruere vel conturbari necesse est. Inde contigit apud Romanos ista seueritas etiam in nece propriorum filiorum ne labefacerent optimam reipublicae disciplinam.

Quatuor considerationes quae ad robur praedictorum faciunt reperiuntur postea in oratione: Apparuit gratia 6. M.

TRACTATUS EIVSDEM DE
statibus Ecclesiasticis.

Pax quam omnes obseruare conuenit cum omnibus tamē maximē circa ministerium religionis Christianae, numquam solidius subsistit quam si veritate & iustitia tanquam sororibus fulciatur. Nam si non in vera iustitia & iusta veritate reddatur vnicuique quod suum est, nonne schisma protinus irrumpens pacem exturbauit? Audiamus idcirco sub breuium considerationum numero quid status summorum pontificum, quid praedicatorum, quid mendicantium possit quilibet de suo ministerio veraciter offerre, ne transgressio finium propriorum seu dilatio nimia separet iustitiam ab osculo felici pacis, proinde lites foedas ut assolet introducat.

SEX CONSIDERATIONES
SUPER STATV SVMMI
Pontificis.

Consideratio prima.

STATUS Papalis institutus est à Christo supernaturaliter & immediatē tanquam primum habens Monarchicū & regalem in Ecclesiastica Hierarchia, secundum quē statum vnicū & supremam Ecclesia militans dicitur vna sub Christo, quem statū quisquis impugnare vel diminuerē, vel alicui Ecclesiastico statui particulare coarquare praesumit, si hoc pertinaciter faciat, haereticus est, schismaticus, impius atque sacrilegus. Cader enim in haeresim totiens expresse damnata à principio nascentis Ecclesiae vsq; hodie, tam per institutionē Christi de principatu Petri super alios

Apostolos, quàm per traditionē totius Ecclesiæ in sacris eloquijs suis & generalibus Concilijs.

Consideratio secunda.

Status Papalis licet non omnino vacet seu deficiat per mortem Papæ naturalem vel civilem, nec per consequens Ecclesia desinit esse vna, nihilominus eniti debent Christiani sub pœna schismatis, quod in hoc statu constituatur & præsideat assidue vnicus & certus summus pontifex quantum fieri potest, pro loco & tempore, si quod non est licitum scienter impedire, quo minus sit vnus talis supremus pontifex in Ecclesia in quo sit Ecclesiasticæ potestatis plenitudo, & quod non sint plures in quo tanquam Ecclesiasticū regimen desinere esse posset Monarchicum & in aliam politiam speciem, vt in Aristocraticam aut Timocraticā verteretur, quamuis Papatus has politiarū species non excludat, sed assumat, quemadmodū de sacro dominorum Cardinalium Collegio & de generali Concilio videre est.

Consideratio tertia.

Status Papalis non eximit Papam à legibus purè diuinis, quæ vel in Euangelijs vel generalibus concilijs positæ sunt. Et ex hoc consequenter patet quod Papa subiicitur legi illi de correctione fraterna. Si peccauerit in te frater tuus, &c. sic quod potest fraternaliter corripere dum peccat. Et si tandem nolle audire Ecclesiam, quam generale cōcilium repræsentat, debet haberi sicut ethnicus & publicanus. Et ita potest hoc modo per cōcilium vel iudicari vel coerceri, vel pro excomunicato haberi.

Consideratio quarta.

Status Papalis non eximit Papam à iuribus quæ sunt purè de dictamine naturali, quemadmodum sunt principia iuris naturalis. Propterea cum lex naturalis dicat quod bonum commune tanquam aliquid diuinum præferendum est particulari bono. Deducitur ex hoc quod ad bonum totius Ecclesiæ quam concilio generali repræsentat, reducendum est bonum personale Papæ sic quod in præiudiciū boni communis particulare bonū Papæ seu commodum vel status, retentio vel dilatio præualere non debet, cum secundum exigentiam finis cætera debeant moderari, finis autem papatus est utilitas Ecclesiæ.

Consideratio quinta.

Status Papalis quauis eximat Papam à legibus purè posituius, canonicis vel civilibus, sic quod secūdū eas coerceri punitiue non potest, vt præcise tales sunt, nihilominus Papa non debet aut potest leges posituias, præsertim per concilium generale ad quod sufficienter spectat discernere vel dictare si Papa palam conuertat potestatem suam in destructionem ecclesiæ, non in ædificationem.

Consideratio sexta.

Status Papalis obligat Papam tanto amplius quāto maior est in ecclesia subijcere se legibus diuinis, naturalibus & canonicis ad utilitatem Ecclesiæ. Propterea cum magis videant oculi quā oculus, videtur quod non sine grandi discrimine salutis Papa possit deliberationes vel instituta generalium conciliorum contemnere, vt non secundum communem, sed propriam deliberationem contendat in Ecclesiastico regimine præsidere. Propterea bene dictum est quod Papa non potest ge-

neralem statum Ecclesiæ immutare vel tollere.

A SEX CONSIDERATIONES DE STATV SVMMI PONTIFICIS ET dominorum sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium.

Consideratio prima.

Status summi pontificis ac sacri collegij dominorum Cardinalium sibi collateralium fundatus est in Ecclesiastica Hierarchia sub cœlesti, immediate à Christo, nec humana institutione seu præsumptione potest destitui. Cui statui qui pertinaciter derogat, censendus est iuxta sacros canones hæreticus atque sacrilegus.

Secunda consideratio.

Status prædictus dotandus est vel fouendus pro debita & honesta sustentatione temporaliū, sine quibus in hac vita misera, spiritualia diu non subsistunt, quemadmodū alter status quicunque Ecclesiasticus inferior seu subditus dotatus est, vel dotandus iuxta sui qualitatem.

Consideratio tertia.

C Stans prædictus non ideo perdit iura sibi cōuenientia quæ posuit propositio duplex præcedens, si fortè fuerint abusus aliqui personales, olim vel nunc inuenti. Alioquin sic argueretur aduersus omnem statum, nedum ecclesiasticum, sed temporalem, quod dissipandus est, deserendus & perendus, quoniam in multis offendimus omnes.

Consideratio quarta.

D Status prædictus potuit & potest in subuentionibus temporalis & honestæ sustentationis præscribere de certo modo, vel quota subuentionis, sicut prælati vel curati inferiores respectu subuentionis factæ per subditos in oblationibus, decimis & similibus, etiam vbi status prædictus aliunde dotatus esset ex patrimonialibus bonis, vel alijs quemadmodum in prælatis dicimus & curatis.

Consideratio quinta.

E Status prædictus dum recipit & quærit subuentiones consuetas, in oblationibus, decimis, vel annatis & similibus, non debet eo ipso de simoniaca prauitate notari, nisi forte vitium aliud in executionis modo concurrerit, quod vitium corrigi debet non ob inde status minui, destrui, culpam, vel iuribus aliunde debitis defraudari. Sicut ab infirmo morbus tollendus est, non subiectum vel corpus destruendum. Oppositum verò pertinaciter imponens, notando generaliter de simoniaca prauitate totum statum istum, temerarius esset nec ferendus.

Consideratio sexta.

F Stans prædictus potest & debet rationabiliter resistere per viam appellationis, aut aliàs si aduersus prædicta voluerit aliquis de facto procedere, præsertim dum personæ de illo statu subijciunt se, & statum suum debetæ regulationi sanctæ matris Ecclesiæ, si forsan aliqua fuerint in eis reformanda, & hoc agendo, nedum non scandalizant actiue vel peccant, sed mœrentur tanquam defensores iurium, non solum suorum personalium, vel Ecclesiæ particularis Romanæ, sed vniuersalis Ecclesiæ & ad utilitatem honestatēque totius Reipublicæ Christianæ, quæ consistit in suo decore membrorum maxime principalium.

DE STATV PRÆLATORVM.

Consideratio prima.

Status Prælationis Episcopalis in Ecclesia sic est de primaria & immediata ac supernaturali institutione Christi, quod naturali vel humana solum autoritate non potuit instrui, sicut potuit status damnationis temporalis regis vel imperialis humanitus & naturaliter ordinari.

Consideratio secunda.

Status Prælationis episcopalis in Ecclesia quoad sui collationem primariam fuit immediatè à Christo datus primis Apostolis sicut status Papalis Petro, licet postmodum talis collatio vel acquisitio fieri potuerit & facta sit in successoribus per homines, sicut Mathias factus est Apostolus per electionem vel sortem, & successores etiam Petri fiunt nunc per humanam electionem dominorum Cardinalium, qui modus potuit & potest variari ut infra ponetur.

Consideratio tertia.

Status Prælationis Episcopalis habuit in Apostolis & in successoribus vsum vel exercitium suæ potestatis sub Papa Petro, & successoribus eius tanquam sub habente vel habentibus plenitudinè fontalem Episcopalis autoritatis. Vnde & quoad talia minores Prælati, scilicet curati subsunt Episcopis à quibus vsum suæ potestatis quandoque limitatur vel arceretur, & sic à Papa posse fieri circa prælatos maiores ex certis & rationabilibus causis non est ambigendum.

Consideratio quarta.

Status Episcopalis non ita subest statui Papali quod illum possit Papa annullare, sicut nec status Papalis posset humanitus destitui. Nihilominus idem status Episcopalis quoad acquisitionem isti personæ & quoad exercitium, subest rationabili Papæ voluntati ad vtilitatem Ecclesiæ, ut dictum est. Hæc autem rationabilitas videtur attendenda seu regulanda maximè per determinationes conciliorum generalium, præsertim iam factas de consensu & autoritate summorum pontificum.

Consideratio quinta.

Status Episcopalis quoad sui acquisitionem isti personæ & quoad exercitium, non ita subest meræ voluntati Papæ quod pro libito possit sine iniuria & peccato circa huiusmodi acquisitionem & destitutionem, ampliationem & restrictionem operari, quoniam data est ei potestas, dicente Apostolo non ad destructionem, sed ædificationem.

Consideratio sexta.

Status Episcopalis habet ex se & Christi institutione primaria potestatem conficiendi corpus Christi & ministrandi sacra Ecclesiastica omnia, ius insuper prædicandi, ius stipendia temporalia sumendi, ius excommunicandi, ius prælatos minores, scilicet curatos instituendi, ius Ecclesias consecrandi, ius beneficium Ecclesiasticum vel stipendium temporale conferendi, vel facere conferri ministrantibus sub se spiritualia, ius indulgentias dandi. Et ita de reliquis multis quæ summo pontifici competunt, ut in fonte.

Consideratio 7.

Status Episcopalis quoad sui vsum vel exercitiū non ita subest puræ voluntati Papæ, sicut status

A priuilegiatorum medicantium, vel aliorum quibus essentiali ordine & Hierarchico statu prædicta iura Episcopalia non competunt. Potest idcirco Papa sub talibus priuilegijs & priuilegiatis absque iniuria vel peccato immutationes operari restringendo vel tollendo, non sic passim in prælatis vel curatis.

Consideratio 8.

B Status Episcopalis licet esse possit in aliquo sine plebe & sine vsum vel exercitio hoc fieri non conuenit, quia vanum & monstruosum in Ecclesia videretur, quoniam frustra est potestas cui non subest operatio.

Consideratio 9.

C Status Episcopalis si nimis arctetur in suis iuribus essentialibus quoad restrictionem vsum vel exercitij passim communiter per Papam absque vtilitate maiori Ecclesiæ, siue hoc esset in exemptionibus subditorum ab eo, siue in reservatione casuum in foro penitentiarum, seu in restrictione stipendiorum temporalium, seu in reservatione beneficiorum Ecclesiasticorum sub eo, seu per inductionem onerosam priuilegiatorum, aut modis similibus. Ille inquam status Episcopalis posset rationabiliter deferre querelam, nedum ad Papam & generale concilium, quod est conuenientissimum medium, sed ad principes orthodoxos implorando iuuamen opportunum.

Consideratio 10.

D Status Episcopalis sicut non acquiritur in aliquo per solum titulum fidei, vel charitatis, ita non perditur per solum hæresim, vel peccatum mortale, non interueniente humana institutione, vel diuina reuelatione, alioquin status Ecclesiæ Hierarchicus profus esset incertus, cum suo vsum vel exercitio, quod non est conueniens dicere de politia à supremo legislatore constituta.

Consideratio 11.

E Status Episcopalis sicut potest diuersis temporibus & institutionibus modis varijs acquiri & similiter auferri, sic & status Papalis in casu per ordinationes Papales, aut per concilium generale sicut & factum est, aliquando potest immutari.

Consideratio 12.

F Status Episcopalis potest ab aliquo propter suam malitiam auferri, licet reniteretur occupans, & status Papalis, ut videtur in casu, præsertim per concilium generale posset auferri, cum status Papalis datus sit Ecclesiasticæ communitati, quæ in hoc habet quid diuinum tanquam commune bonum ad quod Papalis autoritas conferuandum fuit instituta.

Consideratio 13.

F Status Episcopalis habet rationabiliter Monarcham supremum scilicet Papam ratione vnitatis fidei & sacramentorum, sed hoc non ita perspicuum est esse debere ex institutione Christi, & pro vtilitate vniuersalis Ecclesiæ respectu dispensationis bonorum temporalium, & iurisdictionum contentiosarum seu coerciuarum quæ diuersis legibus seu decretalibus, aut statutis pro diuersitate locorum & temporum regi debent, sicut & alia merè temporalia, regalia, vel imperialia. Hinc bene dictum est quod quælibet prouincia in sensu suo abudat.

Consideratio 14.

Status Prælationis si fiat limitatio sui vsum in beneficijs conferendis, vel in exemptionibus, non

debet rationabiliter conqueri, dum hoc manifeste sit propter studium litterarum, præsertim sacræ doctrinæ quod per talia promouetur, & dum hoc potenter sit ad reprimendos abusus notoriè prouenientes, siue hoc sit ex importunitate dominorum temporalium, vel ex propria pusillanimitate, vel alia quauis corrupta affectione. Sed in hoc capere medium conueniens non aliter videtur posse determinari quam iuxta Aristoteli sententiam scilicet ut sapiens iudicabit. Nihil autem videtur in hoc sapientius quam generale concilium ritè & libere celebratum.

DE STATV CVRATORVM.

Consideratio prima.

STATVS Curatorum succedit statui 72. discipulorum Christi quoad legem nouam, & figuratus est in antiqua lege per leuitas. Ac proinde status curatorum est de institutione Christi & Apostolorum suorum à principio foundationis Ecclesiæ, quæ institutio per declarationes summorum pontificum & synodorum tam generalium quam specialium magis ac magis innotuit.

Consideratio secunda.

Status Curatorum est de essentiali ac intrinsecæ Ecclesiæ Hierarchia, sicut status prælatorum, quauis inferior sit, & pro sua perfectione variabilior. Quia ratione curati simplices non æquè propriè dicuntur sponsi sicut Episcopi, liberiisque permittuntur cedere vel renunciare curis suis.

Consideratio tertia.

Status curatorum institutus est ad regimen animarum dirigendarum in finem vltimum per communionem sacramentorum & peccatorum remissionem, & promotionem ad virtutes.

Consideratio quarta.

Status Curatorum annexam habet obligationem docendi & publicandi verbum Dei suis parochianis, saltem quodam generali tenore legis euangelicæ quoad credenda & agenda secundum statum suæ simplicitatis, sicut maioribus prælatis conuenit ex obligatione scientiæ reddere rationem particularius de ea quæ in eis est fide & spe, apud omnes tam qui de foris sunt, quam qui intus, fideles scilicet & infideles, hæc enim obligatio consequitur ad obligationem priorem, quæ est de spirituali regimine subditorum.

Consideratio quinta.

Status Curatorum est status perfectionis, non solum acquirendæ, sed etiam exercendæ, cum sibi competat tam obligatio quam autoritas reducere animas ad Deum, secundum Hierarchicos actus, qui purgare, illuminare perficere nominantur.

Consideratio sexta.

Status Curatorum superior est Hierarchicæ Ecclesiæ ad statum simplicium religiosorum, sicut diuinus Dionysius & Hieronymus in præcedentis considerationis determinat ratione.

Consideratio 7.

Status Curatorum Ecclesias Parochiales sibi deputatas habet in tali libertate, quod nulli alteri sacerdoti fas est ipsis inuitis aut sine eorum licentia prædicare in eadem, præsertim dum prædicare voluerint ipsi, sed nec confessiones illic audire, nec sacramenta ministrare, salua semper autoritate

vel rationabili ordinatione superiorum prælatorum.

Consideratio 8.

Status Curatorum habet ius & titulum recipiendi decimas, & oblationes & funeralia, aut alia æmolumenta loco illorum pro sustentatione sufficienti status sui. Et hoc fit tam de iure diuino quam naturali præsupposito dominio. Determinatio autem huius vel illius quotæ, vel commutatio in aliam subuentionem habet fieri solo iure positiuo.

Consideratio 9.

Status Curatorum sicut habet de sibi subditis omnibus cogitare in ministracione sacramentorum, ut sanctè suscipiantur, sic decet maximè ut quilibet Parrochianus se prius ostendat suo curato generaliter vel specialiter in foro cōscientiæ, quæ eadem sacramenta suscipiat. Potest insuper edictum generale vel speciale suis Parrochianis super hoc per curatos ne aliter se ingerant promulgari.

Consideratio 10.

Status Curatorum securius & iustius eligitur quantum est de se & cæteris paribus, pro confessione sacramentali faciendâ à Parrochianis quam alius status, præsertim qui non est superior secundum institutionem Ecclesiæ Hierarchicam, patet, quia mutua & correlatiua est obligatio Parrochianorum ad curatos, unde vicissim magis obligatur. Collusiones præterea hinc inde possibiles fieri magis ex hoc cuitantur. Denique remedia spiritualia celerius & consultius in casibus multis exhibentur. Potest nihilominus apud priuilegiatos quandoque ratio potior inueniri.

Consideratio 11.

Status Curatorum sanctus & salubris non debet inculpari vel infamari per quoscunque, si in eo quandoque sint personæ minus idoneæ ad debitum regimen animarum, alioquin nullus esset status in Ecclesia militante, qui culpari non deberet, sicut nullus absque macula quorundam de vltimo statu visus est diu stare.

Consideratio 12.

Status Curatorum potest sufficienter regere suos Parrochianos, si polleat bona charitate & simplici morum honestate, etiâ ubi litteratura magna deesset. Propterea non leuiter se eis præponere debent alieni quamuis inueniantur magis litterati.

Consideratio 13.

Status Curatorum potest cum facili studio honore ea & scire quæ ad Parrochiam suam regendam sufficiunt, maiora maioribus prudenter remittendo. Hoc autem si agnoscere neglexerint, debet apud eos correctio Episcopalis maximè vigilare ut astringantur seuerius tenorem habere in scriptis eorum quæ scire debent in punctis regiminis, tam institutiones synodales positivas, quam cæteras.

Consideratio 14.

Status Curatorum potest obuentiones ordinatas licenter exigere, verumtamen tali modo & tempore, quod simoniaca prauitas vel eius suspicio nequaquam incurratur, ut quod propter negationem temporalium, spiritualium interim ministratio non negetur, nec interueniat quæstiosa mercatio.

Consideratio 15.

Status Curatorum debet cum bona gratia suscipere statum priuilegiatorum tanquam coadiutores missos habentes à superioribus licentiam prædicandi,

candi, & confessiones audiendi si non appareat rationabilis causa aliquem talem repellendi, ut pore si detractor, si collusor, si corruptor, si quæstuosus, si seductor appareat. Aut parochianorum multi inde veniunt in contemptum curatorum. Aut si tunc curatus per seipsum id agere circa parochianos suos quod agendum sit satis potuerit, quia videretur præferendus nisi legitima fieret exceptio contra eum.

Consideratio 16.

Status curatorum vix potest à parochianis sine peccato sic contemni, quod eorum licentia neque in generali, neque in speciali prius quæzatur, dum alibi confiteri, aut missas vel sermones audire tempore diuini seruitij, diebus dominicis & festiuis voluerint. Quæ licentia si sine causa rationabili denegetur, sufficit excusare frequenter eos qui alibi confitentur, licentia non obtenta, sed petita.

DECEM CONSIDERATIONES
QVÆ PONVNTVR PRO STATV
priuilegiatorum.

Consideratio prima.

STATVS priuilegiatorum ad prædicandum, & confessiones audiendum, statutus est post primariam ecclesie institutionem, rationabiliter ordinatus ad subleuamen eorum qui hierarchicos in ecclesia status habent, præsertim post talem & tantam in temporalibus ditationem, quæ secum attulit multam occupationem.

Consideratio secunda.

Status priuilegiatorum debet cum bona charitate licentia sua vri. Non ad quæstum, non ad emulationem, non ad ambitionem, non denique in præiudicium temporale vel spirituale curatorum, sed in stando clam & palam apud parochianos, quatenus honorem debitum ac sustentationem suis reddant curatis, alioquin faciunt quod sibi fieri nollent. Meritoq; repelluntur hi de quibus aliter constiterit & excommunicationem à canone nonnunquam incurrunt.

Consideratio tertia.

Status priuilegiatorum & omnium generaliter religiosorum prohibetur sub pœna excommunicationis latæ sententiæ, ne sacramentum Eucharistiæ ministrent & matrimonium solemnizent.

Consideratio quarta.

Status priuilegiatorum habet quod in suis locis & publicis prædicare possunt, dum prælatus non prædicat, nec prædicationem instituit. Similiter hoc possunt in ecclesijs parochialibus de licentia curatorum.

Consideratio quinta.

Status priuilegiatorum hoc habet, ut idonei præsentati sufficienter per superiores suos ad prælatum dioecesanum valeant in locis suis confessiones audire diocesanorum & eos absoluerè cum tali potestate, & in casibus talibus quemadmodum curati parochiales ordinariè funguntur & non ampliori, nisi de speciali gratia prælati maior eis fuerit elargita potestas.

Consideratio sexta.

Gerson. Prima pars.

Status priuilegiatorum habet hoc, ut quamuis sacramentum pœnitentiæ possit pluries super eadem peccata suum effectum sortiri, saltem quoad augmentum gratiæ, cum sit sacramentum iterabile, & licet meritorie eadem peccata pluribus confiteri, nec sit repugnantia quin adhuc possit tempus obligari, nihilominus confessi priuilegiaris non tenentur inuiti eadem peccata amplius confiteri plusquam si suis curatis eadem confessi fuissent, quantum est ex parte efficaciz sacramenti. Hoc enim per Ioannem 22. fuit declaratum, & vltus communis hoc obtinuit.

Consideratio septima.

Status priuilegiatorum hoc habet, ut à confessis sibi non debeant curati nouam extorquere confessionem de eisdem peccatis, præsertim si secreta sint, nec debent prohibere parochianos cum talia voluerint eis confiteri. Fas sit curatis, immo tutum inquirere à parochianis suis quando & qualiter, à quibus confessionem receperint. Quibus veritatem respondere si quis parochianus negauerit, vix in statu salutis esse credi posset. Ipsiq; in hoc casu petenti Eucharistiæ sacramentum rationabiliter denegaretur, dicendo, nescio si confessus sis ab habente potestatem, & an in hoc te decipias, vel alter te.

Consideratio octaua.

Status priuilegiatorum hoc habet dum de peccatis publicis absoluunt parochianos, ut ipsi debeant facere fidem de absolutione & absoluendi potestate si super hoc à curatis parochialibus fuerint requisiti, sub pœna denegandi rationabiliter talibus cum se dicunt absolutos eucharistiæ sacramentum.

Consideratio nona.

Status priuilegiatorum hoc habet, ut non debeant inducere voto vel promisso alios ad eligendum sepulturam in ecclesijs & locis suis. Vel ad persistendum in iam electa ibidem, & hoc sub pœna excommunicationis latæ sententiæ. Debent præterea reddere quartam partem legatorum seu funeralium curato parochiali ipsius defuncti, qui pars canonica nominatur.

Consideratio decima.

Status priuilegiatorum ad prædicandum debet secundum qualitatem auditorum formare sermonem, ne coram laicis & subditis detegantur vitia clericorum atq; dominorum. Hoc enim esset non extirpare vitia, sed nutrire rebellionem scilicet murmurationis & contemptus apud audientes. Fiar insuper prædicatio principaliter de punctis nostræ religionis in fide, spe & charitate cum cæteris virtutibus. Sed & præsertim confessiones mulierum iuuenum non nisi locis patentibus & publicis audire, nec conuenticula in cameris & angulis agere præsumant, ab omni specie mala abstinentes sc.

DE VTROQUE STATV
simul.

Consideratio prima.

STatus vterque curatorum scilicet & priuilegiatorum, inuigilet cognoscere casus referuatos prælatis ne seducantur, & seducant, si trans-

grediantur limites suæ potestatis, quamuis expediret pauciores casus præsertim occultos referuati, vt sunt peccata illa carnis quæ frequentissimè commissa vix confitentur, præsertim per mulieres & adolescentulos.

Considera secunda.

Status vterque studeat alter alterius onera portare sine contentione & æmulatione de rebus prædicatis vel alijs, ne si inuicem more cornicum se mordeant consumantur. Ne præterea surgat fœda opinio ecclesiasticorum apud laicos, & vituperetur ministerium verbi Dei. Nonne Deus quæso abunde diues est pro omnibus? Nonne pacis est Deus, non diuisionis? Denique quid prodest pharisaïca contentio de status præminetia, quid sanctius est dare operam, vt quis perfectus inueniatur, quam si iacens in imis de perfectione status gloriatur. Attento præsertim quod conciliorum ecclesiasticorum obseruatio nō potest ita concludi sub regulis quibuscunque quin necesse sit recurrere sepius ad glossam sapientissimi Augustini tractam ex operibus Christi, videlicet quod talia dantur in obseruanda animi præparatione, & non semper operis exhibitione. Quæ animi præparatio potest apud omnem statum & personam Christianæ religionis si vult inueniri.

TRACTATUS EIVSDEM
CANCELLARII PARISIENSIS
de modo viuendi omnium
fidelium.

Ad nobiles.

Consideratio prima.

REGLA prima quæ spectat ad nobiles, potentes & scabios, ne pauperes videlicet per potentiam suam opprimant, & à subditis suis opprimi permittant. Malos vsus in villis suis destruant. Causas pauperum viduarum & orphanorum libenter audiant, & citò iuste iudicent. Munera pro iudicio faciendo vel festinando aut retardando non accipiant. Nil à subditis suis extorqueant.

Ad milites.

Consideratio secunda.

Regula ad milites tangitur Luc. 3. Neminem concutiatis scilicet in persona per potentiam indebitè. Nemini calumniam faciatis in rebus quam pet militiam facere possitis. Et contenti estote stipendijs vestris idest de redditibus vestris multis temporibus, accipiendo verò ad defendendam patriam 2. Mach. 15. Accipe gladium sanctum munus &c. Rom. 13. Non sine causâ gladium portat.

Ad simplices.

Consideratio tertia.

Regula simplicium quoad ecclesiam, vt ieiuniâ missam veniant. In missa non loquantur nec circumspectant. Ante missam orare debent, vt gratiam Dei recipiant. In missa memoriam passionis Christi habeant. Ante euangelium sancti Ioannis non exeant. Sermones libenter & diligenter audiant, & referre post missam gratias Deo fatagant.

Ad episcopos & prælatos.

Consideratio quarta.

Regula episcoporum & prælatorum satis patet ad Titum 1. Oportet episcopum sine crimine esse sicut Dei dispensatorem. Et Matth. 20. Qui maior est vestrum, sit vester minister. 2. Cor. 6. Hortamur vos &c. Est autem officium episcopi, malos corrigere & arguere, bonos & pusillanimes pacificare. Quia sicut Dominus Petro in persona cuiuslibet prælati ait: Pascue oues meas &c. 1. Thess. 5. Fratres corripite inquietos, consolamini pusillanimes. De istis 2. ad Timoth. 4. Prædica verbum, instâ opportunè, importunè, obsecra, argue, increpa in omni patientia & doctrina. Et ad Gala. 6. Si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto &c.

Ad clericos.

Consideratio quinta.

Regula clericorum est habere doctrinam sanctam, vitam sanctam, famam odoriferam. Hieron. 5. Sacerdotes habent hostias pro delictis suis offerre. Et August. in regula sua: Sit vobis cor vnum & anima vnâ in Domino. Psalm. Sacerdotes tui induantur iustitia. Coloss. 4. Induite vos sicut electi Dei viscera misericordie & pietatis habentes.

Ad religiosos.

Consideratio sexta.

Regula religiosorum est viuere in obedientia, & castitate & paupertate. Et debent deuotè orare & contemplari, & carnem mortificare contra vitia & concupiscentias. Vnde Augustinus in regula monachorum: In omnibus & super omnia ametur & honorificetur Deus. Et Hugo de sancto Vic. de claustro animæ. Summa religionis regula in hoc dependet vt prælati custodiant subditos suos, subditi prælati benignè obediunt, deuoti sint senes, iuuenes vero laboriosi. Sit honestas in habitu, mediocritas in victu. Sint in claustro assidui, & ad iniuriam rari. Non sint ciuiles, sed claustrales. Sint intenti psalmis, non causis. Non sit rumor in claustro, sed dilectio. In capitulo non lites sed confessio. In choro sit sacra simplicitas, & circa altare reuerentiæ honestas.

Ad diuites.

Consideratio septima.

Regula diuitum, ne aliquid iniustum acquirant, ne propter diuitias suas pauperes vicinos suos despiciant. Pauperes sustineant. Operarijs suis bene & citò persoluant. Adulatores neque adulatrices in mensa recipiant. Diligenter & libenter ad concordiam vicinorum suorum laborent.

Ad pauperes.

Consideratio octaua.

Regula pauperum, vt diuitibus libenter & fideliter seruiant, nec diuitibus propter diuitias suas inuideant, nec propter paupertatem adulatione vel detractatione peccent. Nec impatienter, sed grater paupertatem sustineant, nec iniuste ditari cupiant, nec ecclesias propter diuites vitent. Nihil furti à familia suorum vicinorum, nec ab alijs retineant.

Ad virgines.

Consideratio noua.

Regula virginum. Non sint loquaces, sed simplices corde & habitu. Ad virginitatem matris Christi cogitent & eam diligant. Choreas vitent. inter iuuenes non sedent, nec se ab eis palpari permittant, non ament aliquem illicito amore. Adulatores neque adulatrices recipiant nec audiant,

audiant. Orationes libenter dicant. Sordida verba & inhonesta fugiant.

Ad viduas.

Consideratio. 10.

Regula viduarum est, vt continentiam diligant, & in vestibus humiliter se habeant, & orationibus libenter insistant. Homines suspectos in hospitio suo non recipiant. De concilio proborum se gubernent & viuant. Sanctam Annam & Elizabethas cogitent. Familiam castam habeant. Parum per vicos currant.

Ad nuptas.

Consideratio. 11.

Regula nuptarum est Thim. honorare superiores diligere maritum, regere familiam, diligenter gubernare domum, & seipsam honestam & irreprehensibilem ostendere siue exhibere.

Ad mulieres.

Consideratio. 12.

Regula mulierum est, quod non se indecenter ornatas ostendant. Aures, collum, guttur & caput regant. Humiliter in Ecclesia & vbique se habeant, nec alias mulieres per superbiam suam iuuent.

Ad maritos & uxores.

Consideratio. 13.

Regula virorum ad mulieres & e conuerso ponitur ad Eph. 6. Viri diligite uxores vestras, sicut & Christus dilexit ecclesiam suam. Vxor autem timeat virum suum 1. Pet. 3. Viri cohabitantes secundum conscientiam quasi infirmiori vasculo muliebri impatiens honorem.

Parentum ad filios.

Consideratio. 14.

Regula parentum ad filios. Eph. 6. Et vos patres nolite prouocare ad iracundiam filios vestros, sed educate eos in disciplina & correptione. 2. Cor. 12. Non debent filij thesaurizare parentibus, sed parentes filijs.

Filiorum ad parentes.

Consideratio. 15.

Regula filiorum ad parentes est, quod parentes honorent, & eis in bonis ocediant, nec eis sua furentur. Ante eos non respondeant maledictionibus omnino sibi caueant. Cum parentibus aliquando ad ecclesiam vadant libenter, in negocijs parentum suorum fideliter laborent.

Dominorum ad seruos.

Consideratio. 16.

Regula dominorum ad seruos Eph. 6. Vos Domini eadem facite illis remittentes minas & soluite, domini quod iustum est & æquum seruis præstare, scientes quod vos dominum in cælis habetis. Eccl. 7. Ne lædas seruum tuum in veritate operantem. Seruus sensatus sit tibi dilectus quasi anima tua non defraudes illum libertate, neque in opem derelinquas illum.

Seruorum ad Dominos.

Consideratio. 17.

Regula seruorum ad Dominos. Col. 3. Serui obedite dominis carnalibus, non ad oculum, seruientes quasi hominibus placentes, sed in simplicitate cordis timentes Deum scientes quod à Domino accipietis retributionem hereditatis 1. Pe. 11. Serui subditi estote in omni timore dominis vestris non tantum bonis & c.

Ad familiam.

Consideratio. 18.

Regula ad familiam: Ne fraudem dominis suis in seruendo, negligendo faciant. Fideles sint in rebus suis custodiendis. Nihil ab eis auferant occultè, nec alios facere permittant. Nuncium malum non faciant vixori vel filijs Domini sui. De malè respondendo caueant. Malos rumores fugerunt. Prima pars.

A giant, vnde in domum malum oriri possit, sed discordias etiam reportare vitent. Nulli cito reuertantur. Mercedem suam in superbia vestium non expendant. Ita viuant in humilitate vt labor eorum sit eis in remissionem peccatorum suorum.

Ad mercatores.

Consideratio. 19.

Regula mercatorum est, vt non in die dominica mercentur, Nec periurent. Ab illicito sibi caueant luero, nec ad diem vendant vel charius propter dilationem. Vt debitum suum tempore promisso soluant. Nec scientes mentiantur. Æquam stateram habeant, æqua pondera & æquam mensuram.

Ad tabernatores.

Consideratio. 20.

Regula tabernatorum est. Ne permittant ludere ad taxillos in tabula sua, neque in taberna sua. Deum blasphemare non permittant, nec meretrices recipiant de nocte. Plenam mensuram dent omnibus. Vinum cum aqua ad vendendum non misceant, nec aliqua pocula vel fercula aliquo modo ad vendendum defraudent.

Ad hospites.

Consideratio. 21.

C Regula ad hospites est, quod malos in hospitio suo non permittant vel scienter recipiant, nec hospitibus suis furentur aueniam vel fenum. Nec sustineant quod hospites scienter fornicentur in hospitio suo. Iustam, bonam, rationabilem computationem cum hospitibus suis faciant.

Ad senes.

Consideratio. 22.

D Regula ad senes est: In ecclesia libenter iaceant: Iuuenibus bonum exemplum præbeant. De maledicendo siue malefaciendo ipsos reprehendant. Turpia verba non habeant, nec laudent malicias coram iuuenibus. Mulierculas à bono non retrahant, nec iuuenes laudent in superbij suis.

Ad omnes.

Consideratio. 23.

R E G V L A ad omnes est, vt excommunicatos vitent. Non se inebrient. Pauperes pro posse suo sustineant. Sacerdotes & religiosos & ecclesiam vbique honorent. Et deuotè ab eis doctrinam audiant. Festa bene custodiant. Decimas ritè soluant. Detractionem caueant. Ab adulatione, à blasphemia, à mendacio, à periurio, ab assiduo iuramento, à turpibus verbis, & maxime à luxuriosis verbis se abstineant, quia circumstantes & audientes ab eis inflammantur. Præcepta ecclesiæ reneant, pœnitentias sibi iniunctas diligenter impleant. Alter alterum ad bonum opus inuitet & de malo reprehendar. Dent libenter eleemosynas, quia sicut aqua extinguit ignem, ita eleemolyna extinguit peccatum. Multas sermones & confessiones libenter colant & frequentent. Ablata restituant, quia non dimittitur peccatum nisi restituatur ablatum, vt dicit Aug. In vespere id est in fine vitæ tormenta inferni & gaudia paradisi cogitent. Regula omnium ponitur Matth. 28. baptizantes omnes gentes in nomine patris & filij & spiritus sancti, vt secundum illud Ioan. 1. omnes crederent per illum 1. Pet. 3. In fide autem omnes vnanimes. In oratione estote compatiens, fraternitatis amatores misericordes, modesti, humiles, non reddentes malum pro malo, neque maledictum pro maledicto, sed e contrario benedicentes & c. Eccles. viii. Deum

time & mandata eius obserua, hoc est omnis homo &c. vnde Galer. 6. Qui hanc regulam secuti fuerint, pax super illos & misericordia:

SERMO EIVSDEM DOCTORIS
DE TRIBVLATIONIBVS EX DEFECTUOSO Ecclesiasticorum regimine, adhuc Ecclesie peruenturis, & de signis earundem ex sententia pronuntiatus de Conceptione gloriosæ virginis Mariæ in Concilio Constantiensi.

DOMINVS dabit vobis signum. Ecce virgo concipiet & pariet filium. Esa. 7. recitatum &c. Nunc quoad secundum Reuerendos patres & domini restat ostendere quomodo signum omnipotentis & summæ clementiæ factum sit signum contradictionis & ruinæ. Contradixit enim Acham petere signum quod per prophetam scilicet Esaiam à Domino sibi erat præceptum: Non petam inquit & non tentabo Dominum. Hoc quidem addidit, & non tentabo Dominum, forma quidem pietatis, sed non virtutis. Colebat Acham idolum quod deferere noluit, & ideo ne Dominus exaltaretur & idolum vilipenderetur, signum petere recusauit. Et propter hoc teste beato Hier. in glo. in grauem ruinam incidit, quia totaliter à Domino derelictus fuit. Verum quia ipse Acham contradictio signi aduentum longe præcessit. Consideremus illud quod iustus Simeon & timoratus post signi ortum prophetauerit: Ecce inquit positus est hic in ruinam multorum in Israel, & in signum cui contradicetur. Ad virginem verò: Tuam inquit ipsius animam pertransibit gladius. Lucæ 2. Quod utique signo herodes impleuit, quia mox pueri animam quesuit. Postmodum contradixerunt Iudæi, contradixerunt persecutores, contradixerunt hæretici, quorum aliqui virginem non de substantia carnis Christum edidisse dogmatizabant. Alij filium non peperisse, sed reperisse sibilabant. Alij verò cognitam blasphemabant. Alij Dei matrem audire non sustinentes, magnum illud nomen theototon impiissimè fugillabant. Sed cunctas hæreses in suis autoritatibus sola virgo in ruinam detrusit, quando Archangeli signum nunciantis credidit. Sed præter hos magis contradicunt alij scilicet moderni Ecclesiastici qui nedum signo contradicunt, sed gladio virginis animam crudeliter transigunt. Per virginem noto Ecclesiam cuius typum gerit virgo Maria, quam trahunt in ruinam per mala exempla. Neque enim hæreticorum atque persecutorum contradictio tantam Ecclesie intulit ruinam, quin ipsa semper in sobolem cresceret nimiam, immo quanto maiorem contradictionem sustinuit, tanto plures suæ virginitatis defensores peperit. Tales pergebant intrepidi in eius adiutorium, galeam bonorum exemplorum imponebant capiti, & accingebant gladium spiritus quod est verbum Dei. Porro si quandoque hic videbatur calcari in sanguine, tamen vivebat, & eò amplius crescebat ex Dei virtute, Domino de eo loquente sub nomine Hierusalem. Ezechiel. 16. In die qua nata es inquit, vidi te conculcari in sanguine tuo, & dixit tibi: In sanguine tuo vive, & loquitur de tempo-

re martyrum. Sequitur: Et multiplicata es quasi germen agri, & grandis effecta es, emundavi sanguinem tuum ex te scilicet cessante persecutione. Grandis quidem effecta erat multitudine credentium, grandis speciositate virtutum, grandis copiositate temporalium, eodem propheta subsequenter dicente: Dedi inquit, coronam decoris in capite tuo, & ornata es auro & argento. Decora facta es nimis vehemèter, & perfecisti in regnum, & egressum est nomen tuum in gentes propter speciem tuam, quia perfecta eras in decore meo quem posueram super te. Magis videtur historia hæc quam prophetia de prosperitate Ecclesie. Sed quid reuerendi patres, & domini de moderno tempore idem propheta subiungit audiamus: Et habens inquit, fiduciam in pulchritudine tua, scilicet in temporalium abundantia & seculari potentia, fornicata es in nomine meo, loquitur similitudinariè de fornicatione, sicut mulier præbens venale quod natura fecit non venale, dicitur fornicari. Sic etiam dicitur fornicari secundum doctores præbens venale prece, pretio vel inordinato fauore quod gratis erat dandum pro virtute. Sequitur: Et post omnes abominationes tuas non es recordata dierum adolescentiæ tuæ scilicet de tempore martyrum & sanctorum patrum, sed in cunctis plateis ad omne caput vix edificasti signa perstitutionis tuæ & abominabilem fecisti decorem tuum. Tunc sequitur punitio & grauis ruina: Ecce ego inquit, dabo te in manus odientium te, & destruent lupanar tuum, & demolientur prostibulum tuum id est locum in quo exercebatur iniustitia & simonia & denu dabunt te vestimentis tuis, & auferent vasa gloriæ tuæ, & relinquent te plenam ignominia. Hæc dicit Dominus omnipotens. Ezech. 16. Sed forsitan aliqui blandientes sibi putant hæc si dicta de futuro quod non sint timenda, aut quod venire debeant de propinquo. Et ideo quamuis non sit nostrum nosse tempora vel momenta quæ pater posuit in sua potestate, tamen propono ex dictis doctorum & sacra scriptura aliqua contradictionis & ruinæ signa adducere, ex quibus possumus propinquitatem suspicari vel conijcere.

Primum signum est rebellionis & inobedientiæ. Et hoc sumitur ex verbis Apostoli 2. ad Thes. 2. Et nisi venerit discessio primum &c. Quod beatus Hiero. 11. quæst. ad inquisitionem Agassie exponit de Romani imperij desolatione, inter quam & Ecclesie persecutiones præuias antichristo, quarum una forsitan erit prima temporalium ablatio, nullum ponit medium. Quædam glossa dicit quod erit discessio aliarum ecclesiarum ab ipsa Romana ecclesia. Magister, super verbo præmissio has simul coniungit. Completa inquit, hac accessione ad Romanum imperium & Ecclesie obedientiam, aderit discessio ab utroque imperio. Accessionem nouimus fuisse ante huius scismatis ortum postmodum completa videtur fuisse discessio. Et primò ab imperio temporali. Hoc satis euidenter apparuit, quia vix ciuitas, baro aut miles ante huius gloriosæ virginis assumptionem Romano imperio obedire curauit. Et si aliqui videbatur obedire, hoc erat vel in sanguinis propinquitate, vel præsentis proprii dominij potestate.

Nota. Discessio à Romana Ecclesiâ videtur in Ecclesiâ completa. Nam si primo vel secundo electus in exordio scismatis fuerit pontifex verè, tunc ab utroque vel successoribus recessus videtur completus. Nam ad tantam ambiguitatem vniuersalis ecclesiâ deuenit quod ignorat apud quam partem vera sedes Romana erat, nisi forsân Deus alicui reuelasset, aut Salomonis iudicium de puero diuidendo, & vera & falsa matre hoc persuaderet.

Secundum signum desolationis est inuerecundia. Et hoc sumitur ex illo, quia efficitur moribus peior quam fuit synagoga, cum imminerebat eius ruina. Vnde secundum beatum Hieron. triplex erat peccatum pharisæorum, qui & dicebantur clerici Iudæorum scilicet auaritia, quia columbas in templo vendi permittabant. Solum labijs Deum honorabant, & tanquam hypocritæ docebant qui non faciebant. Sed nunquid id peius est sacrilegiû ecclesiastica benefecia & spirituales potestates prece, præcio aut inordinato fauore distribuere, quam columbas in templo vendi permittere? An ne minus malum sit, solum labijs Deum honorare, aliosq; per hoc ad deuotionem inducere quam locum ministerij, solum spe questus suscipere, & cessare ob superbiam à laude Dei, & silere: Et de talibus Esa. 56. Canes multi non valentes latrare. Canes impudentissimi nescientes saturitatem: Venient dies super vos &c. Demum nunquid minus nocuum videtur Ecclesiæ propriam maliciam hypocrisis pallio cooperire, & velut æsonas & cymbalum tinniens alios per prædicationis officium docere, quam inuerecundè prauis moribus & exemplis subditos secum in ruinam trahere? **E**stimo enim quod nemo boni iudicij contrarium diceret, sed illud Hiere. 3. potius completum concederet: Iustificauit animam suam auersatrix Israel id est, synagoga comparatione præuaricationis Iudæ. Ibi Origenes de nobis inquit hæc intelligit Ezech. 16. Dominus loquens Ecclesiæ. Soror tua Samaria id est, synagoga, dimidium peccatorum tuorum non peccauit, sed vicisti eam sceleribus tuis. Sequitur ruina. Ergo & tu porta confusionem tuam. Et infra 23. postquam diffusè descripsit maliciam & destructionem synagagæ, adiecit dicens de Ecclesiâ: Plus insaniuit libidine, & fornicationem suam præbuit impudenter diuitibus & magistratibus ad se venientibus induta veste varia. Et bene inquit induta veste varia insaniuit libidine, id est cupiditate diuitiarum & concupiscentia deliciarum. Erat namque futurum vt prælati Ecclesiarum non vererentur Ecclesiæ primitiæ venerandam pudicitiam precio ac precibus & impiis actibus infamare. Ita vt impletum sit quod sequitur: Contrafactæ sunt mammæ pubertatis tuæ. Subiungit tunc ruinam repetendo causam eius. Recessit anima mea ab ea, sicut recesserat à sorore eius id est synagoga, quia scelus tuum & fornicationes tuæ fecerunt hæc tibi, loquitur de fornicatione superius expressa, id est simonia.

Tertium sumitur ex personarum dispositione, & est immoderata inæqualitas, qua alius & sæpe dignior esurit. Alius & frequenter indignior præ multitudinē & magnitudine beneficiorum ebrius est. Nam sicut in bona harmonia requiritur vocum inæqualitas proportionabilis, tamen mode-

Gerfon. Prima pars,

rata, quæ si nimia fuerit, tollitur melodia. Ita secundum philosophorum propter ciuium dispartitatem, & præsertim indignorum exaltationem, dignorumque depressionem, obruitur politia, & ideo dicit quod politia in qua sunt plures mediocres, est diuturnior. Sed non puto quod vnquam fuerit aliquarum gentium politia, in qua esset tanta sacerdotum differentia, vt hi quidam essent maiores principibus huius seculi, licet indoctiores. Alij eiusdem gradus & ordinis, licet doctiores & sapientiores, deiectiones vulgo. Communitas enim talis apud eundem philosophum vocatur obligaria, præterea videmus in corpore humano (cui Apostolus in pluribus suarum epistolarum passibus Ecclesiam comparat, quod si nutrimentum fluit ad vnum membrum, ita vt enormiter ingroscetur, & alia nimia attenuatione demacerentur, non potest diu viuere. Sic in corpore Ecclesiæ si superiores fiant ita graues attractione substantiæ quod inferiores vix possunt præ inopia se sustinere, hoc est signum iam propinquæ ruinæ. De talibus enim ait Dominus Amos 4. Vaccæ pingues in Hierusalem qui calumniam facitis egenis, & confringitis pauperes. Ecce dies venient super vos. Et infra 6. Vx qui opulenti estis in Sion, id est in Ecclesiâ.

Quartum signum est fastus & superbia prælatorum, & aliorum Ecclesiasticorum. Quamuis enim ex naturali prudentia & morali philosophia similiter & Theologia conceditur quod Ecclesiastici debent habere vnde possint honestius viuere quam populares & prælati quam subditi. Ex hoc tamen non admittitur familiaritas & equorum & vestium superflua pompa quæ raro absque superbia potest duci & salua iusticia sustineri, & plerumque non sine iniurijs & delictis gubernari. Nam tantus fastus in Dei Ecclesiâ potissimè temporibus istis non tam paucos mouet ad reuerentiâ quam multos ad indignationem, & plures inuitat ad prædam, qui se reputarent forsân Deo sacrificium offerre, si possent quosdam diuites Ecclesiasticos spoliare. Tales fastuosos notat dominus Amos 6. Optimates capita populorum ingredientiæ pompaticè domum Israel. Quibus in signum ruinæ in eodem capitulo vx dicit Esa. 28. Vx coronæ superbiæ, pedibus conculcabitur. Quod abbas Ioachim exponit de magnis prælatis, qui propter eorum superbiam procurant vt fiant in Ecclesiâ Dei scismata.

Quintum signum sumitur ex tyrannide præfidentium, quæ cum sit violenta, durare, in æternū non potest. Vnde proprietas tyranni est quærere non bonum publicum subditorum, sed vtile proprium. Tales sunt pastores qui non pascunt gregē domini, sed semetipsos, quibus dicit vx Ezech. 34. Gaudent de malefactis eorum quos pecunialiter possunt condemnare. Nec quærunt quis quantum deliquerit, sed quantum quis soluere possit. Quibus Dominus dicit Michæ. 3. Audite duces domus Israel. Vos odio habetis bonum & diligitis malum, qui violenter tollitis pelles eorum de super eis. Qui comederunt carnes populi mei & pellem eorum desuper excoriauerunt. Ideo dicit Dominus Ezech. 34. Cessare eos faciam vt non ultra pascant gregem meum, liberabo eum de ore eorum & non erit eis vltra in escam.

I iij

Sextum signum est quod conturbatio principum & commotio populorum quam in multis partibus experimur irremediabiliter destruere Ecclesiam & destruxisse, ita ut impleatur illud Hierem. 4. Contritio super contritionem vocata est repente, vastata sunt tabernacula mea. Ezech. 7. Adducam pessimos de gentibus & possidebunt domos eorum, & quiescere faciam superbiam potentum, & possidebunt sanctuaria eorum. Conturbatio super conturbationem veniet, & auditus super auditum. Et ista videmus impleta in gratia, in Hungaria, in inlyto olim Bohemiæ regno, & pluribus vicinis regionibus.

Septimum signum est recusatio correctionis si forte de principibus Ecclesiæ intelligatur quod scriptum est Zach. 7. Noluerunt attendere, & cor suum posuerunt ut adamantem, ne audirent verba quæ misit Dominus in spiritu suo per manus prophetarum suorum. Et Esa. 30. Filij mendaces noluerunt audire verbum Dei qui dicunt: Nolite inspicere nobis quæ recta sunt. Loquimini nobis placencia, quia nolunt intelligere ut bene agant. De quibus Amos 7. Odio habuerunt in porta corripientem, & loquentem perfecte abominati sunt. Tales salutaria monita & sacram scripturam reputant fabulas, & in ea meditantes iudicant fantasticos. Contra quorum Ecclesiam Dominus Osee. 4. Quia tu scientiam repulisti, repellam te ne sacerdotio fungaris mihi. Et oblita es legis Dei tui obliuiscar & ego filiorum tuorum, & secundum multitudinem eorum sic peccauerunt mihi, gloriam eorum in ignominiam commutabo. Et erit sicut populus sic sacerdos. Et Ezech. 7. Lex peribit à sacerdote, & consilium à senioribus.

Octauum signum est nouitas opinionum. Ex hoc enim surgunt hæreses, scismata orta defenduntur, & defensa radicantur radicata ut experimur fidem & Ecclesiam destruunt. Moderno enim tempore unusquisque interpretari & trahere non veretur sacram scripturam, iura, sanctorumque patrum instituta ad libitum suæ voluntatis, prout amor, odium, inuidia, spes promotionis aut vindictæ eum inclinât. Aliqui eorum leuiter nimis alios hæreticos dicunt, quos tamen nondum hæreticare nouerunt. Alij verecundia ducti quandoque forsân errores defendunt, ne leui opinione vulgi videantur inquinati. Hi inuicem ut ait Apostolus, languent circa quæstiones & pugnas verborum, ex quibus oriuntur inuidiæ, contentiones, blasphemix, suspensiones malæ. 1. Timoth. 6. & 11. Timoth. 4. Erit inquit tempus cū sanam doctrinam non suscipient, sed ad sua desideria coaceruabunt sibi magistros prurientes auribus, & à veritate quidem auditum auertent & ad fabulas conuertentur. Fabulæ & non sanæ doctrinæ sunt, quæ in persuasilibus humanæ sapientiæ verbis, vel in sublimitate sermonum, aut secundum zelum & contentionem aut inanem gloriam, non in reuelatione spiritus sancti, sed secundum traditionem hominum consistunt. A quibus quatuor nos cautos reddit, ut non circumferamini inquit omni vento doctrinæ, & nequitia hominum in astucia & circunventionem errorum.

Præter hæc sunt alia signa videlicet recessus iustitiæ. Hæc fuit causa destructionis Romanorum, prout deducit August. li. de Ciuit. Dei. destructio studiorum, quam comitatur penuria sapientum, & hæc sequebatur destructio Græcorum. Prælatio puerorum ac ignorantium ac prauorum, & hæc erit destructio Latinorum. Plura alia sunt scripta in prophetis de deiectione sacerdotalis honoris, ex quibus & prædictis sapiens potest concludere ruinam temporalium Ecclesiæ de propinquo imminere. Et forsân iuxta illud Esa. 30. Subito dum non speratur veniet contritio. Quia Proverb. 1. scribitur: Despexistis omne consilium meum, & omnes increpationes meas neglexistis. Ego autem in interitu vestro ridebo, cum irruerit super vos repentina calamitas, quando venit super vos tribulatio & angustia. Ne debemus reputare hoc impossibile, quia nostris temporibus vidimus aliqua quæ nuper erant incredibilia. Et timendum est maiora esse in posterioribus. Immo verisimile puto quod à multis annis non fuerint tot maleuoli, tanti corde rebelles & animo accensi contra Ecclesiam sicut his diebus. Videtur enim quod Dominus conuertit cor eorum ut odirent populum eius, & dolos facerent in seruis eius scilicet in sacerdotes Psal. 104. Quos in longum cōpescere nequaquam valebimus, nisi signis virtutum manifestis ad benevolentiam eos inclinauerimus. Nec multum proderit vel forsân ad modicum durabit vnio nisi cessent præmissa signa, quæ etiam fuerunt causa scismatis, & sequebatur notabilis & magna morum reformatio. Ad hoc enim Reuerendi patres & Domini, Deus omnipotens miro quodam modo cunctis prius inæstimabili vos diuersos, quin & aduersos, tantâ multitudine in vnum congregauit. Ad vos totus mundus tanquam ad lignum ducens naufragâtes ad portum, respicit hoc ipsa Ecclesia inerrabilib⁹ lachrymis & gemitibus à quolibet vestrum querendo requirit Job. 29. Quis mihi tribuat, ut sim sicut fui in diebus adolescentiæ meæ, quando omnipotens erat mecum. Tunc enim omnipotens erat secum, quia in priscis patribus nullum apparuit contradictionis signum. Præstolarur etiam dies adolescentiæ suæ, ut moribus & doctrinis sanctorum patrum decorata, possit (ut ait Beatus August. in sermone super Cantica) exemplo virginis credendo verbum diuinum concipere, & prædicando parere, rebelles quoque & contradicentes vigore suæ adolescentiæ in ruinam detrudere. Hoc significauit virga Aaron quando Dominus præcepit Moy. si Num. 17. Defer inquit virgam Aaron in tabernaculum, ut seruetur in signum rebellium filiorum Israël: Virga Aaron florida & fructifera, quamuis non sartulo culta nec humefacta, virginem concipientem & parientem, quamuis virum non cognoscentem, signat, quæ posita erat in signum rebellium id est contradicentium & ruinam. Et hoc propheta nunciauit domui David, ubi thema: Nunquid parum vobis est molestos esse hominibus id est contradicentes, quia molesti estis & Deo meo: propter hoc dabit Dominus ipse vobis signum.

DE-

DECLARATIO COMPEN-
DIOSA DEFECTVVM VIRO-
rum Ecclesiasticorum.

EORTE dicitur mihi, Ecclesia fun-
data est supra firmam petram, fla-
uerunt venti, inundauerunt flumi-
na, non est passa ruinam, quomodo
tu dicis, reformatione indiget? Aut dic in quibus.
Sed si in nullis eius partibus, & herogeneis id est in eius statibus vel in nullis partibus
materialibus siue fluentibus id est singularibus
suppositis hodie correctione & emendatione Ec-
clesia indiget, quæso vbi sunt tunc præcedentium
patrum sanctæ & rationabiles constitutiones in-
numeræ, in eorum Conciliis vel Apostolis papali-
bus traditæ, quarum obseruantia nunc oblita ne-
dum expedit olim, sed & magis modò fidelibus
saluberrima esset & opportuna. Et ut de pluribus
taceam & grandioribus. 1. Primo vbi est quod
episcopus bonus & probatus opere & doctrina
eligatur, non puer, non homo carnalis spiritualiū
ignarus. 2. Vbi est quod clerici in duabus ciuita-
tibus & Ecclesiis præbendas vel prælationes non
habeant. 3. Quod pro sepultura, confessione, or-
dinatione, promotione, nullo prætextu ubicun-
que aliquid exigatur aut detur. 4. Quod nullus
principum laicorum capellanum habeat nisi ab
Episcopo datum in casu ab Episcopo deponen-
dum vel corrigendum. 5. Quod nullus Episco-
pus aut sacerdos muneribus, precibus ac fauori-
bus personarum acceptionibus promoueat. 6. Vbi
est quod Episcopi extra diocesium non morentur.
7. Quod non plures quam sufficiant ordi-
nemur. 8. Quod Episcopi & sacerdotes specta-
culis & ludis non intersint, nec delectentur. 9.
Quod sacerdotes nihil fenoris aut rustici ministe-
rij exerceant, nec mercatores, venatores aut ne-
gociatores fiant. 10. Quod negocia causarum fe-
stiuis diebus & in Ecclesiis non tractentur. 11. Vbi
est hodie, ne rectores Ecclesiarum instrenui sint
rebus, & in Ecclesiasticis remissi, aut plus propria
quam Ecclesiastica iura procurent. 12. Quod non
liceat Dominus & prælatis obseruationibus su-
perstitiosis gentilium attendere, nec diuinos con-
sulere, aut stellarum cursus respicere in agendis.
13. Vbi sunt synodi prouinciales secundum pa-
trum constitutiones semel vel bis in anno cele-
brandæ. 14. Vbi quod non licet quemcunque cle-
ricum vel episcopum die dominico absentem esse,
sed missarum solemnij interesse ieiunium. 15.
Quod clerici ad matutinum seu vespertinum of-
ficium non venientes deponantur, nisi Episcopo
vel decano satisfaciant. 16. Quod non liceat cleri-
cis ante tertiam horam prandere. 17. Quod nul-
lus sacerdotum à quinquagesima vsque Pascha
carnes comedat. 18. Quod sacerdotes aduentum
Christi ieiunent. 19. Quod clerici à subiectione
non cessent. 20. Vbi est hodie ne quicquam gra-
dibus, pro dignitatibus, pro diuinis sacramentis
accipiat. 21. Ne prælati monasterijs vel Eccle-
siis consanguineos suos vel eis fauentes præficiant.
22. Quod non ordinentur, qui psalmorum, canti-
corum seu hymnorum ignari sunt. 23. Qui scri-
Gerson. Prima pars.

pturis diuinis studeant Episcopi & sacerdotes ma-
ximè monachi & religiosi, scientijs litigiosis &
practicis omis. 24. Vbi quod oppressores pau-
perum, potentes & tyrannos Episcopi arguant &
corripiant. 25. Vbi quod per annos singulos epis-
copi parochias suas circumeant cum effectu. 26.
Ut ad mensam episcopi scripturæ diuinæ legantur.
27. Quod episcopus angustias & impositiones vel
huiusmodi grauamina sub seclis, non imponat.
28. Quod clericus scurrilis & verbis turpibus ple-
nus ab officio retrahatur. 29. Vbi est nunc clerico-
rum singularis decor & continentia in gestu, in
vestitu, victu & risu. 30. Vbi ne clerici comam bar-
bam nutriendam, aut calciamenta & vestimenta al-
iter quam religionem deceret, habeant. 31. Vbi
quod stipendia clericorum iuxta merita distri-
buantur personarum. 32. Quod clerici nuptialia
vitent conuiuia. 33. Quod clerici tabernas non
ingrediantur, nec in eis dominetur crapula & e-
brietas. 34. Vbi est illud Carraginensis Concilij
quartum, ut episcopus vilem suppellectilem, & men-
sam ac victum pauperum habeat, & dignitatis suæ
auctoritatem fide & meritis quærat. 35. Quod e-
piscopus pro rebus transitoriis non leuiter litiget.
36. Quod episcopus de loco ignobili ad no-
bilem per ambitionem aut auariciam non tran-
seat. 37. Quod studendum est clericis, ut dissiden-
tes fratres magis ad pacem quam ad iudicium co-
hortentur. 38. Quod clerici per plateas & fora dis-
currere non debent. 39. Quod clericus quemlibet
verbo erudiat, & ne pauperes grauentur, ut Pau-
lus artificio victum quærat. 40. Quod clericus ar-
tificio vel agricultura sibi victum absque sui offi-
cij detrimento preparet. 41. Vbi est quod clerici
in aliena ciuitate sine causa legitima non moren-
tur extra præbendas vel Ecclesias suas. 42. Quod
ab his qui sacramentis diuinis inseruiunt singula-
ris castitas custodiatur. 43. Quod clerici actus se-
cularium vel procuraciones non suscipiant. 44.
Quod laici clericos actores vel rectores sibi non
constituant. 45. Vbi est hodie illud Calcedonensis
Concilij Monachi tantummodo intenti sint ieiuniis
& orationibus, in locis vbi renunciauerint seculo,
nec Ecclesiasticis vel secularibus negociis
propria monasteria deserendo insistant. Et ma-
ximè quid opus est monachos euocari, cum infi-
niti seculares hodie studeant in facultatibus li-
tium, iuris scilicet & legum. 46. Vbi est quod
non liceat episcopo à sua Ecclesia plus tribus heb-
domadis abesse. 47. Vbi quod clerici aleatores,
venatores &c. communionem priuentur. 48. Quod
officia Ecclesiastica pecunia non obtineantur, ut
nihil pro ordinatione, vel pallio vel pastillo, detur
aut accipiat, cap. 5. Epistolæ tertiæ Greg. Papæ.
Nunquid vult modò verbum illud esse verum sci-
licet beati Hieronymi (quod qui clericorum au-
dierit ambæ eius aures tinniant) Veteres inquit
scrutans scripturas, inuenire non possum scidisse
Ecclesiam & de domo Dei populos seduxisse,
præter eos qui sacerdotes à Deo positi fuerant &
prophetæ. Et Chrysostomus super illud Matt. 21. Et in-
trauit Iesus templum sicut dixit de templo omne
bonum egreditur, ita & de templo omne malum
procedit. Si enim sacerdotum integrum fuerit, to-
ta Ecclesia floret, si autem corruptum fuerit, om-
nium fides & virtus marcida est, sicut cum videris

arborem pallentibus folijs, intelligis quia vitium habet in radice, sic cum videris populum indisciplinatum, sine dubio cognosce, quia sacerdotium eius non est sanum. Vbi est forte propter hoc deuotio & obedientia inferiorum, defensio militum, pax principum Christianorum, ad finem vt inter se concordēs impugnent scismaticos & infideles, recuperando regiones quas iam Christianis abstulerunt, & peruerterunt. Sed nunquid hodie omnes sacerdotes domini & praelati in antedictis & post dicendis culpabiles sunt malis? Absit. Reliquit enim Dominus sibi in Israel septem milia virorum, quorum genua non sunt curuata ante Baal. 3. Reg. 19. ca. & c. 49. Iterum ad quid expedit aut quid utilitatis Ecclesie confert tam magnifica principum gloria, & tam superflua praelatorum & cardinalium pompa, vt quali se homines esse nescire faciant. Et quæ utique abominatio quod vnus tenet ducenta, alter trecenta beneficia Ecclesiastica. Nonne inde cultus diuinus diminuitur, ecclesie depauperantur, valentibus viris & doctoribus priuantur, fidelibus mala exempla dantur. 50. Quid sibi voluit quod cardinales solum de vna natione, vel quasi de vna patria fiebant, inter quos de singulis vel notabilibus linguis aliqui esse deberent, nunquid apud Christum est differentia Græci & Latini & Alemanni, Hispani & Hungari & c. 51. Quid est quod hodie vnus vtinam mediocriter doctus, tenet quatuor, quinque vel sex vel octo beneficia, quorum vno non est dignus, quibus octo sustentari possent doctrinis, orationibus & diuinis laudibus insistentes. Attendite an potius hodie equi, canes, & aues & superflua Ecclesiasticorum familia patrimonium Ecclesie comedere debeant quàm pauperes Christi? vel quam ad diuini cultus ampliationem & pro infidelium conuersione, aut in huiusmodi pietatis operibus, modis congruis expendendum sit. 52. Quot hodie loca diuini cultus vt monasteria & venerabilium martyrum Ecclesie Romæ & alibi, ob prædicata & ex praelatorum incuria desertæ sunt & destructæ. 53. Iudicate etiam si iustum quandoque sit, vel exactiones ab episcopis, clerico imponi vt collectoribus soluatur. 54. Quid est etiam quod hodie omnes medium Christianitatis pinguibus abundans beneficiis tanquam centrum quietis ambiunt, derelictis partibus Ecclesie in circumitu vbi impij ambulat inuisitatis, & à doctoribus immittendis & promouendis vacuis & incultis. Vbi fides est debilis, virtus imperfecta, scismati abundant, infideles impugnant, vtique opus esset in lege Christi expertioribus praelatis & doctoribus magistris, atque probiori & abundantiore militari potestate. 55. Quid est quod gladius Eccl. scil. excommunicatio in sui contemptum modo tam leuiter extrahitur & pro modica re, vt pro debitis vel huiusmodi tam crudeliter in pauperes extenditur. 56. Quid est quod vna causa super modica re durat tam multis annis, quare litium prolixitas pauperum spoliatrix, conuenienti modo non rescinditur. 57. Quare conuersis Iudeis de eorum bonis misericorditer non datur vitæ potius quam egestate compulsi apostarent, & Christianos impietatis arguant. 58. Etiam quare non ordinatur Iudeos inter Christianos morari non debere, nisi vel Christianis seruiendo, vel vel agros colendo, vel in mechanicis laborando

acquirant victum suum, & non vsurando eis in peccatum & Christianis in spoliū. 59. Quid etiam sibi vult quod quarundam ecclesiasticorum cathedralium canonici, calceis rostrati, vestibus accurati, abiecto habitu clericali & assumpto militari, in armis & hastiludijs se exercent. Episcopi que cappa, superpellicio libroque depositis arma sumunt, in campis armati pugnant vt principes seculares. 60. Quid est quod nonnulli praelati iurisdictionem spiritualem & temporalem quibusdam potentibus tyrannis & avaris pro certa summa locant, in grauamen Ecclesie, subuersionem iustitiæ & oppressionum pauperum. 61. Quid est quod hodie episcopi, abbates, monachi sunt plus officiales fisci quam Christi, totis nisibus militantes mundo in curis principum & secularium iudiciorum seu parlamentorum. 62. Ecce quid sibi vult etiam quod modo potius omnes episcopi, praelati & parrochiales sacerdotes per Papam constituuntur quam eligantur persone notæ & aptiores de patria, vt non præferantur ecclesijs homines extranei in moribus & linguis & consuetudinibus. 63. Quid est quod hodie potentum & nobilium pueri ecclesiasticis dignitatibus præferuntur, & clerici famosi in vita & doctrina eis subiiciuntur. 64. Quid est quod nunc spiritualium penitus ignaris, qui a puero mundanæ & litigiosæ scientiæ vt legum quarum studium sacerdotibus est prohibitum, vacauerunt regimen Ecclesie potius committitur. Nunquid ecclesia per mundum gubernanda est, & non potius contra morem mundi eò quod scriptum est: Nolite conformari huic seculo, & c. multa. 65. Rursus oculos aperite, & inquirete si quæ hodie claustra monialium facta sunt quasi prostibula meretricum. Si quæ consecrata canonicorum monasteria fiât quasi fora & diuersoria. Si quæ cathedrales Ecclesie factæ sunt sicut speluncæ raptorum & latronum. 66. Scrutemini si alicubi sacerdotes in consuetudinē duxerunt sub prætextu ancillarum habere concubinas. 67. Iudicate si tanta imaginum & picturarum in ecclesijs varietas expediat, & an plures simplices nonnunquam ad idololatriam peruertant. 68. Videte si tanta religionum numerositas & varietas conueniat. 69. Examine si religiones militares faciunt debitum habeant in honore sacerdotium, seruent mores, fidem, regulas & canones patrum. 70. Discutite si expediat quorundam tam larga exemptio & priuilegiatio atque ordinariorum coercionem sit commoda subductio. 71. Si conueniat Vrbani quinti Brigittæ de Suetia, ducem Britanniarum Carolum, non obstante nimia sanctorum multitudine canonizari. 72. Si deceat quorundam nouorum sanctorum festa solemnius peragi quam præcipuorum apostolorum. 73. Si iustum sit priores sanctorum solemnes ecclesias deferri & destrui, redditibus à collectoribus vel cardinalibus leuatis, & quandoque post ad eorum memoriam vel quasi gloriam capellulas nouas ædificari. 74. Rursus pensate si æquum est fatuos præesse & sapientes subesse, iuuenes dominari, senes famularum, ignaros ardua discutere, scientes loqui non audere, equorum famulos in promotionibus præponi, eloquiorum Dei discipulos postponi. 75. Perquirete si quæ scripturæ apocryphæ aut hymni aut orationes successu temporis studio vel ignorantia in detrimentum fidei

dei introductæ sint. Et corrigite opinionum discordias, ut pote de Conceptione Virginis gloriosæ & consimilium. Sedate iniquas leges, consuetudines prauas emendate. Nonne in Saxonia reperiuntur iniustæ leges à Theologis impugnatae. Et quæ Christianorum consuetudo damnabilior esse potest ea quæ iam clerici & laici & principes ubiq; insaniunt, sanctissimam natalis noctem celebrantes ludo taxillorum, non contemplatione celestium mysteriorum? Nonne in Liuania consuetudo inoleuit, ut nulli rusticorum sacramentum Eucharistiæ detur? Nonne ibidem reperitur quod vir duas uxores viuas habeat & mulier plures maritos? Quid plura? Ab Episcopis ad concilium generale venientibus de qualibet prouincia de omnibus inquirite abusiuis consuetudinibus & perniciosis ritibus, quacunque occasione in ecclesiis & hominum statibus regionum diuersarum introductis, ut super deuiationibus præmissis & consimilibus, omnes ecclesiæ status vel in generali concilio reformetis, aut in concilijs prouincialibus reformari mandetis, ut de autoritate vestra reparetur ecclesiæ, & purgetur domus Dei ab immundicijs, vitijs & erroribus vniuersis. Hoc autem ut diligenter fieret, sancti priores patres ordinauerunt, & ordinationis eorum posteriores semper in concilijs confirmauerunt ut scilicet bis in anno in qualibet prouincia celebranda esset synodus. Vnde in canonibus Terraconensi concilij c. 8. ita dicitur: Propter ecclesiasticas causas & altercationum solutiones placuit per singulas prouincias bis in anno concilia fieri, conuocante Metropolitano omnes Episcopos prouinciales, ita ut ad concilium procedant omnes presbyteri vel diacones, vel hi qui læsos se existimant, ut in concilio causæ examinatae ad iustum iudiciū perducantur. Hæc ibi. Secundūq; capitulū Carthaginensis concilij 3. dicit similiter. Placuit ut propter causas ecclesiasticas quæ ad prouinciæ plebē sæpe inuentæ sunt, singulis annis conciliū prouinciale conuocetur. Rursus capitulū septimū Tolertani concilij sexti: Quamuis inquit, priora nequaquam siluerunt de tanto facinore concilia, ratio dictabat, ut ea quæ frequenti prouocatione iterantur, frequenti sententia condēnentur, quāuis ut scribitur in eodem concilio, sæpe pullulantia prauitatis germina, sanctorū sepilimē patrum iuxta nouerimus seueritate damnata, tamen quia crebris conspiciuntur denuo vigere radicibus iustitiæ acrioris vigore, radicitus ea amputari sancimus. Ceterum capitulū tertium quarti Concilij Tolertani ita loquitur: Nulla penē disciplinæ mores ab ecclesia Christi magis expellit, quam negligentia sacerdotū, qui contemptis canonibus ad corrigendos Ecclesiasticos mores synodos facere negligunt. Ob hoc à nobis definitum est, ut quia iuxta antiquorū patrum decreta, his in anno difficultas temporis fieri concilium non sinit, saltem semel à vobis celebretur. Ita tamē ut si fidei causa est, aut quælibet alia Ecclesiæ communis, generalis totius Hispaniæ & Galliæ synodus conuocetur. Si verò nec de ecclesiæ communitate tractabitur, speciale erit concilium, prout vniuscuiusque prouinciæ metropolitanus elegerit peragendum. Hæc ibi. Ex quibus omnibus arguitur à simili, quod etiam propter defectum conciliorū generalium, totius Ecclesiæ quæ sola audet intrepidè corrigere omnes, ea mala quæ vniuersalē tangunt

ecclesiam, manētia diu incorrecta crescunt, & inuenta sunt de malo in peius, donec tandem iniqua sub fictione consuetudinis reputentur licita. His itaq; peractis, ut in illo si nostrum explicuisse à quo nobis fuit inchoasse, inuisibilis omnium creatoris principis pacis imploro opem suffragijs ut meis verborum energia tenuibus hortamentis vim tribuat effectus per optatam, fragilitatemque humanam veritatis illustret fulgoribus, ut intentioni pietatis se non opponat pertinacem, ne diuine seueritatis ultio postmodū corripiat contraditores, & non ut recto rationis libramine amplectantes, viam concilij pacis misericordia persuasus pax perpetua & gloria suscipiat sempiterna.

*Clemens urbano litem quia mouerat, ergo
Explicit errantem codex vassum in orbem.
Concilij placeat, nominetur epistola pacis:
Si facit anterior torpor vel deuius error,
Ut taceant linguae, mundum transite libelle.
Scisma necat tale pote concilium generale
Clama, non metue montes transire per altos
Per sylvas & aquas, valles, laceraeque miricas.
Non defers merces, sed veri potior es tu.
Et si displiceas veri quia nuncius, ex quo
Assum vix valet esse tuum, quid si laceraris.
Finit Epistola pacis.*

DE EODEM SCISMATE ALIVS tractatus eiusdem.

N inquisitione veritatis tangentis proximū scisma & statum eius, oportet non esse monocolum, sic quod tamen vno oculo ad rem ipsam attendamus, quod sit dū illa tantummodo quæ pro parte nostra faciunt aspiciamus, & aduersas rationes videre negligimus. Et quia multi ut suppono offerent oculis videre volentium rationes quæ faciunt pro sua opinione in materia quæ nunc ventilatur scilicet de subtractione obedientiæ à domino nostro in toto vel in parte, decreui quædam similiter in aspectu adducere in oppositum facientia. Primò notetur quæ & qualis persona & cuius fama & status nūc tractatur, & quibus priuilegijs, qua dignitate & superioritate dotatus est. Idcirco summè cauendū est, ne quid temerè aut inconsideratè aut precipitatè fiat. Secūdo notetur quod obtulit sēper & publicè in primo cōsistorio, quod videlicet habebat promptitudinem animi ad mortem pro ouibus sustinendam, antequam non fieret vnio Ecclesiæ. Tertiò notetur quod cessio sua si nunc fieret, non esset conueniens sed pessima, nisi prius ab aduersa parte alia sentiremus. Et ita nō debet accusari de periurio, si nō cesserit vel cedat penitentialiter. Si dicatur quod ne hoc petitur, sed quod reddat se voluntarium & promptum ad cessionem. Primò videatur si iuramentum hoc importat quod vocaliter nunc istud offerat. Secūdo aduertatur si illa oblatio de promptitudine ad mortem, satis hoc importat quod etiam paratus est cedere antequā nō fieret pax. Tertiò videatur si possit habere colorem sufficientem ad excusationem suam, quod vocaliter pro nūc non offert cessionē, antequā sciatur volūtas eorū de aduersa parte, quia estimat forsan & non sine apparētia, quod aduersarij magis fortificaretur vel indurarentur. Et diceret interpretantes istā oblationem in malū, quod diffidit de iure suo, & hoc non sine colore. Quartò

principaliter notetur, quod per bullā in respō-
sione tertia offert simpliciter & absolutē, quod vult
tenere iuramētū in forma. Quomodo igitur pote-
rit argui de periurio? Si dicatur quod intelligit ali-
ter iuramentum quod cardinales & alij, nō obstat,
quia nondum vidimus, nec venimus ad hoc quod
cessio debeat cōpleri, quousq; de respōsionibus
aliorū alterius obedientiæ. Et si tūc Papa velit sub-
terfugere & glossare, & ita pacē per hoc impedi-
re, locū habebit interpretatio, & suæ interpretatio-
nis si mala sit impugnatio. Quinto notetur, quod
per nūcium Apostolicū qui nouissimē venit, fecit
multa offerre Domino regi & alijs super declara-
tione voluntatis suæ, & difficile esset iudicare eū,
nisi talia scirentur, quæ tamen nō est necesse reue-
lare vniuersitati vel omnibus, præsertim vbi nego-
cia non tractātur ita secretē quin faciliter sciri pos-
sint. Sexto notetur quod in quarta quæstione inter
illa quæ ponūtur, supponitur quod Papa fuerit pro-
testatus de non recedendo à vijs suis, quod multi
omnino falsum estimant, immo potius offert om-
nem viā rationabilem. Septimò notetur quod via
cessionis est inefficax & insufficiens, si alij de alia o-
bedientia nolint illā recipere. Et ideo mirū videret-
ur quod ad talē viam quæ ex hypothesi possibili
esset inefficax, aliquis obligaretur. Si dicatur quod
saltem Papa tenetur secundū preparationē animi
acceptare istā viam. Non video qualiter istud pos-
sit negari, quia etiam teneretur acceptare isto modo
mortē. Sed quod nō habeat istā prōptitudinē, nō
potest sciri, cū sit in mente. Nec videtur quod te-
neatur explicare voce vel signis exterioribus pro
hunc, propter aliqua racta circa tertium notatum,
quia nec etiam hoc iurauit. Et forte expediēs est si-
lere vsque ad tempus renunciationis, propter am-
bitiones illorum qui tenderent ad papatū diuersis
vijs, cautelis & modis, & possent impedire factum
totum. Octauo notetur quod possibilis est alia via
cōueniens & bona, & qua ab aduersarijs forte ac-
ceptabitur, & in hoc casu qui clarus est, Papa suf-
ficienter se absoluet apud Deū & homines, si illam
viā acceptet per quam fiet pax. Nam supposito
quod cessio de se esset via melior, tamē potest fieri
sufficiens per accidens. Itē non semper melius bo-
nū cadit sub obligatione quā sufficiat minus bo-
num acceptare. Duobus enīm propositis bonis,
iori & minori stat quod ad nullum obliget. Stat
etiam quod ad minus obliget & non ad maius, &
stat quod ad vtrumque obliget sub distinctione.
Et in casu isto est quæstio apud doctores, an te-
neat acceptare maius bonum. Et non est dubia ista
quæstio, si maius bonum sit mihi difficilius, sed si
cæteris paribus, & stāte æqua facilitate. In casu isto
si dimittam maius bonū, dicunt aliqui quod pecco
propter cōtemptum apud alios oppositū est mul-
tum probabile. Vnde propter experiendam liber-
tatē meā vel aliquod tale, possum vt videtur licitē
maius bonum deferere minori acceptato. Tūc ap-
plicetur in casu nostro, & constat quod papa dice-
re poterit de ista via & alia minus bona, quod cæte-
ra non sunt paria. Nono notetur quod Papa non
potest teneri ad cessionē secluso iuramēto, nisi iste
tres cōditiones ponātur. Primò quod per cessionē
habeatur vniuersio. Secundò quod aliter nō posset hu-
manitus haberi. Tertiò quod malum illud propter
quod fit cessio faciendū sit mortiferū animabus, &

quod per cessionē nō augeatur. Hunc bene atten-
damus, si rebus adhuc stātibz vt stāt, præsertim apud
aduersarios nostros quorū opiniones ignoramus
posset dici apparēter aliquā trium cōditionū
deesse nunc in cessione. Decimò notetur quod et-
iā de parte nostra rex Hispaniæ & rex Arragonū,
& præsertim eius populus, non sunt adhuc deter-
minati ad istā viā cessionis, immo dicunt multi vi-
disse multas litteras quibus oppositum clarē per-
penditur. Et istis sit perdurātibus, cōstat quod ces-
sio nō esset via totaliter sufficiens, immo multi for-
midant ne iam sit formatus vnus tancor & quod-
dam seminarium discordiæ inter illos Hispanos &
Arragonenses ex vna parte cōtra Gallos, & inter-
pretantur quod in odium eorum volunt papā de-
ponere, quia de patria. Vndecimò notetur qualiter
per determinationē istarum quæstionū si nunc
fierent, posset poni scisma in fide inter vniuersita-
tem Parisiensem & Papam nostrum & sibi adha-
rētes ex vna parte. Eundē & alias vniuersitates al-
terius obediētæ, quæ sunt æmulæ eius, & in qui-
bus sunt clerici, & viget vniuersitas. Duodecimò
notetur modus qui tenetur de schedulis, & modo
votum seu opinionum vel deliberationum, quia
in illis quæ fiunt per modum vniuersitatis, facultas
Theologiæ ad quam spectat principalissimē illud
negocium, non habet nisi quartā vocem, & facul-
tas Medicinæ rātam. Tertiodecimò notetur, quo-
modo potest requiri salua conscientia, quod à Pa-
pa qui non est iudicatus scismaticus aut hæreticus,
posset remoueri obedientia circa ea quæ ad eum
semper spectare cōfessa sunt. Et aduertere debent
talitā agētis super pœnis expressis, & de peccato ad
Deum, notatur quæst. 4. nouæ, cum ibi allegatis.
Si dicatur quod Papa ostendit se scismaticum, hoc
non est clarum per præcedentia. Item non est talis
iudicatus ab habentibus potestatem, & non est in
potestate libera cuiuslibet sic iudicare de Papa, &
ab eius obedientia remouere, aut cōtemnere sen-
tentias suas, vel iurisdictionem diminuere. Et vi-
detur si tales sint suspecti de scismate contra Papā.
Item notent principes quid tales facerent contra
eos si impune auderent &c. & quam fidelitatem
seruarent, quia sic dicere possent quod essent ty-
ranni. Quartodecimò notetur si expediret simpli-
citer ecclesiæ quod prælati darent beneficia, & si
melius distribuerentur attento statu eorum & fa-
miliarium &c. Et an studiosi in vniuersitatibus ha-
berent beneficia. Et an mali prælati fierent peio-
res, quia magis honorarentur, & eis adlaretur in
peccatis. Quinto decimò notetur quod si expe-
diat principes incitare ad remouendum vel dimi-
nuendum iurisdictionem vel redditus Ecclesiæ,
siue ratione, siue alterius autoritate, & si bona me-
lius distribuerentur, & si licitē hoc facerent. Et si
totus clerus finaliter infra breue tempus perderet-
ur & affligeretur, maioribus primò destructis &
afflictis. Decimosexto notetur circa iuramentum
Papæ. Si factum ante Papatum liget eum postquā
est assumptus. Item si posset secum dispensare. I-
tem si iudicet quod vergat in detrimentum salu-
tis & totius Ecclesiæ obseruatio iuramenti, Item si
interpretatio spectet ad eum. Itē si magna pars cle-
ricorum, specialiter doctorum vtriusque iuris di-
uini & humani sit secum, quod obseruatio illa iu-
ramenti esset in detrimentum salutis &c. An ex-
cusetur,

cusetur. Item ut iam dictum est, offert quod vult observare, quod laboretur interim apud alios. Item si habuerit causam malè suspicandi in materia ista & cautè respōdendi, attenta variatione circa eum & Clementem, & moribus quorundam cardinalium, & quod sibi negabatur modus practiciandi viam cessionis. Decimo septimo notetur, quod in prima respōsione sua in qua aliqui dicunt eum reprobasse simpliciter modum cessionis, non potest hoc expresse haberi, quia illud quod ponit de scandalo & perniciē &c. refertur ad modū exequendi illam viam si esset ineptus, & ideo illū pecebat modum exequendi. Et circa hoc mirantur aliqui, quomodo hoc sibi potuit rationabiliter denegari, cum maximè hoc tangat eū, & si caput &c. Decimo octavo notetur & aduertat vniuersitas, quomodo aliqui de suppositis improbant simpliciter & de planovias quas ipsa reputauit vtilēs, bonas & conuenientes, & per quarum quālibet posset haberi pax, & rationes ad hoc dedit, & se obtulit in litteris parentibus quālibet illarum contra quemlibet sustinere. Et videatur si circumstantiæ sic sunt immutatae vel ex persona vel tempore, quod omnes viæ aliæ præter cessionem sint factæ ineptæ & sufficētes, immo quod illarum coloratores aut opinatores digni sint punitione vel infamatione, & præsertim quia in impugnatione dictarum viarum aliarum sunt rationes ab aliquibus qui pro omni tempore militant contra eos, si quid virtutis habeant, & si sit in honorē vniuersitatis ipsa viderit. Decimo nono notetur specialiter probatio concilij generalis, quod tamē necessario fīdum quidā bene apparenter persuadebāt propter electionē noui Papæ, hæc est radix in sinistra breui. Quia magna pars catholicorum est neutra, sic quod credit quod neuter sit Papa, aut in dubio suspensam se tenet. Isti verò consequenter habēt credere aut dubitare de cardinalibus vtriusq; præceptis, quod nō possint etiā similiter eligere nouum Papā, quia si neuter sit Papa, maxima pars eorū nec habet, nec habere potest potestatem creādi nouum Papā, nec alij quicunq; à cardinalibus nisi per concilium generale. Supposito quod omnes catholici particulariter cōsentirent in aliquos certos pro eligēdo nouo Papa, si non fieret colligialiter nihil esset, alioquin Urbanus intrusus habuisset maximam apparentiam. Si dicatur quod cardinales soli antiqui creabunt nouū. Primò dubium est apud multos an perdidērunt potestatem eligēdi. Item si alij cardinales omnes sunt veri cardinales, si antiqui, non habebunt nisi parciales voces. Alij enim habēt potestatem in electione Papæ sicut ipsi, ideo non esset secundum istā rationem plena pacificatio omnium sine concilio generali. Vicesimò notetur, Si Papa incipiat persequi alios, quia videtur inter cetera, quod illi qui sunt pro se, ab eis persequūtur, & quædā talia, & vtatur excommunicationibus, vtrum illæ erunt timendæ vel non. Si remoueat beneficia, vtrū reperientur alij qui capiant. Si illi excommunicentur & non curent, vtrum præsumendum sit simile, quod alij nō curabunt, & quod debent conuiuere & cōmunicare cum eis sicut ante. Et quod erit remedium in celebrare volente & in articulo mortis, an erit aliquis sic negligens propriam salutem, aut temerarius quod nō formidet sententiam illius quē tenet aut tenere debet Papā,

saltem qui non est iudicatus nō esse talis. Et quod erit etiam in vita remedium vel releuamen.

ITEM ALIVS TRACTATVS de eodem.



RESUPPOSITO quod Papa possit fieri hereticus & scismaticus. Eo etiam quod de his criminibus posset accusari, si de his esset vehementer infamatus & suspectus. Quorū vtrumq; quidam negare voluerunt. Quæritur vtrum rebus stantibus, vt nunc turbatis in ecclesia, sit expediens accusare iudicialiter Dominum. Benedictum nouissimè, in Papam electū super huiusmodi criminibus hæresis & scismatis. Primò quod sic, quia non debent fideles se exponere discrimini. Amans enim periculum peribit in illo, inquit Sapiens. Sed obedire homini scismatico vel heretico vt vero Papæ, esset discrimen peccati mortalis, vt videtur. Et non obedire eidem si sit verus Papa & non scismaticus, est similiter discrimen, ideo in casu dubio sicut est modo apud multos, debet inquiri & sciri veritas. Et videtur fundari posse ista ratio in regula magistrali theologiæ, quod dubitans de aliquo actu, an sit peccatum mortale, & faciens illum actum, debet esse certus quod peccat mortaliter. Cuius ratio assignatur illa quæ dicta est, quia exponit se discrimini. Quod autem nunc sit dubium apud multos an Benedictus sit scismaticus & hereticus vel nō, patet ad oculum de multis qui sibi obediunt, & alij non etiam de sua obedientia, etiam de eodem regno, immo & in eadem vniuersitate vel collegio. Tollendum est igitur illud dubium à cordibus hominum, nec obediendo exponant se discrimini ratione dubitationis antedictæ. Notetur 19. dist. Anastasius, qui communicauit Fotino & Archaico. Secundò sic, non minus necesse est vel expediens scire an subtractio sit continuanda, quā fuit expediens cognoscere an esset faciēda, sed expediens fuit secundum vt nunc supponitur, igitur & primum. Antecedens pro prima parte fundatum videtur in sufficienti similitudine. Addito etiam quod post subtractionem multa facta sunt, & aliqua oblata per Benedictū, propter quæ multi variè sentiunt de subtractione continuanda vel non continuanda. Dicentibus aliis, quia Benedictus satis offert, & cessant causæ subtractionis. Aliis in oppositum asserentibus quod nec cessant, immo nec cessare possunt, vt vnquam possit in papatu ius habere, propterea necessaria est vt videtur iuridica discussio. Tertiò sic, charitas obligat & mandat curare de proximis & eorum salute & reductione ad cognitionem veritatis. Si ergo sumus certi sufficienter, quod Benedicto nullo modo est obediendum sub pœna scismatis, quia scismaticus est, nos ex hoc debemus procurare quod alia regna vel singularia supposita, eidem nullatenus obediant, & hoc fieri non potest absque discussione iuridica vt videtur. Nam si non vocarentur alij, ipsi de facili contemnerent quicquid ageremus. Si autem adhuc dubitamus, redit argumentum primum quod exponimus nos discrimini continuando subtractionem ab illo. Cui autem sit obediendum dubitamus. Quartò sic, aut causa præcisa fuit necessariò via cessionis sicut

multi tenent dicentes, quod sic fuit pronuncia-
tatum per cancellarium Francie ex de liberatio-
ne concilij prælatorum, nec aliter prælari iudica-
uerunt aut fuerunt cum hoc alie causæ. Si pri-
mum, constat ut dicitur quod offert ipse Benedi-
ctus & dominus A. obtulit eandem viam cessio-
nis & largius quam perebatur. Si secundum, dica-
tur quod fuerunt alie causæ, quæritur an essent, &
sic, idem quod prius. Si non cessant, ipse ergo Be-
nedictus cõtinuat peccatum suum in grande scan-
dalum totius ecclesiæ, & ita debet confestim fieri
processus contra eum ad eius destitutionem tota-
lem realiter & de facto, quatenus possit ecclesiæ
melius de pastore prouideri. Similiter tales causæ
quia non notificatæ sunt apud omnes, nec certè
ille debent manifestari, ne ex ignorantia faciant si-
bi restitutionem aliqui, per quorum auxilium ipse
posset multipliciter grauare ecclesiæ, & præci-
puè suos cardinales & alios sibi inobediētes quos
odit & persequitur (ut multi æstimant) odio capi-
tali, sicut ex minis eius & processibus (ut fama
fert) cõtra eos inchoatis iudicatur, immo per hoc
posset destituere omnes cardinales veteres & no-
uos creare. Exaltare fautores suos, & alios iustitiæ
zelatores crudeliter impugnare. His autem con-
uenientibus quis non videat expediens esse reme-
dium apponere. Hoc autem fieri non potest ut vi-
detur, absque iuridica inuestigatione causarum
omnium & motiuorum tam iuris quam facti, su-
per rationabilitate subtractionis & eiusdem con-
tinationis. Addunt aliqui quod omnia quæ pro-
misit existens in carcere super cessione refutabit
dum erit liber, & allegabit timorem cadentem in
constantem virum. Alij dicunt quod hoc non im-
pedit, alioquin obligatus esset nunc ad impossi-
bile, quia nihil potest agere nisi in carcere, dum
semper in illo est. Non est tamen alibi conseruan-
dus, nec in regno, nec extra, ut aliorum est asser-
tio. Ad oppositum arguitur sic: Discussio iuridica
debet coram iudice competenti fieri & audita
parte. Sed nulla persona vel etiam communitas ni-
si ecclesiæ, aut concilium generale repræsentans
ecclesiæ, debet esse iudex competens Papæ, im-
mo nec ipsum potest iudicare, ut quidam iuristæ
dicere volunt, sed pro nunc oppositum supponi-
tur. Concluditur ergo quod ista accusatio, discus-
sio & declaratio fieri debet coram concilio ge-
nerali totius ecclesiæ; saltem istius obediētiæ.
Tunc ultra arguitur. Si non est expediens celebra-
re huiusmodi concilium pro hac causâ principaliter
non est expediens discussionem fieri, sed non
est expediens celebrare huiusmodi concilium ge-
nerale pro hac causâ, igitur &c. Supposita maio-
re probatur minor multipliciter. Primò ex parte
conuocantis. Secundò ex parte conuocatorum.
Terriò ex parte medij in tractando. Quartò ex
parte finis in obediendo. Primò sic ex parte con-
uocantis. Nulla congregatio habet vim concilij
generalis nisi fiat in forma iuris, saltem non erit ve-
rissimile vel necesse quod omnes obediā senten-
tiæ talis congregationis, quæ non erit in forma iu-
ris conuocata, & ita erit totum quod ibi agetur
dubium, fluctuans & inualidum. Concilium au-
tem generale non potest conuocari in forma iuris
nisi auctoritate summi pontificis, dist. 17. cum ibi

allegatis. Et præsertim si sit aliquis talis vel talis re-
putatus in ecclesiæ, & si non pertinaciter refuta-
uerit celebrare concilium, dum super hoc ratio-
nabiliter fuerit requisitus. Istas duas exceptiones
reputarent aliqui iuristarum etiam superfluas,
quia tenent regulam in suis terminis generaliter
esse veram, tamen ita dicimus in proposito. Sup-
ponimus insuper quod Benedictus nondum de-
positus est de papatu, quia nec fuit iuridicè accu-
satus nec auditus, & per consequens non conui-
ctus. Nam & si hæreticus & scismaticus sit iure
deponendus, & apud deum sic mereatur, non est
tamen depositus de facto ante sententiam ut not.
5. quæstio. 4. Nouæ, & gloss. super hoc verbo.
Exempla sunt multa in similibus materijs de epi-
scopis, aut inferioribus principibus aut prælatis.
Quod si quis dixerit non esse expectandam sen-
tentiam à iudice latam dum feratur à iure, dum
notorium factum est. Istud dicere est confundere
omnem ordinationem politicæ, & contra omnem
ecclesiæ regulam. Nam quilibet ad libitum dicere
poterit de non notorio quod est notorium, & sic
quilibet erit iudex in causa sua, sicut ad proposi-
tum præsens possemus applicate: Nam multa di-
cuntur à multis esse notoria crimina contra Bene-
dictum, quæ alij vel negant vel approbant. Dein-
de dicentes quod Papa hæreticus minor est quo-
cunque catholico & iurisdictioni Ecclesiæ subest,
intelligunt quod ab alijs potest ut inferior iudica-
ri, sed ante iudicium debet semper reputari ma-
ior. Non enim insequimur errorem quorundam
dicentium, in iustum non posse iuste damnari. Iu-
ra ad hæc non allego, quia totus textus libri con-
ciliorum ab Isidoro plenus est, quod concilium
nullum robur habet, nec potest conuocari nisi au-
toritate Papæ, & quod etiam ante omnia spolia-
tus debet restitui. In prologo vocat istas duas re-
gulas duas clauas & duos gladios sufficientes &c.
Et est casus in terminis de Symaco Papa, qui licet
accusatus esset de hæresi, conuocauit concilium,
& ante omnia restitutus est. Postmodum se pur-
gavit. Reperitur etiam quod clerus Romanus
scilicet cardinales puniti sunt, eò quod à Papa dis-
cesserant. His suppositis arguamus ultra quo-
modo Dominus Benedictus conuocabit con-
cilium stans in carcere & spoliatus ut dicitur.
Qualiter etiam illi qui non restituunt obediē-
tiam iam subtractam sibi parebunt? Qualiter et-
iam ipsemet in causâ sua audietur ut iuris est si
non relaxetur siue detur libertati saltem in con-
cilio? Qualiter præterea poterit multos à concilio
abijcere, vel petere remoueri tanquam inimi-
cos sibi, specialiter proprios fratres Dominos car-
dinales. Et an causam habeat super hoc rationa-
bilem videre quid præsumendum? Secundò
sic arguitur ex parte conuocandorum quod si ve-
rum sit prouerbiū. Vbi multitudo, ibi confusio,
præcipuè hic habet veritatem, quando non est vi-
nio sub aliquo capite, neque sub eadem regula si-
tue lege. Sed conuocandi de diuersis regnis, immo
de eodē regno conuenient in iudicio & opinione
super eodē capite, per realem & omnimodā obe-
dientiam, ut verissimiliter supponitur. Et hoc est,
quia non conueniunt sub eadem regula siue lege,
quæ est de subtractionis rationabilitate, & scienti-
bus

bus alijs subtractionem benefactam & continuādam, fore alijs non sic, sed & malefacta fuit. Et si benefacta, tamen rebus immutatis nunc est mutanda, & ita murmur erit inter eos, & quis compescet illud? Denique nondum scimus alijs principes volent cōuenire nobiscum, præsertim ad hoc tractandum si præsciuerint: Necesse tamen est ut præsciant, nec præsumendum est quin ante omnia hoc scire flagitent, dum proponetur eis istud concilium. Quod si ab eis veritas celetur & mendacijs seduci quærantur quam indecorum hoc esset immo periculosissimum & scandalosissimum nescit nemo. Quod dicatur eis nos velle tractare an Benedictus sit verus papa vel scismaticus, & quod certum putant in dubium reuocare verisimilius est quod respondebunt se certos esse nec velle hoc discutere, sicut obedientia partis intrusi nunc vsque responderet. Ecce igitur quam difficile sit vel impossibile conuocandos in vnā viam cōiungere pro discussione negotij quod loquimur. Terriò sic arguitur ex parte mediorum in tractando. Præsupponamus itaque illud quod nō est verisimile, quod omnes vnanimi assensu de ista obedientia velint conuenire ad concilium pettractando hanc materiam, & si non solam, tamen præcipuè & principaliter istam. Constat quod Benedictus & sui pro se audiētur in sui defensione propterea videndum est ante omnia si ea quæ opponuntur contra ipsum vel opponentur sint talia, quæ debeant facere fidem omnibus etiam sibi obedientibus & fauentibus, quia si non sint talia & taliter euidētia non solum frustra, immo confusibiliter ea proponemus, nos qui subtractionis cōtinuationem defendimus, & ponemus nos in periculo noti scismatis, & condemnationis opprobriosæ. Addito hoc quod fauor & amor multum impediunt iudicia hominum & iustorū, licet hoc non credant vel videant. Cum ergo maior pars in concilio erit de eis qui subtractionem aut saltem subtractionis continuationem reprorent, non restat nisi ut condemnemur. Nec valet hoc dicere quod Dominus non permittet errare conciliū, quoniam in eis quæ sunt facti aut iuris positiui, & breuiter in omnibus alijs præter quam in materijs quæ sunt purè de fide, ecclesia fallit & fallitur seruata charitate. Patet cum compellit aliquem habitare cum non sua. Iste verò propositiones. Subtractio fuit bene facta vel male facta, nō sunt propositiones purè de fide, sed præsupponunt alias iniurias quæ sunt purè de facto. Rursus ad idem si Benedictus accusetur de aliquibus, quis dubitat quin accusabit fratres suos & alios aduersarios, de pluribus & de forte maioribus & magis coloratis, & fundatis tam in materia fidei quā in materia scismatis. Exempli gratia. Accusabit cardinales de rebellionē ad eum & conspiratione, & crimine machinationum doloarum, aut de alijs criminibus, ut simonia & similibus. Item habet quædam scripta aliquorum in quibus sunt hærefes manifestæ, dum credunt eundē impugnare, ut quod soli cardinales sint successores apostolorum. Quod ecclesia tota non posset creare papā, nisi per mediū cardinalium nec vnquam potuit. Quod res expressè prohibita à Deo si iuretur debet seruari in reuerentiam iuramenti. Quod Iephthe occidens propriam filiam meruit. Quod Deus potuit obligari.

Gerson. Prima pars.

Itē de alijs. Quod possunt esse plures summi pōtiffices. Quod decreta & decretales plus nocuerunt ecclesiæ quā profuerunt. Quod clauēs datæ sunt vnitati non vni. Quod omnis obediens vel procurans obedientiam apud ipsum Benedictum statibus terminis in quibus sumus, est scismaticus, per consequens pertinax. Quod probabile est stante dubio probabili & notorio, de aliquibus contententibus de papatu dicere, quod alteri est obediendum, est error in fide & moribus. Nam cum casus præsentis scismatis sit in tali dubio probabili & notorio, si vnquā fuit vel erit tale dubium, omnes qui obediuerunt vsque nunc vel obediēt vni parti vel alteri, errant in fide & moribus. Itē quod in eodem dubio quilibet contendens teneretur cedere iuri si quod habet & similia. Itē quod à papa licet appellare, & quod licitè appellatū est in hac materia. Cuius tamen oppositum determinauit nuper totum cōcilium cardinalium, ut dicitur. Itē forte accusabuntur multi de multis criminibus, tā in fide quā in moribus quæ debent puniri morte, & merentur secundum leges & decreta perpetratores talium exheredari pro se & suis posteris, & ita videre facile est quod horrenda scissura fieret. Ita tamen debere fieri in contrahendo materias ante dictas videtur verisimilius. Nā si Benedictus accusetur ad mortem & sui fautores, nonne credibile est attento suo quod alios similiter accusabit ad mortem si poterit. Præsertim fautores aliquos habeat eorum quos accusare voluerit inimicos odiosos, immo & forte accusabit prælatos regni de sententijs excommunicationis multis & nominatim, quia cōsenserunt contra iura ut dicet, & contra ecclesiasticā libertatem, subsidia pro Dominis rēpōtalibus absq; causā manifeste necessitatis &c. Prælati è cōtra volent se tueri. Volunt etiā dare beneficia ad nutum sicut modo, & hoc forte Benedictus non volet neque sui cardinales. Item forte retorquebit omnia contra prædecessorem suum Clementem & sui fautores, qui contra ipsū allegabuntur, saltem quoad ipsa quæ concernunt modos diuersos machinandi pro impedimento vniōis, non dico quod iuste, sed nec etiam quod iniuste, parcat omnibus Deus. Postremò quoad hoc videnda sunt scripta continentia rationes cōtra Benedictū, & videātur similiter responsiones atque ponderentur. Et forte videbimus quicquid sit in re quod non poterit sufficiētē de hæresi aut scismate conuinci, quod tamē exigitur. Est enim difficillimum conuincere aliquē pertinacē & incorrigibilem fuisse ante iudicium. Nam & si aliquis millesies repetiuerit & protestatus fuerit ante sententiam quod defēderet errorem suum nec reuocabit, tamē admittitur ad veniā in puncto sententiæ proferendæ, si se mōstret pœnitere & velle stare iudicio superioris sui quāuis ipse. Okā videatur oppositū in dialogo suo fuisse. Cōtra quod est vsus & lex ecclesiæ. Quartò sic arguitur ex fine cōcilij in obediendo. Videamus itaq; secundū verā & iustā æstimationē. Si quilibet de concilio tenebit maiorē partem bene sentētiā se quam tūcumq; sit in sui opprobriū vel dānum vel infamiā. Nam cum conciliū etiam totū posset errare, ut dictū est in his quæ tractanda hic proponuntur, nonne poterit leuiter dicere condemnatus in hoc concilio, certē concilium errauit, conciliū malè sentētiāuit.

K

Fuit hic inimicitia vel odium vel ignorantia facti vel alicuius similis. Consideremus obsecro, si pars quæ subtraxit nec vult obedire, condemnaretur malè egisse aut saltem debere obedire. An parere huic sententiæ, scio quod facile est dicere ita, obedirent, scio quod etiam ita obedire possent. Sed an hoc debeat secundum moralem æstimationem & coniecturam credi ex his quæ vt in pluribus accidant huminitus viderint qui sic vident ego non video. Si verò nihil sententietur, irrisorium & vanum erit concilium. Si aliquid sententietur quod non teneatur, erit perniciosum & scandalosissimū pro omnibus conciliis in posterum celebrandis, & erit scismatum innumerabilium & irreperabilium causatiuum, non solum inter istam obedientiam in partibus suis, immo & inter istam obedientiam & alteram, quoniam remanebimus in irrisione & in infamia apud eos perpetua in fabulā quoque & derisum. Et forte non poterit esse concordia in modo restituendi, quia alij volent ex toto, alij ex parte. Isti volent in spiritualibus, alij in temporalibus. Aut ergo volumus nos qui subtraximus restituere obedientiā, & ita melius est quod nos ipsos liberè faciamus quā coacti iudicio. Aut nolumus, & ita exponimus nos periculis præactis si petamus concilium. Sed dicit aliquis istud concilium peti debere non quod fieri debeat aut speretur, sed quod interim absque scandalo tempus protrahatur, quo corrente morietur Benedictus, & ita liberabit nos dominus & eligendi libertatē dabit. Posset hic allegari illud vulgatum pueris notissimum. In mortem alterius noli sperare salutē. Quis scit eum quantum viuet, quando morietur. Et interim in quo statu sumus, immo in quo status corruimus nemo non videt. Porro & si cras moreretur Benedictus, attendamus incredibilia pericula. Primò diceretur ab inobediētibus sibi quod mors eius fuisset proditoriè accelerata, & ita suspecti de hoc persequerentur. Item obedientes nunc sibi obedientiam negarent ab illo qui nouiter esset electus. Cum quia iudicarent cardinales amisisse ius electionis, tum quia verisimiliter alium eligerent per aliquos cardinales qui nō subtraxerunt. Aut forte ad aliam obedientiam se diuerterent. Immo rebus se habentibus inter nos vt se habeant, cæcus est qui non aspicit periculum diuisionis ciuilis in regno Franciæ, qualis non fuit à diebus suæ institutionis. Et sane eo periculosior esset diuisio quo magis intranea & quo magis inter capita regni, & quo sub specie religionis fieret. Nam tunc expectandum esset illud quod dicit scriptura. Amicus qui vult recedere ab amico occasiones querit. Et illud decreti: Schisma disponit ad hæresim, quia recedens ab ecclesia, errores fingit, vt rectè discessisse videatur. Et hoc iam periculum habemus in ianuis nisi celeriter & cautissimè prouiderimus. Addito quod nulla sit implacabilior irremediabilior diuisio, quam illa quæ sit sub religionis prætextu. In tantum quod in hoc casu putet frater se obsequium præstare Deo persequendo fratrem. Addito præterea quod magna pars ne dicam maior non sponte consensit in subtractionem. Vel nunc dum videt quæ secuta sunt voluntaria & propissima est obedire & reuerti, nec obstat forte ad reuertendum nisi timor, quo

sublato & data audacia ipsi etiam cum periculo corporis & rerum suarum suam ostenderent voluntatem. Quid si descenderimus ad particularia quæ sciētèr omittimus, arbitramur indubie quod rei huius ingens & horrendus pateret aspectus & stuporem vehementem sola sui cogitatione causaret. Vx vx regno huic à scandalis, vx pesti scismaticæ, si diuisionem in regno adducat, sicut iam posuit in imperio. Sed vx supra modum si nobis hæreses parturiat, quibus ipsum scisma irremediabiliter radiceretur, & radicatū iugiter alatur, crescat, ditaretur atque roboretur.

Ex his omnibus hinc inde tactis & insolutis perspicuum est in quali labyrintho vix egressibili positi sumus, & vinculis vix extricabilibus itretiti, quasi videlicet posuerimus in retibus pedes, & in maculis eorum ambulemus, iuxta verba Iob. Cū igitur angustia nobis sint vndique, & cum ignoramus quid agere debeamus, ego in insipientia mea hoc solum video residui & consilij cum Iosaphat rege. ij Paral. 20. vt oculos nostros ad Deū dirigamus, si forte auertat iram suam à nobis. Si forte non auferat concilium à prudentibus & senioribus, sicut videtur hætenus abstulisse. Quauis hoc fieri in tanta peccatorum abominabilium colluione, & in tam obstinata & incorrecta flagitiorum nefandorum multiplicatione vix expecto & vix spero, nisi quod misericordiæ Dei non est numerus, & solus est medicus qui desperatos morbos ad sanitatem adducit, ne gloriatur ante eum stulta præsumptio omnis carnis quasi homo panem effecerit. Si quid autem vel in dubio dicere necesse sit pro remedio præsentis dicā sub correctione. Videretur itaque ante omnia tractandū hoc negotium inter dominos omnes de sanguine regio cōmuni consensu & absque maleuola, aut acerba contentione, cum quibusdam peritis non nimis hinc vel inde affectatis. Et qui non tantum timerent de statu suo in posterum, nec tamen affectarent nouam status exaltationem quod mentiri velle præsumerentur in ordinato timore, odio vel fauore cuiuscumque. Quibus in vnum congregatis & ambulare volentibus in domo Domini cum consensu, sperandū est in illo qui est Deus pacis & dilectionis, cuius locus in pace factus est, & qui est in medio eorum qui se congregant in nomine suo, quod ipse expediens aliquid in materia ministrabit. Alio quin si seorsum per contentiones & partialitates & similitates & comminationes negotium hoc de pace restauranda tractetur, non nisi diuisionem crudeliores & multipliciores generabuntur, & erit immedicabile vulnus. Et tandem quod Dei pietas auertat super capita nostra dum contendemus & rixabimur, immo dū nos plus quam hostiliter ad mortem persequemur, irruent quaquauersum hostes alieni insidiatores regni huius ad prædandum & vastandum paratissimi, & nos iam non vt hostes suos, sed vt scismaticos & hæreticos & Saracenos liberius persequēdos inuadent, vt in fabulis aquila fecisse fingitur, de rana & mure certantibus. Sit vtinam vanus iste timor, quem timeo, nec tamen timere desinam priusquam aliquod remediandi genus aliud, quam quæri video aspicere meruero.

QVÆDAM

QVÆDAM PER PRÆFATVM DO-
MINVM IOANNEM GERSON EDI-
ta tempore schismatis ecclesiæ, pro
Concilio vnius obediētīæ.

DATVRVS occasionem sapientibus vt sapientiores fiant, propono eorū examinationi, propositiones negatiuas, quæ sequuntur, super materia communis concilij huius obediētīæ: Ex quibus patebit citius, si sit expediens aut non, concilium huiusmodi celebrari, & si sic, quæ cautela debeat obseruari.

Non expedit fieri cōciliū generale huius obediētīæ ad tractandū & sententiandū de criminibus domini Benedicti, sibi per quosdam impositis, vt puta de periurio & schismate & hæresi, aut de suspitione vehemēti super istis. Primò, quia obediētīa ista, in se & in partibus suis, diuisa est circa iudiciū de actis per papā; alijs dicētibz, quia bonus est & sufficiēter obtulit, præsertim nouissimè; alijs contrarium asserentibus. Tractare igitur talia corā multitudine tam multipliciter diuisa, esset potius induratio & noua multiplicatio diuisionum, quàm illarum sedatio; attento quod ita requireret dominus Benedictus fieri super dictis hæreticis illorum qui sibi subtraxerunt. Secundò, quia concilium huiusmodi ad hunc finem, aut fieret secundū formā præscriptam à iure, aut noua inuētiōne: Si primo modo, constat quod Benedictus deberet præesse etiam sub noua submissione, & tamē rebus stantibus vt stant, non videtur quis locus esset apertus sibi ad securitatē, cū detineatur inclusus. Nec videtur quod permanentes in subtractione, suæ vocationi obedirēt, & ita nihil ageretur. Si autē fieret cōciliū per novos modos præter formā iuris, nō videtur modus verisimilis, ante celebrationem concilij, quomodo prælati & principes in vnū cōcordarēt, vno volente vnū modū, altero aliū, & esset tractatus in tractando hoc dispēditissimus & sumptuosissimus, sine magno fructu. Tertiò, quia in determinatione huius materiæ, necesse esset multa cōcurrere & allegare, tangentia fidē & mores, sed tales materias nō expedit in hoc cōcilio ventilare ad determinandū, prout statim dictū est. Quartò, quia nūc omnia possunt fieri ad vnitatē vniuersalē ecclesiæ, erga alias procurandā, quemadmodū si tota hæc materia esset in cōcilio isto terminata, siue papa remaneat, siue nō, attēto quod offert omnia quæ nouiter electus quicūq;, posset offerre, imo apud talē aut pro tali nouiter electo, fieri posset nouę colligationes & cōfirmationes peiores prioribus, & fieret verisimiliter noua diuisio aut iā facta cōtinuaretur in hac obediētīa. Non expedit fieri cōciliū ad tractandū determinatiuē materias fidei. Ratio ad hoc, quia esset dare occasionem scandali & periculi magni in fide nostra, si aliud determinaret illa pars siue altera, in materia quæ omnes tangit, & quæ ab omnibus debet approbari, quemadmodum patuit de Latinis & Græcis. Facile tamen esset & verisimile, quod determinationē in hac parte factā non approbaret altera pars, præsertim si in aliquo tangi videretur status eorum in materia hac schismatis, sicut tamen tangeret etiam apud istam par-

Gerson. Prima pars.

tem. Et forte ita apud aliam dicuntur multæ assertiones de fide, in quibus esset aduersissima sententia inter diuersas obediētias, immo & inter multos eiusdem obediētīæ. Vt super materia appellationis à Papa; & super eo, quod renuens cedere, aut cessionem facere, est schismaticus; Et quod nō adhærēs subtractioni, est suspectus de schismate, vel ecclesiæ aduersus, vel in latitudine schismaticorum, & ita de similibus multis. Cōstat quod de prima istarum propositionū, est cōtrouersia in regno Frāciæ apud theologos & decretales, & inter multos de concilio regis, & de parlamento, & alios de vniuersitate, & inter se mutuo. Et de alijs duabus assertionibus similiter, & amplius; quoniā altera obediētīa nunquam tales concederet, immo reputaret erroneas; propter quod perspicuū est, non esse tutum talia determinare per modum auctoritatis concilij generalis. Sed nec deberent tales assertiones leuiter in particularibus poni, quia reputatur hoc ab alijs ad iniuriā suam, vt dicere quod error sit in fide, si asseratur quod stante dubio probabili de papatu apud duos contendētes, alteri sit adhærendum: quia non videtur esse possibile maius dubium probabile, quam sit in casu præsentis schismatis, & tamen vtraque obediētīa dixit obediendum (suo) & ita similibus, vt quod non sit alia via humanitus inuenibilis ad sedandum schisma, quam via cessionis, cum iam videatur reddita per se inefficax, nisi concurrat saltem concilium generale, quod excludere, non bene saperet, & quia certē circumstantiis negotiorum variatis, possunt viæ & remedia ad vnitatem habendam vario modo reperiri, sicut & necessarium esse experientia præsens notum facit. Non expedit fieri concilium huiusmodi ad tractandū reformationem ecclesiæ in moribus, per modum determinationis. Ratio ad hoc est quo ad multa eadem, sicut ad præcedentem propositionem, addiro quod reformatio ecclesiæ vniuersalis fieri non potest in moribus, sine abolitione multorum statutorū super excommunicationibus, & cæteris traditionibus nimis multiplicatis, quæ nec obseruantur nec obseruari possunt rationabiliter vbique, propter varietatem morum & temporum. Et tamen tales reformationes statutorum & canonum antiquorum, aut additiones nouorum, fieri nequeunt rationabiliter pro tota ecclesiā, sine consensu communi, alias posset esse statim diuersitas nimia in moribus & iudiciis, quo ad ea quæ Papa & concilia statuerent. Si verò diceretur quod multa bona possunt ibi auisari, & discuti, sed nō determinari; pauca esset ibi vtilitas in comparatione tanti facti, nā pauci viri literati & probi, faciliter, & forte congruentius ista considerarent, extraherent, & ordinarent. Nolo tamen dicere quin in multis partibus possit ecclesiā per suas partes reformari, immo hoc necesse esset: sed ad hoc agendum sufficerent concilia prouincialia, & ad quædam satis essent concilia diocæsanā & synodalia, prout super hac re iam aliqua scripta sunt & auisara, si quis vellet ad opus manum mittere & ad fortia. Sed heu desolatione desolata est omnis terra! quia nemo est qui recogitet corde, & quærunto omnes quæ suæ sunt. Non expedit pro restituendo obediētiam Papæ in spiritualibus fieri concilium huiusmodi generale: Primò quia videtur

K ij

implicatio (sicut tactum est) quod maneat subtractio huiusmodi à Papa, & quod fiat concilium. Secundo, quod facilius ista restitutio & reductio tractari poterit in solo regno Fraciæ, si verum sit quod omnes alij iam restituerunt obedientiam, aut in ea permanserunt, si verum sit etiam quod subtractio non est facta Papæ etiā in eodē regno, nisi sub conditione explicita, ut quidam dicunt, aut saltem implicita, & quæ de iure & æquitate debet intelligi. Hæc conditio est, quousque papa fecerit debitum suum, & concesserit ea quæ sibi petebantur, & propter quorum negationem fiebat subtractio: nam cessante causa, cessare debet effectus. Addito hoc, quod subtractio nullo modo potuit fieri iuste, nisi ad finem vnionis, tanquam mediū ad hoc necessarium: Alioquin tantum malum & insolitum nullo modo posset à culpa defendi. Si ergo nunc videatur quod subtractio non prodest ad vnionem, vel non est necessaria propter condescensionem Papæ ad ea quæ petebantur, cessare ipsa debet, quia si rebus stantibus, ut stant erga papæ prouturudinē de cedendo, non potest de nouo fieri subtractio, sicut concedere habent aduersarij, ut videtur non potest aut debet eisdem rebus stantibus eadē subtractio continuari. Tertiò, quia restitutio huius obedientiæ, quoad spiritualia, fieri commodius & breuius potest per assensum cardinalium, & reconciliationem mutuam indulgendo præterita, ratificando quæ ratificanda essent ad cautelam futurorum, & emendationem securiorem præteritorum & conscientiarum serenationem, & ad abolendam omnem infamiam aut rebellionis notam, & quatenus in viam pacis, communi animo & eodem pede procederet hæc obedientia concordius: quoniam faciendo restitutionem debitum modis, nec subtrahentes, nec ille à quo facta est subtractio remanerent notari de talibus, quod difficilior esset, si per concilium aliquod fieret determinatiua decisio. Nō expedit concilium tale celebrari pro restituendo obedientiam papæ in administrationibus beneficiorum, & aliorum huiusmodi, quia licet annexa sint spiritualibus, tamen possunt temporalia nominari: Primò, quia rationes aliquæ priores de non expediendo reformationem ecclesiæ vniuersalem in moribus, tractare faciunt pro hac parte, & pro altero principali argumento ad hanc partem. Tamen aduertendum est, quod & si concederetur papam habere de iure diuino dominium vniuersale spirituum & temporalium respectu omnium, tamen constat quod pro diuersitate temporum, & locorum, & statutum, nec papa, nec ecclesia habuerunt aut habere debent in talibus dispensationibus aut administrationibus beneficiorum temporalium iurisdictionum, simile exercitium aut executionem, aut usum. Itaque notum est, quod ecclesia tempore Christi & Apostolorum nullum habuit exercitiū aut executionem iuridicam, ciuiler circa huiusmodi temporalia: immo Christus, plus videtur facto & verbo tale exercitiū iurisdictionis ciuilis prohibuisse, quā permisisse, licet nō dicam quod prohibuerit aut oppositum consulerit, nisi pro loco & tempore. Quia enim ecclesia tunc multiplicanda erat per discursum apostolorum & fidelium, ideo talis iurisdicatio temporalis & possessiones, fuissent eis ad impedimentum, & tales sunt ad hoc congruentiæ multæ. Sed pro tempore Syluestri & Constantini magni, placuit domino ad di-

lationē ecclesiæ tum inspirare, Constantino quod tales possessiones daret, tum ecclesiæ quod reciperet, & durauit huiusmodi dotatio ecclesiæ, usque ad tempora nostra, per successiones sanctissimorum patrum Gregorij, & Ambrosij, & aliorum, quos nō est credibile in retentione talium, errasse contra Christi iussionē. Sed longè aliter in primitiua dotatione distribuiebantur bona talia, quā postmodum tempore prælatorum, qui cœperunt paulatim refrigerescere à sanctitate priorum, tandem abusi sunt taliter collationibus beneficiorum & huiusmodi administratione, quod Papæ paulatim, & successiue ad se multa reuocauerunt, usque adeo quod finaliter datis occasionibus & acceptis (quas nō est hic opus recitare) tota collatio & iurisdicatio talis pænes papam & eius curiam remanebant: Ita ut vix esset prælatus, qui posset minimū beneficium conferre. Cōcurrebant ad hoc exactiones multiplices pro statu Papæ & Cardinalium, & si fraudes, & abusus & simoniam committerentur relinquo iudicandum expertis. Hec idcirco dixi, quoniam forte aliquibus videretur, quod sit expediens Ecclesiæ vniuersali redire omnia ad pristinum statum Ecclesiæ, seu illius qui fuit tempore Apostolorum, quantum fieri congrue possent (abiectionis talibus iurisdictionibus pro magna parte, quæ reddiderunt ecclesiam totā brutalem & carnalem, & nihil fere sapientem de his quæ Dei sunt erga salutē animarum, non ex se quidem, sed abutentium vitio) Vel redeundum esset ad statum ecclesiæ tempore Syluestri & Gregorij, quando quilibet prælatus dimittebatur in sua iurisdictione & sollicitudinis parte, & Papa tenebatur quæ sua erant, absque tot reservationibus, tot & continuis magnisque exactionibus, pro sustinendo statu curiæ & capitis, nimis forte crescentē supra ceteros membrorum status. Ad sciendum igitur istud, cum multis apudiciis de prouisione clericorum sufficiency, &c. & ad prouidendum, expediens est fieri determinationē & reformationē & vniuersalē ecclesiæ nā vniuersalē statum Ecclesiæ tangit. Sed dictum est prius, quod reformatio talis fieri non debet in concilio solius obedientiæ istius. Si verò quis obijciat, quod istud sic stare non potest cum eis quæ dicta sunt de restitutione obedientiæ, quoad spiritualia, quoniam esset ita bene periculum, inobediētia culpabilis in vno sicut in alio. Respondetur, quod latissima est differentia in spiritualibus & temporalibus quoad hoc, & utinam fuisset bene semper intellecta à prioribus & modernis, forte quod adhuc starent Græci cum Latinis. patet enim ex priori deductione, quod Papa potest remanere Papa vniuersaliter in perfectione magna, immo maiori quā erat Syluester, & tamē nullum habebit exercitium actuale circa temporalia Ecclesiæ vniuersalis per dioceses, quantumcūque habeat dominium vel plenitudinē potestatis in habitu: quæ potestas ex causis certis potest cohiberi & arceri, immo debet, ne exeat in actum, sed dimittat singula singulis ministrare. Nonne Christus fuit Papa perfectissimus, nonne similiter Petrus, ipsi tamen omne exercitiū abdicauerunt à se in talibus, quamquam Christus cum summa facilitate istud obtinere potuisset. Nihil ergo de perfectione status summi pontificis diminuitur, si pro causa rationali remouetur ad tempus, aut suspenditur sibi tam anxiosa sollicitudo, tot curarum immortalium & periculossimarum in anima & corpore, pro huiusmodi

modi exercitio circa temporalia distribuenda aut conferenda, augetur potius sua perfectio, & gratulari profectò deberet in domino. Videtur vltius pro hoc multis quod non expedit vnum solum caput præesse in tali exercitio administrationis temporalium, sicut expedit, immo sicut necesse est vnum solum præesse in spiritualibus respectu omnium. Cuius ratio est, quia ea quæ fidei sunt debent eadem esse apud omnes, & hæc identitas & vnitas vix aut nunquam perpetuari potest nisi recursus esset finalis ad vnum caput. Sed de traditionibus humanis pro regimine temporalium ecclesiæ, totaliter oppositum inuenitur quoniam secundum veritatem temporum locorum & gentium & respectum variandæ sunt decretales & ordinationes super collationibus & regimine talium temporalium. Ex his omnibus quæ latius possunt deduci probabiliter vellent aliqui dicere non esse expediens fieri consilium decisuum super restitutione vniuersali temporalis administrationis papæ, sed super hoc debet concilium vniuersale celebrari. Nec oportet illos esse vel dici scismaticos qui occasione data & accedente talem in temporalibus fecerunt aut faciunt subtractionem, quia etiam stante vnitatem ecclesiæ talis subtractio contingebat vel in toto vel parte fieri fortassis debuisset, & hoc absque grauiori scissura in spiritualibus hoc potuisset contingere & ita sapientissima lucet in hac parte Dei providentia, quæ ex malo scismatis, alia bona sciet elicere. Et si petatur de quo viueret papa interim & cardinales. Respondetur quod si faciant debitum suum laborando & diligenter inquirendo finem scismatis, præsumendum est quod citò inuenirent, & tunc providebit eis concilium generale qualiter erit expediens & honestum pro statu tantorum dominorum. Similiter de modo prouisionis sufficientium clericorum tunc tractandum esset pro futuro. Non expedit concilium præfatum heri tanquam viarum vnionis tantummodo repertuum. Ratio est, quoniam materia huiusmodi iam totaliter aperta est, & discussa quoad possibilitatem viarum & rationabilitatem vel irrationabilitatem earum, & non restat nisi conuenire istam obedientiam cum altera in aliqua viarum. Hoc autem fieri potest si vnquam debeat fieri absque tali concilio huius obedientiæ, quoniam non videtur quod alia conclusio ibidem concluderetur, quam quod summarentur aduersarij de aliqua via assumenda, si enim vna particularis via limitaretur, incideremus in inconueniens quale patimur. Ex his omnibus non determinatiuè positis, sed tantummodo examinatiuè, videtur sequi quod nullo modo expedit nunc concilium istius obedientiæ fieri, nisi forte solum ad habendum liberam in consulendo deliberationem, & plenam concordiam capitis & membrorum adinuicè, super modo & forma viuendi hanc obedientiam secum & cum alia, & hanc vnionem concorditer proseguendi. Ad quod amplius declarandum possent adduci particulares circumstantiæ super diuersis affectionibus & intentionibus diuersorum, & super periculo maximo nouarum dissensionum suboriendarum, & vix vnquam sopiendarum in spiritualibus & temporalibus. Nisi prius ante omnia limitaretur ea quæ tractanda essent in concilio su-

Gerson. Prima pars.

per quibus fieret. Nisi præterea fieret talis prouisio super præmissis non determinandis quæ tangunt fidem & vniuersalē ecclesiam quod conuocatio concilij nulli super ipsa disceptare aut saltem determinare perfumerent. Denique constaret aliquos affectare totalem penitus decisionem Benedicti, & alij penitus hoc nolunt, sed totis viribus obniterentur, nec est ratio patēs ad sui destitutionem statim sic inuenienda, vt dicunt. Restat igitur communi & concordi concilio vel deliberatione tantummodo quærere cum alijs viam aliquam in qua nobiscum conueniant pro vniendo ecclesiam, siue via illa sit conuentio siue compromissio, habens vim concilij generalis in modificatione sua, siue concilium generale formaliter, siue cessio, siue omnes vix in vnū, si debeat perfectus haberi finis, prout multi doctores opinantur. Nā & cessio (vt dicunt) fieri nequit quæ vnionem det veram in ecclesia sine concilio generali, & per consequens neque absque conuentione, & præsertim renuente cedere altero contendendum, quoniam per concilium taliter arctabitur quilibet, aut arctari poterit quod requiretur eorum consensu. Nā si dissenserint obedire concilio erunt palā scismatici, & si scismatici, erunt deponendi. Quibus depositis procedendum erit ad nouam electionem liberè faciendam, sicut eis à vita separatis aut liberè cedentibus. An verò ista sola causa vltimò tacta sit sufficiens causa ad hoc quod expediat, aut de necessitate celebrandū sit huiusmodi concilium commune istius obedientiæ, attenta difficultate in conuocando, & expensis & periculis in continuando, iudicent illi ad quos spectat & inconuenientibus maioribus prudenter occurrant. Vt veritatis flāma ex discussionis ventilatione clarior emergat proponemus, & soluemus obiectiones contra viam mediam, quæ prout expedit tacta est. In primis dicent aliqui contra secundū expediens quod absque discussione eorum quæ hæcenus facta sunt, non potest syncerè & pro conscientiarum serenatione illud heri quod proponitur. Nam si Benedictus ex vna parte cum suis adherentibus, aut alij ex altera sint culpabiles de scismate aut hæresi vel de rebellionē, aut alio tali vitio qualiter tales absque recognitione propriæ culpæ & postulatione veniæ indulgentiæ apud Deū & homines merebuntur, non remittitur pœna nisi confiteatur culpa. Sed respondemus quod hæc obiectio friuola est & sophistica, atque fieri posset in omni materia dubia, sicut fieret ad impediendū viam cessionis liberæ absque discussione iustitiæ. Dicimus igitur secundū catholicam veritatē, quod in dubijs potest fieri confessio sub cōditione, & ex tali cōfessione veniā absolutā peccator cōsequetur. Addimus adhuc quod omnia & forè omnia dici possunt dubia in foro exteriori quæ nondū sunt iudicialiter definita. Propterea nullus erit scrupulus obediendo Domino Benedicto, etiā vbi fuisset hæreticus aut scismaticus si respiceret, vel si hoc non cōstaret per definitiuam sententiam ecclesiæ. Similiter de subditis rebellantibus si qui fuissent diceretur. Quis nesciat multa apud antiquos patres & nunc quotidie tolerari, vt de symonijs & alijs, quæ si iudicialiter essent ventilata & conuicta, tolerari non possent. Superaddimus quod tota res præsens magnis dubiorum inuolutis contexta est

K iij

& vtriusque colorata. Sed nec sunt aliqua quæ propriè & nudè tangant opposita fidei quin magis in factis diuersis & diuersimodè receptis, quàm in iure consistunt. Nulli idcirco possunt aut vix possunt de scismate & hæresi pertinaces conuinci in hac parte. Denique dicimus quod regula magistralis theologiæ non debet nos scrupulis inquietare, vt fiat discussio illa scilicet regula, quod si illud sit dubium an liceat, an non liceat illud fieri, si fiat, certum est illud esse peccatum, quoniam per prædicta non habebitur rationabiliter dubiū de eis quæ fuerint concordata, & præsupponetur quilibet aut non errasse, aut de erratis pœnitere, & ita in sua honoris gradu, iure aut saltem misericordia remanere. Cæterum ab alijs secunda fieret obiectio cōtra secundum expediens. Crimina inquit non ita generaliter remanere debent impunita, alioquin incentiuum tribuerent delinquēdi. Sed nec salua cōsciētia forsan poterit dominus Benedictus ea ratificare aut nō infringere quæ facta sunt, nisi præsertim veniā & nō cōfirmationē singuli pro se petant, aut nisi de nouo habilitētur. Sed & ordinem respōdemus quod frequenter præcipuè in delictis tangentibus communitatem aut homines grandis status, consultius tolerantur errores communes, quam vindicari seuero rigore quærerentur. Numquid non tolerat ecclesia meretrices? Nonne hæc est expressa prudentissimi Aug. sententia in scriptis suis multis, cuius dicta sicut nec aliorum hic non inferimus, quia à clericis satis cognoscuntur, quia insuper magis rationem quare talia dicta sunt quam vbi dicta sunt nunc & alias offerre conamur. Non deessent rationes & exempla nisi breuitatis amor obstarer, & si non experiētia doctrice pateret veritas. Præterea quod additur de conscientia domini Benedicti, satis dissoluitur per hoc idem dictum, quod etiam vbi fuissent mala perpetrata, illa potest salua conscientia pro bono & vtilitate tanti negocij complendi tolerando dissimulare. Sicut regulariter verum est quod prælatus non solum potest immo debet aliqua agere vel omittere propter generalem inclinationem subditorum vbi etiam quandoque mala esset quæ alius agere vel omittere in graue delictum sibi verteretur. Iuxta quod inferūt aliqui quod etiam vbi via cessionis minus bona fuisset, tamen attentis deliberationibus omnium subditorum super postulatione huius viæ, dominus Benedictus illam acceptare tenebatur, sicut nunc acceptauit, quantumcumque alias ad eam acceptandam non fuisset arctatus vel arctāndus. Sed hoc omittamus, volumus enim nihil disscuti de factis hactenus vel inde. Rursus ea quæ facta sunt in promotionibus & similibus, durante subtractione auctorizata sunt per ordinarios locorum, ad quos de iure communi spectabant talia. Cur ergo non poterit dominus Benedictus præsumere illos qui à se aut prædecessoribus suis fuerant ad hæc electi & promoti, immemores nō fuisse suæ salutis, quare nequibit absque scrupulo tolerare, ne dicamus approbare quæ facta sunt? Denique quod subiūgitur de venia sigillatim postulanda magis ad verecundiam multorumurbationem quam ad tranquillitatem & pacem satis esse debet postulatio veniæ generalis & modis honestis executā. Facit pro prædictis quod omnia

sacramenta nisi forte pœnitentia vim suam habēt vt collatio ordinum, baptisimus & similia, quantumcumque fuerint à peccatoribus distributa, itate tamen debita intentione faciendi quæ ecclesia facere intendit, & præcipuè vbi non ex affectata ignorantia iuris, sed ex facti inscitia peccatorū exortum est, propterea non erunt reordinandi iam ordinati. Deinde tertio obijcient alij contra idem secundum & tertium expediens, & dicent quod implicatio est in terminis vt domino Benedicto fiat obedientia tamquam summo pontifici, & nihilominus coarctetur eius potestas ad certa & per certos modos, & quod sibi coadiutores socientur. Sed respondemus primo iuxta positionem illorum qui subtractionem quod licitè fieri potuisset confirmant, sicut reuera aut in isto aut in multis casibus potest euenire. Dicimus itaque quod papalis dignitas non pro extollentia aut fauore personæ, sed pro ecclesiæ vtilitate à Christo statuta est, quamobrem secundum exigentiam vtilitatis ecclesiæ tanquam finis debet hæc dignitas agibilia sua moderari, præsertim in eis quæ non sunt expressa in iure diuino. Hoc enim dicere esset de iure naturali cuiuslibet politiæ quod violari non potest aut mutari. Si ergo contingit quod prædicta fieri sit expediens pro ecclesia, attentis circumstantijs negotiorum, aut videlicet propter culpā domini Benedicti seu aliquas eius condiciones minus ciuiles & viles ecclesiæ, etiam vbi non essent culpabiles, aut propter generalem affectionem & deliberationem omnium subditorum, etiam vbi errarent & minus bene iudicarent, dicimus non solum ista licere fieri, immo posse cōsurgere obligationem ad agendum. Neque in hoc derogatur auctoritati papali, neque plenitudini potestatis suæ collatæ sibi à Christo, sed impletur. Nam posse mala & inexpedientia ecclesiæ facere, quis diceret esse posse? quis crederet hoc à Christo collarum extitisse? Porro de istis temporalibus administrationibus ecclesiarum, possessionum, iurium beneficiorum & similibus Christus per seipsum immediate nullatenus se intromisit, nec ordinare curauit sciens & volens talia esse variabilia secundum exigentiam temporum, personarum & locorum, ad communem ecclesiæ vtilitatem, non ad vnius aut paucorum singularem pompam, aut inutilem vanitatem siue voluntatem. Ratio postulat, nec negamus, vt domino papæ & suis cardinalibus fiat sufficiens prouisio de bonis ecclesiasticis, sicut olim summo sacerdoti inferiores suas decimas offerebant. Sed hæc prouisio nomine poterat adimpleri absque hoc quod necesse sit ex toto ius ordinariorum cassari vel suspendi? profectò sic. Postremò dicent alij quod hæc via quæ dicitur media compleri non potest absque concilio huius obedientiæ generali, & ita cadit in illud quod videtur velle fugere. Hic respondemus quod si cōcilium generale nō quæreretur fieri nisi sub modificationibus tactis in hac via media, nō videretur inconueniens aut periculum celebrare huiusmodi concilium. Cessarent enim omnia quæ contra ipsas vtilitatem audiuius allegari. Nihilominus illud concilium nequaquam iudicamus necessarium pro complemento celeriori & faciliiori huius viæ, & absque impensis innumeris & tractu temporis, quia nunc interim prius quam

ista

ista concordata sint, dubia quædam orientur super conuocatione concilij, & quibusdam similibus quæ hic cessant. Dubitauit forte alius quod Dominus Benedictus audita ista via illam aut impediet aut non concordabit. Propterea forte tutius est, ut ante omnia secrete quantum fieri poterit habeatur consensus maiorum omnium istius obedientiæ, aut saltem principalium ut communi consensu totius suæ obedientiæ fiat oblatio talis, cui vniuersali consensui si renuat assentire, quis non videbit tunc eius modum procedendi penitus improbabilem esse? quis non iudicabit ab eo iure recedendum fore? Non enim poterit aliqua tergiversatione fautoria scismatis & subuersionis ecclesiæ denegari. Quod si quis ad extremum dubitauerit similiter de principibus alijs quod non approbabit viam hanc mediam, fateamur hoc non vsquequaque certum esse, nisi prout in moralibus sumenda est certitudo ex his quæ ut in pluribus secundum verisimiles & probabiles coniecturas eueniunt. Si in omnibus prædicta via nihil petit difficile aut onerosum vel inhonestum, quæritur propter quid principes & prælati debeant improbare, maxime pro tanto bono reunitiois obedientiæ huius totalis obtinendo. Quid enim graue erit quod omnia indulgeantur præterita, & non discutiantur, quod dominus Benedictus habeat bonos consiliarios, non suspectos, cuicumque patri, secundum quorum iudicium agat quod acturus est, quod ipse à vindicando proprias aut alienas iniurias immunis sit, & Deo committat, aut certe vniuersali bono ecclesiæ & pacis illas donet. Idem dicimus de subditis quibuscumque erga dominum Benedictum. Profectò nihil istorum difficile est, nisi forte apud illos apud quos humilitas & charitas & ecclesiastica vnitas fuerint onerosæ scilicet qui turbationibus gaudent, & quærunt quæ sua sunt, non quæ Iesu Christi. Aut qui suis sententijs ceruicosa animositate nimis credunt. Aut si difficulta esse ista quisquam cõtenderit, animaduertat ille obsecro si plures sint in alijs vijs difficultates & ambages, aut viam aliquam omni difficultate carentem afferat in medium, nos lætis animis complectimur. Quod si hoc vel facere nõ vult, vel quod magis credimus non potest, tunc cum aliquid agere necesse sit, pergat nobiscum in hanc sententiam & attendat, quid plus habeat dāni pro ecclesia, vel sic stare, immo quotidie magnis lapsibus corruere & dominum Benedictum incarceratū esse, & cardinales suis honoribus spoliatos & principes ad conuentionem periculosam dispositos videre, aut quod ita præparemus nos per hanc reunitioem primam & totalem huius obedientiæ, quod cum alia celeriter & vtiliter tractare valeamus, & qualiter (si quis quæsiuerit) iam in parte responsum est, & à prudentioribus erit diligentius inquirendum & inueniendum facilius.

DECRETA IN SÉSSIONE PVBLICA CONCILII GENERALIS CONSTANTIEN. die sabbati. 9. Octobr. Anno. M. 1417. Et primo præmium super futuris concilijs celebrandis, & prouisione aduersus futura scismata.

Gerfon. Prima pars.

REQVENS generalium conciliorum celebratio agri dominici præcipua cultura est, quæ vepres, spinas & tribulos hæresum errorum & scismatum extirpat, excessus corrigit, reformat, & vineam domini ad frugem vberrius fertilitatis adducit. Illorum verò neglectus præmissa disseminat atque fouet. Hæc præteritorum temporum recordatio, & præsentium consideratio antè oculos nostros ponunt. Eapropter hoc edicto perpetuo sancimus, decernimus atque ordinamus ut amodo generalia concilia celebrentur. Ita quod primum à fine huius concilij in quinquevniūm immediatè sequens. Secundum verò à fine illius mediatè sequentis concilij in septemvniūm & deinceps indecēvniūm perpetuò celebretur, in locis quæ summus pontifex per mensem ante finem cuiuslibet concilij approbante & consensiente concilio, vel in eius defectum ipsum concilium deputare & assignare teneatur, ut sic per quandam continuationem semper aut concilium videat, aut per termini prouidentiam expectetur. Quem terminum liceat summo pontifici de fratribus suorum sanctæ Romanæ ecclesiæ cardinaliū consilio, ob emergentes fortè casus abbreviare, sed nullatenus prorogetur. Locum autem pro futuro concilio celebrando deputatum absque euidenti necessitate non mutet, sed si forte casus aliquis occurrerit, quo necessarium videretur ipsum locum mutari, puto obsidionis, guerrarum, pestis, aut similis. Tunc liceat summo pontifici de prædictorum fratrum aut duarum partium ipsorum consensu, atque subscriptione alium locum prius deputato loco viciniorem & aptum sub eadem tamen natione subrogare, nisi idem vel simile impedimentum per totam illam nationem vigeret, tunc ad aliquem alium locum viciniorem alterius nationis aptum huiusmodi concilium poterit conuocari, ad quem prælati & alij qui ad concilium solent conuocari, accedere teneantur, ac si à principio locus ille fuisset deputatus. Quam tamen loci mutationem vel termini breuiationem teneatur dictus summus pontifex legitime & semel per annum ante præfixum terminum publicare & intimare uti ad ipsum concilium celebrandum prædicti possint statuto termino conuenire. Si verò quod absit, in futurum scisma oriri contingeret ita quod duo vel plures pro summis pontificibus se gererent à die quo ipsi duo vel plures insignia pontificatus publicè assumpserint seu administrare ceperint, intelligatur ipso iure terminus concilij tunc forte ultra annum pendens ad annum proximum breuiatus, ad quos omnes prælati & cæteri qui ad concilium ire tenentur sub pœnis iuris & alijs per concilium imponendis absque alia vocatione conueniant. Nec non imperator cæterique reges & principes personaliter vel per solennes nuncios tanquam ad commune incendium extinguendū per viscera misericordiæ Iesu Christi ex nunc exorati concurrant. Et quilibet ipsorum pro Romano pontifice se gerens infra mensem à die qua scientiam habere potuit alium vel alios assumpsisse papatus insignia vel in papatu administrasse teneatur sub interminatione maledictionis æternæ & amissionis iuris, si quod forte sibi quæstum esset à papatu quam ipso facto incurrat, & ultra hoc ad quælibet dignitates actiue

K. iiii

& passuè sit inhabilis, concilium ipsum ad terminum anni prædictū loco prius deputato celebrandum indicere & publicare, & per suas litteras cōpetitori vel cōpetitoribus, ipsum vel ipsos provocando ad causam vel cæteris prælatis ac principibus quantum in eo fuerit intimare nec non termino præfixo sub pœnis prædictis ad locum cōcilij personaliter se transferre, nec inde discedere, donec per concilium causa scismatis plenariè sit finita. Hoc adiuncto quod nullus episcopus contententium de papatu, in ipso concilio ut papa præsideat. Quinimmo ut rãto liberius & citius ecclesia vnico & indubitato pastore gaudeat, sint ipsi omnes de papatu contententes, postquam ipsum concilium inceptum fuerit, auctoritate huius sanctæ synodi ipso iure ab omni administratione suspensi, nec eis aut eorum alteri, donec causa ipsa per cōciliū terminata fuerit, quomodolibet à quoquam sub pœna fautoris scismatis obediat. Quod si forte electione Romani pontificis per metum qui caderet in constantem virum seu impressionem de cætero fieri contingat, ipsam nullius decernimus efficaciam vel momenti, nec posse persequentem consensum etiam metu prædicto cessante ratificari vel approbari. Non tamen liceat cardinalibus ad aliam electionem procedere, nisi ille sic electus forte renunciaret vel decedat, donec per generale concilium de electione illa fuerit iudicatum, & si procedant, nulla sit electio ipso iure. Sintque sic secundo eligentes & electus si se papæ ingessit, omni dignitate, honore & statu etiam cardinalatus & pontificali ipso iure priuati & inhabiles de cætero ad easdem, ac etiam papalem. Nec aliquis eidem secundo electo ut papæ sub pœna fautoris scismatis obediat quoquo modo. Et eo casu conciliū de electione papæ provideat illa vice. Sed liceat immo & teneantur electores omnes aut saltem maior pars ipsorum quam citò sine periculo personarum possunt, etiam si periculum omnium bonorum immineret, se transferre ad locum tutum, & metum prædictum allegare coram notarijs publicis & notabilibus personis in multitudine populi in loco insigni, ita tamē quod allegantes metum huiusmodi, habeant in ipsius merus allegatione exprimere speciem & qualitatem dicti metus, & iurare solemniter quod metus taliter allegatus est verus, & quod credunt se ipsum posse probare, & quod per malitiam vel calumniā huiusmodi metum non proponūt. Nec ultra proximum futurum concilium ullo modo possit differre allegatio dicti metus. Teneantur insuper postquam se transtulerint & metum allegauerint, modo prædicto provocare sic electum ad concilium, quod concilium si ultra annum pendeat à die prouocationis huiusmodi, intelligatur ad annum, ut supra ipso iure terminus breuiatus, & nihilominus teneatur electus ipse sub pœnis prædictis, & cardinales prouocantes sub pœna amissionis cardinalatus & omnium beneficiorum suorum quam ipso facto incurrant, infra mensem à die prouocationis concilium ipsum, ut supra dicitur indicere publicare, & quā citius poterit intimare cardinales ipsi & cæteri; electores ad locū cōcilij tempore conuenienti personaliter se transferre & vsque ad finem causæ expectare. Teneantur quoque prælati & cæteri ut supra, ad conuocatio-

nem cardinalium tantum si forte sit electus conuocare, cessaret accedere. Quod etiam sic electus in concilio ipso non præsideat, quinimmo sit à termino initiandi concilij ipso iure ab omni administratione papatus suspensus, nec sibi à quoquam sub pœna fautoris scismatis quomodolibet obediat. Quod si infra annū ante diē indicti cōcilij contingant supradicti casus, videlicet quod plures se gerant pro papa, vel quod vnus per metum seu impressionem eligatur, censeatur ipso iure tã gerentes se pro papa, quam electus per metum seu impressionem, & cardinales ad dictum concilium prouocati, teneantur quam in isto concilio comparere, personaliter causam exponere, & iudicium concilij expectare. Quod si dictis casibus occurrentibus contingat forte casus aliquis quo necessarium sit locum cōcilij mutare vel obsidionis vel guerræ vel pestis vel similis teneatur nihilominus tam omnes supradicti quam omnes prælati, cæterique qui ad concilium ire tenentur ad locū proximiorē, ut præmittitur qui sit habilis ad concilium conuenire, possitque maior pars prælatorum qui infra mensem ad locum certum declinauerint illum sibi & alijs pro loco concilij deputare, ad quem cæteri conuenire teneantur, ac si à principio fuisset deputatus. Concilium autem ut præfertur conuocatum & congregatum de huiusmodi scismatis causa cognoscens, & in contumaciam electorum seu gerentium se pro papa vel cardinalium, si forte venire neglexerint, litem dirimat, causamque deficiat, ac culpabiles in scismate procurando seu nutriendo, vel in administrando aut obediendo vel administrantibus fauendo, seu cōtra interdictum superius eligendo vel calumniosos in allegando metum, etiam ultra prædictas pœnas cuiuscumque gradus, status seu præeminentiæ existant ecclesiasticæ vel mundanæ sic puniat, ut vindiçæ rigor transeat cæteris in exemplum. Ut autem metus seu impressionis molestia in electione papæ eo formidolosius euitetur, quo toti Christianitati lamentabilius eorum incussio seu factio perpetret ultra prædicta, specialiter duximus statuendum, quod si quis huiusmodi metum vel impressionem aut violentiam electoribus ipsis vel alicui eorum in electione papæ intulerit seu fecerit aut fieri procurauerit, vel factum ratum habuerit, aut in hoc consilium dederit vel fauorem, facientemve sciēter receperit vel defenserit, aut negligens in executione pœnarum inferius memoratarum extiterit, cuiuscumque status, gradus vel præeminentiæ fuerit etiam si imperiali, regali, pontificali, aut alia quauis ecclesiastica aut seculari præfulgeat dignitate, illas pœnas ipso facto incurrat, quæ in constitutione felicitis recordationis Bonifacii papæ octauī quæ incipit Felicitas, continentur, illis effectualiter puniatur. Ciuitas verò etiam si quod absit vrbs Romana fuerit, vel alia quæuis vniuersitas, quæ talia facienti consilium vel auxilium dederit aut fauorem, vel intra mensem saltem taliter delinquentem, prout tanti facinoris enormitas exegerit, & facultas ei affuerit, non duxerit puniendum, eo ipso subiacet ecclesiastico interdicto. Et nihilominus præter dictam vrbe, pontificali & supra eo ipso sit priuata dignitate, non obstantibus priuilegijs quibuscunque. Volumus insuper quod in fine cuiuslibet

bet concilij generalis hoc decretum publicetur solemniter, nec non quacumque & ubicumque Romani pontificis electio imminet facienda, ante ingressum conclavis legatur, & publicè intimetur.

SERMO EIVSDEM CANCELLARII FACTVS IN DIE CIRCVMCISIONIS Domini coram Papa apud Tarasconem.

APPARUIT gratia Dei & saluatoris nostri omnibus hominibus, erudiens nos, ut abnegantes impietatem & secularia desideria, sobriè, & iustè, ac piè viuamus in hoc sæculo, & reliqua, quæ nunc audiuit ex epistola Pauli vestra deuotio. Quoniã apparuit gratia Dei & saluatoris nostri, adeamus cum fiducia thronum gratiæ eius, ut misericordiã eius consequamur, & gratiã in auxilio opportuno. Nã quia finis noster super nos, & nos debilitati cõfractique iaceamus in imo, & limo configimur, confundatur Pelagiana hæresis, quæ gratiã Dei pro subleuatione necessariam abnegare præsumit. Rursus quia de gratia Dei sermo habendus est, & de nomine Iesu, quem nemo potest dicere nisi in spiritu sancto, ut ipse Iesus secundum nomē suum sit nobis Iesus, ut præterea condemnatos in Curia iustitiæ, gratiæ nos Curia suscipiat, dum interim sedet in throno suæ gratiæ, priusquam legitimum tempus comparendi prætereat, appellemus ad Curiam & thronum gratiæ, illic nos præsentemus in cõfessionibus, ubi soror nostra, mater est eiusdē gratiæ, & aduocata nostra, quæ planè despicere nos nō poterit. Caro enim & sanguis noster est, & curiæ suæ iura defēdet iura scilicet gratiæ. Sed quis est thronus gratiæ? Ille proculdubio puer hodie circumciscus, cuius vocatū est nomen eius Iesus, ut per Iesum gratia fieret, sicut lex per Moysen data est, ut saluaretur mundus per ipsum, quē vidimus plenū gratia, immo gratiarum. Deus meus, misericordia mea (inquit propheta.) Et quid misericordia nisi gratia. Sed dicet fortasse timidior aliquis, ego apertos habēs oculos cordis in lumine fidei, & lucerna euāgelicę veritatis hodiernę intueor in hoc puero seueritatē diuinę iustitiæ, seuerā valde; quæ etiā proprio filio Dei nō pepercit, quin eum nudati, & frigori, & duro vulnere, dum tenellus circumciditur, exponeret: Et tu mihi apud ipsum puerū inuenire thronū gratiæ repromittis: si in viridi hoc fecit Deus, si innocentissimo filio non pepercit, in sicco quid fiet, peccatoribus seruis qualiter ignoscet? Quineriam mater eius, mater benedicta, quibus oculis peccatores inspiciet, qui tota hodierni doloris sui causa sunt, qui totam suæ grandis anxietatis materiam præbuerunt, dum propter eos vnigenitum dilectissimū ex acri vulnere cruentum, ex nuditate & frigore vagientem cognoscit & dolentem? At vero quisquis hoc dixerit, sciat nil tale timendum, satisfactum est iustitiæ, satiata est, non punit bis in idipsum, eum qui gratiam huius pueri flagitati meruit, qui factus est à Deo nobis iustitia, atque redemptio, in quo, etsi iustitia appareat in eius attritione propter peccata nostra, supereminenter tamen apparet gratia Dei, qui ut seruum redimeret, tradidit filium quasi

peccatorem puniendum. Sed & tu virgo dignissima, non abhorre peccatores; sine quibus, nunquam fores tali digna filio, qui licet ex te genitus est, attamen nobis natus, nobis datus. Adimus ergo cum fiducia te, & filium tuum, in quibus talis apparuit gratia Dei, ut tu mater Dei fieres, inueniendo gratiã apud Deū, & ipse homo filius Dei diceretur, ita ut nō dubitauerit Augustinus asserere nullā in rebus per tēpus ortis, maiorem istā esse gratiam, dum verbum caro factum est. De quo verbo locuturus, det ipse nobis gratuita benignitate verbū efficax, & fructuosum meritis, & precibus tuis virgo gloriosa, quæ ab angelo vocata es gratia plena antonomasticè, & diuina salutatione, quam repetimus dicentes: *Ave V. r.*

Apparuit gratia Dei & saluatoris nostri, & reliqua. Exhilarēce tu qui perieras miserande homo, erige aures, audi, & gratias age, quoniam apparuit gratia Dei, datum certè optimum, & donum perfectū, quoniã gratia Dei vita æterna, & si Dominus dat gratiam, dabit & gloriam. Non igitur in vanū hanc Dei gratiam accipias, non per ingratitudinē in huius anni principio encenii tam insigne paruiendas: & attendas vigilanter, quia non dixit apostolus: Apparuit sapientia Dei, apparuit iustitia Dei, apparuit potentia, illas quippe magis extimescebat homo reus, proditor, & damnatus, quā desiderabat. Quoniam sapientia accusabat, & nō habebat locum negatio, nec valebat excusatio, Adam ubi es &c. Si voluerit mecum contendere (dicebat Iob afflictus) non potero respondere vnum pro mille. Iustitia accusatum condemnabat, & non inueniebatur appellatio, quia audisti vocem vxoris tuæ &c. Propterea idem Iob verebatur omnia opera sua, sciens quod non parceret delinquenti. Hinc quoque est prophetica supplicatio: Non intres in iudicium cum seruo tuo domine, quia non iustificabitur in conspectu. &c. Potentia denique accusatum & condemnatum puniebat, & nō erat euasio. A facie manus tuæ id est potētis ego defeci, plorabat Psalmista. Et rursus: Quis nouit potestatem iræ tuæ, & præ timore tuo iram tuā dinumerare? Et, nemo est qui de manu tua possit eruire. Nō ergo quærebamus sapientiam accusantem, non iustitiam condemnantem, non potentiam executioni sententiam demandantem atque sæuientem, ubi sæuientem? Sæuientem nunc in cælo contra apostatas angelos, nunc in paradiso contra parentes primos, nunc in turri Babel, per confusionem linguarum; nunc in terra per diluuium aquarum multarum, nunc in pentapoli peccatrice, per subuersionem peruersorum, tandem in inferis per inclusionem omnium. Sed solam gratiam miserantem & absoluentem petebamus, quæ salui essemus, non ex operibus iustitiæ quæ fecimus nos. Et hæc hodie nobis apparuit, dū celauit Deus potentiam in infirmitate, sapientiam in infantia, iustitiam in pietate & circumcisionis satisfactione. Tanquam imposuerit Deus silentiū eis, & dederit audientiã totā misericordiæ. Ira superatis omnibus, datur triumphus gratiæ. Et hæc apparuit hodie nobis valde necessaria: nam quid ageret, quo se verteret homo cōdemnatus in Curia iustitiæ, si nemini datus esset locus appellationis ad Curiam gratiæ, si nō superaret misericordia iudicium? Dicamus iterum quod prius sempi-

Rom. I.

Psal 90.

Luc. I.

Luc. 10.

terna Dei virtus atque diuinitas (teste apostolo) ex eis quæ facta sunt intellecta conspiciantur, sicut antea dixerat sapiens, quod ex magnitudine speciei & creaturæ potest visibiliter earum creator agnosci. Sed & sapientiam eius ex operibus agnouit, quæ exclamans dixit. Quam magnificata sunt opera tua domine, omnia in sapientia fecisti. Poterat quoque Dei beneuolentia utrumque agnosci, in rerum dignantissima conseruatione & directione in suos fines, sicut potentia ex creatione, & sapientia ex gubernatione videbatur. Quapropter forte gratiam appellat sapiens nutricem omnium. Sed ex reparatione lapsi, ex recreatione deperditi, ex iustificatione impij maxime apparuit gratia Dei. Nam quæ gratia maior quæ liberalior vel dici vel existimari potuerat, quam ut tantum daret Deus homini ut pauper fieret: quis hoc crederet, si non conscius secretorum Dei Paulus assereret, quia pro nobis egenus factus est, ut illius inopia diuites essemus. Gratia insuper qualis mirabilior quam ut taliter cõpateretur homini misero Deus, quod miser fieret, opprobrium & abiectio plebis. Ista nonne sunt viscera misericordiz Dei nostri, in quibus visitauit nos oriens ex alto. In quibus apparuit gratia Dei & saluatoris nostri hodie circumcisi. Amplius vero diuina natura (ut humano more loquamur) quamuis in suo creaturarum speculo pulcherrimo, in libro capacissimo, in carmine sonoro & harmonico, monstraret potentiam Dei efficientem, & sapientiam exemplantem, & bonitatem cuncta finientem, primum ex unitate, secundum ex veritate, tertium ex bonitate creaturarum. Rursus primum ex earum modo, secundum ex specie, tertium ex ordine. Similiter ex creaturarum mensura potentiam, ex earum numero sapientiam, ex pondere trahente in suos fines bonitatem, ut quodam circulo intelligibili ex ipso create, & per ipsum exemplantem, & in ipso finiente sint omnia: nihilominus mundus hanc sapientiam, Dei potentiam, & bonitatem cognoscere habens; non glorificauit Deum, neque gratias egit, sed voluerant sibi omnia, obscuratum factum est insipiens cor eorum & defecerunt scrutantes scrutiny. Quamobrem ordinauit Deus facere opus nouæ gratiæ supra naturam, ut esset gratia domina reginaque naturæ. Nā gratia eius, quæ & misericordia super omnia opera eius. Quæ gratia licet superborum oculos sua luminositate cæcauerit, illustrauerit mentes humilium, sicut exultans Iesus in spiritu: Confiteor inquit, tibi pater cæli & terræ, quoniam abscondisti hæc à sapientibus & prudentibus, & reuelasti ea paruulis. Ita pater quoniam sic placitum est apud te. Placitum non meritum, ut non gloriatur ante eum stulta præsumptio omnis carnis, quæ in sapientia Deum non cognouit. Ideo placuit per stultitiam prædicationis nouæ gratiæ, saluos facere credentes. Hoc autem opus gratiæ apparuit manifeste in eo quod verbum caro factum est, ubi totum operatur gratia, totum sibi dat. Nil aut paucum habet natura, neque ex radice superiorum astrorum & constellationum, sicut impietas quorundam finxit, Neque ex actione inferiori elementorum, saltem quoad modum qui subditus fuit. Vbi præterea patitur misericors & miserator dominus, ut saluetur & regnet præuicator homo

reus. Apparuit ergo benignitas & humanitas saluatoris nostri Dei, ut alibi gaudet apostolus. Apparuit inquam, mysticè hæc humanitas, ut signum magnum in cælo cælorum Deo. Nam sibi hypostatica vnione cõiuncta est, & hæc quasi mulier amicta sole iustitiæ, quia plena gratiæ luminosæ, & luna tori mutabilitatis naturæ, sub pedibus eius, ratione auctoritatis imperiosæ, & corona stellarum duodecim, quæ sunt duodecim prærogatiue singulares in capite, eius ex dominationis sublimitate. Nam & benigna humanitas Dei saluatoris nostri, vniuersum mundum spiritualium æternarumque creaturarum purgat, illuminat & perficit, superior eis in ordine hierarchico, stabilita ut sol quidam æternitatis. Imperium quoque possidet super vniuersum materiale atque corporeum, ut ex miraculorum operatione monstratum est. Duodecim postremo prærogatiuis, quasi totidē syderibus coronata refulget, quatuor in comparatione ad diuinitatem, totidem in comparatione animæ ad carnem, & rursus totidem in comparatione ad totam rerum vniuersitatem. Considera humanitatem huius pueri hodie circumcisi in ordine ad diuinitatem; & inuenies, quod in ea tanquam in opere præclarissimo super aliud omne creatum relucet quatuor attributa, quæ sunt Dei potentia, Dei sapientia, Dei iustitia, & supereminenter Dei gratia; quæ circulo quodam spirituali infimum summo iungit, pacem operans in terris & in cælo. Considera animam in ordine ad carnem, & inuenies carnem ab ea quadruplici dote decorari, agilitate, subtilitate, impassibilitate, & claritate: & quod in via non ita fiebat, hoc erat speciale dispensationis diuinæ miraculum. Deinde si consideraueris humanitatem huius pueri in ordine ad creaturam vniuersam, videbis eam tanquam instrumentum diuinitatis, habere omnem potestatem in cælo & in terra, in mari & in omnibus abyssis: beatos illuminat & perficit in cælo, viatores iustificat in terra, alios non plenè iustificatos dimittit hic, vel alibi in mare purgationis. Alios obstinatos damnat, & deturbat in abyssum damnationis. At verò quia multus est hic sermo ad interpretandum difficilis, & oratio nostra ad alios properans expediri desiderat coarctemus eam infra limites præsentis celebritatis, & duobus quasi gradibus itenere breuiato decurrat. Et dicamus quod apparuit gratia Domini primo in humili subiectione sua, ad legem circuncisionis. Postquā impleti sunt dies octo ut circumcideretur puer, inquit euangelista. Apparuit secundo in populi redemptione, secundum nomen saluationis, vocatum est nomen eius Iesus, quod vocatum est ab angelo priusquam in utero conciperetur. Causam reddit angelus apud Matthæum, quoniam saluum faciet populum suum à peccatis eorum. Hoc modo euangelium cum epistola sociantes, utrumque per alterutrum deducamus, sub duobus tantum gratiæ Dei signis, quæ sunt humanitas seu humilitas primum signum; & secundum benignitas seu charitas; vnum in circuncisione, in nominatione alterum; ut verum sit quod apparuit humanitas in primo mysterio, benignitas in secundo, & gratia in utroque Dei saluatoris nostri. Itaque quis fidelium non perspicuum habeat & compertum gratiam Dei hodie apparuisse, dum attendit quod ipse

ipse legis conditor duto se legis vinculo quasi feruus astringit, & sit sub lege velut infans, velut impotens & peccatis obnoxius. Ad quid ista? Nimirum vt ingratitudo nequam præsumptionis humanæ confunderetur & erudiretur, quæ in tantâ prorupit audaciam magis verd amentiam, vt diuinitatis maiestatem appeteret, volens esse sicut Deus, sciens bonum & malum, propterea Deus medicamentum contrarium humilitatis opposuit descendens à summo suæ maiestatis ad ima vilissimam nostræ humanitatis. Sic aduersus auaritiâ premi hominis ipse summâ liberalitatem. Sic aduersus gulam eius ipse summam frugalitatem. Sic aduersus ingratitudinem nimiam ipse gratiam ostendit infinitam, erudiens nos factio certissimo, vt abnegantes impietatem malam hospitem & sodalem perfidiam, & secularia desideria quæ mergunt in interitum, sobriè, iustè & piè viuamus in hoc seculo. Sobriè quoad nos, iustè quoad proximos. Piè quoad Deum & sanctos. Humiliemus igitur animas nostras legi, imitantes hunc puerum, & circuncidamus per disciplinæ cultum vitiorum superfluitatem à nobis & sensibus nostris. Circuncidatur cor à præsumptionis præputio, ne plus sapiat quam oportet, nec prudentiæ propriæ innaturatur. Circuncidatur ipsum ab omni carnalitatis excessu, vt sine sordibus & colluue volupratis sit purum & mundum. Circuncidantur oculi, ne videant vanitatem, os & lingua, ne loquantur in edacium, aures, ne audiant detractionem, tactus & gustus ab omni lubricitate totum corpus à rebellionem contra animam contumaci. Vt sobriè viuamus in nobismetipsis, viuamus & iustè apud proximos, reddentes unicuique quod suum est, cui vestigal, vestigal, cui honorem, honorem. Viuamus tandem piè. Deo adhzrentes per fidem & spem & per charitatem, circuncidentes omnem errorem & superstitionem per fidem, omnem desperationem & præsumptionem per spem, omne odium & cupiditatem per charitatem. Sit in nobis fides vera & viuia secundum vim rationabilem ex recognitione immentæ sapientiæ, sit spes certa secundum vim irascibilem ex professione summæ eius potentiæ. Sit charitas feruida ex cõsideratione summæ benevolentie & gratiæ, quæ apparuit hodie in circuncisionis humiliatione. Hoc modo sobriè intra nos, iustè iuxta nos, & piè supra nos viuemus in hoc seculo. Sed vix tibi pessima, vix tibi nequam ingratitudo cordis humani, cordis incircuncisi & certè inhumani, dum ad tantam gratiam notissimam Dei tui non corrigeris, nõ emolliris, non flecteris. Humilis est ipse qui est Deus benedictus in secula, & tu regem erigis, tu superbis terra & cinis. Tu sordida pellis inflaris & tenderis. Tu, inquam, inflaris & tenderis sordida pellis, sacculus stercorum & vernitium. Humilis est ipse legislator tuus obseruans legem tuam, & tu quotidie legis suæ iugum suauè & leue contumaciter excutis & confringis. Humilis postremo inuenitur, pius erga te, misericors & benignus, & tu plenus impietate errores fingis, & sequeris superstitiones, de eo quoque vel superbe præsumis vel desperas superbius. Ad ipsum denique nullo pietatis, nullo dilectionis affectu mouer. Pudebat fortassis insequi humilem hominem, vique quod pudebit humilem Christum imi-

tari? Vide stupendum & horresce, flagellabitur in circuncisione leo de tribu Iuda, vt humilietur canis mortuus, filius hominis putredo & vermis. Circunciditur in carne puer Iesus, vt absque præputio nos in corde & sensibus maneamus, vt cum Abraham nos filium vnigenitum cum tota familia & vernaculis, hoc est spiritum nostrum cum affectionibus & cognitionibus vniuersis circuncidere disciplinæ & cultu nequaquam omittamus, sed tollamus opprobrium Egypti, si neque perire de populo, neque sedus Dei irritum efficere voluerimus. Omnes quidem hoc agere conueniunt, clerum præcipuè, sicut ipse præ cæteris in Dominum sortem electus est. Exulcet igitur cum tremore humili & gratias agar, & appareat in eo gratia Dei & saluatoris nostri. Sed heu clerus hodie, quem pro maiori gratia gratiæ vicissitudinem rependere dignum fuerat, plus alijs repletur ingratitudine, & præputium sibi fecit impietatibus & secularibus desiderijs, neque sobriè neque iustè neque pie viuens in hoc seculo. Ita pergebam in meditatione mea, satyræ in clerum declamare. Neque enim in tam vberi indignationis materia deesse verba potuerant. Dum ecce studiositas speculatrix importunitate quadam sua grandem quæstionum speculatiuarum siluam apponere videbatur, vt plus sibi quam ædificationi deseruire. Dic inquit si Christus circuncisus est, an circuncisus resurrexit in gloria dispar gentibus factus? Ita me piè tenere respondi ad honorem eorum, ex quibus Christus fuit secundum carnem, qui est Deus benedictus, & ad peruersorum cõsolationem. Dic particulam illam carnis virginæ, vt multi ferunt, dimisit in terris. Et talis de effulo tunc sanguine quæstio est? Respon-di quasdam partes esse de integritate humanæ naturæ & necessitate, sine quibus non subsisteret. Quasdam de congruitate, sine quibus neque perfectè neque decenter existeret. Quasdam de superfluitate. Primæ dux resumptæ sunt, sicut in alijs resurgentibus fieri, non oportet hoc de reliquis. Si quis igitur contenderit particulam illam cum sanguine fuisse de integritate humanitatis primo vel secundo modo, illa resumpta sunt, & vel in terra non manent, vel multiplicata sunt. Erat ne igitur pars illa carnis vel sanguinis per cõmunicationem idiomatum Deus, & si Deus, vtrum homo. Huius responsionem tanquam egentem, longissima & subtilissima perscrutatione prætereo. Et consequenter illam, si sit adoranda adoratione latræ. Perge ad alia, quia melius est hic nihil quam pauca dicere. Dic ad quid proderat circuncisio? Respondeo, proderat originale peccatum delendo & dando gratiam, sed non aperiebat ianuam paradisi. Dic quale dabatur pro faminis remedium? Respon-sio, fides propria si adultæ erant, vel parentum pro paruulis. An alienigenas obligabat? Respon-sio. Non. Cur ante diem octauam non impendebatur? Respon-sio, propter teneritudinem, & die resurrectionis mysterium. Quid de filijs Israel in deserto non circuncisus? Piè teneo fuisse cum eis à Deo reuelante Moyse dispensatum. Dic si per cognitionem spiritualem circuncidens circuncisio iungebatur: Puto cognationem hanc magis humana cõstitutione quam naturali vel diuino iure inuenta. Quod si quis aliter sentiat propter gratiam quæ

confertur, dicat consequenter sicut de baptismo. Dic an circumcisi simulque baptizati insignie-
 batur duplici charactere, & si in eo gratia duplex
 augebatur. Ita, si capax erat utriusque, & dum
 circumcisio currebat viriliter. Dic sicut circumci-
 sio quæ data in fædus æternum cessauit, quid dico
 cessauit, immo facta est mortifera, adeo ut Paulus
 denunciet. Si circumcidimini, Christus nihil vobis
 prodest. Dico quod propriè non cessauit, sed
 transijt in baptismum cuius erat figura, quid igitur
 mirandum si re exhibita figura cesserit? Sed
 auget quæstionis admirationem, cui propter con-
 seruationem circumcisionis & aliorum legalium
 Paulus restitit Petro in facie, cum tamè ipse quos-
 dam circumciderit. Igitur quo pacto reprehendit
 ipse quod agebat, & præsertim superiorem in au-
 thoritate apostolatu seniore & in gratia confir-
 matum die Pentecostes, qualiter inculpat Paulus
 eum, & narrat non rectè ambulasse ad veritatem
 euangelij. Responsio distinguenda sunt tempo-
 ra, & concordabuntur scripturæ. Tempus cir-
 cuncisionis tripliciter cucurrit. Currebat primò
 vtiliter vsque ad baptismum. Secundò permissi-
 ue apud Iudeos vsque ad ad publicationem euan-
 gelij plenioris, ut mater synagoga honestas ha-
 beret exequias. Sed tunc apud gentes, & post
 omnes peccifera fuit eius obseruatio, propterea
 Petrus & Paulus licet quosdam circumciderunt
 ex Iudæis tempore illo medio. Sed quia facta
 Petri circa Iudæos gentiles scandalizabant, quasi
 sic deberent circumcidi. Paulus doctor gentium
 auertit Petrum de re huiusmodi, qui tota sibi hu-
 militate paruit, & ita neuter peccauit, saltem mor-
 taliter. Sed dic, si Petrus non errabat in fide, qua-
 liter sibi dixit Paulus, cur ita facis? Certè ex au-
 thoritate legis diuinæ iubentis fraternam corre-
 ctionem, cui legi nemo non subiectus est. Quid si
 Petrus versa vice Paulo restituit in faciem no-
 lens acquiescere, an Paulus se ab eo subtrahere an
 non obedire, an ad ecclesiæ concilium appellare
 potuerat? Si concilium in hoc superius erat vel
 Petro vel è contra, si Paulus restitit Petro ut eius
 cardinalis existens, vel ut æqualem se deputans &
 nihil à Petro auctoritatis, sicut nec euangelium
 suum recipiens? Quid de facto in Paulum ex-
 communicationis sententias promulgasset, an eas
 Paulus timuisset? Quid si Petrus persistisset in
 in hoc errore, nunquid eo facto papatum per-
 diderat? quod si non nunquid tamen deponen-
 dus erat, & per quos & quomodo. An con-
 cilium sine eo potuisset in hoc casu celebrari?
 Quid si Petrus vi armata errorem suum defen-
 dere voluisset, nunquid ipso etiam manente
 papa vim vi licuisset repellere, aut verbis aut car-
 ceribus, aut ipsa denique morte? Hieronymus
 præterea & Augustinus doctores eximij cum di-
 scordent in hac materia, nunquid alter eorum
 dicendus est hæreticus? Ille Paulum dispensa-
 tione mentitum, hic Petrum iustè reppen-
 sum fuisse defendit. Porro cur in concilio de
 cessatione circumcisionis Petrus summus pon-
 tificex non tulit sententiam, sed Iacobus. In-
 nuebam studiositati ut taceret, & non po-
 neret in cælum os suum. Tunc exclamans dixit.
 Nunquid non expedit de talibus inquire-
 re, ut sciat quilibet magnus cum pusillo quali-

tatem suæ potentiz, suæ subiectionis, sui cor-
 dis, quæ sibi competit iure diuino, naturali
 vel humano, alioquin error facilè surriperet,
 & confusionis horrore cuncta fœdarentur.
 Quid est igitur quod innuis mihi quasi non li-
 ceat de potentia Petri disputare? Nonne de
 omnipotentia Dei quotidie perquirimus? Sed
 tamen vis ut ista nunc præteream, teuertamur
 ad puerum Iesum. Dic si puerum istum cir-
 cuncisionis dolor attingit, cum utique gaudio
 magno frueretur? Sic & fortè tantus quantus
 in passione nunc præuita. Dic si cor eius moti-
 bus oppositis dilatazione & constrictione simul
 mouebatur? Responso, non oportet, quia
 gaudium superioris portionis non redundabat
 in corpus. Dic si verè compatiēbatur ei mater
 sua conscientia tantæ gaudij, tantique mysterij non i-
 gnara? Responso, compatiēbatur, & iam per-
 tranſibat gladius animam eius, ut non eximeretur
 ab illa regula, quod per multas tribulationes
 oportet nos intrare in regnum Dei. Et hoc
 horrendum pro peccatoribus, quia aut hic e-
 runt in labore hominum per pœnitentiam, aut
 in societate dæmonum per damnationem. Cæ-
 terum dic, cur hoc potissimum die Christus cir-
 cuncidi voluerit, cum superstitiones impiæ in
 his Ianuarij Kalendis plus vigeant? Respon-
 sio, ut eas deferendas ostenderet. Cur non-
 dum cessauerunt neque in clero neque in popu-
 lo, tam super encænij obseruationibus vanis &
 varijs quam super ritibus improbis per eccle-
 sias, quos appellant ludos fatuorum, sicut ve-
 rè fatuitates sunt, immo insaniz sacrilegæ &
 blasphemæ, quas inter ecclesiasticos impunè
 fieri stupor est? Nunquid apponi deberet pro-
 uisio? Ita deberet sed pluries audisti quia quæ-
 stio per debet soluitur per non facit. Provideat
 gratia Dei saluatoris nostri, & summi pontificis
 diligentia. Quæstiones huiusmodi multiplicare
 magis & magis satagebat importunè nimis stu-
 diolitas speculatrix in meditatione mea. Cui e-
 go. Noli precor mihi molesta esse. Locum &
 tempus aliud expecta. Non est iste dispositionis
 speculatiuæ actus sed ædificationis practicæ. Tu
 interim secedas aliorum: ut de gratia Dei & si-
 gnis eius certo pergat itinere sermo noster, præ-
 sertim ad signum secundum, quod esse potui-
 mus benignitatem saluatricem, sicut notatur in
 nominis impositione. Si tamen prius ex eis quæ
 circa primum signum diximus, quod est huma-
 nitas seu humilitas, considerationem moralem
 quadruplicem notauero secundum quattuor ef-
 fectus gratiæ Dei, qui sunt abnegare impietatem
 & secularia desideria. Sed & sobriè & iustè &
 piè viuere in hoc seculo. Quamquam malè sua-
 sa pestis adulatio perstrepat, & susurrans loqui
 prohibeat, afferens quod vetere prouerbio, ve-
 ritas odium patit. Et quod non opus est teneras
 mordaci rodere verbo auriculas. Sed plus robo-
 ris affert Apostolus in fine Epistolæ, stimulans
 quemlibet prædicatorem in persona Tyti. Hæc
 loquere & exhortare & argue cum omni impe-
 rio. Nemo te contemnat.

Consideratio prima.

Ad apparentem gratiā Dei in Circuncisione hu-
 milis

milis pueri Iesu, princeps & Prælatas quilibet, & si dicatur solutus legibus, pati debet legem quam ipse tulerit tum pro subditorum exemplo, tum pro reuerentia præstanda Deo, vt appareat gratia Dei in eo, & non impietas aut secularia desideria videantur damnari. Poterant hic vti gentilium exemplis proprias in se leges quamuis durissimas seruantium, quorum Valerius meminit. Sed abudè satis est ad exemplum summus legislator. Christus & pontifex supremus, qui ob hoc legem propriam non soluere, sed in semet implere voluit, vt eius actio esset in hoc principium prælatorumq; instructio. Vbi nihilominus notandum occurrit contra eos qui tāta obstinatione legibus mortuis humanis adhærent, legem viuam fundatam in lege æterna & in æquitate, seu epikeiam penitus vel ignorantes vel spernentes, quod lex proficitur & impletur, dum vel in finē meliorem, vel salubrioribus medijs ordinatur, qui finis est charitas secundum apostolum, alioquin Christus legem antiquam non impleisset quam soluisset. Et hoc documentum non mediocriter spectat ad schisma præsens, cuius sedationem inuenire non sufficeret leges humanæ iam conditæ nisi superior lex diuina viuæ & Architectonica cōsultatur. Quod quia forte non satis actū est vsque in præsens, obtrigit quod ait Dominus in Esa. Timuerunt me mādato hominum & doctrinis. Ideo ecce ego addam vt admirationem faciā populo huic miraculo grādi & stupendo. Peribit enim sapientia à sapientibus eius, & intellectus prudētium eius abscondetur. Ex quo loco sumplit Iesus illud improprium cōtra Pharisæos quod irritū faciebant mandatū dei propter suas traditiones. Audirent vtinam ista auribus suis hi qui legem euangelicam, legē diuinam cū professoribus suis deferentes, humanis inuentionibus incumbunt toti, adeo vt ad superiorem legem illam oculos attollere vel non valeant ex ruditate, vel nolint ex iniquitate, vel negligent ex inerti segnicie. Cum tamen vbi leges humanæ non sufficiunt (prout in schismate præsentī compertū videtur) vt ad legis diuinæ radicem & interpretationem consideratio referatur, & secundum eam constitutio formetur necesse est. Quid autē mali, quid periculi, quid conclusionis attulerit contēptus sacræ scripturæ vtique sufficientis pro regimine Ecclesiæ (alioquin Christus fuisset legislator imperfectus) interrogetur experientia, cōsideretur clerus, cui desponsari debuerat sapientia qui desursum est pacifica & pudica, an ipse fornicatus est cum adultera illa meretricula sapientia terrena, animali & diabolica? Status insuper Ecclesiæ nonne factus est totus quasi brutalis & mōstruosus? vbi cælum deorsum, hoc est scilicet id quod spirituale est, & terra sursum spiritus seruiēs & caro dominans, principale accessorium & accessorium principale vsque ad hoc vt quidam deliberare non dubitent, quod per inuentiones humanas etiam melius quā per legem diuinam euāgelicam regeretur, quasi minus sit anima quam corpus, & spiritualis quam carnalis fructus. Hæc assertio per meam fidem blasphemia est, nedum falsa. Euangelica quippe doctrina per suos professores dilatauit Ecclesiam vsque in cælum, quam filij Agar exquirentes sapientiam quæ de terra est destruxerunt vsque in scēnum. Et quod non ex to-

Gerlon. Prima pars.

to corruerit est ex gratia Dei & saluatoris nostri. Hæc ego loquor eò liberius quod mihi conscius sum, non ex quæstu, non ambitu, non ad laudem propriam meæ professionis, sed pro assertione veritatis & vtilitate publica hæc dicere. Quia veritatem curia ista theologiam hætenus minus debito promouit, ne dicam spreuit, quæ tamen omnem sibi qua pollet gloriam acquisiuit. Per quid? Per prædicationem humilem generationē deuotionis in cordibus fidelium, maximè principum. Nam si desit religiosa deuotio, honoratio Ecclesiarum qualis erit? Prouideat gratia summi pontificis vt nunc cæpit.

Consideratio secunda.

Apparens gratia in humilitate pueri Iesu Circumcisi docet prælatum quemlibet vt iuxta concilium sapientis positum à Tullio, quanto maior est humiliet se in omnibus, & ab omni se superbix intemperantiæque signo circuncidat. Tanto enim esse humilior & ad seruiendum promptior quisque debet ex munere ait Gregorius, quanto se obligatiorem esse conspiciat in reddenda ratione. Nam ab eo cui plus committitur, plus exigitur. Ita vt saluberrimum sit Christi documentum metaphysicali ratione fundatum. Qui voluerit esse maior inter vos, erit omnium minor & minister, quia secundum magnitudinem dominationis est, subiectionis grādiō obligatio, quamobrem summus pontifex non ficta verborū humilitate, sed veritatis attentione profunda nominatur seruus seruorum. Et certè ita seruus, vt secundum præparationem cordis, & si non semper secundū exhibitionem operis ipse vitam suā quāto magis statum suū exponere pro cuiuslibet subditi sui salute, nedū pro toto grege teneatur. Hoc ita sentire Catholicū est stabilitum in hoc veritatis verbo. Bonus pastor animam suam ponit pro ouibus suis & ita corde creditur ad iustitiam, ore autem vel scripto confessio fit ad salutē. Alioquin non iniustus fit lucifer qui ita præesse voluit (secundum doctores) vt subiectionis vicissitudinē subditis non referret, tum ex opposito ipse plus aliorum commodis obsequi velle debuerat. Ex hac iterum consideratione culpanda redditur pompa superba pompa malè sobria prælatorum quorundam in fastu mundano quærentium nihilominus excusationes in peccatis, & dicentiū quod hæc pompa honorat Ecclesiam. Honorat verò immo verè onerat & destruit factis & exemplis. Neque enim in ornatu splendido, neque in lauto conuiuio, neque enim in discolorum & comatulorum clientum numero, sed in spiritu mundo & consideratione sancta honor Ecclesiasticus illustratur. Quod si quis prælatorū in pompis istis puerili, & vana exultatione delectetur, si ad honores caducos gloriabundus exilarescat, si de se faciat idolum & statuam. Nabuchodonosor gaudens laudari, gaudens coli, & non potius exhorreat instar Christi, qui summos inter honores fleuit, si non memor sit iubentis, in vestitu ne glorieris vnquam, & in die honoris tui ne extollaris. Videat obsecro, videat talis, ne tandem se ipsum tanta propriæ & alienæ adulationis ludificatione decipiat, quod iuxta verbum comici. Ex stulto, hoc est, ex vanè glorioso, insanus fiat.

L

Qualiter insanus? Certè Iesus in iudicio rationis sicut læditur Philocaptus. Omnis quippe passio A profundata & radicata circa aliquod concupiscibile, sit illud honor, sit opulentia, sit ambitio, sit voluptas, reddit hominem dæmoniaco similem, secundum dictum Origenis in experientia fundatum. Mentior si non tempore meo talis apparuit, & verborum cōpia & iurium scientia & abstinentia famatus, corpore vegeto & forti, quem vsque ad hoc insanum reddidit ambitio cæca, cōtemptrix alieni omnis consilij laudibusque suis credula, vt putauerit post illusiones plurimas esse B verus Papa concorditer electus. Et cum ita desiperet nihilominus affirmabat se per multos annos nihil tentationis à vana gloria tenuisse. Cum præterea moneretur vt sapientiorum crederet consilio, non inquit, quia factum meum tale tantumque est vt alius à me nemo illud intelligat. Sed quid mirandum est in homine fragili dementiam hanc surrepsisse, cum sapientissimus olim angelorum Lucifer, quia seipsum non in luce veritatis, sed vmbra propriæ vanitatis intuebatur, esse voluerit non solum similis altissimo, sed extollitur super omne quod dicitur Deus, ex insana & fantastica præconceptæ dominationis libidine. Vult quoque ritibus & sacrificijs coli per similitudinem ad Deum, sicut sacrilegæ artes magicæ palam tradunt. Præterea saluberrimum est vt prælatus libenter audiat & frequenter quæ humilia sunt & culpabilia de seipso, quia nemo est qui nõ peccet, dicatque cum propheta: Increpabit nie iustus, &c. Nimis enim habet multos qui vel adulatione vel dignitatis honoratione sibi loquuntur magnifica, apponentes fomentum morbo superbix, quem vix vllum medicamen vel tyriaca propriæ reprehensionis & fragilitatis sufficit expellere, & dare locum gratiæ Dei saluatoris nostri.

Consideratio tertia.

Apparens gratia Dei saluatoris nostri in subiectione ad legem propriam Circumcisionis documento est prælatis: vt iustè viuentes non imponant onera grauius statutorum, & legum humeris subditorum: digito autem suo nolint illa mouere, quemadmodum impropere Christus Pharisæis. Hæc consideratio redit ad primam innitentem illi sententiæ exemplo Christi firmatæ. Patere legem quam ipse tuleris. Et esset profectò grandis in hoc loco quærelarum materia cōtra tot & tam leues excommunicationum & irregularitatum fulminationes, contra tot onera statutorum prouincialium & synodaliū, ad lucrum quale vel animæ vel bursæ nouit Deus. Contra tot reseruatōres casuum in foro cōfessionis præsertim occultorum quæ confessionem supra quam dici potest impediunt. Loquor expertus & doctus ab expertis. Sed de his alias. Christus legislator nonne legem euangelicam dilatare potuerat? Potuerat e quidè: sed humanæ fragilitati gratiosè condescendens necessaria nos docuit ad salutem, ea pro nihilo quasi deputans quæ mortalem hanc vitam iamiam in momento perituram vel regere vel sustentare viderentur, sciens quod nisi lex viua euangelica & æterna dominetur, leges scriptæ non solum superuacux, sed crebrò perniciosæ reddantur. Vult ergo Prælatus Ecclesiam subitè feliciter diri-

gi. Vult arbitror bonos ille viros, timentes Deū, æquitate & meritis conspicuos regimini præficiat, non oneribus legum & statutorum subditos præmat. Nam super hunc cardinem volui debet ecce reformatio, quoniam si columnæ putres, si inualidæ sunt sustentare debentes Ecclesiam, partes reliquæ quasi virtute subsistent, innitentes parietem inclinato & maceræ depulsæ? Multiplicentur quantumlibet humanæ traditiones. Si cupiditas carnalis & fastus non humilitas regnet in prælatis, audiamus quid sequitur incommodi. Et enim potestas conferendi beneficia & similia aut relinquetur talibus. Et quis dubitauerit, quis non viderit quantum subuertent, peruerrent & euerterent omnia promotionibus indignorū. Si ablatio fiat ab eis retinente sibi omnium collationem summo pontifice, nunquid non supra vires erit hoc negocium? nunquid non cum Moyse stulto labore consumetur? Nonne monstruosum erit videre caput vsurpans membrorū omnia inferiorum officia & quasi sit gladius Delphicus ad omnia se aptans? Sed & curia sua curia Romana, quæ ad similitudinem Hierarchiæ angelicæ ordinanda erat & replenda viris charitate feruidis & cōtemplatione suspensis, vt Seraphin, viris sapientia diuina splendidis vt Cherubin, viris æquitate firmissimis vt throni, nonne mutabitur in curiam peccantium? & qui nutrirī debebant in croceis amplexabuntur stercorea. Ita enim arbitratus est omnia temporalia æquus arbiter Apostolus. Fiant quoque multi procuratores & conrotarij beneficiorum. (Nolo de symonia quicquam dicere.) Fient insuper non tam promotores quam inuolutores caularum friuolarum atque prophanarum dimissa omni spiritualitatis cura. Quid dico dimissa? Vtinam hoc esset, licet sit nequissimum, irridebitur, abominabitur, persequetur, & ad imitationem curiæ diabolicæ maior ille frequenter erit qui astutior, qui perfidior, qui importunior, deterior, cupidior, miserior. Auertas hoc nefas gratia Dei & saluatoris nostri.

Consideratio quarta.

Apparens gratia Dei & Saluatoris nostri Iesu exigit vt prælatus non potentiam subditis, sed gratiam ostendat, vt ipse præterea dolores & gemitus offerat Deo pro eis se circumcidens, piæque viuens, ne dum alijs prædicauerit (officio enim prælationis adiuncta est obligatio prædicationis) ipse reprobis inueniatur. Quidni prælatus gratiosum se non rigorosum præbeat, cum ipse circumdatus sit infirmitate, egens gratia Dei, nesciens introitum & exitum suum, ignorans an turbationes in subditis ex culpis proprijs tanquam occultis vel alienis, vel simul ab vtrisque suscitentur, ita vt necesse habeat obsecrare cum propheta. Ab occultis meis munda me Domine, & ab alienis parce seruo tuo. Nam sicut pro delicto populi pastor, ita pro pastoris errore populus plectitur. Hoc vidit Iob qui dicit de eo quod regnare facit hypocritam propter peccata populi. Qualis autem perniciosior pestis pro populo alia est quam hypocrysis in suo vel principe vel prælato. Sed ita digni sunt aliqui non nisi per reprobos regi, & alij non nisi reprobis præfici demerentur. Quidni igitur ipse pastor semper pauidus inueniatur, non se iustificans nec iustificari cupiens,

Psalm. 18.

1. Cor. 4.

cupiens, extimescens ne dederit causam scandalo, dicens cum Dauid: Ego sum qui peccaui, & cum Iona: Si propter me turbatio facta est, mittite me in mare. Quo verbo magnum illum Gregorium Nazianzenum usum fuisse, & ob hoc vrbi Constantinopolitanae cui perutilis erat cessasse, Ecclesiastica meminit historia. Recogitet praelatus etiam deuotionis sibi conscius, praesertim dum innumerabiles viri in oppositam ad se pergunt sententiam. Recogitet quid dicat Apostolus. Nihil mihi conscius sum sed non in hoc iustificatus sum. Quis ad hoc verbum non expauescat? Sed & Angelus sathanæ transfiguratur se in Angelum lucis, insidiatur in abscondito, spargit vbilibet laqueos, quos obumbrat specie virtutum. Ita ut horrendum valde sit quod dicit sapiens. Est via quæ videtur homini iusta, nouissima autem eius ad mortem ducunt. Sic praelatus nonnunquam dum esse gloriatur plenus gratia Dei repletus est insensibiliter astutia diaboli. Quam multa quotidie (exempli gratia) credit aliquis facere ex magnanimitate quæ fiunt ex arrogantia & presumptione, quam multa ex indulgentia humilique pietate quæ oriuntur ex desidio torpore, vel certè (quod mirandum est) ex vana ostentatione & gloriatione superbissima, ad hoc duntaxat ut patientiæ & misericordiæ laudem cum magnis viris meruisse credatur. Sic furor incautus & æmulatio maledicta, quia pertinax. Zelus quoque non secundum scientiam, durus, ceruicosus, inexorabilis, imperterritus, nemini credens, nullum scandalum reformidans, sed dicens, si damnari volunt, qua ratione saluare potero vel teneor inuitos? Talis inquam furor mentitur se zelum boni publici & communis libertatis. Sic implicatio friuola, & stultus labor in minimis tanta se diligentia simulans, sic perplexa scrupulositas semper vacillans, nihil expediens bonæ sibi conscientiae nomen usurpat, quæ est ex radice superbiæ nolentis se peritorum iudicio conformare. Sic ambitus honoris palliat se, quod non pro se, sed pro dignitatis honore & aliorum ædificatione perquiritur. Sic ambitio retentione dignitatum, in perniciem Ecclesiæ subtili malo fingit se velle multis proficere, nec Ecclesiam exponere discrimini peruerforum. Et hoc planè est dæmonium meridianum, quod facit quandoque esse martyrem diaboli, dum esse gloriatur quis in persecutibus martyr Dei. Monet insuper dicere hominè, quia diues sum, & nullius egeo. Et nescit quia pauper est & miserabilis & cæcus & nudus. Sed quid innumerabilia diaboli machinamenta dinumerare contendimus, quibus mentitur & blanditur iniquitas sibi quasi plena sit gratia Dei? Dicamus potius quis euasurus est illa? Respondeat, non ego, sed propheta, per oraculum quale factum est Antonio. Humiliatus sum & liberauit me, humiliatus intellectu, humiliatus affectu. Interrogata nimirum gratia Dei quæ essent signa eius quibus apparet in homine. Respondit. Primum & præcipuum signum meum est humilitas, hæc sedes mea, hæc requies. Deus itaque humilibus dat gratiam. Cognosce igitur humilitatem, & tu meam habitationem ignorare non poteris. Interrogata verò humilitas de signis suis multa numerans, ea tandem ad duo perstrinxit, quæ sunt Gerson. Prima pars,

Iacob, 4.

humile sapere & humile velle, adiungens de homine quem inhabitauerit quod eum reddit tractabilem quasi perfusum oleo lætitiæ, suasibilem, bonis consentientem, minus semper proprio quàm alieno fidentem consilio, abiectus est & vilis in oculis suis, non se iactans, non iustificans, non magna promittens, non sollicitè se excusans. Ex aduerso cognita sunt superbæ elationis signa, si se colit, si amat, si complacet in se sibi, si sapiens est in oculis suis, alienum vel non requirens, vel odians, vel non implens consilium, pro sancto iam se habet & pro tali qui dignus sit reuelationibus atque miraculis regi. Et quoniam obstupuit in malis, neque se neque morbum suum nouit, se humiliorem, se sanctiorem omnibus iudicat, solos qui loquuntur placencia retinet sibi, alios odit, tanquam abijcit quocunque quæsito colore, & si ad horam dissimulet amare se veritatem. Si scandalizantur alij non vritur, sed irascitur eis, tanquàm immunis sit à delicto, tanquàm scandalo causam nullam præbuerit, immanet in opinionibus proprijs quas deferere, neque aliorum monitis, neque concilio, neque experientia maiorum sequentium persuaderi potest. Egredietur potius & excandescit aduersus monita salubria. Vix enim satis deprehendi potest quia tegitur ouina pelle, sed per doctissimos scientes probare spiritus si ex Deo sunt, ex fructibus cognoscitur, & maxime dum ad inhonorationis cuiuslibet vel paruam æstimationem quasi furit ut Philocaptus amata suæ læsionem exhorrescit. Nihilominus cum per tales deprehensa fuerit, vix est inuenire remedium, quia nec expelli facile potest, ne reventa corrigi, nisi per miraculosam operationem gratiæ Dei saluatoris nostri. Talem cursum habuerit sermo noster per primum signum, quo apparuit gratia Dei & saluatoris nostri, in eius humilitate subijciente se legi Circumcisionis, & de ipsius imitatione debita per Prælatos & Clerum, ut patiat Prælati legem quam tulerit, utque quanto maior est humiliet se in omnibus, utque non imponat onera graua ceruicibus subditorum, utque gratiosum se, non rigorosum ostendat, & ita abnegata impietate & secularibus desiderijs, & sobriè & iustè & piè viuamus in hoc seculo. Reliquum est ut per secundum signum, diuinæ gratiæ quæ esse diximus benignitatem seu charitatè plenius signatam in nominis impositione, sermonis nostri cursus consummationem accipiat. Vocatum est nomen eius Iesus inquit Euangelista. O nomen totiens vocatum & desideratum, nomen tandiu cum suspirijs expectatum, sed hodie primitus impositum cum vocatum est nomen eius Iesus. Dudum enim longè à peccatoribus salus id est Iesus, & propè erat ultionum Dominus. Hoc Dauid cognoscens postulabat nomen non potètiæ & dominationis, sed gratiæ & benignitatis. Dic inquit animæ meæ, salus tua ego sum. Iesus tuus ego sum. Nam quid est Iesus nisi salus? Nonne sic tibi loqui videtur Dauid Deo, satis dixisti, ego Dominus, ego omnipotens, ego iustus & terribilis. Abscondantur obsecro hæc nomina potestatis, & exhibeatur nomen gratiæ & benignitatis. Et dico ego Iesus. Hoc est nomen nouum quod os Domini nominauit, quod vocatum est ab angelo priusquam

Luc. 4.

L ij

in vtero conciperetur, nomen ab Apostolis prædicatum, sicut dicunt actus Apostolorum, quod **A** omni die nō cessabunt in templo & circa domos Euangelizantes Iesum. Hinc magnus ille prædicator qui loquebatur sapientiam inter perfectos, nihil iudicabat se scire nisi Iesum Christum, & hūc crucifixum, Iesum præterea toties viuens & moriens nominauit, & imitator eius Ignatius. Nōne præterea à creaturis omnibus adoratum, quia in nomine Iesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium & infernorum, quod perspicuum fecit miraculorum operatio. Nomen denique ab omnibus **B** inuocandū, quia omnibus salutiferū, nam omnis qui inuocauerit nomen domini, hic saluus erit. Et non est illud nomē sub cœlo (affirmat Petrus) datū hominibus, in quo oporteat nos saluos fieri. Et iterum: Non est in aliquo alio salus. Si pœnites, & times Deum vltionū, appella ad Deum gratiarum dicens, vt propter nomen suum Iesus, sit tibi Iesus, quoniam scribit nobis filioli suis Ioannes, quia remittuntur nobis peccata propter nomen eius. Nam quis legitur in Euangelio inuocasse nomen Iesu, & exauditum non fuisse? Si damnata morte peccati remanet morbus concupiscentiæ audi, quia in nomine Iesu serpentes malarum suggestionum tolluntur. Et si mortiferum quid delectationis bibitur non nocebit. Si feroces insultus inimicorum omnium timueris, attende quia in nomine Iesu dæmonia eiiciuntur & ferē mansuescunt, vt gloriabatur Agatha, & turris fortissima prædicatur à sapiente nomen Domini. Si tentatione vel alia afflictione fatigatus deprimeris, imitare Apostolos qui ibant gaudentes à conspectu Concilij, quoniam digni habiti sunt pro nomine Iesu contumeliam pati. Et Apostolus paratū se offert, non solum ligari sed & mori in Hierusalem pro nomine Iesu. Apparet igitur gratia Dei in hoc nomine Iesu, quod est in remedium cōtra malū culpæ, in refrigerium contra malum concupiscentiæ, in præsidium contra malum pugnæ, & in solatiū contra malū pœnæ. Amplius quia necesse est nobis viatoribus inquirentibus cœlestē Hierusalem viā agnoscere, animaduertamus quia deducit nos Dominus super semitas iustitiæ propter nomen suū. Porro, quia ignobilis, nobilitari desideras, dat Dominus potestatem filios Dei fieri his qui credunt in nomine eius. Magna planē nobilitas, quia si filij Dei & heredes, heredes quidem Dei, cohæredes autem Christi, & ex consequenti eius fratres. Quod agnoscens Angelus, adorari à Ioāne noluit. Vide ait ne feceris, cōseruus enim tuus sum & fratrum tuorum habentium testimonium Iesu. Egenus es, & multa te petere necesse est, offertur tibi Iesus pro titulo petitionis in curia Dei patris, sicut obseruat Ecclesia instituta ab eo qui dixit. Quicquid petieritis patrem in nomine meo, dabit vobis. Quo nomine qui insigniti fuerint saluabuntur, iuxta figuram Ezechielis de signo Thaur, quo signati saluati sunt. Denique nemo virtutem, nemo sanitatem huius nominis nouit nisi qui accipit per experientiam & gustat quid illud est. Oleum effusum nomen tuum. Qualiter acceperat qui dicebat: Domine nomen tuum & memoriale tuum in desiderio animæ. Et alter. In te glorificabuntur omnes qui diligūt nomen tuum. Rursus alius. Ego autem in Domino

gaudebo, & exultabo in Deo Iesu meo. Quasi dicat. Gaudeant alij in anxia diuitiarum & sarcinarum inutilium accumulatione, alij in effrenatione sordida voluptatum, alij in alijs noxijs atq; perduris, ego autem exultabo in Deo Iesu meo, quoniam potissimum apparuit gratia Dei in eo. Sed ecce denuo sermonem interrompere conatur studiositas importuna. Et quærit quomodo verum habet quod omnis qui inuocauerit nomē Domini, saluus erit, cum alibi scriptum sit. Non omnis qui dicit mihi Domine, Domine intrabit in regnum cœlorum. Responsio, requiritur tertium Domine quod est operis, sicut primū est cordis, secundum est oris. Dic, cur Apostolus tantus vir petens in nomine Iesu carnis stimulum tolli, exaudiri non potuit? Responsio, non petiuit ad salutem. Associari quippe debet oratio quatuor comitibus vt exaudibilis semper fiat, quod piē id est ad salutem, quod perseveranter sine peccati interruptione quod iustē, hoc est in gratia & pro se. Et ita quisquis in ipso etiam mortis articulo petit hic puniri in curia gratiæ, liberabitur à pœna futura, vbi est cura iustitiæ, & volabit liber in cœlum, sicut deducit Dominus Antisiodorensis mediante merito Christi, & pœna habita in præsentī. Verbum quod dicit Apostolus, quia nemo potest dicere Dominus Iesus nisi in spiritu sancto, cum pessimi nedū illud nominare, sed in virtute eius miracula facere memorentur, quemadmodum viderunt Apostoli quendam in nomine Iesu dæmonia eiicientem, sicut & illi reprobi qui dicent in iudicio Domino. Nōne in nomine tuo prophetauimus, & in nomine tuo virtutes multas fecimus, &c. quibus dicitur, Nescio vos? Responsio quod nemo potest dicere Dominus Iesus nisi in Spiritu sancto illustrante intellectum, sicut nec aliquam veritatem, vel ipso simul mouente affectum & illustrante intellectum vt in bonis. Quod autem mali faciunt miracula, hoc est per potestatem publicæ iustitiæ in attestationem veritatis. Propterea nō sufficiunt ostēdere aliquem sanctum: nisi comes fuerit humilitas & sanctitas. Hæc verò gratia miraculorum ideo datur quandoque reprobis ad ipsorum condemnationē, ne iusti pro magno deputent, si vel habeant vel non habeant hanc gratiam. Nolite inquit Christus, gloriari quod spiritus vobis subiiciuntur, &c. Quod si sigillum & signū proprium diuinæ potestatis quod est miraculū adhiberi quæzatur in testimonium falsitatis Deus hoc numquam permittit quin reclamauerit vel reclamet, quemadmodū prædixit, ne credamus signis Antichristi. Et hoc est ad probationē electorum. Properabit rursus quærere studiositas. Cur non modò sit baptizatus vt olim in nomine Iesu? & cur non ad inuocationem eius dantur genera linguarum & operationes miraculorum & similia? Dum hæc interloquendum superirruit zelus feruidus, filius charitatis, abscedē hinc (ait) ô studiositas speculatrix, non est tempus disputandi sed plorandi, nam si propterea Deus appellatus est Iesus, si in hoc apparuit gratia ipsius vt saluemur, vnde tot nobis mala, tot in commoda, qui in ipsum credimus, ipsum inuocamus? Ecce imminuti sumus ex ira Dei effusa super nos plusquā gentes quæ nomen Domini non nouerūt neque inuocauerunt. Et vt alia præterea ecce quā

Matt. 7.

Apoc. 19.

Io. 13.

cxc-

execrando schismate Ecclesiam sponsam suā concuti finit, deiici, proteri, rūpi, lacerari. Et ubi sunt misericordiæ tuæ antiquæ Domine? Vbi est illa quam Apostolus tuus scribit apparuisse gratia, ubi est nomen sanctum tuum atque gloriosum, quod inuocatū est super nos? Cur derelinquis nos Domine Deus noster? Vbi abundantia illa pacis quā orituram asseruit in propheta in diebus tuis, & quam Angeli cecinerunt dicentes: Gloria in excelsis Deo, & in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Sed vix tibi mala voluntas, voluntas ingrata, tu istam à nobis Dei gratiam abscondis, tu diuinum illud carnem obturbas dissonis moribus tuis, tu surripis gloriam Deo partem suam. Quidni pace spolieris parte tuā? Tu igitur bene viuere docēda es, non acutē disputare: neque fortissis tempus docendi sed faciendi, quoniam mala radicata quæ in mores abierunt, non verborum fomentis, sed factorum securibus atque ferramentis extirpare necesse est. Sed adsit potius tempus miserendi Domine Iesu, tempus miserendi eius quia venit tempus, succurrat gratia tua. Appareat illa miseris, quia adiutor es in opportunitatibus, in tribulatione. Impera ventis & cessabit quassatio, & aura seuerior & asperior. Recorderis gratiæ tuæ antiquæ Domine, recorderis infantia susceptæ propter nos, sed & Circumcisionis tuæ & nominationis salutiferæ memor esto. Benedic principio anni benignitatis tuæ, quod principium tu corona misericordia & miserationibus, quoniam illud tibi dedicamus non fabuloso Iano Bifronti, scientes quoniam beatus est vir cuius est nomen Domini spes eius & non respexit in vanitates & insanas fallas. Tu summus es Pontifex noster, des in nouitate ortus tui & coronationis tuæ gratiarum vbertatem, & indulgentiarum plenitudinē elargire. Signare dignetur gratia tua nostras expectationes ad præbendas cœlestis illius & Cathedralis Ecclesiæ tuæ magnæ Hierusalem Ecclesiæ triumphantis ad quam tendimus, quam tota deuotione cupimus, expectantes beatam spem. Non confundas nos ab expectatione, quia vix patientibus repulsam, si vel in signatione vel in bullis, vel processu, vel possessione defecerint. Sit hodierna sanguinis tui effusio expectationum nostrarum valida signatio, sit æternum salutare, ut ibi iniquitas abundauit, superabundet & gratia. Talis erat meditatione meæ zeli plangor querulus, commouens, orans, & obtestans, ut sublata mala voluntate de medio nostri (illa enim sola pacem cogit in exilium, illa schisma parit fouet & nutrit) nos coadiutores gratiæ Dei sumus quæ pijs conatibus non deerit. Cui studiositas & cur ait, non inquit clerus cū prælatis suis, qualibus vijs occurrere conuenit tantis & tot incommodis. Seu per congregationem factam in nomine Iesu, qui aderit in medio. Seu per sedule disputationis officium tendentis, non ad conuocationem, sed veritatis inquisitionem. Seu per inuestigationem criminum regnantium in Christianitate, ut cuelli cognita possent. Et esset clerus exemplo Iesu populi saluator non lusus dissipator. Expedi ne me studiositatem in talibus occupari? Cui zelus. Expedi quidem & iam multa à tuis sectatoribus conscripta sunt, ut omnia ritè præparentur quæ agenda fuerint in Gerson. Prima pars.

concilio, alioquin verendum est ne schismati radiationem afferret exemplo Græcorum, & ne scissuras (quod auertat Dei gratia) multiplicaret ampliores, qualia nunc omnia dicere reclamat, ut vides breuitatis amor & subdola blandique adulatio contradicit. Nihilominus obsecratione facta per gratiam Domini nostri Iesu Christi & per me zelum domus Dei, ut tempus modicum detur veritati & eius inquisitioni, propulso omni mordacitatis desiderio, quod longissimum frequenter vnitati datur & fabulationi. Dic tu studiositas radices aliquas ex iure diuino sub generalibus principiis vtilis ad sedandum pestiferum schisma, quoniam illud primum & principaliter occurrit in Ecclesia reformandum. Tunc studiositas visa est quædam aperire sub consideratione quadruplici, quæ qualia sunt vestrum erit iudicium.

QUATVOR CONSIDERATIONES DE PACE PRÆDICATÆ Tarasconæ.

Consideratio primā.

IN IS politiæ Ecclesiasticæ & cuiuslibet legis eam regulantis est pax salutaris. Hoc satis expressit diuinus noster philosophus Paulus, qui finem legis & præcepti nunc dilectionem esse dixit, nunc Iesum, intelligens in dilectione pacem, in Iesu salutem, ut sit finis pax salutaris. Neque opus est anxia deductione alia, cum natura nos doceat ens quodlibet non minus suam vnitatem & pacem appetere quam entitatem, secundum deductionem diuini Dionysij, August. & Boëtij, ita ut pax sit bonum quod omnia appetunt, aded quod particularis ordo naturæ plerumque immutatur in rebus ut vnitas conseruetur. Manifestat hoc ascensus grauis sursum & leuis deorsum. Si in corpore verò, cur non in mystico potest vicissitudo talis quæri, ut pro pace retinendam fiat deorsum quod sursum est ut pax permaneat? Cum igitur secundum exigentiam finis cætera debeant moderari, & finis est qui imponit necessitatem rebus, necessitas verò legem non habet, perspicuum est quod nulla lex habeat aliquid firmitatis si paci faciendæ vel conseruandæ inuenitur contraria, sed debet interpretari ut seruiat paci, vel pœnitens aboleri, alioquin iuxta dictum. Comici, summum ius summa est malitia, conformiter ad iussionem sapientis. Noli esse iustus nimis. Sic Athenienses fecerunt ad tempus leges Lycurgi non esse ut semper essent, & Nasica Scipio. Dum consul inquit, iuris ordinem sequitur, id agit ut cum omnibus legibus Romanum corruat imperium. Nullo pacto igitur seruatur lex, non obseruatio legis sine qui est pax. Sicut in simili Christianam doctrinam scribens August. deducit pro regula memoranda, quod nullus textus sacre scripturæ in sua expositione retinet sensum spiritus sancti, nisi ille charitatē ædificet. Et quoniam huius schismatis tam extranea videtur esse pestis, ut tale nunquam visum fuerit minus habes prouisionis humanæ remediū, docete hoc sua in dies radicatione, expediat ad eius expulsionem

institutio nouorum canonum, cū ea quæ de nouo emergunt, nouo egeant auxilio, vel iam conditorum necessaria est moderatio. Sed qualis & per quid moderatio? Sane per regulam infallibilem & inobliquabilem legis diuinæ, cuius sectatoribus & amicis pax multa est si prophetæ creditur, & non est illis scandalum. Ex quibus elicitur conclusio saluberrima, quod nulla via proficiens ad sedationem schismatis repudianda est, quantumcunque iura vel leges humanæ videantur opponi, vt de electione summi pontificis, quod est sic & sic celebranda & similes, dummodo diuinum mandatū vel ius maneat inuiolatū. Quod scire ad illam spectat scientiam per quam legū conditores iusta decernunt, legem æternam imitantes. Hæc est lex Evangelica, quæ si contemnatur ab aliquibus, illi sunt inepti pacis Ecclesiasticæ tractatores, quæadmodum inutiles sunt homines ita adhærentes nudis textibus, vt epikeiam, hoc est æquitatem ignorent, quales Aristo. nominauit immansiuos in opinionibus proprijs. Ex his denique quis non videat quam impium est præsertim apud eos qui se Ecclesiasticos dici volunt, si peritos in Evangelica lege vel non consultare vel abijcere, vel maiori sacrilegio habere probro cognoscantur, hinc errores, hinc præsumptuosæ assertiones, hinc perplexitates inexplicabiles, hinc obstinatæ defensiones adinventionum humanarum in perniciem Ecclesiæ & pacis salutis ferè finis sui surgunt, vt quod non licet disputare de potentia Papæ, quod non potest sibi dici, cur ita facis? cum tamen sit peccabilis, quod non potest in aliquo casu Ecclesia sine eo conuocari vel aggregari, quod hic est fidei articulus. Benedictus est Papa (exempli gratia) quod non potest in aliquo casu ad concilium Papa vocari. Quod absque eo non stat salus, cum tamen salus Ecclesiæ in solum Deum ordinetur absolutè & essentialiter, & in hominem Christum deordinata lege, sed accidentaliter ordinatur in Papam mortalem, alioquin dum vacat sedes per mortem Papæ, vel naturalem vel ciuilem, vt puta si sit hæreticus depositus quis hominum saluus esset? Alij Papam prædicant impeccabilem, alij omnipotentem, alij sine vlla exceptione credunt extra salutis statum quemlibet suæ parti non obediens. Quod quanta temeritate dicatur ipsi viderint assertores.

Consideratio secunda.

Quælibet in Ecclesiastica Hierarchia potestas in pacem salutiferam ordinatur. Hæc intetur ex prima. Cum igitur non sit data potestas in destructionem, sed ædificationem, teste Apostolo. Si quis abusu potestatis hoc est tyrannidi resistit, ille non resistit Dei ordinationi, sed obedit qui iubet malum tollere de medio sui & patrem scandalizantem abijcere, sicut & licet cuicunque erga quemcunque vim illatam vi repellere cum appositione moderatæ cautelæ. Hæc consideratio facili deductione traducit quorundam scripta super obedientiæ laudibus & inobedientiæ pœnis ad oppositum illius quod persuadere conantur. Nam si obediendum est hominibus, quanto magis Deo. Elucet præterea quod si salutifera pax tollatur, ex eo quod in Ioanne (exempli gratia) potestas Ecclesiastica quædam remanet qua repudiata pax rediret, abijcere potestatem in hoc casu est eadem

bene vti, retentio autē verteretur in abusum. Ad-
 A dito quod nulla potestas inuenitur hic in via quæ non subijciatur legi diuinæ & naturali, & quæ nō sit peccabilis & auferibilis vel abdicabilis aut pro tempore ab executione suspensibilis. Fundatur in hac consideratione dictum illud memorabile & verè dignum à summo pontifice quod his auribus pluries accepi ab ore Domini nostri, hoc si-
 B ne adulationis spiritu refero, paratus sum inquit, etiam vsque ad mortem vel immolationem proprij corporis, si ita res exigit Ecclesiasticam vnionem procurare, quanto amplius vsque ad proprij status abdicationem. Nam quando daret vitam qui non desereret vestem aut vitam, coronam seu mitram? Vellent aliqui rursus objicere contra epistolam Anglicanam quod via cessionis in effectu reddi possit practicabilis casu proposito, inuitis etiam contenditibus de Papatu, quamquam si habeat hic allegationem rationabilem coactio ipsi viderint, velint itaque, nemo cogit. At verò quicquid de hoc sit constat viam cessionis esse possibilem, immo in casu necessariam, ad cuius laudem spectat quod scribit Dionysius (non ille Ariopagita) ad donatum, recitatur in Ecclesiastica hystoria. Dionysius donato fratri salutem. Si inuitus vt ais in hoc venisti, offendis in eo si dimiseris volens, oportuerat quidem etiam pati omnia pro eo ne scinderetur Ecclesia Dei, & erat non inferior gloria sustinere martyrium pro eo ne scinderetur Ecclesia quam est illa ne idolis immoletur, immo secundum meam sententiam maius hoc puto martyrium esse quam illud, quia vnusquisque pro sua tantum misericordia, in hoc verò pro omni Ecclesia martyrium sustinet. Hæc ille. Denique plura sequerentur de quibus non est dicendū per singula.

Consideratio tertia.

Quilibet rationis capax obligatur secundū vocationem suam, pacem Ecclesiæ salutiferam procurare. Ille orando, hic disputando, hic prædicando, hic exhortando, hic agendo, vel quolibet modo alio. Sumerentur argumenta pro hac consideratione ex radice filiationis ad Ecclesiam, & ex radice dilectionis & iustitiæ ad proximum, ex radice pietatis seu religionis ad Deum. Nulla si quidem in præsentī schismate potest serpere deterior labes quam inertia quærendi pacem, siue illa proveniat ex ambitione vel adulatione vel timore, aut alia occupatione non admittente curam hanc salubriorem, pectora nostra duas non admittentia curas, ait Satyricus. Audiamus à sapiente quid pigricies stulta operatur in agro vel vinea Ecclesiæ? Per agrum inquit viri pigri transiui, & per vineam viri stulti, & ecce totum repleuerant vrticæ, & operuerant faciem eius spinæ, & maceria lapidum destructa erat. Quod si pestiferum est & maledictioni proximum negligere opus hoc diuinum, quam criminofum est quam nefarium laborantibus non applaudere, sed irasci? Propterea stat aliquem adhærentem iustæ parti plus esse de schismate culpabilem, quam alterum qui adhæret parti falsæ, vt si primus aliqua passione vitiosa tractus obsistat quo minus fiat pax, ne audire paratus sit Ecclesiam. Alius quærit cum omni sollicitudine vias pacis, promptum habens animum obediendi Ecclesiæ iudicio seu veritati dum sibi cla-

claresceret. Ea namque quæ diffensionem afferunt in presenti scismate sunt talia quæ in facto maximè consistunt, in quibus errare sine periculosalutis potest non solum iste vel ille, sed etiam in talibus Ecclesia fallere dicitur & falli: sicut dū multo tempore sceminam pro Papa coluit. Porro manifestari potest ex radice hac quales excusantur à vitio scismatis. Et quod stat scire quod scisma est in Ecclesia, & tamen nescire quis in ea sit scismaticus. Ex hoc consequenter aperitur quales sunt anathematizandi & vitandi & quales non. Nam velle omnes indifferenter partis falsæ extra Ecclesiam & salutem trudere, quale sit iam tetigimus. His ex rebus perspicuum fit deinceps quanta laude, quibus præconiorum titulis, commendenda redditur partis nostræ diligentia, præsertim in inclytissimo Franciæ regno, & quantum à scismatis obstinatione procul exstat, ubi quæ sita est hætenus pax salutifera tantò labore, tot expensis, tot legationibus, assiduisque consilijs. Nec est quod aliquis opponat quosdam vel zizanas vel paleas malarum actionum in quibusdam ortas inter hanc virtuosa operationis segetem, vel quod non satis efficaciter diligentia respondit ad votum. Ascribatur hoc humanæ fragilitati. Raro enim nascitur granum virtutis sine palea aliqua defectuositate. Nihilominus habet profectò plus veræ laudis zelus ille diligens quam aliorum negligens torpor, quoniam scisma si dimittitur absque agitatione, proferet radices malas altius & ineuulnibiles, & productas roborabit. Nam mala per longas conualuere moras. Doceat nos scisma Græcorum quod iam non curatur, nemo non desperat. Quo in loco grandis offertur ad loquendum materia super laudibus Parisiensis vniuersitatis præclarissimæ studiorum super zelo feruido ipsius, quæ non cessauit hætenus eniti pedibus (vt dicitur) & manibus, aliter quam desides aliqui & inutiles qui facere nihil volunt vel nesciunt, obstrepunt tamen facientibus solis contumelijs fortes & armati. Sed silentium imperat, tum benignitas, tum modestia ne in eius laude videamur propriam quærere. Ecce autem quis est qui nō dicat, qui non clamet, pax, pax, fiat pax, pacem volo, pacem super omnia concupisco. At verò nonne irridetur Deus, quoniam simile est pacem non velle, & illam vel inutiliter & desidiosè velle, vel impossibiliter velle, hoc est medijs ad eam impossibilibus contendere, vt si quæretur vniò aliquāliter qualiter haberi non valet, neque via debellationis, neque via rationis seu reductionis, neque via anathematizationis seu separationis, neque via condescensionis, aut similiter. Cum itaque pastor teneatur non minus reuocare oues quas iudicat errantes quam seruare non errantes, nonne debet vt fiat vnum ouile modum possibilem & verisimilem hoc agendi vel prosequi, etiam cum dimissione gregis proprii & obedientis, si per hoc seruetur & vnitur grex vterque. Nec est hoc deferere gregem more mercenarij & fugere, sed saluare, & vt verè sic dicamus fugiendo manere. Sed hæc cessio dicit aliquis fieret perniciosum posteris exemplum? fatemur id posse contingere, nam quibus rebus non contingit abuti, attamen pro incerto malorū euentu, non esset tam certum & optandum præsentis pacis bonum repudiandum vel negandum.

Gerson. Prima pars.

Consideratio quarta.

Tantum est pacis salutiferæ bonum vt pro eius adeptione neque mundanus honor, neque status, neque gradus, neque propria vtilitas debeant aliquem detertere, & nihil prorsus nisi peccatum contra legem Dei æternam. Hæc consideratio posita est contra illos qui dicunt: Obseruetur honor partis nostræ, habemus victoriam, confusionem eitemus. Ecce qualia sustinuit opprobria summus pontifex Christus vt faceret vtraq; vnum reconcilians in suo sanguine ea quæ in cælo sunt & in terra, factus opprobrium hominum & abiectio plebis, & non dicens: seruetur honor nreus. Sufficiebat ei testimonium bonum conscientie ad Deum. Igitur vt pax habeatur, nulla planè via repudianda est quæ potest absq; peccato deduci, & quanto breuius, tanto salubrius, quanto insuper patentius, tanto acceptius apud omnes, quoniam res tangit omnes, & veritas lucem amat. Quocirca via per dominū nostrum oblata (proferam hoc sine adulationis oleo quo non indiget, & salua pace omnium) quia nunquam mihi visæ sunt iuri diuino palam contraire, nunquam visæ sunt similiter penitus reprobandæ, nisi fortè struatur calumnia ex iuramento suo, & ex totius obedientie suæ consensu, iudicio & requestis aliorum tendentibus. Propterea rursus non improbabile videtur attentis circumstantijs offerentibus se in præsentis scismate, si pars iusta possit à iuris sui prosecutione desistere, vt ad iniustam ius suum transferret & fieret iusta, seu per nouam electionem intrusi, seu per aliam viam in iure scripto non habitam, dummodo ius diuinum vtrouque inuiolatum maneret, & hæc via propter timorem inhonorationis mundanæ non esset penitus abhorrenda. Nam quicquid à maleuolis interpretibus diceretur, desuper resideret inspector cordiū Deus, & iudex veritas & charitas abundè remunerans. Nonne laudata, nonne victrix effecta est mater illa vera infantis apud Salomonem, quæ filium maluit integrum abijcere, illoq; carere quam diuisus in suam cederet portionem. Denique in laude. Q. Fabij maximi præclarissimam dixit Ennius, quod non ponebat rumores ante salutem. Nonne sanctius est vltro dare gratiæ, dare charitati fraternæ, & paci honorem suum caducum, immo vitam propriam cum merito, quam sine laude & pace mox naturalis necessitas vtrumque riptat? Concedatur ergo libenter gratiæ id quod velit, nolit obtinens protinus relinquetur naturæ. Amplius non videtur improbabile quin expediat in casu Ecclesiam ad tempus summo pastore carere, vt interim per tactum vel aliter adeptio pacis celerior haberetur. Quod si canones oppositum sanxerunt, lex diuina non dissonat. Nam ex dicto potest absque Papa mortali stare salus. Quod si timeretur infamatio partis illius vel illius, iam responsum posuimus. Consequenter deducimus quod propter timorem succumbendi aut inhonorationis humanæ, quæ vtiq; vitiosa non sunt, concilium generale vniuersalis Ecclesiæ non videtur repudiandum, sed pium est credere quod in tractatione præsentis materie non erraret. Audiamus rationem, constat itaque quod in materijs fidei terminandis error non cadit in generali concilio. Rationem dant doctores ex speciali assistentia

L iij

Spiritus sancti & Christi regentis Ecclesiam, nec permittentis errare in his ad quæ humana inuestigatio peruenire non potest. Secus in his quæ vel facti sunt: vel humana ratione terminari possunt. Nunc autē scilicet præsens quamquam in his quæ facti sunt plurimum hæreat: eius nihilominus terminatio tam perplexa cernitur, tanquam difficilis, ut supra hominum vires, ingenia inuentiones & consilia videatur. Vbi verò deest humanū, potest & debet absque temeritate diuinum auxilium etiā miraculosum expectari. Ita enim de fortibus mittendis in casu determinat August. dum sciuentibus tyrannis inquitur quis de multis prælatis pro gregis salute remanebit, qui recedent? Nonne igitur absque periculo causa illa committi Deo & vniuersali concilio posset absque formidine quam maior pars vinceret si esset iniustior, & maximè in perniciem Ecclesiæ quod addo, quoniam in casu communis error faceret ius, præsertim error facti vel ex facto ortum habens. Auxilium tale miraculosum nōne in bello corporali Iudas Machabæus, nonne Moyses, nonne fidelium alij taliter expectauerunt quando persequebatur vnus mille, & duo fugabant decem millia? quanto securiori fide pro hoc scismate finiendo potest in opitulationis diuinæ assistentia speciali per tractatum vniuersalis concilij spes haberi? Et quis obsecro tantę præsumptionis inueniri poterit, ut determinatis per tot viros celeberrimos, propriam opinionem vel præferret, vel eorum dictamen non imitaretur? Pium quoque sentire est ut nō nisi viam mediam, viam pacificam, & utrobique honorabilem sententiaret concilium. Nec tamen ignoro multas circa hæc & alia suboriri difficultatum nebulas. Sed eas omnes lux diuinæ legis suis radijs faciliter eiiceret, si non vltra ceruicola contradicendi libido obstiterit. Si oculos rationis neque segnicies inquirendi clauserit, neque ruditas obtuderit, neque eos lippitudo carnalitatis, neque curarum puluis, neque fumus præsumptionis suffoderit, neque postremò malitia cæcauit, quo minus apparere possit gratia Dei saluatoris nostri. Ita studiofitas per zelū stimulata pergebat in longius. Cuius ego sermonem interrumpens & finiens exclamaui: Appareat ō vtinam bone Iesu pax nostra, salus nostra appareat tandem aliquando gratia tua, ut post illustrationem synceram & agēda videamus, & ad ea quæ viderimus implenda conualescamus. Res quippe in obscuro nimis demersa est, nā & nobis caligines, pulueresque difficultatum ambulando sponte suscitamus. Deest insuper apud multos gratia humani concilij, quæ simul apparere & cooperare debuerat gratiæ Dei. Obscurat eam præterea vel abscondit amor proprius quærens quæ sua sunt, & incircunciso corde ambulans post desideria carnalia atque secularia, neque sobriè, neque iustè, neque piè viuens in hoc seculo, quasi non expectaret beatam illam spem quæ sola desideranda est, sola, velut encœnium diuinæ gratiæ iugiter postulanda. Prouideat meliora vicinioraque saluti gratia eadem Dei & Saluatoris nostri hic nos iustificans, glorificans in futuro. Amen.

*Sermonis de Circumcisione coram Papa apud
Tarasconem finis. Anno 1043.*

A EPISTOLA EIVSDEM AD
DOMINVM AVRELIANVM,
de Sermonē precedente.



ERENISSIMO principi & militi regis Poli domino Aurelianensi suus Ioannes Cancellarius Ecclesię Parisiensis indignus, obsequium humile, pacique præsentis cum æterna æonum feliciter adipisci. Multa hæcenus scripsi strenuissime domine. Plurima dixi quæ ad Ecclesiasticam pacem vtilia videbantur, prosequens pacem exultantem latratu quo potui, ego de genere catulus, offerens insuper pro virili portione ad opus tabernaculi Dei cum hominibus, ea quæ de manu sua videbar suscepisse. Nec ignoro posse ea à tot capitibus in varias facile traduci sententias & forsan aduersas, quæ tamen omnia si cum distinctione temporum, circumstantiarum quoque se offerentium multiplicitate pensari digna fuerint, arbitror ea inuenturis nexu concordie veritatis inter se iuncta esse, ut pote quæ circa idem centrum eundemque cardinem pij desiderij voluebantur. Viam itaque cessionis bene practicatam ego breuissimā & optimam censui, iudicans ad eius receptionem secundum præparationem animi ambos contententes de papatu iure diuino constrictos. Nec erat quod allegarent coactionē. Vellent itaque cogebar nemo. Porro in conclusione subtractionis non affui, quam tamen conclusam impugnare pertinaci animositate non præsumpsi. Sed postquam dominus noster Benedictus viam cessionis, & alia quæ petebant accommoda pro pace & reformatione Ecclesiæ dictus est acceptasse, opponit se paruitas mea cum odijs & discriminibus non modicis, ut ipse neque papatum de facto irreuersibilem amisisset, neque hæreticus aut scismaticus iudicando esse cauteretur. Placuit quoque restitutio, quam & prædicaui coram celeberrimo cœtu Apostolorum. Per hanc itaque ab ea nostra secum vnita portum pacis generalis attingere facilius sperabatur. Denique non tam missus quam coactus legatus, ad dominum nostrum super hac materia pro parte vniuersitatis præclarissimæ studiorum, cui ego filius negare potui nihil proposui primò Massiliæ, dehinc Tarasconæ sermonem hunc, quem decorus præsentis vestræ nobilissimè fulgor illustrauit. Hunc sermonem sicut & præsentem propositionem postulare dignata est celsitudo vestra ab exiguitate mea, qualis autem ego sum ut vel hoc vel aliud quippiam denegare præsumpserim. Accipite itaque sermonem qualiscunque ille est, vbi aliqua sed pauca ex dictatis in margine posita sunt, quæ breuitas præceps eripuit ne proferrem. Bene valeat præclara dominatio vestra ad communem pacem & propriam salutem consequendam. Scriptum Tarasconæ Anno Do. 1043. in vigilia Epiphaniæ.

EPISTOLA DOMINO CAMERACENSI EXISTENTI IN CVRIA.



ECREVERAM reuerende Pater & præceptor singularis accuratius si vacasset per dictata quædam scribere, conquæsturus de sinistra vel interpretatione vel relatione dictorum,

dictorum, immo plurium non dictorum in sermone circuncisionis habito Tarasconæ coram domino nostro tempore legationis meæ pro parte almæ vniuersitatis Parisiensis matris meæ. Experior itaque veram esse comici sententiam: nihil esse quin male narrando possit deteriorari. Hanc ego esse vnam ex maximis difficultatibus æstimo, quæ reddunt officium prædicationis onerosissimum, quas difficultates atque discrimina Gregorius & Chrysostomus quilibet in suo pastoralis, & Augustinus 4. de doct. Christiana copiosissime narrauerunt. Fit enim plerumque (loquor centies expertus) vt præsentis in sermone aliquo non solû deprauet bene dicta, sed ea quæ nullo modo dicta sunt, constanter affirmant pro prolatis. Stultorum quidem infinitus est numerus. Est tamen sapientis assertio. Stultus non capit verba prudentiæ, nisi ea dixeris quæ versantur in corde suo. Verum quoque est dictum Apulei, multos esse qui solis auribus corporis philosophantur, intellectum verò vel nullum habent, vel illum variant pro varietate passionum & affectionum, quemadmodum in sonitu campanarum sumimus argumentum. Dicunt enim (vt vulgari more loquar) quod volumus. Porro mihi conscius sum, nihil protulisse tunc quod non esset sacræ fidei, monitisque salubribus accommodum, & examinata veritate stabilitum. Nihilominus quot bone Iesu super eodẽ sermone mihi relata sunt quæ nedum nõ dixeram, sed nec cogitaueram. Quot peruersè capta & peruersius impugnata audacter asserere quosdam postmodum præsentis, viderint ipsi quo studio vel contradicendi vel vanè complacendi, seu zelo vel ignorantia moti, quæsiisse veritates per me positas impugnare, & per rationes palam erroneas, sed nolo sequi relationes solas hominum in tanto negotio defendendæ veritatis, ne pugnemus vt dicitur in tenebris. Habuissent igitur dictorum meorum formam propriam & limitationem, ad eò vt transpositio sæpe vel omisio vnius vocabuli sententiam variasset. Habuissent inquam formam ipsam, habuissent viceuersa solidè quæ dixissent, nunquã refugissem pro veritatis defensione congregari, sed quid agerem, nihil obiectum est quod scierim dum essem præsens, potensque verbotenus respondere, sed longo postmodum intervallo me absente & surdo, vocibus eorum plurima variaque in oppositum dicta prædicataque, ego solis rumoribus accepi, quibus cur nõ magno conatu respondere parucri, iam expressi. Nouissimè autem hosterno vespere scripsit vnus ex amicis fidelissimis se audisse ab altero, qui similiter audierat ab alijs grauibz (vt dicebat) viris, me dixisse inter cætera, quod homine in articulo mortis existente, quilibet sacerdos habet æqualem potestatem cum Papa in indulgentijs dandis à pœna & culpa. Hanc verò assertionem certissimus sum nec tenuisse nec dixisse, quamquam si de potestate ordinis in casu necessitatis fieret locutio, scitum est satis quid doctores sententient. Denique quid dixerim vnde error talis potuerit in aliquibus parum fossan aduertentibus ad verborum formam elici. Pono diffusiori sermone in chartula colligata in præsentibus. Tu prætextor sapientissime, coram tuis oculis totus palam sum tibi intus & in cute notus, digneris accipere baculũ defensionis

meæ in hoc articulo, quo apprehenso voces oppositas (si ita dignum visum fuerit) valeas contempnere. Postremò totum ipsum sermonem quem hætenus reconditum absque multiplicatione in alias manus habui mittere (si ita censueris) paratus sum intentione talis finis. Det dominus ipse bene valere iugiter in domino ad cõsecutionem beatæ spei, & ad vnionem celerius remeandam in regionem Ecclesiæ sanctæ Dei.

SERMO FACTVS CORAM
ALEXANDRO PAPA PER MAGISTRUM IOANNEM DE GERSON, CANCELLARIUM
PARISIENSEM IN DIE ASCENSIONIS DOMINI.

*Adiunxerit rex cœlestis, & tu regina genitrix virgo
pauperem & inopem de regno
Israelitico locuturum.*

DOMINE si in tempore hoc festitates regnũ Israel? Originaliter Act. 1. cap. & recitatiuè in epistola præsentis testiuittatis. Non sum nescius beatissime pater, vosque cardinales orbis terrarum, & cæteri domini sapientia clara fulgentes, me subire sermonis onus prorsus impar exiguis viribus. Idcirco pulsabo ianuas deuotè regis cœlestis, vt imperfectum meum suppleat, humili det gratiam; linguam infantis faciat disertam. Et quo facilius exaudiar, oretur pariter eius pia genitrix, illique saluatio præsentetur Angelica. Aue gratia plena, &c. Domine si in tempore hoc &c. Querierunt hoc Apostoli ab ascendente domino eisdem quidem verbis, sed sensu vario, qua varietate breuitatis studio præterita, quoniam duplex est regnum Israel, hoc est videntium Deum, alterum cœleste triumphantis Ecclesiæ cuius ciues Deum vident per speciem, alteram terrestris militantis, cuius ciues Deum intuentur per fidem. Dicam primum quomodo cœlestis, deinde terreni ruinas ascensio Dominica hodie restituerit. Hanc mihi partitionem non meus sensus, sed diuinus cõtulit Apostolus. A quo scriptum memini Deum patrem proposuisse in dispensatione plenitudinis temporum instaurare omnia in Christo quæ in cœlis & quæ in terra sunt. Ecce me docet Apostolus tuus vas electionis tuæ domine Iesu, quæ tibi respondere liquerit querentibus discipulis. Domine si in tempore hoc &c. Nam si per te essent instauranda quæ sunt in cœlis, vt affirmare illum perspicio, quid tibi lenius quam hanc illis veritatem respondente propterea scandere cœlos, vt ciuitatem diminutã, & magna parte sua per scelus orbatam turpe reintegrantes. Ipsa malorum omnium prima parens superbia, luciferum illum qui mane oriebatur, cum tertia stellarum parte traxit ad tenebrosam occasum. Et quis crederet nõ inde regni superni claritatem obumbratam? Tollite ex hoc cœlo visibili luciferum, & cum eo tertiam partem stellarum, cui dubium est noctes obscuriores futuras? Quis nesciat imperfectam remansisse sanctorum Angelorum societatem suo numero diminutã? Quis in dubium vocabit corpus ciuitatis istius præstantissimorum membrorum auulsione sensibile lationem, & integritatem pul-

Eccles. 1.

cherrimam amisisse? Nullus opinor. Ergo claudicabit sanctorum gloria, nec Dei ciuitas de sui integritate lætabitur. Si natura tanto tempore vacuum infectetur, & sic exhorrescat, quo pacto supernas sedes vacuas oculis æquis aspiciet sanctorum gloria? Denique gaudent Angeli ad pœnitentiam peccatorum. Quod si gaudium ingerant oculis lachrymæ meæ, quid delitiæ meæ? Et si delitiæ meæ gaudium sit angelorū, quomodo magis fuisset eorum qui ceciderunt permanſio. At illud ciuitati cœlesti deest. Fuisset igitur aliqua sanctorum iocunditas stantibus angelis quæ ruentibus sublata est. Ergo inquires, confirmati spiritus cæterorum ruinam mœsti deplorauerunt, & qua parte beatorum ciuitatem luctus ingrederetur. Non dico fleuisse, non mœstos, non tristes extitisse, viderunt culpam peccatium, non inde lætati sunt propter charitatem, neque contristati propter confirmationem. Viderunt deinde pœnam, & lætati sunt iusti videndo vindictam, atque ad deiectionem impiorum affuerunt conditori. Etenim Michael & Angeli eius præliati sunt cum dracone, & puras victoriæ potitos non inde sumpsisse gaudium? Sed aliud est aliquam deesse lætitiā imperfectæ ciuitati, aliud tristitiā admittere. Nonne vides delectationes ipsas intellectu purissimas & contrarietate carentes cum adsunt lætificare, cum absunt non cōtristare. Accessit ad malum cumulum, quod ea superbia quæ conceperat in cœlis dolorem in paradiso terrestri peperit iniquitatem, quando per inuidiam indignata carnem eo viliorē ascendere vnde præstantior spiritus corruerat, homini condito ad replendas sedes in cœlos vacuefactas, in serpente dirum virus aspersit. Sic enim inuidia mors intrauit in orbē terrarum, quamuis initium extiterit omnis peccati superbia. Ita ex omni parte optatæ restitutioni supernæ ciuitatis malignus obuiabat. Attamen spes cum fefellit, restituta est, immo & amplificata dignitate. Cecidit Lucifer per superbiam, ascendit alius Lucifer per humilitatem. Inuictæ tenebræ per occasum primi, purgatæ fuerunt per ortum secundi. Ille minuit sanctorum numerum, iste restaurauit & amplificauit diminutum. Ille regni violauit integritatem, iste violatam reparauit. Ille in cœlo sedes vacuefecit, iste nouis laudatoribus vacuefactas adimpleuit. Ille multos ex angelis exemplo malo traxit in præceps, iste plurimos homines iustificatos tanquam centesimam ouem prius errantem proprijs humeris reportauit in cœlos. Iste ex omni parte sathan deluditur, nec enim in cœlos reascendere potuit, vnde tanquam fulgur ceciderat, hoc est, furoris impetu fuerat præcipitatus, & ascensum quem homini, atque restitutionē quam inuidit ciuitati nullatenus impedire præualuit. Verum gladio suo manu potentioris erepto iugulatur, & dum intentione corrupta ab ingressu gloriæ nouos ciues prohibere gloriosumque Dei regnum integritate pulcherrima fraudare satagit, tam ciuibz fabricat coronas, quam nouum dignitate regnum honestat. Lucifer inde cecidit, sol ascendit. Vanitas è cœlis eiecta est, veritas in cœlo reuecta est. Amiserat illa ciuitas creatum Angelum, ac recepit creatorem hominem. Vnde & hic verum est illud Apostoli: Nonne sicut delictum, ita & donum. Vis etiam audire nouū genus gaudij, quod

nisi homo peccasset, ciuitas illa non sensisset. Non vereor ne nimis audacter loqui videar, cum sequar Bernar. auctorem, qui non putat Deum nostrum totam habiturum gloriæ suæ laudem, donec veniant qui in conspectu angelorum psallant sibi. Lætati sumus pro diebus quibus nos humiliasti, annis quibus vidimus mala. Hoc genus lætitiæ cœli nescierunt nisi per Ecclesiæ filios, hoc nemo vnquam lætatur, qui non lætatur. Opportunè post tristitiā gaudium subit, post laborem quies, post naufragium portus, placet cunctis securitas, sed ei magis qui timuit. Iocunda omnibus lux, sed euadendi ne potestate tenebrarum iocundior. Transisse de morte ad vitam vitæ gratiam duplat: deest laudi si desunt qui dicant: Trāsiuimus per ignem & aquam, & eduxisti nos in refrigerium. Hodie felix illa ciuitas nouis exultat gaudijs, ad hūc diem cœlestes ruinæ perdurauerunt. Ante hunc diem nemo ascendit in cœlos, cum de Christo scripserit propheta quod ascendit pandens ante eos iter.

Psal. 65.

An verò ipso ascendente coascenderint qui cum resurgente resurrexissent leguntur? animas omnium labe purgatas credo, sed de corporibus haud quicquam temere definire velim. Ergo læti fuerunt Angeli Christo concepto, læti nascente, læti prædicante, læti hominem redimente, læti resurgente, sed lætiores ascendente. Quid ita, quia multa docentur mysteria Christo præsentē quæ prius absente nescierunt. Nec id mirum videatur, cum scripsit Apostolus: Innotescere principibus & potestatibus in cœlestibus per Ecclesiam multiformem sapientiam Dei. Porro quod prius sola

Mich. 2.

Eph. 3.

spe tenuerant ruinas suas refartendas, hodie re lætiores comprehendunt. Quis mihi det ô domine Iesu ô gloriosissime restitutor regni cœlestis? quis mihi det vt possim concipere quanta intuleris hodie cœlis festa gaudiorum, quanta iocunditate beatorum spirituum agmina ad nouam solemnitatem inuitaueris, quanta tibi lætitia calcatori torcularis cum rubris vestimentis cœlos introgrediētī tota superna curia certatim obuiam venerit, aduenisse gratulata est, quantis laudibus triumphatorem prosecuta est, quam iocundis obsequijs in sedem excelsiorem collocare studuerit. Si plus gaudeat super vnus peccatoris pœnitentia, quam super nonagintanouem iustis qui ea non egent, quantum de te gauisa est Deo homine mortis victore, tot pœnitentes in ipsam domum paternam non reducente, sed reportatē, qui ipse es summum eius gaudium, summus amor, summa suauitas. In te enim tota desiderat conspiceret, te suis oculis ex propinquo contuēdum præsentabas. Quam incredibili voluptate sensus omnium intimos tua vox illa permulſit. Congratulamini mihi ô amici & vicini, quia inueni ouem quæ perierat, inueni dragmam perditam, mortuus filius reuixit. Celebremus alacriter ô Christianitatis rectores inclyti, celebremus tantam festiuitatem representemus in terris angelorum lætitiā, quæ pro nostra illis salute partim ingesta est. Nobis congratulemur quorum est hodie relaxata, immo & captiuata captiuitas, ascendens enim Christus in altum captiuam duxit captiuitatem. Gaudium ingens, hodie chirographum nostræ damnationis deletum est. Quidni, illa natura hodie in cœlum it, cui dictum ante fuerat, terra es & in terram ibis. Et vt thematis

Luc. 15.

Eph. 4.

sententia

sententia concludatur, à domino in tempore hoc restitutum est coeleste regnum Israel. Hæc pro priori parte nostri sermonis satis sint. Domine si in tempore hoc &c.

Psal. 138.

TRACETEVR iam hæc interrogatio de regno peregrinationis Ecclesiæ, quod Abel iusto ducens originem, & si postea sæpe laborauerit, tamē nunquam vniuersum intercidit. Sæpe expugnauerunt me à iuuentute mea, & non potuerunt mihi. Floruit aliquando sub Patriarchis, Ducibus, Iudicibus, Regibus, Sacerdotibus, verum Apostolorū tempore nationibus subiectum mirò defloruerat. Responde tu quærentibus domine Iesu, tibi ego sicuti certè nūc operibus, nunc vocibus respondisti, & si minus fortassis ad affectum quærentium, tamen ad veritatem. Audistis quoniam misi vos vt caris & fructum afferatis eripiendo ciues Israeliticos è manibus regis Babylonis. Audistis quoniam præcipio vobis vt euntes in mundum vniuersum prædicetis Euāgelium omni creaturæ, vt sitis mihi testes in Hierusalem & in Iudæa & Samaria & vsque ad extremū terræ. Cur hoc nisi vt quaquauerum hoste depulso regnum Israeliticum vestro ministerio dilatetur. Huius rei gratia dedi quosdam vestrū Apostolos, quosdam Prophetas quosdam Euangelistas, alios autem pastores & doctores ad consummationē sanctorum in opus ministerij, in ædificationem regni Israel. Propterea alteri vestrum alterā manifestationem spiritus partim dedi, partim dabo ad vtilitatem reparationis regni desolati, & ne nudos hostium telis exponerem succinxi lumbos vestros in veritate, indui vos lorica m iustitiæ, dedi pedum calceos in præparatione Euangelij pacis, contuli scutum fidei, galeam salutis & gladium spiritus, quod est verbum Dei. Quia verò imbecillibus quales adhuc estis, hæc arma potius forent oneri quam vsui, E dico vobis ab Hierosolymis ne discedatis, quo adusque receperitis virtutem Spiritus sancti superuenientis in vos qua non arma tantum sine molestia ferre, verumetiam cunctos impetus hostiles elidere, immo & exercitus fundere atque fugare possitis. Nam quomodo damna coelestia restituentur, nisi ex his ciuibz regni terrestris quidam sursum ascenderint. Hæc illis charus præceptor, cuius vocibus diligenter paruerunt. Vnde post Spiritus sancti susceptionem profecti prædicauerunt vbique domino cooperante & sermonem confirmante sequentibus signis. Vbique circumtulerunt sagittas potentis acutæ cum carbonibus desolatorijs, vbique vicerunt regna, effugarunt aciem gladij, fortes fuerunt in bello, castra verterunt exterorum. Ita breui creuit Ecclesia: inclyta facta est & posita est in superbiam seculorum dominata est à mari vsque ad mare, & à flumine vsque ad terminos orbis terrarum. Adorauerunt eum omnes reges, omnes gentes seruiuerunt ei. Sed quid ad hæc ascensio. Multum per omnem modum. Quippe quamdiu dominus in terris cum discipulis conuersatus est, humi repsit eorum dilectio, dulciter siquidem eum amauerunt, & præ eius dilectione spreuerunt alia. Ecce inquit reliquimus omnia & secuti sumus te. Verum nescio quomodo præsentia viæ carnis spiritualis amoris puritatem nō admittebat. Inde sæpe tanquam carnales oburgantur. Inde Petrus im-

Phil. 119.

patienter audiens verbum de morte magistri, sathanas vocatur. Inde cuncti moleste tulerunt, quod de ascensuri magistri discessu audierunt. Inde plus illis sapiebat verbum caro, quam verbum veritas, verbum sapientia, iustitia, virtus, pietas. Inde scriptum est illud: Nisi ego abiero, paracletus non veniet. Et illud aliud: Nondum erat spiritus datus, quia nondum fuerat Iesus glorificatus. Sed post magistri discessionem, aptiores subinde fuerunt sanctum suscipere spiritum, à quo roborati atque firmati discerent amare valide, prædicare veritatem intrepide, frigida corda succendere, discerent plus inuenire saporis in verbo Deo quam in verbo homine. Experientur altiorum amoris gradum iam eis ostensum à Christo dicente. Spiritus est qui viuificat, caro non prodest quicquam. Ad hunc gradum Paulus ascendisse videbatur dum dicebat: Et si cognouimus Christum secundum carnem, sed iam non nouimus. Fortassis & Propheeta cum diceret: Spiritus ante faciem nostram Christus dominus. Huius igitur spiritualis amoris viribus ac robore regnum Israeliticum restituerunt. Sed heu & plus quam millies heu, quam grandis nobis materia lachrymarum obijcitur. Circumferamus oculos quorsumcunque libuerit, nusquam pax, nulla tranquillitas, nusquam secunda quies, vbi calamitas, afflictio, perturbatio. O me miserum, quomodo regnum vbique diffusum per bellatores inclytos, coartauit in angustum ac restrinxit rex impius Babylonis, quomodo maiorem antiqui regni portionem abstulit Christo, & eam ipsam quæ secundum sibi nomē retinuit, innumeris tempestatibus iactatam afflixit. Nam quota sunt humani generis portio Machometici, ac ab ostingentis ferme annis suauē Christi iugum ceruicibus excusserūt? Quota indifferunt Christianæ crucis insignibus exornati, sed Ecclesiæ Romanæ primatum ignorare. Quota Græci, at illos mala tempestas à sede Petri disiectos, non modo scismatis, sed non nullius etiam heresis macula fœdauit. Latinitas ipsa purior ac immaculatio sedem habet Petri, pro cuius fide ne deficeret, specialiter orauit ille qui in omnibus exauditus est pro sua reuerētia. Ipsa tamen multis quam diuturnis quam violentis scismatibus, tum antea sæpe, tum nostra tempestate miserabiliter concussa languit. Vnde nuper tantarum calamitatum impatiens Ecclesia, multis suspirijs ac gemitibus clamauit ad dominum. Domine si tempore hoc restitues regnum Israel? Aliqua ex parte audita est. Excitatus est tanquam dormiens dominus, tanquam potens crapulatus à vino. Et percussit inimicos suos in posteriora, opprobrium sempiternum dedit illis. Asportauit duplicem sobnam, tanquam gallum gallinaciū, & fidelcm Eliachim substituit. Nam cuius est ista tua substitutio p. b. nisi Christi? Vnde cōuocatio concilij tam mira? Vnde tot præfulum ac præsapientum concursus tam celer? non causa certè dissensionis sed pacis. Nō vocauit Papa, fuit conuenticulum. O ridenda ac irrationalis nimium ratio. Neque verò ad quatuor illa concilia quæ in actibus Apostolicis describuntur Petrus vocasse memoratur. Neq. synodus Nicens iussu Siluestri, sed Constantini conuenisse legitur. Ad quintum vniuersale Petrum concilium contra

Ioan. 16.
Ioan. 7.

Ioan. 6.

E

F

Theodorum Nestorij discipulum, nemine conuocante sese certatim patres exhortati sunt. Fuere ergo conuenticula? Caue dixeris. Coluntur ab Augustino tanquam euangelia. Quid si scisma duobus reddit Christianos, quem duorum pro Papa colat? Quid si (quod perrarum est) summus pontifex labatur in hæreum, ut legitimus Liberium Arrianæ prauitati subscripsisse; Marcellinum idolis sacrificasse? Quid si in tolerandis oneribus Christianitatem grauaret? An aduersus tantos morbos ullam relinquis medelam? Relinquo inquires. Credo sanè. Nam imperfectam nimium Ecclesiasticam politiam alrueres, nec à Deo cuius perfecta sunt opera salubriter institutam, quod credere nefas est, si quis in eam morbus posset incurrere, contra quem nulla posset adhiberi medicina, sed tamen nulla memoratis casibus relinquitur, si non aliquando sine Papæ vocatione conuenire possit Ecclesia. Libenter hic diutius insisterem, sed breuitate prohibeor. Quoniam ergo te certum ac indubitatum pontificem nobis exhibuit Deus, ut relinqua mala per te tollat, & regnum Israel nimis instrictum iterum ampliet, ad te iam conuertitur & clamat Ecclesia quærens: Domine si in tempore hoc, &c. Non ab longis inquit retro diebus quisquam me summus pontifex in tantam spem crexit recuperandæ mex dignitatis antiquæ sicuti tui, quem video contraire dispositum illis qui me dimiserunt. Fac obsecro ut non frustra sperauerim. Considera etiam atque etiam quod cum mihi donatus es, tuus esse certè destiti, nec si te vocem dominum, tu me propter ea famulam arbitreris. Sic Sara obediebat Abrahæ dominum illum vocans. Non ego certè tua sed tu meus, omnia siquidem mea sunt, siue Paulus siue Apollo siue Cephas. Tu te etiam filiorum meorum iterum vocas, si non es cur te vocas? Si verè es, negato dominum. & vide quantum mihi debes. Si quispiam te filiorum meorum rationabiliter uti velit, non potes te tibi negare vel furari qui suus es, quin per te vel alium lux necessitati succurras, quamuis nil ambitioni, nihil auaritiæ vel malitiæ debeas, si tantum singulis quantum vniuersis, certè quantum vniuersis tantum mihi, quare suspirabunda atque plorabunda peto ut mala mea respicias, ut regnum Israel hoc tempore restituas. Iustum petit pater beatissime, eam exaudi, vniuersum studium tuum ad regni sui restitutionem conferas de vetusta illa saracenorum ruina, quamuis & si relasciretur. Vix ausim aliquid dicere, licet non existimentur Christiani populi rectores hoc absoluti præcepto quod hodie tuis auribus intonuit: Euntes in mundum vniuersum, prædicate euangelium omni creaturæ, alijsque similibus, quoadiu fuerit aliqua gens sine Christo, nec se putassent patres eorum Apostoli, nec illi quatuor principales doctores Ecclesiæ, post quorum tempora tanta pestis exorta est. Verum ab hac disputatione breuitatis amor auocat, ac prope rapit ad alia. De Indis quid dicam? Habent Christum, an purè quis doceat? Quis te vetat ad eos mittere qui referant omnia? Facile in eis fidei sinceritas corrumpitur, cum Ecclesiæ Romanæ non coherant, à qua fidei certitudo petenda est. Impiger extremos currit mercator ad Indos. Per mare pauperiem fugiens per tela per ignes. Et

Marc. 27.

ex te nullus eo curret spe lucrificandæ tantæ gentes, momento tamen illi te esse debitorem. Iam verò de Græcis loquerer, quibus multa Latini debemus. Verum hunc locum eò negligentius transeo, quod te erga Græcorum reuocationem omnes adhibiturum operas intelligo, festina pater festina, ne fugiat hora, ne labatur occasio desuper oblata, cui non est facile similis reditura. Ad rem feliciter tractandam tempus omnium primum est. Itidem dicendum puto de ea parte Latinorum, quæ nondum tuam claram iustitiam inlequitur, sed duobus hominibus humano iudicio diuinoque condemnatis adhuc inhæret, quoniam & tua vigilantia, & obedientium principum sedulitate, & tuæ veritatis perspicuitate, spes est citò Deo bene iuuante reditura. Labore tantum opus est. Igitur his tanta breuitate decursis, pergit iterum Ecclesia quærens de ea parte quæ tuam iustitiā agnoscit. Domine si in tempore hoc, &c. Tecum fortè cogitas, cur hoc quærat? nam cum hæc pars sit scismate liberata, quæ nam in ea ruine reparandæ relinquuntur? Gaudet sanè scisma esse hinc depulsum, sed non radicitus credit auulsum. Herent terræ radices, ex quibus pullulauerat malum germen. Veretur ne si non succindantur, denuò repullulet, quare cupit ut fodiat altius labor tuus, non futura sine metu, nisi viderit cunctas malorum germinum stirpes pœnitens auulsas. Sed quæ sunt ais iste radices? Absit si hoc à mea tenuitate, prorsus absit ut tuam sumnam sapientiam velim instruere, scio ab infania paululum distare volentem docere Mineruam. Sed effundo coram te cordis mei affectum immo profero voces Ecclesiæ sanctorum, & sine suspitione docendi oro ut eas exaudias. Quis enim nesciat nos in orationibus effundere coram Deo corda nostra, nec eum velle docere. Malo tamen dicat ipsamet Ecclesia voces sanctorum suorum, dicat quas velit stirpes excindi, & quas plantari. En loquitur, non iam in me, sed in eam intendi te. Væ misero mihi, væ infelici, ex quo dignitatis culmine manibus iniquorum detracta sum, quomodo mutatus est color optimus, obfuscatus faciei nitor. Cœlestis pulchritudo terrenis sordibus inquinata, exangue corpus effectum, miserandum, incultum, hispidum, vestimentis fragrantibus spoliatum. Ecce rex & conditor meus, me regni sanctorum cœlestis expressam imaginem esse decreuerat, ut quantum fas esset, terrenarum rerum oblita cœlo propinquarem, & regnum illud supernum oculis mortalium præsentarem. Sic enim sub Moyse nomine dictum fuerat. Vade omnia facias secundum exemplar tibi monstratum in monte. Sic retulit postea discipulus quem dilexit, se vidisse ciuitatem sanctam Hierusalem descendantem de cœlo habentem claritatem. Duplici verò similitudine illam imitabar. Primum quidem, quia sicut in cœlesti regno Cherubin, Seraphim & ceteri quinque usque ad Angelos ordinantur sub vno capite Deo, ita in meo corpore sub summo pontifice primates vel Patriarchæ, Archiepiscopi & Episcopi, Archiepresbyteri, Presbyteri, & Abbates & reliqui. Est alia principalior, & cuius gratia hæc instituta fuit, ut quantum patitur corpus corruptibile quod cœlestes habent perfectè, habeant terrestres ex parte. Illi vident per speciem, videant isti per sapientiam & fidem.

Exod. 25.

Apoc. 27.

Coloss.

& fidem. Illi Deum tenent præsentem per comprehensionem, teneant absentem isti per spem. Illi Deo fruuntur plena charitate, fruuntur isti quanta possunt in corpore prægrauante. Deum colant & adorant quomodo beati, casti sunt quomodo beati, sapiant quæ sursum sunt, non quæ super terram quomodo beati, & sic possem discurre per cæteras virtutes, rectè sanè sic ordinauit sapiens artifex. Nam si propria ratio meæ quæritur, & mei collatio ad cœlestem ciuitatem facienda est. Ego sum via & motus in illam, illa finis ac terminus. Ego peregrinatio raptim transiens, illa patria semper manens. Ego militantium iuge certamen, illa lætus victorum triumphus. Ego vallis miseræ, illa mons lætitiæ. Ego mare tempestuosum, illa portus tranquillus. Ego exilium, illa natale solum. Itaque quemadmodum motus ex suo termino ad quem vadit, sic ego ex illa propriam traho rationem. Quantum ad illam accessero, tantum veritatis acquirō. Si tædere desidero, amisso nomine proprio in alteram formam conuertor. Vnde Deus conditor meus ascendens in cœlum, quid aliud voluit quam ut eum mente sequeretur, quò progrediebatur corpore, ut illic esset cor meum vbi esset thesaurus meus, amor meus, spes & desiderium. Nonne affixit mihi pennas quibus in terris corpore iacētem, mente volarem in cœlos? Sunt enim pennæ volucris mihi, quæ celsa conscendunt poli, quas sibi cum velox mens induit, terras perosa despicit. Sed quæ sunt illæ? fides, spes, charitas, nihil cum terra commune gerentes, sed totæ cœlestes. Nonne secundum has virtutes me consuscitauit Deus, & confedere fecit in cœlestibus in Christo Iesu? O mira atque desiderabilis imitatio quæ cœlestior quam terrestrior effecta non dubitor. Omnia ciuitatis illius ordinem eloquuntur cœli, sydera, elementa mixta, cum ordinatissimis legibus Deo seruiant. Vnde & natura duce ante Christum meum natum, gentilium sacerdotum potestates ita erant ordinatæ, ut archiflaminibus flamines subessent, auius adhuc prouinciarum ac diocesium discretionem partitionemque retineo, Potestates autem terrenas quis ordinatas ambigat? Non est potestas nisi à Deo, quæ autem à Deo sunt ordinata sunt. Verum ordinis mei pulchritudo longè præstantior, expressior atque vicinior. Huius curam præcipuam ac pœnè vnicam, custodibus quos mihi reliquit in terris, meus conditor mandauit. Exemplum inquiring dedit vobis, ut quemadmodum ego feci, ita & vos facietis. Si similitudines pulcherrimas cœlestis ordinis in terris posui vos illas seruate, vestrum est officium ut cæteros purgetis, illumineatis, perficiatis, quatenus cœlestem portent imaginem. Idcirco vos purgaui, illuminaui, perfeci, quia nec sordulentum mundificat, nec tenebrosum illuminat, nec diminuta perficiunt. Et vos quales custodes in eam sponsæ substitueritis, etiam atque etiam cautè consideretis, quamdiu rectè his mandatis est obeditum, spiritus valuit, caro iacuit, eximia per totum orbem terrarum diffusa sum. Pax vbique portabatur, vbique recipiebatur, ferrea corda linguis igneis & verbis ignitis liquecebant. Sed heu quid de calamitate præsentium temporum quærar misera? quibus pro cœlesti ordine perturbor confusione, & ex similitu-

Gerson. Prima pars.

dine cœlesti quæ mihi vita est, ad inferni similitudinem vbi nullus ordo sed sempiternus horror inhabitat, quæ mihi mors est manibus impij pertraho? Denique ex distinctissima membrorum decentia in chaos anaxagoreum nisi manus conditoris retentaret, prope dilaberetur. Siccine mihi rex te sequor? Siccine cœlos peto? Siccine matris cœlestis veneratur imago? Vix iam ordo meus quem instituisti legitur in libris, quanto minus in moribus? Cernere est Archiepiscopos, primates suos, vel ignorare vel contemnere aduersus illos, aut consuetudinis diuturnæ præscriptionem aut exceptionem allegare. Et nonne hæc eadem ab inferioribus suis Archiepiscopi patiuntur? Cernere est professos paupertate, ita ut nec in priuato nec in communi sibi quicquam reseruauerint, quo liberius in terris charitatis ardore Seraphim, scientiæ plenitudine Cherubin imitarentur, aut ad prælaturas nisibus summis aspirare, aut si hoc non audiant, ad beneficiorum minorum quod est inusitatus, commendas currere, non veritos nec cum vxore Loth retrospectantes, in salis effigiem redigantur, neque satis memores Ananiæ & Saphiræ. Mirum est non alios æquè festinare ditariis quorum professio verat ditari. Cur enim assidue pulsant aures apostolicas, quatinus noua priuilegia valeant extorquere. Si hoc ut publicæ proficiant, magis quam marsupia repleant, splendide viuant, paupertatem quam vouerunt exuant, ipsi viderint, quamquam multa me experientia magistra docuerit, nolim tamen iudicare. Videas alios nouem ordinibus non contentos, non enim nouenis beneficijs saturantur, tamdiu novos hiatus pandere quamdiu viuant, coniungere domum ad domum, agrum agro copulare, quasi in medio terræ soli habitarent, ipsum verum vix propheticum pro fabula contemnere. Videas terè omnes summis importunitatibus in leges irruere, dum nunc petunt gratiam obtinēdorum simul incomparabilium, nunc in absentia posse fructus colligere, nunc ante omnes magnas dignitates assequi, nunc ad sacros ordines non compelli, & mille alia rectis legibus vetita. Vbi non est intolerandum magnos prælatos commissos sibi greges lupis exponere, & quotidie ad denariorum regionum suppurationes sedere, non veritos præceptum Apostolicum transgredi. Nemo militans Deo implicat se negotijs secularibus eo sensu quo per sacrosanctum concilium olim expositum fuit. Quid de illis loquar de more patriæ pro mitris vtuntur galeis, pro veste linea vestiuntur ferrea, arma ferunt, bella gerunt, fundunt sanguinem, præfules negant, duces exhibent, spiritum nesciunt, carnem fouent quasi arma militiæ nostræ essent carnalia, & non potentia Deo ad destruendum omnem altitudinem extollētem se aduersus scientiam Dei. Quod si ad hæc arma necessitas vigentior detruserit (vti nonnunquam accidere fateor) non est magis speranda victoria ex pugna Iosue, quam oratione Moyse. Porro illud quam absurdum in hierarchijs institutis nullos actus hierarchicos exhibere, non purgare, non illuminare, non perficere. Atque vtinam exemplo suo malo non inficerent, non errores traherent, ac imperficerent pauperem plebeculam paratam in

1. Thim. 4.

alterutrum sequi aut bona exempla virtutum, aut praua vitiorum. Quid turpius quam videre doctos aut bene moratos, aut extra ordines iacere, aut in imis collocatos ignaros autem & improbos altissimum gradum tenere, videre alios esurire, alios ebrios esse. Quod si ad institutionem sacerdotum atque prouisionem venire delectet doleo seminaria serilitium, ubi lites sequi prope nefas est. Vix aliquod beneficium infra praelaturas confertur quin ipsum, vni summus pontifex, alteri verò legatus aliquis, item ordinarius alteri conferat. Quid est hoc aliud quam litium materiam exhibere? Nec illud minus absonum quod magis fauoribus humanis, aut gratia, aut metu, aut cupiditate, aut consanguinitate, aut affinitate, aut aliquo impetu animi quam iudicio aut delectu prouisiones istae fiunt? Nec ad ea dona spectatur quæ Spiritus sanctus membris meis varijs varia distribuit ad regimen ordinatum: atque per se sufficiens mei corporis. Vnde fit ut auris ad videndum, ad audiendum oculus nonnunquam applicetur, similisque ceterorum membrorum confusio fiat, qua nulla maior perniciēs. Ex quibus hæc radicibus pullulasse crediderim? Profectò ex fœdis inquinamentis clericorum. Vnde periere virtutes ex quibus secunda similitudo mea ad cœlestem Hierarchiam intemerata saluabatur: sublatu est simul omnis decor ordinis in quo prima fundabatur. Priores illi sub quibus magna fœlicitate floruit sapientia cœlesti, fideque feruebant. Isti posteriores carnali prudentia corrumpuntur. Illi innamabantur amore Dei, isti flagrant amore mundi. Illi firmabantur in vero bono spe solida, isti spe mendacij falsis bonis inhærescunt. Quò fit ut quemadmodum illi per sapientiam spiritus cæteraque claras virtutes meum regnum fundauerunt, ornauerunt, ampliauerunt, sic isti per carnis prudentiam cæteraque fœda vitia idem diruant, maculent, restringant. Nam cum caro concupiscat aduersus spiritum, cui dubium est leges carnis spiritualem politiam potius subruere quam saluare, deterrere quam emendare, minuere quam augere? Rectè dicit Ethnicus: Imperium facile his artibus retinere quibus initio partum est. Vnde quia meis propugnatoribus artes illæ defunt, quibus mihi dignitate ac opes antecessores eorum pepererunt vndique in meam dignitatem ac diuitias fit imperus. Et sicut ex illis tanquam pacis radicibus pax latissimè exorta est, sic ex istis tanquam discordiarum stirpibus omnia scismata & creata sunt & nutrita. O indignum facinus, ô sceleratissimum prodicionem, milites mei & iidem filij quos ad honores maximos opesque sublimavi, proiectis armis sponſi mei, lorica iustitiæ, scuto fidei, galea salutis & gladio spiritus ad hostem capitalem transfugerunt, pactoque turpissimæ pacis fœdere armaturam illius induerunt, lorica in iustitiæ, scutum prudentiæ carnalis, galeam amoris mundani, gladium carnis, quod est verbum mendax diaboli. Vnde pugnat contra me & in materna viscera vires conuertunt. Quos aduocem defensores? quos quæram adiutores? quos mihi propugnatores sperem? non à filiis derelicta tantum, sed hostiliter impugnata? Olim sœuiente tyrannorum rabie, me tuta est constantia martyrum, inualeſcente hæ-

reticorum fraudulenta calliditate, me protexit sapientia doctorum, modò quid agam cum amici mei & proximi aduersum me appropinquaerunt & steterunt? An non ergo sunt prudentes congerendis opibus instruendis dapibus, cumulandis honoribus, pompis fouendis, & negligentes regendis plebibus, alendis pauperibus, diligendis humilibus & superfluitatibus coercendis? An non potius de beneficijs disceptant per leges Iustiniani, quam populum erudiant & doceant legem Christi? doceant dico, immo discant. Nam quem è sacerdotum numero mihi dabis non ignarum legis Christi? An non augmentis plus iuhant facultatum quam lucris animarum? Quis autem hæc à carnis prudentia proficisci negauerit? Iam verò multas mihi mouerunt lachrymas carnalis amoris argumenta clarissima, cum alium ambitione corruptum per scelus dignitates rapere conari cernerem, ingratum abire, earum uti potentia, per eam vim adhibere, aurum polliceri, minis terrere, allicere blanditijs, fas nefasque confundere, non reuocatum neque metu legum neque exemplorum Dathan & Abyron, Simonis Magi, regis Osez. Lugebam quoque cernens alios auaritia rapaci oues spoliare exactionibus, exactiones cumulare, accusationes struere, serere lites, falsis criminibus innocentes impetere, congerere pecunias, terrenis tantummodo negocijs intendere, quibus salubriter consultum putarent, si mallent Aristotelem audire quam Apostoli præterire mandatum. Ille patribus familias opulentis consilium dat, ut administrandarum facultatum atque familiarum negotiorum procuratoribus imponant, ipsi verò simul viuant aut philosophantur. Sed modicum miror apud istos Aristotelem contemni, apud quos nihil valet Apostolorum exemplum salubre, qui ne verbum Dei relinquere cogerentur, septem diacones pro ministerio mensarum instituerunt. Nec sine lachrymis inspicere poteram alium concubinato pollui, cui tamen ut puritatem angelicam æmuletur connubium est interdictum, luxuriam non clam, sed in probatulo habere fœdis factis fœda verba coniungere, dapibus implere ventrem, inebriari vino doctum, & ad calicem vigilantiter stertere naso, & mille malis alijs prope conspectis, fluebant mihi lachrymæ, nec fluere desinent nisi malas istas radices peiorum germinum matres succissas agnouero. Nam quid postremò de spe mendaci proferam? Quid sacerdotes sperare dicam vtrum sempiternam gloriam? Hæc profectò eorum prostrema cura est. Sed quid? Sperant beneficia consequi sperant emolumenta terrena: sub noua lege veterascunt, cum nouis præmijs æternisque relictis ad legis Moyſi vetustatem resoluuntur, & ex schola credo Stoicorum, non certè Christianorum honores istos caducos beneficiorum virtutis præmia ducunt. Quod facturos non existimo, nisi ita oculos ad opes honoresque conuerterent, ut onera non aduerterent, nisi honorum dulcedinem & nō onerum amaritudinem inspicerent. An tibi videtur nauclerus summis répestatibus vsq; ad finem dierum meorum mari iactandus rectè primum putare terrenum commodum quod tantis periculis cōiunctum viderit. Non putabit iniquis nisi tempestatis immemor.

Psalm. 77.

immemor. Cæterum quis viator pro laborum præmio eam pecuniam sumperit; quam nisi per medios latrones prædoneſque manu ſemper portauerit poſſidere non liceat? Nullus inquit niſi ſalutis oblitus. Ergo ſi in beneficijs ſtatum, lubricum ſempiternęque pœnæ nimis facile periculum inefſe certum ſit quis intelligens non ea magis ſuſcipere metuat timore periculorum quam quærare ſpe commodorum? Quo circa ſolco mirari quid id ſibi voluerunt qui primum gratias expectatiuas applantauerunt? ſed vt video iam dudum vera rerum vocabula amiſſa ſunt. Habes itaque vel maximas afflictionis meæ cauſas, quia dum omnes quæ ſua ſunt quærunt, non quæ Ieſu Chriſti, & quod ſibi vtile eſt, non quod multis, dum ſuaui carnis paſtui tantum carnales intendunt, currunt ad honores, onera reiſciunt, quærunt iocunda, moleſtia fugiunt, quod in alieno ſtatu dulce viderint ad ſe rapere, quod in proprio amarum cognouerunt in alios proijcere moluntur. Inde diſcordiæ, lites, ſciſmata, rixæ, ſimulacra, & totius ordinis mei turpiſſima confuſio. Quæro domine ſi ab his peſtibus hoc tempore liberabis ac reſtitues regnum Iſrael? Et ptecor vt reſtituas. Quod facturum ſubinde ſpero. Quippe ſpiritualibus litteris erudiſſimos ſacerdotes Dei legem ignorare non feres, vt ſine damnationis periculis ignorare nequeunt. Quod multis auctoritatibus ſacræ Scripturæ confirmarem ſed breuitati ſtudentum eſt. Denique cum à puero te cœleſtis religio ſuſceptum adeo ſpiritualiter viuere docuerit, vt id tibi in naturam conuerſum ſit, aduocabis ſpirituales viros ad beneficia, ab his carnales arcebis. Excludes quos ſpes improba ad importunè petendum impulerit, ſed inuitos intrare coges quos parui pendere terrena comparatione cœleſtium agnoueris. Exinde confuſionem præſentis temporis reduces ad diſtinctionem ordinis. Coges quemquam ſuum tenere locum ſuo gradu contentari, officium exercere ordinis ſuſcepti, limites non excedere, non perturbare terminos poſitos à patribus. Iubebis quemlibet eſſe contentum mēſura ſtatuum decenſe. Et quoniam prauæ cupiditati terminum imponit nemo, tu omnibus præfigere conaberis. Præcipies ſeminare ſpiritualia qui metunt carnalia. E contra leges rectè latas quantalibet importunitate petentium ſarigeris, nunquam diſpenſabis niſi aut neceſſitas vrgeat, aut communis prouocet vtilitas. Alioquin fuerit porius crudelis diſſipatio quam iuſta diſpenſatio. Cauebis diſpenſationem ipſam lege comuniorem facere, ne turpe ſit ſi regulam ſua vincat exceptio. Si hæc feceris ad quæ te ſuſcepti officij debitum aſtringit, tum ſciſmatum auulſis radicibus pax ipſa Chriſtiana ſibi terrarum orbem denuò vendicabit. Et in hoc poſitum eſt vnicum pacis ſtabile fundamentum, ſine quo ſi quis ædificare voluerit, nihilo plus agit quam ſi det operam vt grauias tectæ parietibus arundineis ſuperimponat. Morum corruptio fuit prima cauſa mali, quorum morum correctio erat prima cauſa boni. Verum hic labor, hic opus eſt, ne hoc facere poſſis, niſi te propinqui tui ac domeſtici iuuent. Proinde Gregoriano exemplo perſuaſus aduocabis tibi tantorum laborum ſocios clericorum ac religioſorum quoſque prudentiſſimos ac opti-

Gerſon. Prima pars.

mos. Ornabis domum tuam ſanctis, prudentibus, modeſtis, integris, incorruptis. Quam enim domum decet ſanctitudo ſi non tuam domine? Certè parum profutura eſt tua vnus iuſtitia ſi eam vicerit diſſimilis aliorum affectio. Vteris ſubinde membris tuis, regiſque ſummi ſecutus exemplum, quemadmodum ab illo diſcurrunt aſſidue ſpiritus angelici ad hominum miniſteria, ſic diriges per orbem terrarum pacis nuncios. Vide tamen qualibus membris vtaris, ſunt quædam paralytica, ſi volueris in dextrum mouere, prauè potius ferentur in ſiniſtrum. Proinde magna cura tibi ſubeunda eſt, vt ad hoc miniſterium idonea diligas. Poſthabebis rerum minorum curas, vt hinc maximè maior ac efficacior inferuias. Vide quæſo ſi careas oneribus, vide ſi quis alius tanta ſollicitudine fatigetur quanta tu. Verè hoc dixerim ſummum honor, ſummum onus. Sed ne te onus terreat ſi bene miniſtraueris ſummi oneris ſummum præmium. Vide denique ſi non tibi incumbat cum eximio rege pſallere, durum quidem, ſed vigilantis viri canticum: Si dederom ſomnum oculis meis, & palpebris meis dormitationem, & requiem temporibus meis, donec inueniam locum domino. Sed quem locum. Pacem nempe. In pace factus eſt locus eius. Sed quæ nam eſt hæc pax? tranquilla bonorum concordia. Non enim eſt pax impijs, dicit dominus. Tolle igitur vitia, reduc virtutes. Redde mihi formam, redde vitam, redde etiam cum domino gratum locum inuenire cum hoc tempore regnum Iſrael reſtitueris. Hæc Eccleſia tecum. Cuius vocibus nihil aliud adijcio, niſi præcationem humilem, vt det Deus dies vitæ ac robur virtutis, vt ſub tuo pontificio pulchræ pacis dilatationem ampliſſimam videre poſſimus. Amen.

SERMO EIVSDEM HABITVS

MASSILIÆ CORAM PAPA

Benedictio: Anno 1403.

Nonæ Nouembris.



BENEDIC hæreditati tuæ ſanctiſſime pater Benedicte, benedic obſecramus, vt ſecundum nomen tuum ſit & laus operatio tua, det benedictionem. Benedicſus quoniam abſque benedictione præſentis eloquium noſtrum proſus eſſet inualidum, eloquium inquam quod ego ſeruus tuus pro parte & nomine hæreditatis tuæ peculiaris, quæ eſt vniuerſitas Pariſienſis præclariffima, abſque dubitatione & primogenita ſtudioſorum habiturus ſum cum iſtis legatis ſuis præclariffimis & probatiſſimis certè viris ſanctitati tuæ fideliffimis, quibus aſſociatus ſum immeritus, & dux verbi factus, & hoc te propitio pater beatiffime, te benedicente, te benigno. Alioquin niſi tu dominus dederis benignitatem, terra noſtra quæ eſt hæreditas tua, quo pacto dabit fructum ſuum. Niſi benedictionem dederit legiſlator, ſubditi quibus paſſibus ibunt de virtute in virtutem? Denique niſi tu Dominus iuſſeris benedicere, quo uſu auderet paruitas mea coram ſumma tuæ

M ij

beatitudinis celsitudine in conspectu huius celebris conuentus indignum os aperire. Igitur Benedicte pater sancte benedic tu mihi, benedic & hæreditati tuæ: Hanc ergo benedictionis gratiam reportare sperans à beneuolentissimo & serenissimo S. t. spiritu: aperio rursus fidenter os meum, vtens compellatione singulari, non quidem pro indignitate (procul nefas tale) sed pro singulari dignitate, sicut tua singularis est dignitas, ne quis indignè ferat morem istum loquendi ad Deum, & priscam sanctorum Patrum & oratorum consuetudinem, & obsecrans dico prophetica imprecatione: Benedic hæreditati tuæ. Hæreditas hæc tua cuius benedictionem expetimus duplex inuenitur, vniuersalis & partialis, iuxta quod orationem nostram in duos secernimus articulos, sicut ad duo principaliter missi sumus. Primum & hoc præcipuum est quærere pacem super Israel, hoc est super Ecclesiam, quæ est vniuersalis hæreditas tua. Hæreditas mea Israel ait ille, cuius vicarius es in terris, & à quo tu pastor illi, tu colonus & agricola supremus prælatus es. Propterea sanè cum beato Martino cuius instat celebritas, scilicet hanc virtutum suarum consummationem existimare debes si pacem Ecclesiæ integram reliqueris. Alter proinde nostræ legationis articulus est, benedictionem gratiarum postulare pro altera hæreditate tua quodammodo peculiari, & quæ est Ecclesiastica hæreditatis pars quædam florentissima & præclarissima & electa, pace aliarum dixerim. De quo gloriari potes prophetica exultatione etenim hæreditas mea præclara est mihi. Hæc est humilis & deuota S. t. filia Parisiensis vniuersitas, quæ cum Iacob non dimittit te nisi benedixeris ei, consurgente aurora benignitatis tuæ & serenitatis tuæ. Eget nimirum vtraque hæreditas ista benedictione tua, vt aperiente te manum tuam, manum tuam benedictionis omnia impleantur bonitate, & domini sit salus, & super populum tuum benedictio tua. Inuasit itaque hæreditatem Ecclesiæ aper de sylua & singularis ferus depastus est eam. Oves quoque & cæteros armentorum greges hoc est populos simplices & omnes conditiones hominis miserando more & execranda pœnit diuisione disperferunt, & hæreditatem tuam vexauerunt. Quam ego olim cladem iuuenis pastorio carmine deplorans Etheus inquam.

*Hec gregis impacata lues nimis, heu graue ruris
Exitium experta, heu pecoris sors altera semper,
Aut peris externo insultu suffert vel acerbos,
Hærentesque cusi morbos vicinaue damna,
Qualia mysteria nunc patitur pecus, omnia postquam
Fato versa malo tempus tulit & fuit error,
Rixaque pastorum sub quem me & innocuus grex
Ductorem trepidat, fugiunt pars altera Tybrim,
Pars Rhodanum nullo incerto pars altera sistit.*

Tuum verò est pater beatissime talibus hæreditatis tuæ calamitatibus obuiare, suæ desolationi opem ferre, suum quoque maledictionis scismatice opprobrium in benedictionem pacis decoram & fecundam immutare. Oves in hac hæreditate tua dispersæ sunt, tu eas collige, contractæ sunt, tu alliga, faucis sunt, tu sana, errantes sunt, tu reuoca, perditæ sunt, tu eas quæritas & inuentas proprijs humectis & beatis, benignus imponens gregi suo

confocia. Quod si aliquæ fortassis miserabili vicissitudine mutata sunt in lupos & beluas feroces & sauas, vt de socijs Vlyssis per Circen poëtica & moralis est narratio, tu eas non enecare non perdere volueris. Bonis quidem & discipulis debitorum sapientibus & inlipientibus. Sed potenti virtute benedictionis tuæ in misericordia & mansuetudine tales rursus in ouium simplicitatem transformare stude, si versa est pars hæreditatis tuæ in amaritudinem & saluginem, ob pestiferum scisma in similitudinem horrendi deserti & vastæ solitudinis: sicubi pro vuis labruscæ, pro frugibus infelix lolium & steriles dominantur auenæ, vt poëta loquitur, & vt scriptura ait, sicubi terra maledicta spinas & tribulos germinat. Flabit domine spiritus tuus bonus & suauis, & fluent aquæ gratiarum, pinguescent speciosa deserti, & tuæ benedictionis irrotatione renouabitur facies terræ, facies vniuersalis hæreditatis tuæ. Nam & matrem humoris philosophi lunam vocant. At dices, magna sunt ista nimis & supra virtutem hominis. Magna sunt nec inficior pater beatissime, immo maxima, sed virtus Dei cui inniti te conuenit immensa est. Omnia possum (inquit Apostolus) in eo qui me confortat, Christus. Sed maledictus qui confidit in homine, & ponit carnem brachium suum. Magna sunt propterea magno egent studio, cura, sollicitudine, vigilijs & labore. Nam vbi intenderis ingenium valet, ait Iulius Cæsar apud Salustium. Magna sunt propterea deferenda sunt exigua, & dispersa linquendaque minoribus. In hoc opus vnum præcellētissimum figendi sunt considerationis oculi, mittenda est manus ad fortia tempus quoque res omnium præciosissima, in alijs non nisi parcissima raritate dispensandum, alioquin tale aliquid fieret quasi quis piscaretur hamo aureo, iuxta verbum vnus è Cæsaribus, aut quasi vile aliquid quæreret in tenebris cum cereo centum aureorum. Alioquin præterea rediret illa inculpatio Hiæro ad Moysen: Stulto labore consumeris. Sic Petrus Clementem, sic Bernardus Eugenium, immo sic Apostolus discipulum suum charissimum monuerunt: Nemo militans, &c. Secularia iudicia, &c. Et in Actibus Apostolorum: Non est æquum, &c. Notiora sunt hæc quam vt allegationibus indigeant. Magna denique sunt ista pacis vniuersalis opera, quamobrem ea tecum à multis quærere conuenit. Nam vulgato prouerbio quod à pluribus quæritur citius inuenitur, & vbi duo vel tres congregati sunt in nomine meo, &c. inquit Christus, &c. Et quis est o Deus æquisissime, quis est ex Christianis Ecclesiæ filijs, qui non inniti debeat pro sua portione & vocatione tantis opitulari miserijs? Quis tam luctuosæ desolationi? quis labefactioni tantæ hæreditatis tuæ non cōdolebit, & condolens quis pro viribus non obuiabit? Sed neque hoc prohibere quisquam nisi mentis inops voluerit, vt in communi periculo cōmune sit auxilium. Quod si parum prosperè successit hætenus labor plurimorum, nō idē desperandum, nō succensendum eis non spernendæ prorsus operæ. Non est in medico semper, releuetur vt eger. Nec semper feriet quodcūq; minabitur arcus. Neq; enim qui plātat, neque qui rigat est aliquid, sed qui incrementum dat Christus. Et nō mentiebatur qui dixit: Timidæ sunt

sunt & incertæ prouidentia nostræ. Si post primum naufragium, nauta nauem, & post prima vulnera miles aciem, & post vnam sterilitatem rusticus agrum defereret, ascriberetur hoc non caute, sed ignauis, & qui sic consuleret, egeret insulse. Beniamin iussu domini bis descenderunt in prælium, bis victi sunt, vt primum purgati humiliati & eruditi, victoriam tertio prælio sortirentur. Super omnia post opitulationem diuinam si pacem vniuersalem querimus, non ineffaciter perquiramus, queratur necesse est concors vnio huius obedientia tecum, p. b. & secum, hoc est in capite & membris, præsertim in præclarissimo, potentissimo, Christianissimo Franciæ regno, cuius laudes quia per se celebres sunt non enumero. Pax malè per scissina & contentiones queritur. Nam vbi diuisio perseverat, audiatur quod omne regnum intra se diuisum desolabitur, & quia conueniet nulli qui secum dissidet ipse. Absint igitur procul omnes animositates odiosæ. Non fiat aspectus retrorsum in quibus periculis & procellis nauis Ecclesiæ hætenus iactata sit, sed docti ab Apostolo extendentes nos & velum in anteriora, portum pacis optatum concordie laboris annitu petamus. Docent nos historia gentium, præsertim Romanorum consulum qui licet aliunde diffiderent hostiliter, mox in amicitiam conueniebant, dum reipublicæ pax & vtilitas quereretur. Hoc T. Liuius, hoc Valerius exemplis docent, & vetere Græcorum instituto charistia seu communis gratia fiebat pro communi vtilitate, non prorsus dissimiliter ab anno iubileo Iudæorum. Quod si filij Israel animo pacifico ibant ad prælium, filij Ecclesiæ quibus animis debent querere pacis bonum? Si Herodes & Pilatus facti sunt amici ad persequendum Christum, qualis debet esse pax ad eundem adorandum? His exemplis cum certa ratione permota humilis & deuota S. r. filia quamprimum vniuit se in se, reuocans omnes perditos à suo confortio vel gremio quomodolibet alienatos, & ad honores pristinos restituens, monens insuper & maternaliter iubens vt iniuriarum præteritarum nemo memor sit amplius, sed honori matris & vtilitati pacis omnia condonentur. Recedit vetera, noua sint omnia, quatenus liberioribus animis eo pax vniuersalis queratur, quo nulla particularis obstiterit discordia. Concordia (inquit Salustius) parue res crescunt, discordia maximè dilabuntur. Quidque concordiam fratrum prædicatorum antea ferè desperatam operata est, commemorans & litteris suis, inserens zelum grandem quem pro eadem concordia dudum Parisijs ostenderas, studens in hoc & sperans filia tua, tuæ sanctitati non mediocriter complacere. Habens igitur pater beatissime filiam pacificam, & euangelicæ beatitudinis participem, dignam insuper quæ ad pacem vniuersalis hæreditatis tuæ querendam admittatur vt dicat ex sententia. Facta sunt coram eo quasi pacem reprensens. Scit ipsa quoniam tale est pacis bonum, vt multa propter eam tolerare, multa indulgere, dissimulare plurima, quæ vel corrigi, vel ad regulam duci nequeunt oportet. Hoc sancti patres scriptis suis, hoc exemplis docuerunt. Habentur in promptu dicta eorum in decretis & alibi copiosè. Sed eorum dicta nunc allegare quotando coram scienter. Primæ pars.

tibus legem loquor, & vbi res in se perspicua est, superfluum ne dicamus curiosum iudicamus, & à sanctorum patrum vestigijs alienum, quia & ostentationem redolet, & cicatricosam fluidamque reddit orationem. Oritur ex præmissis consequenter intellectus dicti illius saluberrimi & verissimi si sanè capiatur quod communis error facit ius, hoc est quod prælatus dominante opinione, etiam erronea in subditis, multa vel agere vel omittere tenetur, qualia si faceret aut dissimularet opinione huiusmodi non extante, ipse graui delicto teneretur obnoxius. Quæ doctrina præsentis negotio accommodatissima est, si iam eam dilatare liceret, sed oratio nostra certis coartanda est limitibus, & ad alia deproperat. Attamen prætergredi villo modo neque possum nec debeo, dum ad concordem huius obediencie vnitatem exhortor, suadens iniuriarum quarumlibet obliuisci, quin summam tuæ mansuetudinis & mititatis laudem admirer, quæ exemplum mansuetudinum David insecuta, caput ad maledictionem inclinauit, vt à domino benedictionem pro maledictione reportare, & benedictione hæreditatem possideret. Et cum Iuda Machabæo esset memoria tua in æternum in benedictione. Ecce sathan accepta Deo licentia (alioquin quid ipse potuisset) percussit te plagis multis tribulationum & angustiarum, iustissime quidem in ordine ad prouidentissimam Dei dispositionem quoniam iustus est in omnibus vijs suis & sanctus in omnibus operibus suis. Per cuius prouidentiam fit vt diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum. Et qui secundum merita plebium disponit vitam rectorum, vt ait Gregorius qui etiam proprio filio non pepercit, quin eum saturaret proprijs. Demum nihilominus has commotiones peruersissimo intentionis fine mihi suscitasse videtur, ad quid? Nimirum vt essent pedibus tuis laqueum & offensiones & scandalum. Quo pacto sic? Vt animus tuus generosus in indignationem & de indignatione in impatientiam, & de hoc in odium & diffidentiam & suspensiones anxias & trepidas quæ multos supplantarunt laboreretur, & in vindicandi libidinem excandesceret, & vt tandem abiecta mansuetudine dimisso omni consilio ad postremum omni studio prosecutionis ecclesiasticæ pacis, spiritus tuus natura mitis & suavis ad solam vindictæ carnificinam sub zeli iusti specie raperetur, lactaretque oues proprias, protereret, abijceret, dissiparet, & propter suspensiones insidias & turbidas, res omnes timidæ gelidæque ministraret, quali arte venatores apros in propriam irritant necem, & lepulos per vanam pennæ volitantis formidinem in verum tradant periculum & laqueum. At Benedictus dominus & benedictus tu, quoniam laqueus iste desiderij vindictæ contritus est. Tua quippe mansuetudo non solum non sublata est à S. r. his fraudibus, sed mira quadam effulgentia magis & magis emicuit, vsque ad quendam intuentium stuporem, vsque ad pias lachrymas audientium, & ad exemplum memoriale & verè Christianum apud omnes generationes posterorū. Quæ exempla omnia si referre voluero, nitar incassum prius tempus & lingua deficient. Vnum tamen ex innumeris (quod fidelissima relatione didici)

Rom. 8.

M. iij

commemoretur exemplum, quod dum Parisijs in sermone publico restitutionis pro parte regis feria secunda post Pentecostes coram populosissima & celeberrima vtriusque status frequentia retulisset illud suis suspirijs altis & subditis tacentes approbarunt, & non pauci ad pias usque lachrymas (nec mirandum) compuncti sunt. Postquam scruentibus vndique intumescensque procellis circa nauem Ecclesiæ tu mysticus Ionas proiectus es in mare, hoc est in amaritudinem tribulationis, non deseruit te Deus, sed mirabiliter in ventre sacri palatii velut in ventre cæti conseruatum eduxit ad littus libertatis, & facta est tranquillitas maior. Tota quippe obedientia ista à tumultu siluit, eo tunc venit ad verendam tuæ celsitudinis præsentiam homo quidam non infimæ fortunæ, qui vltro confessus est te patrem & dominum suum, immo nostrum omnium te Christum domini nedum impiè tangere sed crudeli inaudito quod parricidio interficere semel & iterum voluisse. Expauerunt opinor qui aderant, quæ fronte vir tanti sacrilegij vir tam nefarij facinoris cõscius non solum hoc facere, sed vel comparere præsumpisset. Multi cœperant toruos in eum oculos flectere, dentibus fremere, vix manus continere, nisi quod tuam expectabant sententiam, & qualem expectabant nisi ut diceres: Tollatur impius, exturbetur sacrilegus, ligatis manibus & pedibus trahatur ad carcerem ut tradatur in mortem. At verò tu nihil horum dixisti pater clementissime, sed misericordiæ & mansuetudinis signum aperiens, & clementiæ virgam extendens, præoccupasti contententem reum, priusquam verba orationis complecterer, serenissimo quoque vultu & verbis suauibus plenam præconcepti huius flagitij veniā indulxisti, vincens in bono malum, & cuius esses spiritus, cuius insuper vicarius, facto certissimo palam docēs. Hoc egisse nonne satis erat ad misericordiam? Addita est assecratio, trepidare verans iureiurando firmata. Nam sit cui multum dimittitur, multum ingratum si de dimissione hæsitauerit. Dixit namque spiritus tuus bonus & suavis: Hoc faciat mihi dominus & hoc addat, si vllas vnquam aduersum te odij vel vindictæ reliquias apud me seruauero, immo si quam pœnam in te posterius exercere volucro, illa in caput meum prior cadat. Ne indulgentiam tantummodo ego præsto si deinceps bene te habueris, sed & tibi tuisque similibus omnibus beneuolentiæ polliceor ampliorem. O dignissimam summo pontifice vocem. O respõsum diuino viro conuenientissimū. O factum misericordiæ singularis, quod patrem & pastorem euangelium repræsentat. Qui post persecutiones Paulum, post trinam negationem Petrum, & post portionem hæreditatis luxuriosæ consumptam, iuniorem filium plus amauit. O diuinum factum, quod vtrinā omnes populi omnes quaquaversum nationes audirēt, tum pro exemplo & imitatione, tum pro arguendo mendacij eos qui te rigidum & austerum, aut iræ memorem criminari moliantur. Hæc est planè victoria Christiana, iniurias & iras non iniurijs & ira, sed misericordia & mansuetudine vincere, & imitari eum qui etiam in cruce positus dixit: Pater ignosce illis &c. Sic beatissimus Martinus cum irgeretur ut Briccium sibi contumeliosum abijceret: Si inquit Christus Iudā

Martinus cur non Briccium tolerabit. Sileant nunc historia gentilium, quæ suorum quondam principum mansuetudinem amplissimis verbis extulerunt, ut Seneca Neronem in duobus voluminibus. Cicero Iulium Cæsarem in orationibus. Suetonius Octavianum Augustum in historijs, & alij alios comparantes eos vel asylo Romuli, vel ciuitatibus refugij, vel templo misericordiæ, quale describit Statius Thebaïdos. Siquidem incomparabilis est istorum laus ad tuam gloriam, sicut umbra ad serenam lucem, fumus obscurus ad purum ignem, palea volatilis ad solidum granum, immo sicut vitium ad virtutē. Ipsi enim talium mansuetudo non pro diuino honore & auctoritate quam spernebant, & tu colis vnicam sed inanem iactantiam quam tu calcas, anhelabat. Collaudabunt alij cruentas bellorum victorias, & ambitiosos ex his triumphos mirabuntur. Plus apud me valeat assertio sapientis, quod melior est sapiens viro forti, & qui dominatur animo suo, expugnatore urbium. Quam sententiam alijs verbis lyricus explicat, Latius regnes fragilem domando spiritum, quam si lydiam remotis gradibus iungas: & vterque penus seruiat vni. Quamobrem agnosce pater beatissime, cum quanta conscientiæ securitate, cum quali serenitate cordis fas habet dicere religiosissima deuotio tua, dum crebrò vel orat vel Missam celebrat: Pater dimitte mihi debita mea, sicut & ego dimitto debitoribus meis. Et rursus cum propheta: Domine Deus meus si feci istud, si est iniquitas in manibus meis, &c. Ita pater beatissime imitaris Christum qui cum malediceretur non maledicebat, qui tentatus est per omnia ut misericors fieret, quem videmus propter passionem gloria & honore coronatum. Tantummodo non eripiat tibi blāda prosperitas misericordiam illam, illam patientiam penè diuinam, quam scruens aduersitas & seruauit & reddidit clariorem. Da veniam, si sculpulosior sum in hac parte. Nam sit aliquando suadente pacis inimico, nunc per se, nunc per adulescentes, qui sunt arma sua & sagittæ, ut homo qui calamitate pressus æquanimiter omnia nedum tolerauerat, sed indulerat, postmodum succedentibus prosperis repetit omnia à debitoribus suis cum rigore & fœnore, ut appareat indulgentiam priorem non ex virtute, sed vindicandi impossibilitate natam, nec dimisisse ex corde, sed in tempus more simiarum distulisse. Non cadat in hanc exprobrationem vera & perfecta dilectionis tuæ mansuetudo, neque fallat eam simulacrum fictum iustitiæ, quasi non melius sit vicisse mala per indulgentiam quam seueritatem, quasi rursus non sit præclarissima iustitia indulsisse simplicibus, subditis pepercisse. Sic misericordiam & gratiam inuenias in conspectu tremendi iudicij Dei, qui sub bullis patentibus promisit misericordiam misericordibus, qui semel dimissa non repetit, qui iussit non esse memorem iniuriæ ciuium suorum. Sic in oratione tua confitens domino exaudiaris, & non audias horrendum illud improprium domini irascentis, Serue nequā nonne omne debitum dimisi tibi, &c. Sic præterea cum David consequaris sedem regni in misericordia & mititate possideas terram, & delecteris in multitudine pacis super eam. Tandē propter mititatem doceat te dominus vias suas ut absque offendiculis ad impa-

Psal. 7:

ad impatientiæ lapidem dirigat pedes tuos in viâ pacis, quàm à te pacem petimus pater beatissime, A dicentes: Benedic hæreditati tuæ. Non quasi humana virtus quælibet hanc pacem præbere non sufficiens sit & infirma, nisi maior agat Deus vt apud Virgilium est, præsertim in tam desperato & radicato schismate, quod est quasi cancer ægrescens medendo, & ingressibilis Dedali labyrinthus, & caput hidræ fabulosa sua rescissione fecundius, Ita vt perisse videatur consilium à sapientibus, & dicere conueniat cum Iosaphat rege: Cum ignoramus quid agere debemus, hoc solum habemus residui vt oculos nostros ad te dirigamus. Scimus B nihilominus te post Deum cuius Vicarius es dicere. Scimus ad te Hierarchicam supremam spectare benedictionem huiusmodi hæreditatis Ecclesiasticæ, vt fiat pax in diebus nostris, & tu maxime inter mōtes suscipias pacem populo. Quod si perficis, benedictus eris in omnes generationes, & memoriam æternam his qui post te futuri sunt relinquis. Sin autem non perfeceris, inchoaueris tamen & elaboraueris bona & antiqua fide, diligendi studio, pia & humili voluntate, per te si tuos (tui quippe sunt omnes) non perdetur merces tua non laus, non gloria, res ipsa condemnabit mendacij eos qui vel ignorantia vel liuore criminantur summam. t. S. dignitatem, tuā vigilantiam, tuam charitatem. Facis hoc sedulo. Ita enim te facere & me sentire æquū est. Sed quo amplius stimuleris ad agendum, ascende frequenter sublimem mentis tuæ lucem, leuando te super te, vbi despectis elursum terris, versis iugiter & acriter ante mentis oculos in lumine fidei, in sublimitate spei, in latitudine charitatis, cum illo qui ait: Cogitavi dies antiquos, &c. Videas inquam acutè, quam nihil sit omne illud quod mundus affert gloriæ, iocunditatis, potentia, quam vana, quam lubrica & vento somniūque simillima, immo quam anxiosa & amaritudinibus respersa tristissima sint omnia. Ecce omnes morimur, & quasi aquæ fluentes dilabimur super terram, hodie rex, cras Papa moritur. Eheu fugaces posthume labuntur anni, deflet Horatius & tragicus. Prope rat cursu vita citato, volucrique die rota præcipitis voluitur anni. Et Naso: Volat irreparabile tēpus, & nihil est annis velocius. Et est omnium horribilissimum quod dicitur, quia in puncto ad inferna descendunt, & ite maledicti in ignem æternum. Cæterum quid quæso vsquam est tam altū aut præciosum, pro quo vel adipiscendo vel retinendo generosus animus & diuinorum conscius, se perdere & alios turbare dignum ducat. Viderat hoc ex alto qui tam sapienter exclamauit. Vanitas vanitatum & omnia vanitas. Quam sententiam si saperent, immo vt saperent, deberent omnes in potestatibus constituti secundū Chryst. consiliū scriptum habere, in ianuis suis: in penetralibus, in frontibus, & maxime in cordibus suis. Amplius si filij huius sæculi tam auda sollicitudine curant peritura, adeo vt cum eis perire non formident, obsurdescentes ad illam increpationē propheticam. Filij hominum vsquequo graui corde, &c. Filios igitur lucis, immo te patrem huiusmodi filiorum, quantā apponere decet curam, quot labores, quauis vigilas, vbi de rebus æternis agitur, vbi verum & vnicè expauescendum pro animabus tractatur Gerson. Prima pars.

damnationis periculum. Non est ista lis de paupere regno, vt apud Statium ponitur, neq; de lana caprina, vt Satyricus ait, de vita & morte perpetuis res versatur, agitur & quæritur. Quod si pastoralis præsidet delectet aliquem honor volatilis & nomen inane, tetreat cum districtum iudicis examen in reddenda de ouium salute & numero ratione. Agnoscat quoniam positus est non in destructionem, sed ædificationem, non ad ocium sed laborem, & vt per eum iuxta verbum maximi regis Artaxerxis secluso ab vsu potentia, subditi optata cunctis mortalibus pace perfruantur, quoniam hic est finis omnis potentatus tam secularis quam spiritualis. Sed ad te conuertor pater sancte. Fige precor in ipsa sublimitate meditationis tuæ sponfam Ecclesiam talibus vtentem querulis plangoribus. Eheu quis consolabitur anxiam? Et quis desolata, quis plaga crudeli percussæ medebitur? Inter has angustias quæ me circunuallarunt vindique, quale dabitur effugium? quis mei miserabitur? Ego illa sponfa regis æterni, quam olim vidit vnus ex filiis meis nouam deicendam de cælo, quali sponfam ornatam viro suo. Ego lota in sanguine Agni immaculati, ego tot sudoribus & sanguinibus martyrum innumerabilium stabilita, violis confessorum, lilijs virginum coronata, Ego tanta deuotione principū vsque ad inuidiam dotata, ornata, diues facta. Nunc heu velut misella & aneilla deijctor, premor, despicior. Filios e nutritui & exaltaui, ipsi autem spreuerunt me, & facti sunt hostes in capite. Pacem insuper iocundissimum in cælo & in terra bonum qua me dotaue rat sponfus meus nascens, prædicans, moriens, resurgens & regnās, conuerterunt in schisma perniciosissimum, quod iam quinq; lustris me per omnes artus miseris modis depalcitur & absomit mea olim defensione, certamen erat vsque ad mortē, & modo nihil aliud agi vel quæri videtur à multis quam vt corruam, & miserabili labefactione deficiam, & hostibus meis ludibrium fiam. Ecce versa sunt omnia ferè in cōtrarium prioris meæ institutionis, disciplinæ & decoris, ornata ornamenta, dum pro corona humilitatis puluis, fœdus vanitatis, & pro croceis spiritualitatis stercora sola tēporalitatis amplexatur, & erigitur super me sapiētia animalis & terrena & diabolica, repudiata ea quæ desursum est pacifica & quieta. Si his tecum Ecclesia planctibus, loqueretur. p. b. noui miserationem animi tui, quæ ab vtero egressa est tecum, continere non posses quin erumperent lachrymæ ab oculis tuis, quin ad succurrēdum inflāmaretur totus zelus tuus iam succensus, & diceret ex intimo cordis suspirio. Domine super hac desolatione ante te omne desiderij meū, & gemitus meus F à te non est absconditus. Succurre, fer opem vt quid natus sum videre mala gentis meæ? Rapidos restor comprime fluctus, & quo cælum regis immentum, firma stabiles fœdere terras, & dispersiones Israël congrega. Sed quid ago? Quorsum rapior? Quid Mineruam (vt dicitur) impudens doceo? Præmeditara sunt namque apud tuam cōsiderationem assidue & æriter talia salutis monita, nihilominus patere. p. b. patere obsecro, commune facere te & orare pro parte deuotissime filia tuæ, vt facias quod facis. Nam æquum etiam sponte velocem calcar adiuuat. Fac vt calcet

Psalm. 77.

M iij

seculi pompa & iniquis adulationibus eius, ut nullis retrahentibus vncis vitiofarum passionum, non ira, non odio, non spe, non gaudio fallacibus (melioribus namque hospitibus digna est sanctitas tua) abiecta rursus adulatorum peste, omnia ad gratiam, nihil veritatem loquentium & claudentium ianuam veritati, ac scrupulos varios (ut soli diligere videantur) ingerentium, de quorum vno dixit comicus: Hic profecto ex stultis insanos facit. Et qui sunt stulti? utique vanè gloriosi, prudentes in oculis suis, prudentiæ suæ innitentes. His inquam procul pulsas, tu totus cum pacificis qui non oderunt pacem, cogites ea quæ ad pacem sunt Hierusalem, totus inuigiles implere id quod pro matre Ecclesia petit à te filia utriusque velut altera columba Noë, ferens rami paciferæ oliuæ per nos humiles nuncios clamitans pia sollicitudine: Benedic hereditati tuæ ut nobis cōtingat illud prophetæ. Dominus benedicet populo suo in pace. Sed quomodo & quibus vijs benedices populo tuo in pace. Si pergat aliquis particularius inquirere? iubet hic humilis & deuota. S. t. filia quiescere, ne suos patres, te videlicet & regem Franciæ Christianissimum, aut legatos ab eodem præuenire arrogantius videatur. Simul quia publicam & celebrem audientiam super hac pacis materia, si & dum tempus fuerit beneplaciti tui supplicat, & sperat obtinere, exhortatur à latius & forte particularius, ut benedices Ecclesiasticæ hereditati tuæ. Et tantumdem dictum sit de primo legationis nostræ articulo.

Psal. 38.

SUPEREST & postremus nostræ legationis articulus, cuius ideo longè breuior erit expediri quam prioris, quia licet necessarius existat, eū tamē ne quam tantæ dignitatis neque paris difficultatis existimo, hic supplicamus, ut benedicas hereditati partiali, & quodammodo peculiari, segregandō pluuiam voluntariam huic hereditati tuæ. Et quoniam infirmata est præ tenuitate & multis incommodis, tu perfice eam, quam tua tuorūque prædecessorum dextera plantauit. Præuenisti nos. p. b. in benedictionibus dulcedinis, heri in osculo pacis, pridem in odore bonæ famæ māfuetudinis & liberalitatis tuæ, ut hanc à te benedictionē petere, hanc spe certa præsumere auderemus. Denique iam præuentos subsequeris, dū aures tuæ. s. tam beneuolas, orationi nostræ præbet tua pastoralis sollicitudo, recogitas (ut arbitror) quoniā filia tua primogenita est studiorū, cuius primogenituræ ratione cōpetit benedictio de rore cœli desuper, & de pinguedine terræ, hoc est in spiritali & repositi prouisione. Rursus quia exēplo Axx filiz Caleb suspirat sedens super asinā, calcans. s. omnem brutalitatē, petens benedictionem à te patre suo, vis eā à liberalitate paternitatis tuæ irriguum inferius & irriguū superius expectare? Dic igitur verbū Boom ad Ruth. Benedicta es filia Domino, quicquid dixeris mihi hoc faciā tibi. Et ita fac pater beatissime, ut sit ante te odor filiz tuæ sicut odor agri pleni cui benedixit Dominus. Et bene ager plenus est filia tua Parisiensis Vniuersitas, immo nihil errauero si eam appellauero paradisum voluptatis, in quo est lignum scientiæ boni & mali, & fons scientiæ in quatuor facultatum flumina conditiuis irrigas vniuersam superficiē

terræ. Tu huius possessor es, tu pastor & cultor ut opereris & custodias illam tanquam agriculturam viuam, ut Aristot. loquitur in politicis. Vbi sub mysterio nihil deest eorum quæ egregius poëta Virgilius in Georgicis, & Palladius in de agricultura, de hereditate agraria conscripserunt, distinguentes agrum quadruplicem, qualem figuraliter in hereditate tua secundum quadruplicem facultatem reperimus. Vnus ager est aprius & florifer pro apibus, figurans sub quadam appropriatione facultatem theologiæ. Alius est pascualis pro ouibus & domesticis animantibus, figurans facultatem decretorum. Aliter frugifer pro hominum vita, figurans facultatem medicinæ. Quartus vitifer & pomifer in omni genere suo figurans typicē artium facultatem. Tuum est igitur hereditatem tuam hanc benedicere, colere & augere, ut fructum suum det in tempore suo. Ecce ipsi theologi velut apes intellectuales peruolant in hereditate tua, flores sacrorum eloquiorum de rore cœli roscidos cōpingunt mel in cellulas & fauos, ut sit cera in illuminationem intelligentiæ, & mel in oblectationem affectiuæ. Hanc hereditatis tuæ portionem spectans, dicere habes ex sententia illud Eccl. Hereditas mea super mel & fauum. Nam eloquia Domini dulciora super mel & fauum. Et, præceptum Domini lucidum illuminans oculos, in intellectu. Venerat in mentem laudes huiusmodi tum augere, tum suo modo deducere, de reliquis hereditatis tuæ partibus, hoc est facultatibus, quo magis animaretur. s. t. sibi benedicere, sed negligentius istud ago breuitati studens & sciens nihil laudum harum te latere. Dicam verò te cōcedente id quod nuper in meditatione mea dum solus essem, & non solus, solus quidem corpore, non solus cogitatione versabatur. Itaque posita erat ante mentis oculos sedes tua præclarissima, & thronus sicut sol & luna perfecta, astitit regina illa virtutum dilectio à dextris tuis in vestitu sapientiæ de aurato circumdata varietate virtutum. Nam ita iussit rex optimus & maximus Christus, ut sedem papalem dilectio stabiliret, dum ait Petro interrogato ter, & ter respondente quod diligeret eum, pascue oues meas, pascue agnos meos. Quæ dilectio vna est in quadam trinitate virtutum, in misericordia & veritate, quæ custodiunt regem omnem duabus manibus hinc & inde portantes thronum eius, & in præclarissima virtutum iustitia, & neque hesperus neque lucifer ita admirabilis. Has sub compendio numerauit propheta reginas, eas paci consocians. Misericordia inquit & veritas obuiauerunt sibi, iustitia & pax osculatæ sunt. Quarum officium alibi descripsit. Propter veritatem (inquit de Christo cuius Vicarius es) & mansuetudinem & iustitiam, & deducet te mirabiliter dextera tua. Hæc præclara dilectio seu charitas vna in hac trinitate virtutum, sicut Apostolus insinuauit ad Corinth. scribens, parabat orare pro filia tua Parisiensi vniuersitate, ut ei modo quo diximus, benediceres tanquam hereditati tuæ. Nam vbi adesset vel quando rogaret dilectio, si inter patrem deest & filiam. Nilominus affuit & sathan à sinistris, ita mihi monstrabat meditatio mea. Aderat & infelix proles sua æmulatio liuida, per quam mors intrat in orbem

Eccl. 34.

Ioan. 21.

Psal. 34.

hem terrarum, monstrum heu horrendum, informe, ingens. Cui quot insunt in dilectione virtutes, tot insunt vitia crudelitas, falsitas, iniquitas. Crudelitas contra misericordiam, contra veritatē falsitas, & iniquitas contra iustitiam. Agnoui ex descriptione Nasonis quānam illa esset?

Pallor in ore sedet, macies in corpore toto.

Nusquam recta facies, luens rubigine dentes.

Pectora fella virent, lingua est suffusa veneno.

Risus absit, nisi quem visus fecere dolores.

Ne fruatur somno, vigilantis excita curis &c.

Obstupui visui subito gelidusque cucurris.

Ossa tremor.

Dum ecce terrifico boatu rabida ora laxans, & dentibus frendens. Eheus pater sancte, caue benedixeris hereditati huic tuæ, quæ facta est tibi sicut leo in sylva, odi propterea eam & maledic. Caue benedixeris ei in collatione gratiarum. Nam & tardē venerunt, & in multis à tua sententia defecerunt. Abijce eos potius à te calcibus protere, & impera ut discedant maledicti. Ita parabat portētum, hoc horrificum magno conatu, contumeliosa nefandāque mendacia contra filiam tuam delatrare, dum tu pater beatissime hoc indignabundē ferens, toruum ē latere vultum paulisper in hanc æmulationem impiam, mendacem & nequā visus es declinare, & ut confestim abscederet imperare. Abi hinc in malam horam & in crucem tuam pestis horrida, satrix discordiæ, mater nequitiae. Vide ne ultra mutire vel apparere præsumpseris. Attende ne filiam criminari studueris apud patrem, cui etiam pro magno peccato satis esset modicum supplicij. Falleris si te recipi vel audiri existimas, ubi in cōspectu meo paterna dilectio verax & iusta pro eis decreuit orationem assumere. Dic tu dilectio hac increpatione deterrita æmulatione tristis abscessit, & dilectio sic orsa est. Facis pater sanctissime id quod te decet, te patrem erga filiā, & talem filiam, te Vicarium illius qui accusatorē fratrum deturbavit in stagnum ignis ardentis, qui iussit pontificem agere in spiritu lenitatis, quoniā & ipse circumdatus est infirmitate, qui postremō propter decem iustos toti pentapoli peccatrici pepercisset. Præterea me dilectionem iussit assistere à dextris tuis quæ natura patiens sum, benignus sum, non æmulor, non ago perperam. Age igitur pater beatissime, age quod agis, ne vlla te vnquam accusatrix æmulatione à meo consortio diuulserit. Nō audiatur precor aduersum me crudelis hæc & maligna æmulatione. Absit ut ponat hanc maculam in gloria tua spreuisse hereditatem tuam, abiicisse à te & pedibus tuis supplices tuos cultores quoque in vinea Domini Sabaoth, & coadiutores tuos vacuos absque vili prouisione ingloriosque remisisse ubi tāta est prouisionis tenuitas de bonis Ecclesiasticis, ut vix pauci ex magistris & doctoribus etiam in theologia, sine aliquo quæstu valeant habere alimenta & quibus tegantur, & hic 17. annus agitur. Hæc est hereditas tua peculiaris & electa & præclarissima studiorum, velit nolit æmulatione, ubi generatio præterit & generatio aduenit, sed ipsa terra tua in æternum stat. Tu supremus pastor & custos inopiarum prouidere, irrigare arida, ruinosā reparare, nō conquassare solitus es, hoc misericordia petis titulo filiationis, hoc veritas titulo studij verita-

tis, hoc iustitia titulo militiæ & laboris: Porro tarditas huiusmodi postulationis benedictionis tuæ per rotuli præsentationem nunc & non antea non tarditatem meretur exauditionis ut accusat æmulatione, sed celeritatem, quatinus sint nouissimi primi, quia bono intentionis sine fiebar dilatio, magno sicut arbitrabantur zelo prosecutionis vnionis Ecclesiasticæ mouebantur, nec soli mouebantur, reges & regna cum suo clero pariter sentiebant. Nunc post experimenta plurima quid inculpendum si mutatis rebus mutauerunt sententiam. Esto rursus fuisset in aliquibus dissidens eorum sententia à tua. Nonne potuit hoc fieri sine mei læsione? quia sine obstinatione. Nonne Paulus & Barnabas tales viri sic contenderunt ut discederent ab inuicem? Et Paulus Petro restitit in facie. Et princeps Persarum bonus secundum Gregorium restitit Michaëli, & utrobique illæsa me matre omnium charitate. Aduenit ecce supplex & humilis deuota filia tua. p. b. absque vlla difficultate præcellentissima studiorum, & suo nunc aduentu dat palā intelligi, quod nulla dissidentia iuris tui ut aduersarij falso fingebant, nulla indignatione peruersa suum differebat accessum ad petendum sibi benedici per præsentationem rotuli more solito, qualiter nūc præsentat reuerenter in approbationem iustitiæ tuæ, & in egregiam laudem mansuetudinis tuæ. Neque enim peteret benedictionem gratiarum ab eo quem non crederet iuridicum largitorem, neque ab eo quem benignum exauditorē nō speraret. Vnde in capite rotuli ita scriptum est: Fiduciam accepit. b. p. nunc rotulum istum supplicationum generalium & specialium, præsentandum apud. s. v. celsitudinem humilis & deuota. i. s. v. filia. P. vniuersitas, plus in paterna beneuolentissimæ libertatis vestræ gratia, quā in meritis proprijs post Deum spem reponens, plus insuper studēs ex hoc rotulo inseruire commodis Ecclesiæ quam auarę cupiditati, ut denique obedientiam synceram ac filialem dicta filia erga. s. v. sublimitatem non tantummodo verborum aut litterarum assertionem, sed factorum soliditate monstraret. Hæc ibi. Nūc igitur pater sancte per me dilectionem matrē omnium bene viuentium exoratus, perque virtutes meas inclitas misericordiā, veritatem & iustitiam, propter quas deducere habet te mirabiliter dextera sua, & si per quid vnquā de te bene meruimus apud Deum, apud homines iustificando te, exaltando te, liberando te, & per spem futuri præmij si nobis perseveranter inhaeris, oramus, petimus, obsecramus ut benedicas huic hereditati tuæ, huic filię tuæ alumne nostræ, concedendo talem in gratijs suis signationem, aut certē vberiore, qualem petunt & ab initio dedisses anno primo. Nā hic est annus benignitatis tuæ annus nouenarius, ternario ter in se ducto coronatus. Benedices huic coronæ anni, huic anno coronato benignitatis tuæ, & campi tui replebuntur vberitate. Hæc de te tuāque affluentissima libertate spem conceperunt, hanc conceptam multis postmodum & magnis indicijs roboratam auctāque senserunt etiam heri. Tu autem spem nunc in rem ipsam cōuertito, tui quippe sunt, sed tu eos maiori tibi vinculo constrinxeris tu postremō non mediocriter illustraueris gloriam tuam & famam tuam, quæ

sicut non est ambitiosè querenda, ita non est negligenda crudeliter. Et vbinam gentium potest famæ celebritas vel scriptis vel viuis vocibus ampliori dilatazione vulgari, quam vbi confluunt & refluunt ex omni fere natione quæ sub cælo est, viri litteris omnibus & studijs eruditi, ita vt in obscuro esse nequeat, si gratè si benignè responderis, si benedixeris huic hæreditati tuæ, quemadmodum tu benedices, speramus & obsecramus, fiat fiat. Animaduertis. p. b. redeo enim & ad tuam sanctitatem & ad meam paruitatē, animaduertis qualiter transfiguraui sub nomine paternalis dilectionis supplicationem pro humili & deuota. s. t. filia, & id quidem aptissima videor fecisse ratione. Suam quippe sedem vbi collocaret dilectio, vbi peroraret si inter patrem & filiam sacratissima dilectionis nomina apud ipsos etiam barbaros honoranda defuerit. At verò neque volo neque æquum iudico quicquam adijcere, quāquam aliqua dicenda supersint. Vereor enim iam multiloquium nostrum minus sit fauoris habiturum dum occupationes tuæ celsitudinis aliorum te vocant & trahant. Quia postremò super isto & priore articulo audientias aliquas obtinere clam & palam supplicamus & speramus, vt non frustra spem hanc conceperimus de benignissima. s. t. spiritu pater sanctissime. Sic benedicat te Dominus ex Sion, vt sis re & nomine benedictus. Sic videas bona Hierusalem militantis sponsæ tuæ, & triumphantis illius quæ desursum est mater nostra, omnibus diebus vitæ nostræ præsentis & futuræ. Sic præterea videas filios filiorum tuorum in spiritali propagine & tandem quod est omne bonum & benedictionis consummatio, & consummationis finis, videas pacem super Israël, & nos tecum hic inchoatiue per gratiam, & beato complemento per gloriam in futuro. Præstante eo qui est benedictus in sæcula sæculorum. Amē.

PROPOSITIO FACTA AB EODEM DOMINO CANCELLARIO coram Anglicis Parisiis euntibus ad sacrum concilium Pisis, & hoc ex parte Vniuersitatis Parisiensis. Anno Domini 1408.



CONGRATULATUR vestrz deuotioni, vestro zelo feruente, vestrz laboriosæ sed laudabilissimæ legationi. Congratulatur & applaudit ò reuerendissimi & præclarissimi patres, ò doctissimi & sapientes viri & fratres in Christi dilectione charissimi. Congratulatur inquam & congaudet amatrix & admiratrix & cultrix bonorum omnium Parisiensis Vniuersitas. Itaque non æmulatur nec gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati. Quidni congaudeat igitur super veritate, quam vt soletis amplectimini, & completam retinetis, retentam ad effectum deducere totis studiorum neruis conamini? Est autem modò congratulationis nostræ spiritalis thema satis accommodum verbum Ozeæ Propheticum Ozeæ. Congratulabantur filij Israël, & filij Iuda pariter. Itaque libet exclamare, Ecce quam bonum & quam iocundum habitare fratres in vnū, conuenire scilicet & congregare ad vnum con-

cilium. Nam in concilio iustorum & congregatione, magna opera Domini. Et hoc est conciliū sacrum & venerandum, ad quod legati pergitis, quod Pisis Deo duce & authore celebrabitur, vtinam felici prout optandum & sperandum est aduentu. Ait quippe veritas, quod omne regnum in se diuisum desolabitur, & è contrario vnitum in se regnum manet. Quod vidit Salustius, concordia inquit parux res crescunt, discordia maxime dilabuntur. Cur ergo non bene sperabitur dū adunatur Ecclesia, dum conuocatur cætus, dum conueniunt seniores? Videte de verbo hoc, præsertim cum teneamus certissimam Christi promissionem dicentis: Vbi duo vel tres, &c. Audiui-
 mus præterea lætanter & gaudenter, quod congregabuntur, &c. At verò ne prolixior vel euagator sermo tadio sit vel oneri, coarctemus si placet totam dicendorum materiam, totāque deductionē thematis ad quatuor sententias sumptas ex themate, ex verbis ipsi protinus appositas, & videamus quid in illis loquitur Deus, quia loquetur pacem in plebem suam. Postquam enim dixit Dominus per Ozeæ: Congregabuntur filij Israël & filij Iuda pariter pro prima sententiā, mox subiunxit, & ponent sibi caput vnum, ecce secundam sententiam. Et ascendent de terra, ecce tertiam, quia magnus dies Israël, ecce quartam. Incipientes ergo prosequamur, & inuenimus puto causas quatuor sufficientes, quare congregabuntur filij Israël & filij Iuda pariter. Ipsi enim qui sunt populus vnus Dei, scæda nūc diuisione profanes dispersi sunt, velut olim in figura sub Roboam & Hieroboam contigisse meminit scriptura 3. Regum 17. Et est tanquam materialis aliqua ratio, & confusa huiusmodi concilij celebrandi. Inuenimus præterea causam finalem luculenter expressam in altera sententia. Et ponent inquit sibi caput vnum. Denique tægitur causa dispositiua, & velut efficiens celebrationis huius concilij, dum dicitur in altera sententia, quod ascendent de terra, & quid terra mysticè nisi terrenus affectus? Quid igitur ascendere de terra nisi de terrenis affectibus quibus oppressi sunt hactenus multi, ad spirituales & diuinas affectiones se potenter erigere, & erigendo salubriter ascendere, tanquam audiret quisquam de excelso clamantem Psal. 43. Deū: Exurge qui dormis. Et rursus: Surgite postquam sederitis. Habemus præterea causam quodammodo formalem, & ad huius celebrationem concilij viuificè, præparantem, quæ forma est semen Dei viuum & efficax semen Spiritus sancti, habens virtutem formatiuam & reformatiuā totius vnitatis, totius Ecclesiæ corporis, in vna fide & spe & charitate sub vno Deo & Domino per omnem iuncturam, secundum deductionem Apostoli ad Ephes. 4. Quod notatur in hoc verbo Iesrael, quod interpretatum sonat idem quod semen Dei vel seminauit Deus. Et quale semē istud? Planè illud de quo alibi propheticus sermo dicit: Nisi Dominus exercituum reliquisset nobis semen, quasi Sodoma fuisset, & quasi Gomorra similes essemus: Esa. 1. Gratias tibi Deus Israël, quoniam accessit nunc dies magnus Israël magnus scilicet dies seminis Dei, quod habet in se artem & virtutem viuificam, qua mysticum corpus Ecclesiæ se viuificare potest & vnire salubri-

Mar. 3.

Matt. 18.

Psal. 43.

Psal. 126.

lubriter, in cuius efficacia & virtute congregabuntur filij Israël & Iuda pariter. Bene hæc iacta sunt fundamenta, sicut ex Cicerone sumit Lactantius. Hæc autem fundamenta sunt perfectibilitas Ecclesie per congregationem, ut causa materialis ordinabilitas Ecclesie ut ad vnius capitis positionem ut causa finalis, intelligibilitas in episcopando seu interpretando ut efficiens, insita fecunditas in se conuersando ut formalis dispositiua. Superædificemus fabricam quadrangularem quatuor considerationum principalium, ad erectionem ædificij præsentis congregationis ampliorem. Et dicamus pro prima consideratione iuxta primam causam in verbo notatam.

Consideratio prima.

Congregatio filiorum Israël & Iuda pariter, queritur ab ecclesia quemadmodum materia querit formam & imperfectum perfectionem, & mulier virum siue sponsa sponsum. Tractat diuinus Dionysius, & post eum Boëtius & Augustinus quibus experientia suffragatur quod res quælibet non minus diligit aut appetit congregationem suipsius quam propriam entitatem, nimirum quia ens & vnum conuertuntur. Hinc est ille dolor, illa concussio, ille vehemens horror in corpore vero, dum membratim queritur diuidi vel dispergi. Sic nemo dubitauerit quin Ecclesia diuisionem suam refugiat & horreat, cum sit corpus mysticum secundum deductionem Apostoli ad Eph. 4. & 1. Corinth. 12. & ad Roman. 12. & alibi sæpissimè. Est etiam terribilis ut castrorum acies ordinata. Aciei verò quis nesciat separationem maximum afferre detrimentum. Est insuper Ecclesia ciuitas, de qua gloriosa dicta sunt, est regnum Dei est Hierarchia subcœlestis, & ita de multis similitudinibus, secundum quas conuincitur diuisionem ei, atque separationem schismaticam esse penitus odiosam. Potuerat hoc loco fieri sermo prolixior, deducens perfectionem Ecclesiastici corporis stare principaliter in vnitatem tanquam in consummatione omnis boni. Fallor itaque si non optabundus propheta postulabat hoc, imprecans pacem super Israël, sciens quoniam posuit auctor eius Deus fines suos pacem. Vide si non hinc ortum est illud Christi ad ipsam Hierusalem quæ figuram tenet Ecclesie. Hierusalem Hierusalem quotiens volui congregare filios tuos sicut gallina congregat pullos suos, & noluit. Ad hoc quippe mortuus est Iesus, ut filios suos dispersos in vnum congregaret, tanquam lapis angularis faciens vtraque vnum. Et ecce heu, fera pessima monstrum horrendum ingens, monstrum biceps portentum iam 31. annos habens schisma pestiferum pulcherrimam hæc & perfectam pacem quantum in se fuit lacerauit, dissipauit, & in exilij longinquam regionem trussit. Sed veniat o vtinam pax iuxta votum Esaiæ. Veniat & requiescat in cubiculo suo, quod est Ecclesia, quatenus expulso disconuenienti schismate, forma pacis conueniens inducatur. Nam qualis est ista deformitas, qualis imperfectio, videre corpus mille partibus miseris modis laceratum, dissipatum & dispersum. Cuius lacerationi nulla hætenus profuerunt efficaciter humana remedia, quin potius schisma hoc horrendum velut

insanabilis cancer ægreditur medendo, ut de Trano loquitur Virgilius. Ipsum denique tanquam fabulosa hydra redit ex successione sua fecundius. Hinc scandala populorum sine numero aduersus fidem nostram, religionem nostram, mores sanctos, aduersus spem quoque futuræ beatitudinis, contemptum sæculi, sanctitatem immobilem iurisiurandi, voti sacramentorum virtutem, obedientiam ad Deum & ad omnem disciplinam. Quare? Quia sæuissima dominandi libido, mater infausta schismatis huius pestiferi fundit, hæc omnia fasque nefasque velut hianti voragine mergit, sorbet & obruit. Quid porro de paganorum infideliumque fabuler probro & irratione aduersus Catholicos. Demum tota illa flebilis Hieremix lamentatio si ad calamitatem Ecclesie præsentem desceat, nescio si satis illam ut dignum est expresserit dum ait: Quomodo sedet sola ciuitas plena populo, &c. Nequit prorsus æquari verbis, quantum res ipsa videatur indigna, pro qua reformanda celeriter, expeditissimum est quod congregentur filij Israël & filij Iuda pariter.

Consideratio secunda.

Pro causa secunda. Congregatio filiorum Israël & Iuda pariter querenda exequendaque est, ut ponant sibi caput vnum. Ite est finis, hæc intentio imminentis sacri concilij Pisis celebrandi, ad quod vos cum cæteris religiosa & finali ad matrem Ecclesiam pietatis pergitis & peruenitis oro feliciter. Non ignoratis scio o doctissimi, & sapientes viri, quod caput Ecclesie primum & principale semper vnum est, inuariabile & permanens, sicut testatur Apostolus: Caput inquit Ecclesie Christus. Christus autem manet in æternum (ut idem ait) sempiternum habens sacerdotium & Papatum. Itaque salutifer Christus caput nostrum es, a quo fluunt in Ecclesia sensus omnes & motus viuifici spirituales ac gratuiti, ac proinde nunquam Ecclesia tua esse potest acephala neque responso suo viduata: Nihilominus tu quondam ascensus ad patrem reliquisti sibi Vicarium super terram tanquam caput aliquod secundarium, fluens & refluens in stabili loco tui sacerdotij & Papatus essentialis indefectibilis & manentis usque ad consummationem sæculi, quando euacuabis omnem dominationem, principatum & potestatem, & tradideris regnum Deo patri. Nunc autem pro dolor viri patres & fratres, nunc scandalizantur aduersus hoc caput primum duo contententes, dum simul illud quod fieri nefas est repræsentare volunt, vel vices gerere, vel in suum locum succedere. Sic in impiam succedimus maledictionem hanc, quod facti sunt eius hostes Ecclesie in capite. Oportebat quidem ad vnitatem Papalis sacerdotij vnicum sacerdotem & certum Vicarium Christi super terram assumi succedentem Petro, & non Pharisaica contentione dicere sicut olim conquæstus est Apostolus. Ego sum Gregorij, ego sum Benedicti. Sanctius quoque filialique ad matrem charitati, conuenientius est relinquere Papalem dignitatem & Petri sedem vni tertio sub pace possidendam, sub quo congregati essent filij Israël & filij Iudæ vnus populus Dei, quam foedissima seditione par-

tiretur obedientia, & spargeretur grex, quasi non esset vnum ouile & vnus pastor. Quasi rursus indecens esset quod congregarentur filij Israël, & filij Iuda pariter. Meditabar hæc nuper in abscondito scrutinio cordis mei priusquam proferetur, dum ecce animalis homo non sapiens quæ Dei sunt, sed ea quæ de terra sunt loquens. Numeratus quippe est inter filios Agar, de quibus dicit scriptura, quod exquisierunt sapientiam quæ de terra est. Coniungitur quippe ipsi sapientia terrenæ, animali & diabolicæ non ei quæ desursum est, propterea obscuratum habet intellectum. Ipse inquam animalis homo ut impatiens habes & præceps, & quo pacto inquit opus est congregatione filiorum Israël & Iuda, quasi res iuncta sit super in re præciunt, quasi præterea liceat vel expediat nunc concilium generale nouum celebrari. Non itaque licet, cum non possit concilium generale sine Papa celebrari, & nisi primitus ante omnia spoliatus ab obedientia sua restitatur eidem. Quomodo præterea decens esset ea quæ certa sunt & tam per longissimos temporis tractus in consuetudinem verâ rursus in discussionem tanquam dubia reuocari. Et quod vera & iusta pars exponat sit discrimini condemnationis. Nam euentus iudiciorum varij sunt, qui falluntur & fallunt. Denique quid expedit contraniti voluntati diuinæ, suæque prouidentia, quæ iusto iudicio permittit hæreses fieri, & dicit esse necesse ut veniant scandala. Qui etiam ait: Nolite arbitrari quod venerim pacem mittere in terram, sed gladium. Qui demum olim prohibuit fieri congregationem filiorum Israël & Iuda pariter, asserens diuisionem ab eo factam esse. Multa maioraque parabat animalis homo delatrare aduersus celebrationem concilij asserens quod nec licebat nec decebat nec expediebat illud fieri, dum exhorui fateor, nihilominus animo ad eum. Obmutescere importune & stultè, aut expecta donec considerationum cæptarum numerus impleatur. Audies forte ea quæ contradictionibus tuis imponere possint silentium. Extorsit velut ab inuito dilationem, ut tertia & quarta considerationes liberiori sermone cõplerentur.

Consideratio tertia.

Congregatio filiorum Israël & Iuda pariter habet fieri tanquam à causa dispositiua quæ remouet prohibens, dum ipsi ascendunt de terra, hoc est secundum moralem intellectum, dum de terrenis affectibus ascendunt ad cœlestes, & fiunt de animalibus spirituales, dumque littera dimissa quæ occidit, ipsi spiritum qui viuificat, amplectuntur, hoc tamen obseruato, ne quid nimis, ne dum nimis obseruari quæritur spiritus, obruatur simul caro cum spiritu. Vnde quæso tamdiu viri patres tardata est fieri congregatio concilij generalis & sacri, nisi quod tamdiu non fuerunt auditi spirituales viri, quales (si Apostolo creditur) dijudicant de omnibus. Ecce quid præclara vniuersitas Oxoniensis, vnde sibi meruit congratulari, pridem ad hoc concilium petendum determinauit se & misit in Franciam, scio qui præsens interfui dum proponeretur hæc conclusio compendij sub hoc themate Ioëlis. i. Vocate cœtum, coadunate senes. Sed pridem antea Parisiensis Vniuer-

fitas ab exordio nascentis diuisionis deliberauit solemniter & concorditer sententia conclusionem hanc petendam & prosequendam esse quam ex parte sui proposuit reuerendus pater ac præceptor meus præcipuus Dominus nunc Camera-censis, coram Ludouico duce Andegauensi tunc regente in Francia. Circa quod tempus scripsit pro eadem conclusione clarissimè, memoriam magister Henricus de Hassia magister in theologia Parisiensis, & vice cancellarius sub magistro Ioanne de calore tunc cancellario Parisiensi. Scripsit insuper Dominus præpositus Vornacensis magnus & deuotus & licentiatas in artibus Parisiensis. Scripserunt quoque alij sicut ex eorum tractatibus adhuc constat. Amplius verò scripsit post multos annos vniuersitas Parisiensis epistolam grandem continentem tres vias, inter quas concilium generale numeratum est. Ecce quot viri spirituales & eruditi, non innitentes soli litteræ, ascendentes de terrenis affectibus, & in liberum atque purum æther lucidissimæ veritatis, desideriorumque splendorum sese attollentes, quæsiuerunt olim multo studio concorditer, & congregarentur filij Israël & filij Iuda pariter. Et hæc est non parua congratulationis materia, quod in vnam conuentum est sententiam per duas vniuersitates toto orbe celeberrimas & ipsis nonne fides dari debet, cum illic sint viri spirituales & sapientes, secundum qualia iudicia medium virtutis accipere iubet Philosophus. Illi præterea sunt idonei conditores legum doctrinaliter & instructiue, quibus similis interpretatio per epikeiam debita est. Illic sunt qui mentiri nesciunt, de quibus nouerunt, & mentientes redarguere possunt, dum à verò falsum, à licito illicitum sciunt secernere. Cum ergo conueniunt congregatio multiplex sapientum in celebrationem huius concilij generalis tanquam in rem expedientem, ut in prima causa dicebatur. In re præterea decentem sicut visum est in secunda. Nam quid decentius quam ut vnum corpus habeat caput vnum. Postremò superest ostendere rem hæc esse per se licitam atque legitimam, quod in quarta & vltima consideratione videbimus, quæ talis est.

Consideratio quarta.

Congregatio filiorum Israël & Iuda pariter sumit suam efficaciam & virtutem à diuino semine, quod per Ecclesiasticum corpus tanquam sanguis viuificus diffusum est, & radicaliter seu inseparabiliter insertum. Ponamus pro solido fundamento præsentis considerationis & aliorum tam dictorum quam dicendorum textum Apostoli ad Ephes. 4. Solliciti seruate vnitatem spiritus in vinculo pacis vnum corpus & vnus spiritus, sicut vocati estis in vna spe vocationis vestræ, vnus Dominus, vna fides, vnum baptisma, vnus Deus & pater omnium qui super omnes & super omnia & in omnibus. Sequitur: Et ipse dedit quosdā quidē Apostolos, quosdā autem prophetas, alios verò Evangelistas, alios autē pastores & doctores ad cõsummationem sanctorum, in opus ministerij in edificationem corporis Christi, donec occurramus omnes in vnitatem fidei & agnitionis filij Dei in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi. Sequitur. Veritatem autem facientes in charitate cresca-

Matt. 10.

crescamus in illo per omnia qui est caput Christus, ex quo totum corpus compactum & connexum per omnem iuncturam subministrationis secundum operationem in mensuram vniuscuiusque membri, augmentum corporis facit in ædificationem sui in charitate. Eliciamus ex his paucissimis sed sententiosissimis apostoli verbis aliquas veritates. Prima congregatio ecclesiastica ad vnum caput Christum facit, & conglutinetur per vinculum amorosum spiritus sancti mediantibus qualitatibus dispositionibus reddentibus in corpore mystico complexionelem harmoniam viuificam & decentem. Hæc autem dona sunt virtutes theologicæ, fides, spes & charitas, sunt etiam sacramenta ecclesiastica, sunt diuersæ diuisiones gratiarum, prout vnicuique concessum est, hoc est semen in quo conueniunt ambæ obedientiæ, quale non abstulisset scisma pestiferum si de pace reformanda nihil actum esset, prout alias scripsit ipsis Romanis Parisiensis vniuersitas. Secunda. Congregatio ecclesiastica ad vnum caput Christum copiosior est atque fecundior quam fuit congregatio synagoga. Non enim habuit synagoga talem in sacramentis & alijs multis commutationem adiunctionis sicut ecclesia. Nam extra eam stabat salus, quem admodum saluatus Iob ostendit. Tertia. Congregatio ecclesiastica ad vnum caput secundarium multiplicior est & maior quam sit congregatio ciuilibis sub vno rectore vel imperatore vel rege. Cōnexio quippe talis politicæ ciuitatis sit per leges & dona naturæ principaliter, & in illis constituit suam vnitatem. Ecclesia verò ut politia & ordinata habet hanc vnitatem, & ultra hanc habet alteram supernaturalem & diuinam quæ dicta est. Et ita sequitur consequenter, quod ecclesiastica pluribus legibus regitur quā altera politia. Quarta. Congregatio ecclesiastica non habet vel habuit ex se potestatem ordinandi & consumendi per gradus varios atque hierarchicos dignitatum & administrationum, quales in ipsa reperimus à summo præfulatu vsque ad infimum administrationis gradum, quicumque sit ille. Patet, quia supernaturalis est hæc institutio, consurgens ex solo beneplacito liberalissimi conditoris. Nec (ut opinor) voluisset vnquam oppositum sentire præfatus magister Henricus de Halsa, dum ponit quod ecclesia posset sibi instituere summum pontificem: si non fuisset immediatè constitutus à Christo. Addit enim quod hoc potuisset ecclesia à spiritu sancto edocta & autorizata, quod est probabiliter sentiendum. Quinta. Congregatio corporis mystici ad vnum caput Christum semper habebit per omnem iuncturam gradus dignitatum & officiorum & administrationum, de quibus dictum est, patet ex illo verbo, donec occurramus omnes &c. Propterea dicitur ecclesia desponsata Christo in sempiternum Ozec 1. Dicitur præterea habere semper in se semen ad sui propagationem & conseruationem vsque ad consummationem sæculi. Sexta. Congregatio ecclesiastica ad vnum caput Christum lege stante, non remanebit in sola muliere, immo nec in solis laicis, sed erunt vsque ad consummationem sæculi episcopi & sacerdotes aliqui fideles. Septima. Congregatio ecclesiastica dici potest habere duplices partes integrantes eam, Gerfon. prima pars.

quædam sunt fluentes, quædam permanentes, & ut ita loquamur essentielles. Primæ sunt ipsæ personæ mortales constitutæ in graduum varietate. Aliæ sunt ipsimet gradus dignitatum & administrationum. Exemplum in Papa & papatu, in episcopo & episcopatu, & similibus, Papa fluit, papatus stabilis est. Octaua. Congregatio ecclesiastica constituitur in suis partibus fluentibus & quodammodo materialibus, ministerio hominum secundum legem primitus inditam & insiram ipsi corpori ecclesiastico, & prout ipsum habet in se semen viuum & efficax seipsum multiplicandi atque conseruandi in successione specificatam ad partes fluentes, & in successione eadem materiali quam ad essentielles. Patet veritas ex illo verbo Apostoli: Nemo sibi assumat honorem, &c. Et de prædicatoribus dicit: Quomodo prædicabunt nisi mittantur, &c. Et hæc veritas similiter posset inflecti ad depositiones & degradationes & rescationes partium scandalizantium, sed pro nunc omittatur. Nona. Congregatio ecclesiastica, habet clauas ordinis & iurisdictionis alio & alio modo in se & in suis partibus fluentibus. Ut exempli gratia, clauæ datæ sunt Petro autoritauæ & exercitauæ, sed toti ecclesiæ vniuersaliter & susceptiuæ. Vel datæ sunt ecclesiæ ut in actu primo, & Petro in actu secundo. Decima. Congregatio ecclesiastica sic instituta est, ut castrorum acies ordinata, vel ut corpus integerrimè perfectum, sic quod non est in potestate Papæ, vel alterius cuiuscunque, deordinationem vel multitudinem in suis partibus essentialiter inducere. Vnde nec Papa posset inducere quod nulli essent episcopi nec curati nec cardinales pro quanto sunt successores apostolorum in ecclesia sancta Dei. Sunt enim gradus omnes seminati à Christo in ecclesia primitiua, quamquam paruula, in qua nondum erant sic explicati gradus ecclesiasticæ hierarchiæ, ut nunc inspicimus, quæ admodum spica totos numeros suos habet in grano, & nux arbor in nuce virtualiter continetur. Has vocant Philosophi inchoationes formarum in materia. Vndecima. Congregatio ecclesiastica licet non possit instituere papatum, vel destituere nihilominus potest per se vel per concilium eam repræsentans statuere alium modum eligendi papam quam modo sit, ut alias visum est. Potest insuper remouere papam etiam rite electum & alium constituere, si ita sibi visum fuerit expedire ad ædificationem ecclesiæ, ut in casu graui scandali vel in dubio aliter interminabili quam per cessionem vel deiectionem papæ, aut alio tali casu. Ipse enim pastor instituitur pro vtilitate gregis, & dum præsentia sua cedit in graue detrimentum, mercedarius reputandus est; immo latro, immo lupo rapax, si querit in præsentia tam damnosa remanere. Et hic fundatur possibilitas practicandi viam cessionis saltem quoad effectum suum contradicentibus, contendentibus & inuitis. Hic fundatur præterea, quomodo in casu veritatis istius congregatio vrgens papam, ad cessionem deiiciens eum, si pertinacilibidine dominandi motus renuat, non est iudicanda quod eum persequatur, sed ei potius & Deo & ecclesiæ toti multipliciter obsequatur. Duodecima. Congregatio ecclesiæ licet &


Hebr. 5.
Rom. 10.

meritorie potest in casu fieri sine Papa vel autoritate sua. Itaque cum possit dupliciter fieri congregatio, vno modo concordatiue vel assensiuè seu charitatiuè, alio modo autoritatiuè. Constat de primo congregandi modo, quod sine Papa possibilis est, immo fuit sæpissime practicus tam apud Apostolos quam apud imperatores sanctos & catholicos, qui sæpe conuenerunt in vnū priusquam esset euocati vel autorizati à Papa. Patet de quatuor primis concilijs memoratis in Actibus apostolorum. De primo nondum erat adhuc Petrus factus Papa, quin simul erant congregati ad examinationem testimoniorum de resurrectione. Vnde & qualibet congregatio libera non subiecta tyrannidi habet hanc facultatem seipsam congregandi. Patet in confraternitatibus, & alijs multis conuentionibus charitatiuis. Secundus modus conuocationis habet maiorem quæstionem, nihilominus oportet eum concedere possibilem, alioquin periclitaretur respublica ecclesiæ, si necesse esset auctoritatem Papæ prius interuenire. Exempli gratia. Imminet casus periculationis ecclesiæ, sit in temporalibus sit in spiritualibus, & quod tunc nullus esset Papa, nec posset prius intitui quam esset prouidendum ecclesiæ per assensum communem. Item in casu quo Papa perdidisset vsum rationis perpetuæ. Item in casu quo Papa deprauatus esset in intellectu per hæresim, & in effectu per enormes & scandalosos mores, quod ad destructionem Ecclesiæ patenter laboraret. Item in casu quo requisitus sufficienter & monitus dare nollet auctoritatem concilio, vt forte est in præsentī casu, quia signum est quod non vult audire ecclesiam, si non vult eam congregare. Item vbi probabiliter dubitatur, quod fideles nunquam ei præstarent obedientiam qualemcunq; , aut nõ satis vtiliter atq; concorditer. In talibus & similibus casibus congregatio ecclesiastica sumit auctoritatem & virtutem seipsam vniendi ex diuino semine per vniuersum corpus suum diffuso, vt dictum est. Et ad hoc est textus legis Deuter. 17. & notat Christus Matth. 18. resoluens tandem omnia ad ecclesiæ iudicium: Si inquit ecclesiam non audierit. Obmutescit igitur animalis siue littoralis & carnalis homo, & spirituali magis credat deducenti & probanti per priora, quod expedit quoad primam considerationem, & decet quo ad secundam, & licet quo ad hanc quartam, quod congregentur filij Israël & Iuda pariter. Ad quid nimirum vt ponant sibi met caput vnum, non ad disceptandum & discutiendum & arguendum & litigandum, sicut phantasiari videbatur animalis homo. Hoc enim fortassis inducere posset indecētiā & multam turbationis materiam. Ceterum quoad allegationem quæ fiebat ab animali homine, quod necesse & expediens erat esse scisma, sicut olim dominus voluit dissensionem esse inter filios Israël & filios Iuda. Solutio facilis est quoniā non sunt facienda per homines malæ eueniant bona. Neque enim sciūt ex malis bona elicere, sicut dominus ex nostris peccatis & scandalis potenter elicit bona, tanquam attingens à fine peccatorum vsque ad finem comprehensorum fortiter, & disponens omnia suauiter facienti, vt omnia coeperentur in bonum his qui secundum propositum vocati sunt sancti. Deniq; non potest lege stante

politia ecclesiastica quæ est monarchica in aliam transformari sicut in alia politia. Tandem multis prætermisissis neque enim locus neque tempus, nõ stilus neq; ingenium, nõ memoria patiuntur omnia dicere quæ dicenda essent, fiat ad opuscula & tractatus super his cōfectos recursus liberior. Cōcludamus ergo ex quatuor causis per totidem cōsiderationes tactis potius quam deductis quod expedit, decet & licet quod congregentur filij Israël & Iuda pariter. Cōgratulatur amatrix bonorum omnium Parisiensis vniuersitas, mater mea, vt dicere cepimus, congratulatur vestræ deuotioni, vestro zelo feruēti, vestræ religiosissimæ ad matrem ecclesiam pietati, vestræ tandem laudabilissimæ legationi o reuerendissimi & spectabiles viri patres & fratres, det auxilium Deus in progressu egressum felicissimum & votiuum. Deniq; offert seipsam totam & in membris singulis eadem vniuersitas ad omnia communi consensu & deliberatione auisanda, tractanda, communicanda, concludenda, prosequenda cum omni humilitate & fauore, nihil quærendo quod suum esse videatur, sed quod omnium, vt habeatur vnum & certū caput secundarium in ecclesia sancta Dei, postpositis contentionibus omnibus & discussionibus odiosis, quæ ad hanc rem non satis attinent, sed magis ad diuisionem, & practicando viam compendiosissimam & sanctissimam cessionis amborum contendendum, vt iurarunt solemniter & vouerunt. Neque præterea sit contentio quis in hoc negotio prosequendo videatur esse maior vel potior vel doctior. Scit eadem vniuersitas, quod stabimus omnes ante tribunal Dei, illic videbitur quo quisq; animo, quo zelo, qua intentione pacem veram suæ spōsæ quæsierit. Sit igitur hæc gloria nostra testimonium conscientiæ nostræ sit gloria Deo. Nā denunciāns angelus pacem hominibus permisit, Gloria in excelsis Deo. Deniq; si filij Israël prout scriptura loquitur, ibant animo pacifico ad præliū, quali animo & quam pacifico eundem erit ad hoc pacis concilium, sine emulatione, sine contentione sicut decet congregatione sanctorum, sine irascendo in via, quemadmodum monuit Ioseph fratres. Præterea nullus detur locus diabolo qui in seditionibus habitat. Fiat in pace locus Deo, qui dirigat pedes nostros in viam pacis, & doceat viam prudentiæ ipse qui est via, veritas & vita, & Deus benedictus in sæcula. Amen.

Luc. II.

TRILOGVS IN MATERIA SCISMATIS eiusdem Cancellarij.

F  **Æ** P E numero sublimem rationis speculam (nec mentior) solus ascendi, quatenus super omnes vitiofarum passionum nebulas positus, eo quoque omnia supergressus quantum fas habui, quæ aspectui vero obitare crederentur, ego liberioris mētis oculos hac illacq; versarem super hoc mare magnum & spaciosum humanæ fluxibilitatis, præsertim ad videnda quæ pro sedatione procellarū suarum & elationum contra nauem ecclesiæ hactenus agitantur. Honesto memorans conspicio naucleros ecclesiasticæ nauis huius, strictis quasi gladijs verborū acutorū decertare mutuo, facies in super arcentes

ardentes contumeliarum & exprobatum scriptis inferarū, iactare. Omnes se vicissim impetere, ita demum conflagrare, ita collidi, quod omnis hostibus exteris, & spretis salutaribus studiis id vnum satagere credi possunt, ut quilibet quemlibet extra naue ecclesie deiiciat, & deturbet, seorsum vos, acclamant isti hortifico boatu seorsum vos, in malam horā vestram procul abscedite; quoniam schismatici estis, viperarum genimina estis. Infelix cuculi proles estis; vos denique omni multatione & anathemate, debito patricidis & patrie proditoribus, digni estis. Aliorum ex aduerso & si mitior sit res, tamen acerba est: immo vos inquit, discite à nobis, ut schismatis nutritores & fautores, ut criminis participes cum schismatico, cum periuro, cum hæretico, cum ecclesie subuersore certissimo. Inter has belligerantium voces, inter literas maledicas hincinde volitantes, timor & tremor venerunt super me, & contexerunt me tenebræ: mala sunt & valde mala quæ video, sed nesciens interim, quorsum res euadat, deteriora præfugio, vix, vix si hæreses caput extulerint. Iam tamē quaestiones fidei iactantur inter eos, multa quoque (pro solidis veris hætenus habita) proponuntur ut dubia, & quis nouit si corruptus passione præsentis animus, errabit (ut solet) à vero, seu determinando quæ falsa sunt, aut quæ non expediunt, seu repudiando ea quæ ab aliis verè determinata cognoscuntur? Cæterum à nonnullis pugnatur velut in tenebris, ita amicos non secernunt ab hostibus, ita quid ferendum, quidve impugnandum sit, non vident, oculos petere habent, & feriunt tales palantes velut cæci, & ambulantes in circuitu. Exemplo quoque eorum qui domum Loth circumualabant, ipsi tanquam acrisia percussi, viam neque egrediendi, neque ingrediendi inueniunt. Ipsi rursus machinas magnas grauissimarum infamiarum cogerunt, ex iurium allegatione generali. Sed infirmo vel deficiente veritatis fundamento, in eis qui facti sunt, murabundæ redduntur hæ machinæ, immo corruunt, & in eis ædificantes, & egeste, eosdē propria mole sternunt, talis est de gigantibus poetica fabula: hodie præterea, velut olim in ipsa Babylonice turris ædificatione, sit in ecclesia cōfusio linguarū, ut se non intelligant hi, qui vel ædificant vel ædificare se dicunt turrim eius. Quid ædurus sum miser hæc aspiciens, quid moliar hæc aduertens? obistere neque fas neque vires habeo, non moueri impossibile.

Sic lugebā mæstus, sic angustiabar anxius, vix & vix crebris plangoribus ingeminans, dū ex secreto mētis triclinio, dux comites germanæ, cum fratre veterino, astitisse mihi visæ sunt, familiariter satis notæ: nomen fratris *zelus*, cuius habitatio in camera irascibilis: nomen vnius sororis *beneuolentia*, cuius locus est in cōcupiscibili: altera vocatur *discretio*, residens in rationali: hæ sibi mutuo datæ erant in adiutorium, tanquā vno germanitatis nexu circumplectētes se cum fratre, quoniam *zelus* absque beneuolentia nimium rigidus est, grauis, & austerus: Beneuolentia absque zelo, mollis & languida; *zelus* demum & beneuolentia, sunt absque discretionē ad seductionem, errorēque valde prona: Porro absque discretio quid possit, quid prodest? Hæc trina societas, die noctuque pluries altercata est, intra secreta domus in ex cubicula, meum quoque frequenter.

quenter rupit silentium, *zelus* præcipuè cuius aliquando vehemens adeo improbusque sit impetus, ut nunc verbis, nunc scriptis erumpere gestiret extrinsecus, non hoc, non illud discrimen aduertēs, neutri parti satis parcens, dummodo pax pax fiat, acclamaret. At verò beneuolentia tractus quasi contrarius, & si suauior, non multominus validus erat ad ignoscendum omnibus, & de eis fauorabili interpretatione iudicandum. Quibus sic decertantibus, discretio se mediatricem moderatricemque præbebat. Operosum, magis vero impossibile mihi esset hoc certamen describere, nihilominus aliqua stilo mandare curauī, tum ad obliuia vitæ sollicitæ, etenim, *dulce loqui miseris veteresque euoluere questus*; tum præterea, ad exercitium qualecunque otiosi studij: hoc mihi si dabitur, satis erit, & si nemini ex alijs sim allaturus quippiam commodi, attamen si quos iuuat adesse mihi, paulisper secedant à me, & zelum beneuolentiamque & discretionem, nō me loqui putent, zelum imprimis.

Zelus. Quid superest cōlisij o sorores, quousque non pudebit inertia, vsquequo tandem mēs placida contenta quiete est? Quale quantumque sit cōcordia bonum, quæ parua res crescunt, sicut discordia maximæ dilabuntur? dum etiam atque etiam recogito, quibus non anxietatibus vrgeor? quibus non mordeor doloribus, quando per quatuor lustra & amplius, propriam ego matrem intueor. Et o qualem matrem Christe? illam tuam sponsam vnicam ecclesiam intueor (dico) non in vna sui parte, non vno lætali vulnere lauciatam, quin insuper eam ipsam non barbarica tantum debacchatione lædi cōspicio, sed per suos introrsum in visceribus suis, eo acerbius, quo delicatior locus est, video (heu) his oculis, per schismaticā beluam infinitorum capitum, illam piam matrem deiici, lacerari, & per omnes artus truculenta rabie, ac plusquam beluina feritate discerpi: ferre nequeo credite, & si ferreus esset animus, si naturales affectus etiam in bestijs, si passionēs vitiosæ in reprobis tanta audent, quanta recensere stupor sit, non minas, non ictus, non verbera, non fustes, non ignes, non ipsa demum mortis immania, imminentis horrenda discrimina pauent, dum sequantur, quæ sua voluptas quemque trahit, vel sua passio rapit: horum exempla tum in animalibus respectu fœtuum, tum in hominibus philo, captis, in avaris, in vanè gloriosis, in iracundis, & ceteris huiusmodi quotidiana cernuntur. Si hoc inquam ita in furore vel vitio, quid aude debet pietatis, quid posse virtutis affectio? quam tanto vehementiorem ad bonum esse conuenit, quanto diuiniorem, & ex consequenti fortorem illam esse constat: propterea, nemo dimouerit, quin verus matris ecclesie zelator, neque incedat, quam sibi monstrauerit vel ratio, vel conscientia, vel auctoritas, vel inspiratio, vel tandem ipsa necessitas ad liberationem suæ matris ab hac mortifera peste, & à voracibus bellicie huius schismaticæ faucibus: quod si prodesse fors acerba vetuerit, tum pulcherrimum erit pro matre, pro pace, pro libertate tali occumbere morti: sed neque hoc magnum nobis, quibus pro præmio spes fida regnandi promittitur, quando gentes quæ spem non habent, spontaneè neci sese deuouisse, celebres collaudent historiæ, tum

Romanorum de duobus Decijs, & Curio; tū exterorum de Codro. Ipsos subinde martyres nostros, quia singuli singulas animas suas pro fide ecclesiæ tradentes, saluauerunt, nos immortalī deuotionis titulo templis extollimus. Quid de labore illo quo non vna anima, non pauca, sed totum ecclesiæ corpus præsens & futurum sua salute potietur. *Discretio.* Tace frater obsecro, & feruentiorem iusto spiritum comprime. Caueto tu sciens & videns ne nos & te in aperta pericula mittas. Egisti hoc pluries, dum succensus quispiā, feruido spiritu tuo te medium (veluti contentiones sedaturum) inter pugnatium vtrinque conflictus opposuisti ita Christum comedit zelus domus Dei dum mortuus est, *ut faceret vtraque vnum.* Sic apud poetam, senior ille Galeus occubuit, dum medium paci se offert iustissimus vnus qui fuit, &c. Et pius *Aeneas dexteram tendebat inermem*, pacem acclamans, dum iaculo femur transfixus est: hac in negotiatione deterri potueras, ut sapientis vsus: consilio non misceres te rixæ alignæ, ne vel te & nos omnes, moribus suis odiorum & infamix lacerandos obiectares; lacerandos dixerim, aut ab altera partium, seu (ut frequens est) ab vtraque, vulgati dicti memineris, natans inter duas aquas, in vtraque submergitur: iam experientia propria hoc te docere & si cetera deessent, debuerat. Nonne tutius erat consilium propheticum Amos; vir prudens in illo tempore tacebit, quia dies mali sunt? Nonne præterea salubrius id quod Ezechielis visio habet, lugere & gemere super cunctis abominationibus quæ fiunt; ut cum Hieremia federe tristem, aut cum regio propheta, optare pennas sicut columbæ, volare & requiescere, & in solitudine saluum fieri à pusillanimitate spiritus & tempestate, dum est contradictio in ciuitate vbi sine passionū tumultibus se audiant, semet intelligant, se coram videant, fallit me expectatio mea, si non prorsus abiectis armis ambulabunt in domo domini cum consensu, aut ostenso signo ad sagittam, hoc est sine debito, ipsum sine diuinatione improuida, medium veritatis attingent: aut si pugandum fuerit argumentationibus, ipsi exemplo Israëlitarum ibunt omnes animo pacifico ad prælium. *Zelus.* Quid me aspicitis ô sorores, grandia videor polliceri, sed grandiora fides potest, amor audet, doloris materni necessitas inuitat. *Beneuolentia.* Magna prorsus repromittis frater, sed maior in exoluendo difficultas reponitur; tot sapientes hucusque nequeunt id facere quod attentas solus & iustus: ita ne tot animorum varietates, tot votorum mille species adunabis, quando idem homo, plerumque secum dissidet, & in eadem domo rixæ regnant incompetibiles? Quid ages præsertim, vbi animo deliberato placet error, placet diuisio, pax sola voce, non corde conquiratur, vbi denique tanta, quanta esset posset, finium varietas inuenitur. *Zelus.* Noli randem obsecro ô germana beneuolentia, noli molestum silentium tam pertinaciter indicare, permitte me confabulari in amaritudine animæ meæ, sine illud quod me premit euomere; dolor inclusus vrit acrius: Ego saltem literulis infodiam quæ sentio, nullum ibi discrimen formidatur. *Discretio.* Age ergo frater si detinere non possu-

mus, permittimus interim scribere te omnia quæ in animum venerint, tantummodo ab iniuriosa temeritate, ab irreuerentiā qualibet abstinet. *A* Cautene deferas germanas tuas, beneuolentiam & discretionem, quatenus beneuolus sit & discretus sermo tuus, nec accusans: nec excusans alio pl^o debito, sed aureæ mediocritatis semper in te ornatus effulgeat & placeat, mordaci odiosa dicacitate eiecta. *Zelus.* Faciam quod hortaris, soror discretio. Nā & tu beneuolentia significas te huius esse sententiæ, vis enim omnia interpretari beneuolē, sed in nomen tuum, non tamen ita beneuole quod laturatur veritas, sed ut charitas nutriatur, & veniat dies, qua exultantes canere fas sit canticum istud, Misericordia seu beneuolentia & veritas obuiuerunt sibi, iustitia & pax osculatæ sunt. *Beneuolentia.* Assentio frater, nil aliud sanē magis expostulo, sed ipsum agere supernus arbiter Deus concesserit. Comitabimur ergo te, tu id quod suggererimus, tuis verbis exprimito, at verò super omnia vide ne sis zelus talis qualem Apostolus nominauit, non secundum scientiam, quem præterea dixit zelum contemtionis, quia videlicet nec discretionem nec beneuolentiam germanas tuas audiebat zelus talis. *Zelus.* Fiet vtrique, ne dubites, & quicquid in vtramque partem dicendum videbitur, illud deliberato, sed breui libramine rationis explicabo. Nunc alloquens omnes in commune, nunc ad particulariora me deflectēs, quod si post finito verbo deprehenderitis me præuicatorum pacti huius, vestra erit correctio, & meū vltro parcere corrigentibus. Multa tamen (id aduertite) locuturus sum nominatim sub modo triplicis epistolæ, qualia loqui vel posse vel debere personas introductas, nō me, licentia oratoria cōiecturate. Et in primis omnes in commune conueniam. Si sententiæ diuersæ sint inter vos, ut humana fert fragilitas (quoniam incertæ ac timidæ sunt prouidentie nostræ, præsertim vbi variatur narratio in eis quæ facta sunt) Nunquid propterea contentiones odiosæ regnabunt inter vos? nunquid exemplo mulierculatū, res iniurijs perageretur? Nonne salubrius est & Christiano dignius vinci à bono *E* quam malo vincere? imo hoc pessimum est, illud oprandum. Credite mihi, pax malè per schismata quæritur, non vtiliter iniuria iniurijs, sic nec calliditas calliditate, nec morbus morbo repellitur aut sanatur. Si præterea contentiones & rixæ sint inter vos, nonne carnales estis? ego quidem dico quod vnusquisque vestrum dicit: Ego sum benedicti ego subtractionis, ego neutrius, & quod venire solet inter oues, dū cæca nocte prædator lupus irruerit, fugiūt, pars hæc fauces lupi nescia incurrit, hæc in oppositum parietem impingit, hæc nullo certo vagatur attonita. Non aliter spiritu quodā vertiginis agitur cœtus Ecclesiæ, pars palpat velut in tenebris ignorans quæ petat; pars ambulat in circuitu, pars sistit expectans lucem veritatis certam de tenebris splēdescere. Pars neque, scit neque, nouit quicquā agere; nihilominus ipsa & agentes vtrinque; ridens dijudicat. Alios rapiunt & transuersos agunt passionibus variæ, pessimæ consiliatrices, ira, odium, inuidia, cupiditas, ambitio, timor & similes; adeo ut pro personis persequendis, syncerus, amor pacis, & serenissima veritatis amicitia deferantur aut impugnentur: quo facinore, quale

quale aliud execrabilius cogitari possit, nequaquam inuenio. Per tales, si nō obuiatum extiterit, exponetur fides discrimini; si suis litteris fidentes, si eas instrumentum suarum passionum efficere molientes, determinauerint aut asseruerint (leuius debito) in hanc vel illam partem ea quæ melius intractata manerent: vt si diceretur Papā nō esse caput vniuersale ecclesiæ iure diuino; Papam non expedire esse vnicum pro Ecclesia, Papæ passim in facie resistendum esse; passim & ab eo appellandum: vel ex aduerso, si quis assereret quod in nullo casu Papæ dicere liceret, cur ita facis? & similia. Quosdam præterea videre est qui tanta animositate suis aut cæptis aut consultis inhæret, vt nullis ad oppositum rationibus, nulla incommodorum experientia flecti possint. Malunt omnia secum ruere, omnia frangi, vel turbari, quàm pedem retroflectere à via sua, etiā inuia, & ob hoc iam non via: quoniā progressui obstare reperiuntur vel spinarum, hoc est vitiorum, sepes horrida; vel fossatorum, hoc est cordiū profunditas incognita, vel latrunculorum malignitas, vel comitum mutua impugnatio, vel viarum districtus humiles, quos ceruicosa turgidaque præsumptio nequit prætergredi, quia nequit humiliari. Irascuntur deniq; tales odio immortalis contra omnes, quos viderint vel audierint, non dicam aduersari sibi, sed non plenis vocibus & totis assentire sententijs. Alios ad omnem ventum instar arundinis videmus mutabiles, qui pro buccella panis, iustitiā deferrent. Alios tandem inuenimus (& vtinam multos) qui parati sunt obedire veritati cognitæ, sequi præterea, quod sequi licebit vel expediet. Multa quidem licent quæ non expediunt: hi nullos odiunt, nullos persequuntur, quos absq; malignitatis adinixtione cum puro & simplici oculo veritatem quærere cognouerint, etiam si non datum fuerit inuenire. Reminiscuntur quod Paulus & Barnabas absq; peccato dissenferunt, ita vt discederent ab inuicem, nullo tamen odio seipso persecuti sunt, nullis maledictis & iniurijs se inuicem consecrari leguntur. Qua in re, videntur egisse non satis beneuolè, nec discretè (ne loquamur acerbius) illi qui sub nomine venerabilis vniuersitati Tholosanæ, quandam nuper epistolam grandem, serenissimo Francorum regi transmiserunt, plenam maledictis, pūgentem iniurijs, corruptam opprobrijs, in illos omnes qui non secum sentiunt, qui subtrahendo, non secum in obedientia (vt dicunt) debita perseverant. Verum sepositis interim proprijs ad seipso affectionibus, & odijs ad alios (obnubilant enim ista veri iudicium) animaduertant, quid ex opposita subtrahentes possunt rescribere, nominatim illi de alma vniuersitate Parisiensi, qui profundiori nota quætur inuri. Exemplar litterarum responsuarum ex persona vniuersitatis Parisiensis ad epistolam Tholosanam.

POSTVLATA in primis rex Christianissime maiestatis tuæ licentia, conuertit se humilis filia tua, respondere Tholosanis quibusdam per epistolam, tali sobrietate qualē te decet audire, & nos loqui, contextam non qualiter meruerant hi qui maledictis improbis, qui execrandis execrationibus, infamare regiam dignitatem, cum generali

Gerson. Prima pars.

cōsilio suo conati sunt; rupto de repente diutinosi lētio. Loquimur ergo sic ad eos, rex serenissime audiente, te iudice.

Ea fratres, super quibus accusamur à vobis, si talia erant, qualia exaggerando declamat (immo satyrica dicacitate mordet) charitatiua illa epistola vestra (nisi canina potius appellanda erat) profecto, vestrum vos accusat quadriennale silentiū, cur enim tunc confestim, vt nunc serò, neque arguistis, neq; statuistis cōtra faciem nostram, nos fratres vestros, qui tā manifesta & sacrilega impietate vestris iudicijs errabamus? Sed pertinaces nos ac desperatè errātes linquebatis, quo pacto igitur nunc frustra nos impetitis, si tales iudicamur à vobis, aut si ad regē vestrū & nostrum dūtaxat sermo vester est? qua ratione ipsū & omnes de generoso sanguine suo, nō protinus ab errore reuocastis? quos iuratis vos scire, vos firmiter credere nequaquā pertinaces esse in subtractione per eos effecta, & sic palā effecta, vt nulla possit tergiversatione negari, testis es o rex eorū quæ dicimus. Quia igitur vel infidelitate vel inertia, nō monuistis eos continuo, si tam certo & probroso schismatis anathematisque vinculo (vestris iudicijs) nisi resipiscerent, ligabantur? Atqui, stupidos fortè vos & elingues effecerat timor: quis timor? timor cadens in viros constantes: vnde ortus? inde ortus, quod sicut scribitis vir quidā, legatus ex vestris, ferè necatus est in consilio Parisiensi celebrato. O quam providere trepidastis! nam tua res agitur, paries cum proximus ardet. Poterat vnicuique vestrum si obmutire præsumpsisset simile contigisse: nondum verò ita desipitis fratres, vt hæc dicatis, & si ita loquimur, alioquin quo animo certare vos pollicemini vsque ad mortem pro iustitia, qui nondum vsque ad sanguinem restitistis: si vos plus triennio pauor puerilis exterruisset, trepidantes timore vbi non erat timor. Nam qualis timori locus seruabitur, vbi tam promptos defensores & propulsores iniuriæ, episcopus ille mox inuenit, dominos Duces, sicut testamini? Quid si cerebrosus, si capitosus, si præsumptuosè loquitur, aut minax erat ille vester Episcopus, nō est nostrum definire: sed neque est vsquequaq; incredibile, cum si talis erat, dum in turbā alacrium, ingenioq; viuaciu iuuenū incautus impexit; quod exagitarus ab eis secundum meritum suum, & exilatus extirrit. Sed ad silentiū vestrū regredimur: Respondere postulamur, vbi tunc erat dolor ille ingens, qui (sicut ex historijs trahitis, mutos etiā ex natura loqui cogit) dum recentior erat iniuria, dum plaga noua, curationi proximior, dolor iste vester quo nunc æstulare vos iactatis, quorsum abierat? aut vnde nunc subitus emergit? denique dolor iste, dum ab initio erat quasi mustum nouum absq; spiraculo, nonne in strepitus vastos fortius erumpere, nōne clamores horridiores extorquere debuerat? At verò scandalum vobis erat formidini: quale scandalum, passiuum an actiuum, datū scilicet an acceptū? & rumorē qualēcunq; paucitis, dēnat Gregorius qui tradit, *non esse deferendam propter scandalum, veritatem vita, doctrina, & iustitia*, qualem hic asseritis. Sed exitum subtractionis aut (sicut sermo vester loquitur) partum infelicem præstolabamini; quid ita quæsumus? nunquid ab euentu negociorū, meriti iam actorū bonitatem congruū

N iij

vel necessarium iudicatis? videre ne fallamini. Quanta sunt optimo initiata principio, quanta in quibus nihil virtuosæ & moralis prudentiæ defuit, quæ tamen successu prospero vel intento caruerunt, ad quod potest violatè traduci illud: *Careat successibus opto, quisquis ab euentu facta noranda putat*: Nostrium est plantare, nostrum est rigare secundum prudentiam à deo nobis inscitam, hæc verò nihil sunt omnia, sed qui incrementi cōsummationem dat, Christus est. Narrat iudicium liber, filios Israel pugnautes Domini monitu, bis magna strage corruisse, quis tamen dixerit eos de aggressu pugnae propter hoc inculpandos. At forte prolixus sermo epistolæ vestrae, talem temporis tractum ut elaboraretur exigebat, utque coaceruaretur interim grandis congeries maledicorū in nos verborum, ut interim grandiloquam tragœdiam contumeliarum, ut sales asperos, satyricæ, improbaeque reprobationis, expueret in nos fraterna illa vestra dilectio. Sed profectò si fuisset iniquitas vestra, ut talia audire meruisset (quod libera voce refellimus) certe tamen vestra amicitia ex similitudine quadam studiorum nobis obnoxia, vestraque prudentia & grauitas, qualis deceret studiosos, digna apparebat, quæ pulchriori, & non illoto obicænoque sermone vteretur: dignum erat illud speculum, quale vos esse gloriâmini, quod radijs purioribus rutilaret; digna denique vinea vestra, quæ non in has maledictorum labruscas degeneraret. Poëticum est inuolucrum, mulas agrestes ideo in picas conuersas esse, & quosdam agrestes in ranas, & alios in simias, Aracnen in araneam, Niobem in silicem, & alios in alia; quia linguis abusi sunt, eas in maledicta laxantes. Præclare demum ab Aristoteli dictum est, honorem esse in honorante, ira proculdubio illiberalis & contumeliosa vituperatio, sordidat exprobrantem. Nam qualis vnusquisque est, talia dicit, sicut qui de terra est de terra loquitur. Sed vituperare nos sicut tamen epistolæ facies ostendit, vestra nullatenus erat intentio, qualis ergo nimium laudare obedientiam, & inobedientiæ scelus detestari, causam præterea defendere Papæ & ecclesiæ, denique à deo nos infauitè subtractionis auertere? Est ne igitur vestra fratres prudentia tam oblita sui, ut arroget ubi docedi nos officium, in re præsertim notissima, quod obedientia bona est, inobedientia mala, grauitèrque plectenda, quis hoc ignorare præsumi potest? Maxime apud nos, quorum studium antiquius, solemniusque, tam numero, quàm merito & auctoritate semper exstitisse, nec ipsi negaretis. Nam & inimici nostri sunt iudices, quod tantum cæteris supereminet vniuersitas nostra, quantum inter virgulta cupressi. Amplius verò pro inobedientia (si ita necesse fuerit) nos edocenda erat, ne dispendiosissimus sermo trahendus per auctoritates emendicatas, ingestasque sine ordine; per pueriles periodos assidue similes, & plus æquo sonoras; per fastidiosam nugacis repetitionis eiusdem sinistritatem: denique irascendo, dentibus frendendo, & tabescendo in nos; quasi beluina feritate mox conculcandi, lacerandi, deuorandi; videremur. Poteratis fratres, poteratis aliter vestram iactare eloquentiam; aliter vestrum officiū, vel docendi, vel monendi, vel corrigendi ventilare. Nimis elapsus esse à memoria vestra monstratis illud

Ciceronis documentum, cui scriptura sæpe concordat, *sit monitio sine contumelia vel exprobratione*. Nam & Michaël disputans cum diabolo de corpore Moyli & cæteris. Rursus fratres' elocutionis vestrae accuratio, vel deferenda erat penitus, vel accuratius incorruptiusque seruanda. Quod dictandi vitium, non magnopere culpauimus, si non vitiosissimo & prorsus intolerabili genere confutationis vteretur, illa elegans eloquentia vestra; quæ enim vitiosior confutatio seu argumentario adduci poterat, quàm quæ ad vtrumque flecti potest? Quem defectum, si per totum hunc terminum oculis videre nequiuisset vestra solertia, tot literis erudita, quo ausu nos in obscurioribus commonere præsumpserit consideret. Hoc itaque quod dicimus, monstrabimus digito, tantummodo oculos aperire non pudeat. Si obedientia laudanda est, ut toriens inculcatis, quasi non ita sentiremus, si hæc sit gladius vester acutissimus, quo nos iugulare, immo cruentis vultibus confodere latagitis, attendite quàm facile reuersione gladium vestrum in iugulum vestrum conuertimus, obedire siquidem oportet Deo magis quàm hominibus, non hoc inficiabimini. Oportebat ergo (ut Deo iubenti) recedere à consortio vel hæretici, vel schismatici, vel in talibus vehementer notoriè diffamati, aut in nocuum ecclesiæ præfidenti, voliplos præstaretis obediens, quod quia non fecistis, fas habemus ex consequenti more vestro concludere, quod inobedientia hæc vestra plecti debet pœna tali, immo maiori quam nostra facta, ut fieri dicitis eius vicario, nam contemnenda est hæc potestas, ut altera superiori honoretur. Scimus his auditis, quid agitis, quid obstrepitis, quid rugatis facibus stomachantes acclamatis? Nos certe nullum fouemus in hac parte schismaticum, nullum hæreticum, nullum depopulatorem ecclesiæ, nullum de his vehementer & notorie diffamatum. Ita excusatis vos fratres, nos è contra proponimus, accusamus, suademus, purgantes nos similiter per negationem eorum quæ nobis imponitis: erat idcirco radix hæc difficultatis, & controuersia ad quam euellendam totis eloquentiæ illius vestrae Tullianæ neruis, incumbere debuerat charitas vestra: quæ radix? probare videlicet dominum Benedictum non esse schismaticum, non hæreticum, non aduersantem ecclesiasticæ vnitati, aut non de his merito vehementer infamatum, aut esse talem, qui non conuerit obedientiæ suæ honorem in instrumentum destructionis ecclesiæ, hoc est quod in contentione versari, quod vnicū cōfutari conueniebat, non de obedientiæ præconijs & inobedientiæ supplicijs, immo de partialibus maledictis membranam occupare. Et istud tamen cur modò & non antea citius effecerit vestra fraternitas, nondum perspicua ratio inuenta est, nisi forte uti veluerimus suspitionibus malucolis in vos qualiter abutimini in nos. Diceret enim forsitan suspiciosus aliquis, quod liuida emulatio vestra, ob præclarissimam studij nostri famam, aut aliud malè parata, nunc tandem nacta opportunitatem, egesta est, quasi si aperiatur sepulchrum patens, intus spurcidum & olidum. Suspiciabitur alius non inuidiam, non odium, non rancorem, sed vel adulationem, vel ambitionem suæ promotionis

tionis auidam, rupisse hoc vestrum silerium, dum
 res arrisit nouarum prouisionum habendarum, **A**
 si noua restitutio fieret, praesertim vobis petenti-
 bus & altercantibus, & vsque ad periculum capi-
 tis decertare pollicentibus: longè verò sint à no-
 bis interpretationes huiusmodi maleuolæ & in-
 certæ fratres charissimi. Nūquam id agere nos cō-
 tingat quod in nos fieri rationabiliter inculpa-
 mus: Ista quidem est rixatio vel scæminea vel ca-
 nina seu puerilis dentibus, & vnguibus iniuriarum
 causam ducere; ista pugna Goliad à contumeliofo
 contemptu certamen inire. Esto tamen, fuerit in
 nobis aut nostrum nonnullis intentionis corrup-
 tio, quoniam quis potest gloriari se mundum ha-
 bere cor, cum non sit homo super terram iustus
 qui non peccet. Nihilominus quale super hac cor-
 ruptela adducitis efficax argumentum, vt tam cer-
 ro, tam absoluto, tam in generali vos feriat iudi-
 cio; quasi vocis illius immemores intonantis, no-
 lite iudicare & non iudicabimini. Esto sint inter
 nos aliqui ambitiosi ad beneficia, aliqui leues ad
 iudicia, aliqui odiosi ad dominum Benedictum,
 vnde tamen cōstat subtractionem per tales emer-
 sisse? Omittamus nos respondere, quomodo talia
 fingere habet vestra discretio de Rege nostro &
 vltro, de dominis Ducibus consanguineis suis,
 de Baronibus regni, præterea de consilio regis, de
 Prælati & toto clero Franciæ: postremo de toto
 regno Hispaniæ. Exclamabitis hîc primo, iam ex-
 clamastis quod per nos seducti sunt, excæcati sunt,
 alienati sunt; mirum verò, si vos soli & absentes &
 pauci, apertos habetis oculos in eorum regimine,
 si vobis solis sua illuminatio, suaque directio de-
 beat: attendite ne intolerabiliter nimis arrogetis.
 Scitis & creditis firmiter quod Rex & Domini
 de suo sanguine generoso, non adhærent subtra-
 ctioni pertinaciter, hoc est vestrum verbum: certe
 neque nos pertinaciter adhæremus tamen, sicut
 & ipsi, donec interim nobis (paratis corrigi si er-
 ramus) clarius aliquid commodiusque pro eccle-
 sia dilucescat. Aut igitur eos omnes, pari nobiscū
 crimine, parique reatu conuoluite, quia subtraxe-
 runt se sicut nos (sed non vultis quia non audetis)
 aut nos sicut ipsos habetote excusatos; quoniam
 pertinaces esse non volumus, quod tamen omni-
 no facere refugitis. Sed dicetis, si non estis perti-
 naces, cur à damnatæ subtractionis continuatio-
 ne non cessatis? interrogetis similiter cur ab ea-
 dem rex non abscedit: quod si perurgetis quæren-
 tes rationem, nostra est communis respōsio, quo-
 niam nostram inerim conscientiam sequimur:
 nam quantum licet dubitare de domino Benedi-
 cto, an perdidit ius in Papatu, aut quod obedi-
 tia ad ipsum est Ecclesiæ pestifera, tantundem fas
 est, ab eius obedientia secederet: Neque enim ne-
 gabitis, quoniam pro culpa hæresis aut schismatis
 Papa fieret interior quolibet christiano; iura sunt
 ad hoc plenissima: Neque præterea latet vos, po-
 testatem papalem, datam esse in ædificationem ec-
 clesiæ, non in destructionem: quo abusu in destru-
 ctionem ecclesiæ notorio existente, nonne exem-
 plo Pauli, resistere in facie gerenti se pro Papa, li-
 ceret? nonne sibi dici posset, cur ita facis? Atha-
 nasius summus olim pontifex, & aliorum nonnul-
 li, super hoc sunt in exemplum. Et ô Deus arbiter
 æquissime, & quo pacto mirantur istud quidam
 Gerson. Prima pars.

hominum, quasi non intelligibilis sit hæc absurdi-
 tas: cum in rebus longè minoribus id licere fieri,
 magno assensu concederent: Si enim palatium
 suum, siue ciuitatem suam Papa facibus accensis,
 pro sua libidine quæreret concremare; si paganos
 armatos, si agorum depopulatores moliretur a-
 pud christianos intromittere (etiam vbi nihil fidei
 prædicaretur aduersum) si virgines ingenuas, aut
 matronas honorabiles violare satageret; quis tam
 indulgentissimus vnquam aut blandis adulator
 ad Papam fuit, quin negaret his ausibus obuian-
 dum esse; qui Papam ipsum, si verba non suffice-
 rent, diceret non debere factis arceri? Iure na-
 turali conceditur vim vi repellere: ideòque con-
 ceditur personæ singulari fas esse Papam aut re-
 gem vel ligare vel carceri mancipare, (eis iniuste
 persequentibus hanc personam) si sibi non aliun-
 de pateret propriæ mortis, aut impudicæ violatio-
 nis effugium: si hoc in damnis corporalibus tam
 liquidum est, quid de spiritalibus incommodis,
 longè grauioribus, relinquitur æstimandum.
 Iungamus hanc rationem ad rem quæ agitur:
 si subtracti habuerunt probabiles vehementes-
 que coniecturas, aut certas rationes, ex his quæ
 facta sunt, quod dominus Benedictus aduersa-
 batur ecclesiasticæ vnitati, nunquid non bono
 fine, & intentione poterat hæc fieri subtractio?
 quæretis quo pacto, Sic quippe, vt non assume-
 ret obedientiam sibi factam, in velamen aliquod
 nequitie aut protelationis schismaticæ prauita-
 tis: idque mille medijs, aut continuando hono-
 res suos sine procuracione vnionis, aut promo-
 uendo sibi fauentes in hac libidine dominandi,
 aut nunc aperte, nunc occultè, non fauentes sibi
 persequendo. Videtis clarè, si quid videris, quod
 nullis hoc loco vitimur sophismatibus, immo ne
 sophismatum paralogismi vos decipiant (sicut fe-
 cellisse videntur) nos ipsam ad nudum difficulta-
 tem reuelamus; cum proprium sit sophistarum se
 celare, & positiones suas vel inuoluere vel trans-
 ferre. Nullas præterea legum interpretationes
 subdolas aut fictas adducimus, solis innitimur re-
 gulis iuris diuini & naturalis, quas pro vobis assu-
 mitis, quasque immutabili veritate subsistere, ne-
 quaquam ignoratis. Hæ sunt regulæ quas sum-
 mus Ecclesiæ prælatus, propter Ecclesiæ utilita-
 tem stabiliiuit. *Quod Papa, si apostatet à fide, resi-*
stendum est in facie; & si non rectè ambulet ad ve-
ritatem Evangelij: & quod vim vi licet repellere;
quod Deo magis est obediendum quam hominibus;
quod bonum publicum preferendum est bonum parti-
culari, quod ad publicum ordinatum est. Istis inquam
 innitimur, non vt falsò criminamini talibus, quod
 faciendæ sunt mala vt bona eneniant; quod persequen-
 dus est Papa verus, vt schismaticus salus detur: non-
 dum ita vestri similes sumus, vt ita desipiamus.
 Quid ergo multos turpiter planè inuoluunt so-
 phismata dum nimis fugiuntur: quia enim vide-
 re nequeunt, quomodo Papa verus aut pro tali
 habitus, desinere possit esse Papa, aut non habendus
 est pro tali, ipsi non capiunt qua ratione sub-
 tractio possit (immo & debeat in casu) iustissima
 reputari: hoc est iniqui inobedientem esse, hoc
 est persecutorem capitis existere; cum tamè nulla
 secessio à capite dici debeat inobedientia, neque
 persecutio, nisi legi diuinæ fuerit cōtraria. Est autè
 N. iiii

diuina lex, iubens recedere à tabernaculis impiorum; iubens fratrem, postquam audire noluerit A Ecclesiam, habendum esse sicut ethnicum & publicanum; iubens præterea oculum aut mēbrum aliquod eruendum esse, ne totum corpus sua contagione deprauet: quæ diuina iussio, qualiter ad re quæ tractatur adaptari debeat, insinuatum est. Scimus tamen quid adhuc respondetis, negatis in hoc negotio causas tales in facto. Hoc verò est quod in disceptatione nostra versatur, hoc probare quod negamus aut improbare quod æstimamus debuerat charitatis vestræ prudentia, aut non notissima ingerere; non nos mille conuicijs insectari, non verberare latratibus auras, non nos priusquam intelligeritis arguere. Et quoniam id ipsum non peroratis, & res longiori disputatione eget, quam ut sub epistolæ breuitate possit coartari (quia denique iam pluries tam scripturis quā viuis vocibus declarauimus rationabilitatem nostræ subtractionis) si nō potius epistola vestra libellus diffamatorius appellari meruit, nec lateat nos quā multa alia posuistis, quæ si in rigidū examen intrarent, illa de errore in fide, de crimine in bonis moribus, de inobediētia læsæ Majestatis regis, & alijs pluribus damnāda paterēt: quæ omnia ostendere, sicut & principalē causam nostrā iustificare paratos nos offerimus, quantū & quemadmodū tu Rex sapientissime iusseris, qui hæcenus nos indiuiduos coadiutores tuos assumere dignatus es, neque enim diuersū à te quicquā agere fas putat discretio nostra. Et si improbe prouocati ad certamen impar, minore numero & virtute sufferre molestum sit, potuerant ista sufficere: si non vicissitudinem referre vellemus, reddentes pro malo bonum, & benedictionem monitoriam pro exprobatōe maledica, cum illo qui cum glorificandis ait, maledicimur & benedicimus. Itaque petimus rationem fratres, quo fructu, quæ utilitate complacuerit sciungi à communi regis & regni consilio: Periret quippe omnis politicus ordo, si ea quæ communi sunt assensu conclusa, quilibet pro suo motu capitis, vel inculpare vel ad nouam censuram reuocare contenderet. Vbi enim fuit vnquam tam aperta, tam concors sententia, quæ non aduersis calumniantium linguis carpi posset? alijs amore, alijs ignorantia, alijs sola contrariandi proteruita, aut pruritu nouas res moliendi vexatis: sed neque concilij generalibus præstitus est olim assensus vnanimis taliter, ut non ex aliqua parte contradictores inuenirentur: æquum est idcirco, legibusque & consuetudine sancitum, ut in ore maioris partis stet omne communitatis iudicium. Alioquin si cui libet assidue fas esset obniti, nihilo plus ageretur, quam si inter naucleros eiusdem nauis, odiosum continuaretur iurgium; illis velum tendere, istis laxare, alijs dextrorsum, alijs sinistrorsum ex aduerso conari, implicabili animositate tentantibus: deliberatione enim maioris partis acceptata, nonne consultius est, ei vos opem ferre, vel nequaquam pertinaciter aduersari & ita portum qualēlibet attingere, quam sub dubia sæpe melioris portus, confundere interim omnia seditione certissima? multa proinde tolerari debēt iam facta quorum incæptis contradicere dignum erat. Esto, vobis appareant, vel forte sint saniora consilia, nihilominus apud communitatem (cuius

estis pars parua) ambulātem in opposita sententia, quid prodest tractus vester pertinax aliorum; immo quid aliud operatur, quā contentiones, scādala, animositates, & disturbia, ad rem omnē quæ agitur, salubrius finiedam. Negotiū, aliquod grāde priusquam certa cōclusionē firmetur, opus habet cōsultatione, in qua sit animus in cōsulēdo liber; porro acceptata cōclusionē, tunc est tempus faciendi, non dijudicandi. Quod si opposueritis præceptum Domini, ut non peccet aliquis sequendo multitudinem, hoc de criminibus, quæ bene fieri nequeūt, intelligi necesse est; non enim talia vnquā licere faciet quāuislibet numerus peccantium, & stultorum, quorum infinitus est numerus. An vero secus est in eis quæ fieri bene possunt, in quibus conscientiam propriam ad aliorum formare iudicium, quādoq, licitum, quandoque debitum est, qualiter esse dicimus in proposito, ubi ea quæ in facto sunt, non quæ fidem immediatē respiciunt, ventilantur. Obijceris fortassis, quod nō synceris animis, non medijs vsquequaque iuridicis, non per personas omni virio carentes conclusio subtractionis excepta est: quali non ita possit fingi in omni negotio publico, quasi præterea per solos bonos beneplacitum suum operetur Deus, operatur & per malos, quales etiam inter vos aliqui sunt; & si confirmatos vos Pharisaicē iactetis præ cæteris hominibus, & exceptos ab illa regula, si dixerimus quia peccatum non habemus. Quot principes infideles, quot tyrannos iniquos legimus & vidimus, à quibus æquissimas leges, & edicta, quis nesciat emanasse? qua in re perspicuum esse debet, quod negotij qualitatem magis attendere conueniet, si iusto fine, si pia intentione fieri potuerit, quā suspicionibus duci, ex agentium hac vel illa voluntate. Præterea fratres, cessant contumeliæ, abeant sinistræ de nobis suspensiones, quales habere de vobis nec vultis nec volumus. Credite fratres, nos bene concilij nobis sumus de processu hoc ad pacem ecclesiæ, qui vtinam tam prosperum successum caperet, quam pie semper optamus; optare autem hoc magis nostrū est, quā illud exhibere. E Tandem quia res (ut arbitramini) discussionem exigit ampliore non enim propter aliud nos ad certamen prouocare deberetis (obsecramus te Rex serenissime, sicut iam obsecrauimus pro consilio totius obediētis celebrādo, in quo conueniant seniores, videre de factis & de iure (quod ex factis exoritur) examinatissimā veritatem, quā semper amplecti paratos nos offerimus, in nomine eius qui est veritas, in quo bene valere & sobria modestia sapere omnes optamus fratres nostros in eodē Domino charissimos.

Talia in aliorū personā transfigurata sint (ô sorores) pro recussione eorū, qui nimia acritate sententiam propriā defendere, & alienā carpere reperti sunt. Et quoniam ita tibi placitū est (ô soror) beneuolentia (hoc enim nutu tuo significas) conuertatur oratio nostra ad eos, qui acta omnīū præsertim superiorum, tora seueritate recentent atque dijudicāt, nullum eis refugium ad correctionem; nullum locum ad veniam vel excusationem relinquentes: cum profectò malè nimis essent res humanæ, si semel peccātibus clauderetur misericordis sinus: quod si misericordia conceditur hominibus,

nibus, illa obsecro, quibus rationabiliter iudicio præstabitur quâ hominibus occupatis, quam hominibus ad regimen reipublicæ constitutis? si quidem ad eos ex omni parte fallendos inuigilat assidue subditorum quorundâ malignitas; nunc mendaciorum fuco, nunc blâditijs adulationum, nunc accusationum cōfessionibus, nunc ingestione suspicionum, ut vel sic raptant, spolient, & detrahant, vel ut amorem simulent, tãquam solliciti de salute Domini sui; si multos accusauerint, si mēdacibus, nouitatibus, aures prurientes principum fricauerint, si accēfos odijs, si stimulos ira, animos eorū magis inflammare urgereque studuerint. Quamobrem, non abs re videtur dixisse Seneca, consulendum esse bonę mēti sua de re; quam inquit bonam mentem nemo occupatus inuenit: & alibi, tradit hac ratione esse vel difficile vel impossibile, ut idem sit princeps & vir bonus. Ipsi profecto superiores non tam super homines quam homines super eorum capita positi sunt; & non tam inuidia quā misericordia digni habendi, tanquam miserabiliores cæteris hominibus; & velut positi ad sagittas causa deceptoris iaculationis; quorum multorum stultitiam, adulatio in insaniam vertit; aliorum iracundiam in furorem; aliorum beneuolentiam indulgentemque naturam, trahit ad prodigalitatē crudelissimam: rapiunt enim à pauperibus quod apud ditiores effundunt: parcunt denique delinquentibus, lãguida quadã specie benignitatis illecti: sed redit hæc misericordia stulta ad innocentum perniciem truculentam. Quātus erat ille rex & propheta David, quam sagax, quam peruihil: ipse cum ad vnius serui mendosam vocem seductus est, ut hæreditatem, cuius pater de David optimē meruerat, ad eundem seruum traderet, postmodum quod etiam monitus non restituit sed diuidendam imperauit. Quorsum hæc omnia? nimirum ut commune facerem tolerandos esse pia compassione defectus superiorum, magisquam diiudicatione seuera persequendos. Neque mihi quispiam opposuerit illud sapientis, *exiguo conceditur misericordia: Potentes autem tormenta patienter patientur*. Ipsi verò principes in hoc exigui sunt, eoque amplius, si ex ignorantia forte sua, ipsi sibi grandes, sibi fortes & beati videantur. Rursus, si plura in hominibus vitia correctio imposita tolerat, referuans ea diuini censuræ iudicij idem fieri de principatuum delictis necessitas maior expostulat. Ut non protinus pro quolibet errore spernatur eorum principatus, cum apostolus dominis etiam dyscholis, & Christus Phariseis hypocritis obedire præceperit: & Aristot. definit principem non debere repercuti. Vidit hoc tragicus ille, qui monuit Athenienses, ne leonem introducerent in ciuitatem, introductum verò eum cum omni mansuetudine & lenitate tractarent, quæ similitudo satis est accommoda rei quam agimus. Quod si de quodlibet principante hæc vera sunt, ipsi Domino omnium, & seruo omnium, de Domino omnium Papa loquor, quis non hoc commune misericordiarū debitum impendendum arbitretur? Esto, Dominus Benedictus errauerit, non offerendo celeriter viā cessionis, attēdatur in eo potuisse cadere deceptiones quales numeramus proueniētes ex subditis: attēdatur humani cordis fragilitas ad honores quærēdos auida, & pertinax

Gerfon. Prima pars.

ad retinendos, attendatur quantas vires habeant suspensiones ingestæ à maleuolis, nec esse facile illos pro libito diuellere: attendatur insuper pœnitentia ipsius, offerentis iam pridem id quod ab initio quærēbatur. Denique si erratū est ab eo, nunquid sibi ianua pœnitentiæ, quæ cuilibet inferiori aperta est, occludetur? nunquid pœnalis carcer, nunquid innumeri dolores alij in corpore, in bonis, & in fama, iam plus quadriennio tolerati, diluere sufficiunt hoc erratum? Viderint si qui sint monstrantes oppositum verbo vel opere, ne plus hostili odio personæ, quā vnitatis publicæ zelo se prodant inflammatos. Itaque placet hoc loco inferere quandam epistolam, quasi nomine suo ad regem Franciæ destinatam, quæ sic contexta est.

Benedictus Episcopus seruus seruorum Dei, charissimo filio in Christo Carolo Fracoꝝum Regi Christianissimo, salutē, apostolicamque benedictionem, & miserationis spiritū assumere. Si demolitio Hierusalē terrestris, olim perstrinxit ad lachrymas cor prophetæ Hieremiæ, & saluatoris Iesu: Si præterea corporalis separatio spōsi à spōsa fidei, tantæ est molestia, si denique ipsa etiam natura suo docet instinctu turturē assiduus gemitus edere, dum compari viduatam se senserit: nullus mirabitur, si in desolatione miserabili spiritualis Hierusalem, & in acerbissima separatione, quam in ea sensit animus, conqueror & ploro. Quis igitur dabit capiti meo aquā, & oculis meis fontem lachrymarum, ad descendendum iugiter luctuosissimam sacrosanctæ ecclesiæ labefactionē diuisionemque. Quis me consolabitur? quis miserebitur? Consilium quale mihi perueniet? ita plangit lugubris, dolor, & angustia tangunt omnes in commune filios ecclesiæ. Sed longē sauius atque profundius dilacerat infelix cor meum, inaudita miseria, hoc exterminium. Ista perditio nimirum data mihi illa est in sponsam singularem, quæ omnium mater est vniuersalis, his nihilominus oculis aspicio tam nefando schismate eam, quæ mater est pacis & vnitatis, tam execranda & atroci persecutione eam fœdari, quæ fons est pietatis, tandē vili deiectione & ignominiosa seruitute eā ipsam proteri, quæ libertatem & honores largitur æternos. O pia mater omniū, o mea singularis sponsa, quousque durabit pessimus iste languor tuus? quādiu debacchabitur furor impius in viscera tua, satis nimisque tuis in membris perseverat hæc horrenda diuisio. Et heu quale tibi ministrabo cōsiliū, tuis quo pacto medebor incommodis? Cruetum hoc vulnus tuum in me descendit ut vides, quoniam hinc vastatrices curæ, hinc sollicitudines peruiigiles, intus timores anxij, foris pugna, in tribulatione violentia, & diuturno indignoque carcere, qui mihi de propria comparatus est domo, & de specioso olim, nunc domesticorum manu obruto palatio. Quid referā probra? quid diffamationes iniquas? quid sinistras interpretationes dictorū factorūque meorum? quid mille mei & meorum inenarrabiles afflictiones? Attamen, non est hæc malorum summa, utinam in caput meum refluere omnes erumnæ tuæ? O fidelis sponsa usque ad duræ mortis perpeffionem sine detrimento animæ. Et tu benedicta libertate foueres in gremio pacis omnes filios tuos, & oves pascuæ tuæ. Et o pater maxime & optime, o salutariter Christe, ut quid natus sum

videre mala gentis meæ? ut quid datus sum custos sponsus & pastor si non aliam opem, aliud solamen, & aliud ferri datur auxilium. Porro si sancti patres quibus infauusta tempestate succedo, gemebant olim sub verendo pondere curæ pastoralis, sicut Gregorius & aliorum plurimi, etiam dum ecclesia suo honore & prosperitate floretet, quid nunc dicturus sum in sua & mea tam incomparabili calamitate, & in tanta malorum mole? Hinc vel maximè perspicuū esse debet, me in tali statu afflictionis & mœtorū perniciosè retinendō, non esse cōtumacem. Alioquin profecto miserabilior & stolidior sum omnibus hominibus, qui miseriam certam cum certa damnatione quærerem: sed auertat hanc insaniam à seruo suo misericors Deus. Cæterum, nōne varijs & laboriosis antea legationibus attritus sum, si forte refarciretur truculenta hæc ruptura, & si discussis tenebris, serena veritas oriretur. Sed nunc eleuans me dignitas, grauius alilit, & coangustauit vndique, itaque grauis forissecus cernitur corporalis afflictio; subter verò introrsus plaga sœuit acrior, dum pia recogitatione considero, quemadmodum omnes conatus mei, omnis zelus pius, omne seruēs desiderium ad pacem concupiscendam cassati sunt. Et o mores, o tempora, ecce quod supra modum auget infelicitatis cumulum, à nonnullis etiam de petueris intentione notor & inculpor, quid dicā ad hæc, plane & constanter negabo? Potuit aliqua fortassis subrepere ignorantia, quæ tam vicina est humanæ fragilitati, & in hoc me, meaque omnia prorsus iustificare nequaquam audebo. Illud nāque apostolicum verbum, quem hominum non exterreat; *nihil mihi conscius sum, sed non in hoc iustificatus sum.* Cuius dicti quæ alia est ratio? nisi quod in multis offendimus, & quoniam non est homo super terram qui viuat & nō peccet; & quod incertæ sunt prouidentia nostræ, & iustitiæ omnes sordidæ, tãquam pannus menstruatus, denique quales sumus in oculis diuinæ maiestatis nouit nullus. Et si iustus fuero (inquit Iob) hoc ipsum ignorabit anima mea: verum si maligna fraude, si cupida ambitione, putauit quicquam agere quod ecclesiasticæ vnioni vel oblitaret vel eam retardaret, sit in animam iudex Deus, quoniam potius talia ab initio vsque in præiens obtuli, quæ salubria & sufficientia pro vnitatis prosecutione fideliter æstimabam & adhuc existimo, si non obfuisse pater ille mendacij, qui omnia in malum & turbationem eueritisset. Nosse potes hæc omnia fili serenissime & Christianissime, coram quo fiducialiter hanc querelam effudi, nec habeo necesse regias auras adimplere longa narratione talium oblationum per me factarum, tam de via conuentionis vtriusque obedientiæ, per consilium à fratribus meis Cardinalibus primitus datum, quam de viâ compromissi, & nouissimè de via cessionis. Cui viz immo & martyrio, sicuti palam testatus sum iugiter adhæsi secundum præparationem animi. Nec ab hac vnquam promptitudine, discessurus sum, si & dum veram parere vnionem cessio videbitur: testes sunt apud te harum oblationum patentes literæ meæ, nisi dolo aliorum silentio contextæ sint. Arbitror autem nunc elucescere, si leuior fuisset & oportunior (pro ineundo tractatu vnionis) prima conuentionis oblatio, quam subito in cursu

talem arripere viam, quæ in has truderet angustias; & cui nullum vnquam præbuerunt assensum aduersarij, absque quibus generalem fieri vnionem, quis expectet? Nolo tamen inclyte fili, ex his dictis vel dicendis, tuam inculpare deuotionem ad pacem ecclesiæ, quæ vtinam deuotio nulla vnquam mendaci informatione (super meis & aliorum gestis) quæ sita fuisset illudi & corripere. Sed admirari non sufficio, quo pacto ego qui sic egerim, sic traçter, infamer, includar, & nondum pro liberatione ab indignis carceribus tuum meruerim auxilium. Nonne tui antecessores proprium habuerunt, succurrere non solū vexationibus ecclesiæ, non solum summis pontificibus in sua sede reponendis, sed omnibus communiter iniuste passis, quasi nobilis Franciæ domus, templum tale esset misericordiæ, quale apud Athenas fuisse memoratur, vbi cunctis afflictis erat præsto subsidium. Nunc enim fili charissime, vera regū Franciæ progenies, & hæres exemplorū insignium, vides coram oculis tuæ serenitatis; illū quē pro iusto Papa coluisti & colis; illum quem vt patrem summum in terris, & animæ tuæ pastorem sanctum frequentibus titulis extulisti; illum præterea, quem tu cum regno tuo successisse confiteris per electionem legitimum Christo & Petro; illum quoque quem viuentem prudentissimus pater tuus viuens coluit vt talem; illum deinceps qui (etiam caduci numerentur honores) nobilis est prosapiæ; illum denique, qui Deo propicio vitam hucusque duxit innocuam, sine quauis infamiæ nota deformis; quia quid intus agatur, iudex erit cordium inspector Deus: tu inquā talis vides me, talem (de me enim loquor, & me laudasse coegit necessitas) vides modò sic inclusum, sic contumeliosè tractatum, tanquam essem vnus ex seruis abiectissimus) sine honore, sine dignitate, sine statu, sine genere, & vitæ celebritate. Nihilominus autem dissimulas fili, aut contemnis præbere succursum, neque me expediri iubes, qui vnico mendato tuo, ab his me incommodis potes liberare: quāquam cōpertum habeo non te iubente ita fieri, neque persuaderi sanè potest, vt credam generosum animū tuum erga meas ærumnas tanta duritie stringi: quoniam mollesceret ad compassionem, si profundè & religiosè cōsiderationis oculos ad tãtæ rei indignitatem conuerteret. Quid de te loquor, quoniam ipsos etiam barbaros & paganos pietas naturalis tãgeret, si videret personam, nuper talis auctoritatis, gradus, & honoris, & nobilitatis, repente deiici & concludi intra parietes domesticos, & hostiliter oppugnari. Existimo quod & in regno tuo, maxima pars, meæ calamitati compatitur, sicut & dolorem aliorum regnorum experior. Proinde si ex consiliarijs tuis aliqui (vtinam boni sint omnes & fidi) seducere vellet regium animum, ne mihi meoque statui misereretur, videant saltem tales, & ponderent tuam & regni tui famam: quoniam dedecus filij, est pater sine honore, & in subditorum infamiam redūdat præsentis opprobrium: quale est insuper illud quod ab aduersarijs & æmulis quotidiana insultatione iactatur. Vellem silerent, & ego digitum ponerē ori meo, sed vox altior & populosior est, quā vt regi possit, & qualis vox? quod à Gallicis tenetur oblectus dirē & hostiliter Papa suus: vox, quod Domino suo supremo aduersi sunt, nec altetum

rerum sequantur & suum persequuntur, vox quod pro libito mutant papas, nunc instituunt, mox destituunt, vox quod facto ipso & si non verbo fatentur se reos in scismate, & partem corroborant quam impugnant, tales & plures circumvolant rumores & impropria, & quam apparenter id fiat, viderint illi qui talium sunt occasio. At vero fortassis obijcient aliqui, me in causa esse omnium quae legimus. Nam cur inquirunt dignitatem tuam per fas aut nefas retines? cur non ad ea quae petuntur condescendis? Possem huic obiectioni planis & validissimis obniti responsionibus ad iustitiam meam (nisi quod propositum hic habeo alterum) & quoniam aduersis quam lubricus & instabilis esset omnis dominij itatus si repente ad vocem cuiuslibet cedendum esset iuri suo, iure vel iniuria sine discretionem, sine fructu, sine manifesta necessitate, sed non hic insistendum decreui. Hoc unum postulo & exhortor in Domino, pro communi bono totius ecclesiae quatenus depulsis ira odio & vindicta & quae retro sunt obliuiscens, extendamus nos in anteriora ad unionem promerendam tu praecipue inter ceteros qui singularis protector es & cultor ecclesiae ut sollicitè cōsulas, quid prodest, immo quantum paci obest quod includor carcere, ego qui tam libero & parato sum animo ad omnia pro eadem pace ubi nihilominus pars aduersa peritat in errore suo, neque verbo significans, neque facto velle se cognoscere veritatem iustitiae nostrae, neque offert aut recipit viam aliquam per quam intrusus suam habeat sedem deserere quam occupat vel saltem pari pede pax quaeratur, scis tamen quot & quantis legationibus pulsati sunt ex quibus ita esse non ignoras si non ficticijs relationum commentis elusus est. Nunc quali spe prosequimur partem vniuersalem si particularis, si multiplex & iugis sit inter nos diuisio? Qua fiducia renitemus falsitati si veritatem nostram inutiliter confundimus? prodesse quid expectamus in non obediendo ei qui canonicè non dubitatur electus & esse tanquam corpus lacerum membris à capite diuulsis, quando cernimus alios pertinaci animositate in sua vitate non verè vna coniunctos. Nec ista dico sit veritas tanta sollicitudine ad liberationem corporalem (quam & si tamè propter quos mirabitur) quantum pro affectu boni & honore totius ecclesiae & dignitatis pontificalis sanctae sedis apostolicae, tui praeterea & regni tui & totius obedientiae adhaerentis veritati. Quamobrò concludendo precor & obtestor fili charissime in Christo, quatenus hanc quærimoniā filiali deuotione & Christiano atque animo suscipiens iubeas carceralem circa me cessare custodiam quae prorsus indigna est, & si non forte de meritis proprijs erga Deum, ecclesiasticæ tamen dignitati illi proinde pater nominatur, & est talis regis, qui demum Christianus est Christus Domini. In quem Christianos immo filios proprios abuti scilicet tyrannorum quantum qualeque piaculum sit animaduertis. Audent quidam sacrilega impietate (sicut accepi) impurum & procax os laxare, ad notandum me pro heretico aut scismatico, qui vix tam tenacis essent fidei aut religionis quam longe sum ab hac blasphemia. Errare ut cum Augustino fateor poterò, sed haereticus non ero, neque est alia indignus à me vel impatientius ferenda iniuria. Ideoque ob-

nitens talibus cum vno sanctorum patrum libere pronuncio, mentiuntur. Te rursus inuoco filij, ut feras mihi sic afflicto velociter auxilium, quemadmodum in tali necessitate (qualis nec tibi vnquam nec sanguini contingat tuo) nequaquam dissimulare, sed totis conatuum viribus obuiare satagerè. Pone quæso ante prouidentiam tuam oculos qualis futura esset Ecclesiae facies, & quam fœda negotiorum turbatio perplexitas & inuolutio scaturirent, si nunc migraremus à carne, non habito prius alio rerum stabilimeto, vel ordinis serenitate, sicut haberi potest dum vivo, si non vel nequiter vel prauiter abijcior. Postremo si hucusque ut humana est ignorantia vel infirmitas quidam irrationabilis processerint, non pudeat vel sero vinciratione & superari veritate, nec in calu iacere, sed inde resurgendo cogitent, neque enim poterit aliter efficacius ostendi simplex conscientiae puritas in processu, & quod non princeps ira, non tumens ambitio non caecus odij rancor, vel edax vindictae furor, sed pacis amor vnicus dominabatur tractatibus ipsam hoc raptæ sobrietatis & reuerentiae negotium. Et tu pater misericordiarum & Deus totius consolationis & pacis, qui promissisti misericordiam misericordibus, qui dimittere praecipis si nobis dimitti volumus, da clementer veniam delictis proprijs & alienis, sis mihi propitius ut hac vna vindicta contentus sum quod errata corrigas suppleas defectus, & deinceps omnium pedes in viam salutiferæ pacis dirigere, denique cor regis quod in manu tua est, ad hoc inclina & inclinatum corrobora, cui des gloriam & honorem nunc & in perpetuum. His ita se habentibus & allegatis sentio quid postularis o sorores charissimae, postularis itaque ne tegam silicij velo vnam ex epistolis, quales missae videri possunt ab inclutissimo Franciae rege pridem velut post reditum ab ambasiata facta summo pontifici, subractione nondum tacta paterbo libens, vos assistite. Patere (obsecro sancte pater) per paucis aliquid pastoralem celsitudinis tuae praesidentiam, patere rogare ea quae ad pacem sunt. Hierusalem, quatenus benignè facias in bonam voluntate tua huius ut ædificentur muri Hierusalem. Nihil hic exprobrando dicturus sum, sed te obsecraturus sum ut patrem, tum hortando, tum commonefaciendo cum instructione filij mei ut ea ante oculos tuos statuatur, quorum attentionem actualem oblitescere potuerunt, seu curae variae turbantes rationis oculum suo puluere, seu blanda quorundam assentatio commune magnatibus malum, nihil ad veritatem omnia ad gratiam dicentium. Aut proinde naturalis quidam amor sui quo sui cognitio nonnunquam impeditur, aut denique subdolo machinamenta eorum qui sub ouina pelle vulpe regunt. Quae enim ex sublimioribus personis se ab his pestibus securam satis esse iactauerit. Vide pater sancte, & si videas non pigeat profundius iterum atque iterum circumspicere quale quantumve est pacis bonum quod omnes in compuni appetunt clamitantes, pax pax; adeo sine pacis pulchritudine omnia sunt deformia, anxiosa, molestaque. Omnia quoque pacem suam quandam non minus quam vitam desiderant, abhorrentes diuisionem, quanto magis ignorare, immo verò dignam pro meritis laudem rependere te cōuenit pater sancte, omnibus & singulis quos pacem appetere, quaerere, perse-

Psal. 50.

quique cognoueris, quos audieris persequentes ex aduerso, exitiale scisma præsens quaquaersum via, præsertim quam cõpendiosiore eis vel ratio vel necessitas cognata rationis ostendunt. Talẽ de te spem tui mores, tua vita à puero bene instituta mundo præbuerunt, hanc insuper expectationem, tua gesta responsaq; in negotio præsentis scismatis apud omnes genuerunt vt tu præcipuus iudicatus sis, cui pastoralis baculus pro conterendo nequissimum maligni scismatis caput donaretur, quem præterea papalis sedes susciperet ornando scilicet tua si præsideres in ea. Nihilominus vltro nea cessio si ita res exigeret, locum liberum ad pastoris vniti collationem apparet. Videbantur hæc sufficere tali omni expectationi, attamen ipsam vallauit iusiurandum quo controuersia omnis finem capit. Sed ô dolor pluitquam dolor, ô sancti sanctæque omnes, vnde malum istud irrupit quod cõfunderet nos ab expectatione nostra? Heu quantum mortalia pectora cæcæ noctis habent, quam terribiliter nullos excipiens enunciauit propheticus sermo: Præu cor hominis & imperscrutabile, quis cognosceret illud? Daueniam pater sancte fidei meæ interrogationi, si animis nostris hanc in veritate spẽ tuipius ingenueras, si cor in ore & fronte gerebas quid causæ quidue fascinationis irrepsit, quod nos vel falleret vel confunderet ab expectatione, ab illa inquam expectatione, quæ pollicebatur nobis te agente reuersuram pacem ecclesiæ, rediturum seculum aureum in terris. In cuius præterea assumptione ad papatum noua lux oriri visa est, in hoc quoque diluculo matutino sydus quoddam beneuolum sereno nobis fulgere micare putabamus. At heu expectauimus pacem & ecce turbatio, in deterius quippe versa confusaque sunt omnia. Meruit hoc inquiens subito eorum improbitas volens me ipsum patrem eorum ad illud compellere quod vltro neus agere debueram. Primum (pater sancte) non violentia, sed oratio plurima præmissa est, petis à quo, à me filio tuo, cum tota ecclesiæ regni mei, per tales quales nosti, tales quibus alij supplicant, & quorum fide ac prudentia gubernamur, frater Germanus & duo patrui, quod si suspiciosum forsitan erat orare illud ducum quasi foret species violentia iubendi, facilis planè patebat exitus præoccupasses eorum preces, offerens absque vlla procrastinatione illam quæ petebatur. Iuramenti impletionem ostendisses præparationem animi ad cedendum, si & dum cessio tua pacem illatura esset ecclesiæ itaque via cessionis nonne ab omnibus quamtumcunq; tibi vel tuæ estimationi fauentibus esse sanctissima & compendiosissima iudicata est? quanquam nõ esse te cogendum ad ipsam fuerit quorũdam sententia, sed te voluntarium te sponte offerente eam quæ cõmuni assensu probatur viam quis oro cogisset? Si qua igitur fuerit coactio ex renisu tuo venit. Affirmant viri sapientes & litterari qui mecum sunt te pro salute gregis astrictum esse secundum præparationem animi nõ solum ad cessionem sed ad martyrium, & hoc modo non est relinquere gregem sed saluare, quid quod vltra communem legis diuinæ obliuionem iuramentum solemne superadditum te ligauit. Dices forte te nec iuramento nec officio constrictum vt confestim papatui renuncies, præsertim non expectato fructu pacis.

Profectò pater sancte, neq; hoc querebatur, quod si de me meorumque sinceritate quædam maleuolæ suspitiones alienæ ab hac veritate gratis assumptæ sunt, audi quoniam multos supplantauit suspitio illorum qualibus utiq; suspitionibus præbere leuem auditum nihil magno viro indignius, nihil pro suo & suæ reipublicæ statu incommodius reperitur, hoc quippe agit suspitio talis apud rempublicam quod zelotypia apud domesticam zelotypia autem quales non domos inquietat & turbat, eas aliquando funditus euertens. Esto fuerint qui stillarent auribus tuis quod aliqui magis ad personæ tuæ deiectionem quam ecclesiæ reformationem anhelabant, quod papatum ambiebant alij, quod pars vna papam oprabat de cognitione & patria, quod pars altera pro ambitione aut vindicta, aut alijs causis reprobis incedebat in via pacis. Examinandum sanè erat non quid tales dicerent, non quid garrirerent incerto autore susurri, sed quid veritas à domino dirigenda postulabat. Neque enim staret omnis politia, si pro adulantium aut malè suspicantium confictione & non pro agendorum veritate regeretur. Et memineris pater si fecellit te talis maleuolorum suspitio, dum te protestationem publicare suauit, quam postmodum libens retractasti. Protestationis autem hæc erat sententia, quod visis modis præcedendi qui erga te & tuos tenebatur (notabas violentiam) tu omne inde secuturum & percõcessurum inualidum reputabas & inane, quasi videlicet te pertinacem facere contenderet, aut blanda adulatio, aut subdola inimicantium confictio, nisi sagaci retractione prouidisses. Quin etiã si quæsisset aliquorum (vt tibi videtur) vel arrogantia vel impietas cogere te ad illud quod sponte agere volueras, nonne satius erat te vincere in bono malum quam à malo vinci? sapientiam enim non vincit malitia. Pellima certè victoria, vincere voluit aliquis homines si ab ira, ab odio, ab impatientia & vindictæ zelo superatur, ad eò superatur aliquando vt omissis omnibus quæ alioquin agenda fore cognosceret, ipse se in aperta peccata & in magna mortis huius & æternæ discrimina tradit, dum frendens dentibus ait: Ego ne inuitus compellar ad hoc vel ad illud? ego ne malis gratibus meis hæc & illa sum acturus? Itane ego Dominus obtemperabo subditis tanquam eorum vilis seruus? quis contemptum hunc, quis meæ huius dignitatis vituperium ferre possit, mori satius est quam talia perpeti, fracti prorsus animi & abiecti esset talibus assentire. Has voces pater sancte, scis non esse modestiæ Christianæ, neque de schola illa prodire ad quam inuitans Christus, discite inquit, à me quia mitis sum & humilis corde, qui cum malediceretur non maledicebat, cum pateretur non comminabatur. Quid si quis ex emulistuz dignitatis cognitus magnitudinem cordistui, aut suspicans forte paruitatem ad suspiciones superferit rumusculos tales pro exagitatione turbida suscitanda per quem omnia sibi suspecta fierent, ac proinde certum discrimen intrares, sic aprum vni catulorum latratus à tuto cubili remouent & offerunt enecandū, sic qui timet pruina, irruet super eū nix, sic postremò trepidantes auiculæ in veros laqueos cadunt ob inanem motorum plumarum formidinem.

At-

At verò suspicionibus his reiectis ne ab eis dú reprobamus capi videamur, audire te videor & dicere quod viam, æquissimam obtulisti, viam cõventionis in quam totus etiam cõtus cardinaliũ primitus condescendit. Viam præterea quam appellas iustitiæ, viam primam pater sancte nondum quaquã repudiassè cognoui, nisi quod per se sufficiens apparebat, propter quod vltior oblatio viz cessionis quætebatur, ad quid ita? nimium vt tantus apparatus conuentionis nequaquam sine congruo fraudaretur, qui finis ex omnium quos consulimus & aliorum pene omnium iudicio nõ aliter commodè quam per vtriusque contendentiũ cessionem haberi sperabatur. Sufficiebat autem (vt tibi visum est) oblatio tua generalis ne eadem facta in particulari cornua daret aduersa parti tanquam diffideres de iure tuo qui tam leuiter cedere spondidisses, sed non fallitur, non irridetur inspector cordium Deus, sapiens (vt quidam ait) vitam suam non populari rumore, sed conscientie veritate metitur. Quid si quidam imperiti aut superbi aut maleuoli tuam hanc humilitatem sanctissimam, tuam charitatem Christi miratricè, zelum tuum feruentissimum in oblatione spontanea viz cessionis sinistrè detorsissent vt formidas, alij super numerum plures, grauiore in super, tum fide, tum amicitia tua, tum pietate catholica te hæc agente collaudassent vrentes Salomonis iudicio, quod veram habuisses maternam charitatem qui infantem Christum viuum in ecclesiastica sede sua alteri cedere maluisses quam diuidi. Cæterum verò non parum vrgebat te præstitum iuramentum, nisi glossis corruptis aliquis illud fædare voluerit aut dicere quod quia in deteriore exitum vergebat, non erat obseruandũ, absit pater vt nos omnes tuæ obedientie filij iudicauerimus vnanimiter, vt qui discors sit nescio, quod via cessionis cæteris eminebat, eratque sancta & Deo accepta si ipsa sub iuramento promissa nequiret salubriter, vel offerri vel exequi, quid verisimilius est decipi vel vnum vel vniuersos? quid probabilius falli paucorum conscientias vel omnium. Addo quod si errasset vniuersitas obedientie tuæ in hac sententia nihilominus pastoralis pietas astringebat te potius condescendere nobis piè errantibus quam omnia tam certè turbationis exponere, quippe ad hunc intellectum verè enunciatum est quod communis error facit ius. Non enim præsumere debueras omnes ad tuã sententiam citius attrahendos fore quam ad aliorum iudicium te vnicum vel admodum paucos tecum posse conuerti. Nam hoc vltimum liberum tibi erat non alterum, obliuiscens tot capitibus quot tamen conuenisse in vnã viz cessionis oblationem, nonne miraculum est & penè diuinũ? Opponet demum aliquis patere satis nunc quam inutilis & cassa fuerit hæc via cessionis quæ nihil hæctenus pro pace valuit operari. Hoc argumento viam conuentionis aut illius quam nominas iustitiæ liceret inculpare, quam nihil adhuc profecisse cognoscimus. Sed non acceptæ sunt respondebis, hæ viz, ideoque non tentatæ ita certè nec viã cessionis acceptasti, cuius intereat eandem primitus offerre. Eandem dico, totiens ante papatum per te pater ventilatam, laudatam & ferè pro vnicã commendatam, quod si præsumitur pro via cõventionis aut altera si fuissent acceptæ quod de-

Gerfon. Prima pars.

discent pacem ecclesiæ, multo amplius hoc existimare conuenit de acceptione libera via cessionis quod si post oblationem tuam charitatiuam altera pars contumaciter renuisset peragere, ipsa de sueque salute vidisset, tu liberatus nobiscum, tu gloriosus; tu ab omnibus re nomine benedictus euassisses. Verum ignosce pater sancte si nimis vtget celsitudinem tuam multiloquium zeli mei, talia ego non ad damnum, sed hortandum propono, quatenus qui pacem ecclesiæ prosequitur non inculpes sinistris interpretationibus, quasi deprauido animo erga te vel dignitatem tuam moueatur, quatenus præterea condescendente te capite nostro ad humilem membrorum voluntatem instar Christi ambulemus omnes vno animo, vno passu, vna via, donec occurrat nobis pax vera in eo qui fecit vtraque vnum, domino nostro Iesu Christo qui est Deus benedictus in secula. Quid superest agere o sorores, dum pars iauenit vtraque causas, tum excusationis propriæ, tum accusationis alienæ? qua ratione potest hoc fieri etiam si tu beneuolentia tanto nisu conareris vt pars excusanda censeretur, sed neque in tam contrarijs iudicijs videri possunt accidi. Et o sanctissima mater ecclesia cui sententiæ interim cessura es, quam amplexaberis, quam probabis? Christiana respublica inter has contentiones animosas & incertas quid agat? interea quò se verteret, quasi poterit regimine gloriari? Dudum contendentibus Põpõ & Iulio Cæsare ciuilibus armis Romana respublica neutrius partem probans remanserat in medio desolata cum Catone qui nulli similiter parti fauens erat. Ita enim dicit Seneca. Vtrum verò simile sit in scismate nostro tanto deteriori: quanto animæ mors quam corporis plus horroris habet nõ determino, vtinam veniat dominus qui illuminet abscondita tenebrarum & posita in lucem cõpleat in opere, parum quidem videre est si non datur operari. Hoc quidem solum relictum videtur, vt quia cum ignoramus quid agere debeamus humano concilio, confugiamus ad diuinum, nisi vobis aliud o sorores videtur. Beneuolentia. Mihi beneuolentie idè prorsus est iudiciũ frater, vt nullis accusatis maleuolè sicut obseruare (nisi me fallit amor tui) studuisti conuertamus nos ad dominum, quatenus ad nos conuertatur. Ambulans super aquas præsentis fluctuationis ventisque imperans & mari, & fiat eo iubente tranquillitas, quid tacita recogitas soror nostra discretio, dic & tu quid censes agendum. Discretio. Ego verò hoc idem nihilominus nec tentari videatur Deus, conari decet nos ad laborem si forte pijs attentionibus aspiret Deus vires. Zelus. Verissimè suades per meam fidem soror discretio saluberrimè & diuinè, vis igitur vt ea prælia quæ penes nos seruamus recondita super hoc negotio proferamus in mediũ, tum de medio pacis inueniendo, tum de consilio sic vel non celebrando, tum de papæ excusatione & excusatione cum reliquis, illorum enim inspectio dare posset occasionem sapientibus profundiora cogitandi. Discretio. Video te frater ad ingeniũ redis totus flamma es, nequis nõ velle foras crumpere, scio quæ tu loqueris, illa quodam impetu magis proiecta sunt quam digestè ordinata, sine stilo, sine limitatione. At tamen si ita fert animus tuus nec con-

nos se cedere ad alia tempus vocat & verba tua (ve aspicias) iam popularis concio, iam scholasticus cætus, iam curia regalis expectat tuam rem ergo age & bene habe. *Zelus.* Polliciti memor obedientia ultro, & tu bene habeas soror, nec vllò vāquam in negotio me deferere, tuo quoque spiritu o germana beneuolentia procul omnis à nobis & cæteris maligna peruersitas exturbetur &c.

EPISTOLA CHRISTIANISSIMI

REGIS FRANCIE IUSTIFICATI

no subtractionem factarum à Petro de luna, non obstante obedientia suo predecessori & sibi quandoque præstita.

CAROLVS Dei gratia Francorum rex vniuersis Christi fidelibus salutē in Domino, & ad eam quam summo opere desideramus ecclesiasticam vñionem vñanimitè aspirare. Pax ecclesiastica quæ sub vñico & certo Christi vicario coniungere debet vñuersa membra populi Christiani secundū ipsius Christi & apostoli sui documentum dum olim post mortem felicitis recordationis Gregorij papæ vñdecimi conturbati cæpisset, dumque scisma perniciosum monstrum horrendum ingens in eadē ecclesia suboriri cerneretur ex causis toto orbe notissimis, Christianissimus tunc ac præclarissimæ memoriæ progenitor noster Carolus quintus suasus multis vehementibusque rationibus deliberavit adhærere, & obedientiam præstare illi quem collegium cardinalium iureiurando asseruit in vita & in morte atque publicauit se canonicè in summum pontificem & verum Christi vicarium sponte & concorditer elegisse. Arbitrabatur namque verisimiliter idem progenitor noster vñerat totus feruens in zelo domus Dei, & ex sua fide pia alios dijudicans, quod cæteri principes ac prælati cum vñiuerso clero & populo protinus obedirent consimiliter dum electionē huiusmodi per collegium præfatum cardinalium sufficienter eis innotesceret, ritè fuisse celebratam, sed aliter euenisse dudum iam deploramus, neque enim potuerūt vsque hodie dicti cardinales hoc ipsum. Nos idcirco cernentes experientia, temporeque docentibus quod hæc obedientia præstita inuvalida erat ad tollendum funditus scisma pestiferum quod in exilium grauissimum pacem desideratissimam & optimam detruserat, deliberamus eandem pacem ad proprium cubile suum quod est ecclesia velut ad suam regionem per alias vias rotis conatuum viribus reducere, hinc concilia crebra, hinc legationes laboriosissimæ ac sumptuosissimæ per omnes pene Christianitatis regiones frequentatæ, tandem aspirante Deo via cessionis vñtrique contendentium pro reuersione pacis turpiter exulantis inuenta est compendiosior absque vñlla dubitatione expedientior iudicata. Hanc proinde viam cum omni solemnitate præsentari fecimus successori illius cui progenitor noster (sicut diximus) obedientiam præstiterat quam obedientiam ideo maximè postmodum ab eodem successore pro tēpore subtraximus, quia non satis apertè per viam cessionis compendium videbatur velle pacem reducere, postpositis disceptationum interminabilium anfractibus & ingressibilibus aliarum viarum labyrinthis. At vbi visus est nobis

ad salubriora se conuertisse consilia, rursus absque omni mutabilitatis culpabilis nota obediuius eidem, ita tamen animo nostro gerentes, si & quamdiu hæc obedientia nostra non obstaret ecclesiasticæ vñioni, quemadmodum in concilio vñtimo ecclesiæ regni nostri meminimus satis datum intelligi neque enim volumus vñquam scienter (neque fas esse credimus) obedientiam præstare cuiquam mortalium in pacis vñiuersalis præiudicium, in scismatis fomité, in discordiæ instrumentum. Et o salutifer Christe princeps pacis, quamdiu iam quæsiuimus pacem & non venit. Expectauimus tempus medelæ: tempus scilicet iuratæ conuentionis vñtriusque contendentium pro cessione celebranda, & ecce turbatio. Animaduertite hæc Domini principes Christiani quibus est dolor talis, tantaque matris dissipatio. Attendite insuper vobis & vñiuerso populo Christiano vos sacri pontifices in quo posuit vos spiritus sanctus episcopos regere ecclesiam Dei quam acquisiuit sanguine suo. Attendite quæsumus, nolite dissimulanter agere, vbi depopulatur gregem Christi miseris modis, tempestas hæc sæuissima horrendaque vorago. Exurgat in vñnum populus vñiuersus tollere de medio sui deformissimum hoc portentum vñde fit in opprobrium hostibus incredulis propriisque animabus damnationis æternæ discrimen apertum decidat vel inuitus vnus aut alter, immo vñtrique contendendum ab occupata sede Petri potius quam vñnitas eorum contentione depercat. Nam dum neutri populus obediit, neuter amplius de primatu vel frustra contendet, neque audietur vñtra vox illa crudelissimæ femine nec mihi ne tibi, sed diuidatur sed illa pax matris, date illi infantem viuum. Nos verò qui nihil ita post animæ salutem desideramus quam videre serenissimam pacis faciem, nostris effulgeret temporibus, iudicamus ex præmissorum & similium consideratione nullum ad præsens patere validius in tam desperato malo remedium, quam quod neuter contendentium aut sibi forte successorum præsteretur deinceps obedientia à populo Christiano, deficiente liquidem fomento, tantus ignis iste infernalis in se tandem deficiens dante Deo collabatur. Quapropter præcedentibus & habitis super hoc vicibus repetitis, magnis & maturis deliberationum consilijs cum sapientibus peritis & deuotis hominibus Deum & eorum salutem gerentibus præ oculis. Nos vt ecclesia regni nostri ac Delphinatus Vienenensis pro nobis & subditis nostris eorundem regni & Delphinatus decreuimus talem amplecti neutralitatem in festo ascensionis proximæ venturo, nisi interea nobis vñtro pax aduenerit, processuri nihilominus vñterius assidua sollicitudine cū alijs principibus & catholicis omnibus, donec euulso scismate pax planteretur. Quod si mirabuntur forsā aliqui ex aliter affectatis vñde nobis ista licent, attendant potius quod hanc nobis legem facit ipsa quæ legem nescit dura necessitas, immo & filialis pietas quæ per medios etiam ignes & gladios matrē talē ita collaborantem eripere conaretur. Ecce moribus inueteratus & putridus qui ex fomentis leuioribus in deteriora quotidie velut cancer serpit, si ergo ferramentum cauterizans adhibeatur, nullus rectè culpauerit. Demum cum pro hac neutralitate

neutralitate in vnum tractanda principes ac magnates vtriusque obedientie commoda celeritate congregari non possent, nullos suo quæsumus contemptui deputet ius partis nostræ, quam probabilissima ratione prælibatus progenitor noster & nos hæcenus fuimus infecuri, in hac neutralitate condemnatum vel depressum, cum nunc non de iure huius vel illius, sed de cedendo iuri verò vel prætenso pro vnione consequenda res agatur. Quamobrem vos omnes & similes hortamur in Christo & per eam quam de immaculata sponsæ suæ ecclesiæ laceratione facta compassionem geritis obtestamur, arripite nobiscum validum hoc & efficax sicut expectamus in Dei virtute pestis huius exterminium, vt denegatio hæc obedientie vtrique contendendum afferat nobis tandè perpetuam vnanimemque obedientiam sub vno & certo Christi vicario, quatenus seruiamus Deo in pulchritudine pacis & requie opulenta. In quorū omnium fidem & testimonium præsentis literas nostri sigilli fecimus munimine roborari. Datum Parisijs die 12. Ianuarij Anno Domini. M. 407. & regni nostri. .28.

FINIS.

EIVSDEM SERMO HABITVS
CORAM CONCILIO CONSTANTI-
*ensi in dominica qua erat festum
sancti Antonij.*

NUPTIÆ factæ sunt in Chana Galilææ & erat mater Iesu ibi. Scriptum est originaliter. Io. 2. & recitatuè in euangelio dominicæ currentis, quod ad honorè gloriosissimi patris Antonij cuius hodiæ celebritas agitur inferius deducetur. Sed dum nuptiæ factæ sunt in Chana Galilææ erat mater Iesu ibi. Adsis & tu pia mater Iesu nobiscum in hoc sacro concilio loco, vbi est mysticè Chana Galilææ, vbi allegoricè sunt nuptiæ. Interpretatur enim Chana zelus, & Galilæa transmigratio. Est autè hæc zelus transmigrationis, sed quo & vnde? Nimirum ex hoc mundo ad patrem, ex Chana in Hierusalem quæ ædificatur vt ciuitas, quia peregrinamur à Domino, nec habemus hic ciuitatem manentem, sed futuram inquirimus, quæ est Hierusalem mater nostra. Vides inquit, benedictissima mater Iesu, quemadmodum celebratur synodaliter in hac mystica Chana Galilææ in hoc sacro concilio loco dignissima nuptiarum Christi Iesu filij tui & ecclesiæ copulatio. Ad quid ita? sanè quatenus ecclesia sponsa agni, neque laceretur amplius scismate, neque deturbetur erroribus, neque deformata F maneat vitiorum feditate. Adsis igitur ad has nuptias o Maria. Adsit & filius tuus Iesus cum discipulis suis sanctis omnibus inuitatus precibus à nobis, quo veniente commutetur obsecramus apud nos assidentes in his nuptijs aqua grauis & insipida sapientie terrenæ animalis & dyabolicæ, in vinum optimum sapientie salutaris, quod nos ebria quadam sobrietate lætificet, corroboret, & sit in nobis vinum germinas virgines, hoc est virginales, puras & integras assertiones, impleantur hydris cordium aqua lachrymosæ compunctionis. Fiat hoc intercedente te o sacer eremi cultor An-
Gerson. Prima pars.

toni gloriosissime fili matris ecclesiasticæ, ac vniuersa terra nominatissimæ cuius hodie solemnitas celebratur. Fiat & hoc insinuante & petente te beatissima & misericordissima mater Iesu matris salutis, quam ideo salutamus deprecantes suauissimum illud Gabrielis epithalamium, dum in palatio virginalis vteri tui nupsit humanitati diuinitas. Ave gratia plena Dominus tecum. Nuptiæ factæ sunt in Chana Galilææ, & erat Mater Iesu ibi. Si dicam quod sentio patres apostolici, patres Deo amabiles & spectabiles domini, tanta mysteriorū præsentis euangelij maiestate, tanta dicendorum numerositate suffunditur & premitur meæ mentis acies inualida, vt quid primum dicam, quid omitram vix discerno? Cadit in me illud Narcissi philocapti iuuenis apud Nasonem, & ad fontem inopem me copia fecit. Ecce nuper in ipso meditationis meæ secreto dum præsentis euangelij verbis intenderem apparuit ipsum velut fons illimis & nitidus fons vitæ verbum Dei in excelsis, tanquam præterea speculum quoddam purissimum sine macula, sanctissimum quam & tale quale dicunt aliquid esse perspectui in quo relucet ex vnius corporis obiectu quatuor imagines speculo non fracto. Visa est nempe mihi respicienti præsens euangelium quadruplex expositionis sacræ scripturæ facies, quasi totidem decore virgines filię cælestis sapientie, quarum nomina & officia quidam metro comprehendit, dicens:

Litera gesta docet, quid credas allegoria.

Moralis quid agas, quo tendas anagogia.

His itaque quatuor imaginibus insignitur fons & speculum sapientie diuinæ, his quatuor facibus ornatur in vtroque testamento sacra scriptura, sicut figurat Ezechielis visio in animalibus & rotis. Hæc nempe duo testamenta sunt velut si sit rota in medio rotæ. Allegoria fidem, anagogia spem, moralitas charitatem, litera simul tria hæc docet & edificat. Prudentiam allegoria in fide, fortitudinem anagogia in spe, temperantiam moralitas in charitate, iustitiam littera sub appropriatione quadam tradit. Sapientia enim cuius sunt filię, sobrietatem & prudentiam docet & iustitiam E & virtutem .i. fortitudinem ait Sapiens. Quæret aliquis, quorsum ista, & quid obscurum hoc sibi velit exordium respectu thematis huius, Nuptiæ factæ sunt in Chana Galilææ, & erat mater Iesu ibi. Dicam vt potero diuersas siquidem nuptias intuitibus meæ considerationis opponebat quamdruplex ista species expositionis sacræ scripturæ, quasi tetras virginalis suadens vnaquæque virgo quatenus de suis nuptijs primum & potissimum haberetur verbum.

Litera corporales nuptias.

Allegoria spirituales & sacramentales.

Moralitas sensuales.

Anagogia æternales obiectabat.

Dicebat litera corporales nuptias honorabiliores esse quas Dominus hodie signorum exordio suæque præsentia cum matre & discipulis honorans consecrauit, quarum fuit prior institutio in paradiso tetrestri, nondū innocentie statu perditio, quando prophetauit patriarcha primus Adā, propterea relinquet homo patrem suum & matrem suam & adheret uxori suæ, & erunt duo in carne vna Gene. 2. &c. Per quas nuptias impletur mūdus obediendo Gene. 1.

O ij

primæ iussioni, Crescite & multiplicamini & replete terram. Dic igitur tu prædicaturus quales hodiernæ & qualium personarum fuerint nuptiæ? & si Ioannes euangelista prout opinati sunt aliqui, qua ratione potuit dici virgo si nubere disposuit? Cur ibi fuerit mater Iesu, quæ vagari quæ misceri cum ludentibus non nouerat; Cur illic inuitati Iesus & discipuli, quibus sobrietas & morum grauitas erat amicissima? & quales discipulos cum nondum prædicaret, habebat? Nunquid virginalis Mariæ sponsus Ioseph interfuit? & si non, quæ ratio? si sic curtaceretur? Cur velut austerè respondit Iesus matri verecundè petenti & dicenti, vinum non habent? Quid mihi & tibi mulier, nondum venit hora mea. Hora qualis erat illa Christe tanquam aliqua tu facti necessitate tenereris: Expone præterea quale fuerit vinum illud, & qualiter ex aqua factum, & si rubrum fuerit, iuxta illud, Aquæ rubescunt hydræ? Cur vinum bonum & ita inebriantium propinauit conuiuio Iesus qui postmodum iussit vt non grauaretur corda nostra crapula & in ebrietate? de qua tamen ebrietate loquitur hic ad sponsum Architrachelin, quasi non reprobet eam in conuiuio sed suaderet. Omnis homo primum bonum vinum ponit, & cum inebriati fuerint, tunc id quod deterius est &c. Rursus habet quæstionem, si nuptiæ Ioseph & Mariæ fuerint tempore suo hodierno more Iudæorum & penè omnigentium solèriter celebratæ quod utique faciendum esse videtur. Non enim fuit clandestinum matrimonium, sed legitimum. Itaque Ioseph post desponsationem Mariæ in Hierusalem, primò suscepit eam. Postmodum in familiarem conuictum more gentis suæ secundò, deinde tertio post annunciationem angelicam Ioseph super ea certificatus à Maria & ab angelis in somnis, fecit iuxta textum euangelicum sicut præcepit ei angelus, & accepit Mariam coniugem suam, accepit, intelligite ritu solemnium nuptiarum, quæ acceptio dicitur conuentio illa de qua Matthæus: Antequam conuenirent inuenta est (non dubium quin Ioseph) habens in utero de spiritu sancto. Non quidem ex vteri tumore cognouit hoc Ioseph, eorum honore saluo qui oppositum scripsisse & pinxisse videntur. Quid enim scandalosius apparuisset Iudeis conuenientibus ad celebratam nuptiarum Mariæ, quam videre tumescentem eius vterum. Sed hæc in epistola quadam super celebratione virginalis coniugii Ioseph & Mariæ latius notata sunt. Postremò quare dicitur, hoc initium esse signorum quæ fecit Iesus, nunquid ante caruisse miraculis, nunquid ociosus fuisse credendus est? Litera virgo semper integerrima, quia semper verissima, cæteris auctoritate prior, qua vacillante reliquæ non substineret conquirere suadebat hæc & similia, dum sorore eius allegoria profundissimo intelligentiæ spiritu plena subintulit, præferendæ sunt (credere mihi) spirituales, sacramentalesque nuptiæ, quæ sunt Christi sponsi ad ecclesiā sponsam, quarum fit conuiuium in templo ecclesiæ communionem panis & vini in sacramento altaris. Hæ fuerunt iniciatæ in primo instanti incarnationis in thalamo vteri virginalis, ratificatæ in instanti mortis Christi per aquam & sanguinem, & consummabuntur in instanti æternitatis per felicitatem perpetuam. Vnde sicut res per

fectior est quā sit signum eius, sic has nuptias digniores esse quā corporales fateri necesse est. Vnde quid dicit apostolus de corporalibus nuptiis audi. Sacramentum inquit hoc magnum est signum *Ephr. 5.* signum scilicet rei sacræ, sed qualiter & quomodo? in Christo dico & ecclesia. Figuratur celebriter hæc desponsatio in solemnitate dedicationis templi materialis, & exprimitur à Ioanne in apoc. dum dicit se vidisse Hierusalem nouam descendentem de cælo tanquam sponsam ornatam viro suo. Qualiter autem matrimonium Adæ pro statu innocentis si non peccasset, quomodo præterea virginalis coniugium Ioseph & mariæ nunquam consummatum præsignauerint sacramentaliter matrimonium Christi cum ecclesia docere paratus sum dicit allegoria, si & dum studiositas speculatrix familiaris nostra quæsiuerit. Pensare videbatur allegoria dum, verbū sumpsit soror eius moralis prudentissima & tota secundum nomen suū morigerata suadens commemorari debere nuptias sensuales. Nō quidem vt exerceantur (procul hæc impietas) sed vt fugiantur ab hominibus, quæ inabominabili prostibulo concupiscentiæ, & in volubro luti carnalis fædissimo spurcissimoque fiunt dū cōtrahit animalis homo cū sensualitate seu concupiscentia sensuali. Initiatur autē matrimoniū hoc adulteriū in illecebrosa cogitatione. Ratificatur in cōsensu verò vel interpretatiuo. Consumatur in opere voluptatis libidinosæ quæ fæda est, quæ deformis, feralis & sordida, exola tādē & penosa. Propterea singulariter præcepit Isaac, Iacob filio suo ne acciperet uxorem de genere Chanaan. Chanaā interpretatur erubescens, & quid erubescendū quæso magis ipsa libidinum vili voluptate cuius sunt exitus odiosi, tristes & amari, qui plus aloes quam mellis habet? Figuratur hoc nobis Amō, qui nimio amore sororis suæ Thamar succensus procurauit eius concubitū, sed nefario opere consummato audi quid sequitur, & exosam habuit eam, ita vt maius esset odiū quo eam oderat, amore quo eā dilexerat. Fugiendas igitur doce tu nuptias istas inquit moralitas, quoniā euenit semper in eis illud Machabæorū. Conuersæ sunt nuptiæ in luctū, & vox musicorū in lamentū. Ecce tamen quod repleuerunt mundū sordibus suis, quoniam corripit omnis caro viam suā, ita vt quæ in aperto & quæ occulto fiunt turpe sit dicere, vt vix etiam in cōfessione possint extorqueri, nisi obstetricate manu domini coluber tortuosus extrahatur à corde. Cur enim Sodoma interpretatur muta, nisi quia mulos sine cōfessione consuevit præcipitare in stagnum sulphuris ardētis, cuius fumus tormentorum ascendit in secula. Has à puero nuptias sordidas libidinis execratus Antonius suspitauit cū psal. Quis dabit mihi pennas sicut colubæ & volabo & requiescā. Ecce elōgavi fugiēs, (securè sanè sicut Ioseph procacem fugit Ægyptiā) & mansi in solitudine. Ad hanc de Antonij solitudine cōmemorationē qui toties in anagogicus raptus est mentis excessus, exorsa est quarta soror anagogia nil mortale sonans & diuinam in facie monstrans originem, hæc ad celsitatem librans oculos tracto ex imo pectoris deuoto suspirio suggerere mihi videbatur & dicere: Eya quid hæsitat animus tuus, quid vacillat dubius an in prioribus nuptijs vel in meis plus debeat insistere sermo tuus?

rus? Certum tene nuptias meas æternales esse, de quibus in Mattheo: Venit sponsus & quæ paratæ erant intrauerunt cum eo ad nuptias. Et clausa est ianua. Et in Apoc. Gaudeamus & exulemus & exulemus & demus gloriam Deo quia venerunt nuptiæ agni, & vxor eius præparauit se & datum est illi ut operiat se byssinum splendens & candēs byssinum enim iustificationes sunt sanctorum. Sequitur: beati qui ad cænam nuptiarum agni vocati sunt. Audi tu recogitans & suspira audi suspensus cor ad cælestia exemplo Antonij cuius interpretatio sonat sursum tenens. Sed qui enim ad cænam agni vocati sunt, ita verè beati, si tamen vocati venire vel nō tardauerint ut fatuæ virgines, vel non contempserint sicut ille qui emerat villam mundanæ vanitatis, alteri iuga bouum terrenæ curiositatis alter quia duxerat vxorem, de qua nunc soror mortalitas loquebatur pessima, quæ est concupiscentia carnalis voluptatis. Ita est per meam fidem (subintulit confestim mortalitas, & erat arctis in vitia) hæc carnalis voluptas pessima est meretrix. Figuratur enim Dalila seductrix quæ Samsonem accensum & debilitatum tradidit hostibus Philistæis, ac relicto eo perfida protinus copulata est alteri viro. Ibi igitur nec ut spero fidem aliquā in tali coniugio carnalis concupiscentia cōtrahit ad interitum. Sed neque ibi sacramentum est, sed execramentum. i. execrandæ rei signum. i. adhesionis animæ cum dæmone. Neque proles denique, quoniam qui tenet eam iuxta verbum Iob, pascit sterilem quæ non parit. Porro deficit vinū deuotæ compunctionis in nuptijs eius quia non est mater Iesus ibi, neque vocatur Iesus cum discipulis suis ad eas, sed nec vocatus interesse dignaretur, nimirum si fugit eas Antonius. Loquebatur hæc moralitas dum visa est anagogia parum perferre molestè quod suam de nuptijs æternalibus orationem interruperat. Mox etiam litera, mox & allegoria contendere parabant (ut ita loquamur humano more) altera alteram præuenire locutura prius vnaquæque de nuptijs suis integro perfectoque sermone. Tunc ego: quiescite precor interim vos germanæ diuinæque sorores. Nolite tumultuari, nolite contendere, ne fortassis dicendorum ordo turbetur, nihil ægrè tuleritis, satis id mihi fuerit hætenus vos reuelasse oculos meos ut considerarem mirabilia de lege domini, animaduerto quippe velut vnam esse faciem omnium vestrum, quoniam nuptiæ tuæ corporales & litera significant & sacramentales ecclesiæ & spirituales gratiæ & æternales gloriæ, ex quarum pulcherrima puritate patet execratio nuptiarum sensualium, quales iure suo detestatur moralitas. Rursus allegoria manuducit ad anagogiam & ad vtrāque litera moralitasque subleuunt. Similiter videre est in singulis faciebus vestris. Relucet attamen peculiariter in litera facies hominis, quoniam solus inter animalia literis & historijs vti nouit. Relucet in allegoria facies leonis propter fortitudinem illius quam edificat fidei, nonne leonina tibi videtur ista fortitudo quæ vincit mundum, hæc tamen est victoria quæ vincit mundum fides nostra. Relucet in moralitate facies bonis propter temperantiam & domabilitatem laboriosam quæ docet nos. Relucet tandem in anagogia propriissimè facies aquilæ supereminens, quoniam edocet

Gerlon. Prima pars.

per spem ad cælestia leuare sursum corda. Compressa est his auditis sororia quælibet disceptatio filiarum sacræ sapientiæ, quæ suæ sunt quattuor exponendi scripturam sacram modi, age inquit utere deinceps pro arbitrio tuo nobis omnibus & singulis aberit liuor omnis, neque suborietur murmur vllum. Deduc ut libuerit verba thematis tui, Nuptiæ factæ sunt in Chana Galilææ, & erat mater Iesu ibi. Ast ego patres sapientissimi. P. orthodoxi & honorabiles domini decreui me cum plus de reliquo procedere iuxta doctrinam allegoriæ, quæ quomodo credendum est, instruit ex his quæ litera tradit esse gesta. Mouet præcipuè consideratio sacrosancti huius generalis concilij representantis ecclesiam quam in fide desponsauit sibi Christus. De quo Ioannes baptista: Qui habet sponsam sponsus est, figuratus in sole qui est tanquam sponsus procedens de thalamo suo. Hic sponsus omnia condidit omnia reparabit propter coniunctionem nuptiarum istarum. Nam propter nos homines & propter nostram salutem descendit de cælis. Propter quam & alias rationes dictus est etiam à philosophis homo finis omnium sub Deo. Initiantur autem hæ nuptiæ per gratiam, fidem, spem in præsentem de futuris bonis. Ratificatur per adaptionem primæ stolæ in animalibus sanctis. Consummabuntur in die nouissimo per possessionem stolæ duplicis, animæ & corporis. Vel dic aptius quod matrimonium istud initiatum est in promissione facta sanctis patribus. Hinc dicitur in Apoca. quod agnus occisus est ab origine mundi. Ratificatum fuit in incarnatione quando verbum caro factum est. Consummatum in passione postquam Christus dixerat. Consummatum est. Vnde Augusti. Nubit sponsa dum sponsus moritur. Figuratur hoc Eva de Adæ dormientis latere formata. Peter aliquis quale conuiuium habent hæ nuptiæ? Habent quasi prandium maturinum in conuiuium eucharistiæ ubi est vinum animæ purissimum sanguis Christi conuersione mirabili. Vnde David exultabundus in figura gloriabatur: Parasti in conspectu meo mensam: Sequitur: Et calix meus inebrians quam præclarus est. Habent cænam vespertinam indeficientem in conuiuium cælestis gloriæ ubi beati sunt (prout allegauit anagogia) qui ad cænam nuptiarum agni vocati sunt. Conformiter hoc ad legisperitum dicentem Christo. Beatus qui comedit panem in regno Dei, ubi etiam vinum bibetur nouum, teste Christo, dum torrente voluptatis tuæ potabis eos domine. Pergebat meditatio cordis mei allegoria duce latius differere de nuptijs istis ecclesiæ ob reuerentiam huius sacrosancti generalis concilij, dum affluit studiositas specularitrix vna ex ancillis sapientiæ familiari dilectione sibi gratissima. Hæc tota videbatur alacris & læta, eam quippe nouit introduxerat rex & Architriclinus in cellam vinariam, de qua proclamans inuitat sapientia: Bibite amici & inebriamini charissimi. Istic biberat studiositas sobriam ebrietatem spiritus, quæ more suo multa conquirens nominatim super his nuptijs hodiernæ diei, nunc à litera nunc ab allegoria, nunc à moralitate, nunc ab anagogia in modum tetralogi. Stetit tandem magis, quoniam ita me velle conspexit allegoria, cui verbum dirigens dic inquit o doctrinx optima,

O iij

Primum quibus adornata est doribus ecclesia sponsa Christo sponso suo? Deinde qualis est habitudo Christi sponsi ad ecclesiam sponsam? Rursus viceversa qualis est habitudo sponsæ huius ad sponsum suum, & ad eius vicarium quem appellamus summum pontificem? Amplius quartò qualiter & quam vtiliter Deus carnale coniugium voluit huius spiritualis signum esse? Subinde quo pacto moralis ecclesia spirituale significat, sic ut mutuas sibi laudes & nomina comunicent? Demum sextò quibus modis & locis sacræ scripturæ figurantur hæ nuptiæ Christi & ecclesiæ. Quibus expeditis pergam ad reliqua. Verum rectè admones ô religiosa deuotio celebritas est hodie gloriosissimi & toto orbe famatissimi patris Antonij, cuius vita tot admirandis ornata virtutibus fultit, ut magna sit institutio, magnum exemplar & forma bonæ vitæ & fidei. Antonium scire quis fuerit. Quòbrem interseras precor nò dicam omnia (hoc itaque fieri nequit) sed vel pauca laudum suarum præconia, ut in tali filio glorificetur mater ecclesia in cuius mirificationem manifestauit gloriam suā. Christus sponsus ecclesiæ. Habet scio litera gestorum suorum quæstiones non inutiles nec inutiles quas perferatur sum ego studiositas si & dum vacauerit, sicut de comparatione vitæ solitariæ & eremiticæ cum laudibus suis ad canonicam, & vitæ actiue ad contemplatiuam, & prælatiæ ad religiosam. Si beatus Antonius sacerdos fuerit. Si subiectus in ordine hierarchico prælatis maioribus & minoribus, sicut tradere videtur Dionysius in ecclesiastica hierarchia. Habet proinde dubium si discretè sumitur eremi solitudo in seruire nouicio, qui est sicut vinū nouū sine spiraculo, hæc enim reprobasse videntur sancti patres, quoniam plurimum habet hæc vita solitaria aduersariæ & impugnatoris tentationis, prout ex his quæ passus es didicisti ô athleta strenuissime sacer Antoni, nunc in flagellatione etiam visibili dæmonū, nunc in mille insidijs astutiarum suarum, super quibus astutijs infallibiliter agnoscendis & distinguendis, si dabilis est ars certa dignum est inquisitione. Habet rursus quæstionem litera de hypocentauris & satyris. Satyri sunt qui pedes habent caprinos, frontem cornutam, nares aduncas. Hos inuenisse memoratur beatus Antonius dum ad visitationem primi eremitæ Pauli solus pergeret & per vastam illam eremi solitudinem, disuerint vel bestiarum vel monstra eremi, vel calodæmones aut cacodæmones, iuxta Platoniorum locutiones, aut homines, suadet hoc vltimum, quoniam ipsi stridore quodam frendentes se in Christum credere confessos Hieronymi refert narratio. Sed his interim & similibus silentio pressis quæstionibus, illo pergas oro quo sanctificata es ordine, ô allegoria. Quod annuens ipsa, delector inquit in primis ô studiositas cultrix sapientiæ quod fidem, quod religionem, quod deuotionem tuam, quod zelum sciendi sedula monstras, nihilominus quā arcta sit hora loquendi vides. Expediam de propositis quantum dabitur. Reliqua verò quæ iam apud me dictata teneo scriptis interseram. Habet igitur prima quæstio tua quibus adornata est doribus ecclesia sponsa à Christo sponso suo? Et dotes offerunt in munere. Offert se dos iugis fecunditatis, ita ut non deficiat vsque in finem genera-

tio sua. Iurauit hoc Christus: Amen quippe dico *Lucæ 21.*
A vobis, non præteribit generatio hæc donec omnia fiant, loquitur de apostolis & discipulis, quibus & ascendens in cælum dixit: Ecce ego vobiscum sum vsque ad consummationem seculi. Dos altera est plenariæ potestatis, tantæ siquidem si credis Augustino quantam habet sponsus suus, & quantam decuit & vtile fuit habere talem sponsam iure naptialis copulæ. Habet libet sumus pontifex plenitudinē potestatis ecclesiasticæ subiectiue ordinatiue, regulatiue & supplētiue, super singulos de ecclesia, nihilominus habet ecclesia synodaliter congregata plenitudinem potestatis etiam super papam ordinatiue, regulatiue & supplētiue, quæ verba quomodo sint accipienda tractatulus quidam nuper editus pandit, qui prodierit in publicum magis ad examinationem quam determinationem, magisque ad elucidationem veritatis quam ostentationem vnitatis, quamuis ultra multiplicare sermones quid opus est super ea veritate cuius decisio clarissima solidissimaque facta est per hoc sacrum concilium, cui non licet obniti, nec ipsam in argumenta deducere, quoniam *Mat. 28.*
B disputationum & argumentationum & euasionū friuolarum nullus vnquam esset finis, sed casus assiduus in errores absurdos insanos & impios. Verè & grauitè ecclesiastes introiuit. Quia citò non profertur contra malos sententia, filij hominum absque vllò timore perpetrant mala. Nunquid non ideo sacræ huius synodi Constantiensis impugnantur iudicia quæ sic habent. Primò declarat quod ipsa in spiritu sancto legitime congregata generale concilium faciens & ecclesiam catholicam militantem repræsentans potestatem à Christo immediatè habet, cui quilibet cuiuscumque status vel dignitatis, etiam si papalis existat obedire tenetur in his quæ pertinent ad fidem & extirpationem dicti scismatis, ac generalem reformationem ecclesiæ Dei in capite & in membris. Item declarat quod quicumque cuiuscumque status vel dignitatis, etiam si papalis existat qui mandatis, statutis seu ordinationibus aut præceptis huius sanctæ synodi & cuiuscumque alterius concilij generalis legitime congregati super præmissis seu ad ea pertinentibus factis vel faciendis obedire contumaciter contempserit, nisi resipuerit cōdignæ pœnitentiæ subiiciatur, & debite puniatur etiam ad alia iuris subsidia si opus fuerit recurrendo. Hinc veritati fundatæ supra petram sacræ scripturæ quisquis à proposito detrahit, cadit in hæresim iam damnatam, quam nullus vnquam theologus maximè Parisiensis & sanctus asseruit, vidi nuper sanctum Thomam & Bonauenturam hic reliquorum libros non habeo dant supremam & plenam summo pontifici potestatem ecclesiasticam rectè procul dubio, sed hoc faciunt in cōparatione ad fideles singulos & particulares ecclesias. Dū etiam comparatio facienda fuisset ad auctoritatē ecclesiæ synodaliter congregatæ subiecissent papā & vsum potestatis suæ eidem ecclesiæ tanquam matri suæ cuius legem dimitti non debere tradit sapiens, tanquam præterea regulæ vel legi directiue & regulatiue infallibiliter cui se submittere tenetur omnis frater peccabilis de ecclesia, cuius auctoritatem & iudicia si non audierit frater quilibet, etiam papa qui nobiscum dicit pater noster, audiat

Marth. 18. audiat quid iusserit omni catholico Christus, sit tibi inquit, sicut ethnicus & publicanus .i. excōmunicatus. Verum hæc, hæc, hæc, alias plura si dabitur. Dotavit insuper terribilem ecclesiam Christus ampla temporalitate, nolens eam opprobriosa mendicitati subditam esse neque contemptui, absit. Vera sit illa prædicatio quod mendicitas est solum vel præcipuum medium facundandi ecclesiam per semen verbi Dei, quia diuitiæ inquit, suffocant semen verbi. Non utique diuitiæ quæ corporales sunt, sed cura diuitiarum nimia pungens & lacerans adulatrix & ambitiosa, quæ si cadat in mendicitatem non aliud testimonium quàm experientia mentiri nescientis exquiratur. Quid quantò quod dotata est ecclesia in filiis & in ædificationem corporis sui, tot sacramentis, tot virtutibus moralibus & theologicis, tot donis, tot beatitudinibus, tot fructibus spiritus, tot gratiis gratuitis à spiritu sancto suo distribuentem unicuique prout vult. Nam alios quidem dedit apostolos, alios prophetas. Adde quò quod affert ad nuptias istas vnusquisque filiorum ferculum suum, symbolum suum & encernium suum, prout iocundo satis nec inutili studio descripsisse legitur Cyprianus de nuptiis sacræ scripturæ. Sed hanc vnā pro præsentī inuenimus dotem quæ & proposito nostro & euangelio quod tractamus, & Antonij laudibus videtur accommoda. Hæc dos est vini bonitas, tristes certè viderentur nuptiæ si vox ista iugiter insonaret. Vinum non habent. Noluit hoc sponsus ecclesiæ Christus, sed aquam conuertit in vinum & manifestauit gloriam suam. At vero parua hanc nec reputandam fortassis ecclesiæ dotationem, sed bibulam & ridiculam existimabis ò studiositas, vel si nescieris vel non animaduertis preciosissimas vini de quo loquimur proprietates. Neque enim de vino materiali quod inebriat & in quo est luxuria literaliter hic loquimur, de quo Sapiens, multos exterminauit vinum. Sed spirituale ac theologicum vinum intelligimus prorsus optimum, iocundissimum & sanatiuum, hoc est vinum sacræ scripturæ ad quod inuitat sapientia. Venite inquit comedite panem & bibite vinum, cuius vini fortitudinem ex effectibus suis quos decem inuenimus positos in Esdra, si mysticè loqui libuerit colligimus. Vbi primus trium iuuenum dixit forte vinum, & quamuis subdiderit alius, fortior rex, & tertius fortissimæ mulieres. Veritas tamen est quæ super omnia vincit, præcipue veritas fidei, de qua Ioannes. Hæc est victoria quæ vincit mundum fides nostra. Vincere mundum profecto non est parua victoria. Sancti verò per fidem vicerunt regna, fortes facti sunt in bello, castra verterunt exterorum. Et quoniam (prout ante notatum est) dies hodie celebris agitur de gloriosissimo matris ecclesiæ filio beatissimo Antonio, victore strenuissimo. Placet ex operibus eius quæ tradidit nobis litera quæ præterea moralitas nouit & docuit, quæ tandem anagogia profecit ducens eum super excelsa. Placet inquam etiam exemplum inducere per se sufficientissimum, etiam si aliud deesset quo fortitudinē vini huius sacræ sapientiæ concludere fas nobis est. Fortitan inquires vnde beatissimus Anachoretarum Antonius habuit vinum tale qui litteras nō didicit? Respondet Augustinus proximo de do-

Ecd. 31.

Gerion. Prima pars.

ctrina Christiana, quod non ex hominibus, neque per humanum literarum studium hausit illud sed diuinæ reuelationis infusione sibi collatum est. Cuius odor vini ministratus per litteram gestorum suorum quod in Augustino fecerit accipe. Inebriauit quippe cum pia sobrietate, quod mox in virum alterum mutatus est, & fugit ab eo sollicitudo vitæ præteritæ tandem velut luce quadam securitatis infusa post egestum torrentem lachrymarum solidatus est in ipsa lege Christi. Dicebat quid agimus? surgunt indocti & cælum rapiunt, nos autem cum scientiis nostris sine corde &c.

B Quisquis igitur recogitat admiratur & gaudet Augustinum tibi traditum ò sanctissima mater ecclesia, gaudeat oportet & congratuletur, & gratias agat Antonio. Quare? Quoniam ipse tam eximium & præclarissimum doctorem Augustinum tibi dedit, & hoc propter testatissima (sicut idem Augustinus loquitur in confessionibus suis) eiusdem Antonij miracula, propter admirabilem insuper vitæ sanctitatem, quia denique considerauit dotes varias ecclesiæ in hoc vno collectas fuisse, quales nouem enumerat apostolus ad Corinthi.

C Sermo sapientiæ, sermo scientiæ, fides, grata sanctorum, operatio virtutum in demonijs eiciens, prophetia, discretio spirituum, genera linguarum, interpretatio sermonum, & in epistola præsentis dominicæ ad Romanos sumuntur decem & octo, quoniam fuit Antonius tribuens in simplicitate, præsidens in sollicitudine, misericors in hilaritate, diligens sine simulatione, odians malum, adhærens bono, charitatem fraternitatis diligens, honore ceteros præueniens, sollicitudine non piger, spiritum feruens, domino seruiens, spe gaudens, in tribulatione patiens, orationi instans, necessitatibus sanctorum communicans scilicet spiritualibus, hospitalitatem talibus sectans apud fratres suos. Benedicens persequentibus, benedicens & non maledicens, gaudens cum gaudentibus, fletus cum fletibus, non alta sapiens, sed humilibus consentiens. Hæc omnia operatus est vnus & idem spiritus in Antonio, quem figuraliter vidit Ioannes in Apoca. filium ecclesiæ raptum in cælum à facie draconis, de qua quidem ecclesia præmittitur signum magnū apparuit in cælo, mulier amicta in sole iustitiæ, & luna totius mutabilitatis sub pedibus eius, & in capite eius coronæ stellarum 12. quæ sūt. 12. apostoli vel. 12. articuli fidei vel vniuersas gratiarum. Libet hæc exclamare, felix ista dies tanti patris Antonij, in qua natus est olim illustrissimæ memoriæ Philippus dux quondam Burgundiæ princeps pacis prudētissimus, memorandus cum reuerenti semper suspitio, nedum mihi, sed toti Galliæ, immo & ecclesiæ, prædicaui sepe numero Parisijs in hac die natiuitatis suæ, dicēs inter cætera diem hanc celebrem esse, sibi debere, non quia natus erat in mundum filius iuxta de matre quæ concepit eum in peccatis, maledicenda potius exemplo Iob & Hieremæ, recolenda verò dies hæc, quia baptismi regenerationem, quia natus est denuo meruisset, quia rursus patronum talem & tantum quasi speculariter dedisset in animi sui deuotione dominus Deus noster, profuerit tibi tunc & nunc tua hæc deuotio princeps illustrissime ad salutem animæ perpetuam. Profecerit insuper ad inclytæ posteritatis tuæ bonum &

Apo. 12.

E

F

acceptum Deo statum. Sic opto, sic precor atque desidero sine fictionis aut adulationis spiritu. **A** Testis est in cœlo iudex meus, coram quo est omne desiderium meum, scis quoniam ita mihi sum conscius in veritate, pereat ergo falsitas, & veritas vincat, veritatem enim vinci falsitate pessima est victoria. Vnde & si iubet proximum diligere Deus sicut seipsum, qui vero diligit iniquitatem odit animam suam & seipsum, consequens est quod ille proximum odit qui iniquitatem in eo nutrit & diligit, prout vidit philolophus in Ethicis, tollens omnem ab impio amicitiam, etiam cum seipso. Sed videat vnde caput est sermo, doceamus fortitudinem vini sacre sapientie ex effectibus quos operatum est in Antonio. Itaque dicitur in Esdra, quod seducit mentem. i. seorsum ducit, hoc nunquid non in Antonio perspicue monstratum est, dum ad vnicam euangelici vini prægustationem, ad vnam ut dicitur guttam. Si vis perfectus esse, vade & vende omnia quæ habes & da pauperibus ipse protinus à terrenis ad spiritualia, ab imis ad summa, à visibilibus ad invisibilia, à caducis ad æterna seorsum ductus est, quoniam sedens in solitudine leuauit se super se usque adeo ut viuens docuerit non esse perfectam orationem quæ non ita raperet in Deum quod sui ipsius nequaquam meminerit. Nonne bona tibi videtur & opranda mentis hæc seductio, hæc seorsum ductio quam inducit sapientie sacre vinum? Tradidit super hac mentis seductione doctrinas & industrias diuinus Dionysius in die mystica theologia, memorabile est id quod litera refert de Antonio, qui occurrente sole faciem vertebat ad orientem ubi tandiu fixus stabat suspensus mentem ad cælestia quousque sol oriens feriret radijs oculos eius, quod Antonius modeste ferens, quid impedis o sol mentem meam cælestia contemplari, testis est huius anagogia soror nostra, quoniam ea duce cernebat in spiritu lucem. De qua Boëtius, hanc quisquis poterit notare lucem candidos Phæbi radios negabit. Sequitur alter effectus vini nuptialis & theologici, quia regis & orphanum facit mentem vanam alia litera vnam. Item serui & liberi, pauperis & diuitis. Tollitur hic acceptio personarum, quia pusillum & magnum fecit deus. Nunquid soli diuites euangelizantur euangelizantur & pauperes. Vnde in Hester nuptijs dabatur vinum vnicuique vinum secundum magnificentiam reginam non iuxta diuitias sedentium vel paupertatem. Est autem vanitas aliqua mala ut ibi, vani sunt omnes homines in quibus non est sapientia Dei, hanc non affert, sed tollit sapientia & addit vanitatem laudabilem quæ ex humilitate fundatur, quemadmodum tu felix eremi cultor & incola Antoni superfluous hoc vino sapientie rete reputasti quasi nihilum & inane in conspectu diuinæ maiestatis ex consideratione propriæ fragilitatis dicens cum Psalmista: Ego ad nihilum reductus sum. Et iterum, substantia mea tanquam nihilum est ante te. Beata prorsus & rara vanitas huiusmodi, quam docet, tradit & efficit per vinum sacre scripturæ summus pincerna Christus. Discite à me, quia mitis sum & humilis corde. Alioquin euenit illud de Mariæ cantico. Dispersit superbos mente cordis sui. Est autem hæc humilitas parens discretionis & custos, dum non proprio quasi vano, sed sancto-

rum patrum credit iudicio. De qua discretionem saluberrimum est Antonij documentum conclusum ex mutua patrum collatione quod ipsa est directrix, aurigaque virtutum, qua derelicta virtutes ceteræ vix aliud operantur nisi præcipitium casum vel interitum. Hinc est illud Antonio missum calitus oraculum, dum aspiciens mirabiles mundi laqueos exclamasset: Domine quis euadet illos? Responsum est, humilitas. Conformiter ad illud Psal. Humiliatus sum & liberauit me. Sequitur tertius effectus vini quod loquimur, omnem mentem conuertit in securitatem & iocunditatem, iam id ipsum in Augustino meminimus. Hoc in Antonio tradit litera fuisse, quem non prius cognitum nouiter aspicientes cognoscebant inter ceteros patres ex quadam angelica vultus iocunditate, & frontis oculorumque serenitate, quemadmodum cernere est carnaliter quod homo potus vino bono sit hilarior atque iocundior, & ut apud comicum est, videtur aquilæ iuuentus. Propterea iubet in mysterio Salomon merentibus & his qui in tristitia sunt dari vinum. Quocirca subditur quartus effectus & non meminit &c. non meminit omnem tristitiam & debitum. Quopæto sic: certe quoniam vinum illud lætificat cor hominis, & exclamare facit cum propheta: Secundum multitudinem dolorum in corde meo, consolationes tuæ per vinum sapientie lætificauerunt animam meam. Sed quid de debiti memoria vel exactoris? Audiatur dominus ad Iob mysticè loquens de solitario (qualium pater dux & velut initium fuit Antonius) loquitur sub onagri similitudine. Quis dimisit onagrum suum liberum, & vincula eius quis soluit? Cui dedi in solitudine domum, & tabernaculum eius in terra saluginis, & contemnit multitudinem ciuitatis, clamorem exactoris non audit, circumspicit montes pascuæ suæ, & virentia quæque percurrit. Præclara est & accommoda propositio beati Gregorij super hunc locum expositio lata. Sed ad quintum vini transcamus effectum, & omnia præcordia facit honesta, quippe nihil coinquinatum est ubi est sapientia, nihil impurum, sordidum vel verecundum. Hinc tu lacerationem tuam, hinc denudationem per dæmonium rabi-

*O nimis felix meriti que celsi,
Nesciens labem niuei pudoris,
Præpotens martyr, eremique cultor,
Maxime vatum.*

Maxime quo ad considerationes aliquas. Veniamus ad sextum vini salutaris effectum quo debriatus

Mat. 19.

Psal. 72.

Psal. 38.

Mat. 11.

Luca 1.

Psal. 144.

Psal. 39.

Iob. 39.

1. Cor. 4.

debiatus homo non meminit regem neque magistratum. Quæ ratio? planè quia facit hominem non timere eos qui corpus occidunt, & post hæc non habent quid faciant. Perspicuum fuit hoc in Antonio, quia principibus & imperatoribus tota mentis libertate referpsit post collaudationem quod credebant in Christum eos debere reminisci, quoniam super se dominum habent terribilem qui aufert spiritum principum terribilem apud omnes reges terræ. Verum quid loquimur de regibus hominibus & magistratibus cum non extimuerit Antonius illum qui est rex super omnes filios superbix, & cui non est potestas similis super terram qui factus est ut nullum timeret, dæmonis enim certamina nedum non expauit, sed insultas prouocauit. Tradit litera Antonium dum adolescens impugnaretur à spiritu fornicationis, rogasse Deum, ut videret impugnatores suos qui in specie pueri terribili pedibus suis aduolutus est quasi blandiens & supplicans, quam Antonius mox irrisit & conspuit dicens. Absit deinceps, ut vnquam te timuerim sædissime atque vilissime. Multa sunt huiusmodi quæ strenuitatem ostendunt Antonij aduersus principes tenebrarum harum, nec minus solertiam discretionis contra suas insidias. Agebat id quod alios docuit facere, & quod Christus tentatus egit, adducebat testimonia scripturarum ad omnem actionem suam. Hoc autem non faciunt qui vel nesciunt vel despiciunt scripturas sacras, aut qui eas deteriori peruersitate corrumpunt. Exemplo Euz, quæ de præcepto Dei firmissima fide tenendo dubitans ait, ne forte moriamur. Audiuius de magnanimitate. Sequitur in effectu septimo de magnificètia, & omnia per talèta facit loqui. Rectè prorsus euenit hoc in Antonio, cuius mens ebria vino nuptiali ecclesiæ nihil pusillū nihil vile, nihil exiguū cogitare dignata est, sed omnia de cælestibus, quia desursum erat, loquebatur instar apostolorum, qui vino hoc hausto repente loquebantur magnalia Dei. Sunt hæc precor magnalia minuta numismata sapientiæ terrenæ? non, sed talenta magna per quæ loqui facit sapientia quæ desursum est efferens immensam cordis altitudinem, sit hoc anagogia de Antonio, cui tanta fuit bona generosi cordis elatio quod nō dignabatur adhærere vel nubere sua visitabilis potenti alicui nisi summo. Neque sua vis rationalis nubere sapiēti alicui nisi summo. Neque sua vis concupiscibilis nubere alicui bono nisi summo dicens ex sententia: Deus cordis mei & pars mea, Deus in æternum. & iterum: Mihi adhærere Deo bonum est. Si loquebatur igitur per talenta, quid mirandum? Si diuitias & opes hæreditarias, si vas argenteum, si nummos oblatos in deserto contempserit, nullus admiretur. Sed neque miretur illud quod sequitur octauo. Et non meminerunt cum biberint amicitiam neque fraternitatem. Quid ita meminerint cum dicat pincerna vini huius sponsus ecclesiæ Christus: Si quis veniat ad me, & non odit patrem suū & matrem & uxorem & filios, adhuc autem animam suam, non est me dignus. Compleuit hoc beatissimus Antonius etiam ab adolescentia relinquens domum paternam & sororem, velut immemor carnalis amicitix. Cui propterea conuenit illud quod sequitur nono. Sed non post multum

sumunt gladios, quidni sic fecerit athleta fortissimus Antonius habens in exemplum pincernā & architriclinum vini huius dicentem: Nō veni pacem mittere in terram, sed gladium. Veni enim *Mat. 10.* separare hominem aduersus patrem suum, & filiā *Mich. 7.* aduersus matrem suam: & nurum aduersus focū suam, & inimici hominis domestici eius. Maledicitur à propheta qui gladium suum prohibuerit à sanguine. Hunc gladium sumpsit & exercuit Antonius tanquam potens crapulatus à vino, nedum aduersus carnem & sanguinem, & aduersus potestates aereas tenebrarum harum, aduersus etiam paganos philosophos, quos mira verborum subtilitate vincebat, aduersus insuper hæreticos, præsertim Arrianos pestiferos, dum accersitus est à sua solitudine in Alexandrinam ciuitatem magnam, quatenus fidem beatissimæ Trinitatis quam corde credebat ad iustitiam, ore coram toto populo confiteretur ad salutem, quod & factum est. Quamuis enim docuerit quod monachus extra cellam aut solitudinē, est sicut piscis extra aquā. Euicit tamen eum zelus fidei & obedientia prælati ecclesiæ debita ut iret Alexandriam, in qua ciuitate dum premeretur à turbis certatim irruentibus, ut virum fama nominis celeberrimū, apud eos ipsi vel visu cernerent vel manu tangerent, timentibus & compatientibus nonnullis ut molestè ferret, fertur respondisse, mihi quidem assuetis turbis insultibusque dæmonum nihil affert hic populosus hominum concursus molestiæ velurbationis. Ecce quomodo contempsit hic onager solitarius multitudinem ciuitatis. Quippe tu scis *D* o anagogia quoniam inter hæc omnia tota facilitate seruabat Antonius monitionem ecclesiæ salutarem, Sursum corda, responsio populorū est. Habemus ad dominum, qui habent in patinis vel ad forum. Planè sicut euenit aliquibus ut in vasta solitudine turbulentissimam habet cordis inquietudinem ac multipliciter, si ex aduerso contulerat Antonio tranquillissimam cordis solitudinē in medijs etiam populorum circumstrepentium occurribus, ipsa iugis exercitatio contemplationis anagogiæ cooperante gratia Dei, simpliciante & *E* stabiliente mentem cordis sui. Ea demū vera pax est quam Christus ecclesiæ filijs liquit. Non turberetur cor vestrū neque formidet, ait Guido Cartu. Sequitur postremò vini nuptialis & theologici mirandus nimis & apud carnales incomprehensibilis effectus, licet de corporali vino quotidie sit expertus. Et cū à vino emetserint & surrexerint, non meminerunt quæ gesserunt. Ita profecto est quoniam apostolicum exemplum secuti quantumcumque biberint sobriam ebrietatem spiritus, quantumcumque profecerint in virtutibus strenuis atque magnificis ipsi ad anteriora se extendunt ea quæ posteriora sunt obliuiscētes deputant præcedētia opera nullius meriti vel momenti, propterea non obstant illa, sed cū Hieremia tanquam pannum mēstruatæ verecundias abscondunt ab oculis sponsi, cuius hæc est iussio. Cū feceritis omnia quæ præcepta sunt vobis, dicite, serui inutiles sumus. Et tu Deus æquissime, quis omnia quæ iussa sunt, immo vel pauca se fecisse poterit gloriari? Quis poterit certus esse? Quidni propterea filij hominum qualiacumque fecerint ecclesiæ vino potatilibenter obliuiscantur nec me-

minerunt quæ gesserūt. Et hoc est in præfenti vita perfectionis euangelicæ culmen summū istud verè & sine fictione ex intimo mētis sēſu cognoscere, medū proferre solo ore. Animaduerte & sensibus hæc imis (res est nō parua) repone, quæ admodū Paulus post egregia tot certamina, post introductionem eius in superna fluenta vini vitæ, vbi ebriatus quid de vestimēto corporis sui factū esse nescio inquit, Deus scit, oblitus fuerat tunicā corporis sui in taberna cœli, proclamabat nō ex fixatione vel mendacio, absit, minimus sum apostolorū qui non sum dignus vocari apostolus. Et iterum venit Deus saluos facere peccatores, quorū primus ego sum. Primus peccatorum tu es ō Paule? Et vbi sacrilegi, homicidæ, adulteri, idolatræ, perfidi, vbi facinoribus & flagitijs omnibus oppletissimi? Stat sententia primus sum peccatorum? Quocirca meditandum est, quoniam ostentare conabatur Paulo similiter & Antonio stultus præsumptionis spiritus laudes ipsorum merita gratias & præconia. Respondebat vnusquisque sibiipsi. Quid habes quod non accepisti? si autē accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis? Tu nonne de massa peccatrice eadem cum cæteris. Tu nunquid non in eadem dānatione cū cæteris? Quid igitur extollere te vis aut vales præ cæteris? Tibi gratiam multiplicē contulit Deus. Esto neque enim ingrātū esse obliuiscendo vel negando te conuenit. Sed esse tāto debes humilior ex munere, quanto te obligatiore esse conspicias in reddenda ratione. At vero nō es sicut cæteri hominum raptores, adulteri, ieiunas bis in sabbato, cū reliquis operibus bonis, esto. Sed si tales essent hominū cæteri sicut tu, si gratias recepissent à Deo sicut tu, ipsi plus in Dei laudes, pl^{us} in gratiarū actiones feruēscerent quā tu, neque inaniter & luciferano more gloriarentur vt tu, denique noli altum sapere sed time. Nunquid scis hodie qualis mox sis futurus? Petrus negauit Christū quando latro confessus est, vā tibi pauper hominūcio qui nescis an amore, vel odio dignus sis. Qui rurſus tua quantumcūque bona videantur opera, qua distictione iudicentur ab illo in cuius cōspectu non iustificabitur omnis viuēs, quali præterea sine terminentur, ignoras. Attēdas denique quod hæc insensibilitas tua proueniat nō ex defectu peccati, sed quia totus in peccatis obtorpuisti stupidus, languēs, cæcus & marcidus. Deijciebatur & obijciebatur apud beatissimos Paulū & Antoniū & similes, qui biberant ebrīā sobrietatem vini sapientiz, spiritus arrogantiz sub increpatione tali, ne surgentes & emergētes ab ebrietate spirituali, meminissent per arrogantiam quæ gessisset, qui iuxta quod prædiximus est effectus præcipuus vini theologi. Sic oblitus fuerat deuotissimus Bernardus qui senex in seruitio Dei dum ægrotaret aliquādo gemebat ad dominum, vapulē sanē quatenus miser caris afflicto, qui non reperis in me bonū quod remuneres. Tempus meum perdidisti, quia perdidisti vixi, pro quo quid agam, non habeo nisi quod cor contritum & humiliatum Deus nō despicies. Refert litera de Agathone patre sancto qui proximus fuit Antonio, hic veniens ad extrema vitæ, stetit immotis ad cœlū oculis per triduum, interrogantibus eum discipulis suis, pater vbi es? respondit ad tribunal iudicis sto. Et tu times pater? In veritate fratres timeo. Et non confidis in operibus tuis

quod sunt secundum Deum? Interim inquit studui quantum valui seruare mandata Dei, sed homo sum, & alia sunt iudicia Dei, alia hominum, propterea non confido quousque venero ante eū. Ecce quemadmodum sanctus Agathon non meminerat quæ gesserat. Cæterum quid de te dicemus ō Maria pia mater Iesu, quæ nuptijs præfens hodiernis, lætitiā vini boni conuiuiis impetrasti, neque solis ipsis, sed vniuersis ecclesiæ sponse filijs mylterium condonasti. Quid de te dicemus inquam, nonne sicut præ cæteris humilior & gratiz vino plenior inuenta es? sic apud te vilior in oculis tuis extitisti, proclamans toto humilitatis spiritu cum apostolo. Venit Deus saluos facere peccatores, quorum prima ego sum. Existimatio qualis sit aliorum, non diffinio. Ego autem istud sobriè & absque contractione existimo credi posse, non quod pia mater Iesu peccato fuerit vnquam obnoxia vel actuali de quo non dubitatur, vel originali sicut piè creditur, sed peccasset certè si non venisset Deus saluos facere peccatores. Cuius saluationis ipsa particeps prima fuit, prioritare, non temporis, sed dignitatis excellentiæ in modo salutandi. Itaque dimissa sunt ei peccata multa, non dico iam contracta vel acta per eam, sed est dimissio quædam peccati ne contrahatur vel agatur, quomodo loquitur diuinus Dionysius de purgatione angelorum, quam præterea dicit vnus doctor Anglicanus, quem profundum schola nominat quod plures sunt à Deo nobis gratiz priuariæ seu negatiuæ, propter quas ei tenemur ad gratiarū actiones quam positiuæ quoniā non est peccatum, non est periculum quod ruere non posset homo, si non esset gratia Dei præseruans proueniens & prohibens. Nec obstat his quæ diximus illud Christi. Cui plus dimittitur, plus diligit probat ea potius & solidat. Quid quod anima quanto biberit amplius de vino sapientiz si scire & sobriè fecerit, tanto perspicacior est in videndo, & delicatior atque viuacior in sentiendo turpitudinem & puncturam peccatorum, ideo sanè quod aliena peccata sola recogitatio sentit, dolet & deflet plus quam habentis illa. Hoc in Ambro. fuit notissimum, hoc quotidiano docent exemplo viri iusti. Omittamus peccatores, omittamus puros homines. Nonne tu bone Iesu qui peccatum non fecisti, defleas nostra facinora magis quam vulnera tua, cum clamore valido & lachrymis exauditus es pro tua reuerentia? Quid igitur putandum est fieri dū talis aliquis sanctus peccatum aliquod videtur sibi, crede mihi quod non est dolor sicut dolor suus, pudor sicut suus, & fætor & horror sicut suus, hinc despicit se, abominatur se, exlandescit aduersū se, factusque intolerabilis & odiosissimus sibi, flagellet se, rugiens à gemitu cordis sui. Non ita peccatores sceleribus & flagitijs omnibus plenissimi, quorum sensus spiritalis vel obstupuit vel obtorruit vel penitus emarcuit. Vis tale vinū cognoscere, lege in lege quid Dominus in Apoc. mandat angelo Laodiciz, qui neque calidus erat nec frigidus, sed tepidus. Dicis quia diues sum & locupletatus & nullus ego. Ecce virum sanctum in oculis suis, virum memorem operum suorum. Sed quid sequitur intellige. Ernescis quia tu es miser & miserabilis & pauper & cæcus & nudus. Accipite narrationem in tanta materiz seueritate

1. Cor. 15.

1. Thim. 1.

Vbi supra.

Luca 7.

Apoc. 3.

ueritate iocūdā. Erat mulier inclusa cui subseruiebat per fenestrā quædam ancilla. Conueniebāt alij multi, pars ex curiositate, pars ex deuotione, pars ex miseratione. Audierat fortassis hæc inclusa, quod iustus in principio accusator est sui. Erat ei mos demissis oculis rauca & exili voce cū singultibus suspirijs & plāgore se peccatricē accusare, se indignam videre lumen cæli præ multitudine iniquitatum suarum, se propterea reclusam esse audiebat ancilla frequentius hos sermones. Contigit tandem aliquando venire quosdam ad locum illum, quibus perentibus quid domina sua hæc bona mulier reclusa faceret. Respondit ancilla, sustinete paulisper quoniam puto quiescit, inter loquendum ut sit quæsierunt ab ancilla, quid ei de domina sua videretur? Quid vultis dicam vobis, hæc est pessima peccatrix, pessima omnium quas terra sustinet. Subaudiens hunc sermonem reclusa, exiliit de repente furēns & insanies, mentiris vilissimā, mentiris venefica, ego bona sum mulier. Porro ancillæ non defuit vatra & acuta respōsio. Oro per vestram fidem o Domina ne turbemini, æstimabam vos hætenus vera dixisse, quod eratis maxima peccatrix. Quid responderet domina, nō habuit, nisi quod est qui se nequiter humillat, & iterum. Est qui corde loquitur & ore. Redeamus ad Antonium quem non meminisse arroganter eorum quæ gesserat in ebrietate vini nuptialis ecclesiæ conijcimus, tum ex multis quæ litera tradit, tamen ex hoc quia moriēs celari voluit sepulchrū suum, fecit hoc ex humilitate. q. d. Deo, qui laudatur ab hominibus vituperāte re, non saluabitur ab hominibus damnante re. Noluit igitur ab hominibus gloriā quæ est putredo & vermis, noluit sepulchrum suum Ægyptiaco ritu venerari post mortem. Verum aliter prouidit qui humilia respicit Deus, immensa illum prout cernere est, tumulauit gloria. O felicem dixerim Viennæ & Burgundiæ regionem, quæ venerandis huius corporis sacrosancti reliquijs decoratur. O felices qui religioso & peculiari quodam tanti patris obsequio dedicati meruerūt. Quid gloriolissimus iste sanctus potentissimus in miraculis, præsertim super obsessos à dæmonijs, simplicitatem humilem & nociuam in discipulo suo Paulo rusticano tantum coluit, tantum veneratus est, ut ad eū remitteret energumēnos difficilis curationis, se non ad hoc ipsum deputans idoneum. Hæc nonne grandis humilitas viri tanti? cuius vita omnis fuit ascendendo de virtute in virtutē per centum & quatuor, vel eō amplius annos. Erant qui sobrietatem à carnibus, castitatem veneris non vrentem, criminantur abbreviationis vitæ, immo & quandoque mortis causas esse in religione viuētibz. Proinde notetur hoc & maneat alta mente repositū nemo tam peccator est qui non veniam consequi, qui non saluari possit, si conuersionem haberet ad Deum pauculo tempore vel momento, qualē velut assidue per tot annos habuit Antonius. Ex quo perpendite quātus in eo fuerit cumulus meritorum in via, quantus modo præmiorum in patria. O viri num præceller vinum quod sic cogit facere. vel prout habet altera litera. O viri num præceller vinum quod sic cogitat facere sicut Antonius, hoc est vinum diuinæ sapientiæ vinum fidei. Non illud infame quod fabulam & prouer-

bium fecit in hoc concilio, sed vinum fidei preciosissimum quo dotauit ecclesiam Christus spōsus suus in nuptijs hodiernis si ad mysticū sensum traduxeris. Quod iusta præmissa & tanti patris Antonij certissimum documentum si ritē propinatum fuerit, non in aureo calice) Babylonis terrenæ animalis & diabolicæ sapientiæ secundum traditiones hominum veritatem in mendacio detinentium, si pia cum sobrietate bibitum extiterit, mentes potantium seducit primò, hoc est seorsum ducit, quod assecurat, quod iocundat, quod honestat, quod dat magnanimitatem, quod confert magnificentiam, quod tollit amicitiam noxiam, quod attulit in strenuitatem mirabilem. Et tandem posteriorum cogens obliuisci extendere semper in anteriora mentes facit. Erubescāt igitur detractores sacre scripturæ, qui vinum suū miraculosē ministratum nuptijs ecclesiæ, præsertim die Pentecostes, quando docti sunt apostoli omnem veritatem, non volunt primum poni, sed illud vel abominantur & nauscant, vel spernunt vel negligunt, aut certè miserabiliter dum biberunt, in turorem suum & insaniam vertunt, quemadmodum videre est in febricitantibus, quibus vinum quod melius, eō nocentius, febris autē altera qualis est deterior ipsa peccati malitia. De qua sapiens, Et excæcauit illos malitia eorum, neque sperauerunt mercedem iustitiæ. Erubescant præterea qui laudibus tuis ô gloriosissime & vsque ad vltimum terræ nominatissime pater Antoni non applaudunt sed detrahunt, qui ministros tuos vel non reuerenter suscipiunt, vel irridentes abijciunt, miscentes contumelijs suis impietatem hæreticam, si veritatem habet accusatio quæ judicialiter facta est nuper in hoc sacro concilio, inuenimus alium tibi fuisse deuotionis honorem ô sacrosancta mater caput & magistra fidelium omni Romana ecclesia, quæ constituisti ut vnus semper esset ordinis beatissimi patris Antonij, qui Romanam curiam sequens, ipse & fragmenta a mensa papæ colligat in eleemosynā pauperum, & curatus proprius & quasi parochialis omnium qui vulgari vocabulo curtisani nominantur, existat. Mouit ad hoc prius religionis Christianæ spiritus, recogitans quot miraculis in vita, quot post mortem beneficijs & opitulationibus refulsit idē Antonius, præsertim in hac quadam speciali prærogatiua, quod ignem sacrum fugat ex corporibus in signum quod ignem concupiscentiæ libidinosæ perniciosiorem inuocatus refrigerat in cordibus. Exclamat ad ardorem ignis huius infernalis tentatus. O sacer Antoni adiuua me. Confutauit hæreticos Antonius iam dictum est & repeto quæ senex & solitarius, neque populum habens subditum neque literas didicerat, exiuit eremum & venit ad Alexandriæ ciuitatis magnæ conuentū. Attendant obsecro, precor & obtestor in spiritu lenitatis, attendant exemplum hoc profunda cogitatione, qui constituti sunt habere curam gregis dominici, habere sublimitatem simul cum obligatione pastoralis officij, quique salutem animarum qui pacem regnorum qui pullulantium assidue eorum extirpationem, qui catholicæ veritatis elucidationem quærent, qui præterea robur, decus & honorem huius sacrosanctæ synodi cupiunt integrum seruare, cupiunt ab hæresibus in-

sinu suo quotidie nascentibus obuiare, provide-
ant celeriter ne pontifices sui, ne doctores & vo-
cem habentes vel Dei ignorantia si nesciāt, vel de
culpabili vecordia & acceptione personarum, si
negligant arguentur. Urgebat hoc loco zelus do-
mus Dei, zelus ecclesiæ, zelus honoris & debiti
huius sacri concilij, fortitudo vini nuptialis, de-
clamatoriam, immo satyricam vel tragicam inue-
ctionem in hæreses & errores cum suis defen-
soribus, cum diffimulandis, qui non minus
damnosam quam culpandi sunt dilatare. Sed asti-
tit moderatrix sobrietas expectetur ait tempus al-
liud oportunius, locus alter aprior & actus capa-
cior. Neque enim desperandum, immo sperandū
est æquanimiter quod hæc sacrosancta synodus
prout cœpit hæreses extirpare, sic & perficiet quæ
radicem doctrinæ pestiferæ succidendo dedit in-
telligi consequenter ramorum adulterina noxi-
que genimina debere succidi. Propterea com-
primatur ut proposuimus sermo noster ne vel lo-
quacior effluat, vel prolixior attediet, vel mor-
daciior & satyricus exacerbescat. Nam quid opus
teneras mordaci radere ferro, aurículas (ait Per-
sius) Succenseat licet ostentatrix sui iactantia
submurmurans illud eiusdem satyrici. Scire tuum
nihil est, nisi te scire hoc sciat alter. Feret nihi-
lominus æquo animo studiositas speculatrix, quæ-
stiunculas ab ea moras cum solutionibus vel sup-
primi vel in scriptis distribui. Fiat ergo tandem fi-
nis in obsecratione qualem ab initio præmisi-
mus. Convertatur quæsumus ô salutaris Christe
nunc apud nos in ecclesiæ nuptijs congregatos
turbida grauis & noxia aqua sapientiæ terrenæ a-
nimalis & diabolicæ, & fiat vinum sapientiæ salu-
taris in sobrietate & sanitate potatum. Conse-
quemur autem istud miraculum patres religiosissi-
mi, patres Deo dignissimi, si mysticè fuerimus
in Chana Galilææ, hoc est zelum habuerimus trās-
migrationis ex hoc mundo ad patrem, si præterea
nostri Iesu mater salutis istic affuerit si dixerit pia
insinuatione orationis voce ad Iesum per oratio-
nes hic vocatum cum discipulis vinum non ha-
bent. Si subinde ministri qui sumus nos obser-
uauerimus monitionem eiusdem matris Iesu.
Quodcumque (inquit) dixerō vobis (non du-
bium quin Iesus) facite, quia vinum sapientiæ
per virtutem detur obedientiæ. Nam initium
sapientiæ timor Domini. Si demum hydrias ad
purificationem positas quæ sunt corda nostra, re-
pleuerimus vsque ad summum aqua contritionis
& lachrymosæ compunctionis: quæ haurienda
est de puteo profundæ considerationis, hinc mi-
seriarum nostrarum, quia cor contritum & hu-
miliatum Deus non despiciet, hinc miseriarum
Dei quarum non est numerus. Tunc faciet Iesus
initium signorum, conuertet aquam hanc in vi-
num itaque licebit unicuique nostrum dicere
cum propheta. Nunc cœpi nunc est initium, quia
cum considerauerit homo supple viuens, hic
tunc incipiet. Hæc est mutatio dextræ excelsi. Cu-
ius mutationis sacratissimæ & beatissimæ nos per
gratiæ suæ miraculū participes efficiat Iesus Chri-
stus ecclesiæ sponsus decorus gloria, qui est be-
nedictus in sæcula Amen.

Finis sermonis facti coram sacrosancto generali Constan-

*tiensi concilio per Dominum cancellarium ecclesiæ Pa-
risiensis Anno Domini. M. 427. die dominica. 17.
Ianuarij. qua die fuit festum beatisissimi patris An-
tonij.*

TRACTATVS EIVSDEM IN
QVO SOLVIT QVÆSTIONES IN PRÆ-
cedenti sermone motas, & tunc breuitate temporis ur-
gente non solutas.



VPTIÆ factæ sunt in chana Galilææ &
erat mater Iesu ibi &c. Ad sis & tu no-
biscum pia mater Iesu, quatenus te pe-
tente ministreretur nobis hodie vinum
sapientiæ salutari sanctæ deuotionis, quod ut fi-
at te salutamus dicentes, Ave. Nuptiæ &c. Super
quadripartita thematis huius deductione coram
sanctam Cōstantiensi synodo tenuimus, alias mo-
dum non dialogi solius sed tetralogi, quemadmo-
dum quatuor esse filias sacre sapientiæ eo tunc
noratum est, quorum nomina & officia duplex
hoc hexametrum pandit. Litera gesta docet, quid
credas allegoria. Moralis quid agas, quo tendas
anagogia. Porro subintroducitur studiositas spe-
culatrix ancilla sapientiæ, non industria, quæ mul-
tas ab his sororibus quæstiones super nuptijs ho-
diernis ab allegoria præcipuè potuerat. Et quan-
do de gloriosissimo anachoritarum Antonio, cu-
ius tunc celebris erat dies, extorsit deuotio verbū
fidei, quoniam insuper breuitatis amor plurima
iam dictata linquere iussit, repetit sæpe & multum
eadem studiositas auida sciendi, quatenus in me-
dium prodeant omissa hinc morè gerere persua-
sit familiaritas se cum velut à puero traducta. Erat
autem sextuplex ad allegoriam studiositatis quæ-
stio. Prima quibus adornata est dotibus ecclesiæ
sponsa Christo sponso suo. Altera qualis est habi-
tudo Christi sponsi ad ecclesiam sponsam. Rursus
viceuersa qualis est habitudo sponsæ huius ad spō-
sum, suum & ad eius vicariū quē appellamus sum-
mum pontificem. Amplius quartò qualiter & quā
utiliter deus carnale coniugium voluit huius spiri-
tualis signum esse. Subinde quo pacto materialis
ecclesiæ spiritualement significat, sic ut mutuas sibi
laudes & nomina communicet. Demū sextò qui-
bus modis & locis sacre scripturæ figurantur hæ
nuptiæ Christi & ecclesiæ. Et quidem allegoria
tradidit dotatam ecclesiam à Christo vini bonita-
te, quod vinum est non materiale, quod multum
potatum sicut loquitur sapiens irritationem & irā
& ruinas multas facit, & in nouissimo mordebit
ut coluber, à quo proposuit sapiens abstinere car-
nem suam ut animum suum transferret ad sapien-
tiam. Vinum igitur tale sed electissimum spiritua-
le & theologicum intelligimus, prorsus optimum
iocundissimum & sanatiuum, quod sensit semiui-
uus à Samaritano curatus, hoc est vinum sacre
scripturæ recreans, viuificans atque lætificans cor
hominis mira iocunditate spiritus. Si fuerit in so-
brietate potatum iuxta monitionem apostoli. Nō
plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad so-
brietatem, quæ sobrietas est humilitas. Defecerat
olim vinum istud in nuptijs quas ab Abel ius-
to, immo ab Adam Deus secundum proposi-
tum voluntatis suæ disposuerat celebrare, ita ut
iure dici posset. Vinum nō habent, habebant nec
negamus

Ecclesi. I.

Ecclesi. 31.

Rom. 12.

negamus paucissimi admodum vinū istud sapiētię salutaris. Sed quid inter tot & tantos illud erat portabant passim plurimi vinum prostitutionis de aureo calice Babylonis quo meretrix illa magna vanitas secularis in Apocalypsi inebriat reges terrę. De quo apud Moysen. Fel (inquit) draconum vinum eorum, & venenū aspidum insanabile. Et antea. Vua eorū vua fellis, & botrus amarissimus. Vinum istud si nescis, est sapiētię terrenę animalis & diabolicę mixtum erroribus impijs, hæresibus & blasphemijs quasi totidē reptilibus venenatis, cuius toxicata fex non est exinanita, bibent ex eo omnes peccatores terrę. At verò dū aduenit Christus cū discipulis suis ad mysticas ecclesię nuptias dum affuit ibi mater Iesu, quę illuminata vel illuminatrix interpretatur, propinatum est vinum bonum sapiētię quę defursum est per reuelationem habitum quod reseruatū est vīq, adhuc id est dū aduenit plenitudo temporis, quando gratia & veritas per Iesum Christum facta est, quando præterea tristitię & tribulationis aquam conuertit in vinum lætitię spiritualis. Audi quomodo? Sed quia inquit hæc locutus sum vobis, tristitia impleuit cor vestrum, ecce hydrias plenas aqua vīq, ad summū. Sequitur admiranda conuersio dū subiungit. Sed tristitia vestra conuerteretur in gaudium, hoc antea prædixerat ipse dum ait: Beati qui lugent, quoniā ipsi consolabuntur. Hunc autē luctum has lachrymas inducit vinum sacrę sapiētię cōpunctiuum, eò quod in multa sapiētia multa sit indignatio, ait ecclesiastes, & qui addit sapiētiā, addit & laborem. Ostendit quippe sapiētia & sapere facit, quemadmodū nascimur natura filij irę, filij mortis æternę, nescientes introitum & exitum nostrū, quia nemo scit an amore vel odio dignus sit in hac valle lachrymarum, quam tuncq; ascensiones disposuerit in corde suo. Verum sunt hæc abscondita à sapiētibus & prudētibus huius seculi, propterea ducunt in bonis dies suos, quærunt hic cōsolationem suam, ideo sequitur quod est omnium pessimum atq; miserrimum, transierunt in affectū cordis, dum dulcescit iam in eis acerbissimum iniquitatis vinum doctrinas bibunt erroneas, impias & blasphemias pro veris, quibus aquę furtiue hæreticorum dulciores sunt, & panis absconsus qui se palam prodere non audet suauior. Nunquid istud est vinum super cuius defectu conquesta es o misericordissima mater Iesu dicens & insinuās vinum non habent non vtique, sed postulabas vinum aliud pro nuptijs Christi filij tui & ecclesię, vinum sacrę scripturę, vinum theologicum, quod ab initio propinauit ecclesię suę filius tuus frater & sponsus. Sed ecce pro dolor vinum istud euangelicę doctrinę merum factum est quasi plenum mixto multiplici mixtione. Miscet auaritia turbidam & scenosam aquam sapiētię terrenę, quę exquisierunt filij Agar, secundum traditiones hominum. Hęc est ardens cautela & astutia conquirendi diuitias, accumulando sibi densum lutum in auro & argēto iure vel iniuria, subseruiētibus ei dolis, fraudibus, periurijs, vsura, simoniacęque prauitate. Hanc aquam qui biberit sitiet iterū, vehementius quidem & acrius. Causat enim hydropicam sitim auaritia, apud quam profectò quò plus sunt potę, plus sitiuntur a quę. Miscet luxuria torridam, bituminosam atque sulphuream aquam Gerson. Prima pars.

sapiētię animalis quę est ardens astutia pertingendi ad illecebrosas carnis voluptates, non extinguentes scilicet augentes sitibundam carnis pruriginē, sicut dyphas serpēs quę medijs sitit in aquis, ait Lucanus. Propinat & miscet superbia aqua sapiētię diabolicę quę est curiosa libido cognoscendi subtilia sed inutilia, sed superuacua, sed nocua, quoniā inflat talis sciētiā violēto potu suo, generatq; torsiones & enecat corda superborū hinc excogitatio magicarum attrium, hinc adinuērio & defēsiō nouarum pegrinarumq; doctrinarū. Quo contra vinum sacrę scripturę liberat à curis, ideo liber dici potest. Purissimum est mūdans ab inquinamentis, sobrium est suppressens omnem superbiam mentis dum in obsequium fidei omnem captiuat intellectum. De quo vino terminetur sub consideratione triplici quæstionis primę solutio.

Consideratio prima.

In mysticis Christi & ecclesię nuptijs debet vinum theologicum tanquam optimum atq; salubriter inebrians anteponi. Rationem dat Architrachelinus in euangelio, vt cum inebriati fuerint, non curent neq; quærant id quod deterius est, cōtenti suauissimo prioris vini gustu, quod satiat, quod lactificat, quod in consolationem etiam amara conuertit. Iustitię enim domini rectę lætificantes corda. Sēserat hoc sapiēs qui ait: Nihil est dulcius quā respicere in mādatis Domini. Hinc est illa prophetę exclamatio, quā dulcia faucibus meis super mel ori meo. Quocirca bibite amici clamat sapiētia, & inebriamini charissimi. Obediuerat anima quę gloriabunda dicebat in epithalamio sponsi & sponsę. Introduxit me rex in cellam vinariam, & propheta, Calix meus inebrians quam præclarus est. Hinc demum est illud ecclesiasticum in persona fidelium, bibamus sobriam ebrietatem spiritus. Biberat hanc ebrietatem Petrus in monte, qui factus est inde nesciens quid diceret. Bibebant hanc apostoli die Pentecostes in taberna cœnaculi grandis & strati, dum superabundantissimo perfusi sunt vino supernaturalis sapiētię omnem edocti veritatem salutarem. Sed stulta gens musto madere deputat, quos spiritus repleuerat. Vis scire quantū in vmbra figuraliter docuerit Moyses præponendum esse vinum decalogi quod est vinū fidei. Custodite (inquit) mandata Domini Dei vestri quę præcipio vobis. Sequitur. Hęc est enim vestra sapiētia & intellectus coram populis vt audientes vniuersa præcepta hæc dicant. En populus sapiens & in intelligens, gens magna. Præclare quidem & diuina voce fertur vnus in quodam generali respondisse, dum quærerentur constitutiones nouę fieri. Quid sibi vult inquit constitutionum talis multiplicatio ceruicibus imponenda fidelium, euangelio nec cognito nec obseruato, sciatur imprimis & feruetur euangelium. Quid sonat aliud obsecro dictum tale quam istud. Omnis homo primum bonum vinum ponit, verè sic est, sic agere conuenit ecclesię synodaliter congregatę. Dicit aliquis, reprobos ergo decretales & decreta summorum pontificum, constitutiones synodales diocesanorum, & ita de reliquis. Non reprobos fateor scio dictum esse per Christum. Qui vos audit, me audit. Scio legem euangelicam stabilitam. Insuper naturalibus principijs &

Psal. 118.
Eccl. 23.
Psal. 118.
Cant. 5.
Cant. 2.
Psal. 22.

Dent. 4.

Iob. 2.

Luca 10.

in regulis vniuersalibus reliquisse particularium agibilibus determinationes Apostolis & discipulis suisque, successoribus. Nunc verò qualis insania est deferere legem regis, deferere fontem vini sapientiæ salutaris, vt stabiliatur primitus lex subditorum & ante ministretur. Non dicam vinum qualecunque, sed aqua sapientiæ animalis & terrenæ. Vnde fit plerumque irritum mandatum Dei, prout se conformans Christus Esaïæ verbis phariseos arguebat. Inuenies apud eos qui nomen sibi religionis appropriauerunt, plus puniri transgressiones humanæ constitutionis satis friuolæ super delatione vestis huius vel illius, super vsu cibi talis aut talis, quam si blasphemando quis Deum negauerit, deierauerit, violauerit sabbata eius, & vniuersa decalogi præcepta. Quid verò de prælatis sententire debeas, curias suas intra synodalia concilia, lites, punitiones, excommunicationes te docebunt. Quid quod fastidiunt vinum istud sacræ scripturæ conquistores huius seculi, quoniam animalis homo non percipit quæ Dei sunt, stultitia enim est illi, & sicut gustato spiritu desipit caro sic carne gustata desipit spiritus, & fit velut in occasu luminosæ veritatis, quoniam præterea tumens per arrogantiam animus dedignatur capitiuare intellectum proprium in obsequium fidei, quia rursus videri refugit quasi discipulus sub magisterio theologorum, quos ideo despicit, ne dum ignorare conscius est quæ sciunt, ipse minus sapiens appareat in oculis suis vel alienis, ita quod in Theologiæ contemptum suam ignorantiam consolantur.

Consideratio secunda.

In nuptijs crescentis ecclesiæ dum vinum sacræ scripturæ seu theologicum propinquabatur discubentibus principibus & alijs architriclinis qui fuerunt doctores theologi, tunc ecclesia dotata fuit ampla temporalitate, sic formidandum est ex contemptu vini huius, ne tollantur aut notabiliter minuantur dotes huiusmodi temporales ab eadem ecclesia.

Consideratio tertia.

In nuptijs ecclesiæ nunquam deesse poterit vinum theologicum, quod est vinum fidei vsque, ad consummationem seculi, poterit tamen apud plurimos discumbentium & ministrantium in his nuptijs verti vinum istud, vel in contemptum vel in nauseam vel in morbos varios in insaniam & in mortem. Has considerationes in prædicto sermone latius exponerem, nec omitterem perurgebat zelus domus Dei, zelus fidei, zelus præsentis concilij, zelus professionis theologicæ, qui videbatur tanquam potens crapulatus à vino nil metuens, sed obuia quæquam vitia vel errata persequi nitens. Sobrietas verò moderatrix expectetur (ait) tempus aliud, locus alter & actus, melius est nihil quam pro rei magnitudine pauca dicere. Multis autem dicendis vt vides hora non suppetit, simul obseruandum est illud Salustij à Hieronymo commemoratum, frustra niti, neque aliud se fatigando quam odium querere, extremæ dementiæ est. Quo contra zelus in spiritu vehemente neque tardandum esse, neque dissimulandum, sed importunè & opportunè ingerendam etiam nolentibus esse doctrinæ veritatem. Liberet animam suam quisquis est inductus prædicator aut doctor in

cathedra non pestilentia, sed religionis Christianæ. Quid mihi detractiones, quid odia, quid irrisiones, quid ludibria quid persecutiones? felix mors quam veritas peperit. Parcius ista respondit sobrietas, memineris casuum Petri, Thomæ, & aliorum sine numero, quorum primus ad Christum. Etiam si oportuerit me tecum mori non te negabo, alter ad coapostolos: Eamus & moriamur cum eo. Putas quod in cellam vinariam introduxerit te rex? vide quod ordinauerit in te charitatem secundum sententiam. Itaque qui se existimat stare, videat ne cadat. Vix tandem isto alioque plurimo sermone compescuit tunc sobrietas zelum feruidum, non vt pacem erroribus daret, absit, sed bellum quæreret eo capitalius, & efficacius, quo moderatius tempora conspiciat, personas & loca, ita quidem necesse est vt interim errores & vitia quos tollere nequit zelus à domo Dei, toleret & gemat miserans ecclesiæ vicem horridam, si in nuptijs eius propinare vinum bonum fidei conuiuiis symbolicè conuenientibus, vel non vocat vel non licet, vel non expedit, dum illud non prodesse sed obesse comperitur, eo quod pars non exigua vinum istud optimum aut cum abominatione reijcit nec bibit, aut bibitum mox euomit cum nauseat, aut forte retentum visceribus illud in infelleum virus vertit. Causantibus hoc ira, furore, odio: Dissimulationem tanquam humoribus noxijs, quibus infectus est spiritus bibētis. Porro studiositas speculatrix subintroducta tunc pro formandis quæstionibus præmissis, postulare videbatur in ipsa meditatione mea dissolutione earum, cōtestans nihil illic esse mordacis acrimoniar, nihil odiosæ vel amaræ veritatis. Consentiens allegoria accipe inquit pro secunda quæstione primò quod sponsus ecclesiæ Christus Deus ipsam se dignam non inuenit, sed effecit, quia non ex operis iustitiæ quæ nos fecimus, sed secundum misericordiā suā saluos nos fecit, & prior dilexit nos, vt qui gloriatur, in Domino gloriatur, seruienti ei cū timore & exultans cū tremore. Accipe pro secundo quod sponsus ecclesiæ Iesus recedēs ex hoc mundo, nō ita dereliquit eam sicut nec matrem propriā dum viuere quin habeat custodē continuū, saltē seipsum principaliter & ministerialiter per illos quib⁹ dixit. Ecce ego vobiscum sum vsque, ad consummationem seculi. Accipe tertio quod sponsus Ecclesiæ Iesus dū cōmisit eā Petro custodiendā, illū maiori quoad hoc insigniuit privilegio & auctoritate, quā Ioseph iustum aut Ioannem euangelistā, dū ei in custodiā cura propriā cōmisit matrē. Accipe quarto quod sponsus ecclesiæ sibi dedit omnia in manus virtute dilectionis illius, qua maiorem nullus habet, quæ est vt animam suam pro eadem posuerit, quomodo etiā (prout arguit apostolus) si seipsū tradit, nō omnia simul inferiora donauit. Paueat igitur & cōtremiscat qui sponsā hanc vel cōreptui vel odio vel opprobrio, verbis aut operib⁹ habuerint, qui plenitudini potestatis suæ nō erubuerint detrahare, quoniā ira viri sui nō parceret in die vindictæ, zelotes ego sū, dicit dominus exercituum. Caterum dum alteram formas quæstionem o studiositas qualis sit habitudo sponsæ huius ad sponsum suum, & eius vicariū. Trado tibi primo quod ob honorē spōti debet ecclesia synodaliter, aut nō synodaliter cōgregata tractare summū pōtificiū reucrenter

Mar. 14.
Io. 11.

Mat. 28.

Luca 2.

reuerenter & honorificè cum omnia beneuolentia si laudabiliter, immo & si tolerabiliter ipse pōtiffex tractat eam. Dico tolerabiliter, quoniam in multis offendimus omnes, & priusquam abijciatur, expectanda est iudicialis sententia diuortij, quemadmodum in episcopis inferioribus hactenus obseruauit præcedētium patrū discretio. Tradō cōsequenter quod ob reuerentiam sponsi debet ecclesiā vicarium & custodem sibi datum nominare patrem, & ipsū velur dominum & caput suū honoris & obsequiis per se & filios suos sedulo præuenire, similiter & ecclesiā Romanā peculiari quodam consortio sibi iunctam, neq; talem patrem conuenit detractionibus vel iniuriis exponere, sed operire quoad licuerit turpitudinē eius. Sumatur exemplum in beata virgine quē Ioseph appellabat dominū suū venerans & præponens in loquendo eum sibi. Ecce ait, pater tuus & ego dolētes quærebatumus te &c. Tradō nihilominus tertio, quod si vicarius huiusmodi frigidus fuerit aut maleficiatus, adeo quod ad generationē filiorum spiritualem sit inhabilis, talis existimari nō debet idoneus ecclesiæ spōsus aut sponsi vicarius. Est autem generationis huiusmodi semē sanctum verbum Dei seu fidei non varia traditio filiorū huius seculi. Tradō rursus quod ecclesiā si fiat vicarius sponsi sui, fornicator aut adulter duces viduam & repudiatam & sordidam & meretricem cōtra iustionem legis in leuitico, si souerē tractauerit ecclesiā, si spoliauerit eam vestitu suo per dilapidationem, si abuti voluerit per symoniam, si suffocauerit fœtus suos intra vel extra vterum per exempli perniciem, si peremerit gladio mortiferā scandalosq; doctrinā vel operis pestiferi, vel noxiæ dissimulationis in correctione vitiorum & hæresum, tali debet dari libellus repudij, præsertim si vitijs suis incorrigibilitatem addiderit, ne retertio sit in dedecus & contumeliā spōsi sui & in perniciem filiorū, & ne videatur suę nutritrix malitiæ. Quærebas vltius quarto principaliter o studio sitas qualiter & quam vtiliter deus carnale coniugium voluit spiritualis signum esse, ego paucis expediam. Nulla imprimis videtur animæ deuotę consideratio suauior, altior atq; benignior, quā si pura cordis simplicitate & humilitate meditetur se spōsam Christi, quoniā sicut in humanis affectibus amoris præcellit dilectio spōsæ corporalis ad spōsū, & e contra reciproce super amorem patris & matris, sic nō potuit amor mutus animæ ad Deū, & Dei ad animam teneriori vt ita dicamus, feruentiori & intimiori nomine vel exemplo tradi quam sponsi & sponsæ. Hinc est illud epithalamium de canticis canticorum, quod pro contemplatiuis & in anagogicos raptis excessus. Salomon tunc amabilis Domini composuit, prout sanctissimorum doctorum sinceritas exposuit. Porro nullavideretur ex aduerso periculosior meditatio quam si præsumat anima fœdis adhuc cogitationum desideriorumq; phantasmatibus oppleta sordidaque debere licenter assurgere vt se recogitet sponsam Christi. Intercurrerunt enim protinus nuptiarum carnaliū turpes imagines, quæ desideria pariunt turpiora. Recogitet potius anima talis. Quoniam Deus vltionum dominus est terribilis in consilijs super filios hominum. Dicat ad eum. Quis nouit potestatem iræ tuæ, & præ timore tuo iram tuam dinumerare? Gerson. Prima pars.

Similia denique proponat sibi timoris incussiva. Tunc anima si magis interim p̄fecerit, vocet & habeat Christum vt patrem, ecclesiā vt matrem, clamans in spiritu sancto, Abba pater, deniq; tandem veniet ad oscula & amplexus sponsi. Tradit Hiero. morem apud Hebræos hunc haberi, quod audiendi cantica canticorum nullus admittatur minor aunis triginta, ne spiritualibus abutens canticis in carnalem ea vertat lasciuia. Adde secundo coniugium Adæ si non peccasset illud nō fuisset sacramentum Christi & ecclesiæ sed bene Dei ac rationalis creaturæ ab eodem gratificè desponsatæ. Tene postremo virginalē coniugium Ioseph & Mariæ, licet consummatum non fuerit carnali mixtione, fuit tamen verum sacramentum Christi & ecclesiæ, tum quia fuit in hoc coniugio cum virginitate maternitas vera & prolis fœcunditas, quē admodum est in ecclesiā, non sic in consecratione virginum vbi non est fœcunditas, hec in consummatione nuptiarū carnaliū, vbi desinit virginitas, fuit in super ratione prolis vera conformitas naturæ diuinę cum humana. Et hic multa super hoc virginali sacratissimoq; coniugio salubriter & deuotē meditanda suppetunt purgatis animabus in fide & moribus, quæ præterito inquit allegoria, linquens ea anagogiæ sorori diuinissimæ. Rursus ad aliud quod inquit o studio sitas, quo pacto materialis ecclesiā spiritualem significet. Ratio patet facilis ex institutione consecrationis & dedicationis suæ. Vnde perspicuum redditur quis & quantus honor, quantus reuerentię cultus materiali debetur ecclesiæ contra Begardorum errorem, contra superbiam illorum quos alloquitur Apostolus dicens. An ecclesiā Dei contemnitis, contra dissolutiones indecoras seruientium deo cum garrulationibus, cū ineptissimis vanitatibus & insanijs fallis. Deniq; non sine causa Christus eiecisse legitur vendentes & ementes de templo, grauiter intonans illud propheticum, Domus mea domus orationis vocabitur, vos autem fecistis eam speluncam latronum. Faciunt & nūc o salutare Christe domum tuā stabulum porcorum grunnientiū, vel canum latrantium vel ridicularum simiarum, non recogitantes animo quod ex clamauerit Iacob post visionē scalę mysticę, in qua erāt angeli ascēdētes & descendentes, quam terribilis est locus iste verē non est hic aliud nisi domus dei & porta celi. Hic aptissimē sacrū cōuiuium nuptiarū Christi & ecclesiæ celebratur & sumitur. Hic efficaciores sunt cæteris paribus orationes quā in loco vel priuato vel prophano. Hoc pulchre post dedicationē templi Salomonis deprecatio sua flexis genibus & manibus eleuatis dum laudaret deum & populo benediceret dedit intelligi. Similiter in ornatu vario templi, in ordine ministrorum, in cultu multiplici cerimoniarum debet accipi, in quibus singulis tot sunt mysteria quot verba, signa vel opera. Veniamus ad illud quod vltimo quæsitum est. Quibus modis & locis sacrę scripturæ figurantur hæ nuptiæ Christi & ecclesiæ. Animaduerte triplex cōiugiū, quale tradit soror littera in tribus patriarchis, in Abraham, in Isaac & in Iacob. Attende conformiter mysticè, quoniam nubit deus humanitati in incarnatione, nubit animæ singulari in fide & deuotione, nubit ecclesiæ vniuersali in perfecta charismatū omni dotatione, & in elargitione

I. Cor. II.

Mar. II. 27.
Luca 19.

P ij

bonorum tam vię quam patrię. Vnde licet sit vna sponsa, sunt tamen septuaginta reginę, & ccc. concubinę, & adolescentularum non est numerus. Figuratur hęc triplex coniunctio nuptialis in matrimonij vt prędiximus trium patriarcharum, Abraham, Isaac, & Iacob. Vis scire quomodo certę coniunctus est Abraham cum Sara, quę suis nominis interpretatione sonat idem quod carbo, sed puto quod non extinctus carbo sed ignitus, ignis vero dum incorporatur carboni fit velut vnum ex ambobus, quoniam carbo suscipit actiones ignis factus ardens & lucidus. Oro vide si non fuerit tale aliquid in humana natura, dum vnita supposito diuino factus est sicut ignitus carbo ardens per charitatem, lucens per honestatem. Facta est quoque idiomatum communicatio, virtute cuius homo dicitur creasse cęlos, & Deus portasse dolores nostros. Intende pręterea quoniam habuit Abraham de Sara filium vnicum, cui nomen Isaac, quod interpretatur dicitur risus vel gaudium, in quo toto spes hereditatis erat reposita. Nos verò nunquid non ex matrimonio Dei cum humana natura risum suscepimus & gaudium reparationis nostrę spem hereditatis perpetuę? Fallor si non hoc gaudium nunciauerit angelus in die natiuitatis sponsi, dum ait pastoribus. Euangelizo vobis gaudium magnum quod erit omni populo. Sed neq; defuerunt encęnia, neq; donaria nuptiarum dum nunciata est, Gloria in excelsis Deo & in terra pax hominibus bonę voluntatis. Dum in mysterio floruisse perhibentur vineę Engaddi, cum cęteris miraculis. Cęterum pro secūdis nuptijs Christi cum ecclesia, subiungamus figuram matrimonij Isaac cum Rebecca, cuius nominis interpretatio est, multum accipit. Et quę sponsa quęso maius aliquid accepit à sponso quam à Christo suscepit ecclesia? Potuerant hic dotes seu dotationes suę numerari supernaturales, naturales, spirituales & temporales, de quibus supra notauimus. Quid quod fuerunt ex hoc matrimonio duo filij varię sortis & indolis, Iacob bonus & simplex, Esau malus, ferox & discholus. De quibus à Deo dicitur, Iacob dilexi, Esau autem odio habui. Per istos verò fratres quid aliud datur intelligi quam in ecclesia quę est congregatio fidelium diuersa generatio filiorum, quorum sunt aliqui solo nomine Christiani, alij re simul & nomine. Mali subinde persequuntur bonos, sicut Iacob ab Esau multa perpeßus est. Vix est itaq; Iacob in ecclesia quem non exerceat Esau malitia. Deniq; Christi desponsationem cum anima singulari figurant nuptię Iacob cum duabus sororibus Lya & Rachel: Lya actiue, Rachel contemplatiue typum gerit anima deuota, quarum filios si numerare & ad figuram traducere studeremus, recensendus esset libellus ille Richardi pulcherrimus de duodecim patriarchis, ad quem remittimus. Adde quod ad prędicta Iesus totus desiderabilis tribus animam sanctam appellat nominibus in canticis, sororem, filiam, sponsam. Sororem propter coniunctionem sui cum humana natura. Filiam propter coniunctionem sui cum ecclesia quę mater est. Sponsam propter coniunctionem sui per gratiam aut gloriam cum ipsamet anima sancta. Considera tandę & inuenies nuptias omnes istas factas esse in Ghana Galilę. Hinc Esayras. Zelus Domini exercituū

faciat has videlicet nuptias, & hoc in Galilęa quę transmigrationem significat, vide quam mirabilis quam multiplex transmigrationis dum diues fit egenus, æternus, temporalis, Deus passibilis in primo matrimonio. Dum in secūdo dimisit ecclesia suos errores, sua idola culturas deorum, cerimonias ludæorum. Dum in tertio fit anima de meretrice sponsa Christi, fit vxor regis summi quę prius erat scortum vel mundi, vel carnis, vel diaboli. Studio sitas his auditis gratias agens verita est allegoriam vltra fatigare quomodolibet aut responsis quę idcirco finem loquendi fecit in imprecatione participationis habendę cum his nuptijs Christi & ecclesię nunc & in secula seculorum. Mihi verò ad meipsum reuertenti zelus domus Dei non defuit, qui monitionibus sobrietatis obediens consenserat silentio pręteriri tunc declarationem duplicis appositę considerationis de vino sacrę sapientię. Erat enim zelus secundum scientiam, propterea fugiebat & multiloquię tedium & amore redargutionis odium pręstolans commodius locum alterum tempus & actum. Extimulauit me nihilominus postmodum crebro quidem & multum sibi vocę dari, quę si negaretur, petebat omnia scriptis inseri, inducebat seruū fabulosę midę qui Domini videns asininas aures, quia prodere palam timuit, submurmurauit & infodit terrę vnde feruntur arundines exortę vitium midę subsibilantes. Suadebat zelus in proposito saltem ita fieri pronuncians, neq; scientiam sibi quę tempora, personas & loca circumspicit, neq; compassionis charitatem deesse. Rectę quidem, quoniam hic demum zelus est laudabilis qui mala quęlibet auferre vult quę videri in domo Dei. Sed si tollere nequit, tolerat & gemit, tolerat secundum scientiam, gemit per compassionem. Est itaque scientia sine zelo languens, esset zelus sine scientia precipitens, esset vtrumque si deesset compassio nimis amaricans & inducens non tam correctionem vitij quam irritationem odij, zelus igitur ad vim irascibilem, discretio ad rationalem, compassio ad concupiscibilem mouendas vno mutuoq; consensu spectant, vt ordinatus in se sit totus homo potens per zelum, sapiens per discretionem, beneuolus per compassionem, assecutus in hoc appropriata beatissimę Trinitatis, quę sunt portię vigor, sapientię fulgor, beneuolentię dulcor, in quibus fundantur apud operationes laudabiles, modus, species & ordo. Item mensura, numerus & pondus. Rursum vnitas, veritas & bonitas referēdo singula singulis appropriatis beatissimę Trinitati, ex qua omnia efficienter, per quam omnia exemplariter, in qua omnia finaliter existunt, sicut est omnibus causa essendi, ratio discernendi & ordo viuendi. Et quando zelus apud me consciū se fatebatur habere sibi socias, scientiam atque compassionem, pręcipuę quę nihil per iniuriam, nihil in iram, scandalum, liuorem, odium vel raneorem cuiusuis personę dicere vellent aut scribere, sed ad extirpationem errorum & emendationem errantium morem ei gerere disposui, scriptis inserens quę circa duplicis prędictę considerationis per tractationem de negligentia vini sacrę scripturę salubri monitione videntur annotanda.

Lucę 2.

Malac. 1.

Esay. 37.

Erat

ERAT igitur secunda consideratio, quod in nuptijs crescentis ecclesiæ &c. Feruor itaque deuotionis qui principes & alios dotantes ecclesiam mouit, vnde quæso genitus fuit, si non ex præconcepto calore vini spiritualis sacræ scripturæ, vehentis ad æterna mentes suas, terrenorum amore calcato? Nunc autem, si viderint pincernas vini huius, prælatos & doctores, labi fudit in inferiora terræ, neque vllā de spiritualibus sollicitudinem gerere, quidni repetant quæ dederunt, causa cessante cōferendi, aut quod à noua saltem donatione tepeſcant? Ecce iam vidimus plurimos in sacris etiam litteris eruditos, qui vitijs prælatorum irretiti, zelantes domum Dei non secundum scientiam, nequaquam timuerūt suggerere principibus & populis, vsque ad perpeſſionem mortis, quod fas erat eis, tollere temporalia clericorum habitualiter delinquentium: rursus quod bona eorum nō erant nisi puræ eleemosynæ: quod insuper non erant tradita nisi sub conditione bene viuendi & vtendi; qua deficiente, peribat titulus iuris, neque quicquam reliquum clerico tali supererat. Adde quod non defuerunt neque defunt seculares cupidis auribus, & assensu talia recipientes, nihil autem facilius, quàm persuadere volentibus spolia clericorum, dum vel auaritia, vel odiū, vel inuidia, vel zelus indiscretus trahit eos. Opponūt alij prælati & clericis paupertatem ecclesiæ primitiæ in apostolis & discipulis: autenticant è cœlo missam vocem, dum à Constantino dotata est ecclesia magis* diuino (iuxta prophetiam Danielis de regno Christi) quàm humano constituto. *Hodie venenum effusum est in ecclesiam Dei.* Quæ omnia, quid aliud quàm spoliandam esse loquuntur ecclesiam? Verum quid antiqua? quid sola lectione cognita cōmemoramus? prædicatum est solemniter apertissimis verbis, quod mendicitas erat solum vel præcipuum medium prædicationis verbi Dei: quia spinæ diuitiarum suffocant verbum. Et paulo ante, dum quæreret ipse prædicans, qui sunt prædicantes? Respondit profectò soli mendicantes, quoniam pauperes, inquit, euangelizantur. Taceo quod dixerat antea quidam ex mendicantibus prælatis, *nos pro nobis principes habebimus aduersus prælatos:* super addidit alius, *ac etiam mulieres:* subintulit alter minaci vultu, *nos tale seminabimus semen in vno die, quod eradicare per annum nescitis, neque poteritis.* Hæc & similia, si nihil penduntur à prælatis secularibus, sibi defensores suos seculares theologos (vinum sacræ sapientiæ ministrantes in puritate) vel abijciunt vel negligunt, vel opprimunt: quid consequentius est, quàm vt principes dicant & statuunt apud semetipsos, si mendicitas solum vel præcipuum medium est ad prædicationem verbi Dei: cum nihil magis incumbat ecclesiæ prælati quam huiusmodi prædicatio; propter quam apostoli dixerunt, *Non est nos æquum relinquere verbum Dei & ministrare mensis.* Et Paulus ait: *Non misit me Dominus baptizare, sed predicare:* quid eligibilius nobis est, quam vt prælatos reducamus ad mendicitatem, sublatis tot diuitijs & donationibus, in quibus ociosi gloriantur, atque superbiunt supra regum & principum potestatem. Nihilominus hæc & similia cum prædicantur, donationis ecclesiæ subuersiua, fit applausus, significatur vt excurrat sermo: dum verò pro fauore de-

Luc. 12.

I. Cor. I.

bito prælatorum, pro libertatibus eorum, pro fidei (quam tueri professi sunt vsque ad mortem) defensione prædicatio fit, mox oscitant, inquietantur, submurmurant, exhibitant, tumultuantur, sine fugiunt. Attendet pastoralis sollicitudo, ne per impunitatem talium, crescat in ecclesiastica hierarchia deordinatio, horror, atque confusio. Vnde si mendicitas post apostolos & sanctos doctores nouiter subintroducta, ministraret hodie sola vinum prædicationis per populos in ecclesiæ nuptijs; In multis itaque nunc malè est fateor ecclesiæ, sed in multis deteriora venirent; quemadmodum sumi poterit ex dicendis in altera consideratione parens argumentum.

Ecce verò dum talia meditatio cordis mei secū reuolueret, conspiciere visa est hinc mendicitatem religiosorum, hinc proprietatem prælatorū. quarum vtrique prædicabat laudes suas, altera alterius statui præferre se contendens. Præoccupauit mendicitas, & quis dubitauerit, inquit, me præferendam esse proprietati vel appropriationi temporalium, quæ volens esse perfecta, abijuxta cōsiliū Christi, & vendidi omnia quæ habui, & dedi pauperibus, vt nuda sequeretur expedire nudum Christum. Præcello quidē in multis, sed quinque prærogatiuas enumerasse suffecerit. Mens nonne mihi liberior est ad contemplationem, quoniam egenasum; non potens epulari quotidie lautè & splendide; propterea neque cibo, neque vino grauior in crapula, & ebrietate, neque somniculosa iaceo, somno vinoque sepulta. Sum insuper aptior ad prædicationem, quoniam doceo nedum verbis studioſissimè haultis ex intimo fonte sacræ scripturæ & artificiosissimè compositis in allegationibus, in rhythmis, in ratiocinationibus, miscendo seculares autores, poëtas, & rhetores. Sed exemplo proprio, quod efficacissimæ doctrinæ genus est, prædico contemnendas esse seculi diuitias, pompas, honores, atque delicias, sequēs Christum, qui prius cœpit facere, post docere. Quid tertio quod elongatior sum ab adulatione, quia non temporale lucrum, non fauorem diuitum, non applausum populorum, sed spiritualem duntaxat animarum salutem exquiro, quid enim mihi est super terram? Quid præterea quarto quod à formidine resistentium verbo Dei liberata sum, dum ab eis maior effici non ambio, sed refugio, quærens in nuptijs ecclesiæ locum nouissimum, nolens primos recubitus in cœnis, nec salutationes in foro, nec vocari ab hominibus rabbi, neque primas cathedras in synagogis: sæuiat mūdus vniuersus aduersum me, ad quam me poterit sortem viliorē deiicere, quā mendicam, quæram panem meum? Constat denique me liberatam esse ab omni sollicitudine: cur enim de crastino cogitarem, quæ habens alimenta vndeunque quæſita, & quibus tegar, etiam vilissimis refarcitisque faccis contenta dego; considerans aues cœli, quæ neque laborant, neque nent, neque congregant in horrea, & pater cœlestis pascit eas.

Proprietas ex aduerso contendebat, primo iuxta sententiam Arist. argumentis politiam Socratis & Platonis, quod erat expedientior apud homines præsupposito peccato secus in statu gloriæ, secus in originalis statu iustitiæ, vbi fuissent omnia communia, vbi nullus appropriando dixisset, hoc meū

P iij

est, hoc est verò tuum, quoniam unicuique fuissent omnia subiecta sub pedibus eius. Omitatur de singulis hominibus, fiat de prælatis ecclesiæ tanquam sermo, quibus ego proprietatem, multum offero fructum spiritus, præsertim quintuplicem in ædificationem subditorum. Habent ex me primò subsidia temporalium, unde misericordiam exercent apud subditos, egentes, afflictos, & debiles, pupillos, viduas, neque sub specie pietatis & quæstus, spolia quærunt ouium, neque lac emungunt usque ad sanguinem: quod ut exercere posset sanctus Thomas Cætuariensis, studuit usque ad mortem pro seruatione reddituum ecclesiasticorum decertare. Habent ex me prælatis secundò decentem, & honestum statum, fulgentem, & reuerendum coram populis; qui sicut animales, neque satis capiunt cœlestia, neque virtutes interiores plenè considerant, propterea facilius egenos & pauperes homines, præcipuè si opportunè & importunè quæstui fuerint, vertunt in opprobrium vel contemptum: maximè dum non adsunt eis operationes heroicæ & miraculosæ, quæ admodum fuit in sanctis apostolis, & plurimis successorum; alioquin si quis ornatum exteriorem splendidum culpatur in prælatis, tollat ex consequenti præciosissimos & præclarissimos quoslibet ritus, & ornatus ab ecclesia, quæ incedit sicut regina in tunicis, casulis, cappis & ceteris vestimentis deauratis, circumdata varietate. Adde terriò, quod tyrannis incutit formidinem ego proprietatem, dum attendunt me paratam, & potentem, & talem esse quæ sufficiam eis resistere. In subditos præterea dyscholos & insolentes ego disciplinatas punitiones potens exerceo, ne sua contra proborum vitam tam quietam, præualeat effrænis iniquitas, & ut regentis conseruetur autoritas. Postremò, sollicitudinem anxiam, & quandoque fraudum sectatricem, ego proprietatem, à prælatis & domesticis suis excludo; distribuens unicuique prout opus est, ne vel rapere, vel cogitare supra modum de craftino compellat eos egestas, cui parum esse fidei, dicit satyrius & lex. Hæc est ecclesiæ primitiæ institutio, hæc aurea mediocritas, quam Salomon optando descripsit: *Diuitias inquit, & pauperatatem ne dederis mihi, sed tantum victui meo tribue necessaria*: pusillitiam est (dicit Sene.) non posse pati diuitias, & indicare sibi odium auri vel argenti, refrænetur cupiditas & sufficit.

Prov. 30.

Parabat ad hæc mendicitas contentiosa voce responsum adijcere, præponens se talem esse cui mediocritas amica est, quoniam nihil habens ipsa iure proprietario possidet omnia charitatis & sufficiente titulo, quærit enim primum regnum Dei & iustitiam eius, omnia idcirco apponuntur ei; nihil insuper se timere defendit, nimirum quia nihil perdere habet inculcans illud satyrici: *Cantibus vacuum coram latrone viator*. Concludit proprietatem esse tumidam, elatam, pomposam, iactatricem sui, desidiosam, cæcam, insciam & hebetem, quæ quia tangit picem diuitiarum, inquinatur ab ea, & spinarum aculeis cruentata suffocatur: neque pascit, quia mercenaria est, oues proprias pabulo doctrinæ, sed emungit usque ad sanguinem, & exoriat usque ad interiora ossium, & discrimen vitæ.

Cæterum has impatienter ferens mendicitatis

cōtumelias ipsa proprietatem dici non potest, qualia quantæque reddere verba parabat. Vocas eam imprimis apostatam à lege qualibet naturæ, scripturæ & gratiæ, nec deorat allegationum multiplicatio. Seductricem insuper arguebat eam, fallacem, gyrovagam, quæ penetrat sub obrentu, nedum prolux orationis (prout loquitur apostolus) sed confessionis, domos, captiuas ducēs mulierculas oneratas peccatis; quæ rursus nomen humile paupertatis, facit instrumentum sibi & medium sub velamine priuilegiorum ad omnes diuitias, delicias, pompas, cum summo ocio, sine labore plus cæteris hominibus assequendas. Pergebat ultro proprietatem inducere testes autenticos pro se, vitas patrum, Augustinum de opere monachorum, librū Gulielmi de sancto amore; propositiones Domini Armachani, cum similibus multis. Quas demum sectas habent inter se, pro diuersitate habituum & doctrinarum, coniungunt ad impugnationem cæterorum secularium, & regularium prælatorum, & doctorum. Tum exhorui fateor in ipsa meditatione mea, quando talem suboriri contentiosam hostilitatem proprietatis & mendicitatis animaduerti, qui prius in audiendis laudibus vtriusque sedulus delectabat. Exclamo protinus, abite precor hinc, neque iurgiis istis me fatigaueritis. Itaque, *non nostrum inter vos tantas componere lites*: Ite potius ad experientiam, hæc siquidem mentiri nescit de quibus nouit; nouit autem omnia, & mentientes non patitur non redargui; hæc ideo testis idonea, hæc iudex incorruptissima, quæ si querelam hanc susceperit, suggerat & in sinu & sacrosancto generali Concilio. Quid sentiendum insuper allegatis vtrinque, quid demum faciendum. Etenim si mendicitas probare voluerit testimonijs operum dilucidis, quod ad illa, per eam proposita, sit efficax mediatrice, ipsa prorsus suscipienda, fouendaque iudicabitur. Similiter & proprietatem laudabitur, in prælatis, si tales in eis, quales proponit effectus, operetur. Verum præclare dictum est à quodam, res publica vel ecclesiastica non regitur per simile, sed nec solo dictamine speculatiuæ vel imaginariæ rationis gubernatur, executio requiritur in practicatione operis, quantum res humanæ, pro locis, temporibus, & personis patiuntur. Denique non est inuenire statum, immo nec hominem unicum, nisi rarissimè, in quo granis virtutū mixta, non sint plures numero paleæ defectuum. Nam & cū tritico crescunt zizania, qualia tolerare conuenit, vel sic eradicare, ne simul euellatur & triticum. Similiter, vinum deuotionis, secū fert acinos & fœces quorundam defectuum humanæ corruptionis. Enitatur status quilibet essetalis, qualem vult se æstimari, atque respectu finis suæ constitutionis, cætera conetur moderari. Sit mendicitas ut præten dit ad contemplationē liberior, sit ad prædicationem vtilem aptior, sit ab adulatione longior, sit à formidine & ambitione remotior, sit ab omnium temporalium sollicitudine quietior. Proprietatem verò, sicut gloriatur, hospitalitatem exerceat, decentem & venerandum absque fastu superfluo statum teneat, formidinem tyrannis incutiat, subditos insolentes coerceat, sollicitudinem noxiam, & anxiam, procul à se suisque familiaribus abijciat. Meminerit tandem vtraque, iuxta comici sententiam, quoniam hæc omnia in mendicitate & proprietate talia sunt

sunt qualis est animus vřentis; hoc cernere est in vino bono sapientiæ salutaris: cuius odor, sapor, & vsus fit alijs in ægritudinem & mortem: alijs autem proficit ad sanitatem, & vitam perpetuam. Consummata est dictis istis secunda consideratio, sit transitus in tertiam & postremam.

IN nuptijs Ecclesię nūquam deesse poterit, &c.

Primam huius considerationis partem affirmat Christus sacerdos in æternum, cuius lex si deficeret, sacerdotium non subsistere consequens esset; sicut è conuerso dicit Apostolus, quod translatō sacerdotio necesse est vt legis trāslatio fiat. Altera verò pars considerationis, vtinam falsa esset, sed verissimā esse nimis experiri datum est: alioquin, nunquam tot errores, tot insanias falsas, tot hæreses monstruosissimas confisas fuisse (etiam vsque ad adulterationem primorum principiorum moralium, qui sunt de primis impressionibus & inscriptionibus naturæ) sensissemus hoc Concilio, in cuius gremio per aliquos fouetur, nutriūtur, multiplicantur, & augentur, sicut infra narrabimus. Sunt quibus vinum sacræ sapientiæ, & odor eius, vertitur in abominationem; quorum ista vox est, **C** quid ad nos sermo de fide? satis est quod Christiani sumus, credimus sicut parentes nostri, in simplicitate bona, hoc sufficit & satis est, quia scrutator maiestatis opprimetur à gloria, nec opus est altiora se quærere. Dicuntur hæc nedum à simplicibus & idiotis, sed à magnis prælatis, quibus ex officio competit, *paratos semper esse debere ad satisfactionem omni poscenti rationem de ea qua in eis est fide*. Vox aliorum est dum propinari quæritur vel deputari vinum sacræ fidei, quærimus pacem, quærimus vnionem & ecce turbatio. Conturbat enim vinum istud pluriimos, diuisiones, sectas, odia, dissentiones inducit pervniuersum corpus huius sacri Concilij; dissimulatio vel dilatio, nonne salubrior, nonne discretior existeret? sunt alij nec facile dixerim, si deteriores prioribus, scio quod infaniores. Bibunt illi quidem vinum sacræ scripturæ, sed quia corruptis moribus quasi febribus totidem humoribus infecti sunt, delirant apertissimè, & in ipsis vt aiunt ianuis principiorum cespitant, impingunt, palpant, & corruunt incurrentes illam euangelici prophetæ maledictionem, si ad allegoriam traducta sit. Verum hi quoque præ vino nescierunt & præ ebrietate errauerunt, sacerdotes & prophetæ nescierunt, præ ebrietate, absorpti sunt à vino, errauerunt in ebrietate, nescierunt videntem, ignorauerunt iudicium. Sequitur, Omnes enim mēsa repleta sunt vomitus, sordiumque, ita vt non esset locus vltra. Hic vomitus & hæ sordes, quid aptius quam hæreses ex indigestione vini sanæ fidei prodeuntes significant? quibus mensa sacræ scripturæ redditur abominabilis, & hinc videtur impleta de talibus imprecatio prophetica: Fiat mensa eorum mensa sacræ scripturæ, in laqueum & in retributiones & in scandalum, obſcurentur oculi eorum ne videant. Et iterum. Psalmus alter: Turbati sunt & moti sicut ebrius, & omnis sapientia eorum deuorata est. Rursus in Hieremia: Sume calicem vini furoris huius, quia scilicet malos furere facit, quod patuit in Iudæis inuidis, & auaris, furentibus ad doctrinam Christi. Sequitur, Et propinabis de illo cunctis gentibus, ad quas mit-

Psal. 68.

*Psal. 106.
Hier. 25.*

tam te, & bibent & turbabuntur, & insanient à facie gladij, quem ego mittam inter eos. Sequitur: Bibite & inebriamini, & vomite, & cadite, & nolite consurgere à facie gladij, quem ego mittam inter vos. Per gladium hunc verbum Dei, sicut per vinum doctrinam fidei mysticè designatur: Exempla heu maledictionis huius nimis apparent apud nonnullos in nuptijs etiam huius Concilij politos. Cuius hanc vnā vel maximam causam accipe, quod ad examinationem pestiferarum doctrinarum multipliciter euomitur, nequaquam datum est Theologis ac iurisperitis sæpe ac liberè conuenire pro hac re: quæsitum est hoc potius vijs & exemplis nimium scandalosis, vř detinentibus veritatem in mendacio: De quo Hieremias, vero mendacio, operatus est stilus scribarum mendax, dum in calice prophano fit vini theologici propinatio. Quocirca, ponatur hic vna ex petitionibus cōpositis, vt nouem assertionum fieret examinatio per singulas nationes, propter causas duodecim. Primò, quia tandem lic oportebit examinationem huius doctrinæ fieri, si vera sit & sana, vt dogmatizetur per Christianitatem tam populo quam clero, & an sit in foro conscientię salubriter cōsulenda, & fiat hoc in commune per singulas, nationes, & sacrum collegium, prius quam feratur in concessione sententia. Rursus secundò, quia materia talis est de qua possunt iudicare nedum theologi, sed canonistæ & legistæ, & boni morales, immo & generaliter omnes habentes sanum & integrum iudicium rationis, & concernunt enim præcepta moralia, quæ sunt prima principia naturaliter inserta cordibus hominum, licet etiam sint diuina lege repetita & iussa, propter maliciæ nubem, quæ scripturam hanc obtenebrans obſcuro in cordibus malignorum. Subinde, quia constat quod assidue scandala multiplicantur occasione dilationis, quæ fit & facta est iam per annum cum dimidio & vltra in hoc sacro Concilio, dum non est declaratum quid veritas habeat super prædictis. Amplius quartò quod talis dilatio cedere videtur in grande dedecus huius sacri Cōcilij, dicentibus multis vario modo, quod Cōcilium materiam istam determinare vel non audet, quod est timiditatis & ignauit; vel nescit, quod est necessitatis & ignorantie; vel non vult, quod non est charitatis vel iustitiæ. Amplius, quia si tanta sollicitudine damnati sunt errores & errantes à principio Concilij vsque nunc, de alijs terris & prouincijs vbi multi potentes de illis terris nedum non quærebant hoc, sed totis studijs per litteras & aliter obſistebant: graue nimis videretur & scandalosum in prædictis terris, quod errores in regno Franciæ seminati, in notoriam seditionem & scandalum totius regni, in perniciem incredibilem tam animarum quàm corporum, non declararentur hic vel damarentur: cum hoc requirat rex Franciæ Christianissimus, cum consilio suo toto, & præclarissima vniuersitas Parisiensis, cum tanta instantia, tam per litteras patentes quam aliunde, & cum testimoniis nimis credibilibus super scandalis & seditionibus prouenientibus assidue ex doctrina tali. Additur hic, quod principes dicere possent, Ioannem Husum, & errores suos fuisse damnatos, quia erant contra præ-

latos & clericum; sed dimittunt istos Ioannis parui, quia sunt contra principes & seculares, licet ad veritatem tangerent Ecclesiasticos cum secularibus, sicut scribit Imperator. Proinde sexto, quia serenissimus rex Romanorum & dum præiens erat verbis, & absens litteris attentissime recommendavit causam istam, & damnari procuravit istam assertionem. *Quilibet tyrannus, &c.* In qua virtualiter & sufficienter hæc doctrina nouem assertionum damnata est, sicut patet intuitibus, & declarabitur manifestius ex inspectione totius propositionis principalis Ioannis parui, productæ ex parte regis Franciæ coram toto Concilio generali, cum instantissima petitione examinationis diligentis de eadem faciendæ. Septimò quia & si forsitan secundum aliquorum iudicium hæc materia potuisset ab initio dissimulari ad tempus, hæc dilatio seu dissimulatio non habet modò locum, quia per importunitatem aliquorum, ne durius quid loquimur, effectum est, ut nedum dogmatizaretur hæc doctrina per vnum scilicet magistrum Ioannem parui, sed iam per plurimos in hoc Concilio & alibi quaquaeritum, & specialiter per totum regnum Franciæ, cum multiplicatione errorum aliorum non minus periculorum, & cum auctoritate illorum, qui se subscripserunt in modum cõmunis seu congregationis, ne dicamus monopolij, vel conspirationis; sicut in schedula fratrum mendicantium de quatuor ordinibus latè patet. Amplius octauò, quia necesse est concludere, quod multi sunt hæretici vel saltem hæreticantes in hoc sacro Concilio & alibi: quoniam multi ex parte dicunt & constanter affirmant, quod hæc doctrina est erronea in fide & moribus, ac multipliciter scādaloſa: Alij sunt in oppositum dicētes, quod hæc doctrina est vera: Alij quod est opinabilis, alij quod est probabilis ad vtramq; partem, alij quod est forsitan vera, alij quod non iudicio fidei reprobanda, quia non pertinet ad fidem. Constat autem quod assertiones istæ sic cōtrariæ, stare non possunt cum fidei puritate, & sine scandalo manifesto totius ecclesiæ. Est igitur de necessitate salutis providendum per hoc sacrosanctum concilium. Rursus continuando, quia si fieret ut aliqui quærent dilatio ad futurum pontificem, vel Cōcilium, esset grauis nota huius sacri Concilij, quia diceretur sicut pertactum est, quod materiam hanc terminare, vel non auderet, vel nesciret, vel non vellet: ergo & futurus summus pōtiffex rationabilius posset excusationem prætere, regerendo culpam super prælatos de hoc Cōcilio quod vel timuerunt, vel nescierunt, vel noluerunt ponere terminum tali causæ. Et constat quod non habebit plures clericos vnus Papa, quam habeat hoc concilium, nec maiorem audaciam. Adde decimo, quia necesse est dicere, quod rex Franciæ & vniuersitas Parisiensis, & pene totus clerus Fraciæ decipiuntur circa hanc materiam, quam tanto studio prosequuntur ut damnetur: aut ex altera parte decipiuntur illi, qui ad oppositum tendunt, quærentes absolui & iustificari in hac causa. Potest autem præfens Cōcilium finem opponere declarando veritatem, cui omnes & singuli dicunt se paratos obedire, & ita cessabit omnis discordia. Subiungatur vndecimo, quod iam videtur modus debitus tractandi, debet enim causa fidei tractari

simpliciter, & de plano, sine strepitu & figura iudicij. Et quod prius ante omnia fiat inquisitio & determinatio de ipsa veritate fidei, & suo interesse quā de interesse personali cuiuscunq;. Debet insuper audiri liberè quilibet in denunciatione, sine hoc quod quæretur inuolui per lites: debet præterea examinatio fieri non in abscondito, vel per schedulas, nec per cōspiraciones, sed in publico corā peritis, ut habeant ad inuicem collationē, & examen diligens, frequens, & liberum: nec debent vota publicari saltem extra Concilium, maxime cum signo notariorum autētico, priusquam factum taliter extiterit. Demum, nullus peritus præsertim theologus, potest aut debet in tali materia fidei, tanquam suspectus repelli, quin intersit examini & iudicio, nisi forsitan allegetur & probetur contra eum, quod est in fide meritò suspectus vel infectus. Vtrum verò factum fuerit oppositum omnium prædictorum in processu huius causæ, iam notorium est, & patet ex processu, quia & propositum est interesse personale & denunciatores quæsi fuerunt inuolui, & factæ sunt inuolutiones processuum, non sine grauibz expensis. Et reuerendissimus in Christo pater Dominus cardinalis Cameracensis summus inter suos theologus, non in fide per Dei gratiam suspectus, commissarius per hoc sacrum concilium repulsus est, & magistri in theologia, nullum inter se potuerunt examen facere deliberationes quoq; secretò prius in sacro positæ sunt priusquam examinarentur, publicatæ per vniuersum regnum Franciæ & alibi, cum signis notariorum: vbi nedum fidei, sed personis imminet grande scandalum & periculum, cum materia hæc tangat magnos & potentes. Et apparet satis clarè ex modo & forma cuiuslibet deliberantis, quæ persona sit vel quæ personæ deliberantes, quamuis non inscripta sint nomina singulorum, sed aliquorum, & specialiter mendicantium quatuor ordines exprimuntur in schedula suas deliberationes continente. Attento etiam quod aliquæ deliberationes loquuntur iniuriosissimè contra magnos & diuerfos & innocentes, ita ut magis sint libelli famosi, protinus lacerandi, quam deliberationes recipiendæ vel promulgandæ. Dicatur postremò & vltimò, quod per litteras serenissimi regis Romanorum, & regis Franciæ, ac vniuersitatis Parisiensis, & ex notorietate facti constat: quod sententia annulationis quæ lata est aduersus sententiam episcopi Parisiensis, & inquisitoris, nullatenus explicando causas annulationis, generauit, & generat assidue scādala contra fidem, & contra bonum pacis per vniuersum Fraciæ regnum apud doctos & indoctos: dum adhuc penderet & pendeat principalis materia fidei coram hoc sacro Concilio, nec debuisset accessorium terminari, priusquam hoc principale. Præterea necesse est necessitate præcepti diuini, affirmatiui, & salutis æternæ, quod ad occurrendum istis & prioribus scandalis hoc sacrosanctum Concilium (quàm citius commodè fieri poterit, sicut fieri commodè citò potest) determinet istud principale, declarando videlicet veritatem, quoniam hoc deciso, cætera faciliter vel decidentur, vel quiescent atque sedabuntur. Sed oportet (ut præmittitur & instantè petitur) examinationem fieri in sacro dominorum Cardinalium collegio & per

per singulas nationes &c. Subiungatur sequens opusculum pro complemento considerationis huius ultimæ, ubi videbit pius & sapiens lector, quanta necessitas incumbit apud reuerendissimos patres ac Deo amabiles episcopos, cum præclaris doctoribus & cæteris spectabilibus dominis de concilio prouisionem apponere. Attento quod ad extirpationem hæresum præcipue vocati collectique sunt.

ERRORES CIRCA PRÆCEPTVM, Non occides.

HÆRETICORVM sermo sicut cancer serpit, ait Apostolus. Canceris autem morbida tabes nisi cauterio celeriter fortique tollatur, crescit assidue sua contagio. Non aliter hæretica pestis, quæ dum se vult fouere, fit egrior, dum defensor quærit ille mittit verum in rete pedes suos, & in maculis eius ambulat, se non euoluens sed inuoluens, ac pondere suo de errore in errorem means. Verum quippe est illud philosophicum. Vno inconuenienti dato multa sequuntur: præsertim dum error est in principiis, qui paruus crescit in plurimos, & fit velut vna cathena tenebrarum qua colligantur hæretici. Animaduertere si quidem est, quantas hoc vnum inconueniens, quod est iustificatio mortis iniustæ, quales & quot pro nefas, peperit & effuderit errorum tenebras, hæreses, blasphemias & insanias falsas, ita vt iam sede hæresis velut autorizata in cathedra pestilentie peruagans corpus ecclesiæ, neque videtur remedij locus nisi per censuram iudicalem sacri concilij putrida labes cum omni celeritate cauterizetur, neque audiatrur maleuada dissimulatio sua lactatrix & faultrix, quæ speciem discretionis aut pietatis in summa desipientia & impietate mentitur. Enumerabimus ergo nonnullos errorum ramos ab hac vna mortis radice prodeuntes, iungendo quosdam alios in gremio Constantiensis, huius concilij positos, vel in propria forma, vel in audientiam intelligentia, vel in consequentia necessaria & certa, quatenus euitetur error cognitus, quatenus insuper pastoralis sollicitudo providere vigilantius animetur. Quod philosophalia & moralia non sunt de fide, neque spectant ad iudicium fidei. Quod hæreses non possunt aut debent condemnari, nisi simul euocentur & damnentur errantes. Quod ad episcopos nullo modo spectat hæresum damnatio, quoniam maiores omnes causæ quæ sunt fidei, sunt ad sedem apostolicam referendæ. Quod nihil est iudicialiter fidei condemnandum, nisi contra fidei articulos in symbolo positos, quoniam soli tales articuli propriè spectant ad fidem. Quod implicat eandem propositionem esse euidenter & fide credendam, & asserens oppositum est hæreticus. Quod nullus habitus fidei acquiritur per verbum Christi, sed à solo Deo infunditur, & asserens oppositum est hæreticus. Quod allegans iudicialia veteris legis, est eo ipso hæreticus. Exemplus de ista: Si quis per industriam occiderit proximum suum aut per insidias, ab altari meo euellens eum vt moriatur. Quod demonstrata vna propositione affirmatiua vniuersali vel

vniuersaliter posita, hæc consequentia est irridenda à logicis & erronea, particularis negatiua quæ opponitur huic vniuersali affirmatiuæ est vera, ergo hæc vniuersalis est falsa. Quod nulla propositio quæ potest ad aliquem sensum verum trahi vel apponi, etiam de vi logicæ vel grammaticæ, debet condemnari, maxime iudicio fidei. Quod iste non sunt condemnandæ: Populares possunt ad arbitrium suum corrigere superiores suos. Temporales Domini possunt auferre bona ecclesiasticorum habitualiter delinquentium. Ratio, quia Deus potest concedere prædictis talè potestatem. Quod nullus alligatur virtute iuramenti præstiti, nisi ad illud duntaxat ad quod tunc aduerteat actualiter se volens obligare. Quod iste terminus præiudicium est analogus ad præiudicium animæ quod est peccatum, & ad præiudicium corporis seu temporale detrimentum, ideo concedenda est ista simpliciter & catholicæ: Iuramentum quomodocunque factum si vergat in præiudicium iurantis vxoris suæ, vel liberorum, non est tenendum. Quod sensus grammaticalis vel logicalis est sensus literalis sacræ scripturæ & ideo sæpe falsus. Quod demonstratis aliquibus assertionibus quas Ioannes theologus tenetur explicite fide credere, falsas esse & contra sacram scripturam. Si dicat idem Ioan. quod etiam angelo de cælo non crederet si diceret eas esse veras, hæc est blasphemia & luciferiana superbia. Quod demonstratis aliquibus assertionibus quas Martinus theologus & prælatus tenetur explicite fide credere falsas esse & contra sacram scripturam, excusatur ab errore vel hæresi vel pertinacia per protestationes conditionatas dicendo vel scribendo, quod vult stare iudicio concilij generalis quantumcunque defendat interim quod ille sunt probabiles, & forsitam veræ. Inducens ad hoc alios & se opponens ne damnentur? Quod assertiones eo ipso redduntur probabiles, neque iudicio fidei veniunt reprobandæ, si habuerint doctores deliberantes pro vtraque parte. Quod propositio habens duos sensus, vnum verum, & alium falsum, nullo modo debet iudicio fidei reprobari, etiam si fuerit scandalosa, vel piarum aurium offensiuæ, vel ad errorem induciua. Quod assertiones positæ per vnum doctorem in theologia tanquam pro regulis, aut maximis, aut veritatibus ad inferendum cõstitutionem aliquam, nullo modo sunt iudicio fidei reprobandæ, si possint ad vnum sensum trahi vel glossari, quantumcunque conclusio fuerit erronea vel impia, licet bene concedatur cum Hilario quod intelligentia dictorum ex causis assumenda est dicendi. Quod dicens se facere conformiter ad legem diuinam naturalem & moralem occidendo hominem, non eget alio mandato iudicis cuiuscunque, quoniam autorizatur à triplici lege, prout nec oportet quod assignet expresse talem legem. Quod in occisione hominis non requiritur notorietas allegationum seu probationum quod fecerit talia per quæ debuerat interfici taliter & à tali sit occisus. Quod fur nocturnus, quod insidiator viarum, quod hæreticus & sortilegus occiditur meritorie à quocunque &c. etiam si potest horum quilibet duci ad iudicem suum, nec immineat certum mortis periculum occisori, propter quod ipse debeat vim

vi repellere occidendo. Quod occisio hominis si fiat bona intentione, redditur iusta vel excusabilis vocando intentionem bonam zelum legis vel sui principis. Quod mors subita & improuisa ac villana, quæ sit .i. sine diffidatione præuia, potest & debet meritoria Christianis aliquibus non iudicialiter condemnatis aut bannitis inferri, immo quod hæc est propria mors aliquorum Christianorum. Quod fides quamuis sit hosti seruanda, non tamen tyranno. Quod sortilegia & carmina sine tactu quocunque hominis contra quem sunt, possint virtute sua hominem occidere, non minus quam gladius defixus in corpore. Quod ab hac lege: Non occides, excipitur tyrannus eo .i. quod occidendus est à quocunque, iuxta illam legem: Maledicos ne patieris viuere. Et est tyrannus qui in republica nõ iure principatur aut principari conatur. Quod Michael occidit luciferum æterna morte sine mandato Dei quocunque vel alterius. Similiter Phinees occidit Zambri sine mandato quoque Dei vel alterius. Et similiter Moyses Ægyptium, & inde meruerunt. Et similiter Petrus volens occidere seruum pontificis. Quod faciens confederationes & iuramento confirmans multipliciter excusatur si non intendat aut vult eas seruare, dum hoc facit vt occidendus non sit, sibi præcaueat, neque percipiat quod debet occidi. Quod quotienscunque aliquis faciat aliquam rem quæ est melior, licet iurauerit illam non facere, hoc non est periurium, sed periurio contrarium. Quod meritorium est quandoque occidere hominem vel occidi facere sponte absque autoritate iudiciaria extra casum necessitatis actualiter instantis seu periculi inuitabilis, nisi vis vi repelleretur occidendo & seclusa reuelatione diuina. Quod meritorium est quandoque occidere hominem vel occidis facere sponte non sibi subditum, non monitum, non diffidatum, qui neque vim neque mortem intenter actualiter. Quod meritorium est vt prius occidere sponte hominem ex solis coniecturis seu factis quæ non habent euidentem vel notarietatem iuris vel facti. Quod meritorium est quandoque occidere vel occidi facere sponte hominem qui non intenter actualiter vim vel mortem, vbi neque est accusator, neque testis neque pars neque iudex qui hoc mandauerit. Quod meritorium est quandoque occidere, vel occidi facere sponte hominem modis prædictis, sic quod potest cadere sub voto, iuramento vel præcepto, & ex consequenti suo debito quod sic fiat. Quod meritorium est quandoque per insidias falsas occidere hominem voluntarie vel occidi facere, & per blanditias fictas in quibus est vsque ad mortem deceptio. Quod meritorium est quandoque immo debitum, hominem Christianum facere subito & viriliter occidi sicut bestiam, præcludendo quantum in occidente est salutem animæ spiritualem, & eo magis meritorium quo fit à persona maioris status atque dignitatis. Quod meritorium est facere occidi hominem non accusatum, quia præsumitur sortilegia fecisse aduersus regem suum, supposito quod non constitit legitime de actu vel non effectu huiusmodi sortilegiorum. Quod meritorium est confederationes deliberatè factas & iuratas non tenere, supposito quod absque præiudicio ac de-

trimento animæ valeant obseruari. Quod qualibet lege datur cuilibet subiecto licentia tyrannum occidere. Item peccat grauiter quilibet subiectus habens opportunitatem occidere, & non occidi tyrannum. Et iterum autoritate legis diuinæ & exemplo Christi cuilibet subiecto sine superiori interprete licitum est tyrannum occidere. Quod nulla, ix. assertionum denunciatarum debet iudicio fidei reprobari, immo quamlibet illarum non fore iudicio fidei reprobendam, debet eodem iudicio declarari, quia nulla est contra scripturam sacram, inter quas tamen sunt istæ duæ, scilicet decima & nona. Ius est ratio & æquitas quod omnis tyrannus occidatur: villane, gallicè vilainement per explorationes & insidias. Et propria mors qua debent mori tyranni infideles, occidere scilicet eos per bonas cautelas, explorationes & insidias. In casu societatis, iuramenti, promissionis seu confederationis factarum ab vno milite ad alterum, quocunque modo istud fiat aut fieri possit. Si contingat quod istud vertatur in præiudiciũ vnus promittentium aut confœderatorum sponsæ suæ aut suorum liberorum, ipse de nullo tenetur eas obseruare. Quod nullus episcopus potest de quæstionibus fidei cognoscere, quantumcunque sint notoria, falsæ & scandalosæ approbando vel reprobando doctrinam, quia tunc faceret nouos articulos, quamuis bene possit & debeat hæreticos condemnare. Quod non ideo propositiones spectant ad iudicium fidei approbatiuæ vel reprobatiuæ, quia dicitur in eis aliquid licitum esse vel illicitum, meritorium vel demeritorium fieri secundum legem diuinam.

SEQVNTVR errores de alia materia. Quod Smytica & sapientia in diuinis sunt formalitates realiter distinctæ. Quod receptio primarum annatarum per Papam & Dominos cardinales nunquam fieri potuit sine simoniaca prauitate. Quod licuit Papæ & dominis cardinalibus quætere solutionem primatum annatarum ab illis qui beneficiabatur in curia vel alibi, sic quod non expeditur eis bullæ, nisi prius realiter & de facto tales annatas soluissent, licuit etiã extorquere per arrestationem bullarum vel aliter, quod se omnibus proprijs soluturos obligarent. Quod nulli quantumcunque multiplicati possint condere legem obligantem, nisi summi pontificis adueniat autoritas. Quod concilium generale sine Papæ nunquam habere potest potestatem nisi limitatã, quoniam non est nisi suæ partes, quæ sunt prælati habentes potestatem tantummodo limitatam. Quod gladij spiritualis suprema potestas est in Papa legitime præsidente & residente totaliter quod ad executionem talis gladij, & non tunc in concilio generali. Quod gladij spiritualis suprema potestas residet in ecclesia inseparabiliter quo ad iurisdictionem, separabiliter autem quoad executionem. Quod gladij spiritualis suprema potestas sic est in Papa legitime præsidente & residente, quod ad approbanda vel reprobanda in ecclesia, solus ipse haberet definire, & nõ concilium generale. Quod in concilio generali celebrato Hierosolymis super cessatione legalium Petrus non præfuit neque definiuit, quia suspectus erat in illa materia, nec erat tunc legitime præsidens & residens. Quod omnis Papa

Papa conscius sibi quod est vel fuit hereticus post papatum tenetur eo ipso cedere papatu, quia nullum ius habet in ipso, etiam si de nouo poeniteat & secretum fuerit, & ita de quolibet episcopo vel in ecclesia beneficiato dicendum videretur. Quod in omni concilio generali in quo Papa legitime praesidet & residet, vox sua sic praeponderat vocibus totius residui, quod nihil possunt definire sine eo, nec ipsum ad aliquid quomodolibet obligare. Quod papam dum accusatus est, licet non quietus aut damnatus, eo ipso non legitime praesidet & residet circa quaecunque definienda in generali concilio. Quod accusatio Papae & praecipue mors eius naturalis aut civilis, reddunt saltem per indirectum quod ecclesia vel generale concilium maioris sit potestatis in executione & definitione quam Papa, nec accusato nec mortuo. Quod mendicitas est vnicum vel praecipuum medium praedicationis verbi Dei, quoniam teste Christo spinae quae sunt diuitiarum, suffocant semen quod est verbum Dei; & quod profecto soli mendicantes praedicant, quia pauperes euangelizantur. Quod Papa non est immediatus praelatus omnium fidelium, nec sponsus ecclesiae vniuersalis, sed solius Romanae. Alioquin quilibet ecclesia cathedralis haberet duos sponsores, papam & episcopum. Quod Papa est sic immediatus praelatus omnium fidelium, quod potest pro libito per se vel alios commissos omnia exercere licite, quae potest quicumque praelatus vel curatus inferior, etiam ubi non subest necessitas propter defectum inferiorum, neque rationabilis utilitas. Quod omnis qui glossare, defendere seu tenere praesumpserit vndecim articulos positos in praetensa bulla mendicantium quae sic incipit: Regnans in excelsis, illi tanquam haereticus est censendus, & per inuocationem brachij secularis coerendus. Non obstante statuto concilij generalis: Omnis vtriusque sexus, quorum tamen articulorum plures includunt illa quae solius facti sunt, nec sub fide cadunt, quos insuper si concordari debeant, glossare necesse est. Confessi fratribus habentibus licentiam generalem audiendi confessiones, eadem peccata qui confessi fuerint, iterum confiteri proprio sacerdoti tenentur. Stante statuto, omnis vtriusque sexus, edito in concilio generali, Romanus pontifex non potest facere quod parochiani non teneantur confiteri omnia peccata sua semel in anno proprio sacerdoti, quae dicit esse parochialem curatum, nec Deus potest hoc facere, quia (ut dicebat) implicat contradictionem. Papa non potest dare licentiam generalem audiendi confessiones, sed nec Deus, quin confessus habenti licentiam generalem, teneantur iterum eadem peccata confiteri suo proprio sacerdoti, quem dicit (ut praemittitur, parochialem curatum. Confessus fratri admissio in forma dudum tenetur eadem peccata in numero iterum curato confiteri, damnatur per Ioannem papam. xxii. in statuto quod incipit, Vas electionis. Conclusiones Ioan. de piliato damnatae per Ioan. xxii. sunt satis verae, & a quocunque licite possunt sufficienter teneri. Statutum Ioannis. xxii. editum. Vas electionis, est irritum & inane, quia cum illud fecit, haereticus erat, & per consequens quicquid quod fecit dictus Ioannes siue mendicantibus siue alijs ante reuocationem inane fuit. Stante

statuto omnis vtriusque sexus, nec Deus nec Papa de potentia potest facere, quin confessus fratri mendicanti admissio, iterum teneatur confiteri suo curato. Confessio fratribus admissis facta est dubitabilis & incerta, quae propter homines tenentur dimittere incertum, & sic solum confiteri suis sacerdotibus curam animarum habentibus sub poena peccati mortalis. Quamuis fratres admissi habeant auctoritatem absoluedi & audiendi confessiones, tamen populus subiectus non habet potestatem accedendi ad mendicantes admissos sine licentia proprii sacerdotis. Fratres petentes priuilegia pro confessionibus audiendis & sepulturis habendis, sunt in peccato mortali & Romani pontifices talia priuilegia concedentes mendicantibus, aut eisdem consentientibus confirman-tes, sunt in peccato mortali & excommunicati, & non fuerunt pastores, sed fures, latrones & lupi. Sacerdos curatus dans licentiam mendicantibus audiendi confessiones, magis dispensat cum statuto ecclesiae, omnis vtriusque sexus, quam Papa fratribus dans licentiam mendicantibus iuxta formam decretalis dudum. Quod nulla propositio seu constitutio infrascriptarum octo deuiat a vera & sana doctrina fidei, sed a quolibet fidei catholico proponi & recipi potest, absque eo quod potuerit vel possit a quoquam zelum fidei habente & sane intelligente de errore vel scandalo, & in sana doctrina reprehendi, prout ex tenore earum apparet euidenter. Quilibet subiectus & vassallus, qui per cupiditatem, fraudem, sortilegium & malum ingenium machinatur contra salutem corporalem sui regis & superioris Domini, tollendo sibi & subtrahendo ab eo suam nobilissimam & altissimam dominationem, peccat tam grauiter, & committit tam horribile crimen sicut est crimen laesae maiestatis in primo gradu. Et per consequens est dignus duplici morte & prima & secunda, quia quilibet subiectus & vassallus sic faciens est tyrannus infidelis suo regi & Domino superiori, peccatque mortaliter. Probatum auctoritate B. Grego. dicentis. Tyrannus est qui in republica non iure principatur aut principari conatur. Nam sicut regnum rectus principatus dicitur, sic & tyrannia dominium peruersum nuncupatur. Licet in casu praedicto quilibet vassallus & subiectus sit dignus duplici morte & committat tam horribile crimen quod non possit nimis puniri, tamen plus puniendus est vnus miles quam vnus simplex subiectus, & in isto casu vnus baro quam vnus simplex miles, & vnus comes, quam vnus baro, vnus dux quam vnus comes, cognatus regis quam extraneus, frater regis quam cognatus, & filius regis quam frater. In casu praedicto licitum est unicuique subiecto sine quocunque mandato aut praeepto, secundum leges, naturalem moralem & diuinam occidere, aut facere occidi illum eundem proditorem infidelem & tyrannum. Et non solum est licitum, sed honorabile & meritorium, maxime quando est tam grandis potestatis, quod rusticia non potest de eo fieri bono modo per superiorem. Et quando perseverat in sua malitia, nec se vult corrigere nec emendare, & specialiter quando est periculum in mora. In casu supradicto magis honorabile, licitum & meritorium est, quod ille tyrannus infidelis sit occisus, aut sine

tur occidi per vnum de parentibus & subiectis dicti regis, quam per vnum extraneum qui non est de sanguine regali, & per vnum ducem quam per vnum comitem, per vnum comitem quam per vnum baronem, per vnum baronem quam per vnum simplicem militem, per vnum militem quam per vnum simplicem subiectum. In casu allegantiur iuramentorum, prouisionum & considerationum factarum militis ad alterum, quocunque modo sit aut esse possit, si contingat quod eas seruare vergat in praiudicium sui principis, eius spōsæ, suorum liberorum aut reipublicæ, non tenetur talis miles eas obseruare immo in tali casu eas seruare & tenere esset facere contra leges, moralem, naturalem & diuinam. Si contingat quod dictæ alleganti vergant in praiudicium animæ vitæ aut alterius permittentium & confœderatorum suæ sponsæ aut suorum infantium, ipse de nullo tenetur eas seruare. In casu prædicto licitum est vnicuique subiecto honorabile & meritorium occidere seu occidi facere supradictum tyrannum, proditorem & infidelem suo regi & superiori Domino per astutias, cautelas & insidias. Est enim licitum dissimulare & tacere suam voluntatem sic faciendi. Quilibet subiectus & vassallus qui à proposito deliberatè machinatur contra salutem sui regis & superioris Domini, pro faciendo ipsum mori in languore cupiditate habendi suam coronam & dominationem, facit consecrari aut magis propriè execrari in nomine dæmonum enses, degas, pugiones aut cultellos, virgas aut annulos aureos facit dedicari in nomine dæmonum per necromanticos facientes inuocationes, characteres, sortilegia, superstitiones & maleficia. Et post facit apponi & figi per corpus mortui dissuspensi de patibulo, & dictos annulos facit poni in ore mortui prædicti, facit dimitti spacio plurium dierum cum grandi abominatione & horrore pro perficiendis dictis maleficijs, & vna cum hoc portat supra se in vno panniculo ligato & confuto de ossibus & pilis loci inhonesti dicti mortui dissuspensi, ille & omnes qui hoc faciunt non solum committunt crimen læsæ maiestatis humanæ in primo gradu, immo committunt crimen læsæ maiestatis diuinæ etiam in primo gradu, & sunt proditores & infideles regi suo, & Deo suo creatori, & sicut idolatraz, & corruptores falsarii fidei catholicæ sunt digni duplici morte, & prima & secunda, maxime quando dicta sortilegia, superstitiones & maleficia sortiuntur suum effectum in persona regis per medium prauæ crudelitatis dictorum machinatorum, inuocatorum & necromanticorum.

SERMO EIVSDEM IN FESTO
PURIFICATIONIS BEATISSIMÆ
Mariæ, habitus in Concilio Con-
stantiensis.



VSCEPIMVS Deus misericordiam tuam in medio templi tui. Scriptum est. Psalmus xlvij. & in introitu missæ præsentis iocundissimæ solemnitatis celebriter decantatum. Suscepimus Deus misericordiam tuam in medio tēpli tui. Adimus cum fiducia thronum gratiæ tuæ, vt misericordiam in-

ueniamus & gratiā in auxilio opportuno. Adimus & te benedictissima virgo, quæ mater es gratiæ, mater & regina misericordiæ, quæ dudum misericordiam incarnatam suscepisti medio virginalis vteri tui, dum domus pudici pectoris templū repente fit Dei, quam hodie præsentatē suscepimus corporaliter, & quotidie suscepimus sacramentaliter in medio templi materialis. Suscipiamus nūc hanc ipsam misericordiam spiritualiter & inuisibiliter in medio templi cordis nostri, quod est anima nostra, templum Dei sanctum est quod estis vos inquit apostolus. Fiat hoc nobis te pro nobis misericordiam exorante virgo misericordissima, quam ideo salutamus implorantes & dicentes: Aue gratia plena. Suscepimus Deus &c. Ecce quod apertis fidei oculis in lumine veritatis euangelicæ conspiciendum nobis offertur gratum & grande spectaculum. Offertur pulcherrima sanctissimāq, processio, dum de Bethleem, vbi natus, vbi circumcissus, vbi adoratus fuerat Iesus expectatio gentiū, desiderium cœlestiū æternorū, misericordia & salus nostra, aduenit gloriosa mater sua comitata viro suo iusto Ioseph, cui virgo virgini matrimonialiter nō carnaliter iūcta erat, aduenit ad tēplum sanctū Hierusalem, distans à Hierusalem per duas circiter leucas seu quatuor miliaria parua. Bauiabat eadem decora virgo tenero lētoque complexo puerum suum Iesum, tanquam signaculum super cor suum, & quasi signum super brachium suum, dicens ex sententia: Dilectus meus mihi & ego illi, inter vbera mea cōmorabitur, talis dilectus meus o filia Hierusalem, pulcher & decorus: & ipse totus desiderabilis. Aduenit & ipse Simeon senex, iustus & timoratus, & ideo beatus quia timoratus, nam beatus vir qui semper est pauidus. Aduenit eadem hora in spiritu ad templum vbi erat mulier illa fortis & annosa, quæ nō recedebat de templo ieiunijs & obsecrationibus seruiens die ac nocte, Anna. scilicet prophetissa filia Phanuel de tribu Aser. Conuenerunt non dubium & alij multi iuuenes & virgines, senes cum iunioribus, dum adueniret ad templum sanctum dominator Dominus quem quærebat ecclesia, & saluator ipse quem volebat, speciosus forma præ filijs hominum, desideratus cunctis gentibus, nobis natus nobis datus ex intacta virgine, quem propheta suspirabundus optabat dicens. Ostende nobis Domine misericordiā tuam, & salutare tuum da nobis, Deus meus inquit misericordia mea. Et rursus: Dic animæ meæ, salus tuā ego sum. Exulta nunc & exhilarescet qui perieras miserande homo, exulta satis, iocundare, iubila & gratias age, ecce nedum ostenditur, sed offertur tibi ille qui est misericordia tua & salus tua Iesus benedictus, nam quid Iesus nisi salus, cuius interpretatio est saluator. Hoc sentiens & gratè rememorans omnis ecclesia sanctorum, congratulatur & congaudet ad oblationem tanti doni, concinens & dicens: Suscepimus Deus misericordiam tuam in medio templi tui. Considerabat itaque peccator & reus homo non sapientiam accusantem, non iustitiam condemnantem, non potentiam punientem, sed misericordiā indulgentem & saluantem. Hominem nimirum sub peccato venundatum, & per inobedientiā criminis læsæ maiestatis reum & miserū euocabat & accusabat sapiētia. Adam vbi es? Genes. iij. Et non inueniebatur

2. Cor. 6.

Prouer. 28.

Psal. 44.

Psal. 84.

inueniebatur excusandi vel latendi locus, dum ait: Quis tibi nūciauit quod nudus esses, nisi quo d ex ligno de quo praeceperam tibi ne comederes, comedisti? Hinc Iob trepidus dicebat: Si voluerit mecum in iudicio contendere: non potero respondere e vnum pro mille. Et Psal. Non intres in iudiciu m cū seruo tuo Domine, quia non iustificabitur in conspectu tuo omnis viuens. Non onero me libenter allegationum quotationibus, vbi nihil est ambiguum vel probandum. Porro iustitia sic accusatum condēnabat, ita vt nō esset locus appellationi, quia audisti vocem vxoris tuæ, & comedisti de ligno vitæ, ex quo praeceperam tibi ne comederes, maledicta terra, &c. Hoc attendens Iob dicebat: Verebar omnia opera mea, sciens quod non parceres delinquēti. Hominem sic denique accusatum per sapientiam, sic damnatum per iustitiam, flagellabat & sententiam executioni demandabat potentia, nec erat locus euasione. Eiecit quippe Adam & collocavit ante paradysum voluptatis Cherubin, & flammeū gladiū atque versatilem ad custodiendam viam ligni vitæ. Hinc Psal. A fortitudine manus tuæ ego defeci. Et Iob: Non est qui de manu tua possit erueri, &c. Non ergo petebamus sapientiam, cui respondere nesciebamus, non iustitiam, cuius damnationem euadere non poteramus, neque potentiam, cuius punitionē & iram ferre nemo poterat, neque in cælo, neque in paradiso, neq; in mundo, paruit in lucifero, in Adam, in diluuiio, in submersione Pentapolis, in momento. Sed misericordiā quærebamus indulgentem quā hodie suscepimus o benignissime Deus in medio templi tui. Aduenerat prius in medio templi virginalis vteri, quo nullus in terris sanctior locus erat secundum August. dum respondit Maria: Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuū, sed sibi soli & virginali sponso suo Ioseph, cui reuelatio facta fuerat tam ab Angelo quam à Maria notum erat. Apparuerat in die Natiuitatis, sed paucis scilicet pastoribus. Innotuerat in die Epiphaniæ, sed paucis regibus qui venerant ab Oriente, hodie vero sicut audiuius, sic vidimus, dum suscepimus misericordiam tuam misericordissime Deus in medio templi tui. Gratas tibi pater misericordiarum & Deus totius consolationis, quia cœlasti, sapientiā in infantuli ætate, ne accuset, iustitiā in humanitate, ne condemnet, quia pro nobis damnata est, potentiam in infirmitate ne sœuiat & cruciet, quibus superatis datur triumphus gratiæ, datur & misericordiz, vt dominetur & superexaltet iudicium, nam miserationes eius super omnia opera eius. Hac indigebamus, hanc optabamus, hanc hodie suscepimus in medio templi tui Deus, dum verificatum est illud iuuentulæ tympanistriz sanctæ Mariæ, Suscepit Israël puerum suum, recordatus misericordiz suæ. Hæc sunt viscera misericordiz Dei nostri quibus visitauit nos oriens ex alto. Gratas tibi pro excellentia doni quod est misericordia, quia etiam laudabili vitæ hominum inquit August. si semota misericordia iudicetur. Gratas & pro congruentia loci, quia in medio templi quod est locus communis, ad quem omnes possunt accedere, & æqualitatis medium est quod attingere quisque potest. Sanctum est templum tuum mirabile in æquitate, ait Gerlon. Prima pars.

Psal. Et quid aliud mysticè templum istud quam Ecclesia sanctorum, quam conciliū iustorum & congregatio, vbi sunt magna opera Domini exquisita in omnes voluntates eius, &c. Decantet nūc igitur hæc Ecclesia sanctorum, hoc cōcilium iustorū, hæc congregatio taliū, de quibus dicit Apostolus. Iā non estis hospites, & aduenæ, sed estis ciues sanctorū & domestici Dei, super ædificati super fundamento Apostolorum & Prophetarum ipso sūmo angulari lapide Christo Iesu. Sequitur: In quo omnis ædificatio constructa crescit in templum sanctum in Domino. Decantet & exultet in iubilo cordis sui dicens: Suscepimus Deus misericordiā tuam in medio tēpli tui, & ita planè suscepimus, vt impletū sit quod propheta prædixerat: Misericordia Domini plena est terra, & iterū: Cōfirmata est super nos misericordia eius, cū reliquis in hanc sententiam. Dū hæc in ipsa meditatione mea quæ nunc loquenda fuerant, prius ipse mecū reuoluerem, pergebam sic erūpere in vocem iocūditaris & laudis, in verba consolationis, lætitiæ ac ædificationis spiritualis, iuxta sensum anagogicū præassumpti thematis nostri. Studebam exprimere qualem in templo cordis nostri processionē agere, nos hodie cōuenit, in qua mysticè fuit Maria & Ioseph, Simeon & Anna, figurantes quatuor virtutes Cardinales. In qua sint præterea lucernæ ardentes in manibus, per exemplū conuersationis luminosæ & honestæ in fide, sp̄e & charitate, quas figurat triplex ignis proprietatis, fulgor. s. vigor & ardor, fides fulget in vi rationali, ipes roborat in irascibili charitas ardet in concupiscibili, quo ad tria appropriata Patris & Filij & Spiritus sancti. In patre vigorem, in filio fulgorem, in Spiritu sancto ardorem concipimus. Decet rursus offerre par turturum mutæ dilectionis in omni castitate, & duos pullos columbarum in sancta fecunditate bonarum operationum. Adornetur templum cordis nostri flosculis piorum desideriorū, & herbulis virentibus sanctarum meditationum conspergatur. Suscipiamus benedictum puerum, Iesum inter vlnas castissimæ deuotionis, cōfiteamur ei cū Anna prophetissa leuātes sursum corda, & cum iusto Simeone depromamus quisque hoc canticum, Nunc dimittis seruū tuū Domine secundum verbum tuum in pace, &c. Ita pergebam metabundus dictare mecū quæ dicerem vobiscū, tum ecce studiositas speculatrix astitisse visa est, tū satis à puero familiaris huic Annæ protinus cognita est, hæc plurimas inculcare quæstiunculas & efflagitare responsiones cœpit & vbi me attentum videt. Dic inquit si Maria legi purificationis erat obnoxia, quia si sic, peccauerat, si non, fingere videbatur & opere mentiri, simulans quod non erat. Et cur non hoc tempore mulieres eidē purificationis legi subditæ sunt? Dic si puer Iesus verè factus est sub lege, sicut dicit Apostolus, quia constat secundum Dominos iuristas quod princeps solutus est legibus. Dic cur Simeon dixit de puero Iesu, quod hic positus erat in ruinam, & lignum, cui contradicetur? qualiter in ruinam positus erat qui venerat ad salutē, quo pacto positus est in scandalum quia vx per quem scandalū venit? Dic cur iterum dixit ad Mariam, Et tuam ipsius animam pertransibit gladius, vt reuolueretur ex multis cordibus cogitationes, &c.

Psal. 64.

Eph. 2.

Psal. 118.

Psal. 116.

Luc. 2.

Luc. 2.

Q

Dic si ex verbo hoc Maria præcognouit acerbissimam filij passionem? quod si sic, nonne consequens fuit ut acerbissimo dolorum gladio iam ex tunc foderetur, quæ tamen eum læta cernebat, gestabat, offerebatque qui se prius obtulerat Deo patri in medio virginalis vteri mox ab instanti conceptionis suæ benedictæ. Dic cur non sit festiuitas apud Latinos de ipso Ioseph virginali viro Mariæ nutritio & gerulo pueri Iesu fidelissimo cui testimonium dat Euangelica veritas, quod iustus erat quod ei Iesus ipse qui est Deus benedictus (mira rex) subditus erat, & ita de plurimis eius excellentijs & virtutibus egregijs, quemadmodum ætate nostra nonnulli conscripserunt. Si gratitudo rependenda est Deo pro coniunctione Ecclesiæ cum nouo & vnico summo pontifice sponso suo, quæ retributio conuenientior, quam ut de virginali coniugio Ioseph & Mariæ fiat insignis aliqua celebritas in Ecclesia. Dic unde nos primitus inoleuit, quod ardentes hodie feruntur cerei & candelæ: & si sit hoc fauore ritibus gentilium Proserpinam quasi perditam cum facibus quærentium? Dic cur Maria quæ nuper ditata fuerat ex donis magorum, non obtulit agnum quæ diuitum erat oblatio? Dic qua arte, quibus indicijs cognoscere poterat, quod Anna prophetiç habebat spiritum, vbi grandis est de prophetijs sermo, & ad interpretandum difficilis? Dic cur Iesus dicitur nedum misericors, sed ipsa misericordia, cum tamen plurimos deferat in tanta miseria, ita ut plangendum potius esse videatur & dicendū: Suscepimus Deus miseriam & non misericordiã, &c. Dic qualiter stat cum libertate vel meritis id quod de misericordia dicit Apostolus, quod non ex operibus dictum est: Iacob dilexi, Elau autem odio habui. Et iterū: Non est volentis neque currentis, sed Dei miserentis: Nā si sola misericordia saluat, quid agit arbitrium quid proficit conatus eius ad meritum, cui vult miseretur, & quæ vult indurat? Dic cur apud Athenienses templum misericordiæ carebat simulacro, nulliq; inclusa metallo forma Dei, inquit Statius, mentes habitare & pectora gaudet, loquitur de misericordia. Multiplicare magis ac magis videbatur studiositas speculatrix huiusmodi quæstiones, ut de fructibus & vtilitatibus misericordiæ quibus modis conqueritur, quibus etiam ritibus animam purificat verbigenam? qualiter ad eius curiam appellatur æ curia iustitiæ, quid in templo cordis est altare, quid atrium, quid sancta Sanctorum, quid cimiterium, & ita de reliquis etiam vsque ad curiositatem vel garrulæ loquacitatis vitium cui dum morem gerere respondendo pararet animus, accommodè satis ad præsentis celebritatis mysteriū (horresco referens) lamentabilis de repente vox insonuit ex ore prophetico clamans & conquerens. Corruit in platea veritas. Obstupui visu subito, gelidusque pererrat ossa tremor. Nam o luctuosissimum, o lugubre spectaculum, videre veritatē quem præualet, quæ super omnia vincit, prostratam positamque in ruinam & in signum cui contradicatur. Hanc subleuare misericordia soror sua timebatur. Ita enim misericordia & veritas obuiauerunt sibi, sed obfistebar & reclamabat triplex error velatus cortice iurium positiuorum non rectè intellectorum ad regulam diuini iuris & Ca-

Rom. 12.

Ibidem.

tholicæ veritatis. Error primus abijciebat prælatos & ordinarios ne subleuarent misericorditer veritatem. Hoc inquit ad vestrum nequaquā officium pertinet, maiores enim causæ sunt ad solam Apostolicam sedē referendæ, allegabat glossa cum concordantijs decreti. Proclamabat error alter, quod non poterat subleuari misericorditer veritas, nisi prius vel simul euocaretur & assisteret aliquis qui prostrauerat veritatem. Subiungebat tertius error non esse curandum apud iudices fidei, si veritas mores respiciens corruisset in plateis, errant enim talia ab eis quæ fidem respiciunt aliena. Submurmurabat quartus inter hæc humanus timor, caute à scandalis si subleuaueritis veritatem, caute ne causam & factū verum (ex quo tamē ius oritur) ponatis in mediū alioquin mors imminet credite mors. At verò misericordia ut erat tota visceribus affluens pietatis, & zelans super veritate & animarum salute, quæ optabat propheta di. Corripiet me iustus in misericordia & increpabit me. Hoc inquam iussit & obtestata est, quatenus aduersus triplicem hunc errorem pestē improbā cæteris prætermisissis insurgerem, neque enim aliud opus esse sibi misericordia gratius vel acceptius affirmabat quā ad extirpationem errorum & emendationem errantium opportunè & importunè vigilanter intendere. Exemplificabat de martyribus, quos ego inquit misericordia taliter affecerat, quod tanto succenderam veritatis zelo, quod persecutores suos tortores, tyrannos & interfectores non desinebant ab erroribus tetris auertere conari, quatenus ad eos veritas luminosa veniret, sic Petrus & Paulus Heronem, sic Ioānes Herodem, & ita de reliquis misericordissimè dilexerunt, quos tamen aperte culpauerunt, non sinere enim peccatores ex sententia agere, magnæ misericordiæ indicium est. Vide oro quoniam crudelior altera non est impietas, quam dum laudatur peccator in desiderijs animæ suæ, & iniquus benedicitur, dum iustificatur impius pro muneribus, dum euenit illa prophetæ crudelis lamentatio. Prophetæ tui viderunt tibi falsā & stultā, nec aperiebant iniquitatem tuam, ut te ad penitentiam prouocarent. Et heu iam inquit, misericordia, nedū iam non aperitur iniquitas per prophetas, prælatos. scilicet doctores & confessores, sed iustificatur, sed attollitur & defenditur etiam in medio templi, in præsentia sacrosancti huius concilij. Longus essem si cuncta prosequerer misericordiæ verba plena gemitus, plena suspirijs, plena singultibus, lachrymis atque plangoribus. Ego verò reuerendissimi patres & viri celeberrimi, insignes, egregij, sapientes & doctissimi quid dicerem? quid responderem sic pulsatus, sic obtestatus in ipso meditationis meæ secretò per misericordiam condolentem veritati, quæ tam infelicitè & fœdè corruerat in plateis. Enitebar obsequi misericordiæ prout æquū erat, sed de proficiendo vix vlla supererat spes mihi, dum omnia circumquaque reuoluerem, illud præcipuè quod omnino apud multos verbum de fide & veritate versum est in fabulam, in canticum & nauseam, obtigitq; illud Apostoli de nouissimis temporibus. Sanam inquit doctrinam non sustinebūt, sed coaceruabūt sibi magistros pruriētes auribus, & à veritate quidē auditum auertent, ad fabulas autem cōuertentur. Item illud Senecz.

Psal. 140.

Deest

Deest remedij locus, dum quæ fuerant vitia, mores sunt. Et non minus dum error veritas reputatur. Quid nobis inquit de hæresibus vel erroribus, ecce nos Catholici sumus? Quid eadem lugiter nobis cantilena repetitur? satis est si credimus vt parentes nostri simplices & idiotæ, quid expedit perscrutari profundius? Hæc dicuntur, & in his aliqui etiam magni gloriantur. Inter hæc urgebat misericordia, dicens: Væ tibi si non Euangelizaueris. Necessitas enim incumbit tibi, necessitas ex professione & talento commissio, necessitas ex legatione, necessitas ex iuramento & fidelitate, necessitas ex veritatis periclitatione & Ecclesiastici ordinis perturbatione, necessitas ex aperta & præcipiti peruersione iustitiæ, necessitas ex allisione Cathedræ vbi veritas sedet, quæ Cathedra est præclarissima Vniuersitas Parisiensis mater studiorum. Væ mihi quia tacui, aut quia non celerius, potentius, crebrius & constantius memet istis erroribus opposui. Fuerit scio placentior altera multis materia, sed nulla fortassis vtilior vel ad tempus vrgentior, vnde si quærem solum hominibus placere, si captare famam popularem, si prædicare memetipsum ambularem nunc forte in magnis & mirabilibus super me versans & reuersans fines propositos. Sed oportet imitatore esse illius qui ait: Ego Deus docens te vtilia, non dicit subtilia. Dicamus igitur cum bona venia, qualiter spectat ad vos patres reuerendissimos Dominos Prælatos super erroribus cognoscere, qualiter errores damnare possitis aliquando non damnatis errantibus qualiter denique teneatur vnusquisque vestrum scire præcepta decalogi & assertiones eius oppositas iudicio fidei reprobare, tandem non oportere trepidare timore, vbi non est timor. Attentissimus obsecro per misericordiam Domini nostri Iesu Christi, & Pastoralem vestram dignitatem, quoniam vestra res agitur, spectans ad illam quæ hodie suscepimus misericordiam in medio templa Dei. Extulimus alijs sermonibus auctoritatem sacri concilij, & errorem perniciosissimū reprobauimus quo schisma fouebatur. Nunc efferre studeamus ordinare Prælationis Hierarchicam potestatem, & assignemus aliqua Dominis Prælati pro veritatis misericordie subleuatione fulcimenta. Et de quatuor ad præsens sufficiet. Ad reuerendos & Deo amabiles Episcopos spectat ex officio pastoralis & statu Hierarchico qui fundatus est in iure diuino, cui nullum ius canonicum ritè intellectum contradicit, quod ipsi possunt in suis Diocæsis erroribus in fide & moribus palam erroneos & scandalosos iudicialiter condemnare & hæreticare, hoc est hæreticales decernere & anathematizare, auctoritate tamen subordinata ad sedem Apostolicam, & particulari circa solam plebem suam. Ad reuerendos & Deo amabiles Episcopos spectat, quod possint errores quandoque damnare, non enodatis prius iudicialiter quibuslibet errantibus. Ad reuerendos & Deo amabiles episcopos spectat ex obligatione suscepti pastoralis officij cognoscere, quod præcepta moralia decalogi cum hoc quod sunt de iure naturali, canonico & civili. Sunt nihilominus de iure diuino & de fide propriè dicta, pro quanto data sunt in scriptura sacra per diuinam re-

Gerson. Prima pars.

uelationem, & ordinatur ad vitam æternam per operationem eorum ex fide, spe & charitate, & ita sunt assertiones ipsis præceptis oppositæ, iudicio fidei per eos reprobandæ, &c. Ad reuerendos & Deo amabiles Episcopos spectat ex debito pastoralis officij habere præparationem animi ad defensionem veritatis Catholicæ, etiam vsq; ad mortem, spectat etiam cognoscere cum Grego. quod vtilius scandalum nasci permittitur quam veritas deferatur. Postulemus tandem, &c. Tantumdem de hac oratione repertum fuit Lugduni in monasterio Cælestinorum de manu ipsius Domini Ioannis de Gerson conscriptum.

SERMO FACTVS IN LOCO
SESSIONIS CONCILII GENERALIS
Constantiensis post nouum recessum Papæ Ioannis 23.
eisdem concilio. Anno Domini 1415. Vigilia Domini-
nica Ramis palmarum.

MBVLATE dum lucem habetis, vt non tenebræ vos comprehendant. Iubet hoc Christus patres orthodoxi, patres nō in tabulis æreis vt olim apud Romanos sed in libro vitæ conscripti. Iubet inquam Christus originaliter. Ioan. 12. & recitatiue in Euangelio Sabbati præsentis. Vos obedientes audite ambulate non passibus corporis, sed gressibus mentis, ambulate de virtute in virtutem dum lucem habetis, & qualem lucem, Respondeat lux vera cuius hoc est verbum. Qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumē vitæ. Adis inuocatus Domine Iesu præclarissimē sol iustitiæ, disijce tetra nebulas & pondera molis, atque tuo splendore mica absq; te enim præcipiti mersa profundo mens habet, & propria luce relicta tendit in externas ire tenebras. Hoc ne fiat tu mediatrix, tu aduocata & exoratrix nostra suppliciter adfūda es virgo gloriosissima, quæ tui nominis interpretatione tam illuminata quam illuminatrix diceris. Et quo lumine? prorsus lumine gratiæ, quo sic illuminata es vt dicaris in Apoca. mulier amicta sole. Hoc tu nobis lumen vt infundas de plenitudine tua, suppliciter imploramus salutantes & dicentes: Aue, &c. Ambulate dum lucem habetis, vt non tenebræ vos comprehendant. Lux ista est iā dixi & repeto lux ista est patres celeberrimi, Deus, qui glorificatur in consilio sanctorum, dicente Psalm. Magnus & terribilis super omnes qui in circuitu eius sunt, cuius hanc tenemus infallibilem promissionē Matt. 18. Vbi duo vel tres cōgregati fuerint in nōmine meo, ibi in medio eorū sum. Sicut vidit Psalm. dum cecinit: In cōsilio iustorū & in congregatione, magna opera Domini. Et magna planē, immo ingentia iam vidimus in hoc consilio iustorum Dei opera spontanea & vix speratam cessionis viam. Porro cū propter semetipsum, & vt glorificetur fecerit omnia Deus, quo pacto credendus est præclariori celebritate gloriari quam in consilio iustorum, quæ vera laus est in Ecclesia sanctorum. Tales vos esse cōuenit orthodoxi & Deo amabiles patres ac Dñi, vt cōsiliū sitis sanctorū & iustorū, quos posuit Deus in mundo quasi vera totidem luminaria. Vos inquit estis lux mundi. Si quidem in hoc constituti

Q ij

estis alios purgare illuminare atque perficere, nunc maximè cum factus Conuentus iste sacro-sanctus, dum adunatus est cœtus, cum congregata est Ecclesia, ut de Machabæis scribitur, quatenus oraret & peterent misericordiam à Deo, & ut opitulante eo decerneretur quid facto opus esset. Exultat animus profectò leuans in circumitu oculos, & videns omnes istos qui congregati sunt tibi, hoc est ad utilitatem tuam ô popule Christiane, congaudet admirans spiritus meus, & in hanc erumpit Ecclesiastici cantus vocem. Ciues Apostolorum & domestici Dei aduenerunt hodie portantes facem & illuminantes patriam, dare pacem gentibus & liberare populum Domini. Qualiter liberare? exhortando clamandoq;. Ambulate dum lucē habetis, ut non tenebræ vos comprehendāt. Cuius deliciæ sunt esse cum filiis hominum, ipse tenebræ diuisionū schismatumque tenebrę tot errorum & hæresum, tenebræ demum horridæ tot vitiorum per Ecclesiasticum corpus, vasto quodam turbine miserabiliter exundantium. Ambulate igitur dum lucem habetis, ut non hæ vos tenebræ comprehendant. Lucem itaque habetis patres luminosissimi Christum, qui verè est in loco isto, vel Emanuel qui interpretatur nobiscum Deus, cuius est hæc certissima promissio. Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus vsque ad consummationem sæculi. Deus iste est qui glorificatur in concilio sanctorum, magnus & terribilis super omnes qui in circumitu eius sunt. Et bene in circumitu tuo Domine res omnes esse dicuntur, quoniam tu velut sphaera intelligibilis cuius centrum ubique est, circumferentia nusquam, tu ubique es extra non exclusus, intra non conclusus supra non elatus, infra non prostratus, ideo magnus valde, terribilis, gloriosus & superexaltatus in sæcula. Ecce patres orthodoxi quod ad hoc ipsum ut glorificetur Deus & illustretur Ecclesia nunc celeberrima Parisiensis Vniuersitas cultrix & amatrix eorum omnium, quæ Christianæ religionis pietatem, quæ sanam doctrinam respiciunt, ipsa ad exemplar Christianissimi regis Francorum patris sui dignantissimi legationem mittit, quæres primò ea quæ pacis sunt, denique secundò quæ fidei sunt, denique tertio quæ virtutis & Ecclesiasticæ sunt libertatis, quoniam ad hæc tria principaliter Synodus hæc sacra tendit. Iussit hesternò vespere per ambasiatores & nuncios suos hic præfentes quatenus hoc matutino tempore essem habiturus orationem nomine suo pro veritatis elucidationem circa ea quæ per hoc sacrum concilium agenda videntur occurrere. Nullus opinor mirabitur si ad hanc iussionem ego fragilitatis meæ conscius & temporis arctatione pressus expaui. Nihilominus in Deo cuius glorificatio queritur visus, & de studio præterito super hac veritatis inquisitione memor regis præterea & Ecclesiæ regni sui voluntate per instructiones cognita. Iussioni denique matris inclytissimæ, cuius legem dimittere nequeo, monitus à sapiente, ego tanquam obedientiæ filius parere desiderans, conatus sum aggredi cum humili dicendorum omnium ad hoc sanctorum concilium submissione, ut iure suo dirigat omnia vel acceptet vel corrigat. Et in primis quatenus habeatur ordo dicendorum lucidus & brevis, quia vel est quod texti-

tur ordine longum, conuertamus interim dilato themate oculos nostræ considerationis ad hoc quod dictum est Deum esse qui glorificatur in concilio sanctorum, qui magnus est & terribilis super omnes qui in circuitu eius sunt. Desigamus in hoc psalmistæ verbo mentis intuitum ne per multa vagemur, fallor si non ibi videbimus huius sacro-sanctæ Synodi causam quadruplicem efficientem scilicet formalem, finalem & materiale, &c. Vult aliquis cognoscere causam efficientem planè illa est. Deus magnus & terribilis, cuius instinctu miseratione, afflatu & attractu collecta est nunc Ecclesia, sicut eleuatus spiritu præcinit prius. Deum esse qui dispersiones Israël congregabit, qui congregat electos suos à quatuor ventis, à solis ortu & occasu, ab aquilone & mari, tantummodo qui cœpit orandus est ut ipse perficiat. Leua in circuitu tuo ô sacer cœtus oculos tuos & vide, omnes isti congregati sunt venerunt tibi. Quidni contingat tibi quod idem propheta loquitur Elaias. Tunc videbis & afflues & mirabitur ac dilabitur cor tuum, & si dilatetur, nunquid non implebit illud spiritu suo Deus? Porro causa formalis est hæc ipsa collectio seu connexio concilij sanctorum, vel spiritu sancto formante & exemplante, qui est nexus & vinculum compaginans in vnu diuersa membra sanctorum, sic agnoscit Ecclesia petens pro seipsa ut spiritu sancto cōgregata, hostili nullatenus incurfione turbetur. Quærit aliquis præterea finalem huius sacri Conuentus causam, sanè illa est ut glorificetur magnus & terribilis, iuxta vocem Apostoli dicentis. Omnia in gloriam Dei facite. Hæc itaque recta hæc efficax semita ad omnium quæ voluerimus adeptionem, si primo quæsierimus gloriam suam, dedit hoc intelligi dum ait: Primum quærite regnum Dei & iustitiam eius, & hæc omnia adjicientur vobis. Omnes postremò qui in circuitu Dei sunt accipiunt veluti pro causa materiali & de se informi. Nam sicut hominibus per schismata peccantibus consequens est vniuersa sub Deo quodammodo deformari, quoniam homo finis est omnium dicentibus Platone & Aristotele, necesse est autem secundum exigentiam finis omnia moderari, sic ex aduerso veniunt omnia per hoc sanctorum concilium Domino efficiente, formante & finiente reformanda. Ita enim de precioso sanguine Christi canit Ecclesia. Terra, pontus, astra, mundus, quo lauantur flumine. Quocirca videre fas est deinceps quo titulo relucet in causa efficiente, ac residet infrustrabilis autoritas quæ causa est Deus magnus & terribilis, ex quo omnia in mensura. Relucet in causa formali exemplaris vnitatis, ut sint omnes vnum sicut estis nunc in concilio sanctorum, & hoc in Deo per quem omnia in numero. Relucet in causa finali spiritalis utilitas, quia ut glorificetur Deus in quo omnia in pondere. Demum cōcluditur in causa materiali generalis vniendorum reformandorumque vniuersitas, omnium scilicet quæ in circuitu Dei sunt, quatenus omnia reformatur in numero, pondere & mensura, concedente Deo. Ex quo omnia, hinc modus, vnitatis & mensura. Per quem omnia, hinc species, veritas & numerus. In quo omnia, hinc ordo, bonitas & pondus, quo ponde-

ponderere refluit omnia in causam quæ dedit esse. Cæterum prima triplicitas appropriatur patri, secunda filio, tertia Spiritui sancto, bene habet, iacta sunt fundamenta soliditate quadrangula, superedificare possumus tetras Pythagoricum, hoc est quadruplicem constructionum parietem vel structuram, & dicere pro prima constructione. Deus magnus & terribilis si glorificatur in hoc concilio sanctorum, quod eidem sufficientem præbet & infallibilem auctoritatem ut causa efficiens, quoad primum fundamentum. Rursus pro secunda constructione. Deus magnus & terribilis trahit & allicit omnes in cõmuni Christianos ad vnius veri capitis vnitatem, tanquam causa formans & exemplans, quoad secundum fundamentum primum in reformatione. Amplius pro tertia constructione. Deus magnus & terribilis sic glorificari vult in hoc concilio sanctorum, quod omnia præcipue fiant ad honorẽ & conseruationem suæ legis ac fidei, sine qua ei placere nemo potest, quoad tertium fundamentum, secundum in reformatione. Demum pro quarta conclusionem. Deus magnus & terribilis paratus est rebus omnibus maxime hominibus concedere per hoc concilium sanctorum quandam reformationem, pulchritudinis, glorificationem, ordinem & decorẽ cum prouisionibus idoneis aduersus eos qui non in rectitudine morum, sed in circumitu pergunt vitiorum, & hoc pro quarta constructione super vltimũ fundamentum, quod est tertium in reformatione. Poterat hic ordo teneri sub his terminis, sed aliam progredi viam suaserunt verba thematis, quæ in metaphora lucis fundata sunt. Reuertamur igitur & ponamus lucem diuini præcepti, quia præceptum Domini lucidum illuminans oculos. Lucernam insuper diẽ legis sicut Petrus loquitur ut iubente Deo posita super candelabrum, luceat omnibus qui in domo sunt, quæ domus est Ecclesia, vel hoc sacrum concilium vice sua. Diffundat & spargat consequenter lux ipsa veritas Evangelicas 12. considerationes quasi totidem effulgentissimos radios veritatum particulariũ splendidos & choruscantes. Ponamus in primis immo iam positam digito sicut aiunt, demonstramus lucem Apostoli Symboli quo dicitur. Credo in Spiritum sanctum & viuificantem, quid viuificantẽ? Certam vnã sanctam Catholicam Apostolicã Ecclesiã, vnã, propter colligationẽ & ad vnum caput primariũ Christum & Vicariũ summum pontificem, sanctã, propter sanctorum cõmunionem & remissionẽ peccatorũ, ut infra subditur, Catholicam, hoc est vniuersalẽ quoniã ab eius obligatione nullus viator immunis est Apostolicã, quoniã in Apostolorũ & prophetarũ per quos Spiritus sanctus locutus est, doctrinis fundata est, & similiũ filiorũ successione duratura. Certus sum q. nullus qui vel haberi vel dici vult Christianos, caligare se dicit ad hanc lucem. Super addamus lucem alterã Apostoli verbi conformẽ huic luci. Solliciti seruari vnitatẽ spiritus in vinculo pacis, vnũ corpus & vnus spiritus, sicut vocati estis in vna spe vocationis vestrę, vnus Dominus, vna fides, vnũ baptisma, vnus Deus & pater omniũ, qui super omnes, per omnia & in omnibus nobis. Sequitur, & ipse dedit quosdã quidẽ Apostolos, quosdã aut prophetas, alios vero Euangelistas, alios aut pastores Gerson. Prima pars.

& doctores ad consummationẽ sanctorũ in opus ministerij, in ædificationẽ corporis Christi, donec occurramus omnes in vnitatem fidei agnitionis filij Dei, in virũ perfectũ in mensuram ætatis plenitudinis Christi. Sequitur veritatem autem facientes in charitate crescimus in illo per omnia qui est caput Christus, ex quo totum corpus compactum & connexũ per omnem iuncturam subministrationis secundum operationẽ in mẽsuram vniuscuiusque mēbri augmentũ corporis facit in ædificationem sui in charitate, hæc Apostolus ad Eph. 4. Et in hac sententiã multa ad Col. 1. & 2. & 1. Cor. 12. & ad Roma. 12. posita sunt. Hæc autem cõparatio veri corporis ad mysticũ, multũ luminis affert inquisitoribus veritatis nedum apud phylosophos sicut Aristotelem & Plutarchum, sed apud theologos Paulum præcipue. Diffunduntur verò sicut præmisimus. 12. considerationes ex hoc Symboli & Apostoli doctrinali luce quasi totidem radij veritatis splendidissimi. Ecclesiastica vnitatis ad vnũ caput Christum fit, & agglutinatur per amorosum Spiritus sancti vinculum mediantribus diuinis charismatibus, tanquam qualitatiuis dispositionibus reddentibus in corpore mystico complexionalem harmoniam viuificam & decentem ad opera vitæ spiritualiter sufficienter exercenda. Ecclesiastica vnitatis ad vnum caput secundariũ, quod dicitur summus pontifex Christi Vicarius fecundior est, multiplicior copiosior & maior, quam fuerit congregatio Synagoga, & quam sit congregatio ciuilis sub vno rege vel imperatore. Ecclesia habet potestatem seu facultatem ex viuifico germine sibi insito per Spiritum sanctum, quod seipsam potest continuare in integritate & vnitatem membrorum suorum, tam essentialium seu formalium, quam materialium atque fluentium. Ecclesia habet spõsum indefectibilem Christum, sic quod lege stante, nec Christus potest ipsi sponsũ suũ Ecclesiã dare libellum repudij, nec e conuerso. Ecclesia non ita ligatur matrimoniali vinculo ad Vicarium indefectibile spõsi sui, quin mutuo se possint absoluerẽ & dare libellũ repudij. Ecclesia vel generale concilium eã representans est regula à Spiritu sancto directã, tradita à Christo, ut quilibet cuiuscũque status etiam Papalis existat, eam audire ac eidem obedire teneatur, alioquin habendus est ut ethnicus & publicanus. Patet ex immutabili lege diuina Matth. 18. promulgata. Concilium generale sic describi potest. Concilium generale est aggregatio legitima auctoritate facta ad aliquem locum, ex omni statu Hierarchico totius Ecclesiæ Catholicæ nulla fidei persona quæ audiri requiratur exclusa, ad salubriter tractandum & ordinandum ea quæ debitum regimẽ eiusdem Ecclesiæ in fide & moribus respiciunt. Ecclesia vel generale concilium, dum dictat aliqua regimen Ecclesiæ concernentia, Papa non sic est supra iura etiam positiua, quod possit pro libito dissoluere talia dictata per Ecclesiã eo modò & intẽtione quib. dictata conclusaq; sunt. Ecclesia vel generale conciliũ quauis nõ possit tollere plenitudinẽ potestatis Papalis à Christo super naturaliter & misericorditer collatę, potest tamẽ vsum eius limitare sub certis regulis ac legibus in ædificationẽ Ecclesiæ, propter quam Papalis auctoritas & alterius hominis.

collata est. Et in hoc est totius Ecclesiasticæ reformationis stabile fundamentum. Ecclesia vel generale concilium potuit & potest congregari sine expresso consensu vel mandato Papæ etiam ritè electi, & viuentis in multis casibus. Vnus inter cæteros est quia accusatus & euocatus sit ut audiat Ecclesiam iuxta Euāgelicam allegatam, cui legi subiectus est, & ipse renuit contumaciter Ecclesiam conuocare. Alius casus ubi materiæ grandes concernentes regimen Ecclesiæ, veniunt terminandæ per generale conciliū, & Papa renuit cōtumaciter illud euocare. Alius si etiā dictatū sit per generale conciliū, quod debeat tali vel talitēpore conuocari. Alter casus est, ubi probabilis est dubitatio super contententia plurium de Papatu. Ecclesia seu generale conciliū si viam aliquā concluderit seu dictauerit acceptandam esse à Papa pro terminatione schismatis, ipse tenetur illam acceptare, & ita secundum præparationem animi tenetur ad cessionem & dum vltro offert eā & præuenit, ipse redditur multipliciter commendāus. Ecclesia seu generale concilium præcipuè debet intendere cum prosecutione vnius perfectæ ad extirpationem errorum, & emendationem errantium sine personarum acceptione. Similiter ad hoc quod Hierarchicus ordo Ecclesiasticus prælatorum & curatorum multipliciter turbatus reformetur ad similitudinem diuinæ cœlestis Hierarchiæ, & conformiter ad regulas primitiuitas. Ecclesia non habet efficacius medium ad generalem sui ipsius reformationem, quam si statuatur generalem conciliorum continuatio, celebrationem prouincialium non omittendo.

Explicit.

Et attēdat benignus lector quod prolator huius sermonis Ioannes Cancellarius Parisiēsis pressus nimia temporis angustia, probationes dictatas nō apposuit ad has considerationes, sed prout in mentem & linguam ex recordatione præteritorum opusculorum, præsertim tempore concilij Pisani, dum absens ab eo legebat Parisijs, inserēs materiam hanc quam in tractando quodam sub 20. considerationum numero scriptam reposuit. Cuius initium est. Venient autem dies cum auferetur ab eis sponus, ubi prædictæ considerationes & in propositione vna coram legatis Angliæ pergentibus ad concilium Pisenum tunc Parisijs habita, prolixiori solidiorique, manifestatæ sunt argumentatione, qui tractatus & propositio prodierunt in publicum, ut habeat qui voluerit, fas est.

Amplius verò iuxta legationis onus impositum per Christianissimum regem Francorum ac vniuersitatem præclarissimam Parisiensem proposuerat idem Cancellarius post verbum de Ecclesiastica vnitrate subiungere de errorum extirpatione, sed impeditus tunc partim amicorum suasionem, partim temporis arctatione, & ut in prolixitate non inesset fastidium, silentio præterijt, quorum aliqua summam hęc subiuncta sunt. Glorificationē Dei patres Apostolici patres gloriosi posuimus esse finem huius concilij sanctorū, quatenus pleni sint cœlum & terra o Deus magnæ & terribilis gloria tua, quatenus non iam ambulet in errorum circuitu impij super terram, sed

agnoscant quoniam magna est gloria (dicente sapiente) sequi te dominum per semitas legis tuæ pacificas, quoniam pax multa diligentibus legem tuam, & non est illis scandalum, & quia si creditur eidem sapienti, nihil dulcius quam respicere in mandatis Dei. Sed vñ mundo à scandalis, vñ tibi mala voluntas, & ideo mala, quoniam arroganti superbia gloriam propriam quærens anteponis eam diuinæ, nolens subijci legi suæ, neque captiuare omnem intellectū in obsequium fidei. Hinc hæreses & errores impij, hinc scandalorum turbationes horridæ, hinc ordine violato plurima fedāque confusio, hinc tandem in hominibus & ex consequenti per omnia quæ propter homines fecit Deus, suboritur frequenter non gloria Dei, non pax hominibus, sed terra quædam alteratio mortificans & abiiciens viuificantem gratiæ spiritum, & cadauerosam monstrorum defectuum, non tam formam quam deformitatem inducens. Deplorat hanc peruersissimam rerum vicissitudinem Christianissimus Fræcorum rex, cum Ecclesia tota regni sui miseretur, dolet, compatitur, & ab hoc sacrosancto concilio legitimas prouisiones efflagitat. Non confundatur præcor ab expectatione sua, nolite careat pijsimis desideriorum suorum affectibus, sed & patrem sequitur sua proles, regem videlicet filia sua Parisiensis Vniuersitas, nec tamen sequitur, sed præbuit humilitate salua, quandoque consilijs, nunc exhortationibus, aliquando doctrinis sciēs quod veritas custodit regem, sciens præterea se positam Apostoli iussu ut potens sit exhortari in doctrina sana, & eos qui contradicunt arguere, quæ posuit Aristoteli opera duo sapientis. Denique parata est tanquam posita in lucem Ecclesiæ, ad satisfactionem omni poscenti rationem, de ea quæ in ipsa est fide & spe, ut in omnib⁹ & per omnia glorificetur Deus. Insurrexerunt ecce post aliqua tempora plurimæ doctrinæ peregrinæ variz pestiferæ & damnatæ, obtenebrantes Ecclesiam per multa Christianitatis membra, per regna, per prouincias, per regiones insignes. Processum est ad expellendas huiusmodi doctrinarum tetras caligines, nunc luce disputationis doctrinalis per Doctores & Vniuersitates, nunc flabello iudicialis reprobationis per Diocesanos & inquisitores hæreticæ prauitatis in Angliā, in Scotiā, in Pragā, in Franciā. Nondum tamen vel illuminari vel emendari sufficiēter inspeximus cœcam & stultam improbitatem assertorum sectatorūque suorum, quin error assidue sicut cancer serpat & alicubi palam quasi nudato ense per nationes & populos imprudenter erumpat. Propterea necesse est per splendidissimam & inobfuscabilem huius sacri concilij lucem prouida claritate de remedijs institui, ut qui spreuerunt prælatos & doctores diuim positos tanquam lucernas in domo Dei reuereantur eos, conspiciant & obediant, dum in vnam hanc Ecclesiæ domum collecti, dabunt authoritatis suæ robur & pondus, ibunt in splendore fulgurantis hæc reprobationis iudicialis, qualem nemo qui Christianus videri vult, audebit contemnere. Esto contemnat, ipse tamen de contemptu suo fulgurationem cōcremationemque subiicit ut iustum est. Et quoniam charitas sicut incipit à se, & à suis dilectionis exhibi-

exhibitione, sic in correctionis & emendationis procuratione priorem habere locum debet, ne subeat illud improprij prouerbium. Medice cura teipsum. Et illud de Apostoli sententia. Qui prädicas non furandum, furaris, non occidendū, occidis, non periurandum, deieras, & ita de reliquis. Hinc Christianissimus rex noster suāque per adoptionem dignatiū charissima filia Parisiensis vniuersitas voluerunt hactenus à regno & à suis peruersa quorum libet errorum zizania mox vt erumpere seu germinare sentiebantur, diligenter opprimi rescarique, nunc falce doctrinæ, nūc secari pastoralis sententiæ, ita tamen vt non simul eradicetur & triticum. Sunt plurima rei quam loquimur documenta, è quibus vnum quod nouitate acritatēque præcellit censuimus in medium deducere. Ecce patentes regis nostri literas quas audire liceat, legi debebat hæc litera patens, cuius initium est post intitulationem. Regia maiestas nostra, dehinc subiungendum erat. Audiuit sacrosanctum hoc concilium iustorum, quatenus in Christianissimo rege nostro ferueat zelus, ad ea quæ fidei sunt absque omni personarum acceptione, absque respectu propriæ etiam carnis & sanguinis. Terreat ipse Deus magnus & terribilis qui glorificatur in concilio iustorum, qui salubriter & potenter intonat. Ambulate dum lucem habetis, subdit monitionis causam, ne tenebræ vos comprehendant. Et quales oro densiores, fugibilioresque tenebræ quam errorum & hæresum circa prima præceptorum moralium principia, vt sunt. Non periurabis. Non occides. Non insidiaberis. Terreat ipsos Ecclesiasticos pastores & doctores positos in lucem aliorum, si non ad exemplar tam insigne atque perlucidum Christianissimi regis nostri, non eos illuminet accendat & inflammet zelus domus Dei. Vox dicentis Clama, ne cesses, & annuncia populo meo peccata sua. Si non vrgeat eos procedere cunctanti celeritate ad effugationem errorum tenebroforum & ad illuminationem errantium, neque enim potest integra salubritate sine secundo, primum fieri, quoniam dum impune pertinacia manet in errantibus, conualescant & læuiant errores necesse est. Sed in ipsa meditatione mea videtur occurrere animalis homo non sapiens quæ Dei sunt, Deum non inuocans. Illic præterea trepidat timore vbi non est timor, magnus est inquit susurratione tremula; magnus credite & terribilis, quem tangunt & notant errores huiusmodi princeps est. Scimus autem quid sapiens enunciet: Indignatio principis mors, & vir prudens placabit eam, quæ quæso si læuiat, si seditiones concitet, si bella moueat, si secum plurimos hos terroribus hos promissis in errorem suum trahat, ita vt si fieri potest, moueantur etiam electi. Vide sedulo ac iterum iterumque recogita (ait animalis homo) ne fortassis obinde præstetur tam desideratissimè iam iamque in ianuis existenti paci Ecclesiæ grandis obex vel totalis disruptio. At vero nihil hic timendum. O strenuissimi pugiles fidei. O potentissimi legum diuinarum defensores. Nihil inquam tale timendum timentibus Deum, & obedientibus iussioni qua dixit: Nolite terri ab eis qui corpus occidunt, animam verò occidere non possunt, ita dico vobis, hunc timete, timet

Gerson. Prima pars.

tur Deus & non terreat. Homo time Deum (suadet Augustinus) & minantem mundum vniuersum ridebis. Tollatur hæc suspiciosa pigri formidatio dicentis, leo est in via deuorandus sum, quia profectò magna & vnica securitas est nil timere præter Deum. Cuius hæc iussio est. Vsq̃ue ad mortem certa pro iustitia. Et iterum. Esto fidelis vsque ad mortem, & similia. Potueramus rem hanc in longius deducere, pro qua interim satis sint breues & pauculæ considerationes, quasi totidem radij moralis luminosæque veritatis. Prouidendum est hæreticali deuiationi damoni per Ecclesiastica membra serpenti, non minus celeriter & efficaciter quam schismati super contententia de papatu. Ecclesia quippe magis in fide quam in secundo capite fundata est. Prouidendum est constantius per hoc sacrum concilium ad extirpationem errorum, emendationem errantium, quanto qui errant plures sunt potentiores & maiores. Quod si quis dixerit quod bella suscitabunt, diffamat eos nimis, neque ei leuiter credi debet. Prouidendum est ad emendationem errantium per eos qui se dicunt amicos eorum vigilantiori sollicitudine quam per extraneos, cæteris paribus. Præstantes scienter impedimentum ne errantes respiciant & corde credant ad iustitiam, & ore faciant confessionem ad salutem, habendi sunt hostes capitales errantium & salutis eorum. Præstantes scienter impedimentum ne tollantur errores, & errantes corrigantur, reddituri sunt rationem de damnis omnibus tam spiritualibus quam temporalibus, quæ obinde perueniunt aut venient. Omissio seu dissimulatio præstantium impedimentum nedum positiuè, sed priuatiuè vel omissiue, directè vel indirectè, per cautelas humanas ne tollantur errores, causat suspicionem de fautoria hæreticæ prauitatis, quandoque leuem, quandoque vehementem, quandoque conuincentem iuxta varietatem obligationum. Inexcusabilior & aliquando perniciosior est error in principiis legis naturalis, sicut sunt præcepta decalogi secundum planum & vsitatum intellectum verborum apud omnes vtentes ratione, quam si error in articulis fidei qui sunt supra naturæ facultatem, & in agibilibus quam speculabilibus. Conditionalis protestatio vel confessio non sufficit ad purgationem legitimam super publicatione vel defensione vel annotatione errorum quorum oppositas veritates tenetur errans explicita fide tenere. Diffamatus publicè & notoriè super publicatione aut defensione errorum contrariorum rectæ fidei & moribus, tenetur seipsum purgare si potest coram iudice legitimo etiam nemine eum personaliter accusante, tenetur enim seruare famam propriam & ab alijs scandala præstita remouere. Pax regnorum per christianitatem via potest efficacius & diuinius procurari, quam per legitimam extirpationem errorum & correctionem errantium. Querere prouisionem super extirpatione errorum & correptione errantium non est impedire prosecutionis unionem Ecclesiæ sed est eam inuare & accelerare multis attentis, ita vt verum sit quod oportet vnum facere & aliud non obmittere.

PROPOSITIO FACTA CORAM
CONCILIO GENERALI CONSTAN-
tensi ex parte regis Francia, per eximium sacra Theo-
logia professorem dominum Cancellarium Parisiensis
Anno Domini 1416. die quinta Maij. Responsiva ad
quandam propositionem ex parte domini Burgundia
per Episcopum Arrabatensem, primum videlicet secun-
da dicti mensis factam.

REVERENDISSIMI patres ac
domini præclarissimi, Deo insuper
amabiles, egregij ac spectabiles viri
doctissimi ac sapientissimi. Deus
qui glorificatur in concilio sancto-
rum, magnus & terribilis mihi loquuturo, immo
nobis humilibus ambassiatoribus Christianissimi
Francorum regis pro parte sua & veritatis Catho-
licæ defensionem loquuturis coram hoc sacro-
sanctorum concilio, in spiritu pacis & lenitatis
congregato, in quo glorificatur Deus, exorandus
est in primis ac sibi dicendum cum propheta. Deus
iudicium tuum regi da. Accommodum satis est
quod sequitur, & iustitiam tuam filio regis. Iustè
quidem sic exposcimus, ritè sic exordimur, quo-
niam dicente eodem propheta: Honor regis iudi-
cium diligit. Quæ ratio: Nimirum quia collutus
est rex à Deo iudex omnium in vindictam male-
factorum, laudem verò bonorum, neq; enim sine
causa gladium portat. Confiteretur hoc ipsum pia
gratæque recognitione idem rex suis patentibus
litteris, prout infra docebimus. Sed vix mundo à
scandalis, vix calumniantibus Christianissimum
regem superbis, ita vt exclamare fas habeat tam
apud Deum, quam apud hoc concilium Dei nutu
congregatum. Feci iudiciū & iusticiam, ne tradas
me calumniantibus me. Et illud quod sequitur.
Suscipe me servum tuum in bonum, non calum-
nientur me superbi. Et à quibus oro calumniati-
bus quærit rex eripi? quales sunt istæ calumniæ?
Dicemus pauca pro re tanta vt protinus ad rem
veniamus, quam exponere atque defendere missi
sumus nos humiles & deuoti eiusdem regis amba-
siatores. Ecce calumnia dicentium etiam in hoc
concilio quam auribus hic accepi. Quid quæritis?
Rex vester non fecit iudicium & iusticiam super
nece luctuosissima vnici fratris sui, quam dissimu-
lauit vel indulxit. Calumniatur ex aduerso plurimi
dicentes, tex vtique iustificationem mortis illius
non iustè dānari fecit vel permisit, quam mortem
nō reprobare, sed approbare debuerat, auditis ca-
lumnias quaquauerum dextrorsū & sinistrorsum
quas quomodo dissoluemus. Attendite patres Or-
thodoxi, allegatū nuper hic audistis, & in epistola
dominicæ eustrōtis scriptum est. Sequimini inquit
vestigia eius, qui peccatū non fecit, & hic est Chri-
stus Iesus, quem inuenimus proprias iniurias equa-
nimiter indulsisse, qui cum malediceretur (sicut
subdit Petrus) non maledicebat, cum pateretur,
non comminabatur. Ipsum verò patris sui Dei di-
uinæque legis suæ contumelias acriter repulisse le-
gimus semper, adeo quod referre. Marco, dictum
est quandoq; de eo propter feruorem defenden-
dæ legis Dei, quoniā in furorem versus est. Notat
ista Chrysost. super illud Matth. Vade retro Sa-
nas, vbi nos inculpat qui mites in iniurijs Dei su-

mus, acres verò & implacabiles, immo crudeles in
nostris vindicandis inuenimur. Non sic Moyles,
qui mansuetissimus existens omnium qui erant in
terra mira seueritate præuaricatores legis diuinæ
vindicare curauit. Rex igitur Christianissimus &
verè mansuetissimus atque totus amabilis, sequen-
do vestigia eius qui peccatum non fecit, pronus
fuit ac indulgentissimus in personalibus iniurijs,
sicut & fuerat ipse frater suus, quo iubente nemo
vnquam vita priuatus est. Recogitat idè rex velut
ad se dictum, quod reges Israel clementes sunt. Et
illud Salomonis: Misericordia & veritas custo-
diunt regem, & clemētia roboratur thronus eius.
Quamobrem sicut tradit in his patentibus litteris,
misericordia in eo superexaltauit iudicium, dum
de fratribus amantissimi nece vindictam non ac-
cepit. At vero dum ad iniurias diuinæ legis ac fidei
dum in adulterationem sacrilegam verbi Dei pro-
cessum est, ipse nulla ratione potuit haecenus in-
duci vt dissimulanter eas ferret, approbando ius-
tificationem sceleratam hæreticalem & impiam
huius execrandæ necis tenuit misericordiam in
primo, veritatem in altero custodiuit. Accipite
patres conscripti memoriter quemadmodum col-
laudauit & gratias egit ipse rex huic sacro cōcilio,
quod hanc assertionem. Quibus tyrannis, &c.
damnauerat vt hæreticam. Quæ quidem assertio
sicut referunt prædictæ literæ inuenta est ex testi-
monio fide digno sufficienter contineri in dam-
nata propositione defuncti Ma. Ioan. parui, qui
iustificare mortem hanc nititur horribilem. Et
ecce testimonium xvj. magistrorum in Theolo-
gia in his literis quales sunt apud iudices. Lectura
verò tam istarum quam aliarum literarum atque
schedularum placeat vt referretur in finem, ne
fiat interim nostra veluti cicatricola narratio.
Porro licet habeat paruitas mea hoc loco patres
celeberrimi grandem & multam aduersus calum-
niantes me respondendi materiam, nihilominus
pudet me & pudere debet, qui sum pulvis & cinis,
si non ad imitationem Christi capitis nostri, si
non exemplo Christianissimi regis vt præfertur, si
non ad publicam huius sacri concilij iussionem,
quamquam velut è cœlo, sonantem libens acci-
pio, si non inquam nunc agam dissimulanter circa
proprijs iniurias, quatenus illas Dei ac fidei mo-
rosius & ed efficacius quò patientius possim per-
sequi. Deceui præterea non insistere circa rela-
tionem eorum quæ sunt in facto, de quibus con-
stare poterit & potest quis vera vel falsa dixerit in
prospectu tam sacri concilij. Nam conari omnia
falsa refellere, & mordentes remordere contentio
potius canina est, muliebris, propterea & indigna,
quam grauitas Christiana. Christus iam dixi & re-
peto, cum malediceretur, non maledicebat, cum
pateretur, non comminabatur, vbi satis quid se-
quamur admonuit legi, qui dixit: Verba iniquo-
rum præualuerunt super nos. Sequitur fructus, &
impietatis nostris tu propitiaberis. Fructus
planè salubris. & vbeterrimus fuit (si fallor) rex
Dauid, cuius hæc verba sunt: qui cum maledice-
retur à Semei, dixit ad Abylai volentem eum con-
fodere, Dimitte vt maledicat mihi, si forte reddat
mihi dominus bonum pro maledictione hodie-
na. Porro si quidem verbis constringam, pusil-
lum vel magnum, neque enim gloriæ me perfe-
ctum

Psal. 138.

1 Cor. 4.

Psal. 71.

atum esse qualem Iacobus loquitur dicens: Qui verbo non offendit, hic perfectus est vir, veniam supplex peto. Denique quali zelo vel intentione materiam hanc fidei, castissima mentis integritate tractandam prosecutus vsque modo fuerim, scis ô cordium Deus inspector, testimonium mihi perhibente conscientia, quod nihil mihi conscius sum aliud intendisse principaliter deliberato & recollecto in se animo, nisi dilectionem & emendationem hominum cum odio & extirpatione vitiorum & errorum, etiam vsque ad certa discrimina corporis & vitæ. Hoc odium habebam qui dixit: Perfecto odio oderam illos. Glo. perfectum odium est diligere naturam vel personam, culpam odisse. Sed quid sequitur? Inimici facti sunt mihi propterea si tale mihi contigerit, admirari non debeo. Verus enim & tritum vulgo prouerbum est: Veritas odium parit, quod & si nihil mihi conscius sum, nihilominus proclamo tremens & pauidus cum Apostolo, quod non in hoc iustificatus sum. Nam qui me iudicat, dominus est, dominus ille magnus & terribilis, ante cuius tribunal stabimus omnes. Illic aperte videbitur quo quis zelo, qua sinceritate & simplicitate fidem ac legem suam seruauerit, defenderit & pro ea certauerit. Fœlix qui nunc dicere poterit ex vero corde: Feci iudicium & iustitiam, non tradas me, &c. Fœlix qui imitatus fuerit modo quo prædiximus Christum, proprias tolerando & diuinas absque ulla miseratione iniurias persequendo. Fœlix denique cui pro zelo domus Dei dici potuerit: Iste sanctus pro lege Dei sui certauit vsque ad mortem, & à verbis impiorum non timuit, fundatus enim erat supra firmam petram. His itaque prælocutis liberatus videor ab onerosissima, inutili & fortè probrosa contentione respondendi punctualiter vel articulatim ad omnia quæ sunt in facto circa processum reuerendi patris Episcopi Parisiensis, & inquisitores hæreticæ prauitatis in toto regno Franciæ, qui processus si sit in hac ciuitate Constantiensi, postulamus atque requirimus quod ponatur in manibus concilij, constanter affirmo salua cuiuscunque reuerentia & honore, quod aliter pridie multa dicebantur, quam habeat in se verus processus, qualem autenticum speramus in breui recipere. Proinde quoad processus alios hic habitos, intendimus dum postulatos iudices habuerimus, copiam petere ac deinde procedere, & causam instruere pro parte Christianissimi regis, prout rationis ordo postulat, & cum omnium debita celeritate, quia procrastinationes nō quærimus, sed quod iustum est, quærimus iuste fieri, quod iustum est (inquit lex) iuste exequeris. Credite quod talis obinde fuit ad Deum deprecatio præmissa: Deus iudicium tuum regi da. Verum submisimus ex persona regis eiusdem: Feci iudicium & iustitiam, non tradas me calumniantibus me. Illis itidem addidimus. Redime me à calumnijs hominum vt custodiam mandata tua. Super sunt itaq; plurimi secundam fouentes calumniam, vt interim de prima fileamus, cuius impugnatio litteris istis inseritur. Hæc est calumnia sicut audiuit cœtus iste sanctissimus, quod propositionem defendentem Mag. Ioan. parui, & assertiones nouem exceptas ab ipsa, rex idem Christianissimus non rectè damnari per or-

dinarios iudices fidei fecit, permisit vel approbauit. Quæ quidem propositio iustificare nititur mortem fratris sui, iubente domino duce Burgundix per alios inflictam. Quæ super re conqueritur ipse rex in his parentibus litteris. Testor attamen Deum in primis, non me læto ea sed mœsto ore recitaturum quæ continent, nisi quod ita fieri defensio causæ regis, immo Catholicæ veritatis & fidei nunc impellit. Protestor igitur quod non ad iniuriam cuiuscunque, non in causam criminalem vel personalem recensebo vnam præsentium litterarum particulam, qua sic habetur ex persona regis subinde inquit: Quid iniustius iustificatione criminis? & talis criminis in quo quid laudem?, quid remuneremus perpendite. Nunquid auctorem laudamus, sed in eo defuit iudicialis auctoritas, & regiam nostram spernens, inualidamque prædicans & enormiter lædens vsurpauit, tot abutens beneficijs, tot necessitudinibus quibus maiestati nostræ etiam ipso iactante tenetur obnoxius. Nunquid ministros laudabimus? Sed eorum impietate, proditione, vecordia, crudelitate, sœuitia, cupiditate, nihil execrabilius, fœdus, tetricius excogitari potest. Nunquid facti modum laudabimus? Sed hic per præmeditatas diu insidias, per confederationem plurium, per simulationes blandas, per mille amicitiarum signa fallacia ad subitum fraterni regis sanguinis exitium tanquā de bestia processum est, & hoc hora tenebrarum, in tali ciuitate vbi securitas plebeis etiam & aduenis esse debuerat: Nunquid operis rationem & causas laudabimus? At nihil ibi probabile prius, nihil posterius inductum est pro testimonio, quod tali notoriè constet qualem secundum leges diuinas & ciuiles esse necesse est, vbi vilissimus etiam homo ritè vita priuatur, Qualis nempe lex non præmonitum, nō auditum, non conuictum, morte damnauerit, sicut ait Nicodemus, sicut & à festo notatum est. Nunquid tandem facinoris huius euentum laudabimus & remuneratione dotabimus? Sed obinde florentissimum istud pridem regnum nostrum iam per septennium tot calamitatibus infandis attritum est, tantum in eo sanguinis humani fusum fuit, vt æstimationem omnem effugiat. Hic planè est verus casus patres æquissimi atque sapientissimi, hic est casus cum acuto, brevis sed validæ reprobationis, telo positus autenticè. Quo cognito quid adhuc egemus testibus, quid ambagibus verborum, quid circumfessionibus friuolis euasionum frustra niti necesse est, vbi mortem hanc comitatz sunt læsa maiestas regia, Assisnorum crudelitas impia, iuramentorum violatio, fallax & blanda, legum omnium diuinæ naturalis & humanæ præuaricatio notoria, denique regni totius infanda calamitas & fœda. Nihilominus ô mores ô tēpora sunt etiam in hoc sacro concilio, qui tales circumstantiarum notas vel non aduertentes vel nescientes, vel dissimulantes (negari quippe nō possunt) calumnias struere nō cessant aduersus damnationem reprobissimæ iustificationis huius lacram. Calumnia prima: Calumniantur aliqui primo dicentes assertiones istas assertore caruisse, nec ex consequenti veniunt iudicio fidei reprobandæ. Sed respondemus primò quod in errorum damnatione nō oportet assertionem dari, vbi notorium est & patens scandalum ex doctrina tali. Et vtinam nec haberent

nec habuissent huiusmodi assertiones assertorem, sed habuisse processus indicat, & nunc plurimos habere in hoc sacro concilio aduersam non pudet partem gloriari. A qua factum est vt à loco hoc sancto & celebri vnde veritatis elucidatio sperabatur, inde pro dolor falsitatis tenebræ depresiores per populum Christianum resperse sunt. Dedit occasionem decretum publicationis votorum seu deliberationum priusquam examinarentur inter magistros, & conferrentur ad inuicem causæ, rationesque dicendi. Quibus aspectis & libratiss, pars aduersa nihil probabilitatis, nihil solidi fundamenti, nullum denique robur auctoritatis comperta fuisset habuisse. Et hoc perspicue videbitur domino propitio, sed ægrè ferimus quod non citius atque prius. Secunda calumnia: Calumniantur alij secundo quod assertiones iustæ sunt infideliter & perperâ præfato magistro Ioâni parui, per emulos attributæ. Monstrant hæ literæ regis contrarium, quod monstrabitur in processu, ex ipsa propositionis inspectione liquebit, quam hic examinandam & damnandam iudicialiter offerimus. Hæc illa est vel similis quam in camera sua se præfente partim pronunciauit, partim pronuciari fecit multis transcribentibus idem Ioânes parui, quæ postmodum per exemplaria multa venditioni publicæ fuit exposita. Veritas est nec negamus quod de conclusione finali propositionis istius sceleratissimæ, quæ conclusio est domini ducis Burgundiæ, sicut asseruit sæpe & loquitur singulariter de ipso quod in nullo culpari debet, dum fecit interfici ducem Aurelianensem, sumptæ sunt quinque sex, septem assertiones non prius dolo malo, vel ad veritatis immutationem, sed vt honor ipsius ducis Burgundiæ quantum fieri potuerat, celando nomen eius seruaretur. Quale est igitur ea quæ in obsequium facta sunt in maleficium retorquere? Porro non secus euenit in hoc concilio dum assertiones absque asserentis nomine nunciatæ sunt, quod versum vidimus in grande præiudiciū causæ fidei & Catholicæ veritatis, quia non ita potuit intelligentia dictorum ex causis assumi dicendi. Calumnia iij. Sequitur aliorum calumnia tertia idem dicentium quod priores, sed ex alio capite. Contendunt enim magistrum Ioannem parui, veritates octo pro sua maiore posuisse quæ ab ipsis assertionibus plurimum sunt dissimiles. At verò calumnia talis non reuelat in aliquo, sed aggrauat, gladio proprio facientem iugulat. Primo quoniam prætenit veritates istæ quædam reperiuntur in fide & moribus erroneæ, vt tertia, quarta, sexta & septima. Aliæ vel falsæ vel iniuriolæ, scandalosæ & piarum aurium offensiuæ, immo & sacrilegæ si examinatio debita fiat. Fatemur proinde assertiones istas nouem non esse totaliter extractas ex prætensis octo veritatibus, quia ex conclusione principali tres vt præmittitur sumptæ sūt, reliquas verò cum pluribus alij continent articuli quatuor hac illac spartim inducti pro maiore cum suis probationibus. Quis præterea nescit potuisse propositiones plures & varias scriptas fuisse pro eadē conclusione iustificanda, immo & sic actum esse bis aut ter forsità inueniretur testimonio fide digno. Fuit autem vna variationis occasio, propositio facta Parisijs in castro luparæ pro parte dominæ tunc ducissæ Aurelianensis ad impugna-

tionem præfate propositionis Ioannis parui, ita quod non est verum, salua pace dicentis, quod illa sua propositio non fuerit ipso viuentē, quomodo libet impugnata. Cur autem non damnata iudicialiter fuerit, plurima dici possent, sed amica breuitas & loquendi sobrietas non patitur. Notum est illud Ciceronis: Inter arma silent leges, qui audit, intelligat. Denique hanc cum prioribus calumniam vnum verbum dissoluit, quia nihil actum est, nihil processum iudicialiter contra personam aliquam, sed duntaxat contra quaternum istum & alios similis tenoris, damnando doctrinam in eis pestiferam, cū assertionibus istis nouem & alijs illic positis, quisquis auctor vel non auctor extiterit. Calumnia iij. Sequitur aliorum calumnia quarta. Veritatem inquit habent assertiones istæ specialiter prima principalis, & hoc in casu diuinæ reuelationis. Sed facilis est responsio dicere, doce me de reuelatione. Nam absurdum & blasphemæ proximū est detorquere diuinam reuelationem passim in casibus assertionis illius. Bullas è cælis super hoc non recepimus, sed in oppositu scripturas de cælis habemus autenticas. Calumnia v. Veniamus ad alteram calumniam quintam. Assertionem istæ (dicunt multi) veræ sunt in casu inuitabilis necessitatis. Hic est principalis locus refugij partis aduersæ, delitescunt in hoc antro subdole & oberrantes ratiocinationum vulpeculæ. Docuit hoc lectura quaternorum & allegationum fulcire conantium partem istam. In loco hoc publicæ sessionis conuincuntur, & hoc per inspectionem omnium ferè scedularum ratiocinantium pro verificatione huiusmodi assertionum. At verò creditæ partes orthoxi, defecerunt scrutantes scrutinto, & meditati sunt inania. Repetemus hic pauca pro plurimis quæ aduersus calumniam istam & allegata & scripta sunt. Sunt nimirum assertiones istæ præter octauam vniuersaliter positæ, neque ad casum inuitabilis necessitatis coarctatæ, immo potius exclusæ, quo casu etiam inuitabilis necessitatis negaremus eas ex forma loquendi veras esse, quod scilicet meritorium esset nedum occidere, sed occidi facere per insidias & villane sine diffamatione, &c. Ommissa verò contentione super hoc constat vt prædiximus assertiones istas octo sumendas esse pro vniuersalibus ex quadruplici radice. Primo ex vñ communi & vulgaris acceptionis. Secundo ex forma suæ locutionis. Tercio ex modo syllogisticæ applicationis. Et quarto ex Theologicis sermonibus ac moralibus regulis, in quibus indefinita pro vniuersali solet poni, declamationes omittere fastidij timor cogit, nam in prima multiplex distributionis signum ponitur dum ait: Licitum est vnicuique subdito, &c. Sed & quarta palam est vniuersalis dicens quod quilibet tyrannus debet interfici per insidias, &c. Porro quid dicemus de noua quæ sic habet: In casu socialitatis, iuramenti promissionis seu cōfœderationis factarum ab vno milite ad alterum quocunq; modo id fiat aut fieri possit. Si contingat quod istud vertatur in præiudiciū vnius promittentium aut cōfœderatorum, sponsæ suæ aut suorum liberorum, ipse de nullo tenetur eas obseruare. Oro quid vniuersali ac proinde quid absurdius, quid falsius, quid dementius dici potest. Sed non minus inepta est defensio

qua dicunt aliqui istam ideo veram esse, quia præiudicium capitur tantummodo pro præiudicio animæ, quod est peccatum mortale vel veniale. At vero forma propositionis vulpeculam hanc interimit, quoniam homo non iurat in præiudicium animæ uxoris suæ vel liberorū. Confutatur & ex communi modo loquēdi apud vulgus, apud iuristas & iudices. Vnde & Papias dicit præiudicium esse impedimentum in causa. Rursus æquè turpis & friuola est fuga, dicendo quod præiudicium analogicè dicitur de præiudicio spirituali & temporali. Postremò etiam ubi præiudicium concederetur non posse dici nisi de præiudicio animæ quod esset cōtra ius. Veruntamen homo pro conseruatione iuramenti deberet huiusmodi præiudicium non quidem facere, sed ab alio factum pati, pro conseruatione iuramenti, patet in iuramentis per metum extortis. Quanta est igitur ô salutaris Christe scandali materia aduersus hoc concilium & constituentes ipsum, bonos & graues literatissimos & peritissimos vtroque iure, quod iam per vndecim menses vel eo circa ventilari visa est hæc doctrina tam patenter hæreticalis, immo & sacrilega, tanquam de propolitione dubitabili vel opinabili aut forsan vera, quæ secularibus illiteratis nedum Christianis, sed & Iudæis, paganis & barbaris debet esse notissima, prout in his patentibus literis rex perorauit. Haberet hoc loco paruitas mea iustissimā inuehēdi causam aduersus famosos quosdam libellos innitentes super hoc casu ineuitabilis necessitatis, qui traditi sunt per primum ex iudicibus in iudicio, & protinus data copia est habere volētibus. In quibus quot atroces iniuriæ dicantur aduersus hoc concilium super condemnatione errorum aduersus Christianissimum regem Francorum, & enormiter supra modum aduersus præfulgidum illud iubar Ecclesiæ Parisiensis vniuersitatis, demum contra personas diuersæ dignitatis & gradus, recogitare nedum legere prorsus horror est. Quibus tamen addita est hæc iniuria, quod respōdendi locus negatus est vel non datus. Illic auctōr inter cætera cadit in foueā quam fecit, dum damnat & irridet ignorantiam logicæ apud illum qui cōsequentiam istā facit. Contradictoria illius, licetiam est vnicuique, &c. est vera, ergo ipsa falsā, per legem contradictoriarum, qua nulla melior est consequentia. Nulla verò fallacior illa quā ipse facit ex aduerso saltem implicite, dum arguit sic: Verum est in aliquo casu possibili, vt puta ineuitabilis necessitatis, quod licet occidere tyrannū, ergo licitum est vnicuique &c. Nam oppositum consequentis stat cum antecedente in calibus plurimis centum vel mille. Sed hæc interim modestiæ & breuitatis zelus prætereat. Calumnia vj. Veniamus ad sextam calumniam dicentium quod assertiones istæ sunt satis exponibiles ad aliquem sensum verum. Respondemus negatiuè, si iuxta regulam Hilarij præallegatam, & in scedula fratrum mendicantium positam perspicuè pro nostro proposito intelligētia doctorum ex causis assumatur dicendi, combinando scilicet conclusionem cum præmissis, & præmissas cum probationibus ad inuicem. Cæterum & si verum esset id quod allegatur de exponibilitate ad aliquem sensum verum, nihilominus propter casus longè plures falsissimos & notorie scandalosos redderetur condem-

nandæ, vt aliàs in quodam sermone & in scedulis quæ legentur deductum est. Calumnia vij. Respondemus alteri calumniæ quæ à veritate vacua per numerositatem conatur euincere, dicens actiones istas plures habere defensores quam oppugnatores, sunt idcirco veræ vel saltem opinabiles. O fallacissima & hæreticis atque erroribus fauens calumnia. Non insequeris (inquit lex) multitudinem ad faciendum malum, quare? quia stultorum & etiam malorum infinitus est numerus. Nihilominus si ad numerum & meritum placeat attēdere, non dubitamus multo plures atq; grauioris auctoritatis nos habere tam in hoc sacro concilio quam alibi, attento quod plures magistri præsertim seculares nondum dederunt deliberationes suas vt intelleximus, sicut illa de inclyta natione Anglicana, prout fertur, quos tamen vidimus strenuos & industrios pugiles aduersus hæreticam prauitatem absque vlla acceptione personarum, vel patriæ etiam propriæ. Attento præterea modo deliberandi, quem fecerunt fratres mendicantes de quatuor ordinibus qui sunt illi facientes hunc numerum. Putamus enim non esse cum eis duos magistros in Theologia seculares, vel si veniant ad ternarium, totum est. Attento rursus multas esse causas extrinsecas quæ mouerunt aut mouisse præsumuntur prædictos fratres ad ita deliberandum in modum cuiusdam conuenticuli, ne dicamus conspirationis qualis sit ipsorū habitudo ad vniuersitatem Parisiensem plures norunt. Sed hoc referare dimittentes offendiculi formidine, dicimus ad excusationem multorum, quod in formatione plenaria caruerunt & in iure, & in facto ex quo ius oritur. Quid igitur mirandū si ad pauca aspicientes de facili enunciauerunt, quibus si collationi mutux maiorum ad inuicem & cum eis interesse datum fuisset, quemadmodum tanta & tam diuturna quanta est instantia à dominis commissarijs in causis fidei, existimare non possumus quin mutassent vota sua. Rursus attendendum est, quod materia præsens non est sic appropriata theologis, quin conueniat dominis canonistis & legistis, apud quos materia præceptorum decalogi propter applicationem eorum faciendam ad iudicia, particularius & exquisitius enucleata est quam apud theologos. Quales plurimi sunt qui canones, iura & leges & si speculatiuè studuerunt, ad praxim tamē operis iudicialis nequaquam traduxerunt. Erunt igitur tales immo & laici prudentes & boni iudicij, magistri insuper moribus eruditi super eorum deliberatione quid sentiant consulendi. Calumnia viij. Subiungamus pro calumnia octaua eorum qui dicunt quod assertiones istæ ideo quia reprobatae ac damnatae sunt Parisijs, & hic reprobari quærentur, pepererunt infinita scandala, & parient etiam vique ad totalem destructionem communitatis. Fatemur cum Christianissimo rege ac vniuersitate Parisiensi, sicut & experientia pro dolor nimis edocuit, quod assertiones istæ & propositio continens ea, dederunt infinita scandala, sed quod ex reprobatione & damnatione sua scandalum tam multiplex datum sit, vel negamus omnino, vel dicimus quod scandalizati per huiusmodi condemnationes, nedum non habuerunt causam rationabilem scandali, sed ex hoc reddunt se ac de scandalo in fide & de bo-

nis moribus, immo & de pertinacia multipliciter ac vehementer suspectos. Videant igitur qui re-
torquent iniurias quæ contigerunt & calamitates
ad reprobationem huius pestiferæ doctrinæ, ne
dum alios inculpare satagunt, assentientes dam-
nationi, ipsi assentientes incidant in foueam & la-
queum inextricabilem non solum hæreticæ pra-
uitatis & fautoris, homicidiorum, periuriorum,
ac insidiarum, ac seditionum sine numero, sed in
pertinacis obstinationis damnabilem, & vix egres-
sibilem labyrinthum se detrudant, ac detrusos ma-
nifestent. Neque enim certior est errantium per-
tinacia, quam si ob veritatis publicationem vel
damnatione erroris notorii guerras moueat quis,
seditiones & bella, aut mouentibus proinde fa-
ueat atque consentiat, sed in his pro nunc insistere
non est nostrum. Calumnia ix. Superadditur
nona calumnia dicentium assertiones istas specta-
re non ad iudicium fidei, sed ad causam sanguinis,
& quia concernunt præcepta decalogi, quæ id-
circo ad fidem non pertinent, quia continent eui-
dentiæ in lumine naturali. Concedamus in pri-
mis quod homicidium in se consideratum spectat
ad causam sanguinis criminalem. Sed homicidij
iustificatio præsertim per ius diuinum atque can-
onicum, tanquam illud sit licitum, laudabile &
meritorium, pertinet utiq; ad iudicium & iudices
fidei. Est enim longè aliud loqui de homicidio,
aliud de homicidij iustificatione, sicut aliud est
furtum, aliud est furti approbatio. Porro dum ad-
dit hæc calumnia præcepta decalogi non esse de
fide etiam propriè dicta, fallit & fallitur, sicut alibi
perspicua & irrefragabili ratione monstratum est.
Edoquit hoc tituli formatio obinde proueniens
ut fertur, dum quæ situm est utrum hæc nouem as-
sertiones sint fidei iudicio reprobandæ, sed hoc
fieri procurans incidit in foueam quam fecit.
Calumnia x. Subinfertur tandè vltima pro nunc
calumnia quæ me pariter cum rege quærit inuol-
uere, tanquam aliquid execrabile commiserim.
Ecce inquit, isto Christianissimum regem ex-
ponit discrimini turpis notæ erroris vel hæresis in
causa quam non voluit nec vult assumere. Hic
respondeo primò quod neque regem neque pru-
dentissimum concilium suum totum, neque vni-
uersitates, neque prælatos, neque clerum sui regni
ita in manu mea teneo, quod eos sufficiam vel de-
beam prohibere à defensione causæ fidei, neque
certè volo. Ob hoc enim rex dicitur Christianis-
simus velut antonomasticè, quia fidem protegit
& defendit. Dico secundo, quod antequam rex
expiraret hic in causam, assumpsi mihi causam ipsam
modo quo decebat Theologum, à quo modo ne-
que discessi, neque discedo, neque discedam Deo
mihi propicio, sicut reperiri debet in actis me
ita respondisse. Erat modus procedendi per de-
nuntiationem Euangelicam, contra doctrinam
erroneam in fide & moribus ac multipliciter scan-
dalosam. Dico tertio quod dum sensi commis-
sarios in causis fidei aliter intendere, quia citabant
me ut irem Dionem, & tutius mihi forte fuisset
ire in Babylonem, quia insuper nihil inten-
debam procedere contra personam qualemcumque
nec per strepitum & figuram iudicij interro-
gatus si facerem meam partem, respondi quod hu-
iusmodi denuntiationem contra personam, neque

A feceram neque faciebam, & retribuatur Deus in bo-
num illis qui contra satagentes oppositum, quibus
ignoscat Deus meam innocentiam & simplicita-
tem reuelauerunt hoc memori gratæque mente
retineo. Dico quarto, quod si materia sterisset in
puris terminis Theologicis tractando eam stilo
Theologico qualis prædescriptus est ita quod de
interesse personali cuiuscunq; personæ nequaquã
fuisset actum non opus fuisset introducere regis
auctoritatem. Nunc autem dum res tractata est, &
tractatur per aduocatos & procuratores & nota-
rios, & per strepitum & figuram iudicij sensit ad-
uersa pars, credite sensimus & nos, quod diuitibus
& diuitijs opus erat. Et ecce litteras instructionis
missas per partem aduersam ex hoc loco in Bur-
gundiam, quæ satis hoc indicant, sed eos propa-
lare iussio sacri huius concilij cum propositi mo-
destia non permittit. Hic verò iuridicus proce-
dendi modus, qualis prædictus est, multos exter-
ruit, ne manifestas hæreses hic dogmatizadas &
notoriè prædicatas vellent vel audirent denun-
ciare iudicibus. Quis autem sit stylus in hac fidei
C materia practicandi scedula, posterius legenda
docebit. Concludo tandem & constanter affir-
mo, me firmiter credere & nullatenus dubitare
quod hæc doctrina propositionis defendentis
magistrum Ioannem parui, cum suis assertioni-
bus sicut inuenta & in isto codice continetur, est
erronea in fide & moribus ac multipliciter scan-
dalosa. Quod si fuerit aliquis vel aliqui quantum-
cunque multiplices volentes Christianissimum
regem calumniari, quod non fecerit in hac parte
iudicium & iustitiam, credendo & credi mandan-
do sicut modo dicimus, & sicut operatus est, ego
nedum nomine regis Christianissimi, sed etiam
proprio nomine constituo me partem defenden-
tem ad pœnam talionis, pro me & mihi adhærere
volentibus in hac parte, & coram hoc sacrosan-
cto & vniuersali concilio, Dei nutu congregato.
Dico partem defendentem, attendite quia partem
acculantem contra personam aliquam neque feci,
neque facere pro nunc nisi quid aliud vrgeat, dis-
posui. Non enim mihi colluctatio est aduersus
E carnem & sanguinem, sed aduersus principes tene-
brarum harum, &c. Faciat igitur similiter pars
aduersa, ponat personam propriam in querela do-
mini sui, immo certè consilio meo non faciat, aut
si fecerit, conquiescat, absit à me ut gaudeam su-
per iniquitate & non congaudeam veritati. Sed
ecce patres Orthodoxi, Deo iure amabiles, dum
inter loquendum retorqueo mentis oculos ad
præassumptum thema quo diximus: Deus iudi-
cium tuum regi da, rapior quodammodo de vi-
F uis ad mortuos dum id quod subditur intueor,
& iustitiam tuam filio regis. Et animaduertite
precor interim patres benignissimi, viri miseri-
cordiæ, quorum iustitiæ obliuionem non accepe-
runt. Aduertite nunc paulisper ad me auribus ve-
stræ carnis & oculis, atque spiritalibus oculis &
auribus, quid filius regis & frater istius Ludoui-
cus inelytæ memoriæ dux olim Aurelianensis
mansuetissimus & benignus elegantis formæ, per-
spicacissimæ sagacitatis, eloquentiæ singularis &
penè incôparabilis, quid inquam nunc ipse, immo
quid sanguis suus clamet ad hoc sacrum cõcilium
misericordi pietate pensate, compatientes estote
ex innata

ex innata teneritudine miserationis cordialis, reuoluentes vobiscum intra misericordiæ viscera, quo clamore, quo gemitu, quo plangore quærat modo iustitiam? Non equidem sicut æstimo tantundem pro ipsa morte naturæ, quia scit quod mortuus est quandoque moriturus, quantum pro tali mortis modo, conqueritur: quâ tum præterea pro crudelissimæ necis suæ iustificatione, quæ est infamæ mors altera, mors continua, mors indigna; neque minus fugibilis quàm sit ipsa mors naturæ. Hæc si quidem infamæ mors ciuilis, nedum viuētes interimit, sed defæuit in mortuos, non vnū vel duos interficit, sed posteritatem totam, totum genus & affines, diro lacerat ignominie telo: nos tres præcipuè filios illustres ac ingenuos superstites, quorum vnus obses alter captiuus tenetur in Anglia, non vt proditores quidem, sed vt Regis ac regni fidelissimi defensores. O si datum esset his liberis, pupillis, orphanis & captiuis altare coram reuerendissimo ac celeberrimo cœtu præsentis, si fas alloqui, plus planctibus, plus suspirijs, plus singultibus, lacrymis, & gemitibus, quâ ore vel vocibus clamarent. Date patri, date nobis iustitiam. O si procumbentes eos & aduolutos vestris sanctis pedibus cerneret hi misericordes oculi vestri, concipite quibus iaculis intime compassionis vulnerarentur pijsima corda vestra: quia neq; verbis extra proferre, neq; intra me pro rei magnitudine cōprehendere sufficio quod cupio, perficite quod nequeo. Cæterum nunquid non obsecro sufficere debuerat patres sapientissimi atque misericordissimi, naturæ mortem immaturam taliter infixisse patri? Tollatur ergo mors altera, quam sacrilega impietate crudeliter inferre ac reuouare non cessat, tam patri mortuo quam superstiti generosissimæ proli suæ, libellus hic verè famosissimus, vt rex scribit, verè hæreticalis, scandalosus, humani fœderis æmulus, catholice cōdemnatus, sceleratissimus, viperius, legis decalogi impugnatiuus: quin etiam misereamini pereuntium animarum, patres ac Domini misericordes (Illorum vicem multum dolendo) qui dānabiliter (ita profectò est damna-biliter) in perniciē propriæ salutis & alienæ, libellum hunc letiferum pertinaci animositate defendunt, & seruare contendunt ne pereat. Et ego nūc in spiritu lenitatis in spiritu sacri cōcilij præsentis, (qui est spiritus pacis & concordie, spiritus charitatis quæ benigna est, quæ nec inflatur nec irritatur) conuerto vocē meam ad vos reuerende pater ac Domine, Domine Attrebatensis, cum quo vixi olim familiariter & benigne: Ad vos similiter, magister Petre vice domini Rhemensis compatriota charissimè, quos ego diligo in veritate, dilexi & diligam Domino propitio (: Nam qui non diligit, manet in morte, optabilius autem esset perdere vitam carnis, quam in tali viuere mortem mētis (Interrogo vos nunc aliqua, respōdete precor, immo tacentibus vobis respōdebo ipse pro vobis: Nōne diligitis salutem temporalem simul & spiritualem illustrissimi principis Domini ducis Burgundiæ? diligitis scio: non diligitis securitatem inclytæ posteritatis suæ, in dominijs hæreditandis? diligitis scio: Nunquid præterea non animaduertitis vero iudicio rationis mortem de qua loquimur, prauo consilio perpetratam: qualem & qualiter nunquam pater prudentissimus recolendæ memor-
Gerson. Prima pars.

moræ Philippus attentasset? Puto quod sic animaduertitis, neque si affuissetis (eratis enim tunc in Italia) dedissetis tale consilium: de quali, dum aliquando viuente patre præfato fuisset aliquis sermo habitus per nonnullos, continuo cameram exiens, & medicum suum inueniens, mœstus ac turbidus clamauit: *Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum.* Deniq; cognitum est quod mortem hanc mox vt parata est & annotata, sic ipse Dominus dux præsens, exhorruit, detestatusque est, vt diceret dominis de regio sanguine, *Diabolus inquit, mihi persuasit*: quod si mors iniusta fuit, sit iustificatio peior sit defensio iustificationis pessima, consequens est. Vincat igitur vos, non ego, sed veritas, sed ratio, sed pietas, per salutem animarum vestrarum, & per illam quam vos expauescere ac refugere conuenit, pœnam errantium, per illam denique seueritatem sententiæ, qua Christianissimus rex Francorum supremus Dominus noster communis, per litteras patentes suas (credite dicenti, his oculis vidi, his manibus palpaui eas) dānat hunc libellum, tanquam iniuriosum regiæ maiestatis suæ: mandatque plecti defendentes illum, pœna crimini tali debita; quæ qualis sit, non latec vos scio; & hæc cohibeat temporalis pœna, si non retrahere sufficit canonica vel æterna. Tandem ego ipse reuertor ad vos patres orthodoxij, supplicans, petens & obtestans, per desiderium illud quod habent reuerendissimæ ac Deo amabiles paternitates vestræ ad salutem animarum, ad extirpationem errorū, & correctionem errantium, si quid mouet illa Ezechielis, immo Dei per Ezechielem expauescenda horribilis tuba; quæ per-euntium in erroribus & peccatis intonat, *sanguinem à spiculate muto requiram*, tollatur per iudicalem huius sacrosancti concilij sententiā, libellus iste famosissimus, mortifer, & hæreticalis, & eradatur memoria eius à populo Christiano. Vt quid etiā membranas occupat, vt quid legentes & audientes sua contagione fœdat, inficit, conculcātque? Hoc in recessu suo quæsiuit serenissimus rex Romanorū: superest schedula patens, cui sigillum suū impressum est. Et quid Parisiensis egerit Episcopus famæ vox insonat: hoc ipsum petit, hoc suadet, hoc obtestatur Christianissimus rex Francorū; hoc præclarissima Parisiensis vniuersitas, & alij quamplurimi: hoc nos postremò humiles sui ambasiatores, supplicibus votis exoramus, quatenus in hoc adiutores sitis, dando regi iudicium, & iustitiam filio regis, sequendo vestigia Christi, qui ad hoc venit in mundum, vt oues errantes ad se reduceret. Sic itaque de prius errantibus, si non obdormiuerint, si non in errore cœpto pertinaces (quod absit) extiterint, dicetur ex sententia illud de epistola dominicæ currentis. Eratis aliquando sicut oues errantes, sed nunc conuersi estis ad pastorem & episcopum animarum vestrarum. Ad hoc quippe tendit oratio proposita vice thematis: *Dem iudicium tuum regi dā, & iustitiam tuam filio regi.* Terminauimus, in hoc primam præsentis actus partem, reliquam per lecturam litterarum quarundam & scedularum, quantum audire placuerit, finietur.

Finit propositio facta à Domino cancellario Parisiensi coram concilio generali Constantiensi ex parte regni Franciæ. Et tunc postmodum dictum cancellarium Parisiensis

R

ac magistri Iordanis Morini. G. pulch. nepotus, & P. de
 veisailles, ambasiatores prefati Christianissimi Franco-
 rum regis, & eius nomine, produxerunt coram toto Con-
 cilio generali, & in manibus protonotarij Ianuensis, sub
 custodia Concilij tradiderunt litteras, & alia munimenta
 subsequensium comprehensua instrumentorum, ab om-
 nibus protonotarijs & notarijs, & de super dictis datis
 & protestatis. Primo quemdam paruum sexternum pa-
 pyrum, continentem tres partes principales. In prima
 ponebantur sex conclusiones theologica contra propositio-
 nem cuiusdam Ioannis Parui, & doctrinam in eadem
 contentam; & incipit, Quia ex patentibus &c. In
 secunda erant octo regula super stylo theologico tenendo,
 in condemnatione errorum cum certis requisitis, & inci-
 pit: Super omnia vincit veritas. In tertia erat bre-
 uis schedula, petitiua examinationis faciendae, de deli-
 beratione quatuor ordinum mendicantium, super nouem
 assertionibus &c. & incipit, Attendens Christianis-
 simus: Cuius quaterni, magna pars fuit, tunc lecta &
 specialiter requeſta. Item magnam litteram regis pa-
 rentem, super condemnatione dictae propositionis magistri
 Ioannis Parui, et incipit: Regia maiestas nostra. Item,
 quendam magnum quaternum papyreum, signatum si-
 gnis duorum notariorum, continentem propositionem ma-
 gistri Ioannis Parui. Item Instrumentum aduocationis
 Domini cancellarij Parisiensis, super propositione per eum ex
 parte vniuersitatis Parisiensis facta coram rege Francorū.
 Item schedulam papyream, continentem appellationē à iudi-
 cibus fidei, super publicatione votorum &c. Item litterā pa-
 rentem vniuersitatis Parisiensis, super approbatione sen-
 tentiarum Domini Episcopi Parisiensis. Item quendam
 quaternum papyrum, in quo continebatur deliberatio
 fratrum de quatuor ordinibus mendicantium, super no-
 uem assertionibus.

F I N I S.

SERMO EIVSDEM CORAM
 COMMISSARIIS FIDEI DE ERRO-
 ribus contra fidem & mores, circa praeceptum
 Non occides.

ESTIMO me beatum apud te, O sa-
 croſanctum Conſtantienſe concilium.
 O ceteris celebris reuerendorū patrū,
 ac ceterorum dominorum in omni ſa-
 pientia & doctina ac morum honeſtate fulgen-
 tium. Eſtimo inquam me beatum apud te, cum
 ſim me deſenſurus hodie, maximè te ſciente om-
 nia, nedum quæ apud Iudæos, ſed Chriſtianos
 ſunt conſuetudines & quæſtiones, propter quod
 obſecro vt patienter me audias. Vtitur verbis illis
 beatiffimus Lucas, cuius hodie natalis inſtat cele-
 britas, qui comes indiuiduus fuit egregij doctoris
 Pauli: Lucas inquit eſt mecum ſolus; & alibi, ſa-
 lutat vos Lucas medicus chariffimus, cuius verba
 omnia, ſecundum Hieronymum, languentis ani-
 mæ ſunt medicina. Vnde cum Paulus fuiſſet à Fe-
 ſto traditus in vinculis Agrippæ regi, dixit idem
 rex ei? Permittitur tibi rationem reddere pro te-
 metipſo: Tunc Paulus externa manu, Eſtimo me
 beatum inquit, apud te rex Agrippa, cum ſim me de-
 ſenſurus hodie, maximè te ſciente omnia quæ apud Iu-
 dæos ſunt conſuetudines & quæſtiones propter quod ob-

ſecro vt patienter me audias. Sic ego de materia no-
 uem aſſertionum reuerendiſſimis partibus, ac cæ-
 teris dominis commiſſarijs in cauſis fidei (per me
 nunciaturus) ex ipſorum nunc ordinatione ratio-
 nem redditurus, Eſtimo me beatum, propter
 quod obſecro vnumquemque, vt patienter me
 audiat. Et in primis quidem, donandus eſt ordo
 dicendis, & euitenda confuſio, habendus eſt in-
 ſuper ſermo doctrinalis, abſque vlla circuitione
 vel apparatu verborum, qualis eſt materiæ quæ
 tractatur accommodus, denique rememoranda
 eſt nunc diſtinctio, ne fallat nos æquiuocatio:
 quam diſtinctionem memini me notaſſe, dum
 prædictas nouem aſſertiones cum ſuis reprobatio-
 nibus nunciaui. Poſſumus ita materiam hanc du-
 pliciter conſiderare. Vno, purè theologicè & ab-
 ſolutè per conſiderationem ad conformitatem
 vel deformitatem ſecundum leges diuinas tradi-
 tas in ſcriptura ſacra: Alio modo, magis reſpecti-
 uè & ſecundum terminos iuris poſitiui. In primo
 tractatur de intereſſe ipſius fidei, in ſecundo de in-
 tereſſe personali: vel ita dicamus, poſſe nos vno
 modo cōſiderare aſſertiones, vel alio modo ipſos
 aſſertores aut reprobatoreſ: Primum hætenus ob-
 ſeruati in omni iudicio, tam Pariſijs quàm in hoc
 ſacro concilio. Recogitās primo profeſſionē me-
 am & officiū cancellariatus Pariſienſis, cui indignus
 deſerui, quoniam Pariſijs ſic tractantur viæ fidei
 per ſacram theologiæ facultatem, dum deferun-
 tur frequenter à diuerſis mundi partibus, immo &
 à Romana curia nonnunquam; quatenus habeat-
 ur eiſdem facultatis doctrinale iudiciū: vbi
 nihil vnquam agitur de perſonis, niſi prius ſaltem
 diſcuſſum fuerit de doctrinis. Conſcius ſum præ-
 terea mihi ipſi, quod finalis intentio mea eſt ad
 extirpationem errorum, quæ fieri prius poteſt &
 debet per eorum reprobationem doctrinalem,
 ſeu iudicalem, quam damnentur errantes. Rurſus
 tertio cōſtat, quod liberius, purius, verius, & citius
 exquiratur veritas, & falſitas reprobat, dum con-
 ſtituitur ſola lex diuina iudex, iuxta conſideratio-
 nem Ariſt. in polit. qui ponit, inquit, legem iudi-
 cem, ponit Deum; qui autem addit hominem,
 addit & beſtiam; & hoc dicit propter ſenſualitatē
 beſtialē: De qua Virgilius in 6. Hinc metuunt,
 cupiunt, gaudentque, ſimentque: conformiter ad il-
 lud prolaicum. Confuſa ſunt hæc omnia, ſpes, me-
 tus, maior, gaudium. Quo circa conſulit apud
 Boëtium philoſophia. Tu quoque ſi vis, lumine
 claro, cernere verum, tramite recto, carpere callem,
 gaudia pelle, pelle timorem; ſpēmque fugato, nec do. or
 adſit, nubila mens eſt, vincitque franſ, hæc ubi regnat.
 Denique, per hunc modum ſalubrius obſerua-
 tur illud Auguſtini in regula, quod fiat corre-
 ctio cum dilectione perſonarum, & odio vitio-
 rum: Nec inde videtur quæri qualiſcunque tur-
 batio pacis: Domini quoque iudices facilius ſe ex-
 pediunt, ſi prius intitui erunt circa intereſſe fidei,
 quam ſi ſecundum terminos iuris poſitiui, prius
 diſcutiant materiam, tanquam prophanam, ſuper
 intereſſe personali. Quod monſtrant apertè quin-
 que menſes in tali diſcuſſione ſola, fere iam occu-
 pati: Vnde & nonnulli ex dominis cōmiſſarijs (ſi-
 cut reuerendiſſimus pater dominus Cardinalis Ca-
 meracēſis, & ipſe promotor cōcilij) etiā hoc inten-
 dere quomodolibet voluerūt. Hæc ego modetiā
 conabor in

in actu præfenti posse tenus obferuare, quod obfero neque mihi neque caufæ fidei, fed famæ quæ difcutitur officiari vel obfir. Sciunt enim plurimi, quemadmodum conati funt aliqui iugiter hanc materiam trahere ad perfonalia, in præiudiciu nedum caufæ fidei, fed famæ per litteras & aliter falfe leſe: in quibus diluendis fi fermo flecteretur, cognofceretur aperta veritas, in elucidatione clariore caufæ fidei, & in laudem non mediocrè ipfam tractantiu aduerfus obtreſtantes. Quamuis præterea non fuſficienter extirpantur errores ubi notoriè perſeuerant errantes: nihilominus ſperandum eſt, quod corrigereſcentur omnes ad ſententiã concilij. Quid igitur neceſſe prouocare vel accuſare perſonam errantis, ſi damnare ſatis eſt errores. His itaq; prælocutis, veniamus ad materiam quæ nouem aſſertiones cum ſuis approbationibus habet. Pro cuius intellectu faciliori ponatur velut in vna decretali caſus longus, dehinc breuis ſub his literis A. B. C. Caſus eſt C, rex ſupremus habet A, & B, vaſallos ſuos, quorum vnus non erat ſubiectus alterius, qui faciunt cõfœderationes ad inuicem iuramentiſ terribilibus firmatas. B, conducit homines prece & precio qui per inſidias præmeditatas interficiunt ſubito. A, non diffidat, nec de hoc præmonitum, neque tale aliquid timentem, & hoc inſcio. C, rege: tandem. B, factum auoat, & proponit ſe laudabiliter egiffe, immo feciſſe debitum ſuum erga Deum & regem. Pro cuius iuſtificatione ponit vel poni facit tanquam pro quibudã regulis ſeu maximis nouem has aſſertiones. Itaq; per primam iuſtificat mortem ipſius A, quia erat tyrãnus, vt dicit, machinans per fraudes, & fortilegia, ac malum ingeniũ in mortem ſui regis. C. & maximè, quia per ipſum regem non poterat bono modo de ipſo fieri iuſtitia. Per ſecundam aſſertionem dicit ſe auctorizatum fuiſſe vt ſic ageret per leges, diuinam, naturalem, & humanã. Deinde per tertiam & quartam, iuſtificat ſub regula generali tyrannorũ, quod A, debeat viliter & per inſidias mori. Rurſus per quintam, ſextam & ſeptimam, iuſtificat quod rex debet eum auoat, remunerare, & bene famare per epistolæ & aliter vbicunque. Perinde iuſtificat ſe nihil egiffe contra præcepta Dei bene intellecta, non ſecundum litteram, ſed ad ſenſum ſuũ, & hoc in octaua. Poſtremò iuſtificat quod in nullo periurus fuit, cõfœderationibus non obſtãtib; & hoc per regulam generale in aſſertione nona datam. Caſus breuis. *Quilibet tyrannus poteſt & debet licite & meritorie occidi per quemcunque vaſallum ſuum ſubditum, etiam per inſidias & blandicias vel adulationes non obſtante quocunque iuramento ſeu cõfœderatione factu cum eo: non expectata ſententia vel mandato iudicis cuiuſcunque.* Hic caſus quamuis ſit deciſus per hoc ſacrum concilium quod eſt hæreticus, & ſequatur ex tertia & quarta, iunctis prima & vltima: nihilominus videtur aliquibus diminutè poni. Primo, quia non loquitur de auctorizatione per leges diuinam, naturalem, & humanam, vt in ſecunda. Secundo, non ponit prædictos caſus, quod viliter vel ignominioſè & ſubito. i. ſine diffidatione debeat occidi, vt in tertia & quarta: deinde non ponit quod rex debeat auoat, remunerare & honorare, vt in quinta, ſexta & ſeptima. Quarto dimittit aſſertionem octauã de falſitate ſenſus literalis ſcripturæ & Gerſon. Prima pars.

cræ: & quod quilibet ſit interpres vel epikes eius: Denique ſilet, quod C, rex ſupremus, non habet talem potentiam in ſuo regno, quod de A, vaſallo ſuo, non poſſit facere iuſtitiam.

Quæritur nunc ſi hæ nouæ aſſertiones in forma, ſicut ſunt, veniunt iudicio fidei reprobandæ. Et quauis quæſtio & hæ materia determinata ſit per iudices fidei inferiores, de conſenſu & approbatione ipſius C, regis, & tere totius cleri, ex his nouæ aſſertionibus tanquã contentus in eis ſufficietè licet diminui, ſicut patere videtur intuentibus diligenter primã tertiam & quartam & vltimã aſſertiones, noſtra quæſtio deciſa eſt per hoc ſacrum concilium dum damnauit iſtam quilibet tyrannus &c. velut hæreticam, nihilominus ponetur hæ quadrimembris conſuſio. Nouem aſſertiones cum ſuis reprobationibus iudicialiter iudicatæ ſpectant ad fidem etiã explicite. Et ſunt duæ prout in ſedula continetur rationabiliter qualiſicatæ. Potuerunt inſuper per doctores & ordinarios locorũ doctri-naliter & iudicialiter condemnari. Sunt denique per hoc ſacrum cõcilium vel per ſedem apoſtolicã de neceſſitate ſalutis reprobandæ, & hoc verè vel interpretatiuè. Ex cuius conſuſionis probatione quæ ſpectat ad theologiam maximè de intereſſe fidei poterit faciliter apparere quid de intereſſe perſonali ſentiendum vel agendum erit per ſciẽtiã canonicam. Sed priuſquam ſermo progrediatuſ vltèrius tollendũ eſt quadruplex ſcandalum, quod nobis ratiocinationis iter agentibus poſſet obſiſtere, & aures aliquorũ querelis opilare, vt obſurdeſcerent veritati. Ecce inquit querela vna, quãta vilificatio fidei, quanta depreſſio catholicę doctri-næ, vt in quolibet verbo vel actu, dicatur, hic eſt error in fide, hic eſt hæreſis. Reſponſio breuis, deputetur hoc errantibus, qui priuſ ad ea quæ falſa erant, ſcripturam ſacram & fidem protrahere conati ſunt repugnantem. Hinc iſta fidei vilificatio, hinc conculcatio veritatis catholicę, non à defendentibus eam, ne taliter conculcetur. Ecce inquit, aliorum querela, quod nihil hic ſit amore fidei, ſed odio perſonali, vel rancore, ſed fauore inordinato, ſed partialitate. Sed proſeçdò omnium ille infeliciffimũs iudicandus eſſet, & miſerabilior omnibus hominibus, qui cum certiffimis incommodis, nedum bonorum temporalium, ſed propriæ vitæ periculo, tenderet in infernum, & quomodo tenderet? vtiq; per peccatum odij vel fauoris inordinati, quia ſtipendia peccati mors, non quæcunque ſed æterna. Cæterum, non quis in hac re loquitur, vel quo animo loquitur, ſed quam verũ ſit quod loquitur attendere vos cõcernit. Ecce rurſus querulatur alij, videte, quia nihil hic cũ modestia, vel prudẽtia talis aut talis agit, ſed innititur phantaſiæ propriæ & famoſitati; maledictus furor eius, quia pertinax, & æmulatio, quia dura; cui tales & tales de illa natione vel facultate per litteras, vel aliter contradicunt. Atverò conſolatur exemplum Chriſti, quem ob prædicationis feruorem, ſui etiam parentes dixerunt in furorẽ verſum eſſe. Et de propheticiſ prioribus viris inuenimus dictum vni, quid quærit inſanus iſte. Denique proſeçdò, qui dicere poteſt cum propheta Domino, *Conſilium meum iuſtificationes ſuæ: il-* Pſal. 118.

le iam non proprio capiti, famoſitati, vel imprudentiæ inniti dicendus eſt, ſed ſolidiſſimę veri-

R ij

tatis auctoritati, quâvis in hac parte si testimoniū hominum recipimus, illud abundantius longè est pro nobis tam numero quàm merito. Conqueruntur ad extremum quidam, Ecce iniquiunt quanta regni Christianissimi diffamatio, in quo tot errores exorti dicuntur & famantur. Immo verò responsū habeat, quisquis hoc obijcit ad opprobrium, quod ad singulārē & incomparabilem laudem eiusdem regni & incolatum, cedit ista errorū non quidem publicatio, sed virtuosissima debellatio, quæ neque proprio sanguini, neq; discriminibus innumeris, neq; propriæ parit vitæ, quādo protinus ut errores in eodem regno caput (ut ita dicamus) exercere, vel innoxium germen erumpere cœperint. Obseruetur illud de Psal. *Filia Babylonis misera, beatus qui tenebis & allidet paruos suos ad petram.* Et illud de Nasone: Apprime dū noua sunt praua mala semina morbi. Est enim humanum peccare, sed verè diuinum, confestim à peccatis resurgere, eaque proterere virtutis forti pede. His itaque scandalis (ne pergentibus nobis ad veritatis inquisitionem noceant) eiectionis, deducemus primam partem conclusionis, ex multiplici radice & principaliter, inuestigando doctrinaliter, & radicaliter, quid propriè sit fides, & vnde quis denominatur fidelis catholicus: Et ex opposito, quid sit error in fide vel hæresis, & quis denominatur errans in fide vel hæreticus. Et primò, reiectis pro nunc acceptionibus alijs de fide, quia fides aliquando dicitur sponso i. Thim. 5. quia primam fidem irritam fecerunt. Et quandoque fidelitas. Prouer. 20. Et virum fidelem quis inuenit? Quandoque conscientia. Rom. 14. Omne quod non est ex fide, est peccatum. Quandoque sacramentum fidei. August. ad Bonifacium. Quid est paruulos habere fidem nisi fidei sacramentum? Accipiamus descriptionem fidei de qua locuturi sumus ex verbis apostoli ad Ro. 10. vbi dicit, *quod fides est ex auditu, auditus autē per verbum Dei.* Vnde sicut Aristot. describit scientiam, quod est habitus firmus per demonstrationem acquisitus, sic potest describi quid sit fides, *quod est habitus firmus & verus per auditum verbi Dei acquisitus.* Et vocatur hic verbum Dei scriptura sacra, vel inspirata, vel prædicata seu lecta. Pro cuius descriptionis declaratione, sciendum, quod sicut scientia multipliciter accipitur, sic & fides, quantum spectat ad propositum. Accipitur enim quandoq; scientiæ pro habitu, ut descriptum est; quandoque pro assensu ex tali habitu procedente; quandoque pro obiecto illius habitus vel actus, & hoc dupliciter sicut est duplex obiectum quod scimus: Vnum est conclusio demonstrata mentalis, vocalis, vel scripta: aliud est res significata per conclusionem: Vnum vocatur obiectum materiale, aliud formale, secundum Thomam. Amplius scientia quocunque prædictorum modorum accipiat, solet sumi dupliciter vno modo pro vnico vel simplici tali habitu, vel actu, vel obiecto: Alio modo pro collectione multorum huiusmodi habituum, vel actuum vel obiectorum: quemadmodum dicimus physicam esse vnā scientiam, sic metaphysicam, sic medicinam, & sic de alijs. Conformiter ad prædictas distinctiones dicimus, quod accipitur fides quandoque pro habitu, & sic data est descriptio; quando pro actu ex tali habitu procedente, & pro-

Psal. 136.

priè pro interiori assensu fidei, improprie pro actu exteriori qui ex hoc interiori procedit, quemadmodum dicimus iste fideliter agit. Rursus accipitur fides pro obiecto fidei, scilicet propositione credita, sicut est iste articulus. Deus est trinus & vnus; aut etiam res per hanc propositionem significata, sicut dicitur, Deus est fides mea. Et hic de cōplexè significabilibus haberi sermo possit quem obinitimus. Postremò, fides accipitur quolibet modorum prædictorum, quandoque pro vnico habitu vel actu vel obiecto, quandoque pro collatione plurimorum vel omnium, quæ admodum in symbolo apostolorum, vel Athanasij vel concilij Nicæni, vel sacræ scripturæ, dicimus fidem catholicā contineri. Vnde & sic loquitur Athanasius dicens: *Quicumque vult saluus esse ante omnia opus est ut teneat catholicam fidem.* Et de particulari fide subiungit, *fides autem catholica hæc est, ut vnum Deum in trinitate, &c.* Consequenter notandum est, quod fides pro habitu dupliciter accipitur, pro infuso scilicet, & pro acquisito; sicut est etiā vna sciētia habitualis infusa, patet hoc in Christo & Salomone: alia acquisita, qualiter descripta est, quod est habitus firmus per demonstrationem acquisitus. Dicamus consequenter pro declaratione descriptionis præmissæ de fide habituali acquisita, quæ infusam præsupponit vel eidem innititur, & ab ea informat, si perfecta est; quod fides dicitur habitus firmus, ad differentiam opinionis vel suspicionis incertæ; sicut ponebat Petrus Abelardi per beatum Bernar. in hoc redargutus. Hæc autem firmitas vel certitudo, alia est à certitudine spei, quoniam vna respicit intellectum, affectū altera. Thomas dicit quod certitudo est ex volūtate figente intellectū. Additur in descriptione, *verus*, ad differentiā habitus hæreticalis ficti, qualem habet hæretici. Subiungitur tāquam pro differentia specifica ad alios omnes habitus intellectuales, *per auditum verbi Dei acquisitus.* Pro quo notandum est, quod ratio specifica fidei est, quod accipiat certitudinē suam, & veritatem illustratiuā intellectus humani ab auctoritate diuina, quia scilicet Deus ita iussit vel reuelauit mediātē vel immediātē per verbum suum inspiratum interius, vel exterius prædicatū, auditū vel lectū. Et sic loquitur Thomas & antiqui, quod formalis ratio omnium credibilium vna est scilicet veritas prima; ita quod assentire aliter non est pertinens ad fidem. Et hic requiritur fides infusa ad assentiendum catholicæ, & hoc fieri non potest si quis errat in vna tali veritate pertinaciter, quia iam deest sibi ratio formalis credēdi, alioquin nō esset pertinax. Hinc oritur differentia certitudinis fidei ad certitudinem scientiæ, quoniam illa sumitur ab extrinsecis tantū, modo per locum ab auctoritate: altera deducitur ab intrinsecis, sicut per locū à definitione & similibus; & ita habemus certitudinē ab extrinsecis qualē habet fides; alteram ab intrinsecis qualē habet scientia. Et hoc sufficit ad propositū de certitudine, non instituēdo sermonē de alijs habitibus certorum principiorū tā intellectualiū quā moralium; in quibus est certitudo euidētiæ ex terminis: In alijs per experiētiā, in alijs per quādam adhærentiam voluntatis, stabilientis se ac figentis in aliquo, à quo non vult dirimi, sicut diceremus hominē innitētem muro solido certū esse, qualiter etiā dicimus, quod certa est in Deo spes nostra,

nostra, charitas nostra, timor noster & ita de reliquis ad affectum spectantibus. Fortassis autem quod ipsa fides certitudinem suam sic accipit ex voluntate quæ (Deo iubente seu reuelare) credere vult immobiliter; credere autem non potest nisi volens. Ex quo fit ut fides & habeat meritum & captiuetur omnem intellectum in eius obsequiū, quantumcunque videantur rationes philosophicæ, vel hitoricæ, seu grammaticæ, seu phantasticæ fidei repugnantes; & quod ipsæ sint nullæ, saltem ab intrinsicis sumptæ. Ex quo fit præterea, quod modo viceuerſa, ut ipsam fidem neq; experientia neque intelligentia necessario tollat vel euacuet, quoniā sic innititur auctoritati primæ, siue habeat euidentiā rationis, siue non habeat euidentiā, credens in auctoritatiua (& non altera permanet) firmitate. Vnde Thomas expressè 2. 2. quæst. 2. art. 1. in responsione ad primum argumentum sic ait. Quando homo habet voluntatem credendi ea quæ sunt fidei ex sola auctoritate diuina, etiam si habeat rationem demonstratiuam ad aliquid horum, puta ad hoc quod est Deum esse, non propter hoc tollitur vel minuitur meritum fidei, hoc ibi. Ex quo fit insuper, quod fides potest in patria manere cū visione beata, vel hic in via cum raptu, qualis fuit in Paulo, cum intelligentia clariore fidei, qualis fuit & est in doctoribus contemplatiuis, & per anagogicos excessus illustratis mirabiliter à montibus æternis. Nec obuiat illud apostoli. *Fides est substantia rerum sperandarū, argumentum non apparentium.* Nec illud Greg. *Fides non habet meritum ubi humana ratio præbet experimentum:* quoniā responsio patet ex præmissis acurè penſatis. Pro quibus facit exemplum quod de ista, (triangulus habet tres angulos æquales duobus rectis) potest idem homo prius habere certitudinem ex auctoritate dicentis, qualem certitudinem non oportet eum dimittere, habita postmodum certitudine alterius generis, ex demonstratione vel experientia fundata. Denique deducitur ex præmissis pro re quam intēdimus, quod principia tā intellectūalia quam moralia, similiter cōclusiones ex eis demonstratæ, similiter propositiones philosophicæ per experientiam habitæ, possunt cadere sub fide, quoniam tradi possunt à Deo iubente & auctorizante, sic quod detur assensus eis, non quia sunt euidentes, sed quia sic Deus iubet, reuelat, aut dicit, prout ecclesia catholica vel scriptura sacra nobis tradit. Vnde consequenter ad hoc, dici potest non irrationabiliter, quod fides hic in via, semper est quodammodo non apparentium, sub ratione formali vel obediētiāli ipsius fidei: quoniam licet veritas prima sit de se euidētissima & certissima cui innititur, nihilominus quod veritas hæc prima tradiderit credibilia ineuidētia, vel alia quælibet ad credēdum, scitur ex sola fide ecclesiæ, vel scripturæ sacræ: quia scilicet ecclesia & scriptura sacra nobis ita tradunt. Vnde quod Tobias habuit canem & Abraham filium, potuit esse notum per experientiam, & ita de innumeris. Sed quod istæ veritates sunt nobis à Deo traditæ per scriptores librorum continentium talia, & creditum est; non sciūt nec euidens. Altera distinctio, quædā sunt pure de fide, & c. & continet quatuor gradus: Quædā pertinentia (quorū opposita sapiunt hæresim) quædā impertinētia, tractatu de fide c. 2. Consonat no-

Gerson. Prima pars.

stre descriptioni descriptiones alię, vna est apostoli ad Heb. 11. *Fides est substantia*, id est, *fundamentum rerum quas speramus*, quæ sunt Deus & Christus, & in quas tendimus per amorem: argumentū, id est, certitudo apparentium, vel in se, vel in ratione obiectali, sc. materialiter aut formaliter, ut dictū est Itē Aug. in li. de prædestinatione, *Fides est cogitare cum assensione ea quæ ad Christianam pertinent religionem.* Itē Iſid. *Fides est qua veraciter credimus id quod nequaquam videre valeamus.* Itē Chryſ. *Fides est sanctissimæ religionis fundamentum.* Item magistraliter, *Fides est virtus*, qua ea quæ ad fundamentum religionis pertinent rectè firmiterq; creduntur. His itaque propositis ac declaratis, quæ in lōgius trahi possunt, dicamus consequenter quod in proposito nostro, fidē accipimus obiectiue, pro collectione omniū credendarum propositionum ex habitu fidei, prout descripsimus. Vnde statim concluditur veritas primæ partis nostre conclusionis principalis, quod hæc nouę assertiones quæ spectāt ad diuina præcepta sūt de fide, notādo tamen illud Aristotelis: quod oppositorū eadem est disciplina. Deniq; pro declaratione maiori, placet annotare ad quos, moralia præcepta in forma morali; præcepta quoq; in forma vel affectu articulos symboli speculatiuos reducant: quāuis ita sit quod cuilibet præcepto correspondet dictamen practicū verum, quod ita credēdum est, sicut articulus fidei in speculatiuis. Huic præcepto, *Diliges Dominum Deum*, correspondet istud dictamen, *Deus est diligēdus*: & isti *non occides*, proximus nō est occidēdus. Glossa propria voluntate, & ita de reliquis. Dicamus ergo, quod iste articulus, quod *Christus est Deus verus de Deo vero*, est de articulis; quicquid igitur iubet, faciendum est: iubet autem præcepta legis, *Non occides* & c. Et Matth. 2. & 26. alibi multis locis, ergo, & c. Itē, articulus est quod sacræ scripturæ sunt veræ, quia producuntur in testimoniū rēurrectionis, ibi *secundum scripturas*; tradunt autē scripturæ decem præcepta, igitur, & c. Item, articulus est, quod *spiritus sanctus locutus est per prophetas*, quicquid igitur prophetæ, dicūt per ipsum, verum est. Fuit autem Moyses propheta, qui tradit decem præcepta legis, imo & Christus fuit ille propheta magnus, de quo Deut. 18. qui fuit plenus gratiæ & veritatis, & per quem veritas facta est. Itē, in duobus præceptis de dilectione Dei & proximi, quæ tradidit Christus multis locis, tota lex pender & prophetæ. Sunt igitur de lege & prophetis, & cōsequēter omnia moralia præcepta quæ deducuntur ex ipsis. Itē, finis legis secundū apostolū est, dilectio, & ut vnā vitā æternā cōsequamur: Hoc autē facere nō possumus nisi seruando præcepta. *Si vñ ad vitam ingredi, serua mandata Dei.* Et iterū. *Hoc fac & vives.* Item, ad aliā partē articuli qui dicit, & *propter nostram salutem*, quæ salus non habetur sine præceptorū obseruatiā, pertinet igitur ad hunc articulū vitā æternā salutē reduciue. Itē, quodlibet præceptum includit in se dictamen rectum, secundum quod fit bonus actus præcepti, sicut hoc præceptum, *Non occides*, habuit istud dictamen, non licet occidere, fundatū in hoc vniuersali præcepto, *Non facias alijs quod tibi fieri non vis*, quod principium est de scriptura sacra. Mat. 5. & c. Item, articulus est, quod *est vna ecclesia catholica & apostolica*, id est, fundata in doctrinā apostolorū,

R iij

Heb. 11.

Mat. 19.
Luca 10.

quos spiritus sanctus docuit omnem veritatem; & docere non cessat successores; & ideo ecclesia non potest errare, & ita quicquid iubet est verum. Iubet autem decem præcepta, & conclusiones ex eis: ergo pertinent ad hunc articulum, *unam sanctam ecclesiam*. Amplius tertio, deducamus per exempla & hæresis descriptionem, omnis hæresis pertinet ad fidem, quia secundum Hieronymum, hæresis est dogma falsum fidei orthodoxæ contrarium. Constat autem ex determinatione ecclesiæ, quod multæ assertiones iudicantur hæreticæ, quæ sunt circa præcepta moralia tantummodo: Exemplum de ista, *usura non est peccatum mortale*. Item de ista, *fornicatio simplex non est peccatum mortale*. Item de ista, *non est licitum tenere uxorem fratris sui*, pro qua Ioannes martyr fuit. Item de ista, *licitum est unicuique non missio, imo prohibito predicare*. Item de ista, *populares possunt dominos suos ad libitum corrigere*. Item, *quilibet tyrannus, &c.* quæ nuper damnata est ut hæretica. Item generaliter, nulla propositio est vera, quæ non possit fieri catholica, dum scilicet traditur credenda in sacra scriptura: sicut ad propositum dicit Hiero. quod apostolus, de versu ethnico vel poetico fecit catholicum dum ait: *Corrumpunt bonos mores confabulationes pessima*. Vnde quid minus de fide videtur, quod Tobias habuit canem & Aaron barbam: & tamen qui nunc negaret pertinaciter esset hæreticus, quia repugnaret isti articulo; *Scriptura sacra est vera in se & in suis partibus*: fallit igitur hæc argumentatio, hoc non est de credibilibus nostræ fidei explicitè, igitur non est de fide, &c. Sequitur ex præmissis, quod geometria & philosophia possunt esse & sunt tantum philosophabilia aut geometricabilia. Secus de moralibus, quoniam illa faciunt ad unitatem ecclesiæ, quæ debet esse una, nedum unitate sacramentorum & credibilium inevidentium, sed etiâ actione, & conuersatione pacifica, in agibilibus moralibus naturali lege cognitis, ita quod unitas ecclesiæ, præsupponit unitatem moralem. Nota de fide quæ supereminet rationi semper, sicut oleum aquæ, sic quod incipit fides ubi ratio desinit; & non potest tantum crescere ratio naturalis, quin superemineat fides ei, &c. Item constat secundum plurimos doctores quod expedit tradere multa ad credendum generaliter omnibus populis, quorum aliqua sunt euidencia doctis, ut Deum esse. Et hoc propter errores philosophorum & aliorum, sicut in proposito de præceptis moralibus, quæ licet sint euidencia bene dispositis in iudicio rationis, tamen ex consuetudine peruersa & aliunde, multi contingunt errores: ut Stoici dixerunt esse opus maximè virtutis se interficere: & in quibusdam regionibus dicunt esse religiosum occidere parètes lenes, &c. Item de multitudine vxorum, de furtis, rapinis, de adulteriis, in quibus errant homines, nisi per legem diuinam doceantur, exemplum posset poni in casu nostro præsentis, &c. Nota tamen, quod ad assentiendum catholicæ cuicunque veritati, quantumcunque sciatur per experientiam vel demonstrationem, requiritur fides infusa, quæ monstrat & ostendit rationem obiectalem credendi istam, quod Deus talem veritatem tradidit aut iussit per se immediatè, vel per ecclesiam aut scripturam sacram. Nota quomodo nulla est noua hæresis, & quod

determinatio Papæ non est nisi declaratio vel adiectio pænæ, ut notat Ocham li. 2. primæ partis per totum. Nota quid est explicitè de fide, illud scilicet quod verè & clarè sequitur ex his quæ sunt purè de fide, & explicitè continentur in scriptura sacra. Vnde quod Christus habuit neruos non explicitè sub hac forma. * *. Similiter quod non omnis mulier habens capillos rufos, non potest interfici à quocunque, sed sequuntur euidenter ex scriptura. Nota quod nulla est querela dominorū temporalium, quin possit ad Concilium deduci generale terminanda, si reducat ad licitum & illicitum, iuxta considerationem ultimam illius sermonis, *Prosperum iter, &c.* Deinde notandū est, quod in hoc actu plurimæ rationes sunt inducæ, & ad declarationem secundæ partis: sed quoniā alibi sunt, tam epilogando quam latiori sermone deducæ, istic omittuntur. Tandem reuolando ad principium, recitabatur, quemadmodum Festus ad Paulum se defendentem dixit: insanis Paule, multæ te litteræ ad insaniam conuertunt. Non insanio respondit Paulus optimè Feste, sed veritatis & sobrietatis verballoquor. Dehinc conuersus ad Agrippam: credis inquit, rex Agrippa prophetis, scio quod credis. Sic longè amplius habeo fas dicere unicuique vestrum, o reuerendissimi patres & Domini, ac doctores omni sapietia & doctrina plenissimi, quod creditis prophetis: Illi autem testimonium dant decem præceptis, & de sequelis eorum, quod diuina veritate fundata sunt, & ad credendum, sc. intelligantur proposita. Gratias igitur agens, quia patienter ut oblectatio facta erat me audistis) sit ex oro merces vestra Deus, quia quid retribuam non habeo. Credite ut facitis veritati, & tempore liberabit vos, & in æterna tabernacula sua luce perducet. Præstante eo, per quem veritas & gratia facta est Iesu Christo, qui est Deus benedictus in sæcula. Amen.

ALIVS SERMO EIVSDEM CONTRA ASSERTIONES MAGISTRI IOANNIS PARISI, CIRCA PRÆCEPTUM, NON OCCIDES.

E PORTET hæreses esse, sicut dicit apostolus 1. Co. 11. ut qui probati sunt manifestati fiant in vobis, probati inquam per fidem in intellectu, per charitatem in affectu; per exercitationem in effectu. Providentia nimirum diuinæ sapientiæ, quæ attingit à fine usque ad finem fortiter, suauiterque disponit omnia. Sapientiæ 8. non sineret mala fieri, teste Aug.) si non posset, sciret, & veller inde bona elicere; disponens finem amoris peruersi ad finem finis boni atque gloriosi: quod vidit apostolus dum ait, Scimus quoniam diligentibus Deum omnia *Rem. 8.* cooperantur in bonum. Et sic omnia (inquit Guido Carthusian.) ut etiâ aliena mala imo & propria dum ex peccato consurgit quis humilior. Fit autem hic ex hæresibus hoc salubre, quatenus sicut corde creditur ad iusticiam, ita fiat ore confessio ad salutem, ad Ro. 10. profitendo scilicet fidem suam extrinsecus; quod cadit sub præcepto obligante ad semper, non pro semper, nisi casibus certis, qui possunt ad presens quatuor nominari. Vnus est coram infidelibus & tyrannis, sicut tempore martyrum: Alter coram perfidis hæreticis, ut tempore doctorum: tertius ad testificandum vel

vel respondendū, sicut fit coram iudicibus: Quartus doctrinaliter & iudicialiter erudiendum, sicut fit à prælatiis & doctoribus. In casu primo exercetur patientia, vii hymnus loquitur: In secundo sapientia, & plerumque constantia, iuxta dictū Augustini: In tertio meritū acquiritur, ut dum Petrus respondit, tu es Christus filius Dei viui, dicit glossa quod hoc fuit ad meritū: In quarto doctrinale & pastorale officium exercetur. Iob. 10. & Mar. vlt. & Malach. 2. & 1. Petri 3. & c. Ex qua distinctione, protinus elicitur, quod quia professio fidei fit extrinsecus ad salutem, nedum ore, sed etiam gestu vel opere (ut assistendo confitentibus vel docentibus veritatem) illi patres reuerendissimi, & ceteri qui pridie remanserunt cum alijs assistentibus, qui que nunc remanent vel assistunt, collaudandi sunt tanquam beati qui audiunt verbū Dei, sicque eorū merces copiosa Deus, quia quid retribuam non habeo. Qui ex Deo est (inquit Christus) verba Dei audit, timendum est quod sequitur refugientibus, propterea non auditis, quia ex Deo non estis: sed reprimo. Cohortor autem per illud apostoli, in epistola dominicæ curretis originaliter ad Ephes. 2. Nolite fieri imprudentes, sed intelligentes quæ sit voluntas Dei, ut dicamus ei. *Fiat voluntas sicut in celo & in terra*, quod utique prohibet fieri triplex sapientia, terrena, animalis, diabolica. Elicitur præterea, quod si quis voluerit testimonium suæ fidei palam dicere, quisquis ille fuerit, præsertim eruditus, audientia sibi publica dari debet: meretur insuper, dū refugit esse doctor noturnus & in angulis, aliter quā Nicodemus, qui venit ad Deum nocte: trepidos nempe & obsecrosos suæ fidei professores arguit Christus dicens: Quæ in tenebris audistis prædicate super tecta, quia qui me erubuerit (Luc. 9.) & sermones meos, & filius hominis erubescet cum corā angelis Dei. Itaque sit fides vniuscuiusque in ore, sit in oculis, sit in fratre. Ex quibus ita prælocutis, protinus eliceretur veritas duplicis ultimæ partis nostræ, conclusionis quadrimembris aliàs positz, quæ talis est.

Nouem assertiones, cum suis reprobationibus iudicialiter nuntiatur, spectant ad fidem etiam explicite. Et sunt prout in schedula continentur rationabiliter qualificatæ. Potuerūt insuper per doctores & ordinarios locorum doctrinaliter ac iudicialiter cōdemnari. Sunt denique per hoc sacrum concilium vel per sedem apostolicam de necessitate salutis reprobandæ, & hoc verè vel interpretatiuè. Ad elucidationem ponebatur casus longus dans intellectum de A. & B. vassallis C. regis. Additus est casus brevis iste, *quilibet tyrannus &c.* Propositæ sunt quatuor conclusiones, responsum est per conclusionem quadrimembrem tam firmiter in sermone quam certitudinaliter apud me est in corde, quia quod scimus loquimur, & credidi propter quod locutus sum. Nam & ubi intendere (ait Iulius Cæsar) ingenium valet. Nemo autem facere metuit secundum Vegetium, quod optime didicisse cognoscit. Vis bene loqui dixit Socrates, nil loquere, nisi quod bene didiceris.

ET quidem prima pars conclusionis sufficienter probata ex pluribus forte verbis, quàm necesse fuit eruditis in theologicis sermonibus, sed fortassis non pluribus, quàm oportuerat pro non Gerson. Prima pars.

eruditis. Itaque deducta est hæc pars ex quadruplici radice. Ex fidei descriptione, *quæ est habitus certus & verus per auditum verbi Dei acquisitus*, ad Rom. 10. & Heb. 11. Cuius fidei obiectum est propositio credenda, vel collectio plurimum ac omnium credendorum, sicut accipit Athanasius in hoc symbolo. *Quicumque &c.* Alias fidei acceptance reijcio, nisi pro quanto fides infusa requiritur ad credendum catholicè. Dehinc scripturæ sacræ testificatione, quoniam omnia in sacris scripturis biblicæ contenta formaliter, vel sententialiter, & in effectum, & per consequens decem præcepta sunt de fide, quoniam cum opposita assertionem pertinaci non stat fides. Vnde Gratianus. *Ius naturale est quod in lege & in euangelio continetur, quo quisque iubetur facere quod sibi vult fieri, & prohibetur inferre quod sibi nolit fieri.* Dehinc ecclesiæ obseruatione, quæ damnat ut hæreses, nedum illa quæ contrariantur articulis speculatiuis nostræ fidei (ut ista, *Deus est*) verum etiam quæ contrariantur principijs & dictaminibus practicis, ut quod *Deus est diligendus super omnia, & proximus sicut nos*: In quibus duobus tota lex pendet & prophetæ; quæ utique lex est fides nostra, vel de fide. Vnde in scripturis sacris, Augustino teste, quicquid alibi noxium est, damnatur. Denique ex hæresis descriptione, quam Hieronymus dicit esse dogma falsum fidei orthodoxæ contrarium. Et illic habita est distinctio, quod quædam sunt purè de fide sub quadruplici gradu; quædam pertinent ad fidem, & opposita sapiunt hæresim; quædam sunt impertinentia, quia non apparet quod repugnant vel sequantur ad fidem. Inferebatur hoc corollarium, quod hæc consequentia impossibilis est, & hæreticalis; decem præcepta legis sunt euidencia in lumine naturali, ergo non spectant ad articulos fidei, nec ex eis deducuntur. Ex hinc rationabiliter motus fuit reuerendissimus magister Petrus de Versa, exhibere schedulam quam tradidit. Alij verò dicunt, volunt quibusdam hæreticare, videant ne ex erroribus se inuoluant &c.

CÆTERVM, pro secundæ partis deductione, sunt inductæ contra primam assertionem *licitum est unicuique &c.* rationes in triplici quaternario &c. Fundatur prima super huius aduertibij significatione: *maxime*, iam præsertim, iam specialiter, gallicè * quia præsupponunt veritatem illius quod præcedit. Altera super hoc complexo: *absque mandato quocunque vel præcepto* deducendo ad contradictionem; quia lex Dei mandata est &c. Tertia super intellectu plano ac resolutio huius præcepti, *Non occides*, scilicet hominem propria voluntate, sed vel iubente Deo per reuelationem, vel per publicæ administrationis admissionem. Matth. 23. & 26. *Omnes qui gladium acceperunt &c.* glossa propria auctoritate &c. Vnde lex occidit & non homo, *mihi vindictam &c.* Quarta super defectu iurisdictionis vel iudiciariæ potestatis in occidente tyrannum, sicut ponit assertio. *Qui es qui iudicas alienum seruum &c.* ad Rom. 2. Fundatur prima ratio secundi quaternarij super condemnatione trium articulorum Hus & Vviclef, *de prædicantibus absque missione: de popularibus corrigentibus ad libitum Dominus &c.: & De-*

minu bona ecclesiasticorum rapientibus &c. quoniam occisor in casu assertionis, & peius facit quam in his casibus tribus fiat. Fundatur altera super omni politia vera, vel prætensa; ut puerorum sub magistro; & inter se, ut latronum vel paganorum, immo ut dæmonum pro statu præsentis, Mat. 20. ut omniū bonorum, quibus omnia ordinatè fiunt. Est autem ordo pariu dispariumque rectum vnicuique ius suum tribuens, iniqua nō vsurpans. Tertia, super comparatione tyrānidis ad hæresim, & alia vitia deteriora, propter quæ non veniunt homines passim occidēdi, & quomodolibet & absque mandato. Quarta & octaua, in ordine super comparatione non habentis auctoritatem iudiciariam ad habētem, sicut est rex, qui quidem rex non posset sine iuris ordine, non monitum, non vocatum, nō conuictum interficere, quāto minus ergo censendus est dare auctoritatem implicitā, vel interpretatiuam alteri, cui non mandatum est, immo legibus rectis prohibitum? Pro his loquitur Festus Actor. 25. Et Nicodemus 17. & in lege: quod iustum est, iustè exequeris. Demū, prima ratio tertij quaternarij fundabatur super multiplici notorietate iuris aut facti, quæ requirebatur pro qualibet circumstantia, seu clausula huius assertionis; ut quod notorium esset talem machinari &c. quoniā ex incertis nullo pacto potest certa mors inferri. Et si non potest quis occidi ad testimoniū vnius, quanto minus nullius? Altera, quod hæc assertio quantumcūque circumstantionata nō potest habere veritatē de priuata persona extra casum diuinę reuelationis notorię, vel casū inuitabilis necessitatis, sicut ex rationibus aduersariorū, quas quidē pridē vidimus, satis constat; nec tamen casus iste necessitatis semper excusaret. Fundabatur vndecima ratio, exaggerando quod hæc assertio se præiudiciale ostendit ad omne genus hominum actiue & passiuē, licet cōtractē poni videatur: extēdit se ad Papā, ad Episcopos, ad Abbates, ad Principes, ad Patres, ad maritos, ad sacerdotes, ad clericos populares, & ad omnes in cōmuni, patet cōsideranti, quia cuilibet tali, dici potest. *Tues tyrannum vel machinabaris in mortem domini tui.* Postremō pro quarta ratione duodecima in ordine & vltima, fiebat epilogus sic arguendo: Contradictoria huius assertionis, quæ est particularis vel singularis negatiua, est vera & catholica, igitur ista est falsa & non catholica, & cōsequenter heretica, quod tenet per legē cōtradictoriam, per dicta Aristotelis & Dionysij. quod verum & bonum sunt ex omnibus circumstantijs, falsum autem & malū ex vnicā: antecedens est manifestum in multis casibus, ut dū occidens non habebit sufficientem notorietatem ut procedat ad certam mortem non moniti, nō conuicti &c. vel dum potest seruare iuramētum fidelitatis, vel est sacerdos. Et prouideri potest regi per alterū, vel alio modo &c. Exclamabit hic aliquis & dicet, ponimus casum necessitatis extremæ, ponimus quod omnia sunt notoria quæ proponuntur: Responso, quia hic non inuestigo quod alij dicāt sed quod ponit assertio, & in quibus terminis se regulat. Replicabit alter dicēs, trūcata est assertio: Responso, quia nec hoc pro nunc inquiritur, quamuis non desint testes, hic etiam præsentis omnī exceptione maiores, quod nihil truncatum est &c. Superfunt auctoritates sanctorum, super-

est multitudo exemplorum & hystoriarum.

A Sed interim discurremus per alias octo assertiones, & ad hæc inducēda postmodum ponitur ita secunda assertio sic, *leges naturalis, moralis, & diuina, authorizant unumquemque subditum de occidendo vel occidi faciendo dictum tyrannum*: damnatur ut errornea in fide ac moribus, & legibus naturali, morali, & diuinæ iniuriola. Deducitur hæc condemnatio ex radice quadruplici, immo quod est insana & sacrilega. Prima, quia leges diuina, naturalis, & humana, prohibent explicitē & expresse, quod nemo accipiat sibi honorem iudicarium, vel dominandi ius in iurisdictionē, sed qui vocatur sicut Aaron, patet in epistola ad Hebræos. Non igitur autorizant non vocatum; alioquin suprema lex, Deus scilicet, dissensionis Deus in quo esset? Est & contra Apostolum. Nec daret vnicuique quod suū est, & sic esset summa peruersio modi, speciei, & ordinis, dicit lex, iudiciorum vigor, iuris publici tutela, in medio cōstituta est, ne quis de aliquo, quantumcumque sceleribus implicito, assumere valeat vltionem: Hæc est etiam lex puerorū. Nota de Bruto cur filium occidit. Qui infcio principe, inquit lex, bellum gerit, reus est læsæ maiestatis. Altera radix est, quoniam leges diuina, naturalis, & humana, prohibēt ne idem sit erga alterū, pars, iudex, & testis, quod soli Deo proprium videtur. Vnde, dum ex officio procedit iudex contra errores qui sunt sicut leges læsæ maiestatis, pars rea cōstituitur, promouens, vel instigans, tenens locum partis accusantis; propterea reprobari non potest sententia iudicis, in causa appellationis vel aliter, ipso non vocato vel audito. **D** Amplius tertia radix est, quia secundum leges diuinam, naturalem, & humanam, nemo debet ex incertis causis & coniecturis, vel ex eis quæ lecretē geruntur (sicut sunt machinationes & cogitationes cordis) publicē puniri, præsertim ad mortem, quia cogitationis pœnam nemo meretur quoad forum scilicet, præsentis vitæ, secus quoad forum cōscientiæ. Nemo (inquit lex) ad testimonium vnius morietur. Demū quarta radix est, quia nemo vellet quod à non iudice suo damnaretur ad mortem, præsertim nō vocatus, non auditus, nō monitus. **E** Lex autem naturalis dicta est & sumpta Mat. 7. *Omnia quacūque vultis ut faciāt vobis homines, & vos eadem facite illis*, glossa velle debetis. Procedamus ad reprobationē tertię simul, & quartę assertionum, quia cōnexæ sunt, & sic habent, *licitum est unicuique subdito, honorabile & meritorium &c.* Et dicunt in sententia, quod quilibet tyrannus potest & debet occidi à quocūque viliter & per insidias, & quomodo hæc est propria mors qua debent mori, occidere scilicet ita eos. Assumitur pro reprobatione quadruplex fundamentum, primum sumitur ex causis condendi decretalem illam in concilio Lugdunensi. li. 6. pro humani, quarum prima est, ne quis Christianus subito & improvisē moriatur in periculum damnationis æternæ quod ibi dicitur horrenda inhumanitas, detestandāque scēuitia. Altera quoniam omnis potestas tribuitur à Domino ad iustitiam, rectūque iudicium exercendum. Tertia, quoniam hoc in Christianitatis opprobrium exit. Alterum fundamentum, ex reprobatione insidiarum, dum frater per mendacia aut periuria, aut per finem illicitum, sicut notat Thomas. 2. 2. qu. de insidijs. Vnde

Vnde lex dicit, hominē homini insidiari nefas est. Et Exo. 21. *Si quis per industriam & per insidias occiderit proximum suum, euellēs eum ab altari meo ut moriatur.* Constat autem quod in insidijs de quibus fit hic mentio, cōcurrunt frequenter hæc tria, mēdacium, periurium, ac finis (scilicet subita mors & vilis) alterius cui fides data erat, vnde et si quedam possunt esse insidiæ iustæ, non tamen istæ, attentis medijs & fine, & non diffidatione. Sumitur aliud fundamētum ex dictis sanctorum, reprobantium in Iudith. Aod & similibus mendacia, & fictiones falsas, licet in eis collaudetur zelus ad cultum Dei, & saluationem populi, & oppositū sentire hæreticum est, vt deducit Aug. ad premium &c. Demum pro quarto fundamento sumitur descriptio tyranni data ab assertionē. *Tyrannus est qui in republica, non iure principatur vel principari conatur.* Constat enim iuxta venerabilem Ægidiū de Roma, in sua de regimine principum, & experientia loquitur, quod vix est aliquis Dominus, qui non tyrannus in aliquo iure vel interpretatione iudicetur. Et ita debet actiue & passiue, viliter & insidiosē per subditos interfici. Cuius falsitatem deducit Oresmius super quinto politi. vbi Aristoteles dicit quod boni non faciunt seditionē. Veniamus consequenter ad quintam, sextam, septimam simul assertiones, quæ dicunt *regem debere amare, remunerare & glorificare talem mortem &c.* hæc tres simul ex inconuenienti quadrupliciter reprobantur. Primò quidem quia rex teneretur amare, remunerare & glorificare peccata, qui ideo positus est in vindictam malefactorum: non enim sine causa gladium portat, sicut dicit apostolus. Vnde, & si posset ad templum dissimulare vindictam, sicut fecit David de Ioab, non tamen potest absolutē remittere culpam, præsertim in non pœnitente, sed peccatum iustificante palam, & in eo perseverante in scādulum subditorū: quæ iustificatio, neque in Cain neque in Antiocho sceleratissimo, neq; in Iuda perfido inuenta est, quia dixerunt peccauimus. Amplius secūdō, quia rex per has assertiones deducitur nedum ad peccatum mortale committēdum, sed ad hæresim, dum dicitur quod teneretur, tanquam licitum, laudabile, & meritorium amare, remunerare & laudare id quod de se iniquum est. Et quia dicēte sapiēte: Qualis est rector ciuitatis, tales & habitantes in ea. Et Claudianus ait? Regis ad exēplum totus cōponitur orbis, sequeretur hæreticatio omnium fere subditorum. Attendāt hic omnes, præsertim domini commissarii, qualiter hæc materia tāgit plures & magnos, immo maximos, quia regē cum toto clero suo, quibus imponitur nedū hæresis, sed quod sunt hæretici, dum eorum sentētia pro nō catholica reprobatur, quia determinare falsā doctrinā pro vera nequit fieri sine pertinacia, vt deducit Ockā quarto primæ partis Dialog. Rursus tertio includitur his blasphema comparatio de Michaële & Phinees, quali Michaël occiderit Luciferū sine mādato Dei & præcepto quocunq;: similiter & Phinees ipsum Zambri, quorū patet oppositum, tam ex ratione quam ex epistola Iudæ de Michaële, qui nō est ausus inferre blasphemiam, &c. & de Phinees Num. 25. Vnde si Phinees occidisset licitē sine mandato adulterū vel idolatrā Zambri, cur non similiter tunc, & nunc alter idē posset? Sic argueretur de Moyse respectu litigantiū. De-

niq; notatur vt ex affectione tertia (sicut etiā res se habet) quod hæc pestifera doctrina multiplicata est per populos & regna sub epistolis & propositionibus has assertiones continentibus. Deducamus propterea falsitatem octauæ assertionis ad intellectum ponentis, quoniam si liceat vnicuiq; iudicare de lege diuina, vt de illa, *Non occides*, & eā interpretari secundum epijkeiam suam & conscientiam, relinquendo planum, rotundum ac solidum sensum positum per doctores sanctos; epijkeia & conscientia quilibet, poterit scripturam intelligere sacra aliter, quā spiritus sanctus efflagitet quod est hæresis, secundum descriptionem Hier. Et hæ inconuenientiæ consequitur. Primò quod poterit quilibet interpretari præceptum illud, *Non furaberis*: Sicut inuentus est vnus dogmatizās quod pro nutritione pueri bonæ indolis ad eruditionem theologiæ, vel vtilitātē rei publicæ, poterit rapi pecunia à diuite: alij, quod licebat committere vsurā pro subleuatione pauperum: alij, quod simoniam pro necessitate ecclesiæ: alij, quod rapinā pro fundandis ecclesijs vel hospitalibus, nemo aspiciēs ad malū &c. Amplius secūdō, idem arguitur de hoc præcepto, *Non machaberis*, quia diceret aliquis rex vel præpotens, sterilis est vxor mea, recipiā alteram ne successionē defraudet hæredis: Alter idē faciet pro multiplicatione prolis ad cultum Dei. Rursus tertio contingit hoc idem circa præceptum hoc, *Non mentieris*: Mentiar inquit aliquis, vt saluum proximum, vel meipsum à morte, seu dāno, seu vituperio: Mentiar ad salutem aliorum corporalem vel spiritualem: Mentiar vt licētius perdantur impij tyranni vel hæretici: immo & confessionē reuelabo ne perdātur reliqui. Postremò, licebit etiā sic parētes occidere in senectute ne lāgueant diutius: sic occidere seipsum ad euitationē indigentia seruitutis, vel stupri, vel contumeliæ Dei, sic fuit tempus, dum omnis qui interficiebat Christianos, arbitrabatur se obsequiū præstare Deo. Io. 16. &c. Aduertitis autem quam latē pateat hæc ruina, *siculibet, non secundū leges viuere, sed de lege iudicare licuerit*, contra illud decretum vulgatum. Eius est interpretari cuius est cōdere legē. Et illud Aug. de vera religione dist. 4. can. In ipsīs tēporalibus legibus, vbi dicit quod dū institutæ sunt leges, nō licebit etiā iudici de eis iudicare, sed secundum ipsas: vnde fatemur sensum legis, nō verba facere sensum literalem; sed de sensu periti definiunt, nō quilibet pro seipso. Denique cum ex solo sensu literali scripturæ sumitur efficax argumentum solidū, sic literalis sensus scripturæ in aliquo falsus diceretur &c. Tādē reproberetur assertio nona, quæ in schedula minus dānata est rigidē, in casu societatis iuramenti hæretica est, sacrilega est, perniciosissima est. Primò quidem quia periurium secundum genus suum (si Thomæ creditur) grauius est homicidio, quoniā est immediatius cōtra Deum, & contra præceptum primæ tabulæ. Cedit insuper in subuersionem grauiorem totius reipublicæ, dum vinculum eius, quod est iuramētum, rumpitur & dissoluitur; vnde iuramentum est omnis controuersia finis secundum Apostolū. Porro, *si perdet Deum omnes qui loquuntur mendacium*, ita quod nulla adiectione potest licitū fieri, quid de periurio censēbimus iudicandum? Negetur ratio Aug. quare mendaciū nō recipit cōpensationem

Genesis 34.

vt fieri licitum possit. Rursus exemplis sacræ scripturæ docemur 4. Reg. & 2. Paral. in fine, quod Sedechias cum toto populo Iudæorum, ideo peremptus est, quia non tenuerit pactum cum idololatra Nabuchodonosore, seductus per sacerdotes dicentes, quod cum idololatra perfido, & tyranno, fœdus initum non tenebat ex quo erat sine fide. Exemplum aliud est de Symeon & Leui, quibus iam maledixit pater, quia fregerant pactum cū Sichimitis initum. Exemplum aliud apud gentiles de Regulo & Fabricio, ac multis similibus, de quibus loquitur Cicero 3. de officijs. Notetur quid recitet tempore Hannibalis de duobus remissis per Romanos. Exemplum de perfidia Carthaginensium, quæ subuertit eos, quibus dictum est per quos Deus iurabit & ubi? Exemplum de fide militum, de fide mercatorum, de fide Ioannis regis Franciæ, & aliorum quotidie sine numero, quos constat seruasse & hodie seruare confœderationes & vera iuramēta, nedum in præiudicium temporale sui vel suorum, sed etiam in præiudicium vitæ propriæ, quod est vltimum præiudiciorum temporalium. Nota de Lombardis: nota de Lothoringis qui reducerētur capriui à suis si fugerent. Denique quaeritur, si confœderatus de quo loquitur hæc nona assertio, poterat seruare iuramentum suum, non occidendo vel occidi faciendo tyrannum illum, cum quo iuramentum & fœdus habebat: & si sic, tenebatur illud obseruare, cum nō cederet in præiudicium animæ suæ vel salutis æternæ: si verò non potuerit obseruare, consequetur primò, quod tenebatur de necessitate salutis tyrannum illum sibi confœderatum vel occidere vel occidi facere, quod improbatum est prius, quia nō erat iudex eius, vt supponitur, & quia iudex etiam obseruare fidem hosti debet. Sequitur præterea, quod talis præsentens illum esse tyrannum dignum morte, cui nec seruanda fides erat secundum eum, iurauit in mendaciò & dolo malo. Vnde literalis intellectus, planus, & grossus apud omnes istius præcepti, *Nō periurabû*, quod est omne iuramentum deliberatè & licitè factum tenendum est, etiam vsque ad præiudiciū mortis temporalis, quoniā plus tenetur obseruare fidem suam, quæ est quædā integritas & virginitas animæ, quæ corpus propriū vel alienū, & est ordo rectus charitatis. Promiseramus inducere rationes cum auctoritatibus & historijs, summabimus illas plures, itaque continentur 2. 2. q. 5. & q. 8. in Aug. & Hier. plures in summa cōfessorum super his vocabulis, *bellum, homicidium, insidia, periurium*. Sanctus Thomas ad idem 2. 2. q. 64. multis articulis, & q. de insidijs & q. de iuramento. Item q. penul. secundi. Item l. 1. c. 6. de regimine principum ad regem Cypri, determinans hanc quaestionem ex intentione, fundans se in hac auctoritate Petri, *serui subditi estote in omni timore Dominis non tanquam bonis & modestis, sed etiam dyscholis*. Exemplificat de multis Romanorum imperatoribus, sub quibus Christiani passi fuerunt iponte, licet eos potuissent occidisse, vt pater de sacra legione Thebæorum Sateburiensium. Insuper *** qui ab alijs distorre vel trūcatè allegatur, facit pro dictis lib. 3. cap. 16. vbi dicit quod tyrannus est qui vult contra leges dominari. Et lib. 8. cap. 19. tradit quod nullus quamtumcunque tyrannus, etiam notorius & intolerabilis, interficiendus est contra iusiurandum, neque per

venenum, Exemplificat de Dauid respectu Saül. Et tandem dat consilium simile sancti Thomæ. Sed addi potest quod per generale cōcilium possunt tyranni iudicari vel de primi non propria presumptione. Est ad idem Alexander de Hales diffusè, tertia parte summæ super hoc præcepto. Nō occides. Ad idem Aug. lib. de libero arbitrio, & secunda contra Faustum. Ad idem l. de vitijs, tractatu de ira. c. 12. Ad idem leges ciuiles. Exempla sunt in scriptura de Caym sceleratissimo, de quo non licuit alteri vt interficeret eū. Item de Iudæis, qui licet Christum reputarent tyrannum pessimum, noluerunt tamen interficere propria auctoritate. Cōcludamus tandem ex istis omnibus veritatem secundæ partis cōclusionis nostræ principalis, scilicet quod hæc nouem assertiones, rationabiliter & catholicè, prout in scheda continetur qualificata, reprobata sunt, immo profiteor cum reuerendissimo patri Domino Cardinali Cameracensi, & firmissimè teneo, & nullatenus dubito, quod hæc doctrina est hæretica, & c. & damnata per hoc cōcilium in ista, *Quilibet tyrannus & c.* Nec super hoc oportet me iudicio concilij tanquam sim dubius submittere, quia crederem me peccare sentiendo de fide certissima rem incertam. Habent ecce criminales quod intendunt, me cōfidentem quod opponunt & c. Elicitur ex his, quod nullus à commissione circa materiam fidei repellendus est tanquam suspectus, si dixerit hanc esse fidem suam, quemadmodum fecit idem reuerendissimus pater Dominus Cardinalis Cameracensis præceptor meus clarissimus, ad requestam serenissimi regis Romanorum. Sic & præfulgidum decus canonistarum, & flos gratissimus Dominus Cardinalis Florensis, confestim vt aliàs me præsentem legit has assertiones, admiratus: Et potuerunt inquit, inueniri defensores quin mox fuerint aliqui contradictores? adeò sibi manifestus error videbatur. Sequitur tandem iuramentum fuisse licitum de repugnando talibus erroribus.

Tertia pars conclusionis principalis.

DEMONSTRATIS itaque duabus primis partibus nostræ conclusionis, ita vt non sit relictus dubitationis scrupulus apud illos qui nolunt fieri imprudentes, sed intelligentes quæ sit voluntas Dei. Nam & ratio euidens, & auctoritas conuincens, & hoc sacrum concilium determinans, multipliciter hoc credere tradunt & impellunt & c. Expediamus nos breuiori sermone, de partibus reliquis duabus. Dicit tertia pars, quod hæc nouem assertiones potuerunt per doctores & ordinarios locorum doctrinaliter ac iudicialiter condemnari. Stabiliamus hoc quadupliciter. Primitus in iure diuino, spectat itaque ad prælatos etiam inferiores pascere gregem pabulo doctrinæ Ioannis 10. *Bonum pastor & c.* & Matth. vltim. *deceat omnes gentes & c.* Esa. 58. *Clamane cesses*. Hier. 23. *Va pastoribus & c.* Ezech. 33. *Va pastoribus Israël*. Et 21. *Si speculator vidit & c.* Et simile eiusdem 3. *Si dicente me ad impium*. Thre. 2. *Propheta tui viderunt & c.* Deuter. 13. & 16. Contra hæreticos 1. Timoth. 4. ad Titum 3. ad Gal. 2. 5. & 6. Item Act. 20. *Attendite vobis & universo gregi & c.* Ex quibus omnibus fundatum est in scriptura sacra, quod doctores & prælati possunt & debent

debent populū subditū in doctrina sana pascere & ne errent prouidere. Stabiliamus secundò partem eandem ex iure naturali & positiuo. Ex naturali quidem quo pater debet erudire filios, sapiens insipientes docere, videns cæcos ducere, caput in membra sensum influere, & ita de reliquis similitudinibus naturalibus. Ex positiuis verò iuribus iudicatur extra de hæretic. cap. ad abolendam, & cap. excommunicamus & ca. sicut, & extra de simo. cap. licet Heli. & lxxxij. distinct. can. nil illo pastore, & c. Stabiliamus tertio partem hanc & approbationem huius sacri concilij per practicum eius: collaudat enim condemnationes factas contra errores Vicleff, per vniuersitates Oxoniensem & Pragensensem, & per ordinarios eorundem locorū; quas velut temerarias & iniquas reprobare debuerat, si nequaquam eis condemnatio talis licuisset. Inducerentur similia plura de prioribus concilijs tam generalibus quam prouincialibus etiam ante Nicænum concilium & c. Stabiliamus denique quarto partem eandem ex consuetudine laudabili in diuersis diocæsis, præsertim in Parisiensi. Illic enim damnati sunt articuli & damnantur quotidie per doctores sacre scripturæ, & per Episcopos, & iurant baccalaurei prius quā legant sententias in manu Cancellarij Parisiensis, quod si quid audierint dici in fauorem articulorum Parisijs condemnatorum, reuelabunt infra octo dies Episcopo vel Cancellario Parisiensis, qui erunt pro tempore. Scripsit & hoc idem sacre theologiæ facultas, in Parisiensi vniuersitate, in tractatu quem misit ad Clementem VII. soluens rationes vel allegationes in oppositum sumptas ex iuribus malè intellectis. Cuius facultatis auctoritas maior est in hac parte, quam vnius glossatorū, quia decreta sunt dicta doctorum sanctorū theologorum, quæ melius intelligi possunt à theologis, quamonica solis iuristis, sicut architecta iudicat de cæteris. Concedamus tamen, quod nulli inferiores ad Papā, vel ad generale conciliū, faciūt determinationes in fide, quæ ligent generaliter omnes Christianos, vt præcisè sunt taliū: præterea dicūt inferiores prælati causas fidei magis vtilare: quā terminare; quia referuatur auctoritas superiori, qui potestatem habet vniuersalem definiendi & obligandi. Quod si dicatur, quia prælati inferiores & inquisitores, quandoq; sunt ignari sacrarum literarum (sicut arguit Ockam, quod planè ita fuerunt quandoque summi pontifices) propterea cōcedimus prælatos inferiores non debere quæstiones fidei iudicialiter decidere, nisi cōcurrentibus istis causis. Prima, quod scādalum fuit ortū ex aliquibus assertionibus in sua diocæsi, quia de his quæ foris sunt nihil ad eos, nisi forte requisiti sint in fidei subsidium. Secūda, quod assertiones tales sunt, quæ sine periculo non possunt diu admitti, vel tolerari, nec eorū falsitas ignorari seu dubitari. Tertio, dum habetur sufficiens copia doctorū in sacris litteris, & hominū scientium discernere, si tales assertiones sunt explicite contra fidem, & per sacram scripturam reprobata in sententia vel affectu. Possunt itaq; immo & debent prælati & doctores, scire multa esse contra fidem explicite, qualia populus nescit, nisi implicite. Vnde regulariter nec ppa, nec generale cōcilium debet facere determinationes fidei, nisi concurrant hæ tres causæ:

quod si dicitur, prælatos & doctores posse facere, de aliquibus assertionibus declarationes quæ sunt contra fidem, non tamen posse determinare, hoc nihil est, quia papa vel generale concilium determinando de fide, seclūta reuelatione speciali, non faciunt aliud nisi declarare talia esse de fide, cum pœnarum adiectione. Deniq; non potest allegare contra prælatos vel doctores, si prius damnent assertiones doctrinaliter & iudicialiter, quam euocent & damnent assertores. Exemplum multiplex de numismate falso, & de morbo canceris, & similibus. Hoc insuper practicum est in hoc sacro concilio, de erroribus Vicleff, & de isto, *quilibet tyrannus* & c. & in alijs concilijs, & de hæresibus & apocryphis dogmatibus, sine actione damnatis. Est enim prius dānare hæreses, quā dānari possint errantes, propterea peruersissimus ac perniciosissimus est, non quidem ordo iuris, sed illius consilio, nolle quomodolibet tractare prius de interesse fidei, quā discussum vel decisum fuerit de interesse personali. Et hic locum habet dictum Christi. Matth. 15. *Irritum fecistis mandatum Dei propter traditiones vestras*. Nunquid non est iudicium sufficienter fundatum, vbi error nunciatus est, reus, promotor accusans, isdēx damnans? Aduertant prælati ea quæ sequerentur inconuenientia, si passim ac liberè aliqui prædicarent quicquid vellent; neq; possent corrigi, nisi referendo causas ad sedem apostolicam, vbi plerumq; pauci sunt theologi, nisi forte tales, qui possunt esse rei & pars. Audenter non arroganter affirmo, quod in damnationē nouem assertionum, plures fuerunt magistri in theologia ac licentiatī, absq; baccalaureis formati, & alijs, quā sunt in hoc sacro concilio: & tribus mensibus durauit eorum deliberatio, quæ fiebat publicè & liberè; protestādo quod solum ad extirpationem errorum (sicut sua professio requirit) intendebant. Propterea, nō euocata est facultas decretorum tota, sicut theologi omnes vocati sunt; quia de solo fidei interesse quærebatur. Addo, quod nullus vnquam inuentus est, me sciente, qui auderet dicere quod assertiones istæ & similes essent veræ, quamuis aliqui diuertacula confingerent, ne responderent ad rem istam. Rursus, executio facta est, non per vnum aut per duos, sed per sedecim magistros, ad hoc iudicialiter deputatos.

SUPEREST declaranda quarta pars & vltima, dicens, quod hæ assertiones nouem, sunt per hoc sacrum Concilium, vel per sedem apostolicam de necessitate salutis reprobandæ, & hoc verè vel interpretatiuè. Redditur hæ pars perspicua, tam ex prioribus reprobationibus, quā ex probationibus partis præcedentis, videlicet ex iure diuino, ex iure naturali, & humano. Nō enim minus, immo amplius, concilium generale obligatur vigilanter intendere ad extirpationem errorum, & emendationem errantium, quā prælati inferiores, vel etiam ipsi seculares principes: qui qualiter obligantur, notum est ex prioribus, & scientibus legem loquor. Deinde, patet eadem pars ex verbis huius sacri concilij, positis in condemnationem huius assertionis. *Quilibet tyrannus* & c. vbi sic dicitur.

Præcipua sollicitudine volens sacrosancta synodus ad extirpationem errorum

(in diuersis mūdi partibus inualescentium) procedere, sicut tenetur & ad hoc collecta est: Nuper accepit &c. Deniq; sumitur probatio partis huius ex notorietate multiplicis scandali, quod verissimiliter tolli nō potest, nisi per determinationem huius sacri concilij. Scandalum vnum est inter praelatos etiam eiusdem regni, pluribus definientibus vnam, alijs murmuratibus, & virtualiter reprobantibus; dicēdo, quod de opinione fidem facere volunt, quod sententiā Parisijs latę, per regem & vniuersitatem approbare, ac per regnum acceptę, sūt iniquę vt pridie dicebatur in publico. Reuera benedixit apostolus de hæreſi, quod ipsa sicut cancer serpit, quoniā ex vna iā centū exortę sunt, ita quod sanguis sanguinem tangit. Scandalum aliud est inter doctores & scholasticos aliquos: sicut pater, quamuis non expresse reprobant sententias istas, sed profecto seducūt se, diffamant se, nec iuramentum custodiunt. Scandalum aliud est, & fuit multiplex, & horrēdū inter seculares, sed vā per quos, quia nō per fidei defensores, neq; per hæreſum reprobatores (viderint ipsi qui fecerunt & faciunt opere & cōsilio, vnde scandalū tale venit) quia profecto non datum fuit, sed acceptum. Est enim pax multa diligentibus legē domini, & non est illis scandalum. Ego fidenter pro me respondeo, quod nec tam potens sum, quod possim operari destructionem talem totius cōmunitatis aut regni: Nec tam peruersus & nequam, vt hoc vellē Deo propitio, & ad veritatem perſcrutandam, esset vigilātius attendendum quid importent voces tales, vt occurreretur destructionis periculo, si tale sit, & vnde sit hęc percussio: est iniqui, in destructionem cōmunitatis totaliter &c. Dicere habet omnis bonus ciuis, ecce si propter me tēpestas hęc orta est, mitte me in mare &c. Sed reprimo. Cum hęc ita se habeant de tantis scandalis, dum sacrum hoc generale concilium potest occurrere, & opē ferre, si dissimulet, si procrastinet, si in personarū acceptionē, velit habere fidem Iesu Christi, nonne iudicabitur in se, & in suis membris reprehensibile? Nōne de reatu apud Deum & homines arguetur: cur ita? quia vnico sententię definitiuē verbo, tātis malis occurrere potest, deuio ad se reducere, & errantes reuocare. Quod quāti meriti sit, Iacobus ostēdit. Dicūt itaq; omnes definitiuē perhibemus, rectē quod non perhibetis. Faciunt pro hac parte dicta, scripturę & sanctorū, extra de hæreſi. capit. 2. qui alios cū potest &c. 23. q. 4. can. ita planē, lxxiii. dist. can. error cui non resistitur approbatur; extra de homici. cap. sicut dignum, qui potuit hominē liberare &c. & Mat. 18. de tollendis scandalis & membris nocētibus in cropore mystico; ac de illa lege, *dic ecclesia, quod si ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus & publicanus*: debet etiam ibi loqui sic, vt audiatur: & 1. Pet. 3. *Parati semper ad satisfactionem omni poscenti &c.* Obsecro, peto & obtestor, per matrem omnium bene viuientium charitatem, per illam, sine qua Deo nemo placere potest neq; saluari, fidem scilicet catholicam, per beatam deniq; felicitatis spē; nolite fieri (sicut monet apostolus) imprudentes, sed intelligētes quę sit volūtas Dei. Cōstat autem quantum est ad præsens dicere talis intelligentia in quatuor considerationibus in quibus mox finis erit. Protestor nihilominus solēnter, & supposito quod mihi non pręiudicet mo-

Ephes. 5.

destia mea, quam hactenus tenui coram Dominis commissarijs, & hic nolendo quicquam dicere, & respōdere circa materiam harum nouem assertionum, pręter id quod ad reprobationē earū theologicam spectat, & ad apertionem theologicę materię, prędicādo quod altera pars similiter se habeat, aut si contigerit quod fiat descēsus ad personalia qualiacunq; tangētia vel Christianissimum Regem Frācię, cuius legatione fungor, vel sacram theologię facultatem, aut illam cuius pars est vniuersitatē Parisiensem, aut personam meā, in fama, doctrina, vel aliter detur, & pateat mihi legitimę defensionis & respōsionis locus. Sic spero firmiter in Domino, quod potētissima veritas vincet, & fides in qua est mundi victoria. Habet veritas similiter & iustitia (dicente Aug.) quandam lucem suā, quę velut orbiculariter se diffundit, & terminatur ad vmbra: à qua luce, dum quis refugit excacatur, & magis ac magis in tenebrosa demergitur. Intelligamus igitur quę sit voluntas Dei sub considerationibus paucissimis. Intelligere conuenit, quod hæreſis est (sicut dicit Aug. in de vtilitate credendi; & habetur 24. q. 3) qui alicuius temporalis commodi, & maxime glorię principatūsq; sui gratia, falsas ac nouas opiniones, vel gignit vel sequitur. Ecce quod dicit, & nedum assentiēs, quoniam dubius in fide, infidelis est, dū videlicet dubitat in eis quę explicita & certa fide tenetur credere, profiteri, vel docere, ratione sui status, scientię, vel gradus propterea dixi me non dubitare. Intelligere conuenit, quod hæreſis sola non facit de per se hæreſicum, nisi dum coniungitur deprauatio pertinax ipsius voluntatis, iuxta illud Aug. *Errare potero, hæreſicus non ero*, & hic locum habet protestatio ac submissio conditionalis, quę pertinaciam excludit: Hoc verum est in dubijs, sed in certis, illam inquinat potius quā saluat, & est duplex iniquitas, &c. patet in hæreſicis dicentibus, se fidem catholicā semper velle profiteri. Intelligere conuenit, quod ille censendus est pertinax, qui non dimittit errorem suum, nec quærīt cauta sollicitudine veritatem, vel quę sit & doctę non obedit: cuius pertinacię multa sunt signa, sicut enumerat Ockam, prima parte dialogorum li. 4. ponit decem & nouem signa, ego redigo ad duodecim. Inter quę illud est pręcipuum & pessimum, dum error defenditur verbis & factis, minis & terroribus, cautelis & ambagibus. Aliud signum est in eis, qui consentiunt errantibus, sicut dicitur ad Ro. 1 quanto amplius qui errores vel errantes defendere satagunt malis modis? Intelligere postremo conuenit, quod non licet homines ea nescire quę spectant ad officium proprium, sicut oportet iudices cognoscere ea de quibus iudicare habent, vt de homicidijs, furtis, & similibus. Similiter, oportet praelatos & doctores, scire nedum implicite, sed etiam explicitē veritatem nostrę legis, tam in speculatiuis, quā imaginabilibus, quę necessariz sunt & vtilis ad docendum, & arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in iustitia, sicut dicit apostolus, vt perfectus sit homo Dei ad opus bonum instructus. Nihil autem magis scire conuenit in populo Christiano & in omni republica, quā quod seruanda sunt pacta seu iuramenta ad Deum & proximum; & quomodo non inferenda sit iniuria proximo, pręsertim in re sibi charissima,

tharissima, quæ est vita corporalis & spiritualis scilicet animæ; neque occidatur à non vero iudice suo; neq; impediatur per subitam mortē æterna salus sua. Quod deniq; nō vsurpet, cui non est concessa sibi potestatem, neq; velit esse iudex, testis & pars, & sibi ius dicere, quod nefas est, & ita de similibus præceptis moralibus &c. Hoc attendentes nolite fieri imprudētes, sed intelligētes quæ sit volūtas Dei, & licet corde creditis ad iustitiā, sic potens & cōstans vestra sit oris confessio ad salutem: quatenus qui probati sunt, manifesti fiāt. Et pax Dei quæ exuperat omnē sensū, custodiat corda vestra, & intelligētiās vestras, in Christo Iesu domino nostro, qui est Deus benedict⁹ in secula Amē.

Philip. 4.

ASSERTIONES CONTENTÆ IN
PROPOSITIONE DEFUNCTI MA-
GISTRI IOANNIS PARUI, & forma condemnationis
earundem, quæ facta fuit per Episco-
pum Parisiensem.



- I. I C I T V M est vincuiq; subdito, absque quocunque præcepto, vel mandato, secundum leges, naturalem, moralem, & diuinalem, occidere vel occidi facere quemlibet tyrannum; qui per cupiditatē, fraudem, sortilegiū, vel malum ingenium, machinatur contra salutem corporalem regis sui, & superiorū omniū, pro auferendo sibi suam nobilissimā & altissimam dominationem: Nedum licitum, sed honorabile & meritoriū, maximē quādo est potentia tantæ, quod iustitia nō potest bono modo fieri per supremū. *Erronea in fide & in moribus multipliciter scandalosa.*
- II. Leges naturalis, moralis, & diuina, auctorizant vnumquemq; subditum, de occidēdo vel occidi faciendo dictum tyrannū. *Erronea in fide & moribus ac legibus naturali, morali, & diuina iniuriosa.*
- III. Licitum est vnicuique subdito, honorabile, & meritoriū, occidere vel occidi facere supra nominatum tyrannū, proditorem, & infidelē suo regi, & supremo Domino, per explorationes & insidias: Et est propria mors qua debent mori tyranni, occidere scilicet eos villane, id est sine diffidatione, per optimas cautelas explorationes & insidias; & est licitū dissimulare, & filere voluntatē suam de sic faciēdo. *Falsa, erronea, & scandalosa.*
- IV. Ius est, ratio & æquitas, quod ōnis tyrānus occidatur villane, per explorationes & insidias, & est propria mors qua debet mori tyranni & infideles, occidere scilicet eos villane, per bonas cautelas, explorationes & insidias. *Erronea, crudelis & impia.*
- V. Ille qui occidit vel occidi facit tyrannum supra nominatim modis prædictis, non debet de aliquo reprehendi, & rex nō debet solum esse contentus; sed debet habere factū acceptabile, & auctorizare quantum opus vel necessitas esset. *Erronea in fide & moribus, ac regia dominationi iniuriosa.*
- VI. Rex debet præmiare vel remunerare illum qui occidit modo qui dictus est, vel occidi facit tyrannum supra nominatum, in tribus rebus, scilicet in operibus, honoribus, & diuitijs, exemplo remunerationum factarum sancto Michaëli Archangelo, pro expulsionē luciferi à regno paradisi, & nobili homini Phinees pro occisione ducis Zambri. *Erronea in fide & moribus, scandalosa, ac regia dominationi iniuriosa.* Prima pars.

tioni iniuriosa.

A Rex debet plus amare quam prius, illum qui occidit vel occidi facit tyrannum supra nominatum, modis supradictis, & debet facere prædicari suam fidem, & bonam fidelitatem suam per regnum suum; & extra facere publicari per literas, in modum epistolæ & aliter. *Erronea in fide & moribus, scandalosa ac regia dominationi iniuriosa.*

VII.

V III. Litera occidit, spiritus autem viuificat, hoc est dicere quod semper sensum literalem seruare in in sacra scriptura, est occidere animam suam. *Expositio distorta & erronea.*

V III.

B In calu societatis, iuramenti, promissionis, seu confederationis factarum ab vno milite ad alterum, quocunque modo illud fiat, aut fieri possit: si contingat quod illud veretur in præiudicium vnius, promittentium, ad confederationem sponsæ suæ, aut suorum liberorum, ipse de nullo tenetur eas obseruare: hoc probatur ex ordine charitatis, quo quilibet tenetur seipsum plus diligere, uxorem, & liberos. *Falsa, erronea, seditiosa & perisurio viam prabens.*

IX.

C Pro declaratione primæ assertionis, placeat attendere quod cum bonum, similiter & verum sint ex omnibus circumstantijs, vt dicit Ambr. si deficit circumstantia, propositio vniuersalis redditur falsa: Requiritur autem multæ circumstantiæ si prædicta propositio debeat reddi vera. Prima circumstantia requiritur ad verificationem eius, quod ille de quo loquitur, sit notorie tyrannus talis sicut describitur, & hoc notorietate iuris vel facti; alioquin quilibet fingere posset de quolibet quod esset tyrannus. Vbi notetur quid sit notorium iuris, quādo scilicet reus confitetur in iudicio; vel proferatur sententia contra eum: Et quid est notorium facti, quod scilicet nulla potest excusatione negari, quia sic semper euenit ex talibus argumentis. Vnde non est procedendum ad certam mortem, ex incertis & leuibus coniecturis, vel suspicionibus non probatis. Item, requiritur quod sit notorium, talem de quo loquitur, non posse compri per superiorem suum; & hoc notorietate iuris vel facti, vt prius: alioquin, quilibet posset fingere vt prius, & ita periret omnis politia & dominationis auctoritas, & in regno & in ciuitate, & generaliter in omni societate. Item, requiritur quod non sit probabile, talem de quo loquitur, posse occidi per alium æquē bene; alioquin mille & mille deberent concurrere ad occisionem vnius tyranni, sine lege, & ordine: ex quo ponit assertib cum suis corollarijs, quod à quolibet debet talis tyrannus occidi. Item, requiritur quod non sit probabile quod expediat tolerare talem tyrannum, ne deterior exitus proueniat: alioquin perirer consilium Christi de non eradicandis zizanijs: Item, requiritur quod non sit probabile talem tyrannum esse faciliter corrigibilem, vel quod possit aliter compri cum facilitate maiori: alioquin nō daretur locus correctioni, & timori Domini. Itē, requiritur quod nō fiat occisio talis tyrāni insidiosē, & subdito, cū certo detrimento animæ suæ, vbi potest aliter fieri, prout requirit utilitas reipublicæ & animæ salus, quoniā in hoc fūdatur decretalis, pro humani, de homicidio & assassinis. Itē, requiritur quod ad occisionem talis tyranni, non assumantur media de se mala, vt sunt fictæ cōfessio-

S.

derationes, immo expectationes, & falsa iuramenta, mendacia: quoniam non sunt facienda mala vt eueniant bona, secundum apostolum: Et quia simulata æquitas, non est æquitas, sed duplex iniquitas, quia iniquitas & simulatio. Pro hac est illuc: quia iustum est, iustè exequeris. Item, requiritur cōformiter ad præcedētia, circūstātia quod bono animo fiat hæc occisio, non ex vindicta, vel rancore, vel ambitione, sed intuitu legis diuinæ & ciuilibis, ac pro rei cōmunis vtilitate, cum omnibus circūstantijs alijs moralibus, quādo & vbi oportet: ratio est sicut ad præcedētem, vnde nō debet occidi per sacerdotem in loco sacro, &c. Sed quare nō appositæ sunt cōditiones præmissæ ad assertionem illā. Respondetur quod subsumptio in minori habuit instācias pro qualibet circūstātia requisita in morte Domini Aurelianensis. Immo etiam si prædictæ cōditiones omnes cōcurrerent, quod scilicet aliquis notoriè esset tyrannus, & incorrigibilis per superiorē, & intolerabilis per subditos. nihilominus sanctus Th. in suo de regimine principum, ad regē Cypri; Magister Nicolaus Oresmenis, trāslatione sua circa principiū quinti politico-
rum, & aliorū plures, dicunt & deducū ex intentione, quod talis tyrānus magis est iudicio Dei reseruāndus, quā per priuatā auctoritatem, vel seditionem occidendus, videantur eorum responsiones. Cōstat autē quod in hac parte magis credendū est catholicis doctoribus, quā philosophis infidelibus, si forsità aliter sentiunt in factis vel in scriptis: quemadmodū iudicāt esse opus fortitudinis semetipsū occidere, & multa similia, quæ lex christiana cōdemnat. Attēdatur quod vltra prædictos errores, sunt alij plures istorum occasione seminati plusquam sexaginta, quorum reprobatio non est iudicialiter facta, sed doctrinaliter annotata &c.

Sequitur casus brevis sententia lata Parisijs contra propositionem magistri Joannis, parui quam intulauit IUSTIFICATIONIS DUCIS Burgundiz &c.

PRÆSUPPOSITIS circūstantijs mortis improuizæ Ludouici ducis Aurelianensis fratris vnici regis Franciæ, & cōfederationibus cum eo per Ioannem ducē Burgundiz iuratis, & alijs quæ sunt notoria in facto, proponere publicè & asserere ac defendere quod hæc mors fuit iustè facta, & pro bono regis, & regni Franciæ, & quod eam rex debebat habere grātam & laudatam, ac remuneratione dignam; est scandalosè ac perniciosissimè errare in fide & moribus; & specialiter contra hæc duo præcepta, *Non occides*, scilicet absque auctoritate iudiciaria: Et illud, *Non periurabis*: vbi omne iuramentum iubetur obseruari, quod non vergit in detrimentū animæ. Et contra illud Exod. 21. *Si quis per industriam occiderit proximum suum, & per insidias, ab altari meo euellat eum vt moriatur*. Et contra illud 23. qu. 5. can. *Non occides*. Quod sumitur ab Agost. lib. de ciuitate Dei, vbi dicitur, his igitur exceptis, quos vel lex iusta generaliter, vel spiritus sanctus iustitiæ Deus, specialiter iubet occidi; quisquis hominum, vel seipsum, vel quemlibet occiderit, homicidij crimine innectitur. Et 23. quæst. 8. can. quicumque, quod sumitur ab eodem Aug. eodem libro, vbi dicit, qui sine publica aliqua administratione, maleficum,

furem, sacrilegum, adulterum & peritium, vel quemlibet criminosum interfecerit, aut trucidauerit, vel membris debilitauerit, velut homicida iudicabitur, & tantò acrius, quantò non sibi à Deo concessam potestatem abusiue vsurpare non timuit. Est deniq; contra rationem condendi decretalem illam, pro humani, de homicidio lib. 6. editam in concilio Lugdunensi: vbi cōtra interfectores per assinos, ponitur pœna ex cōmunicationis, & depositionis, à dignitate, honore, ordine & beneficio ipso facto. Ex quo quicumq; talis fuerit, à toto Christiano populo perpetuo diffidat^r est, sic quod postquam probabilibus cōstitit argumentis, aliquod scelus tam execrabile commisisse, nullatenus alia ex cōmunicationis, vel depositionis, vel diffidationis aduersus eum, sententia requiritur. Sequitur conclusio quam episcopus Parisiensis milit nonnullis doctoribus & magistris in theologia almæ vniuersitatis Parisiensis, cum suis reprobationibus, in die veneris 7. Decembris, anni 1413. ad reddendum deliberationem suam in die mercurij 13. sequentibus in forma qua sequitur &c.

EX parte domini Episcopi Parisiensis & Inquisitoris & Concilij fidei solennissimè congregati, magistri reuerendi, mittitur vobis schedula continens assertiones aliquas cum suis reprobationibus: quare requirimus vos sub pœnis iuris, vt detis deliberationem vestram publicè in scriptis vel verbatenus, si huiusmodi assertiones ex quibus ortum est notoriè scandalum, sicut notat concilium fidei, sint erroneæ & taliter cōdemnandæ, vt consequenter procedere valeamus, sicut ordo iuris postulat, & hoc infra diem mercurij 13. huius huius mensis Decembris &c. *Quilibet tyrannus, potest & debet licitè & meritorie occidi à quocunq; suo vasallo aut subdito; & per quemcunq; modum, maxime per insidias, & per flaterias; non obstante quocunq; iuramento aut cōfederatione facta apud eum; non expectando sententiā, aut mādātum iudicis cuiuscunq;.*

Sequitur reprobatio huius conclusionis in forma.

HÆC assertio sic generaliter posita, & secundum acceptionem huius vocabuli *tyrannus*, est error in nostra fide, & doctrina bonorum morum, & est contra præceptum Dei: *Non occides*, glossa propria auctoritate. Et contra hoc quod dicit Dominus noster: *Omnes qui gladium acceperint, gladio peribunt*. Item, hæc assertio vergit in subuersionem totius reipublicæ, & vniuscuiusque regis aut principis. Item, dat viam & licentiam ad plurima alia mala, & ad fraudes, & violationes fidei, & iuramenti, & ad perditiones, & generaliter ad omnem inobedientiam subiecti ad dominum suum; & ad omnem infidelitatem, & diffidentiam vnius ad alterum; & consequenter ad æternam damnationem. Item, ille qui affirmat obstinatè talem errorem, & alios qui inde sequuntur, est hæreticus, & tanquam hæreticus debet puniri, etiam post suam mortem: Notetur in decretis 23. q. 5. &c.

Sequitur tenor schedulæ ex parte Episcopi Parisiensis, & Inquisitoris, præfatis doctoribus & magistris Anno prædicto die mercurij 7. Februarij transmissæ.

MA-

MA G I T R I reuertiendi, mittitur vobis, scedula continens assertiones aliquas extractas per deputatos ad hoc, ordinatos per nos ex deliberatione concilij fidei ex quaternis pluribus propositionis magistri Ioannis parui, quam ipse vocat iustificationem domini Burgundiz requirentes vos in fauore fidei vt die lunæ proxima de mane compareatis in camera nostra episcopali, ad dandum nobis salubre concilium supra prædictis assertionibus, an sint erroneæ, & rationabiliter condemnandæ, vt cōsequenter procedere valeamus, sicut ordo iuris postulat &c. Præterdunt aliqui defensores doctrinæ hæreticæ nouem assertionum cōdemnationem earum, quam directè non possunt per indirectū impedire. Turbarer inquit, pacem sanctam & diuisiones induceret illa dānatio. Sed responderetur in oppositum primò, quia doctrina hæc radix est diuisionum qua remanente nō succisa magis ac magis diuisiones pullulabūt. Secundò quia doctrina hæc pestifera tollit & eneruat omnem pacis stabilitatem dum homicidia, insidias & periuria fouet, sicut patet intuitu, præsertim in nona vbi dicitur quod nullus iurans tenetur seruare iuramentum in suum præiudicium vxoris vel liberorum. Tertia, quia materiam hanc iam in cōtradictione posita solemniter in hoc sacro concilio non condemnare est eam parenter approbare, iuxta illud canonis. Error cui non resistitur, approbatur. Attento quod hæc materia moralis sub probabilitate relinqui non potest, quia sub probabilitate non sunt homines occidendi, neq; insidiandum est, neque periurandum. Quartò, quia sic consueuerunt hæretici postquam effuderunt venenum suorum errorum dicere. Ecce si valeamus ne turbemus pacem, sicut patuit in Arrio & fautoribus eius, sic in proposito, quia defensores aliqui huius doctrinæ mortiferæ persequuntur assidue verbis & factis impugnatores eius, tā iudicialiter in facto præsentis appellationis quam persequuntur coram domino cardinali de Vr̄sinis quā extraiudicialiter miris modis. Et attendatur quod non potest dici iniuria maior vni Christiano, præsertim prælato vel principi vel professori seu consiliario principum, quam quod suscitabit diuisiones & guerras, si fidei materia discutatur atq; terminetur. Illi porrò dicendi sunt seditiosi vel scandalosi, qui doctrinas scandalosas seminant, nā qui iam pestiferæ seminatæ & nimis pro dolor adulas eradicare contendunt, scientes quod à speculatore silente pereuntium sanguis exquiritur. Denique fidei veritas vbi dicitur si generali concilio subtrahenda censetur? Nonne Gregorius ait: Vtilius nasci scandalum permittitur quam veritas deferatur. Qualis tandem crudelior impietas quam errantibus in via morum molle peritum tramitem ostendere veritatis. Alio modo quærent euasione aliqui dicentes, quod illæ assertiones possunt exponi rationabiliter, addendo glossas aliquas, sicut exponuntur propositiones morales de sacra scriptura, vt illa, maleficos non patieris viuere, quæ generaliter intellecta esset falsa. Addunt pro regula quod nulla propositio dānanda est quæ potest trahi ad bonum sensum. Sed illa responsio cum sua additione perniciosissima est, & contra omnem ecclesiasticum ritum, quia sic fundabant se hæretici, prout vidimus in Vvigerfon. Prima pars.

A cleff & Hufum; qui dum vrgebantur confugiebant ad glossas. Vnde propositiones vniuersales de sacra pagina possunt & debent aliter exponi quam propositiones magistri Ioannis parui. Primò quia scriptura sacra exponit suas regulas per semetipsas secundum diuersos passus scripturæ & iuxta sacros doctores. Non sic autem inuenitur quod magister Ioannes parui se exposuerit, immo potius oppositum considerando causas dicendi. Secundò, quia scripturæ sacræ debetur talis reuerentia quod non licet eam esse falsam in aliquo sensu literali. Non sic est de propositione prædicti parui vel alterius doctoris &c.

DECLARATIO VERITATVM

QVÆ CREDENDÆ SVNT DE NECESSITATE SALVTIS, edita per eundem dominum cancellarium Parisiensem.

DECLARATIO compendiosa quæ veritates sint de necessitate salutis credendæ, quæ de sola probabilitate tenendæ, quæ de pietate fidei reputandæ, & quæ sint impertinentes iudicandæ, & hoc sub distinctione vel gradu sextuplici, qui ad quaternarium reducitur. Pro solutione dubitationis quæ nuper mouebatur in sermone de natiuitate beatæ virginis Mariæ consideratione secunda.

Primus gradus veritatum credendarum est canon totius scripturæ sacræ & singulorum quæ in ea literaliter asserta sunt, sic videlicet quod non stat cum fide vt aliquis dissentiat pertinaciter alicui contento in eadem scriptura ad intellectum spiritus sancti, qui est verè & propriè sensus literalis. Si allegatio quæritur, sufficit illud Mat. 5. Amen quippe dico vobis, donec transeat cælum & terra, iota vnum aut apex non præteribit à lege donec omnia fiant. Sequitur. Amen dico vobis, cælū & terra transibunt, verba autem mea non transibunt. Constat autem quod canon bibliæ lex est Dei per reuelationem habita, cuius assertiones literales in nituntur huic vnico literali principio. Omne reuelatum à Deo est verum, & quod scriptura sacra diuinitus est à deo reuelata, sic quod in omni sua parte est verbum dei quod transire non potest. Facit ad hoc dist. 9. decreti capitulis. Ego solis. Si ad sacras, & quis nesciat.

Secundus gradus veritatum ab ecclesia determinatarum est, quæ ab indubitata relatione apostolorum per successionem continuam deueniunt. Est autem hæc ecclesiæ auctoritas tanta vt dicere August. Euangelio non crederem nisi me auctoritas ecclesiæ compelleret, quamquam vicissim dici possit, ecclesiæ non crederem si non auctoritas sacræ scripturæ impelleret. Et ita diuersis respectibus auctoritas vtrique mutua se confirmat.

Attendendū tamen est quod nō omnia quæ tradit vel tolerat ecclesia publicè legenda, sunt de necessitate salutis credenda, sicut patet ex quinto & sexto gradibus veritatum, sed dum taxat illa quæ sub definitione iudiciali tradit esse credenda vel opposita reprobanda concurrenti vniuersali

totius ecclesiæ consensu implicite vel explicitè, verè vel interpretatiuè. Tertius gradus est veritatum specialiter aliquibus reuelatarum quæ ab illis quibus reuelatio facta est, absque vlla dubitatione credendæ sunt, alioquin non esset reuelatio de cuius ratione est vt sit certa. Cæteri verò quibus non est huiusmodi reuelatio facta, non obligantur credere nisi per miraculum vel scripturam sacram, & præcipuè per ecclesiam detur certitudo. Sic enim Ioannes Baptista missionem suam ostendit per scripturam propheticam. Et Apostolus propterea cõtulit euangelium suum quod habuerat per reuelationem cum Petro, & alijs de ecclesia, nõ quod dubitaret de illo euangelio peccasset, etiã si angelus de cœlo aliud vobis euangelizauerit, anathema sit. Sed ideo cõtulit euangelium suum vt approbaretur per ecclesiam ad credulitatem aliorum & non ad suã, quia dixit quod nihil sibi cõtulerunt Petrus & cæteri, sed dextras dederunt, cū cognouissent gratiã dei quæ data erat sibi. Demum triplex huiusmodi gradus veritatũ reducitur ad vnum scilicet ad veritates quæ credi debent immediatè & explicitè à deo reuelatæ esse. Quartus gradus continet veritates omnes & singulas quæ cõcluduntur ex præmissis veritatibus in consequentia certa in lumine fidei, vel in euidentĩ lumine naturali, quamuis nõ in propria forma verborum illic habeantur. Quæadmodum ista veritas est de necessitate salutis tenenda, quod Christus habuit neruos & venas, quãuis in scriptura sacra non habeatur in propria verborũ forma. Et ita de similibus sine numero, quoniã ista est euidentis cõsequentia nedũ in lumine fidei, sed in lumine naturali apud philosophos: Christus fuit verus homo, ergo Christus habuit neruos & venas. Propterea sine temeritate fidei vel discrimine fuerunt aliquando quæstiones fidei ad philosophos paganos per Christianos deductæ, quia videre poterant acuti philosophi, quid ex præsupposita lege nostra, licet ab eis non credita, consequenter esset dicendum in bona & euidenti consequentia. Et hic est secundus gradus principalis primis tribus ad vnum reductis. Quintus gradus. Rursus in quinto gradu qui tertius est modo dicto, reponuntur veritates illæ quæ ex veritatibus quadruplicis gradus antedicti vel aliquibus eorum deducuntur in consequentia tãtummodo probabilĩ vel topica, vel dum in antecedente ponitur propositio quæ ad fidem est impertinens, quãuis supponatur esse vera. dicit autè Arist. Illud est probabile quod omnibus & maximè sapientibus verũ apparet, non autè illud quod indoctis videtur esse verum, dicitur p̃robabile, quia stultorum infinitus est numerus. Veritas autè omnino impertinens ad fidem, illa sola dicitur quæ nec in cõsequentia euidenti, nec in consequentia probabilĩ, neq; certa sequitur vel repugnat. Porro dum propositionis fidei apponitur aliqua quæ non est de fide, tunc totum quod est vna copulatiua nõ potest simpliciter dici de fide, quia sequitur debiliorem partem, vt si in ea esset vna contingens, tota esset contingens, quamuis essent multæ necessariæ. Dicitur nihilominus talis propositio ad cuius verificationem requiritur vna propositio non pertinens ad fidem, quod sapit fidem si sit vera, vel quod sapit hæresim si sit falsa. Et sic potest describi propositio sapiens hæresim, quod est propositio ex cuius cõcessione

coassumpto aliquo quod nõ potest rationabiliter negari, sequitur hæresis in fide, vt si quis diceret, quod beatus Greg. non fuisset papa quia supposito quod non possint rationabiliter negari historie dicentes ipsum fuisse ritè electum & susceptum in papam, licet non sint de fide, sequitur ista hæresis, quod ritè electus in papam non est nec fuit papa. Vnde non est propositio ita catholica si sibi iugatur aliquid impertinens ad fidem, quin totum hoc complexum remaneat ad fidem impertinens. Exemplum, vt ista propositio, biblia est falsa, est hereticalis, & si adderetur quod biblia quam habet Ioãnes est falsa, non esset hereticalis de se, licet dici posset sapere hæresim, supponendo quod Ioannes non haberet bibliam nisi correctam. Postremò in casibus huius quinti gradus & sexti sequentis, verum est quod causæ fidei referendæ sunt ad papam vel sacrum concilium, si super eas fieri debeat determinatio vel articulus arctans omnes, secus in alijs causis quæ tres primos gradus & quartum respiciunt, nisi forte per appellationem.

Sextus gradus. Demum in sexto gradu qui quartus est modo dicto, collocantur veritates illæ quæ tantummodo faciunt ad neutriendam vel fouendam deuotionis religiosam pietatem, quæ si magis inducuntur ad inflammandum affectum, quã ad instruendum intellectum, vbi pietas deuota magis aspicitur quam veritas certa, vbi hoc vnum reprobatur, si adesset assertionis temeritas priusquã elucidaretur alio modo per ecclesiam vel rationem certam ipsa veritas, aut si superstitionem, hoc est religionem superfluam & vanam induceret. Vnde sicut dicit Arist. Nihil refert quædam falsa probabiliora esse quibusdam veris, ita nihil refert quædam falsa piè credi, non quod ea ratione qua falsa sunt, vel si sciuntur esse falsa, credi possunt, procul hoc à pietate fidelium. Sed cadit existimatio vel pia credulitas non super veritate vel falsitate, sed tantummodo super apparentia vel probabilitate, & hoc utiq; non est periculosum vel falsum, quia constat de apparentia & probabilitate, dum falsitas vel veritas ignota est. Propterea sapientissimè dixit Hier. quod de talibus eligibilis est piè dubitare quam temere definire. Sicut stat quodlibet contradictoriorum esse probabile, & vnum stat cum altero non in veritate sed probabilitate. Sic diuersis respectibus vtrumq; contradictoriorum credi potest cum fidei pietate, dum tamen sit animus ab assertionem pertinaci alienus. Respicit autem iste gradus legendas & miracula sanctorum, vitas patrum, visiones deuotarũ personarum, recitationes & opiniones sacrorum doctorum quæ omnia suscipit ecclesia & legi permittit, non quod determinet talia de necessitate salutis esse credenda, sed quia proficiunt ad commouendos affectus pios fidelium & in ædificationibus ipsorum, dum in talibus nihil de certitudine scitur esse falsum, quamuis etiam nesciatur illud certitudinaliter esse verum quod oportet, nec vt tale credendũ proponitur, ita quod magis hic attèditur id quam pia recogitatione fieri potuit, quam illud quod factũ est. Et hoc apud oratores creberrimum reperitur, qui ex aliorum personis dicunt ea quæ non personæ dixerunt, sed quæ dicere potuerunt sicut in legenda beatæ Agnetis & beati Sebastiani & similibus continetur.

SEQUUNTUR ALIÆ PROPOSITIONES COROLLARIÆ QUÆ
particulariter materiam elucidant.

Corollarium primum.

FALSUM blasphemū & hæreticum est asserere quod sēsus literalis sacrę scripturę sit aliquādo falsus, patet ex dictis in primo gradu. Et quoniam secū dum Aug. solummodo potest ex sensu literali sacrę scripturę efficax argumentum sumi. Nō autē esset efficax argumentum, si sensus literalis nedum in dubium, sed in falsum verteretur. At vero propter concordantiam aliquorum si videantur aliter dixisse, dicimus quod aliud est litera, aliud est sensus literalis, vel quod de sensu literali scripturę sacrę improprijssimē locuti sunt. Est enim sensus literalis verē & propriē dictus ille, quem spiritus sanctus principaliter intendebat, & qui ex circumstantijs literę scripturę sacrę trahi potest & debet, sicut expositores sacri fecerūt atq; docuerūt. Alioquin periret omnis soliditas probationis à scriptura sacra, sicut arguit August. ad Hieros. & habetur distinct. 9. Si in aliquo sensu suo literali esset falsa, quia perspicuū est quod falsum nihil probat, & respondens poterit semper dicere ad antecedens sumptum de sensu literali scripturę, quod sensus literalis bene est falsus, & ita nihil probat quia regula non traditur ab aduersarijs quando est falsus & quando verus.

Corollarium secundum. Falsum blasphemum & hæreticum est asserere quod de notis per experientiam ut euidētib; per rationem naturalem non sit fides etiam propriē dicta. Licet non sic sub eadem ratione experientię vel euidētię rationis naturalis fides habeatur, sed alio respectu, innitēdo scilicet diuinę reuelationi, prout fides est ex auditu fidei per verbum Christi, ad Rom. 10. Patet quoniam præcepta decalogi euidētia sunt in lumine naturali, & ista, Deus est. Similiter quod Roma fuerit vel Hierusalem fuit, notum est per experientię. Hęc nihilominus prout nobis in scriptura sacra traduntur tanquam approbata per ecclesiam sunt certa fide tenenda, quoniam credulitas omniū traditorum in sacra scriptura innititur huic principio solum credito & naturaliter euidēti quod tota sacra scriptura à Deo reuelata est, remanet euidens totum sub hac credulitatis ratione. Vnde consequenter inferri posset quod tot sunt articuli fidei quot sunt veritates contentę in scriptura sacra, nisi forte fiat restrictior acceptio articulorum fidei, pro illis tantummodo veritatibus quę continentur in symbolo apostolorum, quę scilicet de directo & immediatē respiciunt mysterium gloriosę trinitatis & incarnationis benedictę, quamuis eadem sit vtrōq; generalis ratio credendi scilicet diuina reuelatio. Intantum quod sub hac ratione non minus alię credendę sint firmiter, hoc est absq; formidine de opposito propositiones contingentes de futuro quam propositiones necessarię. Sicut apparet de illa, resurrectio mortuorum erit. Possent cōsequenter inferri plurima, qualis sit vel non sit auctoritas cōdendi articulos fidei, & si possit fieri nouus articulus. Si præterea possit fieri propositio hæretica de non hæretica, si deniq; possit

Gerfon. prima pars,

esse aliquis nescienter hæreticus: & ita de plurimis quę breuitas iubet omittere.

Corollarium tertium. Falsum blasphemū & hæreticū asserere quā præcepta decalogi nō sint de fide etiam propriē dicta, quamuis reputari debeant euidētia in lumine naturali patet ex declaratione præmissorum. Vnde Matth. 5. Qui igitur soluerit vnum de mandatis istis minimis & docuerit sic homines minimus vocabitur in regnū cœlorum. Et accipitur ly minimus negatiuē id est nullus, & ita separatus à regno cœlorum quod est ecclesia; & hæreticus iudicandus si se nolit corrigere.

B Corollarium quartum. Falsum blasphemum & hæreticum est asserere quod & assertiones oppositę præceptis decalogi non spectant ad fidem tanquam repugnantes fidei, aut quod non sint iudicio fidei reprobandę. Et quod iudices ordinarij non habeant super his reprobandi & cōdemnandi facultatē vbi notoriē scandalizant, patet ex præmissis. Addito quod assertio propositionis ad vnā partem notat fixam adhesionem cum remotione probabilitatis alterius partis. Et hoc in falsis propositionibus sine manifesta temeritate & pertinacia nequaquam fieri potest.

Primum corollarium sequēs ex quarto gradu qui secundus est, si tres primi reducuntur ad vnum.

Corollarium primum.

Obligatur aliquis certa & explicata fide tenere nullatenus dubitare sub pœna hēresis quod aliqua propositio vera est, de quo alius potest ad tempus sine culpa dubitare. Et hoc specialiter in exemplo triplici potest ostendi, sicut in triplici propositione corollaria subsequitur.

D Corollarium secundum. Obligatur aliquis ut puta theologus exercitatus in scripturis sacris legendo & considerando eas certa & explicata fide tenere, & nullatenus dubitare multa, de quibus simplex & idiota requisitus rationabiliter si non pertinaciter dubitaret, ut quod Thobias habuerit canem, vel Aaron barbam, vel arca testamenti de pilis caprarum cooperturam. Datur enim circa hęc regula, quod dubius in fide, infidelis est, quod intelligitur vbi dubitat aliquis illa quę tenetur explicata fide credere, sicut oportet in multis, præsertim in doctoribus & prælatis.

E Corollarium tertium. Obligatur aliquis ut puta canonista exercitatus in determinationibus sanctę ecclesię legendo & considerando eas certa & explicata fide tenere, & nullatenus dubitare multa, de quibus simplex & idiota imo & theologus aliquis in casu requisitus rationabiliter si non pertinaciter dubitaret, patet ut præcedens. Et sic diceretur de exercitatis in prædicationibus & narrationibus publicis nostrę fidei, quamuis etiam essent laici, quoniam ad plura explicatē credenda tenentur cæteris paribus quam taliter vel aliter non astricti.

F Corollarium quartum. Obligatur aliquis, ut puta doctus & exercitatus in logicalibus, moralibus & prudentialibus scientijs certa & explicata fide tenere, & nullatenus dubitare multa, de quibus simplex & idiota vel sic non exercitatus rationabiliter, dum tamē sine pertinacia dubitaret. Ratio autē præcedentium omniū vna est, quia cui plus cōmittitur, ab eodē plus exigitur. Vnde reputari debet vna consequentia deducta ex scripturis

S iij

factis vni magno logico vel philosopho vel theologo euidens vel certa esse, quam alius idiota vel inexercitatus poterit ad temporis vel falsam vel solum probabilem & incertam reputare. Denique sequitur ex his omnibus quod iudicium & conclusiones fidei licet auctoritatiue spectent ad praelatos & doctores, spectare tamen potest ad alios quam theologos deliberatio, sicut & cognitio super his quæ fidem respiciunt, ita etiam ut ad laicos hoc posset extendi, & plus aliquando quam ad multos clericorum.

Corollarium primum.

Rursus corollarium vnum ex præcedentibus. Ex officio dignitatis episcopalis tenetur praelatus cognoscere tenorem præceptorum decalogi, nedum implicite sed explicitè, præsertim cum in cōsecratione sua profiteatur vtrumque testamentum se scire, verus & nouum. Quod si nesciat vel dubitat ubi non est dubitandum, proinde reddetur inexcusabilis, attēto quod de talibus princeps apostolorum dixit parati dare satisfactionem, omni poscenti rationem de ea quæ in nobis est fide & spe. Vnde etiam secundum iura humana non admittitur aliquis allegans ignorantiam in illis quæ ex officio suo, statu vel gradu scire debet.

Corollarium secundum. Ex officio doctoralis auctoritatis in theologia tenetur doctor cognoscere tenorem præceptorum decalogi, nedum implicite sed explicitè, & paratus esse debet reddere saltem doctrinaliter rationem, iuxta intellectum communem doctorum, nec in contrarium excusatio ignorantie proficere tali debet.

Corollarium tertium. Stat aliquem posse reputari vehementer & rationabiliter suspectum de hæresi dum dogmatizat doctrinam aliquam, vel de ipsa dubitat, vbi vel quando alius similia faciens vel dogmatizans vel dubitans suspectus in fide nequaquam haberi deberet. Patet in eruditis professoribus sacræ scripturæ & sacrorum canonum, & in habentibus reuelationem specialem respectu non eruditorum rudium atq; simplicium, & in prælatis quibus annexa est obligatio ista sciendi, nedum implicite sed explicitè.

Corollarium quartum. Stat in hoc sacro concilio Constantiensis reperiri quosdam qui circa dilationem reprobationis nouem assertionum denunciarum in materia homicidij periurij & insidiarum mortalium nequaquam culpandi sunt, quoniam aliorum expectabant iudicium, vbi tamen non possunt alij de fautoria & suspitione prauitatis hæreticæ vehementer vllatenus excusari, quoniam ad eos spectabat prouisionis modus & pondus huius negotij.

Auctoritates pro primo gradu Augu. ad Hieronymum epistola 8. distinct. 9. decreti. Ego solis illis libris scriptorum id est scriptoribus qui iam canonici appellantur, didici hunc timorem, honoremque referre, & ut nullum eorum scribendo errasse audeam credere. Idem in epistola ad Hieronymum. Si ad sacras scripturas vel causas admissæ fuerint, vel officiosa mendacia, quid in eis remanebit auctoritatis? Quæ tandem de scripturis illis sententia proferetur, cuius pondere id est scripturæ auctoritate contentiosa falsitatis conteretur improbitas. Idem eadem distin. de vnico baptismo lib. 2. Quis nesciat sanctam scripturam cano-

nicam tam veteris quam noui testamēti certis terminis suis contineri, eamque posterioribus omnibus episcoporum literis ita præponi, ut de illa omnino dubitari & disceptari non possit vtrum verum, vel vtrum rectum sit quicquid in ea scriptum constiterit esse. Episcoporum autem literas quæ post confirmatum canonem vel scriptæ sunt vel scribuntur, & per sermonem forte sapientiore cuiuslibet in ea reperitioris & per aliorum episcopos grauiorem auctoritatem doctoremque, prudentiam, & per concilia licere reprehendi si quid in eis forte à veritate deuiatum est.

Nota descriptiones aliquas quæ sequuntur ex præmissis.

Veritas catholica potest describi quod est veritas habita per diuinam reuelationem immediate vel mediate, explicitè in propria forma verborum, vel implicite in bona & certa consequentia. Fides pro habitu infuso describitur, quod est habitus supernaturaliter infusus inclinans ad credendum catholicis veritatibus. Fides pro actu describitur, quod est assensus verus & certus catholicæ veritatis ex infusa fide proueniens.

Fides pro habitu acquisito sic describitur conformiter ad descriptiones quas dat philosophus de sciētia, arte & sapientia, quod est habitus verus & certus per auditum verbi Christi acquisitus, sicut dicit apostolus quod fides est ex auditu, & auditus per verbum Christi. Et Aug. dicit quod per scripturam sacrā fides saluberrima gignitur. Dicitur verus ad differentiā errorum. Certus, ad differentiā opinionum. Acquisitus per auditum verbi Christi, ad differentiā scientiæ, artis, sapientiæ & intellectus.

Fides pro obiecto quandoque dicitur ipsa propositio credita, vel aggregatio multorum credibilium seu veritarum catholicarum, ut hic, Hæc est fides catholica &c. Quandoque dicitur ipsa res significata per propositionem creditam seu catholicam. Et ita nulla res est quin possit cadere sub fide. Quandoque dicitur ipsa ratio credendi, & hæc est vna omnium credibilium scilicet autoritas primæ veritatis reuelantis quæ nunc videtur in ænigmate. Et sub hac ratione dicitur fides argumentum non apparentium, secus erit dum videbimus faciem ad faciem. Veritas impertinens ad fidem est quæ nec sequitur nec repugnat ad catholicas veritates. Veritas sapiens fidem, est veritas continens aliquod vel aliqua quæ sunt propriè de fide, cum aliquo vel aliquibus adiunctis quæ non pertinent ad fidem seu catholicam veritatem. Et opposita falsitas dicitur sapiens hæresim si id quod adiunctum est, sit tale quod non possit vel debeat rationabiliter negari, quamuis non sit de fide.

Determinatio in concilio Constantiensis.

Ecclesia vel generale concilium dum dicat aliqua regitiua ecclesiam concernentia, papa non est sic supra iura positiva quod possit sic pro libito disponere, dissoluere talia dictata per ecclesiam, eo modo & intentione quibus dictata conclusæ sunt. Ecclesia vel generale concilium quamuis non possit tollere plenitudinem potestatis papalis à Christo supernaturaliter & misericorditer collatæ, potest tamen vsum eius limitare sub certis regulis ac legibus in ædificationem ecclesiæ. Et in hoc est totius ecclesiasticæ reformationis stabile fundamentum.

TRA-

TRACTATUS MAGISTRI
IOANNIS DE GERSON DE PROTE-
statione circa materiam fidei contra hæreses
diuersas.

Prologus.

PROTESTATIO seu reuocatio generalis aut conditionalis, quia quæritur nonnumquam assumi tanquā velamen iniquitatis & ad excusandas excusationes in peccatis, præsertim ab hæreticis, proposuimus declarare sub aliquibus considerationibus quid protestatio generalis, quod conditionalis reuocatio iuuant vel importat, maximè dum in hoc sacro Cōstantiensi concilio sentimus quod hæreses vt cancer serpunt, & sub huiusmodi protestationibus delitescere quærant, iunctis pro relationibus quæ sub terminis iuris positiui velut in causis prophanis sedulo procurantur, vt non protinus in lucem prodeat veritatis catholicæ species atque decus.

Consideratio prima.

PROTESTATIO circa materiam fidei de qua sola nunc intendimus, est quædam professio seu confessio facta exterius, ad ostendendum quid de fide protestans sentiat interius, iuxta illud apostoli ad Rom. 10. Corde creditur ad iustitiam, ore autem confessio fit ad salutem. Et sic ad salutem vt dixerit Christus Luc. 10. Qui me erubuerit & sermones meos, filius hominis hunc erubescet coram angelis Dei. Quo contra Matthæo teste dicebat. Matt. 10. Qui me confessus fuerit coram hominibus, cōfitebor & ego eum coram patre meo. Ex quibus elicitur quod sicut credere cadit sub præcepto, sic cadit fides exterius profiteri, semper quidem, sed non ad semper, cum sit affirmatiuum præceptum. Obligat autem semper & ad semper dum ex omissione confessionis libera dispendium fidei vel salutis detrimentum probabiliter immineret, vt coram tyrannis, coram hæreticis, coram iudicibus coram populis, fides est diuersimodè palam confitenda, defendenda, testificanda, & ex officio prædicanda. Notetur August. super illud apostoli. Oportet hæreses esse. 1. ad Cor. 2. Et recitatur. 24. q. vlt. c. fi. Faciunt pro hoc dicta scripturæ Io. 10. 2. Petri 3. Malachiz. 2. Ezech. 3. & 23. & alibi sine numero.

Consideratio secunda.

Protestatio generalis vel specialis de ipsa fide non infert quod protestans errauerit, similiter nec reuocatio cōditionalis. Hoc est itaq; perspicuum, quoniam homo quantumcunque fidelis dicere potest, protestor quod nihil intendo dicere nec puto dixisse contra fidem, & si oppositum contingeret vel contingisset, illud ex nunc reuoco vel retracto. Sic inueniuntur doctores catholici quandoque dixisse, immo & quotidianus mos apud exercitantes se in actibus theologiz scholasticis sic se habet, in quibus frequenter nullus est aut fuit de errore notatus qui sic protestatur aut reuocat. Nihilominus aduertendum est quod refert protestari vel conditionaliter reuocare circa ea quæ clarissimè & explicitè sunt de fide, sicut quod Deus est omnipotens quod proximus est diligendus,

Gerson. Prima pars.

Aliter verò circa ea quæ disputabilitatem vel difficultatem habent aliquam. In primò siquidem casus est dicere cum apostolo ad Galath. 2. Si quis vobis aliud euangelizauerit, etiam angelus de cælo, anathema sit. Quocirca veniunt irridendi quandoque immo & corripiendi nonnulli qui conclusiones theologicas posaturi, dicunt. Protestor quod nihil volo vel intendo asserere, sed tantummodo disputatiuè loqui. Deinde ponunt talè aliquam conclusionem. Deus est omnipotens, Deus est trinus & vnus, quasi videlicet conclusiones tales nō in certissima credulitate, sed sub probabilitate tradi possint. Denique sic est iudicandum de omnibus ad quæ profitens fidem suā obligatur explicitè credere, vel ex officio vel ex eruditione, vel ex diuina reuelatione, vel ex aliquo tali modo. Alioquin sicut dubius in fide infidelis est, sic & dubiè profitens certam fidem. Neque tamè negandum est quin protestatio seu submissio reuerentialis fieri possit sicut egit apostolus conferendo euangelium suum, de quo per reuelationē certus erat cum Petro & alijs apostolis, quibus tamen oppositum si fieri potuisset, dicentibus nequaquam credidisset.

Consideratio tertia.

Protestatio generalis de fide stat cum errore particulari circa eam, & similiter conditionalis reuocatio. Vidimus hoc & videmus in ipsis hæreticis qui errant videlicet pertinaciter contra fidem circa ea quæ tenentur explicita fide tenere, exterius profiteri, quorum nihilominus vox ista est, protestor quod esse volo bonus catholicus, & si scirem aliquid esse contra fidem, illud statim vellem reuocare. Sic Arrius, sic Sabellius, sic hæretici nostri temporis plerumque dixerunt, quos tamen damnatio iudicialis interimit vel perdidit. Datur ad considerationem hanc ratio talis, quia stat quod aliquis credat aliquid in generali, vt fides catholica vera est, & pro hac mori vellet, qui nihilominus in speciali credit de aliqua veritate catholica quod non sit de fide, errans pertinaciter circa illā. Simile dicit Aristot. quod contingit aliquid scire in generali, & illud vel nescire vel de illo dubitare in particulari. Exemplum est de illa. Omnis mula est sterilis, hoc animal non est sterile demonstrata mula, quam aliquis putat esse prægnantem ob turgidum ventrem, & nescit vel non aduertit eam esse mulam, & ita sicut in hoc casu iste nescienter errat, sic & alij de quibus loquimur, dicuntur nescienter hæretici, prout infra docebimus.

Consideratio quarta.

Protestatio generalis de fide non sufficit ad purificationem errantis pertinaciter, sic nec conditionalis protestatio. Sequitur hoc ex præcedenti. Cuius etiam ratio talis est quia debet errans particulariter & explicitè circa ea quæ sunt fidei quære cauta sollicitudine veritatem fidei, & obedire quæsitæ ac sufficienter edoctræ, tam credendo interius quam exterius profitendo, alioquin ostēdit se non paratum corrigi. Ostendit quoque se non credere sacræ scripturæ catholicæ, dum non credit eis quæ sufficienter contineri monstrantur in eadem scriptura formaliter, vel in consequentia euidenti seu certa, quoniam si non corrigitur per hanc regulam scripturæ, nihil reliquum est per quod ad viam veritatis reducaturscluso miraculo. Deniq;

S. iiii

talis protestans seu conditionaliter reuocans, dum facit vel dicit oppositum suæ protestationis ac reuocationis, patet ipsum non inde iustificari, sed magis infici cum sit ipse sibi contrarius. Rursus talis alios per huiusmodi protestationes & reuocationes ab errore non reuocat, neque scandalum datum tollit, neque captiuat intellectum sub Deo in obsequium fidei. Stat enim talis protestatio cum infidelitate, cum scandalo, cum timore & arrogantia. Propterea statutum inuenitur in sacris canonibus quod errantes dum correcti recipiebantur dabantur liberum suæ confessionis absolute de fide, & abiurationis de errore. Rectè quidè sicut & in foræ pœnitentiali non sufficit sub conditione facta confessio: dum aliquis scit vel scire debet absolute quod peccauit, secus ubi non habetur certitudo, sed scrupulus aliquis timidus & vacillans nesciens si hoc fecit, vel malo modo fecit quemadmodum circa cogitationes carnis, quas incontinens sensit, trepidat vel ignorat, si consensit quo casu sufficit conditionalis confessio & salua veritate doctrinæ. Grego. Bonarum mentium est inquit, agnoscere culpam ubi culpa non est, hoc est pœnitentiam quali pro culpa recipere quasi reus esset. Sed opponitur contra consideratione de nesciente hæretico qui mentiretur contra conscientiam si reuocaret. Responsio plana est, quia tenetur conscientiam deponere ex quo supponitur quod pertinax est, secus ubi quis errat non imputabiliter, quia pro tunc non tenetur conscientiam dimittere, sed bene postmodum dum mouetur legitime. Facit pro consideratione Calixtus, sicut habetur extra de pe. & re. c. 1. Manifesta peccata non sunt occulta correctione purganda, nec sub conditione.

Consideratio quinta.

Protestatio generalis & conditionalis, reuocatio veraciter factæ suffiunt ad excusationem aut purgationem dum protestans & conditionaliter reuocans errant circa ea quæ non tenentur explicite credere vel absolute confiteri. Declaratur hoc in illis qui promptum habent animum statim obediendi veritati cognitæ, ut si theologus aliquis vel non theologus erraret circa vnam propositionem in biblia positam. Exempli gratia, quod Samuel vnxit in regem ipsum Saül, vel quod Dauid fuit pastor ouium, non ideo diceretur statim hæreticus: quia forte nunquam vidit vel audiuit textum illius scripturæ, sed postquam ostenditur in textu sic haberi, continuè credit & assentit, & ita protestatio & conditionalis reuocatio saluant eum, ne pertinax esse vel fuisse condemneretur præsertim dum de ignorantia sua potest afferre sufficiens documentum, alioquin forte iudicaretur apud homines pertinax fuisse, apud Deum verò maneret innoxius: Propterea positum est in consideratione hoc aduerbium veraciter, per quod excluduntur qui non ex animo, sed fide & inaniter protestantur diffidentes in semetipsis corde, voce & opere.

Consideratio sexta.

Protestatio generalis de fide qua dicunt aliqui, sufficit mihi fides ecclesiæ, sufficit quod saluer in fide parentum, sufficit mihi dicere, Credo in Deū, non saluat semper huiusmodi protestates, etiam si non errant. Deducitur hoc, quia non sufficit sola fides generalis & implicita, sed explicita requiri-

tur, apud iustos quidè minus, apud alios amplius. Vnde symbolum generale apud omnes capaces rationis, est illud quod posuit apostolus ad Heb. 11. Credere enim oportet accedentem ad Deum quia est, & inquirētibz se remunerator sit. Porro apud Christianos quibus facta est apertior reuelatio de credendis, non sufficit hoc symbolum, sed debent explicite credere symbolum apostolorum, & illud addiscere protinus ut veniunt ad annos discretionis, sicut ab initio dum baptizabantur adulti, fiebant prius cathecumini, profitentes explicite fidē, suā quæadmodum pro paruulis patrini nūc responderēt. Deinde sūt multa de fide per vniuersos penè Christianos promulgata in prædicationibus, in picturis, in mutuis relationibus seu collationibus, in obseruationibus autenticis celebratum sanctorum, & ita de reliquis. Hæc autem talia quæ publicè fiunt, nō est licitum (sicut dicit canon) ignorare. Non enim excusarentur laici, si non crederēt infernum esse, si nō bonos angelos, si non malos, si non sãctos & sãctas, si nō præterea decē præcepta legis, iuxta planū & textualem eorum intellectum, ut quod non est idolatrandum, quod nō periurandū, quod nō occidendū, quod non furandū, quod nō mœchandū, & ita de reliquis primis impressionibus, legibus ac inscriptionibus naturæ, quas nemo capax rationis, maxime postquam sibi traditæ sunt per doctrinā permittitur ignorare. Amplius verò sūt alij quos ultra simplices & commune vulgus hominum necesse est habere fidem explicitam de plurimis multipliciter & specialiter quadruplici ratione. Primò propter officiū pastorale super alios, ut pascant eos in fide & doctrina, & ab hæreticorum argutijs sapienter defendant. Constat enim quod aliqui sūt in ecclesia ad hoc obligati ex officio, alioquin non esset sufficienter instituta. Isti autem sūt prælati, iuxta quod profitetur vtrumque se testamentum scire, quod & apostolus sæpius explicuit, dum Tymotheum & Tytum charissimos discipulos instrueret & alios. Act. 20. dicens. Attendite vobis, & vniuerso gregi, in quo posuit vos spiritus sanctus episcopos regere ecclesiam Dei, &c. Deinde secundo sūt doctores in sacris litteris professores, quos ignorantia non potest excusare, quin sciant explicite plurimas veritates contentas in biblia, & alias ex eis deductas. Alioquin doctoris nomen & gradum damnabiliter & inexcusabiliter usurpent. Proinde sūt alij de statu etiam laicali, quos oportet multa scire de legibus diuinis præceptorum moralium, de articulatim, ut quia rectores populorum, quia iudices eorum, quia consiliarij vel allessores sūt eorundè rectorum & iudicum, in causis varijs criminalibus atque ciuilibus. Quod animaduertens Salomon petiuit à Domino cor docile & intelligens ad faciendum iustitiam & ad faciendum iudicium. Est itaq; regula quod nullus ea quæ sūt officij sui permittitur ignorare, quæ regula respicit nedum prælatos maiores aut principes superiores, sed minores & inferiores in vtroque statu clericali, ut sūt curati & confessores in foro pœnitentiali, & in statu laicali ut præpositi & balliui. Postremò consurgit quartò generalis obligatio ad credulitatem aliquorum explicitam, non ex solo gradu hierarchico, scilicet ex alijs donis gratuitis, ut sūt viuacitas

citās ingenij naturalis, vt iudiciū solers, vt vis gnomica, vel epyeikes, vt particularis eruditio, vt vehemens applicatio ad scripturas sacras, canonicas vel ciuiles. Hic enim veritatem habet illud Grego. Tantum ab vnoquoque Dominus exigit quantum dedit. Quo fit vt perspicua sit consideratio quæ dicta est aduersus reprobam nonnullorum desidiā vel taciturnitatem, qui dum fides confitenda venit explicitè, se in implicita latere tutos putant, aut qui talentum multiplicis doni naturalis vel gratuiti, quod multiplicandum susceperant à Domino spiritualibus incrementis, defodiunt in terram superuacua vel noxia curiositatis temporalis, sibi blandientes quod in fide non errent, quippe de ea nihil sciunt, curant vel interrogant. Notetur pro consideratione sancti Thomæ secunda secundæ q. 5. art. 6. Explicatio, inquit, fidei ad inferiores homines, oportet quod veniat per maiora, quod probat auctoritate Dionysii. concludens quod oportet eos pleniorē habere notitiam de credendis, & magis explicitè credere.

Consideratio septima.

Protestatio generalis seu conditionalis reuocatio quæ dicitur ab aliquibus pertinaciter errantibus. Si hæc veritas mihi nota esset, scit Deus quod libenter eam corde crederem ad iustitiam, & ore confiteri ad salutem, non excusat tales apud Deum vel homines. Fundatur hoc super illud euāgelij. Ecce venit hora & nunc est, vt omnis qui vos interficit, arbitretur se obsequium præstare Deo. Sic apostolus prius errās in Christianorum persecutione, iudicabat de seipso sic ad Iudæos loquens dicit: Et nunc scio fratres, quod hæc per ignorantias fecistis, quos tamen non excusabat de nece Christi, dum alibi dicit. Ignorans ignorabitur. Erat quippe iuris ignorantia affectata crassa vel supina. Sic hæretici dum se mortitradunt pro defendendis erroribus suis arbitrantur se catholicos & mereri, habent quippe zelum, prout dat aliquibus testimonium Paulus, sed non secundum scientiam, quare non secundum scientiam? Nimirum quia scientiæ Dei (quæ est scriptura sacra) suam sophisticam scientiam sic præponunt, quod eidem nolunt esse subiecti, quamuis aliter sint sibi met conficij, non tamen in hoc iustificati, quia mentitur iniquitas sibi.

Consideratio octaua.

Protestatio generalis seu conditionalis reuocatio, quandoque sufficiunt excusare protestationē apud forum exterius, quam nō excusat in interiori fori Deus, & e contra: Consurgit hæc varietas, quoniam aliter iudicat Deus, aliter homo, Deus inspicit corda & scit quid intus agatur, conformiter ad protestationem seu reuocationem aut difformiter ad eam. Humanum vero iudiciū id spectat, quod foris est, & vnde certificari pōt per signa, testes, voces & opera. Quò fit vt verè credēs interius & explicitè quandoque non possit hoc ostendere contra testes & signa aliquando autem fit e contra, vt qui veraciter est hæreticus in corde, ille humano testimonio per allegationem ignorantia vel aliter catholicus censetur & absoluitur. Qualiter autem debeat aliquis probare quod non fuit pertinax per allegationem ignorantia vel simplicitatis, hoc magis iuribus posituius cautum est, quibus inter cætera dicitur quod allegans ignorā-

tiā probare debet illam. Tradunt similiter quibus argumentis, testibus & iudicijs possunt & debent iudices ecclesiastici pertinaciam conuincere præsentem vel præteritam in errante.

Consideratio nona.

Protestatio specialis de fide sicut & absoluta reuocatio de errore requiruntur ad iustificationem illius qui particularem errorem absolutè tenuit in verbis & in factis, quod si legitimè monitus facere renuit ipse pertinax censendus est. Ostenditur prima pars tali ratione. Nulla protestatio seu reuocatio quæ communis est omnibus catholicis sufficit ad iustificationem errantis in fide particulariter & explicitè, dum hoc scit aut scire debet, quoniam non est idem iudiciū de catholico & errante, sicut nec innocente atque peccatore respectu confessionis sacramentalis. Constat autē protestationē generalē cū reuocatione cōditionali ab omnibus catholicis sine mendacio, sine diffamatione fieri posse. Requiritur igitur pro errantibus specialior reuocatio. Altera pars manifesta est, quia talis non ostendit se querere cauta sollicitudine veritatem, sed forte quadam dissimulatione palliata velamine reuocationis huiusmodi conditionalis quæ ad veritatem non est nisi quædam protestatio fidei generalis & non propriè reuocatio, quia cōditionalis nihil ponit. Facit pro hoc quod dictum est superius consideratione quarta circa finem.

Consideratio decima.

Protestatio catholica de fide cum reuocatione particulari & absoluta de errore, licet iustificet errantē quod modo non sit habendus pertinax aut hæreticus, non absoluit tamen quin talis extiterit. Præsupposita notorietate primæ partis in vtroque foro Dei & hominis, quia talis corrigitur & obedit veritati, neque tenet plus errorem quem deserit per absolutam reuocationem deducitur altera pars. Constat itaque hoc solo priuari Deum facere scilicet præteritum non fuisse, vt notat Hieron. & Salomon. Quisquis igitur fuerit de præterito sic adhærens errori suo, cuius oppositum tenebatur explicita fide tenere aliquo modorum prædicto, quod persistebat in illo errore monitus etiam legitimè vel edoctus seu fraternaliter, seu doctrinaliter, seu iudicialiter per scripturam sacram, per rationem euidentem aut aliter, talis verè fuit pertinax in errore, & ex consequenti nedum hæreticās, sed hæreticus, propterea quātuilibet emendetur nunc potest declarari fuisse talis atque hæreticorū pœnis subijci, sub perpetua carcerali custodia, vel aliter sublati sibi quibuslibet dignitatis officij vel honoris insignibus. Solet tamen apud ecclesiam misericordiam superexaltare iudiciū, præsertim humilitate reuocantis errorem sponte palam & absolutè prospecta. Quod si dixerit protestans huiusmodi, ecce paratus fui semper audire ecclesiam, audire determinationem sedis apostolicæ vel sacri concilij, qualiter accusor priusquam fuerie hoc modo declarata, diffinita & iudicata. Quid enim mihi de inferioribus iudicijs, quid de doctoribus & errorū diffinitionibus quibus obedire nequaquam astringor, vt qui subiectus ei non sum, sed prelatus vt ipsi, doctor vt ipsi. Sic blanditur pertinax arrogantia sibi, sic se fallit & alludit tāquā videlicet nihil explicitè credendū sit nisi prius, nisi

Joan. 5.

Act. 3.
1. Cor. 14.

cardinales illud sub præcisa verborum forma sententialiter damnauerint. Et itaque longè aliter iuxta deductionem illorum qui probant nullam inuenire posse nouam hæresim, quia quæcunq; detur illa prius erat scripturæ sacræ contraria ab ipsaque damnata, sicut modo (dicente Aug.) si quid noxiū est hic scilicet in scriptura sacra dānatur. Fatemur nihilominus posse fieri declarationē nouam, tam doctrinaliter quam iudicialiter de aliqua hæresi, quod scripturæ sacræ repugnās est quæ declaratio, & fieri habeat principali ac superiori auctoritate generaliter obligante per sedem apostolicam & sacrum concilium, sit nihilominus quotidie legitima declaratio talis per doctores & expositores sacræ scripturæ, ac per prælatos inferiores quos oportet explicite multa scire ad instructionē populi sui. Hæc autem declaratio & si non obliget ut præcisè talis est alienos obligat tamen ut conuincitur esse facta conformiter ad sacram scripturam, quæ est antecedens, quo concessio si consequentia negari rationabiliter nequit, concedenda est consequenter explicita conclusio, quæ declaratur & infertur, quoniam ex veris non sequitur nisi verū. Itaque si quis diceret quod Christus non habuit neruos, aut quod omnis puer non baptizatus potest licenter occidi, aut quod pro bono communi licitum est falsum dicere. Talis persecutus post declarationem sufficentem sibi factam, non excusaretur à pertinacia quantumcunq; clamaret, peto iudicium ecclesiæ vel sacri concilij, huic me submitto, hanc audio. Potest equidem tali dici quod actum est ne agas, quod iam definitum est, definiendum non expectes, definitum inquam & si non in eadem verborum forma, tamen in effectu & in sententia, unde fit ut aliquis vno tempore teneatur aliquid explicitè credere ad quod prius fides implicita satis erat secundum Thomā secunda secundæ. q. 2. ubi loquitur de credendis implicitè vel explicitè.

Consideratio undecima.

Protestatio specialis de fide, vel absoluta reuocatio specialis de errore, non debet fieri necessariò dum quis errat nescienter in fide. Constat itaque quod nullus mentiri tenetur, hic autem nescienter errans si se diceret errare mentiretur, stante tali cōscientia. Talis præterea pœnas hæreticorum vel infamiam etiam posteaquā deprehenditur errasse, & absolute reuocat non incurrit. Patuit hoc in August. qui multa prius nescienter errata, postmodum absolute correxerit sub nomine retractionis vel aliquo tali modo loquendi qui reuocationem denotabat, utendo talibus verbis temere dictum est minus cōsideratè dictū est, hoc improbo hoc non approbo, hoc mihi non placet. Notetur ad hoc idem Aug. ad Vincentium. 34. q. vlt. c. fi. & Gelasius ibidē. q. 2. c. negatur. Elicitur cōsequenter ex istis differentia multiplex inter scienter & nescienter errantes, & inter scienter & nescienter hæreticos, & hoc quo ad tria, quæ sunt crimen, modus & pœna, iuxta quod notetur dictum Aug. 24. q. 3. c. dixit apostolus ubi ait. Qui sententiam suam quāuis falsam aut peruersam nulla pertinaci animositate defendunt, præsertim quam non audacia suæ præsumptionis pepererunt, sed à seductis atq; in errorem lapsis parentibus acceperunt, quærun autem cauta sollicitudine veritatem, corrigi parati

cum inuenerint, nequaquam sunt inter hæreticos reputandi. Vnde colligitur quod quadruplex est modus errandi circa fidem, Vno modo credendo quod fides catholica sit falsa aut scriptura sacra, & sic errans dicitur scienter hæreticus, quia non est paratus corrigi, cum neget regulam per quam habet dirigi seu reuocari. Potest alio modo quis errare credendo generaliter quod fides catholica sit vera, sed æstimat aliquā esse fidē catholicā quæ in veritate non est catholica, sicut Arriani recipiētes scripturam sacram, sed ad sensum peruersum, qui sectam suā solā putabant esse catholicam, hi sunt nescienter hæretici. Errant autē præcedentes in utroque modo contra fidem quā tenentur explicitè credere. Sunt alij circa fidem errantes in his quæ non tenentur protūc explicitè credere, & hoc dupliciter. Vno modo pertinaciter, quia non parati sunt corrigi, sed propter superbiam suam aut aliter proprium defendunt errorem. Altero modo dum parati sunt corrigi protinus agnita veritate, quia non pertinaci animositate defendūt errorem, sed ex sola simplicitate vel ignorantia sunt in errore. Cæterum inter hos quatuor modos primi magis peccant quam secundi, & secundi quam tertij. Modus errandi similiter diuersus est, quoniam in duobus primis error inuenitur quem tenentur explicitè discedere & diffiteri, tertij verò pertinaciter errant in illo cuius oppositum pro tunc non tenentur explicita fide tenere, sed implicita, sed quia renuunt corrigi, dicuntur hæretici. Qualiter autem deprehendatur aut cognoscatur talis pertinacia, declaratur summatim in alijs. 12. considerationibus quæ ad hanc vniū reducuntur hic ab Aug. posita, quod tales non quærun cauta sollicitudine veritatem, sed eius declarationi resistunt omisiuè vel commissiuè varijs modis per se vel alios, verbis aut factis, iudicialiter aut extra iudicialiter, terroribus aut muneribus, minis aut blanditijs, propter deprauationem affectus causa alicuius commodi temporalis assequēdi vel incommodi deuitandi circa diuitias, delitias vel honores. Habemus in his tripliciter errantibus diuersitatem in crimine & in modo, pœna similiter diuersa est quoad aliqua. nihilominus tertij puniētur sicut duo primi, si iudicialiter euocati se corrigere, si errorem absolute reuocare, si veritatem oppositam profiteri noluerint, quia relinquentur curiæ sæculari, aut si se correxerint pœnitētia saluari. At verò quarti quia nō iungunt errori suo pertinaciā nunc vel antea quāuis sint corripiendi per reuocationem erroris, ipsi tamen nequaquā sunt pœnis hæreticorū plectēdi, nec infamia notandi, sicut apud scholasticos theologos in præclara vniuersitate Parisiensī frequēter obseruatur, quos protestatio generalis & conditionalis reuocatio iuuat ad hoc ne de pertinacia notarentur, iuncta humilitate qua protinus reuocant errorem, nedum cōditionaliter, sed absolute, quæ reuocatio sufficit magistris ad purgationem, nec ab actibus studij legitimis exercendis vel consequendis reuocantes obinde repelluntur.

Consideratio duodecima.

Protestatio generalis aut conditionalis reuocatio non obstat, quin sic protestans aut reuocans dici possit suspectus de hæresi, quandoque leuiter, quandoque vehementer, aliquando violenter. Patet hæc consideratio per præcedentes, si docuerimus

rimus quis est dicendus de hæresi vel leuiter, vel vehementer, vel violenter suspectus. Et hoc aliàs latiori sermone declarauimus, nunc summam repetatur. Itaque suspicio levis prouenit ex signis exterioribus operum vel verborum; ex quibus cognitis, accipitur coniectura, qua concludi potest, non quidem frequenter, sed raro seu contingenter, ut in paucioribus, quod talia agens vel dicens est hæreticus. Itaque consequentia levis est & topica: sicut si argueremus, Petrus non venit ad ecclesiam in solemnitate Natiuitatis beatæ Mariæ virginis, ergo non bene sentit de ea: Vel sic, Petrus assumit nomen Dei frequenter in vanum, deridens & negans eum, ergo non bene credit de eo. Porro vehemens suspitio prouenit ex signis exterioribus operum vel verborum; ex quibus cognitis accipitur argumentum concludens frequenter, & ut in pluribus, quod talia agens vel dicens est hæreticus: ut si quis neget explicitè, palam & publicè ea quæ debet ex officio scire plus quàm alij; quamuis possit in rei veritate negatio talis ex ignorantia prouenire, vel animi leuitate, non ex hæretica prauitate. Dicimus demum suspicionem esse violentam, quæ sumitur ex signis exterioribus operum vel verborum; ex quibus cognitis concludi solet efficaciter & ut semper, quod talia agens vel dicens est hæreticus: quemadmodum si quis prædicet publicè, quod Christus non fuit verus Deus: quod Deus non est diligendus super omnia: quod licitum est passim homines occidere sicut bestias: quod iuramenta non sunt tenenda: aut si patenter adoret sepulchrum Mahometi: vel si deferat habitum Iudeis appropriatum, non quidem ioco faciens hoc, sed serio. Cõstat nempe quod possibile est talia facientem vel agentem tenere veraciter interius fidem catholicã, sicut de Salomone idololatrante, & de Marcellino idolis sacrificante, dicunt multi quod neuter eorum fuit hæreticus in mente. Nihilominus ecclesia de exterioribus iudicans, non de occultis, arguet in talibus violentam præsumptionem, & secundum eam feret iudicium. Exemplo Salomopis de meretricibus. 3. Reg. 3. & hoc nisi talis violenter suspectus se legitime purgauerit, allegando vel ignorantiam vel timorem, vel fictionem, vel aliquid huiusmodi, paratum corrigi se demonstrans. Quocirca, patet valere plurimum circa suspensiones huiusmodi assumendas pro argumentis, considerare consuetudines patriarum, locorum, temporum, personarum, modos & indicia. Euenit quippe, quod verbum vnum dabit suspensionem hæresis in vno loco vel in vna persona, quod in alio loco vel persona nihil reputabitur. Exemplum de negantibus & despicientibus Deum quotidianis verbis in certis partibus, quod in alijs partibus multis horridum iudicaretur & hæresi proximum. Has interim considerationes duodecim posuisse velut in transcriptu suffecerit. 29. mensis Octobris, anni 1415. in ciuitate Constantinensi, vbi sacrum agebatur generale concilium, præstante eo qui est Deus benedictus in sæcula. Amen.

SE Q V V N T V R D V O D E C I M
C O N S I D E R A T I O N E S S E C V N D V M
totidem signa, quibus solet aliquis de pertinacia notari vel convinci, circa materiam hæretica prauitatis, præmittendo qualis sit pertinacia definitio vel ratio.

Consideratio prima.



B E R T I N A C I Æ propria ratio quæ errantem in fide seu hereticantem efficit hæreticum, consistit in deprauatione voluntatis per superbiam aut aliud officium; dum non vult errans cauta sollicitudine quærere veritatem; aut dum perspectè monstratæque renuit assentire vel errorem dimittere. Dicitur enim pertinax secundum Isidorum quasi imprudenter tenax, qui persistit in illo scilicet quod deberet dimittere. Cæterum pertinaciæ signum exterius multiplex inuenitur.

Cum quis sustinet excommunicationem ultro, nec potest se sufficienter excusare, & hoc sumitur ex iuris præsumptione.

II.

Alterum citatus pro leui super fide etiam suspensione, iudicialiter renuit comparere vel respondere; & amplius si sit præsumptio vehemens aut violenta, & hæc similiter oritur ex iuris fictione.

III.

IV.

Alterum est pertinaciæ signum, dum quis asserit & defendit errorem, cuius oppositam veritatem tenetur explicita fide tenere. Tenetur inquam vel ex publica obseruatione, vel ex cõmuni doctrina ecclesiæ, vel ex officio seu statu suo, vel ex informatione sufficenti, vel ex naturali iudicio rationis: quemadmodum quilibet capax rationis, tenetur explicitè credere, nedum articulos fidei si sit Christianus, sed etiam principia legis naturalis, quæ sũt de primis impressionibus, & inscriptionibus indelibilibus, ut sunt præcepta decalogi recepta secundum planum & vñratum intellectum apud omnes videntes ratione, non deprauata in quacunque lege.

V.

Alterum pertinaciæ signum, dum quis veritatem fidei, nedum non quærat cauta sollicitudine, sed declarationem eius impedit ne veniat ad lucem: maximè si concilium fidei speciale vel generale propter hoc in se vel in suis impedit directè vel indirectè, molestat atque persequitur.

VI.

Alterum pertinaciæ signum, dum quis veritatè ecclesiæ docentes seu determinantes, odire se monstrat, & persequi verbis atque factis; etiam si dicat seu protestetur se velle tenere quod ecclesia tenet vel determinabit, & quod paratus est stare iuri: quia si facta contradicant, hoc est æquitas simulata, quæ duplex est iniquitas, solent etiam quantumlibet hæretici taliter protestari se catholicos esse, quod eos ab hæresi non excusat, &c.

VII.

Alterum pertinaciæ signum, dum quis negat veritatem quam prius docuit vel concessus est; nec est probabile quod sit etiam oblitus, quoniam secundum iura, primo dicto credi debet.

VIII.

Alterum pertinaciæ signum, dum quis petit declarationem veritatis à peritis doctotibus seu iudicibus, quam cum facta est, nihilominus repudiat nulla penitus assignata ratione.

IX.

Alterum pertinaciæ signum, dum quis potens

commouet seditiones, suscitatur bella in populis & regulis, ideo, quia facta est alicuius veritatis catholice declaratio, vel erroris reprobatio.

X.

Alterum pertinaciæ signum, dum quis iurat se malle mori quam contra honorem suum quicquid permittit fieri, vel errorem aliquem reuocare: ponit enim obicem primæ veritati.

XI.

Alterum pertinaciæ signum, dum quis fouet errantem, & defendit iudicialiter vel extraiudicialiter, sciens nihilominus aut scire debens hunc errare.

XII.

Alterum pertinaciæ signum, dum quis non resistit erroribus dum potest & debet, debet inquam, vel ex officio sicut iudex; vel ex fraternali charitate, sicut vniuersi; quoniam agentes & consentientes secundum apostolum pari pœna puniuntur. Consentiant autem, qui alios dum possunt (vt dicit canon) ab errore non reuocant. Denique ista latius declarat Ockam. 3. parte lib. 1. dialogorū: secundum quæ signa, poterit applicatio particulariter fieri &c.

Finunt duodecim considerationes secundum totidem signa, quibus solet aliquis de pertinacia notari vel convinci circa materiam hæreticam prauitatis, præmittendo qualis sit pertinacia definitio vel ratio.

TRACTATUS MAGISTRI

IOANNIS DE GERSON, QUOMODO

Et an liceat in causis fidei à summo pontifice appellare, seu eius iudicium declinare.



QUÆRITUR, Vtrum hæc assertio sit catholica, tam iure diuinitus promulgata quam etiam humano, quibus factorum canonum auctoritas innititur:

Nullus fas est à supremo iudice, videlicet apostolica sede, seu Romano pontifice Iesu Christi vicario in terris, appellare, aut illius iudicium in causis fidei, (qua tanquam maiores ad ipsum & sedem apostolicam deferenda sunt) declinare? Arguitur quod sic, auctoritate sanctissimi Domini Martini Papæ V. in sua constitutione ad perpetuam rei memoriam facta, & promulgata in consistorio generali celebrato Constantiæ 6. Idus Martij, pontificatus sui anno primo, vbi reperitur hæc assertio, sicut dicitur & videtur in canonum littera manifestè fundari.

ARGITUR in oppositum, primo auctoritate determinationis siue constitutionis generalis concilij Constantiensis: quæ determinatio multipliciter facta est & practicata, & specialiter in sessione publica, celebrata, die 6. Aprilis, anno 1415. qui sic habet inter cætera.

Et primò declarat quod sancta synodus in spiritu sancto legitimè congregata, generale consilium faciens, & ecclesiam catholicam militantem representans, potestatem à Christo immediatè habet; cui quilibet, cuiuscunque status vel dignitatis (etiam si Papalis existat) obedire tenetur, in his quæ pertinent ad fidem & extirpationem dicti schismatis, ac generalem reformationem ecclesiæ Dei, in capite & in membris.

Item declarat, quod quicunque cuiuscunque status vel dignitatis (etiam si papalis existat) qui mādatis, statutis, seu ordinationibus huius aut præ-

ceptis sanctæ synodi, & cuiuscunque alterius concilij generalis legitimè congregati (super præmissis seu ad ea pertinentibus, factis vel faciendis) obedire contumaciter contempserit, nisi resipuerit, cōdignè pœnitentiæ subijciatur, & debitè puniatur, etiam ad alia iuris subsidia, si opus fuerit, recurrendo.

Deinceps arguitur rationibus ducentibus ad inconuenientia manifesta, contra ius diuinum patet & humanum.

SEQUERETUR enim primò, quod Papa nō subijceretur legi diuinæ vel euangelicæ; quæ generaliter absque omni exceptione promulgata est à Christo Matth. 18. dum loqueretur ad personam Petri, sicut tradit ecclesia, & circumstantia textus satis indicat. *Si peccaueris in te frater tuus &c.* Sequitur, *dic ecclesiæ, quod si ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus & publicanus &c.* Hoc autem cōsequens est erroneum manifestè; quoniam Papa est, est frater noster, alioquin nō deberet dicere *pater noster*, si non simus fratres ipse & nos, sed haberet dicere, pater meus, vel pater mi: sed nec Cardinales nec Episcopos fratres appellare deberet. Denique, constat quod est proximus noster, & ex consequenti frater, non obstante quod pater sit. Et insuper Papa peccabilis, quoniam circumdatus est in infirmitate, sicut notatur ad Heb. 5.

Sequeretur secundò, quod Paulus egisset contra ius diuinum & humanum, dum resistit Petro in faciem, hoc est publicè; & coram Ecclesiæ congregatione, sicut habetur ad Galat. 2. Hæc enim resistentia Pauli, non fuit minor prouocatio contra Petrum, quam fuisset appellatio ad ecclesiam, immo fuit æquiuallenter appellatio. Vnde & si Petrus desistere noluisse, fuisset ab ecclesia condemnandus. Constat autem quod Petrus erat summus pontifex, & secundum doctores, confirmatus in fide & gratia post pentecostem: Propterea dicunt quod Petrus non errabat in fide, nec hæreticabat; sed tantummodo nimis dissimulanter se habebat circa obseruationem legalium. Dicebat ideo Paulus, quod *non rectè ambulabat ad veritatem euangelij, & quod reprehensibilis erat.* Ex quibus palam elicitur, quod summus pontifex qui succedit Petro in apostolatu, reprehendi potest publicè per doctorem theologum, qui in officio prædicationis succedit Paulo, etiam vbi non hæreticaret, vel erraret in fide. Et hoc similiter elicitur generalius & inconuincibilis ex auctoritate proximè allegata. *Si peccaueris in te frater tuus*, quemadmodum plures in sacro Constantiensi concilio latissime deductum est in sermonibus publicis, & multiplicibus scripturis, quorum copix sunt apud multos.

Sequeretur tertio, quod Papa qui est membrum corporis ecclesiæ, sicut homines alij, si scandalizaret totum corpus, ipse non esset rescindendus, vt totum corpus sanum fieret; contra doctrinam Christi euangelicam, fundatam in similitudine iuris naturalis Matth. 18. cum glossis & determinationibus doctorum in materia de scandalo, se fundantium in hac lege diuina & naturali.

Sequeretur quarto, quod Petrus summus pontifex nō debuisset cōpelli reddere rationē ab apostolis & fratribus qui erāt in Iudæa, quia visitauerat Corneliū

Cornelium gentilem cuius tamen oppositum dicitur expresse Actu. 11. cum adisset Petrus Hierosolymam. s. vbi erat ecclesia, disceprabant aduersus illum qui erant ex circumcisione dicentes, quare introisti ad viros præputium habentes, & manducasti cum illis? Et statim subiungitur obedientie Petri responsio, dans in hoc successoribus suis formam debitæ humilitatis, quam expressit epistolæ suæ primæ ca. 3. Parati, inquit, semper ad satisfactionem omni poscenti vos rationem de ea quæ in vobis est fide & spe. Quod si in destructione fidei summus aliquis pontifex volens superbire noller hoc facere, constat quod à fratribus æquè posset accusari sicut & Petrus.

Sequeretur quinto quod aliqui iniuriato per papam sicut potest euenire, tam in corpore quam in membris, immo & in fama, circa ea puræ fidei sunt non pateret in casu dabili aliqua defensio vel grauaminis subleuatio, quod est contra ius naturale, cuius diuinum non repugnat. Patet tamen consequentia data casu tali vel simili. Sit Petrus qui prædicat coram papa & multitudine populi copiosa, quod Christus fuit verus propheta, iubeat tunc papa quod detrudatur in carcerem, eo quod prædicat istam veritatem. Sentiat Petrus quod si appellet ad concilium generale submittendo se eadem, quod populus proteget eum, nec scandalizabatur in doctrina eius, sed manebit in recta fide quod Christus fuerit verus propheta, si autem nõ appellauerit, populus reputabit quod papa verum dicat & bene faciat, & ita deferat fidem cum prædicatore suo. Quaritur in casu si Petrus dicere poterit, concilium appello? quemadmodum Paulus timens à seditiosis occidi, clamauit, Cæsarem appello. Hanc autem materiã latissimè & studiosissimè prosecutus est & fundauit Ockam in dialogo suo cuius solius autoritati non oportet iniri, quamuis fuerit egregius theologus, sed initendū est rationibus suis pro quanto robur & auctoritatem accipiunt à sacra scriptura, cuius contemptus cum suis professoribus sæpe duxit & ducat in errores.

Sequeretur sextò quod in nullo casu papa posset iudicari vel deponi per generale concilium, quantumcumque criminofus esset vel scandalofus ecclesiæ. Patet consequentia, quoniam ex opposito sequitur oppositum. Si enim papa potest iudicari vel deponi per generale concilium, ipse poterit denunciari per aliquem vel aliquos coram concilio præfenti vel futuro. Qui si velit grauamen inferre talibus denunciare volentibus, nonne poterunt ipsi se ponere extra maius suas vel potestatem, ne de facto grauet eos & opprimat iniuste, hoc autem facere est verè & æquiualemter ab eodem appellare. Et hoc practicum est in concilio Pisano per vtrumque collegiorum duarum obedientiarum. s. Gregorij & Benedicti in suis obedientijs nuncupatorum. Hoc etiam practicum est per quosque reges & principes, qui se subtraxerunt ab obedientia illorum quos illi vel illi iudicabant esse summos pontifices, quæ tamen subtractiones approbatæ sunt per sacrum Constantiense concilium, quædam expresse, quædam implicite vel æquiualemter.

Sequeretur septimò & magis ad hominè, quod concilium generale non esset supra papam, vel iurisdictionem. Prima pars.

de papæ legitimus, cuius oppositum determinauit & practicauit sacrum Constantiense conciliū. Non enim processum est ad inchoandum depositionem Ioannis, quousque fuisset articulus iste declaratus, sicut apparet ex actis eiusdem concilij, quoniam aliqui videbantur super hoc hæsitare. Constat autem quod ab omni homine qui habet legitimum superiorem iudicem, siue sit vnus homo siue vna communitas, potest si rationabilis & vrgens imminet causa fieri appellatio ad eundem iudicem. Et si dicatur prout aliqui fingere volunt, quod concilium non est supra papam, nisi quando est hæreticus seu deuius à fide, in quo casu non est mirum inquit, si concilium sit supra talem papam, quia desijt esse papa, & est inferior omni homine, & ita nituntur etiam euadere illam inuasibilem Christi legem, si peccauerit in te frater tuus. &c. Hoc breuiter ad præfens refellitur. Primò quia Ioannes non est accusatus vel conuictus de hæretica prauitate, & tamen concilium vocauit & iudicauit ipsum tanquam suum subditum. Vnde & in toto processu vsque post sententiam definitiuam suæ depositionis, reputatus est ab eodem concilio verus papa. Amplius non est verum quod papa eo facto quo cadit in hæresim, præsertim latentem, sit depositus à papatu, sicut nec est verum de alijs episcopis, quemadmodum ista materia declarata est alibi latius. Reducendo hanc opinionem ad multiplex inconueniēs, sicut ad incertitudinē ecclesiasticæ politiæ & susceptionis sacrosanctorū. Et ad fauorabilitatem damnatæ doctrinæ Ioannis Vuicleffi quæ principaliter innitebatur tali fundamento, quod nullus existit in peccato mortali erat papa vel episcopus, nec consecrabat &c. & qui bene ponderat causas reprobationis huius doctrinæ & Vuicleffi in hac parte, illæ vel similes causæ concludunt quod peccatum hæresis licet reddat vnum prælatum dignum depositione iuncta pertinacia, non tamen reddit eum depositum eo facto, sed requiritur humana depositio. Sicut enim nulla sanctitas quantumcumque magna constituit aliquem in statu papali vel episcopali, nisi per electionem humanam de lege communi, contra opinionem & Valdensium, ita nulla iniquitas remouet aliquem ab episcopali gradu vel papali de communi lege, si non interueniat humana depositio. Amplius tertio quo ad hoc arguitur quod concilium sit iudex papæ, non hæretici, immo sancti assignando casus multos in quibus aliquis episcopus verus papa poterit per multos testes diffamari de hæretica prauitate seu fauoria hæresis, aut per vehementes coniecturas ex operibus & cōuersatione diffamabitur apud multos & graues populos, quod non rectè ambulat ad veritatem euangelij aut quod lapsus est in heresim iam damnatam, aut quod nouam velit confingere, constat quod existente generali concilio vel proximè futuro, poterit idem papa iudicialiter compelli vt purget se, quemadmodum exemplificatum est de Petro. Quod si noller hoc facere prout facere noluit Marcellinus sine accusatione sua de idolatria, nonne concilium posset consequenter ad depositionis suæ sententiam procedere? Et si dicatur quod non, ex quo non est hæreticus. Respondetur quod apud iudiciū ecclesiæ vbi circa ea quæ facti sunt, fallere potest & falli. Simile

est iudicium de his quæ non apparent & quæ non sunt. Et per hoc eliditur manifestè friuola responsio dicentium papam non subijci correctioni fraternæ aut iudiciali iussæ à Christo ubi prius. Si peccauerit &c.

Sequeretur octauò & ad hominem multiplex inconueniens in eis quæ facta sunt, & quæ adherentes prædictæ assertioni, nullatenus existimandi sunt concedere velle. Et primò quod Ioannes olim vicesimus tertius reputandus est adhuc papa sicut prius, & ita quod sanctissimus Dominus noster papa Martinus non est legitimè electus neque papa, quam idem Dominus noster & suum collegium noluit ea quæ conciliariter facta sunt per sacrum Constantiense concilium inuiolabiliter obseruare. Cuius tamen oppositum idem Dominus noster pluries palam dixit, quod imperator non est confirmatus in imperium, quod grauitè peccant attendentes prædicta qui dant obedientiam domino nostro summo pontifici tanquam papæ. Denique Petrus de luna fuisse iniuste & perperam accusatus in concilio de materia hæresis præcipuè & principaliter. Quoniam in quadà constitutione quæ de verbo ad verbum ponitur in actis concilij, ipse conatus fuit determinare, quod nunquam licitum est aut fuit facere subtractionem ab eo neque ab alio vero papa, fundans se in hoc quod papa non habeat superius iudicium in terris, nec potest ab aliquo iudicari. Hæc autè iudicata fuit hæreticalis constitutio, & ita de plurimis inconuenientibus diceretur.

POSTREMÒ dimissis illis quæ sunt in facto circa iustificationem vel iniustificationis appellationis dominorum Polonorum, nam multa hinc & inde diuersa, immo aduersa & contraria videntur asseri, circa quæ theologicum negotium non versatur, nisi pro quanto sub regulis generalibus, & autenticis daretur ars, sicut & data est cōuincendi aliquem de pertinacia & fautoria hæreticæ prauitatis. Conuerteretur tandè inquisitio particulatæ quæstionis circa vltimam particulam suā quæ sic habet, quod nulli fas est &c. Illius videlicet apostolicæ sedis seu Romani pontificis iudicium in causis, quæ tanquam maiores ad ipsum & sedem apostolicam deferendæ sunt declinare.



VNT aliqui sicut dicitur qui minus istam particulam reputant substinibile quam præcedentem, qualificantes eam quod est palā hæreticalis, & totius ecclesiasticæ hierarchiæ circa fidei defensionem seu conseruationem finalem & resolutiuam subuersiua. Nituntur aut fundare dictum suum in aliquibus propositionibus quas reputant catholicas veritates.

Prima propositio.

In causis fidei iudicium intri debet infallibili regulæ, sic quod vltimus & supremus iudex, cui sententiæ necessariò standum est tanquam verè catholicæ, non sit à fide deuiabilis, alioquin stare in casu quod homines obligarentur assentire contra fidem.

Secunda propositio. In causis fidei non habetur in terra iudex infallibilis, vel qui non sit deui-

bilis à fide de lege communi, præter ipsam ecclesiam vniuersalem vel concilium generale eam sufficienter repræsentans.

Tertia propositio. In causis fidei nullus particularis homo per suam determinationem potest de propositione nō hæretica facere hæreticam, sicut nec de catholica nō catholicā, ita nec papa nec episcopus propriè & verè loquendo possunt propositionem aliquam hæreticare. Possunt tamen propositionem aliquam quæ videtur, aliquibus non hæretica, declarare quod sit hæretica & hoc iudicialiter, sicut doctores scholasticè hoc faciunt vel doctrinaliter. Et hoc appellatur facere articulum, diuersimodè tamen, quia papæ determinatio pœnalis extendit se ad omnes fideles, sed episcopalis tantummodo ad subditos suos, vt præcisè est episcopalis.

Quarta propositio. In causis fidei nulla determinatio iudicialis episcopi, immo nec papæ solius præcisè est episcopi vel papæ, ligat fideles ad credendum quod ita sit de veritate fidei sicut prædicti sua declaratio, quoniam rā papa quam episcopus deuiabiles sunt à fide, obligat tamen subditos sub pœna excommunicationis talis determinationis, nisi appareat manifesta ratio repugnandi vel per sacram scripturam vel per reuelationem vel per ecclesiæ seu generalis concilij determinationem.

Quinta propositio. In causis fidei sicut potest declinari iudicium episcopi si appareat deuius à fide, & requiri iudicium papæ, sic de papa respectu generalis concilij suo modo dici potest. Et hæc est ad formam responsiua sequens ex præmissis, iuncto quod apud summum pontificem & eius sedē Romanam potest esse quandoque raritas peritorum in sacris litteris & in vera fide probatorum, magis quam apud quosdam ex ipsis qui generalia habent studia sacre scripturæ & aliarum facultatum.

Sexta propositio. In causis fidei illa causa dicitur maior esse non quæ est de re maiori sicut de Trinitate & vnitate personarum, sed quæ difficilis est & ambigua ad determinandum iuxta textum scripturæ. Exod. 18. Deute. 17. & 2. Paral. 19. In quibus fundantur canones dicentes, quod causæ maiores fidei sunt ad sedem apostolicam referendæ.

Septima propositio. In causis fidei poterit vna causa dici maior apud aliquem episcopū vel diocesim, quæ apud alium episcopum vel diocesim non reputabitur esse maior, vel ad superiorem sicut ad papam remittenda, quia. scilicet apud talem episcopum vel diocesim propter abundantiam theologorum causa talis non reputabitur difficilis vel ambigua, sed per sacram scripturam iam damnata vel approbata.

Octaua propositio. In causis fidei non minus aliquando occurrendum est siue per episcopum siue per summum pontificem, siue per generale concilium, dum cernuntur oriri scādala & errores crudeles & impij contra pacificum conuictum Christiani populi, qui maximè consistit in obseruatione mandatorum Dei de seruando iuramento, & de non interficiendo homines auctoritate propria, & de non præstando ad vsurā, vel de non

non rapiendo, vel de non adulterando, quam dum insurgunt errores contra aliquos de articulis fidei qui numerati sunt in symbolo. Formant igitur rationem suam, qui prædictam particulam impugnant, iuxta propositiones præmissas, præsertim iuxta quinque primas. Fas est in casibus concernentibus causas fidei, declinare illius iudicium, qui reperiretur deuius à fide, vel eis quæ fidei sunt (cū suis consiliarijs) vehementer suspectus, per aperta signa nimis dissimulationis, vel acceptionis personarum, vel aliunde multis modis: sed (loquendo semper cum reuerentia) staret aliquem summum pontificem cum suo collegio, sic posse deficere circa ea quæ fidei sunt, quemadmodum Petrus & alij apostoli defecerunt in passione, immo (quod minus probabile videtur) sicut Petrus deficiebat, nec rectè ambula-
B bat ad veritatem euangelij, & reprehensibilis erat, dum Paulus sibi restitit in faciē, ac proinde declinabat eius iudiciū: ergo fas est interdum summi pontificis iudicium in causis fidei declinare. Hæc autem dicta vel argumentata sunt magis ad veritatis inquisitionem, quam ad alieuius (præsertim sanctissimi domini Martini papæ) reprehensionem; attento quod constitutio sua, quantum ad illa quæ fundatur in facto, non iacet sub theologica reprehensione: & quantum ad alia quæ ius concernunt (sicut est prædicta pars excepta) dicerent beneuoli sui, quod non obstantibus allegationibus in oppositum, illa potest suscipere rationabilem & veram interpretationem, sicut recipiunt cōstitutiones positiuè decretis incertè quibus innititur: Sic intelligendo, quod non est fas appellare à Papa, vel eius iudicium in causis fidei declinare, non quidem pro omni & in omni casu, sed quando facit id quod in se est, & quando non apparet deuius à fide, sed ambulat rectè ad veritatem euangelij, sine personarum acceptione, quemadmodum in præmio & narratione suæ constitutionis dicit esse faciendum per summum pontificem, & quod ita fecit affirmar. Nam constitutiones & leges, secundum Aristot. feruntur vniuersaliter, quamuis in aliquo casu dabili pati possunt instantiam.

Porro, Dominus noster tollere poterit efficaciter suspicionem sinistram, quæ contra sanctitatem suam fieri posset, si dicta sua factis competeret: hoc est, si sponte nullo requirente damnet doctrinam illam pestiferam & crudelem contra Polonos cū similibus alijs, cum tali celeritate & rigore, qualē fidei materia, vergens in scandalum & perniciem reipublicæ postulat & requirit, procul abiecta quauis acceptione personarum.

Finit tractatus magistri Joan. de Gerson sacra pagina professoris eximij, quomodo & an liceat in causis fidei à summo pontifice appellare, seu eius iudicium declinare.

LIBELLVS EIVSDEM DOCTORIS, ARTICVLORVM THEOLOGICORVM & scholasticè compositorum contra Petrum de Luna, ad conuincendum eum fuisse, & esse notoriè hæreticum, & pertinaciter errasse, & errare contra catholicam & euangelicam veritatem, super potestate & autoritate ecclesiæ. Et continet duos tractatus. In primo ponuntur generales articuli. In secundo speciales, & subsumpti specialiter ex generalibus.

Gerson. Prima pars.

Primus articulus.

T primò, constat quod iste est articulus fidei quod est una sancta catholica & apostolica ecclesia.

Secundus articulus: Item, quod hæc vnitas ecclesiæ non sic dependet à persona papæ essentialiter, quin posset manere vna, vt manet de facto, quando nullus est papa in ecclesia.

Tertius articulus. Item, quamuis vnitas ecclesiastica essentialis sit ad primarium caput Christum, nihilominus vnitas altera accidentalis vel secundaria, consistit in obedientia ad vnum summum pontificem, qui est caput secundarium in ecclesia cum Christo: Sic videlicet, quod quilibet catholicus debet habere pròprietudinem seu præparationem animi, ad obediendum vni summo pontifici, dum constiterit sibi aut constare debuerit, quod sit Papa aliquis legitimè electus. Et vltra secundò requiritur, quod non ponat scienter impedimentum commissiuè vel omissiue, ne præficiatur ecclesiæ Dei vnus Papa certus, & legitimè electus. Ideo enim condemnatus est inter cæteras causas Ioannes Hus, quia dicebat, quod ecclesia Dei vsque ad cōsummationē seculi, poterat æquè bene regi per sacerdotes dispersos per mūdum, absque vno capite sicut cū tali capite. Vnde sicut dicunt theologij, quod sacramentum confirmationis est sacramentum necessitatis, non quidem simpliciter (cū sine illo staret salus) sed sic quod obligatur quilibet ad non contemnendum susceptionem huius sacramenti pro tēpore & loco oportunis: ita proportionabiliter de vnione vel adhæsiōe ad vnicū papam potest intelligi: sicut etiam dici solet apud theologos, quod præceptum affirmatiuum (quale est de habendo papam) obligat ad semper, non pro semper.

Quartus articulus. Itē, quod culpabilis in priori articulo primo modo vel secundo, verè dicitur fautor & nutritor schismatis, immo & schismaticus, si iūgat pertinaciam, id est si non velit corrigi: quamuis staret quod ex hoc solo non esset hæreticus, si faceret hoc non ex errore intellectus, sed ex deprauatione affectus: quamuis apud ecclesiam habendus esset ille vel hæreticus, vel de hæresi vehementer suspectus.

Quintus articulus. Itē, quod ecclesia sic instituta est à Christo perfectō legislatore, quod potest se continuare, & de facto continuabit in vnitatem vsque ad cōsummationem sæculi, hoc intelligendo, nedum de primaria & essentiali vnione, quæ est ad Christum, sed de accidentali & secundaria ad summum pontificem; sic quod potest & poterit sibi instituere caput vnum secundarium quod dicitur papa. Et quicumque impedit scienter, commissiuè vel omissiue talem vnitatem ecclesiæ, agit contra articulum iam dictum, *vnā sanctā catholicā &c.* etiam vbi videretur stare cum prima vnitatem ad Christum. Inde patet, quod aliquis existens Papa legitimè electus, potest effici schismaticus, si det impedimentum scienter, commissiuè, vel omissiue, quod tota ecclesia nō obediat vni summo pontifici: dū exēpli gratia papa nō potest reducere maiorem partē christianitatis ad obediendū vni capiti, nisi cesserit, & alter cōstituatur, ipse verò hoc pertinaciter reuinit facere, aut in aliquo multiplici

T ij

casu tali. Simile diceretur de obedientibus vero papæ, quod possunt esse schismatici: at alij qui nō obediunt, sed parati sunt obedire modo prædicto & apponunt diligentiam suam quod vniatur ecclesia, sunt immunes à schismate.

Sextus articulus. Item, si probetur de aliquo quod circa præmissa sit hæreticus, hoc est iuxta verba Augu. quod fingat sibi nouum errorem, vel antiquū sequatur, gloriæ siue principatus sui causa, probabitur consequenter manifestissimè quod talis est nedum fautor schismatis, sed verè schismaticus. Et ideo sufficiat in sequentibus coarctare sermonem ad hæresim, quoniam ex isto sufficienter concludetur schisma.

Septimus articulus. Item, quod dum nullus est papa, vel dum lapsus est in hæresim manifestam & iam damnatā, vel dum cōsentire non potest quod ecclesia congregetur (quia scilicet effectus est amēs, & insanus incurrabili, vel incarcerationis est taliter quod haberi non potest accessus ad eum, etiam si necessitas vel euidens vtilitas imminet) potest se congregare sine papa. Et idem dicendum est, vbi papa sufficienter summatus & requisitus pro congregando ecclesiam, ad vniendum eam in fide & moribus, vel cōstituendum sibi papam certum, nollet contumaciter eam conuocare. Iste articulus sequitur ex prioribus, & ex negatione eius sequeretur quod ecclesia nō fuisset à Christo perfecte instituta pro sui conseruatione, & vnitare legitima in membris suis, in fide & moribus, & ad vnum caput secundarium, verum, & certum; quod apertissimè est contra apostolum ad Eph. 4. & alibi multis locis, & Ozæ. 1.

Octauus articulus. Item ecclesia dicitur catholica id est vniuersalis & apostolica, quoniam omnis homo generaliter obligatur adhærere firmiter illis virtutibus, quas eadem ecclesia tenet, docet, & prædicat: quæ veritates sunt sufficienter in sacra scriptura contentæ, præsertim in euangelio, vel ex contentis in sacra scriptura sufficienter & clarè deducuntur; vel per apostolorum doctrinam, successiue deductæ sunt de generatione in generationem, vsque ad nos per obseruationem legitimam. Vnde dicitur ecclesia apostolica, quoniam in doctrina apostolorum fundata est, tam verbis quam scriptis.

Nonus articulus. Item, dum est data in euangelio per Christum aliqua regula generalis obseruanda, illa obligat omnem hominem habentem vsm rationis, nisi de exceptione alicuius hominis constiterit per eandem legem euangelicam, & non solum per humanam traditionem, vel exceptionem, quoniam inferioris lex derogare non potest superioris auctoritati.

Decimus articulus. Item, quod hæc est lex euangelica generaliter promulgata Mat. xviii. *Si peccauerit in te frater tuus, vade & corripe eum inter te & ipsum solum, si te audierit, lucratus es fratrem tuum: si te non audierit, adhibe tecum vnum vel duos testes, ut in ore duorum vel trium testium stet omne verbum: quod si eos non audierit, dic ecclesie, si autem ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus & publicanus.* Sequitur continuo, *Amen dico vobis, quaecunque alligaueritis super terram &c.* vbi fundatur potestas supernaturalis ecclesiæ ultra naturalem.

Vndecimus articulus. Item, quod ad prædictum

articulum corroborandum, ex alijs sacra scriptura passibus, possent induci variæ leges, quæ sunt de iure propriè diuino & expresso, immo & de iure propriè naturali præsupposito diuino: vt de abijcēdo partem corporis scandalizantem totum corpus, siue sit pes, siue manus, siue oculus, Matth. xviii. Et ita de reliquis. Sed sufficit ad deducendum propositum hæc vnica lex prædicta: *Si peccauerit.* Et fortè diceret hic aliquis, quod quicquid sit de membris abijciendis aut rescindēdis, caput tamen non potest abijci vita manente. Respondeo, quod similitudo corporis veri & mystici, non est vtique quæque eadem, quoniam sine capite naturali corpus non potest viuere, sed sine capite secundario, corpus mysticum potest habere vitam, sicut in casu nostro patet de papa, quo remoto vel absciso, stat vnitatis, & vita in corpore mystico ecclesiæ, & hoc virtute capitis essentialis & primi, quod est Christus.

Duodecimus articulus. Item, sicut summus pontifex quantumcumque legitimè fuerit electus, est filius ecclesiæ, sic dici potest & debet frater vniuersi cuiusque hominis de ecclesia: Vnde & ad hoc significandum dedit nobis Christus hanc formam orandi, *Pater noster &c.* Si vnum ergo habemus patrem in cœlis; si vnam matrem ecclesiam in terris, constat quod omnes mutuo sumus fratres. Et oppositum sentire vel dicere de papa, esset apertissima dementia.

Tredecimus articulus. Item quod papa quantumcumque legitimè electus, potest peccare, quia nō est impeccabilis ex assumptione papalis dignitatis. Oppositū dicere nisi constaret de aliquo per diuinam reuelationē, esset intolerabiliter superbire, & cōtra testimoniū experientia præsentis & præterita.

Decimus quartus articulus: Item, prædicta lex, *Si peccauerit*, quamuis data fuerit pro regimine totius ecclesiæ & filiorum suorum, nihilominus appropriatè data est personæ Petri, qui erat futurus summus pastor: sicut promissum fuerat Mat. xxi. & executioni demandatum, Ioannis. xxi.

Decimus-quintus articulus. Item, quod Christus in prædicta lege, *Si peccauerit &c.* non accipiebat ecclesiam quando dixit, *Dic ecclesiæ*, pro ipso Petro, vel pro successoribus suis summis pontificibus: patet, quia Petrus non dixisset sibi ipsi, quando frater suus noluisse obedire monitioni suæ, seu fraternæ correctioni. Intelligebat ergo de ecclesia quæ est congregatio fidelium, præsertim quando frater qui peccabat & nolebat corrigi, fuisset talis, quod non habuisset prælatum supra se, sicut est Papa, qui tamen subiectus est legi prædictæ, sicut ipse est frater peccabilis.

Decimus-sextus articulus: Item Christus, dicendo in prædicta lege, *quod si ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus & publicanus*, docet manifestè quod ecclesia habet auctoritatem iudiciariam: alioquin si non audiretur, non esset contumacia vel peccatum: Et patet aliunde per illud: *qui vos audit me audit &c.* Et iterum: *quæcumque alligaueritis super terram &c.* Sic subiungitur statim post prædictam legem, *Si peccauerit.*

Decimus-septimus articulus. Item, quod omnis qui potest & debet licitè puniri iudicialiter, potest etiam licitè euocari ad iudicium, etiam per appellationem, aut prouocationē, aut citationē, prout visum

visum fuerit expediens iudici, vel illis qui ad iudicium accusare volūt fratrem delinquentem; præsertim ubi non apparet pro tunc modus conuenientior procedendi contra eum & peccatorem fratrem.

Decimus-octauus articulus, Item, quod nulla constitutio humana potuit aut potest præiudicare legi prædictæ. *Si peccauerit &c.* cum sit de iure diuino, & de iure propriè naturali, præsupposito diuino.

Decimus-nonus articulus, Item, quod constitutiones quæ dicunt quod papa potest deponi, si labatur in hæresim, non sunt censendæ constitutiones purè humanæ vel positivæ aliquorum summorum pontificum vel alterius: Pater, quia tunc non ligarent papam, quia par in parem non habet imperium.

Vicesimus articulus, Item, quod fundantur hæ constitutiones principaliter in prædicta lege. *Si peccauerit &c.* Et in alijs iuribus cõformibus, sicut prædictum est articulo .11.

Vicesimus-primus articulus, Item, quod sicut hæ constitutio Christi. *Si peccauerit in te &c.* non specificat vel restringit de solo peccato heresis, sed & generaliter de quolibet peccati genere, quod potest deduci in publicum seu notorium, potest denunciari ecclesiæ, si fraternaliter monitus Papa nolit audire monentem, neque testes inductos, nisi daretur ex lege propriè diuina, quod aliquod peccatum Christus istic excluderet, quod utique fieri non poterit.

Vicesimus-secundus articulus, Item, quicumque cuiuscumque status fuerit, qui scripserit, vel asseruerit, quod papa nõ possit pro alio crimine accusari coram ecclesiâ, quàm pro hæresi; ille negandus est simpliciter, tanquam contradicens textui euangelico, vel reuerenter glossandus est, si nõ appareat quod fuerit in hac assertionem pertinax, & si in alijs bene senserit. Simile dicitur de scripturis, quæ sonare videntur quod Papa non habet superiorem iudicem in terris, quod ab eo nunquam licuit neque licet appellare, & ita de similibus: quæ si excludunt auctoritatem generalis Concilij, sunt hæreses manifestæ. Sed non est leuiter præsumendum, quod alij doctores sic senserint generaliter, absque omni exceptione possibili, occasione, vel colore.

Vicesimus-tertius articulus, Item, quod glossa quæ dicit quod pro alio crimine quàm pro hæresi potest papa accusari vel deponi, non habet auctoritatem vel robur tanquam ab vno glossatore vel homine, sed à Christo immediatè & expressè, aliquin non faceret fidem, sicut prædictum est in altero articulo, *quod par in parem*, & vnus inferior in superiorem non habet iudicium.

Vicesimus-quartus articulus, Itẽ, quod de iure diuino & naturali est, propria defensio sui ipsius dum læditur; dum tamen hoc faciat per media nõ prohibita in lege diuina & naturali.

Vicesimus-quintus articulus, Item, quod stare potest in facto quod aliquis molestatus à Papa etiam vero & legitimo, non possit habere sufficientem defensionem, nisi prouocet vel appellet à Papa ad iudicium ecclesiæ; & nisi subtrahat se ab eo, sic quod eius mandatis non obediat: quæ mandata

Gerfon. Prima pars.

ta vel obedientia, tollerent læso iustam defensionem sui ipsius vel suorum, vt esset tuitio propriæ matris, vel patris, aut patriæ suæ, immo & totius catholicæ veritatis, aut vnitatis ecclesiæ, sicut apparuit in subtractionibus multis legitimè factis tempore nostro, & per prius.

Vicesimus-sexthus articulus, Item, sicut alias prædicatum est coram hoc sacro Concilio, potest haberi multiplex occasio & quæsitus color, ad hoc, quod possit & debeat per ecclesiâ seu cõcilium generale vice sua, dari libellus repudij vero Papæ, quanquam sine culpa Papæ, licet non sine causa; quandoque cum culpa Papæ, etiam alia quàm sit hæresis, & numerati sunt colores vel occasiones decem: quemadmodum viceuersa, summus pontifex potest dare libellum repudij ecclesiæ, sicut patuit in Cælestino cedente: Vxor autem & vir, non videntur hic ad imparia iudicari.

Vicesimus-septimus articulus, Item, quod prædicti omnes & singuli articuli sunt per hoc sacrum concilium Constantiense solemniter & iudicialiter declarati, & multipliciter practicati, tam in electione olim Ioannis .xxij. quàm in constitutionibus & decretis factis super auctoritate generalis concilij, præsertim .vj. aprilis anno .1415. Et nouissimè in decreto facto, quod prætenla constitutio Petri de Luna, non præiudicat subtractioni factæ sibi in Arragonia. &c.

Vicesimus-octauus articulus, Item, quod docēs vel asserens nunc oppositum alicuius articulorum præmissorum, cadit in hæresim iam damnatam, & asserit expressè contra prædictam legem euangelicam, *Si peccauerit &c.* Et contra articulum istum, *Vnam sanctam Catholicam &c.* & contra determinata expressè per hoc sacrum Cõcilium, sicut prædictum est.

Vicesimus-nonus articulus, Item, quod prælatus ecclesiasticus etiam Papa determinas iudicialiter, aut per modum constitutionis perpetuæ, & pœnalis, oppositum præmissorum articulorum, non potuit aut potest à pertinacia quomodolibet excusari: tum quia demonstrat quod non quærit tota sollicitudine veritatem, dum eam scienter impugnat, & ad impugnandum omnes alios inducit quantum in se, est per excommunicationes & alias pœnas grauissimas; tum rursus in casu præsentis, quia non ostendit se paratum corrigi, dum regulam sui correctricem negat & impugnat scilicet auctoritatem ecclesiæ, vel generalis concilij vice sua.

Tricesimus articulus, Item, quod nullæ protestationes factæ in oppositum releuant talem assertorem vel determinatorem, quominus debeat in errore suo pertinax iudicari: quia cum talibus protestationibus generalibus, de volendo stare in fide ecclesiæ &c. stat de facto particularis erroris assertio, sicut posset latius deduci, tam per rationes, quàm per exempla priorum hæreticorum, & etiam modernorum, dum factum repugnat protestationi.

Finis liber primus.

T iij

SECUNDVS LIBER EIVSDEM
DOCTOR. ARTICVLORVM SPECIALIVM
subsumptorum specialiter ex generalibus articulis su-
per potestate & auctoritate Ecclesia, contra Petrum
de Luna, ad conuincendum eum ut prius.



ET primò notandum est, quod Petrus de Luna dudum fecit quandam prætenfam constitutionem & eam pluries solem-
niter publicauit, & publicari fecit: immo & practicaui quan-
tum in se fuit, tam contra Christianissimum re-
gem Franciæ ante Concilium Pisanum, quàm
nouissimè contra illustrissimum regem Arago-
niæ; & generaliter contra omnes qui sunt in hoc
sacro Constantiensi Concilio, sicut patet ex sua
responsione ad citationem, quæ prætenfa consti-
tutio incipit. *In dierum successu crescente malitia
&c. Datum Masilia. 14. Calend. Junij. Anno. 13.
Pontificatus nostri:* ita quod sunt decem anni vel
circiter.

Secundus articulus: Item, quod in prætenfa cõ-
stitutione ponitur in forma talis clausula inter cæ-
tera.

*Omnes &c. qui à nobis vel successoribus nostris
Romanis Pontificibus canonicè intrantibus appellare
presumpserint, seu à nostra, seu ipsorum successorum no-
strorum Romanorum Pontificum canonicè intrantium
obedientia recesserint, ac se subtraxerint, vel in præmissa
subtractione aut appellatione perseverint seu perseve-
rint, seu eis in præmissis impedimentis seu appellationi-
bus subtractionibus vel prouocationibus scienter per se,
vel per alium, vel alios quauis occasione seu quasito colo-
re dederint auxilium, consilium vel fauorem, & qui per-
tinaciter asseruerint illos qui præmissa committunt per
nostras sententias non ligari, cuiuscunque status, gradus,
dignitatis existant vel conditionis, etiam si cardinala-
tus patriarchali, archiepiscopali, episcopali, imperiali re-
gali, vel alia quauis ecclesiastica vel mundana præful-
geant dignitate, ex nunc auctoritate apostolica excom-
municationis sententiam promulgamus, à qua nullus,
præterquam à Romanis Pontificibus, nisi duntaxat in
mortui articulo poterit beneficium absolutionis obtinere,
&c. Et adduntur pœna depositionis &c.*

Tertius articulus, Item, quod dicta clausula si-
cut patet ex forma sua est generaliter absque om-
ni exceptione posita tam de Petro de Luna, quam
de quocumque legitimo successore suo, siue labat-
ur aliquis eorum in hæresim, siue in aliud pecca-
tum quodlibet quantumcunque enorme, quia di-
cit *quauis occasione seu quasito colore &c.* Et quia si
voluisset aliquam exceptionem fuisse, illam expli-
casset: Sed quia videbat exceptionem redundare
potuisse contra seipsum, propterea nullam appo-
suit vel apponendam iudicauit.

Quartus articulus, Item, quod Petrus de Luna
in suis responsionibus datis ad citationem contra
eum factam, dat apertè intelligi, quod vult practi-
care dictam prætenfam constitutionem, & tenet
firmiter quod habuit, & habet robur, & vim suam
contra omnes & singulos qui sunt in hoc sacro
Constantiensi concilio, quia sic dicit in forma.

A Protestandum tamen, quod per quacunque facta vel fa-
cienda, dicta seu dicenda, sub quacunque forma non in-
tendis dictam congregationem aut eius prætenfam cita-
tionem comprobare, nec ipsam citationem quomodolibet
exaudire, aut ei quemcunque seu qualemcunque vigo-
rem (tanquam à notoriè nullam potestatem habentibus
emanatam) quoquo modo tribuere seu præstare: immo
ipsam & alia quacunque facta seu facienda ordinata
seu ordinanda contra ipsum & Romanam Ecclesiam,
cum sint de facto præsumpta per eos, pronunciauit, de-
creuit, & declarat cassa, nulla & irrita ipso iure; ut de
hæc etiam est solemniter protestatus.

B Postremo cum in prætenfa citatione contineat-
ur quod conuenientes in vnum canonicè con-
uocati, & repræsentantes ipsam vniuersalem ec-
clesiam, decreuerunt &c. Respondet idem Do-
minus noster Papa, quod prædicti congregati in
Constantia non sunt generalis synodus, nec vni-
uersalem ecclesiam repræsentant, cum sint excom-
municati, & omnibus ecclesiasticis dignitatibus,
gradibus & auctoritatibus & iurisdictione priua-
ti, & per consequens nullas partes iudicij potue-
runt assumere nec possunt, sicut nec etiam iuris-
dictionem aliquam exercere, præcipuè cum mi-
nor in maiorem, & permaximè in Papam (quem
nec iuris auctoritas, nec rationis debitum, nec ali-
cuius obligationis necessitas ad hoc arctant) actû
imperiosum exercere non possit.

Ecce temeritatem & pertinaciam aduersus hoc
sacrum Concilium, & aduersus omnes indifferè-
ter, qui sibi non obediunt. Vnde & reputat solam
ecclesiam esse apud se, & solum concilium gene-
rale, & quod cathedra sua est arca Noë, sicut dixit
verbo, dans intelligi, quod nullus extra hanc ar-
cam saluabitur. Et ita de plurimis.

C Quintus articulus, Item, quod hæc prætenfa cõ-
stitutio de directo & expressè repugnat omnibus
& singulis prioribus articulis qui elucidant hanc
legem euangelicam: *Si peccaueris &c.* Et qui fun-
dantur in hac lege cum suis similibus, & hoc no-
torium est ex terminis.

D Sextus articulus, Item, quod Petrus de Luna nō
excusatur vel releuatur ab hæresi prædicta & per-
tinacia per generales protestationes quas facit,
quæ sic habentur in forma.

*Dicit ac etiam profitetur quod in veritate fidei &
unitate Catholica Ecclesia semper fuit & est, semper-
que se fuisse & permanisse firmiter credit, nec ab il-
lis unquam modo aliquo deuiavit, sicut nec deuiare in-
tendit, nec fauorem schismati vel hæresi aliquo modo
dedit, sicut nec dare intendit: immo semper tenuit, &
tenet firmiterque credidit & credit, quod sancta Ro-
mana & catholica ecclesia tenuit & tenet profitetur &
docet; nec aliquid à prædictis decreuit dicere, scribere,
docere, tenere seu credere intendit in posterum, gratis ei-
dem diuina assistente, nihilque pertinaciter seu incorri-
gibiliter dixisse seu dicere voluit, nec intendit. Sed om-
nia præterita, præsentia, & futura quacumque dicta &
dicenda, facta & facienda, scripta & scribenda, credita
& credenda, docta & docenda subijcit, subiectaque esse
voluit correctioni & determinationi catholica ecclesia
sacro sancta. Et si contra præmissa vel aliquod præmissi-
orum dixeris, scripseris aut feceris quouis modo quod
non credit paratus est semper stare correctioni dicta
sancta*

sancta matris ecclesia, in cuius unitate vivere intendit, atque mori sicut catholicus & fidelis; & facere & complere ea ad qua astringitur in pramissis, & quolibet pramissorum. Constat enim quod cum his protestationibus remaneret particularis error suus non purgatus.

Septimus articulus Item, si nunc praedictus Petrus de Luna veller à praedicta haeresi sua reuerti, & redire ad gremium ecclesiae, ipsa posset non claudere sibi gremium, dando indulgentiam de scelere, sed non deberet ipsum impunitum relinquere, vel in Papatu praetenso retinere, etiam vbi fuisset aliunde papa legitimus.

Octauus articulus Item, quod si mittat nuntios suos, videtur quod in primis & ante omnia proponendi sunt ipsis praecedentes articuli, vt respondeant sigillatim ad quemlibet; quoniam per hoc fiet abbreviatio aliorum processuum iuridicorum, qui versaretur in his quae sunt facti; quoniam per praedictos articulos, potest veraciter vno verbo dici ipsi Petro de Luna, Ex ore tuo te iudico serue nequam, immo videtur quod nuntij si mittantur, erunt interrogandi super pramissis, nedum pro nomine seu vice Petri de Luna, sed etiam pro seipsis, vt videatur quid sentiant super eisdem articulis, vt si malè, habeant & ipsi malè iuxta demeritum & errorem: si bene, condemnabitur eorum magister ex eorum confessione catholica & vera.

ARTICVLATIO PRAETACTAE constitutionis Petri de Luna potest fieri contra ipsum sub propositionibus sequentibus cum probatione summaria, & aliarum quarundam additione conclusionum. Haec constitutio Petri de Luna est hereticalis, quae incipit. In die &c. Haec constitutio cum suis circumstantijs reddit Petrum de Luna propriè hereticum, schismaticum, temerarium, scandalosum atque sacrilegum.

PROBATVR prima conclusio sic. Constitutio illa est haereticalis, quae directè & expressè praedicit & contrariatur legi euangelicae, de correctione iudiciali per auctoritatem ecclesiae, si fraterna non satisfecerit, quae habetur Matth. 18. *Si peccauerit in te frater tuus, &c.* Sed haec constitutio Petri de Luna est huiusmodi, igitur est haereticalis. Deducitur maior per descriptionem heresis, quae est dogma peruersum fidei catholicae contrarium. Constat autem quod euangelium est fides orthodoxa obiectiue, sicut dicitur in symbolo. *Haec est fides catholica, &c.* Sed minor in qua stat difficultas, deducitur sic. Lex praedicta de correctione fraterna & iudiciali, aut comprehendit Petrum de Luna & suos successores quos reputat summos pontifices futuros legitimè, vel non comprehendit. Non potest dici secundum, quoniam lex fertur generaliter de omni fratre, dum peccauerit tali peccato, quod potest deduci in publicum. Constat autem, quod quilibet christianus est frater noster, etiam si fuerit papa, quia propter hoc non desinit dicere pater noster: si ergo est frater noster, nos pariter sumus fratres; si vero detur pri-
Gerson. Prima pars.

Aum, sicut dari necesse est, quod scilicet papa comprehenditur sub lege hac euangelica & immutabili, quae consonat etiam iuri propriè naturali. Sequitur ergo, si peccauerit in nos etiam frater noster, debet fraternaliter primo corripi, iuxta regulam generaliter ita positam, quod si noluerit audire adhibendi sunt testes, quos si audire noluerit, denunciandus est ecclesiae, quam si contempserit, habendus est tanquam ethnicus & publicanus id est excommunicatus, & extra ecclesiam positus. Sequitur ergo consequenter, quod ecclesia est iudex rapè, dum peccauerit peccato publico, & ecclesiae denunciato. Et potest ecclesia talem papam excommunicare, & eicere à consortio, multiplici occasione, & multiplici quæsito colore.

B Constat autem quod ab inferiori ad superiorem legitimum, potest fieri appellatio, seu prouocatio, seu deductio in causam, seu iudicialis citatio, & euocatio, nunc ad denunciationem alterius, nunc ex puro iudicis officio. Sed manifestum est quod haec constitutio tollit omnia ista media, dum fert generalem excommunicationis sententiam, & poenas depositionis in omnes, qui quacunque occasione, vel quocunque quæsito colore, praesumpserint à persona Petri de Luna, vel à quocunque successore, seu appellare seu prouocare, vel ab obedientia se subtrahere &c. quod utiq; repugnat & contradicit manifestissimè huic legi euangelicae, prout modò deductum est.

PROBATVR secunda conclusio faciliter ex praecedenti. Ille enim propriè dicitur haeticus, qui pertinaciter asserit, immo determinat haeresim: sed Petrus de Luna pertinaciter ita fecit; est enim pertinax, qui non est paratus corrigi, & qui non quærit cauta sollicitudine veritatem, sed impugnat, & ad impugnandum omnes inducit sub poenis terribilibus quantum in ipso est. Sic est in proposito, addendo maximè quod hic impugnatur regula veritatis de directo, per quam errans frater habet corrigi, quæ regula est auctoritas & potestas iudicialis ipsius Ecclesiae, vel Concilij generalis vice sua. Vnde tollit quantum in ipso est omnia media per quae debet errans ad viam & regulam reduci veritatis. Possent addi circumstantiae quasi sine numero, quae probant hanc pertinaciam in Petro de Luna, respectu constitutionis huiusmodi, & aliorum errorum multiplicium, & scandalosissimorum, sed haec pro nunc sufficiunt, attento quod tam erga regem Franciae, quam erga regem Aragoniae, voluit practicare constitutionem istam haeticalem atque pestiferam: immo & in omnes existentes in hoc Concilio, sicut pater in responsione sua ad citationem.

PROBATVR tertia conclusio, considerando materiam circa quam est haeresis praedicta, quae de necessitate infert peccatum schismatis: quoniam tendit ad impossibilitandum reunionem ecclesiae sub vno certo pastore supremo: quia tollit medium convenientissimū imo necessarium scilicet auctoritatem iudicalem Ecclesiae, seu Concilij generalis vice sua, dum prohibet ecclesiam congregari, &c. & dum remouet omnem papam à subiectione auctoritatis iudicialis Ecclesiae. Confirmantur omnia praedicta per constitutiones huius sacri Concilij factas & publicatas pluries,

T. iiii

Confirmantur etiam per subtractiones licitas illorum principum qui se subtraxerunt. Oportet enim concedere præmissas tres conclusiones, vel dicere quod hoc concilium generale errauit faciendo quæstiones tales, & in approbando nouissimè subtractionem dominorum Arrogoniensium: absit autem hoc à nobis ita delirare.

Et si dicatur quod multa iura canonica, multæ constitutiones Papales & aliæ, videtur sonare pro constitutione Petri de Luna. Respondetur quod illa iura sunt reuerenter glossanda, & interpretanda conformiter ad inuariabilem legem Christi: Aut si quis vult aliquis illa tenere in suis terminis proteruè & rigidè, nos cum omni libertate, talia scripta negabimus esse vera, & per consequens nec iura canonica: quoniam nullum ius esse censendum est, quod diuinæ legi conuincitur contraire. Addatur & hic clausula constitutionis quæ ponitur supra in secundo articulo. *Omnes, &c. qui à nobis, &c. supra.*

EXCERPTA DE ARTICVLIS
CONTRA PETRUM DE LVNA
in processu pro-
ductis.



PRIMO in tractatu quem fecit aut fieri fecit, & ab alijs factum approbavit & ratum habuit, intitulo de schismate, ponit hanc conclusionem sequentem, & ponitur conclusio sequens. Nulli conuenit potestati nec diuina nec humana, quod aliquid sit intra unum locum & extra eundem. Dictamque conclusionem pertinaciter asseruit & sustinuit, quæ hæretica est contra sacram scripturam & diuinam potentiam, cum Deus sit intra & extra eundem locum, & hoc est notorium. Item quod dixit scripsit vel scribi fecit, & asseruit idem dominus vocatus ut præmittitur B. quod si fuisset ad Pisani concilium vel misisset ad illud ad cedendum papatus: ut aliqui sibi consulebant, iam non essent clauis in Ecclesia, nisi Deus incarnatus fuisset & clauis de nouo dedisset, & hoc est notorium. Item in tractatu quem fecit aut fieri fecit & factum approbavit, & ratum habuit contra Pisani concilium, qui incipit. *Quia nonnulli in quarta parte via tertia.* C. sublequenter, & alibi in dicto tractatu dixit asseruit & pertinaciter sustinuit, quod stante dubio huius schismatis, illi qui non possunt certificari de veritate & iusticia alterius contendendum de papatu primo electorum, obediendo papa Benedicto 13. scilicet sibi, quo ad Deum, in conscientia, sunt & essent securi. Et hoc est notorium. Item dicunt & proponunt dicti persecutores & ministri, quod idem. P. vocatus ut præmittitur Benedictus, post præmissum per eos prætentum propinianum concilium, dixit & asseruit pertinaciter & constanter, quod si totus mundus diceret sibi quod cederet papatu, & sibi videretur quod non sequeretur inde unio ecclesie, aut videretur sibi quod ipse non deberet cedere, ipse non cederet: & si totus mundus diceret sibi quod non cederet, & sibi videretur quod deberet cedere, ipse crederet. Per hoc suum iudicium, imo potius errorem,

pertinaciter præferendo omni humano & ecclesiæ vniuersali iudicio, quod manifestè probat pertinaciam in errore. Item, quod *Christus & Papa sunt unum caput ecclesie*, posuit in quodam tractatu contra decem propositiones stabilientes concilium risani. Item, quod *concilium generale nullo modo, & in nullo casu potest celebrari sine papa, etiam dum papa mortuus est.* Et ita necessario dicendum esset quod in Constantia post adunationem tot obedientiarum & regionum, nullum est aut fuit generale concilium. Cuius oppositum tanquam catholicum determinatum est, & practicum in hoc sacro concilio. Et quoniam hoc errore dato, sequeretur manifestè quod ecclesia non fuisset sufficienter & perseveranter pro sui conseruatione instituta à Christo. Quia denique non appareret modus condemnandi vel eiiciendi papam schismaticum, incorrigibilem, & hæreticum, contradicentem pertinaciter ecclesiæ. Renuntur consequenter ad probata de prædictis & alijs articulis tres conclusiones sequentes.

C Hæc assertio petri de Luna quod *concilium generale non potest in aliquo casu congregari sine Papa*, est hæresis nunc expressè damnata. Hæc assertio petri de Luna quod *si credidisset aliquibus tempore concilij risani, clauis hodie non essent in ecclesia*, est manifestè hæretica, præsupposita duratione legis Dei, usque ad consummationem mundi. Hæc assertio petri de Luna quod *Christus & papa sunt unum caput ecclesie*, est hæreticalis, nisi reducat ad aliquem sensum sanum, satis improprium. Aduertendum est postremo quod super materia hæresis, fundatæ sunt principaliter conclusiones prædictæ ex assertionibus petri de Luna. primo, quoniam & voces & scripturæ significant manifestius conceptum mentis iuxta dictum Christi. *Ex verbis tuis iustificaberis, &c.* Cui consonat dictum Aristotelis quod voces sunt signa earum quæ in mente sunt passionum. Secundo, quia conuincere hominem hæreticum esse, ex solis operibus sine vocibus difficillimum est, attento quod hæresis principaliter consistit in intellectu. propter quod tertio dicitur, quod licet ex prædictis articulis contra petrum de Luna & sufficienter in facto probatis, possit & debeat sufficienter concludi contra eundem petrum de Luna quod ipse est notoriè peruius, notoriè schismaticus, notoriè scandalizans vniuersalem ecclesiam sanctam Dei, & per consequens de hæretica prauitate vehementer notandus & suspectus, præsertim circa hunc articulum. *Unam sanctam, &c.* Et circa præceptum hoc. *Non perimrabu, &c.* Ac proinde per huiusmodi suspicionem vehementem, & scandalum notorium datum in materia schismatis, & peruius, & incorrigibilitatem, sit ab omni officio papatus vero vel prætenso, rationabiliter & iudicialiter deponendus, prout multi solemniter ex iuribus allegarunt & probauerunt, nihilominus ex solis eisdem productis & probatis, non videtur sufficienter concludi, quod sit hæreticus propriè dictus, nisi confundatur ex proprijs assertionibus suis, constitutionibus & responsionibus datis tam verbo quam scripto. Quamobrem studiosius scriptum est vel articulatum circa huiusmodi assertiones, attento præcipue, quod nonnulli reuocant in dubium, an papa deponi

deponi possit, vel habeat iudicem superiorem in quocumque crimine nisi sit à fide deuius vel hæreticus propriè dictus.

Finis tractatus contra Petrum de Luna.

DISCVSSIO ILLIVS ASSERTIO-
NIS. SENTENTIA PASTORIS
etiam iniusta tenenda est, per eundem
cancellarium.

ASV s est. Quidam se gerens pro commissario papæ posuit in suo processu publico assertionem quæ sequitur. Sententia nostræ etiam si essent iniuste sunt tenendæ & timendæ. Quæritur super hac assertionem. Primò si sit falsa & erronea. Secundò si sit iudicio fidei reprobanda. Tertio si assertor si ac iudicium fidei rationabiliter euocandus.

Arguitur quod sit vera, quia secundum beatum Gregorium sententia pastoris siue iusta siue iniusta fuerit, timenda est. Cui consonat Urbanus papa di. quod valde timenda est sententia episcopi, licet iniuste liger. Sed papa nedum est pastor vel episcopus, sed supremus pastor & episcopus. Sed contra est dictum Hierony. super epistolam Pauli ad Philemonem, & fundatur in dicto Esai. v. Si quis dixerit iniustum iustum, abominabilis est apud Deum. Et Grego. in homilia. xxvij. ipse ligandi atque soluendi potestate se priuat, qui hanc pro suis voluntatibus & non pro subditorum iuribus exercet. Et idem. Tunc est vera absolutio præsentis cum interni iudicis sequitur arbitriū. Et idem. Non debet is pœnam sustinere canonicam, in cuius damnationem non est canonica prælata sententia. Constat autem quod sententia iniusta non est canonica &c.

PONVNTVR PRO DECISIONE
propositiones quæ sequuntur ad examinandum.

HÆc assertio proposita in processu publico si sit erronea in fide & moribus non est dissimulanter prætercunda cum sit scandalosa & ex deliberatione posita. Hæc assertio est una propositio condicionalis includens vnam consequentiã talem si sententiæ nostræ sunt iniustæ illæ etiam sunt tenendæ & timendæ. Hæc assertio condicionalis sic resoluta, si sit falsa, est impossibilis, patet hæc propositio sicut & præcedens ex regulis infallibilibus logicorum, addendo quod assertio prædicta continet istam vniuersalem quod omnes sententiæ dicti commissarii quantumcunque iniustæ sunt tenendæ.

Hæc assertio falsa est, quoniam oppositum consequentis stat cum antecedente, quoniam stat aliquas sententias pastoris vel papæ & suorum commissariorum non esse tenendas immo nec timendas dum sunt iniustæ. Et hoc in multis casibus. Primò si sententia lata sit post appellationem legitimam, vt notauit Innocenti. iij. in epistola ad archiepiscopum Senonensem. Secundo si contineat errorem intolerabilem, vt notauit idem. Et hoc multipliciter potest euenire, cum nullus pastor viuens in terris, immo nec papa sit impeccabilis,

quando possit abuti sua potestate, cum circumdatus sit infirmitate, vt dicitur ad Heb. Vnus casus est, si sententiet expressè vel etiã implicitè cōtra fidem & scripturam sacram. Alter si sententiet in præiudicium veritatis vitæ & iustitiæ, vt si volens rapere sponsam alterius ferat in contraniten-tes sententiam excommunicationes. Aliter si sententiet in præiudicium iustæ libertatis, vt si volens vsurpare ciuitatem vnus principis ferat sententiã excommunicationis in nolentes eam sibi tradere, & ita de multis similibus, vt si excōmunicare vel illos qui suo regi & suis edictis rationabilibus obediunt. Notauit hæc Inno. vbi prius, & habetur fundamentaliter ex infallibili lege diuina & naturali, cuius deductionem hic omittimus. Hæc assertio est impossibilis. Sequitur hæc ex præcedentibus. Notando quod iura quibus inniti videtur, non loquuntur tali modo conditionali & hypothetico, nec dicunt quod sententia pastoris sit tenenda, quia longè aliud est dicere quod sententia aliqua sit timenda, & quod sit tenenda, quia tyrannica iniquitas etiam timeri potest, sed non teneri debet, immo contemni vel persequi. Hæc assertio censenda est erronea contra bonos mores & canones, patet, quia cum spectet ad mores & canones sicut constat, & non est eis conformis in veritate, immo nec esse potest, sicut patet ex præcedentibus, sequitur quod est eis dissona atque contraria. Hæc assertio debet in fide merito suspecta reputari, patet ex præcedentibus & hoc accipiendo fidem pro obiecto fidei pro scriptura sacra & iure diuino. Hæc assertio reddit assertorem suum in fide suspectum, & ita communiter ad iudicium fidei rationabiliter euocandum, qui cōpellendus erit vel se exponere, vel reuocare, vel si pertinaciter renuerit, relinquendus erit iustitiæ seculari. Consequenter ad aggrauationem decem assertiones cum protestatione quod hoc sit ad finem civilem & ecclesiasticum, & pro defensione catholicæ veritati & ecclesiasticæ libertatis, & non ad ingerendum crimen læsæ regis maiestatis inferuntur propositiones quæ sequuntur. Rex Christianissimus Francorum iurauit in sua consecratione defendere & tenere iura & libertates ecclesiarum regni sui. Rex idem pluries à viginti annis citra habuit conuocationem & conciliū prælatorum & vniuersitatum regni sui, ad quorū deliberationem & requestum conclusit solenniter per arestum curiæ suæ supremæ parlamenti, quod ecclesia Gallicana in se & in membris suis ad suas antiquas & legitimas libertates reduceretur nominatim in collatione beneficiorum per ordinarios & in electionibus faciendis.

Rex idem & legitimus filius suus nunc regens nouissime post quattuor & quinque annos fecerunt idem arestum solenniter publicari cum adiectione pœnarum in rebelles.

Rex idem debet reputare quod sententiæ cuiusque pastoris etiam summi pontificis factæ vel latæ in oppositum mediātè vel immediātè sunt iniustæ, & continent errorem intolerabilem contra publicam iustitiam, & in vsurpationem indebitam, & ex consequenti nec tenendæ sibi sunt, nec necessariò timendæ, præsertim cum obtrulerit in facie concilij generalis Constantiensis se paratum velle prouidere statui summi pontificis si-

bilis, quando possit abuti sua potestate, cum circumdatus sit infirmitate, vt dicitur ad Heb. Vnus casus est, si sententiet expressè vel etiã implicitè cōtra fidem & scripturam sacram. Alter si sententiet in præiudicium veritatis vitæ & iustitiæ, vt si volens rapere sponsam alterius ferat in contraniten-tes sententiam excommunicationes. Aliter si sententiet in præiudicium iustæ libertatis, vt si volens vsurpare ciuitatem vnus principis ferat sententiã excommunicationis in nolentes eam sibi tradere, & ita de multis similibus, vt si excōmunicare vel illos qui suo regi & suis edictis rationabilibus obediunt. Notauit hæc Inno. vbi prius, & habetur fundamentaliter ex infallibili lege diuina & naturali, cuius deductionem hic omittimus. Hæc assertio est impossibilis. Sequitur hæc ex præcedentibus. Notando quod iura quibus inniti videtur, non loquuntur tali modo conditionali & hypothetico, nec dicunt quod sententia pastoris sit tenenda, quia longè aliud est dicere quod sententia aliqua sit timenda, & quod sit tenenda, quia tyrannica iniquitas etiam timeri potest, sed non teneri debet, immo contemni vel persequi. Hæc assertio censenda est erronea contra bonos mores & canones, patet, quia cum spectet ad mores & canones sicut constat, & non est eis conformis in veritate, immo nec esse potest, sicut patet ex præcedentibus, sequitur quod est eis dissona atque contraria. Hæc assertio debet in fide merito suspecta reputari, patet ex præcedentibus & hoc accipiendo fidem pro obiecto fidei pro scriptura sacra & iure diuino. Hæc assertio reddit assertorem suum in fide suspectum, & ita communiter ad iudicium fidei rationabiliter euocandum, qui cōpellendus erit vel se exponere, vel reuocare, vel si pertinaciter renuerit, relinquendus erit iustitiæ seculari. Consequenter ad aggrauationem decem assertiones cum protestatione quod hoc sit ad finem civilem & ecclesiasticum, & pro defensione catholicæ veritati & ecclesiasticæ libertatis, & non ad ingerendum crimen læsæ regis maiestatis inferuntur propositiones quæ sequuntur. Rex Christianissimus Francorum iurauit in sua consecratione defendere & tenere iura & libertates ecclesiarum regni sui. Rex idem pluries à viginti annis citra habuit conuocationem & conciliū prælatorum & vniuersitatum regni sui, ad quorū deliberationem & requestum conclusit solenniter per arestum curiæ suæ supremæ parlamenti, quod ecclesia Gallicana in se & in membris suis ad suas antiquas & legitimas libertates reduceretur nominatim in collatione beneficiorum per ordinarios & in electionibus faciendis.

cut alij reges & regna pro parte sua. Dicitur hic quod non necessario timendū, quia possunt timere à timoratis conscientijs in aliquo casu, quamvis non ob hoc sint tenendæ. Multum enim refert dicere quod sint tenendæ & dicere quod sint timendæ. Et ideo assertor prædictus qui addit de suo quod sententiæ pastoris iniustæ sunt tenendæ, valde temerariè, & scandalosè & erroneè videtur fuisse locutus, nec iura quibus inniti videtur, loquuntur modo suo, immo longè modestius, ita ut possint ad verum sensum reduci, non autem assertio sua modo quo posita est, sicut patet ex propositionibus antedictis. Rex idem potest se tueri contra procedentes in eum vel suos occasione prædicta, sicut contra volentes usurpare possessiones temporales regni sui, immo magis quàm spiritualia & ecclesiastica potiora sūt tēporalibus.

Rex idem debet habere subditos suos, præsertim ecclesiasticos fauorabiles in dicta prosecutione, & obediētes iuxta monitionem apostolicam debent obedire regi tanquam præcellenti, & hoc præcipuè dum vitur sua legitima potestate in oblationem proprii iuramenti & ecclesiasticæ libertatis tuitionem. Rex idem debet protegere subditos suos, si præmissorum occasione & propter obedientiam sibi factam pati habeant & assumere causam in se, & sub hac protectione subditi tam seculares quam ecclesiastici debent & possunt in quiete vivere non plus sapientes quam oportet. Rex idem potest rationabiliter conqueri de subditis suis præsertim ecclesiasticis, si in prædicta reductione libertatum inveniuntur repidi & tergiversatores & claudicantes, & potest ab eis per se aut suos exigere rationes quibus mouentur sentire contra deliberationes nedum concilij sui, sed suorum prælatorum ac vniuersitatum regni sui. Cæterum de pœnis per eundem infligendis iubet ecclesiastica modestia quiescere, nec habere sermonem.

Tractatus eiusdem ad Prouincialem Cælestinorum super versiculo cantici Mariæ Suscepit Israel puerum suum. De susceptione humanitatis Christi allegoriè: per xxiiij. veritates. Tropologiçè vero & anagogicè per. xij. veritates.

EPISTOLA CANCELLARII PARISIENSIS DE SUSCEPTIONE humanitatis Christi allegorica & tropologica.

Prologus.

REVERENDO in Christo Domino Prouinciali Cælestinorum fratri Iohanni Bassandi suus Ioannes cancellarius Parisiensis ea quæ ad pietatē sunt Christianæ religionis & sursum actionis iugiter meditari. Cecinit Maria. Suscepit Israel puerum suum. Cecinit huic notulæ sui cantici canticorum mater ecclesia Christo iubilans. Tu inquit ad liberandū suscepturus hominem, non horruisti virginis uterum, quod verbum sub hac proprietate suscipi debet. Est enim improprium Christus suscepit humanitatem, quia factum est ut Christus esset homo & homo Deus, quia Christus Deus, sed nō semper Deus fuit Christus, quia nec semper Deus fuit homo, nec ex consequenti Christus, cum non-

dum suscepit humanitatem Christus Deus. De qua susceptione colligamus aliquas veritates accommodas petitioni tuæ pater honorande.

RIMA veritas, Christus per huiusmodi susceptionem quæ dicitur incarnatio, habuit ab instanti suæ conceptionis animam rationalem perfectè beatam secundum portionem mentis superiorē. Hæc veritas credi debet de necessitate salutis.

Secunda veritas: Christus in anima beatificatus ut sic cognouit totum decursum ecclesiæ cū meritis futuris & de meritis hominem singulorum, etiam per infusam desuper cognitionē aliam quā in verbo, qualis suo modo fuit cognitio infusa Adæ pro statu innocentie, & angelis perfectius in sua prima creatione, hæc veritas est certa fide tenenda.

Tertia veritas: Christus ut beatificatus in anima nunquam sensit dolorem pro peccatis hominum quorumcunque, nec pro pœnis alienis aut proprijs in corpore suo, vel in portione rationis inferiori susceptis, patet, quia in beatitudine non est luctus neque dolor.

Quarta veritas: Christus ut beatificus in anima habuit summā de peccatis omnibus singulorum hominum detestationem quæ largo & tropico modo loquendi potest nominari displicentia cordis de peccatis, vel extensiori transumptione dolor aut tristitia quandoque nominatur, etiam in Deo. Sicut est illud Gen. Tactus dolore cordis intrinsecus, diceretur simili modo de beatis.

Quinta veritas: Christus ab instanti suæ conceptionis quamvis habuerit clarissimam notitiā & apprehensionem suæ passionis futuræ, & quod animam dulcissimæ matris pertransierit gladius accerbissimæ passionis, ipse tamen non habuit huiusmodi passionis dolorem experientialem in corpore qualem habuit dum cepit cadere & mortuus esse, & consequenter ab agonia usque ad expirationē pertulit & sensit. Veritas illa pro prima parte patet ex præcedentibus, sed secundam concedit communis omnium doctorum approbatorum schola, quia sic & non aliter videtur posse saluari illud Lucæ, quod Iesus proficiebat ætate & sapientia. Experiebatur enim per assiduum clementum notitias nouas rerum, & si nouas notitias sensuales, ita nouas tristitias aut delectationes isto modo.

Sexta veritas: Christus voluit ab instanti suæ conceptionis quod beatitudo suæ mentis redundaret in corpus per influentiam gaudiosam sicut nunc facit in patria, sicut & anima felicissimæ matris in corpore glorificato vel carne dotata quadruplici dote sua. Veritas hæc conceditur ab omnibus ut catholica.

Septima veritas: Christus voluit quod beata mēs sua ut sic sumeret influxum partis inferioris aut sensibilis & hoc passibiliter & pœnose, licet bene cognouerit prius pœnas sensus intellectualiter, immo & gaudiosè, alioquin non fuisset passus voluntarie, desyderanter & consonè diuinæ voluntati. Veritas hæc est catholica & concessa.

Octaua veritas. Christus voluit quod præcognitio suæ passionis quam habebat ex visionē verbi vel etiam ex reuelatione in ratione inferiori descenderet

deret aut redundaret in sensualitatem, si quod aperte sensuū dolor experimentalis susciperetur qualis in agonia vel in tota passione, aut etiā qualis fuit per decursum totius vitæ, nunc autem miscendo læta cum tristibus. Sicut enim puer & inscius flebat sic sugendo beata vbera consolabatur & aridenti matri blandus erat. Stultum est enim dicere quod nunquam gaudius est, aut lætatus experimentalis consolatione. Non enim perdiderat gustum ciborum aut tactum suauium, sed nunquam in vitium.

Nona veritas: Christus voluit quod dilectissima mater sua dolores & consolationes haberet in vita sua iuxta modum suæ conuersationis ad ipsum filium & virginalem sponsum Ioseph, & ita proportionabiliter respectu proximorum. Non enim fuit inciuilis aut agrestis aut lapidea, & in sensibus gloriosa mater sua.

Decima veritas: Christus voluit dilectissimam matrem suam dolores & pœnalitates huius vitæ destitutæ suscipere nedum voluntariè purè sicut suscepit, sed ex conditione naturæ viatricis descendens ab Adam, & cum necessitate contrahendi originale peccatum sicut alij per generationem viri & mulieris concepti, nisi gratia supernaturalis peruenisset calum in hoc originalis culpæ præcipitium. Factum est perinde consequenter in Maria quantum ad naturæ debitum ex originali, sicut in alijs sanctificatis aut baptizatis, nisi quantum ex privilegijs & gratijs spiritualibus fuit adiuuata. Veritas hæc probabili pietate cordis credipote est. Undecima veritas: Christus præseruando matrè suam ab originali, non ob hoc dedit dignitatem æqualem sibi ipsi, etiam secundum humanitatem viatricem. Ratio, quia nunquam Christus habuit necessitatem originale peccatum contrahendi, quia non descendit per naturalem propagationem, propterea ratio sumpta ex hac æqualitate quod Maria contraxit originale, prorsus est inualida, similiter & altera, quod Maria non indignisset redemptione. Nec valet apostoli consequentia, Christus pro omnib. mortuus est, ergo omnes mortui sūt, hoc inquam argumentum potius est ad oppositū, quia si Christus fuit omnium perfectissimus redemptor mortem pro omnibus iustinēs, decuit quod matrem perfectissimè redimeret, hoc autem non potuit convenientius fieri quam præseruando ne caderet, potius quam iam lapsam releuaret. Veritas hæc probabilis est & pia, super quæ mirū est quod nonnulli volentes virginem benedictam super limites honorare, prædicant nihilominus quod contraxit originale sicut vnus de quo infra. Duodecima veritas: Christus contulit matri suæ ab initio & consequenter illas & tantas gratias quas & quantas cognouit esse conuenientes secundum ordinem suæ sapientiæ; & in hac veritatis soliditate debet esse cōtentus quilibet christianus quantumcunque sibi deuotus. Attamen quia particularizata præconia magis ad deuotionem mouent aliquando pios animos placet adiungere aliquas veritates super istis ad vtrumque libraras.

Tredecima veritas: Christus humanitatem suscipiens dolores nostros sola voluntate, non necessitate portauit in corpore suo, & verè lāguores nostros ipse tulit præsentim in cruce, & hæc cum tanta acerbitate quantum voluit Deus secundum or-

dinem suæ sapientiæ ipsam humanitatem passibilem tolerare. Veritas hæc consonat vltimæ veritati traditæ de Maria. Et sufficit ad salutem quod de Christo teneatur sumatim fide certa & necessaria. Temerarium verò est asserere quod dolor suus fuit intentior & acerbior qualitatiuè quam afflictio omnium aliorum hominum simul, immo quam & damnatorum.

Decima quarta veritas: Christus non habuit ab instanti conceptionis omnem illum dolorem vsque ad instans mortis suæ qualem pertulit in cruce aut prius per decursum pœnalis vitæ suæ, & oppositum scribendo vel prædicando asserere est temerarium, falsum & præsumptuosum. Decima quinta veritas: Christus potuit dare multas gratias humanitati suæ dilectissimæ matri purè gratis, quas tamen actualiter & de facto non contulit. Et oppositum asserere est falsum & temerarium, immo hæreticale. Pater hæc secūda pars, quia Christus potuit ab vtero matris suæ dare de potentia absoluta impassibilitatem suæ humanitati qualem habet de præsentim, similiter & matri suæ, saltem post conceptionem benedictæ prolis suæ. Et constat certa fide quod neutrum fecit.

Decima sexta veritas: Christus potuit dare suæ humanitati & matri suæ pro statu vitæ gratias alias quam cōtulerit de facto, & si contulisset hoc, utique fuisset decens dare vel dedisse, qualiter tunc facere non erat decens secundum ordinem suæ sapientiæ. Veritas hæc similis est præcedenti, sed addidit aliud de decencia, pro quo fit veritas sequens. Decima septima veritas: Christus potuit & potest multa quæ facere & hoc decet eum, ergo fecit aut faciet, consequentia talis fit a multis sæpe fallit per fallaciam petitionis principij, quia videlicet præsupponit in minori propositione quod est æquè ignotum vel ignotius quam principale. Ratio, quia nihil decet Deum facere nisi secundū quod vult fieri, rectè per oppositam consuetudinem ad volūtares creatas, quæ ideo volūt agere quia præsentatur eis aliquod obiectum sub ratione boni aut conuenientis, & ideo agunt quia videtur eis bonum & non ideo illud est bonum aut decens. Causa est, non enim sunt regulæ primæ sed regulæ ad primam bonitatem.

Decima octaua veritas: Christus nescitur aliquid velle quia decens nisi à semetipso, aut si ab altero, hoc est per reuelationem vel operis exhibitionem & hoc argumento à posteriori & nullo modo à priori. Vnde sicut Christus solus nouit patrem & se & spiritum sanctum, non excludendo ipsos patrem & spiritum propter vnitatem essentia, sic solus scit quid deceat eum ad extra producere, quia solus scit quid vult agere, & qui voluerit reuelare.

Decimanona veritas: Christus si asseritur aliquid ad extra facere debere, quia decet eum sic facere, fallitur asserens modo tacto, quia præsupponit quod est æquè vel plus ignotum, vt si quis ita paralogizet: Christus potuit communicare matri suæ in vtero quod gloriosa & consummata felicitate nasceretur, & hoc decuit ipsum facere, quia decuit eum matrem honorare, ergo sic fecit. Cōstat quod conclusio hæreticalis est, & tamen præmissæ communiter assumuntur à nonnullis in assertionibus suis confirmandis.

Vicesima veritas: Christus non communicauit

matri suæ statim dum concepta vel nata est vsum perfectæ rationis, quamuis hoc potuisset, & si fecisset, decuisset. Et oppositum asserere scribendo vel prædicando est penitus temerarium, sicut & quod nunquam somniauerit, aut quod in omni somno semper actu Deum contemplata fuerit hic in via. Quod autem ex scripturis sanctis auctoritatem non habet, iunge nec ex probabili ratione, eadem facilitate contemnitur qua probatur.

Vicesima prima veritas: Christus potuit conferre dilectissimæ matri suæ cognitionem lucidissimā totius decursus vitæ suæ & filij, confestim dum nata est, & si hoc fecisset vtique decuisset, ergo fecit, temerarium est & contrarium sanctis doctoribus hoc inferre. Contrarium insuper vedetur euangelicæ doctrinæ sic asserere factum esse. Siquidem perditus fuit Iesus ignorante Maria & Ioseph, ideo dolentes per triduum quæsierunt ipsum & non intellexerunt responsum pueri Iesu. Nesciebatis inquit quod in his quæ patris mei sunt oportet me esse, & ita in multis, sed non ob hoc dicenda fuit ignorans beata virgo, si non scierit omnia. Dicit enim ignorantia priuationum scientiæ debita inesse, & ex consequenti culpam, non sic nescientia quæ in angelis reperitur.

Vicesima secunda veritas: Christus etiam si dedit accelerationem vsus rationis matri suæ sicut opinantur aliqui piè de exultatione Ioannis in vtero, non oportuit tamen talibus gratijs perseuerantiam esse, quamuis sine pœnitentia & retractione sint dona Dei. Sunt enim sine pœnitentia, supplendum est hoc modo quo donantur, quædam ad morulam paruā, quædam ad tempus maius, quædam in æuū patet in gratijs gratis datis, in prophetijs & gratijs sanitatum quæ durant ad tempus.

Vicesima tertia veritas: Christus si perquiritur à talibus cur matrem suam honorauit in gratijs istis, & non in alijs omnibus quibus poterat? Respondeas quis es o homo vt inuestiges sensū Domini, quis es vt cōsiliarius eius fias, quis es vt præsumas dicere cur ita facis? ponat ergo humano loquacitas digitum ori suo, & terminis suis contenta sit.

Vicesima quarta veritas: Christus posuit terminos nostræ conquisitionis, vt non liceat de diuinis alia vel aliter asserere, quam quæ ex diuinis scripturis habentur, vel euidenter concluduntur, vel ab ecclesia quæ spiritus sancto regitur, credenda traduntur. Hæc est regula beati Dionysij pluries repetita. Cæterum de opinione temeraria vel probabili vel de credulitate pia latius potest dici prout alibi notauimus, & hoc vnum placet repetere hic quid sit pium credere, aut quæ propositiones sūt de pietate fidei sūt cēsendæ. Omnes illæ, scilicet quæ nec euidenter sequuntur ex cōtēntis in sacra scriptura, nec etiam euidenter repugnant & ædificāt charitatem vel deuotionem pij cordis temerariè nihil asserentis, tales sunt narrationes sanctorum patrum, tales deuotæ recogitationes circa totū euangelij decursum erga Christum & matrē suam, consideranda multa non explicita, quemadmodū fieri potuerunt, vel quid egerint Iesus & Ioseph & Maria ab initio vsque ad mortem Ioseph, qualiter processum est in Iosephino carmine heroicè, qualiter etiam inducunt doctores illud, misericordia & veritas obuiauerunt sibi, iustitia & pax osculatæ

sunt, quasi sint res animatæ inuicē colloquētes & concludentes Dominus dabit benignitatem, terra nostra dabit fructum suum, quod vtique constat factum, dum suscepit Deus Israel puerum suū.

Alia veritates, 12.



SUBVINCUNTUR aliæ duodecim veritates propinquius ad interrogationem tuam pater amantissime terminos non deferendo susceptos. Prima veritas: Susceptio sancti Israel nostri fuit per allegoriā incarnatio verbi, per tropologiam verò & anagogiam susceptio sancti Israel pueri sui est hominis per gratiam iustificatio, & ipsius ad contemplationem cælestium eleuatio, nunc per intelligentiam, nunc per simplicem fidem cum deuotione quæ mentem eleuat in Deum per pium & humilē affectum, nunc per vtrumque, per intelligentiam scilicet & deuotionem, fide, spe, charitatēque subnixā. Secunda veritas: Susceptio talis mystica nutritur maximè & roboratur per susceptionem dignā benedictæ eucharistiæ sacramenti quo Deus ipse sumitur, recolitur memoria passionis eius, mens impletur gratia, & futuræ gloriæ nobis pignus datur, qua super retractatus est specialis in notulam cantici Mariæ. Esurientes impleuit bonis. Tertia veritas: Susceptio Israel pueri sui Dei, quamuis possit agnoscī per probabiles coniecturas ab illo qui suscipitur, non tamen euidenter reuelatione super hoc non habita. Signa quædam sunt si quis sit Israel per certam fidei illuminationem seu visionem si sit puer non sensibus sed maliciā per humiliationem, si sit possessio dei, scilicet seruus per dignitatem adoptionem in charitatē, quæ patiens est & mitis sub suaui iugo Christi. Quarta veritas: Susceptio per gratiam gratum facientem nos semper later ad certum quatenus impleamus illud. Seruite domino in timore, & ne seruitus mæsta & grauis videatur, exultate ei. Verum ne sit exultatio dissoluta iungitur cū tremore, & subsequitur, apprehendite disciplinam.

Quinta veritas: Susceptio gratificans videtur hic in via potissimum cognosci per cordis sentimenta, sumendo cor pro toto eius triclinio, secundum triplex cænaculum mentis, scilicet orationis & animæ iuxta tractata super hac decachordi psalterij Mariæ fidicula. Dispersit superbos mēte cordis sui, præsentia inquit verbi Bernardus ex moto cordis accepi. Sic alij verò omnes contemplationi vacantes ligna tradiderunt, nunc hæc, nunc illa multiplicia valde variæque cordis sentimenta vsque ad profusionem lachrymarum, de quibus non est hic dicendum per singula, sed sub cautela generalis monitione sistendum.

Sexta veritas: Susceptio gratificans stat frequenter sine quibusdam sentimentis actualibus cordis, patet in pueris baptizatis, patet in iustis dormientibus, aut in solo gratiæ habitu sine quauis actione gratis Deo simul & acceptis.

Septima veritas: Susceptio gratificans sæpe fit & est in suo actu intrinseco & formali elicitio vel exterius imperato, sine perceptibilibus certitudinaliter gratiæ sentimentis in corde vel sensibus, patet in actiuis per varia distractis nullam in corde suo spiritualium sentimentorum molliciem,

Luc. 1.

molliciem, aut liquefactionis suauitatem habentibus, immo maxima Christianorum pars absque talibus sentimentis aliàs seruit Deo, quos iudicare damnandos vel extra statum salutis ob hoc esse peruerissimè est temeritatis & intolerabilis arrogantiae apud illos qui sentimentis huiusmodi crebrò gaudent, qui suam in illis totam salutem ponunt & gloriam. Sed heu saepe quam profundè fallit eos stulta praesumptio cordis sui, quam frequenter illuduntur à dæmonio meridiano, quia superbia meretur illudi, denique meretur etiam dum Eucharistiam suscipit illud imprecatum per Psalmum: fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum, cum cæteris quæ sequuntur sub trinodecimo numero maledictis.

Psalm. 58.

Octaua veritas: Susceptio Eucharistiae gratificans quamuis non fiat nisi sit aliquis in gratia gratum faciente, non tamen inducit semper nouum peccatum nisi in contemnente. Contemnit autem qui se scit habere impedimentum legitimum ne suscipiat; aut qui non habuit probabilem suae conscientiae examinationem iuxta modum communiter requisitum, ut suum cognosceret impedimentum & cessaret à communione vel tolleretur nexum suum sicut per confessionem si conscius est sibi culpae mortalis. Aut si per statutum regulæ suae sit arctatus de venialibus confiteri, licet dura videatur hæc hortatio, nisi forte pro grauibus & multis venialibus valde disponentibus ad mortale aut propinquis multum.

Nona veritas: Susceptio Eucharistiae si dimittatur, quia non percipit accessurus sentimèta deuotionis actualis in lachrymis & similibus, si tamen aliunde sit sibi bene conscius de carentia impedimenti, stultè agit si sit tempus & locus aliunde. Ratio est, quia magnis bonis se & suos proximos priuat & defraudat damnationem incurrens, de suscepto talento ordinis non multiplicato. Sibi tamen absit gloriari si sentimèta non sentiens deuotionis, si siccus & aridus animo sit mons Gelboe sine rore & pluuiis, si non timeat lapsum qualem aliquando patiuntur gloriantes de sentimètis suis quia si dæmones in viridi Dei permissione hoc faciunt, in arido quid fiet?

Decima veritas: Susceptio gratificans si quaeritur periculose cognosci per curiositatem in quolibet homine, tamen hoc maximè periculosum est in foeminis & tenacis apprehensionis & audacitatis temerariè penetrandi secreta Dei. Sunt & lapsus & illusiones procliuiissimæ, diligunt tales aliquando Deum velut adulterum concubitu fornicario, quare sanè quia delectationem sentimentorum ipsius Dei solam, non plurificationem bonorum sunt operum requirentes, sed perdes omnes Deus qui fornicantur abs te.

Vndecima veritas: Susceptio gratificans apud tales de utroque sexu saepe fit in laqueum non data, sed accepta occasione scandali, dum sunt indigniores susceptione dignissimi Sacramenti: quo scilicet post talia sentimèta & non aliter dignos ad suscipiendum semet existimant longè facti, de quo legitur. Neminem iudicans, neminem condemnans, omnibus compatiens, sanctus Martinus erat, nec aliter per Agathon vel pastorem est præceptum. Nam inquit in omni re dic: Tu quis es? Et ne iudices quemquam, sed nec attendunt aliud

Gerson. Prima pars.

suæ temeritatis repressum consilium, non accipe fiduciam, immo accipe fiduciam, sed de sola misericordia Dei, non dicitur tua sentimentorum iustitia sordida nimis ex se sicut panis menstruat, quem non exterreat illud Apostolicum. Nihil mihi conscius sum, sed non in hoc iustificatus sum, sed nec me ipsum iudico, qui me iudicat, dominus est. Sic habita in adiutorio altissimi securè dices Deo. Susceptor meus es, quia quæ suscipis in sacramento, ipse magis te suscipit, māducat & bibit in corporando.

1. Cor. 4.

Duodecima veritas: Susceptio gratificans dum visa est apud multos colligi per meditationem assiduam passionis Iesu Christi causaliter de per accidens de superbo vsu suo hominibus de utroque sexu duræ multum austeritatis in vita plurimas hereses & deliramenta & tandem in abominandissima carnis sentimèta prolapsi sunt & innominaliter maculati sunt in exemplum veteres & noui fraticelli & sorellæ, begardi & begardæ seu beguttæ, de quibus non est hic dicendum per singula. Suffecerit tangere aliquos passus scripturæ cuiusdam, qui non in omnibus satis sobriè videtur esse locutus, quamuis in hac scelerata secta iam tacta fuerit seuerissimus & laudandus, sicut in alijs multis, veruntamen in multis contra prædictas veritates specialiter de priuilegijs Christi & Mariæ & pœnis suis minus sobriè scripsit & docuit. Et quis est homo qui viuat & non peccet? Quis est homo qui non patienter reprehensionem debeat accipere charitatis, qualem conscius ego sum mihi velle fieri qui hæc scribo? Rursus per eum nullus extollitur status nisi ille qualem notat se tenuisse conformiter ad foeminas aliquas magnæ ut asserit eleuationis & prophetici spiritus, quarum tamen doctrinæ sunt suspectæ, iubente Apostolo qui habebat spiritum Dei, mulierem docere non permitto. Secundò addit iterum licet non semper eo ordine quo ponuntur ista, ait inquam quod per tales inueniretur Christus, qui tunc suo tempore perditus erat, & absconditus ab Ecclesia, & quasi iacens mortuus. Rursus quod status iste tertius & cito manifestandus erit destructiuus status Phariseorum modernorum quos notat prælatos cum clero & religiosos omnes, maxime fratres minores qui non viuunt vita Christi crucifixi, neque ut suos nuncios Franciscus & sancta Clara vexilli fieri Iesu Christi, cum crucifixæ vita sua, sunt & iam habitæ reuelationes ut dicit super illo. Rursus attende pater oculatissime quod cœpit error iste à Ioachim ponente triplicem legem secundum tres personas, prima Patris per Moysen, secunda Filij per Christum, tertia Spiritus sancti per Euangelium æternum, cuius non erit finis. Legatur ergo textus expositionis istius super nunc dimittis, in fine, & expositio super illud de perditione & inuentione Iesu, & alibi pluries. Attendatur ergo solus finis in acerrima satyra seu tragedia magnis boatibus inuehente contra status omnes maxime suorum, viderit quo zelo, viderit quo ædificationis auditu fructuoso multi iudicant quod non secundum scientiam. Attento quod pro cognomine vult nominari maximus peccatorum, qualiter ergo non prius auferebat trabem de oculo suo, qualiter obsorbuerat ad illud probum, medice cura te ipsum, diceret quod ex humilitate sic iudicari vult. Sed si non ex veritate,

V

quid nisi vanitas & damnaibilis vanitas? Si ex sensus intimitate se ita iudicari volebat, attenderit ne Paulus immo Maria plus Paulo præcelleret in hac laude, ut non iam ipse maximus aut primus esset peccatorum, quia non humilior plus omnibus. Amplius arguit de hæresi doctores doctissimos cum Innocentio tertio, qui ponunt substantiam panis post dissolutionem corporis Christi destructis panis & vini speciebus iterum de nouo creati. Sunt alia super hac re positiones, sed ista quicquid difficultatis habeat seu habere videatur non est hæretica appellanda, potest enim Deus creando reparare destructum idem in numero & si non generando modo naturæ. Quicquid de paruulis affirmare præsumpsit contra omnium Doctorum communem scholam, quod pueri in Lybbo non baptizati acriter puniantur, ~~pona~~ ignis sensuali, ponereturque videtur quod in afflictione carent omnino rationis iudicio & libertate arbitrij. Sed nonne documenta plura scripsit bona, & vtilia & deuota scripsit. (Fatemur immo liberè confitemur) & nunc testis in isto salus sua, utinam conformasset se doctrinis illorum quos allegat quandoque. Sæpe enim magnas partes excerpit & rapit in propria forma tacitis auctorum nominibus, nescimus si par esse voluerit Æsopi corniculæ, plumis aliarum volucrum se ornantis, creber fuit apud istum Bonauentura cum suo breuiloquio, sed vix nominatus ex illo. Multi sunt præterea sermones sub contextu suæ locutionis, quos in forma legimus apud libros alios non modicæ vetustatis. Postremò non rememoramus ista detractionis malignantis zelo quantum conscientia testis est, sed cautela prudentis & commonentis studio, quatenus religiosi, simplices & insciji theologiae, nec habentes spiritum discretionis spiritum in deuotis apparentibus sentimentis falli valeant in lectura vel studio sub feruore nouitio sub indiscreto iudicio quod liber totus sit euangelicus, quia de Euangelio loquitur. Sic pater optime notasti mihi de quibusdam, habent enim aquas patentes & publicas sanctæ sapientiæ per Doctores approbatos, non est necesse ipsos obedire meretriculæ dicenti. Aquæ furtiue dulciores sunt, & panis absconsus suauior. Simul hæc interim scripsimus conformiter ad tractatulum istum qui de examinatione doctrinarum compositus est, quo ad partem primam. Et de reliquis tribus vltioneo & deliberato consilio siluimus. Hæc habuimus pater religiosissime simul & prudentia præstantissime, quæ currente calamo linguam animi feruentis exprimente voluit satisfaciens tuæ petitioni notare per scedulam istam. Sub anno Domini 1426. decima octaua Decembris de mane vsque ad prope meridiem consonans textui quod exponendum erat in manibus de cantico Mariæ Canticorum: Suscepit Israël puerum suum, quod inchoabam dum me in capella visitauit benignitas tua mihi iure colenda. Vale vale.

Finis. Epistola Cancellarij Parisiensis de susceptione humanitatis Christi allegorica, anagogica & tropologica.

A EPISTOLA IOANNIS DE GERSON, AD FRATREM Bartholomeum Carthusiensem super tertia parte libri Ruysbroech, de Ornatu spiritualium nuptiarum.

VENERABILI Patri & bonæ simplicitatis fratri in Christi charitate dilectissimo fratri Bartholomeo Carthusiensi suus Ioannes Cancellarius indignus Ecclesiæ Parisiensis. Nuptiarum agni participem fieri. Pridem librum quendam parte habitum cuius titulus est de Ornatu spiritualium nuptiarum in transcurso legeram, nouissimè illum attentius relegens comperi multa ibidem tradi salubria, & alta documeta. Nam prima pars instruit ad vitam actiuam, secunda ad vitam spiritualem, quæ affectualis dici potest, inducit sub varijs & pulchris similitudinum manuuctionibus & tropis quorum intelligentiam soli experti plenè concipient. Sunt nempe ex eis quæ in affectu plus aguntur quam in intellectu, & quæ participantur amplius saporis cuiusdam intimo gustu quam ratiocinatione vel discursu. Tertia pars notificare nititur quæ sit excellentia vitæ contemplatiuæ, quæ beatificæ visioni in anima approximat. Tradit quidam sicut accepi quod præfatū librum idiota vnus sine literis composuit. Exinde non sine miraculo & inspiratione diuina ipsum fuisse confectum patenter astringunt. Ex quo consequens esset omnia contenta in eodem esse verissima sanctissimaque. Sed meum quale sit super hac re iudicium, tibi nō esse celandum decreui ne fortassis incerta aut falsa pro veritate certa, aut diuina amplecti contingeret. Scis quid iubet Apostolus: Doctrinis varijs & peregrinis nolite abduci. Sed ut meum interim est iudicium duæ partes priores satis vtilis, in quibus nihil deprehendi quod non possit salua fide & morum puritate saluari, quamquam modestū lectorem in multis efflagitent, & talem qui non sit, penitus expers earum quæ secunda pars loquitur affectiuum. Cæterum stilus ipsius libri non sordidus est, nec abiectus. Certè tamen induci nequeo credere librum ipsum fuisse conflatum per os idiotæ quasi per miraculum. Stilus enim ipse magis sapit & redolet humanam eloquentiā quam diuinam. Nam & poetarum verba & Terentij & Boëtij & philosophorum sententiæ & orationis cursus ostendunt palam illic studiosam industriam & diligentiam laborem diuturnum præcessisse. Planè impar valde est stilus diuinæ scripturæ Prophetarum & Evangelistarum ab hoc loquendi genere. Quamuis hic diceret pertinax assertior oppositi, quod Deus scientiarum dominus est, habens facultatem nunc hoc nunc illo modo scribendi per ora scribarum suorum, fatemur ita possibile fieri. Sic autem in proposito satis cōtigisse nō elucet, præsertim quia testatur auctor seipsum Latinis verbis plurimum defudasse. Hoc verò cur oportuisset si fuisset tantummodo calamus scribæ velociter scribentis, spiritum sanctū loquor, qui tarda molimina nescit, & cuius velociter currit sermo. Verum alia potior est ratio, quæ me non ita sentire cōpellit. Siquidem tertia pars eiusdē libri prorsus repudianda rescindendaq, est tanquam vel malè explicata, vel planè abhorrens & discrepans à doctrina sana doctorum qui de nostra beatitudine locuti sunt. Nec stat cum

cum determinatione expressa decretalis ponentis beatitudinem nostram consistere in duobus actibus, visione & fruitione cum lumine gloriæ. Et si hoc ita est in beatitudine consummata quod Deus non est visio & claritas nostra essentialis, sed tamen obiectalis, quanto magis erit hoc alienum in beatitudinis quadam assimilatione imperfecta, quam fas haberemus hic degustare in via. Ponit autem tertia pars libri præfati quod anima perfecte contemplans Deum non solum videtur per claritatem, quæ est diuina essentia, sed est ipsamet claritas diuina. Imaginatur enim sicut scriptura sonat, quod anima tuæ definit esse in illa existētia quam prius habuit in proprio genere; & conuertitur seu transformatur, & absorbetur in esse diuinum; & illud esse ideale defluit, quod habuit ab æterno in essentia diuina, de quo esse dicit Ioannes in euangelio. Quod factum est in ipso vita erat. Et hoc esse præsupponit auctor iste causam nostræ existentie temporalis, & esse vnum cum eo secundum essentialem existentiam. Addit quod perditur anima contemplationis in esse tali diuino abyssi, ita ut reperibilis non sit ab aliqua creatura. Similitudo talis posset adduci quæ non tamen ab ipso ponitur, si gutta modica vini in mare dilaberetur constat quod mox absorpta conuerteretur in illud. Hæc positio deficit in multis quanquam non facile inducebar aliquid falsitatis suspicari in illa tertia parte, quando in alijs prioribus tot veræ aliquid conspexeram, quando etiam legebam obtestationes auctoris ne citò damnaretur à non intelligentibus ne pessimarentur. Et quia profectò prior debet esse doctor omnis ad piè interpretandum dicta aliena si fieri possit absque fidei & simplicium periculo, quam ad rigide condemnandum. At verò diligens & repetita inspectio dictorum illorum magis ac magis in illis errorem aperuit. Hæc autem sunt pauca de dictis suis excerpta ad litteram. Ait enim 2. c. 3. partis. In ipsa quidem sui vacuitate per fruium amorem spiritus perdit semetipsum, denique claritatem nullo intermediente suscipit, ac sine intermissione ipsa fit ea claritas quam accepit, & 3. c. dependetque nostrum esse creatum ab esse æterno, & secundum essentialem existentiam vnum cum illo est. Sequitur. Vniuersi quoque supra sui creationē in vitæ contemplatiue altitudinem sublimati vnum sunt cum hac deifica claritate, immo ipsa claritas ipsi sunt, vident proinde sentiunt & inveniunt per hoc deificum lumen se secundum esse vitamque suam increatam, eademque fore simplicem diuinitatis abyssum. Sequitur, atque cum eo quo vident & quod vident lumine idem fiunt. Et primò ca. dixerat. Vniuersi deuoti spiritus vnum cum Deo profundo amoris defluuium sicut defecti non quomodolibet quidem vnum, sed id ipsum quod est ipsa in se essentia Dei eo modo quo beatifica beatitudo. Et 4. ca. expressus ait. Illuc est spiritus, supra seipsum translatus & Deo vnificatus gustans, vidensque in vnitatem viuendæ abyssus in qua sese secundum esse suum increatum possidet immensas diuitias quæ ipsemet iuxta eum modum quo eas Deus gustat & videt. Et his & similibus dictis intētionem auctoris fuisse qualem diximus. Neque enim de ipsa quæ latet aliunde quæ ex scriptis suis sumi potest certitudo. Quod si deficit auctor in explicando sicut palam aut errat

Gerlon. Prima pars.

aut deficit, sibi imputet qui non solum litteratis doctisque, sed indoctis etiam & rudibus taliter locutus est. Sed neque admirari vel indignari quispiam debet, neque de temerario iudicio arguere eos qui legentes eum, præsertim imbuti in sacris literis intencionem suam ex verbis colligunt collectam examinant, examinatamque se dicunt intelligere, & intellectam si erronea est reprehendere non omittunt. Non enim maioris sanctiorisue auctoritatis est auctor quam sanctissimi diuinissimiq; Theologi doctores nostri, qui tamen dicta sua aliorum examini libero ut August. ait, iudicanda reliquerunt. Denique materia tertiæ partis non est de illis quæ per defectum & experientiam, sed per intellectum sanctis inspiratū cognoscuntur & scripta sunt. Horum autem notitia & iudicatio præcipue apud exercitatos theologos in sacris literis querenda est, non apud deuotos solum. Amplius non ignoro fuisse & esse quosdā ex theologis disputantes satis curiosè si posset de absoluta potentia anima rationalis cognoscere, & formaliter beatificare per diuinam essentiam absque medio alio, itaque quod Deus esset ipsi animæ sua cognitio & fruitio non tantum obiectalis, sed quasi formalis. Hoc est Deus non solum esset cognitio quæ cognosceretur ab anima, sed per quam anima ipsa cognosceretur, & pari modo de fruitione. Quicquid verò sit de possibili nullus ita esse de facto præsumit asserere. Nam Ecclesiastica determinatio ad oppositum est, nullum vsquam inuenio theologum qui non dico posuerit, sed qui vllam omnino fecerit quætionem quod per talem modum qualis explicatur ab hoc auctore anima posset Deum videre & beatificari in eo, neque de facto, neque de possibili, tanquam videlicet anima desineret existere in esse propriè, & transformaretur in illud esse diuinum ideale quale habuit in Deo ab æterno. Quoniam ut interim disputationem de idearum pluralitate in Deo omittam, quæ à multis ignoratè ponitur, si corpus Christi vel aliud corpus beatificatum hoc modo perderet animam suam in sua contemplatione & beatificatione, pro illa haberet essentiam diuinam ipsum formaliter viuificantem alioquin esset absque vita, sed nec anima esset tunc eiusdem speciei sicut prius, quippe non haberet aliud esse & viuere quam habuit ab æterno in arte diuina. In quo esse sicut erat ab æterno anima quælibet etiam damnata vita diuina erat beatitudo sua. Porro corpus humanum non posset in gloria reperire animam suam ad sui viuificationem formalem, aut si posset iam anima non esset perdita qualiter ipse loquitur, aliæ demum sequerentur innumerabiles absurditates, quas prosequi longum esset. Sed videbitur fortassis pro ista assertionem facere illud Apostoli verbum: 1. Cor. 6. Qui adhæret Deo vnus spiritus est. Et multa Christi dicta sunt in hanc sententiam imprecantis patrem, ut fideles vnum sicut pater & filius ipsi sunt vnum. Dudum verò certa est sanctorum patrum super his expositio dicentium illam vnitatem non esse essentialem, nec per præcisam similitudinem, sed sola ibi notatur assimilatio & participatio, quemadmodum dicit Lucas quod multitudinis credentium erat cor vnum anima vna, & de duobus amicis itidem dici vulgaris vsus habet, quemadmodum etiam carbo ignitus &c.

V ij

Psal. 81.

aër illuminatus vnum appellantur cum suo igne & lumine. Hoc tropo probat Boëtius hominem bonum esse Deum, iuxta illud psalmi: Ego dixi dii estis, non quidem per veritatem & vnitatem diuinæ essentiae & locutionem propriam, sed participatiuè & assimilatiuè, imitatiuè, & nuncupatiuè, quod si auctor iste pari modo responderet se dicta sua intellexisse de vnificatione spiritus cum Deo, non contendo neque contradico contra intentionem, sed explicationem aliter sonare non dubito, quoniam præterea nihil magnum diceret de contemplantibus vltra omnes generaliter qui sunt filij Dei per gratiam adoptionis. Miraberis fortè pater in Christo dilectissime, miraberis, hæc audiens quo pacto in talem errorem vel inscitiam virtutem deuotus & instructus corruerit. Noli solum mirari, sed timere humiliter sapere iugiter stude, quando audis non istum tantummodo, sed alios innumeros qui non parum videbantur sanctitatis circa veritatem deuiasse, quorum aliquos ipse auctor iuste reprehendit in fine secundæ partis, qui blandiebantur tamen sibi de sublimitate contemplationis legis, quemadmodum probat eos à dæmonio meridiano fuisse seductos. Erat autem de secta Begardorum, quæ olim per Ecclesiastica decreta damnata est. Erat sicut æstimo, auctor iste proximus eo tempore, potuitque fieri ut contra suam imaginationem de beatifica visione vel contemplatiua quæ fortè tunc communis sibi erat cum multis decretalis expressa condita sit, constituens beatitudinem in duobus actibus. Præterea non est necesse ut iudicetur fuisse pertinax hæreticus ante huiusmodi determinationem, si tunc & postea semper paratus erat audire Ecclesiam, nunc verò secus esset in alijs. Prostrémò attendamus precor quo pacto sibi cauere habent omnes in sacris litteris non satis imbuti neque eruditi per diuturnum ac vehemens studium, vel ne talibus tractatulis insolitis nimis adhæreant, quamquam multa vera sint. Non enim persuadet dæmon falsa sine permixtione verorum. Ne subinde præsumant ipsi theologicas arduasque materias nouis verbis, & pro sua æstimatione affectioneque repertis pertractare, nobis enim ad certam regulam loqui fas est inquit August. alioquin sequus agentes faciem ad præcipitum sibi viam sternunt. Ad talium itaque questionum determinationem, aut ad eas planè intelligendas vel explicandas non sufficit quod homo sit deuotus & sit adeptus illam contemplationis speciem sanctissimam proflus & optimam quæ versatur in affectione & seruire charitatis, quādo scilicet homo transit in affectum cordis ad virtutes. Hanc enim speciem contemplationis adipisci & condescendere fas habent etiam ipsæ mulierculæ & idiotæ sine literis præposita fide simplici, & plerumque facilius quam viri magno ingenio & literis factis præditi, qui in altera cōtemplationis specie longè præcellunt. Hæc autem species altera contemplationis versari ponitur in perscrutatione diuinorum virtutum per quas fides saluberrima, sicut ait August. gignitur, nutritur, defenditur, roboratur. Quod enim secari possint abinuicem hæ contemplationis species & experiētia doctrix est & Hugo significat, dicens: Sæpe amor intrat vbi cognitio foris stat. Nullus tamen proprio vocabulo dici

debet contemplatiuus vel sapiens & perfectus theologus qui prima contemplationis specie caruerit. Vult ergo aliquis esse & dici verè sapiens, habeat vtramque contemplationis speciem illam videlicet affectus quæ saporem dat, & illam intellectus quæ scientiæ luminositatem præstat, ut constitutur sapientia, id est, lapida scientia. Quod si altera carendum esse, eligibilis iudicaretur communicare in prima quam in secunda, sicut optabilius est habere pium affectum, humilem & deuotum ad Deum, quam intellectum frigidum solo studio illuminatum. Scientia quippe inflat, intellige si sola est, charitas ædificat. Nihilominus vbi de veritate fidei queritur tradita in sacris scripturis, magis interrogandi consulendique sunt theologi vigentes in contemplatione secunda quam idiotæ pollentes in prima secluso in eis patienti reuelationis miraculo, & nisi fortè manifesta esset in huiusmodi theologis deprauatio intellectus & intolerabilis morum peruersitas, quæ etiam mentiri quandoque facit non tantummodo circa fidem, sed circa morum principia, ut Apostolus & Aristot. cum experientia testantur. Addo adhuc quod sicut ex carentia pij affectus & magis ex infectione eius per vitia errant nonnumquam peritissimi in sacris scripturis, excæcauit enim eos malitia eorum, & dati sunt in reprobum sensum, ita ex paruulo lumine intellectus & parua logica prolabantur quandoque in errores periculosissimos illi, qui magnorum sunt erga virtutes affectuum, quales Apostolus notauit habere zelum, sed non secundum scientiam, aded ut si non humiliter sapiant, & nisi sese contrahant intra metas suæ cognitionis, nulli pertinacius inueniuntur neque absurdus errores confingere. Propterea non leuiter scribere debent vel docere, sed nec absque cautela magna adhærendum est eis, non præuia discussione diligenti & doctorum examinatione. In talibus quippe plurima sæpe reperimus aut falsa, aut malè explicata, ac proinde multam erroris materiā præbentia simplicibus, quamquam in multis diuina altissimæque sint. Inter tales scripturas narrantur aliquæ narrationes aut regulæ vel doctrinæ particulares aliquorum patrum veterum, quæ magis admirandæ quam imitandæ dicuntur. Quemadmodum Ioannes qui Climachus dicitur, ponit virtutes esse impassibiles & quædam valde austeræ super penitentia & peccatis. Et Cassianus de libero arbitrio notatus, & alij alia parum examinata aut nimis rigida tradunt, quæ communis schola Theologicæ veritatis meritò non admittit aut reijcit. Quamobrem bonum est mel cum fauo, sapor scilicet deuotionis cum lumine eruditionis, aut si alterum duntaxat obtigerit, vtatur quilibet dono suo, ambulet in vocatione sua abundet in sensu suo, & comedat mel quantum satis est, non plus sapiens quam oportet. Rectum quidem verbum enunciat Horatius quod ab ipso postea Hieronymo non longè à materia traductum est. Quod medicorum est promittant medici, tractant fabrilis fabri. Conformiter satis ad illam logicorum maximam. Vnicuique in sua arte perito credendum est. Bene vale pater & frater in Christo apud quem tuarum me orationum participem fac. Amen.

1. Cor. 8.

LIBELLVS

LIBELLVS FRATRIS IOANNIS
DE SCHOENHAVIA, QUI NITI-
tur defendere quadam dicta fratris Ioannis Ruysbro-
ech, contra magistrum Ioannem de Gerson, Cancellar.
Parisiensem.

VONIAM quidam doctor eximius
Parisiensis artis theologicæ quædam
dicta fratris Ioannis de Ruysbroech in
libro qui intitatur de Ornatu spiri-
tualium nuptiarum minus iuste vt opinor calum-
niatur & reprobatur asserens doctrinam eiusdem viri
in quibusdam passibus, & specialiter in tertia parte
præfati libri esse erroneam à regulâ Theologicæ
veritatis, ac traditione sanctorum Patrum & Do-
ctorum discrepantē, & ob hoc nō esse recipiendam
sed abijciendā. Idcirco vt veritatis huius doctrinæ
quā à Spiritu sancto arbitro refluxisse & emanasse,
qui magister est veritatis & non erroris, planius
elucescat, in quantum tenuitas mei ingenioli &
& exiguitas meæ scientiæ suppetant, tria per ordi-
nem facere Dei gratia aspirante attentabo. Primò
intentionem verborum suorum quantum ad ea
quæ ibi arguuntur & reprehenduntur, & tan-
quam erronea iudicantur explicabo. Secundò
qualiter hæc doctrina non sit noua adinuentio &
superstitiosa, sed omnino sententijs nominatissi-
mis doctorum Catholicæ fidei consona, & ipso-
rum auctoritate commendata & approbata, pro-
ut dominus dederit explanabo. Et tertio qualiter
rationes obiectæ minus efficaces sunt, nec prædi-
ctam doctrinam euacuant declarabo.

QUANTVM ad primum est sciendum, quod
frater Ioannes de Ruysbroech auctor præ-
dicti libri de Ornatu spiritualium nuptiarum in
tertia parte eiusdem libri non loquitur de illa v-
nionē quæ est per identitatem realis existentia,
de qua dicit Christus Ioan. 10. Ego & pater vnum
sumus, immo in omnibus alijs libris suis prote-
stat ipse, quod creatura non potest fieri crea-
tor. Nec loquitur etiam de illa vnionē quæ est
solum per consensum & conformitatem volun-
tatis, quæ est omnibus spiritualem gratiam habenti-
bus, quemadmodum legitur Act. 4. quod
multitudinis credentium erat anima vna, & cor
vnum in domino. Sed loquitur de illa vnionē
quæ est per amorem liquefactiuum & excessum
contemplationis extaticæ, quæ præ nimia suauitate
& magnitudine interni dulcoris & vehemen-
tia amoris animam liquefacit & resoluit, & totam
virtutem rationis absorbet, de qua dixit Paulus 1.
ad Corinth. 7. Qui adhæret Deo, vnus spiritus est.
Ex præceptione enim diuinæ præsentia & degu-
statione internæ dulcedinis anima deuota in se-
ipsa quietatur, & sibi ac omnibus rebus creatis
per desiderium inflammatum, & in Deum tota-
liter expansum funditus moritur, vt verè possit
dicere cum Apostolo. Viuo ego iam non ego,
viuit autem in me Christus id est, ego totus trans-
formatus in Deum per amorem non sum in me,
sed in Christo, & ideo per amorem totus deifi-
catus loquor vt Christus. Quod etiam idem Apo-
stolus dicit Corinthijs: An experimentum qua-
ritis eius qui in me loquitur Christus? Quod au-
Gerson. Prima pars.

tem liquefcit & resoluitur in seipso non existit, sed
recurrat & transformatur in illam imaginem quæ
sibi præsentia exhibetur. Ex quo patet quod
imago animæ rationalis per efficaciam diuini lu-
minis in suam imaginem increatam deificè pote-
rit transformari, prout docet Apostolus 2. ad
Corinth. 3. Nos autem reuelata facie gloriam do-
mini contemplantes in eandem imaginem trans-
formamur à claritate in claritatem tanquam à do-
mini spiritu, quia à claritate imaginis creatæ per
quamdam similitudinem transformabimur in
claritatem imaginis increatæ. Et in hac transfor-
matione imago rationalis constituitur in tanta
conformitate diuinæ assimilationis quæ est inex-
plicabilis omni linguæ. Quod subtiliter videtur
innuere Apostolus cum dicit 1. Cor. 2. Oculus
non vidit, nec auris audiuit, nec in cor hominis
ascendit bonum, scilicet inenarrabile quod præ-
parauit Deus diligentibus se. Hoc enim bonum
inenarrabile quod præparauit Deus diligentibus
se, potest dici perfecta conformitas & indicibilis
charitas diuinæ assimilationis quæ omni linguæ
indicibilis est, & incomprehensibilis est omni
menti, nec vnquam perfectè cognoscitur nisi in
speculo æternitatis, quod est verbum diuinum &
essentia diuina, & ergo de ista vnionē & transfor-
matione credendum est magis notitiam affectua-
lem & experimentalem habentibus quam solum
intellectualem, quia nemo hæc scit nisi qui accipit
per experientiam vel reuelationem. Et de ista in-
dicibili claritate diuinæ assimilationis locutus est
frater Ioannes de Ruysbroech in tertia parte libri
de ornatu spiritualium nuptiarum, & de hac vnio-
ne extatica intelligenda sunt eius verba & reci-
pienda, de qua vnionē loquitur beatus Dionys.
lib. de diuinis nominibus cap. de amore. Et amor
diuinus extasim faciens, & non sinens suorum
esse amatores sed amandorum. Propter quod
Paulus magnus in continentia diuini amoris di-
uino amore participans. Viuo ego iam non ego,
viuit vero in me Christus, tanquam sui amati vi-
uens vita, sicut valde diligibiliter. Hæc Dionys.
Vnde patet quod amor extaticus duo supponit,
scilicet esse naturæ nostræ & esse gratiæ, quæ
introducitur in tanto gradu vt anima potius Chri-
stum sentiat quam seipsam. Gratia enim tanquam
deifica habet mentem Deo assimilare, & ipsam
deiformi dispositione inducere. Ad hos deifor-
mes habitus tam excelsos, tam à nostra infirmi-
tate longinquos & visui nostro tam absconditos
exponendos omnino minores sumus, quia ista
sunt mysteria regni Dei, quæ vt existimo, non
communiter omnibus, sed puritate intelligentiæ
diuinis illuminationibus & gratia priuilegiatis
communicanda sunt. Intus audiuntur, ibique di-
cuntur, ideo his qui foris sunt dici non debue-
runt. Netamen hi qui foris sunt delinquerentur,
si ab his qui intus sunt non vocarent aliquantulum
erant innotescenda, vt discerent infirmi quan-
tum eis desit, & ad quam perfectionem aspirare
deberent. Hæc enim arcana & profunda si non
gustantur non amantur, si non amantur non in-
telliguntur, & ergo dijudicanda non sunt ab his
qui non gustauerunt, vnusquisque enim bene iu-
dicat qui nouit, & horum est bonus iudex, vt ait
philosophus. Et hoc de primo.

SECUNDO videndum est qualiter doctrina præfati viri à sententijs sanctorum patrum non discrepat, sed per omnia ipsis consonat & concordat. De hac enim vnitatem dicit beatus Bernardus in epistola ad fratres de monte Dei: Vnitas spiritus cum Deo hominis cor sursum habentis proficientis in Deum voluntatis est perfectio, cum iam non solummodo vult quod Deus vult, sed sic est non tantum affectus perfectus, sed etiam in effectu perfectus ut non possit velle nisi quod Deus vult, velle autem quod vult Deus hoc iam simile Deo esse est, non posse velle nisi quod vult Deus, hoc est iam esse quod Deus est, cui iam velle & esse id ipsum est, unde bene dicitur, quia tunc videbimus eum sicuti est cum sic similes ei erimus hoc erimus quod ille est. Quibus enim potestas data est filios Dei fieri, data est potestas non quidem ut sint Deus, sed sint tamen quod Deus est. Postmodum loquitur de triplici similitudine hominum cum Deo, & deinde subiungit: Dicitur autem hæc similitudo Dei vnitas spiritus, non tantum quia afficit spiritum hominis Spiritus sanctus, sed quia ipsa est Spiritus sanctus Deus charitas, qui cum sit amor patris & filij, & vnitas, & suauitas, & bonum, & osculum, & amplexus, & quicquid commune potest esse amborum in summa illa vnitatem veritatis, & veritate vnitatis, hoc idem homini suo modo fit Deum quod consubstantiali vnitatem filio est ad patrem vel patri ad filium, cum in amplexu patris & filij mediam quodammodo se inuenit hominis beata conscientia, cum modo ineffabili cogitabile fieri meretur homo Dei, non Deus, sed tamen quod Deus est. Ecce quomodo ista sententia bene omnino concordat doctrinæ fratris Ioannis de Ruysbroech & mutuo sibi consonant. Hoc idem patet ex epistola inferius annotata quam quidam vir deuotissimus & doctissimus composuit in qua sub breuibus verbis descriptus est totus processus libri fratris Ioannis Ruysbroech de ornatu spiritualium nuptiarum. Cum his concordat Gilbertus super Cantica sermone 2. ubi distinguit de triplici lectulo. Primus est proprius sponsæ. Secundus est communis sponsæ & sponsi. Tertius proprius est sponsi. Sponsæ lectulus est cum quietis & pacatis & compositis moribus intra se collecta requiescit. Communis est cum iam incipit oblectari in sponso. Sed proprius sponsi est, quando sui oblita penitus & ex se exuta tota transijt in ipsum, & quasi induitur ipso dilecta ipsius. In lectulo suo non effluit sponsa extra se, nec turbatur in se. In lectulo communis affluit illi delitiæ quædam de præsentia sponsi. In illo lectulo qui solus est sponsi amoris exagitata incendium ebullit & excrefcit, effusa & effluens tota transfunditur in id ipsum, & in similem absorbetur qualitatē. In primo pœnes se est. In secundo pœnes illam sponsus. In tertio pœnes est ipsa pœnes ipsum, & si dici potest non est nisi ipse. In primo quærit. In secundo adhæret. In tertio vnitur illi. In primo tranquillitatem propriam possidet. In secundo quandam meretur cōmunitatem cum dilecto. In tertio absuitur & absorbetur in quædam charitatis & gratiæ vnitatem. Hæc Gilbertus ubi supra. Cum prædictis concordat Dionys. magnus, sicut patet in auctoritate superius allegata & pluribus locis librorum suorum. Et Hugo de sancto Victore commentator præfati Dionys. super

septimum angelicæ hierarchiæ, dicens: Sic intelligas quanta est vis veri amoris & dilectionis si tamē intelligi potest, quoniam dilectio supereminet scientiæ & maior est intelligentia, plus enim diligitur quam intelligitur. Intrat dilectio & appropinquat ubi scientia foris stat. Et reddit rationem istius, quia verus amor siue charitatis nullum patitur medium inter se & obiectum quod Deus, sed vehementer tendit in ipsum immediate, & ideo nunquā quiescit, donec omnia transeat & ad ipsum dilectum, & in ipsum veniat. Vnde subdit ibidem: Dilectio siue amor impetum sequens ardentes desiderij sui, nec dissimulare valens, donec ad amatum peruenit, amato appropinquat quantum potest, & eò amplius sitiens intrare ipsum cupit & esse cum ipso, & esse tam probè ut fieri posset hoc idem ipsum sit quod ipse. Nihil enim velocius, nihil acutius, nihil subtilius amore aut penetrabilius, quia natura sua non quiescit donec naturaliter amabilis totam penetrauerit virtutem & profunditatem & totalitatem quantum potest. Huic etiam sententiæ alludit per omnia Vercellensis super Cantica dicens: quod affectus & intellectus simul coambulant vsque ad nouissimum defectum intellectus, ubi habet suæ cognitionis & sui luminis consummationem. Affectus autem adhuc continet principalia in Deum suspiria & superintellectuales extensiones & immisiones, feruidos vulgares & fulgidos feruores ad quorum omnia sublimes excessus, & excedentes sublimitates intelligentia trahi non potest, sed solus principalis affectus Deo ynibilis & postea ibidem dicit. Tanta est virtus veri amoris & pulchritudinis quod non solum facit homines & angelos exercere naturam propriam ut in Deum ascendant, sed etiam Deum quasi naturam propriam egredi, ut ad creaturas quasi infra naturam suam producendo descendant, ecce quomodo omnes isti excellentissimi doctores in hoc conueniunt, quod anima quando rapitur in diuini luminis abyssum, tota deficit à seipsa, & in illum quem diligit tota liquefcit & superintellectualiter ei vnitur & vnitissimè transformatur in ipsum, ita ut in anima dum à seipsa alienatur, dum in istud diuini arcani secretarium rapitur, dum ab illo diuini amoris incendio circumdatur, intimè penetratur, & inflammatur seipsam penitus exuit, & diuinum quendam affectum induit & inspectæ pulchritudini configurata tota in aliam gloriam transit.

His prælibatis respondendum est tertio ad obiectiones & rationes quibus dominus Cancellarius Doctor venerabilis & vir eloquentissimus doctrinam præfati viri videlicet fratris Ioannis de Ruysbroech videtur aliquantulum calumniari & rebrobare. Sciendum est ergo quod auctor præfati libri de ornatu spiritualium nuptiarum, non sicut ille magister arbitrabatur homo idiota fuit & sine literis, in hoc malè erat informatus, sed erat sacerdos ut spero Deo acceptissimus, prius Prior & fundator cuiusdam monasterij Canonorum regularium in Brabantia appellati viridis vallis Cameracensis diocesis, & sit in quadam sylua quæ vocatur zoniam iuxta ciuitatē famosam quæ dicitur Bruxella. Qui doctrinam suam

non

non Latino sermone, sed theutonico conscripsit, licet enim competentis scientiæ fuerit, non tamen A
tam eminentis scientiæ erat, quod præfatam doctrinam Latino sermone tam composito & stilo tam eleganti scribere potuisset, nisi speciali dono Dei sibi datum hoc fuisset. Sed quidam frater eiusdem monasterij vir valde ingeniosus & literatus postmodum ob profectum omnium nationum, quosdam librorum suorum Latino sermone trāsferre in persona ipsius curauit. Admirantes ergo doctrinam eius laico sermone conscriptam facili- B
ter perpendere possunt ipsum, nequaquam hanc didicisse ab homine aut ab humana scientia, sed accepisse à Deo & à diuina sapientia & magistra vnctione, à fratribus enim eius cognosci potest q̄ fuit homo missus à Deo, cui in his nouissimis diebus hæc deuota arcana & profunda atque diuina Deus dispensanda largitus est, vt noua admonitio suos melius attraheret auditores, & vt sectā illorum liberorum spirituum qui tēpore vitæ suæ multum in Brabantia & illis partibus pullulabant, extirparet & errores ipsorum denudaret. Vixit enim homo iste Dei postquam illud lamentabile schisma in Ecclesia surrexit, nam à tempore mortis suæ. 25. anni fluxerunt vel circiter. Hac ergo occasione & necessitate compulsus, hæc profunda & subtilia theutonico sermone cōtexuit, qui quidem hanc doctrinam absque aliquo labore studij sola gratia Spiritus sancti eius mentem docente & perlustrante eructauit, sicut bene compertum est illis qui secum conuersati sunt & secretorum suorum conscij fuerunt. Si ergo stilus libri in Latinū translatus magis redoleat humanam eloquentiam, quam diuinam hoc non imputandum est auctori, sed translatore, qui quidem trāslator pro eo quod ornatui & eloquentiæ sermonum plus operam dedit quam forte expedit, & quædam pro arbitrio suo addidit in prædicti libri translatione multum defudauit, licet auctor ab hac defudatione liber & expers fuerit, cui omnia quæ docuit prout piè credimus Spiritus-sanctus inspirauit & administravit, licet etiam doctrina istius viri in Latinum translata sit multum gratiosa, compunctiua & deuotionis excitatiua, tamē ignitum eloquium Domini vehementer, quod in verbis illius theutonicis inuenitur multo gratiosius est, magis mouens afficiens & accendens legentem, ita vt durissimus corde sit qui non ex eorum lectione compungatur, ad deuotionem excitetur, & ad meliora prouehatur & sublimetur. Verumtamen quod dictus doctor egregius sentiat tertiam partem huius libri penitus rescindendam tanquam discrepantem à doctrina sanctorum doctorum non consentio sibi in hoc, sed videtur mihi esse approbanda doctrina huius tertiz partis, & asserenda tanquam consona & concordans per omnia doctrinis & sententijs sanctissimorum & famosissimorum doctorum totius Ecclesiæ, sicut satis declaratum est cap. præcedenti. Doctrina enim huius tertiz partis intelligenda est de illa vnione extatica, sicut superius dictum est in primo cap. de qua vnione iste magister nullam facit mentionem in epistola sua. Quod etiam dicit quod tertia pars eiusdem libri repudianda est tanquam malè explicata, notandum est quod de Deo melius possumus cogitare quam loqui, conantes ergo homines sancti de Deo lo-
Gerion. Prima pars.

qui, nec valentes nisi verbis aptioribus, verbis quæ dicenda sunt exprimunt, & modum loquēdi quē vsus sanctorum patrum tenuit, imitantur, & sic author huius libri in ista materia altissimæ & summæ contemplationis imitatus est modum loquēdi sanctorum patrum qui de hac materia locuti sunt, vtrendo quibusdam verbis non propriè, sed transumptiuè, sicut ista materia exigat, secundum exigentiam materiæ sermones sunt expetendi, sic enim Diony. in libris suis caliginem vocat quando spiritus rationales inducuntur in istud interiorius cœnaculum diuinæ claritatis, vbi clausis sensuum ostijs secretius castissimo amplexu conueniunt cum dilecto, & tamen maxima illustratione ibi irradiantur. Similiter quando mentem contingit rapi, & in sui ipsius extasim perducitur, tūc annihilari dicitur, quia mens in extasi posita sibi & omnibus creaturis funditus moritur, in quantum seipsam nesciens sui & omnium creaturarū obliuiscitur, ideo de talibus mentibus dicit Apostolus Col. 2. Mortui estis & vita vestra abscondita est cum Christo in Deo. Sic etiam spiritus rationales seipsos perdere est omnino non sentire semetip- C
sos, & à seipso exinaniri, & penè annullari, vbi tamen melius secum sunt, cum sic sunt quod tamen vbi sint nesciant, & licet hucusque seipsos habent, tamē se modo prædictā perdiderunt. Quod vtique videtur contigisse Apostolo cum in raptu constitutus, an in corpore vel extra corpus esset prorsus se asserit ignorare. Scriptura sacra eo spiritu exponenda & intelligenda est quo prolata, & sic arbitror quod si dicta huius prioris secundū illum sensum diuinum & spiritum intelligantur, quo prolata sunt quod in eis error non apparebit, sed mera & clara veritas relucebit. Sæpe sancti viri de altissima contemplatione quædam proferunt, quæ minus perfecti, quia penetrare non possunt, lapsum erroris putant. Non puto dici potuisse quod hunc priorem puto sensisse. Est enim iste modus sentiendi alienus ab omni modo vsitato sentiendi, vnde nec vsitatis verbis potest aliqua- tenus explicari. Et ideo quando viri perfecti nostra instantia & importunitate ac charitate deuicti aliquid nobis de tali affectione vel intelligentia E
tentauerunt reuelare, succumbunt verbis vel talia verba loquuntur quæ nostrum intellectum excedunt. Suauitas hæc quæ deuotis mētibus in vnione intima Dei propinatur, tam sublimis est, quod nec vocali nec mentali verbo est expressibilis, sed sola attingibilis est experientia, & ergo nō est mirum si illud quod dicitur de iudiciali, eo modo quo dici potest, sit minus gratum, minus placeat, minus acceptetur ab his qui talia non sunt experti. Et quia hanc vnionem intimam & extaticam F
in qua spiritus rationalis perfectæ assimilatione conformatur imagini suæ increatæ, prædictus author conatus est explicare, quæ tamen difficillima est ad differendum, idcirco quædam verba protulit quæ à quam pluribus non capiuntur. Quæ tamen si rectè fuerint intellecta, & ad intentionē dicentis respectus habeatur, non errorem, sed cōcessam puto continent veritatem. Pro quorum verborum pleniori intellectu habendo, sciendum est quod hæc vnio extatica quæ consistit in amplexu vnitiuo summi boni, tripliciter & sub triplici habitudine percipitur in hac vita. Aliquando V iiii

enim percipitur ex diuinæ claritatis & essentia transitoria visione & contemplatione. Interdum ex diuinæ suauitatis prælibatoria fruitione. Interdum verò ex diuinæ immensitatis iocunda admiratione, & de aliquo istorum trium modorum siue de vnoquoque; puto esse intelligenda dicta tertiæ partis illius libri de ornatu spiritualium nuptiarum, potissimè tamen de primo modo, videlicet de illa vnione & contemplatione quæ fit in rapto. Primum horum liquet in Paulo qui fuit in rapto intuitiua contemplatione diuinæ essentia transitorie illustratus, & licet Paulus in illo rapto habuerit actum beatificum, tamen ex hoc non potuit dici perfecte beatus, quia non habuit statum beatificum, nec etiam illum actum modo comprehensibilem, puto permanentem & immobiliter, sicut habent beati, sed fluxibiliter & transitorie, sicut lumen continuatur in aëre ad solam præsentiam solis, quare non debuit dici ex hoc perfecte beatus. Secundus modus apparet in propheta Dauid qui tanta dulcedine diuinæ suauitatis repletus fuit, quod tanquam ebrius clamauit. Delectationes in dextera tua vsque in finem, innuēs per hoc quod mensura & magnitudo huius suauitatis nullo termino vel fine poterit coarctari. Tertius modus patebit in regina Saba, quæ visa gloria & magnificentia regis Salomonis, præ magnitudine admirationis defecit, & in extasim rapta fuit. De talibus mentibus verificatur illud quod scribitur Esa. 60. Tunc videbis & afflues & mirabitur & dilatabitur cor tuum, quia in illo lumine te archico tibi diuinitis influxo videbis illa quæ nec oculus vidit, nec auris audiuit &c. in quo excellentia illius visionis & cognitionis designatur.

Pro ampliori verò declaratione illius dicti quod præfatus magister dicit doctrina illius tertiæ partis non stat cum determinatione decretalis. Sciendum est quod quicumque piè librum alicuius Ecclesiastici doctoris legit, si quid in eo quasi dubium & scrupulosum inuenerit, non statim exardescendo inuadit, sed inspicit & discernit & retractat ex circumstantijs & ex scriptis eiusdem authoris, & ad vltimum prius elegit confiteri se ignorare vel non intelligere quam illi erroris notam impingere, nisi manifesta in eo hæresisprehendatur. Constat enim Catholicos patres qui diuersos libros conscripserunt de eadem sententia nunc obscurius, nunc apertius fuisse locutos, nec hoc ducitur pro inconuenienti. Varietas enim affert pulchritudinem, & delectat audientes siue legentes rara & difficilia bis delectant ait Horatius poëta. Sic igitur sæpeditus frater Ioannes de Ruysbroech, licet in tertia parte libri de ornatu spiritualium nuptiarum de illa sublimissima materia & obscurissima obscurius sit locutus, in alijs tamen locis & libris suis vbi de eadem materia dogmatizat, planius & apertius suam intentionem explanauit. Vnde in libro suo qui dicitur de calcuulo vel de perfectione filiorum Dei, ipse manifestè protestatur quod impossibile est nos ex toto deificari, nostramque creationem in creatorem mutatos amittere. Diuina enim natura sicut in se est immutabilis & inconuertibilis, ita non finit aliam naturam in se essentialiter conuerti. Impossibile est enim vt creatura Deus vel creator efficiatur.

Verumtamen Deo per medium & sine medio vnimur, per medium videlicet gratia suæ & nostrorum operum. Gratia enim Dei mentem nostram irradians docet nos veritatem, dirigitque nos ad omnes virtutes & in æternam Dei dilectionem & amoris exercitium. Verumtamē vltra has gratiam & virtutes inter Deum & nos mediantes, Deo etiam sine medio vnimur quando impetu ardentis amoris excedimus omne creatum vsque in ipsas substantialia Dei diuitias, vbi in amore cuncta transimus morientes omni consideratione in quandam inscientiam & caliginem, ibi agimur & super informamur ipsi verbo æterno, quod est imago patris. Huic sententia omnes patres superius nominati concordant, cumque sic Deo vnimur, remanet tamen in nobis scitus viuus & amor actiuus. Quoniam absque scitu nostro Deum videre non possumus, nec sine amoris exercitio Deo vniri vnitionemque seruare valemus, siue ignorante totius mundi Dominus essem, quid mihi præstaret solatij? Idcirco sentiemus nos æternaliter gustantes & possidentes, teste Christo qui ait: Hæc est vita æterna vt cognoscant te solum verum Deum, &c. Sic ergo patet vitam nostram æternam consistere in discreta siue distinctiua cognitione Dei & contemplatione Dei intuitiua. Vltra omnia tamen hæc erimus quasi expirati supra spiritum sine spiritu in abyssali & incomprehensibili & immensa Dei gloria. Item spiritus Dei qui nobis stat, effluit & inspirat vt Deum diligamus & virtutes operemur, nos enim ad se & in se attrahit & intrahit, vt in ipso quiescamus & eo perfruamur, & in his duobus æterna vita stat, quemadmodum per aëris inspirationem & expirationem diastole & sistole nostra vita perseverat materialis. Et ex his patet quod non contradicit decretali, quia ipse ponit sicut decretalis asserit beatitudinem nostram consistere in visione Dei intuitiua, & fruitione diuinæ essentia. Præterea scio quod beatus Thomas de Aquino clare dicit, quod in visione qua videtur Deus per essentiam, oportet quod Deus sit forma intellectus nostri, quia quacunque alia informaretur, illa non duceret nos in essentiam diuinam, & ergo in ipsa essentia diuina erit quasi forma intellectus qua intelliget. Quod quidem non oportet ita intelligi quod diuina essentia sit vera forma intellectus nostri, vel quod ex ea & intellectu nostro efficiatur vnum simpliciter, sicut in naturalibus ex forma & materia naturali, sed quia proportio diuinæ essentia ad intellectum nostrum est sicut proportio forme ad materiam, & quod fiant vnum quantum pertinet ad actum intelligendi. Et vltius dicit, quod Deus in patria non tantum erit cognitio quæ cognoscetur ab anima, sed etiam per quam anima cognoscet. Ex quo cõcluditur quod beatus Thomas fuit istius opinionis, quod Deus per suam essentiam est coniungibilis intellectui nostro, non tamen sic quin ibi erit lumen gloria, mediū quod eleuabit intellectum nostrum ad hoc quod possit coniungi essentia increata, sed ab hoc medio nõ dicitur cognitio mediata, quia non cadit inter cognoscentem & rem cognitam, sed est istud quod dat cognoscenti vim cognoscendi. Istud erit in patria, sed in statu viæ nullatenus intellectus puræ creaturæ potest in visione Dei per essentiam peruenire

uenire per aliquam dispositionem sibi inhærentē, sed contingit aliquando diuina virtute quod aliqua res miraculosè perducitur in aliquod in quod nullo modo potest per aliquas dispositiones sibi inhærentes perducī, sicut quod virgo pariat, & quod ignis in anima comburat. Et similiter potest miraculosè fieri, quod diuina virtute aliquis intellectus creatus nō habens nisi dispositiones vix eleuetur ad videndum Deum per essentiam, nec tamen ex tali visione dicitur beatus simpliciter, sed secundum quid tantum quantum communicat in actu beati. Puto quod hæc dicta beati Thomæ probabiliter subſtineri possunt absque periculo hæresis & præiudicio fidei. Insuper prædictus magister dicit quod nullus theologorum vnquam talem modum beatitudinis posuerit qualis ab isto autore explicatur, videlicet quod anima tunc desinit esse in illa existentia quam prius habuit in proprio genere, & conuertitur seu transformatur & absorbetur in esse diuinum, & in illud esse ideale defluit, quod habuit ab æterno in essentia diuina. Pro cuius dicti euidencia est considerandum, quod quando aliqua scriptura est mystica & obscura, tunc obseruandum est quod interpretatio fiat secundum intentionem dicētis. Nihil est enim ita benedictum, quod non possit malè interpretando & narrando deprauari. Fateor ergo verum esse quod nullus doctorum nōdum beatitudinis ponit secundum quem iste magister sua verba intelligit & recipit. Sed nequaquam arbitror autorem huius libri ita desipuisse quod ipse sic sentiret sicut iste magister sibi imponit, nec illum sensum verba sua prætendunt si diligenter inspiciantur, sed potius sic intelligenda sunt quod mens dulcedine verbi diuini illecta rapitur & illabatur à seipsa vt verbo fruatur, illicque ibi nosmetipsos excedimus in caliginem & in modi carentiam inscrutabilem ibi nos Deus ex nobis ipsis trahit, transformat & deglutit in ipsam profundissimam diuinitatis tranquillitatem, in ipsam sui superessentiam & sui spiritus vnitatem amorisque absorptionem, vbi vi amoris extatici assequimur illam conformitatem & Dei formitatem, quam secundum rationem idealem habuimus ab æterno in mente diuina, ibique vnum effecti sumus cum Deo. Hæc vnitas non intelligenda secundum identitatem realis existentie, sed secundum quandam conformitatis & transformationis similitudinem nequaquam ergo æstimandum est præfatum fratrem Ioānem de Ruysbroech, fuisse istius opinionis vel erroris quod voluisset asserere spiritum rationalem in beatifico vniri diuinæ essentie per transformationem essentialem in identitatem diuinæ naturæ, aut quod non sit necessarium quod potentia intellectiua creata sit eleuata per habitum supernaturalem luminis gloriæ ad eliciendum actum beatæ visionis. Sed ita videtur sapere quod quia ipse Deus propter summam eius simplicitatem menti illabatur, ideo cognoscemus eum in seipso obiectiue, & etiam per seipsum repræsentatiue, vt ly in ipso, excludat mediationem speciei, quia in patria Deus absque specie & similitudine cognoscetur, & ly per ipsum excludat mediationem luminis extranei diuinam essentiam repræsentantis, quia essentia diuina in suo proprio lumine videbitur. Non enim requi-

ritur aliud lumen deforis ab essentia sicut lumen solis requiritur ad videndum colores & rerū species, quas in tenebris videre non possumus, sed per hoc non vult dicere quin actu nostro creato ipsum Deum cognoscamus, & per consequens oportet quod ipsa potentia intellectiua sit per habitum supernaturalem informata, vt possit pertinere ad istud obiectum finitum, ad quod ex se pertinere non potest. Et quia in visione beatifica ipsum visum non videtur per similitudinem, sed per essentiam efficitur quodammodo intravidentem. Ex hoc autem quod ipsum visum receptum est intra videntem, vnit sibi ipsum videntem vt fiat quasi quædam penetratio mutua per amorē, sicut dicitur. 1. Ioan. 4. Qui manet in charitate, in Deo manet & Deus in eo. Ad vñionem autē maximè conuenientis sequitur delectatio summa, & in hoc perficitur nostra felicitas. Ex quo patet quod gaudium fruitionis in actu diuinæ visionis quo videtur diuina essentia nudè in seipsa inchoatur, sed in dilectione & amplexu vnitiuo & gustu affectuali diuinæ dulcedinis perficitur & consummatur. Quamuis enim fruitio non sit sine visione, perfectius est tamen in dilectione. Sicut enim hic perfectius est diligere quam agnoscere, sic & ibi intellectus noster implebitur lætitia visionis, sed affectus noster implebitur lætitia dilectionis, cui conuenit conuenire & transformare. Ad gaudiū beatitudinis tria concurrunt, perfecta visio plena comprehensio, inhæsiō amoris consummati. Et in isto stat tota summa dictorum fratris Ioannis de Ruysbroech concernentium præsentem materiā. Vnde sicut ex ipsis dictis manifestè colligi & elici potest ipse ponit beatitudinem nostram consistere in distinctiua siue discretiua cognitione, & contemplatione Dei intuitiua, & hanc vocat beatitudinem actualem, & in fruitione Dei quiescitiua, vbi anima igne diuini amoris resoluta liqueſcit & deficit à seipsa, & spoliata omnium virium suarū propria & naturali actiuitate mentalem simplicitatem induit & imaginis increate assequitur assimilationem. Gaudium fruitionis est tantæ magnitudinis & tam indicibilis suauitatis quod mēs beata vel humana plenè comprehendere nō potest, sed tota absorbetur ex plenitudine illius gaudij, sicut stilla aquæ absorbetur à vino forti, vt dicit Bern. Et istum gustum fruitionis omnes vires animæ indicibili gaudio absorbent, & hanc inhæsiōnem & amplexum mellissimum indissolubilis charitatis & absorptionem abyssalem amoris vbi anima inabissatur & totaliter in Deum traicitur & transformatur appellat beatitudinem essentialem, quia ibi anima omnium virium suarum actiuitate spoliatur, & vtitur sola consolatione diuinæ suauitatis. Ibi inquit, in pace in idipsum dormit & quiescit, dormit in quietatione plena intellectus, quiescit in plena satiatione affectus, Et sic patet quod sensus eius est verissimus, nec discrepat à sententia sanctorum patrum. Et si est aliquis error in dictis suis, ille solum stat in quid nominis nomina autem sunt ad placitum, & ideo talis error non est magni ponderis. Quod autem dicitur quod ad fruitionem spectat plena comprehensio, hoc non est intelligendum quod beati comprehendunt totaliter ipsum Deum secundum omnem modum quo est cognoscibilis, talis

Psal. 41

enim modus comprehensionis diuinæ naturæ est impossibilis omni creaturæ, vt patet Ioan. 1. vbi dicitur. Deum nemo vidit vnquam. Sed iste modus comprehensionis attenditur quantum ad immediationem cognitionis, de qua superius dictum est, quia beati verbum æternum & omnia alia in seipso & per ipsum comprehendunt & cognoscunt, iuxta illud. Psal. In lumine tuo videbimus lumen, hoc est te ipsum qui es lumen subsistens dicit Augustinus.

Psal. 35.

RESTAT nunc vltcrius videre qualiter sane intelligenda sunt illa dicta fratris Ioannis de Ruysbroech, quæ Dominus Cancellarius in epistola iudicat esse repudianda æquæ erronea vel malè explicata, quorum primum est istud quo dicitur. Perditur anima contemplantis in esse tali diuino abyssali, ita quod non sit reperibilis in aliqua creatura. Hoc verum est si sanè intelligatur. Sic quippe intelligendum est quod in hoc gradu contemplationis, quoniam mens rapitur in diuini luminis abyssum omnium exteriorum obliuiscitur, nescitque penitus seipsam, seipsam exiit & diuinum induit quendam affectum & super mundanum, totaque transit in Deum suum & in aliam gloriam quam creaturam subesse creaturali non attingit, quia in tali statu esse suum creatum & suæ naturæ homo excedit, & subesse diuinæ gratiæ ita sublimiter diuinæ substantiæ vnitur, quod omnes vires & potentia rationales supra se eleuantur & in diuinam claritatem transformantur, & sic non est reperibilis ibi ab aliqua creatura. Supra intellectum enim & mentem ibidem Deum cognoscit. Intellectus enim noster & sensus corporeus intra terminos creaturæ exercentur, nec etiam intellectus excedit ens aut speculum. Vnitiõ autem excedit sublimius intellectum theoricum quam intellectus imaginationem vel sensum. Mēs enim in hac vnione diuina & exatica transcendit omnem creaturam & seipsam, & omnem actum virium apprehensiuarum, & pro tanto dicitur quod non est reperibilis ab aliqua creatura. Ad hanc abstractionem Dionysius inuitabat Timotheum in mystica theologia, dicens: Tu autem amice Timothee circa mysticas visiones forti contritione & sensus relinqueret intellectuales operationes, & omnia sensibilia & intelligibilia, & omnia existentia & non existentia, & sicut est possibile ignote conserge ad eius vnitionem quæ est super omnem substantiam & cognitionem, etenim excessus tui ipsius ab omni irretentibili & absoluto munde, ac supersubstantialem diuinarum tenebrarum radium sursum ageris. Vide autem vt nullus in doctorum hæc audiat. In hoc verbo Dionysij sapientia summa includitur, & culmen totius perfectionis vt possibile est via & profunditas librorum Dionysij Ariopagiti. Quod præterea subiungit quod intentio auctoris præfati videtur esse quod anima definit esse in illa existentia quam prius habuit, claret ex supradictis quod intentio authoris talis non fuit qualis exprimitur à prædicto magistro, sed ex abundanti, licet non inconuenienter possumus dicere quod intentio authoris talis est quod excellentia rationalis creaturæ in hoc perficitur & consummatur quando cōsurrectione amoris extatici in illud principium re-

Auertitur, vnde primordialiter exiuit, & quādo anima intrat in istud diuinitatis arcanum & in illud intimæ quietis secretum, tunc nō oportet quod ibi fiat corporis & animæ dissolutio, sed in huiusmodi transformatione anima diuiditur à spiritu per hunc modum, vt quod animale corpulentum & fœtulentum est deorsum remaneat. Spiritus autem & quod spirituale est ad summa euolet, & vsque ad speculationem diuinæ gloriæ sublimetur & in eandem imaginem transformetur. Nihil in creaturis (vt dicit Richardus in li. de exterminatione) hac diuisione mirabilius cernitur, vbi illud quod est essentialiter vnum atque indiuiduum in seipsum in quandam portionem diuiditur, neque in homine vno alia est essentia eius spiritus, atque alia eius anima, sed vna eademque substantia simplicis naturæ, non enim in hoc gemino vocabulo gemina substantia intelligitur, sed tamen ad distinctionem ponitur gemina portio eiusdem essentia. Vnde superior per spiritum alia inferior per animam designatur. Vnde pro planiori intellectu istorum habendo est considerandum, quod **C** spiritus noster quandoque intantum à corpore & anima diuiditur, vt spiritus in spiritu esse asseratur, & quandoque spiritus supra spiritum esse dicatur, & quandoque spiritus sine spiritu esse credatur. Primum patet in Ioanne qui de se ipso dicit Apoc. 1. Ego fui in spiritu Dominica die. Quod exponens Haymo super Apocalypsim dicit sic: Ioannes sic in spiritu fuit, quod tamen ipsam carnem funditus non deseruit, sed spiritui æternitatis spiritus eius adhæsit, & à spiritu docente assumptus fuit spiritus docendus. Ideo tam mirabilia & profunda vidit. Richard. autem exponens idem verbum dicit sic, an hoc est spiritum in spiritu esse semetipsum intra seipsum totum colligere, & eaque circa carnem seu etiam in carne geruntur interim penitus ignorare. Secundum liquet in Petro, de quo in actibus cap. 12. dicitur. Et Petrus ad se reuersus dixit, &c. Quod exponens Richard. li. 2. de contemplatione. Hoc sanè non insipienter dicitur quod Petrus longè supra hominem fuerit, quia longè à semetipso, & supra semetipsum recessit. Alioquin non erat à quo ad se reuerteretur. **E** Hoc idem ostendit Hugo super septimum Hierarchiæ dicens: Acutum amoris est cum omnia transcendendo despiciat. Superferuidum autem amoris est, cum etiam semetipsum contemplando relinquit & in contemplatione dilecti se despiciat, & miro modo fit vt per dilectionis ignem in illum sustollitur qui est supra se, & per vim amoris expellitur & exeat à se, nec se cogitat dum Deum solum amat. Tertium apparebat in regina Saba, de qua legitur 3. re. 4. c. quod regina Saba videns sapientiam Salomonis & domum & habitacula & ordinem ministrantium nō habebat vltra spiritum. Quod exponens Richardus li. 5. de cōtemplatione. c. 2. Recte nōne dicitur spiritus seipsum nō habere, quando incipit à seipso omnino deficere, & à suo esse in supermundanum quendam & verè plusquam humanum statum transire in mirabili transfiguratione spiritus ille ab humano videatur in diuinum deficere, ita vt ipse iam non ipse eo duntaxat tempore quo Domino incipit altius inhaerere. **F** Qui autem adhæret Deo vnus spiritus est. Et sic totum in istud diuinitatis arcanum intrat clamans cum

1. Cor. 6.

cum Psal. Deficit in salutare tuum anima mea. Hæc ille. Isto habito & intellecto facillimè omnia illa dicta huius tertiz partis de nuptijs intelliguntur & exponuntur. Ex isto patet facillimè intellectus clausulæ illius quæ subiungitur. In ipsa quidem sui vacuitate per fructuum amorem spiritus perdit semetipsum, Deiq; claritatem nullo intermediente suscipit. Spiritus semetipsum pro tanto dicitur perdere, quia in tali statu ubi spiritus humanus in tantum amoris fervorem supra se rapitur ut merito sine spiritu esse dicatur factus est, tanquam vas perditum eo quod semetipsum non sentit, sed penitus à seipsa exinanitur, absorbetur & deficit, luce clarius constat quod congruè dicitur quod regina Saba spirituum suum perdidit, quæ ultra spiritum non habebat. Sic similiter Paulus conuenienter dicitur spiritum suum perdidisse, quando in raptu constitutus. utrū in corpore vel extra corpus esset, ignorauit. Quando autē mens humana hunc supremū verticem, id est mētis excessum attigerit, tunc Dei claritatem nullo intermediente suscipit, quia ab omnibus imaginibus & symbolis absoluitur, & ab omnibus operationibus omnium viriū apprehensuarum tam inferiorum quam superiorū ociatur, atque in supersubstantiali radiū diuinæ luciditatis ducitur remoto omni velamine & immediate Deo vnitur, sicque Dei claritatem nullo intermediente suscipit. Istud autem quod dicit, ac sine intermissione ipse fit ea claritas quam accipit, satis claret ex prædictis non sic intelligendum, & qualiter doctores sancti idem sentiunt. Vnde in epistola inferius annotata sic habetur. Hac hora incensi sicut aquæ gutta vniatur infusa multo vino. Sic ista efficitur lux in Domino optimata in optimo. Optima quippe ac omnipotens efficitur quando in optimi ac in omnipotentem tota traicitur. Cui satis cōcordat super septimū Angelicæ Hierarchiæ dicens. Contemplatio est deifica similitudo, quia dum per eam illuminati lucentes, fiunt, quodammodo ipsius luminis lucentis similitudinem accipiunt. Quomodo enim aer solis perfusus in eandem trāsformatur luminis claritatem adeo ut tam illuminatus quam ipsum lumen esse videatur. Et sicut ferrum in ipsum ignem missum magis efficitur ignis quam ignitum. Sic viri perfecti charitate induti siue imbuti (charitas videntur potius) ut emphaticè loquar quam charitate succensi. Induimini ergo dominum sicut aer lucem, sicut ferrū ignem, & eritis lux in Domino. Sicut enim ferrū inflammatum accipit in se formam ignis, & dat se totum & non partem, & eripit se sibi remanendo in se substantialiter inflammatum, ita anima vnita Deo per ignem diuini amoris quasi totam dat se & mittit se in Deum, & in Deum transformata non mutata substantia propria transformatur se totā in Deo amore qui est vita sua, & per amorē fit quasi tota diuina. Naturale namque est quandoquē aliquid transformatur in aliud, istud accipiet proprietates & conditiones illius naturæ in quā trāsformatur. Sicigitur mens deuota cum in lumen thearchicum transformatur, fit quodāmodo claritas quam accipit. Item quod sequitur dependetque nostrum esse creatum ab esse æterno, & secundum essentialē existētiā vnum cum illo est, sic accipiendum est, quod menti nostræ diuina essen-

tia realiter & præsentialiter communicatur. Vbi queritur est Deus per existentiam, sed non in singulis æqualiter. per efficientiam. Et licet ex toto se vbique operetur, tamen non totum quod potētiæ suæ est vbique immo potius nusquā operatur. Vnde quia propriū est diuinæ naturæ rebus illabi & eorum intimis commorari & per sui illapsū cōseruare rerū naturas ne decendant in non esse, idcirco dicit, quod nostrū esse creatum depēdet ab esse æterno, iuxta illud quod philosophus dicit in lib. de cælo & mundo. Ab hoc quidē ente. scilicet Deo dependet cælum & terra, & quia ex naturæ suæ proprietate competit ipsi Deo ut inhabitet in intimo animæ rationalis, propter quod dicit Augustinus intimior intimo meo, propterea dicit quod esse nostrum creatum secundū essentialē existentiam, vnum cum illo est, diuersæ substantiæ sunt spiritus Dei & spiritus hominis, & ergo hominis non est ita vnus cū spiritu Dei sicut filius cum patre vnus est Deus. Sed quia illapsū suæ præsentialitatis inhabitat animā rationalem, quā inter omnia creata imagine sua inignit, penes quam imaginē transformatur Trinitati personarū, & participabilis est diuinæ naturæ & beatitudinis illius, ideo dicit quod omne nostrū creatum secundum essentialē existentiam vnum cū illo est. Deus enim sanctis suis triplicem vñionem tribuit. scilicet naturæ gratiæ & gloriæ, & de hac vñione naturali per quam Deus cōmoratur in intimo animæ rationalis, dictum istud est intelligendum. Qualiter autē illud sit accipiendum. Vniuersi quoque supra sui creationē in vitæ contemplatiuæ altitudine sublimati vnum sunt cum hac deifica claritate, immo ipsa claritas ipsi sunt, atque in eo quo vident & quod vident lumine idem fiunt, satis patet ex prædictis & specialiter ex his quæ dicta sunt in illa clausula: Ac sine intermissione fit ipsa claritas quam accipit. Non enim vult auctor iste dicere quod spiritus adhærēs Deo per amplexum vñituum & supra se raptus virtute extatici amoris quod fiat vnus vel idem cū Deo simpliciter substantiæ identitate, quia hoc est impossibile, sed fit vnus cum Deo transformationis similitudine, gratiæque & beatitudinis participatione feruidi amoris amplexu & inhaerētia. Et hoc satis innuit in his verbis quæ postea subiungit, vniuersi deuoti spiritus vnum cum Deo profundo amoris defluuiū sunt effecti non quomodolibet quidem vnum, sed idipsum quod est ipsa in se essentia Dei, eo modo quem deifica beatitudo requirit. Et istud idem multi sancti doctores dixerunt scilicet beatus Dionysius, Bernardus Hugo, sicut patet ex supra allegatis, sicut in ipsa beatissima Trinitate à patre filius egreditur, ab utroque Spiritus-sanctus amor verus procedens connectit patrem & filium, sic à fonte bonitatis supernæ sapientia vñitua procedens menti deuotæ illapsa tanta vñione ipsam connectit spiritui in tanto ut mereatur ut vnum dicatur esse cum ipso. Hanc vñionem petebat Christus cum dicebat: Rogo pater ut ipsi vnum sint sicut ego & tu vnum sumus. Proinde his verbis quæ sequuntur: vident insuper, sentiunt & inueniunt per hoc deificum lumen secundum esse vitamque suam increatam eandem fore simplicem diuinitatis abyssum, satis mihi concordare videtur sententia sancti Augustini in lib. 6. confessionum ubi di-

cit: Inde admonitus redire ad meipsum intraui in
intima mea duce te & potuit, quoniam factus es
adiutor meus & intraui & vidi qualicumque ocu-
lo animæ meæ supra eundem oculū animæ meæ,
supra mentem meam lucem Domini incommu-
tabilem, nec ita erat supra mentem meam sicut o-
leum supra aquā, nec sicut cælum supra terrā sed
superior quia ipse fecit me, & ego inferior quia
factus sum ab eo. Qui nouit veritatem nouit eam,
nouit eternitatem charitas nouit eam. Ad cuius
evidentiam est sciendum quod creaturæ præxi-
stunt in mente diuina siue in Deo simpliciter &
vnice, & hoc quantum ad tria exemplaria secun-
dum rationem distincta. Primò præexistunt crea-
turæ in diuina essentia secundum rationes suas
perfectionales, & quia omnes perfectiones sunt
in Deo vnitissimè, ideo sic sub omnimoda distin-
ctione in essentia præexistunt diuina essentialiter,
potentialiter & causaliter. Secundò præexistunt in
mente paterna originaliter secundum rationes suas
ideales, & ideo ibi puto apparet creaturarū distin-
ctio secundum rationem intelligendi. Tertiò præ-
existunt in verbo æterno tanquam in exemplari
proprio quantum ad rationes suas factiuas & exem-
plares, & ideo ibi apparent similitudines rerū sub
distinctione perfecta. Est autem intelligendum
quod cū creatura dicitur in Deo præexistere secun-
dum similitudinē suam exemplarem nō est intelli-
gendum quod illa similitudo sit aliquod additum
essentiæ, quia sic aliquod accidēs caderet in Deū.
Sed illa similitudo est realiter ipsa diuina essentia
& ipsum verbum, intellectū tamen cum habitu-
dine prout est imitabile & participabile à creatu-
ra. Vult ergo author in verbis præactis dicere q
quando mens rationalis rapitur in diuinæ lucis
abyssum, & supra se eleuatur, statim Deū sentit &
inuenit & experimentaliter suauitate degustat, quod
ipsa creatura non est aliud in Deo secundum suū
ideale quam ipsa creatrix essentia, prout dicit An-
selmus. Porro illud vltimum dictū quod sæpe di-
ctus magister censet calumniandū & reprobandū
videlicet. Illic spiritus est supra semetipsum tras-
latus & Dei viuificatus, gustans vidensque in vni-
tate viuificatus, in qua sese secundum esse suum
increatū possidet immensas diuitias quæ ipsemet
est iuxta eum modum quo eas Deus gustat & vi-
det non discrepat à veritate si rectè intelligatur &
piè interpretetur. Intellectus enim horum verbo-
rum talis est, quod quando sponsus cœlestis intro-
ducit sponfam suam in cellam vinariā, id est aby-
ssum suæ dulcedinis ei concedit degustare, tūc ple-
num gaudium & perfecta delectatio sponsæ, id est
menti deuotæ propinquantur, ex quibus totum desi-
derium eius perfectè quietatur, quia tunc intro-
ducitur in gaudium Domini sui, & in cubiculum
genitricis suæ, quod nihil aliud est quā ipsa diuina
essentia sub ratione obiecti beatifici, & vt exēplar
& idea rationalis creaturæ, quia vt sic habet men-
tem rationalem propriè quietare, & tunc assequitur
vbertatem & affluentiam diuinæ gratiæ à qua om-
nis satietas & gratiæ fecunditas in animam deri-
uatur, quia in claritatem verbi diuini transforma-
ta deificatur, vbi gustat immensas diuitias quæ ip-
semet est, quoniam quidem anima infinitatem il-
lius gaudij non comprehendit, sed tamen beati-
ficam eius identitatem raptim apprehendit iuxta

modum supra expositum. Istud maxime fit in ra-
ptu. Pro declaratione autē illius dicti quod sub-
iungitur, gustans & videns immensas diuitias iux-
ta eum modū quo eas Deus gustat & videt. Est di-
ligenter aduertendum quod verbum æternum est
quoddam refectio mentalis & quoddam gaudium
intellectuale ipsorum Angelorum & omniū bea-
torum, qui pari voto & concordia plenè possidēt
omnem thesaurum cœlestis sapientiæ, & bonita-
tis diuinæ, qui de torrente diuinæ voluptatis con-
tinuè potantur, & ab vbertate suauitatis in ea de-
gustant puritate obiectiua, qua Deus fruitur in
seipso, ideo dicit quod gustant & vident immen-
sas diuitias iuxta eum modum quo eas Deus gu-
stat ei videt. Vt autem finem loquendi faciam &
textum cum glossa proferam, conclusio finalis
omnium prædictorum & explanatio præclara di-
ctorum illius tertiæ partis de ornatu spiritualium
nuptiarum stat in isto quod sancti iuxta vaticiniū
Esaie Prophetæ in terra sua duplicia possidebūt,
quia sancti in patria dupliciter reficientur & bea-
tificabuntur hoc modo, quia vires & potentie
rationales ad imaginem pertinentes scilicet memo-
ria, intelligentia & voluntas bibent de fonte
vivo in ea puritate obiectiue, sicut Deus sua fon-
tali bonitate fruitur in seipso, & istæ eadem vi-
res satiabuntur & inebriabuntur, & hoc essen-
tialiter gaudio fruitionis & gustu intellectuali
diuinæ dulcedinis, vbi per efficaciam diuini lu-
minis absorptæ in diuinæ suauitatis degustatio-
ne, & amplexu & inhaesione consummati amo-
ris sopientur & requiescent ab omni operatione
intellectuali, & sic istæ vires semper erunt acti-
uæ & operosæ cum hoc quiescentes & ociosæ,
semper famelicæ, semper saturatæ diuersis tamen
respectibus. Istud donum quibusdam sanctis li-
cet paucissimis conceditur in hac vita, sicut Pau-
lo datum fuit in raptu, sed hoc non fixè, non
immobiliter, sed raptim transitoriè & fluxibili-
ter, sicut supra dictum est. Istius opinionis fuit
auctor istius libri de ornatu spiritualium nuptia-
rum, & eiusdem opinionis arbitror fuisse bea-
tum Dionysium, sicut patet inspicienti librum
suum de mystica theologia. Et huic opinioni ego
adhæreo sed non pertinaciter, si quid enim hic
dictum videtur quod appareat repugnare verita-
tibus articulorum fidei, hoc totum reuoco, &
correctioni sanctæ matris Ecclesiæ, in qua Chri-
stus suam sanctissimam auctoritatem transfun-
dit me & quicquid hic dictum est, submitto. Ad
extremum hoc infero quod magistra intelligendi
est experientia, prout sancti testantur. Et ille op-
timè veritatem iudicij nouit, qui eam non au-
diendo solum, sed gustando & faciendo didicit.
Qui enim veritati vnitus est, ex ipsa vnione bene
nouit quod bene sentit, quamuis cum multi cor-
ripiant tanquam mentis excessum passum. In tali
ergo materia quæ solum per experientiam & gu-
stum cognoscitur, magis est credendum his qui no-
titia experimentaliter hæc gustauerunt, quam his qui
solo lumine intellectus & literarū studio pollent.
Hæc autem sapientia vnitiua & anagogica quæ
omnem rationis apprehensionem transcendit, so-
la diuina immisione percipitur, quæ non tantū
affectum supra se erigit & amore extatico spon-
so altissimo creaturam perfectè vnir, sed insuper
intan-

intantum eleuat intellectum, vt multo plus omni prudentia & cognitione diuinis fulgoribus illustratur, quam aliquo ingenij exercitio valeat obtineri. Et ergo non videntur mihi rectè sapere qui nolunt quod aliquis de diuinis scientijs disserat nisi fuerit physicis & naturalibus scientijs præditus & imbutus. Incongruum enim videtur intantum naturæ deferre studio artis & solertiz hominum, quod plus possint hominibus asferre quam gratia quæ repente agit, subito imprimit, infallibiliter docet, & inhxiliter facit existere mentes in his quæ docet, & luce clarius quæ alijs videntur obscura demonstrat. Ipsa enim sapientia & scientia quæ sola sancti spiritus influxione percipitur, certissima & amantissima comprobatur, quia sine omni dubitatione & opinione procedit, & omnem alterius disciplinæ leuitatem excedit. Hanc doctrinam præclaræ sapientiæ sibi soli increata sapientia reseruare voluit, vt sciat omnis mortalis creatura quod est doctor in cælo qui solam veram sapientiam solis electis scholaribus per cælestes emissiones & suæ claritatis radios manifestat, & omnes mundi sapientes confutet, cum simplex vetula vel idiota ad istius sapientiæ vntiæ consurrectionem perfectè possit attingere, quam nulla physica scientia vel moralis industria apprehendit. Quæ melius intelligimus, melius proferemus. Spirituales omnia diiudicat & ipse à nemine iudicatur. Pater ergo ex his quomodo sanctissimi & excellentissimi doctores qui in vtraque specie contemplationis perfecti fuerunt, eadem docuerunt & senserunt, quæ tertia pars libri de ornatu spiritualium nuptiarum dogmatizat, licet forte sub alijs verbis. Non autem refert diuersitas narrationis vbi eadem res narratur, sicut dicit beatus Augustinus. Et ergo prædicta doctrina non est abijcienda & eliminanda, sed vbique sustineri potest absque periculo erroris tanquam consona & conformis sanctorum patrum traditionibus. Vnde quia verba huius libri ex feruido affectu & vigore dilectionis prolata sunt, non sunt recipienda secundum sensum quem secundum sonū vocis videntur facere, sed secundum sensum pro quo fiunt intelligenda sunt & interpretanda, & secundum materiam subiectam sermones eius expetendi. Ista sunt spiritualia & mystica, & ideo solis spiritualibus sunt comparanda & communicanda, nec huiusmodi in scholis sunt tractanda. Sed esto quod prædictus auctor in aliquibus forte non ita dixisset sicut aliqui vellent, quoniam melius vel verius dici quiuisset, quæ cura de hoc. In opusculis tractatorum multa corrigenda inueniuntur. Si ad obiectionem alicuius tractatus sufficeret aliquod dictum in eo corrigendum, pauci tractatus recipiendi essent. Negare nō possum, nec debeo ait August. sicut in ipsis moribus meis, ita multa esse in tam multis opusculis meis, quæ possunt iusto iudicio & nulla temeritate culpari. Item idem. Noli meis literis quasi canonicis scripturis inferuire, sed in illis & quod non credebas, incunctanter tibi inueniendum crede, in istis autem quod certum habebas, nisi certum vel certè intellexeris, noli firmiter tenere. Non enim par auctoritas scripturæ canonicæ debetur & eorum expositionibus. In omnibus bene agere &

Gerson. Prima pars.

in nullo deuiare, non est humanitatis sed deitatis. Ætiam tamen quod doctrina eius quantum ad intellectum suum in paucis calumniam patiatur, licet fortè quædam planius & irreprehensibilius potuisset dixisse. Hæc dicta sufficiant contra eos qui doctrinam prædicti viri videntur calumniari, sub correctione tamen semper melius sentientium.

Sed dicet aliquis, quis est iste qui ausus est os suum ponere in cælum & respondere Domino Cancellario Parisiensi discretissimo & eruditissimo viro? Fateor charissime quod ego sum minimus clericorum & religiosorum, qui non sum dignus vt soluam corrigiam calciamentorum Domini mei Cancellarij, qui incomparabiliter vita, moribus & scientijs me præcellit. Protestor tamen, quod non ostentationis gratia, nec temeritatis motus audacia præsumpti respondere obiectionibus tanti viri. Sed duo sunt quæ me mouerunt & incitauerunt ad scribendum ista. Primum est quod æmulator existens paternæ traditionis, & zelum gerens pro doctrina patris, non potui patienter sustinere vt ille liber quem per spiritum sanctum spero fuisse compilatum vilipenderetur, abijceretur & contemptui haberetur. Secundum est, quia annuens pijs precibus & desiderijs fratris Bartholomei qui instanter prout quibusdam referentibus intellexi rogauit sibi intellectū verborum illius tertiæ partis libri de ornatu spiritualium nuptiarum exponi & referari, institi, & laboraui, in quantum potui dicta tertiæ partis præfati libri explanare, & ad quem intellectum essent capienda, enodare. Si scripsi vt debui, approba tu & tui. Si verò non vt debui, ignosce Christe tu & tui. Amen.

Finis libelli Ioannis de Schonhauia, in quo defendit dicta fratris Ioannis de Ruysbroech contra magistrum Ioannem de Gerson Cancellarium Parisiensem.

EPISTOLA MAGISTRI IOANNIS DE GERSON AD FRATREM Bartholomeum Carthus. contra prædictam defensionem.

QUATIA tibi & pax vir exemplo Iob. 1. 1. simplex & rectus & timens Deū. Oblata est mihi nuper sicut nosti, grandis epistola tendens saluare modos locutionum positos in tertia parte tractatus cuiusdam intitulati de ornatu spiritualium nuptiarum. Quos ego modos alias pro Catholicæ veritatis sinceritate seruanda apud animos minus instructorū ostēdi per epistolam tibi directam, non esse seruandos. Sed quid agimus, quo nos inter tot occupationes vertimus? Itaque faciendum plures libros vel epistolas arguendo vel replicando nullus est finis. Stemus igitur infra limites epistolæ primæ & per considerationes aliquas, facili planoque stilo sumptas, ex eadem iustificatio sua mōstratur.

NO B I S ad certam regulam loqui fas est, posita est illic sententiōsissima hæc verissimāque Augustini sententiā, quæ tollit barbarā cōfusionem linguarū à sacra doctrina. Nam qualis altera esset

efficacior via prohibendi ædificationem turris Dauidicæ in bonum, quam si fieret nominum vel terminorum pro libitu cuiuslibet variatio. Non enim tunc intelligeret vnus alterum, sed in quadam Babylonis confusione laberemur. Non ergo sufficienter excusatur author tractatus illius per suum defenforem, qui sic ait. Et si sit aliquis error in dictis suis, ille solum stat inquit nominis, nomina autem sunt ad placitum, & ideo talis error non est magni ponderis. Si enim sancti doctores vt Augustinus & Hieronymus admisissent modos loquendi hæreticorum, protinus habuissent pacem cum eis, sed malā pacem. Notetur responsio magni Basilij in casu simili, qui noluit, nec in solo verbo quidem deuiare profitendo Catholicam veritatem. Sic nec Hieronymus de verbo isto omissionis, sic alij sine numero, fuit quidam tempore meo Scotus, qui respondendo dicebat patrem esse causā filij, hoc dicebat, id est pater producit filium. Coactus est statim reuocare dictum suum nec expositio sua quomodolibet admissa est quamuis esset ad intellectum suum & expressionem verissima.

MODVS loquendi doctorum si reperiatur improprius & parabolicus & inusitatus, aut figuratiuus extendi vel in vsum trahi non debet, sed ad sensum proprium & non figuratiuum reuerenter exponi. Alioquin frustra essent doctores in Theologia constituti principaliter ad hoc officium elucidandi sacram scripturam, quā magis atque magis aliter agendo confunderent. Vnde si quis ad vim vocis sustinere vellet quod Deus ad liberandum suscepturus hominem non horruisti virginis uterum, utique erroris reus esset. Tolerent igitur patienter homines inferioris gradus & scientiæ, si dicta eorum querantur ad proprium vsum coarctari, non in perniciem doctrinæ Catholicæ dilatarī. Hac consideratione permotos existimo Doctores nouissimos, Thomam, Bonauenturam, Alexandrum de Ales, & similes, dum omisso omni verborum ornatu, tradiderunt theologiam per quæstiones, vt sub certis regulis & sub præcisā verborum forma tutissimam haberemus theologiam tam practicā quam speculatiuam, reducendo Doctores omnes priores ad vnam securāque locutionis proprietatem.

VNICVIQVE in sua arte perito credendum est, hæc est ratio cur Doctores in sacra Theologia exercitatis datur auctoritas interpretandi doctrinaliter sacram scripturam, quod maximè habet fieri in scholis, doctrinam impartiendo his qui tam ingenio quam exercitatione continua capaces sunt ad intelligendum. Cū igitur quæ ponit tertia pars tractatus prænominati sunt de punctis sacre scripturæ, immo de summa theologia quæ mystica nominatur & quā scholastico more Albertus magnus, & quidam alij clari proprioque sermone exposuerunt, quis non mirabitur audire ab huius auctoris defensore quod hæc in scholis non sunt tractanda. Ita videlicet nunc publicabuntur scriptis, nunc verbis idioma vulgare seruantibus, & apud simplices adolescentulos, apud senes hebetes, apud il-

literatam plebeculam, apud anus decrepitas, nūc in foro, nunc in angulis, & viri doctissimi tam ingenio quam exercitio præditi ab alijs rectè loquendis, quia scholastici sunt, arcebuntur.

QVI adhæret Deo, vnus spiritus est. Hanc vnitatem nullus sanè potest intelligere vel exponere quantumcunque verba multiplicauerit ad alium sensum quam per assimilationem. De qua dicit Ioannes in canonica. Scimus quod cum ille apparuerit, similes ei erimus. Omnis enim modus alter loquendi metaphoricus vel figuratiuus vel hyperbolicus vel emphaticus doctorum, vt Dionysij & aliorum, si non referatur ad hanc regulam, repudiandus. Assimilatio autem non tollit sed perficit naturam, neque tollit quod habet creatura in proprio genere, quoniam illud perdere nisi per annihilationem anima rationalis nunquam potest, ac proinde sequitur quod similitudo adducta per qualemcunque doctorem de infusione guttæ aquæ in dolium vini fortissimi ad vnionem animæ cōtemplantis cum Deo, tanquam sit omnimoda similitudo repudianda est prorsus tanquam habens errorem, immo insaniam Almarici condemnati ponētis creaturam verti in Deum & in suum esse & principiū ideale, sicut notat Hostiensis super illud capitulum damnamus, de sum. Tri. & si. cat. Denique similis phantasia fuit alias Parisijs tanquam fatua, & inintelligibilis aduersus vnum Augustinensem damnata.

DE VOTO illorum culpanda est qui innuntantur inuoluere sententiās sermonibus imperitis, peregrinis & inusitatis, vel eos qui sic volunt laudare atque defendere, & defendendo se ipsos magis inuoluere quam euoluere. Adducam hoc loco ne mihi soli videar inniti particulam cuiusdam sermonis facti in capitulo vno fratrum Carthus. Anno Domini, 1408. cuius thema est. Videamus si floruit vinea, &c. Quartā verò deuotionem falsā, id est vanam & curiosā illi exercent qui sine mortificatione propriæ voluntatis à zelo Domino seruiendi vitā spiritualemente consistere credunt in ruminatione vel potius phantasiatione rerū spiritualium, æstimātes hanc ipsā phantasiationem vel saltē delectationem inde consequentem deuotionē esse. Vnde hi ad hanc ipsā consequendam nō contenti modos loquēdi scripturæ sacre, adinueniunt sibi vel fingūt de rebus spiritualibus modos abstractiones eo quod tales maiorē eis delectationem generent. Plerūque etiam ob hoc materias satis faciles obscuris modis & abstractis in quibus delectantur obuoluentes aut vocantes humiliationem, vel fortassis etiam aliam contemplationem, submersionem in abyssi profundo, diuinum amorem annihilationem vel in nihilum reductionem charitatum morū mentis in Deū, influxum in Deū vocātes motus ad opus propter Deum, effluxū à Deo, & sic de alijs consimilibus, quāuis tamen Christus, prophetæ & Apostoli, & omnes doctores scripturæ sacre tractatores quātum poterant & expediebat ea quæ difficilia fuerūt per modos loquendi, fecerunt facilia. Hæc reuera falsā deuotio est religiosissima quoniam multos vt quotidiana heu docet & dolēda

da docuit experientia, qui spirituales ac religiosi apparebant, decepit, infatuauit vel penitus excæcavit, ita ut fierent in obseruantijs regularibus, quas despexerant desides, superioribus quos rudes reputabant rebelles, etiam aliqui fugerent & apostararent. Aliqui etiam hæreticarent vel ante tempus prophetarent dicentes, hæc dicit Dominus, cum Dominus non esset locutus. Sed superba vel saltem phantastica capita eorum hæc ipsa confixerunt. Aliqui quoque mirabiles fatuitates extrinsecus in præteritis iubilationibus tripudijs, saltationibus & huiusmodi ostenderunt. Sequitur. Quarta deuotio est vinum valde fumosum, id est superbæ generatiuum & est libidinofum, de quo mysticè & illa fortassis inhibitiua Apostolica accipi potest, nolite inebriari vino in quo est luxuria. Et reuera in hoc ipso est spiritualis luxuria, eo quod sic falsè deuoti non Dei cultum & honorem, sed propriam quærunt delectationem, hæc ibi. O si vidisses quisquis auctor fuisti sermonis illius, si vidisses epistolam nouiter ostensam mihi quid dixisses, quid stomachi habuisses?

A M I C V S Plato, amicus Socrates, magis amica veritas. Peruertit enim affectio nimia ad doctorem aliquem vel doctrinam iudicium, non solum practicum quod sæpissimè contingit, sed etiam speculatiuum, de quo minus videretur quasi videlicet more Pythagoricorum non liceat aliud interrogare quam si magister hoc dixerit. Tollenda est igitur e medio sicut odiosa concertatio & infectatio inuidiosa, sic pertinax & animosa huius vel illius doctrinæ defensatio. Pater autem conscientia mea apud te Deus quia nullatenus odio cuiusunque fueram inductus scribere ea quæ scripsi. Sed quia verissimè tunc mihi videbatur sicut & nunc magis ac magis inspicio modos illos loquendi nimis improprios esse, unde & sic dixi inter cætera postquam de vnitate ad Deum quædam inducta fuerant, hoc tropo inquam, probat Boëtius hominè bonum esse Deum, iuxta illud Dixi, dii estis, non quidem est veritatem & vnitatem diuinæ essentia & locutionem propriam, sed participatiuè & assimilatiuè, immutatiuè & nuncupatiuè. Quod si auctor iste pari modo responderit se dicta sua intellexisse de illa vnificatione spiritus cum Deo, non contendo, non contradico, sed explicationem aliter sonare non dubito. Hæc ibi. Vide quæso o lector si modestior esse potuerit sermo meus, addito quod postmodum tam verbis excusare conatus sum prædictum auctorem, postquam innotuit mihi quod in alio loco plus expresse quod creatura nullo modo perdit esse suū quod habet in proprio genere, quod si idem interuisset ad verba tertie partis sui tractatus, non ita præbuisset occasionem errandi & se culpandi, non solum apud simplices, sed literatos & edoctos. Videbit hoc quod dico verum esse, qui forsitan inciderit in tractatulum vnum quem de theologia mystica tam speculatiuè quam practicè conatus sum ordinare, habens hanc intentionem deducere ad notitiam familiarem & propriam scholasticorum ea quæ deuoti homines de ea magis affectiua declaratione & figuratiua locutione quam litera-

Gerson. Prima pars.

toria proprietate tradiderunt. Notetur locus ille ubi theologia mystica differentiam hanc à litteratoria ponitur inter cæteras habere, quia vnit & transformat.

A L I I qui amant sibi somnia fingunt, ait Virgilius. Super hoc dicto cum experientijs & ratione certa fundatur dictum prioris epistolæ meæ quo sic ponitur: Sicut ex carentia pij affectus, & magis ex infectione eius per vitia, errant nonnumquam peritissimi in sacris, excæcavit enim eos malitia eorum, & dati sunt in reprobum sensum. Ita & paruo lumine intellectus & parua instructione in studio litterarum etiam secularium, quandoque præsertim in logica prolabuntur, aliquando in errores periculosissimos illi qui magnorum sunt erga virtutes affectuum, quales Apostolus vocauit habere zelū, sed non secundum scientiam, adeo ut si non humiliter sapiant, & nisi sese contrahant infra metas suæ cognitionis nulli pertinacius inueniuntur, neque absurdius errores confingere, propterea non leuiter oportet eos scribere vel docere, sed nec absque cautela magna adhaerendum est eis, nisi præuia discussione diligenti & doctorum examinatione. In talibus quippe sæpe reperimus plurima aut falsa aut malè explicata, ac proinde multam erroris materiam præbentia simplicibus, quamquam in multis diuinissima altissimæque sint. Addo nunc id quod euenit tempore meo de quadam quæ prophetissa & miraculorum operatrix reputata est à multis, quam & vidi & allocutus sum, hæc tandem dixit & scribi iussit, quod spiritus suus Deum contemplando fuerat annihilatus vera annihilatione, & hinc recreatus. Et dum quæreretur qualiter hoc scire potuerat, respondebat se expertam. Dies mihi non sufficeret, si numerare vellem innumeratales insanias amantium, immo & amentium, quia non secundum scientiam quales videntur fuisse Begardi & Begardæ, quemadmodum in quodam tractatulo de distinctione verarum reuelationū à falsis memini pridem annotasse.

D O C E N D V S non est vel monendus qui errorem suum defendere mauult quam corrigere. Hoc Horatius posuit in fine poetrix suæ. Exigitur igitur correctio sæuior si sic iterum fuerit pugnator ad saluandam tanquam propriam hanc verborum impropriatatem. Quo pacto sit vel quo ordine postulandum, quippe videbitur ordinarij & inquisitoris iudicium quoniam parua radix peregrini sermonis serpit ut cancer, & modica errorum scintilla (sicut in Arrio patuit) dum non conuenienter opprimitur vel arctatur, magnam erumpit in flammam. Sic nuper actum est Parisijs per sacram Theologiæ facultatem aduersus illos qui doctrinam quandam peregrinā Raymundi Lulli conabantur inducere, quæ licet sit in multis altissima & verissima, quia tamen in alijs discrepat à modo loquendi doctorū sacrorum, & à regulis doctrinalis suæ traditionis & vñitæ in scholis, ipsa edicto publico repudiata prohibitaque. Dicam hic quod sentio, si tales locutionum modos publicari præciperem apud almam Vniuersitatem Parisiensem, vel per sermones vel

X ij :

per scholas, deducere proinus ex officio cui indignus deseruio, ad censuram theologicæ facultatis ut examinaretur, & examinata suum quale mereretur iudicium, fortiretur. Bene vale pater heremita, memor mei in orationibus tuis.

Finis secunda epistola Ioannis de Gerson contra dicta fratris Ioannis Rusbroeck, in tertia parte tractatus sui de ornatu spiritualium nuptiarum.

LECTIONES DVÆ PERVTILES
SVPER MARCV M, ET AD
commendationem propositi nostri & voti
multum faciunt & valent, doctores
Ioannis de Gerson Cancellarij Parisiensis.



ICUT scriptum est in Esaia propheta: Ecce ego mitto Angelum meum ante faciem tuam qui præparabit viam tuam ante te. Textus præsens hodiernæ lectionis secundum diuersas punctuationes & postillarum sententias ad præcedentia & subsequētia variè coaptatur, nam quia auctoritas ista, Ecce ego mitto Angelum meum, nō de Esa. sed de Malachia. Malach. 3. sumpta est referri posse dixerunt quidam hanc particulam sicut scriptum est in Esaia Propheta, ad illud quod immediatè præmittitur tanquam in eius confirmationem atque fulcimentum, ut sit sensus. Initium Euangelij Iesu Christi filij Dei, id est qui fuit filius Dei. Et quasi parū sibi absq; prophetico testimonio istud posuisse addidit, sicut scriptū est in Esaia propheta. Potest enim ad hoc propheta trahi Christum fuisse Deum atq; Dei filium, vel quia vocatus est Emanuel. Esa. 8. & 53. Generationem eius quis enarrabit? De æterna eius à patre productione dictum est, & ex primo capitulo & alijs ibidem elicitur. Dissoluitur hoc modo impia Porphyrij hæretici blasphemia, qua nifus est probare Euangelistam nostrum damnare mendacij, quia illud quod dictum est, neque tamen coarctat talis obiectio ut ad hanc expositionem fugiamus. Constat itaque prophetas omnes vno & eodem spiritu suas contexuisse prophetias, ac proinde quod vnus posuit (quia non tam ipse quam Spiritus-sanctus loquebatur) potest ab altero (qui similiter est Spiritus-sancti instrumentum) intelligi quodammodo dictum seu positum, & si non explicite, tamen implicite. Dicunt igitur alij vel ijdem aliter duas in textu particulas à duobus prophetis excerptas. Prima est Malachiz tam sensu quam verbis. Secunda est Esaiz (quæ cum prima similem satis explicat sententiam, vbi dicitur vox. Et quoniam Esa. principalior fuit atque famosior & legentibus notior, quia insuper finis plerumque tam totam denominat placuit Euangelistæ nostro, qui etiam breuitati studebat, non duos prophetas, sed vnum & hunc maiorem nominare. Et sub hoc sensu recepit Ecclesia siue originale Marci Euangelium sic habuerit, ut tenet Beda in commento, siue à quibusdam non rectè scribentibus additum fuerit, quemadmodum sensisse videtur Hieronymus

super Psal. Incipit igitur secundum hunc expositionis modum euangelista noster suā texere rationem vbi notandum occurrit quod ait in commento. Scripturus inquit, Euangelium Marcus congruè primò ponit omnium testimonia prophetarū qui hoc futurum pertinebant ut eo cūctis vera & sine scrupulo dubietatis sustinenda quæ scriberet, intimaret quo hic à prophetis spiritu sancto impletis antea præscita & prædicta esse monstraret, simulque vno eodēq; euangelij sui principio, & Iudeos qui legē ac prophetas susceperāt, ad suscipiendū euangelij sacramenta quæ ipsorum prophetæ prædixerant instituit. Et gētiles qui per euangelij præconia ad Deum venerant, ad auctoritatem quoque legis & prophetarum suscipiendam venerādāque prouocaret. Hic instruimur dicta nostra sacrarum scripturarum testimonijs roborare, quia parum ignitum est & minus efficax verbum quod non incaluerit & fulcitum fuerit ab eloquio Dei quod est ignitum vehementer, & nisi viuificatum fuerit à sermone eius qui est viuus & efficax secundum Apostolum, & penetrabilior omni gladio ancipiti. Non tamen æstimo curiositatem in allegationibus huiusmodi cōflectandā, sed quousque profunt studiofis & ædificant charitatē, alioquin cumulus ille truncatarum auctoritatum malè congestus, & informis congeries allegationum suæ origini non conuenientiū quid proficit, nisi fortassis ostentationem operatur. Sed neque sunt inculpabiles qui prophanis postpositis lectionibus sacris toto ore personant, totis viribus amplectuntur, sicut scriptum est per Esaia prophetam. Non in philosophis, non in poetis & fabulis, sed in propheta. Vbi præter hæc eliditur impia Manichæi blasphemia, quia sic delirare ausus est, ut diceret prophetas veteris testamenti à Deo tenebrarū missos esse. Quod si verum esset sicut non est, nunquam veritatis notarius Euangelista noster eundem vocasset in testimonium narrationis suæ. Nihil enim roboris habet verbum illius qui pater est mendacij. Sed in hoc loco conuenienter essent improbandi qui prophetas veros aut constellationibus imputant quemadmodum Auicenna, Albumasar & alij nonnulli, aut qui execrabiliori deliramento prophetas fabulantur magicam artē exercuisse, tanquam medium adipiscendi præcognitionem occultorum, verum super his olim latius tractabimus si Deus annuerit.

Nunc audiamus quid in Esaia propheta scriptū est: Ecce inquit, Ego mitto Angelum meum. Non dubium quin Ioannem baptistam, qui ut Beda ait, Angelus vocatur non societate naturæ, iuxta hæresim Origenis, sed officij dignitate, quo nomine rectè appellari potest homo ille qui fuit missus à Deo ut testimonium perhiberet de lumine, & venientem in carne dominum mundo nunciaret, quia Angelus nuncius appellatur. In hoc quod præmittitur ecce notatur ex demonstratione grandis & insolā nouitas. In hoc quod subiungitur, ego mitto, datur intelligi ex maiestate mittentis Dei missi magna dignitas. Dehinc præsens pro futuro ponitur quia inconcussa erat tanquam de præsentī fieret certitudo demonstrationis atq; stabilitas. Ioānes insuper nō quicumq; sed Angelus suus scilicet Dei. Attēde proximitatē cum

cum ait, ante faciem tuam, ut eius puritas, integritas & sanctitas commendaretur. Postremo officium eius honorificum designatur, qui præparabit viam tuam ante te. Quam viam si forte quaesieris. Respondet Chrysostomus, & inferius datur intelligi. Via Domini qua ad homines ingreditur, poenitentia est, per quam Deus ad nos descendit, & nos ad illum ascendimus. Vnde Angeli ascendentes, descendentesque memorantur super filium hominis. Hæc est secunda loquendi materia, hoc vnum tamen ad præsens dilatemus quo pacto Ioannes Angelo similis perhibetur. Et primo si virginitas Ioannis attenditur, subdit illud Hieronymum ad Paulam & Eustochium, quod semper Angelis est cognata virginitas, & quod in carne præter carnem vivere non terrena vita est, sed cælestis. Conuertere oculos fidei ad virtutes Ioannis, non vnam tantummodo, sed qualemlibet Angelorum Hierarchiam videbis in eodem figurari. Inflammat itaque eum charitas ut esset similis Seraphin, quinetiam alius in amorem diuinum ardore exardescere suis prædicationibus admonuit. Si sapientiam eius attenderis, nūquid Cherubin parem dices? Si spirituale in executione virtutum potentiam, nonne consimilem ipsum potestati designabis. Si pacatissimam animi sedem, nunquid thronos in ipso reperiēs? Fuit enim vis eius concupisibilis inflammata per charitatem, vis rationalis illustrata & edocta per sapientiam, vis irascibilis per potentiam & virtutes roborata. Charitas imperabat, consulebat sapientia, potentia confirmabat. Hic est supremus ternarius Hierarchicus bene velle scire & posse, hæc Trinitatis super cælestis Imago, potentia, sapientia & bonitas seu volūtas. Porro in Ioanne fuit tanquam in dominationibus vltimitas subiectionis & iocundissimæ ac fidelissimæ seruitutis ad Deum, liberæque magnificentia omnium subiecta alteri prorsus aduersa. Fuit præterea sicut in principatibus, ita & in Ioanne eminentia incorruptibilis rectitudinis in suo regimine eminentia etiam inuincibilitatis tanquam in potestatibus. Porro vltimitas quædam virtuositatis eum similem reddidit virtutibus. Denique prouidentissima cura quam in præparatione viæ Domini ad homines exhibuit, ostendit quam rationabiliter Archangelis & Angelis comparetur. Qua in re Christus infallibilis author veritatis prophetiam hanc textus nostri ad Ioannis commendationem inducebat Math. 11. & Lucæ. 12. Hic inquit est de quo scriptum est. Ecce ego mitto Angelum meum qui præparabit viam tuam ante te. Quocirca non penitus absurdè videri posset aliquibus quod charitas infusa & sapientia ceteræque virtutes enumeratè abundantius à Ioanne participatæ sunt quam ab Angelis. Nam quanto potentia naturalis debilior in se est & minorem habens capacitatem, tanto ad ipsius eleuationem & dilatationem quandam spiritualem virtus infusa copiosius exigitur. Quod autem Ioannes ut pote hominis inferior Angelis natura sit, perspicuum est. Ad quod forsitan tendit illud Christi Luc. 12. vbi cum dixisset? Non surrexit maior inter natos mulierum Ioanne baptista, addidit: Qui autem minor est in regno cælorum, maior est illo, quamquam autem & de gratuitis id intelligi poterit. Neque enim

Gerson. Prima pars.

charitas viæ seu virtus altera virtutibus patriæ coæquatur. Et de Ioanne quidem glorificato nunc loquimur, quem ad supremum ordinem sublimatum neminem arbitror doctorum ambigere. Huic sententiæ suffragatur illud Hieron. vbi prius. In carne angelicam gloriam quærere maioris est meriti quam habere, cum alius nititur obtinere cum gratia, quod habet Angelus à natura. Addo aliud non prætereundum, quemadmodum nonnulli Ioanne esse in prima Hierarchia supremum sic venerari conantur. Ruina inquit Angelorum ab hominibus reparatur, & consentaneum est rationi, ut sedem superioris loci vacantis per deiectionem & apostasiam Luciferi illi contulerit altissimus, quo inter natos mulierum nemo surrexit maior. Si igitur Lucifero dum stabat supremam in vltimo ordine sedem Greg. attribuit, supremam illam nunc obtinet is quem in ipsius locum successisse innuit veritatis assertio.

LECTIO SECUNDA.



Vox clamantis in deserto, parate viam Domini, rectas facite semitas eius. Magna est prophetiarum inter se concordia, & concursus in diuersis etiā prophetis sententia eodem quippe spiritu docente locuti sunt, & ad vñ finem qui Christus est, respererunt. Finis enim legis secundum Apostolum est Christus. Quamobrem Act. 3. dicebat Petrus de Christi tempore, quod omnes prophetae à Samuele & deinceps qui locuti sunt, annūciauerunt dies istos. Itaque non operosum est inueni quantum inter se conueniant, hoc verbum Esa. 40. & illud præmissum de Malachia. Illic Ioannes dicebatur mitti ante faciem Christi ad parandum viam eius, hic ecce inquit ego quasi iam missionis suæ executor ait. Vox clamantis in deserto, parate viam Domini, &c. Sed cur Ioannes vox dicatur & non verbum, Beda aperit. Constat inquit quod vnigenitus Dei filius verbum vocatur patris Ioanne attestante qui ait: In principio erat verbum, &c. Ex ista nostra locutione cognoscimus, quod prius vox sonat ut verbum postmodum possit audiri. Ioannes ergo vox à propheta dicitur, quia verbum præcedit. Aduentum itaque dominicum Ioannes præcurrens vox dicitur, quia per eius ministerium patris verbum ab hominibus auditur. Hæc ille. Vnigenitus siquidem Dei filius per modum verbi perfectissimi & sententiosissimi à patre in æterna generatione producitur, in quo pater de seipsum, qui & exemplar est formosissimum omnium ad extra producibilium. Quia verbum hoc in sua maiestate absconditum per Ioannem reuelatum est hominibus, ipse nō absque ratione vox dicitur quæ per exterius signum prædicationis interius signat mysterium generationis. Hinc præco iudicis, hinc lucerna ardens & lucens, hinc nuncius vel Angelus, hinc præcursor appellatur: Hæc officia tunc suscepit & peregit dum viueret prædicando, nunc illud idem in suis deuotis operatur suis mentis & orationibus ad Christi gratiam notitiāque suscipiendam salubriter inspirando. Vis nosse verbum quod apud patrem manet absconditū, quod lucem habitat inaccessibile.

Ioan. 1.

X iij

Dices volo, conuerte preces ad Ioannem, hic nempe vox est verbi & iudex eius & præco. O vox delectabilis & pereunti mundo superexcellenter amabilis. Voces priores erant luctus & gemitus pro calamitatibus & angustijs, aut erant insani phreneticorum risus inter pestíferas voluptates & in puncto desituras & abituras in infernum delectationes. Hæc vox fuit pœnitentiæ salutaris vos doctrinæ & libertatis, vox turturis post imbrem, vox confringens cedros, id est superbos Phariseos. Sed vox dulcis & suavis, humiles alliciens, vox absque balbutiæ mendacio, vox absque raucedinis simulatoriæ vitio, deinceps vox per omnem modum virtuosæ resonationis, canora, viuax & iocunda, vox ad postremum fortis, vehemens & audibilis, quogiam vox non est quæcunque, sed vox clamantis. Obsurduerant nempe Iudæi quos alloquebatur, & obturauerunt aures suas instar aspidis surdæ, vt non audirent vocem incantantis sapienter. Nil propterea mirandum si vox clamorosa ad eos mittebatur. Clamorosa dico, non tam strepitu & aëris verbratione exteriori, quam propter latentem energiam in ipsius viuæ vocis actu reconditam. Sciebat enim dictum esse prædicatori cuiuslibet: Clama ne cesses, quasi tuba exalta vocem tuam. Qualiter fiat? Respondeo quod per vitæ meritum & per vim interioris gratiæ & feruidæ charitatis ex quibus redditur quodammodo vox ipsa viuax, ardens & fortis & lucens, & pro sui intelligibilitate clamorosa. O quod multi nostræ ætatis vel non clamant, facti canes muti non valentes latrare, vel si clamor forsitan est in voce, plus ad aures corporis demulcendas vel exasperandas exhibetur, quam ad aures cordis expurgandas, instruendas & leuandas proficiat. Dissimilis vox Ioannis quæ vox est clamantis, à quo commota sunt superliminaria cardinum, prout de Seraphin apud Esaiam scriptum est Esaiæ. 6. Superiora cardinum mystico intellectu in homine superiores partes accipere possumus, quæ sunt ratio & voluntas, & hæc superliminaria à voce clamantis commouentur, dum ad bene agendum virtuosæ concussione Spiritus sancti impelluntur, & sancto castoque timore contremiscunt.

Notandum quod ly clamantis potest referri ad Christum, cuius clamor triplex reperitur in scriptura, in resurrectione Lazari, in expiratione, & dum inuitaret sitientes ad aquas spirituales. In triplici enim deserto clamauit, in vtero virginis in mundo hoc literali, & in mundo mystico seu morali animæ rationalis, scilicet quoniam alia magis placet expositio, hanc non prosequor. Audiuius igitur de voce Ioannis & eius formatione clamorosa, audiamus de loci qualitate, vox clamantis in deserto. Est autem multipliciter intelligere hoc desertum, & primo secundum literalem sensum locus est materialis & Iordanis, mysticè verò est ipse populus Iudæorum, quemadmodum Bedæ & Hieronymi verba declarant. In deserto (inquit Beda) Ioannes clamat, quia derelictæ ac destitutæ Iudææ solatiū redemptionis annunciauit. Et Hierony. Clamabat ad Iudæos surdos propter peccata longè positos, ita desertos indignatione clamoris dignos.

Deserti quippe erant à spiritu Dei, sicut domus vacans & schobata, & deserti à propheta, lege & sacerdote. Possumus deinceps forsitan desertum aliud inuenire vbi Ioannes vox clamantis audita est, & hic est limbus patrum ad quem moriens Ioannes descendit, vt eum inferis nunciaret, quem in terris positus indice monstauerat. Et quoniam suberit locus ad loquendum amplius de deserto transeo ad id quod sequitur, Parate viam Domini &c. Parat viam Domini qui bene docet & prædicat. Sed si vitiosè distortèque vixerit, non rectas facit semitas eius. Parabant viam Domini Scribæ & Pharisei, de quibus ait Christus. Quæ dicunt facite. Sed ex eo quod additur. Et quæ faciunt, nolite agere. Conclusio, quod non rectas faciebant semitas eius. Quod si quis interrogat quæ est via Domini? Responsio illam esse quam propheta incurrisse gratulabatur cum diceret. Viam mandatorum tuorum cucurrit, cum dilatasti cor meum. De qua Esaias. Hæc est via Domini, ambulate in ea, non declinantes ad dexteram per indiscretum feruorè, neque ad sinistram per remissum torporem. Et bene ait propheta cucurri. Nō est pigritandum cum dies sit parua & dieta magna, nec sit infra paradisum mansio secura. At verò notandæ sunt conditiones viæ Domini, quoniam eis cognitis melius ipsa parabitur. Habet siquidem mūdus viam suam, & hæc est lapidosa & vndique spinis, vepribus vrticisque curarum mordacium & sollicitudinum animas nostras suis aculeis lacerantium atque dissipantium resperfa, quamquam aurea à quibusdam argenteaque videatur, per eam ambulantes suscitant sibiipsis puluerem importunum oculis spiritalibus & serenitatem mentis perturbantem, ne quo labatur interitu valeat intueri. Habet caro viam suam, & hæc herbosa iocundaque nitet introeuntibus eam, sed latet anguis in herbis, anguis scilicet dolorosæ pœnitudinis, anxietatis, sed & lutosa colluuiione tota intus respergitur. Habet dæmon viam suam quæ est tenebræ & lubricum, & præruptis circumquaque; cautibus pœpatorum statuū vallata, vbi superbi tolluntur in altum vt lapsu grauiori ruant. Et propheta. Allisti eos dum alleuarentur. Habet autem Dominus viam suam, hæc est munda, decēs & pulchra. Proverb. 4. Viæ eius viæ pulchræ. Et Esai. 35. Erit ibi semita & via sancta & non transibit pollutus per eam. Et in Psalm. Ambulans in via immaculata, hic mihi ministrabit. Et insuper. Via ista viæ æquitatis & iustitiæ, quam sapiens ex postulabat. Eccl. 17. Da nobis Domine viam iustitiæ. Et ne ab ea diuertemus monebat propheta. Apprehendite disciplinam ne pereatis de via iusta. Et præterea viam veritatis elegi, iudicia tua non sum oblitus. Summo autem studio animaduertendum est quod alibi per eundem prophetam dicitur. In via ait in qua ambulabam absconderunt superbi laqueum mihi. Et rursus. Iuxta iter scandalum posuerunt mihi. O quot laqueos quam multiplicia scandalaponebat aduersarius noster in via hac qua ambulamus, & ne deprehendatur spiritus virtutis, aboluit ambulans alijs per viam iustitiæ protenduntur ei confestim secundo laquei, vnus ad dexteram quatenus rigorem seueritatis crudeliter exerceat, alius ad fini-

Esa. 58.

Matth. 23.

Psal. 18.

Psal. 100.

Psal. 2.

sinistram, ut in degenerem securiā per nimiam misericordiam timidus prolabor. In via humilitatis absconditur laqueus stultæ deiectionis & desperationis pessimæ. In via autem magnanimitatis laqueus est vanæ præsumptionis, & detestabilis superbiz. Si viam frugalitatis introgressus fueris, abscondet ilico diabolus sordidæ tenacitatis laqueum. Si rursus ad liberalitatem gressus tuos conuerteris, non deerunt prodigæ consumptionis insidiz. Solitudinis & contemplationis via si à te queritur, caue phantasticas illusiones obumbratas specie quadam visionum altorum seu reuelationum, vel consolationum insolitarum, qualibus anima nonnunquam turpissime delusa & derisa detinetur. Quod si actiua magis placuerit, vide ne curis huius seculi debriatus, in omnia corruias inimici vincula laqueos & retia. Ne præterea illud scandalum incurras si non prosperè cuncta successerint, de quo Hierem. 12. Quare via impiorū prosperatur. Sic in singulis facile est inspicere quo amplius sollicitudinem geramus ad parandum viam domini, & laqueos inimici vbilibet protensos declinandum. Et profectò nullum aliud consilium est salubrius, nullū prorsus aliud refugium quam ut parui simus in oculis nostris, & humiliemur sub potenti manu Dei, ut timidi semper ac pauidi inueniamur. Verissimum siquidē est oraculum illud diuinum quod audire meruit Antonius. Qui dum vidisset in spiritu tot laqueos, & suspirās expauisset dicens: Quis hos euadet? Responsum est, humilitas. Quippe humilitas tam gracilis est, tam extenuata, & tam nihil habens quo teneri valebit, ut frustra iaceatur rete vel laqueus pro comprehensione ipsius. Sic minuti pisciculi maculas retis transiliunt, & deprehenduntur grossiores. Sic secundū poëtica fabulam Antheus ab Hercule nunquam victus est, dum terræ hæsit, sed per inane leuatus continuò strangulatus interiit. Quam accurata & profunda æstimatione comprehendēderat hoc Hieremias propheta: Hierem. 10. Scio domine quia non est hominis via eius, nec viri est qui ambulet & dirigat gressus suos. Quippe est via quæ videtur homini iusta, & nouissima rursus ducunt ad mortem, ut sapiens ait. Erubescant igitur pelagiani superbi & ingrati gratia Dei, & respicientes audiant, quia non est hominis via eius, &c. Qualiter ergo obedimus voci clamantis: parate? Certè per humilitatem ostendens, qua gratiæ mater est, quomodo sancti sanctique omnes. Hinc est illud, Dirige domine Deus meus in cōspectu tuo viā meam. Et iterum: Deduc me domine in via tua. Et Thobias ad filiū: Consilia tua in ipso permaneant, & pete ab eo ut vias tuas dirigat, & similia. Hoc modo parate viam domini, viam regiam & liberam, viam arctam quæ ducit ad vitā, ne fortè vobis verum fiat illud prophetz: Dimisi eos secundum desiderium cordis eorum, &c. Quinetiam facite rectas semitas eius. Quomodo rectas? quia nimirum in circumitu impij ambulant, sed rectitudo pios decet. Recurue atque retrogradè instar cancri illi viam peragant qui ad seipsos amore proprio tracti continuò reflectuntur, & quocumque pergunt gressibus affectionum extra semetipsos non longè exeunt, quia circa palum proprij commodi colligati sunt cathena quadam amoris & cupiditatis, quemadmodum vrsos ligare solent histriones, aut sicut æqui

Gerlon. Prima pars.

circa molam assidua agitatione conuoluuntur. At e contra pij & iusti recto itinere tendunt in Deum & magis ac magis ipsum intrant amorisque pedibus ad ipsum sine quauis retorsione ad semetipsos facta gradiuntur. Aliqui viam ad præcepta referunt, semitas ad cōcilia. Per viam generaliter omnes incedere & eam parare necesse est, semitæ autem perfectos recipiunt aut quædam compendio ad perfectionem introducunt. Vel si viam domini & semitas eius ad idem spectare dixerimus adiuuabit nos pro hac expositione Gregor. qui præcepta domini & multa esse dicit, & vnum multa in diuersitate operis, vnum in radice charitatis, quoniam finis legis dilectio. Si parauerimus igitur viam domini quæ est charitas, tunc rectas faciemus semitas eius, adimplendo iuste dignæque præcepta. Vel parare dicitur viā domini quis faciendū quod in se est per attritionem, sed postquam infusa est gratia iam rectas facere potest in eius virtute semitas Dei. Fac interim quod potes parando viam domini, ut tandem possis eo miserante rectas facere semitas eius. Vel ut prædictū est parare viam domini ad prædicatores respicit, & rectas facere semitas eius communiter ad omnes, sed oportet prædicatorem prius in seipso rectas facere semitas domini, quam ineffaciter progredi audeat ad parandum viam eius circa alienos. Alioquin comparabitur cancro, qui cum reputando retròque cedendo hac atque illac oberretur (dicitur in fabulis) alium cancrū monuisse ut rectè incederet. Cui quid aliud respondendum erat quam ut prior rectum iter ostenderet? Si ductor gregis aries non rectas faceret semitas suas, gregi cætero qualiter viam parabit? Ducet potius in præcipitium & ruinam, quemadmodū si cæcus cecum duxerit ambo in foueam cadunt secundum dictum veritatis. Et hæc est pro dolor causa non mediocris, quare tot paruuli deferunt iter verum, & ambulant per vias tenebrosas, difficiles & asperas. Ductor nepe rarus est qui rectas faciat ante eos semitas, sed sicut populus, ita & sacerdos, & vtinam non deterior, turpior & perditior sacerdos quā populus. Hinc Ioannes qui vox erat clamantis in deserto ad parandum viam domini prius in seipso rectas fecit semitas. Castigauit corpus suum & in seruitutem redegit, ne cum alijs prædicaret & ipse reprobis efficeretur, ne quod docebat verbo, dissiparet exemplo, ne pleno ventre de ieiunijs disputare, & certè difficile est, immo impossibile ut qui viam virtutis bene operando nunquam ingressus est, nunquam expertus est scientiam, declinandi pericula viz circumspectiendiq; insidias efficaciter doceat illos quod nescit, nec didicit quidē, proferet fortasse verba plurima de virtutibus quasi cæcus de coloribus, vel pica garriens disputabit, sed longè aliter docentur lecta vel audita, aliter ea quæ operibus & experientia cognouimus. Propterea venit Ioannes viam pœnitentiæ docturus homines. Hæc est prima veniēdi ad Deum post lapsum via, illam primitus strenuè fortiterque peragrari & priusquam doceret iniquos viam domini prouidit ne iniquos haberet in proprio corporis regno seruos, & qui libertatem à peccato docebat, ipse liber & rex haberetur. Qualiter oro per doctrinam alijs rectè præsidebit, qui seruituti & fordidissimæ seruituti subiaceret, & mancipium cor-

X iij

Psal. 14.

Psal. 5.
Psal. 85.
Thob. 4.
Psal. 80.

poris effectus est prius. Insuper Ioannes prius hausit ore cordis aperto fluentia gratiæ cœlestis quâ satageret in alios loquendo diffundere, & qui alios ad amorem æternæ felicitatis succendere venerat prius in se per sanctæ meditationis studium, & vehementiam desiderij cœlestis feliciter exarlit. Quocirca resumo cōclusionem alias positā quod vita Ioannis fuit angelica & inter viatores post Christum & matrē eius perfectissima. Deducetur ista conclusio tum ex sublimitate prophetandi, tum ex austeritate viuendi, tum tertio ex multiplicitate merendi. Itaque prophetia Ioannis mirabilior fuit quam alia, certior & clarior. Mirabilitatem videtur puer infans adhuc in vtero sextam mensē agens sic illustratus in rationabili virtute, ut præsentiam nouiter concepti saluatoris & agnosceret, & gestibus exultationis quia verbo nō poterat, nunciaret, nec ipse tantummodo prophetauit, sed & prophetandi spiritum utrique parenti contulit. Inde est canticum illud Ecclesiæ: Ventris obstruso positus cubili senserās regem thalamo manentem. Vtrum secundum vaticinium Hieremix hinc sterilem gestante in vtero prophetatē iam puerum Iesus puer erat omnium qui vnquam extiterunt corporalibus lineamentis minor. Alioquin vel tumuit statim vterus virginalis post nunciationem Angeli, vel non viuificatus & formatus repente Christus cum Maria respondit. Fiat mihi secundum verbum tuum, & vtrumque falsum est. Nam quamuis Maria cum festinatione ascēdisset in montana post Angelicam visionem, dicta est nīhilominus mater Domini. Et vnde mihi (inquit Elizabeth) ut veniat mater domini mei ad me? Et si mater iam, tunc erat filius. Porro Ioannes hunc & talem puerum non corporali visione, sed illustratione prophetali cognouit, salutauit, adorauit. Et hæc est singularis & supra modum mirabilis prophetia cui par in alio hominum nulla reperta est, propterea quo ad hoc maior Ioāne nemo surrexit, qui in deserto etiā veteri sterilis vox clamantis inuenitus est. Attendamus insuper claritatem certitudinēq; prophetiæ suæ, dum iam ex vtero natus prodijt, & venientem ad se dominum digito demonstrauit. Cæterum tantum (cantat Ecclesia) cecinere vatum corde præfago, ut in illo quoque deserto vox clamantis existeret. Denique Ioannes moriens patribus illa sedentibus in tenebris nunciavit, quod quali lingua, quali ve sermone factū est, nō parua est quæstio. Qualiter etiam vixit ipsa Ioannis anima cum cæteris in limbo iustorum, & an aliorum scientiam, fidem, spem & charitatem ceterasque virtutes sua denunciatione adauxerit, aut vtrum sua præsentia clarifica eosdem illustrauerit, grata est, sed parum à doctis tradita est materia. Et de locutione siquidem communis est difficultas, de Angelis, de animabus separatis, saluatis seu damnatis, qualis est hæc. Idcirco pro nunc sufficit aperire quod mihi probabilius faciliusque videretur cum paucis & quibusdā antiquorum. Imaginor igitur quamlibet substantiam separatam liberam esse, tam quoad motionem obiectalem sui & eorum quæ in ea sunt, quam etiam quo ad receptionem influxus, seu motionis cuiuslibet extrinsecæ obiectalis, ita ut ratione primi quælibet posset dici tabula, quædam literis plena seu liber inscriptus, quæ tabula & qui liber, pro libitu nunc

aperiuntur, nunc clauduntur, nunc parum, nunc multum, & dum aperitur à libero arbitrio, liber substantiæ huius separatæ ipsa dicitur loqui, dum clauditur est in ea silentium. Voco autem claudere hic & aperire non propriè, ut in materialibus fit, sed similitudinariè, dum morio obiectalis intentionum existentium in substantijs separatis suspenditur à voluntate, vel dum rursus ab eadem extra agere seu radiare permittitur. Et taliter quidam imaginatur locutio substantiarum separatarum, quæ nihil aliud est quam manifestatio libera & intelligibilis sui vel eorum quæ in eis sunt, quæ locutio tanto est vehementior & clamorosior, quanto intelligibilior atque apertior. Iuxta quod Ioannes meritò vox clamantis vocatus est. Simile per omnia quo ad auditionem intelligere possumus, ponendo libertate in recipiendo per aures mentis motiones huiusmodi obiectales, quemadmodum si esset speculum vsquequaque politum respectu cuiuscumque radiationis luminosa super ipsum incidentis. Hoc modo Ioannis anima loqui potuit in limbo, & sic audiri ipse vox clamantis in deserto. Et quoniam sancti patres incolæ lumbi deserti, & bene deserti & à felicitate alieni, cupidè multumque de sua liberatione certum aliquid audire sitiebant, Interrogabant non ambigo Ioannem nouiter è terris ad eos descendentem, si quid boni nuntij, si quid sperandæ liberationis afferret, at qui non amaro silentio subticuit Ioannes, non locutionibus eorundem aures clausit, ut pote qui præco iudicis venientis, & solis lucifer orientis, & nuntius Saluatoris iam apparentis in deserto, parate viam domini, rectas facite semitas eius, quia veniens veniet, & non tardabit. Iam in terris visus, & cum hominibus conuersatus est, iam à me cognitus est, prædicatus, baptizatus, & indice demonstratus. Ad hanc vocem noua lux oriri visa est in deserto illo inferiori sedentibus in tenebris, & in vmbra mortis gaudium quoque, lætitia & tripudium. Iam minus tædet eos exilij sui, quantò minorem cognoscunt spei lux dilationem, nam magis & magis per sanctas affectiones, parant in seipsis viam domino, & per ignita desideria charitatis rectas faciunt semitas eius. Plures sciscitantur à Ioanne de celeritate & mysterio redemptionis suæ, de conditionibus redemptoris, de forma modoque redimendi, nec satiantur interrogationibus, sed quod plurimum delectat audire, ut sæpius iteretur exoptulant. Quid agit Ioannes vox clamantis in deserto? Respondet ad singula, confirmat fidem, spem corroborat, charitatis feruorem exuscitat. Neque tamen ista dixerim, quod sanctos patres post obitum ignorem fuisse positos extra merendi statum, sed quomodo in scientia & quibusdā alijs perfectionibus nouiter acquisibilibus proficere potuerint, & etiā profecerint non video. Ponunt quippe doctores absq; vlla absurditate gloriam beatorum accidentalem plerumq; maiorem fieri tam in cognitione, quam in dilectione ac delectatione, quanto minus absonum videri debet si nondum saluati, nec terminum felicitatis adepti in cognitionibus quibusdā amoribus & dilectionibus proficere potuerunt. Sed & de pueris absque baptismo decedentibus apud nonnullos excellentes non improbabile prorsus videtur eos in philosophia & alijs quibusdā

Luc. I.

quibusdam artibus & cognitionibus posse instructiores fieri temporum successione diuturna, & experientiarum multitudine coadiuti. Sic etiam Enoch & Helyas nō ita otiosē viuunt, vt in tanta ætatis longæuitate nihil nouum cogitent vel addiscant. Sed reuertamur vnde digressi sumus, vbi diximus Ioannem in prophetia cæteros excessisse, quod ex prædictis reor esse perspicuum, si tamen aliquas prius obiectiones quæ aduersus ea fieri possunt, absoluerimus. Et quo pacto (dicit aliquis) Ioannes prophetasse dicitur illud & de eo quod ante suos oculos positum tenebat. Videbat Iesum, tangebatur & audiebat, & tu mihi dicis quod illum esse Ioannes prophetabat. Non enim est prophetia nisi occultorum & à sensibus humanis alienorum. Sed acutē cogitemus quid Ioannes sensu viderit, & quid nō viderit, & exinde quid & quem admodum prophetauerit cognoscemus. Erant in homine Iesu plurima corporeis sensibus & experientia cognoscibilia, vt quod homo erat ambulans, docēs, cum publicanis & peccatoribus manducans, & ad hæc cognoscēda non erat opus prophetico spiritu. Alia latebant plurima & maxima, vt quod talis esset Deus, mediator constitutus pro redemptione & reconciliatione peccatorū, quod agnus esset pro sacrificio consummato immolandus & similia, ad quæ cognoscēda & publicanda hominibus Ioannes non nisi spiritu superplenus attingere valuisse. Tale est illud. Qui post me venit, ante me factus est, &c. & ecce agnus Dei, & cætera huiusmodi. Occurrunt alij dicentes non debere Ioannem arguere mendacij. Alioquin si mendax, quomodo perfectus? Ipse enim interrogatus: Tu quis es? & an propheta es tu? Respondit, non sum. Quod si ex humilitatis affectu quis eum sic respondisse contenderit, videat quomodo humilitatem veram cum vitio mendacij connecter. Quæ enim participatio lucis ad tenebras, quæ cōuentio Christi ad Belial ait Apostolus. Fateor planē Ioannem non quæsisse humilitatem per mendacij culpam. Ablit hoc vt Catholicorum quispian sic delirus inueniatur qui hoc dicat. Verax igitur fuit Ioannes modo quō negauit se prophetam, negauit dico non simpliciter, sed ad intentionem quærentium. Scriptum erat in lege Dei, Deuter. 18. Prophetā suscitabo eis de medio fratrum suorum similem tui, & ponam verba mea in ore eius, loqueturq; ad eos omnia quæ præceperō illi. Qui autem verba eius quæ loquetur in nomine meo audire noluerit, ego ultor existam. Interrogauerunt ergo Iudæi Ioannē an propheta esset, non quicumque, sed qualem lex ipsa pollicebatur affuturum. Et confessus est & non negauit, quia non erat ille propheta promissus in lege. Christus itaque non Ioannes fuit propheta ille quē ibidem Moyses venturum prophetauit. Cuius præcursor & Angelus Ioannes extitit, vt quemadmodum Esaias olim ante prænuuciauerat, dicens: Vox clamantis. Vbi liceat attendere, quantæ dignitatis Ioannes fuerit atque auctoritatis, vt etiam à propheta tali de eodem fieret prophetia & suæ prædicationis clamor tāto ante proderetur, quin etiam Ioannes illud esse prophetarum de seipso non humana, sed prophetica instructione cognouit. Intrauit enim puer desertum vbi de libris Esaiæ aut alijs ab homine nequaquam instructus est. Hic

oritur difficultas non mediocris de modo cognoscendi veras prophetias, & de modo distinguendi eas ab illusionibus & diuinationibus dæmonum, qui aliquando transfigurant se in Angelos lucis secundum Apostolum, & de cautelis se habendi, non homo in talibus ne seducatur, sed ad præsens dicta sufficiant. Sequitur: Fuit Ioānes in deserto, vbi de hoc & de Ioannis perfectione quo ad austeritatem vitæ & meritorum multitudinem videbimus domino concedente prophetiam Ioānis: cum quæritur. Tu quis es? Ego vox clam. &c. dirige viam domini. Et egrediebantur ad eum Hierosolymitæ vniuersi, & omnis regio Iudææ & baptizantur ab illo in Iordanis flumine confitentes peccata sua. Et erat Ioannes vestitus pilis camelorum, & zona pellicea circa lumbos eius, & locustas & mel siluestre edebat, iam per aliquot dies Ioannem in deserto tenuimus, dum enim scrutari pia curiositate conatus sum, quid ageret Ioannes & solus & in deserto. Dum præterea super hoc admirationem aliquorum carnalium turba tumultu. que gaudentium contentare satagerem, inductus sum referre quo pacto verū esset de eodem Ioanne & sibi similibus eremicolis in contemplatione suspensis, nunquam minus solus quam cum solus, hoc apud Ciceronem dixisse celebratur Scipio superior Africanus. Hac occasione in materiam contemplationis incidi latissimam vtique & nunquam funditus exhauriendam, vt in ipsa explicanda semper sit ultra quicquam inuenire & veniendum cum Hierosolymitis & omni regione Iudææ. Tandem hinc ad Ioannem in Iordane prædicantem & baptizantem. Sed tandem egrediendum est ab hoc deserto contemplationis materiæ silentium incidendum, quatenus subsequens Euangelij nostri textus loquatur. Spero enim Deo propitio me super hac materia contemplationis certē pulcherrima & subtilissima quædam posterius locuturum, atque non tam ex nostra quam aliorum sententia, neque tam magistrali locutione quam colloctione familiari, non demum polito curiosoque sermone, sed quotidiano loquendi more & extra lectiones ordinarias inter audire volentes proposui differere. Placuit itaque paternæ providentiæ supernæ maiestatis me per aliquot iam tempora in deserto tribulationis & cuiusdam solitudinis collocare, vbi quale manna contemplationis in deserto solitudinis veri Israëlitis comedunt, & si nō pleno ore comedere, degustare tamē datum est, vt saltem eius odorem ex aliorum eructatione qui manna cibi se repleuerant, potui aspirando sentire, verum quid textus noster dicat audiamus. Egrediebantur inquit, ad eum, non dubium quin ad Ioannem Baptistam Hierosolymitæ vniuersi & omnis regio Iudææ. Ad hoc verbum stupet logica & logicæ tractatores vel scandalizantur vel inculcant locutionis huius formam. Neque enim æstimandum est paruulos, imbecilles, aut infantes in cunis, immo nec Hierosolymitas omnes adultos ad Ioannem egressos fuisse, quanto minus omnem Iudææ regionem. Igitur logicæ virtus & sermonis proprietates videntur falsitatis arguere Euāgelistam Marcum qui hoc vniuersali sermone vsus est. Obiectio ista non huic loco duntaxat, sed in numeris sacræ scripturæ locutionibus aduersa est. Pro qua dissoluenta sum-

mopere arbitror etiam iuxta philosophi sententiam quod duplex est logica, quædam inferuiens scientijs naturalibus ac purè speculatiuis, quæ vsitato nomine eam quasi antonomasticè logica nominatur, & quæ ad omnium methodorum principia viam habere describitur ab hispano, quæ sermocinalis à quibusdam nominatur. Porro altera est logica, quam appropriato vocabulo rhetoricam dicimus, quæ principaliter ancillatur, seruit & adminiculum præstat scientijs moralibus, politicis & ciuilibus, ad intellectum practicum spectantem. Habet autem vtrique logica huiusmodi suas regulas in loquendo, modos insuper proprios quibus docemur, erudimur & discimus verum à falso discernere. Prima respicit logica potissimè sermonis proprietatē alienā à metaphoris & quibuslibet transumptionibus, explicando adæquationem rei ad intellectum, & iuxta regulam suppositionum, ampliationum & appellationum vim locutionis aut sermonis strictissima præcisione dijudicando. Hæc logica exultat à se & abdicat omnem ferè figuratam locutionem, omnemque locutionis ornatum, & quantum potest C proximius & breuius conceptibus interioribus correspondet, quatenus veritas per eas in speculatiuis scientijs præcisior atque lucidior habeatur. At verò rhetorica quam logicam alteram dicimus potissimè figuris & tropis atque scematibus vitur coloribus quoque, floribus, non tam necessarijs, quam decoris locutionem suam exornat. Cæterum vulgari vsitatæque locutioni plurimum condescendit, quærens ex sua quadam tum familiaritate, tum speciositate, vt auditorum affectus impellat quo vult, & vel in iram vel indignationem, odium vel amorem concitet audientes. Dicta est idcirco logica hæc necessaria ad scientias morales quia ad affectus concitandos generandosque si boni sunt, aut ad sedandos aut cōpescendos seu tollendos si mali reperiātur, logica præcedens non sufficit. Illa enim inquit tantum modo veritatem in rebus, prout veritas est adæquatio rei intellectæ ad intellectum speculatiuum, ista autem prout est adæquatio quædā ad affectū seu practicum intellectum. Dicamus ergo dum quæritur E de veritate propositionis alicuius secundum vim vocis, aut proprietatem sermonis, aliter iudicandum est & requirendum est in speculatiuis scientijs ad quas deseruit logica prior, aliter in moralibus atque politicis vbi rhetoricam vigere docuimus. Et quisquis istas logicas duas vellet confundere, ita vt rhetoricam in speculatiuis, & logicam priorem in practicis scientijs exigeret, ille in absurdissimos ineptissimisque errores corrueret totus. Hinc est quod à Tullio in rhetorica veteri & alijs F politizantibus irridentur & inculpantur illi qui secundum logicam priorem enuntiantur leges atque communes hominum locutiones interpretari. Vocantur siquidem tales verbosi, sophistæ, garruli, de solo nomine controuersiam necentes, inciuiles denique & ceruicosi phantastici, & ad nullum ciuile seu politicum negotium, regimen atque consilium idonei vsque adeo vt vix ipsi qui tales sunt loqui quicquam audeant, vix aliquid audire possunt quod non statim calumniandum, aut negandum, aut distinguendum esse contendant. Sed fallit eos planè ignorantia præmissæ distinctio-

nis inter logicam atque rhetoricam, & quia logicam primam introducere satagūt vbi ea non opus est. Illi ex aduerso non parum aberrauerunt, qui dum speculatiua veritas sola conquiritur, rhetoricos loquendi modos principaliter secuti sunt. Innumeris itaque & infinitis vinculis dum se nituntur absolvere semet constrinxerunt. Neque tamen nego quin vicissim logica vna alterius opem quandoque requirat. Et quin pari quodam sensu ad veritatis vnus inquisitionem plerumque concurrant. Sed quando, vbi & qualiter hoc fit, non cuiuscunque, sed sapientis & artificis est istud discernere, & eius insuper qui vtramque perfectè cognouerit, & qui sciuerit secundum materiæ exigentiam, cognitos inferre sermones. Hinc fit vt aliqui carentes logica priori, reperiuntur in tractatibus aut doctrinis parum resoluti, sed rudes & indigesti, sicut è contra dictum est quod soli logicæ innitentes sophistæ sunt, leues & garruli, & in ciuili cunctatione parum aut vix tolerabiles inuerti, immo ad prædicationes positas rarè videntur eleuati, quia nec in illorum exercitationes seipfos tradiderunt. Iuxta hoc non operosum est obiectionem præactam dissoluere dicendo quod nullo modo in historicis narrationibus, sicut nec in prophetijs & documentis moralibus exigitur vel attenditur veritas dictorum conformiter ad strictas regulas prioris logicæ. Sed sufficit quod modus loquendi communis cui maximè se conformat rhetorica seruetur, vbi figurate locutiones tropicæ & transumptæ per parabolas & similitudines admittuntur & amplius quam reliquæ. Et hoc est quod quidam non irrationabiliter dicunt, quod D theologia suam habet logicā & modum loquendi proprium, & quod in ea nihil esse falsum de virtute sermonis debet admitti, immo dictum huiusmodi tanquam irreligiosum, impium & blasphemum à Catholicis auribus reijci congruit. Si quis verò dixerit oppositū & rectè sensit ille duntaxat ad vim loquendi prioris logicæ oculos conuerteret, quamuis non vtique quaque rationabiliter. Hinc est quod egregius doctor Augustinus tum in locis plurimis, tum specialius in libro de doctrina Christiana regulas pro expositione sacræ scripturæ dedit, & ab alijs datas collaudauit. Inter quas vna est per synecdochen vbi pars pro toto sumitur. Alia per hyperbolem, vbi veritas ad exaggerandum exceditur. Alia vbi locutum pro loco accipitur, secundum quas regulas textus noster à falsitate defenditur. Nam dicendo, egrediebantur ad eum Hierosolymitæ vniuersi, similis est locutio sicut cum dicimus: Omnis populus vel totus mundus vadit ad tale spectaculum. Dicitur enim hoc non per præcisionem, sed ad rei magnificationem adaugendam. Similisque est locutio cum subditur: Et omnis regio Iudææ, nisi quod vltra hoc locus pro locato, regio scilicet pro habitantibus regionem ponitur, & in talibus iuxta quorumdam explicationem attenditur sensus, non quem verba faciūt, sed pro quo fiunt. Iuxta prædicta sumitur consideratio moralis, quod prædicatores in sermonibus publicis detestando vitia & collocando virtutes, auctoritatem habent vtendi locutionibus transumptionis secundum regulas quibus exponitur, & iuxta licentiam rhetoricæ artis, ita vt quandoq; dicatur aliquid vniuersaliter vitiosum, quod

quod pro paucis aut non omnibus potest verificari, vel aliud tale pronuntiatur, quod de virtute & regula logicæ prioris esset falsissimum, & scandalosum, & iniuriosum. Non habeo hic exempla multa curiosè scrutari vel adducere, legantur omnes prophetæ qui fuerunt quidam sermocinatores inuehentes in vitia, & vitiosos arguentes: attendatur prædicatio Christi, Ioannis Baptistæ, Pauli, Stephani prothomartyris, & aliorum, reuoluantur sermones & epistolæ doctorum, reperietur quasi vbilibet licentia talis loquendi vniuersaliter, ut diximus. Esaias dicit c.1. Omne caput languidum, & omne cor mærens à planta pedis vsque ad verticem capitis, non est in eo sanitas. Et paulò post. Omnes diligunt munera, sequuntur retributiones. Hierem. 2. scriptum est: Quid vultis mecum iudicio contendere, omnes dereliquistis me dicit dominus. Ezech. 3. Omnis quippe dominus Israël attrita fronte est & duro corde. Christus & Ioannes Phariseos inculpabant generaliter. Christus vocans eos hypocritas, sepulchra dealbata, superbos & avaros. Ioannes, progeniem viperarum. Et Act. 7. dicit Stephanus. Dura ceruice & incircuncisi cordibus & auribus vos semper spiritui sancto resististis, sicut & patres vestri, ita & vos. Apostolus denique vocat Galathas insensatos, & in Cretensibus approbat dictum poetæ. Cretenses semper mendaces, malæ bestię, pigri ventres. Primò etiam vocat Apostolus poetam hunc prophetam. Et apud gēiles poetæ pro prophetis & vatibus atque theologis habebantur, & ad poëses eorum sicut metaphoricæ locutiones veritatem continentes, occultas tamen attendebat. Tales sunt in scripturis generales, in docendo locutiones innumeræ. Ex his sequitur alia cōsideratio, quod inciuititer agerent, immo insipienter & contra artem propriam clerici, qui locutiones huiusmodi morales, in quibus fortè tangeretur, vellent generaliter inculpasse, aut vrentes eis molestare, nisi forsan vbi manifesta & particularis iniuria (quæ magis esset detractoria & cōtumeliosa, quàm ad ædificationem valens) deprehenderetur, quod si fieret coram quibus non oportet. Quod vbi & quando contingit non est possibiliter per artem docere, sed tunc agendum est ut sapiēs iudicabit & prout edocebit vnctio. Constat enim quod plerumque sit sermo generalis ad principes, qui sciunt se & statum suum grauitè increpari, & tangi in modis loquendi generalibus, tolerant tamen. Quia igitur fronte & temeritate, nollent clerici de isto vel illo statu super eorum vitijs generaliter morderi vel culpari: Ista prorsus esset Pharisaica cōditio, qui reprehendere non reprehendi quærebant. Tertiam addo considerationem contra illos qui in locutionibus moralibus ponunt captiosos loquendi modos (in logica priori seruatos) licet veros. In quibus tamē est falsitas aperta, aut scandalosa iuxta locutiones visitatas & secundum rhetoricam in materia tali seruandam. Exempli gratia, ponetur vna indefinita quæ apud morales æquiualeat vniuersali, quæ tamē indefinita de vi logicæ vera erat, apud rhetoricum & politicū falsissima. Propterea non imprudenter condemnatz sunt aliquæ propositiones tanquam articuli erronei aut reuocandi, in quibus tamen erat veritas de vi vocis & logicæ prioris, ut ista: Ecclesia manens Ecclesia potest errare, Deus & crea-

Gerson. Prima pars.

tura nihil sunt, & similes multæ, & aliæ etiam quæ in philosophia fuissent receptæ ut veræ, vel saltem probabiles; sicut sunt articuli qui de fide loquuntur contra meritoria. Et maximè consideratio hæc locum habet vbi audientes non sunt triti vel visitati tales locutiones audire vel admittere, sed vulgares sunt aut puri morales, legistæ vel canonistæ. Et sanè imprudenter agunt, ne dicam impudenter, qui coram talibus in actibus publicis talem logicam puram adducunt, aut philosophiam seu metaphysicam, præsertim vbi materia talis quæ nihilominus mores respicit & apud eos scandalum. Obseruandum est enim illud Gregor. Iuxta mores auditorum formetur sermo doctorum. Huius oppositum creberrimè fieri dicitur in Anglia, & proh dolor! nisi prouideatur inualeſcet in Francia: quàm verò aperta esset & lata fenestra ad errores & scandala seminandos, talis permissio liquet ex præmissis, & experientia vox conclamat. Denique cur ob aliud appellantur theologi nostri temporis sophistæ & verbosi, immo & phantastici, nisi quia relictis vtilibus intelligibilibus pro auditorum qualitate, transferunt se ad nudam logicam, vel metaphysicam, aut etiam mathematicam, vbi & quando non oportet, nunc de intentione formarum, nunc de diuisione continui, nunc detegentes sophismata theologis terminis obumbrata; nunc prioritates quasdam in diuinis, mensuras, durationes, instantia, signa naturæ, & similia in medium adducentes, quæ & si vera atque solida essent sicut non sunt, ad subuersionem tamen magis audientium, vel irrisiōnem quàm rectam fidei ædificationem sæpe proficiunt. Sed detinuit ecce nos aliquandiu modus loquendi euangelicus, spero tamen non prorsus inutiliter: ad rem accedentes, videamus quantæ auctoritatis atque dignitatis, immo virtuosæ attractionis Ioannes Baptista fuerit, quoniam ad eū egrediebantur Hierosolymitæ vniuersi, & omnis regio Iudææ, tam valida erat tam efficax sua solitudo, sua viuendi austeritas, sua demum sinceritas, & libertas prædicandi. Da mihi aliquem de occupatis & accursis solitarios irridentibus, qui per omnes totius ætatis suæ discursus & sudores anxios tantumdem proficiat quantum solitarius iste manens in deserto fructificauit. Mirari & colere solent homines, præsertim simplex vulgus, eos viros quos in vita sublimes & sibimet aulteros aspi-ciunt, ob hoc maximè quod nulla cupiditatis aut ambitionis nota resperguntur, nulla proinde contra eos fallendi suspicio, aut mentiendi suboritur, quando despiciunt quicquid terrenum est, quicquid vtile vel iocundum. Ex opposito prædicatores nostri temporis, quia talibus inhiare vehementer, populariter & ardentè cognoscuntur, fit sermo eorum in opprobrium, sit de mendacio aut praua intentione suspectum. Dicunt cōfestim eis auditores voce vel animo, medice cura teipsū. Vidimus nostra ætate & nuper, quemadmodum vnus propter huiusmodi vitæ austeritatem penè incredibilem in suis sermonibus multitudinem aggregabar, cui vitæ suæ & zelo si scientiam & discretionem humilem socialisset (quam vtinam socialisset) fecisset vtique fructum multum, sed verum est illud Bernar. Zelus sine discretionē præcipitat. Discretio autem esse non potest absque humili-

X vj

rate, nec humilitas in complacētia sui, & innitendo proprię prudentię conseruatur. Denique difficile est, & plus diuinum quam humanum, & nō abique diuturno virtutum exercitio acquisibile, vt in duobus his seruetur humilitas, in solitudine scilicet & prędicatione curita? Quoniā solitudo facit hominem leuiter ceteros occupatos dijudicare, & eis se preponendum æstimare. Prędicatio autem vbi est applausus, concursusq; populorum, verba dicentis in celum ferentium, peccentat grauissimē atque periculosissimē prędicatoris animum vt gaudeat, vt sibi complacēat, vt postremō in linguis hominum famam suam foris ponat, se æstimet magnum aliquem esse, qualem se audit à ceteris: ac proinde, contemnit ab alijs edoceri, moneri, velleorum duci consilio: ruit propterea in temeritatem quamlibet, improvidus loquitur, non iam ex ratione sed furore, non ex humilitate sed elatione; non quod dicat ratio, sed quod succensa indignatio; non quod verum, sed quod audientibus placitum; non oportunē sed semper importunē; non quali monens, sed quali potenter imperans. Qui rursus libertatem atque fortitudinem zeli sanctorum imitatricē esse, si lingua maledica carpat omnes clam & palam in superiori dignitate constitutos: nec attendit si populum inde subuerteret, & ad rebellandum animabit, sed si complacēbit eisdem tota sollicitudine cōsiderat. Ceterum cum inualuerit huiusmodi prędicationis fauor & feruor effrēnis, vix adhibere remediū permittet plebs indocta, quando signis extrinsecę sanctitatis, quę interius corrupta est, attendit, & quicquid aduersum dicitur, ad iniuriam refert & odium. Ab hac mentis elatione & indiscretionē prędicandi longē fuit Ioannes, iuxta inferius dicenda, quoniam secūdam auditorum qualitatem sermonis linguam variavit, & non ad seditionem, sed ædificationem, ad humilitatem & pœnitentiam, singulos pro capacitate cohortans. Sequitur. Et baptizabantur ab eo. Qualis iste baptismus extiterit olim dicebantur, & super hoc remitto vos ad ea quę tractantur à magistro & doctoribus 4. sententiarum. Confitentes peccata sua. Quemadmodum Ioannis baptismus non erat sacramentalis, sic nec ista confessio. Erat tamen vtrumque & baptismus & confessio pręparatorium quoddam & introductiuum ad vera sacramenta baptismi & confessionis posterius instituta. Hęc autem confessio vel fiebat fortassis in generalitate quadam, quemadmodum Ecclesię mos habet fieri in publico antē ingressum missę: vel fiebat de publicis in publico, more Iudæorum in suis conuentibus: vel si secreta erat & particularium expressiua, proficiebat ad humiliationem & consilij susceptionē, & pœnitentię agendę cognitionem. Hinc perpēditur baptismum Ioannis non habuisse virtutem peccatorum sacramentaliter deletiuam. Quę ratio est? quia siue baptizandi, siue baptizati, neque confessione altera, neque pœnitentia aliqua, pro pręteritis delictis, aliquatenus eguissent. Idcirco pręterea non parificantur in omnibus baptisma Ioannis, & cōfessio cum baptismo Christi, & ab eo instituta confessione. Baptismus enim Christi confessionem non exigit postmodum de peccatis antea actis, neque prius antē baptismum conferri potest huiusmodi sacramentalis confessio, alioquin

non esset baptismus sacramentorum ianua, quod falsum est. Sed oritur incidens quæstio. Nunquid prælatus alicuius nouiter baptizati iubere posset, vt se submitteret ipse confessioni sacramentali, obedientię causa? Et illico quod non, quoniam nō est aliquis obligatus confiteri sacramentaliter, nisi qui de peccato mortali sibi conscius est: & hęc obligatio non iure humano, sed diuino consurgit. Si verò aliquis de peccato suo apud Deum satisfecerit, iuxta pręceptum eius datum, & regulas infirmitas, non potest iterum per institutionem purę humanam ad satisfaciendum rursus tali pręcepto inuitus astringi. Constat autem quod baptizatus satisfecit Deo de peccatis pręteritis, ut quod non habet aliud pręceptum diuinum adimplendum, pro deletionē huiusmodi peccatorum. Prælatus verò non habet ius obligandi qualemcumque ad confessionem sacramentalem, nisi quatenus hoc à iure diuino descendit: alioquin posset instituere quod quilibet quantumcūque immunis à peccato confiteretur sacramentaliter, toriens quotiens sibi complaceret. Summa igitur & cardo huius rationis est, nullus obligatur idē peccatum bis cōfiteri sacramentaliter: quod quā absurdum sit videt nemo. Opponet forsā aliquis, de baptizato verē contrito post peccatum, ille immunis est à peccato, nihilominus obligatur per Ecclesiā cōfiteri. Respōdeo quod non per Ecclesiā, sed ex pręcepto diuino, talis ad cōfessionem semel fiendam de peccatis post baptismum cōmissis (& ante non) tenetur: propterea, quousque satisfecerit, aut firmiter tempore & loco satisfacere proposuerit, huiusmodi pręceptorū manebit obligatio, à qua poterit absolui, & non aliter semel cōstendo. Iuxta hęc aperitur via ad sciendum, si semel confessus posset iterum ad cōfessionem sacramentalem suscipiendam arctari. Sed quia alibi vtilatur, ea prętermitto quę dici poterant, quęcumque pręscripseram. Totam insuper hanc cōfessionis materiam, quamuis vtilem, satis & à textu nostro non abhorrentem, remitto ad quartum sententiarū pro præsenti & ad scripta doctorū. Obijcietur iterū de illo quē in mortis articulo absoluit simplex sacerdos, super casibus Papę reseruatis, obligabitur enim talis absolutus, si cōualescat iterū, Papam adire, & absolutionis beneficium recipere. Fateor hic cum Durando, & alijs quibusdam doctoribus, inuoluntissimam, & vix enodabilem tangi materiam, de modo se habendi in cōfessione caluū huiusmodi reseruatorum, quia difficillimum saluare videtur, qualiter (iuxta vltimū Ecclesię) nō dimidiatur confessio, quę per duos adimpletur: dū scilicet apud pœnitentiarium solum referuntur casus reseruati:

F Hanc pro nunc difficultatem nō incipiā enodare, tantummodo pro quāto ad præsens spectat dubiū quod mouimus, dico quod homo in articulo mortis, aut aliās verē sacramentaliter absolutus, non potest absque consensu proprio, obligari rursus per hominem sacramentaliter eadem peccata confiteri: Detur oppositum, Iam confessio prior sacramentalis, suū plenum effectum operata non fuisset, quia non absoluisset hominem à pręcepto Dei, quod est de semel cōstendo peccatū cōmissū. Nolo tamē negare, quin de cōsensu proprio, iterū possit homo sacramentū cōfessionis super eisdem peccatis iterare, & ad hoc spontaneē obligari.

Non

Non nego etiam quin publica peccata aut etiam reſeruata poſſit iterum referre alteri poſt confeſſionem ſacramentalem, & ad hoc forſan obligari poteſt quatenus pœnitentiam ſalutarem cum diſcretionem maiori percipiat, illud tamẽ non aſſero. Aliud fundamentũ tãgit Durandus ad cõfirmandum prædicta. Supponit itaque pro regula, quod nunquam prælatus eccleſiæ, vel alius iudex poteſt circa illud præceptum iubere, niſi circa illud quod ad forum ſuum publicum poteſt deduci ſi non fiat. Alioquin poteſt prælatus ferre præcepta ſuper occultiffimis cogitationibus ſibi remediandis, vel ſuper illis quorum tranſgreſſionem punire non poteſt, neque ſciret, & ita fruſtra lex huiusmodi ferretur ab illo, quoniam executio per eum impleri non valeret. Occultiffimum autem omnium eſt confeſſio ſacramentalis, de qua conſtare non poteſt niſi per vnicum qui cõfiteatur, & hoc etiam ſi velit. Quocirca dicit idem doctor eccleſiam non iubere fieri confeſſionem ſemel in anno niſi per inditionem, quia ſcilicet præcipit recipere Euchariftiam, ad quam ritẽ ſuſcipiendam debet ſeipſum probare homo, iuxta præceptum apoſtoli ab eccleſia ſic interpretatum, quod de mortalibus exigitur confeſſio. Exemplum in horis dicendis & intentione habenda ſimile poneretur. Scotus fundamento alteri innititur, ait quippe quod nemo tenetur aut obligari poteſt peccatum ſuum occultum & ſecretum facere publicum, ſic quod de foro Dei cui prius ſoli ſubiacebat, trãſeat quantum ex natura facti in forum publicum. Sed conſtat inquit quod dicens peccata ſua duobus ſacerdotibus, facit illa eſſe publica quantum eſt ex natura facti, quoniam in ore duorum, peccatum illud poſuit qui teſtificari poſſent, quamvis non ſine peccato contra eum. Iuxta quorum teſtimonium poteſt ſententiare publicus iudex, nec impediret ſententiam iudicis, quod ſacerdotes duo peccant confeſſionem reuelãdo, quoniam ſi dedi in ſecreto bonæ fidei aliquod peccatum meum duobus extra confeſſionem, proculdubio peccabunt ſi me prodant apud iudicem, nihilominus condemnabitur caput meum. Secundum illud datur via ad diſſoluendum rationem, quam Dominus Ariſtor. inſolubilem ſibi reputabat, ad probandum quod ſtante decretali Omnis vtriuſque ſexus, quilibet confeſſus priuilegiatis iterum tenebatur proprio ſacerdoti cõfiteri. Non inquit propter defectum ſacramenti, vt dicebat magiſter Ioannes de Poliacò, ſed propter aliud. Supponit primò quod confeſſio ſacramentalis poteſt pluries ſuper eiſdem peccatis ſalubriter iterari. Supponit ſecundò quod duæ affirmatiuæ propoſitiones non repugnant ad inuicem, ſic quod poſterior inſtitutio poſitiua priorem reuocet, ſi ſimul in affirmatione ſtare poſſint. Supponit tertio, quod decretalis Omnis vtriuſque ſexus, ſit propoſitio affirmatiua & ſub obligatione poſita. Supponit quarto ex prædictis, quod licentia data de cõfiterendo priuilegiatis ex quo affirmatiua eſt nõ tollit præceptũ prius factũ de cõfiterendo ſemel in anno. Ex quibus concludit propoſitũ vt æſtimat & exemplificat de miſſa audienda die Dominica. Si inquit daretur præceptũ alicui quod miſſam ſemel audiret in parochia ſua quolibet die Dominico, nihilominus daretur ſibi poſtmodum licentia, quod

Gerſon. Prima pars.

poſſet audire miſſam in locis alijs, cõceſſio ſecũda non reuocaret præcedẽs præceptũ. Ex quo ſimul ſtare põt, quod iſtę duas miſſas audiat, & ad vnã obligatur, & ſolũ licentiatur ad aliã. Sed diligẽs, inſpector præmiſſorũ reperiet, rationẽ hanc non eſſe indiſſolubile, neq; exẽplum pro ſe penitus eſſe validum quod adducit, etiã ſuppoſito quod nõ eſſet decretalis expreſſe determinans ſemel confeſſum ſacramentaliter non rursus ad confeſſionẽ obligari, qualis tamẽ eſſe dicitur. Cõceſſa itaq; ſuppoſitione, prima quod iterari ſalubriter poteſt cõceſſio ſacramentalis, ſi tamẽ ſemel eſt rectẽ facta de licẽtia illius qui ius habet, nõ poteſt iterũ cadere ſub præcepto purẽ humano, ſicut nec nouiter inſtitui ſuper inuitũ, ſicut ex præmiſſis arbitror eſſe perſpicuum. Et quia aliter loquẽs in infinitas abſurditates corrueret, in illam nominatim quod baptizatus adultus poteſt inuitus obligari per prælatũ peccata dimiſſa cõfiteri, immo milleſies cõfiteri. Non enim repugnaret baptiſmus & ſubſequẽs ſacramentalis confeſſio, ſicut nec duæ ſacramentales confeſſiones. Si quis dicat quod baptiſmus habet effectũ pleniffimum deletionis peccatorũ à pœna & culpa, Ita reſpondeo pœnitentiã vnicã cõfeſſionẽ habere poſuiſſe & habere, ſimiliter per omnia cõpleta ſit, nihilominus ad augmentum gratiæ poterit iterari, quãuis nõ baptiſmus propter characterẽ ſecundũ doctores in eo ſuſceptum, Exinde perſacile eſt diſtinctionẽ inuenire inter exẽplum poſitũ de miſſa audienda & confeſſionẽ, quia miſſa audire poſituum eſt ius, licet in diuino fundatũ, & ideo poteſt ad plures miſſas per eccleſiã obligari, ſic quam vnã audita remanebit aſtriẽtus ad alterã. Vnica autem confeſſio cadit ſub obligatione diuini præcepti, qua expleta non remanet ad papã ius ad alterã cõfeſſionem ſuper eiſdẽ obligandi, ſicut poſt auditionem vnus miſſæ poteſt vt prius ad alterã terre præceptum, quia ſuę poſſibilitati ſubiacer dum ratio ſub eſt numerum miſſarum audiendarum reſtringere vel ampliare, immo & tollere. De confeſſione autem longẽ diſſimiliter, quia iuri diuino obligatio principaliter innititur. Fatendum eſt igitur quod papa non poteſt dare licentiam priuilegiatis vt confeſſiones audiant, & ita ad curatos eundum erit, ſed ex quo licentiam præſtitit ex conſequenti relaxationem, præſuppoſito iure diuino ne peccata eadem rursus cõfiteri ſacramentaliter inuitus aliquis teneretur. Denique oppoſitum aſſerere de Papa vel eccleſia eſt dicere populos innumerabiles per eorum confeſſiones haẽtenus fuiſſe ſeducos, inuolutos & deceptos, quia vel noluerunt confeſſionem factam priuilegiatis eſſe ſacramentalem, quod haẽtenus creditum eſt eſſe falſum, vel ſi ſacramentalis fuit, indubitanter non habent ab huiusmodi confeſſo rursus exigere vt præcepto diuino de ſemel cõfiterendo, cui obediuit iterum nolens obtemperet, nolens dico quia volens vltro poteſt. Porro ſecus eſt de contrito qui ad confeſſionem poteſt obligari, quia nondum à Dei iuſſione ſemet abſoluit. Sed videamus vnde ſubortũ eſt in Ioanne quod ſic egrediebatur ad eũ hieroſolymitẽ vniuerſi & omnis regio Iudeę, & baptizabantur ab eo cõfiterentes peccata ſua. Statim ſubiũgitur ratio, quoniã virtus ſua pertrahebat in admirationem populos, in reuerẽciam & amorem & erat odor bonus vitæ in vitam. Era

(inquit subsequens textus) Ioannes vestitus pilis camelorum, ubi Ioannes de virtutum quatuor cardinalium possessione simul & ornatu implicite commendatur. In vestitus asperitate temperantia notatur. Erat vestitus pilis camelorum, quæ tunica erat cilicina & rudis & aspera. In lumborum succinctione notatur fortitudo, succinge sicut vir lumbos tuos dicit scriptura. In mellis comestione prudentia commendatur. Mel comedit dicitur de Christo ut sciat reprobare malum &c. Denum in aliorum eruditione & sui ipsius respectu Christi humiliatione conspicitur iustitia, & prædicabat dicens: Veniet fortior me post me. At verò hæc materia collaudationis vberior est quam ut nunc totum valeamus exprimere simul & difficultates plurimæ morales secundæ præ cæteris includuntur. Vna est de abstinencia & appropriatæ de observatione Carthusiensium super non esu carniū, quam difficultatem olim à Domino Cameracensi in hac cathedra motam nondum ad calcem dissolutionis deductam esse cognoui, sed me deducturum Deo propicio proxima lectione. Altera quoque de superfluo atque pompatico vestitu, an sit tolerabilis in prælatis & viris ecclesiasticis. Reservatis igitur istis ad sequentia regrediamur paulisper & statim finis ad præcedentem textum & aliud mysticum seu morale ad contemplationem attinens eliciamus. Per Ioannem nullum aptius quam contemplativum virum moraliter accipimus. Hic Ioannes manet in deserto quodam, non tam materiali quam spiritali dum sedet solitarius & eleuat se, supra se, qua subleuatione superna super cunctam hanc confusam rerum fluctuantium & exundantium multitudinem attollitur, hanc subtus deserit, qua derelicta profectò manet in deserto quodam mentis secretissimo & abditissimo, solis denique expertis agnito & peruo. An non bene reliquerat mundum & habitabat in deserto, qui dicebat. Mihi mundus crucifixus est & ego mundo. Qui præterea à seipso etiam desertus clamat. Vivo ego iam, non ego, vivit &c. Et rursus. Siue mente excedimus Deo inquit. Hoc qualiter fiat datur posse experiri secundum beatum Bernardi non exprimi nec doceri potest sed haberi, sit hoc non per investigationem curiosam, aut per studium quantumcunque vehemens, neque per scrutinium scripturarum. Ibi enim defecerunt scrutantes scrutinio, sed obtinetur per fortem contritionem spiritus humiliati secundum beatum Dionysium ubi amplius lachrymarum profunt quam literæ spiritus sancti unctio quam lectio, & oratio quam ratio docent. Non est tamen respuenda usquequaque lectio vel doctrina, quia & si non manifestum quid est tale desertum quod nemo novit nisi qui incolit, animat tamen ad querendum & viam qualibuscunque signis administrat. Hoc fecit eleuatus doctor Gregorius præcipue in moralibus. Hoc piissimus Augustinus in confessionibus & soliloquijs, hoc deuotus Bernardus super Can. hoc venerabilis Hugo & Richar. de sancto Victore in suis operibus varijs, hoc denique multum compendiosa & sententiosa breuitate tradidit Bonauentura in libello quem appellat speculum amoris: & in alio quem intitulat itinerarium mentis in Deum. Iterum parum in rhetorica diuina & similes alij. Eos

potius quam me horrore audiat & aduertamus quid sequitur. Dum Ioannes iste contemplativus noster est in deserto quodam mentis inuio & fluxu carnalitatis iniquo, egrediuntur ad eum Hierosolymitæ vniuersi & omnis regio Iudææ. Regio ista Iudææ atque Hierosolymæ ad literam terra est promissionis fluens lacte & melle. Et proculdubio non aliter efficitur homo totus regio promissionis fluens lacte piæ deuotionis, & melle saporoſæ eruditionis quam in contemplatione. Nam extra eam potius est sæpe homo regio quædam egestatis, ut August. loquitur in confessionali. Est regio plena monstris feris & beluis vitiosarum cogitationum & serpentibus horridis atque pestiferis venenatarum & inficientium cupidinum. In quadem regione neque pluuia est, aut ros deuotæ affectionis, neque viror herbarum florentium, aut fructus plantarum ramificantium per virtuosam operationem, neque decor est neque species per celestem conuersationem. At verò ubi Ioannes est in deserto mentis prædicto, solitarius in contemplatione ubi comedit manna absconditum. Adiacet circumquaque regio Iudææ, regio scilicet glorificationis cuiusdam & decor confessionis, regio insuper Hierosolymæ, regio visionis pacis, sic enim Iudæa & Hierusalem interpretantur. Huius regionis speciosissimæ & vberissimæ habitatores sunt cogitationes sanctæ & affectiones piæ quæ sunt reuera Hierosolymitæ vel pacificæ, & propter confessionem laudis & glorificationem Iudææ regionem inhabitare merentur. O certè pulcherrimum ob stupendumque spectaculum videre Hierosolymitas tales vniuersos & omnem Iudææ regionem egredi ad Ioannem in deserto hoc habitantem. Vadant alij spectatum colles altissimos, alij siluas & flumina, alij longè patentes campos, alij maria fluctibus altis intumescencia, alij theatrales ludos aut monstra milleformia. Placeat alijs cælum cernere & omnem eius ornatum, decoramque militiam nihil prorsus tale, nihil dignum comparatione ad præfatum spectaculum potest usque inueniri. Etenim ibi videre est qua forma, quoue ordine egrediuntur Hierosolymitæ tales vniuersi & omnis regio Iudææ ad Ioannem in deserto. Gratum prorsus inspicere est omnes inclytos in vestitu deaurato, in fimbrijs aureis, in varietatis circumamictu egredi à recessibus abditis, quos etiā habet mystica regio Iudææ. Egrediuntur à memoria, egrediuntur ab intelligentia, egrediuntur à voluntate, egrediuntur insuper tanquam sponsus & sponsa à quodam triclinio capacissimo virumque rationalis, concupiscibilis & irascibilis. Egrediuntur demum ab æstimatione, à phantasia, à sensu cōmuni, de omnibus denique locis patentibus quinque sensuum. Egrediuntur nō ut videant vanitatem externam ad instar Dinæ, sed ad Ioannē in deserto. Noli numerum velle sciscitari, quoniam innumerabilis est, ita ut fas sit dicere, milia milium ministrabant ei, & decies centenamilia assistebant ei, quoniam egrediuntur Hierosolymitæ vniuersi. Sed quid agunt dum veniunt? Vtique baptizantur ab eo, quia purificantur magis & magis cogitationes & affectiones tales pacificæ. Et quæ fortassis vel minima peccata per negligentiam aut surreptionem aut vanitatis permixtionem admiserint, illa confitentur

Isaia 7.

1. Cor. 5.

confitentur. Confitentes inquit, peccata sua, vel certe ideo confitentes peccata, quia dimissa sunt, & inde sacrificium laudis offerunt se mutuo cohortantes & hymnidicè canentes. Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia eius. Et rursus. Misericordiz Domini quod non sumus consumpti, & similia. Studeamus documentum & sapientes fieri studeamus, & enitatur tale nobis intus formare spectaculum & conuentus. Affirmo quisquis tale sibi fabricare meruerit, non magnopere vagabitur exterius ad videndum vanitatem, impleuit quoque iocundus illud Satyrici. Tecum habita. Non erit solus qui tam numerofo ordinatōque stipabitur comitatu, qui præterea regnum Dei intra se stabiliuerit ab omni conturbatione semotum. Cæterum non habet aliud super homines, immo vix super bruta qui non taliter ascenderit ad cor altum, vt sit taliter Ioannes alter in deserto modo quo præfati sumus. Hæc vita perficiatur semper nescio, quid erit quod ista vita non erit, iuxta dictum August. Nunquam alibi melius experitur homo illud quod de sapientia pronunciat sapiens. Ingrediens inquit, domum meam conquiescam cum illa. Non enim habet amaritudinem conuersatio illius, nec tædium conuictus illius, sed lætitiā & gaudium. At verò si delectat nos ad illud spectaculum diuinum pertingere, & bene disponi in multis, vt prius in paucis vexemur necesse est. Ioannem quippe moresque suos imitari conueniet, de quo subdit euāgelista quod erat Ioannes vestitus pilis camolorum & zona pellicea circa lumbos eius, & locustas, & mel siluestre edebat. Circa quem locum finem faciens expositioni literali & plurima pertransiens quæro. Vtrum vita Ioannis fuerit angelica & inter homines perfectissima? Quod non. Vita Ioannis fuit innaturalis quia solitaria. Homo secundum philosophum. i. polit. naturaliter est animal ciuile. Vnde & conuersatio Domini Iesu Christi quæ est nostra instructio, fuit communis & non solitaria. Et confirmatur, quia Ioannes non insecutus est corporaliter Christum in terris conuersantem, ergo non fuit perfectus. Consequentia tenet per illud, quod ostendit Christus iuueni Matth. 19. Si vis perfectus esse, vade & vende omnia quæ habes & da pauperibus, & sequere me. Oppositum patet ex dictis & alligatis super literam. Quæstio ita principaliter est ad inuestigandum de vita solitaria seu contemplatiua quam tenuit Ioannes, & de comparatione eius ad actiua. Ponam notabilia & eliciam conclusiones. Notandum quod vno modo vita contemplatiua seu actiua à quibusdam accipitur propria anima quæ est vita prima, & ita non est differentia inter istas duas vitas in eodem homine, nisi reducamus ad hunc sensum quod anima viuens vita speculatiua aliter se habet quam dum vivit vita actiua. Secundo modo pro operatione vel conuersatione à vita prima procedente qui duplex est, quædam immanens, alia transiens. Notandum quod secundum hanc acceptionem est diuersitas loquentium. Accipiunt enim quidam vitam actiuam pro omni operatione corporali meritoria, terminata ad obiectum extrinse-

Gerlon. prima pars.

cum, & sic generaliter omne opus bonum cum gratia factum, transiens in exteriorem naturam, erit de vita actiua quantumcunque spirituale vel corporale videatur, & omnis actus immanens meritorius esset vita contemplatiua, & præcipue si sit respectu Dei, cuiusmodi est speculatio & delectatio & amor seu fruitio habita de Deo. Alij aliter distinguunt dicentes, quod vita actiua est conuersatio corporalis meritoria, secundum quam prouidetur ecclesie, vel parti eius primò & principaliter quoad corpus, vt est exercitium in scriptis operibus misericordiz exterioribus sicut Martha prouidebat corpori Christi. Vita autem contemplatiua est conuersatio meritoria secundum quam primò & principaliter suffragatur ecclesie quoad mentem & bona spiritualia, & sic prædicatio, sacramentorum ministratio & oratio spectant ad contemplationem. Et iste est conuenientior modus. Quocirca adhuc potest fieri distinctio de bonis spiritualibus, quamquam videatur impropria, ex abusu tamen loquentium quandoque sic acciditur, vt dicatur generaliter bona spiritualia quæ spectant ad partem clericorum & sacerdotum, quas antomadicè appellamus, & sic prædia & possessiones ecclesie & eius iurisdictiones erunt quædam spiritualia. Temporalia verò sunt quæ in partem laicorum cesserunt, & sic eadem bona erunt prius & posterius temporalia & spiritualia, & secundum hoc distinguitur iurdictio spiritualis & corporalis siue temporalis. Tertio notandum, quod in eadem ecclesia potest imaginari quadruplex modus viuendi. Quidam viuunt vita quæ nec est contemplatiua nec actiua proprie sicut pueri baptizati nondum capaces rationis. Secunda est vita pure actiua. Tertia speculatiua. Quarta est mixta ex vtraque. Quarto notandum, quod aliquid dicitur melius altero dupliciter. Vno modo absolute, & absque respectu ad aliud. Alio modo relatiue seu conditionaliter. Exemplum philosophi ad hoc est de hoc quod est philosophari. Nam simpliciter melius philosophari quam ditari, & tamen in casu extremæ necessitatis vel indigentiz, melius esset habere aut acquirere vnum panem quam illo deficiente pulchram philosophiz conclusionem addiscere. Similiter in statu innocentiz vel gloriæ multa esse poterant bona qui sub proposito peccato mala essent si obseruarentur. Vt in corpore sano aliquid prodest, quod obest præsupposita infirmitate vel crapula præcedente. Et istud debet notanter attendi dum fit comparatio aliquorum in bonitate vel vtilitate & similibus, vel dum quæritur quid expediat in regimine vitæ humanæ. Dicamus primò quod stat in quolibet istorum quatuor statuum hominū saluari. De primo non est dubium de pueris baptizatis decedentibus ante vsum rationis. De quarto non est dubium de prælatis & alijs sanctis, qui diu vitam mixtam ex contemplatiua & actiua exercuerunt & saluati sunt. Quo ad duo mēbra est difficultas, & dixerunt quidā impossibile esse aliquē adultum saluari qui non vixisset vita contemplatiua, quia oportet quod omnis capax rationis diligat Deum super omnia si debeat saluari, & in tali dilectione quæ cōsequitur ex cognitione Dei reperitur vita speculatiua. Sed casus est dabilis sicut dat

Y ij

Hoc totum ubi homo dum primo incepit uti ratione, exercebitur statim in operibus misericordie corporalibus, vel alijs bonis exercitijs exterioribus absque hoc quod actualiter & formaliter eliciat actum dilectionis Dei super omnia, & in agendo talia poterit pro fide à tyrannis repente interfici, & ita saluabitur talis quis nunquam vixerat vita speculatiua, hoc tamen raro euenit. Ceterum de vita speculatiua non est difficultas quin homo possit saluari in casibus multis, qui nunquam vixerit vita actiua, quia ad hanc non est vocatus, vel quia casus non occurrit exercendi illam vitam. Patet etiam de Christo in utero virginis, de Ioanne baptista si habuerit contemplationem salutandam. Raro tamen manet in vita illa diu quin utatur vita mixta, praesertim secundum primam distinctionem, alias praesentem dispositionem. Secundò loquendo absolute non habendo respectum ad lapsum hominis, talis est ordo inter quatuor modos viuendi priores in bonitate & eligibilitate, quod prima vita bona est, secunda melior, & quarta quae est composita melior est quam secunda, & tertia optima inter omnes. Hæc apparebunt si quis diligenter aduertat vitam Adæ pro statu innocentiae, nam si quis ibi vixisset ex beneplacito Dei absque usu rationis actuali, & tamen in gratia bene vixisset, si vixisset vita actiua laborando & colendo paradisum terrestrem ex iussu Dei, melius vixisset, & si cum hoc fuisset aliquando in contemplatione Dei, melius habuisset. Sed quia omnis indigentia remota erat, nec exigebatur tunc labor extrinsecus ad subleuationem quarumcunque indigentiarum vita eius speculatiua optima tunc extitisset, quod amplius perspicuum erit ex sequentibus. Tertiò per accidens & ex suppositione stat in casu vitam actiuam vita contemplatiua pro tunc meliorem & eligibiliorem existere. Potest enim tanta indigentia esse in proximis corporaliter ad iuuandū quod peccatum esset omittere eos & eorum subleuationem pro speculando seu contemplando. Patet in praëlatis vel in casibus necessitatis. Et si dicatur quod homo non debet omittere maius bonum propter minus bonum. Dicitur quod in casu isto contemplatio non est isti maius bonum secundum primam distinctionem de duplici vita. Vnde & quartò quando licite potest vtraque vita exerceri, speculatiua secundum & actiua, speculatiua eligibilior est & dignior, & statui gloriæ seu innocentiae conformior. Vita enim quæ dignius & excellentius habet obiectum & quæ ex digniori virtute procedit, eligibilior est, & sic est de intelligentia Dei & dilectione seu fruitione eius. Nam istæ sunt operationes optimarum potentiarum in homine respectu optimi obiecti, secundum hoc posuit philosophus felicitatem in homine, i. ethi. in contemplatione primæ causæ, & conformiter (licet magis eleuatè) ponunt theologi beatitudinem in fruitione & cognitione Dei & etiam delectabilior, ut patet. i. ethi. Similis conclusio potest poni secundum aliam distinctionem & ex ista deduci, & per aliud medium sic. Quanto anima melior est quam corpus, tanto vita regularis animam & dirigens in finem melior est & dignior, quam illa qui tantummodo respicit corporale regimen, sic est de vita speculatiua respectu

animæ in ecclesia, ergo &c. Quintò præsupposito peccato & indigentijs varijs in ecclesia Dei ex peccato originaliter venientibus & cæteris paribus. Melior est vita quarta scilicet composita ex actiua & contemplatiua, quam simpliciter actiua vel simpliciter speculatiua, sed est quam vna earum sine immixtione alterius. Pro quo aduertendum est, quod tota multitudo operum meritoriorum vnius hominis imaginatur quasi corpus quoddam & homogenum ad modum loquendi Christi Matth. 6. Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit. Glo. Si intentio simplex, bona quælibet operatio erit. Probatio. Vita illa melior est quæ est vitæ Christi conformior. Sed Christus conuersatus est secundum totum corpus vitæ suæ ad regulam & vitam cuiuscunque membri sui scilicet tam actiue quam speculatiue, ergo &c. Confirmatur quia corpus alicuius perfectius viuit, dum pro loco & tempore utitur quolibet membro suo, nunc isto, nunc illo, quam si continuè vno vteretur quod esset perfectius, ut puta oculo, præsuppositis indigentijs, ad quarum reuelationem quodlibet membrorum utile est & prouiso quod oculus sit in suo usu ad directionem manus & pedis. Ex hoc sumitur responsio ad instantiam quæ fieri potest & moueret parum considerantes, quia vita contemplatiua secundum se considerata melior est & dignior secundum dicta, ergo melior est homo dum secundum eam viuit, quam dum viuit secundum actiuam. Sic enim argueretur quod hominum corpus esset nobilius si esset totum oculus quam habendo varietates quas ad præsens obtineret, & pictura pulchrior si tota esset albedo, quam dum varijs colorum appositionibus decoratur. Similiter dicendum est hic, quod corpus operationum humanarum quod imaginatur, quasi & homogenu, & diuersarum rationum perfectius est, dum pro qualibet sui parte est in exercitio, præsupposito semper quod vita speculatiua est velut illustratio & directio & viuificatio animæ sit in suo actu sufficienti, quam si dimissa actiua esset continuè in speculatione sub gradu interiori, præsuppositis indigentijs proximorum. Speculatiuus enim (ut quidam ait) videns fratris inopias & torpens à iuuamine, deficit à fraterna dilectione, & per consequens à dilectione Dei connexa, & tunc non viuit contemplatiue quæ completur in diuina dilectione, sed in curiosa philosophorum speculatione. Et si quaeritur quando necessitate & sub pœna peccati tenetur homo viuere secundum vitam actiuam? Dico vel ex suscepto officio, vel dum videt fratris necessitatem extremam, & non apparet quod alius succurrat. Exemplum de elemosyna. Ex his habetur radix, quare status prælatorum est perfectissimus in ecclesia sancta Dei, quia est status requirens vtramque vitam pro loco & tempore instar Christi & Moyse & aliorum, nam Christus nunc in monte orabat, nunc prædicabat, nunc populos cibabat. Similiter Moyses in monte Syna contemplabatur ea quæ postmodum populo ministraret, & descendens, iudicia dabat populo, & arcæ fabricam ordinabat. Ita quilibet eorum debet esse binomius ad modum Iacob qui & Israel dicitur. Est enim prælatus

prælati Israel in contemplatione, & Iacob in vi-
tiorum supplantatione, tam in se quam in subditis.
Est enim duplici uxori copulatus Lyx & Rachel,
applicatio mystica communis est. Sexta conclusio.
Cæteris paribus utilior & fecundior est in eccle-
sia Dei speculatiuus quam sit actiuus. Pro quo ad-
uertendum quod duplex est utilitas & fecundi-
tas in ecclesia. Quædam est grãssã atque palpabi-
lis, quæ à vulgo & à viuētibz more vulgi præci-
pue reputatur, & illa consistit in multitudine &
conseruatione bonorum fortuitarum, & corporis
& pompa extrinseca. Alia utilitas respectu bono-
rum animæ, vel meritorum vel aliorum donorum
gratuitarum. Secundò aduertendum quod pri-
ma bona non prorsum sunt, immo plerumque nocent,
disi pro quanto ordinantur & disponunt ad se-
cunda bona, vnde nec capiunt bonitatem aliquã
moralem aut gratuitam, nisi à bonis huiusmodi
tanquam à fine ad quem debent ordinari, vel tan-
quam instrumenta ea adipiscendi, vel tanquam
obiecta circa quæ sit huiusmodi operatio virtuosa,
immo quandoque talia bona conceduntur Deo
sacro, vt Augustinus ait: quia videlicet utilius esset
illa nō habere dum obsunt bonis moribus, quem-
admodum & obsunt diuitiæ perituræ generant
enim vermẽ pessimum qui est superbia vel volu-
ptas effrenata. Et sicut in vno homine hoc habent
veritatem, sic & habere potest in toto corpore
mystico ecclesiæ, ita quod numerabitur meritò
inter magna diuinæ misericordiæ dona paupertas
ipsius: in talibus bonis fortuitis & iurisdictionibus
ciuilibus. Iuxta quod dicunt historiæ, & legi in
postilla super bibliam quod dum dotata esset ec-
clesia bonis temporalibus per Constantinum, au-
dita est vox in aëre. Hodie venenum effusum est
in ecclesia sancta Dei. Et quicquid fuerit de hoc,
potuit enim tunc dotatio huiusmodi esse utilis
propter bonitatem & fidelitatem dispensantium
& dilationem ecclesiæ, post aduersitates habitas,
nihilominus nunc aliàs poterit spoliatio similiter
esse utilis propter malitiam ecclesiasticorum tali-
bus bonis abutentium, & claudatur via malignan-
tium spinis aduersantium, ne cadant in præcipi-
tium vitiorum. Iuxta quod ait Dominus: Sepiam
viam tuam spinis. Nunc ad propositum conclu-
sionis constat quod contemplatiuus vt sic proficit
ecclesiæ in bonis spiritualibus quasi de per se &
immediatè, actiuus autem in bonis temporalibus,
Vnde Moyses plus profecit in monte adorando
dum alij præliarentur quam multitudo magna bel-
lantium. Sit Deus qui non destruxisset pentapo-
lim peccatricem propter decem iustos si reperti
fuissent plus miseretur ecclesiæ & eidem parcit
propter orationes paucorum contemplatiuorum,
quam facit propter labores & discursus & turba-
tiones multorum actiuorum. Iuxta quod dicebat
Hieronymi. de eremitis antiquis, eos esse vitam
mundi & ipsum per eos ne corrueret stare. Hoc
infertur contra illos qui terrena tantummodo co-
gitantes dicunt iuristas & practicos terrena tra-
ctantes, & diuitijs vel ædificijs vel epulis aggre-
gandis occupatos utiliores in ecclesia quam con-
templatiuos, bonæ vitæ & spiritualibus exercitijs
intendentes, quos deliros vel phantasticos vel in-
utiles reputant, quia animalis homo non percipit,
&c. Et allegant quod spiritualia absque tempora-
Gerson. Prima pars.

osea 2.

libus diu stare non possunt, quod dictum absque
dubio (nisi sanè intelligatur) blasphemum est. Nū-
quam enim ecclesia fuit melior, quam dum vixit
in paupertate. Quod etiam Hieron. ponit in vita
Malachi. Et de Romano imperio dicunt hystorici,
& recitat August. &c. Potius & verius diceretur
econtra, quod temporalia & præsertim in ecclesia,
diu absque spiritualibus esse non possunt. Et cer-
tum est quod cum eis non adesse non possunt.
Alioquin falleret Christus qui dixit: Primum quæ-
rite regnum Dei: & hæc omnia adjicientur vobis;
non dixit e contra, primum quærite ditionem,
& post hoc regnum Dei & iustitiam eius vobis
adjicientur, immo sicut aliàs memini declarasse,
nimium studium in multiplicatione bonorum tẽ-
poralium & iurisdictionum in ecclesia non parua
causa est suæ desolationis tam in spiritualibus quã
temporalibus, & hoc manducebatur per similitu-
dine corporis mystici ecclesiæ totalis ad corpus
verum hominis. Nam intendere nimis regimini
sensualitatis, sprete directione rationis, est vtrunq;
tam sensualitatem videlicet quam rationem extin-
guere. Hinc est quod multi proborum & cõtẽm-
platiuorum in ecclesia parum curant, si depaupe-
retur ecclesia vel cõculcetur in temporalibus istis
vocatis bonis, videntes tot vitia & abusus ex his
prouenire in cõuiuijs superfluis, in venationibus,
in simonijs, in prædijs & violentis promotioni-
bus indignissimorum, in ambitionibus prælatura-
rum & beneficiorum, in superbijs dissolutissimis,
in voluptatibus effeminatis, cæterisq; innumera-
bilibus & nefandis abusionibus in quibus se repu-
tant gerere vitam actiuam dādo onera grauiā &c.
Et hæc omnia cessarent, aut non ita saltem abun-
darēt in paupertate modesta. Amplius non ita di-
uerterent ecclesiastici etiam de patrimonio Chri-
sti dotati ad traditiones, & ad inuentiones hominũ
pro diuitijs cumulandis, sprete lege Christi, sicut
nunc facere conspiciamus fornicatione quadã spi-
rituali perniciosissima. Et ad grandem tempestatẽ
moderni temporis & scismatis consolandam, pos-
sent applicari quæ omitto, quia facile est ex præce-
dentibus elicere. Septima conclusio: Vita Ioannis
baptistæ post vitam Christi & matris eius fuit an-
gelica, & inter viatores saltem quoad aliquid per-
fectissima. Pro cuius declaratione aduertendum,
quod vita Ioannis potest comparari ad vitam alio-
rum tripliciter. Vel quoad prophetiam, vel quo ad
austeritatẽ victus, vel quoad meritum interioris. Si
comparemus prophetiam Ioannis ad prophetias
aliorum, quoad hoc Ioannes est perfectior, quia
modo certiori & clariori demonstrauit Christum,
propter quem prophetæ omnes illustrati sunt, &
suas cõtexuerūt prophetias. Et hic fortan innuere
volebat ipsa veritas cum ait, quod inter natos &c.
Nec moueat aliquẽ quod Ioannes videbat certa ex-
periẽtia Christũ, & ob hoc nō prophetabat de eo.
De certis enim & præsetibus nō est prophetia. Fa-
teor enim quod aliqua in hoĩe illo videbar, respec-
tu quorũ nō erat prophetia, sed scientia vel expe-
riẽtia, vt quod hic esset vn⁹ homo sic ambulās &c.
Sed alia erant qui non videbantur, vt quod talis
homo esset Deus & Messias in lege promissus, &
agnus Dei qui tolleret peccata mundi, &c. Si di-
catur vltèrius quod Ioannes interrogatus respon-
dit se non esse prophetam. Dicunt aliqui cum hoc
Y iij

dixisse ex humilitate non ex veritate, quasi videlicet esset aliqua humilitas sine veritate, aut quasi humilitas per mendacium acquiratur. Et ideo verius & apertius dicitur, quod Ioannes negans se prophetam, respondit ad intentionem querentium Iudeorum, sciebant itaque Iudei scriptum esse in lege eorum. Deuter. 18. dicente Domino. Prophetam tibi suscitabo post me, &c.

SEQUUNTUR PROPOSITIONES

EIVSDEM DE SENSU LITERALI

sacra scriptura & de causis errantium.



Verum autem blasphemauerit in spiritum sanctum, non habebit remissionem in æternum, sed reus erit æterni delicti. Mar. 3. Quædam sunt in alijs lectionibus super hac particula textus Mar. 3. quæ sita & exposita. Expositæ sunt inter cætera species peccati in spiritum sanctum, qui à doctoribus communiter assignantur esse sex, & declarata est ratio. Inter illas verò species peccati quod textus noster appellat æternum delictum, numeratur impugnatio veritatis agnitæ, non quod veritas sub ratione qua veritas possit à quoquam impugnari, plus quam nequit ipsa bonitas in esse tali à quoquam ordiri, neque enim haberet veritas hoc modo rationem aliquam malitiæ vel impugnabilitatis. Cõtingit nihilominus veritatem etiam cognitam impugnari sub alia ratione, ut ratione dicentis qui habetur odio, vel ratione effectus ex veritate consequentis, ut quia per eam sit homini damnum aliquod temporale vel inhonoratio. Sic Iudei veritatem de Christo prius cognitam impugnaerunt, postmodum propter odium eius vehemens & radicam invidiam. Et quia veritas per eum prædicata culpabat avaritiam eorum atque superbiam. Audiebant (inquit euangelistarum vnus) hæc omnia Pharisei & deridebant eum, quia avari erant. Erant similiter arrogantes & superbi. Et quoniam nostris pro dolor temporibus videtur inualuisse species hæc æterni delicti, quæ scilicet est impugnatio veritatis agnitæ, nedum in Anglia, nedum in Scotia, nedum in studio Pragensi & Alemania, sed etiam quod dolet & pudet, in Francia. Proposui quædam adducere valentia ad impugnationem doctrinalem, & consequenter ad eradicationem iudicalem peccati huius tam enormis, quod non habet remissionem in æternum. Amplius quia seminatores hæresum talium & impugnatores veritatis, quam agnoscunt vel agnoscere deberent, cum se catholicos profiteantur, dicunt fundari dicta sua in scriptura sacra, & eius sensu vero literali, quam solam scripturam dicunt se velle insequi & admittere, reiectis & pro nihilo habitis quibuscunque constitutionibus alijs vel scripturis decretorum vel decretalium, quas appellant apocryphas & Christo aduersas. Considerandum erit in primis quis dicendus sit sensus literalis scripturæ sacræ, & qualiter est inuestigandus & tenendus. Considerandum erit proinde magis in particulari de ipsis erroribus nostro tempore, vel inuentis vel renouatis, & de causis vel cautelis eorundem.

Sint igitur propinqua consideratione nostra principali propositiones quæ sequuntur. **P**ropositio prima. Sensus literalis sacræ scripturæ semper est verus. Patet, quia ex illo solo sumi potest efficax argumentum secundum Augustin. & Hieronym. & hoc non habent negare etiam aduersarii cum quibus agendum est. **O**ppositum huius est nuper Parisijs condemnatum. Et reputata est expositio vel allegatio distorta, quæ inducit ad hoc illud apostoli. Litera occidit &c. **S**ecunda. Sensus literalis sacræ scripturæ accipiendus est non secundum vim logicæ, seu dialecticæ, sed potius iuxta locutiones in rhetoricis sermonibus vsitatas, & iuxta tropos & figuratas locutiones, quas communis vsus committit cum consideratione circumstantiarum literæ ex præcedentibus, & posterius appositis. **H**abere enim scripturæ sacra sicut & moralis & historialis scientia suam logicam propriam, quam rhetoricam appellamus. **V**nde August. super hac re librum perutilem & elegantem composuit, quem intitulauit de doctrina Christiana, in quatuor volumina condixit. **E**numerauit inter alia septem regulas Lironi, quas appellauit clauas ad elucidationem & expositionem sacræ scripturæ necessarias. **D**e his etiam loquitur Nicolaus de Iyra in principio postillæ suæ super bibliam. **T**raçtauit insuper de hoc sensu literali magister H. de Heura in vna quæstione prælogi super sententias. **T**ertia. Sensus scripturæ literalis iudicandus est, prout ecclesia spiritu sancto inspirata & gubernata determinauit, & non ad cuiuslibet arbitrium vel interpretationem. **V**nde Augustinus contra epistolam fundamenti. **E**uangelio non crederem, &c. **N**ota quod resolutio finalis saltem declaratiua est ad ecclesiam & ad concilium eam representans, quia quod euangelium Marci sit euangelium Christi plus quam euangelium S. Thomæ vel Nicodemi, credimus ex traditione ecclesiæ. **V**nde & apostolus. **S**i quis aliud euangelizauerit, etiam angelus de cælo, anathema sit &c. **Q**uarta. Sensus literalis scripturæ, præsertim in sermonibus moralibus vtitur plerumque indefinita pro vniuersali, iuxta communem modum accipiendi. **V**tur insuper alijs locutionibus figuratis prout modo dicebatur, propterea talis indefinita locutio non excusat semper asserentem à falsitate supposito quod sit in aliquo particulari casu verum illud quod indefinitè positum est. **Q**uinta. Sensus logicalis verus in assertionem theologica, non excusat asserentem quin talem assertionem debeat reuocare, si falsa sit in sensu theologico literali, aut si sit scandalosa, vel piarum aurium offensiuæ, aut aliter male sonans, hæc sequitur ex prædictis. **S**exta. Sensus literalis sacræ scripturæ fuit primo per Christum & apostolos reuelatus & miraculis elucidatus, deinde fuit per sanguinem martyrum confirmatus, postmodum sacri doctores per rationes suas diligentes contra hæreticos diffusius elicuerunt prædictum sensum literalem & conclusiones ex illo clarius vel probabilius consequentes, postea successit determinatio sacrorum conciliorum, ut quod erat doctrinaliter discussum per doctores, fieret per ecclesiam sententialiter definitum. **A**ppositæ sunt tandem penæ

pœnæ per iudices tam ecclesiasticos quam seculares, contra eos qui proterua temeritate nollent ecclesiasticæ determinationi subiaccere. Et hoc necessaria prouisione factum est, quoniam in ratiocinando & altercando aduersus veritatem non est apud multos finis. Septima. Sensus literalis si & dū expugnatur temporibus nostris in his quæ sunt iā apertè per ecclesiam determinata ac recepta, non oportet agere curiosis ratiocinationibus aduersus impugnatores, sed statutis punctionibus uti, ut patet ex vltima particula propositionis præcedentis. Octaua. Sensus literalis sacra scripturæ si reperitur determinatus & decisis in decretis & decretalibus & codicibus conciliorum, iudicandus est ad theologiam & sacram scripturam non minus pertinere quod symbolum apostolorum. Propterea non est spernendus tanquam humana seu positua constitutione fundatus. Et in hoc errant penè omnes hæretici, qui post compilationem decretorum & decretalium inualuerunt, videntes enim quod errores sui sufficienter coarguuntur per sententias doctorum & summorum pontificum & conciliorum generalium, dicunt omnes tales scripturas apocryphas esse vel falsas, nisi ostendatur quod sint expressè in scriptura sacra: & ita consequenter negant quatuor doctores & concilia, putantes quod ex sacra scriptura conuinci non possint. Verum est quod ex aduerso quidā inueniuntur, nolentes vel nescientes distinguere in ipsis decretalibus & decretis, ea quæ sunt de iure diuino propriè dicto, ab his quæ sunt de iure purè positiuo, vel de iure propriè naturali, vel de mixto iure ex pluribus. Super qua re tã in lectionibus quam in collationibus pro cõmendatione dominorum iuristarum sæpe locutus sum, quãtum mihi datum erat & vtile videbatur. Siquidem ignorantia huius rei turbationem in ecclesia induxit plusquam dici possit. Nona. Sensus literalis quamuis sit in multis, præsertim in his que sunt necessaria ad salutem, satis expressus in libris sacra scripturæ, vel ex illis euidenter cõsequatur apud eruditos in eisdem libris, nihilominus expedit tales sensus sub certis articulis compendiosè se in publicum tradere, quemadmodum de symbolo apostolorum & Athanasij factum fuisse cognouimus. Exigit hoc maxime communitas rudis hominum, & capitum seu iudiciorum varietas, prout deducit sanctus Tho. in principio summæ contra gentiles. Decima. Sensus literalis sacra scripturæ rationabiliter explicatur apud studia generalia, & in cæteris diocelibus nedum per totam ecclesiam, sed per dioecesanorum sententiam cum cõsilio doctorum theologorum in eisdem studiis degentium. Quæ ratio, quãta scilicet effrenis quorundam libertas in loquendo & docendo taliter compescatur, quoniam apud theologos debet esse præscripta loquendi forma, sicut tradit Aug. Liberis inquit verbis vtuntur philosophi, & in rebus ad intelligendum difficilibus offensionem piarum aurium non pertimescunt, nobis autem ad certam regulam loqui fas est. Nota de studio Parisiensi & articulis eius, nota de Anglia, Scotia & Praga. Nota de Godfrido de fontibus & de questione quam tractat, & qualiter argumenta sua non concludunt. Vndecima. Sensus literalis quorundam articulorum ut præcisè declaratis per vnum episcopum etiam cum cõsilio doctorem. Prima pars:

etorum, si negetur esse scripturæ, non redditur ex hoc præcisè ipse negans hæreticus. Sed pœnas appositæ talis incurrit si sit dioecesanus, & ad reuocandum rationabiliter condemnatur. Probatum prima pars, quia potest ad papam appellare ex causis rationabilibus in casu, immo & papa ad concilium generale. Ratio est, quoniam nec papa nec episcopis aliquis est sic confirmatus in fide de lege communi quin possit errare. Duodecima. Sensus literalis sacra scripturæ si negetur esse verus, & impugnetur tam verbo quam facto, per illos præsertim qui subsunt prælatis & inquisitoribus qui sensum talem declarauerant esse de sacra scriptura. Confurgit ut frequenter vehemens suspicio contra tales quod sint hæretici scilicet quod habent deprauationem in intellectu per errorem, & in affectu per incorrigibilitatem vel pertinaciam. Ratio est primo quia præferunt sensum suum iudicio prudentiorum & sapientiorum. Transgrediuntur etiam terminos quos ponunt patres eorum. Altera ratio est: dum ea quæ determinata vel declarata sunt per iudices & cõcilium fidei, sunt talia quæ debent explicite credi per illos & ab illis qui contradicunt. Exempla sunt manifesta in articulis Parisijs condemnatis, quorum plurimi sunt de articulis fidei, quos quilibet adustus & capax rationis cõuersans inter Christianos, tenetur explicite credere, sicut quod deus est trinus & vnus, quod resurrectio mortuorum erit, quod fornicatio est peccatum mortale, quod mundus fuit creatus, & nõ ab æterno, & ita de plurimis. Sic etiam temporibus nostris condemnata sunt assertiones aliquæ, quarum oppositas quilibet capax rationis, & conuersans inter christianos, ut communiter explicite credere constringitur, sicut quod iuramentum licitum est tenendum, quando non vergit in detrimentum salutis eternæ. Quod homicidium non est licitum nec approbandum, quando fit absq; iudiciaria & legitima auctoritate. Quod rex nõ debet remunerare homicidia & periuria, & ita de similibus.

TRANSEAMVS consequenter ad dicendum aliqua de causis errorum & cautelis errantium. Et dicamus summatim & velut ab alto, quod omnium errantium primaria radix principalis origo fuit, & est inordinata affectio vel voluntatis deprauatio. Hoc vidit Aug. dicens: approbare falsa pro veris non est natura instituti hominis, sed pœna dñati. Declaramus præterea istud, quod nunc diximus & intendimus, & hoc narrando potius quam disputando vel conclusiuè loquendo. Ecce primo quod error omnis in lucifero & complicibus angelis prouenit ex damnatione voluntatis vel affectus per arrogantiam, & superbiam in seipsis complacentiam, prout declarat Aug. in suo de ciui. & doc. communiter in 2. sententiarum. Ecce quod Eva idcirco errauit, quia curiosè concupiuit fructum pulchrum visu & ad vescendum suauem, ita ut consequenter delapsa sit in hunc errorem, ut crederet fieri, sicut deus sciens bonum & malum &c. ut etiam reuocaret in dubium diuinam sententiam quam absolutè tenebatur credere, ne forte inquit moriamur. Ecce Adã qui & si non seductus sit sicut mulier, prout dicit apostolus, seductus tamen in hoc fuit secundum

doctores, quod nolens contristari delicias suas scilicet coniugem, credidit veniale, & quasi pro nihilo esse illud quod erat mortale. Sic habemus quod superbia & quædam sensualis complacentia inducunt errores. Consideremus inuidiam & irā ipsius Caim aduersus Abel, & inueniemus quod propter eam Caim cecidit in hunc errorem & alios multos, quod credidit peccatum suum maius esse quā diuinam misericordiam. Sic post eum errauerunt plurimi, tam ex Iudæis quam ex vocatis Christianis qui dicebant non esse pœnitentiam vel salutem post certum numerum vel vices peccandi, sicut Aug. & Nicolaus de Lyra notant. Et sicut aliqui expouerunt illud apostoli ad Hebæos. Impossibile est eos qui semel lapsi sunt &c. Consideremus præterea (sicut iam tactum est) quod propter inuidiam Iudæi prius habentes notitiam de aduentu Christi, corruerunt in oppositos errores de Christo, dicentes quod erat Samaritanus dæmonium habens, voxar & potator vini, & publicanorum amicus. Similiter posterioribus & etiam modernis temporibus. Quidam reputantes se iustos, & considerantes vitam prælatorum & sacerdotum subiectam esse multis vitijs & prauis moribus, acceperunt viam suis erroribus, sicut experientia docuit mille modis. Et ad ostensionem huius & confirmationem eorum quæ diximus, inferamus hic verba formalia quæ auctor summe de vitijs & virtutibus posuit in tractatu de fide. Prima causa erroris est ignorantia capacitatis intellectus humani, quidam enim non attendentes limitatum esse intellectum humanum, credunt eum capacem esse omnium, & ideo credunt illud non esse quod ab eo non capitur. Sicut si aliquis crederet circulum solis omnia continere ipse crederet illa non esse quæ infra circulum illū non continentur. Similis error est in illis qui credunt non posse esse scientiam de magnitudine solis & lunæ & stellarum, quia ipsi non habent eam. Secunda est auersio intellectus à credēdis, & ab his qui possunt hominem inducere ad credendum, & conuerso ad errores. Quidam enim sic amant errores suos, vt contraria eis non velint cogitare vel audire. Prou. 18. Non recipit stultus verba prudentiæ nisi ea dixeris quæ verantur in corde eius. Nō est datum homini videre post tergū suum, nec videre intuitu, sic nec intelligere ea, à quibus intellectus se auertit. Nolunt audire qui sunt in erroribus aliquid de miraculis, nec sacra eloquia, nec rationes doctorum quibus possunt ad veram fidem induci, ideo non est mirum si remanent in erroribus suis. Tertia est rerum subtilitas & intellectus grossities, qui turbidum habet visum pilum qui ab alijs videtur non videt, non ideo contendere debent eum ibi non esse, non videt visus humanus quicquid videt aquilinus. Quarta est distātia à credendis, quidam enim commorantur in sensibilibus, qui longē sunt à credendis quæ sunt inuisibilia, non appropinquātes ad illa, nec studio, nec exercitatione, ideo non est mirum si illa non vident, ipsi sensum volunt habere ducem ad credenda qui cæcus est quantum ad ea. Vnde sic disputant de spiritualibus, sicut cæci de coloribus. Bernardus super Can. Quomodo lux in cassum circumfundit oculos clausos vel cæcos, sic animalis homo non percipit ea quæ sunt spiritus Dei. August.

Deus lux est non corporum, sed mentium, hanc lucem qui non videt, est quasi cæcus in sole. Quanta est negligentia quærendi Dei adiutorium ad credenda. Fides non est naturalis, immo est in electione diuinæ bonitatis & donum gratuitum. Si esset naturalis, eadem esset apud omnes, nec esset tanta dissensio de ipsa quanta est, ideo à deo petenda est. Marci 9. Credo domine adiuua incredulitatem meam. Eph. 2. Gratia estis saluati per fidem, & hoc non ex vobis: dei enim donum est. & 1. Ioan. 5. Dedit nobis sensum vt cognoscamus deum verum, sicut sol non videtur nili ex lumine suo secundum ex luce gratiæ quam infundit. Sed aliqui sunt vt vespertilioes solem nō videntes de nocte, quando volant quia tunc sol nō lucet super terram, de luce verò eum non vident quia tunc dormiunt. Sic isti solem intelligentiæ ideo non vident, quia in nocte sunt, cum ipse eis non luceat, lucem gratiæ infundendo, nō propter hoc affirmare debent cum non esse. Sexta est obstaculum peccati, quidam enim immundicia operum suorum quasi obiectum manuum lumen solis intelligentiæ à se repellunt. Iob 24. Ipsi rebelles fuerunt lumini. Septima est superbia quæ est velut inflatio faciei interioris. August. 7. confes. Tumore meo separabat à te, & nimis inflata facies claudebat oculos meos. Bernardi super Can. Superbo oculo veritas non videtur sincero, pater. Et super illud Hiere. 49. Artogantia tua & superbia cordis tui decepit te, dicit glo. Omnis hæreticus arrogans, quia superbia facit hæreticum, non arrogantia. August. Superbia meretur illudi. Abac. 2. Quomodo vinum potantem decipit, sic erit superbus. Vnde Greg. de superbia. Tanta inquit à Dei luce longē sunt, quanto apud se humiles non sunt. Octaua est affectio inordinata intellectum trahens ad contraria fidei, vt timor inordinatus, vel amor, vel odium. Affectio inordinata est velut lippitudo respectu oculi interioris. August. Si quis aliter digito solem ostenderit & videre non poterit, culpet potius oculi lippitudinem quam digiti ostensionem. Hāc lippitudinem purgari oportebat. Aug. Purgandus est animus vt prospicere illam lucem valeat. Timor multos retrahit ne crederent in Christum, qui enim credebant in Christo despiciebantur ab alijs & extra synagogam fiebant, ideo qui gloriam amabant & contemptum istum timebant, nolebant ad Christum conuerti. Ioan. 5. Quomodo credere potestis qui gloriam ab inuicem recipitis, & gloriam quæ à solo Deo est non quæritis. Amor etiam diuitiarum & timor amittendi locum & gentem Iudæos impediuit ne in Christum crederent. Amor diuitiarum oculus est auarorum, & amor deliciarum est oculus voluptuosorum. Zach. 5. dicitur de impietate. Hic est oculus eorum in vniuersa terra. Prou. 21. Lucerna impiorum peccatum, ideo auaro videtur aliquid licitum quod alijs non videtur, quia auaritia est lucerna ei, secundum eam enim indicat. Luxurioso enim videtur illa quam nimis amat pulchra, cum sit deformis, quia amor facit eū errare in iudicio illo. Odium etiam intellectum multorum à fide auertit, multi Vvaldenses odientes prælationem clericorum dicunt Deo obediendum esse & non homini. Aliqui etiam ex eis dicunt solis prælatis bonis esse obediendum. Dicunt etiam ordinem

ordinem non esse necessarium ad hoc quod aliquis liget vel soluat. Et quod non est necesse ut aliquis confiteatur peccata sua sacerdoti. Et quod relaxationes quas episcopi consueuerunt facere non valent; nec suffragia ecclesiæ profunt mortuis. Item timentes errores suos per iuramenta pro palati dicunt in nullo casu esse iurandum. Item timentes se occidi dicunt in nullo casu esse hominem occidendum. Sic transferunt hæretici in affectu cordis &c. Tales corrumpunt omnem ordinem hierarchicum, nedum in ecclesiâ, sed etiam in seculari politia. Tales nihilominus protestantur se fidem catholicam tenere, & cum euocantur quærentur subterfugia sophistica, & captiosas responsiones & linguis loquuntur. Tales infecerunt regnum Angliæ, destruxerunt studium Bragense, & vsq; ad Scotiam venerunt. Et pro dolor experimur in hoc regno qualiter multiplicati sunt super numerum qui ad seditiones & rebelliones contra omnem dominationem eriguntur, & nolunt quod infima per media reducantur in Deum, sed constituunt se iudices & supremos.

TRACTATVS MAGISTRI IOAN-
NIS GERSON CONTRA HÆ-
resim de communione laicorum
sub vtraque specie.



BLATVRVS iuxta seniorum huius sacri concilij Constantiensis monitionem generalem nonnulla quæ concernunt expugnationem hæresim & hæreticorum nostri temporis nominatim sectæ nouiter exortæ ac protinus iudicialiter damnatæ, de necessitate communicandi laicos sub vtraq; specie, scilicet panis & vini, profero cum euangelica paupercula duo minuta, quæ dici possunt duplex ille denarius quæ Samaritanus protulit & dedit stabulario pro cura vulnerati, vnius denarius decem regulas speculatiuas, alter decem practicas habet inscriptas. Prima. Scriptura sacra est fidei regula, contra quam bene intellectam non est admittenda auctoritas ratio hominis cuiuscunque, nec aliqua consuetudo, nec constitutio, nec observatio valet si contra sacram scripturam militare conuincatur, hæc regula fundamentum est commune nobis & hæreticis quos impugnare conamur. Propterea concedimus & approbamus omnes quod auctoritates vel rationes quæ hanc probant pro quanto non ad aliud probandum per eos ducuntur vel induci quærentur. Quamobrem sacra scriptura debet considerari quasi sit vna propositio copulatiua connectens singulas partes, & vnam confirmans per alteram, elucidans & exponens, quoniam si propositio aliqua sacræ scripturæ posita asseritur per autorem suum qui est spiritus sanctus, esset falsa, tota sacræ scripturæ (sicut dicit Aug.) vacillaret auctoritas, quia similis est ratio assentiendi per fidem cuiuscunque propositioni signatæ in sacra scriptura, ita vni sicut alteri secundum auctoritas diuinæ reuelationis quæ vtrobiq; communis est ratio credendi. Secunda. Sacra scriptura dum consideratur in aliqua sui parte vel propositione, non est tenenda in solis terminis illius propositionis,

aut in illo sensu quem illa propositio sic per se & nudè considerata facit. Sed conferenda est & concordanda per comparisonem ad alios sacræ scripturæ passus. Patet hæc regula ex præcedenti, & per exempla manifesta qualia sunt innumera. Dixit itaque Christus Mat. ult. Qui crediderit & baptizatus fuerit, saluus erit, si quis voluerit in hac præcisa forma vel sententia stare non admissa quacunque collatione ipsius cum alijs, sicut inuentos aliquos esse tales notat Aug. de ciuit. Dei 21. constat quod errabit manifestè ponendo quod sola fides sufficit in baptismo ad salutem sine alijs virtutibus, sicut traherent alijs ex simili verbo Christi. Qui credit in me habet vitam æternam. Amplius arguendo ad homines sic induceremus illud Christi Ioan. 6. Ego sum panis viuus qui de cælo descendi, si quis manducauerit ex hoc pane, viuet in æternum. Attamen secundum istos non sufficit manducatio solius panis id est sumptio corporis, sed requiritur bitio sanguinis. Tertia. Sacra scriptura potest & debet in suis partibus & partialibus assertionibus reuerenter & humiliter & diligenter expositionem recipere, concordando passum cum passu, & vnum per alterum iudicando. Sequitur ex præcedentibus. Et quia sic fit in omnibus alijs scientijs & doctrinis, in quibus intentio & sensus vnius dicti trahitur ex alijs, ex quibus apparet intentio dicentis quoniam secundum Hylarium intelligentia dictorum ex causis est assumenda dicendi, alioquin plura essent mendacia & contradictiones in qualibet scientiarum, & præcipuè in sacra & diuina quam essent veritates in omni modo loquendi communi. Quarta. Scriptura sacra in expositione partium suarum requirit & requirit homines primò præditos ingenio. Secundò exercitatos studio. Tertiò humiles in iudicio. Quartò immunes ab affectato vitio, patet, quoniam ex opposito alterius istorum quatuor, solet facillimè falsus intellectus scripturæ suboriri si sit homo hebetis ingenij, si iners & neglector studij, si superbi & arrogantis iudicij, si denique fuerit infectus & deprauatus ex affectu alicuius vitij, quoniam exerceat tales malicia eorum. Possent ista & istorum quodlibet tam autoritatibus quam exemplis & rationibus multipliciter declarari; quæ quia nota sunt doctis, & alibi satis inueniuntur, breuitatis amor linquit. Quinta. Scriptura sacra in sui primaria expositione habuit homines eruditos, non solum humana ratiocinatione vel studio, sed diuina reuelatione & inspiratione spiritus sancti. Patet de apostolis & alijs, de quibus loquitur Lucas in actibus apostolorum c. 13. Et Paulus plures enumerat diuisiones gratiarum, inter quas interpretatio sermonum, & sermo scientiarum & sermo doctrinæ. Comparandi igitur sunt doctores in expositione sacræ scripturæ cum doctoribus, & isti quos constat habere condiciones positas in præcedenti regula, præferendi sunt non habentibus. Similiter habentes reuelationem, non habentibus eam. Et dona gratis data possidentes non possidentibus ea, cæteris paribus. Et proinde conuincitur ac reprehenditur quorundam arrogantiæ modernorum, usurpantium sibi illa de psalmo. Super omnes docentes me intellexi. Et iterum. Super senes intellexi. Et iterum: Super inimicos meos prudentem me fecisti. Sed vtiā

Psal. 118.
Ibidem.

aduerterent si veræ sint eis causæ quæ iunguntur, quia testimonia tua exquisiui, & lex tua meditatio mea est, & reliqua. Sexta. Scriptura sacra non ita recipienda est nudè & insolidum, contemptis alijs traditionibus hominum, quin debeat ad intelligentiam veram ipsius habendam, iuribus humanis & canonibus & decretis & glossis sanctorum doctorum frequenter & humiliter uti. Patet ex præcedentibus, patet etiam ex modo quem tenent heretici quos nunc impugnamus, qui doctores valde diligenter allegant pro suis assertionibus colorandis & corroborandis. Et tales qui sunt aliquando nullius auctoritatis vel ponderis, sicut sunt aliqui glossatores decretorum & decretalium, & non sancti, nec multum in theologicis eruditi. Et similiter aliqui quos de numero trahunt theologorum. Vnde sic arguitur aduersus eos. Si doctoribus & petitis in sua arte credendum est, cur doctoribus per nos allegatis non vultis credere, quos allegatis bene intellecti sunt pro nobis, & alij qui absque vlla comparatione plures sunt & clariori sermone dicentes nostram sententiam. Si verò non talibus in aliquo credendum est, cur eos pro vobis in confirmatione erroneorum spirituum & sensuum vestrorum tam curiosè & exquisitissimo studio quæritis allegare? vndeunque colligentes & discerpentes quantumlibet renitatur. Septima. Scriptura sacra recipit interpretationem & expositionem nedum in suis verbis originalibus, sed etiam in suis expositionibus, patet ex præcedentibus, vnde si allegatur Aug. exempli gratia, quod dixerit in vna glossa sua sumendum esse sanguinem Christi in communicatione laicorum, & hoc de necessitate salutis. Et alibi dicat vel obferuet oppositum secundum intellectum qui prima facie colligeretur ex verbis, attendendum est ex dictis alijs, qualiter est concordandus sibi ipsi. Inuenitur enim dixisse. Crede & manducaſti, & ita dicere potuit. Crede & bibisti. Octaua. Scriptura sacra dum per nouellos homines inducitur, tanquam credenda sit in suis nudis terminis absq; alterius interpretis vel expositoris admissione, exponitur grauib; periculis & scandalis, nisi solerter provideatur, & confestim occurratur. Patet ex præcedentibus. Et quia ad veritatem tales implicent semetipsos in dictis suis, prout deductum est in sexta regula, dum aliquando pro se inducunt doctores & indoctos contra se non admittunt. Dum præterea vitare volunt glossam omnem, incidunt apertissimè in multiplicem contradictionem, & vltra quam Iudæi litterales iudicant qui recipiunt in antiquis traditionibus legis expositiones suorum doctorum multas & varias, vt rabbi, Salomonis & rabbi Moyſi, & aliorum quemadmodum traditum habent in lege Deuter. 17. sub mortis interminatione sacerdotibus leuitici generis esse credendum & obediendum. Ex hac præterea radice pestifera orti sunt, & quotidie crescunt errores Begardorum & pauperum de Lugduno & omnium similium, quorum multi sunt laici habentes in suo vulgari translatione biblicæ in grande præiudicium & scandalum catholicæ veritatis, quale propositum est in reformatorio esse tollendum. Nona. Scriptura sacra in sui receptione & expositione autentica finaliter resoluitur in auctoritatem receptionem & approbationem

neim vniuersalis ecclesiæ, præsertim primitiue quæ recepit eam & eius intellectum immediatè à Christo, reuelante spiritu sancto Pentecostes, & alijs pluribus. Patet, quia quod Matthæus scripserit veraciter euangelium & Nicodemus non solum habemus ab auctoritate ecclesiæ. Iuxta illud Aug. Euangelio non crederem nisi me auctoritas ecclesiæ compulisset. Hæc enim est ineffabilis regula à spiritu sancto directæ, qui in his quæ fidei sunt, nec fallere potest nec falli. Probationes omitto. Et quia hoc est primum principium in fide tenendum, quo non credito non superest arguere contra sic negantem, sicut nec contra negantem prima principia in moralibus & speculabilibus arguendum esse tradit Aristoteli. Additur consecutiue quod sacra scriptura in expositione habet & habere debet in reuerentia & auctoritate maiori consuetudinem vniuersalis ecclesiæ, circa ea quæ fidei sacramenta respiciunt & dispensationem ipsorum, quam auctoritatem doctoris vnius particularis etiam sancti. Et sic tradit sanctus Thome in illa quæstione qua quærit, vtrum pueri infidelium sint inuitis parentibus baptizandi, in ratione ad oppositum. Vnde valde mirandum videtur apud aliquos consideratiuos dum vident quod statim vt doctor aliquis composuit vnam lectionem vel vnam compositionem, aut glossam super decretalibus aut decretis redegit in scriptis, habetur illa glossa seu lectura in reuerentia tali quod allegatur authenticè in scholis & iudicijs. Qui doctor si viueret, non esset comparandus mille & mille qui iam sunt in vita. Et tamen si tota vna vniuersitas, exempli gratia, quæ habet doctores in omni facultate peritissimos, declararet aut determinaret vnam expositionem circa vnum passum scripturæ sacræ vel decretorum aut decretalium, vix reputabitur aut recipietur huiusmodi testificatio, quasi videlicet scriptura mortua sit maioris auctoritatis quam viua. Et si opponatur, quod in viuis perueritur iudicium propter peruersionem affectus, cur non similiter potest dubitari quod in mortuis regnauerint dum viuerent huiusmodi passionibus iudicij subuersi. Decima. Scriptura sacra patitur in suis lectoribus permittente Deo quod errent & proterue agant, quatenus qui probati sunt fiant manifesti, sicut dicit Apostolus. Et vt studia doctorum multipliciter excitentur, prout notat Aug. & vt particulares veritates quotidiano exercitio inueniantur & eliciantur, iuxta illud: Pertransibunt plurimi & multiplex erit scientia. Et illud. Declaratio sermonum tuorum illuminat cum similibus multis. Nihilominus dum sacra scriptura patitur in suis lectoribus aut allegatoribus peruersum & proteruum intellectum, aduersus illa quæ manifestè sunt in eadem scriptura tradita, & quæ declarata sunt per ecclesiam vniuersalem, & ita recepta per fidelium observationem, debet habere defensionem suam, magis iudiciali seueritate, & executione punitiua, quam ratiocinatione curiosa per scripturas aut verba. Patet ex præcedentibus. Verificatur enim in talibus, quod stultis verbis non erudietur, quod & experientia quotidiana manifestat. Illa quippe tales negant per quæ sola possunt & debent ad viam veritatis reduci, & si nolunt aliqua credere nisi quæ reperiunt in biblia, inueniant illic si poterunt formam sacramentorum,

Dauid. 12.
P/4. 118.

rum, & quod Christus miscuit aquam cum vino quod consecrauit, & ita de plurimis.

ALTER DENARIUS REGVLARVM PRACTICARVM IN EXPVGNATIONE ERRORIS ET ERRANTIVM CIRCA MATERIAM DE LAICORVM COMMUNICACIONE FACIENDA DE NECESSITATE SALVTIS SUB VTRAQ; SPECIE.

DEBET porius hoc sacrum generale concilium inuocare auxilium brachij secularis si opus fuerit, quam per ratiocinationes contra tales attentata sua determinatione quæ iam transijt in rem iudicatam. Nihilominus in expurgatione tali possunt aliqui doctores de concilio vel aliunde scribere, vel aliter agere contra tales errores & errantes, per rationes & persuasiones & allegationes, quemadmodum fit nunc pro errorum confutatione præsens opusculum sub generalibus regulis, quæ possunt latius trahi, & particularius applicari per rationes deductas ante decretum dicti concilij. **Prima.** In expurgatione huiusmodi debet imprimis concedi proteruentibus aduersarijs quicquid est theologicè & rationabiliter concedendum, ut accepto illo in quo est controuersia facilius & compendiosius ad erroris depositionem induci possint. Debet enim concedi sicut & sancta synodus concedit, quod aliquando potuit fieri & factum est sine peccato, immo cum merito, quod aliqui laici communicarentur sub vtraque specie, sicut aliquando fiebat consecratio in fermento, ne iudaizare videretur ecclesia, sicut & Christus & forsan pluries post eum primitiua ecclesia consecrauit, & dedit hoc sacramentum post cœnam. Concedatur etiam ipsis quod contra sacram scripturam nec autoritas humana, nec consuetudo aliqua robur habet, sed addatur quod interpretationem vel expositionem ipsa recipit, sicut in regulis deductum est. **Secunda.** In expurgatione huiusmodi, principale illud circa quod versatur difficultas, sicut in puncto, centro vel cardine est. Si communicatio talis sub vtraq; specie sit iussa generaliter à Christo sub debito salutis æternæ, & indispensabiliter ab homine, quemadmodum dicimus quod baptismus aquæ est de necessitate salutis indispensabili per hominem, sic quod nulla autoritate vel consuetudine possit introduci vel institui ut certi homines non baptizarentur baptismus aquæ. Definit autem sacrum concilium, & vorissimè negatiuam, sicut nec sumptio sacramenti talis est necessitatis ante cibum, vel etiam post cibum. Circa quod est remota distinctio necessaria & notanda quod circa ministrationem vel institutionem sacramentorum, quædam sunt de necessitate sacramenti & de iure diuino, quædam verò sunt tantummodo de necessitate præcepti & de iure humano seu positivo. Exemplum in materia nostra quod fiat consecratio per talem verborum formam, quod in tali materia panis, quod per sacerdotem, hoc est de necessitate sacramenti & iuris diuini. Quod autem fiat in templo seu altari sacro, quod cum talibus vestibus & cum lumine, quod cum talibus orationibus, epistola & euangelio, & quod ieiuno stomacho, ieiunio etiam naturæ. Hæc inquam omnia

atque similia sunt de solo præcepto humano & variabili. Sicque ecclesia posset ex causis rationalibus etiam præmissa omnia vel aliqua talium immutare, & immutata sub præcepto tradere, sic quod tunc peccaret homo faciendo illud in quo nunc meretur, & quod transgrediendo peccaret. **Tertia.** In expurgatione tali declarari potest facilius apud nolentes proteruire, vel ex affectu prauiter errare, quod sumptio sacramenti sub vtraque specie à laicis, modo non est, aut vnquam fuit de necessitate præcepti iuris diuini sub pœna damnationis æternæ. Attamen dum fiebat à laicis præcipiente vel permittente vel consensente ecclesia bene fiebat, sicut dum cōficiabant sacerdotes in fermentato. Nunc verò dum certa ratione inuoluit opposita cōsuetudo per ecclesiam laudata & iussa, quæ iussio patet ex tali consuetudine, quæ est optima legum interpret. Sumptio talis temeraria est & præsumptuosa, scandalosa, seditiosa, & ecclesiastici ritus turbatiua, & ex consequenti æternæ damnationis inductiua. Nec valet cum inducunt quod laici plus merentur, sumendo sub vtraque specie, quam sub sola forma panis. Respondetur falsum esse, quia melior est obedientia quam victimæ. Et quia potest ecclesia prohibere aliqua quæ possunt aliquando meritum augere in aliquibus propter melius bonum commune adipiscendum, vel malum declinandum. **Quarta** in expurgatione tali dicendum est asserentes talem sumptionem esse licitam & utilem laicis sub vtraque specie, tantum errant quantum illi qui dicunt eam esse necessariam de necessitate præcepti diuini, & iuris indispensabilis quasi sacramenti. Pater, quoniam isti secundi damnant apertissimè de hæresi omnes & singulos qui nō volunt laicos taliter esse cōmunicados, & ponunt eos extra ecclesiā. Et ita consequenter reputant quod sola generalis ecclesia sit apud eos, sicut olim fuit temporibus Augustini de Donatistis, quæ quam horrenda sit præsumptio videre stupor est. Et valde notandum est quod ex hac autoritate Christi. Nisi manducaueritis carnem filij hominis & biberitis eius sanguinem, non habebitis vitam in vobis. Ioan 6. volunt concludere inuitabiliter errorem suum, & non attendunt quod in eodem capitulo Christus permisit. Ego sum panis viuus, si quis manducauerit ex hoc pane, viuet in æternum, vbi nihil loquitur de potu: & ideo mendacem faciunt Christum, si requiratur etiam cum manducatione sacramentali panis sumptio etiam vini sacramentalis, quoniam dictum suum est vna conditionalis. Si quis cuius oppositum consequentis stat secundum eos cum antecedente sumpto in se & secundum verba sua, immo consequens hoc modo repugnat antecedenti. Est insuper mirabile quod ex illo vno verbo volunt concludere, quod sacramentalis sumptio corporis & sanguinis Christi cadat sub tanta necessitate salutis & iuris diuini sicut baptismus aquæ, cum oppositum manifestè pateat per doctores, quoniam sine tali sumptione stat salus, saltem in paruulis & pueris citra perfectum vsum rationis, sicut obseruat ecclesia, quæ vis reperitur ex quadam epistola Cypriani, quod paruuli quatuor annorum recipiebant aliquando corpus Christi. Ponitur enim pro miraculo puerum vnum talem qui oblato cibo idolis immolari volebat qui non

poterat comedere, sed bene de pane consecrato gustabat si bene memini. Quinta in expugnatione tali respondendum est ad auctoritates aduersariorum inductas, primò quod aliquæ conceduntur pro quanto fundamentum veritatis dicunt esse sacram scripturata &c. sed ritè intellectam. Aliæ similiter conceduntur pro quanto dicunt sacramentum altaris aliquando sumptum fuisse à laicis sub vtraque specie, quamuis probabilius videatur quod hæc observatio nunquam à tempore doctorum communius apud omnes extiterit. Aliæ quæ dicunt sacramentum altaris integrè sumi debere, sicut expressius inter omnes allegatos tradere videtur Gelasius Papa de consec. dist. 2. compertimus, debent exponi de sacerdotibus ecclesiæ qui celebrant pro toto populo, apud quos semper fuit & est de necessitate præcepti saltem ecclesiæ, quod sub vtraque specie communicarent, in tantum quod plus obligantur hoc facere, quam quod ieiunium celebrent, iuxta concilium doctorum dicentium, quod ubi homo veniens ad perceptionem sanguinis, reperit primò ibi aquam, quam putans fuisse vinum degustat, & ita frangit ieiunium naturæ, debet consecrare nouiter vinum & ita sumere. Et ita dicitur populus sanguinem bibere, quia ministrantes pro eis illum bibunt, prout intelliguntur auctoritates inductæ ex canonibus ecclesiæ, & iuxta verbum Augustini prædictum: Crede & bibisti. Est enim manducatio & bibitio iuxta communem distinctionem duplex. Vna spiritualis per fidem & amorem, quæ necessaria est in adultis. Alia est sacramentalis, quæ si sit sine spirituali nedum non profecit, sed officit. Cadit tamen in præcepto dum eius sumptio nequaquam cõtemnitur, prout de confirmatione & extrema vnctione dicitur à doctoribus, quæ dicuntur esse sacramenta nõ necessitatis. Et de hoc sacramento notetur quid egit venerabilis Hugo de sancto Victore in morte sua. Ex quo colligitur sumptionem sacramentalè non esse necessitatis, sicut baptismum & ex alijs notatis super quartum sententiarum, per doctores distin. 11. & per glossas Ioannis 6. Et 1. ad Cor. 10. Sexta: In expugnatione tali sunt inducendæ auctoritates doctorum sacræ theologiæ qui scripserunt in hac materia, quas hic omittimus partim, quia fuerunt sufficienter allegatæ in hoc sacro concilio ante damnationem erroris prædicti, partim quia multæ sunt vulgaræ & notæ. Denique quia stat pro parte hac experiente testimonium vbilibet diuulgatû, quale qui negare debet non ratione, sed sensu & flagellatione compesci. Septima, in expugnatione tali proficere videretur quod serenissimus rex Romanorum inuocatus à sacro concilio acciperet factû illud prosequendum & terminandum sicut & aliàs hæreses in Bohemia, cum potentia etiam brachij secularis. Attento præcipuè quod præsens fuit & est in concilio ubi facta sunt decreta in hac parte. Attento præterea quod in regno fratris sui cuius est successor hæc hæresis habet exordium, & nisi provideatur serpet in lóginquum. Octaua: In expugnatione tali videretur multum proficere, præsertim apud Bohemios si concilium aut supposita eius palam ostenderent, nedum verbis & epistolis, sed factis & exemplis, quod non ex odio vel inuidia proceditur contra eos, sed zelo solo fidei & salutis animarum. Et hoc tunc fiet eis per-

suasibile si videant & sentiant in factis quod queritur in hoc concilio extirpatio omnium errorum sine acceptione gentis alicuius vel personarum, & quod non solis eis fiat; sicut nec fiet domino concedente persecutio, & non alijs deterius aut non minus errantibus detur fauor, dissimulatio, aut etiam defensio. Nona: in expugnatione tali videretur maximum esse præiudiciû, si non libere conuenirent theologi collationes mutuas cum charitare & absq; contentione frequenter habituri, cû pro causis minoribus & prophanis fiat quotidie aliorum conuentio. Rursus oportet quod stilus procedendi theologicus obseruetur, non litigiosus aut prophanus. Super qua re alibi scriptû reperitur amplius. Decima: In expugnatione tali viderentur idonei esse quantum ad expugnationem doctrinalem theologi vniuersitatum illarû, quæ non debent à Dominis Bohemis de odio vel inuidia haberi rationabiliter suspecti, & quos cõstare potest in alijs materijs synceriter & veraciter & constanter hactenus decertasse sine nota hæresis vel erroris in alijs materijs. Et ad hoc non dubiû est parati sunt inter ceteros theologi de alma vniuersitate Parisiensis, qui magno in numero præsentibus sunt in hoc concilio. Sunt & de alijs vniuersitatibus præclaris tam numero quam merito theologi præcellentes. Vnde dicit eorum plurimi qui super hoc fuerunt simul congregati, quod consuetudo licite & rationabiliter fuerit introducta de non communicando laicos sub vtraque specie, præsertim post multiplicationem fidelium. Et hoc propter euitationem multiplicis periculi, irreuerentiæ & scandali circa susceptionem huiusmodi benedicti sacramenti. Primum periculum in effusione. Secundum in deportatione de loco ad locum. Tertium in vasorum sordidatione, quæ deberent esse sacrata, nec passim tractata vel tacta à laicis. Et multo minus deberet vinum consecratum vendi apothecis, sicut fit apud tales, ut dicitur. Quartum in barbis longis laicorum. Quintum in conseruatione pro infirmis, quoniam possit in vase acetum generari, & ita delineret ibi esse sanguis Christi, nec suscipiendum esse, nec nouiter consecrandum sine missa. Et fieri posset quod daretur acetum purum pro sanguine Christi, addito quod in æstare bibliones aut muscæ generarentur quantumcunq; esset vas clausum, quandoq; etiam putresceret, aut fieret velut abominabile ad bibendum & hæc ratio est efficax valde. Et ex alia ratione quando alij multi præbibissent. Et queritur in quo vase fieret consecratio tanti vini, quantum requireretur in paschate per decem aut viginti milibus personarum? Sextum damnum esset in sumptuositate vini, saltem apud multas partes in quibus vix inuenitur vinum ad celebrandum, & alibi charè comparatur. Esset præterea periculum in congelatione, esset rursus periculum in falsæ credulitatis inductione, & hoc multipliciter. Primò quod tanta esset dignitas laicorum circa sumptionem corporis Christi, sicut & sacerdotum. Secundò quod hoc facere semper fuit & est necessitas, & ita perierunt omnes & pereunt aliter sentientes, facientes aut docentes. Et omnes generaliter tam clerici quam doctores & prælati qui non possetenus opposuerunt se tali consuetudini, verbis, scriptis aut sententijs, & quod sacram scripturam omnes

omnes illi peruerterent. Tertio, quod virtus huius sacramenti non est principalis in consecratione quam in sumptione. Quarto quod ecclesia Romana non rite sentit de sacramentis, nec in hoc esset imitanda. Quinto quod concilia generalia & specialiter Constantiense errauerunt in fide & bonis moribus. Sexto multipliciter occasio esset seditionum & schismatum in christianitate nostra, sicut experientia nunc manifestat in Bohemia, quæ seditio nedum ad spirituales, sed temporalem dissipationem tendit, nisi Dei prouidentia & regis Romanorum prudentia prouideant & prædisponant.

Finit tractatus aduersus hæresim nouam de necessaria communicatione laicorum sub vtraque specie baptismi & dicitur Constantiæ. Anno domini 1417. die 20. Augusti.

TRACTATUS EIVSDEM MAGISTRI IOANNIS DE GERSON, DE
probatione spirituum.

PROBARE spiritus si ex Deo sunt, iubet discipulus ille quem diligebat Iesus. Neque enim nesciebat illam coapostoli sui sententiam, Angelus sathanæ transfiguratur se in angelum lucis, sic ut fiat dæmoniū meditandum, dum pro tenebris errorum quas ad tempus celare permittitur, lucem veritatis clarā se fingit offerre. Paruit hoc apud sanctum Martinū visibiliter, pater apud alios plurimos inuisibiliter, dū teste Bern. sub speciemagni boni & ardui grande peccatū operit, suggerit & inducit. Probare spiritus si ex Deo sunt, non cuiuslibet datū est, sed aliquibus per spiritum sanctum, qui vnus existēs diuisiones gratiarū distribuit singulis prout vult, ad ædificationē corporis Christi quod est ecclesia cui nunquam defuit in necessarijs. Sicut igitur non omnium est prophetare, nec euangelizare omnium est, nec omnium interpretari sermones, sed aliquorum ex officio vsq; in finem seculi. Sic non omnium est probare spiritus si ex Deo sūt, sed quibus datū est, quales sūt spirituales quos vnctio docet de omnibus, qui & de omnibus iudicant etiam inter diem & diem. Quale donū beatus Martinus & Antonius & plures alij leguntur habuisse. Probare spiritus si ex Deo sunt cōtingit multipliciter. Vno quidē modo per modū artis & doctrinæ generalis, sicut per eruditionem sacrarum scripturarum, diligētī pioq; studio acquisitam. Sunt nimirum scripturæ in quibus putamus nos fidem habere continentes artem, falsos prophetas à veris, & ab illusionibus reuelationes cognoscēdi. Alius inuenitur modus per inspirationem intimam, seu internū saporem, siue per experimentalem dulcedinem quandam, siue per illustrationem à montibus æternis effugantem tenebras omnis dubietatis. Hoc autem est māna absconditum, & nomē nouum in calculo scriptum, quod nemo nouit, nisi qui acceperit. Hoc Grego. in dialogo, hoc Augustinus in de confessione de seipso & matre, hoc Hugo de arra animæ, cū pluribus alijs notauerunt. Probare spiritus, si ex Deo sunt per regulam artis generalem & ineffabilem pro particulari casu, aut non potest aut vix potest humanitus fieri, sed requiritur donū spiritus sancti, quod apostolis nominauit discretionem spirituū, quo dono fit ut mens nedū in se & de se sciat probare spiritus si ex Deo sunt, sed etiā de alijs & in a-

Gerson. prima pars.

lijs noscit. Hic autē est modus tertius alius à prædictis probandi spiritus, quoniā primus est doctrinalis, secundus est experimentalis, tertius officialis ex officio hierarcho atq; spirituali dono cōcessus. Itaque, sicut nemo nouit quæ sunt spiritus, nisi spiritus, ita nemo cognoscit infallibili certitudine ea quæ per solā experimentale notitiā vel sētimētū interius & sensū aguntur in alterius animo. Quæadmodū ergo tradere regulā generālē quæ distingueret infallibiliter inter visionē sōnialē & illā quæ fit in vigilia, nullus facile posset propter varias similitudines inter vtrasq; visiones, multo magis in propositione. Scit nihilominus homo vigilās se certitudinaliter & experimentaliter videre, quāuis nō ignoret se habuisse in somnijs visiones valde vicinas & similes suæ vigiliæ, ad eod quod somnium suum narrare somniādo quādoq; videatur, quāuis dicat Seneca esse vigilantis somnium narrare. Scit similiter homo spiritualis in vigilia veræ lucis diuinæ positus, videre se diuina quæ videt verē sentire, odorare & sapere. Quare? quia vigilat. Potest nihilominus recogitare ex se vel alijs quod nō nunquam ponitur in quodā somnio naturalis cognitionis aut diabolicæ illusionis, qui dum sic se habet & quodāmodo dormit ad diuina, putare potest quod vigilet ad ea, sicque falli. Vidit hæc beatus Greg. asserens spiritus prophetarum nō semper esse in potestate vel distincta cognitione prophetarum. Probans hoc per Nathan, qui ad Dauid cogitantē ædificare domum Dei respondit. Omne quod est in corde tuo vade & fac, quoniam Dominus tecum est. Cuius contrarium ipsa nocte reuelauit ei Deus. Probare spiritus si ex Deo sunt ex primo modo (quæ magis est ad propositum, videlicet per scripturā sacram & eruditos bonos in eadē, quia de peruersē viuētibus quale iudicium nisi peruersum & illudorium reportare sperabimus, cōtingit multipliciter & sufficienter quantum ad præsentem spectat militiam, & ad statum communem viatorum. Qua super re nedum vnū ab vno, sed plures à diuersis tractatus compositos inuenimus, quos nunc manualiter habere fas esset, & diligēter inspicere dum in hoc sacro concilio quæritur tractari de canonizatione sanctorum, & examinatione doctrinarū suarum, præsertim vnus, quæ Brigitta nominatur assueta visionibus quas nedū ab angelis, sed à Christo & Maria & Agnete & cæteris sanctis familiaritate iungi sicut sponsus ad sponsam loquitur, se asserit diuinitus suscepisse. Est autem vtrobiq; vel in approbatione vel in reprobatione periculum. Approbare enim falsas & illusorias aut friuolas visiones pro veris & solidis reuelationibus quid indignius, quid alienius ab hoc sacro cōcilio? & reprobare verō nūc eas q̄ multifariē multisq; modis quaqua uersū per diuersas nationes probare dicūtur, nō parua ex inde scādalorū in Christiana religione & deuotione populorū formidatio. Deniq; in ipso etiā silētiq; & dissimulatione, ex quo res in mediū posita est, nō nihil esse discriminis pertimescimus. Inuenire verō medium aliquod vel expediens inter hæc extrema, laudabile quidē sit aut affectabile sit, nec dum satis cernimus exploratum. Probare spiritus per modum artis & doctrinæ, sicut tota demceps verfabitur in rētio nemo perfectē potest per solam sacræ scripturæ eruditionem qui non etiam expertus sit in semetipso variam affectionum spiritualiū

pugnam, tanquam ascenderit nunc in cœlos, nunc descenderit in abyssos & viderit mirabilia Dei in profundo. Nam qui nauigant mare hoc mysticum diuersarum affectionum quasi collidendum se fluctuum enarrant mirabilia eius. Inexpertus autem talium quid nouit eorū? Hic autem est quartus modus probationis spirituum. Cæterū puto differentiam inter homines quos loquimur, vnum theologum, alterum cōtemplatiuum talem esse qualis est inter peritum in arte medicinæ, & inter expertum seu practicum in eadē, qui duo posse conuenire in eodē nullus dubitauerit. Sic fit & fieri potest Domino propitio, vt idē sit in scripturis sacris eruditus, qui simul in cōtēplationis exercitatione probatus est. Hunc verō talē habere vult materia præsens, sicut aliās scripsisse dū de tractatu quodā spiritualium nuptiarū sermo fieret meminimus. Probare verō spiritus isto modo doctrinaliter dū querimus in alienis personis, quarum corda neq; videri, neque scrutari datur, oportet vt ab operibus signa sumamus, dicente Christo. A fructibus eorum cognoscetis eos. Fallit tamen vnum signum vel pauca si non in vnum plura conglobauerimus. Ita enim tradit Tullius, ita Boëtius, ita Aristoteles in coniecturali causa faciendū. Sed quoniam infinita est quidem huiusmodi signorū confusio, coarctemus ad pauciora & dicamus sub hoc metro. Tu quis, quid, quare, cui qualiter, vnde require. Quis est cui fiat reuelatio. Quid ipsa cōtinet & loquitur. Quare fieri dicitur. Cui pro consilio detegitur. Qualiter viuere & vnde venire reperitur. Probatio spirituum dum queritur fieri consideretur imprimis persona suscipiens visiones si sit boni & discreti iudicii rationis naturalis, quia læso cerebro turbatur iudicium rationis. Si læsus phantasias patiatur non magnopere querendum est à quo spiritu veniant melancholicæ illulorūq; visiones, vt patet in phreneticis, in ægrotis varijs, qui vigilantes se talia videre putāt, audire, gustare &c. qualia somniantes patiuntur. Habet præterea quælibet passio profundata suam læsionem, suam ebrietatem, suam (vt Origenes loquitur) dæmoniū. Pater in philocaptis in zelotypis & iracūdis, in inuidis & avaris. Vnde poëta: An qui amat sibi somnia fingunt? Queritur ergo si persona sit nouitia in zelo fidei, quia nouitius feruor citō fallitur si regente caruerit, præsertim in adolescentibus & forminis, quarum est ardor nimius, auidus, varius, effrenis, idēque suspectus. Rursus plurimum refert attendere qualis sit & fuerit persona, qualiter erudita, quibus assueta, quibus delicata, cum quibus conuersata, si diues vel egena? In prima superbiam vel secretam voluptatem, in altera fictionem tenebimus. Hoc super omnia conueniet obseruare ne lateat interior superbiam spiritualis, quam Bernardus verē nominat subtile malum, quoniam & hæc de humiliatione sua nascitur de sordibus & cicilio, de ieiunijs & virginitate, immo & de sua morte suoq; contrario trahit originem. Quid igitur erit tutum à superbia, cum nec ipsa virtus tuta sit ab ea? Est autem superbia quædam intellectu, dum non vult subijci alieno iudicio, sed innititur proprio. Quædam in volūtate, dum renuit obedire, & hæc citius deprehēditur, idēq; facilius corrigitur quam prima. Probatio spirituum respicit nedum personam quæ visiones patitur, sed visionum

qualitatem si vera sint omnia, etiam vsq; ad minimam propositionem, quoniam in spiritu veritatis falsitatis falsitas non est, in spiritu autem mendacij mille quādoq; sunt veritates apertæ, vt in vnica latenti falsitate decipiat. Hac ratione prohibuerunt à testimonio veritatis quam fatebantur, Christus dæmoniacos, & Paulus pythoniā. Si præterea sit in visionibus sapientia quæ desursum est cum suis titulis quos Iacobus enumerat, primū inquit pudica est, deinde pacifica, modesta, suadibilis, bonis cōsentiens, plena misericordia, & fructibus bonis, iudicans sine simulatione. Si rursus excedāt hæc visiones communem intelligēdi modum, vel in scriptura sacra positū, vel in ratione naturali vel morali collocatum, quia si non, videretur illud ascribi frustra reuelationi. Quod in scriptura semel locutus est Deus (sicut Iob loquitur) idipsum non repetit. Onerosum quippe esset ne dicamus vanum visiones super visiones in immensum multiplicatas debere recipere tanquam ab ore Dei prolatas, ac deinde certissima fide credendas. Sicq; demum nostra fides nostraq; religio quam Deus (teste Augustino) voluit sub paucissimis contineri articulis redderetur plus abiq; vlla comparatione quā lex vetus onerosa. Hinc claræ memoriæ magister Hæricus de Massia comprimēdam esse tot hominum canonizationem scripsit. Hinc alia ratio sumitur, quod omisso diuinarum scripturarum studio magna pars Christianorum ad has visiones ideo placentiores, quia recentiores cōuerterent oculos & aures prurientes, sicq; necessaria nescirēt, quia iuxta Senecæ verbum superuacua didicissent. Sint oportet in omni reuelatione Moyses & Helias, hoc est secundum venerabilem Richardum testimonia legis & prophetarum, per totum alioquin suspecta est. Et inde fit perspicuum quam necessarij sunt theologi in canonizationibus sanctorum, & examinatione doctrinarum. Probatio spirituum requirit vt persona cui visiones huiusmodi recitatur, habeat se prudēter & cautissimē, præsertim in principio consideret acriter, quare mouetur hæc persona secretum suum pādere: super quo fiet ista consideratio. Caue ergo quisquis eris auditor aut consultor vt non applaudas tali personæ, non obinde laudes eam, non mireis quasi sanctam dignāq; reuelationibus atq; miraculis. Obiste potius, increpa durē, sperne eam cuius sic exaltatum est cor & elati sunt oculi, vt ambulet in magnis & mirabilibus super se, vt digna sibi videatur quæ non humano aliorū more operetur salutem suam per doctrinam, scilicet scripturarum & sanctorū, cum dictamine rationis naturalis, nisi consilium habere præsumat, & putet nedum ab angelis, sed à Deo, nedum semel in necessitatibus, sed penē iugiter, velut in quotidianis collationibus. Talem admo-ne non sublime sapere, sed sapere ad sobrietatem, quoniam verissimē ait qui dixit. Superbia meretur illudi, & eo dignius quo instar pharisæi latentem hærentēque ossibus superbiam, sicut nec physicus febrilē calorem, superbus attendit. Quid enim facilius quam se vilissimum peccatorē dicere, sed veraciter simpliciterq; ita sentire ex intimis, hoc diuini muneris non humani solius exercitij. Enarentur exempla sanctorū patrum, qui curiositatē huiusmodi visionum vel miraculorū perniciosissimam fallacissimamq; refugerunt. A qua se Augu-
liberatus

liberatum in suis confessionibus gloriatur in Domino quam præterea dominus Bonaventura abhorrendā nimis esse determinat, totōq; conatu repellendā, nunc orationibus, nūc increpationibus seu flagellationibus proprię mentis & corporis: exemplo illius, qui vt tentatione careret superbię, quæliuit & obtinuit à Domino, vt per tres menses dēmoniaca vexaretur obsessione. Alter sanctorum patrum dum sibi dēmoni transfiguratus in Christum diceret, Ego sum Christus personaliter te visitans, quia dignus es, cōfestim clausit oculos vtrāq; manu, vociferans: nolo hic Christum videre, satis est ipsum in gloria si videro, moxque disparuit. Alter sub alijs verbis similem in huiusmodi illusionem seruauit humilitatē: vide inquit ad quem missus sis, ego certē talis non sum qui dignus sim hīc videre Christum. Alterū, quia nolebat intrare templum (dicens sibi satis esse, quia oculis corporeis aspexisset Christum) colligauerunt catenis, soluere ieiunium, carnibus vesci, vinumque bibere compulerunt, sicque tumore compresso sanatus est. Opponet forsitan aliquis ex apostolo iubente, Nolite inquit, spiritum extinguere: si sit ergo visio à spiritu sancto, quæ nihilominus repellitur, quid hoc est nisi spiritus sancto resistere, suamq; nascentē gratiam suffocare? Sed profectō spiritus sanctus, qui se dat humilibus, nequaquam ex humiliatione quam prædiximus se subtrahet: intrabit potius, & in bene placito suo, deducet victor super excelsa animam hanc in oculis suis vilem, & absque vlla ruga fictionis humilem, & simplicem. Porro dici non potest quantum hæc curiositas, vel cognoscendi futura & occulta, vel miracula videndi vel faciendi, fefellit plurimos, & à vera religione frequenter auerterit, hinc superstitiones in populis quæ religionem inficiunt Christianam, dum sicut olim Iudei sola signa quærunt, dum imaginibus exhibent latrię cultum; dum in super hominibus, nedum canonizatis, scripturis quoque non autenticis plusquam sanctis in euangelio, præstant fidem. Probatio spirituum considerat quare fieri dicuntur visiones, præsertim quo sine nedum proximo, nedum aperto, sed occulto & longinquo. Potest itaque finis primus apparere bonus & salubris & deuotus, ad ædificationem aliorum, qui tandem prolabetur in simplex scandalum, dum vel non respōdebunt vltima primis, vel aliud falsum fictūq; deprehendetur in personis fuisse, quod reputabatur sanctitatis & deuotionis. Docuit hoc ætas nostra de prædicationibus dominorū Ioannis de Varenis, & Ioannis Hus, & similium. Rursus, dum aliquid fieri potest per humanam, industriam, sit hoc in vita, sit in doctrina, quare necesse est, vel quærere vel expectare diuinam cœlitus allocutionem: hoc nempe tentationi dei, quā honorationi apparet similis. Ceterum finis attendendus est, quare sit cōmunicatio taliū visionum alteri personę, vtrū ad ostentationē vel ad necessitatem; vtrum ad dandum vel recipiendum consilium; vtrū fiat experto vel in experto talium: quod si videatur hæc persona quærere tantūmodo consilium ne fallatur, videndum est si paratam se mōstrat obedire consilio, alioquin iam de curatione vix spes erit, quoniā vt dicit Ioānes Climachus, *non iam eget damone sentansē se, quia factus est sibi demon.* At verò dicit aliquis, hæc idcirco per-

Gerfon. Prima pars.

sona nō credit alieno iudicio, quia de suo certa est per reuelationem intimam & secretam. Sed profectō nō est diuisionis Deus, vt vni timēti se reuelet vnum, & per alterum similiter timētem eum, dicat vnum contrarium. Itaq; si visio ex Deo fuit, non dissipabitur in humiliatē se sub alieno iudicio propter Deū, sed vigorabitur amplius & vincet. Quocirca tradimus pro cautela, quod huiusmodi visionibus nedum suspēsum teneatur iudicium, exemplo B. Ambrosij & Luciani pręsbyteri, sed dicatur reuerenter cum Petro, *Exi a me Domine, quia peccator sum, quia vilis sum, quia visionibus tuis indignus sum, quas hic neque quaro nec accepto, sed repello: sit in cœlo, non in hoc seculo visio tua tota merces mea Domine Deus, & sufficit. Quid ad me de visionibus tuis in hac vita, quid de superiorum meorum monitionibus, mitte potius obsecro quem aliquando missurus es, & me mem spiritus, humilis regas obscurōq; loco.*

Altera potest addi super huiusmodi visionibus recipiendis cautela, qualē de somnijs tradidit vnus dicens, si monitiones aliquę bonę inquit, fieri videantur in somnijs, vel ex persona defunctorū vel aliunde recipiantur, eas non quasi somnia penitus abijciendo, neq; eis ex aduerso velut autēticis vel diuinis adhærendo, recogitentur potius tanquam rememorationes aliquę ad faciendum bona, vel mala declinando, iuxta somniorum qualitatem. Probatio spirituum cōsiderat, qualiter & quomodo persona quæ visiones se habere dicit cōuersatur, an in secreto vel in publico, an in vita actiua vel contēplatiua, an in deuotione nimia, quæ notā affert in vestimentis & cæteris, aut si communem habet conuersationem accommodam his quibus conuiuit. Hoc præcipuē considerare necesse est, si sit mulier, qualiter cum suis confessoribus cōuersatur & instructoribus; si colloctionibus intēdit cōtinuis, sub obrētū nunc crebrę cōfessionis, nūc proluxę narrationis visionum suarū, nunc alterius cuiuslibet confabulationis. Expertis crede, præsertim Augustino ac Domino Bonaventurę, vix est altera pestis vel efficacior ad nocendū, vel insaniabilior. Quod si nihil haberet aliud detrimenti, nisi temporis preciosi latissimam hanc consumptionem, abundē diabolo satis esset. Habet aliud icitorē, habet insanabilem videndi loquendique (interim de tactu silentium sit) pruriginem, euenitq; de Didone illud apud Poëtā.

— harent infixi pectore vultus,

Verbāq; nec placidam membrum dat cura quietem.

Cum tamen in pace sit Dei locus. Nullus idcirco mirabitur, si tales ad fabulas conuersi, auertuntur à veritate: Si præterea mulieres hæc curiosę agentes, sunt quales notat Apostolus. Semper discētes, & nunquam ad scientiam veritatis peruenientes. Vbi autem nō est veritas, sit vanitas & falsitas necesse est. Probatio spirituum cōsiderat, vnde spiritus veniat, aut quo vadat. Itaq; Bernardus restatur hoc in se nunquā sciri datum esse, qui tamē expertū se pluries asserit humiliter sancti spiritus præsentia ex intimo motu cordis siue mētis Mirabitur igitur fortassis aliquis, quo pacto personastatus interioris, dicat se frequenter agnoscere, vnde spiritus veniat, præsertim cū dixerit Christ⁹ Nicodemus: Vocē inquit, eius audis, & nescis vnde veniat, *1ob. 3.* aut quo vadat. quid porro quod in spiritib⁹ diuersis, multa in inspirationibus inuenitur similitudo.

Z ij

Est enim spiritus Deus, spiritus angelus bonus, spiritus angelus malus, spiritus humanus, tã rationalis quã animalis. Potest autem similis visio spirari, per quemlibet hunc spiritum suo modo, lógéque tamen diuerso, sed diuersitatem facilius percipi, quãdam similitudo non sinit apud inexpertos taliũ: qui neq; per seipsos ex acumine ingenij, neque per eruditionẽ in theologicis vel phylis disciplinis, neq; per aliorũ traditionẽ sciũt talia distinguere. Certẽ nec miradũ, cũ paucissimos inueniamus, qui plenẽ sciũt secernere cogitationes & affectiones lux rationalis animæ, vt rationalis est, ab illis quæ sunt animales, videlicet in sensu cõmuni, vel organo phantasiæ. Quem inuenies precor, ex timoribus Deum, peccataq; fugientibus, qui semper & in omnibus ad liquidum prospiciat, dum tentationes vigent, si sensus eorum sit tantummodo in imaginatione, vel consensus in ratione? Ad eodẽ non facile est discernere sensum à consensu. Quanto plus habet difficultatis probatio quadruplicis prẽnominati spiritus, dũ videlicet instinctus vnus, vel inspiratio vehemens, tangit mentẽ, si sit à Deo vel ab angelo bono, aut malo, vel à proprio spiritu humano. Cuius rursus sensus, portio duplex, superior & inferior ascripta est: cuius sentire diuisionem, perfectẽ dat illud verbum Dei, quod pertingit vsq; ad diuisionem spiritus & animæ: qualem in se diuisionem passa erat, quæ exclamauit, Magnificat anima mea Dominum: dehinc secernens spiritum ab anima, subiunxit, Et exultauit spiritus meus in Deo saluari meo. Hęc interim sub cõpendio cursum notata sint, quatenus dum ad singularia descendendum erit, facilius hac occasione sapientiores diiudicent, persuasum habentes viuere hominem (cuius nomen sit in libro vitæ) cui pluries & in pluribus personis huius temporis, datum est experiri, & praticare omnia quæ dicta sunt.

Finis tractatus de probatione spirituum, magistri Ioan. de Gerson Cancellarij Parisiensis in Constantia anno Domini 1415. in die sancti Augustini, tempore generalis concilij inibi celebrati, editum propter aliquam, qua de canonizatione Brigittæ, in prefato concilio oriebantur, sub 12. considerationibus comprehensum.

TRACTATUS EIVSDEM CANCELLARIJ PARISIENSIS DE EXAMINATIONE DOCTRINARUM.

Matth. 7.
Heb. 13.

TTENDITE à falsis prophetis, clamat Christus summus doctor noster. Cui consonat apostolus suus doctor in veritate. Doctrinis inquit, varijs & peregrinis nolite abduci, Patres & fratres, qui habetis auris audiendi audiat: quia nulla monitio salubrior, nulla, si negligatur, poterit esse periculosior: quia sicut venenum corpus enecat, sic prophetiæ falsæ, sic doctrinæ variæ & peregrinæ, trahunt animas ad interitum, non qualem cunq; sed æternum: turbant insuper ecclesiam, politias demum omnes, temporales & spirituales euertunt. Quapropter occasionebus intra cor, ab extrâque susceptis, proposuit nostra sedulitas, opusculum componere quadruplici modo, de examinatione doctrinarum. Primò theologically, secundò exemplariter, tertio physicaliter, quarto practicaliter.

Primus modus qui præsentis est opusculi, sex cõsiderationes de examinatorebus idoneis doctrinarum, & totidem de examinationis arte perstringet quæ notantur in his versibus:

*Concilium, Papa, Præsul, Doctor bene doctus,
Discretor quoq; spirituum de dogmate censens.
Qualis sit doctrina, docens quæ, quæq; sodales,
Si finis sit factus, quæstusq; sine libido.*

Protestamur imprimis, nihil nos in docendo vel narrando esse dicturos, intentione corrupta, fauore vel odio, sed tanquam in articulo mortis positi, coram iudice Deo, volumus cautelas insinuare, contra falsas prophetias, suspectasq; doctrinas, maximè diebus istis malis, quando studium theologiæ refriguit, quoniam magna ex parte dissipatum est, vbi potissimè florere solebat. Fiet insuper sermo præsens talibus & pro talibus, qualis fuisse laudatur Iob, qui sunt simplices & recti ac timentes Deum, & recedentes à malo; ne diabolus cuius ignoramus astutias, improvisos forte reperiatur seducatque. Tales alloquimur venerandos patres Carthusienses & Cælestinos, quos afflictos vt Iob, oportet esse in terra Hus, quæ sonat consilium. Cõuenit & orientales esse, pro susceptione luminis gloriosi, quibus testimonium perhibendum est de lumine. Anima denique iusti annunciat aliquando vera, plusquam septem speculatores constituti in excelsum ad speculandum. Quibus ante locutis, discurremus per vnâquâque cõsiderationem, duodecim veritates aliquasque cautelas miscendo.

Consideratio prima.

Examinator authenticus & finalis iudex doctrinarum fidem tangentium, est generale Cõcilium: Deducitur hæc consideratio primitus autoritate generalis concilij Constantiensis, cui forte par in duratione nullum fuit. Forma decreti sui satis habetur, & posita est in tractatu de potestate ecclesiastica, & in opusculo, *An liceat appellare à papa?* Sumitur insuper ab euangelio cum ratione talis confirmatio; Christus fuit supremus & optimus institutor ecclesiæ; non deficiens in necessarijs, qui & dixit. *Ecce ego vobiscum sum usque ad consumptionem seculi.* Oportuit igitur in ecclesia relinquere regulam infallibilem pro fide seruanda, & dubijs emergentibus terminandis, non autem reperitur in terris altera talis infallibilis regula, nisi generale Concilium legitimè congregatum. Nam persona quælibet singularis de ecclesia, cuiuscunq; dignitatis, etiam Papalis, circumdata est infirmitate, & deuiabilis est, vt fallere possit & falli. Propterea non imparem posuit August. auctoritatem in ecclesia & in euangelio dicens: *Non crederem euangelio, nisi me auctoritas ecclesiæ commonisset.* Opponet aliquis, quod in agilibus & constitutionibus humanis vel sententijs, vel sanctorum canonizationibus, ecclesia falli potest & fallere, secundum iura & experimentis plurimis? Respondetur, secus esse in his quæ sunt facti vel iuris humani, & in his quæ sunt iuris diuini de necessitate salutis agnoscendi; cuiusmodi sunt veritates fidei, præcipuè articulorum: propterea assistit specialius, vbi non sufficit humanum auxilium, sicut in determinatione veritatum fidei, quam in alijs, in quibus non necessariò stat salus. Nihilominus attendendum est multiplicem

Matth. 28

multiplicem esse doctrinarum (per ecclesiam seu concilium vice sua) approbationem. Quædam approbatur, ut certitudinaliter, verè, necessariòque credendæ: quædam, ut viles ad moralem, religionis-que doctrinam, sine mixtione falsitatis noxiæ; non tamen sunt sic, ut credantur obligatoriæ, sed dicuntur de pietate fidei: quædam verò solum permittuntur ut legantur, non quin sint mixtæ falsitates, sed habent aliunde plurimas viles doctrinas, sicut sunt scripta multorum doctorum: & ita Augustinus sua scripta recipi volebat. *Noli inquit, meis literis quasi canonicis scripturis deservire*: Et iterum, *Negare non possum nec debere (sicut in ipsis maioribus) ita multa esse in tam multis opusculis meis, quæ possunt iusto iudicio, & nulla temeritate culpari*.

Sumitur hic duplex veritas: Canonizatio personæ non cõpellit firmiter ad hæterere doctrinæ suæ: Patet etiam in martyribus, ut in beato Cypriano: Patet de pluribus canonizatis, quorum quotidie positiones à scholasticis non tenentur, sed palam negantur, aut cum reuerentia, si fieri potest, exponuntur. Altera veritas, debet cum maturitate maxima, & non sine grandi necessitate reipublicæ determinatio fieri in materijs fidei, maximè condendo articulum vniuersaliter obligantem. Alioquin formidandum est de scandalo vel schismate non faciliter exterminabili si qui dissenserint. Doceat nos schisma Græcorum. Hac ratione sacræ theologiæ facultas Parisiensis, frequenter (dum quæruntur ab eadem decisiones dubiorum quasi neutrorum) solet non per se totam dare determinationem, sed deputatos suos pro consilio dando committere. Quanto amplius hæc autoritatis gravitas est in generali Concilio, nec non in summo pontifice conseruanda? Neque tamen ita declinandum est ad nihil determinandum, ne quod apertum in fide & moribus scandalum radicetur &c.

Consideratio secunda.

Examinator iuridicus doctrinarum fidem tangèrium, Papa supremus est in terris, post generale Cõcilium, vel cum ipso. Deducitur autoritate canonum cum ratione morali præsupposita fide: Quoniam supremus in omni politia, iuris habet dubia circa politiam emergentia determinare, vel interpretari, vel declarare, cum appositione pœnarum in rebelles, hoc autem est iudiciũ autoritatum. Diceret aliquis non oportet ita fieri, cum Papa sit deuiabilis, non enim est magis confirmatus quam Petrus erat? Vnde reprehensus est à Paulo, eo quod non rectè ambularet ad veritatẽ euangelij. Cõfirmat hæc obiectio considerationẽ præcedentem, sed plus infert quam oportet: neque enim potest assidue Cõcilium generale haberi præsentialiter pro decisione dubiorum, nec expediret passim ita fieri: supremus autem in ecclesia facilliter aditur: qui si nollet omnino pertinaciter ea quæ sunt fidei declarare, vel erraret declarando, superest iudicium Concilij. Porro nou sequitur, Papa potest in definiendo fallere vel falli, igitur nõ est iudex idoneus, sicut in alijs patet instantia. Concluditur tamen ex hac radice duplex veritas: prima, quod determinatio solius Papæ in his quæ sunt fidei, non obligat, ut præcisè est talis, ad credendum; alioquin staret in casu, quod quis obligaretur ad cõtradiçtoria, vel ad falsum cõtra fidem.

Gerfon. Prima pars.

Secunda veritas est, quod sententia papæ ligat omnes fideles ad non dogmatizandum cõtrarium, nisi per illos, aut apud illos, qui manifestum cõtra fidem deprehendunt errorem, & scandalum grãde fidei suo silentio fieri, si non opponeretur se, cognoscunt. Quod si fieret prosecutio sententiarum & pœnarum cõtra eos, sciant beatos esse qui persecutionem patiuntur propter iustitiam. Superest quoque remedium Cõcilij generalis, cuius finalis, autoritativa, iudicialisque potestas, fundata est indestructibiliter in illo verbo Christi de correctione fraterna, *quod si ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus & publicanus*. Cui legi haud dubiè subest Papa, licet hætenus multis hæc veritas non placeret, propter inordinatum fauorem ad summum põntificem, vel scripta eius malè suscepta, plus quàm ad Christum & euangelia. Nunc autem opposita falsitas, est hæresis expressè damnata per cõcilium Constantiense, cum alijs multis, in utilitatem totius politiæ Christianæ.

Consideratio tertia.

Examinator iuridicus & ordinarius doctrinarum huiusmodi est Prælatus in sua iurisdictione, cui cõmunicat Inquisitor. Deducitur hæc consideratio per canonicas monitiones, & censuras prælatorum exhortatiuas, ut dioceses suas extirpare studeant ab hæreticis de hærelibus perniciosisque doctrinis. Sumitur præterea ratio proportionalis ad autoritatẽ Papæ, nec nõ per ordinẽ hierarchicũ figuratũ in cõsilio dato Moyli per Ietro socerũ suum.

Sed notetur hic duplex veritas, Prima, quod nullus Episcopus inferior potest condere articulum fidei catholicæ, qui videlicet ad totam ecclesiam se extendat: non enim potest in eos obligationem ferre, quos non habet in iurisdictione subiectos. Differt igitur determinatio Papæ, quoniam generalis est, & ad omnes catholicos se extendit quoad pœnam. Sic intelligere debent dicentes, nullum præter papam condere posse articulum, alioquin tallerentur; quoniam in suis diocesis prælatus ius habent cum appositione cauti consilij. Pro quo sit secunda veritas distinctione præmissa, quod aliquæ sunt doctrinæ palam hæreticales apud omnes: Aliæ dubiæ simplicibus, sed manifestæ sapientibus & peritis; Tertiæ veluti neutre, habentes pro se doctores, cum rationibus ad utramque partem probabilibus: nec in vna tantum diocesi vel paucis, sed apud omnes Christianos, aut longè plurimos. Est ergo veritas, quod in primis & secundis, autoritas inferiorum prælatorum se extendit, & ad suos tantummodo: In tertijs verò nequaquam, quoniam meritò dicuntur maiores causæ fidei, propter difficultatem decisionis cum periculo scandali, ideo sunt ad sedem ecclesiæ, vel ad sedentem in ea summum pontificem referendæ: iuxta illud, *si quid ambiguum vel difficile &c.* vocans causam grandem, non ratione materiæ, sed ambiguitate difficultatis in terminatione: Cuius distinctionis ignorantia vel dissimulatio culpabilis, non paucos depulit in errores, scandalosaque iudicia contra ordinariam & doctorem potestatem nostra tempestate.

Consideratio quarta.

Examinator partim autenticus, partim doctrinalis huiusmodi doctrinarum, est quilibet in sacræ theologiæ facultate licètiatus aut doctor. Deducitur hæc cõsideratio per formam verborum, quibus datur li-

Z iij

centia magistralis. *Ego auctoritate apostolica (dicit Cancellarius) do tibi licentiam legendi, regendi, disputandi, docendi in sacra theologia facultate hic & ubique terrarum, in nomine patris & filij & spiritus sancti, Amen.*

Ex hoc absque ulteriori deductione, sumitur duplex veritas, Prima, quod doctores theologici non sunt arcendi sine causa rationali ab exercitio prædictorum actuum, quoniam Papalis auctoritas licentiam confert eis: non ita tamen quin diocesani, seu locorum ordinarii, possint obistere vel non consentire pro rationabili voluntate. Exemplum de potestate sacerdotali, quæ æqualis est in quolibet, quo ad corpus Christi verum, sed diuersificatur quo ad mysticum, quod iurisdictionis respicit potestatem. Exemplum in magistris in artibus, qui non legunt semper artes ubi volunt, nisi scholasticorum consensus habeatur. At verò sumitur ex hac declaratione veritas altera, quod doctores theologici non obligantur præcisè ex potestate sibi tradita prædictos actus legendi, prædicandi &c. passim exercere. Secus de prælatis ordinariis; quorum officio pastoralis, annexum est debitum, vel obligatio prædicandi, &c. subdito sibi gregi, sicut iungit Apostolus hæc duo, *pastores & doctores*, quod ratio manifesta conuincit. Oportet enim quosdam esse in ecclesia, qui sint ex officio instituti tales actus exercere, alioquin non fuisset instituta perfectè, contra illud: *Dei perfecta sunt opera*. Nō autem sunt alij sic obligati per officium tanquam pastores simul & doctores, nempe soli doctores. Possent consequenter inferri veritates multæ salubres de necessitate studij theologici, nisi silentium breuitas indiceret. Dictum est præcisè & passim, quoniam aliunde potest doctor theologus obligari, prædicare vel docere, vel scripturas interpretari verbo vel scripto, dum necessitas imminet hæreticos & hæreses repellendi: Aut quia videretur ingratus donis Dei: quemadmodum loquuntur, querentes, si sacerdos non beneficiatus, possit sine peccato, ab omni celebratione cessare: Additur tertia causa, dum specialiter mittitur per ordinarium suum, quo casu tenetur ei de sustentatione sua sufficienter providere; qua data, iam contrahitur obligatio quali pastoralis in præfato doctore, neque enim dicere potest in velamen sui officij, *Nemo me conduxit*.

Consideratio quinta.

Examinator huiusmodi doctrinarum est per modum doctrinæ quilibet in sacris litteris sufficienter eruditus. Deducitur hæc consideratio per illam maximam à sapiente philosopho positam: Quod eorum quæ quisque nouit est iudex bonus. Iterum, quia nullis existentibus quibus cōferretur gradus licentiæ, quia vel nollent recipere, vel nemo conferret: possent nihilominus prælati secū assumere (pro plebis eruditione & fidei cōsilio) sufficienter in sacris litteris eruditos. Hoc tamen obseruato, quod dignus est mercenarius mercede sua, contra illos qui pretijs & magnis pensionibus cōducunt procuratores, & aduocatos, vel sollicitatores causarum prophanarum, theologos verò vix vel gratis dignantur assumere: adeo terram sapit animalis homo, adeo querit non quæ Dei sunt sed sua, nec tam sua, frequenter ex abusu.

Iungatur huic considerationi cum sua declaratione duplex veritas, Prima, staret quod aliquis

simplex nō autorisatus, esset tã excellēter in sacris litteris eruditus, quod plus esset credendum in casu doctrinali suæ assertioni, quā Papæ declarationi: constat enim plus esse credendum euangelio quam Papæ; Si doceat igitur talis eruditus veritatem aliquam in euangelio contineri, ubi & Papa nesciret, vel vtrò erraret, patet cuius præferendum sit iudiciū. Altera veritas, talis eruditus deberet in casu, si & dum celebraretur generale concilium, cui & ipse præsens esset, illi se opponere, si sentiret maiorem partē ad oppositū euangelij malitia, vel ignoratā declinare: exemplum beatissimus dedit Hilari⁹, Vnde quāuis ab initio militāris ecclesiæ (quæ cōponebatur ex apostolis & immediatis successorib⁹) nouiter & certitudinaliter à Christo doctis de multis quæ nō sunt scripta) plus esset credendum auctoritati talis ecclesiæ quā Euangelio cuiuscūq; prius, quā esset ab ea receptū, vel autorizatū, nihilomin⁹ post approbationē & authorizationē quatuor euangeliorū per dictā ecclesiā, plus esset credendum euangelio, quā alteri cuiuscūq; humanæ auctoritati, nō dicitur quā totius ecclesiæ, quoniam illa est auctoritas Dei & Euangelij, nec potest errare in fide, lege stāte.

Consideratio sexta.

Examinator huiusmodi doctrinarum, est omnis habēs discretionem spirituum, quantū hoc donum spiritus sancti in eo vult extēdi. Deducitur ex terminis, quoniam spiritus sanct⁹ in manifestatione veritatis intima, nec fallere nec falli potest: quæadmodū theologi fundāt, quod nec fidei, nec sensu literali scripturæ subesse potest falsum, alioquin nihil auctoritatis ad credendum, nihil roboris ad persuadendum sibi subsisteret. Est autem sensus literalis, non solum grāmāticalis, sed nec strictè logicalis, verum ille quem spiritus sanctus principaliter intēdebat, qui ex circūstantia literæ, cū causis dicendi & modis exponendi, magis patet. Vnde generaliter in parabolicis locutionibus sensus literalis est, non qui per verba, sed per res & facta designatur, vt de lignis constituentibus sibi regem &c. Porro donum discretionis spirituum, quādoque datur ad priuatam instructionem recipiētis, quasi priuata lex: de qua canon tradit eos qui priuata lege dicuntur generali non teneri. Est autem operatio sua facere quodā intimo sapore cum illustratione certa, cognitam esse veritatem: exemplum de Monica matre sancti Augustini, secundum relationem eius in cōfessionibus. Datur aliquando discretio spirituum principaliter ad ædificationē ecclesiæ, sicut & donum prophetiæ vel linguarū, vel gratia sanitarum, cum similibus: & hoc reperitur in reprobis, secundum apostolum & euangelium: quibus si semper, & quomodo credere debeant fideles, gradus questio est, quam videtur summatim absoluere canon dicens, *Nemini dicenti se missum de super oportere credi, nisi de sua doceat missione*: Exemplo, Ioannis Baptistæ: Iuxta quod sumitur prima veritas, quod habendi sunt suspecti vel non statim admittendi in doctrinis suis, maximè si sint extranei, tales qui se dicunt discretionem & visionem spirituum, dono sancti spiritus, possidere, alioquin qui cito credunt, leges sunt corde & faciles ad errorem; quid fiet igitur? Certè iudicium expectabitur, secundum præmissos quinque gradus examinandi doctrinas, ab infimo vsque tandem ad supremum. Quod est consilium si res appa-

apparuerit prioribus ambigua & vrgens decisio reputetur. Altera veritas, Nemo facile debet æstimare se priuata lege moueri, quin humano se paratus sit subdere pareréque iudicio, quoniam nō est dissensionis Deus. Neque formidet qui huiusmodi est, si cum vera humilitate consilium querat alienum, se propterea decipiendū, vel à spiritu sancto deferendum, exemplo prædicatoris nostræ ætatis egregij magistri Vincentij. Concludit Dominus Bonauentura pro præmissis, vbi querit, si quis possit excusari adorando diabolum ostendentem se vice Christi, quod nequaquam. Ratio, quia superest tali casu triplex remedium, videlicet suspensio iudicij proprii, petitio alieni consilij, aut tandem imploratio diuini auxilij: quod nō deerit faciendo quod in se est primis duobus modis: exemplo beatissimi Martini & aliorum plurimorum. Obijcit idem Bonauentura de adoratione Eucharistiæ, quandoque non consecratæ in manibus sacerdotis. Respondet casum istum cōmunem esse, qui semper implicitam habet conditionem, vel præsumptionem, quod sacerdos fecerit secundum debitum ecclesiæ ritum, quæ conditio non debet exprimi in adoratione; saluatur tamen adoratio ne peccatum sit propter morem fidelium; exemplum de adoratione imaginum: Non sic de adoratione panis in mensa, etiam si conditio poneretur dicendo, *adoro te si in his consecratus*: non enim sunt tales circumstantiæ prout in altari. Sumitur inde consequenter cautela pro laicis circumstantibus altari, quod hostiam non adorent, quantumcūque videatur in manibus sacerdotis, nisi cum eleuatur, & postmodum: Sed nec sacerdos cautè facit, non abscondendo visionem à populo dum consecrat. Aut cortinarū vsus deberet opponi, aut à circuitu altaris arcendi essent alij, maximè populares.

SECUNDA PARS PRINCIPALIS.

Consideratio prima.

TTENDENDVM in examinatione doctrinarum, primò & principaliter, si doctrina sit conformis sacræ scripturæ, tam in se quam in modi traditione, declaratur ex autoritate beati Dionysij dicentis in sententia, Nihil audendum dicere de diuinis, nisi quæ nobis à scriptura sacra tradita sunt. Cuius ratio est, quoniam scriptura nobis tradita est tanquam regula sufficiens & infallibilis, pro regimine toti ecclesiastici corporis & membrorum, vsque in finem sæculi. Est igitur talis ars, talis regula, vel exemplar, cui se non conformans alia doctrina, vel abijcienda est vt hæreticalis, aut suspecta, aut impertinens ad religionem prorsus est habenda. Hinc glossa quædam super illud, *Apparuerunt Moyses & Helias loquentes cum eo*, scilicet Iesu in transfiguratione: Suspecta est omnis reuelatio, quam non confirmat lex & prophetæ cum euāgelio: quæ tria significant moyses, Helias & Christus; alioquin delusiones dæmonum, aut potius proprii capitis phantasiationes quàm reuelationes habeantur. Talibus idiotis obijciatur illud Christi, *erratis nesciētes scripturas*. At verò dicet aliquis, ecce quod à pringerfon. Prima pars.

A cipio & vsque nunc, doctrinæ salubres tam verbis quam scriptis insertæ sunt, quas scriptura sacra nō continet. Immo continet respondemus secundū aliquem gradum veritatum catholicarum, quos gradus, quoniam alibi explicauimus, breuitas hic non apponit. Queret aliquis, quid sibi vult finis huius considerationis, loquens de modo traditionis scripturæ, nūquid potest alia salubris doctrina taliter tradi, quod redderetur inepta & nociua? Potest vtrique: Ponitur ad præsens exemplum de doctrina Raymundi Lulli, quæ quidem & vera & copiosa multa continet, non tamen in multis absque ponibili calumnia, de quibus nihil ad præsens. Hoc vnum placet inferere temporibus nostris in sacra Theologiæ facultate Parisijs institutum. Habet ipse Lullius, modum traditionis specialem sub magnis voluminibus ad certa nomina, ad characteres, & figuras, sensit eadem facultas nonnullos de suis suppositis, vt proni sumus ad nouitates, velle traditionē huiusmodi multiplicare per studium, nam in Arragonia dicitur edoceri. Constituit protinus statutum (quod patribus Cartusien-sibus, prope Parisios significauit per literam, habet enim copiam librorum dicti Lullij,) quo statuto prohibebatur omnibus suppositis suis, ne derelinqentes modum doctrinalem sanctorum doctorum per ecclesiam approbatorum, & qui tentus est hæcenus in sacra Theologiæ facultate, transirent ad nouam hanc phantasiandi curiositatem.

Elicitur ex his cū præcedentibus, duplex cautela, nedum pro examinatore, sed receptoribus doctrinarum, maximè religiosis, quos sua sancta, nō dicam rusticitas cum Hieronymo sed humilis, & Deo amabilis simplicitas commendat. Nam qui ambulat simpliciter, ambulat confidenter. Simpliciter intellige non ignoranter, nō infantili sensu, nō negligenti vel hebeti intellectu, sed absque plica dolo sitatis, versutis, aut curiositatis superbiæ: alioquin qui ignorat ignorabitur? Prima cautela sit eis, nullam recipere doctrinam absolute iudicio, nisi altero sex modorum primæ partis, approbatam; & eò magis, si sermo vel modus sit extraneus à communi sermone doctorum, quamuis sententiæ graues apparentur morales vel philosophicæ. Theologizat aliquando dæmon, ait Climacus, & patet in euangelij, etiam coram Iesu, quem tentare præsumpsit & dicere, *Scriptum est, Angelus suus mandauit de te, &c.* nihilominus prohibuit Christus: Cui Paulus & alij se conformant, ne testimonium quantumlibet in superficie verum, acciperetur a dæmoniis vel Pythonibus, vel simulacris, & prophetis insanientibus, vt Sibyllæ sunt & ventriloqui, cum cæteris magicis maledictis. Nam qua communicatio lucis ad tenebras, & Christi ad belial? Ratio prima, quia sunt excommunicati: secunda, quia nullum verum, bono fine dicunt: Tertiò, quia continuò aut tandem falsitatem ingerunt, et simile præmiserint veritates: non est enim doctrina fallens, quæ vera non misceat, secundum Bedam. Altera cautela est, conferre protinus doctrinam, quæ terminos habet extraneos, vel sententias nouas & peregrinas, ad terminos doctorum communium, & sententias eorum. Hoc Christus contra diabolum egit, hoc magnus Antonius docuit, hoc Paulus intellexit, cum diceret ad discipulum, *prophanae*

2. Cor. 6.

Z iij

vocum novitates denita. Hoc Augustinus nobis inquit ad certam regulam loqui fas est. Hoc Hieronymus, Ex verbis inquit inordinatè prolatis, oritur heresis. Hoc serenissimè custodiuit sacra theologia facultas Parisiensis: cuius vnum è multis sit hoc exemplum. Vnus licentiatus posuit in vespertijs, *quod pater erat causa filij*, id est pater generat filiū: confestim oppressum est os eius, neq; sibi permillum est talibus vt terminis, licet ostēderet exponendo se verū tenere sensum. Sic Augustinus cuidam loquenti de fato iuxta philosophorum aliquorum veram sententiam, *quod Deus erat fatum*: Tene inquit sententiam, sed corrige linguam.

Consideratio secunda.

Attendendum est in examinatione doctrinarū, cuius sit conditionis docens, seu publicans, siue scribens. Declaratur, quia nō modicum refert inter doctū rei de qua loquitur, & inter indoctum; & inter senem & iuuenem; inter morigeratum & dissolutum; inter hominem boni naturalis iudicij & patientem in cerebro vel imprudentem: demum inter virum mulierem. Fuit Galenus in arte sua peritissimus medicinæ, memini dum puerulus studerem in artibus, ipsum irrisum, quia posuit quartam figuram in syllogismis: mittit inquit, falcem suam in messem alienam, quia non logicus, sed medicus est. Loquitur aduersus eundem Rabbi Moyses medicus, quia præsumens de scientia medicinæ, præsumpsit consequenter de multis, tanquam illa sicut medicinam cognosceret, in quibus turpiter ipsum errasse notauit: Et hic error familiaris est ad modū sapientibus huius sæculi, qui dum se vident honorari pro aliqua scientia, sit legum, sit canonum, sit industriæ mundialis, laxant facilliter ora, de sermonibus quos nesciunt; vt de Theologia, quasi verēcundarentur aliquid ignorare. Aut aliquando maiori dementia, quæ non cognoscunt in se, despiciunt in alijs, tanquam superuacua & noxia, ne videātur ea qui sunt vtilia nequaquam cognoscere. Quanto consultius iubet sapiens: *Prudentia tua pone modum, quoniam magna pars scientia est*, dicit Hieron. *scire quid nescis: magna demum modestia taliter agnoscere.* Porro differentia patet reliquæ, de senibus expertis quibus ideo est sapientia: de bene morigeratis quasi humilibus: de naturaliter prudentibus respectu iuuenum, quos ait Aristoteles nullus eligit, cum constet eos non esse prudētes propter inexperience: respectu quoque malucolorum quos excæcat malitia: respectu denique melancholicorum, qui seipsos regere vel propriā domum nesciunt, desipientes in manifestis. Postremò sexus muliebris ab apostolica prohibetur autoritate ne palam doceat: doctrinam intellige, seu verbo seu scripto nomine suo publicatā, maximè si fuerit ad viros, nec qualescunque, sed sapientes, & eruditos, sed status in deuotione vel religione præcellentis. Sententia est Gregor. præsumptionē esse, velle docere sanctiorem doctiorēq;. Culpat Hieronymus eos qui discunt (proh pudor) à fœminis quod viros doceāt. Quid si talis sexus apposuerit ambulare in magnis & mirabilibus super se, visiones quotidie super visiones addere, lationes quoque cerebri per epilepsiam vel congelationem, aut aliam melancholiæ speciem ad miraculum referre. Nihil denique dicere nisi

Prov. 23.

vice Dei, sine medio reuelantis: appellare sacerdotes Dei, filios suos, docere eos professionem suam in qua nutriuntur assiduè, qualiter obedire superioribus deberēt, etiam vbi diabolus esset incarnatus: Quod si dolent in aduersis pro sensualitatis amore, sunt imperfecti; cum nec Paulus nec Maria, nec Christus (haud dubiè perfectissimi) fuerint doloris expertes; immo, si desunt penè sensus, qualis erit patientiæ virtus? Dicit altera se annihilatam fuisse pro morula temporis: Altera quod mirabili vniōe Deus vniebatur sibi, quam humanitati susceptæ Christus iungebatur, cum talibus sine numero, quæ nec magnis voluminibus, plenè referrentur, aut relata cōtinerentur per singula. Dictum est grauiter à poëta, *Varium & mutabile semper fœmina*: quales describens apostolus, vitare docuit curiosas, & verbosas, ductas varijs desiderijs. Et vā parenti nostræ primæ, quæ primo verbo, super relatione diuini præcepti, bis mentita est. *Præcepit inquit Deus ne comederemus, & ne tangeremus*, hoc addit, *ne tangeremus*, sequitur, *ne forte moriamur*: ecce incertum retulit quod erat certissimum. Neque tamen ista dicentes, derogemus gratiæ Dei, neque mulierum, quas elegit, priuilegiatæ sanctitati, sed vigilandum est aduersus astutias diaboli iam ab initio cœptas: & cautela duplex inter alia sumenda est. Prima, omnis doctrina mulierum maximè solēnis verbo vel scripto, reputanda est suspecta, nisi prius fuerit altero sex modorum (quos prima pars refert) diligēter examinata, & multo amplius quam in doctrina virorum. Cur ita? patet ratio, quia lex communis nec qualiscunque, sed diuina tales arcet. Quare? quia leuius subductibiles, quia pertinacius subductrices, quia non constar eas esse sapientiæ diuinæ cognitrices. Aliud quoq; est garrire quæ venerint ad phantasiā: aliud de scripturis sanctis proferre sermonem: istud cum artis stabilitate subsistit: aliud dilabitur sine firmitate. Vbi sunt scripta tot deuotissimarum eruditissimarum fœminarum, sicut Paulæ sicut Eustochium: certè nulla supersunt, quia nulla præsumperunt. Secunda cautela quæ tacta est, conferatur statim doctrina per singulas sententias & verba, si sit conformis ad doctores approbatos, & si sic, quid addit ad illos in pondere sententiarum, vel religionis ædificatione pensetur: Sunt enim doctrinæ quedam habentes folia verborum quasi speciosissima, quæ si discutiantur, inueniuntur fimiles ficulneæ, cui maledixit Dominus, quia sunt sine fructu, aut pro fructu reddunt instar pomorum Sodomæ solum cinerem, quo turbatur sensus, non reficitur affectus, nec tandem illuminatur intellectus.

Notetur ad extremum quod sancti prophete & doctores iam vniuersaliter approbati, recipiunt in suis verbis obscuris & ambiguis interpretationem, qualis non debetur nouellis prophetantibus de corde suo, aut priusquam constiterit quasi de suo, quamuis diuino.

Consideratio tertia.

Attendendū est in examinatione doctrinarum, cuius conditionis sunt huiusmodi doctrinas vel audientes, vel conducentes, vel recipientes. Dixit sapiēs de principe, id quod ad omnes trahi potest: *Qui libenter audit verba mendacijs, omnes ministros habet impios.* Quid nempe est efficacius ad corrum-

corrumpendam omnem doctrinam, quàm adulator subdola vel consulentiū, vel conscribētium, vel audientium, vel recipientium cum indiscreta laude, & in examinata gloria simul cū admiratione. O quotiēs vidimus impletum illud comici de adulatore, hic profectō ex stultis insanos facit. Quod in de Amicitia veruit Cicero, dicens homines adulationis impletos vento, sibi sumere species improbiſſimas, vel errore suo fundatas, vnde nihil superest ipsis nisi discrimen & perditio; dum tales hi se reputant, quales audiunt, doctos, sapientes, deuotos, eloquentes. Quo contra nihil est oprabilius ad virtutem humilem, quam libēter, nedum audire, sed inquirere diligenter, qui dicat ei cum omni libertate veritatem. Sint in exemplum nobis Lucifer cum angelis suis, quos quid aliud quam propria fefellit adulatio? Sint homines qui se tanquam deos hac tracti vefania, coli iusserunt extorseruntque. At verò quid ad rem spectat quæ nunc agitur, quæret aliquis? Multum certè per omnem modum, quod sub cautela duplici notabimus. Sicut nullum habet vir vel mulier efficacius apud se remedium pro delusionibus euitandis, quàm eas cum humilitate secula fugere, nec quærere per miracula vel reuelationes regi, spreto humano sapientium cōsilio; sic aliorum respectu, nihil fugibilius habere debet, quàm adulationem indoctorum vel prauorum, nihil quouque desiderabilius, quàm hærere comitibus (sint cōfessores, sint alij) qui sine plica doloſitatis, ingerunt assiduè simpliciter & humiliter sapere. Talē habuisse beatum Bernardum fratrem suum Gerardum referūt, qui nec in manifestis signis applaudebat beato Bernardo, sed cum aspernationis cachinno reiciebat, non ad nequitiam proteruam, sed humilitatem piā magens. Sunt confessores, qui de nonnullis quos vel quas audiunt, verba faciunt in bonum, ò quam pura mens, quam integra, quam sine mortali delicto! essem talis vtinam cum mei similibus, non aduertentes qui taliter agunt, se per indirectum, culpāre reliquos confitentes eis, quos non ita prædicant, simul & occasionem dant suis laudibus, non qualitercunque, sed in confessione mentiendi. Eſſet hic habendus sermo latior, præsertim in materia canonizationis & testificationis sumptæ per confessores. Sed super his & alijs particularior erit inquisitio faciēda, dū modus exemplaris, idest per narrationes exemplorum tractabitur. Sequitur altera cautela pro prælatis, & specialiter doctoribus, apud inferiores præsertim idiotas, ac sine literis mulierculas. Caueant qui dati sunt in regimen & exemplum, ne leuiter suis verbis aut factis approbent doctrinas earum, vel miracula seu visiones insolitas, ipsis maximè scientibus, seu coram eis: nulla planè posset altera dari talibus ad fingendum fortior occasio. Experti pluries loquimur, & Gregor. ix. testis fuit idoneus, sed tardus nimis; hic positus in extremis, habēs in manibus sacrum Christi corpus, protestatus est coram omnibus, vt cauerent ab hominibus, siue viris siue mulieribus, sub specie religionis loquentibus visiones sui capitis: quia per tales ipse seductus, dimisso suorum rationabili cōsilio se traxerat, & ecclesiam ad discrimen schismatis imminētis, nisi misericors prouideret spōsus Iesus, quod horrendus vsque huc nimis patefecit euentus &c.

Hic Papa cum esset in Auinione, per Catharinam de Senis inductus est, qualiter se Romam transferret, Cardinalibus & ceteris dissuadentibus, quo cum venires, circa dimidium annum obiit. Ex tunc cepit schisma, quod circa annos 40. durauit. Urbano VI. & suis successoribus in Roma videlicet Bonifacio IX. Innocentio VII. Gregorio XII. Alexandro V. Joanne XXIII. Martino V. usque ad concilium Constantiense. In Auinione verò Clemente VII. & Benedicto XIII. qui & Petrus de Luna, electi.

Hoc Cancellarius non ponit, nec vsquam eam nominat: Sed Dominus Stephanus olim Prior Carthusie in Satis, postea Papa, asserit propria manu ex Catharina proprio ore, easdem literas scripsisse ad Papam, &c.

Consideratio quarta.

Attendendum est, quis finis sit huiusmodi publicationis doctrinarum secundum alterum triū finium; qui sunt bonum honorabile, vtile, delectabile. Et primò de honorabili vt de fastu describens Augustinus hæreticum, dicit eum esse, qui alicuius temporalis commodi, & maximè gloriæ, principatúsque sui gratia, falsas & nouas opiniones, vel gignit vel sequitur. Notat summa de vitijs & virtutibus, in tractatu de fide, causas octo confessionis hæreseum. Remittamus ad illam quā libenter hic & alibi commemoramus summam, quoniam ex optimis vndecunque collecta est, cuius autor contemporaneus satis fuit Guilhelmo Parisiensi, & sancto Thomæ, vir sine gradu, de conuentu prædicatorum Lugdunensium. Hic nihil in compilatione de phantasia proprii capitis, sed de communi aceruo scripturarum doctrinam nectit; cui si comparentur nouellæ visiones nostrarum vel nostrorū, ò sapientissime Deus, quantum solidiores, non vmbrales inuenirentur: ab eis tamen, quibus aduersus sapientis cōsiliū, non est persuasum, quod aquæ furtiuæ dulciores sunt, & panis absconſus suauior, quique magis ea mirantur, quæ vel non intelligunt, vel intolita sunt, separatim volentes habere conuiuium, similes Atheniensibus, volētes semper audire aliquid noui, prurientes auribus. Quo cōtra sit cautela duplex, ruminet assiduè docēs, vel scribēs, vel studēs, quis suus sit finis intentus: Pauci sunt admodū qui non respondeant, *vt tandem saluus fiam*: Sed sæpe sub generalitate mentitur iniquitas sibi, dum ad particulares & proximos venit fines, & *sub negotio charitatis, agitur negotium vanitatis*. Tentationē superbiæ reputauit Augustin⁹ ideo difficile cognoscibilem, quia non habet homo fas experiri, quæadmodum paratus est gloriam cōtemnere, sicut non est fas homini male viuere ne laudetur. Accipiebat autem sibi quidam nostri tēporis signum tale; quærebat à seipso corā Deo, de doctrinis proprijs, quas vel ex officio, vel pro laudabili (cōtra otium iners) exercitio, vel pro quæſiti distributione talēti, (pro tēporis necessitate) scribebat. Ecce seruatur integra tibi merces (ait) à Domino cōseruetur, & aliud sua proximis tuis ædificatio per alienam doctrinam, seu per tuam velut alienā, quasi mortuus sis à corde, quid respondes? Nunquid non adhuc in publicum prodire tua cuperes scripta? Si tandem inueniebat in conscientie serenitate, quod æquo animo celari scripta sua tali casu vellet, gratias agebat Deo, tanquam excussus à palea vanitatis. Quæſiti fuerunt à beato Gregorio libri

sui, remisit ad libros Augustini, suadens in illis potius exerceri. Altera cautela suadet habere promptitudinem, quod doctrinæ quas aliquis legit, aut studet, aut scribit, publicum subeant examen, & potius in vita quam post mortem; ut si quid erroris deprehensum fuerit corrigat viuens. Sonant hanc promptitudinem protestationes fieri solitæ in actibus sacræ Theologiæ publicis: hoc intendebat qui dixit. *Hæredicare potero, sed hæreticum non ero*: quare? quia nemo nisi pertinax hæreticus est: nemo quoque paratus corrigi pertinax est. Respicit hæc cautela venerabilem & Deo sacratum patrem, cuius occasione sumptum est præfens opusculum, qui libros alios sui temporis nouellos voluit examen habere. Respicit & omnes in communi doctores, quatenus ea studio sitate doctrinas componant suas, tanquam protinus interrogandas ab hominibus. Fuit iste, ut arbitror, non paruus stimulatus beato Hieronymo, qui se tot aspiciebat habere obseruatores & æmulos, ut quam optimè scriberet vel transferret.

Consideratio quinta.

Attendentem est in examinatione doctrinarum de fine: si sit ad commodum temporale, vel questum. Dicitur non potest quam mendax est cupiditas, nec diuinis parcat nec humanis. Hoc in aduocatis pluribus eruditus ad mendacium qualibet in causa: hoc in doctrinis vsurariorum & limoniacorum: hoc in quæstoribus publicis, super confictione miraculorum, vel reliquiarum, vel indulgentiarum: hæc heu dolorosius quod perniciosius & indignius in prædicatoribus nonnullis ad populum! suas ultra modum concessionem, & priuilegia, dignitates præiudicialiter amplificantes, ubi quoque crebrò videre miserabiliter est, quemadmodum Sathanas in se diuisus est, habent doctrinas suas suorumque, mutuo præferunt, exaltant, per fas nefasque defendunt. Ac proinde quot in fide, quot in bonis moribus scandala, quot errores etiã circa nobis naturaliter impressa prima legis principia viderit ætas nostra? Plangere nunc magis quàm in medium reducere libet, duplicemque notare cautelam. Prima consulit simplicitati deuotorum, quorum non interest curiosos esse super intensiõibus occultis scribingentium, quatenus expeditam regiamque, viam incedant legendo scripturas, quas sciunt ab ecclesia tota receptas, quales utique sufficiunt. Aut si pro dubiorum decisione nonnunquam occurrentium, habendū sit consilium, quærantur ab illis tales, quos minus est probabile fauore vel odio; quæstu vel fastu trahi: quales sunt iam mortui, viuentes in scriptis suis, si materiam quæ quæritur attigerint: si præterea fuerint in illa tam intenti quam experti. Multi nimirum multa scribunt velut in transcurso; multa quandoque non satis ad suam spectantia facultatem, ut si Theologus purus, vellet de punctis exquisitis canonum purè positiuorum; aut purus canonista de apicibus Theologiæ declarandis, ferre sententiam: cui libet in arte sua potior est danda fides, si non alia ratione pactum ut aiunt reformatur, quod medicorum est promittunt medici, tractant fabrilis fabri, refert ab Horatio Hieronymus. Grandis autem cõquisitio caderet hic de doctrinarum hæreticalium cognitoribus atque iudicibus, qualis sit aptior scientia: nunquid Theologica vel canonica: sed

distinctio concordiam facit, quæ suum cui libet tribuit officium; theologo de veritate catholica, aut opposita hæresi; iuristæ de pœnis & modo iudicij confert partes suas: cuius declarationem alibi traditam hic non inferimus, secundam ilico componentes cautelam.

Prouidendum est sedulò per rectores Christianitatis, ne studium Theologicæ veritatis depercat, sed alicubi resideat velut in fonte. Alioquin, timendum est ne superseminentur hæreseum zizania, propter varietatem tot capitum, tot insuper passionum diuersarum, vnde multiplicatio sequitur iudiciorum; ubi si desit recursus ad theologos non deprauatos, & in vnum collectos, quis oro prouidebit? Si dixerit aliquis, fiet recursus ad sedem & Curiam summi pontificis. Non negabimus hoc, si Theologia illic habuerit suos doctores non partiales, non seductos, non fastuosos, non quæstuosos, aut inuidos, non potestati seculari, non spiritali, plus quam veritati fauentes: alioquin tolerabilius esset nullos habere quam tales pari. Acclamantes hic & deridentes nouimus hoc de satrapis ecclesiarum. Quid nobis & ecclesiæ de Theologis? nã per quos alios, hæreses oriuntur & ortæ sunt? certe per eis similes quotidie, & si non in prædicatione, saltem in verbis domesticis & operatione? Sed esto, proueniant hæreses per theologos deprauatos: non enim theologia, sicut nec canonica scientia cõfirmat hominem in veritate. Nunquid eo casu plus eniti conuenit suscitare contra tales reprobos & noxios, plures alios potentes obsistere suis hæresibus palliatis, quas soli Theologi vel deprehendere vel conuincere sufficiunt? Illi vero culpantur rationabiliter hæreses introducere, qui ex officio resistere debentes, facti sunt speculatores cæci, canes muti, nauis stulti, nauem ecclesiæ naufragijs omnibus exponetes, quam regere nec sciunt nec volunt; scientibus denique volentibusque succurrere, viam claudunt, ipsos abijciunt, infamant, spernunt.

Consideratio sexta.

Attendendum est in examinatione doctrinarum de fine, si sit bonum delectabile, vel carnale, seu spiritualis luxus. Et sicut manifestum est, quod omnis excellens affectio trahit ad se iudicium rationis: Veruntamen sicut nulla est vehementior quàm luxuriosa libido, sic ad errandum falsumque docendum nulla perniciosior. Patuit in seclis Turelupinorum, quorum sequaces non desunt usque hodie, quando & ubi latere putauerint serpunt ubilibet. Epicurei sub tunica Christi, qui mulierculis primò deuotionem fingentes specie tenus, paulatim eis fidem, tanquam lumen & oculos tollere quærunt, quatenus eas licentius ad desideria sua maligna prostituunt. Non est nostrum sceditates horrendas detegere, considerantes illud apostoli: *Quæ in occulto sunt ab eis, turpe est dicere*. Porro luxus spiritualis accipitur omnis curiositas improba, sciendi quæ non oportet, vel plusquam oportet, iuxta personæ qualitatem. Sit igitur prima cautela, non plus sapere velle quam oportet, sed ad sobrietatem, quia non omnibus omnes doctrinæ cõueniunt; sed studentibus alia iubetur cognosci, quæ vel à religionum professoribus, vel ab hominibus parum idoneis ad apices doctrinarum sublimium prohibentur, quibus lacte opus est, non solido cibo, qui diligentius ad inflammationem affectus

piam

piam & deuotam nutriendi sunt, quam intellectus eruditionem. Non quod spernenda sit intellectus seu rationis illuminatio, sine qua præcepta in seductionis baratrum cæcus iret affectus, sed curiositas inconcessa sciendi superba videtur. Vnde generalem finalemque statuimus cautelam, præpositum apostoli verbum: Doctrinis varijs & peregrinis nolite abduci, quod ut prudentius obseruari valeat, non minimam dant præmissæ considerationes occasionem iuncta sedulitate solertiaque superioris in omni collegio vel vniuersitate vel monasterio, sed prouiderint non minori sollicitudine, quales apud suos doctrinæ frequentantur ad animæ fomentum quam panis; qualis apponatur ad corporis nutrimentum. Superfunt alia plurima, quæ fortassis accommodatiora quod sermo de moralibus particulariter seu practicabiliter traditus, & citius accipitur in æstimatione, & plus hæret in recordatiua motione, sed ad præsens ista cursim dicta sufficiant.

EXEMPLVM QVODDAM DE SEDUCTIONE MULIERIS, QVOD accidit anno Domini. 1424.

RECITATVS est nuper Lugduni Galliarum coram clero processus cuiusdam mulieris delatæ & detentæ Burgi in Bressia, quæ est notabilis villa ducis Sabaudiarum, circa quam est domus sellionio ordinis Carthusiensis. Hæc mulier sub pallio deuotionis & reuelationum fingebat mirabilia. Astruebat enim se esse vnam de quinque sceminabus missis à Deo, compassiue pro redimendis innumeris animabus de inferno. Etiam sua collusione subdola deceperat in religione illa, quam plurimas simplices mulierculas. Sciebat videndo fratrem peccata quæ fecerat vnusquisque, hoc enim secundum August. etiam diaboli malitia scire potest & suis reuelare, non autem ea qui futura sunt absolute, siue quæ in secreto cordis latent, & nullo exteriori motu aut signo sese produnt, habebat etiam supradicta mulier duos carbones in pede, qui eam afflixerant quotienscunque aliqua anima ad infernum descenderet. Quotidie tres animas ab inferno liberauit, vnam vel duas sine difficultate, aliam seu alias cum pœna maioris ut dicebat. Mentis quoque excessus seu extaticos frequenter habebat, in quibus mirabilia per reuelationem didicerat. Eratque miræ abstinentiæ, singularissimè etiam vitæ. Plura verò alia de ea scribenda forent. Nuper autem cum spiritus almus sanctæ suæ ecclesiæ rector verus (ut creditur) hunc spiritum falsum detegere veller, hæc mulier capta, & pœnis ut torqueretur est addicta, quæ omnem veritatem confessa est, qualiter prædicta cupiditatis occasione fixisset ut hoc modo se nutriet & suæ paupertati subueniret aut fortasse pro huiusmodi diabolo se miseram in famulam dedicauit. Inuenta est insuper morbum caducum habere, ac eundem sub extaticis excessibus quos sinxerat palliare. De qua cum varia opinio esset an tanquam hæretica condemnaretur, iudicatum est à doctis ad pœnitentiam eam ad admittendam, nec esse hæreticam, quia illa quæ fecerat dimisit, nec obstinata permansit.

Finis tractatus de examinatione doctrinarum quoad primum modorum in præmio positorum.

SECVNTVR ALIQVÆ CONSIDERATIONES QVOD TRES modos reliquos.



VPERERAT ex quatuor modis examinandi doctrinas propositis prosequi de tribus. Sed cur istud non sit ad notitiam deductam, tanguant considerationes quæ sequuntur.

Prima consideratio, quod in examinatione doctrinarum non semper expedit notificare particulares defectus qui reperiuntur apud eos qui se alios docere iactabant. Primò ne secretum datum à viuentibus & notis violetur. Secundò ne veris doctrinis & canonicis miraculis seu prophetis apud simplices aut malignos calumniæ locus detur. Tertiò ne particularis enumeratio paucorum sufficiens pro singulis æstimeretur. Rursus in examinatione doctrinarum consulendi sunt experti circa particulares casus & euentus, quos suis temporibus inuenerunt. Primò, quia certius secundum Arist. iudicat experientia quam ars, & expertus quam artifex. Secundò quia non sunt actiones humanæ circa generalia, sed indiuiduis sicut medicus non sanat hominem, sed hunc hominem, ita moraliter agens non dicitur facere opus in genere, sed hoc opus in singulari. Scum circumstantijs debitis omnibus istis & illis. Tertiò, quia prudentia quæ doctrix est operum humanorum præsupponit experientiam tam ex præteritis quam ex præsentibus, ex quibus futura coniecit. Amplius in examinatione doctrinarum cauedum est ne decipiatur examinans vel examinanti credens propter relationes insolitas nunc ab illis nunc ab istis perceptas vel auditas, præsertim à feminis aut à laicis vsurpantibus sibi nomen sanctitatis & docentis. Primò iuxta vulgatum autorem: Rara fides ideo, quia multi multa loquuntur, & hoc fit sæpe sine consequentia, sine ratione: sed ex fantasia capitis perturbati. Secundò, quia multi sunt qui decipiuntur, quamuis se decipi nesciant, nec decipere vellent. Tertiò, quia sunt alij multi qui se decipi non credunt, alios tamen decipere volunt fingendo mirabilia, & illa quæ sciunt esse falsa, & istorum infinitus est numerus, & à me qui loquor frequenter expertus, ita quod ex istorum relatione si credere, si referre, si scribere voluissim, grandis effectus fuisset liber atque mirabilis apud curiosos. Benedictus Deus qui per talium irrisionem & contemptum me totiens à seductione seruauit. Fuit pridem fateor, per relationes aliquorum magnæ merito reputationis proximus seductioni de quodam eremita Remensi, nisi modum responsionis propriæ Deo volente temperasset. Circa quod tempus opusculum compilaui seu lectionem vnam de distinctione reuelationum verarum à falsis. Subinde in examinatione doctrinarum maximè circa doctrinam theologiæ mysticæ, qui consistit in affectibus & spiritualibus sentimentis non est fas homini magisterium assumere sibi in omnibus, sed spiritui sancto debet hæc gratia præcipue relinqui. Primò, quia spiritus ubi vult spirat, & vocem eius audis, & nescis unde veniat aut quid vadat.

propterea non debet eius inspiratio sub certis regulis aut terminis comprehendi, sicut ne gratuita visitatio, quæ ideo gratuita dicitur, quia purè gratis datur, quâvis ut plurimum non conferatur nisi præparatis & facientibus quod in se est, quales sunt qui exemplo mulieris fortis considerant semitas domus suæ. Secundò, quia diuisiones gratiarum sunt, & unicuique dedit Deus mensuram fidei solitarij aliter, aliter scholasticis, & ira dereliquis. Tertio, quia semel loquitur Deus & idipsū non repetit, dedit itaque Deus per scripturam suā sacram & expositores suos habere sufficienter intellectum in omnibus, iuxta vocationem vniuscuiusq;. Cæterum vocatio solitarij & monachorum ista est, ut plus studeant affectui deuotionis, quā intellectus eruditio, nihilominus quia dedit Deus mundum disputationi hominum tantquam occupationem pessimam, saltem malitia pœnæ, ne per otium deterius homines torpescerent, ne præterea præ fastidio deficerent, abominantes manna cælicum condescendendum est humanæ fragilitati permittendū est idcirco religiosi aliquibus inquirere de doctrinis scholasticorum, qui tractari solent circa libros sententiarum. Porro si quærat a me, quis inter cæteros doctores plus videatur idoneus? Respondeo sine præiudicio, quod dominus Bonauentura quoniam in docendo solidus est & securus, pius & iustus & deuotus. Præterea recedit à curiositate quantum potest, nō immiscens positiones extraneas vel doctrinas seculares dialecticas aut physicas terminis Theologicis obūbratas more multorum, sed dum studet illuminationi intellectus totū refert ad pietatē & religiositatem affectus. Vnde factum est ut ab in deuotis scholasticis quorum pro dolor maior est numerus ipse minus existerit frequentatus, cum tamen nulla sublimior nulla diuinior, nulla salubrior atque suauior pro theologis sit doctrina. Quāto denique diligentius in senectute mea sum reuolutus ad studiū ipsius, tanto facta est amplius confusa garrulitas mea. Dixique mecum, sufficit hæc doctrina, ut quid stulto labore consumeris, quid dicās, quid scribis? Multiplicentur potius & transcribantur opera doctoris istius, de quo verè dicitur illud Christi de Ioanne: Erat lucerna ardens & lucēs. Præterea sicut apud grammaticos Donatus de partibus orationis, & apud logicos summula Petri Hispani traduntur ab initio nouis discipulis ad memoriter recolendum, & si non statim intelligant, sic apud Theologicos discipulos breuiloquium Bonauenturæ, quod incipit. Flecto genua, videretur valde salubriter imponendum iuncto itinerario suo mentis in Deū, quod incipit. In principio primum principium: Itaque laus omnis inferior est his duobus opusculis, quorum vim agnoscere etiam sola credulitate non paruus est profectus. Denique sermo de sentimentis spiritualibus in contemplatione, in deuotione receptis, nullatenus intelligitur, si non experiatur, & si non intelligitur, & si non amatur, nō libenter auditur, sed negligitur vel spernitur, nisi quis ita fuerit institutus quod firmiter & piè credat, se præparans ut sapiat & non intelligat, neque sequatur phantasias proprii capitis vel alieni. Sed doctores approbatos & eruditos in vtraque theologia, scholastica & mystica pro ducibus amplectantur. Sunt industriæ quidā notatæ super huiusmodi

negotio theologiæ mysticæ, quâvis sæpe maximā sit industria deferere quālibet industriā, & quod homo secū habitans magisterio spiritus sancti tota fide, tota spe, tota charitate, tota se demum deuotione cōmittat. Sunt aliqua scripta de impulsibus & de conceptibus & de cōcordia theologiæ mysticæ cum scholastica, & similia multa quæ proficiunt ad examinationem doctrinarum. Sed hæc interim suffecerit ad consummationē huius opusculi subnotasse.

Finis de examinatione doctrinarum à Ioanne Gerson Cancellario Parisiensi.

EPISTOLA LAUDANS MELLIFLUAM ET IGNEAM DOMINI
Bonauentura doctrinam à Ioanne cancellario Parisiensi.
Anno 1426. Lugdunum missa cuidam fratri minori.



DNE veni mittere in terrā (dicebat Christus) quid volo nisi ut ardeat? In dextera nempe Dei est ignea lex, cuius eloquium ignitū est vehementer, cuius oculi sunt sicut flamma ignis, cuius præco Ioannes dictus est lucerna ardens & lucens instar Helix. Considerans ista noster Eustochius dominus Bonauentura voluit esse doctor ardens, sciens quoniam lucere parum est & sæpe vanum, sæpe noxiū, quoniā sciētia inflat & demoniū facit, quid enim dæmon interpretatur nisi sciēs, sed absq; charitate. Sortitus est idcirco secundum laudē vitæ suæ pariter & doctrinæ nomen ipse Bonauentura, ut antonomasticè doctor seraphicus nominetur. Docet hoc in spiritali suum itinerariū mentis in Deum, cuius opusculi immo operis immēsi laus superior est ore mortalium. Docet & suum breuiloquium theologiæ processū propriè theologicum retinēs, & quasi conuersum ad priorem, quoniā à primo principio descendit ad alias veritates. Docet deniq; lectura sua grandior ignē suum cum lumine, vnde mirum immo miserū & miserabile videtur, ne dicamus dānabile, quo pacto prælatæ sunt doctrinæ quædam aliæ sub specie subtilitatis, plus inquietantes quasi cynifes Ægyptiæ, quam sabbatū mentis incendio terræ Gessen afferētes. Securus est doctor iste (se testāte) doctrinā cōmunem & solidam quæ Parisijs vigeat, maximè tempore suo. Vnde & allegat ad confirmationē doctrinæ suæ Parisienses articulos, quos per G. Parisiensem de concilio & assensu magistrorum omnium dicit fuisse dānatos & excōmunicatos. Viuēte tūc & consentiente fratre Alexandro de Ales, cuius doctrina quātr sit vbertatis, dici satis nequit. De qua fertur respōdisse sāctus Thomas dum inquireretur ab eo, quis esset optimus modus studēdi theologiam. Respondet exercere se in vno doctore præcipuē. Dū vltra peteretur, quis esset talis doctor: Alexander de Ales Testor me ita legisse pridē in tractatu quodam de visione beata contra Ioannem 22. Testatur scripta eiusdem sancti Thomæ maximè secunda secundæ, quam intimū sibi fecerat & familiarem illū quem laudabat doctore Alexandrū. Et ecce pro dolor doctores isti duo, Ales & Bonauentura videntur quasi sepulti cum illis quorum nō est memor amplius, præsertim in cordis amore. Extolluntur alij quidam quorū sint vtinam nomina in libro vitæ, nō enim studiosis inuidemus. Sed multæ aliquos ipsorum

ipforum litera fecerunt sub nomine subtilitatis insanitate cum sequacibus ipsorum. Nunquid non infania est concedere quod duo contradictoria sunt simul vera pro eodem instanti tempore, licet non naturae: quod praeterea multa sunt veritates ab aeterno, & multa aeterna qui non sunt Deus. Iste est vnus articulus inter praememoratos datus, anno 1240. Legatur secundus Bonauenturae di. 23. circa finem, ubi recitatur haec data. Et ponitur alter articulus, quod primum nunc, & creatio passio, non sunt creator vel creatura. Error. Repetita est eadem data eiusdem articuli de eternitate veritatum per dominum Stephanum Parisensem inter illos. 219. articulos famosiores, anno 1276. scilicet per duos annos post felices obitus S. Thomae, & verè sancti & gloriosi domini Bonauenturae, quorum primus obiit 7. Martij, alius idus Iulij sequenti tempore concilij generalis Lugdunensis per Grego. 10. celebrati. Data est nouissime per celeberrimum Constantiense conciliū inter errores Hus & Hieronymi positio ista, de vniuersaliū realiū & aeternorum positiones; & maximè, quod aliqua sit entitas realis aeterna, communis Deo & creaturae; quia tunc nulla creatura potuisset creari quasi de nihilo, sed nec posset annihilari, ita fuit tunc argutum me audiente, & à dicto Hieronymo statim concessum, sed damnatum, nuper etiam Parisijs reuocatum. Damnauerat prius ipse idem Stephanus pauciores articulos, viuentibus adhuc praefatis doctoribus, scilicet anno Domini 1270. die Mercurij post festum B. Nicolai hyemalis, cuius nunc crastino scribimus hanc schedulam. Causa huiusmodi damnationis faciendae fuit tunc introducta, fuit & postmodum continuata, quia sicut tradit Aug. 8. de ciui. nobis ad certam regulam loqui fas est, liberis autem verbis loquitur philosophi, sed inde miserabilius quò liberius errat: sic Aug. & ceteri doctores antiqui, sic inter recentiores B. Bern. & Magister cum reliquis protinus obstitērunt errantibus, sicut Petro Abelardi, sicut Berengario, sicut Ioāni Scoto de theopanis, sicut Gilberto Porretano: qui Gilbertus, si minus errabat in materia de relationibus diuinis, quàm plurimi posterioris temporis, patebit euidenter illi, qui subtiliter & absque personarum acceptione voluerit & sciuerit iudicare, & argumentum B. Bern. à Petro de Tharentasia recitatum ponderare. Data est nuper per praedecessores meos in sacra Theologiae facultate (sub pluribus articulis) doctrina, quam nonnulli solum impune subtilem garriunt, quam ignorantes vocem propriam, nonnulli veluti picae loquacissimae stabilire nituntur, cum sit mera infania & vanitas falsa. Vnus articulus inter ceteros est, quod aliquid sit Deus realiter, quod non sit formaliter Deus; Error. Alius, quod in diuinis sint ponendae prioritates & posterioritates aliae, quam originis, Error. Alius, quod personae diuinae distinguantur per absoluta, Error. Constat autem quod nulla est maior distinctio realis, nec ex natura rei in diuinis, quam trium personarum. Nulla est igitur distinctio in diuinis per absoluta, de qua non est dubium quod maior est quàm per relatiua solum. Denique, quia potest fidei pietate Christianus asserere, quod essentia diuina sit ex parte rei, seu realiter, distincta ab intellectu diuino, & voluntate? quasi possit essentia diuina esse & non esse vniuersaliter perfecta, nec intelligens nec volēs.

Gerson. Prima pars.

Quanto salubrius est asserere nec offendere pias aures, etiam gentiliū philosophorum, quod essentia diuina vnica & simplicissima super eminenter continet omnem perfectionem; quàm dum quæritur separari & scindi à suis perfectionibus, ipsa remaneat nostrum quoddam informe chaosque confusum. Egregie dudum mihi tunc adolescentulo dixit vnus in theologia doctor & famatissimus, dum quæsiuerit, inquit, aliquis si praescindatur essentia diuina ab intellectu diuino, quid est illa essentia? dic quod est Deus, & quod non est Deus. Est itaque Deus, quia nihil est in Deo quod non sit Deus, & tamen non est Deus, quia Deus est suus intellectus, nec esse potest sine ipso. Hoc est sententialiter argumentum B. Bernardi contra Gilbertum, dic tamen, addebat ipse doctor, quod intelligi potest essentia diuina non intelligendo intellectum suum, sicut & de attributis diuinis. Est enim secundum Aritot. & eius commentatorem & experientiam, tanta vis intellectus nostri, quod coniunctissima, immo penitus eadem, potest per distinctos conceptus separatim accipere; sed separatio dicitur rationis, non rei exterioris. Sed acclamant alij quod de entibus rationibus nihil curat: vadamus inquit ad res, quasi de rebus possit sine terminis esse sermo, quasi logica frustra sit tota. Addunt quod fictitij sunt huiusmodi conceptus, si non ita sit in re sicut significant, quasi res semper ita sit sicut est sua cognitio in nobis: immo in Deo qui cognoscit materialia immaterialiter secundum Dionys. & Boetium. Tradunt nonnulli vnde mirandum videtur quod conceptus & entia rationis non sunt veræ res nec entia, ita quod ens non dicitur vniuocè de ipsis & de rebus ad extra, cum tamen accidentia animae tam habitus quam virtutes & operationes immanentes tam naturales quàm supernaturales, sint entia longè perfectiora quàm albedo vel nigredo, saltè quàm relationes sex praedicamentorum posteriorum. Sed progreditur haec schedula latius quàm propositum fuerat ab initio super laude nostri Eustochij, bene fortunati & doctoris Seraphici, cum deploratione quod ita postpositus est, non dicam absque canonizatione, viderint hoc summi pontifices, sed absque scholasticorum frequentatione in vsu continua studio sitis. Sint alij doctores qui dicantur Cherubici, hic verissimo nomine Seraphicus simul & Cherubicus, quia inflammatur affectum & erudit intellectum, reducit & vnit ad Deum per amorem excitatum; dum alij multi solum diuaticant & dispergunt intellectum per praecisiones, prioritates, & posterioritates, & signa & contingentia: cum tamen vnus sit necessarium. Dum praeterea suos imitatores reddunt inflatos sine charitatis igne, ac perinde superbos, & indigestos, quales dispergit Dominus mente cordis sui, iuxta canticum Mariae iuuecularum tympanistiarum praecellentissimae; in cuius Conceptionis sanctificatione per praeventiōnem priuilegiatam vigilia matutina volui non per satyrā, sed per elegiam potius exhortatoriam tuam charitati studiosae, chartulam hanc scribere, frater dilectissime in Christo, in quo bene vale. Et itinerarium quod habes communicare pluribus stude, simul & librum tuum recipe, seruans illud apostoli. Quod bonum est tenete, ab omni specie mala abstinete vos etc.

1. Thes. 5.

EPISTOLA EIVSDEM AD PATREM OSVALDUM CARTHUSIEN.

Gratia & pax.

SPIRITVS est qui viuificat, & caro non prodest quicquam. Vnde & epistolæ Pauli fortes dicebantur, quia solū spiritum sapiebant, præsentia vero quæ carnem ostendebat reputabatur infirma. Hinc habuit ortum illud Christi, quod nemo propheta acceptus est in patria. Rursus aliud metrum. Minuit præsentia famam. Certissimè hoc verum est pater & domine Christiana charitate colende, desiderat vestra charitas, vt accepti à literis eiusdem charitatis, videre faciem meam, & miscere colloquia super multis: oro quiescite, dedit Deus sermones dari posse spiritus interpretes. Precor se non immisceat carnis infirmitas, quæ nihil præsertim in me nisi scandala præfert, & quāuis apud perfectè compositos & ornatos, corpus esse possit simulachrum quoddam lucidum & pulchrum interioris hominis & spiritus; fateor imperfectum meum in hac parte, conscius assiduz & totiens expertæ fragilitatis. Porro super communicatione quorundam opusculorum meorū postolata, suggeruntur multa mihi dicenda in utrāq; partē, quæ coarctans, in primis gratias ago & habeo beneuolentiæ vestræ, confidens ab ea sine fictione diligere, deinde propono diligens esse copias ministrare, vestrum fuerit cū reuerendis patribus & dominis fratribusq; meis in Christo charissimis ad formā cōpletam mensuramq; redigere cum multiplicatione, prout ipsorū sollicitudini visum fuerit opportunum. Denique doctrinā theologicam propriè dicendā eximij & Seraphici doctoris domini Bonauenturæ Cardinalis, offero me laboraturum quod habeatur ad trāscribendum; si ita cū effectu postulauerit sacer ordo vester, cuius orationibus me commendo. Scriptū Lugduni 1424. in Aprili.

EPISTOLA EIVSDEM QUID ET

QUALITER SVDERE DEBEAT NOVVS
theologia auditor, & contra curiositatem studentium
ad studentes collegij Nauarra.

TIMVLAVIT me pluries tum cogitatio mea, minus forte sobria, tum familiaris amicorum suasio, quatenus ex auditis, lectis & intellectis, quidā electiora conscribendo cæterorum vel eruditioni vel ædificationi deservirem. Acuetur inquit ex hac re studiosum otii tuum, imitaretur prædecessorum industria, cōsecraretur nomen tuū memoriæ posterorum: deniq; fortassis non pauci, qui nihil interim locuturi erant, in scripta tua, vel amore vel ex nouitate, vt sit, incidentes, proinde proficerent. At verò modestior aliorum me rapit consideratio, recogito illud sapientis, *quoniam facienda plures libros nullus est finis*. Video itaque tanta volumina ab egregijs & summi ingenij, atque sapientiæ viris conscripta, neglecta tamen à plurimis, ita vt vix nudo nomine cognoscantur. Video inquam, & gemebundus detestor, vel ignauiam, vel arrogantiam nostram, simulque considero, cuius momenti essent quantulacumq; scripta mea, si præcellentissima sic calcantur. Vereor præterea me idipsum intrare virium, quod in alijs vehementer inculpo. Et quale

petes? Sūt qui nescio quibus nugis ineptissimisq; nouitatibus, membranas, & auditorū, præsertim inexpertorum, mentes occupant, implent eos sterilibus, vtinā non pestiferis doctrinarum lolijs, & memoriæ ventrem non cibis, sed siliquis onerant. Agrū insuper cordis, spinis inferunt pro frugibus: incidunt quoque auditores vel lectores in illud Senecæ. *Necessaria nesciunt, quia superuacua didicerunt*. Verè heu nimis hæc esse recognosset, quisquis propius obseruare voluerit: ò si tandē respiscat lectores taliū vel auditores: ò si melioribus auspicijs, post ineptias huiusmodi, vertant oculos ad salubriora documēta, lugebūt affirmitate sortē suam, repusq; cōsumptū, quo tabulā animæ suæ, quæ utilioribus interim pingēda erat, & vix adhuc sui exiguitate suspectura, quibusdā literis in nullo profuturis oppleuerūt, nō dicendū erat deformauerūt. Sed dicat eandē nobis quæ & antiquis scribēdi licentiam esse relictam. Miserum insuper esse causantur vt semper inuētis, & nunquā inueniendis. Hinc incidit in omnes illud Horatij de poetis.

Scribimus indocti doctique poemata passim.

Scribimus, sed absq; pōdere sententiā, absq; numero & mēsurā verborū: est enim illud quod scribim⁹ floccidū, illiberale, fluidū. Scribim⁹ nō noua, sed antiqua, nouiterq; versādo & trāsmutādo dū nostra conamur efficere, praua reddim⁹ & inepra, quasi vicē iuxta vulgare fossatorū veterū quæ solida sūt, non tā reparatores quā demolitores. Quasi præterea similes illis quos notat Terentius, qui *ex bonis comædys Græci, Latinas fecerunt non bonas*. Sic quidam excerptantes, aut magis propriè lacerantes ex libris optimis, & probatis particulis, ingentia tendūt volumina, obnubilātes & per incuriā scribēdi legēdiq; reddētes originalia velut superflua & mortua à corde. Vides in sententiā lecturis, dū pudet quolibet etiā maiores sequi & quā facilis lecturarum varietas in immensam successerit. Porro quāto cōsultus erat vt bene inuētis; quā dū quæritur inueniēda, nec illa afferre quinetiā subuicere bene iā inuēta? quæ nō à loquacib⁹ iuuenib⁹ leuiter, (quia ad pauca aspiciūt) enunciātibus, nō ab argumētatoribus dialecticis, nō ab improbē, fordidē, perditēq; viuētib⁹, sed à sanctissimis & expertissimis (qui faciebāt quæ docebāt) solidissima, cautissimaque traditione fulcita subsistunt? iuxta quod memorandū valde est dictū viri, qui multa vidit, legit, atque conscripsit, Buridanum loquor, qui in egregij scripti sui super ethica, ingenuo proœmio fatetur, se nouis rationibus nequaquam adhesurū, quantūcunque apparentibus; quia ab illis pluries deceptus est, ex antiquorū autē dictis nūquā, præsertim in moralibus. Propter quod etiam dicit Aristot. 8. ethi. Oportet attēdere expertorum & seniorum vel prudentium enunciationibus nō minus demonstratione, propter habere enim experientiam visum videntur principia.

Respondens igitur, respondebo ad cogitationes meas & amicorum super nouorū conscriptione exhortationes: Sufficiat interim mihi, meique similibus, sobria in humilitate vt bene inuentis: Abscedat omnis pomposa super insolitis arrogantia, ne multiplicemus loqui sublimia gloriantes: & communi (vt ita dixerim) Minerua contentemur. Sequamur tritum iter commodius planè & ab errorum scandalorūque discrimine remotius.

Tor

Tot habemus sapientiæ salutaris fontes viuos ne quæto sisternas dissipare fodiendo nos casso, immo stulto labore fatigemus. Hortor veruntamen & repetens, iterumq; monebo quatenus electiora examinatioque scripta complectamur. Est itaq; nostra capacitas non modo finita, sed exigua, & quæ ad tot libros viles quot occurrunt euoluendos non sufficit. Quosdam in transitu raptim videamus quali eos non penitus ignorasse satis sit, ut eis fiat vale perpetuum. Aliis verò per vices vtamur, prout se necessitas dederit vel delectationis congruitas. At verò quosdam familiares nobis assiduos aduocemus, & tanquam domesticos fidelissimos intra mentis nostræ cubicula, inter secreta quotidianaque colloquia iugiter collocemus. Si quis autem curiosus interrogare pergit qui vel quales libri sunt quos aliis proponendos censuerim? Respondebo me vnam & absolutam responsionem dare non posse. Varietas siquidem studium secundum ætatem, ingenium & tempora aliud expostulat & aliud consilium. Hoc vnum veruntamen apostoli dictum maneat apud theologos alta mente repositum, quoniam plenitudo legis & finis est charitas seu dilectio. Cum igitur secundum exigentiam finis cætera debeant moderari, quicquid plus & immediatius edificat charitatem plus legatur, memoretur, ruminetur, quatenus cum intellectus refectione, affectus vbi plus est meriti esca sapientiæ, hoc est sapidæ scientiæ, sicut adipe & pinguedine repleatur. Ad hæc autem dignoscenda solers sit theologiæ nouus auditor, consulere vnum è multis, cuius sibi doctrina, mores, fama que complacent, qui longo multoque viuendi, legendi ac bene viuendi exercitio docere faciliter possit quam amplecti doctrinam interrogantis studium, moreq; desiderant, siue pro parte illa theologiæ quæ inter scholasticos magis vitur, siue pro illa quæ legentis mores edificet, regulet & componat, siue pro illa qui prædicatibus congruit, hæc autem tria sunt non vsquequaq; disparata, in quibus quotidie & si non equaliter tamen vicissim deberet verus theologiæ discipulus exerceri, quoniam primum sine secundo inflat & inquietat. Secundum sine primo acumen ingenij sufficiens & resolutum non administrat. Tertium deniq; sine duobus reliquis sæpe non tam erudit alios quam fastidit & præcipitat. Ad primum iuuant exempli gratia, quæstiones doctorum super sententias, & præsertim illorum qui purius & solidius conscripserunt, inter quales meo iudicio dominus Altissimus, Bonaventura & Durandus utiq; resolutissimus numerandi videntur. Excellit quidē in suis quotilibet Henricus de Gandauo. Excellit sanctus Tho. præsertim secunda secundæ. Excellunt multi in multis, in quibus hoc vnum minus placet quod purè physicialia aut metaphysicalia, aut quod amplius pudet logicalia sub terminis theologicis inuoluta miscuerunt. Præterea ad secundum & præsumpto vel præsupposito primo spectetur historiæ sacræ, in quibus sit rectè viuendum commemoratio, ut dialogus Gregor. ecclesiastica atq; tripertita historiæ, collationes & vitæ patrum, confessiones Augustini & sacræ ipsius aliorumq; meditationes, diuina rhetorica Guilhel. Parisiensis legendæ sanctorum, & similia, in quibus est ardens lectio & ad virtuosos impetus capescendos Gerson. Prima pars.

Rom. 13.

Psalm. 62.

vehementer extimulans, tantummodo prius non clarus præstetur instinctus, vbi speculationes altissimas, pulcherrimas atque saluberrimas, subtilis si simplex fuerit studiosi oculus inuenit. Et errant profecto qui ista tanquam rudiora & facilia dicunt obistere subtilioribus agnoscendis, dummodo tempore suo & mensurate tractentur. Spectant nihilominus adhuc mysticè diuinarum scripturarum expositiones, quales apud celebres sanctissimosque doctores plurimæ sunt, quales apud Gregor. in morali & pastorali. quales apud Bern. super cant. apud venerabilem Richar. in suo de contemplatione & aliis operibus satis nunquā admirandus, quales apud G. Parisiensem qui miro gratoque opificio speculatiuā cum suis moralibus absque confusione permiscuit. Cæterum scriptis gentiliū se non tradere sed commodare, & ea velut peregrinando percurrere nequaquam improbauerim, tum pro copia sententiarum moralium, tum pro stilo & ornatu verborum, tum pro poematum & historiarum qualicunq; peritia, demum pro oblectamento quodam ex varietate lectionis, quamquam & in sacris doctoribus, ut in Aug. de ciuit. Dei, in Orosio in Hieron. in Lactantio, & similibus ista abundanter nec minus si non plus vtiliter inuenienda crediderim. Rursus quodlibet trium ex prædictis aliter & aliter tractandum est. Primum disputatiua inter consocios disputatione robur sumit, disputationem intelligo non proteruā, non ceruicofam, non anaram, non pertinaci animositate tumultuantē, sed modestam, qualem esse decet veritatis inquisitionem, quæ acuet & excitet ingenium, qui studium remouet & inflamat, quæ stabilitat quoque veritatis positionem falsitatis oppositione patefacta. Hinc fit ut non extimescat studiosus etiam in propulo defendere quod secretius se bene didicisse cognouerit. At verò præexigitur in secundo si perfici debeat secretum silentium, se positum interim ab omni turba non solum hominum sed sollicitudinis & curæ temporalis, immo & à priori studio vacare tunc necesse est, quoniam sano quiete animo præstare nequit qui loquitur, tunc mens clauso super se ostio ad ea legerit, discat affici, proponat sibi quam terribilis Deus super filios hominum quod seuerus improbis & electis misericors. Conscendat æternitatis speculam, vnde videat cum sapiente quoniam vanitas vanitatum & omnia vanitas. Non discuro per plurima quoniā sapida eorum qui dicta sunt lectio docebit de omnibus. Addam expertus quod nihil ferme quieti mentis & contemplationi plus insidiosum, nihilita preciosissime rei, temporis. scilicet. consumptiuum, nihil potestremò perfectioni scholasticorum aliunde probatorum plus obuians, quæadmodum colloquia non solum praua qui corumpunt bonos mores, sed illa etiam qui superflue diuq; protrahuntur, aut super rumoribus vulgo volitantibus, aut super ludicris pluribus & ineptis fabulationibus, aut super contentionibus hominum in aduersa tendentium & similibus, quibus à mane vsque ad vespertinam, immo profundam plerunque noctem dies sensim atteritur, per qui dum se oblectauerint vel ignauie, vel indignationi, vel vastidio suo mederi putantes, tristiores & inquietiores & mente dissipatores remanebunt. Fallor si vnquam ascendet in montem Domini in arcem contemplationis qui

non ad vaniloquas huiusmodi fabulationis factus fuerit sicut homo non audiens & sicut mutus non aperiens os suum. Et hoc bonum, unde in Domino gloriator attulit magistris cura quod huiusmodi confabulationes frequenter sustulit, mihi quoque loqui & vacare passa est, quoniam rarus admodum alius cum quo mutuos miscere sermones colligeret, tanta morum erat inter nos studiorumque varietas. Profunt tamen nec nego probatorum virorum colloquia, qui ascensum contemplationis & suae arduis discrimina, suo labore suisque periculis experti sunt. Denique tertium. i. extremum ex primis duobus genitum ac nutritum ubi praedicatio nunc inter paucos familiares, nunc palam consummatur ubi summopere curiosum omne & omne scandalosum & breui verbo quicquid audientium charitatem edificare non habet fugiendum reiiciendumque est. Ad quod quanta discretionis cautela sit adhibenda pastorale vos Gregorianum perdocebit. Bene valete ceterum socij & fratres praecipua charitate coniuncti, bona facit studia vestra & me orationibus vestris commendatum habetote. Superueniat mansuetudo & corripiamur.

ALIA EPISTOLA AB EODEM
CANCELLARIO MISSA EISDEM
studentibus collegij Navarrae Parisiensis.

Ecce pareo votis vestris socij & fratres dilectissimi. Nuper siquidem ad vos vnam ex cogitationibus meis literis exposui. Hoc bonum praecipue commonens quatenus electioribus doctrinis vestrum studium infunderet. Neque enim habetis necesse instar Virgilij in luto aurum quaerere, aut ex sterilibus doctrinae petra sugere mel, oleumque de saxo durissimo. Superaddidi colendum sic intellectum esse, ut incultus & aridus minimè deferretur affectus, sed transiretis in affectum cordis. Rescripsistis ista beneuolè vos accepisse, & ut tale aliquid pluries agerem postulastis, sic fiat. Accipite rursus aliud quod ex familiari vobiscum allocutione meum alleuet studium, quod animum indignabundo luctu plenum exoneret, amaricationis bilem euomat, cui tamen usquequaque sua non desit utilitas. Olim pluries sed nouissimè crebrius atque profundius in quodam otio aduersa valedudinis meae, pia meditatione recogitaui statum almae vniuersitatis Parisiensis, matris meae, ut absentiam meam ab ea ego vnus ex filiis eius minimus mentis praesentia compensarem. Occurrunt animo multa semper in ea praeclearis laudibus atrollenda. Aspicitur quippe tanquam coruscus quidam sol spiritualis ecclesiasticam machinam irradians, errorum quoque tenebras caligines sua nitenti puroque fulgore dispergens. Videtur insuper quasi fluuius ille paradisi in quatuor partes diuisus irrigans vniuersam superficiem terrae. Sed heu hic nihil apud nos ex omni parte beatum. Ingerunt se rursus cogitationi meae non pauca lugubria, & quae seueram correctionis aut emendationis manum exigunt, quale est illud quod contentiosae opinionum atque sententiarum partialitates quaedam illic nimis pertinaces perstrepunt, quae & studium veritatis interrumpunt plurimum,

& totum vniuersitatis corpus actuosum, inquietum, & parum modestum & tumultuosum magis quam sua requireret professio, constituunt. Ab his inquietationum contentionumque fluctibus velim vos quantum extiterit fas, alienos effici, neque frustra niti omnes exuperare conatus improbos peruerforum praesertim ubi ex altiori trahunt suae factionis aut improbitatis originem. Capitèque dico alioquin nunquam pax vobis, nunquam securitas & studio vestro, nunquam decens tranquillitas donabitur. Obsunt praeterea partialitates quaedam affectatae & vincendi pertinax animositas, personarum insuper nationum, vel acceptio vel contemptus. Non enim sinunt ambulare in domo Domini cum consensu per veritatis atque charitatis iter, quod commune pacificum & a talibus expeditissimum esse debet. Cum Christo enim neque aduena, neque Scita neque barbarus. Alium subinde in Christo cerno vniuersitatis studio defectum & hunc quidem maximum. Iste est circa iuuenum disciplinam in moribus, immo & in fundamentali primitiuorum suorum eruditione non mediocris defectus, aut error agente hoc ut plurimum nimis exuberanti pedagogorum multitudine, quorum aliqui (salua laude bonorum & absque contumelia cuiusque dixerim) vel caeca ignorantia vel segni negligentia, vel quatuor malaque placent adulatione, vel inepta leuitate, vel quod intollerabiliter pestiferum est contagioso peruersissimae vitae exemplo ipsis suis scholaribus noxij sunt, a quibus non extirpant malas inclinationum radices, sed nutriunt & augmentant, dum vel corrigere eos ne abeant, extimescunt, vel quia religio pietasque sordent eis, & suum indignum officio deputant talia suos edocere scholares, aut quoniam verentur ne docentes illud quod negligunt, incidant illud improprium pueris etiam notissimum. Turpe est doctorem cum culpa redarguit ipsum. Sic adolescentiae frena laxantur, sic eunt in adinventionibus suis dimissi secundum desideria cordis eorum & per vitiorum auia ruunt praecipites. Fiunt exinde contumeliosi, vagi, petulantes inobedientes, proni ad inimicitias inferendas, impatientissimi ad illatas, irreligiosi praeterea, nihil amplius a paganis de Christiana religione perdocti. Postremo ut de quibusdam Iudas apostolus ait: Maculae sunt, vel ut vulgus loquitur, sacci carbonum, alter alterum pessimis modis maculantes. Sed & quales domi sunt foris in sermonibus palam faciunt, ubi pro summa qui ibi obseruanda erat morum modestia insolentissimis atque incomprehensibilibus sibilationibus, gestibus & obmurmurationibus omnia confundunt, & verbum Dei cum suo euangelizante probrose spernunt, impediunt, turbant, & obrumpunt, nec paruum existimandum est illud incommodum, quoniam satis est scitum illud Aristoteli. Non parum refert iuuenem sic vel sic assue fieri. Et quia certè ex non bene morigeratis & ex sinistrè instructis adolescentibus fiunt iuuenes atque viri postmodum non tamen inutiles reipublicae vniuersitatis, sed ipsius etiam totum corpus foedant lacerantque, & in bonorum perniciem crudeliter sauiunt? Quid sanè mirandum si ex discipulis discipuli fiunt perniciosi doctores? Neque gradus collatus adimit, sed nequitiam auget potius ex superbia vel latentem foris prodit.

prodit. Denique sicubi mutat fundamentum doctrinæ ideo quia præpropere, imperfectè vel ineptè collocatum extitit, quicquid amplioris scientiæ superædificaueris, vacillare minulq; habere solidi roboris necesse est. Hæc in ipsa meditatione mea video & confundor plangore simul & luctu concutior, & ultra quid agam qualiterve provideam, quibus vtiliter conquerar non satis inuenio? Scriberem hæc ipsis sigillatim pædagogis, sed immensus essem & apud eorum plurimos nullum habeo mutuæ cognitionis seu familiaritatis commercium. Scriberem ad omnes collectiuè, sed videre ne stulto labore consumerer, quoniam & paruitatis meæ zelum plures eorum more suo irriderent, vel ei succenserent, vel de præsumptione culparent. Credite mihi amarissima est veritas, sed nescio quo pacto apud nullos eorū amplius quam apud litteratos qui sapientes sunt in oculis suis, apud quos omnis vel admonitio charitativa, vel fraterna correctio contumeliosè & vindicandæ deputatur iniuriæ. Postremò prædicare talia adolescentibus ipsis, sed me absentem scitis, & ipsi monitoribus asperi sunt vt Flaccus ait, atque ob vehementissimos passionum strepitum obsunderent veritati. Neque verbis rudes erudiri possunt, stultitia colligata est in corde pueri, ait Sapiens, sed virga disciplinæ fugabit illam, virga dicit non verba. Tertius defectus acriter virget animam qui nouiter subortus non paruo dedecore in vniuersitatis gloriam maculam ponit. Pluries itaque relatio fide dignorum mihi tam propè quam remotè degenti significauit deesse frequenter sermones in vniuersitate, etiam dominicales ad clericum quod nuper aliquid monstro simile & penè intolerabile semel accidisse visum extitisset. Cogor tum ex hoc, tum ex alijs quibusdam, illam deflare scissuram miserabilem & mutilationem lectuosam, partis non modicæ vniuersitatis Parisiensis præsertim à sacra Theologiæ facultate, cuius scissuræ causam præbuerunt illius de monte Sono erroneæ, temerariæ & impiæ assertiones. Nolo putet aliquis me hoc loco iustificationem seu defensionem partis illius quæ depulsa vel auulsa est suscepisse, fratres prædicatores loquor, viderint ipsi quid egerūt, ego enim fidenter & constanter affirmo condemnationem errorum præfati de monte Sono rationabiliter & catholicæ factam, quæ dum deferretur in Romana curia, ego ipse baccalarius cursor tunc existens cum cæteris præcellentissimis atque sapientissimis viris ab vniuersitate legatis præsens interfui. Sed nunquid qui ceciderunt non adijcient vt resurgant? quinetiam pia mater vniuersitas hæc qui hæctenus filijs irata est, nunquid tandem misericordiæ recordabitur, aut continebit in ira sua misericordias suas? Nunquid tot oues pascuæ suæ si deliquerint aut errauerint æternaliter abiciet? immo & si redire contemnerent. Exemplum Christi pij pastoris imitandum erat, vt quærerentur & pia quadam violentia ad ouile proprium obnitentes traherentur, quanto amplius dum id totis vt dicitur affectibus & votis expostulant & precantur. At videre mihi videor quosdam non secundum scientiam zelum habentes, qui mox obiciunt. Parati inquiunt sumus eos suscipere, pacem reformare, sed integritas fidei, sed vniuers-

Prov. 22.

Gerson. prima pars.

sitatis honor, sed ipsius demum indemnitas à laboribus & expensis prætermitti nequaquam possunt. At vero non sic loquor vt talia iudicem negligenda, nego tamen illa tanta seueritatis animolitate requiri debere & ad viuum vt dicitur vlnus secari, quod in illo de Sillana victoria dictum est, excellit medicina modum. Christiani sumus, & in schola charitatis quotidie versamur sub illo qui ait. Discite à me quia mitis sum & humilis corde. Et nisi remisistis peccata &c. Ergo non tam quod liceat ex iuris rigore quam quid expediat exquiratur. Cæterum memoriter teneo cur & qualiter primitus ab vniuersitatis consortio via quadam indirecta segregati sunt fratres prædicti. Statutum enim & conclusum erat, vt omnis gradus & honoris in vniuersitate expers fieret quisquis non iuraret tenere condemnationem super erroribus prædictis ab vniuersitate prius, dehinc ab episcopo Parisiensi factam. Distulerūt hoc agere baccalarij fratribus prædictis tunc expiendis causantes à superioribus suis licentiam ab huiusmodi præstationem iuramenti necdum periisse vel habuisse. Ex hac origine neque gradus, neque cathedram, neque sermones posterius adepti sunt. Audiui tamen exposit aut omnes aut plurimos eorum ad præfatæ conditionis adimplerionem præsto fuisse, quod si etiam nunc vellent non viderentur penitus non admittendi. Attenderent o vtinam omnes & benigna recognitione secum tractarent quanta qualisve iactura spiritualis est & fuit, tot hæctenus sermones, tot lectiones, tot salubres instructiones in vniuersitate, & alibi exinde cessasse. Quinetiam naturalis pietas exigit vt mater filio aberranti, & corpus membro agrotanti compassione moueatur. Deinde considera damnum proprium in sermonibus, in propositionibus & alijs, tum audi monitionem metro comprehensam. Si non vis alijs parcere, parce tibi, nec loquar vexationes, opprobria & carceres ab illis quos loquimur prælatas, quæ tamen mansuetos & benignos extimatores ad misericordiam velocius impendendam deflecterent. Passa est ex aduerso fateor vniuersitas laborum & expensarum damna plurima, ipsa tamen meo iudicio leuiter obliuiscenda aut contemnenda sunt pro commercio pacis, prout fraterna reconciliatione, pro reintegratione tantæ partis abruptæ, tantummodo fidei sua integritas, & vniuersitati suus honor permaneant, vel fallor vel satis est. Exclamabant fortassis ad hæc plurimi eiusdem necum esse sententiæ, quoniam pacis zelatores aut sunt aut videri voluit. Vereor tamen dum ad excusationem ventum erit, quibusdam eorum nihil quod offerri possit ad reconciliationem eius sufficiat, quin assidue calumnientur vel fidei vel vniuersitatis honorem non seruari, ita demum neque reconciliatio vnquam neque pax habebitur. Cæterum non sum tam insolens vt v surpem definire quo pacto ea quæ prædiximus fides. s. & vniuersitatis honor illa salu manerent. Hoc vnum apud me persuasum firmiter habeo, posse ista etiam de facili contingere si ad hoc non dicam omnes, non dicam multi, sed paucissimi de vniuersitate cum paucis fratribus recta integræque voluntate operam dare voluerint. Quod si ex corde noluerint quicquid oram blanda

Matth. 11.

Aa iij

loquantur, nulla via, nullis precibus, nulla obligatione idipsum valebit obtineri, cur ita? nimirum semper allegabunt hanc esse causam fidei, nec ex ea posse quicquam remittere. Quid igitur reliquū est mihi ut apud semetipsum quisque redeat, constituat ante cordis oculos luctuosam hanc scissuram cum præteritis incommodis, videat diligenter & acriter ad reparandam hanc iacturam quantum facultatis aut gratiæ donum desuper acceperit, tunc omni deposito contentionis studio inquirat pacem & persequatur eam, hoc est quod nunc agere satago, hoc est quod pro vice mea his in scriptis offero. Porro quantum proficiam vel obero prorsus in incerto fluctuat animus, non publicos hominum mores, noui quāta iudiciorum sententiarumq; varietas, noui quod implacabiles in domabilēsq; regnant in quorundam cordibus affectiones, quantum vigeat in eorum linguis obloquendi libertas effrenis, qualiter in operibus persequendi bonos ferox licentia deficiat, noui deinde quā paucorum est bona & sollicita fide qui Iesu Christi non quæ sua sunt quærere. Hæc ut scripta studui, nō in publicum, sed ad paucos traducere quos prodesse non obesse confiderem. Oblatrabāt scio si ad quosdam scripta hæc delata fuerint ferētes indignē, immo pro scelere vel mutabilitate deputantes quod pacem Iacobitarum videar optasse, aut pro ea verbum scriptumve fecisse, sed libera voce fatebor, nec illud vnquā pudori deputabo me nunc & prius olim sēper dum modestē volui vel optauī, reconciliationem ipsorum in medijs etiam litibus optauisse. Pereant qui de matris aut mystici corporis fœda mutilatione gloriātur, qui non sanationi studēt, sed medelam quærentibus crudeliter irascuntur, & qui ad diuisionem magis quam pulcherrimam vñionem demoniaca impietate pelluntur, quorū persecutio si pergunt in pacificos vnitatis amatores fuere spernenda est, & generosæ virtutis pede calcanda hoc prouiso ne dānosius inde nascatur in vniuersitate vel republica scandalum, hoc enim quod vehementer pertimescendum cenſeo magis quā persecutionē propriam. nunc & aliās euitauī palām dicere vel agere aliqua quæ dicenda vel agenda suggererat zelus meus (nisi mihi mētiō) verax in eis & deuotus. Vestrum igitur has qualēsq; literas vel prodere vel obtegere, deducere rem ad quosdam qui extra sunt penitus omittere. Attamen quis scit si propitiū aspirabit Deus, & dabit voci suæ vocē virtutis ex hac rememorationis occasione, ut audientes audiant & intelligētes intelligant, & pro bono pacis adipiscēdo benigniori mente laborēt, hoc est quod deprecor, quod supplico, quod per illum qui pax nostra est obtestor. In quo bene valete mei memores in orationibus vestris. Scriptū Brugis.

APOLOGETICA SIVE RESPON-

SIVA VENERABILIS MAGISTRI
Ioannis de Gerson sacre Theologia doctoris egregij &
Cancellarij Parisiensis ad quēdam monachum domus
Carthusiæ maioris quarentem. Utrum licitum foret
pro studio lectionis & exercitij spiritualis conuentum
& prolixitatem diuini officij dimittere, & qui libri
essent fructuosius frequentandi. In qua quidem re-

ponsus primò epistolaris præmittitur prologus, post
subnectuntur 18. considerationes. In quarum primis
12. suadetur cœnobitica stabilitas, & arguitur sus-
pecta loci seu conuentus mutatio prætextu seu colore
maioris quietis & profectus. In reliquis vero sex con-
siderationibus agitur de libris à monacho in diuino
officio & regularibus obseruantijs continuè occupato
frequēdandis.



RATIAS vobis & pax. Si inimicos iubemur diligere? quanto magis eos qui diligunt nos in veritate & sinceritate salutis. Nihil quippe ita debitum, nihil plus naturæ consentaneum, nihil efficacius ad diligere quam redames si amaris, & ames ut amaris, hoc est enim amatorium poculum (Seneca teste) sine veneficijs, sine carmine, scilicet Si vis amari, ama. Durum idcirco videri potuit verbum illud vestræ charitatis de me & ad me, quis prohibet etiā non amātem diligere? sed fuerit hoc dictū licētia sermonis amorosi qui legem nescit, nec se capit sæpe. Veniā ad alia super quibus ilico rapuit animus me stilo concurrente, considerationes videlicet aliquas annotare præsentibus annexas. Suppetebant aliæ cōsiderationes plures, sed lassitudo corporis & formido tædij compescuerunt scribentem. Sanè suadeo primum totū religionis studiū transire in affectum cordis, non tamē accipio per hoc affectum qualem cūq; sed sanctū & castum. Nam transibant illi de quibus psal. loquitur in affectū prauum, dum prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum. Habet auctor de spiritu & anima breuem inter cæteras magnas, multas & laudabiles considerationem istam. Affectus inquit, qui est spontanea & inclinatio ad aliud, tripliciter in nobis attenditur, scilicet in superiori parte rationis, & in inferiori & in imaginatione. Si spiritus noster sequitur affectum primum, dicitur homo spiritualis, si secundū, dicitur homo rationalis, si tertium dicitur homo animalis. Poteritis in originali si placet videre latius. Item in epistola B. Bernardi ad vestros fratres de monte Dei. Fuit opinio celebris quod tota theologia nostra deberet magis cēseri affectiua quam speculatiua. Rationē assignat vnus validam, quia iubemur redigere omnem intellectum in captiuitatem, in obsequium Christi. Plus est igitur omnis intellectus theologiæ ad cultum Christi per charitatis obsequium quā ad speculandum, maximè cum finis legis sit charitas. Rursum circa monitionē infra de lectura doctrinarum. Placet hic addere quod sermones magistrales qui fiunt succinctē per distinctiones, valdē illuminant intellectum, & sine labore graui demulcent etiam affectū cum inspicitur sermo Dei viuus & efficax, dum ad modum loquentis & cōtinentis eidem se infundit suauiter per particulas ordinatim. Habetur quoque vbertim materia circa penē singula psalmorum & aliorum diuinorum verba pro exercitio meditationis. Exempli gratia. Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum, hic potest assumi distinctio de beatitudine. Item de viro, item de abire, item de consilio, & ita de reliquis. Demum non est consiliū meū ut difficiles quæstiones & profundas speculationes occupatus in assiduo diuino seruitio sibi assumet intelligendas, vbi requiritur otiiū maximum

Psal.

Psal. 1.

ximum ac ingenij viuacitas cum dispositione vegeta cerebri, quieta & serena, ne forte phrenesis aut alia incurrantur incommoda. Sufficiunt igitur tactaculi faciles & ad pietatem idonei. Scriptum Lugduni anno Domini 1426. 9. Iulij, per Ioannem cancellarium Parisiensem.

CONSIDERATIONES AD PROPOSITVM, QVAS BENE CONSIDERARE DEBET RELIGIOSVS IN DIVINIS MULTVM OCCUPATVS PRO SERENATIONE CONSCIENTIÆ.

Consideratio prima.

RELIGIOSVS ille consideret imprimis quod Dei prouidentia quæ in sua dispositione non fallitur deduxerit ipsum ad ordinem celebrem & approbatum, in quo iam ita professus est post probationem solitã ut resiliere falsum sit. Faciat ergo de pia necessitate virtutem gratuitam & meritoria, quia durum est si contra stimulum calcitret. Sacrilegiũ quoque si voluntatem suam rursus vsurpet, quam in superioris sui vice Dei resignauit manus.

Consideratio secunda.

Consideret secundò quod iam sibi viuendũ est non propria sed aliena lege, non propria, sed aliena voluntate, quæ tamẽ originaliter à sua voluntate processit, non enim quispiam ad profitẽdum cogebat. Sequenda est igitur deinceps aliena voluntas non preoccupanda non docenda.

Consideratio tertia.

Cõsideret tertio dictus religiosus, quoniã Deus bonorum nostrorum nõ eget. Ac proinde melior est obedientia quam victima. Propterea censerì debeat pro regula generali illud esse melius, illud pulchrius, illud nobilius, illud vtilius, delectabili⁹ & honestius quod est obediẽtię proximius, sit illa res in qua obeditur vilis, abiecta, turpis, inutilis, laboriosa, vana, stulta, quantumlibet inhonesta, solo peccato excluso. Exemplum habemus in Domino nostro Iesu Christo qui sacerdotali & regio genere ac spiritu prophetico insignis nudis ambulabat pedibus, alijsque maximæ humilitatis gestis se deiecit, hanc exultimans ut beatus Hiero. finaliter innuit summã nobilitatem, videlicet Deo patri obedire. Vnde & beata Agatha per iudicem suum inculcata eo quod seruilem personam propter Christi seruitium gereret respondit prudentissimẽ theologizando dicens. Summa ingenuitas hæc est qua seruitus Christi comprobatur.

Consideratio quarta.

Consideret quartò quod sicut in domo patris mei mansiones multæ sunt, & viæ multæ perueniendi ad eam, & in via Dei secundum quod loquitur beatus August. alius sic, alius sic ibat. Ideoq; conformiter iuxta apostolum, In qua vocatione vocatus est ambulet. De quo idem apostolus exemplum posuit alio in loco de varijs veri corporis officijs. Quo exemplo ad propositum nulum accommodatius esse potest si profunda cogitatione ruminetur.

Consideratio quinta.

Consideret quintò quod aduersarius noster Gerson. Prima pars.

diabolus iuxta beati Petri verbum illo mane lectum in epistola ad missam quo hæc post meridiem scribuntur, tanquam leo rugiens circumit quærens quem deuoret, non habet autem efficacius malignandi machinamentum quam si possit huiusmodi suadere displicentiam status sui iam assumpti, iamq; professi. Et hoc facere conatur nunc sub velamine maioris vtilitatis in alia vocatione, ut in prædicando, nunc sub figmento quietudinis contemplatiuẽ, nunc sub arrogantia scientiæ amplioris, nunc sub vmbaculo quasi omnia sint inutilia quæ agit in vocatione sua, prosequẽdo singula & annihilando. Ieiunia, vigilia, prolixitas cantus & horarum, solitudo grauis, & iuge silentium cum similibus sint pro exemplo. Subiungẽs quod Deus solum inspicit cor, & corporalis exercitatio ad modicum vtilis est. Addendo ut quid denique perditio hæc? Poterat enim vnguentum suum ut sibi videretur venumdari multo, & non sic deperiret. Dicit hoc quandoq; spiritus seductor instabilibus cellis, qui se præsumunt idoneos ad docendum alios ut seducat, & eos ita finaliter de celis salutis in mundum perditionis reducat.

Consideratio sexta.

Consideret etiam sextò quod omnia suspecta sunt tanquã à dæmonio meridiano (quod se transfuratur in angelum lucis) immissa & suggesta, quæ loci vel propositi semel arrepti & suscepti mutationem ingerunt & suadent directẽ vel indirectẽ, præcipuẽ nisi manifestus sit in via quam ambulat positus obex æternæ salutis, qui poni tunc solum creditur dum cum hac via & in ipsa non stat salus.

Consideratio septima.

Consideret septimò quod schola religionis valde distat à schola secularis inquisitionis. Dicebat hoc vnus fratrum meorum alteri fratri suo & meo dum simul in ordine cœlestinorum morarentur. Frater hæc religio non est schola theologiæ vel philosophiæ, sed Christianæ felicitatis & disciplinæ, non venisti ad doctrinam & secularis scientiæ vanitatem, sed ad disciplinam & humilis vitæ bonitatem. Linque quæstiones scholasticas viris quæ erudiunt intellectum, tibi satis sint regulares nostræ obseruantie quæ inflammare sufficiunt tuum affectum. Et verè ita est, & verissimum est quod dixit.

Consideratio octaua.

Consideret octauò quod viatores hic sumus non comprehensores. Sit igitur viator ut viator, nec quærat hie ea in via quæ pro præmio quæsitæ debentur in patria. Comprehensio scilicet diuinitatis sine phantasmatibus & sine labore, vbi nec languor nec senium &c. Et dicamus cum apostolo. Nihil iudicaui me scire inter vos nisi Iesum Christum & hunc crucifixum. Sufficiat hic nobis corporaliter ambulanti bus per corporalia, transire per fidem perq; & charitatem in æterna. Et videamus tamdiu in speculo & ænigmate quouſque veniat dies illa qua sponsus pascit & cubat in meridie claritatis æternæ, quando videbimus eum facie ad faciem sicuti est, & similes ei erimus.

Consideratio nona.

Consideret nonò quod in illa die primi speciales examinis nostri, & in die etiã examinis secundæ

A 2 iij

1. Pet. 5.

AB. 9.

1. Thes. 6.

1. Cor. 2.

seu nouissimi & generalis non interrogabimur quantum fuerit intellectus noster acutus & eruditus, sed qualis fuerit affectus noster ad Dominum Deum nostrum, hoc est, quam simplex quam rectus quam pius, humilis & deuotus, quaque spontaneus & fidelis in Dei seruitio, secundum eam vocationem qua vocatus fuerit diuinitus. Hoc diligenter pensabat qui dicebat. Omnis consummationis vidi finem, latum mandatum tuum nimis. Quod quidem mandatum certissime est charitas non cognoscendi vanitas.

Consideratio decima.

Consideret decimò ipse religiosus ex præmissis, ex quo omne studium suum resolui debet in affectum, vt nihil studeat, nihil legat, nihil canter, nihil meditetur, quod non immediatè aut mediatè ordinetur ad inflammationem affectus, quoniam in hac inflammatione consistit supremus apex theologiæ mysticæ traditæ per Dionys. ac reuelatæ sibi & alijs per spiritum sanctum, sed neq; fugabuntur phantasmata per studium, sed per desiderium: per affectum scilicet non intellectum: quoniam necesse est intelligentem phantasmata speculari.

Consideratio undecima.

Consideret etiam vndecimò quod hæc inflammatio affectus non expectanda est ab homine. Propterea non suspiret ad hunc vel illum doctorem, præsertim viatorem vt dicat. Felix essem ex conuictu talis vnus. Suggestiones huiusmodi sæpe sunt diabolicæ inducentes mentis, & nonnunquam etiam corporis inquietudinē. Scio per experientiam de quodam professo, qui prius ardentis studij in seculo de progenie nêdum illustri, sed & regali conquerebatur qualiter tempore suo nō esset alter Hiero. quē posset adire, vt sic perueniret ex sua eruditione ad scientiæ perfectionem, quasi scilicet nō esset tempore suo doctior, etiam in ianuis qui sufficeret docere eum, quasi etiā religionem intrasset nō ad lamentum sed ad documentum. Recolo tristis quod dum ego pia sollicitudine dicere me timere talem sciendi ardorem non fore ab instinctu bono sed malo. Respondit ille indignabundus mihi quæ voluit & recessit. Et ô pijsime & terribilissime in consilijs super filios hominum Domine Deus meus, quò recessit, quò abiit. Vtiq; heu paulo post factus est apostata sub specie quasi arctioris religionis, immo tandem absq; omni verecundiâ velo totum religionis omnis habitum abiecit. Misereatur sui immo & mei ac omnium nostrum Deus. Huiusmodi etenim par vel etiam maius periculum seclusa Dei pietate imminere potest ceruicibus nostris, nisi à curiositate & vanitate sciendi plura quam oporteat caueamus. Sit hoc inductum non ad cuiusquā contumeliā seu impropitiū propitiū sit mihi Deus, sed omnibus nobis ad cautelam & in exemplum, vt non quæramus plus sapere quam oporteat, sed sapere cum sobrietate. Et vt meminerimus illud Psal. Domine non est exaltatum cor meum &c. Nota quomodo paucos tangit execrabile factum fratris Ia. de Borbonio qui sub prætextu perfectionis ordinem Cœlestinorum reliquit, & ad fratres minores de obseruatiā transijt, & paulo post miserabiliter apostatauit, ad seculum rediens & uxorem accipiens, propter quod crudeliter à pa-

rentibus vxoris quam deceperat cum Roma rediret interfectus est tempore Martini Papæ.

Consideratio duodecima.

Consideret duodecimò & postremò iuxta præmissa qualis exercitatio sibi ante omnia tenenda sit prima. Et inueniet proculdubio quod nihil sic primum, nihil sic principaliter incumbit sicut hoc vnicum, vt scilicet seruitium Dei adimpleat. Seruitium Dei quippe persæpe in regulis monachorum nominatur ecclesiasticū officium. Deinde si quid temporis in residuo fuerit, ordinetur hoc ad vacandum quantum obedientia admiserit sibi ipsi post necessitates corporis quæ multæ sunt. Hoc documentum breui versiculo quidam complexus est dicens. Fac opus iniunctum, deinde vacatio tibi. Consulo tamen vt ista vacatio sit taliter practicata in deuotionis otio, vt non reddatur inepta per lachrymas, aut alia læsiva corporis vel mentis exercitia ad ea quæ in cantando, legendo, & cæteris huiusmodi principalius, & principalissimè ex sancta obedientia incumbunt. Dictum sufficiat tantum de prima parte.

VENIAMVS NVNC AD SEX
ALIAS CONSIDERATIONES, SCILICET
de libris legendis seu frequentandis per religiosum
sedulo in seruitio seu diuino officio occupatum.

Consideratio prima.

PORRò si pergat sedula curiositas aut vt nutius loquamur, studiosa sedulitas inquirere, qui vel quales libri sunt frequentandi tali religioso sic instructo, sicq; astricto, ad qualem sermo nunc currit pro admonendo & hortando censeo respondendum. Primò sub doctrina generali, quia nō omnes mouentur similiter ex similibus. Liber omnis sit historicus, sit moralis, sit allegoricus, sit anagogicus in quo plus reperiet ad deuotionem se moueri legatur, interim memoretur & ruminetur, ita tamen si probatæ sit auctoritatis. Super qua re editum est opusculum de examine doctrinarum, cui consonat libellus de laude scriptorum.

Consideratio secunda.

Cæterum non est hæc regula fixè data nisi pro hic & nunc. Quoniam sæpe variatis affectionibus varietate tam humorum in corpore quam morum in mente necesse est studia variari, prono nimirum fastidio est nostra natura tempore huius mutabilitatis nostræ. Obseruandum est nihilominus vt hæc mutatio studiorum non sit solummodo nauseantis quasi stomachi, cuius est multa degustare & parum digerere, sed veniant ex mentis delectu.

Consideratio tertia.

Proinde quantum occurrit pro hic & nunc, & quantum ad exhortationē præsentem attinere videtur, sunt narrationes patrum prout in lib. vitas patrū digestæ continentur bene salubres, quia potest in qualibet narratione pausa fieri dum vacat hora ex obedientia ad seruitium diuinum siue ad alia. Insuper (quamquam mirer quo pacto id fiat) monent præ cæteris scripturis plus ea documenta quæ veluti alterius personæ sub typo ingeruntur intellectui & facile demulcent affectum, cū quasi personam

personam ipsam in mortuis literis loquentem viuaciter presentem cum sua auctoritate imaginamur. Consilium consimile sit de paribus piarum historiarum narrationibus.

Consideratio quarta.

Amplius si quaestio fiat de doctrinalibus & nō de historicis traditionibus, veniunt ad animum protinus aliqua quæ meminit idem animus antea composuisse tanquam sibi familiaris cognita, utinam non vanius occurrentia, quæ quia pro hic & nunc habeo ipse suspecta non quidem de nō veritate, sed de vanæ gloriæ vera vanitate eadē prætereo. Sunt libri plures beati Bernar. viri deuotissimi. Et præfegim epistola eius ad fratres Carthu. de monte Dei. Item sermones eius super cantica canticorum ubi loquitur tanquam religionem professus, & sicut experientia multa edoctus. Sūt insuper moralia beati Grego. Papæ omni admiratione & veneratione atq; vtilitate præclara, quæ etiam pro magnis & quantumcunq; magnis ingenijs sine seclusionē tamen tardiorum, quia singulis lac & mel ministrant, sufficere possunt sua vbertate. Sunt deniq; ad maiorem abundantiam, immo superabundantiam libri illius venerabilis Richardi de sancto Victore de 12. patriarchis de arca mystica. Et quid laborarem per singula. Nihil etenim composuit nisi diuinum & mysticum edoctus à præceptore suo doctore celeberrimo Hugone de sancto Victore. Cuius opusculum de oratione quod incipit, Quo affectu quoue studio &c. superat omnem laudem.

Consideratio quinta.

Subinde nescio si præcipuus inter omnes numerandus sit Eustachius, ita enim nomen istud suum vulgatū Bonauen. videor posse tradere. Ille enim singulariter inter omnes doctores catholicos pace omnium salua, videtur idoneus & securissimus ad illuminandum intellectum & ad inflammandum affectum. Cuius opuscula duo vt lecturā & alios tractatus eius interim præteream, tanta sunt arte compendij diuinitus composita, vt supra ipsa nihil breuiloquiū noto & itinerarium. In quibus processum est duabus vijs cognoscēdi Deum. Primus namq; horum duorum tractatuum procedit à primo principio quod Deus est vsq; ad alias veritates sub Deo creditas & habitas. Alius e contra progreditur à creaturis ad creatorem per sex gradus scilicet vsq; ad anagogicos excessus. qui licet sint difficiliore & rariore, debet tamen omnis Christianus ad illos aspirare, quoniam theologia talis mystica propriè est Christianorū. Quæ & propitiante & reuelante spiritu Christi Iesu facillima est super omnia & vtilissima, sed abscondita à sapientibus, & in oculis suis prudentibus & ipsis penè inaccessibilis & impossibilis, iuxta eiusdem Domini & saluatoris diuinam sententiam quæ ait: Confiteor tibi pater &c.

Consideratio sexta.

Confiteor itaq; & ego in insipientia mea pro conclusione responsus epistolæ ne vltra in longum vergat, quod à 30. annis & amplius citra volui habere familiares mihi prædictos tractatulos sepe legendo, sepe ruminando, etiam vsq; ad verba nedum sententias. Et ecce hac ætate hoc otio velut ad votum vix perueni ad initium gustus eorundem qui & repetiti semper mihi noui sūt &

placent, iuxta illud Flacci de poemate vel imagine compositis eleganter, decies repetita placebit. Allegauerim commodius, grauius, dignius & verius illud de sapientia quam ille describit qui ait. Non habet amaritudinem conuersatio illius, nec tediū conuietus eius, sed lætitiā & gaudiū, sicut quoq; ipsa eadem sapientia se collaudans dicit. Qui edunt me, adhuc esuriēt, & qui bibunt me, adhuc sitient, quia scilicet in eodem saturitas est ne quid desit, & in desiderio auditas manet continua ne fastidium sit, vnde etiam fruuntur (inquit prosa) nec fastidiunt quo frui magis sitiunt. Hæc ad satisfaciendum scriptis charitatis vestræ dicta licet latis curiosè sufficiant.

Sap. 8.

Ecc. 24.

Frater fratris Gratia & pax.

Ex verbis tuis iudicaberis notat Christus. Et qui in verbo non offendit, hic perfectus est vir. Sed cū linguam hominū nemo domare potest, quid consultius quam tenere silentium, mihi quid necessitas vel pia cogit vtilitas rūpere. Est super hac re fructuosum de silentio capitulum in summa de vitijs parte vltima relegatur. Hoc ideo frater præmiserim, quia vix euenit mihi inire cū aliquo colloquium quin pœniteat me aliquorum. Et quid profecerim alteri sum ignorans, quid autē obfecim mihi recognosco, propterea conor indies domino propitio mecū morari. Et si dandum est consilium, malo per scedulam quā per linguā respondere, videor enim mihi respōsionem securiorem per hoc dare. Ceterum super modū studēdi multi multa scripsere. Summa de virtutibus tractiue de prudentia colligit viles doctrinas. Notatur insuper aliqua pro theologia mysticā, quæ stat in affectibus acquisitione particulares industriæ duodecim parte secūda principali de theologia mystica quæ nunc penes vos habetur. Tanguntur subinde nonnulla in tractatu de laude scriptorū, ubi fit mentio de dicto B. Bern. quod quercus & fagus docuerunt eum. Habetur à Seneca specialis super modo studendi epistola. Dicit inter cetera quod fastidiētis stomachi est multa degustare, & quod peregrini habent hospitia multa sed paucas amicitias, sic semper ingerentes animum grauant nō nutriunt, quia nec ruminando conterunt, nec digerunt meditādo. Scripsit deniq; venerabilis Hugo didascalicon, id est, magistrum docentem discipulum. Nunc aliqua quæ religiosum respiciunt cursim & punctatim vt occurrunt annotabo iuxta circūstantias à Philosophis & theologis positas. Recogitetur primò quis sit ille qui studet in professione & statu in ingenio & ætate. Recogitet ipse cur studet id est, quo fine, nam finis est in moralibus primū quasi principium primitus & principaliter intendendum, secundum cuius exigentiam debent aliæ circūstantiæ moderari vt tertio sciat quid sit illud quod studet, quarto tempus, quinto locum, sexto cum quibus & ad quos suum applicare studiū licet, decet & expedit. Alioquin si desit moderatrix discretio, ponderans istas circūstantias, non institutio sed destitutio, non instructio sed destructio subsequuntur. Et quia paucorum valde est perfecta discretio propria, darur in religionibus aliena per obedientiā vorū, quod qui deserit nec obseruat satagens propria voluntate quæ sibi nulla debet esse regere se, nihil mirabi-

Math. 12.

le si currens incurrit & offendit. Scitum est quid Bern. dicit de talibus quod nullum machinamentum efficacius habet dæmon ad seducendum quam si modum in feruore bono faciat prætergredi. Deniq; de tali dicit clymacus. Qui sibi dux esse vult spreto duce proprio quod non iam indiget dæmone tentante, quia factus est sibi dæmon. Regulet igitur obedientia studium eius qui obedientiam professus est. Postremo frater rogo te, rogo & illos quibus hoc pauculum communicare decreueris, ut apertis interioribus oculis retorqueant illos ad priores colloquutiones, & acriter dijudicent si frequenter plus inuenerint ea quæ mihi contingere, fateri non erubescō. Et ut interim sileamus detractiones, iras zelum, murmuraciones amaras, qualia nemo nescit esse criminalia, perpendant fabulationes ineptas facili ter immisceri cahinnos, scurriles nugas, rumorum volatiliū sensim effluere, quid quod surrepunt mendacia? celanda panduntur, temeraria fiunt in absentes iudicia cum similibus, incommodis inter quæ volat interim tempus irreparabile. Et animus qui se talibus nisus est oblectare, remanet inanis, sterilis, vanus, tristis, & ad seriosa necessariāq; languidior & ineptior, sibiq; displicens grauis & pœnitens. Magnum est crede mihi, magnum & preciosum oculi talentū quo qui vititur multiplicatio fœnore manipulos iustitiæ cum exultatione reportabit, qui verò malè & inerte illud dissipauerit, disperdet illum Deus etiā in hoc seculo. Summa enim malitia est ocium iners aut Bern. Et desideria occidunt pigrum, desideria intellige, non ea sola quæ palam improba sunt & scelerata, sed quæ specie boni se velant & palliant, ut ut sunt desideria ædificationis & correctionis aliorum, sciendi quoque plurima ad expulsionem tenebrarum intellectus, sed euenit profecto deterior obscuritas ex curiositate, quam si sequitur, ponitur in numero talium quales loquitur apostolus verbosas, curiosas, semper discentes, & nunquam ad scientiam veritatis venientes. Sunt cribro in aquammerso simillima, sunt vas plenum rimarum quod hac, illac effluit, nec sapiētiam continebit, maximè dum non obseruant illud vulgari auctoris, tabulis suprema notato. Bene vale frater charissime. Scriptum hoc mane mercurij Lugduni breuiori prorsus spatio temporum quam itio sit ad vos & reditio utinā fructuosiori, scio quod mihi minus est molestum. Tu quoq; fac simile, si tempus postulat aut res &c. Ioannes Cancellarius Parisiensis.

ADMONITIO BREVIS ET NECESSARIA, QUOMODO CAUTE LEGENDI SINT QUORUNDAM LIBRI PROPTER ERRORES OCCULTOS VENERABILIS MAGISTRI IOHANNIS DE GEFSON.



VIA vnum est necessarium, optimū & æternum sufficere debet quærenti bonas margaritas ut tandem inueniat vnam, & venditis omnibus comparat eam. Hæc me cōsideratio præmouit sæpius facere orationem in mari & in aquis multis sacræ scripturæ nominatim hodie prima Octobris anni 1425. dum perscrutatus scripta Hubertini relendo quid super illud canticum Symeonis, Nunc

dimittis seruum tuum Domine, notauerit, apparuit mihi sicut & aliās aspectu perfunctorio, grāde nimis & profundum quiddā super meditatione Iesu Christi & pacis suæ mysterio. Et dum magis & magis introrsus asperi, singulæque notauī, manifestauerunt se vulpes paruulæ quæ demolitū vineas, maximè dum vinea floruit. Fuerūt tēpore Hubertini illius hæreses aliquæ radicē accipientes ab Abbate Ioachini, & cōsequenter pullulantes in spuria vitulamina diuersorū errorum, etiā pro dolor vsq; ad tēpora nostra. Vnus error & principalis fuit de suscitatione & publicatione euangelij æterni. Fingens quod sicut pater habuerat suam legē tempore Moyfi & legis scriptæ. Filius verò tēpore legis gratiæ & euangelicæ, ita spiritus sanctus legem inspiraret consummatam sub paupertate legis euangelicæ, sicut expressè notare videtur dictus Hubertinus in expositione dicti cantici, Nunc dimittis &c. Fuit alter error de lege & spiritu libertatis sub qua Begardi & Begardæ nefanda & abominabilis perpetrarunt facinora. Ponit error iste quod anima perfectā reducta in Deum, perdit suum velle, ita quod nihil habet velle vel nolle nisi velle diuinum quale habuit ab æterno in esse ideali diuino. Quo adiecto dicunt se consequenter posse agere quicquid carnalis affectio deposcit sine peccato vel crimine cum non habeant velle & nolle. Diuersificatur autem modus iste, quoniam sufficit aliquibus ut sub Deo solo suam totaliter vel taliter abnegēt voluntatem, in qua abnegatione dicunt summā cōsistere perfectionem. Sunt alij rudiores idiotæ & simplices qui seducti per astutos faciunt hanc subnegationem propriæ voluntatis per modum professionis & obedientiæ in manibus suis. Quæ facta promittunt astuti tales & peruersi quod amplius peccare nequeunt, sub quo prætextu perpetrant innumerales nec referendas abominationes. Fuit alter error quod homo perfectus nullam curam debet habere de rebus humanis quomodocunq; vadat, immo nec de seipso si damnetur vel saluetur, sed in omnibus & singulis diuinam expectare voluntatem debet, & in illa complacere siue saluet siue damnet. Quia etiam quicquid velit voluntas dei, fiet. Habet error iste ramos plurimos pullulantes ex dictis Apostoli, Aug. & similibus. malè intellectus super prædestinatione Dei & suæ prouidentie infallibili infirmitate, de quibus non est hic scribendum per singula. Suffecerit igitur ad præsens cōmouisse lectorem prædicti Hubertini licet & aliorum extranea tradentium sub specie subtilitatis vel excellētis dogmatis quod omnia regulet & examinet iuxta veritatem euangelicam & doctores communiter approbatos, alioquin nouerit se periculis maximis errorū & hæresum proximum fore. Deniq; nuper super hac re cōpositum est opusculum de examinatione doctrinarum & aliud super doctrina Raymūdi Iullij. Et qui de singulis erroribus cum originibus suis particulares vellet facere tractatus nusquam finis. Scripta sunt insuper dudum aliqua super lib. qui dicitur clymacus de 30. gradibus perfectionis, cuius radix est error Stoicorum ponentiū virtutes esse insensibilitates scilicet ad nihil passionabiliter affici, contra illud apostoli tam generaliter expertum. Sētio aliā legē in mēbris meis &c. Vnde reperiuntur in doctoribus

ctoribus theologiæ qui subtiles & profundi nominati sunt quedam positiones minus sobriæ, ut quod Deus vult & facit nos peccare. Quod in ordine ad Deum omnia necessariò veniunt, & ita necessariò peccauimus. Quod diuina voluntas prius vult res esse quàm suis intellectus indicat eas fore. quod in eodem instanti temporis licet non naturæ duo contradictoria simul possint stare. Quod multa sunt æterna præter Deum. Quod quicquid intellectus cognoscit vniuersaliter vel abstractiue vel præcisiue habet correspondentiam talem in re sicut in deo, dum præcindit intellectus sapientiam à bonitate, & ita de reliquis, quorum plura damnanda articuli Parisienses ordinauerunt.

TRACTATVS DE DISTINCTIONE VERARVM VISIONVM A FALSI
magistri Ioannis de Gerson Cancellarij Parisiensis.

NUPER VNAM ex lectionibus meis super non esu carniū apud ipsos Carthusienses recensui eisdemque transmissi. Nunc aliquam quandam similiter recensens tibi germane frater mitto. Hæc lectio generali quodam tropo aperit quemadmodum numisma verum diuinæ reuelationis à falsato denario diabolicæ illusionis secerni potest, ne fallat nos angelus sathanæ per transfigurationem sui in angelum lucis, sed probemus spiritus si ex deo sunt, & quod bonum est obediētes apostolo, teneamus. Hæc doctrina & si cuilibet Christiano utilis est, viris tamen religioni & contemplationi dedicatis, qualem te pater cœlestis elegit, saluberrimam, immo necessariò iudicatur. Bene vale frater cordis mei in eo qui te iugiter custodiat, & in quo bene valere patres & fratres tuos cœlestinos vehementer exopto, commendans me orationibus eorum, atque ea quæ tibi deputo volens esse ipsis communia, utinam & utilia fiant. Hæc autem lectio sic habet.

FVIT Ioannes baptizans in deserto. In hac particula commendatio Ioannis percussoris ex tribus ostenditur, ex fama per nomen expressa ibi, Fuit Ioannes. glo. gratia Dei. A gratia incipit, nec nominari solent nisi famosi. Secundò ex sua operatione virtuosa, quia dicitur baptizans. Tertiò ex loci congruentia, in deserto. Circa nomen videre est ipsum reuelatum fuisse cœlitus secundum historiam Lu. i. scriptam. Et non est hæc mediocris laus habere nomen quod per angelum & talem angelum qualis est Gabriel, os Domini nominauit. Concluditur namque mirabilis vitæ perfectio futura, ex prænuncia seu præsaga miraculosa nominis assignatione, alioquin frustra fieret in nomine miraculi operatio, si non in re ipsa aliquid magnificum supràque naturam excelsum designaret. Sed insurret statim curiosus inuestigator, & quæret quo pacto scitur hanc prænunciationem nominis istius fuisse angelicam plusquam illusionem diabolicam? Etenim angelus sathanæ secundum apostolum transfiguratur se nonnunquam in angelum lucis. Ista est dubitatio quæ in nouissima lectione est tacta & dilata ad tempus alterum quæ petit artem discernendi reuelationes angelicas ab

illusionibus dæmoniacis. Quocirca dicamus imprimis sicut vera religionis assignatio per sophisticas & fallaces hæreticorum argumentationes impugnatur, sic per mendaces angelos miraculorum verorum sanctarumque reuelationum auctoritas, factis quibusdam sophisticis & magnorum prestigijs quæritur infringi, hoc dicit Petrus apud Clementem in itinero suo. Cur ita? quatenus per hoc abducantur homines à spiritualis veritatis cognitione quem per miraculorum aut reuelationum media tradita est, quādo ad falsitatem similia videntur introduci. Dicamus præterea quoniam non est humanitus regula generalis vel ars dabilis ad discernendum semper & infallibiliter, quæ veræ sunt & quæ falsæ aut illusoriæ reuelationes. Tunc enim non haberetur solū fides de nostris prophetijs, & consequenter de tota religione, sed esset euidētiæ certitudo, nam qui sciret euidēter aliquid esse à Deo vel eius angelo reuelatum, sciret profectò aliter quam per solam fidem illud esse verū. Quemadmodum si quis haberet sciētiā claram de dissolutione fallaciarum & argumentationum contra veritatem fidei peccantiū, eandemque impugnantium, haberet utique notitiam non tantū certā ex fide, sed demonstratiōe de fidei articulis euidenter. Constat igitur non esse quærendū à catholico ut sibi fiat elucidatio perspicua & euidens de prænunciatione huius nominis Ioannes, facta Zachariæ qualiter probabiliter sciatur esse reuelatio angelica. De hoc enim fides est & non sciētia. Et sicut non omnium est fides secundū apostolū, sed est donū Dei, sic non omnes veram à falsā reuelatione secernunt, sed aut verā spernunt & falsā amplectuntur, vel sacrilega impietate & incredulitate talia negant, reprobant & contemnunt. Nihilominus alia est quæstio, qualiter præsuppositis eis quæ fidei sunt, cognoscere nos fideles poterimus, & secundū doctrinā Ioānis probare spiritus si ex Deo sunt ne fallamur? Et in hac quæstionem sciēs incidi propter illusiones plurimas quas nostro tempore cognoui contigisse. Et etiam in hoc senio seculi. In hac hora nouissima in præcursione antichristi, mundus tanquam senex delirus, phantasias plures & illusiones somnijs similes pati habet, & multi dicent, ego sum Christus, & recedentes à veritate conuersi ad fabulas seducunt multos. De multis iam audiui, quorum quilibet sibi reuelatum esse pro certo iam habebat quod erat futurus Papa. Inter quos quidam beneliteratus & famosus hoc etiam propria manu in scriptis quæ legi reliquit, & argumentis coniecturisque plurimis asserere conatus est. De alio similiter literato per relationem accepi primò persuasum esse sibi quod foret Papa, de hinc antichristus saltem præcursor antichristi, nouissimè ut seipsum perimeret instigatus est vehementer, ne videretur tantum asserere nocuum populo Christiano. Tandem Deo miserrante ad saniores mentes conuersus ista de se scripsit ad eruditionem & cautelam aliorum. Porro de alijs multis in religione & austeritate vitæ constitutis, incredibilia fere sunt ea quæ idoneis testibus referentibus agnoui. Si veniat igitur aliquis qui se reuelationem habuisse contendat, quemadmodum Zacharias & alij prophetarum cognoscuntur ex historia sacra recepisse, quid agemus quo pacto nos habebimus? Si statim negemus

Io. 4.

1. Thes. 5.

omnia, vel irrideamus, vel inculpemus, videbimur infirmare auctoritatem diuinæ reuelationis quæ nunc vt olim potens est, neq; enim manus eius abbreviata est vt reuelare non possit. Scandalizabimus præterea simplices dicentes, quod ita de nostris reuelationibus & prophetijs potuerunt esse calumnia, & censendo erunt phantasia vel illusiones. Tenebimus ergo medium & secundum apostoli Ioannis documentum. Nō credemus omni spiritui, sed probabimus spiritus si ex Deo sint, & obediētes apostolo quod bonū est teneamus. Erimus sicut nummularij seu cāpsores spirituales, ad solerter & acutē examinandum numisma preciosum & extrancum diuinæ reuelationis, ne forte demones qui monetam quamlibet & diuinā & bonam quālibet falsare satagunt, subintroducant pro vera moneta & legitima falsatam & reprobā, esset hoc in detrimentum non mediocriter ecclesiastici fisci vel ætarij, seu thesauri imperialis Dei. Et tanto amplius quanto moneta preciosior est & rarior, quēadmodum sunt actus virtutum heroicarum, atq; supernaturalium visitationum. Tanto igitur vigilantior adhibēda est ad discernendum cautela, quanto esset iactura damnosior. Et quoniam similitudo hæc satis idonea est ad id palpabilius ostendendum quod intendimus, prosequamur eam dicentes. Primum quod examinatore huius monetæ spiritualis debet esse theologus arte pariter vsq; peritus, non quales sunt qui semper addiscentes nunquam ad scientiam veritatis perueniunt, quales garrulosi, verbosi, proterui, contritiosi, moribus deniq; pessimis dediti, & plus ad epulas vanāq; gustu discernendū quam actus suos dijudicandū industrij & seduli, quibus omnis sermo de religione fabula est siue onus, postremo quicquid lingua magniloqua ostendit, vita quæ mētiri nescit, contradicit & blasphematur. Apud tales nummularios noua quālibet moneta diuinæ reuelationis sic incognita est & barbara, vt confestim ad se deductam, cum grandi cachinno & indignatione reijciant, irrideant & accusent. Alijs sūt nec nego qui ex aduerso in oppositū ruunt vitiū qui superstitiosa etiam & vana & illusoria deliriorum hominum facta & somnia, nec non egrotantium & melancholicorum portentuosas cogitationes reuelationibus ascribunt. Istis leue cornimis ad credendū, alijs nimirum intractabile & asperum esse videns, scio certissimū esse quod apud Nasonem scribitur, medio tutissimū ibis. Est autem moneta ista spiritualis reuelationis tanquam aurea, in quinque principaliter examinanda, scilicet in pondere, in flexibilitate, in durabilitate, in configuratione & colore. Et hoc secundū quinque virtutes ex quibus sumitur argumētum monetæ spiritualis legitimæ. Humilitas dat pondus, discretio flexibilitatem, patientia durabilitatem, veritas configurationem, charitas dat colorem. Has quinque virtutes legimus Mariam habuisse in angelica reuelatione sibi facta. Similiter in Zacharia & Elizabeth concluduntur extitisse ex serie euangelij Lucæ dum Ioannis nomen fuit reuelatum.

IT A Q U E quoad primam conditionem si cognoueris aliquem qui superbam curiositatē & vanam laudem atq; præsumptionē sanctitatis cupidus sit habere reuelationes insolitas qui se dignū

istis reputet, qui in talibus de se narrandis gloriabundus delectetur, scito quoniam illudi meretur, neq; magnipēdas si aliquā habuisse reuelationem iactanter assermet, deest enim pōdus humilitatis. Præterea de sanctis patribus habemus narrationes plurimas super tanta humilitatis obseruatione cōpositas. Cuidā ex partibus dæmon apparuit transfiguratus non solum in angelum lucis sed in Christum, dixit se ad hoc venisse in mūdum, vt ab hoc patre videretur & adoraretur. Cogitabundus aliquamdiu māsit sanctus ille pater instar Mariæ virginis, & cogitans qualis esset ista saluatio. Dicebat intra se. Nunquid non adoro quotidie Christum, quid sibi vult talis apparitio? Et ad humilitatem illicō confugiens ait dæmonem. Vide ad quem mitteris. Non enim dignus sum hic videre Christum. Quo dicto tam humili dæmon confusus & pudibundus abcessit. Alius pater clausit oculos in re simili. Nolo inquit videre Christum in terris, illum in cælis videre contentabor. Et beatus Martinus ex superbo dæmonis ornatu, falsitatem loquelæ diabolicæ, quia se Christum dicebat agnouit. Est igitur hominibus saluberrimum consilium contra tales dæmonum illusiones pondus humilitatis obseruare, se reputare intellectu pariter & affectu indignissimum, qui super alios homines reuelationem accipiat, qui præ alijs à Deo mirabiliter visitetur. Et si quæ talia præter solitum euenire circa eum contigerit, reijciat à se cum sancto, humili, verecundōq; pudore. Deputet talia vel læsioni propriæ phatæ & se habere aliquod simile phreneticis, & maniacis aut melēcholis reformidet, vel caueat ne propter enormitatem præcedētium peccatorum datus sit in reprobum sensum vt talibus illusionibus seducatur. Si talia sint diaboli machinamenta seu tentamenta ex humilitate huiusmodi euanescent, aut si velit Deus quod in his tolerandis exerceatur, non nocebunt. Si verò sit diuina reuelatio, non ficta humilitas piē renitens, magis præparabit locū ad ipsius susceptionem & audire merebitur, amice ascēde superius, quāto in loco plus in fimo recumbere conabitur. Habes in Exodo, quotiens Moyse à se repulit diuinam iussione dum ad Pharaonem mitteretur. Obsecro inquit Domine mitte quem missurus es &c. Et Hieremias clamat: A a Domine Deus: ecce nescio loqui quia puer ego sum. Et Ioannes Baptista non audet sanctum verticem Christi tangere, sed eum à se repulit dicens: Ego à te debeo baptizari. Et apostolus Paulus se primum inter peccatores deputat, qui nec dignus sum inquit vocari apostolus. Et si quis obiecerit quod apostolus suas reuelationes iactāter aperuit atq; diuulgauit? Respondent sancti doctores inter quos Chryso. sub hac sententia. Aliud est inquit, ex quadam necessitate vel habendi consilij vel ad vtilitatem audientium, secretas gratias suas aut virtutes suas prodere seu manifestare, aliud sine quauis sua aut aliorum vtilitate talia per inanem gloriam ventilare. Vnde Maria virgo quæ conseruabat omnia verba hæc conferens in corde suo postmodum apostolis, præsertim Lucæ sacra mysteria sibi soli credita differuit, non ad iacturam, quia non tantum tardasset cum vitium omne præceptum sit, sed ad ecclesiæ religionisq; ædificationem. Quinetiam deuotus Ber. qui totiens iussit vt homo vir-

tutes

tutes suas plus abscondat etiam familiarissimis & deuotissimis, quam alij vitia sua occultare fatagunt, pluries de suis donis & gratijs per contemplationem adeptis palam nedum loqui, sed scribere non esse superbiam arbitratus est. Quo pacto sic? quoniam hoc agere compellebat non vanitas, sed charitas, & iam humilitatis terra radicem virtutis, ne iactantia aura velleretur altè demiserat. Hæc charitas & ædificationis necessitas à presumptionis suspitione beatum Paulum absoluūt, quia propter subintroductos falsos Apostolos qui gloriosos se monstrabant, auctoritatis suæ pondus impulsus est propalare, quamquam plura sint in eius etiam laudatione plena humilitatis & recognitionis propriæ fragilitatis & ignorantie, an in corpore inquit, vel extra corpus nescis, Deus scit. Et iterum. Factus sum insipiens, &c. Est igitur non quæ libet manifestatio reuelationis sibi factæ arrogans vel superba, sed ea tantummodo quæ fit inaniter, vanè & absque fructu ædificationis vel consilij, sed fit ad exonerandum tumorem animi à vento iactantia qui plenus est. Ad scalpendum denique prurientes aures astantium curiosa huiusmodi narratione vanitatum. Et si non aliud afferret hæc loquacitas incommodum, abundè illud est quod magnæ rei & inappreciabilis fit consumptio, dum scilicet tempus inutiliter dilabitur. Quocirca non parum ad rem attinet, si res de qua fertur esse reuelatio, sit utilis ad mores, ad rempublicam, ad diuini cultus honorem vel augmentum, aut si sit superuacuis rebus seu narrationibus immixta. Proinde in secularibus historijs & actibus humanis sic reperire commune est, & laudare se potest homo absque culpa iactantia, dum suæ defensionis vrget necessitas. Sic Tullius perorando ne pelleretur in exilium, conseruationem ciuitatis Romanæ à se factam aliâque egregia opera sui consularis commemorauit. Sic Africanus Scipio triumphum quem de Carthagine subiugata reportarat in defensionis suæ patrocinium contra accusatores suos allegauit, & vtrolibet absque imputatione ad iactantia. Refert denique plurimum si quis nouicius sit in exercitio virtutum aut veteranus, quoniam virtus dum incipit leuissimo statu conuellitur, inueterata autem sua stabilitate nixa consistit. Habes ex his primi signi qualemcumque delucidationem, per quod dijudicari potest spirituale numisma veræ reuelationis à falsato denario diabolicæ illusionis, quod signum est pondus humilitatis. Et nonne hoc pondus hæc habuit reuelatio facta Zachariæ & Elizabeth super Ioannis nominatione. Lege historiam & videbis quod vicini & cognati vocabant puerum nomine patris sui Zachariam, quia non garrula & vana curiositate super nomine pueri parentes vulgauerunt, illam dicere sola extorsit necessitas, dum in circuncisione puer esset nomen accepturus. Sed & Elizabeth sancto humili verecundoque pudore ornata, occultabat se mensibus sex. Et Zacharias tantæ humilitatis fuisse conuincitur, vt ad verbum aspectumque Angeli stupidus & gelido timore concussus vix crediderit nuncianti. Addendum tamen est quod vult beatus Gregor. dialog. Humilitatem veram non esse pertinacem, sed obtemperantem cum tremore, quemadmodum de quodam libertino refert, qui rogabatur & adiurabatur

Gerfon. Prima pars.

renitens suscitare puerum. Virtutis inquit, pectus non esset si hoc charitas non vicisset. Et planè non iam humilitas sed superbum de sua estimatione est indicium, si quis prætendendo humilitatem contemnant prælatum aliquid operis ardui præcipientem. Neque enim hoc ageret si non esset sapiens in oculis suis, si non prudentia propriæ insitens potius quam superioris sui iudicio sensui & arbitrio subijci paratus existeret. Vide ergo quemadmodum pusillanimitas ex superbia generetur. Addit ipse Gregor. pro regula quod miraculum & humilitas duo sunt signa quæ ad manifestandam alicuius sanctitatem sufficiunt. Neque enim miracula per se valent cum à malis iusto Dei iudicio permittuntur fieri in ædificationem Ecclesiæ. Mens quæ diuino spiritu impletur (inquit Greg.) habet euidentissimè signa sua, veritatem scilicet & humilitatem, quæ si vtræque, in vnam mentem perfectè conueniunt, liquet quod de præsentia sancti Spiritus testimonium ferunt. Quamquam refert multum si miraculum fiat in attestationem fidei veræ, aut ad sanctitatis alicuius manifestationem. Nam & mali primo modo faciunt miracula vt scribitur Matth. 7. Quoniam veritas à quo cūque dicatur à Spiritu sancto est, nec eam vincit malitia. Sed in approbationem sanctitatis propriæ malis absque Dei contradictione publica & sufficienti, nullo modo conuenire potest miraculorum operatio, alioquin Deus esset fallax testis mendacij. Quare sicut quia signum propriæ manus id est potentia, à se solo factibili appenderet literis falsis prætentæ sanctitatis, nec reclamaret. Additur hoc, nec reclamaret, propter antichristi miracula quæ nonnulli vera fore contendunt ad probationem electorum & reproborum subuersionem, licet tamen antichristus minister miraculi mendacissimus erit & in vita sceleratissimus. Sed Deus ipsi suisque miraculis ne crederetur, per suas aliorumque prænunciationis innumeras reclamauit atque contradixit, propter quod inexcusabilis erit sibi credens.

SE C V N D V M signum in legitimo numismate spirituali, est discretio quæ dat flexibilitatem, intellige promptitudinem ad credendum concilio, quæ est humilitatis filia. Si videris aliquè exemplo Zachariæ & Elizabeth incedentem via regia & corde simplici in omnibus iustificationibus Dei qui non vult ambulare in magnis neque in mirabilibus super se. Sed medio quodam tenore regulas viuendi sequitur à patribus institutas, nec transgreditur fines quos patres sui posuerunt, de tali noli credere leuiter, quod fallatur per dæmonum illusiones, quem & credere consilio & in omnibus cæteris moderamen discretionis obseruare. At verò sunt alij quibus placet propria sententia duci, & ambulant in adinventionibus suis. Ducit eos periculosissimus rector, & verius impellit propria opinio, ieiunijs supra modum se macerant, protendunt vigilias, lachrimis plus quam oportet cerebrum turbant & extenuant. Et inter hæc nullus credunt monitis, consilio neminis acquiescunt, vt temperatius se habeant. Doctores præterea & in lege peritos audire seu consulere non curant, & consultos spernunt. Nimirum quia magnum iam aliquid esse persuaserunt sibi ipsis, & quid eos agere conueniat plus omnibus sapere arbitrantur. De talibus pronuncio,

quia, citò prolabantur in omnem demonum illusionem, citò impingunt ad lapidem offensionis, quia cæca præcipitatione & nimia velocitate rapiuntur. Præterea quicquid de reuelationibus insolitis pronūciauerint, habeto suspectum. Pauci sunt menses dum erā Attrabati, audiui de quadam muliere cōiugata & habente liberos quod aliquādiu per duos dies, nonnunquā per quatuor & amplius manebat absq; cibo, erat proinde multis admirationi. Feci vt loquerer cum ea, examinaui eam multis sermonibus, reperi hanc abstinētiā non sobrietatem, sed vanā superbāque pertinaciā. Nam & post tale ieiunium dira fame excruciatā, inexplēbili voracitate comedebat, nullam insuper afferebat solidā causā quare sic ageret, nisi quod se indignam dicebat quæ pane visceretur. Fatebatur præterea neque à confessore suo neq; ab altero habere hanc viuendi regulā. Nam à dimidio anno & amplius, nullius habuerat confessorum vel absolutionem vel consiliū. Expauī fateor & exhorui, dissimulans tamen cœpit ostendere dæmonis hos esset laqueos, & eā periculo insanix vicinam esse, nā & erat vultu attonito & color similis iamiam morituræ videbatur. Petebam si sciret aliquos quorum auctoritas, fides & prudentia maioris essent pōderis & reputationis apud eam quā propriæ æstimationis iudicium. Respōdit ilico suspirabunda & gemens dimissis humi oculis se miseram, se peccatricem, se indoctā plus omnibus & insciam. Subintulit quæres si verē ita de se sentiret, quo pacto sine cuiusquā alterius consilio tam insolitā & ab alijs sanctioribus & fortioribus non obseruatā abstinētiā sequeretur. Cœpit nescio quas responsionum ambages voluere, quia quamuis euadere nescire deerat humilitas, & possidebat mentem eius quædam arrogantia, quæ se victam erubescere confiteri. Tandem monui eam bona fide & sub attestatione maximi discriminis sui in anima & corpore, vt fatuam desereret hanc ieiunandi obstinationem, & absq; peritorum consilio nihil singulare, & ab alijs inobseruatū sequeretur, maxime quia viro suo displicebat, & peior erat edacitas insaturabilis sequens. Non respondit ad hæc. Planē discessi & quid postmodum egerit ignoro. Hæc idcirco introduxi vt exemplo perspicuum facerem quātus est in quibusdā discretionis defectus qui non permittit flecti ad credendum cōsilio. Non mirandū si numisma quod à talibus fabricatū est, repudiatur tanquam si ex ferro sit non aureū. Quā in re saluberrimū est sapientis consiliū, ne homo sit sapiens in oculis suis, & ne ianitur prudentiæ propriæ, sed agat omnia cum consilio in æternū nō pœnitebit, nec sufficit quotidianis interrogationibus fatigare prudentes, sed fides & obedientia præstetur necesse est, alioquin stult⁹ erit homo huiusmodi prout loquitur sapiēs qui non recipit verba prudentiæ seu consilij, nisi ea dixeris quæ versantur in corde suo. Est sanē donū non mediocre Spiritus sancti hoc donū consilij, quo scilicet dari posset vel haberi vel credi rectē consiliū. Ait itaque Ioannes Clymaci de gradibus pertingendi ad Deū quod homo arrogans & seipsum ducem sui constituens non indiget dæmone tentāte, quia factus est sibi ipsi dæmon. Estimo deniq; quod nunc maximorum malorum cumulus quem in scismate patimur & experimur, ab

hac indiscretionis peste processerit, nullius acquiescere consilio permittentis. De hac discretionis virtute tractat abundē Cassianus in collationibus patrum: Tandem in persona illius magni Antonij cōcludit solam hanc virtutem esse quæ imperturbato calle deducit ad regnum, & ab insidijs & seductionibus demonum rutos reddit. Subiunguntur exempla quibus hoc astruitur. Miserabiles præterea exitus illorum quibus hæc virtus defuit memorentur. Itaq; ad par exitum vergunt abstinētia nimia & crapulosa voracitas nisi quod irremediabiliore est excessus in abstinētia, morbos enim affert incurabiles ex læsione cerebri & rationis perturbatione, quò fit vt per maniam, aut furiam, vel ceteras passiones melancholicas sic profundantur & intinē radicanter phantasmata interius reseruata in cerebro quod esse reputantur veræ res extrinsecus apparentes, & audire se putat homo videre vel tangere quod nullo sensu exteriori percipitur. Inualefcit autem hæc passio vsq; ad hanc aliquando insaniam vt iudicet se homo aliud esse quam est, quemadmodum repertus est qui se murelegum, alius qui se gallum, alius qui se asinum, alius qui se mortuū reputaret. Vnde fuerunt nonnulli doctorum qui hac ægritudine percussum arbitrantur fuisse ipsum Nabuchodonosor vt brutum animal esse se crederet & non veraciter indueret corpus beluinum. Pleni sunt medicorum libri portentuosis huiusmodi apparitionibus & iudiciorū corruptionibus ex læsione virium interiorum nascentibus. De his ait Hiero. quod magis indigent fomento Hypocratis quam alio cōsilio. Multos talium vidi, multos etiam examinaui quorum aliqui in plerisq; negotijs sanissimā videbantur habere sententiā, desipiebant tamē in certis casibus & respōsionibus vt phantasiæ suæ læsio certius eminebat. Ceterum qui perscrutatur acutius artium magicarū traditiones sacrilegas & impias, facillimē noscit plurima ibidem obseruanda proponi super immoderatis ieiunijs & alijs, non ad aliud quam ad sensus & rationis perturbationem, quò fit vt etiam plerumque talibus dediti cadant in insaniam, & vultus oculorūq; horrorem terrificum patiantur. Attamen ne quis ea quæ dicta sunt contra Ioannē Baptistam & eius abstinētiā valeat retorquere. Hic aduertendum est diligēter quod hominū diuersa sunt gratiæ, tum ex naturali bonitate cōplexionis, tum ex dono illius qui diuidit singulis prout vult. Quo circa fieri potest quod absque culpa & nota indiscretionis arripiat vnus modū viuendi austeriorem qui nō omnibus conueniret, exēplum habemus in Ioanne nostro. Fuit ille cōplexionis optimæ naturalis & harmoniæ virium inferiorum ad superiores quāta natura lapsa patiebatur pulchram integrāq; possedit. Quod si cui forsan sit hoc ambiguū, sciat quoniā secundum scripturam Dei perfectā sunt opera. Sed nonne Ioannes noster Baptista à Deo miraculosē productus est. Semen igitur materiale ex quo corpus cōpaginandum erat, nec durū nimis nec rursus fluidum abundatius fuit, sed tūc prorsus quale dispoñere & ministrare talem & tantum dicebat artificem Deū. Dic aliquem defectum monstruosum incidisse, quid sequitur? Iam non naturæ quæ non operabatur, sed Deo miraculosē causanti fuisset imputata talis imperfectio, quod dicere nefas est.

Ex hoc

Ex hoc amplius liquet quod Ioannis complexio non melancholia, sed sanguinea fuit, & quod in sua conceptione & annunciatione constellationibus celi nequaquam subdebat. Fefellerunt insuper aut fallere potuerunt regulæ astronomorum de iudicijs circa eum, nec ad ipsum extendi poterunt, aperta est ratio conceptionis miraculum. Ex his quid rursus cõcluditur. Nimirum vide quod Ioannes dum puer eremũ concupiuit & introiuit, hoc non ex læsione cerebri, non ex melancholica passione egit, sed potius à Spiritu sancto ductus est in desertum. Similiter victus sui singularitas & cætera huiusmodi (quæ etiam ante eius conceptionem pronunciata sunt) virtuosa sagacitate obseruabantur à Ioanne, quæ ab alijs admirari poterant, sed non cum discretionis virtute penitus imitari, non omnium auium par est volatus ad aquilam, nec bestiarum omnes cursu turgidem æquant. Sic in virtutibus dispar est cuique partitio. Nonne sanctus Benedictus desertum locum puer incoluit? ipsius tamen documētum est ut non permittantur passim & pro libito monachi solitudinem aggredi, nam quispiam adhuc tyrunculus nec expertus leuioribus insultus pugnarum spiritualis, quomodo tutè committit se bello grauiori gigantis? Nam communē vitam agunt in societate, magis experiuntur bella mundi & carnis tanquam rudiores potentioresque pugnarum congressus. Qui autem solitarij degunt contra gigantem immanissimum diabolum dimicatur, & fraudibus subtilioribus atque fortioribus aggrediendi fatigandi, & nisi discretionis gratia succurrerit, turpiter deiiciendi exponuntur. Agnoscitis igitur quam necessaria est discretionis virtus quam parit, nutrit & saluat humilitas veræ obedientiæ copulata. Expediamus reliqua sub breuitate maiori.

TERTIUM igitur signum in numismate spirituali diximus esse patientiam quæ dat durabilitatem, dum per ignem tribulationis examinatur, & dum per contumelias & probra pulsatur. Doctrina viri (inquit sapiens) ex patientia cognoscitur. Si quis itaque ex manifestatione illorum quæ sibi dicit fuisse reuelata reportet non nisi deiectionem, irrisum & opprobria, facilius inducit credere sibi, quam ubi suspitio de vanæ laudis captatione rationalis exoritur. Fallax tamen est hoc signum non dubito nisi cautissima circumspectione cum alijs adiunctis examinetur, nam & obstinatio sæpe patientiam simulat, & nonnulli ex contumeliarum farua perpessione gloriantur. Quemadmodum ipse etiam sordes vestium & cilicium aliquando superbiæ vermem mordacissimū generant & nutriunt. Arbitrantur isti se iustis & sanctis esse similes, quibus tot aduersa contigerunt vel qui egerunt similia. Impleri rursus in se putant illam Christi promissionem. Beati qui persecutionem patiuntur, quoniam ipsorum est regnum cælorum, nō satis aduertentes quoniā addit Christus, propter iustitiam, sed tantæ cæcitati: est ipsa mētis arrogancia, tam similis esse virtutibus vult videri temeritas. Cæterum nunquid non obsecro repertiuntur qui de suis etiam defectibus, de negligētijs & necessitatibus improbiſsimè gloriantur absurdum dictū, sed ita gloriantur, cætè deputantes sibi talia à Deo permitti, ne cum Paulo magnitudo Gerson. Prima pars.

reuelationum aut virtutum eisdem extollat. **E** vide quantæ conscientie arrogantis calamitas, quia nec humiliatur, nec à suis defectibus spoliatur. Nam quia vtili dispensatione sibi datos putas stimulos negligentiarum culpabilium: vt eis careat nequaquam enititur, quin potius in suæ perfectionis traducit argumentum.

QUARTUM signum est veritas, quæ dat configurationem & inscriptionem legitimā. Est namq; sacra scriptura locus vel officina ubi cunus regius monetæ spiritualis reconditur, quia si in aliquo vel minimo pūcto denarius discrepet in suafiguratione & superscriptione ab hoc cuno regis, absq; vlla dubitatione falsatus est. Attamen tanta est nonnunquā similitudo denarij falsi ad verum, vt vix nisi à doctissimis possit falsitas deprehendi quia inter tot veritatis lineas ad fraudem positas, non statim vnus falsitatis punctus semet aperit. Visi sunt hæretici qui magnos Catholicæ doctrinæ compingebant libros, vt solam hæresim intet tot veritates latenter infererent & cautiorefficaciorique fraude publicarent. Hæc res indicat ex quanta necessitate talis quælibet moneta reuelationum insolitarū debet à Theologis priusquam admittatur examinari quorum præcipue interest inter veram & falsam religionem, mortisque concernens discernere. Palam est insuper quam pernicioſa sit scripturæ sacræ reiectio, & ad antichristi suscepiōne præparatio certissima. Hoc signum quartum manifestè traditur in lege Deut. 13. & 18. Et pro elucidatione maiori placet hic repetere quatuor conditiones veræ reuelationis quoad veritatis inscriptionē, aliàs per me positas & pronunciatas in quadam collatione de Angelis.

Prima conditio: Nullus Angelorum sanctorum siue prophetarum quicquam esse futurum prænunciat, quin veraciter futurum sit in sensu quem ipse vel Spiritus sanctus intendebant. Sic non est responsum dæmonum quia & fallunt & falluntur. Et hæc conditio habetur Deute. 18. Si tacita cogitatione respōderis. Quomodo possum intelligere verbū quod locutus est dominus? Sequitur respōsio. Hoc habebis signum quod in nomine domini propheta ille prædixit & non euenerit, hoc dominus nō locutus est, sed per timorem animi sui prophetia cõsuxit. Cōtra hoc videtur esse instātia fortis de Iona qui prædixit destructionē Niniuitarū, & de Esaya respectu mortis Ezechie, & de Nathã.

Pro quo ponitur secunda conditio: Si idipsum quod Angelus aut propheta prædixit nō ex modo quo vocaliter prætendebatur, eueniat, plus super hoc à Spiritu sancto reuelationē accipiet de prophetia aut reuelatione sic vel sic intelligenda, conditionaliter, aut mysticè, vel liberaliter. Sic factum est in Esaya aliàs debuissent lapidari secundum legē Deuter. 18. scriptam: hoc est quod prius appellauimus Deum reclamare vel contradicere, vel de suo intellectu salubriter informare. Tertia conditio: Nihil bonis moribus aut synceræ fidei cōtrarium, Angeli sancti & prophetæ veri prædicunt aut præcipiunt. Non sic dæmones vel antichristus quorū signa dicuntur signa mēdacijs, quia ad mendacium credentium inducunt. Nec conditio habetur, Deut. 18. Si quis de præcepto dato Abraham super immolatione filij. a. respōsio est quod Deo iubente

seu dispensante non fuisset illicita mortis huius inflicto. Sed ita dicere pertinax idolatra immolans filios suos & filias suas demonijs. Pro quo ponitur quarta conditio: Reuelatio Angelica siue prophetica super aliquo quod bonis moribus obuiaret nisi diuina interueniret iussio siue dispensatio, taliter circumstantionata est aut esse debet quod de ea reuelationem accipienti vel eis pro quibus fit reuelatio, dubitare non liceat. Oportet enim vt tam clarè cognoscatur reuelatio esse à Deo quam clarè scitur aliquid esse scripturæ sacræ vel rationi conforme. Et in hoc casu maximè necessarium est donum quod Apostolus vocat donum spirituum. Quætes quid agit hoc donum quod discretionem spirituum appellamus? Agit equidem vt sapore quodam intimo & illuminatione quadam experimentalis sentiat homo differentias inter veras reuelationes & deceptorias illusiones. Hoc tradit beatus Greg. in dialog. Hoc idem de seipso beatus Bern. in suis miraculis fatebatur. Sentiebat enim (& vt sic dixerim) gustabat interno quodam afflatu & odore quando ad faciendum miracula sibi virtus aderat, vtpote ad sanitates operandum. Quemadmodum de domino nostro Iesu Christo dicit Euangelista, quod sensit virtutem de se exisse, dum sanata est mulier ex contactu fimbriæ vestimenti, alioquin idem & alij similes nulla ratione visi fuissent aliquando excusabiles à temeritate aut à rétationis diuinæ peccato dum ad operandum miracula semet ingerebant. Augustinus quoque refert in suis confessionibus matrem suam isto modo inter veras & falsas nocturnæ quietis imagines & visiones discreuisse. Cur igitur aliquis, si regula vniuersalis aut doctrina certa & infallibilis nequeat tradi super hac materia de discretionem spirituum, aut de reuelationum veritate, cum ista res plus in experientia & conditionū particularium quæ infinitæ sunt concursu quam in arte versetur. Videamus similem in re pari, immo longè faciliore difficultatem. Ridebunt ad exemplum forsân aliqui, sed attendant ne semet irrideant. Petamus ab aliquo dari nobis sub arte & doctrina vniuersali per quam sciri poterit euidenter de seipso vel alio semper quando somnijs illuditur aut veris vigilijs exercetur. Attende in primis quod visiones somniorum plerumque discursuæ sunt, rationales & super se reflexæ. Nam quærit homo si somnia, vtrinque insuper arguit, & tandem deliberatè cõcludit quod vigilat. Adde quod tanta est somnij ad vigiliam propinquitatis similitudo, vt hæsitet homo etiam vigilans, ac visa secum retractans, si tunc verè dormiebat. Rursus apud quosdam dormientiū prout scribit philosophus, & experientia loquitur, vigilantium opera in cursu, voce & alijs plurimis reperire est. Denique tot & tales aliquando occurrunt similitudines somnij ad vigiliam, quod solum videtur experientia ad discernendum sufficiens. Interroga aliquem de vigilantibus quomodo scit an vigilat? Respondit ilico fortè insulsam hanc questionem tuam, sed vrgerè nō desinas, respondebit sub stomachans, bene scio. Persiste vltra & dic, quomodo bene scis? dicit quod maxima est inter somnium suum & vigiliam dissimilitudo. Si similitudines varias adduxeris quas prætigimus, æstimo quod nullus suæ responsioni alius erit exitus quam

vt dicat, certè scio, quia sic experior. Sed perge vltra insistere, & affer quod similem crebrò se habere iudicat experientiam dum somniat, credens scilicet loqui, legere & audire, immo & non somnare. Ad hæc quid iste respondebit nisi dicere, verum est, & tunc decipior. Quod si amplius proteruire & cōtraniti volueris dicens, ita nunc. O bone vir vir etiam tu falleris quāquam ignoras. Videat ipse quid vltra obmutire aut sufficiēter allegare valeat ad liberandum pedes suos ab hoc labyrintho, præter solam experimentalem notitiam ipsius vigiliæ, quæ valde dispar est à somnijs fortior scilicet atq; lucidior, per quam non se tam opinatur quam scit & intelligit vigilare. Transferatur hæc similitudo quæ videtur puerilis ad rem sublimissimā quæ tractatur, comprimeretur per eam, si non erro, insolens arrogānsque humana curiositas, quæ fidei sacramenta si non penetrat indignatur, quando nec quotidiana puerilia & ludicra sufficit attingere. Hæc etiam nos cōsideratio cautiore efficiet, non in reuelationibus tantummodo secernēdis, sed in omnibus generaliter nostris actibus dijudicandis. O quotiens sibi videtur homo sapiens, sibi iustus, sibi humilis, & sibi dicit, quia diues est in virtute, & nescit quod miser est & miserabilis & pauper, & cæcus & nudus. Præualeat in vnitatem suam, & in multitudine spiritualium diuitiarum suarum gloriatur, dicit in excessu suo, non mouebor in æternum. Sed pro certo alto somno præssus fallitur, quia omnia hæc aspicit non in luminoso veritatis vigilia, sed sub simulacro somniculosæ vanitatis experitur hanc fraudem. Tunc primū homo dum Deo propitio excitatur à somno peccati, & nihil inuenit diuitiarum somniatarum in manibus suis. Fit hoc dum regreditur ad luminosum & præfulgidum diem humilitatis & sibi vigilat qui vanitati dormiebat, videt tunc errorē suū, & illum secum diūque retractans quod ipse patiebatur qui ne desipiat obstupescit. Nam & verè superbum & arrogantem & tumidū aut aliter vitiosum se fuisse deprehendit, quamquam aliter prius existimabat: Quare sic? quia mentiebatur iniquitas sibi. Et quid mirum si mentitur iniquitas sibi plus quam si somnians de somnijs, & maniacus de furia, & stolidus de sapientia corruptissimè iudicant. Sic est planè quod vitiosi de proprijs vitijs vt de tenacitate parcus, de arrogantia superbus peruersè cōiecturant, & tanquam acrisia percussī palpan in meridie. Quamobrem elucescit quantum immo quam necessarium sit eis alieni consilij ducatum habere & sequi, quia de somniantē alius vigilans perfectius iudicat. Ideo vñ soli, quia cum ceciderit nō habet subleuātem. Et vñ cæco si cæca eū ducat impietas *Ecc. 4.* & illusio, quia ambo in foueam cadunt. O formidandas ergo iugiter fraudes quis nō expauescat. O fallaces vbilibet mille deceptionum tendiculas, quis has euadet? quis arcto tramite sic obscuro, sic obfesso securus ambulabit? Profectò solus ille beatus, & decies beatus, humilis & pauperculus, qui sapienti obediens semper est pauidus, qui in Dei timore instanter se tenet ne citò subuertatur domus sua. Putas ne fuerat hoc expertus qui dicit. *Psal. 104.* Custodiens paruulos dominus, humiliatus sum & liberauit me. Denique hoc testatur oraculum illud dignè diuinum & sempiternè memorādum, de humilitate Antonio mōstratum. Conformiter ad quod

Prov. 28.

ad quod iurat deuotus Bern. talium expertissimus super Cantica. In veritate inquit, didici nihil, quod efficax esse ad gratiam Dei promerendam, retinendam, recuperandam, quam si omni tempore inueniaris coram Deo non altum sapere sed timere. Beatus homo qui semper est pavidus. Hanc humilitatis lucem quisquis intrauerit, per medios tentationum laqueos quantumlibet absconditos tutus incedet, frustra rugiet aduersarius ut leo, frustra circumiet quærens quem deuoret, frustra insidiabitur in spelunca sua ut rapiat pauperem & pauperulum & contritum, quoniam tibi domine derelictus ille pauper & orphano adiutor es. Hoc est primum & præcipuum signum inter signa nostræ monetæ spiritualis discretum. Monitiones omnes itaque intrinsecæ, omnes instinctus vehementes, omnis reuelatio, omne miraculum, omnis amor extaticus, omnis contemplatio, omnis raptus, omnis denique nostra interior exteriorve operatio, si humilitas præcedit & comitetur & sequatur, si nihil eam perimēs misceatur (crede mihi) signum habet quod à Deo sunt aut bono eius Angelo, nec falleris. Sic verò prædictorum aliquid sumat originem à superbia, si eam secum duxerit, suspecta habe omnia. Humilitatis ergo signum si perfectè nosceretur frustra multiplicarentur alia, quoniam superbia & humilitas numisma spiritualium operationum sufficienter condistinguunt. Hanc nihilominus sublimissimam paruitatem & paupertatem dirissimam sed in Deo, hanc sapientissimam ut sic loquar insipientiam quæ sibi de se diffidit quæ nemini se præponit quæ idcirco suasibilis est, & nemini detrahens aut indignans, disponit omnia suauiter. Hanc inquam quisquis propria virtute, studio vel industria adipisci & seruare crediderit, errat procul dubio etià superbissimus est, præparat se homo ad eam non negabo, sed ab eo solo gratis infunditur & custoditur, à quo omne donum optimum est, & hoc scire & sentire iam magnum Dei donum est & humilitatis initium. Ecce magistri venerabiles & fratres dilectissimi, ecce quo relapsus sum de quarto signo ad primum, ita est, sed nunquam profectò satis crebrò, nunquam verbis sufficiētibus potest apud nostram elationem perditissimam inculcari laus huius virtutis, nunquam nimis sub pedibus reprehensionis valet aduersa superbia deiici, conculcari & conteri. O monstrum horrendum ingens. O portentuosissimū superbix negotium. Nam heu calcata resurgit fortior instar fabulosi Anthei, euulsa re pullulat vberior, sua demum recisione (velut hydræ poëticæ caput) redit fecūdior, sic ex suo nedum contrario ut ex humilitate, ex sordibus, ex pallore, sed ex sua morte rediuiua generatur. At verò tandem reuertamur si placet ad quartum signum in quo eramus, quod diximus esse veritatem, quæ dat configurationem legitimam monetæ nostræ spirituali, vbi quæso animaduertere nequaquam omittamus, quod aliqua sic se habere possunt, ut quamuis non sint palam & directè obuiatua siue contraria diuinæ omnipotentix, quæ per scripturam sacram extollitur, quin absolute possint fieri, sunt nihilominus refellenda tanquam inania & fatua, & diuinæ sapientiæ incongrua, nec testimonio veritatis legitime formata, sed aliunde protracta, quemadmodum si quis diceret sibi esse reuelatū, quod totus mundus mouebitur, cras motu tecto, quod vnus Angelus annihilabitur postmodum recreabitur non adducendo aliam vtilitatē, quod quilibet prælatorū debet solus & nudus incedere, & baiulare crucem materialē super humeros suos, alias tota peribit Ecclesia. Talia inquam, velut delira & diuina reuelatione indigna statim abiicienda sunt. Neque enim re-
lucet tantummodo in diuinis operibus potētia, sed bonitas & sapientia quæ efudit super omnia opera eius. Omnia (inquit Psalmista) in sapientia fecisti. Ad hoc refertur quod antea dictū est de narrationibus superuacuis phantasticarū apparitionū & de inutili per eas tēporis cōsumptione. Pro hoc valet quod habemus ex determinatione doctorum, & glo. Matth. 4. super illo. Si filius Dei es, mitte te deorsum. Miraculum si pia vtilitate aut necessitate careat, eo facto suspectum est aut reijciendum, sicut fuisset Christum volare per aëra, & ut cōmuniter sunt magorū sacrilega præstigia. Fuit nostris temporibus mulier in talibus famata reuelationibus, quam hoc signum nisi fallor delirasse conuincit.

uebitur, cras motu tecto, quod vnus Angelus annihilabitur postmodum recreabitur non adducendo aliam vtilitatē, quod quilibet prælatorū debet solus & nudus incedere, & baiulare crucem materialē super humeros suos, alias tota peribit Ecclesia. Talia inquam, velut delira & diuina reuelatione indigna statim abiicienda sunt. Neque enim re-
lucet tantummodo in diuinis operibus potētia, sed bonitas & sapientia quæ efudit super omnia opera eius. Omnia (inquit Psalmista) in sapientia fecisti. Ad hoc refertur quod antea dictū est de narrationibus superuacuis phantasticarū apparitionū & de inutili per eas tēporis cōsumptione. Pro hoc valet quod habemus ex determinatione doctorum, & glo. Matth. 4. super illo. Si filius Dei es, mitte te deorsum. Miraculum si pia vtilitate aut necessitate careat, eo facto suspectum est aut reijciendum, sicut fuisset Christum volare per aëra, & ut cōmuniter sunt magorū sacrilega præstigia. Fuit nostris temporibus mulier in talibus famata reuelationibus, quam hoc signum nisi fallor delirasse conuincit.

Psalm. 104.

Quintum signum.

EXPEDIAMVS nos ad postremum de quinto & vltimo signo. Illud est si meministis, charitas seu diuinus amor qui dat colorem aureum numismati. Hoc signum nō vsquequaque statim sufficiens est, propter sophisticū & tucatum colorem aureum vanæ seu carnalis dilectionis. Siquidem expertum est mulierculas quasdam fuisse quæ circa Deū vel alios viros suos sanctos magis afficiebantur dilectione vitiosa ignoranter, quā vera sancta & sincera charitate mouerentur. Et de idolatriis constat, quia Deum se diligere licet erratē existimant. Propterea primū hic incidenter infero non esse tutam mulierum quantumcumque sanctarum cum viris etiam religiosis cohabitationem & familiaritatem. Quare sic? quia potest fieri ut amor à spiritu incipiat, sed vehementer formidandum est ne per blandicias sensim carne consumatur. Non decriit inquit Hieronym. viscus diabolicus. Nam & terreas mentes libido domat & carpit vires, vtrique videndo fœmina, inquit Virgilius. Quocirca scripsit quædam deuota mulier, nihil ita habere se suspectum sicut dilectionē, & plus quam diabolū, etiā dum circa diuina & personas probatæ sanctitatis versatur. Hoc non muliebriter traditum est, quoniam passio seu motio quanto vehementior, tanto præcipitatio facilior inuenitur & regi difficilior. Amplius hanc ob causam inter ceteras videntur errasse Begardi & Begardæ, ob indiscretam dilectionem nomine deuotionis palliatam. Argumentum huius rei est in quodam libello incredible penè subtilitate ab vna fœmina composito, quæ Maria de Valentianas dicebatur, hæc agit de prærogatiua & eminentia dilectionis diuinæ, ad quam si quis deuenerit, fit secundum eam ab omni lege præceptorum solutus, adducens pro se illud ab Apostolo sumptum. Charitatem habe, & fac quod vis. Recolis opinor, ut apud Vergilium in bucolicis quæstiuē ponitur. An qui amant, sibi somnia fingūt. Et certè res sic se habet, quoniā amor inter omnes animæ passionēs magis penetratiuus & alienatiuus, & si verus est, castus & sanctus, iuuat incogitabiliter ad cognoscendum cœlestia. Si verò aut vanus sit

Bb iij

Gerfon. Prima pars.

eroneus aut libidinosus, varias sibi format illusiones, ita ut credat videre seu cogitare quæ prorsus ignorat. Experimentum huius rei in amore reos conspiciamus. Etenim si prædicta Maria non de viatoribus utique ligatis ad præceptorum diuinorum impletionem, sed de itaru beatorum dilectionem quam scribebat applicasset, vix altius quicquam de diuina fruitione quoad aliqua dici potuerat, sed fallebat eam sua tumiditas animi tantæ passioni dilectionis immixta. Putabat igitur se frui Deo dum vigeat hæc passio fortis circa Deum in eius animo quantumcumque à diuinis præceptis longè esset. Accepi à narrante quodam Carthusiensis, se ab vno magno viro audiuisse, sed in hoc stultus erat quod peccatum mortale non semper corrumperebat charitatem, nec impediēbat dilectionem Dei super omnia, immo ad gratias agendum & diuinam dulcedinem admirandum, laudandum, concupiscendum, nonnunquam inflammabat. Exemplum dabat de fornicationis dilectione. Errabat utique delirus ille qui sic phantasiabatur, dum motum omnem amoris passionalem vel ex consuetudine vel aliunde genitum, ita diuinam vocabat charitatem quæ non gaudet super iniquitate, & quæ Deo per inobedientiam præcepti cuiusvis nequaquam inimicatur. Noui hominem qui ex deuotione & sapientia planè laudabili cuiusdam virginis religiosæ amicitiam eius in domino familiarem amplexatus, de erat primò focus omnis carnalitatē, tandem paulatim ex conuictu crebro accreuit amor, sed non penitus in domino vsque ad eò ut ab ea visitanda aut recogitanda si aberat, vix diuelli valeret. Nihil tamen pro tunc carnale, nihil subdolum, nihil fraudis diabolicæ suspicabatur donec aliquando discedendum fuit longius ab ea, sensit ille vir tunc primum quia non pura & omnino sincera & casta fuerat hæc dilectio, & quod magno malo nisi Deus propitius auertisset, approximabat. Omnis quippe vehementia est ad virtutem periculosissima comes, ut ad dilectionem, ad zelum, ad correctionem & similes. Verissimè propterea quidam enunciauit qui dixit: Malè cuncta ministrat impetus. Hæc demum fraus apud illos frequens est, qui in cultu aut dilectione proximorum decorem corporis, florem ætatis, aut diuitias, aut alias fortunæ dotes attendunt, ac inde vehementius ad eorum dilectionem accenduntur. Qui professò cauere habent ne sordide aut carnaliter exurantur, alioquin si tantummodo virtutem diligunt, sedem eius vnicam spiritum videlicet qualecumque corpusculum inhabitet, æquè ament colant & frequentant. Non aduersor tamen vsquequaque poetæ dicenti.

Gratior & pulchro veniens è corpore virtus.

Adiuuat. Sed affirmo quod si gratior non ob hoc tutior aut sincerior inuenitur. Denique ut sententias quam nihil tutum sit in ipsa etiam Dei dilectione dum peregrinamur à domino recogitatione profunda, circumspecte quod apud exercitatos in amore & ceteris virtutibus suboriri potest horribilis deceptio. Et qualis deceptio? Talis quippe ut isti deuoti, iusta sed occulta Dei permissione aut pro erudiendo, aut pro perdendo eludantur à demonio meridiano superbix, transfigurante se in Angelum lucis sub specie grandis boni,

declinat tunc ab eis Deus, ut veste nuptiali charitatis spoliatur. Omnia tamen prioris deuotionis & dilectionis indicia sentire & habere præsumunt, errantes utique in via & experientia morum, quemadmodum si quis aberret apertis oculis in via pedum, arbitrantur itaque quod agantur spiritu Dei dum ex solo informi habitu & vsu virtutis prioris nondum abolito mouentur, & quis non obstupescat hoc audiens? Quis non vehementer exhorrescat? Quis non obtemperet Apostolo dicenti: Qui se existimat stare videat ne cadat. Credo contemplatus hæc fuerat sapiens qui dicebat: Est via quæ videtur homini iusta, & nouissima eius ducunt ad mortem. Et ille qui ait: Nescit homo an amore vel odio dignus sit. Super hanc abyssum multam iudiciorum Dei verterat acie contemplationis suæ, qui pauescens exclamat: O altitudo diuitiarum sapientiæ & scientiæ Dei, quam incomprehensibilia sunt iudicia eius. Et alter inquit: Terribilis in consilijs super filios hominū. Et ad humiliationem nostræ miserix hæc consideratio si non sufficiat, quid ergo aliud erit satis ignoro? Porro non est prætereundum quod eadem persona sicut nunc potest esse bona & ornata charitate, nunc declinare in vitium & rursus à malitia in iustitiam cōverti. Sic possibile est eandem personam tunc veris reuelationibus visitari, nunc fatigari vel tentari falsis illusionibus. Nam & prophetæ nostri ut Dauid, Helysæus & Nathan, non semper ad nutum præsto habebant secundum Greg. & historiam propheticum spiritum. Vnde Nathan ex frequenti vsu prophetice visionis credidit propriam æstimationem esse reuelationem, dum ipsi Dauid quærenti de ædificatione templi, respondit: fac quæcunque habes in corde tuo, dominus tecum est. Valet hoc exemplum ad ea quæ de vsu dilectionis diuinæ prædicta sunt. Quæobrem qui in talibus se existimant proprio sensu, arte vel industria discernere, videat ne erret, quoniam si presumptionis spiritus obrepserit, subintrabit facile vanitas illusionis. Caue tamen hoc audiēs & pauescens ne deteriore in infidelitatis aut desperationis foueam incurras tanquam videlicet nulla sit aut fuerit in sanctis reuelationibus & bonæ spei certitudo. Sicut de reuelatione dicit Apostolus. Scio hominem, &c. Et de spe inquit: Certus sum quia neque mors, &c. Habetur sanè certitudo, sed à diuino lumine, non humana solum inuestigatione aut æstimatione. Scis præterea quia non sequitur. Cadit deceptio & illusio in iudicando de somno & vigilia, igitur nulla est de vigilatione certitudo, nullaque adhibenda vigilantibus fides indubia, vigilabant sancti in diuino lumine, nos peccatis obrupti & obuoluti plerumque portenta vitorum aut illusionū somniamus, nimirum si fallimur, illi nequaquā. Noui hominē qui post multā tentationis inuolutum super vno ex fidei articulis in tantam subito lucem veritatis & certitudinis introductus est ut nullæ prorsus residerent dubietatis reliquix, nulla vacillatio, sed serenitas multa iubente eo qui fluctibus imperat. Addebat quod non ex ratione aliqua noua sicut tunc se interrogabat, & optimè meminit, sed ex sola humiliatione & captiuatione intellectus in obsequium fidei & omnipotētix Dei, istud meruerat ut non plus dubitaret de illa fide quam de sui existentia, querebat rationem

1. Cor. 10.
Eccl. 9.
Rom. 11.
Psal. 65.

Rom. 8.

rationem tantæ soliditatis & pacis in credendo. Nihil aliud reperiebat nisi quod sic experiebatur & in alium transfudisse nescisset. Nō credent forsā mundani sapientes tales fieri illuminationes, quoniam verissimè pronuntiātū est ad Deum per prophetam: Illuminans tu mirabiliter à mōtibus æternis, turbati sunt omnes insipientes corde. Qui non sapiunt videlicet quæ cordis sunt & spiritus, qui nec secum habitant in corde suo, sed foris in placeis vanitatum. Sic constat iustos in spem suæ salutis certam erigi, certam dico, non in se, sed in eo qui afflatus secreto dicit animæ, salus tua ego sum, qui in medijs incertisque tentationum humanum fluctibus anchoram spei firmam figit, qui etiam dilectam in tranquillitatis cubiculum ex tot irruentibus humanæ vicissitudinis turbini-
bus introducit. Hæc sunt planè mirabilia Dei in profundo humani cordis, quæ vident illi qui descendunt mare contritionis amare & fontis in manibus virtutis, & per contemplationem & meditationem sedulam non curiosam, sed piam & fidelem faciunt operationem in aquis multis tam diuinorum iudiciorum, quam humanorum affectuum. Vis videre hanc visionem magnam, vis ad ista conscendere? non opus est viribus humanis, tuum posse non est posse, tuum scire vt Socrates dicebat, est quod nescias, tua iustitia nihil de iustitia tua confidere. Quomodo sic? Accede ad eor altū & tibi exaltabitur Deus, videbis quod non tu solus, sed omnes gentes (iuxta dictū prophetæ) quasi nihilum & inane sunt in conspectu eius, ecce tuum nihil posse. Exclamabimus nihilominus cum propheta. Mirabilis facta est sciētia tua ex me, confortata est & non potero ad eam. Ecce tuum scire nihil fareberis. Denique cum alio propheta. Omnes iustitiæ nostræ quasi pannus menstruatus sic sunt ante te. Ab hac imbecillitatis tuæ valle, ab hac insipientiæ caligine, ab hoc puluere humilitatis & stercore vilis reputationis vocabit te Deus in montem, loquens tibi de caligine atque suscitans de puluere egenum, & de stercore pauperē erigens. Sed dices, scio iam me nihil posse, nihil scire, nihil deinceps habere iustitiæ, nihil tamen tale quale polliceris exterior. Veruntamen precor, attende quomodo scire dixeris, videto ne audias illud improprium. Ex ore tuo te iudico ferue nequam. Nam si vera & absque vlla dubitatione ita esse iudices forte per intellectum & per rationem vt ferē omnes, cur affectio, cur operatio contradicunt, cur vel non cōformiter afficeris & agis, aut cur sic afficeris & sic agis quasi possis tuis viribus, tua industria, tuæque iustitia dignū aliquid operari, laudo iudicium tuum quale dixisti, sed experimentalem gustationem coexigo. Aliter quippe iudicant se nescire idiotæ quæ difficultates sciētiæ alicuius nunquam attendunt, aliter sapiens & expertus qui sciendi impossibilitatem ex ipsa rei conditione aut rationum perplexitate cōsiderat, sentit & masticat. Nullo pacto insuper culpo neque prohibeo te conari, te operari, te totis viribus exerceri, sed arrogantiam in istis penitus exerceor & exulo, alioquin noli mirari si tua spes nutat & fluctuat, dum vel in modico tuis viribus quas fateris inualidas, innititur. Si præterea cum venerit tibi pes superbix, claudicas & corruis, vbi ceciderunt omnes qui operantur iniquitatem. In Deo
Gerson. Prima pars.

qui solus est immutabilis, spes duntaxat figenda est cum illo qui dicit: mihi adhærere Deo bonum est, &c. Intellige præterea vt ad cœpta regrediar vnde diuerſi, longius prosequendo superbiam, intellige inquam, quid Salomon reperit dum solo humanæ industriæ studio ad cognitionem diuinorum nisus est pertingere, qualis est præſens inquisitio de veris atque falsis reuelationibus. Cuncta inquit, tentavi in sapientia, dixi sapiens efficiar, & ipsa longius recessit à me, multo magis quā erat & alta profunditas, quis inueniet eam? Et nunquid non aspicitis doctissimi viri, nunquid non animaduertitis simile aliquid in proposita quæſtione quæ planè tanto amplius mihi viſa est exaltari, quanto plus quæſita est penetrari. Et ibi verè deficiunt scrutantes scrutinio. Attamen bene actū est non perdidimus operam vos audiendo, ego loquendo, si de nobis, non de Dei munere diffidimus, si perinde iugiter habeamus ad dominum sursum corda petentes ne fallamur & fallamur. Nam homini bono in conspectu suo dedit Deus sapientiam & scientiam, inquit Salomon. Si mōnetur spiritualium reuelationum nos examinatores esse contingit, studeamus esse quales descripsimus. Adhæreamus Deo & scripturæ eius, per quā in qua semel loquitur nobis Deus, & idipsum non repetit. Debemus in eo quidē iudicio tum in omnibus, tum præcipuè in ista examinatione non præcipitare sententiam, sed vsque ad plenissimam examinationem suspensum tenere iudicium, maximè nisi falsitas aut fatuitas cognata falsitatis aperta sit, vbi verò nihil primo aspectu falsum vel delirum conspicitur, non solum explorare cōuenit quæ tacta sunt sed exitum expectate. Nam præmittit aliquādo dæmon veritates plurimas, & post temporis tractum quando persuasit hominibus tunc id quod fallit, subministrat, & hoc vel ad deceptionem singularis personæ vel ad impugnationem miraculorum operationum nostræ religionis, quibus fides innixa subsistit, vel ad vituperiū totius deuotionis, aut ad scandalum verbi diuini. Etenim dum cadit vnus quem antea magni esse nominis talium reuelationum fama vulgauit. Irident ipsi deinceps seculares seculariter viuentes vnumquemlibet qui religiosa simplicitate vitam agere decreuit. Appellatur confestim illuſor & illuſus, clamatur phantasticus, exhibitur papelardus, begofus & begardus, & sic occasione accepta, irridetur iusti simplicitas. Sed & simplices per talia palam decepti, aut vix aut nunquam possunt ad viam veritatis reduci. Quæ causa est, quoniam neque audiunt clericos quos hypocrisis, inuidia & malignitate laborare credunt, neque emendantur per laicos, quis ignorantes vt seipsos esse cognoscunt. Prædictorum omnium hæc summa est, vt examinetur numisma diuinæ reuelationis, si habeat pondus humilitatis absque curiositate & rumoris vanitate. Si flexibilitatem discretionis absq; superſtitioſa æſtimatione & abiectione consilij. Si durabilitatem patientiæ in aduersis absque remurmuratione & ficta æmulatione. Si veritatis configurationem absque mendosa aut inepta assertionem, si colorem viuidum & syncerum diuinæ charitatis absque carnalitatis scoria & fæce. Et quoniam hæc omnia circa Elizabeth & Zachariam extiterunt in reuelatione eis facta de

Ioanne & eius nomine. Commendari non irrationabiliter dictus est ipse Ioannes tanquam habens nomen reuelatum quod os Domini nominauit, quod notare dignum in prima nostri textus particula fuit Ioannes, &c. Cuius meritis ab omni nos errore custodiat ipsa veritas Christus Iesus qui est benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

TRILOGVM ASTROLOGIÆ

THEOLOGIZATÆ AB EODEM

Scriptum Lugduni: Anno 1419. ad Del-

phinum unicum regis Francia

filium.

PROEMIUM.



SAPIENTIAM quæ à Domino Deo est, quæ & de se prædicat. Per me reges regnant quam visita- to nomine theologiam dicimus nullus rectè æstimabit contrariam esse cuicunque veræ scientiæ, omne enim verum omni vero consonat. Quinetiam theologia scientias omnes alias sibi subditas habet velut ancillas in quibus si quid pulchrum est, illud approbat & decorat, si quid noxium & turpe, illud abiicit & mundat, porro si quid superfluum est refecat, supplens quicquid fuerit diminutum. Propterea non est hoc negandum ab astrologia, quam esse scientiam nobilem & admirabilem primò Patriarchæ Adam & sequacibus reuelatam, theologiam non abnegat. Veruntamen hanc ancillam suam astrologiam nonnulli tot vanis observationibus, tot impijs erroribus, tot superstitionibus sacrilegis deturpantes maculauerunt, nesciètes in ea sobriè, sapere ac modestè vti, quod apud bonos & graues reddita est nedum infamis, sed religioni Christianorum suisque cultoribus pestilens & nociua. Succurrendum igitur existimaui huic errori, præcipuè propter te princeps illustrissime Delphine, qui superes vnicus hæres Christianissimi regni Francorum & iure regens ipsum, quatenus seduci non possit optima indoles tua ab extranea muliere, quæ molit sermones suos ostentatione præscientiæ futurorum & operationis mirandorum. Astrologiam loquor quorundam prophanorum se philosophari dicentiū. Hanc ego nunc à domina sua theogia veluti modestè compositam, mundatam & ornatam, sub triginta propositionibus quasi cum totidem monilibus præciosis deducendam fore salubriter iudicauit, coram celsitudinis tuæ cōsiliariorūque tuorum prudentissimorum claro intuitu, de quo Sapiens: rex qui sedet in folio iudicij, intuitu suo, dissipat omne malum. Opto denique, nitor & supplico, quatenus per prosperum, religiosum, verum & deuotum regimen regni, Dominus noster Iesus Christus rex regum & Dominus dominantium, te proprio sanguine suo redemptū, perducatur ad æternum.

Propositio prima.

Cælum à Deo glorioso liberè contingenter & cum tempore constitutum esse. Quoniam dixit & facta sunt. Commentum. Errauerunt hic mul-

ti astrologi non illuminati per fidem, quæ posuerunt perpetuitatem mundi, eò quod Deus agit immutabiliter, & inde posuerunt animas rationales cum non possint actu esse infinitæ numero, aut migrare de corporibus in corpora, vt Plato, Pythagoras, Vergilius & alij plures. Aut quod generantur & corrumpuntur cum corporibus, vt Alexander & Epicurus. Aut quod vnicus est intellectus in omnibus hominibus, vt Auerrois imponit Aristoteli, vnde timendū est ne nimis astrologizare aut philosophari volentes sicut Origenes in fine vitæ suæ incidant in prædictos errores vel aliquem eorum vel sequentium.

Propositio secunda.

Cælum esse velut instrumentum Dei gloriosi & per ipsum machinam mūdi corruptibilis regulariter gubernari. Commentum. Errauerunt aliqui dicentes cælum nihil agere, sed tantūmodo signū esse allegantes illud. Et erunt in signa & tempora. Dicitur autem mundi corruptibilis, propter animas rationales quæ reguntur à Deo immediatè sine cælo quoad naturam, quoad gratiam, quoad gloriam, & generaliter quoad omnia dona & illuminationes supernaturaliter infusas. Additur autem regulariter, propter miracula facta tam in cælo quam in terra, sicut in statione & retrogradatione solis temporibus Iosue & Ezechiae, & in eclipsi tempore passionis, in diluuiio generali, in sacramento altaris, & in alijs sine numero miraculis.

Propositio tertia.

Cælum nihil in creatione animarū rationabiliū influere, & ipsas aliter postquā ante lapsum regl. Commentum. Errauerunt hic Auicenna & sui sequaces quoad primam partem. Et quoad secundā omnes tam astrologi quā alij qui non posuerunt corruptionem peccati originalis, putantes nullum statū esse naturæ lapsæ, sed illius tantūmodo quæ primò instituta est, vt & nunc sumus secundum eos morti scilicet passionibusque de necessitate subiecti. Cōstat autem quod si Adam nō peccasset, tūc nec fuisset infernus qualis nūc est pro hominibus, nec Christus fuisset incarnatus saltem ad moriendū, nec Spiritus sanctus fuisset datus in varijs linguis, & ita breuiter de omnibus nostræ reparationis mysterijs. Attamen est probabilis opinio & subtilis quod Deus præscius futuri casus hominū descripsit in cælo quasdam congruentias concurrètes in decursu totius mūdi vsque ad finale iudiciū. Et hoc intenderunt illi qui voluerunt concordare astrologiam cū theologia, sicut reuerendissimus pater Dominus Cardinalis Cameracensis, & illi quos inducit loquètes de sectis & de diluuiio sensisse videntur. Facit ad hoc quod vix reperitur aliquod miraculū fuisse factum, quin in circumstatijs concurrerit aliqua naturalis actio. Præterea fides quamuis sit supernaturalis, non refusat rationes & congruentias naturales, nec charitas supernaturalis motiua naturalia ad amandum, quoniam talia faciunt ad consolationem fidelium atque mundanorum. Hoc tamen obseruare cōuenit, ne fidelis Dei amicus vtatur talibus rationibus & obseruationibus tanquā principalibus & cogentibus motiuis ad credendū Deo, sibi que per charitatem in hærendum, alioquin meritum fidei perderetur, & irrisio maior apud infideles & humanos sequeretur,

rum, scientibus illis quod talia non conuincunt. Et sub hoc sensu dicitur in epologo quod mysteriū nostræ reconciliationis nihil habet in cælo, hoc est cui principaliter intendere debeamus, ut ille qui Nasonem impudicissimū introducit ob hinc credidisse, denique obseruetur ne quid nimis. Sed quoniam Vergilius ait: Solem quis dicere falsum audeat. Offertur hic pro scholasticorum exercitio syllogismus talis. Ostēso itaque cælo pro statu sue creationis ante lapsum primi hominis, arguitur sic. Cælum præsignabat incarnationem filij Dei, cum multis alijs effectibus factis propter reparationem hominis peccantis, & primus homo non peccabit, nec fiet eius reparatio cū suis effectibus, ergo cælum prædixit falsum, consequentia est necessaria, & antecedens pro illo tunc erat possibile & sibi compossibile, quoniam maior est necessaria cum sit de præterito vera, & secunda tunc erat possibilis, ergo consequens est possibile scilicet quod cælum dixit falsum, & ita cum cælum fuerit immediatē creatum à Deo, Deus dixisset falsum per cælum, quod blasphemum videtur.

Propositio quarta.

Cælum virtutes à Deo diuersas pro varietate suarum partium stellarū, planetarum & motuum recepit, sed eas ab omnibus comprehendere non posse. Commentum. Errant & experientiam negant sentientes oppositum cum cælū sit sicut horologium pulcherrimum compositum ab artifice summo, cū sit etiam liber sententiosissimus exemplatus ab exemplari libro vitæ infinito & æterno, qui nominatur mundus archetypus, in quo id quod factum est, vita erat. Porro de stellis dicit propheta. Qui numerat multitudinem stellarum & omnibus eis nomina vocans. Hæc autē vocatio quid aliud est quam distincta virtus & operatio stellæ cuiuslibet attributa. Nomen quippe sumitur à proprietate rei, & quoniam innumerabilis est huiusmodi proprietas exclamat. Magnus dominus noster & magna virtus eius, & sapientiæ eius non est numerus.

Propositio quinta.

Cælum obedire ad nutum Deo glorioso atque ipsum operibus humane recreationis seu reparationis inferius & subditū esse. Commentum. Errauerunt hic multi astrologi & philosophi qui posuerunt Deum agere de necessitate naturæ, & qui negauerunt mysterium nostræ redemptionis à seculis absconditū, propter quod nedum cælū corporeum, sed etiam angeli & intelligentiæ sunt (sicut dicit Apostolus) in ministerium missi. Tradit insuper Moyses Deut. 4. quod Solem & Lunam & omnia astra cæli creauit Deus in ministerium cunctis gentibus. Vnde & describens creationem mundi posuit prius fuisse virgulta terræ, quæ sol vel stellæ formarentur, ut ostenderet Deū posse agere sine sole & stellis. Cū igitur homo sit quodammodo finis omnium, sicut Aristot. videtur posuisse 2. Physicorum operum secundū variationē hominis cætera variari, sicut prius tangebatur de statu naturæ integræ & lapsæ. Et sicut apparet in miraculis factis supernaturaliter, ut homines supernaturalē suum finem adipiscerentur per fidem, spem & charitatem.

Propositio sexta.

Cælū generale influens esse & remotū & actio-

nes suas in patiente disposito recipi, Deum nedū vniuersaliter & remotē, sed singularissimē & propinquissimē operari. Commentum. Errauerunt hic astrologi quidam ut Alkindus de radijs & similes ponentes res inferiores nihil agere, sed tantummodo deferre radios influentias cæli, & inde fieri effectus similes numero, prius istū quam illum propter determinationem cæli, ut in productione graduum calliditatis, quam determinationem alij solū referunt ad diuinum beneplacitum libere contingenter agens conformiter ad secundam partem propositionis, quod Deus est agens immediatissimum & propinquissimū, non obstante coefficientia causarum secularum. Et hic errauerunt aliqui doctores etiam Catholici ponentes Deū esse causam non immediatā in omni effectū, quoniam inquiunt aliæ causæ superfluerent. Eset præterea Deus causa immediata actū voluntatis tam bonorū quam malorū, & ita esset auctor peccati. Sed pro nobis est articulus Parisiensis, dicēs, quod Deus sit causa remotissima sic quod non propinquissima. Error. Nihilominus offertur hic pro scholasticorum exercitio syllogismus talis ad probandum. Quod si Deus immediatē agat actū voluntatis, Deus facit & vult peccatū, signando sortem, qui facit substantiam alicuius actus contra prohibitionem Dei & vocetur. A. Tūc arguitur. Sortes facit A. actum, & Sortes habet præceptū Dei de non faciendo A. actum, ergo sortes peccat, consequentia est necessaria, & Deus vult & facit quamlibet partem antecedentis, ergo & totū antecedens, cum partes sint sibi compossibiles, ergo Deus vult & facit totum consequens scilicet. Sortem peccare, quod videtur blasphemum.

Propositio septima.

Cælum effectus nedū varios, sed contrarios vel oppositos in inferioribus facere pro diuersitate materiæ, rationibus sententialibus plenē. Cōmentum. Errauerunt hic astrologi illi qui volentes iudicare de natiuitatibus, vel morte vel alijs inferiorum conditionibus respiciendum esse dicunt ad solū cælum & constellationes eius, vnde & experientia conuincit eos, sicut deducit Augst. 5. de Ciuit. Dei, de duobus geminis diuersarum fortunarū. Sicut & experientia docet de terra & luto & similibus. Et de varietate sine numero diuersarū herbarū & plantarū in eadem paruula parte agri. Quod si dixerint varietates tales fieri propter diuersitates angulorum influentialium cæli, qui terminantur velut in indiuisibili, & inde diuersificat in partibus locis suos effectus. Ex hoc saltem habetur quemadmodum de geminis concludit Augst. contra responsionem de rota figuli mota & percussa, quod iudicium cuiuscunque astrologi ferri non potest super tanta incertitudine & ignorantia diuersitatis huiusmodi imperceptibilis influentialium angularium velut indiuisibilem. Denique videmus regulas Astrologiæ de ventis & plantis & alijs naturalibus effectibus aliter & aliter verificari seu falsificari pro diuersitate situum & figurarum & dispositionum huiusmodi vel illius.

Propositio octaua.

Cælum cum sideribus & planetis in omnibus suis combinationibus motuum, directionum, retrogradationum, oppositionum cum reliquis circumstantijs, multo plus ab hominibus ignorari.

quam sciri. Commentum. Errauerunt hic quidā iactantes se de omnibus scire respondere, vt Gorgias. Contra quos fuit Academicorum disciplina, & si non vereor, tamen plus sobria dicentium se nihil scire. Nec mirum de toto cœlo, cū nec minimum folium arboris tantū sciatur ab hominibus quantum ignoratur cū continet numeros & figuras & earū combinationes infinitas. Præterea sunt aliqui motus octauæ spheræ & planetarum prius ignorati ab astrologis, & satis nouiter inuenti. Denique præsupposita creatione mundi: cuius duratio nondum est septem millia annorum secundum veritatē fidei non potuit per obseruationes astrologicas inueniri saltem quoad effectus calculatio magni anni quam Plato posuit 36. milium annorum, & ita de calculationibus aliarum constellationum, quæ non potuerunt totiens repeti vt facerent experientiam certam & naturalem astrologis de talibus vel talibus effectibus cōsequenti-
bus huiusmodi constellationes, quarū aliquæ nunquam fuerunt, aliquæ rarò, aliquæ semel aut bis, propterea finxerunt astrologizantes pagani & infideles Arabum & Indorum infinitā, vel velut infinitam annorum multitudinem, vt Albumasar & Martianus scribunt. Potuerunt igitur per solam diuinam inspirationem factam Adæ vel Abrahæ vel similibus dari veræ regulæ, vel de tota virtute cœli quantum voluit Deus reuelare & nos scire sine curiositate. Valde autem pauca sunt talia pro statu præsentis miseræ quæ ordinata est ad vsum beatitudinis æternæ, vbi videbitur Deus omnia in omnibus.

Propositio nona.

Cœlum habere commensurabiles vel incommensurabiles motus signorum, insuper & certos planetas huic vel illi gēti dominari prorsus incertum esse. Commentum. Errauerunt vt experientia docuit certitudinem asserere volētes, vbi solam posse haberi rhetoricam probabilitatem, deducit magister Nicolaus Oresine, & post eū Dominus Petrus Cardinalis Cameracensis sumens exinde radicem vnam difficultatis astrologicorum iudiciorum. Et inde forsitan est quod nondum videtur reperta præcisa quantitas anni solaris, aut ex qua radice procedit. Cæterum varietas assignantium huic vel illi plagæ terræ talia vel talia signorum dominia, satis incertitudinem esse monstrat.

Propositio decima.

Cœlum cum sideribus & planetis suum lumen influxuum pro varietate fractionis & refractionis radiorum luminarium ex diuersitate mediorū diuersificare, & non veros situs aspicientibus ad terram monstrare. Commentum. Errauerunt hic pauci vel nulli qui sciunt cum astrologia perspectiuā, vnde sumitur radix altera difficultatis astrologicæ iudicationis. Inuenitur & alia difficultas ex collatione zodiaci, vtrum videlicet sit in primo cœlo quodcunque sit illud, an in firmamento secundum figurationem stellarum fixarum in eo. Compertum est enim firmamentum moueri contra motum primi mobilis, & ita consequenter zodiacus mutaretur. Sunt & aliæ difficultates motionis planetarum in suis augibus, epiciclis eccentricis secundū ascensum, descensum, stationem, retrogradationē, titubationem, circūgyrationem in centro proprio, quæ omnia punctatim obseruare

poterit nemo in quibus & similibus diuina se sapientia ludere dicit & ostendit.

Propositio 11.

Cœlum cum sideribus & planetis illos quantum in se est cūlpare, & in abusum retrahere, qui de singularibus effectibus prædicere præsumunt compertum esse & eos crebrò falli & fallere posse.

Commentum. Errant tales ex ignorantia, vel ex fraudulentia, vel ex arrogantia. Et quia non attendunt veritatem vnius propositionis præsentis, quod cœlum est solum influens generale. Cuius ratio particularizatur vel singularizatur, aut à Deo solo, aut à dispositione materiæ. Si autē obijciatur quod inueniuntur prædicere multa vera. Respondetur quod multo plura falsa, & ideo vera dicunt vel à casu vel à multitudine eorum qui dicunt vel à malis quæ prælagiunt, quæ sunt vt in pluribus apud homines, vel à fantasmatibus & obseruatione eorū quæ audiunt, vel à cognitionis secretorum, maximè dominorum & eorum quos frequentant, quæ inuestigant diuersis medijs per fautores suos, & host est frequens & expertū, aut fit denique ab immixtione operationis dæmonū, propter seducendos tam prædicentes quam fidem adhibentes in talibus, per damnabilem curiositatē sciendi futura, & ea quæ pater solus habet in sua potestate. Hinc vulgaris author ait.

Quod Deus intendis, noli perquirere sorte.

Quod statuis de te, sine te deliberas ipse.

Hinc rursus. Mitte arcana Dei. Cōformiter ad sapientē: Quæ tibi percepit Deus, illa cogita semper, & in pluribus operib⁹ eius ne fueris curiosus. Hæc si obseruaueris, miscebit se tibi cuiusq; actionibus Angelus bonus. Signū autē immixtionis diabolicæ actionis est, quod iuxta dictum cuiusdam magni viri sæpe in iudicijs astronomicis, vbi minus est de ratione naturali, & nihil de miraculo, ibi crebrior euentus inuenitur quod esse signū passionis cum dæmonibus Aug. tradit. 2. de doctrina Christiana. Et sacræ Theologiæ facultas Parisiensis, id ipsum alias declarauit cōtra idolatricam prauitatem. Notetur hic Aug. li. de Ciu. Dei, factis circa principium. His inquit omnibus consideratis, non immeritò creditur cum astrologi mirabiliter multa vera respondent, occulto instinctu fieri spirituū non bonorum, quorum cura est has falsas & noxias opiniones de astralibus satis inferere humanis mentibus atque firmare, non horoscopi notati & inspecti aliqua arte quæ nulla est.

Propositio 12.

Cœlum super somnia & super avium volatus & garritus multam vim habere, sed non ob hoc somnia vel auguria, vel traditiones magicorum se super cœlestem virtutem fundantium in geomantia, chyromantia, pyromantia, cum similibus obseruandos esse. Commentum. Errauerunt hic quoad partem secundam omnes ferè gentiles & idolatræ Romani, Arabes, Indi, & cæteri, errant & superstitiosi Christiani, sortilegi & magici. Et eò damnabilius quod per fidem veram sunt illuminati & per eam prohibiti ne talibus intendant vel vtantur. Cum etiam videant seueritatem iudiciorum contra tales per Ecclesiasticos ad incarcerationem perpetuam, per seculares ad ignem, per Deum ad gehennam.

Pro-

Propositio 13.

Angelos vel intelligentias non animare, sed regere cælum cum sideribus & planetis ad Dei gloriosi voluntatem. Commentum. Oppositum dicitur sensisse Plato, & quidam aliorum dicentium totum mundum esse animal magnum. Sed tenenda est fide certa nostra propositio: cui concors est philosophia Aristotelis.

Propositio 14.

Angelos seu intelligentias per imperium & voluntatem influere in spheram corruptibilem, frequenter cum cælo, & aliquando sine cæli adminiculo. Commentum. Oppositum sensisse videtur maior pars philosophorum dicentium contra fidei veritatem, quod Angeli non agunt nisi mediante motu cæli cum suis orbibus, unde & per orbem lunæ dari posuerunt formas in inferioribus virtute actionis suæ intelligentiæ & superiorum. Sed quod per imperium & voluntatem agant intelligentiæ concedere videtur Avicenna: ponens libertatem contradictionis in Angelis & magis quam in hominibus, sicut est veritas fidei. Quamvis Albertus philosophizans conformiter ad peripatheticos vel quosdam astrologos voluerit hoc impugnare, deducendo ad hoc quod tunc non possunt haberi determinatæ regulæ de actionibus vel influentijs intelligentiarum, ex quo libere contradictorie agerent. Hoc autem esse inconueniens reputassent astrologi & philosophi, quos sequitur. Et similiter idolatræ omnes qui per carminationes & magicam artem posuerunt demones in idolis concludi vel alligari posse, quemadmodum trahit Hermes Trimegistus de Ægyptijs, qui non habentes quomodo crearent animas, inuenerunt artem quomodo spiritus includerent, & inde miracula facerent, ac responsa darent. Veritas autem fidei concedit consequentiam, & consequens illatum per Albertum. Addens demones non cogi per partes magicas, sed ita fingere cogi ut colantur sicut dii & homines fallacia multiplici decipiant.

Propositio 15.

Angelos seu intelligentias ad creationem animæ rationalis nequaquam attingere, sed nec eidem illabi posse. Commentum. Oppositum senserunt aliqui philosophantium & hæreticorum ponentium animas rationales ex traduce fieri vel corrupti. Cæterum quicquid dixerint aliqui de energumenis, lunaticis & similibus, quod dæmon opprimit animas eorum quasi subintrans eas. Quicquid præterea dicat veritas Catholica, quod dæmones sunt incensores vitijs, & boni sunt illuminatores animarum, nihil istorum fit per lapsum qui soli Deo proprius est, possidens animam ad suum plenum imperium.

Propositio 16.

Angelos vel intelligentias ad immutationem humanæ libertatis, naturaliter & immediate pro statu viæ nequaquam attingere. Commentum. Oppositum videtur posuisse Avicenna & Catholicorum aliqui dicentes animam rationalem super irradiari & super illuminari immediate etiam pro statu viæ, per lumina superiora Dei & Angelorum, non concurrentium sensuali vel phantastica visione. Et inde conati sunt prophetias tam in somno quam in vigilia, & prævisiones multas occultas per energumenos. Et ita se saluabat Mahometus epilepti-

cus, quod eadebat non potens ferre illuminationem angelicam. Sed Aristoteles cui fides consentit, est pro nostra propositione dicens. Necessesse est quemcunque intelligentem phantasmata speculari, dans signum huius quod deficiente nobis à natura vno sensuum, deficit & nobis scientia de illo sensu. Stat nihilominus quod anima rationalis in sui creatione suscepit formationem seu illustrationem desuper à Deo, in qua & per quam cognoscit veritatem principiorum primorum sine præuia acceptione per sensus seu phantasmata, quamuis in actum non exeat phantasmatibus non præiis. Ad quod referri posset Boëtij de anima verbum ex Platone, summæque tenens singula perdit.

Propositio 17.

Angelos omnes esse administratores spiritus & à Deo gloriosos bonos in ministerium pro hominibus qui hereditatem adepturi sunt salutis datos esse. Commentum. Oppositum qui dicit est hæreticus si se gerat pro Christiano contradicens expressis verbis Apostoli. Et hæc est magna consolatio illorum qui tenent veraciter & sine fictione fidem Iesu Christi, & qui captiuant omnem intellectum in obsequium fidei quia si fiduciam capimus de hominibus peritis in medicina vel astrologia aut arte alia quod adiuuare nos possint, quanto magis hoc facere possumus de angelicis spiritibus.

Propositio 18.

Angelos bonos & malos inter causas liberas & alias quas Deus sic instituit, ut eas proprios motus agere sinat numerandos esse. Commentum. Oppositum nullus fidelis aut aliquis recte philosophans dicit. Et inde fit quam absque ratione Dei possumus ad angelicum subsidium recurrere, sicut ad peritum medicum, & eum qui potest iuuare nos in necessitatibus nostris de cursu communi & naturali. Excipitur Angelorum malorum consultatio & inuocatio quoniam non est licitum participare cum eis tanquam excommunicatis à Deo & Ecclesia tota, & quia fallaces sunt fallere semper cupientes, non iuuare nisi fictè. Unde iuxta proueria vulgi, ludunt ad falsam societatem.

Propositio 19.

Angelos cælum & terram iuxta quod exigit electorum Dei deprecatio, salus & ordo, Deo iubente vel permittente, posse mutare, ut solent facere stare, & ignem non ardere. Commentum. Oppositum putant omnes astrologi, infideles & pagani, negantes vera miracula posse fieri, nec illuminati cum propheta dicente: Omnia quæcunque voluit fecit Deus in cælo & in terra, in mari & in omnibus abyssis. Nescientes præterea vel negantes miracula veteris legis & nouæ, qualia legere promptum est in biblia & authenticis Christianorum libris.

Propositio 20.

Angelos per deuotas ad Deum preces potius quam per curiosas inspectiones vel observationes constellationum posse conciliari, & per ipsos opem hominibus dari. Unde & per fidem sancti vicerunt regna, non per cælum. Commentum. Oppositum dicentes conuincuntur ex præ-

missis iuncta promissione Dei dicentis: Quæcunque orantes petitis, credite & fiet vobis, cum similibus multis, iuncto quod nō semper expedit nobis habere prospera quæ petimus, sed magis aduersa quæ fugimus. Nec oportet in recursu, ad eos & Deum tempus orationis per constellationes obseruare, vt Guill. Parisiensis notanter ait & deducit.

Propositio 21.

Angelos præfertim malos in artibus magicis & omnibus superstitionis operationibus quæ nec rationem naturalem, nec miraculū verum habent, sed ex pacto noto vel occulto non dubium operari & effectum sortiri. Commentum. Oppositum posuerunt qui negauerunt dæmones esse contra expressam sacre scripturæ literam in veteri & nouo testamento. Fuerūt etiam experientia multæ in oppositum, & etiam doctrinæ sanctorū, nominatim Augustini, qui notanter dixit, Omnes tales obseruationes tanto magis suspectas & fugiendas esse, quanto sæpius videntur suum sortiri effectum. Et si allegetur quod frequenter multa iubentur illic obseruari in artibus magicis vel sortilegijs quæ sunt sancta & honesta, vt ieiunare castum esse, dicere pater noster & euangelium. Respondet vnus verè & Catholicè, superstitionē tanto peiorem esse quanto plura miscentur bona, quoniam vnde deberet honorari Deus, honoratur diabolus. Nemo tamē ex hoc intelligat obseruationes Christianorum reprobas esse, quæ vel ab Ecclesia constitutæ, vel ab eadem rationabiliter toleratæ sunt, quamuis non appareat ratio huius magis quam illius, nisi vel ex voluntate seu auctoritate instituentis, vel à deuota quadam imaginatione facientis quæ non recedit à Deo, sed in exterioribus signis aliquibus se exercet, vt in tali numero orationum, in peregrinationibus, in nouenis & oblationibus nunc candelabrum, nunc panis, nunc gallorum, nunc in gestatione reliquiarum & bibitione ablutionis earum. In quibus pia fide factis non minus potest se immiscere bonus Angelus, quam malus in impia & prohibita fide factis fortassis & empirica medicorū tolerari possunt. Hanc generalem habentia rationem, fortificationem scilicet imaginatiuæ virtutis. Mendax assertio tamen desit.

Propositio 22.

Angelos mediatè & inclinatiuè seu dispositiuè posse super intellectum & voluntatem per immutationem sensuum tam interiorum quam exteriorum pro Dei iussu vel permissione multipliciter operari. Commentum. Oppositū pauci vel nulli senserunt ex astrologis philosophis & Catholicis, qui consenserunt Angelos vel intelligentias esse. Nam & super hac radice fundant astrologi regulas interrogationum & responsionū, & alias multas. Sed falluntur in pluribus ex præactis causis, quia ponunt angelos influere purè naturaliter, nec satis attendunt liberi arbitrij potestatem, Dei voluntatem, & materię diuersitatem.

Propositio 23.

Angelos vel intelligentias in suis actionibus & influxibus liberis ponere sub certis regulis coartari, tradi & cognosci temerarium & impium necnon & à vera philosophia & Theologia alie-

num esse. Commentum. Oppositum dicentes conuincuntur ex prædictis, maximè propter arbitrij libertatem in angelis regentibus & in hominibus gubernatis.

Propositio 24.

Angelos & Deum cuius ministri sunt illos offendere qui regulas & traditiones præiudicantes influxui libero Dei & Angelorum, immo & hominum libertati, tradunt & palliant sub nomine astrologiæ vel alterius naturalis scientiæ, & talibus auctoritatem vel approbationis occasionem dari non debere. Commentum. Oppositum dicentes conuincuntur ex præmissis iuncta lege Dei tam veteri quam noua. Iuncto præterea pro secunda parte illo quod dicit Apostolus: ab omni specie mali abstinete vos, hoc est ab omni scandalo dante occasionem ruinæ.

Propositio 25.

Humanam rationem posse & debere astris cognitis vel incognitis damnari, nec ab eis vitiū trahi. Commentum. Concedunt istam sapientes astronomorum vt Ptolomeus, maximè de sapiente qui præcognoscit cæli constellationes inclinaturas, quoniam potest adhibere remedium contra noxias, sicut facimus regulariter contra hyemem prouidendo de calefactione & domibus, & contra calores æstatis prouidendo de refrigerationibus, & ita de pestilentijs, diluvijs, bellis & similibus. Tradunt itaque verè & bene iudicia astronomi tenere medium inter necessarium & impossibile, quia scilicet sunt de contingentibus & possibilibus aliter se habere. Sed etiam quod humana ratio dominetur stellis incognitis, nec trahatur in vitium, probatur ex libertate arbitrij, & ex adiutorio Dei libero quod datur timentibus eum, & ex libero angelorū ministerio, quod adiutorium Dei & Angelorum impetrant super omnem dispositionem stellarum, fides, spes & charitas, quibus derelictis euenit frequenter vt volentes infortunia vitare, in ea ipsa se trudent & inuoluant, vt comprehendantur sapientes in astutia sua.

Propositio 26.

Humanam rationem indignam esse per vanitates & insanias falsas, aut saltem incertissimas in sua actione se captiuare, & melancholijs quotidianis anxijs & periculosus agitari. Commentum. Concedunt hoc experti & inter alios Tullius in fine libri de diuinatione. Et hoc dicebat Dominus Petrus Cardinalis Cameracensis cum obseruationes huiusmodi reprobaret. Addens se timere regis adolescentiæ, ne talibus imbueretur, & post ab eis non posset auelli.

Propositio 27.

Humanam rationem debere per consultationes probatorum & expertorum virorum, per leges insuper morales & diuinas, se in suis actionibus, maximè in gubernatione rei publicæ, spretis superstitionibus fallacibus regulare. Commentum. Concedunt istam qui attendunt quod nō frustra dedit nobis Deus rationē liberam plusquam brutis. Dedit insuper leges diuinas, naturales & politicas, prudentiam quoque per experientias multas generatam. Quod ergo humana ratio, libertas & prudentia

prudencia centum vel mille hominū, immo vnius regni derelinquantur ad insequendum opinionem vel delirationem vnius vel duorum aut paucissimorum fingentium se scire mirabilia ex astris vel aliunde (nescio quomodo) prophætasia capitis sui, super euentibus & agendis in republica vt quod non est bellandum vsque ad tres menses vel vnum annum cum hostibus, qui tamen destruunt omnia, & ita de similibus absque numero. Quod inquam propter paucos tales derelinquatur humana ratio & prudentia, indignissimum est, fatuum & delirum immo merito Dei iudicio puniendū, & in stultum finem præcipitandum.

Propositio 28.

Humanam rationem propter hominis viles & ignotos, & de corruptela iudicij multipliciter suspectos, possimēque vt in plurimum fortunatos, & sine fide quales in tenebris susurrant indignissimum captiuari vel dimitti. Commentum. Concedunt istam qui præcedentem attendunt, & ex terminis suis se veram esse demonstrat, præsuppositis his quæ ponit quæ tamē sunt per experientias quotidianas manifesta.

Propositio 29.

Humanam rationem propter sui concausationē liberam non posse vel debere per qualescumque experientias cuiuscumque temporis sub necessarijs euentuū regulis vel arte concludi. Commentum. Concedunt istā qui rerū connexiones attendunt, & hi qui didicerunt ex logico quod omnis propositio copulatiua cōposita ex pluribus necessarijs categoricis vel hypotheticis redditur contingēs, si contineat vnicam propositionem contingentē. Ac proinde sumitur efficax argumentum contra regulas astrologiæ sumptas ex quāviscūque experimentis si liberum arbitrium concurrebat vt causa coniuncta ad effectū requisita. Potuit enim sepe dici de effectu tali quod indifferens erat ad sic fieri, vel nō fieri nec inde ligari alterius arbitriū potuisse.

Propositio 30.

Humanam rationem ad Deum gloriosissimum qui nutu libero cuncta temperat, & ad finē supernaturalē hominū genus præcipuē ordinat debere sedulo conuerti per fidem spem & charitatem. Per adiutorium in super angelorum & sanctorum quos liberaliter & liberē vult Deus agere & ad eos recursum habere quatenus ordine hierarchico infirma reducantur ad superiora per media. Commentum. Concedunt istam omnes veri, & non solum nomine Christiani, reputantes talem prouidentiam Dei, & ita liberam qualem insinuauit Christus dicens, quod nec folium arboris: nec passer vnus cadat in terram sine patre Deo, discursus ait: Petite & accipietis. Et si habueritis fidem sicut granum synapis &c. Immo & tota veteris testamenti series, legalis & hystorici atque prophetalis, præcipuē in psalmis & orationibus sanctorum sanctorumque vix aliud nobis inculcare vel profiteri videntur. Vnde: Iacta in Domino curam tuam, & ipse te enutriet. Non dicit: iacta curam tuam in celo. Quoniam in me sperauit, liberabo eum, non dicit, in celo. Beatus vir cuius est nomen Domini spes eius, non dixit, in celo, immo vt vetuit cū addidit: Et non respexit in vanitates & insanias falsas, loquens de curiosis qui defecerunt scrutantes scrutinio. Et superaddit de miraculis

Gerfon. Prima pars,

tam nouæ quam veteris legis. Multa fecisti tu Domine Deus meus, mirabilia opera tua.

Denique si Paulus opponatur dicens inuisibilia Dei per ea quæ facta sunt cognosci. Respondendum est quod hæc scala creaturarum non est amplius necessaria fidelibus tenentibus Dei solium nunc in luminosa spe, tandem in aperta visione. Si ponamus illud quod rarissimè potest inueniri temporibus istis. Ponamus quod plures scientifici in astrologica disciplina conueniant, qui sunt graues viri in moribus & honestate vitæ, & tales qui multa sint experti in iudicijs astronomiæ raditis secundum veram philosophiam & in naturali ratione fundatis, nunquid erant tales contemnendi nec audiendi ab vno principe coram suo cōsilio? Respondetur planè quod audiendi erunt, sed nō ita penitus insequendi quin ex aduerso velut in æqui libra ponantur rationes humanæ prudentiæ sumptæ per experientias & circumstantias humani regiminis inferioris, quemadmodum etiam si conuenirent ex vna parte astrologi, & ex altera parte medici super curatione alicuius ægroti. Dicant igitur exempli gratia prudentes altronomi concorditer, dum fiat quæstio de bello incundo contra hostes regni. Ecce constellatio talis noxia est prohibens, non tamen ex necessitate iniri bellum per Francos contra Anglicos, dicant ex altera parte prudentes capitanei & milites experti, quod necesse est vel expedit Francos inire bellum contra Anglicos, pensatis circumstantijs hinc & inde prouenientibus ex inferiorum dispositione vel radice. Tunc omnibus his in æquilibra positis, debeat assumi conclusio, quæ pars præponderabit & exequenda erit. Non enim oportet vt omne prorsus iudicium ex radice superiori calis sumptum contemnatur. Sed nec expedit vt plus ponderetur quam oportet, vbi & quando & per quos seu propter quos non oportet.

Epilogus præmissorum.

EPILOGANTES tangamus duodecim radices ab astronomorum iudiciorum curiositate arcentes. Prima est Dei gloriosi libera primæitas in agendo. Secunda angelorum tam bonorum quam malorum sub Deo libertas in exequendo. Tertia radix est cælestium luminarium sola generalitas in influendo. Quarta est cælestium combinationum & situum incomprehensibilis varietas in concurrento. Quinta radix mediorum diuersitas in radiando. Sexta seminalium rationū particularis diuersitas in comprincipiando. Septima libertas hominū, quæ coniuncta quolibet causis necessarijs, cōtingentiam reddit in effectu suo. Octaua legalis & prophetalis seueritas, talia indicia prohibens & irridens, sacrorum in super veterum & nouorum doctorum diligens talium reprobatio, maximè propter fomitis corruptionem scientium, quam ad hæreses, idolatrias & superstitiones est humana inclinatio prona. Nona raritas studij & peritorum in vera astrologiæ disciplina, cū tamē in iudicijs dādis multiplex supra modū cōsideratio requiratur vel obseruatio. Decima mysterij à seculis absconditi reputationis vide licet nostræ recogitatio, quæ nihil habet in calis quicquid reuerizans autor libri de vetula dixe-

Cc

rit & falsè ascripserit Ouidio. Vndecima hominis ad finem supernaturalem ordinatio, & ideo me-
diorū supernaturalium prouisio, vt supernatu-
ralis spes habeatur in Deo aliter quam bobus aut
brutis conueniat, aut hominibus sine deo: Duo-
decima, miraculorum quæ legem communē ne-
sciunt crebra & pene quotidiana per illos & pro-
pter illos, qui ad finem supernaturalem electi sunt
ostensio.

ELICIVNTVR sex doctrinæ notantes mora-
liter quid expedit obseruare iudicijs astrolo-
giæ nomine coloratis. Prima doctrina. Expediens
est Christiano cuilibet immo necessariū ad salutē
quod nō adhibeat fidem superstitionibus & for-
tilegijs merito suspectis de operatione dæmo-
num vel inuocatione, aut de pacto cum eis secre-
to vel expresso, sunt leges & decreta & biblia pro
hac doctrina locis innumeris. Secunda doctrina.
Expediēs est cuilibet catholico diligenter cogno-
scere prius si effectus qui promittitur vel expecta-
tur fieri per aliquas obseruationes, habeat aliquā
causam naturalem vel miraculosam, quia si non,
tunc vehemēs est suspicio quod talis effectus pro-
uenit ex operatione dæmonum fallacium, & ex
pacto cum eis latente vel aperto, & hoc permittē-
te diuino iudicio, in deceptionem confulentium
vel confidentium in talibus propter curiositatem
noxia aliquid habendi vel sciendi. Tertia doctri-
na. Expediens est non adhibere fidē hominibus
promittentibus quod faciant effectus magnos &
mirabiles nisi prius constiterit quod sint Christa-
ni & bonorum morum, & quod velint & offerant
dicta sua vel artem deducere ad examen & iudi-
cium peritorū in philosophia naturali, & in medi-
cina, iuribus & theologia, alioquin haberi debēt
merito suspecti de fallacia vel ignorantia vel hēre-
tica prauitate, nam sicut lucem veritas amat, sic
odit fallitas. Quarta doctrina. Expediens est pro
principibus maxime & pro sua republica, quod
nec ipse nec sui familiares intimi & secreti dent
fidem quibuscumque iudicijs etiam sub nomine
astrologiæ vel alterius scientiæ palliatis, nisi prius
habitum fuerit consiliū vel examinatio per viros
multos & graues viros in regimine reipublicæ v-
bi prudentia maximè locum habet quæ inititur
consilij ex dictamine rationis & experientia
multa collectis, non ex superstitionis obseruatio-
nibus quæ deduxerunt semper in malum finem
principes confidentes in eis, sicut etiam nostro tē-
pore satis & nimis expertum est. Quinta doctri-
na. Expedit illos qui se dicunt futura cognoscere
vel mirabilia secreta facere per astrologiam, prius
examinari diligenter de cognitione ipsorum &
de libris quales sunt & qualiter habiti & vnde cō-
positi, quia non credendum est cuilibet dicenti
se astrologum, sed probandi sunt & in publico
audiendi, sicut fit de medicis & artificibus alijs.
Alioquin si tales non audeant in publicum offer-
re dicta sua, debēt haberi merito suspecti de super-
stitione vel fallacia vel hēretica prauitate, quod
non quærunt nisi pecunias vel honores sicut in-
troduciores vel fautores eorūdem faciunt, prout
millesies expertum est in curijs, principum, & ad-
huc pro dolor dicitur inueniri. Sexta doctrina.
Expediens est amatoribus principum & totius
reipublicæ, materiam istam astrologicorum de-

clarate vel declarari facere frequenter tam scrip-
tis quam sermonibus publicis & domesticis. Alio-
quin negligentia scientium & scire debentium
noceret hostiliter personis principum & earum
saluti tam temporali quam æternæ. Nocet regnis
& politijs publicis. Nocet denique ipsis negligē-
tibus vel impeditoribus ad discrimen damnatio-
nis perpetuæ, à qua nos eripiat Dominus Iesus
Christus. Amen.



BRITVR autem questio concer-
nens omnia quæ dicta sunt in tri-
logio astrologiæ theologizatæ, si
libri cōpositi per astrologos, præ-
sertim infideles & idolatras sint à
catholicis tolerandi vel penitus extirpandi? Pro
cuius dissolutione & præcedentium elucidatione
notentur propositiones quæ sequuntur.

Propositio prima.

Libri astrologici in quibus plura vera & vtilia
continentur quam inutilia, superstitionis & falsa
possunt tolerari seu tolerabiliter relegi, seruando
illud apostoli: Omnia probate, quod bonum est
tenete. Tales autem vt plurimum sunt libri qui de
motibus & mensuris & coniunctionibus corpo-
rum cælestium sunt editi, & ex geometricis de-
monstrationibus cum experientia fundati, sicut
est gloriosus Almagesti.

Propositio secunda.

Libri astrologici in quibus plura inutilia & su-
perstitiosa & falsa, immo & impia & sacrilega cō-
tinentur quam vera & vtilia, debent à Christianis
omnibus cuitari, damnari & penitus aboleri. Ta-
les autem erant libri de quibus scriptum est Act.
19. vbi dicitur Multi autem ex eis qui fuerunt cu-
riosa sectati, contulerunt libros & combusserunt
omnes coram omnibus, & computatis precijs il-
lorum inuenerunt pecuniam denariorum quin-
quaginta milium, ita fortiter crescebat verbum
Dei & confirmabatur.

Propositio tertia.

ELibros astrologiæ multum expedit discernere
quatenus appareat qui sunt & qui non sunt tole-
randi. Composuit super hac re magnus Albertus
opusculū quod appellatur speculū Alberti, narrans
quomodo tēporibus suis voluerūt aliqui destruere
libros Albumasar, & quosdā libros alios. Videtur
autē saluo tanti doctoris honore, quod sicut in ex-
ponēdis libris phisicis, præsertim paripathericorū
nimia curā apposuit, maiore quam Christianū do-
ctore expediebat, nihil adijciendo de pietate fidei.
Ita & in approbatione quorūdam librorū astrolo-
giæ, præsertim de imaginibus, de natiuitatibus, de
sculpturis lapidum, de characteribus, de interroga-
tionibus nimis ad partē superstitionū ratione sca-
rentium determinauit. Sanctus autem Tho. in suis
operib. minus attribuit huiusmodi superstitioni-
bus imaginum, characterū, interrogationum, im-
mo ex intētionē cum efficacia rationū reprobauit.

Propositio quarta.

Libros astrologicos qui tolerantur & leguntur
apud Christianos, sicut, Ptolomei, Albumasar
& Aliensis ideo oportet in auctoritatem talē ad-
ducere vt credendū vel tenendum sit quidquid ex
eis vel deducitur vel allegatur. Fallūt in hoc plu-
res

res astronomorum & simplicium Christianorum, vel aliorum non imbutorum literis sacris, qui protinus vt legunt vel audiunt aliqua de libris talium credunt & assentiunt, cum tamen reperiantur illic errores contrarij fidei. Nec mirum cum etiam in libris Arist. Auicenn. Auerrois, & aliorum qui quotidie leguntur simile inueniatur. Sed cauti-
 summa religioſitate prouisum est in præclara artium facultate Parisiensis vniuersitatis tam per articulos Parisienses quam per statutum iureiurando firmatum per quemlibet qui licentiatur in artibus vbi sententialiter sic habetur. Iurabitis quod dum contingit vos determinare questionem aliquam de philosophia, illam semper pro parte fidei determinabitis & rationes philosophi in oppositum factas dissoluetis. Quanto magis hoc esset obseruandum in libris astronomicis, qui de iudicijs compositi sunt per infideles & idolatras vbi multa posita sunt ex superstitionibus idolorum & cultibus demonum & fallacibus responsis eorum, ex quibus processit modus compositionis idolorum, quos deos appellabant loquentes & prophetantes & mirabilia operantes, prout loquitur Hermes Trimegistus, & refert August. Vnde & multa traduntur in dictis libris quæ nullam penitus inducunt rationem, nisi per modum narrationis quod in tali constellatione sic eueniet, & in altera aliter. Et tamen astrologi superstitiosi plus inuenire se dicunt veritatis & certi euentus ex talibus regulis, quam ex illis quæ naturali ratione fundantur, sicut de ventis & pluuijs & alijs impressionibus methereologicis. Cum autem pauci sunt astrologi, immo nulli, intromittentes se de iudicijs astronomicis, qui non insequantur tanquam pro fundamentalibus regulis prædictos libros astronomicos & similes. Concluditur hic pro doctrina Christiana quod salubrius, tutius & Deo acceptius est cōtemnere talia iudicia cum suis auditoribus quam dimissis alijs vtilioribus studijs, suam talibus cognoscendis & practicandis curam dare. Rurſus additur & alia doctrina quod salubrius, tutius & Deo acceptius est, non requirere, immo nec permittere fieri iudicia publica super euentibus humanorum actuum, quemadmodum dicuntur aliqui in Italia & studijs vniuersalibus attentare. Ratio, quia miscent multa falsa & superstitiosa & contra experientias insequentibus manifestas, & terrent inde reges & regna, principes & principatus & homines de omni statu, & per vanos timores vel stultas promissiones malorum vel bonorum euentuum, eos aliter agere quam vera & recta ratio moralis dīctaret, inducunt. Porro magnum faceret obsequium Christianitati collegium aliquod theologorum, si libris astronomicis diligenter inspectis, notarent sigillatim passus suspectos, aut palam erroneos & hæreticales cōtētos in eis dem, quemadmodum factum reperitur nedum de libris Aristote. Auicenn. & Auerrois, sed etiam de quibusdam libris catholicorum sicut notati sunt passus vel articuli, in quibus magister communiter non tenetur. Postremò si libri magicorum & superstitiosorum aliorum sub velamine astronomiæ vel philosophiæ sepalliantium qui iam inueniuntur fuisse damnati cum antioribus, custodirentur alicubi sine periculo magister. Prima pars.

nifestationis vel abusus videretur expediens, quatenus resurgentibus vel occurrentibus materijs similibus, confestim haberetur damnationis factæ modus. Sicut euenit Parisijs de libris Ioannis de Barro magici superstitiosi combusti, quales reperiuntur adhuc in Hyspania sub titulo semmaforas. Sicut insuper notatus est rotulus quidam magus quem ingerebat clandestinè quidam in vespertilionem se nominans. Et in proæmio articulorum Parisiensium aliqui tales notati damnati que sunt. Superaddamus illos nedum fatuos esse, sed peruersos Christianos qui solent quasi iocando dicere: Qualis mihi cura est, quis me sanat, quis victoriam, quis honorem, quis diuitias det, quis denique adiuuet? sit Deus, sit diabolus, dummodo proueniat mihi illud quod opto. Dum ergo dicitur alicui ex principibus. Ecce Domine tales homines per suam artem sciunt multa facere, magna & mirabilia & futura prædicere, & victoriam de hostibus promittere, si credatur eis, & si fiant ea quæ iusserint. Respondeat princeps plena fide & inquirat. Sunt ne tales homines sancti Dei qui ex reuelatione & gratis sibi diuinitus concessa promittunt. Et si tales sunt cedi poterit eis dum probabunt & dum nihil videbunt nisi sanctum & diuinæ lege cautum, maxime si fuerit dictis eorum vita concors & probata, nedum vulgari rumore, sed iudicio sapientum qui phreneticas illusiones a veris sciunt reuelationibus separare. Si verò tales homines mira promittunt se facere per philosophicas disciplinas, vt per medicinam vel perspectiuam vel geometriam. Respondeat princeps quod studentes de vniuersitatibus publicis magis in tali re sunt credendi, si ratio consonet naturalis. Denum si tales promissores mirabilium, neque miraculis neque ratione naturali se fundant, illos habeo suspectos, superstitiosos repellendos. Auertat Dominus à me Christiano seruo suo vt velim abnegare fidem suam, vel in eius legem quolibet peccare pro quocumque commodo temporali consequendo, siue sit sanitas corporis, siue victoria in bellis, siue opulentia in diuitijs. Non enim nego talia quandoque Deo permittente prouenire ministerio demonum & hominum eis deditorum, sicut magi Pharaonis multa fecerunt similiter ad Moysen. Sed non est bonum mihi relinquere baptismum meum, fidem meam, legem meam, etiam vsque ad mortem propitius sit mihi Deus. Amen.

TRACTATUS EIVSDEM CONTRA
 TRA SUPERSTITIOSAM DIERUM
obseruationem præsertim Innocen-
tium similiter Lugduni
compilatus.



VLPAT Apostolus eos qui dies obseruabant & annos quales multi sunt qui dies Ægyptios putant infaustos, immo & diem innocentium per totum anni circulum pestiferum esse credunt. Contra quos fit talis argumentatio. Si dies innocentium dicitur infortunatus vel infaustus ad aliquid in-

choandum & alij dies consequenter per totū annum similiter situati, oportet dare causam radicalem huius infortunij, quia nullus effectus est sine causa faciente. Sumetur ergo causa altero modorum sequentium sufficienti diuisione. Primò vel ex dispositione siderum secundum astrologiā. Secundò vel ex dispositione corporum inferiorū secundum medicinam. Tertiò vel à formali conditione seu à tota specie secundum naturalē philosophiam. Quartò vel ex dispositione morum secundum moralem disciplinam. Quintò vel ex diuina ordinatione secundum theologiam. Sextò vel ex dæmonum actione secundum artem magicam. Septimò vel ex sanctorum innocentū merito seu operatione secundum religionem Christianam. Octauò vel ex obseruantium phantasia vel imaginatione quæ allegat experientiam. Sed nulla causarum istarum sufficiens est aut rationabilis, vt hæc ponatur obseruatio nec omnes simul. Talis ergo obseruatio vana est & reprobanda. Et primò de quinque prioribus causis arguitur per indirectum & per locum ab auctoritate quod dari non possint. Vnde si detur causa per astrologiā. Interrogandi sunt astrologi, & inuenitur hoc esse contrarium suis regulis atque principijs, quoniam astrologi variant sua iudicia secundum varietatem horoscopi. i. positionis siderum ita quod non possit confici almanach vni formæ perpetuum. Quia dies lunæ (exempli gratia) quæ modo est indisposita vel infausta secundum regulas eorum, si etiam erunt veræ, erit in hebdomada sequenti dispositionis alterius. Attento maximè quod in eis quæ concernunt arbitrij libertatem, astra non imponunt necessitatem, iuxta dictum Prolomei, quod sapiens Dominabitur astris. Et hæc ratio fieri solet efficaciter contra signationem quæ reperitur in kalendarijs de diebus Ægyptiacis seu periculosis. Consequenter per locum ab auctoritate sic argueretur de medicis, sic de philosophis naturalibus, sic de philosophis moralibus, sic de theologis. Nam cuilibet experto in sua arte vel scientia magis credendum est quam idiotis & inscijs. Nec oportet satagere ad reparationem subtilem per principia prædictarum scientiarum contra tales inexpertos, quia nec intelligerent, nec assentirent. Si autem credere nolunt edoctis gratis errant, & vltro se seducunt. Superest igitur discurrere per alias tres causas, & primò de actione dæmonum. Si allegetur quod causant infortuniū hoc, manifestè vergit in idolatriam. Si quarantur placari per nihil agendum tanquam plus in hoc timeantur quam Deus ipse & sancti sui. Rursus quia non in his tantum diebus, sed assidue, sicut dicunt Petrus & Paulus, Aduersarius noster diabolus circumit quærens quem deuoret, cui resistendum est fortiter in fide, non in vana superstitione. Præterea deducunt sacri Doctores, præcipuè Aug. tales agere illicitè & contra baptismalē sanitatem, ita quod euenit iam baptizatis per tales obseruationes illud de euangelio. Dum immundus spiritus exierit ab homine. i. in baptismo, sequitur quod reuertēs adducit semper spiritus nequiores se, & fiunt nouissima hominis illius qui eos recipit peiora prioribus. Melius est enim veritatem non agnoscere quam post agnitionem peruersè viuere, eamque factis aut verbis abne-

gare. Rursus attendatur hic nullam diem esse quæ non plena sit infortunijs, nunc istorum, nunc aliorum, pro quibus tamen non est dies quilibet euitandus aut timendus, sed hominum infelicitas vel misera est vel culpanda, quorum operationes malæ faciunt, iuxta verbum Aug. malos dies. Denique nihil est fallacius stulti vulgi traditionibus, qui vt sæpius faciunt de non causa causam. Exempli gratia, præcipitabitur aliquis ab equo effreni & indomito, in via lubrica vel in flumine submergetur, confestim vulgares vt audierint, assignabunt huiusmodi infortunijs causas diuersi diuersimodè, quæ tamen nullatenus causæ sunt huius casus. Dicit vnus quod in exitu domus obuium habuerat vnum cattum vel leporem, vel quod in egressu hospitij offenderat pedem, vel quod mane camisiam inuersam induerat aut calces dexter pro sinistro acceptus fuerat, quod signum Cæsar Augustus sibi reputabat infaustissimum. Dicit alius, Ego sic somniaueram. Crocibat coruus super tectum, aut bubo cum stridore superuolitauerat, vel gallus præter horā vocē dederat. Dicit alius. Ecce mala dies erat & infortunata vel ægra. Dicit alius. Luna quarta erat vel septima aut sol in ortu nubibus obuolutus palluerat, aut stella decidens per aerē micauerat. Vel sicut apud Comicum legitur. Introijt in ædes aer alienus, cattus anguis per impluium decidit de tegulis, gallina cecinit. Interdixit ariolus aruspex (supple vel astrologus) vetuit ante brumam noui negotij aliquid incipere. Alij verò traducunt ad mores dicentes, homini tali non poterat bene contingere qui sic & sic egerat, vel rapiendo bona vicinorum vel fraudando vel blasphemando, aut quoniam ex iniustis aut reprobis parētibus traxerat originē. Longum esset omnia prosequi quibus falluntur & fallunt homines inducentes pro se experientiā quasi certam, & fundant confictiones inanes & falsas. Si autē allegetur altera causa quod propter rationem occisionis innocentū provenit istud infortunium in tali die, nedum in proprio & solo festo, sed cōsequenter per totum annū. Istud caret ratione, alioquin theologi & viri religiosi atque deuoti deberent istam obseruantiam magis cognoscere & custodire, cuius oppositum inuenitur quia dissuadent illa, reprobant & irrident. Dicunt præterea quod hoc agere non cedit in honorem Dei, vel sanctorum innocentum, vel ad salutem corporalem aut spirituales, sed vergit ad contumeliā Dei & sanctorum innocentū & perniciem corporum & animarū. Rursus talis honor magis deberetur si esset rationalis domino nostro Iesu Christo & gloriosissimæ matri suæ in suis & pro suis festiuitatibus quam in festis innocentum. Relinquitur ergo pro causa octaua & vltima, quod talis obseruatio confingitur, vel tenetur, vel exercetur ex sola hominum phantasiatione & melancholica imaginatione. Et hæc phantasiatio superstitiosa & corrupta provenit in hac materia sicut & in mille, immo in mille minibus alijs similibus, ex varijs seductionibus seu corruptela multiplici virtutis phantasticæ in hominibus, tam ex læsione intrinseca cerebri, sicut testantur medici, quod infinitæ sunt species melancholiæ, sicut in somniantibus, ita frequenter in vigilantibus & semidormientibus, & manifestè in multis ægritudinibus


zgritudinibus. Prouenit rursus hæc læsio ab intrinseco (iusto Dei iudicio permittente) per diabolicas illusiones, sicut per auctoritates & historias posset introduci. Sunt præterea causæ particulares aliquæ tam per se quam per accidens, quæ tales phantasias & superstitiones & prout vulgo dicitur forcerias causant aut nutriunt, quæ omnes ad duas radices præmissas possunt trahi. Proueniunt enim huiusmodi falsæ credulitates & confictæ obseruationes quandoque. Primò ex dæmonum suggestionem & illusionem ad animarum damnationem, & fidei Christianæ subuersionem, sanctorum infamationem. Vel secundò ex gentilium & paganorum & aliorum infidelium derelicta in principio conuersionis ad fidem Christi superstitione. Vel tertio ex poetarum confictione. Vel quarto ex magicorum maligna traditione. Vel quinto ex fomitis originali corruptione, sicut in vi concupiscibili, ita & in rationali. Vel sexto ex phantasiæ vel imaginatiuæ virtutis debilitatione. Cuius signum est quod vetulæ, pueri, puellæ & idiotæ proniores sunt ad tales superstitiones credendas vel obseruandas. Vnde ortum habuit illud de vetulis epithetò. Vetulæ sortilegæ gallicè *vielles forcières*, iuxta quod vnus prædicans aliquando coram rege & nobilibus dixit: Solebat inquit appropriatè dici, *vielles forcières*, videant Domini nobiles, nec trahant ad se vt dicantur gallicè nobiles, *forçiers*, nobiles sortilegi. Et qui vidit, testimonium prohibuit. Attendendum illud psalmistæ ad Dominum. In manibus tuis sortes meæ. Qui dat per hoc intelligi nō in superstitionibus & sortilegijs huiusmodi fictis & plerumque noxijs esse conhidendum. Retrahunt enim spem à Deo, suspicionibus occupant, in moribus inquietant, ob sunt aliquando rei publicæ, & viam ad hæreses aperiunt. Vel septimò prouenit hæc corruptio iudicij rationis ex primæua à puero per stultas matres & nutrices enarratione. Delectantur enim dicere fabulas admirabiles, & puerilis ætas imbuta talibus vix repellit, quia Quod noua testa capit inueterata sapit. Vel octauo ex humano timore & diffidentia diuini auxilij & curiosa sciendi futura libidine, sicut patuit in Saul & in alijs sine numero. Vel nono ex superba præsumptione hominū, qui volunt reputari scire mirabilia, & despiciunt eruditos in scientijs, & inducunt pro auctoritate quicquid imaginentur, & maximè si fuerint in terris longinquis, & audierint stultitias aliarum sectarum, aut hominum sibi similium. Vel decimò ex certa & ex cogitata confictione ad fallendū alios & irridendum, quemadmodum fit apud aliquos pueros scholasticos vel alios trufatores. Vel vndecimò ex electione quorundam romaniorum .i. librorum compositorum in gallico, quasi poetarum de gestis militaribus, in quibus maxima pars fabulosa est, magis ad ingerendum quandam nouitatem & adinisationem quam veritatis cognitionem. Vel duodecimò ex inobedientia ad diuinam legem, & ex modica eius reuerentia vel cognitione. Cuius signum est quod tales superstitioni citius crederent verbis, vel scriptis, vel narrationibus fabulosis quantumlibet in apparentibus, quam diuinæ auctoritati & suis doctoribus, immo & facilius inducuntur difficilia valde operari, vt in ieiunijs & certis orationibus &

Gerson. Prima pars.

& certis votis, prout dieuntur vota sanctæ Catharinæ, quam possent induci seruare legis Christianæ facilia, sicut sunt ieiunia per ecclesiam instituta, qualia omnia citius frangerent quam dimitterent suas superstitiones longè difficiliore, quæ nec vtilis sunt, sed in damnationem animarū, & sæpe corporum vergunt, quæ præterea faciunt & alaceriunt infortuniū, sicut dicitur quod imaginatio facit casum. Prorsus vnum pro talibus est salubre remedium, credere peritioribus & eis qui in lege Dei rectè viuunt & docent, alioquin talibus (prout supra tangebatur) sunt in cassum ratiocinationes, & portabunt iudicium suum. Sed vtinam soli, quoniam voluntariè se seducunt & alios secum trahunt, prout vnus principum temperis nostro dum induceretur vt quæreret consilium à sapientibus, quos sciebat esse tales & sibi beneuolos, vtum licitæ essent superstitiones quas exercebat & credebat. Respondit: Cur inquirerem à talibus, Ego enim scio quod disconfulerent mihi, ego tamen sic agere & sic credere penitus disposui, nec omitam. Et in hac infelicitate positus & præuentus, morte repentina destitit, velle nolle nunc agnoscēs, quoniam odit dominus obseruantes vanitates superuacue. Et è cōtra, Beatus vir cuius est nomen domini spes eius, & non respexit in vanitates & insanias falsas.

FINIS.

ITEM AB EODEM CANCELARIO. 8. DECEMBRIS. 1428. LVGDUNI aduersus doctrinam cuiusdam medici delati in Montepessulano, sculptentis in numismate figuræ leonis cum certis characteribus procuratione renūm &c. aliud opusculum.

 VIVS est imago hæc & superscriptio. Conformiter ad casum propositum de leonis imagine pro curatione renū dicuntur. 12. propositiones, cum additis quæ sequuntur.

Prima propositio

IMAGINVM quæ astrologicæ nominantur fabricatio & vsus, suspectus est plurimum de superstitione & idolatria seu magica obseruatione, patebit ex sequentibus. Secunda propositio. Imaginum huiusmodi fabricatio & vsus, rationabiliter prohibitus est per sacros doctores & ecclesiā. Tertia propositio. Imaginum huiusmodi fabricatores possunt & debent per suos superiores prohiberi, inquiri & culpari, & si parere noluerint cōdemnari, non obstantibus palliatis allegationibus suis sub titulo astrologiz, maximè quando nō sunt huius scientiæ multi periti secundum terminos à veris astrologis non idolatris constitutos. Ponuntur ad istarum propositionum declaracionem quædam regulæ fundamentales. Et est quarta propositio in ordine. Omnis obseruatio cuius effectus expectatur aliter quam per rationem naturalem aut per diuinum miraculum, debet rationabiliter reprobari, & de pacto dæmonum expressio vel occulto vehementer haberi suspecta.

Ce iij

Sic determinauit tempore nostro sacra theologiae facultas Parisiensis vniuersitas.

Propositio quinta. Omnis obseruatio quantumcunque sancta & salubris videatur, in decem aut viginti aut centum particulis, si habeat vnicam particulam de idolatria vel heresi vel de apostasia suspectam aut infectam, debet rota suspecta & infecta reputari, nisi fiat manifestatio preciosa à vili.

Propositio sexta. Omnis obseruatio particularis super effectibus mirabilibus & extraneis sub titulo verarum artium palliata, debet examinari ex circumstantiis librorum & autorum, qui obseruationem huiusmodi particularem tradiderunt. Ponuntur consequenter propositiones seu regulæ ad declarationem præmissorum & ad particulare applicationem super imagine leonis de qua fit inquisitio. Et est prima, septima in ordine. Characteres seu figuræ vel literæ non habent vel fortiuntur ex causa purè naturali & corporali efficaciam, sicut nec entia mathematica cuiusmodi sunt figuræ & characteres, sunt de potentijs actiuis & in eis secundum philosophum non est bonum neque finis.

Propositio octaua. Characteres seu figuræ vel literæ non habent de ratione sua quod ordinentur ad aliquos effectus, nisi mediante rationali vel intellectu substantia. Significare enim est rem in intellectu constituere.

Propositio nona. Characteres huiusmodi si habeant vel habere credantur efficaciam, oportet quod hoc sit à causa spiritali, non à purè naturali & corporali, qualis causa est cælum cum suis influentijs in corpora. Accipiat ex præcedentibus regulis concilium, quid agendum sit in materia præsentis de imagine leonis cum circumstantiis. Et sit hæc propositio prima decima in ordine. Constat in primis ex inspectione, quod ibi sunt characteres, literæ, figuræ & dictiones, quæ nullum effectum habent naturalem purè corporalem ad curationem morbi renum & similium secundum propositionem septimam præcedentem, iuxta quod notetur in speciali. s. Tho. qui tribuit astrologiæ quantum rationabiliter dari potest, ad exemplum Alberti magni magistri sui, consonè tamen ad fidem catholicam. Notetur inquam in. 2. & 3. contra gentiles in multi capitulis: a. 113. & specialiter in. 117. & 118.

Propositio 11. Constat quod talis obseruatio non est posita ab ecclesia & sacris doctoribus, tanquam eueniat effectus speratus per miraculum diuinum immo nec per sanctos angelos Dei, qui sunt administratores spiritus propter electos Dei ad vitam æternam, magis quam ad curam corporalem, & medicus & astrologus verus non habent se multum intromittere de actionibus sanctorum angelorum circa homines. Patet ex immediatè præcedenti cum inspectionibus iussim, & ratio satis est manifesta.

Propositio. 12. Constat quod si talis obseruatio nitatur & expectet effectum à malis angelis seu demonibus, illa est manifestè penitus reprobanda, etiam si videatur finis bonus utilis vel honestus, quanto magis si esset malus vel suspectus, sicut est inter alios finis quæstus per simulationem astrologiæ aut mirabilium effectuum, super qui-

bus admirantur homines paucæ religionis aut fidei. Veruntamen circumstantiæ prædictæ magis apparebunt iuxta practicam primarum propositionum, si reperiatur coniunctio istius obseruationis de imagine leonis cum alijs obseruationibus contentis in autoribus vel libris tradentibus huiusmodi figurationem. Et hoc ideo dicitur, quoniam temporibus nostris inuentus est liber magnus continens tales obseruationes, quarum aliquæ videbantur piæ & viles, aliæ verò manifestissime erant condemnandæ, & superstitiosæ & idolatricæ & de heresi suspectæ vehementer, & ut tales fuerunt etiam gni traditæ pio zelo. Tales multæ sunt obseruationes apud Hispanos in libro senaforas. Tales apud Iudeos innumeræ, tales apud Christianos superstitiosos, sicut de nescio quo Sydract. Tales denique praticari quæritur, nedum per verulas forcerias, sed per multos arma sequentes continuetur. Postremò totiens occurrit ista materia, quod si pro quolibet casu scribendum esset scribendi nullus esset finis. Poterit inter alia videri tractatulus de astrologia theologizata, specialiter circa finem. Concluditur tandem ex omnibus practica super hoc casu particulari, postquam facta fuerint quæ dicta sunt summarie & quod plano sine inuolutione processum, maximè si delatus reddiderit se obedire paratum sine proterua defensione, prohibeatur ei de futuro quod non amplius vtatur, sed antidotis medicinæ cuius dicitur professor. De præteritis autem sufficiat sine quauis infamia delati, quod honor iudicii fidei cum prælato & officarijs suis maneat stabilitus. Et ita in catholica & fraterna charitate consulendum est quod delatus taliter obediat sine strepitu & figura iudicii, & per iudicem ita fiat. Si autem inueniatur proterua defensio, non proteruiæ rigor, sed iustitiæ vigor fiat. Particularis modus reparandi poterit esse talis, postque melius & plenius informatus sum de fabricatione & vsu talium imaginum, quod non sunt secundum catholicam traditionem promitto bona fide, & deinceps nequaquam vter illis. Aut si mirius iudex velit agere, dicat hoc per alium in tertia persona, postquam talis delatus & c. fuit melius informatus & c. promittit & c. Iudex finaliter poterit declarare sententias excommunicationis contra omnes tales & c. Proinde non valet allegatio quorundam ex historia scholastica, quod Moyses fecit imagines, vnam pro obliuione, alteram pro memoria. Et Salomon exorcismos, quia viris sanctis concurrebat miraculum. Vel si Salomon iam erat peruersus ad idolatriam per vxores, potuit datus in reprobum sensum excogitare magicos ritus, sicut de Nectanabo legitur & Zoraste, qui nascens risit, & postea magicas artes exercuit. Denique Avicenna & similes de actuante animæ rationalis in materiam exteriorem, & fascinatione non sunt audiendi in modo ponendi.

Finis Lugduni. 8. Decembris. 1428. per Ioannem
Cancellarium Parisiensem.

TRACTATUS

TRACTATUS CONTRA MAGI-
STRVM IACOBVM ANGELI MEDI-
cum studij insignis villæ Mōtispestu-
lani, de obseruatione dierum
quantum ad opera.

Prima conclusio.



MNE opus Dei sanctū est & lau-
dabile. Probatur ratione & auto-
ritate. Ratione sic, quia à bono &
optimo non exit aut procedit nisi
bonum. Deus altissimus omnium
creator, est lummum & optimum bonum, ergo
omnia eius opera bona sunt. Autoritate probatur
conclusio per illud sacre scripturæ Gen. 1. ca. Vi-
dit Deus cuncta quæ fecerat, & erant valde bo-
na & c.

Secunda conclusio. Omnes dies anni sunt ope-
ra Dei altissimi. Deducitur conclusio ex textu sa-
cre scripturæ Gen. 1. vbi per totum capitulum de-
scribuntur opera sex dierū. Et qualiter prima Dei
opera fuerunt dies & anni. Primum autem bonū
à bono incepit operari. Hoc idem testatur regius
propheta Dauid ita psallens domino: Tuus est di-
es & tua est nox tu fabricatus es auroam & solē.
Quocirca canit ecclesia. Æterne rerum conditor,
noctem diemque qui regis, & temporum das
tempora, vt alleues fastidium.

Tertia conclusio. Omnes dies anni boni sunt.
Ista conclusio clarè apparet, & sequitur ex dua-
bus prioribus, quia dies & anni sunt opera singu-
laria summæ & infinitæ bonitati. Optimi autem
est optima adducere. Dicere ergo aliquem diem
esse natura sua malum, est iniuriari Deo, qui arti-
fex est dierum & annorum. Opus namque malū
maliciam arguit opificis & artificis.

Quarta conclusio. Omni anno, omni die &
hora diei, bonum & laudabile est opera quælibet
sancta, licita & honesta inchoare, facere, operari
& perficere. Patet conclusio, quia sicut dies &
anni & etiā horæ diei à Deo creatore prodeunt &
ducuntur, sic & omne opus sanctum, licitum &
honestum quod omni die & hora inchoatur &
perficitur à domino dirigitur inchoatur & perfici-
tur, dicente Christo. Sine me nihil potestis face-
re. Et rursus euāge. Ioannes ait. Omnia per ipsū
facta sunt, & sine ipso factum est nihil. Intellige
conclusionem nisi præcepto Dei vel ecclesiæ il-
lud opus inhibeatur, sicut in diebus festis aliqua
opera laboriosa prohibentur aliās bona, nisi per-
hiberentur operari festo die.

Quinta conclusio. Superstitiosa & vana religio
ac meritò redarguenda est, non inchoare, operari
vel perficere certis anni diebus opus bonum vel
sanctum ab ecclesia non prohibitum. Istud est ex-
presse de mente apostoli ad Gal. 4. cap. vbi arguit
& reprehendit illos de Galacia, ita dicens: Ob-
seruatis dies & menses & tempora & annos. Se-
quitur. Timeo autem ne forte sine causā labora-
uerim in vobis. Item si timet aliquis vel recusat
bonū aliquod opus agere vel inchoare certo die,
vt hoc est propter reuerentiā & sanctitatem diei,
quia vult diem illum sanctificare, & si sic, multo
Gerson. Prima pars.

A magis deberet abstinere ab inchoatione alicuius
operis diebus solemnibus, vt sunt festa sanctissi-
ma, natiuitati Christi, resurrectionis dominicæ,
ascensionis & aduentus spiritus sancti, quod non
faciunt obseruatores dierum, & annorum. Vel ta-
lis obseruantia fit propter deuotionem ad sanctos
quorum dies agitur, vel quorum celebritas tali die
colebatur, & talis deuotio nullum habet funda-
mentum, nullam habet rationem, nisi solam vo-
luntatem obseruantis tales dies. Quod si dicant se
tales dies obseruare propter euentus & pericula
quæ consueuerūt euenire his qui inchoāt aliquod
B opus vel iter aliquod, hoc vanum est & supersti-
tiosum ac sine aliqua ratione. Quolibet enim die,
anno & hora die & bona & mala contingunt. Sic
ergo periculum diceretur quolibet die aliquid
inchoare. Vel dicatur ratio à talibus quæ hæc ob-
seruant quam nec philosophi nec medici immo
nec astrologi docent tales obseruantias de fe-
sto Innocentium vel alijs festis. Voluntaria igitur
est & absque apparentia rationis alicuius talis ob-
seruantia.

C Sexta conclusio. Sicut vera & christiana fides
mirabilia operatur in bene credentibus, sic & fal-
sa & mala credulitas Deo permittente euentus
malos interdum operatur, vel potius demeretur.
Primam partem ad longum deducit per exempla
quam plurima, Apostolus ad Hebræ. 11. Sed & de
virtute fidei ipsa euāgelia multa loquuntur. Re-
liqua pars conclusionis experitur quotidie in ma-
lè credulis, quos ita Deus punit propter malam
fidem, immo dum cognoscit Dominus nimium
adhærere aliquibus vanis obseruantijs, permittit
D aliquos euentus contingere, & ita eos plus con-
sequenter firmari in tali opinione, vt maior fiat
cæcitas eorum, & in laqueum cadant quem sibi
fecerunt. Præterea dum imaginatio taliter obser-
uantium dies & annos, actuatur ultra nimis circa
tales dies, quicquid mali euenit tali die, imputant
maliciæ diei, nec aspiciunt ad ea quæ bene aut
prosperè successerunt tali die à Deo, & occupant
vis imaginatiua circa aliquos euentus minus bo-
nos, quod non potest conuerti ad alia bona quæ
E illa die contingunt. Quare periculum est firmare
fidem vel credulitatem, quæ tollit omne iudiciū
& omnem rationem ad oppositum. Vnde meritò
permittit Deus tales decipi, & in laqueos suæ cre-
dulitatis vanè incidere. Reiciat ergo fides catho-
lica, ac iudicium expertorum seu virorū literato-
rum tales vanitates & superstitiosas obseruan-
tias.

Septima conclusio. Victoria belli non diei, sed
soli Deo attribuenda. Patet, quia attribuere tamē
F opus vt est victoria diei, est tollere honorem Deo
debitum cuius est vincere. Quod autem victoria
sit solius Dei, habetur in multis locis scripturæ sa-
cræ, in libris Regum, Paralipome. & Machabzo-
rum. Hoc testatur rex sapientissimus Salomon
Proverbi. 21. sic dicens. Equus paratur ad diem
belli, Dominus autem salutem tribuet. Propter eā
Dauid rex deuotissimus, quotienscumque pugna-
turus erat, auxilium Dei & consilium qua-
sisse & inuocasse legitur. Inde est prover-
bium vulgare: *Les hommes font la guerre, & Dieu
la victoire.*

Cc iij

TRACTATVS MAGISTRI IOAN-
NIS DE GERSON DE ERRORIBVS
circa artem magicam, & articu-
lis reprobatis.



OLLAVDANTI mihi nuper, vt mos habet venerabiles licentiatos in medicina, oblata est occasio, vt contra superstitiones obseruationes nostra pro nefas tempestate, & minus & nimis praualescentes aliqua differerem. Ea nunc seorsum ad vtilitatem aliquorum separare curauimus ne permixta alijs minus placerent, & minus commodè prodirent in publicum. Sumpto itaque hoc prouerbio pro themate, medice cura te ipsum. Circa hanc inter reliquas medicum dicere retuli, vt esset ornatus ad Deum per filiale subiectionem, ne quicquam impium, vel supersticiosum, aut diuinis legibus aduersum, sanitatis adipiscendę causa suis ægris suaderet, rememoretur quoque iugiter illius decretalis. Cum corporalis infirmitas &c. Incidit vt conquirerer de superstitionibus pestiferis magicorum, & stultitijs vetularum sortilegarum, quę se per quosdam ritus maledictos mederi patientibus pollicentur. At ego data occasione, facilius in hoc diuerticulum lapsus sum quod vtilius, & quod in patrocinium huius corruptelę quidam adducere nituntur in crimen medicinam. Nonne inquirunt, apud solennes quosdam medicorum tales superstitiones obseruationes inducuntur, quas etiam scriptis suis inferere curauerunt. Et consistunt in ligaturis, in characteribus, in figuris. Quandoque in verbis peregrinis & incognitis. Quamuis autem ab ipsis nulla pro talibus ratio adducatur naturalis, habent nihilominus efficaciam in curando. Alioquin vane, immo stultę locuti fuissent de eis medicorum sapientes, & scriptis inseruissent. Vnde refert Isido. 4. Etymo. quod Apollo quem Deum fecit antiquitas, per methodica quædam, id est per carmina & incantationes, Esculapius insuper & filius eius per empirica. i. per experimenta sanauerunt homines quingentis annis ante Hippocratem, qui ratiocinatuam medicinam qua vrimur adinuenit. Deinde vox publica virtutibus huiusmodi carminationum & ligaturarum & empiricorum attestatur, quam ex toto falsam dicere videtur inciuile. Nec deessent argumenta ad hoc ex dictis poetarum Virgilij, Ouidij, Lucani, & aliorum. Ex varijs quoque gentiliū celebribus historijs. Cur non licebit inquirere istis vti, præsertim cum Deus omnipotens virtutes suas indiderit (vt vulgus loquitur) herbis, gemis & verbis. Hanc dubitationem ego nunc tribus dictis seu considerationibus breuiter absolui.

Primum dictum.



ROBABILE in philosophia naturali & secundum veritatem, fide certum est esse dæmones. Primam partem reuenerunt elegantissimi philosophorum Hermes Trimegistus, Plato & omnes doctrinę suę sectatores Apuleius, Porphyrius & ceteri. Hoc libri ab eis editi hoc libri de ciui. Dei ab August. palam docent. Hinc est illa famosa inter eos

distinctio de cacadæmonibus & calodæmonibus malis. s. & bonis spiritibus. Hęc est posicio de existentia dæmonum apud philosophantes faciliori ratione quam opposita defenditur, saluando effectus quosdam mirabiles, quales referunt historię fide dignę in qualibet gente obrigisse, quas omnes negare pertinaciter, proteruire est, & ciuitatem humanam societatemque politicam dissipare, quam mutua fides & credulitas vnus ad alterum consonat, coniungit agglutinatque. Porro negare dæmones esse, negare eos plurimorum effectuum operadores existere, damnatur apud Christianos vt erroneum & impium, & sacris literis aduersum. Qua in re ridendi sunt, immo dure corrigendi, qui theologos derident mox vt sermonem de dæmonibus faciunt, mox vt eis effectus quosdam attribuunt, quasi fabulosa sit eorū responsio. Prouenit error iste apud quosdam literatos, tum ex defectu fidei, tum ex debilitate & infectione rationis. Gerunt proprię animam sic occupatam circa corpus, circa res sensibiles, ac earum sollicitas curas velita in causarum particularium & visibilium perscrutatione consistunt, quod de vniuersalibus & primis entibus ac spiritibus nihil credere vel sapere, nihil tenuiter & eleuare cogitare possunt. Hoc Plato dixit maximum esse impedimentum veritatis, referre. s. omnia ad sensus, & non auerti ab eis. Hoc idem Tullius, hoc Aug. in de vera religione hoc Alber. & Guil. Parisiensem, immo & experientia docuerunt. Tales erant apud Iudæos Saducęi, qui referēte Iosepho & Hiero. negabāt spiritus esse, tales inimici philosophi quidam, vt Tullius loquitur, tales Epicurei & alij vitam pecudum eligentes, qui nihil esse cōcipiunt aliud à corporibus & extensis. In quorum persona Ecclesiastes & sapiens Sap. ij. Ita quasi sint incantati & dementes, nullam sibi inesse rationē nullos effectus spirituales atque inuisibiles indicare videtur: non minus errantes à Nabuchodonosor, qui credebatur se bouem esse, & ab alijs maniacis, quorum aliqui se gallos, aliqui murilegos opinati sunt. De grege talium erat insipiens ille qui dixit in corde suo, non est Deus, quia si est Deus, vtique est spiritus, & si nullus est spiritus, nullus est Deus. Neque enim ego negauero quosdam plerumque nimis leuiter ea dæmonibus ascribere, quę fieri à causis materialibus, naturalibus, rationabilius dicerentur, nam multas & miras in rebus sensibilibus efficacias, multas virtutes existere quis negauerit ex quarum combinatione, alteratione & configuratione fiunt effectus mirabiles, sicut ex applicatione varia speculorum, sicut ex celeri motu & iactatione quarundam rerum, sicut ex immutatione diuersa imaginatiuę potentię in hominibus, sicut ex alijs quadam docuerunt & operati sunt, quarum operationum notitia potest dici magica naturalis. de qua inuestigare quauis sæpe curiosum esset, & maioris boni impeditiuum, immo et ad errores pronum, non tamen est fidei nostrę contrarium, dummodo philosophia suis contenta limitibus, nihil impium, nihil mendosum nefariumve miscuerit.

Secundum dictum.

OBSERVATIO ad faciendum aliquem effectum qui rationabiliter expectari non potest à

test à Deo miraculose operante, nec à causis naturalibus debet apud Christianos haberi superstitiosa & suspecta de secreto pacto implicito vel explicito cum dæmonibus. Ista est doctrina sanctorum doctorum, nominatim Aug. in locis pluribus, quibus has observationes valide cōdēnavit. 5. de ciui. Dei. 4. confel. 2. de do. Christiana Et recitantur multa in decre. 26. q. 5. & q. 7. pluribus ca. Hanc considerationem notauit vtiq; facultas theologiae in multis articulis, quos ad elucidationem huius materię censuit condemnandos.

Articulus tertius est talis, quod mire pactum cum dæmonibus tacitum vel expressum, non sit idolatria vel idolatrię species & apostasię error. Et intendimus esse pactum implicitum in omni obseruatione superstitiosa, cuius effectus non debet à Deo vel à natura rationabiliter expectari. Porro ad sciendum quid vocamus pactum implicitum vel explicitum cum dæmonibus & cur istud vel non fiat narrabimus veram fidei nostrę traditionem & hoc quidem breuissime quoniam latior perscrutatio aliam facultatem exigit alium locum & actum. Tradit vera fides quod dæmones nequam sunt spiritus humanę naturę hostes acerrimi, sœuissimi, astutissimi, quorum violentiam improbissimamque tyrannidem si non compesceret & frenaret diuina bonitas, de hominibus actum esset quod ipsi funditus deperirent. Iob. 41. Non est potestas super terram quę comparetur ei, attamen suus conatus omnino vanus est nisi pro quāto permiserit Deus. Sed cur promittat obstupescant insipientes corde. Potest tamē hoc permitti ob alteram quatuor causarum vel obstinatorum damnationem, vel ad peccantium purgationem & punitionem, vel ad fidelium probationem & exercitationem, vel ad glorię Dei manifestationem. De obstinatorum damnatione scriptum est in Psal. Immisit in eos indignationes suas, indignationem & iram per angelos malos, & hoc perpenditur in damnatis. De peccantium purgatione & punitione patuit in Magdalena, quę subiecta erat septem dæmonijs, quia carnalibus vacabat vitijs secundum gloss. Pręterea dabantur excommunicati ab initio ecclesię ipsi sathanę corporaliter vexandi, vt spiritus saluus fieret. Vnus ex sanctis patribus magna prece obtinuit à Domino, vt torqueretur à dæmone, quatenus caret elatione. Ceterum de fidelium probatione & exercitatione, patuit in Iob & Antonio & Paulo secundum quosdam, cui datus est angelus sathanę. Sicut enim necesse est secundum eundem Apostolum hæreses fieri, vt qui probati sint manifesti fiant, ita fiunt ad hoc illusiones similes miraculis, quemadmodum perspicuē positum est Deute. 13. Tentat inquit vos Dominus, si ex toto corde diligatis eum, hæc causa nostris temporibus magnum locum habet. Denique manifestatio glorię Dei potest esse causa talis vexationis, sicut in cæco nato, de quo est hodiernum euangelium paruit Ioan. 9, & in legione dæmonum, qui porcos intrauit & submersit, non ad porcorum punitionem, sed ad potentię Christi manifestationem. Amplius verò nequam spiritus dum seruire permittitur, sequit non solum apertis viribus, sed frequenter astutis dolis & fraudibus, non tam ad perdendum corda, quam ad seducendum ani-

mas, eas in idolatrię & apostasię & inferni foueam dando præcipites. Quamobrem excogitat vt superbus, vt fallax & dolosus, quo pacto usurparet sibi ab hominibus honorem diuinum, & à vera religione abducere, reperit quosdam ex hominibus falli magis idoneos, quales sunt omnes qui Deo reiecto nil aliud curam, ad nihil aliud student, quam per fas aut nefas sua desideria pessima compleri. Quorum alij ad diuitias inopes, alij ad honores vanos, alij ad infames conuentus, alij ad curiositatem libidinofam faciendi futuros rerum effectus, aut alia naturę secreta damnabiliter aspirant. Tales cum aspexerit dæmon intendit nunc occulte nunc aperte ad obseruandum quędam instituta sua quibus median-ribus fidem habeant optata consequi. Suadet itaque has obseruationes fieri, non quod à seipsis habeant efficaciam aliquam aut quod per eas ipsi cessitentur, iuxta determinationem facultatis, theologię nuper factam, sed ob alteram quatuor causarum. Primò vt Dei lex præuaricaretur, secundò vt ipse dæmō diuino cultu & ritu veneretur, tertio vt spes de Deo minor aut nulla habeatur, quartò vt fraus sua minus videatur. De lege Dei protibente talia habet expressè textus Leui 19. & 22. & Deute. 18. & in sanctorum opusculis. In legibus quoque naturalibus multa per omnem modum, quas leges transgreditur qui talibus operam præstiterit. Vnde Exo. 22. Maleficos non patiaris viuere. Colitur præterea dæmon per orationes, sacrificia & thurificationes iussas fieri in artibus magicis. Manet siquidem ipse nequam spiritus in priori phantasia superbissima, quā quæsiuit esse similis altissimo, immo & extolli vult super omne quod dicitur Deus secundum Apostolum. Et ita verum est quod hirtus tanto plus habent de sacrilega idolatria, & minus excusantur, quanto sanctiora sunt quę in eis ad honorem dæmoniorum impenduntur. Rursus scit ipse serpens antiquus, quod beatus vir cuius est nomen Domini spes eius, & non respexit in vanitates & infanias falsas, & è contra maledicti sunt & odio habentur obseruantes vanitates superuacue. Quod ergo mirandum si talibus quærit implicare homines ad inuentionibus? Postremò quia dæmon semper dare quod promittit neque vult neque permittit, adinuenit quomodo cultores sui deputaret illos defectus non dæmoni, non suę arti, sed proprię vel negligentię vel imperitię, arque dicerent se non omnia atque taliter obseruasse, qualia & qualiter iubeantur. Constat quoque falli citius homines sub quadam boni specie, & in hoc mira & prorsus miserabilis est humanę cæcitatē infania, quoniam in hac re decem aut crebra mendacia per vnā casualiter si obtigerit veritatem excusat, vbi mille in alia materia veritates pro vnico mendacio comperto despiceret. Denique tanta ad credendum prohibita noxia & vanam libidinem in tam modica fide credendorum, quis non mirabitur? Hęc est origo, hic finis artium magicarum, damnabiliumque superstitionum ac nefandorum rituum.

Tertium dictum.

PHILOSOPHICA aut medicinalis consideratio nullatenus admittere debet traditio-

nes illas superstitiones quæ dicuntur methodica vel empirica, quarum. scilicet nulla potest ratio naturalis assignari, itaque scribentes ea magis insecuti sunt errorem vulgi aut magorum ritus impios quam medicine rationes. Et mirandum quomodo dudum à libris medicine, non iussa sunt abradiri. Et quo enim de ratione naturali nihil habent illa vel innituntur operationi diuinæ & supernaturali, & hoc nihil ad medicum ut medicus est, sed est theologicæ speculationi remittendum, aut innituntur operationi dæmonis, & hoc similiter nihil ad medicum, sed ad idolatriæ cultum. Si verò dicantur fieri pro mutatione virtutis imaginatiuæ in ægroto, quatenus fortificetur in eo spes sanationis, aut ut cogitatio tua aliorum diuertatur esset, hic fateor aliqua ratio naturalis. quoniam vim imaginatiuam plurimum tum conferre, tum obesse regimini sanitatis quis nesciat? Hinc est illud vulgatum, Imaginatio facit casum. Verum caueat obsecro medicus ne volendo sanare corpus alienum, seipsum desipiens inficiat. Quo pacto inficietur? Nimirum per mendacia dum suis patientibus asserit tales observationes efficaces esse pro sanitatis obtentu, quas omnino impertinentes aut fabulosas, aut fortassis illicitas esse cognoscit, quanto rectiori fide spem in Deo figendam esse doceret, qui vitæ habet & mortis imperium. Nam inculpatur ipse rex Aza. 2. Paral. 16. quod in infirmitate non quæsiuit Dominum: sed magis in medicorum arte confusus est. Quis non videat maioris criminis esse si quis in talibus superstitionis spem apponat? Quod si hæc empirica & methodica superstitiones reperiantur esse virtutis alicuius, tanto perniciosiora sunt secundum Aug. quanto sunt ad seducendum validiora. Ille siquidem effectus cum neque à miraculo vero, neque à causa naturali fieri cognoscatur, ut à seductori- bus dæmoniis proueniat consequens est. A seductori- bus autem fallacibus, à patre mendacij, ab hoste crudelissimo quid boni, quid veri, quid comodi speres, tu videris. Profectò dæmones & si sanarent corpora, illa sanarent Deo irato. Quomodo Deo irato? quia certe necarent animas, & deterius tandem varijs incommodis suos cultores & inuocatores afficerent. Denique obedienda esset prorsus corporalis valitudo, quæ animæ pretio & morte venderetur. Hæc pauca si quis religiosa fide diligenter aduertit, non eum turbabunt obiectiones illæ (opinor) quibus imperiti à spiritu maligno turgidi, obstrepere solent contra fidei pietatem, quæ has omnes superstitiones impias damnat execraturque. Dicunt aliqui non vanam esse aut falsam talium notitiam, quoniam sua veritas probatur per effectum, quasi videlicet negare contendamus, nihil à dæmoniis & suis cultoribus posse fieri Domino permittente. Absit. Nos itaque & magos Pharaonis, & pythonissam Saulis, & Simonem magum & pythonissam in Actibus apostolorum, & exorcistas Iudæorum & idola gentium, & futura antichristi portenta, non solum non negamus, sed ea negantes reprobamus. Sicut enim vera fides mereretur dotari miraculis dum opus est ad ædificationem, ita falsa fides portentis & figmentis in sui damnationem, vel aliorum probationem demeretur illudi. Dicunt alij multa in observationibus huiusmodi san-

ctitatem inesse, tum in orationibus ad Deum deuotissimis, tum in ieiunijs, in castitate & vigilijs, in thurificationibus, in Eucharistiæ etiam sumptione in ceteris denique religiosis obsequijs. Sed planè hic mentitur iniquitas sibi, quasi videlicet rerum optimarum sanctissimarumque non esse possit abusus, quarum nequior ille est & flagitiosior quam aliarum, quasi præterea de modo talia quæreret ad sanctificationem, qui spurcissimus est, & non potius ad sui adorationem, ad malitiæ suæ regimen, & ad sacrificium sacrilegum, alioquin nunquam Deus nunquam sancti viri, qui Deo inspirante locuti sunt, hæc fieri tanta seueritate vetuissent. Nunquam insuper theologia talibus esset aduersata, cui tamen in hac re & suis professoribus credi debet, non indoctis mulierculis, non impijs idolatris, non hominibus datis in reprobum sensum, quilibet enim in sua arte sapiens est, & ei credi debet, iuxta maximam topicam. Dicunt se rursus per hæc omnia intendere obsequium Dei: & non diaboli. Certè ita idolatres, ita inde necatores apostolorum arbitrabantur se obsequium præstare Deo, nec proinde saluantur. Quanta quæstio est illa cæcitas dicere se seruire Deo suis maximè contrariendo præceptis? Cæterum quisquis relegerit has observationes nefandas videbit eas æquè ad malos sicut ad bonos effectus introductas, propter quod potissimè teste Aug. doc. circa medium, magici in omni secta plectuntur. Illic videre est impietatem illic virtutis impugnationem, in docendo furta & stupra fieri, in dolendo scire tempora & momenta, quæ pater posuit in sua potestate. Denique præfigitur tibi terminus operandi ipsi diuinæ omnipotentis, præstituitur modus quo quasi compellatur operari ipsi diuinæ sapientiæ: statuitur finis ipsi diuinæ bonitati & clementiæ, nam qui aliud sonant istæ traditiones, scribatur hoc in pergameno virgineo, portetur in figura triangulari cum characteribus incognitis & thurificetur suspendatur ad collum, fiant ista certis horis tunc infra triduum aut quatrimum, proueniat absque ulla dubitatione effectus ille quem quærimus, immo hoc sub periculo capitis asseritur, siquidem reuelauerit Deuseis, ipsi viderint, nos scimus, quoniam reuelationes diuinæ non tales sunt, nec prohibet Deus credere illud quod dignatur reuelare. Arguunt iterum & nos in similem causam trahere satagunt. Nonne inquit talia similiter fiunt aut tolerantur ab ecclesia in peregrinationibus certis, in cultu imaginum, in cereis aut ceris aut aquis benedictis, & in exorcismis. Nonne dicitur quotidie si nouem diebus perdurat in hac ecclesia, si ex aqua illa perfundatur, aut si tali se voueat imagini, aut si aliquid talium faciat, ipse mox sanabitur, vel optato potietur. Fateor abnegare non possumus multa inter Christianos simplices sub specie religionis introducta esse, quorum sanctior esset omissio. Tolerantur tamen quia nequeunt funditus erui, & quia fides simplicium quamquam minus in aliquibus bene sapiat, regulatur tamen & quodammodo rectificatur, saluaturque in fide maiorum, quam fidem generali saltem intentione in omnibus suis observationibus præsupponunt si piè & humiliter, hoc est Christianè sapiunt, & si ad ostensam veritatis nor-

mam

mam obedire parati sunt. Hæc autem est intentio ut talia suscipiantur aut fiant non tanquam necessario efficacia, aut tanquam spes principalis in talibus posita sit Deo postposito, sed quod pietas fidei per ista nutritur & augetur & exaudiri mereatur. Secus ubi fides læditur & diuina lex violatur. Vanè igitur & proteruè sumitur in hac re vel exemplum vel argumentum, ex his quæ vulgus indoctum, non quæ cætus theologorum & sapientum docet obseruatque. Quid mirum si theologia & fides corruptores quosdam patiantur ut hæreticos & superstitiosos, ut temerarios assertores, quando & medicina & philosophia & astrologia vera & omnis denique ars & scientia pari aliquid tale cognoscatur, sed fundamentum stabile stat. Tandem oppositionem suam conuertunt alij in querelam dicentes: Ecce talis infirmus est in grandem & luctuosam totius gentis vnius perditionem, ipse desperatur à medicis. Cur non inquirunt, per superstitiosa curabitur, præsertim si per superstitiosa præsumitur in ægritudine teneri, & per similia promittitur liberari? Nonne vana vanis, sicut clauum clauo licet repellere? Nonne sanitas & auxilium vndeunque quæri possunt, sicut ab herbis ita à verbis & à virtute spirituum, sicut à virtute lapidum vel corporum? Cur postremo prohibebit aliquis cogere dæmonem ad obsequendum sibi in bonis, quando sanctorum plurimos ut Anthidiū archiepiscopum Bisantinum, & exorcistas alios ita fecisse commendant historiarum? Respondebimus ad hoc dicentes, primò ad vltimum, quod dæmones possunt & licet possunt per Deum & sanctos eius ad hoc inspiratos & electos cogi ad præstandum humana quædam obsequia. Ita enim recta fides tenet fecisse Christum & Moysen. & Raphaelem angelum, & David respectu Saulis, & sanctos quasi innumeros dæmoniacorum, immo & Salomonem & quosdam exorcistas Iudæorum, sic egisse videtur sensisse Iosephus, quamquã de Salomone qui postmodum idolatra fuit magis dubia sit sententia, an videlicet de peccato in peccatum de errore idolatriæ in errore magicarum artium delapsus exierit, an Deo reuelante dum bonum erat talia cognouerit. At verò si coactio dæmonis aliter expectetur quam per miraculum Deo specialiter cooperante, istud falsè creditur & periculose quæritur. Falsè quidem propter libertatem dæmonibus insitam, quæ nec ab istis corporalibus quibus perfectior est, nec à carminibus cogitur. Istud autè periculose quæritur, quia hostis est dolosissimus, & nunc fingit se compelli per tales ritus impios, quibus honorari quærit & animas perdere. Nunc perplexis responsis inuoluit sententias ut Tullius loquitur & historia testantur, nunc semitas tortuosas suæ fraudis mille modis tegit. Nobis propter hoc interdicta est societas sua, ne quæramus ab eo veritatem qui mendax est, sicut Christus & apostolus eius Paulus, ipsum etiam vera loquentè obmutescere præceperunt. Non speremus insuper prosperitatem ab eo qui hostis est, nec peccatum ineamus cum eo qui infidus est, nec consortium cum excommunicato, nec fidem proditori perfido adhibeamus. Fefellit reuera omnes & faller, quos sibi aut institutis suis deditos inuenerit. Historias hæc docentes quia innumeræ sunt non

numeramus, de Iuliano apostata, de Zoroastre primo inuentore magicæ artis, de Nectarabo & cæteris absque numero. Affirmamus consequenter cum apostolo, quod non sunt facienda mala ut bona eueniãt. Nō igitur sūt maleficia maleficijs repellenda. Aliter sapere est contra fidem desipere. Superest igitur in omni nostra necessitate sentire cum Iosaphat rege & Deo dicere: Cum ignoramus quid agere debeamus, hoc solum habemus relidui ut oculos nostros dirigamus ad te. Tentetur via naturalis rationis & prudentiæ & artis quantum sciuerimus. Hoc vocatur facere quod in se est, ne videatur tentari Deus, qua via naturali deficiente solum restat in Dei misericordia refugium. Hæc autem misericordia non superstitiosis obseruationibus, sed pijs obsecrationibus, non dæmonum inuocationibus, sed vitæ emendatione, non per homines reprobos, sed probatos comparatur. Si demū volumus mutare sententiam suam, nostram in melius mutemus vitam. Cæterum si permittente iusto Dei iudicio, licet occulto, fiant in aliquo vexationes & immisiones per angelos malos mediantibus pactis quorundam sacrilegiorum cum dæmonibus, ut per inuultuationes, per fascinationes aut carminationes, quamquam de se prorsus ad hæc inefficaces. Dicit vnus doctor talia si reperiãtur posse destrui, quibus amoris & dissipatis neque spiritus dissipare poterit à vexatione ad hoc ut pactum suum seruare & artem suam confirmare videatur, aut quia bona fides destruentium opera hæc diaboli sic meretur exaudiri. Ita egit Philippus quondam rex Francorum de imagine quadam cerea, quam dicebant baptizatam & execratam taliter nomine suo, quod ea destructa ipse rex moreretur. Et videbimus inquit, pius rex, fide plenus, si potentior erit dæmon ad perdendum me, quam Deus ad saluandum, & hæc dicens ceram proiecit in ignem. Ita concipere eos arbitror qui dicunt vana vanis esse refellenda, & quod non maleficijs contra maleficia liceat abuti, sed humanam rursus impatientiam adire videor. Obsecrauimus inquit Deum nec exaudit, ieiunauimus, peregrinationes multas fecimus & processiones, nec attendit, sic murmur resonat, sic querimonia quasi gens quæ fecerit iustitiam, & quasi populus qui non auersus fuerit à Deo suo, sic erecta ceruice Deum suis petitionibus omnibus volunt esse obnoxium cum tamen verissimæ sint populus qui labijs suis Deum honorat (utinam & hoc inueniretur, nec verius diceretur hic blasphemari) cor autem eorū longè est à Deo. Conticescat hæc obstinatio diabolica frendens & tabescens contra diuinam prouidentiam, quin potius paciēter expectemus, non præfingentes terminum diuinæ misericordiæ iuxta consilium sanctæ ludith. Nos in Deum totiens deliquimus & in omnem iustitiam, immo in omnem creaturam suam, cur non tolerabimus flagella pij patris. Nos filij nequam dum per filios clientes etiam reprobos placuerit nos punire, duorum sanè est contra stimulum & talem stimulum Dei calcitrare per impatientiam, quia duplici cuspe mortis in anima & corpore recalcitrantes feriuntur. Hæc interim de tota collatione pro medicis antedicta libuit excerpere. Placuit insuper determinationem sacræ facultatis theologiæ, cu-

ius mentio facta est huic opusculo cōnectere, quia ad dictorum firmitatem etiam non mediocriter A
vtilē iudicavi. Datum per copiam sub signo & subscriptione mei notarij publici subscripti.



NIVERSIS orthodoxe fidei zelatoribus Cancellarius ecclesie Parisiensis facultas theologiae in alma vniuersitate Parisiensi matre nostra cum integro diuini cultus honore spem habere in Domino, ac in vanitates & insanias falsas non respicere. Ex antiquis latebris emergens nouiter erroris fœda colluuiō, recogitare cōmonuit quod plerumque veritas catholica apud studiosos in sacris literis apertissima est, quæ ceteros latet, nimirum cum hoc proprium habet omnis ars manifestam esse exercitatis in ea, sic quod exinde consurget illa maxima. Cuilibet in sua arte perito credendum est. Hinc est Horatianum illud quod Hieronymus ad Paulinum scribens assumit Quod medicorum est promittunt medici, tractat fabrilia fabri. Accedit ad hæc in sacris literis aliud speciale, quod nec experientia nec sensu constant, vt aliz artes, nec possunt oculis circunvolutis nubeculæ vitiorum facile deprehēdi, excēcauit enim eos malicia eorum. Ait siquidem apostolus, quod propter auariciam multi errauerunt à fide, propterea non irrationabiliter idolorum seruitus ab eodem nominatur. Alij propter ingrati tudinem, qui cum cognouissent Deum, non sicut Deum glorificauerunt in omnem idolatriæ impietatem, sicut idē commemorat corruperunt. Porro Salomonem ad idola, & Didonem ad magicas artes pertraxit effrena voluptas. Alios ad hoc ipsum intorsit superba curiositas inuestigandorumque occultorum dira cupido. Alios postremò misera timiditas tota ex crastino pendens, in obseruationes superstitionisissimas impialque depulit, quemadmodum apud Lucanum de filio Pompei magni, & apud historicos de pluribus notatum est, ita fit vt recedens peccator à Deo, declinet in vanitates & insanias falsas, & ad eum qui pater est mendacij, tandem imprudenter palam apostasiando se conuertat. Sic Saul à Domino derelictus, pythonissam cui prius aduersabatur consuluit, sic Ochozias Deo Israel spreto, misit ad consulendum Deum Acharon, sic deniq; omnes qui fide vel opere absque Deo vero sunt, vt à Deo falso ludificentur necesse est. Hanc igitur nefariam, pestiferam, monstrosamque insaniarum falsarum cum suis hæresibus abominationem plus solito nostra ætate cernentes inualuisse, ne forsan Christianissimum regnum quod olim caruit monstro, & Deo protegente carebit, inficere valeat tam horrendæ impietatis & perniciosissimæ contagionis monstrum, cupientestotis conatibus obuiare. Memores in super nostræ professionis pioque legis zelo succens paucos ad hanc rem articulos damnationis cauterio, ne deinceps fallant incogniti notare decreuimus Rememorantes inter cætera innumera dictum illud sapientissimi doctoris Augustini de superstitionis obseruationibus, quod qui talibus credunt, aut ad eorum domum euntes, aut suis domibus introducunt, aut interrogant, sciant, se fidem Christianam & baptismum præuicasse & paganismum & apostatam, id est retro abeuntem & Dei

inimicum & iram Dei grauiter in æternum incurrisse, nisi quis ecclesiastica pœnitentia emendatus Deo reconcilietur hæc ille. Neque ramententio nostra est in aliquo derogare quibuscunque licitis & veris traditionibus, sciētijs & artibus, sed insanos errores & sacrilegos insipientium & ritus ferales pro quanto fidem orthodoxam & religionem Christianam lædunt, contaminant, inficiunt radicitus quantum fas nobis est extirpare satagimus & honorem suum sincere relinquere veritatibus.

Est autem primus articulus.

Quod per artes magicas & maleficia & inuocationes nefarias quætere familiaritates & amicitias & auxilia dæmonum non sit idolatria. Error, quoniam dæmon aduersarius & pertinax & implacabilis Dei & hominis iudicatur. Nec est honoris vel Domini cuiuscunque verè seu participatiuè vel aptitudinaliter susceptius, vt aliz creature rationales non damnatæ nec in signo ad placitum instituto, vt sint imagines & templa Deus in ipsis honoratur.

Articulus 2. Quod dare vel offerre vel promittere dæmonibus qualemcunque rem, vt adimpleant desiderium hominis, aut in honorem eorum aliquid osculari vel portare, non sit idolatria Error.

Articulus 3. Quod inire pactum cum dæmonibus tacitū vel expressum nō sit idolatria vel species idolatriæ & apostosiæ. Error. Et intendimus pactum esse implicitum in omni obseruatione superstitiosa, cuius effectus non debet à Deo vel natura rationabiliter expectari.

Articulus 4. Quod partes magicas dæmones in lapidibus, anulis, speculis, aut imaginibus nomine eorum consecratis vel potius execratis includere, cogere vel arctare, vel eas velle viuificare, non sit idolatria. Error.

Articulus 5. Quod licitum sit magicis artibus vel alijs quibusdam superstitionibus à Deo au. ab ecclesia perhibitis aliqua facere pro quocunque bono fine. Error, quia secundum apostolum. Nō sunt facienda mala, vt eueniant bona.

Articulus 6. Quod licitum sit etiam permittendum maleficia maleficijs repellere. Error.

Articulus 7. Quod aliquis cum aliquo possit dispensare in quocunque casu, vt licitè talibus vratur. Error.

Articulus 8. Quod artes magicæ & similes superstitiones & earum obseruationes sint ab ecclesia irrationabiliter prohibitæ. Error.

Articulus 9. Quod Deus per artes magicas & maleficia, inducatur dæmones compellere suis inuocarijs obedire. Error.

Articulus 10. Quod thurificationes & suffumigationes quæ sunt in talium artium & maleficiorum exercitio sunt ad honorem Dei & ei placeant Error & blasphemia, quoniam Deus alias non prohiberet vel puniret. Articulus 11. Quod talibus & taliter vti non est sacrificium seu immolare dæmonibus, & ex consequenti damnabiliter idolatrare. Error. Articulus 12. Quod verba sancta & orationes quædam deuotæ & ieiunia & balneationes, & continentia corporalis in pueris & alijs, & missarū celebratio & alia opera de genere bonorū quæ sunt pro exercēdo huiusmodi artes excusent

Rem. 1.

excusent eos à malo & nō potius accusent. Error, nam per talia sacræ res, immo ipse Deus in Eucharistia dæmonibus tentatur immolari, & hoc procurat dæmon, quia vult in hoc honorari similiter altissimo, vel ad fraudes suas occultandas, vel ut simplices illaqueet facilius & damnabilius perdat. Articulus 13. Quod sancti prophetæ & alij per tales artes habuerunt suas prophetias & miracula fecerint aut dæmones expulerint. Error & blasphemia. Articulus 14. Quod possibile est per tales artes cogere liberum hominis arbitrium ad volūtatem siue desiderium alterius. Error, & conari facere est impium & nefarium. Articulus 15. Quod ideo artes præfatæ bonæ sunt & à Deo, quod licet eas obseruare, quia per eas quandoq; vel sæpe euenit sicut vtētes eis quærūt vel prædicūt, vel quia bonū quādoq; prouenit ex eis. Error. Articulus 16. Quod per tales artes dæmones veraciter coguntur & compelluntur, & non potius ita se cogi fingunt ad seducendos homines. Error. Articulus 17. Quod per tales artes & ritus impios, per sortilegia, per carminationes, per inuocationes dæmonum, per quasdam inuultationes, & alia maleficia, nullus vnquam effectus ministerio dæmonum subsequatur. Error, nam talia quandoq; permittit Deus contingere vt patuit in magis Pharaonis & alibi pluries, vel ad probationem fidelium, sicut habetur Deut. 13. vel in quorundā hominū dignā flagellationē, vel quia abutentes seu consulentes propter malam fidem aut alia peccata nefaria dati sunt in reprobū sensum, & demerentur sic eludi. Articulus 18. Quod boni angeli includantur in lapidibus & consecrent imagines vel vestimenta, aut alia faciant quæ in istis artibus continentur. Error & blasphemia. Articulus 19. Quod sanguis vpupæ vel hædi vel alterius animalis vel pergamenum virgineum aut corium leonis & similia habeant efficaciam ad cogendos vel repellendos dæmones ministerio huiusmodi artium. Error. Articulus 20. Quod imagines de ære vel de plūbo, vel auro, vel de cera alba vel rubea, vel de alia materia baptizata & exorcizata, consecrata, sed potius execrata secundum prædictas artes & sub diebus certis habeant virtutes mirabiles quæ in libris talium artium recitantur. Error in fide, in philosophia naturali, & astrologia vera. Articulus 21. Quod uti talibus & fidem dare non sit idolatria & infidelitas. Error. Articulus 22. Quod aliqui dæmones boni sunt, aliqui benigni, alij omnia scientes, alij nec saluati nec damnati. Error. Articulus 23. Quod fumigationes quæ fiunt in huiusmodi operationibus conuertuntur in spiritus, aut quod sint debita eis. Error. Articulus 24. Quod vnus dæmon sit rex Orientis, & præfertim suo merito, alius Occidentis, alius Septentrionis, alius Meridie. Error. Articulus 25. Quod intelligentia motrix cæli influit in animam rationalem, sicut corpus cæli in corpus humanum. Error. Articulus 26. Quod cogitationes nostræ intellectuales & volitiones interiores immediatè causentur à cælo, & quod per aliquā traditionē magicam tales possunt sciri: & per illam de eis certitudinaliter iudicare sit licitū. Error. Articulus 27. Quod per quasunque artes magicas possumus deuenire ad visionem diuinæ essentia vel sanctorum spirituum. Error. Acta sunt hæc & post naturam crebramque inter nos Gerson. Prima pars.

& deputatos nostros examinationem conclusa in nostra congregatione generali. Parisijs apud sanctum Mathurinū, de mane super hoc specialiter requisiti. Anno Domini 1498. die 19. mensis Septembris. In cuius rei testimonium sigillum dictæ facultatis præsentibus litteris duximus apponendum.

PROPOSITIONES

VENERABILIS CANCELLARI

Parisienſis Ioannis de Gerson super aſſertionibus fratris Matthæi Grabon, ordinis prædicatorum in concilio Conſtantiensi in cauſa fidei de vera religione & perfectione. Quibus propositiōibus tredecim doctores maiores, quos pro tunc mundus habuit in Theologia de diuerſis vniuerſitatibus contra prædictas aſſertiones adhaſerunt.

REVERENDISSIMO in Christo patri ac Domino præstantissimo Domino Antonio cardinali Veronenſi Ioannes cancellarius Parisienſis humiliter obedire. Reuerendiſſime pater super ſchedula per reuerendiſſimam paternitatem veſtram ex cōmiſſione Domini noſtri mihi tranſmiſſa, reſpondeo conformiter ad reſponſionem reuerendiſſimi patris ac Domini mei ac præceptoris præcipui Domini cardinalis Cameracenſis quam reſponſionem in ſcriptis ego vidi, & huic adhæreo, paratus ſi opus fuerit ad declarationem non veriore, ſed fortè latiore. Scriptum Conſtantiæ propria manu die tertia, Aprilis, Anni milleſimi quadringentelimi decimioctauī.

Elucidationem veritatis & ad obedientia meritum ſex propoſitiones ſequentes cum totidem corollariis offeruntur vobis reuerendiſſimo patri Domino cardinali Veronenſi iudici in hac parte per me Ioannem Cancellarium Parienſem.

Propoſitio prima.

Sola religio Chriſtiana eſt proprie, verè & antonimaticè dicenda religio, quam Chriſtus obſeruauit perfectiſſimo & ſummo modo. Patet prima pars, quia extra religionem Chriſtianam non eſt ſalus. Secundam partem nullus poteſt negare Chriſtianus, quia ſicut eam Chriſtus docuit in euangelio ſic & fecit, quia cœpit facere & docere.

Propoſitio 1. Religio Chriſtiana non obligat ad obſeruantiam conſiliorum, neque cum voto neque ſine voto, patet, quia iam non eſſent conſilia, ſed præcepta.

Propoſitio 3. Religio Chriſtiana poteſt abſque voto obligante ad conſilia perfectè, immo perfectiſſimè obſeruari. Patet de Chriſto qui non legitur vouiſſe conſilia, qui fuit tamen ſux legis perfectiſſimus obſeruator. Patet inſuper de

D d

apostolis & discipulis & Christianis in primitiua ecclesia, quorum multi erant vxorati, multi possessiones habuerant, quidam in communi, quidam in proprio, multi subijciebantur solis prælatis suis episcopis & curatis. Constat itaq; quod nō erant de religionibus Basilij & Augustini, quia nondum fuerant institutæ vel per ecclesiam approbatæ, nec talibus regulis subdebantur.

Propositio 4. Religio Christiana non requirit ad perfectionem sui obseruationem tam in præceptis quam in consilijs quod superaddatur alia religio, quales dicuntur obseruationes institutæ per sanctos Basilium & Aug. &c. & quales Anselmus vocat religiones facticias, patet ex præcedentibus.

Propositio 5. Religiones huiusmodi facticiæ satis improprie & abuliuè & forsan arroganter dictæ sunt status perfectionis, patet, quia stat homines imperfectissimos tales religiones profiteri, sicut notat Aug. quod non peiores reperit quā eos qui in huiusmodi religionibus defecerunt. Sed aliunde declaratur hæc abusio vel vsurpatio nominis, quia secundum illos qui nouiter post sanctos doctores vsi sūt tali vocabulo status perfectionis, ille status non dicit apud religiosos perfectionem habitam vel acquisitam, sicut est de statu prælatorum, sed tantummodo dicit perfectionem acquirendam. Cōstat autem quod perfectio acquirenda non est iam acquisita. Et ideo melius nominaretur viæ quædam vel instrumenta seu dispositiones ad perfectionem acquirendam, quam diceretur status perfectionis, immo & sicut huiusmodi status sic dictus dirigit & iuuat quosdā ad perfectionem obseruationem veræ religionis Christianæ, sic & multos impedit atq; præcipitat, quos tutius fuerat in seculo remanuisse, quia displicet Deo stulta & infidelis promissio, quæ scilicet vel indiscretè sumitur, vel non obseruatur.

Propositio 6. Religio Christiana perfectius potest & debet obseruari à Papa, cardinalibus & prælatis, etiam si nullo vota sint abstricti ultra legem Dei, quam simplices religionum facticiarum professores, patet, quia sunt in statu perfectionis exercendæ.

Primum Corollarium.

Sequitur primò quod acceptio religionis sicut frater Matthæus Iacobita describit in secunda acceptione vbivult declarare quid est propriè & antonomasticè religio, est nedum stulta & infania, scilicet & hæreticalis blasphemia, quādo dicit sic: Alio modo inquit accipitur hoc nomen religio secundum quod à religando dicitur, prout homo obligat se ad ea quæ pertinent essentialiter ad statum perfectionis, & illo modo dicitur antonomasticè tantum de illis qui sunt in aliqua de approbatis regulis propriè dictis professi, cuiusmodi sunt Augustini, Basilij, Benedicti, Francisci &c. Patet corollarium ex præcedentibus deducendo ad hoc inconueniens quod Christus & Papa & prælati non obseruauerint vel obseruant essentialiter statum perfectionis, quia scilicet non professi sunt regulas prædictas, immo nec deberent dici de vera religione nisi improprie & analogicè contra primam propositionem quæ solidè fundata est. Nec est credibile quod Aug. & sanctus Th. hoc somniauerunt. Vnde & si possint in religione Christiana assignari duo modi viuendi,

secularium videlicet & illorum qui profitentur religionem facticias, quos communis vsus religiosos appellat. Non tamen ita distinguuntur isti modi, quin multa qui conueniunt talibus religiosi, cōueniunt & conuenire possint verè & meritorie multis secularibus, immo & perfectius, sicut Patet de prælatis qui sunt in statu perfectionis exercende tam maiores quam minores sicut sunt curati, prout multi tenent contra sanctum Tho.

Secundum corollarium. Sequitur secūdo quod extra religionem facticias potest aliquis cum voto simplici vel sine voto Christianam religionem in suis præceptis & consilijs perfecte obseruare, Et dicere quod tale votum simplex si fieret, esset nullum, & pro non voto deberet computari, est aperitissimus error & insanus, sic tamen iste frater ponit circa finem, & in fine sui scripti vltimi.

Corollarium tertium: Sequitur tertio quod tota doctrina fratris istius innititur stultæ & insanæ phantasia, immo & blasphemiz. Propterea nō est mirandum si hoc inconuenienti dato multa potuerit & deducere conatus est, vt quod implicet contradictionem aliquem de seculo seruare consilium paupertatis vel castitatis & obedientie, immo quod hoc esset mortale peccatū extra religionem facticias quas solus nominat veras religiones, & quod papa non posset dispensare, & quod aliquis in seculo sic obseruaret consilium paupertatis &c. et quod dicens oppositum est hæreticus, nec valet ratio sua quod si secularis voueret paupertate, ageret contra illud præceptum. Non occides. quoniā multis modis posset secularis sicut & religiosus viuere decenter & sufficienter in cōmuni sine proprio, immo & nihil habēdo nisi labores manuum suarū. Potest etiam aliquis de seculo sicut confiteretur & verum est, vouere solēniter castitatem, patet in sacerdotibus. Cur nō similiter vouere posset obedientiam prælato suo seculari, & cum secularibus viuere in communi.

Corollarium quartū: Sequitur quarto quod fautores & defensores istius fratris sunt arcēdi seu repellendi, & nisi desistere voluerint grauiter puniendi, ita tamen quod non laxetur nimia licētia ad defensionem Begardorum & Beguttarum, si reperiantur effrenes & discholi, & scandalosi in suis obseruationibus, præsertim in contemptum prælatorum suorum secularium & curatorū, iuxta mentem decretalium contra tales editarum.

Corollarium quintum: Sequitur quinto quod dominus noster papa qui secularis est & similiter sui cardinales & prælati tam maiores quam minores de seculo debent celeriter & vehemēter operam dare, quod talis doctrina pestifera ac blasphemica atq; iniuriosa eis extirpetur iudicialiter & publicè, ne serpat in maiorem perniciem.

Corollarium sextum: Sequitur sexto quod si autor talis doctrinæ cum suis fautoribus inueniatur pertinax & arrogans, & à longo tempore tam cōtra prælatum suum quam magistros & doctores tam in verbis quam in scriptis debet sic attestari quod non habeat facultatem reddendi & deteriora perpetrandi, sicut iam dicitur hoc pluries fecisse recedendo. s. à prælato suo & iudice, & consequenter semel ab hoc consilio. Alia sunt de validis mendicantibus, & de actione contra iura canonica quæ dimitto.

TENOR RESPONSIONIS DOMINI
Cardinalis Cameracensis de qua supra.

Reuerendissime pater & Domine : Super scheda papirea sigillo vestro sigillata, mihi ad instigatoris instantiam in quadam causa fidei respondeo deliberationem meam istam esse pro presenti. Quod coram reuerendissima paternitate vestra conuocentur theologi, qui sunt in hoc sacro concilio quibus proponatur materia, vt communicatis inuicem communi deliberatione sine contentione dicat tandem vnusquisque in publico id quod sibi videbitur conformiter ad sacram scripturam. Et illic ego in fauorem fidei volo libenter interesse. Non enim debet talis materia in tenebris vel particulariter terminari, sed communiter & in luce, vt quilibet qui intererit possit vel docere vel doceri dum se mutuo quilibet intelliget. Et talem modū seruari in hoc concilio in causis fidei mihi commissis, & nihilominus quia nescio si occurrerit occasio quod non possem interesse in conuocatione premissa, dico quod mihi occurrit vt sequitur.

Propositiones siue conclusiones super quibus fit inquisitio, habent fundamentum primæ conclusionis principale quod est erroneū, repugnans nedum rationi theologicæ & morali, sed etiā obseruationi primitiua ecclesiæ, quæ scribitur. Act. 4 vbi sic in forma dicitur. Multitudinis autem credentium erat cor vnum & anima vna, nec quisquam eorum quæ possidebat, aliquid suū esse dicebat, sed nec quisquam egens erat inter illos &c. Constat itaq; quod in illa congregatione primitiua fuerunt multi vxorati, & alij diuersarum cōditionum seculares, qui scilicet nō erant astricti per votum ad tria consilia euangelica, castitatis, obedientiæ & paupertatis, quemadmodum sunt professi religionum per B. Basilium, Benedictum, & Augustinum, ac similes introductarum, quas iste ponens huiusmodi cōclusiones appellat veras religiones, tanquam extra illas non sit vera religio, quod falsum est, immo hæreticum si sic per præcisionem intelligatur, quoniam Christiana vera est religio, etiam apud seculares, vt Iacobus in canonica sua notatè expressit. Sunt præterea in dictis propositionibus multæ clausulæ appositæ vltra prædictum principalem fundamentalem errorē, quod seculares non possunt viuere sine proprio, quæ continet magnam temeritatem, scandalum atq; proteruiam, & quæ possent singillatim reprobari, vt quod dicere oppositum illius quod aliquæ conclusiones suæ continent sit hæreticum, quod sit implicans cōtradictionem, quod sit peccatum mortale, quod omnis faciens contra iura canonica peccat mortaliter, & ita de similibus. Est ergo deliberatio mea quod propter ista & similia quæ tractatus vel libellus à quo sunt extractæ conclusiones seu positiones antectē continet, damnandus est vt erroneus & temerarius & scandalosus, & vt dogma falsum sacræ scripturæ contrarium, & per cōsequens quod tractatus est hæreticalis & igni tradendus.

Cæterum de compositore tractatus deliberent Domini iuristæ, istis attentis quid agendum. In testimonium præmissorum propria manu subscripsit vester totus Petrus Cardinalis Cameracensis.
 Gerson. Prima pars.

A
 CONCLVSIONES FRATRIS
 MATTHÆI GRABON ORDINIS PRÆ-
*dicatorum, in sacro concilio Constantiensi oblata ad
 examinandum, contra quas Cancellarius Parisiensis
 propositiones scripsit supra.*

BEATISSIME pater exponitur sanctitati vestræ ex parte vestri deuoti oratoris fratris Matthæi Grabon conuentus Vyismariensis prouinciæ Saxonie ordinis prædicatorum, ac Merisburgensis diocesis.

Quod cum lector ipse existens in conuentu Groningensi diocesis Traiectensis dictæ prouinciæ & ordinis videret quam plures personas sexus vtriusque nouæ religionis habitum assumentes & conuenticula facientes, nullum habitum approbatum profitentes, statuentesq; sibipsis superiores pro libitu voluntatis, & sub stimula deuotione populum attrahentes, & multa contra veritatem sacræ scripturæ ac sacros canones attentantes,

C& de eleemosynis Christi fidelium domos sumptuosas ad modum monasteriorum regularium edificantes, & se inuicem in eis includentes cum obseruatione quorundam rituum minimè per ecclesiam approbatorum. Cœpit super hoc apud semetipsum ardentè cogitare, & an hoc stantibus regulis fidei & sacris canonibus ecclesia dissimulare deberet. Reuoluensq; diligentius sacræ scripturæ sanctorumq; doctorum libros & sacros canones quasdam conclusiones reprobanter illorū modum viuendi extraxit & scripturæ commendauit. Quarum vna principalis est ex qua alię deducuntur exceptis paucis. Nullus potest licitè & meritorie, immo nec veraciter obedientiæ paupertatis & castitatis vniuersalia consilia coniunctim extra veras religiones manendo adimplere. Ex qua sequitur immediatè formalis consequentia articulus seu conclusio nona in ordine, quod nullus potest prædictum paupertatis consilium meritorie, immo nec veraciter obseruare, nisi fuerit in statu spiritualis perfectionis siue veræ religionis.

Et dico notanter de istis tribus consilijs simpliciter seu vniuersaliter sumptis. Secundum quid verò & in aliquo casu possunt laudabiliter & meritorie extra religiones obseruari. Quādo enim aliquis secularis dat eleemosynam in casu aliquo, quando eam de necessitate præcepti non tenetur, implet illud consilium paupertatis in illo casu tantū. Et quando cōtinet se ab vxoris amplexibus tempore illo quando illud facere non tenetur, implet consilium continentie in illo casu, & secundum quid tantum. Quando etiam obedit alicui suo prælato curato vel episcopo in casu quando hoc de necessitate præcepti non tenetur, obseruat illud obedientiæ consilium in illo casu, & ista possunt extra religiones viuentes voto vel sine voto Deo offerre. Vnde dicit sanctus Tho. secunda secundæ, quod in seculo viuentes aliquid Deo dant, & aliquid sibi reseruant; & secundum hoc prælati ecclesiæ subduntur. Regulares autem oportet totum Deo quod habent tanquam holocaustum offerre, & hoc fit & fieri potest tantū per tria cōsilia vniuersalia prædicta. Et ideo dicit ib. quod ad seculares pertinet tantū particulariā

Pd ij

vota offerre, ad regulares autem vniuersalia vota. Vnde particularia vota dicuntur sacrificia more veterum, de cuius ratione fuit de offertorio Deo oblatio partem dare, & partem retinere. Vniuersalia verò vota holocaustum dicuntur, de cuius ratione fuit totum Deo offerre & nihil retinere, quod pertinet ad solos religiosos se & sua in in modum cuiusdam holocausti Deo dedicantes. Ex quibus sequitur vndecima, quod abdicare quicquam omnia propter Christum extra prædictas religiones manendo seu nisi veram aliquam religionem ingrediatur, est sibi & suis quorum cura sibi incumbit vitæ subtrahere, quod est homicidium tot hominū committere quod eius curæ subduntur. Hæc est de mente sancti Thomæ 2. 2. q. 33. art. & c. Ex quibus sequitur quod nullus potest abdicationem omnium propter Christum facere extra verā religionem manendo sine mortali peccato, quia subtraheret sibi vitam. Ex quibus sequitur quod omnes peccant qui bona sua simpliciter in elemosynam largiuntur extra religionem veram manendo, quæ est tertia conclusio in ordine. Et etiam quod peccant qui sua propria resignant, non intrantes religionem aliquam approbatam, quæ est 18. in ordine coincidens cum tertia immediate præcedenti. Ex quibus sequitur 10. quod reputantes se benefacere assumendo prædictum consilium paupertatis, remanendo in statu seculari mortaliter peccant. Ratio, quia talis non est assumptio ipsius nisi phantastica, peruersa & non vera, vt docet Dominus Ioannes 22. in quadam extrauagante. Gloriosam ecclesiam & c. & ratio idem conuincit. Ex quibus sequitur quod seculares credentes se mereri tali abdicatione (in seculo scilicet manendo) vitam æternam, credunt se posse mereri vitam æternam mortaliter peccando. Ex quibus sequitur quæ aliquis sit voluntariè pauper propter Christum in seculo manens omnino nihil habendo, nec etiam ipsam voluntatem habendi propria includit omni tēpore contradictionē & c. quia includit quod secularis sit religiosus & e contra: quod est omni tempore contradictio. Ex quibus sequitur quod non offendi omnes opes simul ab his qui volūt in stato seculari remanere, reducitur quasi immediatè ad illud præceptū decalogi: Non occides, vno casu tantum dempto secundum expositionem sancti Th. q. 33. allegantis ad cōfirmationem dicti sui Ambrosii dicentem in primo de officijs. Deus non vult simul omnes opes effundi, nisi forte vt Heliseus qui mactauit boues suos & pauit pauperes ex eo quod habuit vt nulla cura teneretur domestica, sed vt se daret in prophetica disciplinam, quod verbū scilicet nisi forte vt Heliseus exponit sanctus Th. nisi quis velit statum suum scilicet secularem mutare per religionis ingressum, aut principem de extrema necessitate liberare & c. Et Ioannes in summa conf. sub alijs verbis nisi quis velit ex toto seculum relinquere. Et magister summæ summarum titulo de elemosyna dicit idem, & loquitur ibi Ambrosius de effusione seu abdicatione actū habitatorum ex quibus possit homo conuenienter vitam transigere secundum conditionem status & personæ. Ex quibus sequitur quod dicens pertinaciter omnia esse meritoriè abijcienda propter Christum in

seculo manenti hæreticus est dicendus, excepto vno solo casu deliberando principem de necessitate extrema per quem & c. Ex quibus sequitur quod proprietas temporalium rerum est statui seculari essentialiter annexa. Et per consequens Dominus Papa salua autoritate sua non potest dispensare cum secularibus vt omnibus in singulari careant seu nihil in singulari habeant. Ex quibus sequitur sextus articulus reddens præcedentis quinti articuli rationem. Si enim Dominus Papa posset hoc alicui concedere singulari videlicet, posset ei concedere propriæ vitæ subtractionem & c. Posset etiam quod pro omni tempore contradictionem implicat, quod Deus secundum sanctos facere non potest. Sequitur etiam quod religiosus sine peccato mortali non potest abdicare voluntatem habendi communia, etiam quando actu talia non habet. Quia enim illud quod nullus facere potest sine peccato mortali, nullus potest illud velle facere, & religiosus non potest abdicare communia, quia sine illis viuere non posset, cum per suam professionem renūciauerit omnibus & singulis proprijs singularibus. Sequitur ergo quod religiosus & c. Quia etiam testante sancto Tho. 2. 2. q. 33. art. & c. nullus dum inconuenienter viuere tribus casibus exceptis. Sequitur quod malè faciant & peccant illud abijcientes, de quo secundū statum suum & conditionem personæ possint cōuenienter viuere, dictis tribus casibus exceptis & c. Nullus etiam corpore validus extra veram vtilitatem & veram necessitatem existens, potest sine peccato Christi fidelium elemosynas tollere. Ex quibus sequitur quod prædicta tria saluatoris consilia sint ita concatenata, vt vbi paupertas veraciter seu meritoriè inuenitur, oportet quod necessariò obedientia & castitas veraciter seu meritoriè inueniantur. Probatum ista, quia papa sic arguit in decretali. Cum de quibusdam. Qui non renunciant proprijs, non sunt religiosi, ergo proprijs renunciantes sunt religiosi. Et omnis religiosus est necessariò simul cum paupertate ad alia duo consilia veraciter obligatus & c.

E **O** RDO & numerus articulorum & conclusio-
num prædictorum.

1. *Proprietas temporalium rerum statui seculari essentialiter est annexa.*
2. *Nullus sine peccato potest illud abijcere quo retento potest conuenienter viuere secundum statum suum.*
3. *Omnes peccant qui bona sua simpliciter in elemosynam largiuntur propter Christum.*
4. *Abdicationem omnium propter Christum nullus facere potest extra veras religiones manendo sine peccato mortali, & dico veras religiones per sedem apostolicam approbatas.*
5. *Papa non potest dispensare cum secularibus vt omnibus in singulari careant.*
6. *Si papa posset alicui concedere, hoc tunc posset ei concedere propria vitæ subtractionem, quod est contra præceptum decalogi: Non occides.*
7. *Religiosus non potest sine peccato mortali abdicare voluntatem habendi communia, quando actu talia non habet.*
8. *Quod*

Quod aliquis sit voluntarie pauper propter Christum in seculo manens omnino nihil habendo in singulari, nec etiam ipsam voluntatem habendi propria includit omni tempore contradictionem.

Nullus potest paupertatis consilium meritorie obseruare nisi fuerit in statu spiritalis perfectionis siue vere religionis, dico autem veram religionem secundo modo dictam religionem.

Repugnans se benefacere assumendo paupertatem quae est saluatoris consilium, remanendo in statu seculari peccant mortaliter.

Abdicare omnia etiam propter Christum, nisi veram et approbatam religionem ingrediatur est sibi et suis quorum cura sibi incumbit vitam subtrahere, quod est homicidium committere tot hominum quot eius cura subducuntur.

Credentes se mereri vitam aeternam tali abdicatione credunt se posse mereri vitam aeternam mortaliter peccando.

Effundi omnes opes simul ab his qui volunt in seculo manere, reducitur quasi immediate ad illud praeceptum. Non occides.

Dicens omnia meritorie esse abijcienda propter Christum remanens in seculo est haeticum indicandus.

Nullus potest meritorie et secundum Deum obedientia, paupertatis et castitatis concilia extra veras et approbatas religiones manendo adimplere.

Tria saluatoris consilia sunt sic concathenasa; ut ubi paupertas meritoria, in quantum est saluatoris consilium inuenitur, oportet ut necessario alia duo scilicet castitas et obedientia inueniantur qui a paupertate separari non possunt.

Matrona seu mulieres communem vitam ducentes in simul commorantes, begueta vulgariter nuncupata, quosunque errores non tenentes aut praedicantes, seu alia de erroribus vel haetica prauitate non suspecta aeterna damnationis sunt filiae, et earum status est prohibitus et damnatus.

Peccant qui propria sua resignant non instantes religionem approbatam. Ratio est secundum eum, quia religionis est carere proprio, sicut secularibus est necessarium retinere proprium.

Non licet praebiteris et clericis communem vitam ducere nisi in religione approbata sub pena peccati mortalis.

Peccant omnes qui fouent consilio et auxilio communem vitam ducentes extra religionem approbatam.

Excommunicati sunt omnes communem vitam ducentes extra religionem approbatam.

Quod similiter excommunicati sunt illi qui vitam communem extra religionem approbatam ducentibus praebent elemosinas. Et qui tales fouent consilio et auxilio vel defensione similiter stans et sunt in statu perpetua damnationis, et nisi de huiusmodi excessibus eorum magna contritione penituerint, ad vitam aeternam non possunt peruenire neque salui permanere.

Omnes vitam communem ducentes extra religionem approbatam sunt illi a quibus saluator noster praecipit esse abstinendum, et tanquam a falsis prophetis ascendendum.

Quilibet faciens contra iura canonica, peccat mortaliter.

Gerfon. Prima pars.

Nullus corpore validus absque communi utilitate et necessitate potest extra veras religiones sine peccato elemosinas Christi fidelium tollere &c.

REVOCATIO ET ABIVRATIO PRAEDICTORVM ARTICVLORVM et conclusionum.

Ego frater Matthaeus Grabon ordinis fratrum praedicatorum professus couentus Vuyssimariensis Merseburgensi diocesi prouinciae Saxoniae cognoscens veram catholicam et apostolicam sedem anathematizo et abiuro omnem haeresim, omnemque falsam et erroneam doctrinam, in quodam meo opusculo, tractatulo seu libello incipiente. Suppono me primum quod non intendendo infra scripta, neque quomodolibet alia pertinaciter defendere &c. & sic finientem, et aliam specificat Ioannes an. cuius inuentrices seu assumptrices conscientiam peccatum reputabant (ut inuenitur in glo. vtriusque super dictum ca. Et per haec patet responsio ad decimum) maxime ad decem et septem conclusiones peruersas siue assertiones, quarum aliae sunt haereticae, aliae erroneae, et aliae scandalosae, ac piarum aurium offensiuarum, per me editas et manutentas in dicto peruerso opusculo siue tractatulo aut libello contentas, de qua haecenus infamatus, conuictus et sententialiter condemnatus sum. Consentio sanctae Romanae ecclesiae et apostolicae sedi. Ac corde et ore puris profiteor eandem fidem et doctrinam me tenere et credere quam sancta mater ecclesia tradidit et firmavit. Iuras per sanctam Trinitatem, et per haec sacrosancta Christi euangelia, eos qui contra hanc fidem orthodoxam veniunt cum dogmatibus suis aeterno anathemate dignos esse. Promitto etiam quod si ego ipse aliquando contra haec aliquid sentire, docere aut praedicare praesumpsero, canonum seueritati me submitto. Praesenti abiurationi per me lectae et perlectae manu propria me subscripsi, hancque meam confessionem et abiurationem coram vestra reuerendissima paternitate domine Cardinalis Aquilegiensis et iudex et commissarie, reuerendisque patribus dominis praelatis, doctoribus et magistris hic praesentibus ad hoc specialiter vocatis et requisitis feci et approbaui ad futuram rei memoriam in testimonium praemissorum.

TRACTATUS EIVSDEM CAN- CELLARII PARIENSIS CON- tra sectam flagellantium se &c. sub ali- quibus considerationibus.

Ex Christi dicitur lex amoris, quam Dominus sicut dicit Aug. voluit paucissimis sacramentis esse contentam. Et inde culpat eos qui seruilibus eam premunt oneribus, conformiter ad illud primi pastoris Petri Act. 15. quid retatis Deum inponere iugum super cervicem discipulorum quod neque nos neque patres nostri portare potuimus, sed per gratiam Domini nostri Iesu Christi

D d iij

credimus saluari, quemadmodum & illi. Optimū verbum, certè verbum omni acceptione dignissimum. Lex Christi non minus debet in cultu suo vitare superstitiones gentilium & idolatrarum, præsertim crudeles & horrendas quā antiqua lex, in quā tamē prohibito fit per expressum Deut. 14. vbi dicitur: Filij estote Domini Dei vestri, non vos incidetis. glo. Non debetis in aliquo idolatris assimilari. Et in Hebræo habetur, Non vos lacera- bitis, hoc autem faciebant idolatritæ, sicut habetur 4. Reg. 18. vbi dicitur, quod incidebant se iuxta ritum suum cultris & lanceolis, donec perfunderentur sanguine. Compertum si quidem est & traditum homicidas illos & apostatas dæmones esse cupidos effusionis sanguinis, præsertim humani. Lex aliqua quanto est iniquior & dæmonijs obsequentior, tanto semper inuenitur crudelior & amarior: Patet in illis qui filios suos & filias immolabant dæmonijs. Hinc Dominus ait per prophetam: Seruietis dijs alienis, qui non dabunt vobis requiem, Christus autem ex gratia sua (sicut notatur in dicto Petri prius allegato) voluit nos misericorditer saluare per sanguinem suum semel effusum, per quem factus est nobis à Deo sapientia, iustitia, sanctificatio & redemptio. Lex Christi maximam sortitur virtutem ex misericordia & gratia sua, cuius gratiæ vasa sunt sacramenta nouæ legis ex virtute operis operari, & ideo quicquid auertit à sacramentis suscipiendis, præsertim à sacramento confessionis, debet rejici fideliter. Constat autem per experientiam, quod taliter se flagellantes non curant de sacramento confessionis vel pœnitentiæ sacramentalis, dicentes quod hæc flagellatio potior est ad delendum peccata quam quæcunque confessio, immo eam æquiparant nonnulli vel præponunt martyrio, quoniam facimus inquit vltro fundendo sanguinem proprium, quod ab alijs martyres pati cogeantur. Formidandum tamen istic est, ne apud personas clericales & in locis sacris causet hæc pollutio sanguinis vel excommunicationem vel irregularitatem vel contaminationem & prophanationem in eisdem locis sacris. Lex Christi prohibet sollicitè pœnitentias publicas dandas esse clericis, sacerdotibus & prælatis, propter reuerentiam status clericalis, quanto minus debent tales personæ suscipere pœnitentias huiusmodi publicas, sicut sunt (vt fertur) multi de numero se flagellantium, qui licet videantur celare se, tamen cognoscuntur. Similiter diceretur de personis insignibus in vtroque sexu, de seruanda insuper verecundia iuuenum illic se denudantium, & de non infringenda grauitate vitorum, vel autoritate minuenda parentum. Lex Christi si videatur flagella indulgere, iuxta illud. Ecce ego in flagella paratus sum. Nihilominus circumstantiæ debent apponi, quibus rationabile fiat obsequium nostrum. Vna quod huiusmodi flagellatio fiat iudicio superioris imponentis talem pœnitentiā, & quod ab altero fiat, & moderatè & sine scandalo & ostentatione ac sine sanguine, iuxta traditionem Guil. Parisiensis quemadmodum fit huiusmodi flagellatio in religionibus approbatis, & ab aliquibus deuotis personis. Sed aliter longè videmus in illis quæ reprobamus flagellis obser-

Psal. 37.

uari. Lex Christi declarata per ecclesiam, cuius autoritas maior est in sua consuetudine dicente sancto Thom. quod sit autoritas vnius doctoris, sicut Hieronymi vel Augustini, semper sectam flagellantium se reprobauit, postquam insurgere videbatur in diuersis mundi partibus, & hoc de memoria plurium hominum viuentium, tam in Lothoringia quam in Alamania & in Francia pluribus in locis iuxta narrationes hominum & chronicas Franciæ, ac scripturas fidei digna. Lex Christi frequenter prohibuit multas obseruationes Beghardorum & Begardarum, quæ in prima sui introductione prætendebant speciem magnæ religionis ac multi fructus spiritualis in animabus, & exempla salutis atque austeritatis. Prohibuit inquam propter sequelas malas & multas, quæ sub hoc prætextu fieri sunt inuentæ. Non enim est malum quod subsistere posset, si non aliquam speciem haberet in se boni, propterea fallit hæc argumentatio. Proueniunt ex hac secta flagellatorum multa bona, non igitur tolenda vel reprobanda. Lex Christi nedum ordinat hominem ad Deum, sed etiam ad proximum & ad principem seu prælatum suum, propterea non debet qualiscunque ritus introduci per populos qui possit causare seditionem vel partialitatem vel superstitionem, sed debent omnia regulatè fieri & ordinatè de mandato & ordinatione superioris, vt nullatenus ordo hierarchicus confundatur, quod fieret si quilibet ad arbitrium suum posset instituerè vel fouere nouum ritum sine duce, sine lege stabili, sine ordine vbi sunt iuuenes & virgines, senes cum iunioribus simul in vnum diues & pauper, & illorum turba magna, de quibus ait Ecclesiastes. Stultorum infinitus est numerus. Lex Christi sufficienter data est in præceptis decalogi, quorum obseruatio facta cum bona simplicitate, & vt ita dicatur grossa fide, satis est ad salutem, præsertim laicorum & popularium, absque noua grauissimorum onerum impositione iuxta illud Christi. Si vis ad vitam ingredi, serua mandata. Nec valet si dicatur quod populares suscipiunt voluntariè tales flagellationes sine præce pro alio, dum inuenitur quod ipsi diuina præcepta liberius in multis inde contemnunt. Est enim contumacia humana natura, quæ postquam destituta est ab originalis iustitiæ statu, cupidius fertur in illa quæ sunt adinventionis suæ quam quæ sunt diuinæ iussionis, & hic est vnus superbix gradus, quem apud religiosos loquitur Bern. inueniri, dum plus gaudent in abstinentia vel oratione particulari spontaneè sumpta quam in tota regulari disciplina. Lex Christi sufficienter ab apostolis & sacris doctoribus explicata, non inuenitur tales nouitates flagellantium se constituisse prædicando vel aliter, sed potius reprobasse tanquam suspectissimas & periculosissimas, & quæ vergere possunt in scandalum Christianorum apud Iudæos, Saracenos & paganos tanquam lex Christi sit auster, crudelis, & in sanguinibus, nō in miserationibus enutrita. Lex Christi docet ex præmissis & similibus multis prælatos ecclesiæ pastores & doctores immo & principes, quod secta huiusmodi cruentam & sanguinolentam (gallice *sanglante*) studeant & laborent de-

Ecd. 1.

Mat. 19.

fruere

struere seu compescere, tam bonis prædicationibus & bonis suasionibus, quam censuris nedum ecclesiasticis, sed etiam temporalibus more prædecessorum, attento quod sub hoc velamine ac prætextu poenitentiae fiunt innumera mala, sicut experti testantur. Insurgunt hæreses, vilipenduntur proprii sacerdotes, contemnuntur confessiones & poenitentiae sacramentales, extorquentur dolosis modis pecuniae, ocia quæ pigros occidunt nutriuntur. Silemus de furtis, de stupris & adulteriis, de periculis quæ sunt in falsis fratribus, & fraudulentis sollicitationibus ad omne facinus atque flagitium, ita ut bonis & malis hincinde stathera iusta vel æqual lance pensantis, mala multo plura quam bona parturire cognoscatur hæc secta se flagellantium pridem & pluries iam damnata. Propterea dum repullulat, vel excrescit, toto studio funditus euellenda proterendaque censetur.

Verum quoniam oportet in hoc malo iam radicato, & quod latissimè serpit procedere pedetèri & cautè dum quærentur eradicari zizania flagellatorum huiusmodi simul euellatur & triticum prius seminatum boni salubrisque verbi Dei. Notetur igitur cautela quadruplex infra scripta.

Fiat in primis exhortatio vehemens & crebra de super autoritate sacri concilij dum illud est. Similiter de autoritate Papæ & ecclesiæ Romanæ, quatenus quilibet habeat promptitudinem animi, parere vel obedire mandatis vel institutionibus seu consiliis prædictorum, quemadmodum facit egregius & feruidus prædicator magister Vincentius, sicut patet ex literis propria manu subscriptis, nouissimè missis Constantiam. In quotidianis inquit recommendationibus sacri & vniuersalis concilij Constantiensis quas facio post sermonem docui & doceo omnes fideles, submittere omnia facta & verba ac etiam scripta determinationi ac etiam correctioni eiusdem sacri consilij. Subdendo. Et sic facio in omnibus factis & dictis, ac etiam scriptis meis. Hæc ibidem, quæ manifestant discretam humilitatem & humilem discretionem tanti viri, quæ discretio posita est a sanctis patribus ductrix aurigaque virtutum, dum instar deuoti Bernardi plus alieno quam proprio credit iudicio. Porro non est formidandum retractationis (quæ forsâ opponetur) opprobrium. Sit in exemplo beatus Aug. cuius retractatio nec inhonorauit eum, nec autoritatis dictorum suorum robur euertit. Nihil enim (ut quidam ait) efficacius ad docendum, quam verbum verax, simplex & humile, nihil habens fictionis vel superbiæ præsumptionis admixtam, quoniam Deus est qui cum simplicibus graditur, dans eis gratiam & virtutum vberibus suis, sine qua laborat in vanum linguam loquentis. Fiat ostensio quemadmodum fuerunt quandoque inchoata pia deuotione quæ processu temporis inueniuntur deteriores exitus accipere, vel propter scandalum pusillorum, vel propter scientiæ defectum, sicut loquitur de quibusdam Apostolis: Testimonium inquit perhibeo eis, quia zelum Dei habent, sed non secundum scientiam. Fiat itaque sic docendo, sic prædicando, quod non ita reprobatum personæ singulæ, quæ præsentibus temporibus flagellauerunt se, quod videantur nunc damnandæ, vel

Gerison. Prima pars.

penitus execrandæ, dummodo deinde obedient monitioni salutari inculcando, quemadmodum melior est obedientia quam victimæ. Et quod iussione diuina in omni sacrificio tuo sal offeres. Fiat exhortatio diligens & vehemens super laudibus patientiæ, quæ perfectum opus habet, præferendo eam talibus vltro acceptis flagellationibus, iuxta quod loquitur August. conformiter ad Senecam, quod aduersitates seculi huius non tam infligendæ sunt quam dum euenerint patienter tolerandæ, faciendo per patientiam de necessitate virtutem. Non sum tam demens (inquit Seneca) ut ægrotare velim, sed si egrotandum est, patienter tolerabo. Debeunt proinde numerari diligenter atque singillatim tribulationes variae, nunc temporales, nunc spirituales, quæ assidue nobis dant & ingerunt velimus nolimus patientiæ materiam, cuiusmodi sunt infirmitates, paupertates, vexationes, angariæ, mortes parentum atque filiorum bella, rapinæ, incendia, detractiones, contumeliæ, labores manuum in agricolis & mechanicis, tentationes rursus variorum peccatorum, quando intus pugnat & foris timores. Et quis cunctas huiusmodi tribulationes dinumeret? qui tot & tales sunt quod non oporteat nonas superinducere, quoniam satis esset tolerantia fortis tribulationum huiusmodi quotidianarum pro purgatione magna peccatorum præsertim adiuncta cōtritione & humili cōfessione in re vel proposito, tempore & loco. Iuxta quod rogabat quidam. Fiat pars purgationis meæ purgatorium meum; labor quo hic per singulos dies exerceor. Et profectò sic est, plus aliquando vallet pia flagellorum Dei sub eius manu tolerantia sine murmure, sine reprehensione diuinorum iudiciorum, sine rancore vel odio contra superiores suos, vel alios affligentes se iuste vel iniuste, quam si manens iracundus & impatiens nedum flagellaret seipsum ad sanguinem, sed laceraret & decerneret membratim ad mortem.

Immo sicut non licet hominem seipsum propria autoritate mittere vel castrare nisi pro sanitate totius corporis consequendâ; sic nec licet (ut videtur) quod à seipso quis sanguinem violenter eiiciat, nisi causam medicinæ corporalis. Alioquin simili ratione posset se homo cauterizare per ferrum ignitum quod adhuc nemo posuit vel concessit, nisi forte idolatræ, vel falsi Christiani; quales reperiuntur in India, qui se putant baptizari debere per ignem.

Fiat in speciali velut in quadam radice prouiso solers & exacta circa societatem illam multum numerosam, à qua videtur inchoata vel saltem multum continuata & obfirmata flagellatio talis. Vnde eum dicant se sub obedientia esse, primitus impetandum est; quod desistant & desistere suadeant alios sub intolerantione quæ dicta est, videlicet nisi vel quousque sacrum concilium, vel ecclesia Romana madauerit vel tolerauerit hæc fieri, allegando regulam moralem, quod ubi dubitatio surgit de aliquo actu, an possit licite fieri vel omitti; tutius est omittere quam facere. Præsertim ubi factio generare cernitur scandalum aliorum. Vnde est illud Apostoli. Si elica scandalizet fratrem meum, non inducabo carnes in

1. Cor. 8.

D d hij

æternum. Videretur proinde numerus talis coarctandus & sollicitè purgandus, ne sub eorum multitudine etiam bonorum, mali & reprobi delitescant. Denique populus quando erigitur ad nouitates, illæ sunt illis ingerendæ, in quibus est ruta salubrisque deuotio, sicut de misericordia sanctorum & recursum ad eos, vel ad angelum proprium custodem, ad sanctum cuius nomen persona gerit, ad illam matrem Dei & virginalem sponsum suum Ioseph, numerando prærogatiuas eorum.

Proinde si prædicandum fuerit de finali iudicio vel antichristo, fiat hoc in generali concludendo quod in morte quilibet habet suum iudicium proximum & incertum. Quod si quis inducere voluerit miracula noua super antichristi aduentu proximo, notet quod mundus senescens patitur phantasias falsorum miraculorum. Sicut homo senex phantasiatur in somno, propterea sunt nunc habenda miracula valde suspecta, nisi facta prius examinatione diligenti. Obseruandum præterea summopere videtur apud tales de societate, quod nullo modo viuant damnosæ si laborare possint, vt sint admonitionem & exemplar laborantium vt præter ea nihil agant contentiosè & velut ex vituperio & contemptu prælatorum maiorum & minorum, vel aliquorum generaliter clericorum, neque in prædicationibus faciendis, neque in confessionibus audiendis. Propterea debent in omni loco quo primo veniunt, primitus habere colloquutionem & beneplacitum cum ecclesiasticis vel eorum capitibus, ne schisma forsan fiat laicorum ad clericos, vel è contra.

Tandem si forte senserit doctor insignis magister Vincentius non posse conuenienter super præmissis salubriter & efficaciter providere, videtur consultius vt ad tempus segregaret præsentiam suam, effugiens tantam societatem, quod si posset visitando sacrum concilium, vel altera occasione sibi sumpta. Hæc interim notata sunt velut in quodam transcurso: magis ad rememorandum quam docendum. 18. Iulij. Anno Domini 1417. Constantiensis tempore concilij.

EPISTOLA MISSA MAGISTRO

VINCENTIO ORDINIS PRÆDicatorum Dei *semiuerbis feruentissimo, coram se flagellantes per magistrum Ioannem de Gerson.*



OMINATISSIMO doctori & prædicatori zelanti salutem animarum, magistro Vincentio de ordine fratrum prædicatorum, patri meo in Christi charitate dilectissimo Ioanni de Gerson. Tanta de virtutibus tuis doctor egregie fama referente crebrius accepi tanta specialiter in colloquutione familiari cum reuerendo patre Domino generali tui ordinis prædicatorum agnoui, vt mihi videaris rectè figuratus secundum nomen tuum per illud Apocalip. quo speculator totius ecclesiastici decursus Ioannes ait. Vidi & ecce equus, & qui

Apoc. 6.

sedebat super illum habebat arcum, & data est ei corona, & exiit vincens vt vinceret. Existi quidem vt vinceret o Vincenti gloriose, sed quales tu vinceret, qua ratione, quibus armis, quo apparatu bellico, quali arcu tu tandem ipse coronatus triumphares? Respondet ille cuius es imitator Paulus, dicens: Arma militiæ nostræ non esse carnalia, cum reliquis similibus, qualia melius ipse nosti.

Suppetunt hoc loco plurima cordi meo, quæ libetius & forsan vtilius verbo, ore ad os quàm calamo mutu referarem tuæ sapientiæ, nisi quod aliorum me trahunt occupationes aliarum. Et quia te grauibz assidue laboribus intentum protrahere longa scriptorum serie non visum est satis æquum vel modestum, hoc vnum quod in votis nedum magis, sed quam plurimorum versatur aperlam.

Reddunt tuæ charitati tuoque zelo pacis ecclesiasticæ testimonium hoc insigne hoc celeberrimum præconium, tum multi, tum nominati, præfatus magister ac Dominus generalis, quod incognito Arragonum regno nunquam fuissent concordata pacis capitula, nunquam subtractio, qui tam viriliter & legitime facta est ab illo nimis pro dolor erga matrem ecclesiæ, obdurato Petro de luna fuisset attenta, si non autoritatis tuæ pondus & consilij robur addidisses, cuius fauoris tam egregij nos ipsi sacro generali concilio præsentis desideratissime pacis annis iam ferè 40. miserabiliter exulantis, fructum & reditum proximum expectamus.

Et o te felicem o te ter quaterque beatum, si præsentialiter adesses, si non auditu solo, sed propriis oculis coram cernere volueris propinquam vel vt in ianuis summi pontificis electionem, si videlicet efficaci celeritate si positis interim turbis, iocundam tuæ præsentis faciem huic eidem sacro concilio conspiciendam, attuleris fructum (nisi fallor) ampliorem, & te tuisque moribus digniorem afferres, quam si hoc neglecto permanseris in inceptis. Memineris B. Pauli ad Galat. scribentis. Deinde ait post annos 14. ascendi Hierosolymam cum Barnaba & Tyto, & contuli cum illis euangelium quod prædico in gentibus. Secusum autem his qui videbatur aliquid esse, ne forte in vanum currerem aut cucurrissem. Hoc satis pro tua re tibi dictum puto. Est siquidem apud nos altera velut Hierosolyma, sunt apostolorum successores reuerendissimi, & Deo amabiles prælati. Sunt legis doctores, cum quibus tuam ipsam prædicationem conferre tam salubriter quam humiliter poteris, vt interim sileam de alio profectu multiplici sperato si veneris. Crede mihi doctor emerite, multi multa loquuntur super prædicationibus tuis, & maxime super illa secta se verberantium, qualem constat præteritis temporibus fuisse pluries, & in varijs locis reprobam, quam nec approbas vt testantur noti tui, sed nec efficaciter reprobas. Iactantur inde varij rumores per populos, & apud nos quorum multa, & si neque vera neque credenda censeantur, ab illis qui te (sicut Persius loquitur) intus & in cute norunt, nihilominus exemplo Pauli, qui per reuelatione certissimus erat prædicationem suam esse secundum

dum Deum, voluit propter condescensionem ad infirmos, propter authorizationem insuper pleniorē per apostolos descendere in Hierusalem & collationem habere cum apostolis. Sic agere placeat nominatissime magister ac Domine, ac interim bene vale, beueuolus susceptor huius litterulæ quam in procinctu scripsi, die qua solemnitatem ipsius quem prænominaui Barnabæ beatissimi Pauli consortis præueniendo recensebam 19. Iunii in vigilia sacrosancti Sacramenti. Porro quia nescio si forte non exaudiat hanc exhortationem zeli mei tua prudens discretio, nolens huc accedere de præsentī. Iudicavi tecum agere sicut mihi in veritate conscius sum, quod in simili vellem erga paruitatem meam similiter & synceriter agi. Mittimus reuerendus pater prænominatus & ego querelas aliquorum, qui in manus nostras nedum verbis, sed scriptis deuenerunt, & id agimus non ad damnationem tuam, non ad inculpationem, non ad irritationem, nouit Deus, sed cautelam super his omnibus ampliorem. Scio milies expertus quam varia sæpe, quam falsā de prædicantibus referuntur, partim ex arroganti quorundam malitia, contemptu vel inuidia. Scio denique, qui ait. Da sapienti occasionem & festinabit accipere. Interim bene vale in Domino, qui tuam in bono viā dirigat, custodiat & confirmet. Amen. Finit.

Præter. 9.

R E V E R E N D E magister & pater charissime, familiaria colloquia quæ tecum in Ianua & Padua, & quandoque alibi me habuisse recolo, sermonesque tui salutare quos audiui, de te omne bonum, præcipue qui humilitatem qui virtutum omnium fundamentum præsumere agunt. Ideo cum dilecto fratre & socio meo cancellario Parisiensi ad præmissa te charitatiuè exhortari persuasus sum. Tuus per omnia Petrus cardinalis Cameracensis post scripturam & datam litterarum istarum fuerit die veneris ultimo præterita, vniti sacro concilio domini Castellani, qui similiter ad alios fecerunt & publicauerunt subtractionem à Petro de luna. Digneris ad pacem regni, immo & regnorum laborare, & bene vale. Scriptum 21. Iunii. Constantiæ. Vale in domino, qui tuam in bono viam dirigat, custodiat & confirmet Amen. Tuus ad te deuotus Ioannes cancellarius Parisiensis.

Finit epistola magistri Ioānis de Gerson ad sanctum Vincentium ordinis prædicatorum missa, in qua hortatur ut concilium Constantiense sua personali præsentia accedere dignetur, sectamque se flagellantium, ut ad tempus deferat, modestissime persuadet.

TRACTATUS CONTRA PROPRIETARIOS REGULÆ AVGVST. QVI
ascribitur cancellario Parisiensi quæcumq; sum non esse verissimilis sit, quia neque in stilo neque in doctrina scriptis suis prorsus concordat.

E L V S domus tuæ Augusti, pater amicorum, salus obsequium, debitum synceræque dilectio aduersus proprietarios regulæ tuæ professores & proprietatis defensores, amicitia iunctos suadet fraternus amor tricuspide fer-

rum iacere, nō ut lædat, sed suadeat tutiorē vitam veritatis. Impugnabitur ergo propheta primo loco per ipsam regulam Aug. solito voto promissam. Secundò per autoritatem scripturæ sacræ & canonum. Tertiò dissoluendo pro viribus illorū rationes, quatenus vepribus proprietatis radicitus, vos amici quorum occasione hæc tracto, iuxta vocationem vestram & regulam, sic in vnum estis cōgregati, vnanimis habitetis in domo Dei, & sit vobis cor vnum & anima vna, & omnia cōmunia, nec sint schismata inter vos, qui propter meum & tuum oriuntur. Charitas enim (dicit regula vestra) non querit quæ sua sunt, sed cōmunia propriis anteponit, non propria communibus. Et quāto amplius rem communem quam propriam curaueritis, tanto vos amplius proficere nescitis, ut in omnibus quibus vitur trāsitoria necessitas; superemineat & permaneat charitas. Quoniam innocentes (dicit pater Augu.) non estis, si tacēdo fratrem perire sinitis, fraternum enim vulnus crudeliter dissimulatur, nec sine animæ periculō misericorditer indicatur. Proprium siquidem habere prohibet Augu. alumnis suis in regulæ exordio, quò magis charitatem & pacem ostenderet finem esse religionis inter fratres, cum dicit: In vnum estis congregati, ut vnanimis habitetis in domo & sit vobis cor vnum & anima vna in Domino.

Sequitur: Et non dicatis aliquid proprium, grauius autem peccatum est facere quam dicere, cum exterius opus malitiam superaddat interiori, ut futari, occidere & mœchari, grauius quam dicere aut proponere in mente, ergo si prohibet expresse verbum proprietatis, à fortiori & factum. Nam dictum nequitiam non habet aut bonitatem, nisi sit signum rei cuius est dictum, ergo si prohibet dicere quicquam proprium, magis prohibet habere illud.

Secundò mox sequitur in textu regulæ quā voluistis. Et sint vobis omnia cōmunia. Omne autē secundū logicos est vniuersale signū quod distribuit pro vniuersis rebus generaliter qui sub possessione cadunt, cuiuscunque naturæ sint siue sint iocalia siue pecunia vel aliud. Ergo falsificatur vniuersalis ista regula in voti vestri periculum per quodcunque particulare proprium, quia propriū & commune opponuntur.

Tertiò consequenter in textu regulæ subiungitur. Et distribuatur vnicuique vestrum à proposito vestro victus & tegumentum, non æqualiter omnibus, quia non æqualiter valetis omnes, sed sicut cuique opus fuerit. Non dicit, viginti libras aut scuta, sed tegumentum paratum, quod longè paucioris est occupamenti quam precium eius. Nec conformius vitæ apostolorum, à qua regularis vita originem cœpit. Nam sequitur in regulæ textu. Sic enim legitur in Actibus Apostolorum, quod erant illis omnia communia, & distribuatur vnicuique prout cuique opus erat. Non autem distribuatur apostolis & eorum sequacibus pecunia, sed victus & vestitus, ergo propositum confirmatur. Nam pecuniale vestiariū, æqualitatem quam intēdit Aug. corrumpit. Paret si contingat senem fratrem & debilem, cui opus est amplius vestimenti quam sano, prodigum fore sui vestiarij, & liberaliter supra modum in comef-

Act. 4.

sationibus exponere quod in regimento conuertendum est, talis senex infirmus malè vestietur & iuuenis fortis non prodigus melius ipso induetur contra intentionem Augustini.

Quarto arguitur per topicam regulam. Si quod minus videtur inest & illud quod magis. Propriū ergo habere tolerabilius esset in nouitiis ordinis quam senioribus propter imperfectionem eorū, sed illis prohibet regula quicquam retinere de seculo dicto. Qui aliquid habent in seculo, quando ingressi sunt monasterium, libenter illud velint esse commune, qui non habent non quærent in monasterio, ergo si quod de seculo affertur in monasterio, esse commune oportet, à fortiori illud quod de monasterio est, similiter & redditibus communibus. Demum si in commune reponere habent & proprium vitare nouiter ingressi, à fortiori etiam seniores illis, quorum dicitur esse status & vita perfectior. Et in signum huius eis reuerentia exhibetur à minoribus ordinis. Retinere ergo non licet proprium his qui habuerunt in seculo, neque non habentibus in seculo, in monasterio quærere permittit Aug. ergo omnibus iubet proprium nō habere, quia omnes qui ingressi sunt, aut habuerunt aut non. Si primū relinquendum est, si secundum, non est quærendum, ergo nullo modo retinendum, quatenus hac arte & modestia diuites humilientur, & pauperes non inflentur.

Quintò edocet Aug. quantum sibi cordi fuerit commune charitatis inter fratres, & abominabile propriū dissensionis & brige fomes, quia de hoc primo loco tractare incipit in regula, usque ad locū de oratione. Non nescius quomodo proprietates schismata facit, vnanimitati aduersatur & paci, quibus opus est orantibus, teste Hug. in expositione regulæ. Non prodest inquit, vna domus si separat diuersa voluntas, quoniam longè maior vnitas animi quam loci, habitus & conuictus cordis quam corporis. Charitas autē est quæ habitare facit vnanimes in domo, & pacem veram tribuit. Orationem quoque exaudibilem facit, nec qui sua sunt quærunt, sed quæ Iesu Christi. Hinc etiā fratres monet ibidem, ne sapiētes sint in oculis suis, opinionis propriæ defensores, aut concordie turbatores. Si ergo concordie aduersatur propria voluntas, ergo etiam propria cista aut bursa non cōuenit communi charitati, quia illa cōmunia propriis anteponit.

Sextò ubi de oratione, ieiunio & lectura prandij mentionem facit Aug. in regula, consequenter de cibo infirmorum specialiōri loquens quam sanorum inquit. Et si eis qui ex moribus delicatioribus venerint ad monasterium, aliquid vestimentorum aut alimentorum datur quod non fortioribus &c. Frustra nempe dari diceret, nisi hos nihil habere vnde hæc comparantur intenderet.

Septimò idem facit sed implicitè, cum prohibet non fingi oculos in visa muliere. Nec dicatis inquit vos animos habere pudicos, si oculos habetis impudicos, ergo cum pari voto promittitur paupertas sicut castitas, abiiciēda est à manu omnis proprietaria possessio, sicut ab oculo omnis fœminæ dilectio carnalis, quia oculus & manus in istis se habent conformiter, & vtrumque est reuerti ad vomitum. Hinc in visibilibus carnis, il-

lic in opibus sæculi coram iusto iudice. Et sequitur in regula. Hoc inquit quod dixi de oculo non figendo, etiam in cæteris prohibendis obseruetur cum dilectione hominum & odio vitiorum. Cōuictus autem si recusauerit ferre vindictam priuetur à consortio fratrum. Confirmatur, quia plus est rem illicitam tangere quam videre tantum, & adhuc amplius possidere, & ad nutum habere volūtatis quam tangere aut velle, ergo si in voto castitatis prohibetur oculus figi in fœminam, quare non in voto paupertatis prohibetur etiā propria possessio? Non enim minus scandalizat apostasia seu tergiuersatio secundi quam primi in conspectu hominum.

Octauò non aliter sapit venerabilis Hugo in expositione. Et non dicatis, aliquid proprium. Non dicimus inquit, quicquam meum aut tuum, sed nostrū, vt dicatur cappa nostra, vestis nostra, graphium nostrum, sic domus, ecclesia & claustrum, omnia in communi habēda sunt. Carnales sunt fratres qui communia diuidunt, spirituales qui diuisum in communi reponunt, ergo si volumus hereditate possidere Dominum, nihil habeamus ait præter ipsum. Quoniam si aurum, argentum vel quid aliud cum Christo, quæritur (dicit Hiero) cum istis & similibus propriis pars fieri dedignatur Deus. Apostoli imitemur sententiam ad Timoth. 6. Habentes alimenta & quibus tegamur &c. Quippe tribus Leui non habuit partem in terra.

Nonò in expositione regulæ. Et distribuatur vnicuique prout opus fuerit. Dominus ordinauit ecclesiam vt plerique spiritualibus, cæteri autem temporalibus vacarent. Præpositorum officia sūt, subditis corporalia ministrare. Subditorum verò spiritualibus, insistere, orationibus videlicet contemplationi & lectioni, ergo confunditur religio, cum quisque prouisor efficitur necessitatis & communis magister vestiarij tollitur.

Decimò quia vestiarum æqualiter distributum contrariatur regulæ dicenti, quod non æqualiter est omnibus tribuendum, quia non æqualiter valent omnes. Pluribus enim indiget æger quam sanus, & senex quam iuuenis. Ita enim seruanda est naturæ necessitas vt non intereat corpus, sed seruiat, & non superbiat.

Vndecimò per eundem venerabilem Hugonē in expositione huius passus. Et qui aliquid habeat in seculo, libenter illud velint esse cōmune. Duo enim sunt quæ relinquere oportet propter Deum, facultas scilicet possidendi, & voluntas habendi, iuxta Domini sententiam Lucæ 13. Nisi quis renunciauerit omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus. Non enim sufficit exteriorē relinquere substantiam nisi interiorem rescindamus concupiscentiam, alias esset renunciatio vocalis tantum & hypocrisis, dissimulatio facta coram hominibus, non coram Deo, qui nouit abscondita cordis.

Duodecimo Hugo exponendo hunc passum, vnanimiter viuite, sic inquit: Paupertas & humilitas generant charitatem inter fratres. Charitas verò nutrit & fouet vnanimitatem concordem & pacem, ergo per locum ab oppositis possessio & superbia discordiā & iurgium, & cum vnus est altero ditior, consequenter superbior & infestior. Despe-

Despectores enim sunt & iniuriatores diuites, ut dicit Aristot. 4. ethicorum, & se dignificantes super alios, quo deperit confestim fraternitatis vnitas, & per consequens charitas, deuotio, & religio.

Tredécimo, inter occasiones alias proprietatem inducentes, potissimum arbitror fuisse humanum timorem delinendi in necessarijs tempore ægritudinis & senectutis, quoniã tunc opus est multo pluribus quam cum valemus. Nunquid autem tanta forsitan prouisio foret in regula, circa infirmos & debiles, nisi hanc sollicitudinem à cordibus fratrum intenderet Aug. euellere? vnde sanos ne molestè ferant lautius ægròs pasci, ostendit feliciores esse dicens: Melius minus egere quã plus habere.

Decimo-quartò, proprium religiosorum regularium impugnatur per illud Aug. in regula: Quicumque in tantum malum progressus fuerit, ut occulte ab aliquo litteras aut munus accipiat, si hoc ultro offert, parcatur illi & oretur pro eo: si autem deprehenditur aut conuincitur, grauius emendetur, vbi Hugo aliquid occultare inquit, est ordinè infringere, & sanctum propositum paupertatis. Qui abscondit inquam mortaliter peccat velut alter Giezi factus sacrilegus. Nobis ait conuenit bene viuere, & bonum exemplum dare, & malam tollere suspicionem. Non est malum, quia munus cum ut sic ex amore procedit, neque quia cultellus aut huiusmodi, ergo quia proprium consequentia probatur, quia ei qui non fecisset votum paupertatis (ut puta seculari) non esset peccatum accipere & seruare, sicut regulari. Nisi ergo perniciosum esset proprium saluti, non vocaret illud Augustinus grande malum grauiusque puniendum, etiam si ex dono vel munere procedat de proprijs bonis seculi, quanto magis ergo si ex impia voluntate seruetur de bonis communibus.

Decimo-quinè, impugnatur proprietas per regulam beati Aug. vbi dicit. Vestes vestras sub vno custode habeatis, vel pluribus, ne à tinea lædantur. Custodiri iubet vestes dicit Hugo ibidè propter duo. Primò ne per incuriam à tinea lædantur: Secundò ne frater quispiam illam quam habet vestè propriam credat, si in proprio loco seruaretur, puta in camera vel in cista eius. Ad exterminandam enim omnem proprietatem consequenter dicit Aug. in regula. Non ad vos pertineat quod vobis indumentum pro temporum congruentia proferatur, vtrum illud quod deposuerat an aliud recipiat, dum tamen vnique prout opus est non negetur. Neque conqueratur deterius se accepisse quam posuerat, sed magis probare, inquit, quantum vobis desit in sancto interiori habitu cordis, qui pro habitu corporis litigatis.

Decimo-sexto, confirmatur exterminatio proprietatis, expositione Hugonis in regulæ passu. Discamus inquit fratres superflua refecare, ut dñ quod opus est non negatur, vltra quam opus sit à nemine requiratur. Superflua quidem est secunda tunica, perfectioni religionis euangelicæ contraria, Matt. 10. & Luc. 9. Neque duas tunicas habeatis. Et intellige per tunicam vnã quantum sufficit de vestitu pro tegumento necessario vnus. Superfluum est etiam huiusmodi anhelare, ad quod nõ possunt peruenire cum salute. Nam voto paupertatis sibi velle abstulit & posse. Ad semel verò

Gerfon. Prima pars.

abiuratum velle anhelare nõ minus ridiculosum est, quam si quis de monacho studeret non esse monachus, aut de sterili prolificus.

Decimo-septimò, hoc idem vitium proprietatis condemnat Augustinus in regula dicens: Et sicut pascimini ex vno cellario, sic induamini ex vno vestiario. Vnum & multa opponuntur. 4. Metaph. Cum ergo iubeat vnum & commune vestiariū, sequitur per locum ab oppositis quod prohibet propriū & singulare multū. Videte ergo si votum seruatis regulæ, cum totiens infringitis & tam expressè, non semel, sed quotidie. Iudicate si ex vno vestiario induimini eo modo quo pascimini ex vno cellario, & si quæ seruatis in vestris cameris vel cistis sub communi sint custodia, sicut vinum in penu aut bladum in horreo. Quod si dixeritis, profectò diem negatis & experientiam oppositam, & cōtradiçtoria simul vena conceditis. Contra quos nil amplius disputandum dicit Arist. nisi tales aut in igne projicere aut excæcare: quia idem est projicere & non projicere illis, excæcare & non excæcare. Negare ergo non potestis quin promissam paupertatis fidem violetis, & ad vomitum reuertimini possessionis derelictæ.

Decimo-octauò, August. necdum contentus est commune esse vestiariū aut dona seu munera parentum & amicorum, sed etiam vult esse communia opera singulorum, quod est maius, dicens, nullus aliquid sibi operetur, sed omnia opera vestra in vnum fiant, maiori alacritate & studio quã si vobisipis faceretis. Charitas enim postponit propria communibus, immo propria nescit. Et quãto amplius rem communem quã propriam curaueritis, tanto amplius vos noueritis in religione proficere, quoniam communia curare charitatis est meritoria, sua autem propria, naturæ reciproca.

Decimo-nonò probatur hoc idè per illud quod sequitur in regula. Congruum est enim ut qui filijs suis in monasterio constitutis, aliquam contulerint vestem, siue quodlibet aliud inter necessaria deputandum, illud non accipiat occultè, sed sit in potestate præpositi, ut in rem communem redactum cui necessariū fuerit præbeatur. Maior autem ratio communitatis videtur esse de bonis ecclesiæ communibus, quã de ipsorū parentum donarijs, quæ ex proprio processerunt eorum. Ergo si proprium prohibet in secundis, sequitur etiam quod in primis.

Vicelimo ostenditur hoc ipsum per Hugonem exponentem hunc passum. In communi omnium vita inquit, cuiusmodi est religionis cōuersatio nihil licet recipi, nihil occultè retineri. Alias iam non esset cor vnum, & anima vna, si non essent omnia communia, vbi autem omnia communia, nulla sunt propria. Dic mihi quæso, nonne regulam August. vouisti, nonne vitam regularem secundum eam tenere promissisti, nonne omnia prædicta dicit esse communia? Ergo necessariò aut illam promissam non tenes votitragus, aut nihil penes te proprium habes, alias regularis non es, sed magis irregularis. Cum enim nihil retinetur, dicit Hugo, proprium, auaritia restringitur, inuidia religatur, & omne fomētum discordiæ superfluum refecatur, charitas vnanimis connutritur, & paupertas deuota custoditur. Et dum non licet

D d vj

terrena retinere, cogitur amplius cœlestia cogitare, tractare, diligere, tanto minus enim superna diligit quis, quanto magis in infimis delectatur.

Vicesimo-primò, proprietas repellitur Hugonis auctoritate. Sunt, inquit, qui grauiter turbantur inter fratres cum non licet donaria retinere parètum amâtes seruare munuscula suorum, & in proprio delectantur. Ad eò enim sæpe inardescunt vilibus & patuis istis oblectamentis, vt eorum occasionibus soleant turbare concordiam fratrum, quod persuasione diabolica fieri dubium non est, qui in eo tentat in quo magis se præualere recognoscit. Propterea diligenter omnia terrena calcanda sunt, quæ charitatem fraternam turbare possunt, vt sit laqueus cõtritus & nòs liberati sumus.

Vicesimo-secundò, superaddit Hugo supradictus, quod frater qui munus acceptum celauerit, furti iudicio cõdemnetur. Parum dixi, immo ceterè sacrilegio, quod peius est, quasi Iudæ similis factus proditori. Prodit enim conuentum totum, cum rei eius communem ecclesiæ de sinu charitatis subtrahit in proprium vsum. Verius dixerim, prodit seipsum, cum retrospicit ad abiectum seculum, & regulam violat & votum. Ergo si furtum committis secundum Hugonem seruando seculare donarium, nunquit erit sacrilegus qui de communi sacro proprium suum facit? In communi dederunt fundatores, & nisi in communi retinere potes cum salute.

Vicesimo-tertiò, lauacrum corporis infirmi & lotionem vestium curiosum prohibet Augustinus. in regula fieri secundum proprium arbitrium fratrum, sed magis propositi; vt etiam si nolit frater, faciat iubente proposito quod illi expedit pro salute corporis. Et si velit negante illo non faciat vt non obediat suæ cupiditati. Cum ergo beatus pater Aug. cum regula, vota, promissa, maximus & primus sit præpositus post Deum, regularibus filiis suis canonicis præcipiens in tot locis & passibus omnia habere communia, & in proprio nihil, sequitur quod illi parendum est, & non propriæ lasciuix: quoniam Hugone teste, non ornator corporis aut vestium sed morum, & spiritualis magis querenda est munditia quam corporalis. Si ergo propriæ libido prohibetur in lotionem vestis aut corporis, ratione obedientie promissæ, quæ propriam abiicit voluntatem, quare etiam non prohiberetur proprietas pecuniæ & ioculium, repugnans voto paupertatis, charitatisque fraternæ, multo minus rationabile videtur in forensibus & alienis proprium licere, cuiusmodi sunt fortunæ bona, in cista aut in camera seruata quam in propria corporis sanitate, longè magis necessaria, sed in ista secunda propria voluntas prohibetur & aufertur, vt dictum est, ergo similiter & in prima.

Vicesimo-quartò, arguitur per illud in regula Aug. de ægrotantium cura laborantium & debiliū vel senum, quæ alicui est fratrum iniungenda, vt petat de cellario quod cuique opus esse perspexerit. Quandoquidem ergo necessitate petendæ sunt de communi cellario, ergo si non sit opus proprio pro necessitate infirmitatis, multo minus tempore sanitatis.

Vicesimo-quintò, arguitur per eundem Aug. ibidē. Siue inquit qui cellario, siue qui vestibus, siue

qui codicibus scribendis præponuntur, sine murmure seruiant fratribus suis. Proprium ergo vestiariū tolerare aut perpeti est regulam interimere promissam, quæ communem statuit magistrum vestiarij per expressum. Communis autem tollitur, cum quisque pro se curam gerit, & per consequens regula corrumpitur & frangitur videntibus, scientibus & volentibus vobis singulis in graue discrimen salutis animarum vestrarum. Regula ponit vnum cõmunem, vos autem proprios omnes: dicite ergo si regulam promissam seruatis.

Vicesimo-sexto, confirmatur hoc ipsum per illud quod mox sequitur in regula. Vestimenta (inquit August.) & calceamenta quando fuerint indigentibus necessaria dare non differant, sub quorum sunt custodia quæ poscuntur. Vbi Hugo. Ministrare debet frater deputatus cõmuni vestiario sine murmure. Caueant ergo fratres, ne nimis petant importunè aut superflue, nam quicquid superfluum est, mortiferum est illis. Nam vnde pauperes erimus si penuriam non habemus? Attendant quod oblationes fidelium sunt quæ vestiunt & comedunt vt formident populi peccata portare. Vsq̃ue ergo ad prouisionem calciamentorum Aug. non descenderet, si quicquam fratribus proprium concessisset.

Vicesimo-septimò, confirmatur per illud August. in regula, Lites autē nullas habeatis inter vos & c. Maximum autem fomētum litium, est proprium, quæ seruntur inter voluntates teste Seneca. Felicem inquit dixerim humanam vitam, si hæc duo pronomina possessiua *meum & tuum*, tollerentur de medio. Et in epistola 14. *si vñ vivere in pace, aut pauper sis, aut pauperi similis*. Rixa autem est inter competitores. Et Ethic. 5. Brigæ & dissensiones sunt institutæ. Et Boëtius in tertio. Vnde forenses quærimoniz nisi quod vi vel fraude à nolentibus pecuniæ repetuntur cupit? Tolle proprium de claustro, & lampades extinxisti inuidiz, luxuriz, rixæ, auaritz, cæterorumque defectuum.

Vicesimo-octauò, arguitur per illud de regula prope finem. Vt autem cuncta ista seruentur dicit Aug. & si quid minus seruatum fuerit non negliger prætereatur, sed emendandum corrigendūque, curetur ab eo qui præstet vobis. Ipse enim quanto loco superiore, tanto in periculo maiori versatur, nisi corrigat vsus manifestos & defectus patentes, quibus regula corrumpitur & laceratur in periculum salutis animarum: quoniam illius est reddere rationem pro ouibus. Vouit abbas vitam secundum regulam Augustini, & similiter fratres. Illa totiens clamat omnia esse communia, vnum cor, & animam, nihil habere proprium, commune vestiariū, tamen contrarium agitur quotidie. Et quod deterius est, vsque ad eò infecit hoc virus cunctos, vt neminem conscientia remordeat: nemo ex abusu vetustate doleat, aut pœniteat, quod indicium est obstinationis & irremissionis periculum: quoniam qui conscientiam remordentem non habet minime pœnitet, si non pœnitet, non dolet, si non dolet, non conteritur, quod non conteritur, non confitetur vsque in finem vitæ. Discrimen hoc commune est, sed tamen primo capitis, & consequenter membrorum capitis, quia

quia regulam promissam nec seruat, nec seruare cogit, iuxta vacationis officium, cuius est secundū Aug. corripere inquietos, consolari pusillanimes, infirmos suscipere, & patientem ad omnes fore. Membrorum autem, quia non tenuerunt promissam regulam, pudet dicere, sed veritas urget ne in fermentum phariseorum descendatur, verendum est hodie de quo Matt. 23. scribitur. Vx vobis &c. qui decimatis mentam, anetum, cuminum, & reliquitis quæ grauiora sunt legis iudicium, misericordiam & fidem. Si breuis producit & longa corripitur, si in notula cantus, si in lectura vocabulo titubatur, si rumpitur leuiter silentiū, si ceremoniæ reuerentiales non seruantur, si vestes indecenter cōptæ, si ceterisque minimis defectus modicus cōmittatur, corrigitur diligēter. Quæ autem maiora sunt in corpore regulæ promissæ expressa tam frequenter, votæque tria cōcernentia, cuiusmodi sunt superbia, rancor, commestationes, luxuria, proprietates, auaritia, præciosæ vestes, vasa argentea in camera, ceteræque curiositates, pro dolor negliguntur! Tales increpans Christus prælatos ubi supra, cæcos cæcorumque duces appellat, C deglutientes camelum & culicem excolentes.

Vicesimononō, concluditur per regulæ calcem in quo dicit Aug. Vt autem in hoc libello tanquā in speculo possitis suspicere, ne per obliuionem aliquid negligatis, semel in septimana vobis legatur. Et ubi vos inueneritis, quæ scripta sunt facientes, agite gratias Deo bonorum omnium largitori. Vbi autem sibi quicumque vestrum videt aliquid deesse, doleat de præterito, caueat de futuro, oras vt ei debitum dimittatur, & in temptationem nō inducatur amen. Ideo autem legitur dicit venerabilis Hugo, & legi præcipitur ab Aug. septimanatim, vt memoriter teneatur & obseruetur diligenter. Ex quo igitur regula beati patris Augusti, vobis speculum est o regulares, tam frequenter vobis coram facie proposita, quomodo trabē in oculo vestro non videtis, qui festucam videtis in alieno. *Trabes enim vt dicit Chrysost. super Matth. est peccatum cleri, festuca autem secularium.* Vt cuncta seruentur dicit August. quæ in regula sunt, regula legatur & minus obseruatum non prætereatur sed E corrigatur. Quo animo ergo tanto tempore dissimulatis præterire commune vestiariū, vt induamini ex vno vestiario, sicut vescimini ex vno cellario. Negare non potestis quin hoc voto promiseritis solemniter, quod in regula legitis quotidie tot in passibus & locis. Ante votum (dicit Aug.) liberum erat reddere, sed necessarium salutis post votum. Voto namque consilia vobis facta sunt præcepta & libera necessaria. Aliquando ergo dolendum est de præterito commissō & fu F turum cauendum, vt litis factores verbi & non auditores tantum. Iac. 1. Quoniam si quis auditor est & non factor, comparabitur viro consideranti vultum natiuitatis suæ in speculo. Considerauit enim se & abiit & statim oblitus est sui ipsius. Sic est audire quotidie in regula legi (si tamen legatur) quod vocati estis, & congregati, vt vnanimis habitetis in domo, quod cor vnum & anima yna & omnia sint generaliter & vniuersaliter communia, & non dicatur aliquid proprium. Quod etiam donarium, aut paternum munus, vel litera non seruetur, sed prohibeatur in communi Gerson. Prima pars.

quod vestes sub vno cōmuni custode habeantur, quod induamini ex vno vestiario, sicut vescimini ex vno cellario, quod nullus sibi aliquid operetur, sed omnia opera in vnum fiant, quia quanto plus cōmune quam proprium curatur, tanto amplius in religione proficitur. Quod charitas quæ sua sūt non querit, sed postponit propria communibus. Audire inquam, hæc, sed nō tacere, audire parum est, aut scire regulam, nisi facere sequatur. Seruare deniq; obedientiā & castitatem nō sufficit, si paupertatem & abiectionem paupertatis neglexeris, quoniam apostolo Iacobo testante, qui in vno ostendit factus est omnium reus. Quinimmo quāto crebrius & sepius auditis & nō impletis, tātō culpabiliores estis. Quoniam 2. Pet. 3. dicitur. Melius erat viā iustitiæ non agnoscere quam post agnitam retrorsum cōverti. Legitis ergo in ruinā vestram, nisi vos præparetis ad emendationem, neq; regulares vocari incremini, aut habitū eorum gerere, seu de eorum bonis necessaria vitæ sumere, iuxta intentionem fundatorum, nisi regulam obseruetis pro viribus amodo in futurum, de præteritis penitentiam agentes. Donet autem Dominus vt verbis vtat Aug. vt obseruetis hæc omnia proprium abijciantes vt vouistis, quicumque regulares estis, tanquam concordie & pacis aduersarium. Vos quoq; qui præestis, pro Dei misericordia cogitare animo deuia reducere, & obliqua in directum, neq; dissimuletis ulterius. Non est enim grandis diffidentia, vtrum lathum inferas vel admittas ait Symachus papa, & Innocentius. Error cui non resistitur approbatur, & veritas si non defenditur opprimitur. Ezech. 34. Sanguinem eius de manu tua requiram.

Hæc de prima parte sufficiant, in qua proprietates regulæ B. Aug. visa est repugnare. In secunda parte, videndum est qualiter proprietates impugnantur per sacram scripturam, & canones, tam auctoritatibus quam exemplis.

SECUNDA PARS HUIUS TRACTATVS.

ELGIOSORVM status dicit sanctus Th. 2. 2. q. 93. est perfectorum, sicut & episcoporum. probatur auctoritate saluatoris Matt. 19. Si vis perfectus esse, vende omnia, &c. Et Lucæ 10. Maria optimā partem elegit. Ad vitam æternam ingredivoleantibus, necessaria sunt præcepta, ad perfectionem cōsilia. Hoc idem dicit Dionys. in 5. & 6. c. cœlestis hierarchiæ monachos vel therapeutas, id est, Deo famulantes, perfectos vocans. Cōformiter etiam Paulus ad Col. 3. Super omnia charitatem habere, quæ est vinculum perfectionis. Vnūquodq; enim perfectū est, cum suo iungitur fini, quantum possibile est; hoc autem est per charitatem 1. Ioan. 4. Qui manet in charitate in Deo manet, & Deus in eo. Et Dio. de diuinis nominibus, Extasim est faciens diuinus amor, transponens totaliter amantem in amatum, sanè tamen intelligendum. Totum enim & perfectū totalitate diligibile, non diligitur nisi à seipso Deus totalitate diligētis animæ nisi à beatis: hoc est toto affectu semper in Deum tendere, sed bene totalitate viatoris qui in affectu nihil habet non solum repugnans charitati, quod est pec-

E c

catum; quoniam hoc etiam incipientibus & proficientibus conuenit, sed etiam impeditium eius ut sunt sollicitudo, cura temporalium, possessiones, diuitiæ, propria uoluntas, coniugium & huiusmodi, quæ abijciuntur religionis voto. Nam teste Aug. uenenum charitatis est cupiditas. Hinc in collationibus patrum, inquit abbas Moyses, Ieiunia, uigilie, meditatio scripturarum, nuditas, & priuatio facultatum, non perfectio, sed perfectionis instrumenta sunt; nec in ipsis consistit disciplinæ finis, sed per illa deuenitur ad finem, quia non omnis religiosus perfectus est, sed tamen perfectum habet statum.

Præcepta remouent quæ charitati sunt contraria, consilia autem impedimenta actus eius. Dicit Aug. in Enchiridio, quæcunque mandat Deus quorum unum est, non machaberis, & quæcunque non iubet, sed admonet, potius consilio quorum unum est, *bonum homini mulierem non tangere*, tunc recte fiunt cum ad charitatem ordinatur, quia mox unitur quis deo, 1. ad Timoth. 6. *Finis præcepti charitatis*. Præcepta (ut ait Hiero. ad Demetriadem virginem) & prohibitiones, de necessitate sunt salutis, ut *colere Deum & sabbatum, non occidere, non machari, &c.* quia mala prohibentur, & præcipiuntur bona pro illa. Sed consilia, de cõcessis sunt & licitis, ut *est libertas uoluntatis, usus carnis in coniugio, possessiones & diuitiæ*. 1. Cor. 7. De uirginibus Domini præceptum non habeo, consiliū autem do. Ad horum abstinentiam voto se astringit religionis perfectio, quod perfectius uentatur Deo ad augmentum meritorum, uictoriam tentationum, & maiorem unionem cum Deo. Hinc Isid. de summo bono. Recedere inquit, bonum est corpore, sed longè melius uoluntate. Et Anselmus in libro de similitudinibus, ponit de homine uiceribus & arenulis pleno, qui se ligari facit ut secetur & sanetur. Et Greg. super Ezech. Sicut holocaustum est perfectius legis sacrificium, quia totum incenditur, sic qui nihil reseruant, sed sensum, linguam, atque substantiam, omnipotenti immolant solemnem uoto, ut Deo totaliter se mancipent, perfectiorē habent statum, cuiusmodi est religio. Finis siquidem religionis perfectio charitatis, cuius sunt impedimenta tria quæ abijciuntur voto, libertas sui, possessiones & diuitiæ, & carnis uoluptates licitæ secularibus, & prohibitiæ religionis: quatenus per abstinentiam horum promissam, operentur charitati perfectæ. Cõfirmatur id ipsum à sancto Thoma ubi supra. Status, inquit religionis, est quoddam exercitium, & disciplina, qua ad perfectum itur charitatis. Ad hoc autem necessarium est ab amore mundialiū affectum diuertere, ut pater per Aug. li. 10. cõfessionum. Minus te amat, inquit, Domine Deus quicumque præter te aliquid amat. Et Mat. 6. Non potestis Deo seruire & mammonæ. Et Ioannes in canonica. Fratres nolite diligere mundum, &c. Quoniam qui diligit mundum non est charitas Dei in eo. Et Greg. in homil. Tanto inquit, quisque minus superius diligit, quāto magis inferius delectatur. Amor ergo siue concupiscentia carnis & in oculorum & superbia uitæ perpediunt perfectionem charitatis Dei & proximi, trahuntque hominem inferius. Sed per oppositum, paupertatis uotum, castitatis quoque & obediētia, rēdit sursum in Deum, ueluti nihil inferius habens quod delectet.

Paupertatem commendauit Christus caput Ecclesiæ nascendo, Lu. 2. quoniam à paupere matre uir-

gine nascitur in stabulo, panis inuoluitur, & inclinatur in præsepio. In omni denique uita sua relucet paupertas. Nihil possidere in proprio commēdat uetus testamentum. Numeri 18. dixit Dominus ad Aaron, In terra eorum nihil possidebitis, nec habebitis partem inter eos. Ego pars & hereditas tua in medio filiorum Israel. Nimis auarus est (dicit Aug.) cui non sufficit Deus. Et Hiero. Dominus cum istis infimis pars fieri dedignatur. Et Ambro. Hi apti sunt ad regnum cælorum, qui nullis cupiditatibus occupantur, sed ad futura festinant promissa uitæ cælestis. Et Greg. Illic cupit animus assistere, ubi se sperat sine fine gaudere: & ad magna præmia perueniri non potest, nisi per magnos labores. Si propter te Dominus suæ renunciat matri cum dicit, quæ est mater mea, & qui sunt fratres mei, cur tu Domino tuo cupis antecedi? Unde iuueni quæretum quo pacto uitam haberet æternam, respondit ueritas, Si vis (inquit) ad uitam ingredi, serua mandata. Rursus dicente iuueni. Hæc omnia feci à iuuentute, adiecit. Si vis perfectus esse, uade & uende omnia quæ habes, & da pauperibus, & sequere me. Hoc sum opus claustralibus norandum. Non enim ait Dominus, mādūca, quiesce, dormi, frui delitiis, & honoribus mundi, thesauros habeto, uasa argentea, iocalia &c. sed dicit, uende omnia, non partē sicut Ananias & Saphira, sed omnia tua, supple quæ habes iusto titulo: nec ait, da proximis sed pauperibus. Nec attendendum dicit Aug. quibus monasteriis aut indigentibus hoc feceris, quoniam omnium Christianorum res una publica est. Audiant pauperes & lætentur quæ sit pars hereditatis eorum. Beati (inquit Christus) pauperes, quoniam ipsorum est regnum cælorum. E contra Paulus 1. ad Timor. 6. Radix inquit, omnium malorum est cupiditas. Hac cupiditate plus habendi quā opus est secundum glossam magistri, & diabolus cecidit de cælo in infernum, & parentes nostri primi de paradiso in exiliū. In Græco autem habetur, radix omnium malorum philargyria, i. amor pecuniæ. Scribitur etiam Eccles. 10. Auaro nihil est scelestius. Et apostolus ubi supra. Quam quidam inquit, appetentes errauerunt omnino à fide, Christum deserentes, quia in duobus locis non potest affectus noster partiiri desiderium suum. Breuiter diuersis in locis sacra scriptura laudat & approbat uoluntariam paupertatem. In religione ergo, quæ est domus Dei, abijcienda est omnis negociatio, & proprietatis possessio. Non sit (inquit Hiero.) in domo orationis, negociatio, non possessionum amor, non cupiditas, ne ingreditur Iesus iratus speluncam latronum, & mensam subuertat uenditum in hora nouissima mortis. Multi (inquit Origenes) sunt in domo Dei, quæ est ecclesia, non spiritualiter, ut promiserunt uiuentes, sed carnaliter magis uendentes & ementes, qui rarius orationi debite vacant, secularibus intenti & dediti negotiis.

Hactenus proprietas collisa lapidibus sacræ scripturæ, superest eam per canones sacros impugnare, extollendo uoluntariam paupertatem.

Clemēs quartus 12. q. 1. can. dulcissimis &c. dicit. Communis uita omnibus necessaria est fratres, maxime his qui Deo irreprehensibiliter cupiunt militare, & uitam apostolorum imitari. Communis enim usus omnium, quæ in mundo sunt, omnibus

Matth. 19.

Matth. 5.
Luca 6.

Psalm. 132.
118. 4.

nibus esse debuit, sed per iniquitatem alius dixit hoc esse suum, alius istud, & sic inter mortales orta est dissensio. Denique Græcorum quidam sapientissimus, omnia communia esse amicorum dixit: Et sicut aer ait, aut lux solis, diuidi non potest aut mediari, ita nec cætera quæcunque cõmunia, quæ data sunt omnibus ex natura. Propter quod Dominus ait per prophetam, Ecce quam bonum & quam iocundum habitare fratres in vnum. Et apostoli, communem in vnum duxerunt vitam: quoniam vt in eorũ actibus dicitur, multitudinis credentium erat cor vnum & anima vna; nec quicquam aliquid dicebat suum, nec erat egens inter eos. Omnes qui domos vel agros possidebant, veditis illis offerebant precium ante pedes apostolorum, sicut quidam vestrum cognouerunt & viderunt nobiscum. Ananias autem vir austerus & Sapphira vxor eius, quia mentiri sunt, nobis præsentibus corruerunt. Sequitur. Quapropter vobis cauenda mandamus, & vobis obedire præcipimus doctrinis apostolorum & exemplis, vt ab apostolicis regulis non discedatis, sed communem vitam ducentes adimplere satagatis. Ibidem statim allegatur post Hieronymum ad Nepotianũ, Clericus interpretetur vocabulum suũ, & esse nitatur quod dicitur, *clerus* Græcè sors est latinè, quia Dominus pars eius, & de sorte Domini sunt. Talis ergo esse debet, vt possideatur à Domino, & possideat ipse Dominum: quod si quippiam præter Dominum possideat, pars eius nõ erit Dominus, verbi gratia, si aurum, si supellestem, cũ istis nõ dignatur Dominus fieri pars eius. Hinc Leuita non accepit partem in terra sicut cæteræ tribus. Ambrosius consequenter de fuga sæculi, hoc in loco inducit, Cui ait portio est Deus, nihil curare debet nisi Deum, ne alterius necessitate & sollicitudine impediatur. Augustinus in eodem loco, Nolo, &c. Dux res in vobis pollere debent, cõscientia scilicet, & fama. Cõscientia est necessaria tibi, fama proximo tuo. Sequitur paulo post: Nulli licet in societate nostra aliquid habere proprium, & si qui habuerint, faciunt quod non licet: Sequitur, qui habent proprium vel habere volunt, aut de proprio viuere contra præceptum, non mecum manebunt in societate vitam: Malo habere claudos quàm plangere mortuos. Ex concilio Lateranenũ extra cap. 2. de statu. mona. Monachi non precio recipiantur in monasterio, nec permittantur habere peculium. Peculium habere vt dicit magister Gerardus magnus, in tractatu de proprietate monachorum, nõ est habere principale dominium in re ipsa, sed vt seruus sub domino, sub patre fili, sub abbate monachus, ex licentia ipsorum sub quibus sunt. Et tamen hoc nunquam monachis conceditur secundum glossam Inno. qui est lucerna iuris, nisi pro adiuncta administratione, vt si fuerit vestiarius, eleemosynarius, vel thesaurarius, vel huiusmodi commune habens officium, deseruiens vtilitati communi ecclesiæ, vt fidelis sit & prudens dispensator, non quærens quæ sua sunt, sed quæ omniũ. Qui autem peculium habuerit, nisi ab abbate fuerit ei pro iniuncta administratione permissum, à communione priuetur altaris. Et qui in extremis cum peculio fuerit inuentus, & dignè non pœnituerit, nec oblatio pro eo fiat, nec inter fratres habeat sepulturam. Quod de vniuersis religiosis præ-

Gerfon. Prima pars.

cipimus obseruari. Abbas autem qui diligenter ista non cauerit, officij sui iacturam non erit se incursum. Consequenter Clemens 3. paulo post super quodam canonico regulari qui in articulo mortis agens, licet à priore suo monitus, proprium quod contra regulam latenter habuerat, noluit resignare, & sic diem clausit, & fuit inter fratres traditus sepulture. Et infra, Inquisitioni tuæ respondemus, quod ille canonicus non tantum fuerat Christiana sepultura priuandus, verumetiam, si sine maximo scandalo fieri potuit, de ipsa proijci dignus est ecclesia. Item ibidem Innocen. 3. abbati & conuentui Sublatensi, Cum ad monasterium &c. firmiter inhiemus ne quis de cætero monachorum lineis camisijs vtatur: Prohibemus districte sub attestatione diuini iudicij, ne quis monachorum proprium aliquid possideat, sed si quis aliquid proprium habet, totum incontinenti resignet. Et infra. Si proprietates &c. apud quẽquam inuenta fuerit in morte, ipsa cum eo in signũ perditionis extra monasterium in sterquilinio subterretur, secundum quod beatus Greg. in dialo. se narrat fecisse. Vnde si quicquam alicui fuerit destinatum, non presumat illud accipere, sed Abbati aut Priori aut cellario assignetur. Sequitur in fine. Nec æstimet abbas quod super proprietate posset cum aliquo monacho dispensare, quia abdicatio proprietatis, sicut & custodia castitatis, ad eò sunt annexa regulæ monachali, vt circa eam nec summus pontifex possit licentiam indulgere. Quod autem votũ solemne religionis indispensabile sit, patet Leui vlti. vbi dicitur: *quod semel sanctificatum est Domino non potest in alios usus commutari.* Nec facere potest prælatus, quin Deo consecratus per votum religionis obligetur ad hoc quod vouit. Idem sentit Bernardus in li. de præcep. & dispensatione, quicquid ait in spiritualibus in regula est traditum, in manu nõ relinquitur abbatis. Et paulo post. Neque enim abbas super regulam est, cui semel etiam ipse spontanea professione se subiecit & deuouit. Votum etiam paupertatis, indispensabile ostendit sanctus Thomas 2. 2. q. 89. grauius enim (ait) est quam peritium votum fractum, ex eò quod Deo soli votũ fit & permittitur. Iuramentum autem Deo & hominibus: Secundò quia votum obligat ex fidelitate reddendi Deo promissum, Iuramentum verò ex reuerentia veritatis quæ est ipse, grauior est autẽ infidelitas quã irreuerentia, ergo &c. Et cõfirmatur per eundẽ in eodem libro in materia de voto, vbi dicitur, quod si votũ fiat solemne etiam de impossibilibus, verbi gratia, peregrinatio ægrotis, eleemosyna pauperibus, & huiusmodi, nihilominus debet semper haberi proprietas voluntatis, quotiens occurrit memoriæ, & facere quod in se est. In his etiam quæ per se mala sunt & bene fieri nequeunt, dispensatio non cadit secundum Bernard. in epistola ad Adam monachum & in lib. de præcepto & dispensatione, cuiusmodi est habere proprium monacho, qui ad non habendum se astrinxit per votum religionis. Proprium inquit possidere homini sæculari licitum est, monacho autem purum malum. Nam vbi proprietates, ibi singularitas, vt dicit Bern. ad Carthusienses; vbi singularitas ibi angulus; vbi angulus ibi sordes; vbi sordes ibi rubigo & diuisio. Benedictus xii. Illis inquit, quibus incumbit onus de vestiarijs, calciamentis,

E c ij

& alijs corporis necessarijs prouidendi, statuimus vt hoc decenter faciant tempore congruo, iuxta suppetentiam facultatum & cōditionem religionis: Et sequitur modus, Et illud quod erit dādum singulis canonicis pro vestiario, taxetur in annuali. Non est intelligenda huiusmodi taxa in pecunijs dandis cuilibet singillatim, sed magis secundum literam regulæ magistro vestiarij: qui debet ista prouidere in communi, pro omnibus illis inquam quibus incumbit onus de vestiarijs & calciamentis &c. Nam distributa cuilibet portione pecuniæ, vt isti falsò opinantur, sequitur, quod nulli incumbit onus ista prouidendi in communi pro singulis. Et hoc de anathemate Iericho aliquid cum Achan referuare, Achan idest peruerteris promissum votum, tria de anathemate prohibito (contra Deum) furatur, regulam auream, pallium coccineum, & trecentos argenteos. i. propriam voluntatem, carnis voluptatem, & diuitias sæculi. Tot enim modis religionis frangitur sacramentū, sed non est tacenda punitio huic sceleri inflicta. Mox enim derelicti sunt filij Israël à Domino, & prostrati ab hostibus vr̄bis Hay. i. à vitijs cunctis deducti in præcipitium morum. Cum autem fletet Iosue stragem istam, ait Dominus illi: Peccauit populus Israël, & præuaricatus est pactum meū, tuleruntque de anathemate, & furati sunt, & mētiti, & absconderūt inter vasa sua, nec poterit stare ante hostes suos, quia pollutus est. Et non ero ultra vobiscum, donec conteratis virum qui huius sceleris reus est. In quo innuitur quod Dominus in totam ecclesiam irascitur, propter vnum proprietarium, vt dicit auctor summæ vitiorū, propterea persequendus est talis, ne propter vnum ceteri patiantur omnes. Quoniam vt ait apostolus ad Ro. 1. Qui talia agunt scelera, supple prius enumerata, digni sunt morte, non solum qui faciunt, sed qui consentiunt facientibus, 83. di. aſcit Simachus Papa in decretis. Non est grandis differentia an lethum inferas vel admittas. Et Innocen. ibidē. Error cui non resistitur, approbatur. Pius etiam Papa, quid prodest suo errore non pollui, qui cōsensum præstat erranti. Et Ambro. in lib. de patientia inquit. Qui à socio si potest iniuriam non repellit, tantus in vicio est, quantus ille qui facit: formidanda sententia religionis quæ sequitur Iosue. 7. Anathema. i. proprietas in medio Israël est. i. contemplatiuorum. Nō poteris stare coram hostibus tuis, donec conteratur qui contaminatus est hoc scelere &c. Sequitur in fine capituli. Et lapidauit Achan omnis multitudo filiorum Israël, & cuncta quæ contulerat de anathemate, igne consumpta sunt. Potius proprietarius in seculo conteratur lapidibus correctionis, & cremetur facibus charitatis, & zeli Dei, quam post mortem supplicij dissimulando deputetur æternis. Scribitur ad propositum 2. Machab. 12. quod cū corpora quæ ceciderant in bello contra Gorgiā Idumeum post diem septimū Iudas pararet sepelire, inuenit sub tunicis occisorum de donarijs idolorum qui apud Iamnam ceperant contra legem, & eos comperit corruisse ob hanc causam. Si ergo Iudæis viris popularibus tam grauis vltio contigit, pro acceptis semel & retentis contra legem eorum donarijs, quid perfectis viris fiet transgressione votorum solemnum, nec semel, sed per totam vitam? Aposta-

sia quædam est (dicit auctor summæ vitiorū) proprietas monachorum, maior quam relinquere habitum, aut exire metas ecclesiæ præter prælati licentiam: quia paupertas voluntaria magis est de substantia religionis quam habitus: Religio enim ordinatur ad perfectionem charitatis quæ est amor Dei vsque ad contemptum sui: habere ergo proprium, vt dicit Sanct. Thom. 2. 2. q. 186. art. 7. repugnat perfectioni religionis. Voluntaria paupertas pacis est fundamentum, vt dicit Aug. in lib. 9. de ci. Dei Inter fratres inquit, concors & amica consonantia charitatis fraternæ, cum nihil habet vnus, quod non omnes. Econtrario inter proprietarios, rixæ quotidianæ, inuidiæ, susurratio, detractio, nulla pax, nulla charitas, nulla salus, opiniones, & brigæ; adeò vt quicquid placet vni, displicet alteri. Hinc scissuræ & discordiæ, inæqualitates in habitu & victu, hic abiectæ, hic curiosè induitur, hic vt Dominus, ille vt seruus, hic vt pauper, ille vt diues incedit, hic esurit, ille ebrius est, hic aurum cōtra votum possidet, ille debitis multis obligatur, & omnia dilapidat & expendit: Et sic fraudatur intentio fundatorum, contemnitur ecclesiæ institutio, vilipenditur euangelica instructio, negligitur propria salus, & lumen perfectæ religionis (quondam in ecclesia radians) pro maiori parte modernis temporibus pro dolor obscuratur, ne dicam extinguitur. Et hæc de secundo membro dicta sunt.

TERTIA PARS

HUIUS TRACTATVS.

D XCVSSIS vtcunque telis duobus ex pharetra, incultius quàm exposceret ordo & dignitas materiæ, superest accedere ad tertiam, quo pro viribus refellendæ sunt proprietariorum obiectiones.

Primò siquidem loco, quodam palliamēto fallere videntur, dicentes vestiariū non esse proprium, sed magis procuratio, quod abusus est nominis. Nam procurare est curare pro alijs, proprietarius autem pro se solo curat. Item procurator vestiarij per regulam dicitur esse communis pro omnibus, isti autem pro se tantum. In quo contrariantur regulæ, necnon & voto paupertatis. In Deute. 23. cap. scribitur. Cum votum voveris Domino Deo, non tardabis reddere, quia requireret illud Dominus Deus tuus. Si moratus fueris reddere, imputabitur tibi in peccatum. Et paulo post. Quod semel egressum est de labijs tuis, obseruabis & facies sicut promissisti Domino &c. Et Malachiæ. 1. Ad vos o sacerdotes qui despicitis &c. Et infra. Et offertis super altare meum panem pollutum. Et paulo post. Non est mihi voluntas in vobis, dicit Dominus exercituum, & munus non suscipiam de manu vestra. Sequitur in fine, Maledictus dolosus qui habet in grege suo masculum, & votum faciens immolabit debile animal: Masculū vouit Domino regularis, cum paupertatem despōlauit, sed debile reddit qui adhuc seruat proprium.

Irridere nō est Augustinum patrem dicentem in exordio regulæ. Hæc sunt quæ vt obseruetis præcipimus &c. Et sequitur. Et non dicatis aliquid proprium.

Secundò obijciunt cōsuetudinem tanto tēpore, &

& à personis tã discretis & eruditis, & in tot monasterijs obseruatã. Quibus respõdet regula iuris dicẽs, quod possessor malę fidei nullo tẽpore pręscribit. Et Aug. in enchirid 86. Nostis ait tẽporibꝫ multa mala ita in apertam consuetudinẽ deuenerunt, vt aut parua aut nulla esse credãtur, quę magna atq; horrenda sunt: vsq; adeò, vt non solũ nõ occultanda, verum etiam prædicãda & diffamanda videantur. Item idem super illud ad Gala. *Timeo ne forte sine causa laborauerim in vobis*, exclamare inquit, compulsum sum, Vx peccatis hominum, quia sola iniusta exhorrescimus. Vsitata verò (pro quibus abluendis filij Dei sanguis effusus est) quamuis tam magna sint, vt omnino claudi contra se regnũ Dei faciant, sæpe videndo omnino tolerare, & sæpe tolerando etiã facere cogimur. Itẽ in sermone quartę Dominicę Aduertus, Nolite inquit, peccata cõtẽmnerẽ, in quibus forte iam cõsuetudinem fecistis. Omne enim peccatum consuetudine vilescit, & fit homini quasi nullum. Illico vt obdruit, iam dolorẽ perdidit & putre est, nec amplius dolet; quod autem non dolet, non pro sano habendum est, sed magis pro mortuo computandum. Cum vlcus pungitur & dolet, aut sanum est, aut adhuc spem habet sanitatis. Cum autem pungitur & non dolet, pro mortuo habendum est, & de corpore præscindendum. Dicant igitur proprietatis defensores qui vouerunt paupertatem, an consuetudo ista eos excuset.

Sed dicent forte, quod Papa vel ecclesia cum eis super hoc dispensauit. Audiant Papam Innocentium expresse dicẽtem, Abdicatio inquit, proprietatis, sicut & custodia castitatis, adeò est annexa regulę monachali, vt nec summus pontifex possit circa eam dispensare, ergo à fortiori nec generale capitulum ordinis, nec Abbas potest indulgere licentiam, cum papalis potestas excedat omnem potestatem inferiorum post Christum, vt habetur 93. di. can. Cyprianus & 12. can. non decet.

Quia autem votum hoc non seruatur multis in locis à pluralibus annis etiam magnis viris, nõ excusat sed magis aggrauat. Inoleuit autem hoc ex negligentia prælatorum in salutis eorum periculum. Nihil magis dissonum rationi, quã habitum ordinis gerere exterius in oculis hominum, & statum perfectionis simulare, interius autem vota salutis necessaria infringere. Rationalis est cõmunis consuetudo quę à iure probatur, dicit Io. in sum. cõfess. l. 2. ti. 6. Et quam Romana ecclesia seruat aut præcipit seruandã: irrationabilis autẽ vel iniqua nõ præscribit. Innoc. dicit quod rationalis illa dicitur, quę nõ obuiat canonicis institutis, aut quã ius sustinet: Irrationabilis autem, quę contra canonum instituta & à iure improbatur, cuiusmodi est proprietas inter religiosos. Ait enim Greg. cuidam episcopo, si cõsuetudinem opponis, tibi est aduertendum quod Dominus in euangelio Ioan. 14. *Ego sum veritas, non ait, ego suam consuetudo*: Quoniam Cypria. martyris sententia est, quod quilibet cõsuetudo, quãuis vetustate vulgata, semper est veritati postponenda, & vltus omnis veritati cõtrarius abolendus est: Cõsuetudo quoq; sine veritate vultus est detestabilis errorum. Frustra ergo cũ hic abusus proprietatis euangeliorum, canonum, & sanctorum patrum auctoritatibus reprobat, cõsuetudo dicitur, sed magis vsitata culpa debet vocari. Prima pars.

cari, quę obligat mentẽ pondere suo, vt ait Greg. in 4. mora. vt nequaquam etiã surgere possit cum velit, & quot vicibus frequẽtationis prauę astringitur, quasi tot vinculis in mente sua colligatur.

Scribit quoq; Hiero. ad Celantiam, Asperam inquit, & inluauẽ fecit nobis virtutum viã, lōga consuetudo peccãdi. Ilido. etiã in libro soliloquiorũ 1. Prauus inquit vitę vltus aboleri difficulter potest, & assidua cõsuetudine, virium in naturã cõuertit. Animus sceleribus irretitus vix diuelli potest, dicit Beda in li. de templo Salomonis. Nõ est paruus labor à consuetudine sese pestifera renocare. Inanis ergo est hæc excusatio in peccatis & friuola, quę prætenditur propter consuetudinem malã, quasi diceretur quod abolita sunt præcepta legis, quia iam à maioribus, & maiori parte hominũ non seruatur, quia non seruare ea à longẽ est consuetum.

Tertiõ obijciunt proprietatis defensores, quod in capitulis eorum, de huiusmodi proprietatis vltu dispensatũ est vsq; adeò, quod amplius non sit timidũ (pace salua dicentiũ) vt dictũ est supra, & allegatum per decretalem Innoc. 3. extra de sta. mona. cũ ad monasteriũ, quod votũ paupertatis adeò annexum est regulę monachali, vt nõ æstimet abbas, quod super habenda proprietate, possit cũ aliquo dispensare, immo nec summus põtifex. Idem dicit sanctus Th. in 2. 2. q. 99. de voto solẽni, quod est indispensabile. Cõformiter ad decretalẽ, quoniã minus est cõmutare votũ, quã absoluerel dispensare. Sed animal Deo votũ cõmutari nõ põt. Leu. 27. Sãctũ erit (inquit litera) & cõmutari nõ poterit propter melius aut peius. Causam assignat doctor sanctus, quoniã mox vbi vouebatur Deo, sanctũ reputabatur, quasi à diuino cultui micipatũ: Sicut nec mō calix aut alia res cõsecrata Deo, posset cõmutari in meliꝫ aut peius. Si ergo nõ põt summus põtifex sanctificationẽ rei inanimatę tollere, vt lapidis altaris, calicis, aut vestimentorum, ergo multo minus ab homine Deo sanctificato per votũ solẽne religionis. Ideo facere non potest Papa, quod qui religionis professione sãctificatus est Deo, nõ teneatur tribus essentialibus votis, quamdiu stat in religione. Rursus quia votũ est promissio Deo facta, dicit sanctus Th. & non reddere Deo votũ, species quẽdã infidelitatis est, quę sub dispensatione non cadit. Et sicut non potest abbas præcipere malum suo monacho, vt dicit idẽ sanctus Th. 2. 2. in materia de voto, ita bonum Deo debitum non potest prohibere: Et in manifestis malis dispensatio nõ excusat à culpa. Hinc sãctus Bernard. in lib. de præcepto & dispensatione, dicit, In per se malis nõ cadit dispensatio, & quę bene fieri nõ possũt, cuiusmodi est habere propriũ ei, qui omnia abiicit in voto paupertatis. Hoc inquit Bernard. ad Adã monachum, seculari propriũ possidere licitũ est, monacho verò purum malum. Deniq; si dispensatum est iure aut factõ, non deberet hoc votum exigi à profitentibus, nec permitti in regula. Dicit quoq; Ber. in lib. de præc. & dispensatione, quod quicquid in regula traditur in manu non relinquitur abbatis. Neque abbas supra regulam est, cui semel ipse sese spontanea professione subiecit.

Quartõ obijciunt & dicunt quod traditio illa clauĩ excusat, quę fieri tolet quolibet anno in manu superioris. Istud repugnat obiectioni præcedẽti. Nã si dispensatũ est de hoc proprietatis voto vt obie-

E iij

ctio præcedens præcedit, frustra est clavis tradenda abbati in signum consensus. Est etiã contra decretalem sæpius allegatam, quæ votum indispensabile ponit paupertatis, sicut & castitatis: ergo sicut abbas non posset dispensare de fornicatione, ita neq; de possessione in proprio, nisi duntaxat in communi ratione alicuius administrationis vel officij, & nõ pro vestiario vel necessitate singulari, teste decretali ex concilio Lateranensi extra de stamo. quæ ait. Monachi precia non recipiantur, nec peculium habere permittantur. Peculium lógè minus est quam proprium: quia secundum iura, qui res habet in peculio, nõ habent plenum aut principale Dominium sibi, sed suo superiori, vt seruus sub domino, filius sub parentibus, & monachus sub abbate, sed ex eorũ sub quibus sunt licetia pro tempore commutandi, vendendi &c. Et hæc potetia nõ est libera, sed limitata & subiecta, & tamen concilium Lateranense hoc prohibet monachis, à fortiori, ergo proprium. Obiectio ergo prædicta abusus est irridere Deum, qui tamen nõ irridetur, vt ait Apostolus ad Gal. 6. Solu ergo licitum est illi, & permissum clauem abbati vel superiori referre qui habet administrationem, vt magister vestiarij, thesaurarius, cellerarius aut elemosinarius, in signum subiectionis & administrationis. Mediosa quoq; est & delusoria veritatis pretensio, clauem abbati referre; quia clauem referunt, sed retinet opere & affectu quæ sunt sub clauem reclusa. Duo sunt (inquit Hugo de sancto Victore) quæ relinquere oportet propter Deum, facultas retinendi quicquid proprium, & voluntas habendi: Et tamen tradendo clauem neutrum relinquitur horum. Dic quæso defensor proprietatis quod seruas in cista, tuum est an non? tuum dicere vetat regula in principio: Nemo inquit dicat aliquid proprium, ergo tuum non est, sed omnium, nec tibi seruare debes, aut in vsu accipere quod tuum nõ est. Quid ergo custodis non tuum? Repone repone in communi quod tuum non est, sed omnium in communi, neq; clauem deferas, qui clauem habere non debes.

Quintò obijciunt defensores proprietatis dicentes nõ esse proprium pro hoc quod ad nutrũ manet abbatis quotiens volet reuocare. Contra hos iam in parte responsum est supra. Primò, quia neq; religiosus retinere potest peculium aut seruare, nisi pro administratione officij, nec abbas potest dispensare. Secundò, quia nec abbas est supra regulam quæ hoc prohibet, sed regulæ obligatus & subditus, vt dicit Ber. in lib. de præcep. & disp. Fallit ergo & qui retinet peculium, & prælatus qui cõsentit, nisi pro administratione: fera scilicet leone proprietatis, maxime si hypocrisis commisceatur: simulata enim æquitas duplex est iniquitas, dicit Aug. super Ps. 66. Duplici graditur via dicit Greg. quia corpus exterius, sed per amorem gloriæ, mudo viuit: & contra prohibitionem Moyse, induitur veste contexta ex lino & lana. Deut. 23. Per lanam simplicitas, per linum subtilitas subdola intelligitur. Linum celat interius, lanam exterius ostendit. Nulla res (inquit Chrysostomus super Mat.) sic exterminat sicut simulatio: nam malum sub specie boni celatum, nõ cauetur dum non cognoscitur. Huiusmodi est proprietarius, qui proprium excusat & palliat per abbatis licentiam. Non habeo inquit, nõ possideo, sed abbas meus, & tamen contra abbatis voluntatem, si forsitan pro communi necessitate fratrum sciret abbatem recepturum quæ possidet, abscondere; aut

si bono modo non posset, inutiliter exponeret.

Sexto obijciunt dicentes proprium nõ esse aliquid custodire pro necessitatibus secretis, potissime infirmitatis: quos B. Aug. confundit in eo quod talibus prouidere nõ neglexit in regula cum dicit, Agrotantium reficiendorum cura siue post ægritudinem siue imbecillitate laborantium aliqua, vt febribus, vni alicui debet iniungi, vt de cellario perat quod cuiq; opus esse perspexerit. Sine autem qui cellario, siue qui vestibibus, aut codicibus præponuntur, sine murmure seruiant fratribus suis: incidit ergo in alterum laqueorum, quia vel patre Aug. corrigis, quasi nõ sufficeretur prouiderit necessitatibus singulorum, aut de fidelitate diffidis fratrum, dubitans ne circa ægrotantes faciat debitum suum, vel quod verisimilins de te solum cogitas, cui parum aut nihil curæ est de cæteris, dummodo tui se prouisus es. Audeo dicere quod obiectio prædicta, officit ea parte vnde sanare putat. quoniam si paupertatis obseruaretur votum inter fratres, longè feruidior arderet charitas fraterna, & cura atq; sollicitudo maior esset infirmorum, pietas intimior, & visitatio cordialior: quoniam tunc vno infirmate omnes infirmarentur, iuxta illud 2. ad Cor. 2. Si patitur vnum membrum, compatiuntur, &c. Si propria nulla essent nemo alium expectaret ad iuuandum & succurrendum fratri infirmanti. Nemo diceret, hic qui infirmatur satis habet vnde medicos habeat & custodes: Tunc quisque succurrendo fratri exemplum daret quomodo vellet sibi in simili casu succurri.

Septimo obijciunt antedicti defensores proprietatis, dicentes necessarium proprium pro festinandis & suscipiendis amicis. Respondetur eis quod ad hoc est in ordine Aug. hospitalitas instituta, & prouidus frater eloquens, & discretus est eligendus, qui sciat amicos & benefactores ecclesiæ benignè suscipere, secundum facultatem possibilitatem, iuxta doctrinam Pauli ad Heb. 13. *Charitas fraternitatis inquit maneat in vobis, & hospitalitas nolite obliuisci, quia per hanc quidam placuerunt, &c.* Nec multum vtilis religionis cõuersatio frequens amicorum carnalium, qui reliquerunt mundum. Propter quod ait Aug. filiis suis in regula circa finem: Nõ carnalis sed spiritualis sit inter vos dilectio. Quapropter verò religioso cui mundus crucifixus est, non multum affectanda est carnaliu propinquorum visitatio: Nam qui de terra est de terra loquitur. Tractatq; fabrilis fabri. Quæ omnia veris religiosis sunt fugienda, imo verius abominanda. Qui non relinquit (inquit Christus) patrem & matrem, &c. non potest meus esse discipulus.

Octauo obijciunt quod paucioribus expensis ecclesiæ prouideretur de vestiario dando cuilibet portionem pecuniæ, quã in communi, hoc non est verum, esto tamẽ quod ita sit, tamẽ propter hoc temporale commodum paruum nõ est frangendum votum, quia nõ sunt facienda mala vt veniant bona. Ro. 3. Præposterus ordo, vota postponere paruo lucro; solem, vermibus nocte lucentibus, aurum & gemmas carbonibus. Anteponere diuitias & temporalia bona bonis animæ, absurdum est, & ordinem peruertere: ergo, &c.

Nono obijciunt dicentes minorem occupationem fratrum esse, dare unicuique summam pecuniæ pro vestiario. Cum reuerentia dicentium nõ est ita; imo paucior est occupatio vnius aut duorum, quam omnium in officio vestiarij: Hoc etiã consonat dicto philosophi, Frustra fieri per plura quod potest per pauciora: In veritate siquidẽ equalitas est, charitas, pax,

pax, concordia, & quod super omne bonum est Deus. In pluralitate autem, singularitas, diuisio, inuidia, rixa, superbia, & omnis mali fomentum. Et concessio adhuc (quamquam ita non est) quod occupatio maior adesset in cõmuni vestiario prouiso per vnum aut duos, quã per omnes singillatim in proprio, nihilominus tamen minus malum est occupatio, quam voti trãsgressio & regulæ, cuiusmodi est proprietas. Item non minus abiurata est proprietas in vestiario, quã in cellario per regulã, ergo si pro cellario vnus solus impeditur, quare etiam vnus aut duo pro vestiario non sufficiunt, vt obseruetur regula quæ hoc totiens iubet fieri: nam negari non potest quin occupatio vnus aut duorum minor sit, quàm omnium fratrum. Et sic retorquetur obiectio in confusionem obijcientium.

Decimò & vltimò subduntur obiectiones contra voluntariam paupertatem quas ponit sanctus Tho. in 3. contra gentiles. Hanc siquidem inuadit primò Vigilantius hæreticus, & quidam sequaces sui, non intelligentes de quibus loquuntur, neque quæ affirmat. Naturale est inquit cuilibet animali vt sibi necessaria vitæ prouideat, vnde non quælibet pars anni apta est frugibus & prouisioni ipsorum: Faciunt hoc æstate formicæ & apes, vt cõgregent vnde hyeme viuant: sed homo multis indiget quæ nõ semper inueniri possunt, ergo opus est illi prouisione. Secundo, quia per substantiam diuitiarum, esse hominis confirmatur, ergo paupertas est contra legem naturæ: Naturaliter enim diligit vnumquodque permanere, & id quod necessariũ est ad illud. Tertiò est homo naturaliter animal sociale ciuile, vt in 1. poli. Aristotel. dicit, Societas animæ est in mutuo iuuamine, & subsidio amicitie quæ paupertas implere nõ potest: ergo &c. Nam per diuitias & facultates liberamur amicos à malis, ergo bonæ sunt. Quarto paupertas est mala per se, ergo &c. antecedens probatur, quia est occasio furti, adulationis, periurij, & malorum multorum. Quintò nam liberalitas est virtus, quæ danda tribuit, & retinet retinenda. Vitium illi oppositum in maius est prodigalitas, quæ omnia largitur: Vitium autem in minus est liberalitas, quæ retinet quæ danda sunt, & dat quæ retinenda. Est ergo paupertas voluntaria vitium in maius, quia omnia sua largitur & nihil retinet pro se.

Pro solutione dictorum dicit idem sanctus Th. quod meliora & maxima bona hominis sunt scientiæ, & virtutes, minima sunt bona fortunæ extrinseca, media sunt bona corporis. In tantũ ergo sunt diuitiæ bonæ, in quantum proficiunt ad virtutis vsum; quia quæ ad finem sunt, modũ accipiunt secundum exigentiam finis. Si verò per vsum diuitiarum impeditur virtutis vsum, non amplius bonæ dicenda sunt sed mala. Propter quod dicitur, quod bonũ est habere diuitias ei qui vtitur ad virtutes, & malũ qui per eas retrahitur à virtute, nimia sollicitudine, vel amore, aut elatione. Hinc dicitur quod cõtemplatiua vita perfectior est quam actiua, quia paucioribus indiget diuitijs, actiua verò pluribus. Occupatur autẽ humana sollicitudo circa tria, Primò circa se, secundò circa personas sibi coniunctas & familiam domũque, tertio circa res procurandas, quibus homo indiget ad vitæ sustentationem. Paupertatis ergo voto abijcitur sollicitudo rei exterioris, consilio diuinæ legis. Matt. 19.

si vn perfectum esse &c. Voto autẽ continentie abijcitur sollicitudo rei familiaris, consilio scripturæ sanctæ ad 1. Cor. 7. *Qui sine uxore est, cogitat quæ Domini sunt.* Voto autem obedientie, abijcitur sollicitudo sui, curã eius cõmittendo superiori. Heb. vlt. *Obedite præpositis vestris & subiaceat eis, ipsi enim peruiuant quasi rationem reddituri pro animabus vestris.* Est ergo inquit sanctus Th. ib. paupertas laudabilis, quia liberat à vitijs, quibus homines per diuitias implicantur vt mente Deo liberius vacet, & quãto magis homo per paupertatem liberatur ab impedimentis vacandi spiritualibus, tanto est laudabilior. Non dicit tanto melior quãto maior, sed quanto liberior est ab impedimentis seculi præpedientibus vacare Deo. Ad primam obiectionem Vigilantij hæretici & suorum sequacium, dicendũ est quod naturale sit congregare necessaria ad vitam, non tamen oportet omnes circa hoc opus intendere, quia sicut apes non omnes eidem operi vacant, sed quædam mella conficiunt, quædam construunt ædes, reges autem non vacant istis: Ita hominibus multa sunt necessaria, quæ ab vno fieri nõ possunt, sed à multis & diuersis, secundum distributionem diuinæ sapientiæ. Vita nostra indiget viris spiritualibus à tẽporalibus curis alienis, qui pro actibus intendunt diuinis sacrificijs, & contemplationibus, ad supplendum defectum secularium, cõtemplatiuorum sustentationi insistentium. Sic oculus videt pro cæteris membris, manus defendit oculum, & laborat pro sustentatione aliorum membrorum, & sic de alijs; *quoniam multa vnu corpus,* dicit apostolus 1. ad Cor. 12. Ad secundum dicendum, quod monachi relinquendo temporalia non subtrahunt sibi necessaria vitæ, sed remanent eis in communi vita. Ad tertium dicendum, quod nec relinquentes omnia faciunt contra charitatẽ humanæ societatis, vt satis experientia docet. Ad quartum dicendum, quod diuitiæ non sunt per se bonum, sed vt ordinantur ad bonũ rationis: Vnde nihil prohibet paupertatem meliorem fore, si ad id bonum rationis ordinat perfectius quam diuitiæ; quia exteriora bona non sunt nisi vt ad interiora ordinantur: Et sicut vitium ex paupertate oritur malè ordinata ad rationem, sic ex diuitijs, similiter. Ad quintum dicendum, quod paupertas nõ contrariatur virtuti, nec est prodigalitas abijcere omnia propter Christum, cum hoc facit religiosus debito sententiæ rationis & charitatis. Nam plus est se morti exponere per virtutem fortitudinis, quam vouere paupertatem, propter liberius vacandum Deo. Et cum arguitur de paupertate quod suadet & cogit furari &c. verum est de coacta, nõ autem de voluntaria.

Sileat ergo Vigilantius hæreticus cum suis complicibus & fautoribus: sileat quoque amodo proprietarij, eorumque defensores & fautores, conuertanturque ab errore viæ suæ, & soluant vota quæ distinxerunt labia sua, vt tandem audire mereantur. *Vox qui reliquistis omnia &c. centuplum accipietis & vitam æternam possidebitis.* Quam nobis concedat qui promisit. Amen.

*Explicit prima pars Operum Joannis Gersonij,
edita anno Domini M. DC. V.
mense Junio.*



IOANNIS MAIORIS

DOCTORIS PARISIENSIS

Disputatio, excerpta ad verbum ex eiusdem Commentarijs in librum 4.
sententiarum distinct. XXIV. fol. CCXIII.

ARGUMENTVM.

- 1 *Ecclesia politiam esse monarchicam.*
- 2 *Episcopos & Parochos fuisse immediate à Christo institutos.*
- 3 *Papam non habere ius gladij aut dominium temporale super Reges & Principes Christianos.*



ERTIÒ circa hanc distinctionem quæro, an Petrus & succelliores eius primatum habeant in terra ex institutione Christi tam in spiritualibus quàm in temporalibus. Respondetur; licet circa vtrumque membrum variè à varijs respondeatur; & multi sint dicentes quod nullus episcopus ex institutione Christi habet superiorem in spiritualibus: & quemadmodum quilibet rex in suo regno est supremus monarcha, & superiorem in temporalibus non agnoscit, ita esse iactant isti de quolibet episcopo in suo episcopatu. Et si Romanus Pontifex superioritatem habeat, dicunt quod illam ab hominibus acceperit, vel de facto.

Sed ponam conclusiones sequentes quid sentiam explicantes. Quarum prima est. Petrus ex institutione Christi est institutus Apostolorum vertex & caput, & supra quemlibet alium, siue particularem ecclesiam. In præsentiarum enim de præminetia seu superioritate inter maximum pontificem & vniuersale concilium loqui non propono. Probaturs conclusio. Ioannis ultimo Christus dicit Petro: *Pasce oves meas, pasce agnos meos.* Dicis sicut alij dicunt: Non est data ei per illa verba auctoritas super aliquem Apostolorum, quia illa intelliguntur de pastu spirituali & corporali si essent in necessitate, etiam indefinitè protulit, ad cuius veritatem sufficit veritas vnus singularis, licet enim illa sit oratio imperatiui modi, & per consequens non propositio, tamen loco futuri indicatiui capitur. Contra; pascere in scriptura capitur vt tantum valet, quantum potestatiue alere, vt Ezechi. 34. *Vt pastoribus Israel qui pascebant semetipsos.* Et Ioannis 10. *Qui non intras per ostium non est pastor ouium.* Præterea; quæ expediens erat populo Christi habere pastorem potestatiuum vt pastorem, qui verbo vitæ & corporaliter pasceret. Ergo sicut vnum concedis, reliquum concedere debes. Quod dicis Christum indefinitè locutum, nihil valet. Quemadmodum enim in concessione beneficii, vel priuilegij concessio indefinitè & simpliciter facta intelligitur

Prima pars.

generaliter, de priuileg. C. Quia circa; sic commissio potestatis vel officij indefinitè & simpliciter facta debet intelligi vniuersaliter: vt scilicet omnia intelligantur concessa quæ non sunt prohibita, & de quibus est committendi ratio: de quibus non est verosimile quod concedens, vnum committeret alicui, & aliud seruaret, quia qui nihil excepit & potuit excipere, totum commisisse videtur.

Secundò arguitur ad idem. Christus legislator optimus optimam politiam in ecclesia instituit: sed illa est regalis, vt patet viii. ethi. & iii. politicorum ex philosopho. Nec videtur cui alteri à Petro hanc potestatem commisit; igitur. Insuper **B** Matth. 16. Christus dixit Petro: *Tu es Petrus & super hanc petram ædificabo ecclesiam meam, & porta inferi non præualebunt aduersus eam, & tibi dabo claves regni calorum, & quodcumque ligaueris super terram erit ligatum & in calis, & quodcumque solueris super terram erit solutum & in calis.* Sed dicis: Per pronomen hanc, non demonstrauit Simonem Petrum, sed seipsum quem Petrus confessus est, quia quæsiuit Christus ex Petro: *Quem dicunt homines esse filium hominis?* & paulò post respondit Petrus: *Tu es Christus filius Dei viuis.* Cui Christus: *super hanc petram quam confessus es ædificabo ecclesiam meam.* Et hoc patet per glossam interlinearem, & Augustinum in libro retractationum sic dicentem: dixi in quodam loco de Apostolo Petro quod in illo tanquam in petra ædificata sit ecclesia, sed scio me postea scripsisse, me sic exposuisse quia à Domino dictum est: *Tu es Petrus & super hanc petram ædificabo ecclesiam meam.* & super hunc intelligeretur quem confessus est Petrus, &c. Bene in his verbis (dicunt) Petro promittuntur claves, sed non conuincitur ex ipsis quod eas super alios habuerit apostolos, quia **D** Ioannis 20. indifferenter omnibus dixit: *Accipite Spiritum sanctum, quorum remiseritis peccata, &c.* Hoc non valet, nam licet quis scripturam pro Petro adductam per aliam scripturam sic exponere laborer, hoc non sufficit, & ratio est: Nam quando sunt multi sensus scripturæ, & dubitatur in quo sensu scriptura intelligatur, ille sensus est indubitatus, qui à viris omni exceptione maioribus colligitur. Sed sic est in propolito. Anacletus enim Apostolorum contemporaneus xxij. dist. C. Sacrosancta Romana, sic inquit. Sacrosancta Romana & apostolica ecclesia non ab apostolis, sed ab ipso Domino & Salvatore nostro primatum obtinuit. Idem ostenditur testimonio Marcelli Papæ & martyris 24. q. 1. c. Rogamus. & ita tenuerunt in tota illa ætate, & postea exercita-

ff

tissimi & fundatissimi doctores, quibus contrahere in hac parte extremæ temeritatis est.

Sed contra hanc conclusionē arguitur. Petrus non erat supra Paulum, ergo non super quēlibet constitutus est à Christo. Antecedens probatur, quia ad Galathas II. sic dicit Apostolus: *Mihi enim qui videbantur esse aliquid nihil contulerunt, sed contra cum vidissens quod creditum est mihi Evangelium praputij, sicut & Petro circumcissionis. Qui enim operatus est Petro in apostolatu circumcissionis, operatus est & mihi inter gentes.* Ex istis formatur argumentum: Si Petrus fuisset institutus vniuersalis pastor ecclesiæ, poterat æquē immediatē suum officium in quolibet loco exercere, & sic prædicare gētibz. Respondetur. Argumentum nihil aliud probat, nisi quod officiū euangelizandi seu apostolatus non accepit à Petro, sed missus fuit à Deo, priusquam Petrus adiret. Omnes enim erāt Petro pares quātū ad ordinē & episcopatū. Ad illud de determinato loco dicitur, quod in pluribus locis Petrus prædicabat Iudæis, interdum gentilibz ut Centurioni, & cum ab Antiochia transiret Romam, non est verosimile quin transiendo seminauerit verbum Dei. Et licet Paulus dicatur Doctor gentium, quia gentium conuersioni & eruditioni plurimum inuigilauit, interdum tamen etiam Iudæis verbum Dei effudit, ut patet Actuum 7. & 13. Petrus tamen si voluisset, suum officium in quocumque loco poterat exercere.

Secundū arguitur. Anacletus Papa, ut scribitur 21. dist. c. in nouo. dicit sic: Ceteri verò Apostoli cum eodem pari consortio honorē & potestatem acceperunt, ipsumque principē eorū esse voluerūt. Et confirmatur hæc auctoritas à signo, quia Græci sequuntur contradiçtorij conclusionis nostræ, & non est dicendū quod tantus populus in re tā ardua erraret, populus inquā, qui fidē ante Romanos suscepit, & pleraque ecclesiæ bases habuit. Ad secundū respondet glossa, quod secundariō volebant Petrum esse caput exterorū; sed hoc primò à Christo habuerunt. Nam si Christus politiam aristocraticam in spiritualibus reliquisset, non potuissent apostoli eam in regalem mutare. Ad aliud, non est verosimile quod primi illi magni Græci tenuerint oppositum. De hæreticis autem Bohemis & posterioribus Græcis loqui non oportet.

Hic potest fieri argumentum de Indis, & Christianis in alijs locis separatis, quia si reliqua necessaria ad fidē crederēt, nescij quod Romanus pontifex sit caput ecclesiæ, durū est dicere quod sint in statu damnationis. Occam in fine tertiæ partis dialogi probabile putat quod politia regalis ecclesiæ potest pro vrgentissima causā duobus ex æquo comunicari, licet glo. in c. Non autē. 7. q. 1. teneat oppositū, quia est vna Ecclesia Catholica. Hoc idē tenet Armachanus lib. 7. ad Armenios c. 15. Sed ratio glossæ est nulla, ecclesia enim non dicitur vna ab vnitāte capitis ministerialis, sed à Christo & vnitāte fidei, ut videre est post mortem Papæ ante creationem alterius. Porro si essent duo vterque posset absoluerē quēlibet sibi subiectum. An autem ita fieri possit ab hominibus pro vrgentissima causā ius diuinum exponendo, non insisto, loquor de facto nunc.

Tertio arguitur. Non est vnum caput in tem-

poralibus cui reges sūt subiecti omnes, ergo hoc non congruit in spiritualibus. Respondetur. cōsequentia est nulla. Nam primò summus pontificatus est ex institutione Christi, nulla tamen monarchia in temporalibus est ex eius institutione: & hoc est rationabile, nā cum modica impensa gladio spirituali vsitur Pontifex, ut excommunicatione, & interdicto & cæteris canonicis pœnis; gladius autem imperatoris debet esse magnus exercitus, quia si perdat, victus habebitur cōtrui, nam euentus belli est dubius, & nunc hunc, nūc illū consumit gladius. Secundò, bona spiritualia in nullius possessione sunt, sed sunt cōmunitatis ecclesiasticæ, quapropter congruum est habere vnū caput pro bonorum illorū administratione; bona verò laicorū sunt singulorū, secundū quod homines iustis titulis sua bona acquirunt, emptione, hæreditate, vel alia via; quare nō est opus vno capite pro illis. Insuper variarū regionū diuersi sunt mores in temporalibus, ergo congruum est habere caput secundū morum exigentiā. Sed duobus regibus contendentibus quis litem dirimet? Satiū ergo est habere vnum caput in temporalibus. Respondetur. quis pacem inter Federicum tertium & Matthiam Pannoniæ regem cōposuit, cum Imperatorem à Vienna sui ducatus primaria vrbe eiecit Matthias? In nullo enim senatu pro regnorum partitione disputatur, sed finem litis de regnis partiundis gladius imponere solet, loquor de facto. Dicis: quis finem materiæ litigiosæ inter Romanum Pontificem & alium inferiorem ponet? Si dicatur acquiescendum esse capiti, sic dices de Imperatore & Rege. Dico non esse idem, ut patet ex discrimine superius tacto.

Secunda cōclusio. Episcopi reliqui à Maximo Pontifice sunt ex institutione Christi sicut maximus Pontifex. Probatur, nam 21. dist. c. in nouo testamento. scribitur: Ceteri verò Apostoli cum eodem pari consortio honorem & potestatem acceperunt, & intelligo de sacerdotio & Episcopatu, & non de iurisdictione; si enim tunc non fuissent Episcopi, non fuissent Petro pares in honore. Et in eo. cap. ipsi quoque decedentibus in loco eorum surrexerunt Episcopi. Idem patet 21. dist. c. 1. in ver. simpliciter. vbi dicitur: Simpliciter verò maiorum & minorum sacerdotum discretio in nouo testamento ab ipso Christo sumpsit exordium, qui 11. Apostolos tanquam maiores sacerdotes, 12. discipulos quasi minores sacerdotes instituit; Petrum verò quasi summum sacerdotem elegit. & c. Præterea glossa marginalis Lucæ x. dicit: *Sicut in apostolis est forma episcoporum, sic in 12. discipulis est forma presbyterorum.* Hoc est curatorum. Et ex istis potest iterum sic formari argumentum. Presbyteri hoc est curati sunt ex institutione Christi, ergo & episcopi. Amplius de summa Trinitate & fide catholica c. 1. § vna. dicitur, quod Sacramentum Eucharistiæ nemo potest conficere nisi sacerdos qui ritē fuerit ordinatus secundum clauē ecclesiæ, quas ipse concessit apostolis eorūque; successores Iesus Christus; sed sacerdos nō ordinatur à clauē sacerdotali, sed solū episcopali, ergo Christus clauē Apostolis tradidit episcopales. Rursus,

Rursus, dato opposito, scilicet quod episcopi & curati non sunt ex institutione Christi, sed ex institutione summi Pontificis, ita quod Petrus sua auctoritate instituit Apostolos Episcopos, & maximi Pontificis auctoritate instituuntur alij Episcopi, ergo Romanus Pontifex potest vnumquëque episcopum & curatū & omnes destituere de potentia sua absoluta, non creando novos, quia quos vnus Pontifex sua auctoritate creat, non obligat suos posteriores siue successores continuare; nam par in parem nō habet auctoritatē, & omnis res per quas cumque causas oritur, per easdē dissoluitur: de regu. iur. Omnes. Sed hoc concedere nō reputo cōueniens, igitur. Insuper, idē habetur de cōsuetu. c. Quanto. Item cōmuniter tenetur, quod episcopi possunt confirmare, & non simplices sacerdotes vllō pacto, sed non video quod maximus Pontifex possit hanc potestatem episcopālē plus quā Sacramēta instituere. Si dicas: Petrus fuit minister creādo reliquos Apostolos Episcopos, & Deus hāc potestatem dedit, quod possent confirmare & dare ordines, sicut sacerdos baptizat, & Deus characterem baptismalem infundit, iam habeo intentum. Postquam hęc scripsi ante impressionem occurrit mihi alia probatio istius conclusionis. Nam primus articulus fratris Ioannis Angelus prædicatus Tornaci fuit iste.

Frates præsentari Episcopo & admissi sunt proprii sacerdotes & veri curati, & melius quā presbyteri parochiales, quia facultatem suam habent à summo Pontifice, & dicti presbyteri ab Episcopo dumtaxat. Ecce examinationem facultatis nostræ à 34. annis præteritis. *Quidquid sit de prima parte propter aquiuocationem istius termini proprii, dicit tamē facultas, quod propositio in se & quoad omnes reliquas partes & probationem partis ultime, qua dicitur: ab Episcopo dumtaxat) est scandalosa, infide erronea, hierarchici ordinis destructiua, & pro conseruatione eiusdem ordinis publicè reuocanda & absuranda.*

Tertia conclusio. Maximus Pontifex non habet dominium temporale super reges. Probatur. Nam dato opposito sequitur quod reges sunt eius vasalli, & eos ad nurum à regno trudere potest de facto, licet peccet sine causa eos expellendo, quē nadmodum fortassis contingit de multis eius officialibus & subiectis in temporalibus; sed hoc non est concedendū. Secundō arguitur ad idem. Nullum titulum habet super regnū Francorum, vel Hispaniarum in temporalibus, ergo non sunt ei subiecta in temporalibus, antecedens patet. Nam quæro quem titulum? Si dicas: succedit Christo, & Christus est Dominus omnium. Contra probare non potes quod Christus secundum humanitatem est Dominus omnium, cū dixerit Pilato: *Regnum meum non est de hoc mundo.* Et illo dato consequentia est inualida, & impossibile est eam probare, crebrō enim vicarius non est tantæ auctoritatis quantæ est superior cuius est vicarius. Nam Christus instituit Sacramenta, dedit legem gratiæ, & potest reuocare omne ius diuinum positum, hoc tamen non potest Pontifex. Tertiō arguitur: Dato opposito sequitur hęc conclusio: Constantinus nihil dedit Siluestro, sed solum restituit ei debitum, cuius contrarium dicitur 96. dist. C. Constantinus, & 12.

Prima pars.

q. 1. c. futuram. Præterea ipsi Pontifices fatentur ad se non spectare iurisdictionem temporalem, nec velle iuri regum detrahere, vt Innocentius tertius in c. Nouit. de iudicijs, & Alexander tertius in c. causam quod filij sint legitimi, & in illo famato c. Per venerabilem eo. ti. Innocentius tertius dicit quod Rex Francorum superiorem in temporalibus minimē recognoscit, propterea cum filio tanquam cum inferiore dispensare poterat. Sed dicis cum glossa: non recognoscit de facto, debet tamen de iure. Hanc glo. probo esse Aurelianensem, & textus corruptiuam, quia si sic, Romanus Pontifex non sufficienter respondisset illi nobili de monte Pessulano petenti dispensationem pro suo spurio, quo modo rex cum suo illegitimo filio dispenseret. Nam dixit Romanus Pontifex: Rex Francorum est supremus in suo regno in temporalibus; si locutus fuisset de facto, responsio fuisset nulla, poterat enim sic ille nobilis respondere: ego non cognosco vel non cognoscam amodo superiorem de facto. Quintō arguitur: oppositum asserens, & maximum pontificem & reges offendit & eincumentum præstat, ergo sapiens non debet illud asserere. Quod non profit pontificibus manifestum est, quia facit eos quantum in se est sollicitos, vt illud Mathematicum imperium in temporalibus manuteneant, quia non patiuntur diminutionem in temporalibus ad se spectantibus verē vel apparenter, & sic ministratur eis materia rapiendi alieni imperij, quod nunquam ad finem deducere poterunt, vt legimus de Bonifacio octauo contra Philippum pulchrum, & alijs varijs. Similiter est nocumentum regibus in temporalibus pro suis regnis defendendis, & in spiritualibus, quia multa mala tempore belli committuntur. Propterea Ioannes Gerson asserentes talia blandientes appellat. Sexto arguitur. Multi deuoti reges à pontificibus maximis canonizati nunquam Romanos Pontifices supra se in temporalibus admiserunt, & in hoc mortui sunt, ergo signum est quod Romani Pontifices non habent dominium omnium in temporalibus. Septimō arguitur: Papa non est Dominus omnium bonorum ecclesiæ, ergo non est Dominus omnium bonorum temporalium, antecedens patet paulo inferius in hac distinctione, & consequentia est nota.

Contra secundam cōclusionem arguitur, probando quod solus Petrus est institutus Pontifex à Christo, & omnes alij instituti Pontifices à Petro, argumentis aduersariorum scilicet Petri Paludani in tractatu de potestate ecclesiæ, & Ioannis de turre cremata Cardinalis sancti Sixti, quibus tenent oppositum. Primō arguitur per C. Porro 66. dist. vbi dicitur: Porro Hierosolymitanus primus Archiepiscopus beatus Iacobus, qui iustus dicebatur vt secundum carnem frater Domini nuncupatus est, à Petro, Iacobo & Ioanne Apostolis & ordinatus, ergo Iacobus Alphei non est ordinatus Episcopus à Christo immediatē. Ad hoc argumentum respondet glossa multifariam, cuius aliquæ expositiones sufficiunt. Vna, quod non ordinarunt eum Episcopum, sed Archiepiscopum, & sic ordinauerunt eum in administrationē ali-

Ff ij

Cuius certi loci, prius enim erat Episcopus sine titulo. Sed contra hoc replicant isti: si hæc nō erat vera ordinatio Episcopi facta, non conueniēter susceperunt ex ea formā ordinationis Episcoporum in ecclesia, contra Anacletū in dicto c. In nouo. dist. 21. Responſio. Quæritur ab alijs quis ordinauerit Petrum, & nō dabunt tres. Dico ergo esse cōstitutionē humanā quod Episcopus ordinetur à tribus. Paulus enim nō quæsiuit duos pro ordinatione Titi & Timothei. Nā primæ ad Timotheum 4. dicit: *Noli negligere gratiā quā in te est, quā est tibi data per prophetiam cum impositione manuum presbyteri.* Glossa autem marginalis dicēs (presbyteri pro presbyterorum) est voluntaria, magis literæ repugnans quā eam explicans. Rursus Romanus Pontifex, si velit potest solus episcopum aliquem ordinare sine duorum ope, vt Hugo & multi alij concedunt. Præterea Rusticus & Eleutherius qui cum beato Dionysio ad Gallias venerunt non erant episcopi, sed Galliarum episcopos solus Dionysius ordinauit. Ecclesia tamen nunc videtur tribus episcopis in pontificum creatione, ad imitationem Petri, Ioannis & Iacobi maioris, qui Iacobum Alpei creauerunt, vt dicitur in c. Porro. Item in c. Archiepiscopus, eiusdem distinctionis habetur quod Archiepiscopus ab omnibus suæ prouinciæ episcopis ordinetur, & si aliter præsumptū fuerit, viribus carere non dubiū est, quia irrita erit ordinatio. Sed istud nō requiritur de necessitate, ergo nec aliud ei adiunctum. Secundò arguitur: in c. In nouo. dicitur quod primò Petro in ecclesia pontificatus datus est. Respondetur, hoc non potest adiuuare aduersarios, quia immediatè ante illa verba dicitur: à Petro sacerdotalis exit ordo, & tamen isti alij concedunt omnes apostolos esse factos sacerdotes à Christo. Pro talibus ergo omnibus dicatur quod Petrus erat primò dignitate Episcopus & sacerdos, quia generalis pastor ecclesiæ. Est etiam verosimile quod prius Christus incepit à Petro, vt in lotionem pedum, quod conuincitur ex eis verbis: *Non lauabis mihi pedes in æternum.* Nam si ab aliquo alio incepisset, verosimile est quod ille sicut Petrus recusasset, & passim inter Apostolos ab Euangelistis primus numeratur. Sed Christus dando ei ordines & episcopatum etiam alios ordinauit. Tertiò arguitur: nihil asserendum de diuinis nisi quod ex diuinarum scripturarum testimonio vel ratione probari potest, sed Apostolos alios à Petro fuisse ordinaros à Christo nec auctoritate nec ratione conuinci potest. Respondeo: minor nō est sufficienter probata, nā sufficit ex maioribus nostris habere fundamentum. Porro Anacletum Apostolorum vicinum vel contemporaneū introducimus ad hoc conuincendum. C. In nouo. Et refellitur argumentū quærendo ab aduersarijs, vbi est factus Petrus Episcopus? Non Matthæi 16. quando dixit Christus: *Quodcunque ligaueris. &c.* quia nondum erat sacerdos, & da vnum locum, idem dicam de alijs Apostolis. Per ista autē verba Ioannis ultimo: *Pasce oues meas, &c.* ordinatus est vicarius Dei generalis. Si dicas: constat quod Petrus est factus episcopus licet Euangelistæ non allegent determinatum locum, hoc eadem facilitate dicam de alijs. Sed pro omnibus dicitur, quod primò erant Apostoli, & postea sacer-

dotes ordinati in cœna, quia ante cœnam nondum corpus Christi consecratum erat sub speciebus panis & vini, & in illa cœna fecit eos sacerdotes cum dixit: *Hoc facite in meam commemorationem.* Lucæ 22. nam satis erant ab eo examinati sacerdotio digni, & est verosimile quod omnes ordines eis contulerit, videlicet & alios sacros & minores, etiam dedit eis in cœna potestatem super corpus suum verum, & ut aliquibus placet, etiam super corpus Christi mysticum in foro interiori, quia si non dedisset eis potestatem super corpus Christi mysticum in cœna, non fuissent completi sacerdotes, quod reputatur inconueniens. Siue autem per eadem verba dedit eis potestatem super vtrumque, siue per alia non refert, quia vtrumque facere poterat, secus est de episcopis nostris potentiam delegatam & subordinatam habentibus. Oppositum tamen est communius super corpus Christi mysticum, & credo illud esse rationabilius. Post resurrectionem verò ordinauit eos episcopos omnes, Ioannis 20. per illa verba: *Sicut misit me Pater & ego mitto vos. Et cum dixisset: insufflauit & dixit eis: Accipite Spiritum sanctum, quorum remiseritis peccata remittantur eis, & quorum retinueritis retenta sunt.* Nec obstat quod post immediatè subiungitur: Thomas non erat cum illis, quia Christus poterat eum ordinare episcopum absentem, quemadmodum vt scribitur Numeri 11. *Super Heldad & Medad requiemus spiritus absentes:* Etiam Deus est vbique. Et quod istud sit rationabile ostendo, nam in cœna fecit eos sacerdotes, ergo habebant potestatem super corpus Christi verum, & secundum aliquos super corpus Christi mysticum, ergo per illa verba Ioannis 20. dedit eis aliam potestatem constituendi eos magnos sacerdotes, id est episcopos. Nec obstat, quod hoc dicatur sacerdotibus, quia id ipsum dicitur in creatione episcoporum. Etiam in alijs ordinibus non habes formam adæquatam qua vsus est Christus quando ordines contulit. Quare arguere de ipso vt de episcopis nostris, est debile argumentum. Insuper tu ipse da formam qua vsus est Christus creando Petrum Episcopum. Quartò arguitur: Barnabas & Paulus non sunt creati episcopi à Christo, ergo nec alij, antecedens patet, quia Actuum 14. dicitur: *Tunc ieiunantes & orantes imponentesque eis manus dimiserunt illos.* Ergo illic facti erant episcopi. Respondetur, consequentia est nulla, quia non erant de sacro Apostolorum numero duodenatio, sed Apostoli separatim. Si dicas: Iudas fuit episcopus ante mortem. Nam Psalmo 108. & Actuum primo dicitur: *Et episcopatum illius accipiat alter.* Et tamen ipse non erat ordinatus post vltimam cœnam, ergo Apostoli erant creati episcopi ante resurrectionem. Respondetur, hoc non iuuat aduersarios. Iudas enim nunquam fuit episcopus. Ad verbum autem allegatum dicitur, quod per episcopatum apostolatus intelligitur. Tenendo etiam viam communem non fuit completè sacerdos, quia super corpus Christi mysticum nullam accepit potestatem.

Contra tertiā conclusionē arguitur sic, Pōtifer cōparatur soli, de Maio. & obed. cā. Solitæ, & Imperator lunæ; modò luna lumen capit à sole, igitur. Secundò arguitur: Zacharias Papa deposuit Regem

Regem Francorum, & instituit Pipinum patrem Caroli magni, vt habetur 15. q. 6. c. Alius. vbi Gelasius Papa Anastasio Imperatori scribit: Alius item Romanus Pōtīfex Zacharias scilicet Regē Francorum nō tam pro suis iniquitatibus, quā pro eo quod tantæ potestati erat inutilis à regno deposuit, & Pipinum Caroli Imperatoris patrē in eius locum substituit, omnesque Frācigenas à iuramento fidelitatis absoluit. Quod etiam ex auctoritate frequenti agit sancta Ecclesia, cum milites absoluit à vinculo iuramenti. Ad primum dicitur quod ex mystica Theologia debile capitur argumentum, vt dicit Augustinus ad Vincetium Donatistam, & Dionysius in epistola ad Titum, dicens quod symbolica Theologia non est argumentatiua. Item vulgo dicimus: argumētum à simili claudicat vno pede, sed sufficit aliquis similitudo, nam sicut sol lumen suū lunæ cōmunicat (quod patet ex cornibus eius oppositis soli ipsi in quadris, & plenilunio in oppositione) sic fidē & illustrationē in ambiguis fidei Imperator à maximo Pontifice accipit, & hoc sufficit quoad aliqualem similitudinē. Et reflectitur argumentum in arguentes: Luna aliquod lumen ex se habet, vt videmus in deliquio lunæ cum sol est in capite draconis, & luna in cauda, vel cōtra, & dato quod luna nihil luminis habeat nisi à sole, tamē influentiā aliā habet super humida, cum medullæ ossium sint incremento lunæ maiores. Periti etiā hortorū cultores in inferendis arboribus hoc nouerunt. Idem patet de fluxu & refluxu maris, & hoc per solam suā influentiā occultā habet, imō est mirabile dictū, quod cum est ex altera parte terræ faciat mare fluere & refluxere in parte opposita, nec ab hac influentia impeditur à tota sphaera terræ, & sol forte influentiam talem ob spheram terræ non habet. Sic dicitur in proposito quod reges non habent suas potestates immediatē à Romano Pontifice, nec influentiam ab eo vllam in temporalibus suscipiunt, sed consensu populi, successione, emptione, donatione, vel alio titulo habent regna. Potestas enim terrena non sic dependet à potestate spirituali maximi Pontificis, vt centurio à principe militiæ, sed sunt duæ potestates non subordinatæ, quarum neutra dependet ab altera, nam regnum possidens non est vassallus Romani Pontificis, nec Imperator illo modo est ei subiectus, saltem quoad terras quas nō habet ab ecclesia, nō enim loquor de terris quas in Italia habet, quas tenet vel tenere debet (vti referunt) vt ecclesiæ obsequatur. Sed cōtra hoc arguitur: ergo totus mundus mōstrosus erit, cū nō habeat vnū caput. Item quomodo aliter maximus Pontifex erit caput ecclesiæ? Respōdetur mundus multas æquiuationes habet capiendū autē mundū pro vniuerso, Deus est caput eius, & mortuo Pontifice manet caput sicut & corpus. Secundō dico, quod Romanus Pōtīfex est caput ecclesiæ, imo totius vniuersi vel esse debet, per Romanū autem Pontificē semper maximū Pōtīficē intelligo. Et sicut anima corpori præstat, licet aliquid possit corpus quod non potest anima, tamē anima dicitur simpliciter perfectior, sicut facile est dare duo indiuidua se habētia vt excedēs & excelsū, & tamen quia vnū habet conditiones perfectiores, simpliciter dicitur alio perfectius. Exemplum quantitas

Prima pars.

continua immediatius inhæret substantiæ quā qualitas, & sic quandā perfectionē supra qualitatem habet, sed quia aliquas proprietates multo nobiliores habet qualitas, quia agit, quod substantijs nobilissimis conuenit, simpliciter dicitur esse perfectior. Similiter peccatū quæ in comestione pomi vetiti habebat circūstātiā aggrauantē, quia instigauit virum & plus voluit, sed quia plus rationis habebat protoparēs Adā, datur alia circūstātiā peccatum Adæ aggrauans, quo non obstāte vnū peccatū dicitur esse maius alio simpliciter. Simpliciter dico quod sine addito dico, primo priorū. Sic rex potest dispēsare in tēporalibus cum illegitimē natis, vt in hæreditate succedant, & nō pontifex, vt ipsūmet pontifices ingenuē fatentur, & eorū auctoritates sunt magis cōtra eos quā pro eis. Nec valet dicere quod hoc dicāt ob humilitatē, quia nō deberēt illud facere, vt patet de veracitate quarto Ethic. & eius extremis. Secundō, nō est verō simile quod vellēt id facere in suā iacturā temporalē. Tertiō, quidquid ipsi disant vel posteriores, restabit probare quo iure spectet ad eos aliorū regnum. Ad secundū respōdet glossa quod nō oportet vti illo vocabulo (deposuit) in significatione qua capitur prima frōre, sed sic exponit: deponētibus cōsensit, & hoc cognoscitur ex Francorū annalibus. Nam cū Hildericus totus desēs & inutilis regnaret apud Gallos, & Pipinus habenas reipublicæ strenuē moderaretur, optimates Franciæ miserunt legationē ad Pontificē maximū, quia vniuersitas Parisiensis nondū florebat, sciscitantes ab eo an ille deberet regnare qui otio torpebat, an ille qui æstū diei portabat. Quibus cū respondisset Pontifex, quod posterior regnare deberet, primores regni Pipinum Regem creauerūt, & sic Zacharias deposuit, hoc est, erat aliqua causa motiua, quare regni proceres Regē deposuerūt, sicut applicās actiua passiuis dicitur producere ignē. Insuper ex talibus factis singularibus quæ ex deuotione ad Ecclesiā, & nō debito iuris sunt, nō est trahendū aliquid in consequentiā, quemadmodū nec ex multis alijs, vt vbi Imperatores elegerūt maximos Pontifices, similiter quod aliqui maximi Pontifices depositi sunt per Imperatores, & sicut recitat ecclesiastica historia, multi sacerdotes apud Constantinū magnū suas querelas deponebāt, ex quibus nullū potest sumi argumentum. Tertiō arguitur per Bernardum ad Eugenium Papam libro quarto dicentē: *Quid tibi d. nūc gladiū vsurpare tentas, quē semel iussus es deponere in vaginā? quem tamen qui tum negat, non satis videtur attendere verbum Domini sic dicitur: Conuertere gladiū tuum in vaginam, tuus est ergo & forsitan ipse tuus nutu & si non tua manu euaginandus, alioquin si ad te nullo modo pertineret, apostolis dicentibus: Ecce gladij duo, non respōdisset Dominus: satis est, sed nimis. Itē est vulgare dictū: Vnū gladiū habet maximus Pontifex actu, aliū in habitu. Quartō, maximus Pontifex potest dispensare in spiritualibus, ergo & in tēporalibus. Nam qui potest maius, potest minus. Ad tertiū illud de gladijs, est hyperbolicē dictū, quare ex ipso nō potest trahi efficax argumentū. Secundō, ipse ponit forsitan, & hoc sufficit pro toto. Tertiō dicitur quod vnū gladiū habet actu, scilicet spiritualem, cum interdicat & excommunicat, aliū habet in habitu, id est potest rogare principes terrenos, quatenus sint sibi subsidio,*

Ff iij

& sic habet alium in habitu, id est in potentia, nec capitur hic habitus, ut capitur ab Aristotele ii. Ethic. Ad quartum conceditur, quando minus includitur in illo maiori, alioquin non oportet, homo enim potest ratiocinari, non autem volare. Et concludendo dicam quod hic potest esse una disputatio verbalis & alia realis. Nam si dicatur maximus Pontifex esse dominus omnium, & omnes alij principes eius vasalli, & posse eos instituere & destituere, ad suum nutum, licet iniquè faciat, hoc iudico falsum, & contradictionem huius sensus posui in conclusione. Si verò dicatur, quod nullo modo potest legitimare in temporalibus, quoad successionē in terris regum, & si legitimer vel legitimare conetur, nihil agit, & quod reges non sunt eius vasalli, sed aliquod dominium habet, petatur in quo sensu. Hoc dixerim, quia interdum inuenimus verbosas positiones in sententia conuenientes & solum verbis discrepantes. Si enim intelligatur habere dominium in temporalibus casualiter, & multum posse agere ad depositionem regum, suadendo, consultando, inuadendo alios ad gladium prouocando in eos, quando sunt labefactores fidei, & reipublicæ Christianæ prorsus inutiles, hoc mitius ferendum est, nec est alienum à dictis nostris. Si verò aliqui reges cum populo se tradiderunt Romanis pontificibus, ut fertur de Anglis, nihil ad nos. Collector namque Romani Pontificis pecuniam in Anglia colligit, ex qualibet domo denarium, ut intellexi, qui denarius papalis dicitur; sed illic oportet videre an solus rex regnum Pontifici subdit, vel rex & populus. Non tamen opinor quod Angli ullo modo permetterent Pontificem destituere suum regem, & alium constituere, nunquam enim aliquem Romanorum pontificum hoc facere permiserunt.

Haecenus quomodo Petrus ex institutione Christi est caput ecclesie, & quilibet eius successor, quamuis de successore in euangelio non le-

gatur. Nam Christus legislator optimus politiam regalem & optimam instituit, non pro uno, sed toto tempore ad diem iudicii usque. Et tam Episcopi quam curati sunt ex institutione Christi, ut Petrus. Ceterum Petrus aut successor eius in institutione Christi non habet dominium in temporalibus, sed solum in illis quæ principes seculi illi benigne & gratis contulerunt & conferunt. Dico tamen de iure naturæ esse quod pascatur & sustineatur (si nihil habeat) secundum decentiam capitis, pro quanto vigilat & laborat pro se & reliqua parte corporis. Quamuis autem leges ciuiles de præscriptionibus tollat, ut in c. si. de præscrip. vel aliquas alias, hoc non arguit Pontificem habere dominium super reges, sed idcirco facit quod lex illa nutrit peccatum, & quod actus ille non est iurisdictionis ciuilis, sed ecclesiasticæ, ad quam spectat singula peccata salubri remedio cohibere, alioquin nullam legem ciuilem tollere potest, ut dicit glossa in regula Possessor. de regu. iuris lib. 6. Habet tamen Pontifex dominium in terris ecclesie à Constantino datis, quas in Italia tenet. Nam Constantinus & populus in illam donationem consensit, & quidquid sit, iam in terris illis præscripsit, & peccat terras illas auferre tentans ab ecclesia. Sed licet nullus rex superiorem in temporalibus agnoscat, omnium tamen regum caput est Pontifex, quia est eorum caput in spiritualibus. Alibi autem prolixius materiam inter imperatorem & reges deduco, an ullam præminentiam imperator habeat super reges. Præterea reliquos Apostolos Episcopos factos à Christo diximus post resurrectionem, & per consequens tam episcopi quam curati sunt de iure diuino, quemadmodum Romanus Pontifex, nec aliquis purus homo potest illud ius & illas potestates tollere ab ecclesia plus quam summum pontificatum; licet Petrus Paludanus & de Turre cremata teneant oppositum. Sed hoc quod ipsi tenent censui in fide hæresim saculeam nostram, & hoc idem alijs rationibus munimus.

QVÆSTIO

QVÆSTIO RESVMPTIVA MAGISTRI IACOBI
ALMAIN ~~Senonensis~~, DIOECESIS SENONENSIS,
agitata in vesperijs Magistri Ludouici Bel, qui primum habuit
locum licentiæ suæ anno 1512.



OST ingeniosam quæstionis de-
cisionem Magistrorum nostro-
rum expectatiuam, necnon orna-
tam præstantissimi Magistri no-
stri terminorum interpretis ex-
positionem, mihi incumbit ad
quæstionem propositam pro viribus respon-
dere: Præsuppositis igitur protestationibus per
me aliàs factis, pono tres conclusiones.

Prima Conclusio.

Dominium naturale, quod homini conuenit
ex dono Dei, simpliciter est inabdicabile quan-
tum ad cuncta: similiter & quantum ad certam
speciem cibi & potus in omni euentu: Cui do-
minio post peccatum conueniens fuit superad-
dere dominium ciuile proprietatis, similiter &
iurisdictionis; quo fungentes, executionem gla-
dij materialis habent, à quo ecclesiastici iure di-
uino minimè eximuntur.

*An liceat homini seipsum fame aut gladio
interimere.*

PRIMA huius cōclusionis pars est, quod dominium
naturale hominibus cōpetit ex dono Dei: Pro cuius
probatione supponitur quod dominium natu-
rale est facultas seu potestas propinqua assumēdi
res inferiores ad sui sustentationem, secundum
dictamen legis naturalis. Lege enim naturali
quilibet tenetur se conseruare in esse: Ex qua
obligatione, in quolibet oritur potestas res infe-
riores sumendi in vsum, ad sui conseruationem:
quæ potestas dominium naturale vocatur, cuius
titulus est necessitas; de quo dominio dicitur in ne-
cessitate omnia sunt communia, & istud dominium
quoscūque dominos simul comparitur. Ad istud
dominium apud quosdam pertinet potestas al-
terum inuadentem occidendi, seruato moderamine
inculpata tutela. Huic dominio, nullū ius humanū
derogare potest, cū iure inferiori non abrogetur
ius superius. Ex istis sequuntur aliqua corollaria.

Primum est non obstante quacumque appro-
priatione facta Sorti per ius positium, si aliqua
res sit necessaria ad conseruationem Sortis, simi-
liter & Platonis, & Plato eam prius occupauerit,
licet potest ea vri, quia seclusa appropriatione
facta Sorti per ius positium, Plato ad hoc fuisse
obligatus iure naturæ. Nec æstimo probabile
quod dicit Armachanus, quod Plato fuisset obli-
gatus dare dimidium Sorti, quamuis sequeretur
vtriusque mors: Sed ius positium per quod fa-
cta est appropriatio Sorti, iuri naturali non de-
rogat, Igitur, &c. Huius sententiæ est Petrus de
Palude dist. 15. lib. 4. sentent. vbi dicit quod me-
lior est conditio possidentis: Oppositè Scotus in e-
dem. distinct.

Secundum corollarium contra Armachanum
est, quod istud dominium non fundatur in cha-
ritate, absurdum enim foret dicere quemlibet

Prima pars.

vtentem cibo & potu in subleuationem suæ ne-
cessitatis, nouum incurrere crimen: aliàs tanta
requireretur probatio ad sumendum porum aut
cibum corporalem, sicut ad sumendum corpus
venerabile Christi.

Tertium corollarium, non potest aliquis per
sententiam cuiuscunque iudicis, ob quancum-
que culpam, hoc dominio priuari, ita quod ei
subministrato cibo & potu, non foret licitum vri
ad sui conseruationem. Istud corollarium est
de mente sancti Thomæ 2. 2. q. 69. artic. vltimo.
In solutio. 2. argumenti, vbi sic dicit, nullus ita
condemnatur, quod inferat sibi mortem, sed
quod ipsi patiat, & ideo non tenetur facere il-
lud, vnde mors sequatur: & statim subiungit sic,
etiam si aliquis sit condemnatus, vt fame pereat,
non peccat si cibum sibi occultè subministratum
sumat, quia non sumere esset seipsum occidere.

Quartum corollarium, contra ius naturale fa-
cit habens superfluum respectu naturæ (licet nō
respectu status) non communicans alteri, quem
cognoscit pati indigentiam respectu naturæ.
Istud corollarium videtur esse contra sanctum
Thomam 2. 2. q. 32. artic. 6. similiter in 4. sent. di-
stinct. 15. & ratio corollarij est, quia status quili-
bet est de iure purè positiuo, quod iuri naturæ
derogare non potest. Huius sententiæ est Duran-
dus in 4. dist. 15.

Istis præmissis probatur ista prima pars per il-
lud quod scribitur Genes. 1. *Ecce dedi vobis omnem
herbā adferentem semen super terram, & vniuersa
ligna quæ habent in semetipsis semen generis sui, vt sint
vobis in escam.* Ex quo sequitur corollario quod
Deus hominem hoc dominio naturali priuare
potest. Quicquid enim dat Deus ad extra, merè
contingenter dat. Vnde etiam si præcepit Samp-
soni per intetiolem reuelationem, vt euulsis co-
lumnis faceret domum ruere, quamuis ad hoc
sequeretur mors eius, eadem ratione præcipere
potest ne quis comedat & bibat, quamuis sequa-
tur mors. Secundo sequitur probabilitas opinio-
nis Duradi in tractatu de legibus, quod existen-
bus duobus meliori & minus bono, quibus præ-
sens est aliquid præcisè, quod tantum sufficit ad
alterius sustentationem, debet minus bonus me-
liori cedere, quamuis illud industria minus boni
sit acquisitum, quia magis bonus habet magis de
bonitate veri dominij supremi, cum cum magis
Deus diligit: etiam cum ista inferiora sint facta
propter hominem, tãquam minus perfecta pro-
pter magis perfectum, erunt magis facta propter
magis perfectum hominem, quam propter mi-
nus perfectum. Et consequenter deducitur pro-
babilitas opinionis sancti Thomæ, quod aliquis
potest sibi subtrahere simpliciter necessarium ad
sui conseruationem, vt det magnæ personæ à qua
dependet respublica ciuilis aut Ecclesiastica.

Ff iiij

Secunda pars est, quod est simpliciter inabdicabile, est similiter quantum ad certam speciem: proinde in omni euentu non licet homini seipsum interficere, nec positiuè omittendo scilicet id quod est necessarium ad sui conseruationem. Nam si abdicaret in omni euentu hoc dominiū quantum ad certam speciem, seipsum interficeret interpretatiuè in aliquo casu, scilicet si necessariò indigeat cibo, & nihil sit illi præsens præter illud comestibile. Huius opinionis est Dominus Armachanus in suo 2. lib. de paupertate Christi, cap. 25. Ex quo sequitur Carthusiensem posse comedere carnes si nihil sit aliud præsens, & si egeat cibo: & hoc deducit Panormitanus in ca. Si verò, de iureiurando: nolim tamen negare, si immineret scandalum, debere potius mortem sufferre, iuxta illud Pauli, *Si scandalizauero fratrem meum non comedam carnes in aeternum*. Secundum corollarium est, contra legem naturæ faciunt qui in tantum vacant abstinentiæ, vt vitam suam notabiliter abbrevient.

Ius gladij concessum esse reipublica ad sui conseruationem.

Tertia pars conclusionis est, quod conueniēs fuit tam dominiū ciuile proprietatis quā iurisdictionis superaddi dominio naturali: Pro cuius probatione, quælibet communitas aliquorum ad inuicem conuersantium, est velut vnum corpus cuius singuli alter alterius sunt membra iuxta illud dictum Pauli ad Roman. 12. Secundo supponendum est, quod in illa communitate iure naturali est potestas quædam qua licitè illos quorum vita est in sperturbationem eius, potest à corpore præscindere, etiam per mortem, & istud deducitur à priori ex ratione sancti Thomæ. 2. 2. q. 64. Omnis inquit, pars ordinatur ad totum cuius est pars, velut imperfectum ad perfectum: & si saluti totius corporis expediat abscisio alicuius membri, puta quia est putridum, aut cæterorum corruptiuum, laudabiliter abscinditur. Cum ergo quælibet persona singularis, comparatur ad totam communitatem sicut pars ad totum, ideo si aliquis sit perniciosus communitati, & ipsius corruptiuus, laudabiliter occiditur à communitate. Et probatur idem à posteriori, quia cum communitas det principi auctoritatem occidendi, sequitur quod est prius in communitate & non ex datione cuiuscumque alterius nisi dicatur Dei: Ergo in ea est illa potestas naturalis. Prima consequentia tenet per illud: *Nemo dat quod non habet*. Et si dicatur, Curatus nō presbyter dat suo Vicario potestatem absoluedi quam non habet istud negatur, quia solum dat iurisdictionem quam habet.

Ex isto primo sequitur corollarie, quod potestas occidendi quantum ad institutionem non est positiua, quamuis sit positiua quantum ad communicationem certæ personæ vt puta regi, aut certis personis de communitate paucis aut pluribus qui eam regant aristocraticè aut timocraticè: Quia cum hoc præceptum *non occides* sit de iure naturali, nisi ab eoper ius naturale aliquis casus exciperetur, per ius positiuum quodcumque, saltem humanum excipi non posset, cum humana potestas (vsingulis certum est) super ius naturale non existat. De diuina autem interdo-

ctores est dubium.

A Secundum corollarium, nulla communitas perfecta hanc potestatem à se abdicare potest, sicut nec singularis homo potestatem quam habet ad se conseruandum interesse.

Tertium corollarium, Princeps non occidit auctoritate propria, nec illam potestatem potest ei conferre reipublica. Hinc dicit Gulielmus Parisiensis quod dominium iurisdictionis Principum, est solum ministeriale in ordine ad communitatem, sicut dominium sacerdotis, respectu remissionis peccatorum, est solum ministeriale in ordine ad Deum.

Quartum corollarium, non potest renunciare communitas potestati quam habet super suum principem ab ea constitutum, qua scilicet potestate eum (si non in ædificationem sed destructionem regat) deponere potest, cum talis potestas sit naturalis: & istius sententiæ est glossa. 23. q. 3. can. Ostendit, vbi dicit, Populus habet iurisdictionem licet dicat lex quod eam transtulit in Imperatorem. Nam si ciuitas vel populus non haberet iurisdictionem, quare puniretur propter delictum iudicis? 23. q. 2. can. Dominus, vbi dicitur sic: Gens & ciuitas petenda est bello, quæ vel vindicare neglexerit quod à suis improbè factum est, vel reddere quod per iniurias ablatum est: non enim puniendæ foret ciuitas nisi iurisdictionem haberet ad compellendum. Et iterum sequitur, quod non est dabilis, in quocumque casu naturaliter, monarchia purè regalis, capiendū monarchiam purè regalem, prout visus est capere quidam istis diebus, quando vnicus præest, & nullis subest: nam apud philosophum, non ita capitur politia timocratica, sicut ipse capiebat.

E Quintum corollarium, quod falsissimum est illud Scoti. q. 3. dist. 15. quod non licet quemquam occidere auctoritate publica nisi in casibus exceptis à deo ab isto præcepto *non occides*: Si intelligat de exemptione facta per ius positiuum diuinum, qualia erant iudicialia veteris testamenti (prout videtur prætere) quia tunc ante legem Moyli non licuisset quemquam interficere cum tunc nullum esset adhuc ius positiuum, & in lege Euangelica non liceret quemquam interficere saltem nisi pro homicidio, quia iudicialia antiquæ legis sunt reuocata, & nullus casus videtur exceptus in lege Euangelica, nisi dicatur homicidium fuisse exceptum Matth. 26. vbi dicitur. *Omnes enim qui gladium acceperint gladio peribunt*: Si vero intelligat de exemptis à Deo per ius naturale, non facio difficultatem, sed tunc nulla erit eius probatio ad probandum quod pro simplici furto non licet quemquam interficere.

F Istis suppositis probatur illa pars. Si enim res singulis communicatis non appropriarentur sed remanerent communes, cultura earum negligetur: quia quod commune est negligitur, & corpore fortiores à debiliotibus cuncta auferrent: Ergo conueniens fuit superaddere dominium ciuile proprietatis.

De dominio Iurisdictionis probatur, quia communitas regulariter facile congregari non possit (penes quam residet naturalis auctoritas malos

malos coercendi & vnicuique particulari supposito ius dicendi ad pacificam cohabitationem) congruum fuit, vt eam delegaret alicui aut aliquibus qui facile congregari possent.

Utrum Ecclesiastici sint iure diuino exempti à Iurisdictione Ciuili.

Vltima pars est quā non assertiuè propono, sed solum probabiliter, & inquirendæ veritatis gratia, etiam causa conferentiæ cum doctissimo viro Magistro Roberto Iacquinot in sacra Theologiæ facultate licentiatissimo, necnon venerabilis Collegij Bellouacensis vigilantissimo primario, nempe quod Ecclesiastici à iurisdictione coactiua ciuili, non iure diuino eximuntur, & primo probatur ex illo Pauli ad Rom. 13. *Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit*: Et quod per potestates seculares intelligat principes seculares, ex sequentibus manifestè apparet, *Nam principes, non sunt timori boni operis sed mali*: Et iterum, *non enim sine causa gladium portat*. Et quod ista subiectio non sit solum ad vitandum scandalum, patet iterum ex sequentibus. *Ideoque necessitate subditi estote non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam*.

Secundo probatur & apparenter exemplo beatissimi Pauli Actuum 25. vbi refugiens iudicium coactiuum sacerdotum, dicit ad tribunal *Cæsaris* appello, *ibi oportet me iudicari, Iudais non recuso, si enim nocui, aut dignum morte aliquid feci, non recusabo mori, & iterum Cæsarem appello*: vbi dicit glossa interlinearis, quia ibi est locus iudicij, ergo refugiens iudicium sacerdotum, confessus est se iurisdictioni coactiue Cæsaris se fuisse subiectum: Sed, credendum ne est Apostolum fictè dixisse, à quo oportet me iudicari? aut metu mortis? quia iam pro veritate mori elegerat ipso teste dum dixit: *Ego enim non solum alligari, sed & mori paratus sum in Hierusalem, propter nomen Domini nostri Iesu Christi*. Multæ sunt aliz auctoritates quas breuitatis causa omitto, & probo ratione.

Si per hoc quod homo consecratur in sacerdotem (de simplici tonsurato non facio difficultatem) efficeretur iure diuino non subiectus principi, sequeretur quod nullus veniret ordinandus nisi ex licentia principis: Consequens est falsum & absurdum, patet sequela, ante ordinationem Princeps habet aliquod ius in istum hominem, quo etiam ipso inuito priuatur per ordinationem ex parte opposita: sed nullus iure suo nisi ex consensu proprio, aut culpa, pro qua à superiori priuari potest, debet priuari: Hinc est quod Episcopus ordinans seruum despoticum, sine consensu domini, tenetur domino ad restitutionem.

Secundò, si iure diuino sit exemptus eo quod presbyter, ergo per quamcumque degradationem non potest fieri laico principi subiectus, & per consequens nec à laico iuste iudicari, cum ad iustum iudicium subiectio requiratur: Patet sequela, cum enim iure diuino sit exemptus, & iure diuino prohibitus erit principi vsus gladii in sacerdotem: Sed tota ecclesia ius diuinum immutare non potest, ergo non potest per quamcumque degradationem aut sententiam humanam, subijci iudicio laico, sicut necnon sacerdos fieri.

Sententiæ oppositæ videtur esse Innocentius

3. in cap. Solitæ de maiestate & obedientia dicens: Quod autem dicitur *ad vindictam malefactorum, laudem vero bonorum*, intelligendum non est quod rex vel Imperator super bonos & malos gladij acceperit potestatem, sed solum in eos qui vtentes gladio eius iurisdictioni sunt commissi, & eiusdem sententiæ cum Innocentio est Panormitanus in eodem cap. 6. notabili: similiter vltimo cap. de Foro competenti, vbi dicit quod priuilegium datum ecclesiasticis non fuit alicuius noui collatio, sed tantummodo iuris declaratio: Idem tenet glossa in cam. Si Imperator 96. distinc. vbi sic dicitur, antequam esset aliqua constitutio, clerici non erant de iurisdictione laicæ vnde omnes constitutiones quæ emanarunt non sunt nisi iuris declaratio. Et Carlierius, copiosum tractatū ea de re edidit contra Bohemos. Nihilominus Gulielmus Occam, Marsilius de Padua, & Ioānes de Parisijs dicunt hoc esse priuilegium, & fuit datum tempore Iulij. 1. adhuc viuentis Constantino magno: vnde refert Platina, ipsum fuisse primum, qui prohibuit ecclesiasticos litigare coram iudicibus laicis.

Notandum est tamen circa hanc partem quod principes laici non possunt iam hoc priuilegio ecclesiasticos priuare, quia nullus potest alterum ob quamcumque culpam, aliqua libertate sibi competente priuare, nisi in eum habeat iurisdictionem, cum priuatio talis actus sit iurisdictionis: Sed principes laici in ecclesiasticos iam nullam habent iurisdictionem, saltem quantum ad eorum personam, cum eam quam prius habuerunt à se abdicauerint, ergo libertate donata eos priuare non possunt: similiter ecclesiastici nunquam principibus laicis fuerunt subiecti, quantum ad ea quæ eis iure diuino competunt, vt sunt Sacramentorum administratio, & decimarum susceptio: hæc materia amplissimum requireret tractatum.

Secunda Conclusio.

Dominium Ecclesiasticum seu Euangelicum à puro homine non est instituibile, quo cuncti fideles coerceri possunt nec aliquis eximi potest fidelis, sed infideles tantum: & à regali dominio immutabile est in aristocraticum aut timocraticum, & ex institutione diuina, nullam habet in temporalibus iurisdictionem annexam.

Potestas ecclesiastica ab hominibus institui non potest & de plenitudine potestatis Papa.

Prima pars conclusionis est, quod dominium Euangelicum seu Ecclesiasticum supremum, non est ab homine puro, nec ab hominibus instituibile: Pro cuius probatione supponitur hic quod non loquimur de dominio quod habent ecclesiastici super peccata in foro secreto & penitentiali, cuius actus non potest exerceri in inuitum, sed loquimur de dominio quod respicit forum exterius & publicum, & est potestas à Christo immediatè instituta ad coercendum fideles ad viuendum secundum leges Euangelicas, pro consecutione felicitatis æternæ, & hæc potestas potest exerceri in inuitum.

Ad quos autem actus se extendat hæc potestas, tanta est apud Doctores controuersia vt nimis confusa sit materia, ita vt his temporibus (vt dicit Gulielmus Occam) summè necessarium fo-

ret, quod per sapientes iuramentis & horribilibus comminationibus ad veritatem dicendam arctatos, declararentur quæ spectant ad plenitudinem potestatis, quæ ecclesia noscitur obtinere. Quidam enim eam ita ampliant forsitan adulationis causa, ut beneficia & priuilegia obtineant, ut omnis absorpta videatur principum potestas: Cæteri verò ex aduersa parte, forsitan ut principibus adulentur, eam tantum arctant, ut principum secularium voluntati subijciant, ut Marsilius de Padua, dicens neminem posse excommunicari ab ecclesiastico iudice, nisi ex principis consensu, ut videre est in suo libro qui *defensorium Pacis* intitlatur.

Aliqui eam extendunt vsque ad dissolutionem matrimonij rati & non consummati, ut gloss. in cap. quod vorum, de voro & voti redemptione lib. 6. Similiter gloss. in cap. ex publico, de conuersione coniugatorum ubi ponit hanc propositionem meo iudicio periculosissimam & condemnandam, quod summus Pontifex posset statuere quod per secundum matrimonium rumpetur primum. Eiusdem sententiæ est Panormitan. In eodem cap. Similiter Magister Thomas de vico Caietanus in opusculis nuper impressis: sed hoc est contra verbum Christi Matth. 19. *Quod Deus coniunxit homo non separet nisi fornicationis causa.* Hoc præterea est contra substantiam Sacramenti matrimonij, quod est vinculum indissolubile, nec verissimile est, si dissolui posset per hominem quin ex sacris literis hoc posset competiri, sicut de matrimonio inter infideles altera partium ad fidem conuersa: nec significat matrimonium istud ratum & non consummatum, præcisè vñionem Dei ad animam, nec etiam ad ecclesiam, quæ est inseparabilis. Et si alleget aliquis quod tale matrimonium ex iure purè posituo dissoluitur per vorum solemne castitatis ad minus per ingressum religionis, hoc negat de Palude distinc. 27. 4. sent. sed ex iure diuino, quod ex traditione ecclesiæ habemus.

Aliqui eam extendunt ad dispensandum contra ius naturale, ut gloss. in ca. auctoritate 15. q. 6. Alij contra prohibitionem Dei dicunt posse dispensari ut angelus in summa super isto termino Papa, sed hoc in ijs quæ non sunt primaria legis naturæ principia, ut sunt quidam gradus consanguinitatis à lege diuina prohibiti, & allegat ex Archidiacono Florentino factum Martini vi. eiusdem est sententiæ Panormitanus cap. per venerabilem, qui filij sunt legitimi, & quod falsum sit istud manifestè patet, quia non potest subditus alicui legi, in illam legem, nec inferior in legem superioris, qualis est Papa in ordine ad legem Dei, & legem naturæ & mirum est quod tales cum ab illis etiam legibus non absoluant.

Aliqui verò hanc potestatem extendunt ad auferendas minores prælatos sine causa rationabili & iuris ordine non seruato, ita quod nunc tenet sententia, ac si esset iusta, & eo facto quo placet summo Pontifici depositus est, quamuis ita faciendo peccet, ut Petrus de Palude tractatu suo de ecclesiastica potestate art. 5. & artic. 6. dicit vnum quod est mirandum, quod rex non potest deponere vasallum ut alterum instituat, imo si deponat non tantum peccat, sed etiam nihil

facit. Papa autem si destituat magis bonum sine causa, & loco eius ponat minus bonum, licet peccet, tamen institutio tenet. Si autem minus bonum destituat, ut ponat magis bonum, tenet institutio & non peccat. Quæ profectò sententia est igne digna, cum constet prælatos & ritularios verum ius habere, quo nullus inuitus sine causa rationabili priuari potest, ista tamen potestate absoluta vilis est uti sanctissimus pater modernus, in prælatos nostros ut infra patebit.

Aliqui verò ad infideles eam protendunt, ita quod per eam ad præcepta legis naturæ saltem compelli possint, ut Panorm. in cap. nouit de iudicijs: Cuius oppositum satis habetur ex ca. gaudemus, de diuoritijs, ubi dicitur eos quæstionibus canonicis minimè arctari iuxta illud Apostoli: *quid enim ad nos de his qui foris sunt iudicare?*

Aliqui ad peccata secretissima, puta peccata cordis extendi putant, ita quod pro eis homines ligari excommunicatione possint, ut gloss. In Clementina de hæreticis. Sed hoc est fermè aduersum omnibus doctoribus dicentibus ea peccata iudicio Dei reſeruata, de pœnitent. dist. 1. ca. cogitationis pœnam nemo patiatur ab homine, inquit glossa, sed bene à Deo, & hoc patet per ca. mandato de Simonia, & ca. tua nos, & per parabola Saluatoris Matth. 13. qua prohibentur crimina eradicari censura excommunicationis sub nomine zizaniz, quædo à frumento dignosci non possunt. Et hoc non potest Ecclesia, apud Durandum, in 4. dist. 13. non solum propter defectum cognitionis, sed propter defectum iurisdictionis.

Non videtur mihi insuper hæc potestas ad eos qui sunt in purgatorio extendenda, cum ubicunque in Euangelio fierent promissa aut collata dictum sit *quodcumque ligaueris super terram, aut quodcumque solueris super terram. Quacumque ligaueris super terram, & quacumque solueris super terram, & nunquā de ijs qui è vita decesserūt facta est mentio: Et ex hoc sequitur quod non possunt animæ in purgatorio existentes à pœna solui per indulgentiarum largitionem, sed bene per suffragia, & hoc optimè deducit Carlierius in tractatu quem fecit de ista materia.*

Alij verò hanc potestatem nimis restringere videntur, dicunt enim eam non extendi nisi ad peccata commissa in rebus purè spiritualibus iuncta contumacia, ut puta quæ sunt Euangelio propria ut puta peccata commissa contra articulos fidei & Sacramenta, non autem ad peccata quæ sunt contra legem naturæ. Et huius sententiæ videtur esse Gulielmus Occam circa finem sui Dialogi & Ioannes Gerson lectione. 4. de vita spiritali animæ, veruntamen videtur mihi satis conformiter ad textum euangelicum, ad quæcumque mortalia manifesta, quibus iuncta est contumacia, hanc potestatem extendi ita quod per eam contumaces ligari possint, nā Matthæi 18. ubi instituta est hæc potestas dicitur, *si peccauerit in te frater tuus, &c.* ubi non distinguit Christus de his peccatis, vel illis, sed vniuersaliter de singulis peccatis mortalibus loquitur, & statim subiungit denunciandum esse ecclesiæ, cum ad charitatiuā correctionem aliquis non vult emendari: & iterum si ecclesiam non audierit, venit excom-

excommunicandus. Huius sententiz est Durandus in tract. quem egit de ista materia, vbi dicit iurisdictionem ecclesiasticam extendi ad omnes actiones Christianorum, non solum clericorum, sed etiam laicorum, maxime si per modum iniuriz vel cuiuscumque alterius peccati considerentur: & ad hoc probandum, rationem quam dicit irrefragabilem, adducit, sed plus cogit textus preallegatus, quam eius ratio.

Corollarie sequitur, quod extenditur ad cogendum eum, qui vendidit vltra iustum precium (quamuis non dimidium iusti precij) vt restituar: Secundò sequitur, quod extenditur ad cogendum pure laicum, vt soluat debitum aut cedat bonis: quis dubitat talem nolentem soluere, in fratrem suum peccare? seruandus igitur erit processus iste Matth. 18. in ipsum, & istud corollarium ponit Carlierius in tract. contra certas personas male sentientes de clauibus Ecclesie ad Archiepiscopum Bisontinensem. Veruntamen ecclesiasticus id non debet attentare, vbi paratus est iudex laicus cogere, ne in grauamen principum videatur Christus hanc potestatem instituisse. Sed quando deest laicus iudex, aut si non desit, & non vult, aut si velit & non potest, tunc ad potestatem ecclesiasticam recurrendum est cap. licet de foro competenti. Illud corollarium prius positum, est de mente Panormitani ca. in ciuitate de vsuris, vbi potest compelli clericus ad restituendum id quod habet vltra iustum precium in foro contentioso. Idem puto de laicis, saltem in foro ecclesiastico, & istud bene notandum est cum videatur expresse contra capitulum Cum dilecti de emptio. & vendit. Et contra glossam in eodem cap. sed falsum est quod dicit glossa in illo capite, quod licitum est contrahentibus sese citra diuidiu precij decipere, nec iure canonico approbatur contractus ille, sed bene iure ciuili, cum non sit verisimile ius canonicum conditum instinctu spiritus sancti deceptionem dolosam approbare: Istis suppositis, probatur prima pars secundæ conclusionis.

Potestas includens aliquid, quod excedit omnem facultatem humanam, non potest institui ab homine, nec à communitate, sed potestas ecclesiastica aliquid includit omnem potestatem humanam excedens, scilicet posse relaxare pœnam debitam in purgatorio, & posse aliquem excludere à suffragijs Ecclesie: similiter posse consecrare, & posse absoluerè peccatis, quæ singula humanam facultatem excedunt. Ergo, &c. & hoc argumento vtuntur doctores ad probandum quod ecclesia non potest instituere Sacramentum, & ex consequenti sequitur quod non potest instituere aliquid, quod ex vi operis operati remittat venialia peccata, sicut imaginantur aliqui de aqua benedicta.

Nullus Christianus, à potestate Ecclesiastica eximi potest.

Secunda pars est, quod illa potestate cuncti fideles possunt coerceri, & quod ab illa nulli possunt eximi: quæ probatur satis ex dictis circa processum illum. Si peccaueris in te frater tuus, &c. & ex eo quod dictum est Petro, cum promissa est ei hæc potestas quodcumque solueris &c. ligaueris super terram, &c. Si enim eximeretur aliquis, falsa

esset hæc propositio. Insuper cum illi potestati non ex institutione humana, sed diuina cuncti fideles subijciantur, & quando aliquis subijcitur alicui non ex proprio consensu, sed auctoritate alicuius, nō potest ab illa subiectione eximi, nisi auctoritate eius qui eū subiecit, vel auctoritate sui superioris, si habeat superiorē: hinc est quod contra obedientiam debitā Ecclesie præscribi non potest. Et multi Imperatores & Reges hac potestate fuerunt excommunicati, vt Innocentius Papa Archadium Imperatorem excommunicauit, quia consensit vt Ioannes Chrysostomus pelleretur à sede sua. Et beatus Ambrosius, licet non esset vniuersalis Ecclesie Episcopus tamē Theodosium magnum Imperatorem excommunicauit, vt can. duo sunt 96. distinct.

Politia Ecclesiastica ita est monarchica, vt nullo modo possit mutari in aristocrasiam aut d:ocratiam.

Tertia pars est, quod illud dominium non sit mutabile in aristocraticum aut timocraticum, quod secluso Concilio vniuersali, pluribus suprema potestas ecclesiastica communicaretur, siue in magno numero, siue in paucis, & ista pars est gloss. 2. q. 1. can. non autem. Oppositum probabile reputat Gulielmus Occam 3. parte dialogi, quod sic probō, quia si communicetur pluribus, aut communicatur eis copulatiue aut diuisiue: Si primum, sit ita ergo quod communicetur duobus, & nullus eorum seorsum potestatem habeat, tunc vno istorum capto, cum supremam iurisdictionem alter non obtineat, potest illa potestate ligari, & per consequens, tunc in istis copulatiue non relidet: Si diuisiue, ergo nullus alterū poterit ligare aut soluere, cum par in parem non habeat imperium, & sic falsificatur illa propositio quod vniue ligaueris, &c. Huius sententiz est glossa, in can. non autem, 7. q. 1. & Armachanus lib. 7. questionum Armenor. cap. 15.

Potestas temporalis non est annexa potestati Ecclesiastica.

Vltima pars est, quod ex Institutione Christi nullam habet potestatem laicam annexam: Ista propositio patet auctoritate Bernardi dicentis: non in possessionibus sed in criminibus est potestas vera. Et ex cap. nouit de iudicijs. vbi Innocentius ad Prælatos Francie scribens. Non enim intendimus, inquit, iudicare de Feudo cuius iudicium ad Regem spectat; sed decernere de peccato cuius ad nos pertinet sine dubitatione censura, quam in quemlibet exercere possumus & debemus. Secundò probatur eadem propositio, de ratione potestatis laicæ est pœnam civilem posse infligere, vt sunt mors, exilium, bonorum priuatio, &c. sed nullam talem pœnam ex institutione diuina infligere potest ecclesiastica potestas, imo nec incarcerare vt plerisque doctoribus placet, sed ad solam pœnam spiritualem extenditur vt puta excommunicationem, reliquæ autem pœnæ, quibus vtitur ex iure pure positiuo sunt. Et si dicat aliquis ad potestatem ecclesiasticam spectat ciuiles leges auferre, vt patet ca. ultimo de præscriptionib. vbi abrogatur lex permittens præscriptionem fieri cum mala fide: bre-

uiter dicitur prout habetur in gloss. in regula possessor de regul. iuris in 6. quod nullam legem civilem auferre potest suprema potestate ecclesiastica fungens, nisi illa contineat peccatum, quemadmodum erat lex illa prescriptionis, & actus ille non est actus iurisdictionis civilis, sed ecclesiasticæ, ad quam singula peccata cohibere spectat, & ex ista propositione infero corollarium.

Utrum Constantinus magnus dederit Papa Imperium occidentale.

Primum est, si Constantinus Magnus dedit summo Pontifici Imperium occidentale, fuit vera datio, & non solum debiti redditio. Dicitur notanter si dederit, cum in singulis Canonibus ubi asseritur ipsum dedisse ponatur *palea*, ut patet in utroque can. Constantinus, distinct. 96. & mirum est si dedisset quo modo hoc tacuisset Platina. Bene referunt de quarundam Ecclesiarum Romæ dotatione, sed de Imperio nihil.

Secundum corollarium est, Constantinus magnus contradicente populo occidentali non potuit ad summum Pontificem transferre Imperium, cum potestas quælibet civilis, & præcipue suprema, nisi tyrannidem appelles potestatem, ex libero consensu populi introducatur, nec consensus ex metu cadente in constantem virum sufficeret, cum non sufficiat ad translationem rei particularis, ut communiter dicunt Doctores. 14. distinct. 4. sentent. quamvis iuristæ nominatim gloss. & Panorm. In cap. Abbas, de his quæ vi metusue causæ fiunt, sentiat oppositum, & præcipue de rebus in quibus competere potest actio quod metus causæ: & per hoc dicunt non posse fieri matrimonialem corporis translationem, cum non competeret actio quod metus causæ, *quia quos Deus coniunxit homo non separet*. Sed probabilior est theologorum opinio, & ex isto iterum deducitur Christianissimum regnum Gallorum, nunquam fuisse subiectum Imperio Romano, nam manifestum est eos tyrannicè intrasse, & populum nunquam postea liberè consensisse in subiectionem: sed si consenserit hoc fuit ex metu cadente in constantem virum.

Regnum Francia nulli subesse in temporalibus.

Et iterum sequitur corollarie, Christianissimum Francorum Regem, nulli subesse in temporalibus, & hoc habetur in capit. Per venerabilem, qui filij sunt legitimi, ubi dicitur Rex Francorum nullum in temporalibus recognoscit superiorem: & quamvis dicat glossa, hoc est de facto & non de iure, quia de iure subijcitur Imperatori, illa glossa destruit textum, cum statim subiungatur, & ideo sine alterius iniuria nostro se iudicio subijcere potuit. Si enim iure alterum haberet superiorem, ut puta Imperatorem, manifestum est illi superiori iniuriam factam esse, se alteri ab eo subijciendo.

Tertia Conclusio.

Dominium Ecclesiasticum supremum, prius repecto, maius perfectione & extensione in Ecclesia quam in summo Pontifice existit, quo Concilium generale (sine auctoritate Papæ congregabile) fungens, quemlibet actum illius dominij in quemlibet Christi fidelem exercere potest.

Potestas Ecclesiastica, natura & tempore prius est in ecclesia quam in Papa.

Prima pars huius conclusionis est, quod dominium Ecclesiasticum est prius tempore in Ecclesia quam in summo Pontifice: Probatur sic: Istud dominium fuit collatum Ecclesiæ, Matth. 18. ubi data est primò potestas cognoscendi de peccato in foro exteriori cum illo precepto, *dic Ecclesia*. frustra enim præciperetur Ecclesiæ denunciari, nisi apud eam cognoscendi resideret auctoritas. Secundò data est Ecclesiæ potestas sententiandi cognitione prævia, & non obtemperantes sententiæ, pœna mulctandi, quod est proprium iurisdictionis coercitiuæ, quando dictum est: *Si non audieris Ecclesiam sit tibi sicut Ethnicus & Publicanus*. Et quod de Ecclesia prout est plurium collectio intelligatur, patet, quia statim pluraliter subiungitur *quacumque solveritis & quacumque ligaveritis, &c.* In quibus verbis etià apud Doctores contrarios, data est Ecclesiæ auctoritas statuendi constitutiones sententiæ latæ, non solum sententiæ excommunicationis, sed & suspensionis à fructibus, imò & depositionis à titulo: Sicut multum probabile est iam esse canonem sententiæ latæ in hæreticos, & illos qui post adeptum beneficium non promouentur infra annum & hoc tenet de Fontibus in quod libetis. Sed adhuc tunc nullus erat institutus summus Pontifex, sed præcisè post resurrectionem Ioan. ultimo, cum dictum est Petro: *Pasce oves meas*, quod etiam apud aduersarios tenetur, quamvis ei prius fuisset promissa potestas Matth. 16. *Dabo tibi claves regni calorum*. Ergo prius fuit collata ecclesiæ quam summo Pontifici. Vnde sicut potestas civilis coercitiua (cuius finis est felicitas politica, scilicet civiliter ad inuicem conuersantium) est prius tempore in corpore politico quam in quocumque eius membro, ita Christus prius corpori suo mystico ecclesiasticam potestatem contulit (cuius finis est felicitas superna) quam cuicumque membro.

Ex hoc infero probabiliter corollarie, quod si Christus nullum post resurrectionem suam summum Pontificem seu vicarium generalem instituisset, Ecclesia, tamen in gradu æquè perfecto potuisset instituere: Probatur, quamvis nullum instituisset, iam prius erat suprema ecclesiastica potestas coercitiua instituta & ecclesiæ communicata; Ergo etiam potuisset eam alicui supposito committere, sicut ciuium multitudo potestatem suo principi committit.

Secundò probatur & meo iudicio peremptorie, cum Christus instituit Petrum summum Pontificem Ioan. ultimo, nihil potestati de nouo contulit ecclesiæ sed soli Petro, nec vnquam postea legitur aliquid de nouo contulisse, & tamen notissimum est quod Petro mortuo in ecclesia fuit potestas instituendi aliquem summum Pontificem, ergo & ante institutionem Petri, & per consequens si Christus non instituisset, ecclesia potuisset instituere.

Potestas maior est virtute in Ecclesia quam in Papa.

Secunda pars est, quod illa potestas est maior perfectione & extensione in ecclesia quam in summo Pontifice: Quod sit maior perfectio, pro-

probatum sic, est in Ecclesia indeuialiter, ita quod errare non potest in his quæ sunt fidei & bonorum morum, nec errare potest in sententiando, ita quod malè sententiaret, cum semper ei assistat Spiritus sanctus veritatis doctor & infallibilis director, & nihil iudicat aut statuit nisi eius instinctu, iuxta illud quod scriptum est Actuum 15. *Visum est Spiritui sancto & nobis*: Sed in summo Pontifice est deuialiter, ergo est perfectior illa potestas in Ecclesia quàm in summo Pontifice.

Ex ista parte infertur corollarie, quod determinatis per summum Pontificem non est necessario credendum (quamuis non sit oppositum publicè dogmatizandum) nisi manifestum sit ex sacris literis, ex reuelatione, aut determinatione Concilij determinantis, aut per Concilium necessario credendum. Propter hanc causam visum est Gulielmo Occam in 1. quæst. de potest. summi Pontificis cap. 9. multa in decretalibus contineri quæ hæresim sapiunt, & nritur deducere ex pluribus passibus. Primò ex cap. Per venerabile, qui filij sunt legitimi, ubi dicitur: Sanè cum Deuteronomium secunda lex interpretetur, ex vi vocabuli comprobatur, ut quod ibi decernitur, in nouo testamento debeat obseruari: Sed manifestum est multa in Deuteronomio poni, quæ obseruanda in nouo testamento asserere hæreticum est. Si dicat obseruanda sunt in sensu mystico, ita & ea quæ ponuntur in Leuitico, & alijs libris. Et sic nullam poneret differentiam, & ita Occam deducit de plerisque alijs locis, quæ tamen mallet humiliter exponere propter reuerentiam.

Secundò est in Ecclesia inaufertibiliter, in summo autem Pontifice aufertibiliter.

Probatum nunc, quod sit maius extensiuè in Ecclesia quam in summo Pontifice, nam in Ecclesia est ad instituendum summum Pontificem, aut eius institutionem aliquibus committendam, sicut commisit dominis Cardinalibus, nõ autem sic est in summo Pontifice. Secundò est in Ecclesia ad arctandum vsum potestatis in summo Pontifice, si ea vtatur non in ædificationem Ecclesiæ, iuxta illud Saluatoris, *Si scandalizauerit te oculus tuus erue eum à te*, quantum ad vsum, dicit glossa, quemadmodum arctauit in mandatis & reseruationibus, &c. Sed in summo Pontifice non est ad arctandum vsum illius potestatis in successore sequenti, cum par in patrem non habeat Imperium. Tertiò est in Ecclesia supra summum Pontificem, non solum in materia fidei, sed in singulis, ut tenet Ioannes Patriarcha Antiochenus in tracta. de ista materia, quod etiam concedit glossa in can. Si Papa dist. 40. in peccatis scandalizantibus totam Ecclesiam.

An, & quo in casu Concilium possit congregari sine Papa aut Cardinalibus.

Tertia pars est, quod Concilium generale congregabile sine auctoritate Papæ, ista potestate fungitur, pro cuius partis ampliori declaratione, dico primò quod iure diuino summo Pontifici competit auctoritas ordinaria & regularis Concilium generale conuocandi, & nulli alteri: summo enim Pontifici iure diuino

Prima pars.

obligatur quilibet fidelis obtemperare & nulli alteri. Ergo iure diuino soli summo Pontifici regulariter & ordinariè subiiciuntur cæteri prælati, ut ad eius præceptum teneantur pro vtilitate ecclesiæ ad certum conuenire locum. De collegio autem Cardinalium, apud eos qui dicunt quod sunt de statu hierarchico succedentes Apostolis, prout assistebant Christo, similiter & Petro ante eorum diuisionem, satis probabile est quod illi collegio hæc auctoritas iure diuino competeret, cum duodecim Apostoli, & non solus Petrus multitudinem discipulorum conuocauerint, Actuum 6. Ex quo iterum sequitur quod non solum de statu Episcoporum, qui Apostolis succedunt, sunt vocandi ad Concilium ad habendum vocem deliberatiuam, sed etiam de statu curatorum, qui succedunt discipulis. Secundò dico, quod si Papa & collegium Cardinalium ita obstinati essent ut etiam urgente necessitate, nolent concilium conuocare, non esse credendum à Domino derelictam ecclesiam absque medio oportuno ut se conseruet, tueatur, & protegat, aliter melius esset ordinata politia purè ciuilis quàm ecclesiastica, cum principibus negligentibus tuitione politix, possit populus ab aduersarijs se defendere. Vnde in tali casu, meo iudicio, quilibet ecclesia particularis, ad cuius notitiam peruenit necessitas congregandi Concilium, nec non eorum vel eius obstinata malicia, ad quem vel ad quos ordinariè spectat conuocare, cæteris, non præceptiue, sed consultiue illam necessitatem manifestare debet, nec non certum locum aut certa nominare, ad quem vel ad quæ tutus pateat accessus, ad instar oculi, qui cum præuidet pericula corpori imminere, cæteris manifestat membris, & locum ostendit ad quem confugere possint, & instrumenta quibus se protegant: & post istam manifestationem, cæteræ ecclesiæ particulares, non humano sed diuino præcepto, ad locum aliquem tutum debent conuenire. Sicut postquam per expertum medicum alicui dictum est, de aliquo cibo quod est necessarius ad eius sustentationem, non præcepto medici, sed ex præcepto legis naturæ tenetur illud sumere. Corollarie sequitur, quarundam prouinciarum prælatos, de necessitate Concilij sufficienter instructos, nec aliter laborantes pro pace ecclesiæ, non esse in conscientia tutos. Dico tertiò, si singulæ Ecclesiæ particulares, post hanc institutionem ad certum conuenirent locum, apud illam collectionem ecclesiæ resideret auctoritas, imò etiam si à casu conuenirent, ut dicit Ioann. Gerson. Quis enim dubitat, quin apud collectionem Apostolorum, qui à casu conuenerant in transitu Virginis, tanta fuerit auctoritas sicut si Petri præcepto conuissent? Dico quartò probabiliter, nihil temere asserendo, si post talem insinuationem causæ necessariæ congregationis fiendæ, aliquæ particulares ecclesiæ (cæteris perniciosè negligentibus) apud aliquem certum locum conueniant, quod tota resideret in eis auctoritas. Si enim non posset dextera manus, aut nollet per imaginationem, corporis defensionem vacare, nunquid apud sinistram residebit defendendi corporis potestas?

Gg

& si neutra manuum velit aut possit, in cæteris membris residebit, & hoc est satis conforme dicto Christi, *ubi duo vel tres fuerint congregati in nomine meo, in medio eorum sum*: & dicit in nomine meo, & non in nomine Petri. Et istud iterum probatur, nam possibile est summum Pontificem cum vna Ecclesia, obstinatum esse, & nolle vacare ecclesiæ ædificationi, sed potius destructioni: quo in casu quis asserere auderet in parte residua potestatem non esse? vtinam zelus domus Dei, nostri temporis prælatos cum regio propheta comederet, & zelarent salutem fidelium Christi plusquam pecuniam, non differrent properare ad Concilium Pisenum, aut quemvis alium locum tutum, & occurrere effusioni tanti sanguinis Christiani, necnon vt verisimile est, innumeræ animarum perditioni, quæ eorum custodiæ commissæ sunt, vident enim Ecclesiam Gallicanam ad quemcumque locum tutum paratissimam proficisci, quis enim eis locum tutum Romam æstimabit esse? cum in eos tantum sæuiat sanctissimi patris animus, vt penes Romanos suos concilium esse iudicet, non expectato patrum aduentu, non obstante legitima appellatione interiecta, & non seruatō iuris ordine in eos processerit, deponendo, & excommunicando, vt iam eos intitulet olim Lugdunensem, & Senonensem Episcopos, & sic de alijs: causam scilicet dicturus, cum aduenerint patres qui depositi sunt, si venerint: aut etiam si videatur non dicturus, sed peiora factururus. Quid vobis videtur? quis dubitare poterit hæc tempora periculosa magis esse, quàm tempora schismatis? cum caput, ac si esset in destructionem sibi potestas data, & non in ædificationem, in eos qui salutem corporis Christi intendunt, sæuire tantum videatur, & pro eo quod bene arguunt, plectere pœnā? Sed illas censuras nullomodo esse timendas, constat ex eo quod dicunt Doctores, in 4. distinct. 8. nominatim Durandus, cum sententia manifestum errorem continet (vt puta si dicatur excommunico te quia credis in Deum) nullomodo est timenda nec seruanda in secreto aut publico, sed de his hæc tenus.

Concilium potest exercere omnes actus Iurisdictionis.

Vltima pars est quod Concilium generale omnes actus Iurisdictionis Ecclesiasticæ in quemlibet Christi fidelem exercere potest. quod possit dispensare, patet ex can. Presbyter, dist. 86. quod possit Canones obligantes condere, patet ex 18. capit. Actum, & ex can. si quis, de Clericis 12. q. 2. quod possit dare indulgentias, patet, cum indulgentiæ dentur ex thesauro Ecclesiæ, cuius Papa minister est: Si enim minister ex thesauro domini aliquid erogare possit, à fortiori Ecclesia domina poterit: quod possit excommunicare, patet ex can. Episcopi, & placuit 11. q. 3. & cap. Omnis vtriusque sexus de pœnitentijs & remissionib.

An summus Pontifex, vt summus Pontifex, pœna Ecclesiastica affici possit.

Circa istam partem, Dominus vesperizatus Magister Ludouicus Bel, posuit propositionem mecum collatiuam, quod summus Pō-

tifex potest excommunicari manens summus Pontifex. Cui propositioni nollem contradicere, quia determinatum est per Concilia antiquitatis, & nunc per sacrum Concilium Pisenum renouatum, quod summus Pontifex illi præcepto, *Si peccaueris in te frater tuus*, &c. subiicitur non solum actiue sed etiam passiuè: Veruntamen eius propositio non est ita certa, quin zelatores maximi potestatis illorum conciliorum, de ea dubitauerint, non propter impotentiam Conciliorum, sed rei contradictionem, vt patet ex Nicolao de Cusa, in libro quem compilauit in Concilio Basileensi, qui intitatur de Concord. Catho. opus profecto insigne, in quo præclarissimè, de potestate Conciliorum & summi Pontificis, & Regum & Imperatoris definit, cap. 18. lib. 2. Cum enim Papatus in libera administrandi potestate consistere videatur, & nihil aliud videatur esse quam libera potestas super omnes ligandi & soluendi, & Ioann. Gerson consideratione habita de statu Papali sic dicat, Status Papalis quamuis eximat Papam à legibus purè politiujs ciuilibus, aut canonicis, sic quod secundum eas coerceri punitiue non potest: & quod loquatur de Canonibus generaliorum Conciliorum, satis patet ex eadem consideratione, & ad istud probandum adducam rationes quæ mihi videntur apparentiores, relictis auctoritatibus quæ variæ sunt.

Primò sic, Papa non potest separari à communionem fidelium, ergo non potest excommunicari; Consequentia tenet, quia excommunicatio quælibet, illam separationem importat, & probatur antecedens, quia cum quis excommunicatur eius subditi licitè cum eo nō possunt cōmunicare, vt ex omnibus Doctoribus notū est. Sed summo Pontifici quilibet fidelis est subiectus, ergo nullomodo potest separari à licita fidelium communionem. Et confirmatur ista ratio, quia Papa iure diuino tenetur quemlibet Christi fidelem pascere, & quilibet Christi fidelis ab eo pasturam accipere, quia iure diuino est ei determinata cura cuiuslibet fidelis, quando Christus dicit: *Pasce oues meas*, Sed Concilium generale, à præcepto diuino soluere non potest, ergo, &c.

Secundò, si summus Pontifex possit à Concilio excommunicari absque depositione, ergo poterit remanere summus Pontifex excommunicatus dissoluto concilio; Consequentia tenet, quia post talem sententiam poterit dissolui absque depositione & absolutione Pontificis, sed quæro quis tunc eum absoluet? Et apparet quod nullus poterit soluere nisi in mortis articulo: quia nullus potest absoluere à censura lata ab homine vel hominibus nominatim, nisi ille qui tulit, aut illi qui tulerunt, si à communitate feratur: vel ad eum aut ad eos superior: Tum secundò, absolui à tali censura est actus Iurisdictionis fori exterioris, quem in Papam nullus, nec aliquod Collegium, præter Concilium generale habere dignoscitur: hinc dicunt Doctores, etiam Gerson, quod Pontifex nulli potest se submittere, qui possit eum excommunicare, licet possit se alicui submittere qui possit eum à peccato soluere.

Tertiò

Tertiò si summus Pontifex possit excommunicari à Concilio, ergo poterit incurrere sententiam Canonis sententiz lata à Concilio, sicut est canon de semel confitendo in anno, & sic esset excommunicatus summus Pontifex ipso facto si non confiteretur semel in anno: Hoc autem foret periculosissimum, quia tunc quicumque actus iurisdictionis, sicut sunt excommunicationes, dispensationes, beneficiorum collationes, &c. nulli essent, cum excommunicatus quilibet, exercitio iurisdictionis careat.

Præterea tunc non esset orandum pro summo Pontifice, similiter tunc caput esset à corpore separatum, & sic non esset amplius caput.

Et ad omnes Canones Conciliorum Constantiensis & Basileensis latos contra summum Pontificem sub pœna suspensionis, respondet Nicolaus de Cusa, quod sunt intelligendi sub pœna suspensionis ab exercitio Iurisdictionis fori exterioris.

Et ad rationem, Curatus manens Curatus potest excommunicari, Respondetur non esse simile, quia cuilibet Curato ex iure purè positivo determinatæ sunt istæ vel illæ oues: Sed summo Pontifici determinatæ sunt omnes Christi fideles determinatæ sunt oues, hinc ipso remanente Pontifice, non potest earum communione priuari.

F I N I S.

Gg ij



LIBELLVS DE AVCTORITATE ECCLESIAE, SEV SACRORVM CONCILIO-

RVM EAM REPRESENTANTIVM, EDITVS A MAGISTRO
Iacobo Almain ~~Parisiensi~~, Senonensis diœcesis, Doctore
Theologo, contra Thomam de Vio Dominicanum, qui
his diebus suis scriptis, nifus est omnem Ecclesiæ
Christi sponsæ potestatem eneruare.

Auctoritas Ecclesiæ seu Conciliorum, ad auctoritatem Papa comparata.

REVERENDISSIMO IN CHRISTO PATRI, DOMINO
Tristando de Salezar, Senonensi Archiepiscopo, Iacobus Almain
humilis Doctor Parisiensis,
Salutem.



*Q*uod in primis exoptabam (reuerendissime in Christo Pater domine Senonensis Archiantistes) mihi hoc tempore sorte quadam obtrigit argumentum, scilicet edendi quidpiam in assentatorias, & quasi quodam adulationis illicio, summum Pontificem sibi nimis blandiendo demerentes doctrinas, illius fratris Thomæ de Vio Caietani, hominis alioquin eruditi (nisi suam eruditionem assentationis macula contaminasset, & nisi sacratissima illa Concilia Constantiense & Basileense, suis procacibus verbis infamare & sugillare amissus esset) cuius rationibus, vt Diogenis instar dolium aliquod, aut vt Sisyphus saxum voluerem, ne vnus, inter tot operi intentissimos, cessator esse viderer, neu desidiâ aut inerti otio contabescere, atque in umbraculis domesticis (alijs ad rem attentissimis) ignauiter consensescere: Pro modulo meo vt cumq; respondere institui, & citra cuiuspiam assentationem, maledicâmq; infamationem, suas debilitare, imò quoad potero confutare rationes, & gallicis (vt aiunt) armis, suam arcem oppugnare. At quia hi nostri codicilli parum me auctore futuri sunt plausibiles, operæ pretium est, amplum aliquod nomen augustumq; præ se ferant, cuius velut auspicio freti, iam iam prodituri in lucem, manusq; hominum venturi, ancipitem iudiciorum aleam securè experiantur: eam enim esse libelli nostri rationem facile cognorim, vt nisi magno aliquo patrocinio defendatur, vix eum à calumnia defendam. At cum mecum ipse animaduenterem, cuinam istas nostrarum vigiliarum primicias attitularem dicaremq;, visus es mihi super omnes dignissimus, domine Tristande Archiantistes Senonensis meritisime, tum quod es literatorum hominum fautor præcipuus & amantissimus, tum quod elapsis diebus, videor mihi non spernendo amoris loco apud te semper fuisse, ac nunc etiam esse, ita vt sperem, neq; verbo, neq; facto, opem tuam quoties implorauero, vllatenus mihi defuturam. Eat igitur, & tuo præsidio suoq; fulcimento munus libellus iste in manus hominum, quem si tibi vni cordi esse cognouero, sum factus voti compos, in animo habens posthac in talibus materijs tractandis & conscribendis, ingenioli vires nullatenus intermittere. Vale.

CAPVT

CAPVT I.

In quo tractatur de origine Iurisdictionis ciuilibis, ut per eius comparationem notificetur iurisdictionis Ecclesiastica: sicque lege naturali, Ecclesiæ auctoritas super Papam demonstratur.



Vemadmodum Deus, naturæ auctor, hominem cōdidit cum naturali iure seu potestate ea quæ suæ sustentationi ac conseruationi necessaria sunt sumendi, necnon & ea quæ nociua sunt repellendi: (super quo iure fundatur potestas eum qui iniuste aggreditur interimendi, si seruetur moderamen inculpatae tutelæ. quāuis oppositum dogmatizet de Ancona in suo tractatu de potestate ecclesiastica, cuius rationes nunc omitto, cum non sit hæc materia præsentis speculationis) similiter & cōmunitas quælibet aliquorū adinuicē ciuilitur conuersantium (quæ iuxta dictū Pauli ad Rom. 12. *velut unū corpus est, cuius singuli alter alterius sunt mēbra*) naturalem habet potestatem, se nō solum in esse, verumetiam in esse pacifico conseruandi, ad quam spectat eos quorū vita est in perturbationē cōmunitatis etiam per mortē præscindere. Et istud deduci potest ex sancto Thoma 2. 2. q. 64. *Omnis enim pars ordinatur ad totum cuius est pars, velut imperfectum ad perfectum: & si salutis totius corporis expedit abscisio alicuius membri, puta quia est putridum, aut ceterorum infectum, in toto corpore residet auctoritas illud præscindendi.* Cum ergo quælibet persona singularis cōparetur ad totam cōmunitatem, sicut pars ad totum, ideo si aliquis sit perniciosus in cōmunitate, laudabiliter à cōmunitate interimitur. Et istud idem ostendit sic, Cōmunitas cōfert principi auctoritatē occidendi eos, quorum vita in perniciē Reipub. cedit, ergo illa auctoritas est per prius in cōmunitate, cum nemo alteri det quod non habet: & antecedens notum est, cum Princeps à se auctoritatē illam non habeat, nec habet eam immediatē à Deo, saltē vt in pluribus, Nam vt dicunt doctores, præsertim Durandus in tractat. de Iurisdictione Ecclesiast. non est intelligēdum quod auctoritas regis secularis sit à Deo sic, quod eam immediatē alicui cōmiserit regulariter, sed quia secundum rectam rationem, quā Deus hominibus indidit, est alicui cōmissa. Et non videtur (cum non sit à Deo immediatē commissa) à quo sit principi collata, nisi ab ipsa cōmunitate: Igitur assumptum est verum: ex antedictis inferuntur aliqua corollaria.

Lege naturali ius gladij concessum est Reipublicæ.

Primum est, primaria potestas iurisdictionis coercitiuæ, etiam vsque ad mortem infligēdam, non est quantum ad eius institutionem purē positiua, quamuis eius communicatio certæ personæ, vt puta Regi, aut certis personis de cōmunitate, paucis aut pluribus qui eam regunt aristocraticē aut timocraticē sit positiua. Et istud manifestē ostenditur, quia hoc præceptum *non occides*, cum sit de iure naturali, ab eo nullus potest

Prima pars.

A test excipi casus per quodcumque ius positiuum, saltem humanum, cum humana potestas supra ius naturæ non existat. Ergo primaria potestas occidendi, non est positiua humana sed naturalis.

Quamuis populi consensu, ius omne & potestas translata sit in Regem, tamen respublica semper habitum retinet potestatem.

Secundum corollarium est, nulla cōmunitas perfecta hanc potestatem à se abdicare potest, sicut nec singularis homo quam habet potestatem ad se conseruandum, imò nec ea priuari potest nisi à Deo: & huius sententiæ videtur esse glossa 23. q. 3. in Can. Ostendit, in qua sic dicitur, populus bene habet iurisdictionem licet dicat lex quod transtulit ius suum in Imperatorem. Nam si ciuitas vel populus non haberet iurisdictionem, quare puniretur propter defectum iudicis, vt 23. q. 2. can. Dominus, vbi dicitur, ciuitas bello petenda est quæ vel vindicare neglexerit quod à suis improbè factum est, vel reddere quod per iniurias ablatum est.

C Tertium corollarium, tota cōmunitas potestatem habet super principem ab ea constitutum, qua eum (si non in ædificationem sed in destructionem politiæ regat) deponere potest, aliàs non esset in ea sufficiens potestas se conseruandi: & ista potestate Gallorum cōmunitas quondam vsa, Regem suum deposuit, non tam pro criminibus, quam pro eo quod tanto regimini inutilis esset, vt habet glossa can. Alius 15. q. 6. vbi dicitur, quod Zacharias Regem Francorum deposuit, habet glossa, id est deponentibus consensit. Hac eadem potestate vli filij Israël recesserunt à Roboam, qui erat Salomonis naturalis successor, eligentes in Regem super se Ieroboam, vt patet 3. Regum. 12. Et quamuis super aliquem populum à Deo acceperint aliqui iurisdictionem ciuilem immediatē, vt videtur probabile de Saule, & Dauide, nihilominus semper toti cōmunitati fuerunt subiecti, casu quo in destructionem cōmunitatis regerent.

Quenam, & cur politia dicatur regalis.

Q Vartum corollarium, non ideo dicitur politia aliqua regalis, quia vnicus ei præsit, qui sit tota cōmunitate in iurisdictione maior, nec ei quouis modo subiectus, sed solum propter hanc causam, quia vnicus præst, qui in quemlibet alterum de cōmunitate iurisdictionem habet, & est eo superior, & hoc minimè reperitur in politia timocratica, aut aristocratica; nec conueniens foret aliquem vnum taliter cōmunitati præfici, qui esset ea tota in omni casu superior, nisi talis foret indeuibilis, quemadmodum de Christo censetur, qui cōmunitatem regere posset secundum voluntatem, & non secundum legem, & tunc esset politia illa perfectē regalis.

Quintum corollarium est falsum esse illud Scoti distinct. 15. quæst. 3. quod non licet quemquam occidere auctoritate publica, nisi in casibus exceptis à Deo ab isto præcepto *non occides*: Si intelligat de exemptione facta per ius diuinum positiuum, qualia erant iudicialia veteris testamenti (sicut videtur prætere)

Gg iij

tunc, tempore legis naturæ non licuisset quemquam interficere, cum tunc nondum esset ius diuinum positum, nec gentibus tempore legis Moisaicæ licuisset aliquem interimere, cum eis illa lex non esset data: Similiter in lege Evangelica, non esset principibus licitum aliquem ad mortem damnare, saltem nisi pro homicidio, cum lex vetus sit reuocata, & Euangelium nullum excipiat casum, nisi dixeris homicidium exceptum fuisse Matth. 26. *Omnes qui gladium acceperint gladio peribunt.* Si autem intelligat de exemptis à Deo per ius naturale, non facio difficultatem, sed tunc nulla est eius probatio ad probandum quod pro simplici furto non licet interficere.

Ex omnibus his facile est videre, quomodo potestas qua rex utitur, est potestas communis; hinc auctoritate publica dicitur agere, & hanc ob rem Gulielmus Parisiensis dicit, *dominium principum esse ministeriale.* Consequenter facile est videre quod principatus regalis, & principatus aristocraticus & timocraticus, non differunt inter se quia sint diuersæ potestates, cum idem obiectum penitus habeant, sed propter diuersitatem subiectorum. Sed quia de hac potestate ciuili in hoc tractatu nihil intendo principaliter dicere, propterea hæc sufficiant.

CAPUT II.

In quo ostenditur potestatem ecclesiasticam non esse naturalem, nec humanitus institutam.

EVM Christi fidelium collectio non sit solum corpus politicum, & ad finem naturalem ordinatum (qui est viuere secundum virtutem) verumetiam corpus mysticum Christi, & ad finem supernaturalem, vitam scilicet æternam ordinatum, ad cuius consecutionem legislator de medio nostri suscitatus, iuxta vaticinium Moysis, Christus scilicet, legem gratiæ & libertatis tulit, quamobrem & potestatem instituit, non ad corpora occidenda, qualis est potestas ciuilis (*quia non querit mortem peccatoris, sed magis ut conuertatur & uiuat, nec venit perdere quemquam sed potius singulos uiuificare*) sed ad compellendum fideles legem Euangelicam conseruare, alterius pœnæ metu, scilicet spiritualis, de cuius potestatis integritate duo sunt, Primum est auctoritatiuè posse ius dicere, siue definiendo, siue aliquid quod conferat multum ad consecutionem finis statuendo: Secundum est, posse dictum ius non obseruantem aliqua multare pœna. Hæc autem potestas non est naturalis, sed positua, non ab homine puro aut ab hominibus instituibilis, sed à Deo solo.

Pro cuius probatione supponendum est, quæ admodum optimè declarat Herueus in suo tractatu de potestate Papæ, quod aliud est instituere potestatem, & institutam alicui personæ communicare: & istud manifestum est ex priori capitulo, cum populus potestatem occidendi non instituat, quia est naturalis sed eam principi communicet: Instituire namque potestatem, est ordinare quod in communitate sit aliqua potestas tanta & talis, ad tot casus, ad talem populum, &

sic de similibus; & talis institutio, tempore præcedere potest communicationem certæ personæ. Potestas autem talis, potest conferri alicui dupliciter, vno modo quod conferatur determinatæ personæ, vt cum Rex Petrum aut Gulielmum instituit alicuius ciuitatis Baillium: Alio modo, non determinatæ personæ, sed personæ determinatæ conditionis, vt si rex institueret aliquam potestatem iurisdictionis in aliqua ciuitate, ordinando quod quicumque à talibus eligeretur, eam consequeretur & talis electio, est dispositio vltimata ex parte recipientis, quæ facit eum capacem talis potestatis ex antiqua institutione principis.

Istis suppositis, probatur quod à solo Deo est hæc potestas instituibilis: hæc potestas non est instituibilis nisi vel à Papa, vel à communitate Christiana, vel à Deo; sed primò quod non possit institui à communitate Christiana saltem propria auctoritate, probatur sic, quia talis potestas includit aliquid quod humanam potestatem excedit, puta posse relaxare aliquid de pœna debita in foro Dei, aliquem reddere incapacem, quantum ad Deum, suffragiorum Ecclesiæ, & multa alia. Ergo à communitate Christiana institui non potest. Et quod à Papa institui non possit, manifestè patet ex hoc, quia prius saltem natura est illam potestatem esse, quàm aliquem esse Papam.

Corollarie sequitur quod nec ista potestas ab homine puro, aut hominibus destitui potest.

Secundò sequitur corollarie, quod potestas Ecclesiastica, de qua nunc loquimur, est potestas coercitiua immediatè à Christo instituta, quæ valet exerceri in alterum etiam inuitum, ad dirigendum subditos in finem beatitudinis æternæ, velut in finem proximū & principaliter intentū.

Discrimen potestatis laicæ & Ecclesiasticæ.

Consequenter ex dictis, multiplex haberi potest differentia inter potestatem Ecclesiasticam iurisdictionis in foro exteriori, & potestatem laicam prima ex parte institutionis, cum vna sit naturalis quantum ad institutionem, altera supernaturalis: secunda ex parte finis, vna enim est ad finem naturalem, altera ad supernaturalem: tertia ex parte pœnarum quæ infligi possunt per has potestates; quia per vnā corporalis pœna dumtaxat, per alteram verò spiritualis præcise: Quarta ex parte subiectorum, quia vnus, capax est etiam infidelis; alterius verò, nullus capax est nisi sacro baptismo regeneratus: etiam vna scilicet temporalis, in infideles exerceri potest; altera in solos fideles vt infra patebit. De alijs autem potestatibus ecclesiasticis à coercitiua, quas optimè declarat Ioannes de Parisijs, & consequenter Petrus de Alliaco, in hoc tractatu nihil dicere intendo.

Tertium corollarium est quod Marsilius de Padua deuiauit à fide, omnem coercitiuam iurisdictionem ab ecclesia auferens, vt videre est in suo tractatu, qui in quibusdam voluminibus *defensorium pacis* intulatur.

Quartum corollarium, potestas ecclesiastica in se considerata, nullatenus ab hominibus restringi potest, si enim ab ipsis non sit instituibilis nec destituiibilis, nec ab ipsis fieri potest quod in aliquos

quos actus non possit in quos poterat prius: Et istud corollarium bene tractat Ioannes de Gersonio, consider. 7. de potestate Ecclesiastica, & quia hæc certa sunt, non curavi auctoritatum aut rationum numero munire.

CAPVT III.

De plenitudine potestatis ecclesiastica, & ad qua se præsertim extendat.

Anta est inter Doctores controuersia de plenitudine huius potestatis, & ad qua se extendat, vt pauca sint in ista materia secuta, ita quod his temporibus, vt dicit Gulielmus Occam circa finem primæ partis dialogi, summè necessarium foret, quod per sapientes iuramentis & horribilibus comminationibus ad veritatem dicendam arctatos declararentur quæ ad plenitudinem potestatis ecclesiasticæ spectant.

Quidam enim eam ita ampliant, forsitan adulationis causa, vt beneficia & priuilegia obtineat, vt omnino absorpta videatur principum potestas, nec non ad actus se extendat in destructionem Ecclesiæ.

Quidam enim eam dilatant vsque ad dissolutionem matrimonij rati & non consummati, vt glossa Ioannis Andreæ, in cap. quod votum, de voto & voti redemp. in 6. & glossa. in cap. ex publico, de conuersione coniugatorum, quia ponit hanc propositionem, quod summus Pontifex posset statuere quod per secundum matrimonium rumpetur primum non consummatum, sicut rumpitur per ingressum religionis: quæ quantum periculi contineat, aduertere potest lector. Eiusdem sententiæ est Panormita. in eod. cap. & cum ipsis deuiauit Magister Thomas de uio, in suis opusculis aureis, de diuersis ac curiosissimis materijs: Istud est contra verbum Christi Matth. 19. *Quos Deus coniunxit, homo non separet, nisi fornicationis causa*, vbi homini potestatem dissoluedi matrimonium denegauit. Secundò si dissolui posset sine ingressu religionis, non est verisimile quin hoc comperiri posset ex sacris litteris, quemadmodum de matrimonio inter infideles, altera parrium versa ad fidem. Tertiò, si summus Pontifex non potest debitorem absolvere inuito creditore (si enim oppositum dicatur, creditorum multi ad ipsum currebant pro absolutione) ergo nec potest mulierem ab obligatione, qua est obligata viro suo, absolvere. Et hanc partem pro indubitata tenet Scotus 31. dist. 4. & Petrus de Palude 27. eiusdem.

Sed pro priori parte arguitur vt magis pateat veritas, dissoluitur matrimonium ratum non consummatum per votum solemne religionis; sed voti solemnitas non ex iure diuino sed humano est, vt patet per cap. præallegatum, quod votum, in quo dicitur, voti solemnitas, ex sola constitutione Ecclesiæ est inuenta, ergo ex statuto humano dissoluitur matrimonium. Secundò si votum solemne ex statuto diuino dissolueret matrimonium non consummatum, à fortiori illegitimaret iure diuino ad matrimonium sequens:

Prima pars.

minus est enim illegitimare quam contractum dissolvere, cum primum possit ecclesia, & non secundum. Sed falsitas consequentis ostenditur, quia si illegitimaret iure diuino, non posset summus Pontifex nec ecclesia tota dispensare cum illo qui vouit solemniter in quocumque casu, cum non possit contra ius diuinum.

Tertiò matrimonium contractum & ratum significat solum coniunctionem Christi & animæ fidelis, quæ dissolubilis est: ergo illud matrimonium est etiam dissolubile. Si dicatur quod significat etiam coniunctionem Christi & Ecclesiæ indissolubilem, vt dicit Magister sententiarum dist. 26. libri 4. consequenter & Richardus: contra, sequitur bigamiam contrahi, si, vxore prima mortua, ante consummationem contraheret cum secunda: vel è conuerso, si aliquis aliquam, cuius vir mortuus esset ante consummationem, in vxorem duceret: hoc autem est contra cap. debitum de Bigamis non ordinandis. Probat tamen sequela, quia ratio bigamiæ est defectus Sacramenti, quia non est vnicus vnus, sicut Christus vnus, vnice coniunctus est Ecclesiæ.

Ad primum istorum responderetur, bene verum est quod modus per quem solemnizatur votum, est ex statuto & determinatione Ecclesiæ, non tamen sequitur effectum sequentem ad votum solemne per quod vouens moritur ciuilitate, esse de statuto Ecclesiæ. Ad secundum quod est forte ad probandum quod in voto solemnino non cadit dispensatio, videtur mihi dicendum, quod votum solemne iure diuino tandiu illegitimatur, quandiu obligat, ita quod si tentent contrahere, secluso quocumque statu humano non contraherent. Sed quia potest emergere casus in quo amplius non obligat, & tunc cessat illegitimare: & sic Papa non dispensat nisi capiendo dispensare vt tantum valeat sicut ius declarare. Ad tertium, dicitur primò, quod consequentia prima nihil valet, in statu enim innocentie, matrimonium cum non esset Sacramentum, non significasset aliquam coniunctionem indissolubilem, & tamen non fuisset dissolubile: Dicitur secundò, quod antecedens est falsum, imò significat coniunctionem Christi & Ecclesiæ, vt habet Magister sentent. dist. 26. libri 4. & Richardus consequenter, quamuis tamen apud Richardum non tam perfectè, sicut matrimonium consummatum: Dicitur vltèrius quod consequentia non valet, quia infertur bigamiam illis casibus contrahi, & hoc solum quia Ecclesia non statuit quod contrahatur: Contrahitur enim solum per diuisionem carnis pluribus, vel alicui, quæ diuisit pluribus.

Aliqui istam potestatem extendunt ad infideles, vt Panormitan. in cap. nouit de iudicijs, dicens quod per istam potestatem ad præcepta legis naturæ, saltem compelli possunt: sed oppositum istius habetur ex cap. gaudeamus, de diuorcijs, vbi dicitur eos constitutionibus canonicis minimè arctari, iuxta illud Apostoli *quid enim ad nos de ijs qui foris sunt iudicare*. Arctarentur enim constitutionibus ecclesiasticis præcipientibus ea quæ sunt iuris naturalis sub censuris. Secundò, cum communicatio non sit aliud quam à consortio fidelium & participatione Sacramen-

G g iij

torum separatio, sequitur infidelem excommunicari non posse, & si in oppositum allegetur illud Christi Matth. 16. dictum Petro cum ei promissa fuit hæc potestas, *Quodcumque ligaueris super terram erit ligatum in calis; & quodcumque solueris erit solutum in calis*: Et illud Matth. 18. *Quodcumque alligaueritis super terram, erunt ligata & in calo; & quodcumque solueritis super terram, erunt soluta & in calo*. In quibus auctoritatibus, dicit quodcumque, & quodcumque vniuersaliter, Respondetur, quod vtrique auctoritas de fidelibus intelligenda est, de his autem auctoritatibus infra magis patebit.

Aliqui ad peccata secretissima cordis eam extendi volunt, vt gloss. in Clementina de hæreticis: Oppositum istius ab omnibus ferme doctoribus tenetur, & pro maiori elucidatione, supponendum est esse quoddam peccatum quod in solo consistit actu interiori, cum scilicet ad nulum opus exterius sit progressio: Aliud est peccatum ad opus vsque exterius progrediens, & istud est iterum duplex; quoddam quod non est peccatum ex opere exteriori ad quod progreditur, sed solum ex mala relatione interiori, vt dare elemosynam propter malum finem; est aliud quod est peccatum ex opere exteriori, quia scilicet prohibitum est, & istud multiplex est: quoddam est, quod iuridicè probari potest factum esse; scilicet per duos vel tres testes, & etiam actor ipsius peccati: Est aliud, quod nec iuridicè probari potest sed actor non, vt cum reperitur trucidatum corpus, sed cum trucidaretur nullus præsens erat: est aliud quod nec iuridicè probari potest, nec eius actor propter defectum testium ad vtrumque. Secundò supponendum est, quod ecclesiastica potestas non solum est ad infligendum pœnam pro crimine præterito probato, sed ad statuendum aliquid sub pœna, quod quidem statutum solum respicit futura, de constitutionib. ca. cognoscentes, eodem titulo. capit. ultimo. Cuius transgressor eo facto quod transgreditur, pœnam illam incurrit, vt videre est in plerisque statutis.

Istis suppositis, dicitur primò quod Ecclesia nihil potest super peccata cordis & quæ ad actum exteriorem nõ sunt progressa, & addit Durand. 17. dist. libri 4. non solum propter defectum cognitionis, sed propter defectum iurisdictionis, ea enim Deus suo reseruauit iudicio, qui scrutatur corda & renes: hominibus autem ea quæ foris sunt dedit iudicare: & sententia Durandi multum apparentiæ habet, quia si hoc non esset propter defectum iurisdictionis, sed cognitionis, Ecclesia ad minus posset in illa, statuendo sicut in opera exteriora futura, quæ nunquam probari poterunt propter defectum testium: Pro actu enim exteriori quamuis occulto, incurritur pœna iuris, vt regulariter tenent doctores, nominatim de Palude in 4. distin. 13. Tunc probatur ista propositio, Primò per parabolâ Saluatoris Matt. 13. de zizanijs, vbi secundum expositionem Doctorum prohibentur mali sub nomine zizaniorum eradicari per censuram excommunicationis, quando à bonis, intellectis per frumentum, cognosci non possunt. Secundò, per ca. cogitationis de pœnitentia dist. 1. cogitationis pœnam

nemo patiatur, vbi glossa, ab hominibus, sed bene à Deo. Adduci possent ad hoc probandum pleraque capitula, vt capitulum Sicut tuis literis, de Simonia, & cap. Tua nos, eodem titul. can. erubescant distin. 32. can. Consultuisti. 2. q. 5. Secundò dicitur, si procedatur ad peccatum exterius, quod quidem opus non est malum nisi propter malam relationem interiorem, ad tale peccatum non extenditur Ecclesiastica potestas iuridica, cum enim non sint illa opera prohibita secundum suam substantiam, sed solum secundum interiorem relationem, ad quam puniendam non extenditur ecclesiastica potestas, nec extenditur ad illa peccata. Secundò probatur, idem non potest etiam ex natura operis, & non solum ex defectu testium, probari opus illud peccatum esse, nisi de relatione probaretur; ergo, sicut relatio ecclesiasticæ non subiicitur potestati, ita nec peccatum illud. Terriò dicitur, quod ecclesiastica potestas extenditur ad peccatum iuridicè notum, cuius actor, iuridicè Ignotus est; probatur per can. quidam maligni spiritus, 5. q. 1. vbi de quodam qui contra Castorium notarium ac responsalem Apostolicum nocturno silentio in publico ciuitatis loco contestationem posuerat, in eius crimina loquentem, dicit. Adrianus Papa, qui si non exierit, neque publicè confessus fuerit, quisquis ille sit qui hoc agere præsumperit, vel consensum tantæ iniquitatis consilio præbuerit, ex Dei & Domini nostri Iesu Christi spiritu definimus, vt sancti eius corporis & sanguinis participatione priuatus sit: & iste est vnus casus apud Gulielmum Occam, in 3. parte sui dialogi, in quo recurrendum est ad potestatem Ecclesiasticam in crimine ciuili. Quartò dicitur ad peccata exteriora, quæ secundum se sunt prohibita, quamuis non iuridicè possint probari propter defectum testium, nec etiam actor, nec extenditur hæc potestas statuendo: probatur ex capit. Porro, de sententia excommunicationis, in quo dicitur eos qui manus violentas in fratres suos iniecerunt, qui non conuicti, sed priuatim veniam postulant, esse monendos vt satisfaciant his quos læserunt, & apostolicæ sedi se præsentent, cum ab alio sine speciali mandato absolui non valeant; ergo illi sunt excommunicati. Absurdum enim foret dicere, eum qui violentas iniecit manus in clericum, quamuis secretè, non esse excommunicatum. Et in omnibus istis, de iuridica potestate loquor, quæ forum exterius respicit.

CAPVT IIII.

In quo ponuntur obiectiones contrariæ,
& solvuntur.



Ontra primum istorum quatuor doctorum, obijcit quod habens solum peccata cordis, vi. statuti Ecclesiæ, *Omnis vtriusque sexus*, tenetur in paschate confiteri ea, & si non confiteatur incurrit censuram excommunicationis, vt patet ex dicto cap. ergo potestas ecclesiastica ad illa cordis peccata extenditur. Secundò, inquisitor fidei omittens procedere contra hæreticos, siue quocumque

cumque actu exteriori, incurrit censuram excommunicationis, ut patet in Clemētina multorum, de hæreticis & glossa ibidem. Hinc patet aperte, quod ex constitutione militantis Ecclesiæ, ligat crimen omnino occultum ad pœnas suspensionis & excommunicationis, & ad hoc inducit cap. primum de statu monachorum eodem libro 9. quia verè. Vbi de monachis discurrentibus per curias principum dicitur, quod si ut suis prælatis, aut monasterijs damnum aliquod inferant, ad dictas curias se transferre præsumserint, excommunicationis sententiam eos incurere volumus ipso facto: hic non excommunicantur pro eo quod ad curias principum se transtulerunt, sed quia intendunt prælato aut monasterio damnum inferre, & sic pro solo actu interiori. Tertio arguitur, si Ecclesia alicui præcipiat sub pœna excommunicationis, quod aliquam accipiat in uxorem, eam scilicet cum qua prius contraxerat sponsalia, & proferat illa verba exterius, & non consentiat interius, videtur excommunicatus, cum non accipiat eam in uxorem, & hoc est propter omissionem solius actus interioris, ergo etiam pro solo actu interiori excommunicari potest. Deinde, arguitur contra tertium & quartum dicta, Primò per capit. sicut tuis literis, de Simonia, in quo dicitur illos autem qui dederunt pecuniam vel etiam receperunt in tantum constare esse culpabiles quàm si eorum excessus esset Ecclesiæ manifestus (quæ non iudicat de occultis) pœna canonica essent feriendi: Ergo si non sit manifestus, non sunt feriendi, & in can. erubescant 32. dist. in quo de presbyteris, diaconis, & subdiaconis qui mulierculas non abiecerunt, dicit quod sunt excludendi à suorum graduum dignitate, & statim subiungitur, de manifestis autem loquor, secretorum autem Deus & cognitor & iudex est. Secundò arguitur Matth. 18. vbi instituta est hæc potestas Ecclesiastica, datur forma secundum quam sit ea utendum, sed sic est quod ibi præcipitur reum esse Ecclesiæ denūciandum, & conuincendum per duos vel tres testes; Ergo non extenditur hæc potestas ad ea peccata exteriora, quæ probari non possunt.

Solutio obiectionum contrariarum.

AD primum istorum dicitur primò, quod confiteri est actus exterior, & sic præceptum illud non fertur immediate & per se super actum interiorem, quamvis feratur super exteriorem, qui est de actu interiori: dicitur secundò secundum Durandum, quod præceptum Ecclesiæ principaliter fertur super communionem, quam constat actum esse exteriorem in foro exteriori cognoscibilem, quia ad dignè communicandum iure diuino prærequiritur omnium mortalium confessio: & sic præceptum Ecclesiæ non fertur super actum illum confessionis sacramentalis, sed solum per accidens. Ad secundum dicitur, quod inquisitor fidei non excommunicatur pro actu interiori, sed pro omissione actus exterioris, quæ iuridicè, sicut actus cuius est priuatio, quantum ex se, probari potest. Ad tertium dicitur quod in illo casu, non incurrit sententiam excommunicationis, cum nihil agat nec committat quod iudicio ecclesiastico subdit; eodem modo, sicut nec ille qui in Paschate sumeret Eucha-

ristiam non præuia sufficienti dispositione, non veniret arcendus ab ingressu Ecclesiæ secundum tenorem illius statuti, Omnis ytriusque sexus. Ad primum argumentum contra vltimum dictum dicitur, quod illa capitula intelligenda sunt de pœna ab homine inferenda: sunt enim canones quidam, qui non sunt sententiæ latæ, sed ferendæ, quibus scilicet transgressoribus non infligitur eo facto pœna, sed declaratur infligenda per iudicem, & horum transgressores non subiunguntur illi pœnæ, nisi notorii sint, & quamvis glossa ex can. Erubescant, fundet argumentum pro opinione eorum, qui dicunt quod occultum delictum non irrogat irregularitatem, oppositum tamen huius opinionis satis determinatum est ca. Quæsitum, de temporibus ordinandorum, vbi dicitur, si proposita crimina puta adulteriū, periurium, homicidium, falsum testimonium, ordine iudiciario comprobata, vel aliàs notoria non fuerint, non debent hi præter reos homicidij post pœnitentiam in iam susceptis ordinibus impediri: Ergo homicidæ incurrunt irregularitatem, quamvis non sint notorii. Ad secundum ex textu Euangelico, eodem modo dicendum est, quod processus ille intelligitur de eo quod per iudicem, & nominatim feriendus est pœna ecclesiastica. Ista omnia requirerent maiorem processum, sed quia solum accidentia sunt, & non essentialia principali proposito, cum omitto.

CAPIT V.

De ijs qui nimis restringunt potestatem Ecclesiasticam.



ALiquibus mirum in modum restringitur hæc potestas, dicunt enim aliqui, eam solum extendi ex institutione Christi, ad punienda peccata in rebus purè spiritualibus, puta quæ propria sunt legi Euangelicæ, ut sunt peccata commissæ contra articulos fidei, & Sacramenta; & non ad peccata quæ sunt contra legem naturalem, saltem nisi casualiter, & huius sententiæ videtur esse Gulielmus Occam, circa finem sui dialogi, etiam in 1. parte eiusdem libri lib. 6. cap. 8. vbi dicit, spiritualia sunt illa quæ religioni Christianæ sunt propria, & quæ in nulla alia secta sunt reperia, nec ad legem naturæ spectantia, sicut quæ pertinent ad Sacramenta Ecclesiastica dispensanda, & ad causas fidei terminandas: Eiusdem sententiæ est Ioannes de Gersonio, lection. 4. de vita spiritali animæ, vbi dicit, quod in terris subiectis immediate summo Pontifici, quantum ad temporalitatem pro peccatis commissis contra legem naturæ, non sunt homines feriendi pœna ecclesiastica, sed laica.

Videtur mihi, tamen saluo meliori iudicio, hæc potestatem ad quæcumque mortalia notoria, iuncta contumacia, extendi: Probatum primò ex cap. Nouit de Iudicijs, vbi dicit Innocentius iij. scribens prælatis per Franciam constitutis, non enim intendimus iudicare de feudo, cuius ad ipsum scilicet regem spectat iudicium, sed decernere de peccato, cuius ad nos pertinet sine dubitatione censura, quam in quemlibet exercere

possumus & debemus: Et notum est, quod ibi loquitur de peccato commissio ex detentione rei alienæ.

Secundò probatur ex auctoritate Christi, Matth. 18. ubi licet infra probabitur, fuit instituta hæc potestas ecclesiastica, *si peccauerit in te frater tuus, corripe eum inter te & ipsum solum: si te audierit lucratus es fratrem tuum, &c.* In qua auctoritate, nulla fit distinctio huius vel illius peccati, sed indifferenter de omni mortali loquitur: & quod solum de mortali loquatur, satis notum est per hoc quod subditur, *si te audierit lucratus es animam eius*: per veniale enim nullus est perditus. Ergo pro omni mortali, & si ad fraternam correctionem non emendetur, est denunciandus Ecclesiæ: & si Ecclesiam non audierit excommunicandus, & per consequens ista potestas ex ordinatione Christi, ad quæcumque peccata mortalia, saltem notoria, extenditur, & meo iudicio multum ponderanda est illa auctoritas.

Tertiò arguitur, quia Paulus excommunicauit fornicarium publicum 1. Corinth. 5. & in eodem cap. dicit, *si quis nominetur inter vos fornicator, aut auarus, aut idolis seruient, aut maledicus, aut ebriosus, aut rapax, cum huiusmodi nec cibum sumere.*

Quartò, arguitur ex ratione quam sumit Durandus ad hoc probandum, & etiam ea vitur sanctus Thom. in libro de regimine principum. Cuius est considerare finem, eius est iudicare de his quæ debent ordinari ad finem, quia ratio eorum quæ ordinantur ad finem, sumitur ex fine: debet enim intendens aliquem bonum finem, eligere ea quæ sunt congrua fini, & tollere ea quæ finem impediunt: verbi gratia, medicus considerat sanitatem corporis, & suum est considerare de his quæ conseruant sanitatem, & de his quæ impediunt. Sed omnes actiones humanæ debent ordinari ad consequendam vitam æternam: Cuius ergo, vel quorum est considerare de salute animæ & de spiritualibus, eorum est iudicare de quibuscumque actionibus per quas deuiant aut deuiare possunt à salute sua circa quamcumque materiam: Et istius sententiæ est Carlerius in tractatu quem compilauit contra quosdam errantes in materia clauium, vltimo corollario, ubi dicit quod extenditur clauis ecclesiastica ad cogendum purè laicum ad soluendum debitum, vel cedendum bonis.

Sequitur corollarie ex dictis, quod extenditur hæc potestas ad cogendum eum qui vendidit vltra iustum precium, quamuis non vltra dimidiū iusti precij, vt restituat: Quis dubitat talem venditorem esse obligatum ad restituendum? & sic restituendo peccat in fratrem, & per consequens, cum eo procedendum est secundum præceptum Euangelicum, *si peccauerit in te frater tuus, præalle-gatum.* Istud corollarium est de mente Panormitani cap. in Ciuitate, de vsuris, ubi dicit, potest compelli clericus ad restituendum id quod habet vltra iustum precium in foro contentioso: & statim subdit, idem puto de laicis, saltem in foro ecclesiastico, & ibi loquitur de eo qui habet vltra iustum precium, sed citra dimidiū iusti precij, vt satis patet legendo.

Et si contra ista dicat aliquis, sequeretur quemlibet peccare qui conueniret proximum coram

iudice laico de actione in qua consistit peccatum mortale: Consequentia tenet, quia quilibet talis contrauenit huic præcepto, *si peccauerit in te frater tuus.* Secundò sic, corollarium illatum in fine est contra cap. Cum dilecti, de emptione & venditione; in quo videtur dici emptionem minus iusto precio tenere, dummodo non sit minor dimidio iusti precij.

Ad primum negatur sequela, dico enim quamlibet partem illius præcepti, *si peccauerit in te frater tuus* (continet enim tria partialia præcepta) esse præcepti affirmatiui, & obligare solum pro tempore quo non potest aliter retrahi frater à peccato: Et sic, si possit retrahere per conuentionem coram iudice laico purè laicum hominem, non obligatur pro tunc Ecclesiæ denunciare: Propterea ecclesiasticus non debet attentare vsum huius potestatis in purè laicum pro peccato ciuili, quando iudex laicus est paratus exercere suam potestatem in illum, ne videatur hæc potestas introducta esse in grauamen principum laicorum. Sed quando deest laicus iudex, aut si non desit, non potest; aut si non possit non vult, tunc ex præcepto Christi ad potestatem ecclesiasticam recurrendum est.

Ad secundum dicitur, quod in illo cap. non dicitur emptionem citra iustum precium, sed supra dimidiū iusti precij esse validam, & non esse cogendum emptorem ad supplendum iustum precium, sed solum dicitur emptionem citra dimidiū iusti precij esse rescindendam, aut emptorem cogendum esse ad supplendum iustum precium, ex quo non sequitur, quod si sit supra dimidiū iusti precij, non sit cogendus. Notandum est tamen, quod hac potestate non est vtendum in aliquam personam, nisi tribus istis concurrentibus, quemadmodum optimè deducit Carlerius in trac. de punitione criminum publicorum Ecclesiasticorum contra Bohemos: primum est iurisdictio; secundum conuictio; tertium est pax salua, & istud tertium satis patet ex parabola Saluatoris, Matth. 13. de zizanijs & frumento.

C A P V T V I.

In quo ostenditur lege diuina, quibus immediatè sit collata suprema potestas Ecclesiastica à Christo.



Onsequenter videndum est quibus sit immediatè collata hæc potestas ecclesiastica, & sit prima propositio: Immediatè à Christo collata est Petro primo summo Pontifici. Probatum primò, quia Matth. 16. postquam Petrus Christo sciscitanti, *vos autem quem me esse dicitis*, responderat, *Tu es Christus filius Dei viui*, aliquibus interpositis dicit ei Christus, *dabo tibi clauis regni cælorum: quodcumque ligaueris super terram erit ligatum & in cælis, & quodcumque solueris super terram, erit solutum & in cælis*: Ergo Christus cum fidelis sit, & seipsum negare non possit, aliquando contulit clauis regni cælorum beato Petro, inter quas ponitur potestas illa coercitiua. Secundò patet, quia à Christo dictum est beato Petro, *Pasce oues meas, pasce agnos*

agnos meos. Ioan. ultimo, super quibus verbis dicit glossa ordinaria, *Pascere, est credentes ne deficiant confortare, terrena subsidia, si necesse est, providere, exempla virtutum præbere, adversariis obistere, peccantes corrigere.* Et istud ultimum notum est ad hanc coercitiuam potestatem spectare, & in hoc conueniunt satis singuli doctores, dicentes Christum tunc eum fecisse suum generalem vicariū, & ad hoc adducunt innumeras auctoritates.

Secunda propositio, Christus hanc potestatem immediatè contulit Ecclesiæ, capiendò Ecclesiam pro collectione omnium fidelium, siue pro collectione omnium prælatorum maiorum & minorum, qui succedunt Apostolis & discipulis, siue pro Concilio generali Ecclesiam repræsentante. Probatur per illud Christi, Matth. 18. præallegatum, *si peccaueris in te frater tuus, &c.* Vbi præcipit Christus, nollentem corrigi ad fraternam correctionem, denunciari Ecclesiæ, & si ecclesiæ monitioni non obtemperet, excommunicandum, & dat ecclesiæ auctoritatem excommunicandi dicens, *quacumque alligaueritis, &c.* & quod de ecclesia, prout est plurium collectio intelligatur, Patet ex eo quod postquam dixit: DIC ECCLESIAE, & si non audieris Ecclesiam sit tibi sicut Ethnecus & Publicanus, statim subiungit pluraliter, *quacumque alligaueritis super terram, &c.* Ergo non capit ibi Ecclesiam pro vnico supposito, sed pro pluribus: Et quod non intelligat de ligatione & solutione in foro secreto & pœnitentiali, ut dicit de Palude in suo tractatu de ista materia, manifestè patet ex præcedentibus: Nam in foro secreto, nullus debet peccatum alterius deferre seu reuelare, nisi quando esset peccati proprii circumstantia mutans speciem, & non posset proprium confiteri peccatum sine reuelatione alieni. Sed Christus in iungit ibi alienum peccatum deferri & reuelari, & eum cuius est peccatum ligari aut solui, ergo loquitur de ligatione & solutione in foro publico & exteriori.

Secundò probatur per illud quod scribitur, Actuum 15. In quo capite narratur quo modo in Concilio Apostolorum & seniorum proposita fuit quæstio de cessatione legalium, & an conuerſi ex gentibus circuncidendi essent. Placuit Apostolis & senioribus cum omni Ecclesia, eligere viros ex eis, & mittere Antiochiam cum Paulo & Barnaba, Iudam qui cognominabatur Barsabas, & Silam, viros primarios in fratribus, scribentes per manus eorum Apostoli & seniores fratres, &c. Et aliquibus interpositis subiungitur conclusio illius concilij. *Visum est Spiritui sancto & nobis, nihil imponere ultra vobis oneris quam hæc necessaria, ut abstineatis vos ab immolatis simulacrorum, & sanguine suffocato, & fornicatione.* Vbi non dicitur Petrum hoc impoluisse, quamuis esset præſens, sed totum Apostolorum & seniorum concilium: Ergo penes Ecclesiam est potestas statuendi seu præcipiendi, quæ ad potestatem iurisdictionis spectant.

Tertiò probatur auctoritate Gregorij quæ ponitur in can. *sicut sancti Euangelij quatuor libri, sic quatuor Concilia suscipere & venerari me fateor Nicænum, Constantinopolitanum, Ephesinum, & Chalcedonense;* & in fine Canonis redditur causa, quia dum *universali sunt constituta consensu, se & non illa deſeruit, quisquis præsumis absolueret quos ligant, aut reli-*

gare quos absoluit. Non dicitur enim, quia dum Petri aut summi Pontificis consensu constituta sunt; nec dicitur quos summus Pontifex ligat, sed quos patres ligant. Ad hoc est can. Decreuit 88. distinc. vbi dicitur *Decreuit sancta Synodus,* & non dicitur: Decreuit summus Pontifex, ad denotandum quod auctoritas definitiua, apud synodum residet. & ca. nimis, de iureiurando, vbi summus Pontifex auctoritate sacri Concilij, & non auctoritate propria præcipit, ne clerici personis secularibus præstare iuramentum fidelitatis cogantur, à quibus nihil temporale obtinent.

Quartò, Ecclesia potest elargiri indulgentias, quod spectat ad clauis fori exterioris; ergo Ecclesia habet illas clauis: probatur antecedens, dantur indulgentiæ de thesauro Ecclesiæ, & non de thesauro Papæ, ergo ecclesia à fortiori potest eas dare quam Papa.

Item potest Concilium repræsentans Ecclesiam, condere Canones sententiæ latæ depositionis, & excommunicationis, ut patet de Carthagenſi Concilio VIII. ut scribitur in can. Placuit 8. q. 1. Placuit ut quicumque ab Imperatore cognitionem iudiciorum publicorum petierit, honore proprio priuetur.

Item, potest aliquem destituere, quod est iurisdictionis, ut patet per ca. ex gestis, de clericis nō residentibus, vbi dicitur, in synodo. Anastasius Cardinalis presbyter, tituli beati Marcelli, ab omnibus canonicè est depositus, eò quod parochiam suam per annos quinque contra statuta deseruit; vbi non dicitur à solo Papa depositum esse.

Hanc materiam latissimè tractat Gaufredus de monte electo, abbas sancti Honorati insulæ Lirinenſis, in tractatu quem edidit tempore Concilij Basileensis, discurrendo per singulos actus iurisdictionis, puta per excommunicationes, per indulgentias, dispensationes, Canonum editiones, & sic de alijs, quæ ibidem latissimè poteris videre.

Ex his omnibus, sequitur corollarè, conformiter ad Ioannem de Gersonio, quod per hæc verba DIC ECCLESIAE data est Ecclesiæ & Concilio generali potestas cognoscendi: & per verba sequentia, *si non audieris Ecclesiam, &c.* data est cognitione præuia sentiendi potestas, & non obtemperantes sententiæ, mulctandi pœna: & per verba sequentia, *Quacumque alligaueritis, &c.* data est primò Ecclesiæ potestas aliquem ligandi excommunicatione, & ab eadem soluendi: data est secundò potestas aliquem ligandi statuto seu præcepto, cui obedire tenetur quilibet pro rationabili causa; & pro simili causa eum soluendi ab eodem præcepto, & ibi fundatur potestas dispensandi. Data est tertiò potestas aliquem ligandi ad pœnam temporalem pro crimine, & ab eadem pro rationabili causa soluendi per indulgentiarum largitionem. Data est tertiò potestas aliquè alligandi animarum curæ, quam si sumpserit, iuxta dictum Sapientis in Prouerb. *Ille queatus est verbis oris sui, & captus proprijs sermonibus;* & eundem pro rationabili causa ab eadem cura soluendi, ut infra magis declarabitur. Et sequitur iterum, quod in Ecclesia est potestas legislatiua, contra Thomā

de Vio, cap. 12. & istud deducetur infra magis. De potestate immediatè data Apostolis (loquendo semper de ista potestate iurisdictionis) pro nunc dicere omitto.

CAPVT VII.

In quo, ex praxi primitiua Ecclesiæ, comparatur potestas iurisdictionis data Ecclesiæ, ad vtrum siue summus Pontifex eius successores, quantum ad maioritatem.



Idendum est consequenter, quoniam in ecclesia est potestas iurisdictionis ecclesiasticæ, similiter & in summo Pontifice, ex immediata Christi collatione; quo modo se habeat ecclesia ad summum Pontificem, quantum ad hanc potestatem, vtrum in proportionem æqualitatis, aut in proportionem maioris inæqualitatis, vel in proportionem minoris inæqualitatis, & est materia huius tractatus principaliter intenta.

Pro qua materia, supponendum est quod de ratione maioris potestatis multa sunt. Primum à minori ad maiorem est appellatio.

Secundum, constitutus in maiore potestate, potest iudicare constitutum in minore potestate.

Tertium, potest vsum minoris potestatis limitare, & quasdam constituere leges secundum quas tenebitur minor procedere.

Quartum, potest constitutum in minori potestate eam priuare, exigente delicto.

Secundò supponendum est, quod quando comparo ecclesiam seu Concilium ad summum Pontificem, indifferenter intelligo de Ecclesia seu Concilio eam repræsentante, non incluso summo Pontifice, vt puta quia non est, aut si sit, non potest comparere, quia est detentus apud infideles captiuus, aut si possit, contumaciter non vult sufficienter vocatus.

Istis suppositis, pono hanc propositionem contra Magistrum Thomam, cap. 17. sui tractatus, Ecclesia siue Concilium generale, est in hac potestate summo Pontifice superior, & quamuis ista propositio sit per sacra Concilia Constantiense & Basileense determinata, ita quod sicut sacrum Euangelium foret veneranda, quia tamen illa Concilia, pro tempore determinationis, nullius existimat vigoris; contra eum procedam alia via, primò ostendendo hanc propositionem non esse fictionem nouam, vt dicit ille doctor, sed antiquam Doctorum sententiam.

Augustinus in Epistola ad Glorium, Eleusium, & Felicem Grammaticum & cæteros, quæ est 162. inter Epistolas, commemorat de depositione Cecilianus Carthaginensis Episcopi, ab Episcopis Africanis iniuste facta, qui videtes orbem communicare cum Cæciliano, & non cum eo quem instituerant, necnon à transmarinis Ecclesijs (quæ in ordine ad nos sunt citramarinæ) ad Cæcilianum communicatorias litteras transmitti; elegerunt (dicit Augustinus) vt fertur propter duas causas agere causam cum Cæciliano apud Melciadem Episcopum Romanum, & transmarinos Episcopos, parati ad vtrumque, vt si cum

potuissent quacumque versutia falsæ criminationis euincere, satiarent plenissimè cupiditatem suam: si autem non possent, in eadem quidem peruersitate durarent, sed iam tamen quasi haberent quod dicerent, malos iudices se esse perpessos, quæ vox est omnium malorum litigatorum, cum fuerint etiam manifestissima veritate superati, & statim subdit ad propositum, Quasi non eis ad hoc dici posset, & iustissime dici: Ecce putemus illos Episcopos qui Roma iudicauerunt non bonos iudices fuisse, restabat adhuc plenarium vniuersa Ecclesia Concilium, vbi etiam cum ipsis iudicibus causa posset agitari, vt si malè iudicasse conuicti, essent eorum sententia soluerentur. Et quibus verbis, manifestè sequuntur duo, primum, quod non solum à sententia summi Pontificis, verum etiam à sententia summi Pontificis & Concilij particularis ad vniuersale Concilium appellari potest: Secundum est, quod ab vniuersali Concilio, sententia summi Pontificis & Concilij particularis, solui potest: legat igitur & perlegat, & iterum relegat illam epistolam, & non dicit fictionem esse nouam Ioannis de Gersonio, sed antiquam Augustini veritatem.

Secundò probatur, nam in VIII. Concilio Can. 21. qui incipit, definimus neminem prorsus, cuius pars habetur 22. dist. can. definimus, dicitur, vniuersalis synodus cum conuenienti reuerentia quamlibet questionem de Romanorum sede exortam audire tenetur, & in ea proficere, non tamen audacter sententiam in Romanum Pontificem dicere. Ecce, quod licet Concilium omnem questionem de Romana sede definire habeat, id tamen cum reuerentia, propter eius primatiam facere debet, & hoc notissimum est ad maiorem spectare auctoritatem.

Tertiò arguitur auctoritate Damasi Papæ, quæ ponitur inter epistolas Ambrosij, epistola 72. in libris impressis. Vbi deputati à Concilio Capuensi, ad cognoscendum de Bonoso Episcopo in aliquibus accusato, sententiam sciscitanti sunt à Damaso Papa, ex consilio Ambrosij, vt patet epistol. 71. & ita respondet Damasus: Sed cum huiusmodi fuerit Concilij Capuensis iudicium, vt finitimi. Bonoso Episcopo atq; eius accusatoribus iudices tribuerentur, & præcipuè Macedones, qui cum Episcopo Thessalonicensi de eius factis cognoscerent, Aduertimus quod nobis iudicandi forma competere non posset: Nam si integra esset hodie synodus, rectè de his qua vestrorum scriptorum comprehendit series decerneremus. Vestrum est igitur, qui hoc recepistis iudicium, sententiam ferre de omnibus, nec refugendi aut elabendi accusatoribus vel accusato copiam dare, vicem enim synodi recepistis, quos ad examinandum synodus elegit. Ecce quod Damasus Papa dicit, se non posse de illa causa cognoscere, de qua posset si synodus adhuc esset integra, idest non commisisset alijs iudicium, & quod illa verba non sint Ambrosij, patet ex sequentibus, subditur enim deinde: Cum Episcopus Bonosus, post iudicium, misisset ad fratrem nostrum Ambrosium, qui eius sententiâ consuleret interdictâ sibi ecclesiâ irrumpere atq; ingredi, responsū est ei, quod nihil temerandum foret, sed omnia modeste, patienter, ordine gerenda, neque contra sententiam vestram tentandum aliquid, vt quod vide-

retus

retur vobis iusticiæ conuenire statueretis, quibus hanc synodus dederit auctoritatem: hoc de se non dixisset Ambrosius. Sequitur iterum, *ideo primum est, ut iudicent quibus iudicandi facultas est data, vos enim ut scripsimus, synodi vice decernitis, nos quasi ex synodi auctoritate iudicare non conuenit.* Ex his manifestè patet Damasum Papam, non solum confessum, Concilium esse eo superius in iudicando, sed & ipsos deputatos per Concilium in ea causa in qua deputati sunt.

Quartò arguitur, *contulit Dominus clauas Petro summo Pontifici, ut signo & figura ecclesiæ*, Ergo per amplius, & magis contulit Ecclesiæ. Probatur antecedens per Augustinum super Ioannem, & ponitur 24. q. 1. can. quodcumque. *Petrus quando clauas accepit Ecclesiam sanctam significauit.* Nec valet dicere, sicut dicit Thomas de vio, quod hoc est intelligendum ad istum sensum, quod non solum personæ Petri, sed & officio suo in æternum duraturo collatæ sunt clauas: & quia officium Petri est officium capitis, quod habet influere in corpus reliquum, ideo officio capitali data, toti corpori data dicuntur & sunt. Probo enim, quod non ad illum sensum dicit Augustinus datas esse Ecclesiæ: quia hoc modo clauas esse datas Ecclesiæ, esset eas datas esse propter ecclesiam finaliter, & non ei datas esse formaliter, quod manifestè est contra Augustinum, dicentem in eodem cap. *Si hoc tantum Petro dictum est, puta quodcumque ligaueris, &c. non hoc facit Ecclesia, ubi pro inconuenienti infert istud consequens, quod Ecclesia non ligat, & quod non soluit.*

Item, idem Augustinus super Ioannem, super illo verbo, *Tu vocaberis Cephas*, mutauit ei nomen, & fecit de Simone Petrum, Petrus autem à petra, Petra autem Ecclesia, ergo in Petri nomine figurata est Ecclesia: Etiam ad istum sensum, Petrus & quilibet eius successor, utitur clauibus vice Ecclesiæ vniuersalis quam significat, sicut rex quilibet, vice communitatis exercet iurisdictionis actus, ita quod summus pontifex excommunicat, confert beneficia similiter & indulgentias, & sic de alijs actibus Ecclesiasticæ potestatis, auctoritate totius Ecclesiæ: Et istud rationabile est ex eo quod suffragia quibus priuatur excommunicatus, sunt Ecclesiæ & non summi pontificis: Hinc prælati dicuntur nomine Ecclesiæ, & non proprio illa auferre. Erit igitur totius Ecclesiæ aliquem posse illorum participatione priuare. Hinc dicit quidam doctor, Paulum noluisse excommunicare publicum fornicarium ut patet 1. ad Corinth. 5. nisi Corinthiis congregatis, vnde sic dicitur, *Ego quidem absens corpore, præsens autem spiritu, iam iudicans ut præsens cum qui sic operatus est, in nomine Domini nostri Jesu Christi congregatis vobis & meo spiritu, cum virtute Domini nostri Jesu Christi, tradere huiusmodi hominem sathana in interitum carnis, &c.*

Et ita concedendum est, quemadmodum Deus condens humanum genus, indidit ei naturalem potestatem iurisdictionis ad finem naturalem, & non alicui supposito regulariter (hæc enim potestas communicata est particularibus suppositis à communitate, qui sunt velut communitatis

Prima pars.

ministri in exercitio illius Iurisdictionis, ut patet ex primò capite) ita Christus regenerans Ecclesiam ad finem supernaturalem, ei illam potestatem positiuam ad illum finem communicauit, quam posset, & etiam teneretur (cum non semper possit esse congregata) alicui supposito communicare (qui ut minister Ecclesiæ, hanc potestatem exerceret). Et sicut communitatem aliquando Deus præuenit, communicans alicui supposito ciuilem potestatem (ut Moyse super populum Israel) ita & Christus Ecclesiam præuenit, communicando ecclesiasticam potestatem positiuam Petro, ut vice ecclesiæ eam exerceret, quam ecclesia ei potuisset communicare, cum prius esset à Christo instituta & Ecclesiæ collata, ut infra patebit.

Quintò arguitur, si esset ita Papæ collata potestas super totam Ecclesiam, quod quamuis eam exerceret in destructionem Ecclesiæ & non in ædificationem, & esset toti Ecclesiæ perniciosus, quantum ad consecutionem finis, nec posset tamen à tota Ecclesia puniri; Primò sequitur quod politia ecclesiastica non esset ita bene ordinata sicut politia ciuilis: quia contra bonam ordinationem politicæ ciuilis foret, non posse membrum aliquod auferre, cuius conuersatio in destructionem totius cederet. Secundò, hoc esset in detrimentum ipsiusmet Papæ, esset enim miserabilior omnibus hominibus, si à malo compesci non posset.

Sextò, Papa est vniuersalis Ecclesiæ filius, ergo ei subiectus, & antecedens patet ex Ambrosio in libro de symbolo, *Non habebis ibi Deum patrem, qui nobis hic habere Ecclesiam matrem*: cauendum est ergo summo pontifici, ne Ecclesiæ denegat obedientiam. *Stultus enim homo despiciat matrem suam, & filius stultus moestitia est matri suæ*, Prouerb. 10.

Septimò arguitur, si sint duo contendentes de Papatu; Ecclesia vniuersalis siue Concilium eam repræsentans, est eorum iudex, ergo in vtrumque habet iurisdictionem & superioritatem. Consequentia tener, nullus est enim ordinarius iudex alterius: quod autem Ecclesia sit in iurisdictione superior, patet manifestissime ex can. Si duo, dist. 79.

Et istius sententiæ, scilicet quod Ecclesia siue Concilium generale eam repræsentans, sit in iurisdictione maior summo Pontifice, fuit beatus Hieronymus dicens. *Si autem auctoritas quaritur, orbis maior est urbe.* Nec aliquid habet apparentiæ solutio fratris Thomæ de Vio, dicentis Hieronymum loqui de maiori meritorum: nam non dicit Hieronymus, si merita quærantur, sed si auctoritas, & sic de maiori potestate, & non meritorum loquitur.

Hanc superioritatem recognoscens Nicolaus Papa, scribit Lothario regi, nisi vitet contubernium pellicis suæ, quæ erat excommunicata, quod adhibitis duobus vel tribus testibus, sanctæ denunciaret Ecclesiæ, & sic fieret sicut Ethnicus & publicanus. 11. q. 3. can. præcipue: & certum est, quod Papa non dicebat denunciaturum sibi met.

Hanc etiam superioritatem recognouit Symmachus Papa, qui cum à quibusdam accusare-

H h

tur, auctoritate sua concilium congregauit, à quo inter ipsum & accusatores fertur sententia distincta. 17. §. hinc etiam. Ad hanc veritatem corroborandam etiam adduci posset quod scribitur Actuum 8. *Quod Apostoli qui erant Hierosolymis, cum audissent quia receperet Samaria verbum Dei, miserunt ad eos Petrum & Ioannem: & per consequens, illa congregatio Apostolorum erat Petro maior, iuxta illud quod scribitur in Luca. 7. Nam & ego homo sum sub potestate constitutus, habens sub me milites, & dico huic vade, & vadit, & alij veni, & venit; & seruo meo fac hoc, & facit: nec valet solutio Thomæ de Vio, dicentis II. capit. sui tractatus, ex hoc non sequi aliquo modo inferioritatem Petri. Nam Spiritus sanctus missus est à filio, iuxta illud Ioannis 16. *Quem ego mittam vobis, &c.* & tamen non est subiectus, & statim subdit idem frater, malè theologus est, qui ex missum esse, infert subditum esse. Nam ista consequentia est optima, Spiritus sanctus mittitur à filio, ergo est à filio, vel eo inferior: & sic oportet fateatur quod Petrus sit ab Ecclesia: Similiter nec potest rationabiliter dici, quod Petrus fuit missus consilio & non præcepto, cum non fuerit missus solus, sed Ioannes cum eo. Et tot sunt testimonia de ista superioritate Ecclesiæ & Concilij ad summum Pontificem, præter determinationes Conciliorum Constantiensis & Basileensis, in quæ blasphemio ore laceffit idem frater.*

Similiter, est tanta rationabilitas in lumine naturali, si bene consideretur iurisdictionum fines, (non sunt enim iurisdictiones possessiones particulares) vt nemo sanæ mentis de ea superioritate dubitaret: *Sed inimicus homo, qui non cessat in agro dominico per se & suos ministros seminare zizaniam, cognoscens Ecclesiam non posse in capite & in membris aliter reformari quàm per Concilium, induxit adulatores quosdam (qui plus quarunt hominibus quàm Deo placere, & plus qua sua sunt quàm qua Iesu Christi) in hunc errorem perniciosissimum Ecclesia, quod summus Pontifex ei non est subiectus. Si enim singula beneficia vendat, aut sacrilegiis & perniciosissimis personis distribuat, aut nitatur Ecclesiam omnimodo destruere, non erit via ad resistendum ei, nisi Ecclesia sit eo superior.* Et ex propositione ista, probata meo iudicio sufficienter, probanda tamen inferius, descendendo ad particulares actus iurisdictionis, infertur.

Primò, quod falsa est glossa in cap. cum ex illo, de translationibus episcoporum, dicens illa quæ his versibus continentur ad solum Papam pertinere, si excludat concilium.

Restituit Papa solui, deponit & ipse,

Diuidit, ac vnit, eximit atque probat:

Articulos soluit, synodumque facit generalem,

Transfert & mutat, appellat ab illo nullus.

Sequitur secundo, quod Papa ex vna parte sumptus, non est maioris potestatis quàm totum residuum Ecclesiæ ex altera parte; nec æqualis cum aggregato ex ipso, & toto residuo Ecclesiæ: & ita dicam de Concilio vniuersali legitimè congregato, siue Papa adsit siue non. Et istud corollarium est directè contra Thomam de Vio, 6. & 7. cap. per totum, in 6. enim cap. ponit quod

Concilium auctorizatum etiam per Papam, non est maioris auctoritatis quàm Papa ipse: Istud corollarium patet primò ex illo quod habet glossa in can. legimus distincta. 93. *Statuta Concilij generalis præiudicant statutis Papæ, si contradicant.* Hinc quamuis Leo Papa reclamauerit contra constitutionem Chalcedonensis Concilij, quod Constantina sedes præcederet Alexandrinam, præualuit tamen constitutio Concilij reclamationi Leonis, per cap. Antiqua, de priuilegijs, & 22. distincta. can. renouantes. Et istud optimè deducit Nicolaus de Cusa. Hinc etiam fit quod consuetudo generalis Ecclesiæ, quæ vniuersi consensu introducit, statutum pontificale abrogat.

Secundò, probatur idem corollarium & quantum ad primam, si summus Pontifex habeat iurisdictionem super totum residuum ab ipso categorèmaticè, ergo poterit in illud totum etiam inuitum aliquem actum iurisdictionis exercere: Consequentia patet, quia potestas iurisdictionis fori exterioris in inuitum exerceri potest: & falsitas consequentis probatur, non potest illud totum categorèmaticè excommunicare, aut interdicere, vt notum est, nec ad aliquid, ipso renitente illud obligare, vt patet per illud Augustini *leges instituantur cum promulgantur, firmanur cum moribus videntur approbantur.* can. in istis, distincta. 4. & in eod. can. probatur illud exemplo Thelephori Papæ, qui decreuit quod clerici generaliter ieiunarent à quinquagesima, & non potest dari alter actus iurisdictionis, quem in totum illud residuum, etiam inuitum, exercere possit. Igitur, &c.

Sequitur tertio, quod ecclesiastica potestas, est prius tempore in ecclesia, quàm fuerit in aliquo summo Pontifice: probatur, fuit instituta ecclesiastica potestas, & Ecclesiæ collata, Matth. 18. vt ex antedictis satis haberi potest (& hoc ponit Ioannes de Gersonio consider. 4. sui tractatus de Ecclesiastica potestate): Sed tunc nullus erat adhuc summus Pontifex, nec fuit post, vsque ad resurrectionem cum dictum est Petro Ioann. ultimo. *Pasce oues meas*, ergo prius tempore fuit in Ecclesia ecclesiastica potestas, quàm in summo Pontifice, sicut supradictum est, quod prius in populo fuit potestas civilis coërcitiua, imò est in eo naturalius, quàm in rege.

Ex isto corollario sequitur aliud, quod quamuis Christus non instituisset Petrum summum Pontificem, hoc potuisset facere Ecclesia: & istud corollarium est expressum Henrici de Hassia, prout reperi in quodam extracto ex opusculis eius: Patet istud corollarium, quia cum illa ecclesiastica potestas fuerit prius in sua plenitudine in Ecclesia, Ecclesia potuisset alicui committere, à quo non potuisset eam auferre, nisi pro causa rationabili, quemadmodum populus civilem commisit regi: ergo Ecclesia potuisset aliquem instituire summum Pontificem.

Probatur secundo, & apparenter meo iudicio, idem corollarium, cum potestas electiua Papæ fuerit in Ecclesia mortuo Petro, & non à Petro, vt infra probabitur, ergo à Christo: Sed non potest reperiri quando fuerit à Christo collata

collata Ecclesiæ, nisi Matth. 18. Nam cum dictū est Petro, *pasce oves meas*, nihil ecclesiæ, sed soli Petro collatum est, ergo in ecclesia fuit potestas electiva Papæ, antequam Petrus fuerit Papa: & sic, cum maiori apparentia diceretur Christum, cum fecit Petrum summum Pontificem, præuenisse ecclesiam, & id ex gratia Petro contulisse, quod Ecclesia potuisset ordinare ex Christi institutione, quam quod præueniret Petrum, dando Apostolis ordinis potestatem, iuxta phantasiā fratris Thomæ de Vio, in tertio capitulo.

CAPVT VIII.

In quo ponuntur & dissoluntur obiectiones aduersariorum.

Propositum propositionis probatur in priori cap. nituntur veritatis inimici multis rationibus suadere; Primò, Papa est caput Ecclesiæ vniuersalis, & non solum singulorum membrorum, quod monstratur primò ex auctoritate ipsius Constantiensis Concilij, ante & post electionem Martini V. vbi dānatur propositio illa Ioannis Hus, Petrus nec est, nec fuit caput ecclesiæ sanctæ Catholice: & illa altera, nō est scintilla apparentiæ, quod oportet esse vnum caput in spiritualibus regens ecclesiā, quod semper cum ipsa ecclesia militante conuerteretur; hic expressè dānatur quod Petrus non fuit caput Catholice Ecclesiæ: Catholicum enim idē est quod vniuersale; & ad hoc Hieronymus in libro de ortu & obitu sanctorū, in nouo testamento, Petrus inquit, in Christi ecclesia firmamentū est, Cephas corporis Christi, principatus & caput est, & hanc rationem deducit de Vio, suo sexto capit.

Secundò, soli Petro dictum est *Pasce oves meas*, in hoc Christus instituit regimē ecclesiæ Monarchicum, & si ridiculosa illa responsio detur, quod Christus dixit Petro *pasce oves*, nō ecclesiā meā, quasi fecerit eum pastorem singulorum ouium, non ipsius ecclesiæ, quæ significat totum consurgens ex omnibus ouibus, manifestè excluditur hoc, ex eo quod in oratione dicitur, *Domine omnium fidelium pastor & rector simulū tuū N. quē pastorem ecclesiæ tuæ præesse voluisti*; & in Concilio Lugdunensi, de electione, lib. 6. cap. vbi periculū, Papa rector vniuersalis ecclesiæ, & gregis dominici director dicitur: vbi patet, quod respectu ecclesiæ & gregis, quæ collectiones significant, & non solum respectu particularium personarum, pastor, rector, & director, est Papa.

Amplius Ioannis 10. Saluator inquit, *Alia oves habeo, &c.* & subdit *sic vnum ouile & vnum pastor*: at certum est quod ouile significat vnum continens oves, & ex hac auctoritate arguitur sic, Ecclesia, vt vna ex Iudæis & gentilibus, est Ouile, & Petrus, cui dictum est, *Pasce oves meas*, est pastor illius ouilis, ergo ecclesia vt vna, non est supra Papam, sed sub eo, vt ouile sub pastore. Et confirmatur, quia ecclesia seu Concilium distinctum supra Papam, aut est oues, aut ouile, aut pastor; non est oues, quia ex vtrisque ouibus, Ouile vnum constituendum dicit Dominus:

Prima pars.

A non est pastor, quia cum Petrus sit vnus pastor ecclesiæ, vt monstratum est, & ecclesia esset alius pastor, essent duo pastores contra Dominum, dicentem *sic vnum pastorem*, ergo est ouile; & cum non sit ouile nullius pastoris, est vnum ouile vnus tantum pastoris, qui est dominici gregis rector & director.

B Tertiò arguitur, non minus Papa est Episcopus ecclesiæ Catholice, quam quilibet Episcopus sue ecclesiæ; sed quilibet Episcopus, est Episcopus singularum personarum, & totius collectionis earum in vnā communitatem, ergo est Papa: & confirmatur, quia cum ecclesia sit nomen collectivum, & significet collectionem fidelium (vt dicitur de consecrat. dist. 1. can. Ecclesia) & Episcopus dicatur Episcopus ecclesiæ talis, oportet vt primò sit Episcopus ipsius ecclesiæ, & secundariò singularum personarum, ac per hoc, Papa qui intitularur Episcopus Ecclesiæ Catholice, & non illorum aut omnium Christianorum, est primò Episcopus Ecclesiæ Catholice, & secundariò membrorum eius, & quando dicitur, est Episcopus Ecclesiæ Catholice, est distributio accommodata, sicut quando dicitur cælum regit omnia.

D Quartò arguitur, Papa habet supremam potestatem in ecclesia Dei, ergo non subest ecclesiæ: antecedens patet ex conditione iam dicta in Concilio Constantiensi per Martinum V. vbi de Papa loquendo, dicitur habens supremam potestatem in ecclesia Dei; consequentia probatur, quia supra supremam auctoritatem in ecclesia Dei, nō potest maior intelligi in eadem ecclesia Dei: Imò ex hoc etiam sequitur, quod tam ecclesia quam Concilium, subditur Papæ, quia non sunt duæ supremæ potestates in ecclesia Dei: principatum enim pluralitas, cum sit mala, vt patet 12. Metap. à Iesu Christo summè bono, qui vult ecclesiam suam optimè disponi, esse non potest. Et confirmatur hoc auctoritate Innocentij tertij, in Concilio generali, capit. cum ex eo, de prenitentijs & remiss. vbi dicitur, quod Romanus Pontifex, plenitudinem detinet potestatis. multa alia cap. ad hoc adduci possunt.

E Quintò arguitur, Papa est proximus & immediatus vicarius Christi & Apostolorum, ergo nullam habet in terris potestatem priorem se: Antecedens patet, in eadem condemnatione articulorum à Martino V. in Concilio Constantiensi: Consequentia patet, quia proximo & immediato nihil est propinquius & immediatius: Et ex hoc patet primò, quod erroneum est dicere, quod ecclesia, vt distinguitur contra Papam, habet immediatam auctoritatem à Christo supra Papam; sic enim ecclesia non Papa esset immediata vicaria Christi: impossibile est enim esse duo subordinata ambo æquè proxima & immediata à Christo. Confirmatur auctoritate Thomæ dicentis in tract. contra errores Græcorum cap. 66. Christi vicarius suo primatum & prouidentia, vniuersalem Ecclesiam, ranquam fidelis minister Christo subiectam seruat, & oppositum sentire dicit erroneum: & istæ sunt rationes in quibus principaliter prædictus frater Thomas de Vio se fundat.

Hh ij

Sextò arguitur, multis auctoritatibus in cap. significasti, de electione, dicitur quod Concilia generalia recipiunt auctoritatem à Papa; ergo non sunt supra Papam, cum nemini possit Papa dare potestatem coercitiuam supra se, potest enim alicui committere vt eum absoluat à peccatis, sed non potest se alicui subijcere qui eum liget aut absoluat vinculo excommunicationis, vt dicit Thomas in 4. Item in can. ita Dominus 19. distinct. ex quo Dominus Iesus Christus munus potestatis clauium ita ad omnium Apostolorum officium pertinere voluit, vt in beatissimo Petro Apostolorum omnium summo, principaliter collocaret, vt ab ipso, quasi quodam capite, dona sua in corpus omne diffunderet: ex qua auctoritate, patet quod nec Ecclesia, nec Concilium, nec quæcumque persona, aliquid potest habere de iurisdictione ecclesiastica, nisi in quantum sibi à Papa conceditur. Item in can. Nemo. 9. quæst. 3. nemo iudicabit primam sedem, neque enim ab Augusto, nec ab omni clero, nec à regibus, nec à populo iudex iudicabitur: & super illo verbo, *ab omni clero*, dicitur quod Concilium non potest iudicare Papam, vt sequitur in eadem glossa: innumeræ sunt aliz auctoritates, sed omnium est similis solutio.

Solutio Rationum Thomæ de Vio.

Ad primum, negat Ioannes Patriarcha Antiochenus, vir profectò doctissimus, qui interfuit Còcilio Basileensi (cuius meminit Pannormitanus in tract. què edidit super depositione Eugenij iiii.) quod Papa sit caput totius Ecclesiæ categorèmaticè, etiam loquendo de capite ministeriali, notum est enim de Christo capite principali: Considerato inquit, quod esse caput denotat præminentiam & superioritatem, quâ summus Pontifex non habet supra Ecclesiam, cum non sit Dominus Ecclesiæ sed minister, dictum est enim Petro à Christo: *Tu es Petrus, & super hanc petram edificabo Ecclesiam meam*: Et non est dictum *edificabo Ecclesiam tuam*: maior est autem qui recumbit & minor qui ministrat, iuxta dictum Saluatoris: Est ergo minister inferior, & non superior dominâ: respectu tamen Ecclesiarum particularium, Papa est caput ministeriale, quia ratione ministerij Petro commissi, habet super eas superioritatem, vnde Pelagius Papa, in can. quamuis vniuersæ, 21. dist. quamuis vniuersæ per orbem Catholicæ & Apostolicæ constitutæ sint Ecclesiæ, vnus thalamus Christi sint, tamen sancta Romana Ecclesia Catholica & Apostolica, nullis synodis constitutis cæteris ecclesijs prælata est, sed voce Domini, &c. In quo non dicit, quod Ecclesia Romana est prælata vniuersali ecclesiæ, quæ est Christi thalamus, sed cæteris Ecclesijs particulariter consideratis, ab eadem Romana distinctis. Et ad omnes auctoritates sonantes quod Papa sit caput ecclesiæ, respondet quod sit distributio pro particularibus ecclesijs, & non pro tota. Et conformiter ad eum dicit Nicolaus de Cusa vltimo cap. sui secundi tractatus. lib. de Concord. Catholicæ. quod constitutus est Petrus &

A summus Pontifex quilibet superior singulorum, sed non omnium: & eodem modo responderent ad secundum argumentum, in quo probatur quod sit pastor vniuersalis ecclesiæ, & negaretur consequenter, quod oporteat dicere quod sit primò caput & pastor alicuius totius congregationis, & secundariò personarum singularum.

Secundò, respondetur ad argumentum, quâuis concedatur Petrum aut summum pontificem quemcumque esse caput totius Ecclesiæ vniuersalis ministeriale, non oportere tamen omnem proprietatem capitis propriè dicti, reperiri in isto capite similitudinario, & hoc præcipuè cum Ecclesia tota non dicatur corpus Petri, sed solum Christi corpus, vt patet ad Roman. 12. vbi dicitur, *multi vnum corpus sumus in Christo*; & sic, vt dicatur totius Ecclesiæ caput, non oportet quod sit toto residuo in auctoritate superior, saltem si sit in vnum congregatum per se, aut suos legatos, principales partes repræsentantes: Sed sufficit quod in quolibet partiale mēbrum superioritatem habeat, & iurisdictionem exercere possit per totum illud corpus dispersum, vt regulariter est. Et dicitur vltèrius, quod dicitur Pastor totius ecclesiæ vniuersalis, quantum ad administrationem pabuli spiritualis verbi Dei & Sacramentorum, illa enim per concilium non exercentur, sicut actus Iuridici, sed per singulares personas. Et quod ista duo argumenta non debeant mouere, &c. patet, nam quamuis rex dicatur caput regni in ciuilibus, non est tamen concedendum quod sit regno congregato superior in ciuilibus: Pariformiter de Papa, in ordine ad Ecclesiam, dicendum est: & ista argumenta, parum motiua sunt, ad inferendum quod sit error intolerabilis dicere quod Concilium sit supra Papam: Imò, *oppositum est error totius Ecclesiæ destructiuum, & Ecclesiæ sponsæ Christi perniciosissimum*; nec sequitur, vt infert idem de Vio, quod regimen Ecclesiæ sit Aristocraticum seu populare, in quo tota auctoritas apud vnum non residet: nam non dicitur regimen regale, in quo sit vnicus totò residuo superior (quia tunc non esset in ciuilibus regimen aliquod regale) sed quia est vnicus (quolibet altero superior) qui totius populi vices gerit, cui data est potestas exercendi actus iurisdictionis (regulariter existentis in populo) vice populi, qui regulariter congregari non potest, vt ex antedictis constat satis.

Et per ista facile solui potest confirmatio secundi argumenti, quod Ecclesia distincta contra Papam, est ouile & oues Christi; nam dictum est Petro *pascue oues meas, non tuas*: Et illi ouili, data est à Christo potestas vnumquodque membrum arcendi ad legem Ecclesiasticam, quæ quia regulariter exerceri non potest per totum, communicauit eam vni supposito vice totius, relinquens ecclesiæ exemplum quonam pacto ipse facere deberet in posterum, & ille dici potest pastor totius residui modo supradicto.

FAd tertium, in quo arguitur de Episcopo particulari, dicitur, quamuis concedatur quod Episcopus particularis tota sua diocesi in potestate ecclesiastica sit maior, non potest tamen ex hoc, idem

idem inferri de Episcopo vniuersali : & ratio est, quia Episcopus particularis, non solum gerit vices suæ diocesis, in ordine ad populum sibi commissum, sed etiam totius Ecclesiæ vniuersalis, in ordine ad eundem populum; aliàs non posset aliquem simpliciter excommunicare, vt bene arguit Scotus in 4. Secundò, dicitur quod Ecclesiæ particularis, cui præficitur diocesanus aliquis, habet superiorem communem sibi & suo diocesano in terris (ecclesiā scilicet vniuersalem): Propterea bene conceditur Papam esse superiorem suæ diocesi particulari sibi commissā, distinctā contra ipsum, vt Papa.

Ad quartum, dicitur primò, quando dicitur Papa habet summam potestatem in Ecclesiā, de singulis auctoritatibus hoc sonantibus, fit comparatio solum Papæ ad quodlibet aliud particulare suppositum, puta ad quemlibet alium Patriarcham, Primatem Archiepiscopum & Episcopum, non autem ad totam collectionem aut Concilium eam immediatè repræsentans, cuius est minister: quemadmodum, quando dicitur regem habere supremam potestatem in regno suo. Secundò dicitur, quantum ad id quod inferitur, quod essent duæ supremæ potestates in Ecclesiā Dei (quemadmodum dicit Carlierius in tractatu, quem edidit de auctoritate sacrorum generalium Conciliorum, & qualiter se habent inter se auctoritates eorum & summi Pontificis, in secunda propositione) quod in Ecclesiā, Concilio, & Papa, non sunt diuersæ potestas, sed est eadem plenitudo potestatis: non possunt enim esse duæ plenitudines, & hoc est rationabile: nam vbi vnus propter alterum, ibi vnum tantum est, secundum regulam Aristotelis in Topicis: Sed propter Ecclesiā, est potestas summi Pontificis, iuxta illud, *Attendite vobis & vniuerso gregi, in quo posuit vos Deus regere Ecclesiam, &c.* Ergo, est ibi vna potestas, quemadmodum in rege & regno, quamuis in Ecclesiā, potestas illa ad aliquem actum extendatur, ad quem non extenditur in Papa, puta ad electionem, & depositionem summi Pontificis, vt infra patebit: sicut apud sanctum Thomam, eadem est potestas sacerdotalis in simplici sacerdote & episcopo, & tamen in Episcopo ad aliquos actus extenditur, puta ad confirmandum, & ordinandum, ad quos non extenditur in simplici sacerdote. Et consequenter glossandi sunt omnes textus, dicentes in summo Pontifice esse plenitudinem potestatis, quod hoc est verum tantum in ministro Dei & Ecclesiæ, in ordine ad singula, non consequenter ad omnia.

Ad quintum, dicitur quod potest intelligi multipliciter quod Papa sit proximus & immediatus vicarius Christi; vno modo, quod immediatè sit à Christo sine quocunque actu humano, seu sine consensu subditorum in se, vel in gerentibus vices eorum; & sic certum est, nullum fuisse immediatum Christi vicarium, quo ad potestatem spirituales, præter Petrum: Alio modo, quod sit immediatus vicarius Christi, quantum ad exercitium potestatis immediatè à Christo institutæ (cum inter homines visibiliter conuersaretur) & ecclesiæ collatæ, & sic concedendum est, quemlibet summum Pontificem esse immediatum vicarium Christi, quemadmodum reges

Prima pars.

singuli (iuxta dictum Pauli) sunt ministri Dei in vindictam malefactorum, non quod illam immediatè à Deo susceperint primo modo, sed quia ex consensu populi, habent exercitium potestatis quam Deus indidit populo: Et quia frequenter adducitur analogia hæc de populo, probatur iterum quod in ipso populo sit iurisdictio hæc civilis: Nam in terris immediatè subiectis summo Pontifici, in quibus nullum recognoscit superiorem quo ad temporalitatem, prætores seu iudices licitè causas sanguinis exercent, & non auctoritate sua, nec auctoritate alicuius principis laici, cum nullus in illum populum iam habeat iurisditionem: nec etiam auctoritate quæ sit formaliter in summo Pontifice; absit enim dicere in summo Pontifice esse formaliter potestatem ad occidendum, cui Dominus vltimum gladii materialis prohibuit: Ergo auctoritate quæ est formaliter in populo. Ad confirmationem de auctoritate Thomæ, parum nobis est curæ de ea, cum eius dicta nimis secundum literam accepta, fuerint plerisque doctrinæ eius zelatoribus occasio errandi in hac materia.

Ad sextum, dicitur primò, quod omnes auctoritates quæ regulariter adducuntur, sunt ipsorum summorum Pontificum, qui (vt in pluribus simbrias suas nimis extendentes) sibi attribuerunt quod est Ecclesiæ proprium: nihilominus, ad primam quæ adducitur ex cap. significasti, de electione & electi potestate, dicitur quod illud est intelligendum de auctoritate relata ad hoc, quod Concilia generalia non possunt regulariter esse legitimè congregata, nisi per vocationem Papæ, de qua auctoritate habetur 17. dist. per totum. Sed postquam Concilia generalia sunt auctoritate Papæ, vel aliter congregata, tum non habent suam auctoritatem à Papa, sed immediatè à Christo, & illi potestati subijcitur summus Pontifex, sicut minister domine!

Ad auctoritatem ex can. Dominus 19. dist. dicitur quod licet potestas iurisditionis fuerit beato Petro tradita, fuit tamen ei tradita, vt ministro Christi & Ecclesiæ, per Concilium repræsentatæ, considerato quod in tali traditione, Petrus Ecclesiā significauit, vt allegatum est ex Augustino, & sic tradita est ei cum onere, quod Petrus & eius successores, vt ministri Ecclesiæ, illi subijcerentur.

Ad auctoritatem ex ca. nemo, dicitur primò à quibusdam, hoc esse intelligendum quantum ad peccata occulta, non solum quantum ad ea quæ iuridicè probari non possunt (puta per duos vel tres testes) sed quæ Ecclesiā non scandalizant & perturbant, & hoc videtur satis conformiter textui, dicitur enim, nemo iudicabit primam sedem iustitiam temperate desiderantem: conformiter ad illud Apostoli, iusto non est lex posita: sed secus est quando notoriè scandalizat Ecclesiā, secundum glossam in can. Si papa, dist. 40. Sic etiam practicum fuit in concilio Constantiensi contra Ioannem xxiii. Et ita respondendum est ad cætera capitula, ipsædem causā & quæst. puta ca. *Aliorum* & ca. *facta*. Peccata verò subditorum, quamuis non sint scandalizantia, dummodo iuridicè probari possint, regulariter iudicantur. Posset dici secundò, hoc esse intel-

H h iij

ligendum regulariter, cum regulariter ad superiore summum Pontificis recursus haberi non possit: vel dicitur, quod ibi, *toto clero* non capitur collectiue, sed distributiue. Vel dicatur, ut alij volunt, quod capitur pro collegio Cardinalium: Et sic ex his facile patebit solutio omnium fundamentorum *Ille perniciosa opinio, quæ enervat modum omnium quo reformari possit Ecclesia, visa malitia iam currente.*

CAPUT IX.

Inquiritur in quo aut in quibus sit primaria potestas electiva summi Pontificis.



Isto de superioritate Ecclesiæ seu Concilij eam representantis in ordine ad Papam, nunc descendendum est ad speciales actus illius potestatis: Et primo inquiritur, in quo sit primaria potestas electiva Papæ: & ad istud dicit prædictus frater Thomas de Vio, cap. 6. & 13. quod est in summo Pontifice.

Pro cuius impugnatione, supponimus quod hic non inquirimus de primaria potestate electiva simpliciter, seu constitutiva Papæ; seu applicativa ecclesiasticæ potestatis ad singularem personam, cum notum sit illam esse in solo Deo: sed loquimur de primaria potestate applicativa sub Deo, imò & sub Christo secundum humanitatem, secundum quam Christus etiam est supra totam ecclesiam, imò & supra totum orbem: & de ista dicitur, quod est in ecclesia & non in summo Pontifice.

Probatum primo, illa primaria potestas est in ecclesia aut in summo Pontifice, (cum non dicat aliquis Cardinales immediatè à Christo accepisse illam potestatem) Sed non est in summo Pontifice, ergo in ecclesia: probatur minor, quia si in solo summo Pontifice sit illa potestas electiva successoris, aut ordinandi à quibus & qualiter debeat eligi, sequitur, cum summus Pontifex sit homo peccabilis, sicut ceteri, & pravis actionibus, negligentibus, malitiis, ac nequitibus valeat irritari, quod posset totam ecclesiam Christianam relinquere absque potestate eligendi summum Pontificem: posset enim priuare Cardinales illa potestate, cū ab ipso solo eā habeant, quo facto, vel negligendo, vel ex malitia differendo, vel tempus sufficiens non habendo, posset mori antequam de electoribus summi Pontificis aliquid ordinaret, & sic tota Christianitas sine potestate eligendi summum Pontificem remaneret. Hanc rationem tangit Gulielmus Occam 3. parte sui dialogi, tractat. 1. lib. 1. cap. 16. Et si dicatur, sicut videtur dicere idem frater, quod in isto casu deuolueretur potestas illa ad ecclesiam, tunc arguitur, nunquā potestas aliqua, ex negligentia alicuius, deuoluitur in alterum, nisi simpliciter & absolutè sit superior: Potestas enim Papalis, propter eius negligentiam, non deuoluitur in Episcopum, sed potestas Episcopi de prouidendo beneficio vacanti, in eius negligentia deuoluitur ad summum Pontificem. Amplius, si in illo casu habeat ecclesia potestatem illam, queritur à quo habeat immediatè, cum à semetipsa habere non possit; &

si dicatur à Christo, difficile erit reperire in sacris literis fundamentum in quo possit stabiliri, quod in illo casu habeat, & non regulariter.

Secundò, non est verisimile quod Christus voluntati vnius hominis commisisset auctoritatem summi Pontificis, cum huius charitas in tantum refrigerare facile possit, quod sanguinem & carnem loco sui subrogaret, & forsitan vnum pseudo-prophetam, & sic facile vna progenies diceret, *hereditate possideamus sanctuarium Dei*: & quilibet Pontifex, cum videret instare finem dierum suorum, aliquem ex consanguineis studeret loco sui subrogare, & hanc rationem tangit Armachanus 7. lib. questionum Armeniorum cap. 19.

Tertiò, si primaria potestas constitutiva Papæ & ordinativa de electoribus esset in summo Pontifice, eodem modo primaria potestas destitutiva summi Pontificis, in eo casu in quo destitui posset (ut est casus hæresis) etiam apud aduersarium esset in summo Pontifice, & sic par in parem haberet Imperium, & summus pontifex constituit posset quod à solis duobus vel tribus in casu hæresis destitueretur summus Pontifex, consequentia probatur, quia per easdem causas generari habent & destrui potestates istæ.

Quartò arguitur sic, si in summo Pontifice sit potestas electiva successoris, vel ergo est in eo potestas electiva successoris sic, quod per semetipsum possit successorem eligere, vel solum quia aliquibus potest illam potestatem communicare; secundum nihil habet apparentiæ: si dicatur primum, ergo per hoc solum quod summus Pontifex vult alterum ei succedere, & ille alter vult acceptare, ille alter efficitur summus Pontifex: quod si concedatur, sequitur istud inconueniens, quod esset in potestate duorum, facere quod alternatis vicibus quilibet per annum in ordine suo, esset summus Pontifex, more Annæ & Cæphæ: consequentia patet, quia summus Pontifex A. pro sua voluntate potest constituit B. summum Pontificem: & rursus in fine Anni, B. iterum poterit constituit A. & sic consequenter.

Quintò arguitur, Christus non contulit summo Pontifici aliquam potestatem perniciosam Ecclesiæ, sed ut habet glossa in can. Si Petrus, hoc est perniciosum quod aliquis sibi eligeret successorem. Ergo Christus non contulit summo Pontifici illam potestatem: & propterea dicit Gulielmus Occam loco præallegato, quod nulla potestas est concessa summo Pontifici, quæ regulariter vni personæ perniciosè committeretur. Et ad istam propositionem videtur fuisse usus primitiue Ecclesiæ: nam à plebanis assumebantur curati, 51. dist. can. qui in aliquo, & à clericis & plebanis Episcopi, 62. dist. can. nulla ratio. Et à Cardinalibus Episcopis, aliisque Cardinalibus clericis, & toto clero ac populo acclamante; assumebatur summus Pontifex 23. dist. can. in nomine Domini.

Sed contra hoc arguit aduersarius, primo ex facto Petri, nam Petrus elegit sibi successorem, ergo & quilibet alius summus Pontifex hoc facere potest: consequentia tenet, quia quilibet summus Pontifex succedit Petro in eadem potestate

testate: & antecedens probatur per can. Si Petrus 8. q. 1. vbi dicitur si Petrus princeps Apostolorum adiutores sibi adsciuit Linum & Cletum, non tamen potestatem Pontificij, aut soluendi aut ligandi normam eis tradidit: sed successori suo Clementi, qui sedem Apostolicam post eum tenere promeruit ipso tradente sibi.

Secundò arguitur, ad Romanum Pontificem spectat ordinare actum electiuz potestatis, determinando quando & qualiter debet fieri electio, & determinando subiectum illius potestatis, dum constituit quod ad duas partes Cardinalium ad minus spectet electio: nec potest tota Ecclesiæ (summo pontifice secluso) illam legem mutare.

Ad primùm istorum dicitur primò secundum Armachanum loco præallegato, quod Petrus nõ ordinauit Clemetem, sed ordinandum nominauit, patefaciens fratribus quid de suo successore sentiret: nam Matthiam, quamuis Spiritu sancto plenus, noluit sine fratrum consensu, loco Iudæ, subrogare: etiam credendum est, quod nec hoc fecerit de Clemente, nisi ad hoc Domini sensum accepisset. Propter hoc posset dici secundò, quod instinctu Spiritus sancti hoc fecit, quod etiam suam præuidit mortem. Aliter dicit Guilielmus Occam, quod in casu in quo non est verisimile posse congregari subditos qui eligant sibi superiorem, & instat mors Papæ, & necessitas est quod sit aliquis citò futurus, ad occurrendum imminenti periculo, tunc posset summus pontifex ratione necessitatis instituere successorem, ne videatur Deus non sufficienter prouidisse suæ ecclesiæ, & eiusdem est sententiæ Archidiaconus in dicto can. & ad hoc allegat can. primum 31. quæst. 1. vbi dicitur, propter necessitatem factum est quod frater duceret sororem, sed cessante necessitate cessat prouisio.

Ad secundum, dicitur quod Papa non dedit potestatem Cardinalibus eligendi successorem: sed hoc habent ab ecclesiæ seu à Concilio eam repræsentante, & hoc patet in sexta synodo, in cap. in nomine Domini, vbi Nicolaus Papa decernit & statuit non auctoritate propria, sed sanctorum Patrum, de modo electionis summorum Pontificum. Ex dictis patet, quod si Cardinales omnes essent mortui, aut nollent eligere, aut nõ possent, ad vniuersitatem fidelium spectaret eligere, aut electores instituere, cuius est solius iudicare an institutio facta per Cardinales sit sufficiens, an non. Secundò sequitur, quod vbi Cardinales manifestè sibi tradita potestate abuterentur, hæc vniuersitas eos priuare posset hac potestate, necnon eam alijs committere, & meo iudicio opposita opinio est error periculosissimus.

C A P V T X.

In quo inquiritur ad quem, vel ad quos spectet vltima eorum qua sunt fidei resolutio, & demonstratur Papam errare posse, non Concilium.



Nuestigandū est, an ad Papam, vel ad Ecclesiam seu Concilium eam repræsentans, vltima eorum quæ sunt de fide decisio ac determinatio spectet: Prima pars.

hic enim non loquimur de decisione seu determinatione doctrinali, quæ ad vnumquemque virum peritum spectare dignoscitur, sed de auctoritatiua & iudiciali, & quantum ad istud, dicit prædictus frater Thomas de Vio, quod ad summum Pontificem vltima eorum quæ sunt fidei decisio spectat, fundans se in dicto sancti Thomæ 2. 2. quæst. 1. artic. vltimo: & vltra, dicit summum Pontificem, quamuis possit errare errore personali in credendo, non posse tamen errare errore iudiciali in fide: cuius ratio est, quia error Papæ esset error totius ecclesiæ, quia ad ipsum spectat finaliter determinare de fide, quid tenendum, quid repellendum, vt ab omnibus inconcussa fide teneantur, vt dicit sanctus Thomas, in tract. contra errores Græcorum cap. 67. vnde & Petro dixit Christus, *Ego rogaui pro te vt non deficiat fides tua, & tu aliquando conuersus confirma fratres tuos*: Iuxta quod etiam 24. q. 1. dicit Innocentius Papa, can. quotiens, Quotiens ratio fidei ventilatur, non nisi ad Petrum, idest, sui nominis honorem & auctoritatem habentem, recurrendum est, & istam opinionem suam deducit 9. & 11. capitulis.

Contra quam, sit ista propositio, Papa potest errare errore iudiciali, de errore personali omnibus notum est, probatur ista propositio, duo summi pontifices determinauerunt contraria, etiam in his quæ fidem tangunt, ergo alter eorum errauit errore iudiciali: Antecedens patet, de Ioanne xxii. & Nicolao, quorum vnus determinauit iudicialiter Christum & Apostolos nihil habuisse in communi nec in proprio: alter oppositum, vt videre est in eorum extrauagantibus.

Secundò, Innocentius iij. & Cælestinus, determinauerunt contraria super ista propositione, vno coniugum ad hæresim transeunte, alter qui remanet in fide, potest ad secunda vota transire: determinatio Innocentij iij. quod non potest, ponitur in cap. Quanto, de diuortijs: determinatio Cælestini, vt dicit glossa in eodem cap. olim, ponebatur in decretalibus, de conuersione coniugatorum in fine.

Tertiò, aliqui statuerunt contra Euangelium, vt Pelagius qui fecit constitutionem quod omnes subdiaconi Siciliæ à suis vxoribus abstererent, quas in minoribus ordinibus duxerant, aut ab officio cessarent, quam (quia erat iniqua & contra Euangelium) retractauit Gregorius 1. eius successor, vt patet 31. dist. can. ante triennium, in textu & in glossa, si enim potuerit iudicialiter statuere contra Euangelium, ita & definire.

Quartò arguitur, si summus Pontifex non possit errare iudicialiter in his quæ sunt fidei, sequitur summum pontificem non posse fieri hæreticum circa propositiones nondum determinatas, & ad quas credendas non tenetur aliquis explicitè, vt erat articulus de conceptione ante determinationem, & de processione Spiritus sancti à filio: consequentia patet, quia non potest esse pertinax, cum pertinacia nihil aliud sit nisi nolle credere, quamuis determinetur: non enim haberet summus Pontifex propositum illud (quod nollet credere) quamuis ipse determinaret: Similiter sequitur ex propositione quod de-
H h iij

terminatio solius summi pontificis ligaret suum successorem. Similiter si summus Pontifex sit hæreticus, & ad ipsum solum spectet vltima eorum quæ sunt de fide decisio, quomodo iudicari poterit esse hæreticus? Decidet enim quæcumque contra ipsum allegata, esse ad aliquem sensum intelligenda suæ assertioni non oppositum. Cuius decisionis apud aduersarium, plus fidei tribuendum est, quam totius residui ecclesiæ determinationi. Mirum est enim, quod homini hæretico ita assisteret Spiritus sanctus, quod non sineret eum iudicare & decidere esse vera, quibus assentitur, imò ad iudicandum oppositum compelleret; nec valet dicere quod non potest errare vtens concilio & requirens adiutorium vniuersalis ecclesiæ, sed bene vt singularis persona, quemadmodum errauit Leo, * contra quem iuit Hilarius, sicut dicit quidam, quia hoc nihil est aliud dicere, nisi quod ecclesia siue Concilium non potest errare, & non solum errat prædictus frater, sed sibi met contradicit. Dicit enim in fine capit. 4. quod sententia Ioannis Euangelistæ, præualuisset sententiæ Clementis Papæ in doctrina fidei: Si enim sententiando non potuit errare Clemens, nec summus Pontifex quicumque, iuxta promissum Christi Ioan. 14. *Spiritus sanctus docebit vos omnem veritatem*, & secundum orationem Christi, qua orauit pro Petro ne eius fides deficeret, tantum standum fuisset sententiæ Clementis, quantum sententiæ Ioannis, imò & plus, cum apud Clementem fuisset (iuxta dicta eius) fienda vltima decisio fidei, quemadmodum apud Petrum si adhuc superuixisset.

* Liberius fortè.

Ex his satis patet, quod summus Pontifex potest errare sententiando in materia fidei, Si enim errare non potuisset, frustra fuissent conuocata quatuor Concilia generalia principalia, contra quatuor hæresiarchas, puta Nicenum, Constantinopolitanum, Ephesinum, & Chalcedonense: suffecisset enim solius Papæ decisio: imò & apud aduersarium tantæ potestatis est solus Papa in definiendo, sicut aggregatum ex ipso & residuo.

Alia sunt decia per summos Pontifices, quæ adducit Gulielmus Occam in prima quæst. de potestate summi pontificis, quæ nititur ostendere sapere hæresim: Primū est id quod habetur extra. qui filij sunt legitimi, cap. per venerabilem, vbi dicitur, cum Deuteronomium lex secunda interpretetur, ex vi vocabuli comprobatur, vt quod ibi decernitur in nouo testamento debeat obseruari, &c. quibus verbis si intelligat Innocentius iij. quod sunt obseruanda in sensu literali, quemadmodum in veteri testamento, quo ad multa, est erroneum, quia ibi sunt multa cæremonialia sicut patet cap. 13. & 14. Si autem intelligat quod sunt obseruanda secundum sensum mylticum & moralem, sic non solum seruari debent illa quæ sunt in Deuteronomio, sed etiam quæ in alijs libris Moysis decernuntur, vt legitur dist. 6. can. his itaque. Multa alia adducit doctor ille, vt videre poteris cap. 11. quæstionis præallegatæ, & vnum inter cætera præcipuum est, reperiuntur nonnulli summi Pontifices defnuisse se in temporalibus supremam habere potestatem, cæteri verò oppositum: & ex his sequitur corollarie, quod determinatis per summos Pontifices non est necessa-

riò credendum, quamuis non sit oppositum publice dogmatizandum, nisi de falsitate constet, vt dicit Ioannes de Gersonio.

Sequitur secundo, quod vltima resolutio in his quæ fidei sunt, nõ spectat ad summum Pontificem: non est enim verisimile, quod homini potenti in his quæ fidei sunt errare, vltimam commiserit Deus decisionem.

Sequitur tertio, quod nõ pro persona Petri sola, aut successoribus orauit Christus ne deficeret fides eius, sed pro vniuersali ecclesia per Petrum repræsentata. Cum omnibus prædictis bene stat, quod si summus Pontifex faceret quod in se est ad rectè determinandum, non permetteret Deus eum errare, imò hoc dicit Altissiodorensis de vetula, quod nunquā permetteret Deus eā errare errore personali in his quæ sunt fidei, si faciat quod in se est: Sed summus Pontifex potest sententiare aliquid esse de fide, & non facere quod in se est ad rectè sententiandum.

Et ad argumentum quo infert summum Pontificem non posse errare definiendo, quia eius error ad Ecclesiam vniuersalem spectaret, consequentia non valet; non enim tenetur tunc Ecclesia determinationi summi Pontificis assentire, sicut nec tenetur, cum summus Pontifex aliquid præcipit contra Euangelium obtemperare. Et ad auctoritatem sancti Thomæ, non est magna vis facienda, & ad cap. maiores, de baptismo & eius effectu; in quo dicitur, maiores Ecclesiæ causas, præsertim articulos fidei contingentes, ad Petri sedem referendas esse, &c. dico hoc verum esse regulariter (quia regulariter non est Ecclesia congregata) sed non pro vltima & necessariò credenda determinatione habenda. Vel sunt referendæ summo Pontifici, vt conuocet concilium, quia eius est ordinariè conuocare, ad quod vltimum iudicium spectat.

Secunda propositio, Concilium vniuersale in his quæ fidei sunt errare non potest, & sic ad ipsum vltima fidei decisio spectat. Quod non possit in his quæ fidei sunt errare, patet, quia specialiter dirigitur à Spiritu sancto, qui iuxta promissum Christi, omnem veritatem docet. Vnde & in conclusionem Concilij Apostolorum Actuum 15. dixerunt Apostoli, *visum est Spiritui sancto & nobis*, præponentes Spiritum sanctum tanquam præsentem & specialem directorem Concilij: & nõ dixerunt *visum est Petro & nobis*, & istam conclusionem satis innuisse videtur Augustinus, cum inquit, *Euangelio non crederem, nisi ad hoc me cogeret Ecclesiæ auctoritas*. Non enim plus tenerer credere Euangelio Ioannis, quàm Euangelio Gamalielis, nisi quia illum recipit ecclesia & non istum. Vnde & in vij. Synodo, vt patet 16. dist. can. placuit, dicitur placuit huic sanctæ synodo, vt amodo confirmata & rata sint canonum Apostolorum lxxxv. capitula. Quid autem intelligat per capitula, videatur disputatio glossæ, & hanc inde ueritatem à fide possumus deducere ex dicto Christi, cum dicit Apostolis: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem seculi*. Non enim intelligi potest illud de Apostolis in personis eorum, cum non erant usque ad consummationem seculi victuri, sed in eorum successoribus, nec hoc alicui certo ex successoribus promittit

promittit Christus sed collectioni : Concilium enim generale verè repræsentat Concilium Apostolorum & seniorum. Ista conclusio iterum patet ex alio, nam fateretur quilibet Christianus *se credere in unam sanctam Ecclesiam Catholicam*, & sic ad eam, eorum quæ sunt fidei vltima decisio spectabit. Cum enim Papa fateretur se credere in vnam sanctam Ecclesiam, non intelligit quod credat in semetipsum. Et tanta creditur assistentia Spiritus sancti Concilio generali, vt non solum ipsum indeuialiter sententiet de fide, sed etiam aliquæ personæ assistentes Concilio ingenuè confessæ sunt & scripserunt Concilium esse superius ad summum pontificem; dissoluto verò concilio, quia non amplius eis assistebat spiritus veritatis, in oppositum ceciderunt errorem, vt patet de Panormitano, in duobus eius tractatibus, quorum vnum composuit in Concilio Balileensi, alterum post Concilium: primus intitulatur, *de potestate Concilij & Papa*: Secundus, *de depositione Eugenij*.

Sed contra istud arguit Panormitanus in cap. significasti de election. & electi potestate, vbi asserit, quod est vnica ecclesia vniuersalis quæ errare non potest, & non Concilium, & eius argumentum sumit prædictus frater Thomas, & argumentum est istud, errauit Concilium Meldense, & creditur simplici auctoritati Hieronymi contra illud Concilium: nam in Concilio Meldensi, vt legitur in can. placuit 36. q. 2. placuit vt hi qui rapiunt scēinas, aut furantur, aut seducunt eas, nullatenus habeant vxores, quamuis postmodum conueniant aut eas dotauerint, vel nuptialiter cum consensu parentum suorum acceperint: & iisdem causis & quæst. can. tria, dicit Hieronymus, tria legitima coniugia in scripturis leguntur, Primū, &c. Secundum virgo in ciuitate deprehensa à viro, & illi per vim copulata, si voluerit patereius dorabit eam, iste vir quantū iudicauerit, & dabit precium pudicitie eius: & dicit Gratianus quod auctoritas Concilij non præiudicat auctoritati Hieronymi, maximè cum ipsa testimonio diuinæ legis nitatur. Secundò arguitur, vnica est ecclesia pro cuius fide rogauit Christus ne deficeret, quæ non est vniuersale Concilium, cum Concilium sit pars eius: ergo Concilium errare potest.

Ad primum istorum, dicitur primò, quod raptor post raptum non potest licitè ducere in vxorem raptam, quamuis eam dotauerit & consenserint parentes, nisi prius condignæ subiaceat pœnitentiæ: hoc satis bene deducit Martinus in libro de Temperantia, quæst. de raptu, cum talis sit excommunicatus, & excommunicatus nullum potest licitè suscipere Sacramentum. Dicitur secundò quod concilium, cum in ipso sit plenitudo potestatis iurisdictionis ecclesiasticæ, potuit talem raptorem simpliciter illegitimare cum rapta, ante condignam pœnitentiam: & Martinus videtur esse opinionis quod ita fecerit, conformiter ad can. si autem, causâ & quæst. prællegaris, vbi dicitur, si autem necdum eas quas rapuerant cum voluntate parentum sub desponsationis vel dotalitij nomine in coniugium duxerunt, quando hæc constitutio omnibus fuerit promulgata, ab eorum coniunctione separen-

tur, & publicæ pœnitentiæ subigantur. Et vt dicit Martinus, hoc de raptoribus est intelligendū, & vt statim patet in eodem textu, peracta publica pœnitentia, raptores possunt matrimonialiter cōiungi, & sic videtur Conciliū eos illegitimasse vsque ad peractam publicam pœnitentiam. Hieronymus autem loquitur pro tempore ante Concilium, pro quo nondum erant illegitimatæ personæ. Scio autem alios dicere esse verum matrimonium si contrahant ante publicam pœnitentiam, sed hic modus mihi probabilior videtur. Et ad auctoritatem Gratiani dicentis auctoritatem Concilij non præiudicare auctoritati Hieronymi, dico illud dictum cum paleis annumerandum esse.

Ad secundum, quod Concilium generale repræsentat ecclesiam, pro cuius fide orauit Christus, & eodem gaudet priuilegio quo ecclesia repræsentata, sicut omnino eandem potestatem habet, imò ecclesia vt dispersa, nullum actum iurisdictionis exercere potest, nec aliquid sententialiter definire, & sic infallibilitas in definiendo ei competere debet vt congregata in concilio, & si dicat quod Papa repræsentat Ecclesiam sicut & concilium, vt supra frequenter dictū est quod ei datæ sunt clauis vt signo ecclesiæ, ad hoc dicit Nicolaus de Cusa, quod Papa repræsentat remotè, concilium autem propinquissimè, cum in eo, si sit vniuersale, debeat de qualibet ecclesia particulari aliquis esse, qui gerat vices eius, vel saltem debeat esse sufficienter vocatus: & priuilegium ecclesiæ transit in concilium immediatè eam repræsentans, non autem in summum Pontificem: & hanc materiam scilicet de infallibilitate Concilij in ijs quæ sunt fidei, latè prosequitur Gulielmus Occam 1. & 3. partib. sui dialogi: Et istius sententiæ fuit Marsilius de Papadua, Nicolaus de Cusa & plerique doctores, qui doctissime scripserunt.

De errore autem facti, quod quidem factum ex sacris literis trahi non potest; Concilium posse errare nemo est qui dubitet, nec illustratur à spiritu sancto speciali illa assistentia, nisi in necessarijs: & ex hoc sequitur non oportere quamlibet sententiam definitiuam Concilij esse veram. Aliqua enim eius sententia in facto consistit, puta quod iste sit Papa, vel non sit Papa, ista vxor illius vel non vxor illius: & quamuis sententia sit falsa, rectè tamen & iustè sententiat, quia secundum allegata & probata.

Ex his manifestè sequitur, Papam non solum errore personali, sed & errore iudiciali errare posse in materia fidei, sicut & in alijs materijs: & mirum est quod aduersarij non asserunt eum impeccabilem, & credo assererent, nisi quotidiana summorum Pontificum opera, ad credendum oppositum compellerent.

CAPVT XI.

In quo inquiritur de superioritate Concilij respectu summi Pontificis.



Vm ex supradictis constet Ecclesiam & Concilium esse in iurisdictione maiorem summo Pontifice simpliciter, & in potestate applicatiua Papatus ad

certam personam, & in potestate definitiua eorum quæ sunt fidei, & cum vnus actus superioris iurisdictionis sit; constitutum in inferiori deponere ab ea potestate in qua est inferior, inquirendum est consequenter, an concilium possit deponere summum pontificem, & primò vtrum in casu hæresis.

Circa quam materiam, sentit prædictus frater Thomas de Vio plura, Primum est, summus Pontifex factus hæreticus, non est ipso facto depositus, vt patet 19. cap. libri sui; & fundamentum eius est; quia non est ipso facto depositus iure diuino: Nullum est enim ius diuinum sententiæ latæ excommunicationis aut depositionis, quamuis bene sententiæ ferendæ excommunicationis, vt satis bene deducit Gulielmus Occam circa finem, 1. partis sui dialogi de excommunicatione: & apud eundem fratrem ista consequentia est bona, non est eo facto excommunicatus, ergo nõ est ipso facto, quia plus exigitur ad incurrendā priuationē ipso facto, quàm ad incurrendā excommunicationem: quoniam incursus censurarum non requirit declarationem, sicut incursus priuationis apud iuristas. Et resolutoriè tenet, quod nulla iurisdicção perditur ipso facto per hæresim interiorem: & in hoc concordat cum Ioanne de Gersonio, & in hoc eiusdem sententiæ sum cum ipso: & præter auctoritates & rationes quas inducit ad hoc probandum, aliquas adducam ad probandum quod non requiratur fides infusa ex iure diuino, vt homo sit capax iurisdictionis ecclesiasticæ. Nam homo cum baptizatur, ponens obicem gratiæ per peccatum mortale, non infidelitatis, sed per aliquod aliud peccatum, nullam recipit à Deo virtutem infusam, vt satis haberi potest ex ijs quæ dicunt doctores de connexionē istarum virtutum Theologicarum, quantum ad infusionem, & præsertim ex Scoto circa finem tertij: similiter si aliquis hæreticus desinat esse hæreticus dissentiendo ab hæresi, sed non pœnitendo de peccato præterito (dissensus enim propositionis hæreticæ non necessariò infert contritionem peccati præteriti) in illo non infunditur fides infusa, quia quem Deus sanat perfectè sanat, & tamen nullus istos diceret non esse capaces iurisdictionis ecclesiasticæ si eligantur, cum nullus sit hæreticus. Secundò, idem motiuum adduci potest, quo mori sunt sancti patres ad damnandam hæresim eorum qui dicebant hanc potestatem fundari in charitate ex iure diuino, quia tunc periret omnis certitudo status & ordinis hierarchici: nemo enim de altero scire potest an sit in charitate; ita nec sciri potest, vtrum sit in fide, seu quod non sit hæreticus hæresi interiore: & bene fateor hanc rationem non esse efficacem ad probandum euidenter propositum. Certum est enim, quod de nullo certitudinaliter certitudine euidenter sciri potest quod habeat hanc potestatem, sicut nec quod sit baptizatus, cum ad baptismum requiratur intentio ministri, de qua solus ipse, inter homines mortales, habet euidentiam.

Secundò dicit, quod summus Pontifex hæreticus est deponendus, & hoc manifestè patet ex can. Si papa, 40. distinc. & 24. q. 1. per multos canones: & singuli doctores in hoc conueniunt, vel quod sit depositus, vel deponendus.

Tertiò dicit, quod est deponendus à Concilio, non potestate auctoritatiua quam habet super Papam, sed potestate ministeriali, quā habeat super Papam, vt patet 20. capite: & cap. 22. ponit quod potestas ecclesiæ relata ad Papam, est ministerialis; relata ad coniunctionem Petri & Papatus in fieri vel dissolui (subiecto existente disposito) est auctoritatiua: ita quod sententia definitiua ex hac auctoritate procedens super coniunctionem talis materiæ, Petri hæretici cum papatu, dissoluit auctoritatiuè coniunctionem illam: sicut electio Ecclesiæ auctoritatiuè super coniunctionem non super Papam, coniungit Petrum dispositum, id est fidelem & voluntarium cum papatu. Ad cuius euidentiam, notat quod in Papa inveniuntur tria, scilicet papatus, persona quæ est Papa, puta Petrus; & coniunctio vtriusque, scilicet, papatus in Petro: ex qua coniunctione, resultat Petrus Papa: papatus est à Deo immediatè, Petrus est à patre suo, coniunctio autem papatus in Petro, post Petrum primum à Christo immediatè institutum, non est à Deo, sed ab homine vt patet, quia hoc fit per electionem hominū: Concurrit autem duplex consensus humanus, ad causandum hanc potestatem, scilicet eligentium & electi, & ista ad longum poteris videre in ipso 19. 21. & 22. capit. quæ non solum falsa sunt, sed manifestè ad inuicem & cum aliquibus prioribus repugnant.

Primò, illud quod dicit in Ecclesia esse auctoritatiuam potestatem super coniunctione papatus & Petri, repugnat dictis eius in 13. & 6. capit. prius impugnatis: scilicet quod potestas electiua Papæ, seu applicatiua potestatis ecclesiasticæ ad hanc vel illam personam, est in solo Papa.

Secundò, ista duo repugnant, quod sit auctoritatiua potestas in ecclesia super coniunctione papatus & Petri, & similiter super eius dissolutione, & non supra Papam quod manifestè ostenditur exemplo quo vtitur, retorquendo illud in ipsum: habere enim auctoritatiuam potestatem super hominem, non est habere auctoritatiuam potestatem super animam, nec super corpus, sed solum super separationem animæ à corpore, cum nihil aliud agat auctoritatiuè occidēs hominem. Quid igitur aliud erit habere auctoritatiuam potestatem super Papam, nisi posse papatum ab ipso auctoritatiuè separare?

Tertiò, si Ecclesia aut Consilium eam representans non habet auctoritatiuam potestatem super Papam, ergo Papa à Concilio illo citatus, non tenebitur comparere, nec contumax non comparendo existimari poterit. Quid ergo iudicabunt, personam inauditam, nec obligatam respondere? meritò eis dici poterit illud Apostoli, *tu quis es qui alienum seruum iudicas?*

Quartò omnis actus punitiuus iustè inflictus alicui personæ ratione peccati, est ab eo qui habet auctoritatiuam potestatem super eum qui punitur, vel à commisso ab habente, ergo cum ista separatio sit actus punitiuus Papæ, est ab habente auctoritatiuam potestatem super Papam, vel à commisso ab habente: si tu dicas quod est ab ecclesia commissa à Deo habente auctoritatiuam potestatem super Papam, eodem modo dicam potestatem Papæ, super quemcumque, esse mini-

ministerialem solum, & non auctoritativam.

Quintò Ecclesiā potest tunc excommunicare papam hæreticum antequam deponat, ut patet ex primo dicto eius, dicit enim hanc consequentiam esse bonam, non est excommunicatus ipso facto, ergo non est depositus, ista igitur erit bona, non potest excommunicare, ergo non potest deponere; & ista, potest deponere, ergo potest excommunicare: & certum est, quod excommunicatio est actus habentis auctoritativam potestatem super excommunicatum, & si concedat illud, Concilium posse excommunicare Papam, quomodo saluabit quod in Concilio (secluso Papa) nulla sit potestas iurisdictionis?

Amplius, dicit papam posse aliquibus (puta dominis cardinalibus) committere illam ministerialem potestatem supra Papam hæreticum, cum quo defensare non posset, quin par in parem haberet imperium, & sic esset verum quod dicit glossa 24. q. 1. can. Acharius, hic est casus in quo Papa papam ligare potest, posset enim Papa lapsus in hæresim, à cardinalibus illam auferre ministerialem potestatem, & non teneretur subire eorum ministeriale iudicium, & ut puto, speciali Dei concursu, tam manifestè ad inuicem repugnantia posuit, ut suæ doctrinæ falsitas ex eis manifestè omnibus pateret: hoc est enim proprium falsorum testium, dicit August. super psalmo. *Noli emulari*, quod ex dictis eorum, aut signis aliquibus, semper convinci possunt: quod probat ex facto militum, qui erant custodiæ sepulchri Christi deputati, dixerunt enim *nobis dormientibus venerunt discipuli*, &c. si enim dormiebant, quo modo sciuerunt eos venisse?

Sunt igitur istæ propositiones veræ, Prima, Papa hæreticus hæresi interiori solum, non est depositus ipso facto: & hæreticus hæresi exteriori non est depositus ipso facto iure diuino: An autem sit depositus ipso facto iure humano non papali, sed conciliorum (possunt enim statuta condere sententiæ latæ depositionis, sicut dicit de Fontibus, ut qui post adeptum beneficium infra annum non promouetur, ipso facto perdat titulum) non est omnino improbabile dicere quod sic, oppositum tamen mihi probabilius est.

Secunda propositio, est deponendus à Concilio habente auctoritativam potestatem super ipsum, & non solum super coniunctionem, à quo vocatus tenetur comparere, necnon ad interrogata respondere: & hanc potestatem auctoritativam, Papa nulli potest committere, cum par in parem nullam habeat potestatem: concedendum est tamen bene, cum Thoma de Vio, quod Concilium nullam habet potestatem super papam in se consideratum, & hoc ponit Gerson in suo tract. de ecclesiastica potestate, & de isto habitum est satis in 2. cap.

CAPVT XII.

In quo inquiritur, utrum in alijs casibus præterquam in hæresi deponi possit summus Pontifex.



Idendum est consequenter, an possit summus Pontifex puniri depositione, propter aliud crimen ab hæresi, circa quam materiam prædictus frater Thomas à 25. cap. inclusiue, ad finem vsque tenet quod non; vnum fundamentum eius, in 25. cap. est, quod non potest Papa in aliquo casu deponi nisi in casu determinato lege diuina: Casus autem hæresis in sacra scriptura plerisque, in locis est determinatus, ut patet ad Galat. 1. vbi de hæretico dicitur *Anathema sit*. id est separatum: & 2. ad Thessal. 3. *Subtrahatur vos*, & 2. ad Corinth. 6. *Nolite iugum ducere*, & 2. Ioannis 2. *Nolite recipere nec ei aue dixeritis*: & ad Titum 3. *hæreticum hominem deuita*, &c. In quibus omnibus auctoritatibus significatur, hæreticum hominem esse separandum & excommunicandum: & nullus est alius, casus exceptus, quod patet ex sententia Saluatoris, Matth. 23. *Super Cathedram Moysis sederunt Scribae & Pharisei, omnia ergo quaecumque dixerint facite, secundum autem opera eorum nolite facere*: Vbi Dominus apertè statuit subditos debere audire prælatos malæ vitæ, & bonæ doctrinæ: Constat autem quod doctrina ad fidem spectat, vita autem & opera ad malos mores aliorum criminum: & confirmatur ex sententia Petri 1. Epist. cap. 2. *Obedite preposito vestro non tantum boni, sed etiam dyscoli*: & pro ampliori probatione supponit in 26. cap. quod ad hoc, ut potestas ista ecclesiastica coniugatur cum aliquo supposito, aliquæ dispositiones requiruntur in illo supposito de necessitate simpliciter, & aliquæ de bene esse: requisitæ de necessitate simpliciter sunt duæ, scilicet esse voluntarium & esse Christianum; nunquam enim aliquis quantumcumque electus est Papa, nisi consentiat, & similiter nisi sit membrum Christi, non est Papa: secunda dispositio exigitur de iure diuino, & prima de iure naturæ: requisitæ autem dispositiones ad bene esse, sunt boni mores, scientia ecclesiastica, charitas, experientia regiminis, & alia huiusmodi, sine his enim Petrus electus si acceptat, est Papa, quamuis malus: & quia facilius est destruere quam construere, duabus simul requisitis, necessariò ad constructionem, quæcumque earum deficiat dissolui potest.

Ex his format aduersarius rationem ad probandum intentum hoc modo, sola contraria (ex conditionibus necessariò requisitis ad esse Papæ) reddunt Papam deponibilem, sed inter crimina, sola infidelitas contrariatur conditionibus necessariò requisitis ad esse Papæ, ergo sola infidelitas inter crimina reddit Papam deponibilem. Prima propositio patet ex hoc quod depositio, est non esse Papæ, & vnumquodque in suo esse perseverat, si contrarium non superuenit. Secunda autem propositio probata est, quia cætera vitia contrariantur conditionibus requisitis ad bene esse Papæ. Statim subdit, vellem hanc rationem in statum poni, & non friuolas & apparentes per acci-

dentia vagantes.

Sed meo iudicio, si in statera poneretur parui A
reperietur ponderis, fides enim non requiritur
necessariò ad esse Papæ (cū effectus hæreticus sit
adhuc Papa apud aduersariū, & si eligatur hæreti-
cus & acceptet, efficitur Papa) sed solum requi-
ritur necessariò baptismalis character, qui est in-
delebilis cum consensu ex parte Petri: ergo æquē
fortiter probaret sua ratio, quod pro hæresi de-
poni non posset: & mirum est, quomodo hanc
rationem tam fortem reputauerit, quæ æqualiter
probaret oppositum determinati per ipsum, in
capitulis immediatè præcedentibus, sicut propo-
situm. Insuper, sicut reperitur in sacris literis ho-
minem hæreticum esse separandum seu excom-
municandum, ita & pro alijs vitijs hoc idem re-
peritur, vt 1. Corinth. 7. *Si quis frater nominatur
inter vos est fornicator, aut auarus, aut idolis seruens,
aut maledicus, aut ebriosus, aut rapax, cum huiusmodi
ne cibum sumere.* Et Christus innuit hominem esse
excommunicandum pro quolibet mortali cui
iuncta est contumacia, Matth. 18. quos passus, si
glossauerit aduersarius de subditis habentibus C
superiorem, glossabo & similiter passus per eum
allegatos de hæretico. Et ad dicta Saluatoris, &
Petri, conceditur quod quandiu bene docent &
remanent prælati, sunt audiendi.

Ostenso ergo sufficienter eius opinionem non
esse fundatam supra firmā petrā sed super arenā,
pono hanc propositionem, summus Pontifex nō
solum deponi potest ab Ecclesia seu Concilio
pro hæresi, verum etiam & pro alio crimine no-
torio ecclesiam scandalizante: probatur ista pro-
positio ex his quæ ponuntur in Epistola Clemen-
tis ad Iacobum, refert enim Petrum sibi dixisse
cum eum institueret, neque enim iudicem aut cogni-
torem secularium causarum se hodie constitui voluit
Christum, ne præfatus presentibus hominum curis, non
posui verbo Dei vacare, & secundum veritatem regu-
lam secernere bonos à malis, & infra, si enim mun-
dilibus curis fueris occupatus, te ipsum decipies, & eos qui
te audiunt, non enim poteris quæ ad salutem pertinent
plenus singulis quibusque distinguere, & ex eo fiet ut
tu tanquam non docueris quæ ad salutem hominum per-
tinent, deponaris, & discipuli per ignorantiam pereant.
Ex quibus manifestum est, Papam etiam propter
negligentiam deponi posse, nolo tamen asserere
Clementem ita ad Iacobum scripsisse, cum repe-
riatur, Iacobum illum, ante Petrum octo annis,
decessisse martyrio: sed ecclesia non spernit illam
Epistolam quod, sufficit.

Secundò arguitur sic, vibrando argumentum
in quo aduersarij se fundant in ipsos, si Ecclesia
non possit auferre Papam regentem eam in de-
structionem eius, & cateruatim animas ducētem
ad inferos suo instinctu & suo exemplo, sequitur
politiā purè naturalem & ciuilem, esse melius in-
stitutam quàm sit ecclesiastica politia. Non enim
bene esset instituta politia purè ciuilis & natura-
lis, si eius regē perturbantem eam, destituere non
posset: Imò potestatem eum destituendi & occi-
dendi (tanquam membrum corruptiuius totius
corporis) communitas à se abdicare non potest:
Imò opposito dato, videretur politia esse serua
despoticè. Cum ergo Christus instituerit Eccle-
siasticam politiam ad finem supernaturalem, per-

fectiorē in suo genere quàm sit politia purè natu-
ralis, cum posteriora generatione sint priora per-
fectione, sequitur quod politia ecclesiastica reli-
querit potestatem suam principem & regem ec-
clesiasticum, si non in ædificationem sed destru-
ctionem regat, destituendi: imò alias non solum
peius instituisse eam quam politiam purè ciui-
lem, sed à communitate aliquid auferret, quod
ex iure naturali ei competere dignoscitur, nec-
non communitatem Christianam liberam non
effecisset, imò potius seruam strictissima etiam
seruitute. Et hanc rationem ponderet, & nō eam
quæ leuissima est, quam magni æstimat ponder-
is: & dicere quod in simili casu non reliquerit
Deus remedium communitati, nisi orationes, cū
aliud remedium oportunum & oportunius re-
linquere potuisset; nihil aliud est, nisi dicere
politiā ecclesiasticam non bene institutam, &
effectam seruam.

Amplius, notum est seclusa hæresi, summum
Pontificem esse posse reipublice ita perniciosum,
quod à republica veniret auferendus per mor-
tem corporalem ex illa potestate ei naturaliter
indita: Si non possit ergo tunc destitui aut post,
destitutionē si perseueret [nec tamen] per mor-
tem corporalem auferri possit, nonne necessariò
concedendum erit, Christum in instituendo Ec-
clesiasticam politiam, eam priuasse aliqua pote-
state sibi naturaliter indita, ad eius pacificam con-
seruationem?

Amplius, cum duo sunt contendentes de Pa-
patu; quemlibet eorum potest vniuersalis syno-
dus præterita potestate priuare, propter vnionem
& pacem Ecclesiæ, quamuis in aliquo eorum sit
vera papalis potestas: ergo à fortiori, pro crimine
perturbatio totius ecclesiæ: & antecedens pa-
tet manifestè ex can. si duo, 79. distinct. vbi dici-
tur, si duo contra fas fuerint electi, nullus eorum
debet recipi, sed ille quem vniuersalis consensus
elegerit, & illius sententiæ est glossa in can. si Pa-
pa, vbi dicit, certè credo quod si notorium est
crimen eius quodcumque, & inde scandalizatur
Ecclesia, & incorrigibilis sit, quod inde possit ac-
cusari, nam contumacia aliquando dicitur hæ-
resis, vt 71. dist. can. si qui presbyteri, & contu-
max dicitur infidelis, vt, 38. distinct. can. nullus.

Amplius, si electus in summum Pontificem nō
constitutus in sacris accipiat uxorem, quis aude-
bit dicere totum ecclesiasticum statum ita deco-
lorari absque possibili remedio?

Amplius, si rex aliquis in longinquam decedēs
regionem relinquit aliquem vicarium genera-
lem, & ille interea regat tyrannicè, vicarius ille, vt
notum est, à communitate poterit deponi: ergo
eodem modo, cum Christus decedens à com-
munitate christiana, qui est verus rex noster, reli-
querit vicarium ministrum generalem, à com-
munitate auferri poterit si tyrannicè regat.

Amplius, cum ex prædictis notum sit, Eccle-
siam seu Concilium eam representans, esse in ca-
su hæresis ordinariū iudicem Papæ, & habere
potestatem auctoritatiuam super ipsum, quo ad
destitutionem, & non legitur à Christo esse Ec-
clesiæ collata talis auctoritatiua potestas in eo so-
lo casu, Imò nō legitur quod ecclesiæ fuerit col-
lata aliqua talis, nisi Matth. 18. vbi in omni casu
peccati

peccati notorij, cui iuncta est contumacia, collata esse videtur: *Et hæc fuit primitiva Ecclesia sententia, sanctorum doctorum Hieronymi, Ambrosij, & Augustini, sed superuenientibus casibus in summis pontificibus, in quibus deponi possent, non desuerunt adulatores eis suggerentes, quod non possent iudicari; asserentes eos non ministros Ecclesie, sed Dominos: id quod mirum est, cum singuli Doctores dicant quemcumque prælatum in administratione sacramentorum, esse solum ministrum Ecclesie, & non dominum, hinc in eo requiritur intentio faciendi quod Ecclesia intendit de necessitate, & non alia, & velint nolint isti, habent hoc fateri, in exercitio Iurisdictionis.*

Et si non legatur Christum dixisse auferendum esse caput, sed bene oculum, manus, aut pedes, verum est quod nunquam auferendum est totaliter caput, sic quod numquam sit amplius futurum aliquod aliud caput; sed bene auferendum est istud, sine quo in corpore remanet vita, imo quod corpori infirmitatem affert quantum est ex se: ad hæc autem probanda innumeræ & rationes & auctoritates adduci possunt.

Sequitur primò, quod potestas in summo Pontifice à Concilio potest quibusdam certis legibus limitari, & quantum ad usum arctari. Si enim caput in corpore humano efficiatur languidum seu infirmum, licitum erit cæteris membris, membrum illud ligare & cauterizare, nec non vnam partem capitis abscindere pro sanitate totius corporis.

Secundò sequitur corollarie, quod Concilium generale, summum Pontificem (exigente utilitate Ecclesie) absque culpa ipsius summi Pontificis, destituere potest, sicut tempore schismatis de vero summo Pontifice.

Similiter, si incarceratus foret apud infideles, & de eius liberatione nulla foret spes, post adhibitum laborem ad redimendum, & hoc ex precedentibus est ita notum, quod alijs rationibus non curo munire, nec aliquid apparentiæ habet in oppositum argumentum de Petro, cum esset in vinculis, cum pauco tempore ibi fuerit, & de eius deliberatione apud fideles extiterit spes. Si enim in tali casu non posset Ecclesia summum Pontificem sibi constituere, ita nec posset aliquem qui summi Pontificis gereret vices. Et cum possint occurrere multa quæ per summum Pontificem expediri debent, ut confirmationes Archiepiscoporum, & prælatorum ei immediate subiectorum, nullomodo illa expediri possent.

Sequitur tertio, quod potestas vniuersalis Ecclesie seu Concilij vniuersalis supra Papam, simpliciter & absolute non est chimera, ut dicit præfatus doctor, in Ecclesiam sanctam blasphemans.

Sequitur quarto, quod Christus non instituit summum Pontificem suum generalem vicarium in omnimoda potestate quæ habebat secundum humanitatem: Nam habebat potestatem instituendi sacramenta, similiter instituendi summum Pontificem, similiter faciendi articulum nouum super infideles, & super totam Ecclesiam categorematicè, & nullam istarum habet summus pontifex.

Sequitur quinto, summum Pontificem esse vi-

Prima pars.

carium Ecclesie vniuersalis & ministrum, quamuis dicatur etiam vicarius & minister Dei, quem admodum princeps laicus, est minister communis, qui tamen ab Apostolo Paulo dicitur minister Dei: sed specialius summus pontifex dicitur minister Dei & vicarius, in quantum ministrat in ea potestate quæ non est in communitate naturalis, sed positua precise, & ex sola institutione Dei, illa tamen potestas est communitati collata.

Sequitur vltimò, conformiter ad Ioannem Patriarcham Antiochenum, similiter Nicolaum de Cusa, in suis tractatibus de ista materia, quod Concilium generale, in singulis & omnibus est supra summum pontificem, & hæc breuiter & sub compendio quodam, de ista comparatione posui, intendens amplissimum facere tractatum de omni potestate Ecclesiastica & laica, & de singulis earum actibus.

Vtrum autem summus Pontifex possit excommunicari & suspendi manens summus Pontifex, ita quod si tentet facere nihil faciat, etiam quantum ad absolutionem sacramentalem, videatur Nicolaus de Cusa. 2. parte sui libri cap. 18.

Et ad omnia capitula quæ videtur asserere summum Pontificem non posse iudicari nisi sit à fide deuus ut can. Si Papa 40. dist. & can. Oues. 2. q. 7. dicitur quod *peruicax presumitur à fide deuare, & includitur in hæresi pertinacia*: vel dicatur secundo, quod ut patet ex can. Si Papa, in illis can. dicitur nullum posse Papam iudicare, & non dicitur de collectione: dicitur tertio, quod contra Papam non est regulariter congregandum Concilium, nisi in casu hæresis aut grauis peccati, totam Ecclesiam scandalizantis: & ad id quod habetur. 17. dist. can. Concilia §. Symmachus, ubi dicitur Symmachus Papa sedis Apostolicæ præsul, ab huiusmodi oppositionibus impetitur, quantum ad homines respicit, sit immunis & liber, cuius causam totam Dei iudicio reseruamus, dicitur quod accusatores eius non potuerunt imposita crimina probare, & sic tanquam eis secreta reliquerunt sancti Patres, in synodo Dei iudicio: auctoritatiue accusatores condemnantes.

CAPVT VLTIMUM.

In quo inquiritur, quo modo poterit Concilium contra Papam congregari.

Vm ex superioribus notum sit satis, Concilium supra Papam iurisdictionem habere, in casu igitur in quo veniret Papa iudicandus, quoniam pacto congregari poterit Conciliū, quia non est verisimile Papam congregare contra se, inquirendum est.

Et sit prima propositio, ad nullum auctoritatiue spectat congregare Concilium præterquam ad summum Pontificem ex iure diuino; probatur sic, auctoritatiue congregare Concilium, est ijs qui interesse habent, præcipere ut ad certum locum conueniant; sed nullus præter summum Pontificem, singulis qui habent interesse, auctoritatiue præcipere potest ut in certum conueniant locum ex iure diuino, ergo nullus præter ipsum auctoritatiue congregare potest:

I i

auctoritatiuè enim congregare, est congregare ex auctoritate, cui cæteri ratione auctoritatis tenentur obtemperare: dico notanter nullus, quia Concilium vnum potest futurum Concilium auctoritatiuè congregare, præcipiendo singulis vt certo tempore ad certum conueniant locum. Si enim præcepto Papæ taliter præcipientis sit obtemperandum de necessitate, à fortiori & præcepto Concilij: de collegio autem Cardinalium, apud eos qui dicunt quod sunt de statu hierarchico, ex institutione Christi succedentes Apostolis, prout assistebant Christo & Petro, ante eorum diuisionem, quemadmodum dicit de Allia-
co, non est improbable dicere quod iure diuino hæc auctoritas illi collegio competit, Papa nolente congregare, concurrente casu necessitatis. vnde & Actuum 6. duodecim Apostoli, & non solus Petrus conuocauerunt multitudinem discipulorum. Et ex hoc iterum videtur sequi, quod non solum de statu Episcoporum sunt vocandi ad concilium ad habendum vocem deliberatiuam, sed & de statu Curatorum, qui succedunt discipulis, sed de hoc aliàs: Sed cum Papa & collegium istud adedò obstinari possint, vt etiam exigente necessitate nolint conciliū conuocare, quia forsitan congregandum est pro corrigendis euidentibus excessibus eorum, quonam pacto tunc congregari poterit?

Et sit secunda propositio, quælibet Ecclesia particularis, ad cuius notitiam peruenit congregandi Concilium necessitas, debet cæteris Ecclesijs necessitatem congregandi manifestare, & sic denunciatiuè congregare, non autem præcepti-
uè, & nominando locum ad quem sit omnibus tutus accessus: debet enim oculus videns corporis periculum, cæteris indicare membris, vt contra periculum se protegat corpus & defendat, & ista manifestatione facta, cæteræ Ecclesiæ tenen-
tur consentire & conuenire primæ, non virtute præcepti primæ, cum in eas nullam habeat iurisdictionem, sed virtute præcepti diuini, sicut postquam per expertum medicum alicui indicatum est de aliquo necessario ad sui conseruationem, tenetur ille ad illud, non virtute præcepti medici, sed virtute præcepti iuris naturalis & diuini.

Corollarie sequitur, in multis prouincijs præ-

latos sufficenter instructos de necessitate Concilij, non aliter laborantes pro pace Ecclesiæ, non esse in conscientia tutos.

Tertia propositio, si post huiusmodi insinuationem singulæ Ecclesiæ particulares, ad certum locum suos legatos mittant, apud illam collectionem residet totius Ecclesiæ auctoritas, imò etiam si à casu conuenirent: nam vt dicit Ioannes Gerson, quis dubitat apud Collegium Apostolorum (qui à casu conuenerant vt dicitur in transitu virginis) tantam fuisse auctoritatem, sicut si Petri præcepto conuenissent?

Quarta propositio, si aliquæ particulares Ecclesiæ, insinuatione tali facta, ad certum conueniant locum, cæteris contumaciter renuentibus conuenire, in illo aut alio quocumque securo loco, apud conuenientes totius Ecclesiæ residet auctoritas, saltem quantum ad [procurandam] necessitatem occurrentem: Si enim ligata foret dextera manus, aut ad imaginationem, pertinaciter nollet vacare defensionem corporis, apud sinistram, tunc defendendi corpus tota residebit auctoritas: & si vna pars alicuius prouinciæ, inimicis volentibus eam destruere nolit occurrere, quis dubitat reliquam partem, quamuis sit minor numero, pro tunc habere auctoritatem totam prouinciæ defendendi? & si prouinciæ alicuius pars vna, nollet consentire in mortem alicuius membri, cuius vita in destructionem totius communis cederet, nulli dubium est, residuam partem posse illud membrum auferre, & pro tunc occurrenti periculo occurrere, quamuis de alijs quæ non imminet, pro tunc nihil possit statuere: Ergo & in proposito, vbi aliquæ ecclesiæ conueniant, cæteris renuentibus, quantum ad necessitatem occurrentem, in ipsis residebit auctoritas.

Et hæc sunt, quæ pro auctoritate Ecclesiæ Iesu Christi sponsæ scripsi Parisijs, ipso donante, contra quædam asserta à fratre Thoma de Vio, in tractatu quodam, quem vt ipse testatur, scripsit anno salutis M. D. XI. ætatis suæ XXXXIII. Et hæc scripsi anno Domini M. D. XII. doctoratus mei, anno I. mense II. de ætate verò, ne vento gloriæ agitari videar, taceo: in quibus si aliquid sit erroneum, protestor me semper submissum determinationi Ecclesiæ vniuersalis.

FINIS.

CLARISSIMA



CLARISSIMA ET ADMODUM VTILIS ACVTISSIMI DOCTORIS THEO-

LOGI MAGISTRI IACOBI ALMAIN SENONENSIS

expositio, circa quæstionum decisiones Magistri Gulielmi

Occam, super potestate summi Pontificis.

DE POTESTATE ECCLESIASTICA ET LAICA.

QVÆSTIO PRIMA.

CAPVT I.

De diuisione potestatis in Ecclesiasticam, & secularem; & de earundem definitionibus.



AD petitionē cuiusdam venerabilis viri, doctor has octo quæstiones de potestate summi pontificis edidit, & primò quærit, verum potestas suprema spiritalis, & potestas suprema secularis siue laica, in tantum ex natura rei distinguantur, quod simul in eundem cadere non possint, hoc est, quod non possit vnus & idem homo illas duas potestates habere: Sed antequam materiam quæstionis aggrediamur, veniunt termini declarandi, primò videndum est quid sit potestas, secundò quotuplex, eam diuidendo in spiritualem & temporalem.

Vnde potestas in genere nihil aliud est, quàm *facultas quadam propinqua, ad exercendam aliquā operationem in aliquo supposito*: exemplum, domificator habet potestatem domificandi, id est facultatem, qua in propinquo potest exire in talem operationem, & ignis habet potestatem calefaciendi: verum in proposito non capitur ita generaliter; sed pro potestate iurisdictionis: & potestas iurisdictionis est *facultas propinqua ius dicendi, id est, ferendi sententiam etiam in iniustum*, vt dicit Marsilius de Padua in secundo suo, tractans hanc materiam de origine potestatum, quod iudex propriè est ille, qui habet facultatem propinquam ferendi sententiam, & potestatem præcipiendi, vt illa sententia demandetur executioni, & potestatem ferendi poenam contra non facientes vel repugnantes: & sic illa tria sunt in iudice, verbi gratia, iudex siue præses, habet potestatem dicendi ius inter personas altercantes, & ferendi sententiam inter illas, & dicto iure habet præcipere, vt sententia ab eo lata demandetur executioni: hoc facto potest imponere poenam secundum exigentiam negotij, non demandantibus suam sententiam executioni, vel contradicentibus. Iam doctor præsupponit, quod sunt duæ tales potestates, vna laica siue temporalis, & alia spiritalis siue Ecclesiastica.

Et primò videndum est de ecclesiastica tanquam de nobiliore, potestas Ecclesiastica iurisdictionis, vt dicit de Gersonio, est *potestas à Christo Apostolorum, discipulorum, & eorum legitimis successoribus supernaturaliter & specialiter tradita ad adificationem Ecclesie militantis, secundum leges Euangelicas, pro consecutione felicitatis aeternae*. Primo ponitur potestas loco gene-

Prima pars.

ris, & tangitur causa efficiens huius potestatis, cum dicitur a Christo: nam ante aduentum Christi, non erat potestas Ecclesiastica coercitiua secundum multos, & quamuis secundum aliquos, in antiqua lege Moysis excommunicarent, tamen dico quod illo modo excommunicari, erat extra synagogam eijci: quicquid sit, de hoc non habebant talem potestatem Ecclesiasticam, sicut nunc habemus in lege gratiæ: tangitur etiam causa materialis, & qui sunt habentes talem potestatem in ista particula *Apostolis &c*: Et causa formalis in isto verbo, *secundum leges euangelicas*, quia qui sunt tali potestate præditi in dicendo ius, debent vt legibus Euangelicis Ecclesiasticis, & non ciuilibus: Vltimò tangitur causa finalis in vltima particula.

Sed potestas laica siue secularis, est *potestas a populo ex successione hereditaria, vel ex electione alicui, vel aliquibus tradita regulariter, ad adificationem communis, quantum ad res ciuiles secundum leges ciuiles, pro consecutione habitationis pacificae*. Primò tangitur causa efficiens & origo huius, scilicet a populo regulariter: & licet aliquando Deus specialiter dederit aliquibus hanc potestatem laicam, vt Sauli 1. Regum 10. & Dauidi 2. Reg. 5. & aliquibus, qui vtebantur ista potestate super Israël, vt patet Iudicum 1. tamen regulariter neminem Deus instituit.

Potestas laica, quo ad officium & institutionem, non quo ad communicationem, est a Deo.

HAc occasione quæritur, vtum talis potestas laica sit a Deo: & videtur quod sic, ad Roman 13. *Omnis anima sublimioribus potestatibus subiecta sit*, & sequitur in textu, *non est potestas nisi a Deo*. ideo talis potestas laica est æquè bene à Deo, sicut potestas spiritalis. Pro solutione dicit Durandus in. 1. de Origine iuris, quod potestas temporalis siue laica est a Deo *quantum ad debitum* sed frequenter non est a Deo *quantum ad acquisitionem & vsum*: primum probatur, nam secundum dictamen rectum, debitum est talem esse potestatem: naturaliter enim iudicant homines quod oportet eos subdi alicui, qui eis iudicium & ius siue iustitiam administret. Ergo secundum iudicium rectum naturaliter nobis inlitum, debitum est talē potestatem regiā seu secularē esse: ex ordinatione enim inlitum est nobis tale iudiciū naturale, vt cōformiter


I i ij

ad ipsum viuamus, & hoc à Deo. *Nam signatum est lumen vultus tui super nos*, hoc est Deus naturaliter nobis inseruit lumē vultus sui, hoc est vnum iudicium, quo naturaliter iudicamus omnes politice ad inuicem viuentes debere esse subiectos alicui vel aliquibus, quibus incūbat ex officio facere mutuam iusticiā. Ergo quo ad debitum ipsa potestas secularis siue laica, est ex ordinatione diuina, sed non est à Deo regulariter ad istū sensum, quod alicui Deus communicauerit istam iurisdictionem laicam: quia nunquam alicui regulariter immediate Deus cōmunicauit hanc potestatem, nec dedit speciale praeceptū vt alicui cōmunicaretur, ideo non est à Deo quantū ad istū sensum.

Et sic tangitur prima differētia inter has duas potestates, quia ecclesiastica est immediate à Christo instituyente: sed laica, quamuis à Deo sit ex ordinatione, quantum ad debitum, nunquam tamen est à Deo regulariter & immediate instituta. Et in primo sensu capit Paulus, *non est potestas nisi à Deo*, &c. Secunda differentia, potestas spiritalis fundatur in dono spiritali & supernaturali, alia verò non, igitur ex parte fundamenti differūt, spiritalis enim fundatur in charactere, vtrum in fide, difficultas est, sed omnes concedunt illam fundari in charactere baptisimali, hoc est in illo dono supernaturali & spiritali: sed potestas laica nō fundatur in illo, quia etiam ipsa est apud infideles. Ex hoc sequitur, quod fuerunt baptizati Apostoli ante cōenam, quia valde verisimile est quod instituti sunt à Christo sacerdotes sicut nunc instituuntur: sed modo non possunt institui nisi prius fuerint baptizati, igitur, &c. Tertia differentia sumitur ex fine immediato & propinquo ordinationis potestatis ecclesiasticæ, vt ducantur homines mediante ipsa ad felicitatem æternam, sed finis alterius est vt ordinentur homines ad pacificam cohabitationem, & sic multipliciter differunt illæ duæ potestates, scilicet ex parte instituentis, fundamenti, & finis.

CAPVT II.

De multiplici potestate Ecclesiastica.

 Onsequenter videndum quotuplices sunt potestates Ecclesiasticæ, de Allia-
co, post Ioannem de Parisijs, assignat sex species potestatis Ecclesiasticæ immediate à Christo traditas, Prima est ordinis, hoc est sacerdotalis potestas & est essentialiter ipse character sacerdotalis, & talis fuit instituta à Christo vt postea videbitur: vnde regulariter dicitur, quod fuit instituta in cōena quando dixit Apostolis, *hoc facite*, hoc est accipite potestatem hoc faciendi, hoc est consecrandi: Armachanus dicit quando vocauit eos Apostolos. Secunda est potestas administrandi sacramenta populo, & præcipue Sacramentū pœnitentiæ, & regularius dicitur quod fuit instituta in die, quando insufflauit dicens, *accipite spiritum sanctum*, &c. & ad hanc spectat potestas baptizandi, & licet omnes possint baptizare in calu necessitatis, soli tamē sacerdotes possunt ex officio. Tertia potestas est iurisdictionis quam definiuimus suprā, & est in foro exteriori, idest potestas corrigendi & inferendi pœ-

nā in cōtumaces etiā inuitos, & fuit tradita Apostolis, Matth. 18. in istis verbis. *Si peccauerit in te frater tuus, &c. & habetur tandē ibi, sic tibi tanquam ethnicus & publicanus*: similiter *quacumque solueritis & ligaueritis, &c.* etiam ligamine excommunicationis: Quarta est potestas instituendi ministros, distribuendi beneficia & dignitates Ecclesiasticas, & quando ista fuerit collata & quibus est difficultas: dicit Occam quod fuit data Petro Ioann. 1. *Tu vocaberis Cephæ*, quia ad caput spectat distribuere officia membris, sed hoc non est verisimile quia immediate subdit, quod Cephæ interpretatur Petrus: sed opinio communior & probabilior est, quod fuit collata per illud verbum *pascue oues meas*, nam ad officium pascendi, non solum spectat quod audiat confessiones & ministret Sacramentum pœnitentiæ, sed etiam quod possit alios instituere super determinatas regiones & populos, ad eos pascendos & erudiendos in necessarijs ad salutem. Ideo Petro fuit data potestas etiam instituendi ministros ad pascendum & instituendum & distribuendum cæteras dignitates ecclesiasticas, sicut Episcopatus, Curas, &c. Quinta, potestas est Apostolatus seu prædicationis, quod idem est; hanc contulit Apostolis Christus Marthæ & Marci cap. ultimo: *Ite prædicare Evangelium omni creatura*: Vltima potestas Ecclesiastica quæ oritur ex supradictis, est potestas accipiendi & etiam exigendi à subditis temporalia pro necessitatibus victus & vestitus, instituta à Christo quando dixit *dignus est operarius mercede sua*.

Notandum est quod dicit Occam in 3. parte Dialog. lib. 2. cap. 3. quod duo sunt hominum genera, & hoc habetur ex beato Hieronymo, can. duo sunt, in decretis: sunt enim homines spirituales, & laici. Item rerum, quædam sunt spirituales, & quædam temporales seu seculares: Res spiritalis est vt Euangelium, doctrina sancta, Sacramenta, &c. Res purè seculares, vt sunt bona temporalia: Item peccatorum quoddam seculare, & quoddam spirituale, quia in hac definitione quæritur ad quæ peccata se extendat potestas illa. Occam dicit quod *seculare peccatum est quod seclusa quacumque reuelatione diuina, & stando in lege naturæ esset peccatum*, vt homicidium, quia secludendo quamcumque legem diuinam adhuc est peccatum. Sed *peccatum spirituale est quod est de directo contra Euangelium*, quod nobis ex reuelatione diuina traditum est, vt peccata contra Sacramenta commissa, sicut illa quæ committuntur contra legem naturæ vocantur secularia. Item negotiorum, quædam sunt spirituales, & quædam temporalia: exemplū primi, vt celebratio missarum, exhibitio Sacramenti, coniunctio matrimonialis, &c. exemplum secundi, vt venditio, emptio, locatio. Item causarum quædam spirituales seu ecclesiasticæ, & quædam temporales seu seculares: seculares quæ sunt de negotio seculari, vt de emptione, de furto, &c. spirituales seu ecclesiasticæ, quæ aguntur de re spiritali, vt de simonia, matrimonio, &c. Item iurisdictionis, quædam ecclesiastica, & quædam secularis: item iudicium quidam ecclesiasticus, & quidam secularis, &c.

Parec

Patet ergo, quid sit potestas laica & quid ecclesiastica, & de differentiis earum, tam ex parte instituentis, quam ex parte fundamenti, quia una est instituta immediatè à Christo, alia à populo: & una fundatur in prudentia & in bonis naturalibus: alia verò in bono spiritali supernaturali, scilicet in charactere baptismali: similiter ex parte finis differunt, & sic patet triplex earum differentia.

CAPVT III.

De fundamento potestatis spiritalis sine Ecclesiastica.

Nunc consequenter mouendæ sunt questiones, & primò circa potestatem ecclesiasticam, vtrum fundetur in charitate vel in fide, vel solùm in charactere baptismali: pro solutione sit prima propositio.

Potestas Ecclesiastica non fundatur in charitate, oppositum huius fuit error pauperum de Lugduno Valdensem, quem postea reuocauit Ioannes V Viclef, & vltimatè condemnatus contra Bohemos in Concilio Basileensi. Apparentia pro ipsius erat, quod antequam Christus daret hanc potestatem Petro, præmisit signum, scilicet *diligis me?* & signum erat, quod antequam posset illam habere, requirebatur charitas, alias frustra quæsiuisset *diligis me?* Sed probatur oppositum, & sit probatio primæ propositionis, quia sequeretur, quod totus ordo ecclesiasticus esset incertus & instabilis: patet primùm, quia secundum hunc modum dicendi, nullus auderet firmiter asserere se esse Episcopum aut Curatum, &c. patet, quia nullus est de communi lege qui auderet firmiter asserere se esse in gratia, quia nescit homo *utrum odio an amore dignus sit*. Ergo si requiritur de necessitate charitas tanquam fundamentum, vt aliquis fungatur ista potestate ecclesiastica, nullus esset certus, an haberet illam, quia de communi lege, nullus est ita certus, quin possit à gratia scilicet eriam in die cadere: ergo si eo ipso quod cadit perdat potestas ecclesiastica, esset multùm incertus, &c. quod nemo habet concedere.

Vltrà dicebant Bohemi, quod potestas ecclesiastica non solùm fundatur in gratia gratum faciente, sed in gratia prædestinationis: sed hoc est multò maius periculum quam asserere quod in gratia gratum faciente, nam, vt imponit eis quidam doctor, dicebant quod gratia prædestinationis facit hominem esse membrum Ecclesiæ, & non gratia gratum faciens: sed ad hoc sequeretur maior incertitudo, quia est magis incertum aliquem esse prædestinatum, quàm esse in gratia.

Secunda propositio, quam ego probabiliorē reputo; quia eius opposita non est damnata, potestas ecclesiastica non fundatur in fide ex iure diuino, quamuis aliqui tenuerint oppositum, vt Occam & de Turrecremata: sed Gerson est eius opinionis, quod non necessario requiritur fides, vt aliquis habeat hanc potestatem: patet, quamuis non esset ita incertus ordo Hierarchicus [de fide sua quam de charitate], tamen remaneret adhuc incertus, quia nullus potest certitudinaliter scire an habeat fidem infusam. Secunda pars.

A dò nullibi in Euangelio reperitur passus ad hoc probandū, ergo nihil est asserendum circa hoc nisi habeatur passus expressus. Sed apparentior ponitur ratio, & suppono quod conferre beneficia spectat ad forum publicum ecclesiasticum, tunc accipio Episcopum vel Curatum simoniacum mentalem, & vt apparēior sit ratio, capio Papam hæreticum mentalem, qui habet errorem in intellectu cum pertinacia in voluntate, ita quod nullum sit signum exterius per quod possit conuinci ipsum esse hæreticum: secundū hanc opinionē, non esset amplius Papa, patet nullus potest fieri de non Papa summus Pontifex. nisi altero istorum trium modorum, scilicet quod eligatur ab Ecclesia, vel à Concilio gerente vices ecclesiæ, vel ab aliquibus gerentibus vices ecclesiæ vel Concilij, puta à Cardinalibus, vel nisi sit specialiter à Christo talis potestas Papalis collata immediatè, sed nullo istorum modorum talis efficeretur Papa, ergo illatum verum, & non potest seipsum constituere Papam, nec tenetur in illo casu in foro exteriori reuelare suum peccatum, neque se diffamare. Igitur iam ecclesia exponeretur magno periculo, scilicet quod nullus esset Papa, ideo probabilius est, quod potestas ecclesiastica iure diuino non fundatur in fide infusa.

An ipso facto hæretici priuentur potestate Ecclesiastica.

Dubitatio an hæretici sint priuati ista potestate ecclesiastica ipso facto quo incidunt in hæresim, vel quando incipiunt manifestare suam hæresim, & videtur quod non perdant illam, nisi quando incipiunt manifestare suam hæresim per cap. Audiuius, de hæreticis: dicitur quod antequam incipiant prædicare suam hæresim adhuc si confixerunt, eo ipso quod incipiunt, neminem damnare possunt: sequitur ex hoc quod antequam manifestarent suam hæresim poterant damnare, & vti tali potestate ecclesiastica. Pro solutione huius, dico quod habentes hanc potestatem correctionis, seu potestatem à Christo collatam, non solùm habent potestatem instituendi pœnam pro peccatis præteritis, sed etiam instituere possunt contra peccata futura aliquos canones sententiæ latæ, in quam incidunt transgressores sine aliqua alia sententia. Prima pars patet de se, secunda probatur, multi sunt canones sententiæ latæ, vt patet de percussore clericum, ergo ecclesia habet hanc potestatem. Item notū est quod non reperens rem suam certo tempore, talis res per auctoritatem ecclesiasticam, puta per præscriptionem, vel vsucapionem efficitur alterius, talia sunt iura canonica sententiæ latæ quantum ad præscriptiones, vel vsucapiones secundum leges, quæ aliquando sunt etiam sententiæ latæ. Ergo habens potestatem ecclesiasticam potest edere canonem pro peccato futuro, ita quod transgrediens incidat in pœnam illius canonis eo ipso facto quod transgreditur, in cap. quicumque, de concubinarijs in Pragmatica, eo ipso quod notorij sunt concubinarij, priuantur fructu futuro beneficij per semestre, idest per sex menses: ergo sicut Ecclesia potest aliquem probatum hæreticum destituere à suo beneficio per sententiam latam ab homine, ita potest edere canonē, quod quicumque incidet in hæresim manifestam, quo

facto cadet in illam, erit sua potestate ecclesiastica priuatus.

Secunda propositio est multum apparet, quod ita ecclesia edidit canonem sententiae latae, quo ad priuationem beneficiorum & potestatis ecclesiasticae contra haereticos, Patet sic, sunt expressi textus ad hoc 24, q. 1. can. *didicimus omnes omnino schismaticos & haereticos nullam habere potestatem ecclesiasticam*, ergo est multum apparet & probabile quod ecclesia ita instituerit canonem sententiae latae, quo ad priuationem omnis potestatis iuris Ecclesiae, contra haereticos: & causa est quia sunt in periculo maximo ouium sibi commissarum perdendarum, igitur.

Tertia propositio, iurisdictio ecclesiastica quolibet, fundatur in charactere baptismali iure diuino, ita quod nullus est capax illius, nisi habeat characterem baptismalem: ex hoc sequitur, quod non baptizatus non potest alia Sacramenta recipere ecclesiastica. Ista tertia propositio non potest euidenter probari per sacras literas, neque per aliquid antecedens deductum ex illis, sed expressè est determinata per ecclesiam, de presbytero non baptizato, cap. si quis, ubi dicitur quod si non baptizatus videatur recepisse ordines, baptizetur, & postea reordinetur. Ergo signum est quod character baptismalis de necessitate praesupponitur, antequam aliquis recipiat hanc potestatem ecclesiasticam. nam baptismus est omnium Sacramentorum ianua, & nullus efficitur membrum ecclesiae, nisi prius fuerit baptizatus. Ergo in talem non baptizatum, nullam habet iurisdictionem summus Pontifex, ergo non potest talem ordinare quantumcumque attenter: ultra si non potest talem ordinare; ergo talis, non est capax potestatis Ecclesiasticae.

CAPVT III.

An potestas Ecclesiastica sit aequalis in omnibus sacerdotibus, & vtrum ab alio quam à Deo possit institui.

Veritur consequenter, vtrum in quolibet sacerdote sit aequalis potestas ecclesiastica, vel maior in vno quam in alio: & non queritur vtrum sit maior secundum institutionem humanam, sed secundum institutionem Christi primariam & diuinam, hoc est vtrum ipsa potestas Ecclesiastica, ex primaria institutione diuina, sit aequalis in omnibus sacerdotibus.

Pro solutione sit prima propositio, omnis potestas pure ecclesiastica est à solo Christo instituta, & in ista parte tangitur secunda differentia inter has duas potestates pro cuius declaratione supponitur illud quod habet Héricus in suo tractatu de potestate, quod aliud est instituere potestatem, & aliud instituere aliquem in aliqua tali potestate: vnde instituere potestatem, est facere quod in aliqua communitate sit illa potestas ad regendum talem communitatem: sed instituere aliquem in tali potestate, est alicui dare auctoritatem, vt in supposita illius communitatis illa potestate vtatur: & inter ista duo, vnum potest esse sine alio, & vnum est prius alio. Nam prius est in-

stituta potestas, quam aliquis instituat in illa, **A** quia potest esse, dato quod nulli supposito deest, & si non tempore, saltem prius natura: sed sic est quod Christus potuit instituere quod in communitate christiana esset aliqua potestas, qua posset aliquis alicui subdi & arceri à malis, & quia peccantes posset punire, puta per excommunicationem, &c. antequam dederit alicui auctoritatem vtendi tali potestate. Nam Matth. 18. instituit auctoritatem & potestatem excommunicandi, *si peccaueris in te frater tuus, &c.* sed pro tunc, nulli supposito Ecclesiae dedit potestatem vtendi tali potestate, scilicet excommunicandi, sed solum Ioannis ultimo, quando dicit Petro *Pasce oues meas*, ergo institutio talis potestatis praesuit antequam esset aliquis qui haberet auctoritatem vtendi tali potestate. Similiter in ciuilibus, potest institui potestas aliqua vel aliquod genus cruciandi & puniendi malefactores, antequam sit aliquis habens potestatem & auctoritatem vtendi tali potestate. Ideo opinio cuiusdam doctoris videtur vera, quod quamuis Christus nullum instituisse Papam, puta Petrum, nihilominus Ecclesia potuisset aliquem instituere Papam & supremum hierarcham: Patet, antequam Petrus esset Papa institutus, auctoritas papalis erat iam instituta, ergo tunc per electionem potuisset fieri quod aliquis habuisset potestatem vtendi tali potestate in subditos ecclesiae, sicut nunc eligitur Papa.

Istis suppositis, patet prima propositio, videlicet quod potestas ecclesiastica est immediatè à solo Christo instituta, imò instituibilis: patet, non potest institui potestas ad regendum aliquam communitatem, nisi ab illa communitate, vel à superiori illius communitatis, quod probatur. Non potest aliquis obligari nisi per consensum suum, vel ex praecepto & voluntate superiorum, quia non est nisi iste duplex modus obligandi: sed ista potestas ecclesiae, est ad regendam communitatem christianam, ergo non potest institui nisi à Christo superiore huius communitatis, vel à communitate Christiana: & non potest assignari superior communitatis Christianae, nisi Christus vel Papa: sed non potest institui à Papa, nec à tali communitate Christiana, ergo solum ab ipso Christo: quod non à Papa, patet, prius natura est esse potestatem Papalem, quam sit Papa, igitur: Similiter, nullus potest se instituere in aliqua communitate superiore, ergo, &c. Quod non à tota communitate, patet, potestas aliquid includens quod superat & excedit omnem facultatem humanam, non potest institui à communitate humana: sed potestas ecclesiastica aliquid includit omnem potestatem humanam excedens, scilicet posse poenam relaxare in purgatorio, & aliquem excludere à suffragiis Ecclesiae, puta per excommunicationem: similiter includit posse consecrare corpus Christi, quae quidem excedunt omnem potestatem humanam, ergo minor vera. Hoc argumento vtuntur doctores, ad probandum quod Ecclesia tota non potuisset instituere aliquod Sacramentum, quia Sacramentum aliquid includit scilicet conferre gratiam, quod totam potestatem humanam superat & transcendit, ergo non potest institui à potestate humana.

Potestas

Potestas ordinis, æqualis est in omnibus sacerdotibus.

Secunda propositio, potestas ecclesiastica est in singulis sacerdotibus æqualis; patet, quilibet sacerdos quamlibet materiam consecrabilem consecrare potest, nec potest quicumque alter, quamcumque aliam constitutionem facere quin consecret: ergo quilibet tantam habet potestatem consecrandi sicut alter. Vnde non potest facere Papa, quod si sacerdos attente consecrare panem triticeum, quin consecret; similiter & vinum; ergo quantum ad consecrationem, quilibet tantam habet potestatem super corpus Christi & sanguinem, sicut alius.

Utrum potestas administrandi sacramentum penitentiae sit in omnibus æqualis.

Tertia propositio, de secunda potestate ecclesiastica, scilicet administrandi Sacramenta fidelibus, est controuersia inter doctores, an in omnibus sit æqualis vel non, & hoc circa tria puncta: Primum est de administratione Sacramenti penitentiae, utrum ex institutione Christi, seclusa constitutione humana, sit tanta potestas in quocumque sacerdote, sicut in quolibet alio, quod est querere, utrum simplex sacerdos habeat tantam potestatem quemcumque fidelem absoluendi sacramentaliter, sicut Papa, seclusa constitutione humana; Secundum punctum est, utrum ex institutione Christi, quilibet sacerdos habeat potestatem administrandi Sacramentum confirmationis: Tertium, utrum quilibet sacerdos ex institutione Christi habeat auctoritatem conferendi sacros ordines vel non.

Quantum ad primum, duplex est modus dicendi, vnus quem recitant communiter doctores, & quem tenet Armachanus & Durandus, quod omnes sacerdotes ex institutione prima Christi, seclusa constitutione & potestate humana, habent æqualem potestatem vnumquemque fidelem absoluendi: Patet, concurrentibus omnibus quæ sunt de necessitate Sacramenti secundum institutionem Christi, est verum Sacramentum, & dispositio suscipiente, talis suscipit verum effectum Sacramenti: sed ad Sacramentum penitentiae, necessaria sunt minister, materia & forma, minister est quilibet sacerdos ex institutione Christi, quia cuilibet sacerdoti dictum est Ioannis 20. *quorum remiseritis peccata, &c.* materia, sunt peccata confessa; forma est ipsa absolutio verbalis, *absoluo te, &c.* Dispositio suscipientis, est ipsa contritio. Tunc arguitur sic, secundum institutionem Christi, quilibet sacerdos est minister, & accepit potestatem conferendi hoc Sacramentum, & peccata confessa sunt materia: ergo quando ista tria concurrunt, verum est Sacramentum penitentiae. Secundò probatur & multum apparenter, quilibet sacerdos in extrema necessitate vnumquemque dispositum realiter de facto absoluit: ergo realiter & de facto vnumquemque absoluendi habet auctoritatem: Patet, quia si non haberet, in nullo casu absolueret, quia non datur ei noua potestas propter nouum calum superuenientem. Item secundum multos alios, nunquam fuit data iurisdictio, nisi quando dictum est Petro. *Pasce oves meas*, & tamen erant sacerdotes: ergo quantum ad absolutionem sacramentalem, quilibet quemlibet habet potestatem absol-

Prima pars.

Auendi. Præterea, ut dicit Durandus, sacerdos reuelans confessionem punitur non solum tanquam reuelans secretum, sed tanquam reuelans confessionem, etiam dato quod reuelauerit confessionem non sui subditi, secundum constitutionem Ecclesie. Præterea, sit Sortes quod ignoret constitutionem, quod quilibet tenetur suo proprio Curato confiteri, & confiteatur alteri non suo, non ponens obicem, recipit verum Sacramentum; ergo talis sacerdos ministrat Sacramentum; ergo habet potestatem & auctoritatem. Item sit Sortes peccator credens Platonem esse suum curatum qui de facto non est, ex tali ignorantia confitetur Platoni & non ponit obicem, talis recipit verum Sacramentum & rem Sacramenti igitur, Plato illum realiter absoluit, & sic secundum hanc opinionem, quilibet sacerdos ex institutione diuina & Christi, habet tantam potestatem quantum ad illam iurisdictionem in foro interiori sicut alius, & sicut Papa; nec potest Papa facere quin absoluat si attente, dummodo alius non ponat obicem.

Contra hoc, arguitur sic, bene sequitur iste de facto qui confitetur alieno, & ignorat constitutionem de non confitendo alieno, est absolutus; ergo si postea perueniat ad eius noticiam, quod aliter non erat eius curatus, non tenebitur amplius confiteri: patet, nullus qui confessus est sua peccata & absolutus ab illis absolutione sacramentali, tenetur amplius illa confiteri, nec potest de nouo obligari ad illa confitenda: sed talis est absolutus sacramentaliter; ergo non potest iterum de nouo obligari ad illa confitenda: Patet, non est in potestate Papæ eum qui fuerit realiter & sacramentaliter absolutus obligare denuo ad confitendum, & hæc est propositio Gersonij. Nam in primis, confiteri peccatum est vnum ex grauissimis & difficillimis præceptis legis nouæ; sed Ecclesia non potest obligare nos ad ea quæ sunt difficillima, puta ad ingressum religionis, & ad perpetuam continentiam; ergo, si sum iam confessus peccata mea, Ecclesia non potest me obligare ad illa eadem confitenda: Sed consequens propositionis prædictæ videtur falsum, puta quod talis qui confessus est per ignorantiam sacerdoti, quem credebat suum curatum esse, qui tamen non erat, non teneatur iterum illa peccata confiteri: Patet, quia quilibet semel in anno tenetur omnia sua peccata confiteri proprio sacerdoti. Secundò arguit Gerson, capio peccatorem adultum qui multa peccata commisit ante baptismum, post baptismum Ecclesia non potest eum obligare ut confiteatur illa ante baptismum commissa: ratio est, quia illa sunt sacramentaliter dimissa per baptismum; ergo similiter dicendum est in calu prædicto. Item multi dicunt, ut Scotus in 4. quod peccata semel confessa & absoluta sacramentaliter, non sunt amplius materia confessionis, & si confiteantur iterum non erit absolutio sacramentalis, nec Sacramentum, nec aliquid operabitur in eo, qui iterum illa confitetur, hoc est non conferet gratiam, & est probabilior opinio quam opposita: & ego concedo cum Gersonio, quod talis non tenebitur amplius confiteri sua peccata quæ fuerunt sacramentaliter dimissa: unde dicit Gerson in lectionibus suis

li. iij.

per Marcum, quod Ecclesia non potest aliquem obligare ad confitendum peccata à quibus est semel absolutus sacramentaliter: & præcipue innititur isti rationi; non potest Ecclesia imponere onus ultra quod impositum est à Christo, & ex difficillimis; ergo cum iam adimpletum est iuxta præceptum Christi, Ecclesia non potest amplius obligare ad iterum confitendū, & talis si commiserit aliquod peccatum à tempore præcedentis absolutionis, confiteatur proprio sacerdoti.

Prima igitur opinio est, quod potestas absol- uendi sacramentaliter à peccatis, est in omnibus sacerdotibus æqualis, & si attentent absolvere absolunt, nisi confitens ponat obicem, nec potest facere Papa, quin absoluant si attentent, quia non potest facere Papa quod positis necessarijs ad Sacramentum, quin sit Sacramentum, illis tribus supradictis positis: ergo non potest facere, quin suscipiens recipiat gratiam.

Secunda opinio est, quod ex institutione Christi est maior potestas ecclesiastica quantum ad administrationem Sacramenti pœnitentiæ in vno quam in alio, hoc declarans Gerson considerat. *g.* ait, quod antequam aliquis possit absolui ab altero, duplex requiritur subiectio, vna spontanea, qua quis se subijcit liberè in tali foro secreto: secunda subiectio est iuridica, quæ scilicet non est ex spontanea subiectione, sed ex auctoritate superioris facta: imò dicit ista opinio, quod antequam aliquis absoluat alterum simpliciter si tentet, requiritur illa duplex subiectio, scilicet spontanea, & iuridica. Ultra dicunt doctores, quod ex institutione Christi, in nullius fuit potestate, nisi in Petro, ita quod Christus nullos homines vnquam subdidit alicui nisi Petro, quâdo fecit eum curatum vniuersalis Ecclesiæ illo verbo *pasc oves meas*, tunc Christus contulit potestatem iuridicam Petro, & cunctos Christianos signatos caractere baptismali, fecit subiectos Petro subiectione iuridica. Ultra dicunt, quod etiam est verisimile, quod ex institutione humana episcopatus diuisi sunt à Petro, vel à successoribus eius, vel ab episcopis, nam quod sit vna cura hîc, & alia alibi, non instituit Christus, sed institutum est ab ipso, cui à Petro, vel à successore eius collata est potestas instituendi & diuidendi curas & episcopatus: nam alijs dedit auctoritatem iuridicam, & quibusdam certum populum: Tunc dicunt quod nullus (dato etiam quod attentet) absoluit, nisi in illo sit illa duplex subiectio, & hæc opinio potest suaderi apparen- ter.

Primò, si ex institutione Christi, quilibet posset in quolibet vii ista potestate clavis, sequitur quod sicut Papa non potest impedire quin degradatus & suspensus consecret si attentet; ita non poterit impedire quin etiam absoluat sacramentaliter in foro conscientie si tentet absolvere; antecedens patet, quia Papa non potest immutare quod est ex institutione diuina: sed ex institutione diuina habet auctoritatem consecrandi, eodẽ modo, si habeat potestatem absolvendi ex institutione diuina, absoluit; sed consequens est falsum, quod patet quia qui absoluitur ab excommunicato, non est absolutus in cap. ad probandum, de sententia & re iudic. hoc argumentum facit de Palude, sed non est multum ad propo- situm, quia loquitur de sententia in foro exteriori.

Sed probatur apparentius per cap. Omnis *utriusque* sexus, in quo dicitur, quod si aliquis iusta de causa alieno voluerit confiteri sacerdoti, petat licentiam à proprio, aliàs non poterit absolui ab alio vel ligari: ergo iste qui non est eius curatus, si attente illū absolueret nõ absolueret: & quod hoc sit de iure diuino, videlicet quod nullus possit eligere confessorem sine licentia sui curati vel superioris, patet per cap. si Episcopus, de pœnitentijs & remissionib. in 6. vbi dicitur, quod nulla consuetudine introduci potest, quod aliquis posset eligere confessorem præter licentiam superioris: Tunc bene sequitur, nulla consuetudine introduci potest quod aliquis posset eligere confessorem qui possit absolvere per liberam subiectionem, ergo quod iste alteri non possit, est de iure diuino, quia contra quodlibet ius purè humanum, aliqua consuetudo introduci potest: patet per præscriptionem, imò magis statur consuetudini, quando est contra ius purè positium, quod nihil habet de iure diuino vel naturæ admixtum: ex quo sequitur, quod in Papa est maior potestas administrandi Sacramentum pœnitentiæ, quam in quocumque alio, quia iure diuino id habet: ergo quicumque se subijcit, liberè absoluitur à Papa, & non à quocumque alio: ex quo sequitur secundo, quod quicumque confiteretur alteri non curato, quem credit inuincibiliter esse suum curatum, licet absolueretur propter ignorantiam, nihilominus illa absolutio non est sacramentalis: Patet, ibi non est materia Sacramenti pœnitentiæ quæ requiritur iure diuino, scilicet subiectio illa iuridica, sed in tali casu est tantummodo subiectio prima, quæ non sufficit, igitur.

Verum Papa ab aliquo sacerdote absolui possit sacramentaliter.

Contra hanc opinionem sunt apparentiæ magnæ, quoniam secundum hanc opinionem sequitur, quod Papa à nullo posset absolui sacramentaliter: Patet, quia non est alicui subiectus nisi prima subiectione, scilicet voluntaria & non iuridica: quia Papa non habet superiorem præter Deum, ergo non est subiectus alicui ista secunda subiectione; ergo si requiritur ista duplex subiectio, Papa non poterit sacramentaliter ab aliquo absolui. Item Sacramentum pœnitentiæ institutum fuit Ioannis 20. *quorum remisistis, etc.* in die resurrectionis, sero cum introiuit ianuis clausis; postea fuit dictum Petro Io. 21. *pasc oves meas*. Tunc arguitur sic, in illo tempore intermedio, fuerunt plusquam octo dies intermedij à tempore institutionis Sacramenti pœnitentiæ, antequam diceret Petro *pasc oves meas*, in quo verbo, fuit data illa subiectio iuridica: Ergo simpliciter ex institutione diuina non requiritur ista secunda subiectio, sed solum propria.

Quantum ad primum argumentum, sequitur quod Papa à nullo, &c. nego consequentiam, quia Papa est vel potest esse peccator; ergo potest obligari vt confiteatur; ergo potest alicui confiteri sacerdoti. [Quod autem obijcitur] quia antequam confessio sit sacramentalis requiritur duplex subiectio de necessitate, dicit Durandus in 4. distinct. 19. quod est verum in omnibus alijs à Papa, dans talem causam, quod clavis ista, quæ vocatur

vocatur potestas iurisdictionis in foro pœnitentiali, quantum est de se, est respectu omnium hominum & peccatorum, & est primum eius dictum, quod in institutione illa *quorum remisisti, &c.* nulla fuit facta exceptio: Dicit ultra, quod talis potestas clavis fuit data Petro respectu aliorum à se, ita quod non est inclusus in illa neque successores eius, quia Petrus nec eius successor potest seipsum absolueri; igitur à quolibet sacerdote absolui potest, ideo in illo non requiritur talis secunda subiectio iuridica; secus est de alijs qui non possunt absolui sacramentaliter, nisi sint subiecti ista duplici subiectione.

Quantum ad secundum, cum arguitur Sacramentum pœnitentiæ fuit institutum antequam diceretur Petro, *pasce oves meas*; ergo in illo intermedio confiteri potuit, & tunc nulla erat subiectio secunda, ergo talis non requiritur, antequam quis possit hoc Sacramentum conferre & alius recipere: Dico quod consequentia non valet, hoc Sacramentum erat institutum antequam diceretur Petro *pasce, &c.* ergo poterat conferri ab aliquo puro homine. Nam Christus instituit Sacramentum Eucharistiæ antequam essent instituti ministri & sacerdotes, ideo non sequitur, est institutum, ergo potest conferri ab aliquo puro homine, quia stat quod nondum sit institutus minister illius Sacramenti.

Alia est difficultas circa hanc materiam, & arguitur multum apparenter, in extrema necessitate quilibet sacerdos quemlibet absoluit sacramentaliter, etiam à quocumque peccato, & tamē non habet iuridicam auctoritatem super personam illam, sed solum per liberam subiectionem; ergo illa iuridica auctoritas non requiritur. Quātum ad hoc dico quod habet auctoritatem iuridicam ex commissione, quia auctoritate Ecclesiæ vel Papæ absoluit: nam Papa quemlibet sacerdotem committere potest ut quemlibet absolueri possit.

An sacerdos excommunicatus, aliquem possit absolueri in articulo mortis.

Alia difficultas quam tractat de Palude in 4. Sortes est in extrema necessitate vel in maximo periculo mortis, nullum habet sacerdotem præter sacerdotem excommunicatum, vtrum teneatur illi confiteri, videtur quod non, quia non debet participare cum excommunicato, à fortiori nec cum illo in Sacramentis. Similiter videtur quod talis sacerdos excommunicatus nō potest illum absolueri, quia sententia lata ab excommunicato nulla est. Dicit de Palude quod teneatur confiteri illi & potest illum absolueri, quia illa necessitas æquiparatur ignorantie, ideo excusatur, & talis necessitas non habet legem. Nam participare cum excommunicato, qui ignoratur excommunicatus, non est peccatum, in cap. ad probandum, de sentent. & re iudicata. Si est publice excommunicatus, sententia & absolutio est nulla, ergo per argumentum à contrario sensu, si est secretè, est bona. Item certum est quod teneor participare cum excommunicato in necessitate corporali, ergo à fortiori in spiritali, & animæ, ut si non possum sacramentaliter ab alio absolui, teneor petere absolutionem ab excommunicato, & dicit de Palude quod iste excommunicatus

non possit, est solum de iure positivo: sed necessitas non subijcitur legi positivo, quamvis semper subijciatur diuinæ. Cum ergo necessitas non sit subiecta legi positivo, ergo potest contra rigorem iuris positivi non autem contra intentionem. Ideo relinquitur satis probatum quod secundum hanc opinionem omnes sacerdotes sunt impares quantum ad hanc secundam potestatem.

An sacerdos possit conferre Sacramentum confirmationis.

Alia est difficultas, vtrum omnes sacerdotes sint æquales in administratione Sacramenti confirmationis, dicit Armachanus & Marsilius quod omnes sunt æquales in collatione Sacramentorum, & quilibet potest de facto, quamvis non possit de iure. Sed opinio communior est quod solus Episcopus est minister huius Sacramenti confirmationis & ordinis, patet de consuetudine, cap. quando.

Quarta propositio, quantum ad hanc materiam non omnes sacerdotes sunt æquales, puta quantum ad ecclesiasticam potestatem iuridicam & publicam quæ respicit forum exterius, ad quam spectat peccata punire, conferre beneficia, constitutiones edere, excommunicare, degradare, indulgentias conferre: & quamvis ista propositio non possit ex sacris literis deduci, est tamen firmiter tenenda, ita quod in vno est maior potestas quam in alijs: patet sic quia opposito dato sequitur quod ordo hierarchicus esset omnino inordinatus & confusus, quia quando vnus ligaret, esset in potestate alterius soluere. Item sequitur quod nullus presbyter haberet potestatem super alterum quantum ad hanc potestatem coactiuā, quia par in parem nullum habet imperium: unde Papa omnes potest punire & nullus ipsum. Ergo sequitur quod ex institutione Christi non omnes sunt omnino æquales. Item, si episcopus attenter excommunicare non suum, talis non est excommunicatus, ergo non habet auctoritatem à iure diuino. Item arguitur apparenter, Christus fuit sapientissimus (quia plenus sapientia) & instituit optimam politiam, sed optima politia debet regi regimine regali, ut dicit Aristoteles in politicis, hoc est quod sit vnus qui in vnumquodque habeat auctoritatem punitiuam, & nullus alius in alium, ergo verisimile est quod in spiritalibus Christus instituerit superiorem qui habeat quemlibet coercere & nullum super eum, ideo vni scilicet Petro & successoribus eius, data est vniuersalis potestas constituendi Canones, & conferendi beneficia, dignitates ecclesiasticas per totum vniuersum orbem, & nulli alteri. Ipse enim in vniuerso orbe habet præuentiones, & potestatem conferendi indulgentias plenarias in toto orbe, & nullus alter hoc facere potest. Hic dicit Scotus quod Papa potest aliquem auctoritate à Christo sibi collata excommunicare maiori excommunicatione. Et ratio eius est, quando est aliquis excommunicatus maiori excommunicatione, quilibet teneatur talem vitare: sed episcopus in diocesi alterius non potest hoc prohibere, neque ligare maiori excommunicatione, ideo sequitur quod est maior potestas secundum institutionem Christi in vno quam in singulis. Imò in vno est suprema, & in quibusdam alijs est solum potestas

inferior ad illam, quæ est suprema, & talis vocatur potestas Papalis, & est libera facultas propinqua *ut* *ut* *ut* potestate Ecclesiastica in quemlibet Christianum.

Ideo resolutoriè dicendum est ad istam secundam quæstionem, quod quantum ad iurisdictionem quæ respicit forum exterius, quod non est in singulis sacerdotibus æqualis, sed est vna suprema, scilicet in ipso Papa etiam ex institutione Christi, & non solum ex humana.

CAPUT V.

An suprema potestas Ecclesiastica possit duobus simul ex æquo conferri, & ex Monarchica in Aristocraticam aut Democraticam mutari.



Consequenter videndum est, utrum ista suprema potestas, quæ est suprema in vno, possit duobus simul ex æquo conferri, ita quod politia Christiana, quæ est regalis, possit commutari in aliam speciem, puta in Aristocraticam aut tocraticam, & hoc lege Euangelica stante, propter aliquam legitimam superuenientem causam: & videtur quod sic, nam aliquando fuerunt duo, quorum quilibet erat Papa ex æquo; Vnde vnum est verisimile quod hic supponitur, quod Petrus vsque ad mortem exclusiue fuit Papa, sed simul cum eo ipso adhuc viuente fuit Clemens etiam Papa, habens plenitudinem huiusmodi potestatis. Ergo illa potestas aliquando fuit duobus communicata ex æquo, maior est nota, quia Petrus habuit illam a Christo instituyente ipsum, sed minor patet, in can. Si Petrus, 8. quæst. 1. vbi dicitur, quod Petrus Linum & Cletum adiutores asciuit, dans normam apostolicam, & potestatem ligandi non contulit Lino, sed tantum Clementi, qui, beato Petro tradente sedem Apostolicam meruit obtinere: habetur ex illo can. quod talis potestas ligandi & soluendi, Petro viuente, fuit in Clemente, & hoc habetur in historijs summorum pontificum, quod Petrus fecit Clementem Papam, & hoc ipso adhuc viuente. Itē arguitur, possunt esse duo Episcopi ex æquo in eodē episcopatu, similiter duo Curati in eadem Cura, ergo & duo Papæ: Consequentia tenet, quoniam Papa nihil aliud est, quàm Curatus vniuersalis Ecclesiæ: Probatum antecedens, Nam Augustinus accessit Valerio Hipponensi Episcopo & factus est coepiscopus. Ergo quilibet tam Valerius quàm Augustinus in solidū erat Episcopus Hipponensis: Ergo in vtroque erat potestas illa ex æquo. Item possunt simul esse duo imperatores, quorum quilibet est imperator, ex can. nunc autem, 21. dist. vbi dicitur, tempore Maximiani & Diocletiani Augustorum, ex hoc verbo Augustorum, sequitur quod quilibet erat Augustus, Ergo erant tunc duo imperatores: Item supponitur, quod omnis verus successor Petri habet eandem vel tantam potestatem ex institutione Christi, quantam habuit Petrus: Item tunc arguitur sic, si sit possibile duobus istā supremam potestatem communicari, vt Lino & Cleto, quæritur an Linus possit ligare Cletum, vel non: si sic, ergo Cletus non est Papa, cum habeat superiorem in spiritualibus scilicet Linum, imò implicat

quod Papa habeat superiorem in spiritualibus & potestate Ecclesiastica, & sit Papa: si non, ergo ista propositio falsificatur de successore Petri, tibi dabo clauēs &c. & quodcumque ligaueris super terram &c. quia non potest ligare illum: ergo non habet tantam potestatem, quantam habuit Petrus ex institutione Christi, & non loquor de ligatione in foro interiori, sed exteriori coercitio, vbi implicat, quod Papa iuridicè ab vno ligetur (non dico a Concilio) & si talis non potest ligare, ergo non est Papa; nam Nicolaus de Cusa dicit, quod *Papalū potestas est libera ligandi, & soluendi facultas super alios a se*: sed in isto casu, Linus non esset Papa, quia non posset ligare Cletum, & sic videtur quod politia regalis Christiana non potest mutari in aliā speciem, & hoc quærit Occam in 2. parte dialogi, lib. 2. a cap. 20. vsque ad 28.

Pro veritate elucidanda, termini prius declarandi sunt: nam politia regalis non est nisi politia, in qua quidem vnicus rectè dominatur ad vtilitatem totius communitatis: Aristocratica est quādo pauci dominantur ad vtilitatem communitatis: Timocratica quando valde multi dominantur ad vtilitatem communem: hoc declarat Aristoteles 8. ethic cap. 10. dicens, quod triplices sunt reipublicæ species, & totidem transgressiones, scilicet regnum, optimorum potestas, & tertia censu potestas; & inter has, summa & optima est regnum, infima autem censu potestas; & media optimorum potestas: & species oppositæ, siue transgressiones sunt, regni transgressio, tyrannis; optimatum potestatis, paucorum est potentia; & censu potestatis, popularis potestas. Ultra supponitur, quod nulla est politia purè ciuilis, & nulla est regalis, quin possit mutari in aliam speciem, puta timocraticam vel Aristocraticam, quia quælibet talis est instituta iure purè positiuo, ergo quælibet potest in aliam mutari.

Istis suppositis sit prima propositio, in nullo est suprema potestas spiritualis, quin ipso viuente alteri conferri possit; patet, nullus habet istam plenitudinem potestatis, quin possit liberè ea cedere, adueniente legitima causa, quo facto alteri poterit conferri: maior patet per cap. quoniam in 6. de renunciatione: Similiter habetur de Marcelino, qui cessit Marcello: similiter de Clemente qui cessit Lino, ergo nullus habet plenitudinē huius potestatis, quin simpliciter cedere possit, sicut dicitur in illo capit. prælegato, quia tum difficultas erat, utrum Papa posset papatu cedere, hoc est renunciare illi potestati, quam tunc habebat. Dominus de Gersonio allegat tres rationes pro vna parte, sed glossa illius capit. dicit quod non, quia omnis renunciatio debet fieri in manibus superiorum, sed Papa non habet superiorem igitur, &c. Rationes Gersonij valentiores sunt istæ, notum est quod quando Papa consentit electioni, facit votum de regenda vniuersali ecclesia, sicut monachus de obseruanda regula, tunc sic, nullus potest dispensari à voto nisi à superiore, sed Papa nullum habet superiorem à quo possit dispensari super tali voto emissio de regenda Ecclesia, nec potest in melius commutari, Ergo non potest cedere papatu: Secunda ratio, quia est verum matrimonium spirituale inter Papam & Ecclesiam, sed sicut in matrimonio carnali

Carnali non fit solutio, nisi in causa fornicationis, Ergo similiter nisi Papa fuerit hæreticus, non poterit cedere à potestate illa.

Tamen non obstantibus illis rationibus, fuit conclusum quod Papa potest cedere & renunciare, inducti exemplo illo sanctorum qui ita cesserunt. Contrà non fit renunciatio nisi in manibus superiorum: dico quod verum est si talis habeat superiorem. Ad aliud, Papa emittit votum, sed quilibet tenetur obseruare votum nisi dispensetur ab isto habente auctoritatem hoc faciendi: sed nullus est qui hoc possit facere, igitur. &c. Dicit Gerson, quod quando votum, vel emissio & obseruatio voti vergit in detrimentum salutis, vel in peiorem exitum, puta in periculum mortis corporalis, non est obseruandum, vt si vouerem toto isto anno manere in hoc loco, & vigeret pestis, non tenerer illud obseruare, vide in capit. de Iureiurando: Sed quando potest haberi superior, recurrendum est ad illum, vt declarat illud votum non obligare: Ideo quando tale votum Papæ vergit in peiorem exitum salutis, non amplius obligatur per illud, sed vbi est sufficiens, non debet cedere, nisi sit alius qui valde notabiliter sit sufficientior. Quantum ad tertium, dicit quod aliud est matrimonium corporale & spirituale: nam matrimonium corporale denotat matrimonium inter Christum & Ecclesiam præsentialiter, sed non significat ita præsentialiter matrimonium inter Papam & Ecclesiam, quod non est ita indissolubile sicut corporale.

Resolutio ergo est, quod Papa potest alteri cedere talem potestatem in supremam.

Secunda propositio, non potest duobus ex æquo ista potestas spiritualis, stante lege Euangelica, conferri, ita quod quilibet habeat plenam, hoc est quod potestate remanente in ipso, alicui etiam alteri conferatur: ista propositio ponitur in glossa 9. q. 1. can. non autem, nam ista duo non stant, quod in isto remaneat plenitudo huius potestatis & alteri conferatur, & ponatur quod sint duo, scilicet A. & B. habentes talem plenitudinem potestatis spiritualis ex æquo, tunc vel A. potest ligare B. vel non: si non potest, & prius potuit, ergo diminuitur eius potestas; Si primum, sequitur videlicet, quod possit ipsum ligare, ergo B. non habet istam supremam potestatem; glossa allegat multas rationes, prima est, quod Ecclesia Catholica est vna; patet, habetur in vno articulo *Credo in vnam sanctam Ecclesiam* &c. & non est vna nisi vnitate capitis, & contra illum articulum non potest fieri dispensatio, Ergo non potest talis potestas simul duobus conferri. Secunda ratio, Christus instituit vnicum caput Ecclesiæ, & non potest Ecclesia contra institutionem Christi, igitur, &c. Igitur tertia ratio apparentior, Ecclesia est vnum corpus mysticum cuius Papa est caput, Ergo si essent duo ex æquo, tunc illud corpus haberet duo capita non subordinata, Ergo esset corpus monstruosum (quamuis habeat duo capita vnum alteri subordinatum, scilicet Papam, qui Christo vero & principali capiti Ecclesiæ subordinatur) consequens est falsum, Ergo, secunda Propositio vera.

Erad rationes in oppositum de Petro & Cle-
Prima pars.

mente, secundum historias, cum dicitur quod Petrus instituit Clementem Papam, dico quantum ad hoc, quod non est euidens ex sacris literis quod Petrus semper fuerit Papa vsque ad mortem, fortasse videns Petrus quod erat propinquus morti, & quod non posset Ecclesia neque fideles, ipso mortuo facile congregari pro eligendo successore, voluit vtilitati Ecclesiæ consulere & cessit. Vnde dicit Occam, quod non regulariter Papa potest instituere successorem, sed solum in casu, puta quando sequitur magna vtilitas Ecclesiæ, & periculum est in mora, tunc potest cedere & alterum constituere. Secundò dicit quod in illo can. præallegato, non habetur quod Petrus instituerit Clementem Papam, sed solum quod dederit illi potestatem ligandi & soluendi sicut suo vicario, sed tamen dependenter, sicut Episcopus potest instituere vicarium, & tantum operabitur ad hoc quod est ligare & soluere, quantum proprius Episcopus, sicut Episcopi suffraganei, sed tamen dependenter, quia poterit retrahere quando voluerit. Dico etiam quod Petrus instituit Clementem vicarium: sed tunc est difficile saluare quomodo Clemens successerit Papatui, nisi fuerit electus post mortem Petri. Quantum ad secundum argumentum, stat in eodem Episcopatu esse ex æquo duos Episcopos, vt de Augustino & Valerio in can. non autem: glossa dicit quod Augustinus nō erat adeo principalis Episcopus vt Valerius, sed Valerius retento titulo administrationem dedit Augustino tanquam idoneo ac suffraganeo, retenta tamen dignitate Episcopali. Verum tamen dato quod possint esse duo Episcopi ex æquo, tamen non sequitur quod duo summi Pontifices simul esse possint, & ratio est, nam quod in Episcopatu Hipponensi vel alio sint duo Episcopi, hoc non est ex institutione diuina & Christi, sed ex humana: Sed quod sit aliquis qui habeat regere totā Christianitatem, est ex institutione Christi, & quod aliquis regat hunc Episcopatum, est ex institutione humana, ideò potest committi duobus ex æquo, alia vero quæ est ex institutione Christi non potest: neque aliquis potest contra talem constitutionem quod ex æquo duobus conferatur; Ideò consequentia non valet, videlicet possunt esse duo Episcopi in vno Episcopatu, ergo & duo summi Pontifices. Ad secundum cum dicitur possunt esse duo Imperatores ex æquo, trāseat, nam imperium non est dominium à iure diuino introductum, sed solum à iure positiuo, & ideò dominium regale potest mutari in Aristocraticum vel timocraticum: sed ipsa potestas papalis suprema in spiritualibus, est potestas ex iure diuino introducta, & à Christo immediate instituta, ideò non potest mutari in aliud genus dominij, aliud ab illo quod Christus instituit.

Habetur ergo resolutorie, quod plenitudo illius potestatis in aliquo existente, non potest ex æquo alteri conferri, ita quod quilibet eorum seorsum habeat illam: Similiter, non potest aliquibus conferri, ita quod nullus eorū illam seorsum habeat, sed quod illi copulatim habeant, secluso Concilio generali, nam Concilium, id est illi de Concilio simul iuncti, possunt facere ea

quæ sunt iurisdictionis, & nullus eorum seorsum, nisi ex commissione plurium, sicut in Aristocratico dominio vel timocratico: Similiter dico, quod ista plenitudo potestatis, non potest esse in pluribus, ita quod nullus eorum illam seorsum habeat: quod si hoc posset fieri, ponatur in esse videlicet quod duo habeant illam, & nullus seorsum sine alio, quantum ad exercitium, & sit Linus & Cletus: ita quæritur, vel Linus est verus Papa, vel non, si non, ergo Linus potest excommunicari: quæritur ergo à quo feretur sententia excommunicationis super Linum, non à solo Cletus, quia non solus habet illam potestatem, quia Linus habet etiam illam, & non consentiet, quia non potest Linus nec participaliter nec totaliter ferre sententiam super seipsum: similiter dicendum est è diverso quod Linus non posset excommunicare Cletum, ergo videtur mihi quod hoc repugnet, videlicet quod aliquibus duobus copulatum conferatur, ita quod nullus eorum seorsum habeat illam, sed illi simul iuncti; igitur soli uni potest conferri, & talis potest pro rationabili causa cedere, sed ipso cedente, necesse est quod vnico supposito conferatur.

CAPVT VI.

An suprema dua potestates, scilicet Ecclesiastica & laica, in eadem persona concurrant, & de dominio iurisdictionis & proprietatis.

Nisum est in præcedentibus quid potestas suprema Ecclesiastica, & quomodo illa non potest duobus ex æquo conferri, sed de necessitate ex institutione diuina, residet in vnico supposito, non tamen quin aliquando possit stare in nullo supposito, vt quando Papa est mortuus: sed si ipsa sit, oportet quod de necessitate sit in aliquo determinato, & non in duobus.

Quæritur nunc, vtrum ista suprema potestas spiritualis, & suprema potestas laicalis in eadem persona concurrant. Circa hanc quæstionem, ponuntur tres opiniones, sed antequam accedamus ad illas, primò notandum est ex Ioanne de Parisijs 7. cap. sui tractatus, quod ista duo differunt scilicet habere dominium seu proprietatem in rebus temporalibus, & habere iurisdictionem in ipsis: nam habere dominium proprietatis in aliquibus rebus temporalibus, nihil aliud est quàm habere facultatem propinquam vtendi, disponendi, alienandi, & retinendi illas res pro libito, sicut habet vnusquisque laicus in rebus quas labore proprio, aut successione acquisiuit sibi, & hoc regulariter. Sed habere potestatem iurisdictionis, est habere facultatem propinquam dicendi ius & sententiandi, quid iustum aut quid iniustum, & auctoritatiue sententiandi, quæ res ad vnum, & quæ ad alium spectet: vnde in rebus meis habeo potestatem dominij, & non potestatem iurisdictionis, sed ipse princeps vel substitutus à principe: nam certum est quod potest perturbari pax & respublica, per hoc quod alius usurpat alienum, vel per hoc quod aliquis nimis amat quæ sua sunt, & non vult pro utilitate rei-

publicæ communicare: hinc est quod à populo constitutus est princeps, qui habeat auctoritatiue sententiare quid huius vel illius, & quid faciendum pro reipublicæ utilitate, & pro tuitione ipsius aliquid exigere.

Ex istis infero aliquot corollaria, primum quod tria sunt de integritate potestatis iurisdictionis in rebus temporalibus: primum est potestas seu facultas propinqua (quod idem est) auctoritatiue sententiandi quid ad vnum spectet, vel quid ad alterum: & hinc orta disputatione inter duos dicentes hoc est meum, hoc est tuum, recurritur ad principem vt rectè sententiet: secundum est potestas iniuriante alterum afficiendi pœnis condignis ad eius peccatum: tertium est potestas ab vnoquoque, secundum debitam proportionem, tributa & vestigialia exigendi: hinc est quod in principibus, est potestas imponendi pedagia & tributa. Secundum corollarium est, quod ista duo simul stant, iste habet potestatem supremam iurisdictionis, & est pauperrimus quantum ad potestatem dominij aut proprietatis in rebus temporalibus: patet, si esset aliqua communitas, in qua esset vnus pauper abundans sapientia, illa communitas posset illum constituere principem suum: tunc arguitur sic, ex ista electione, iste habet potestatem iurisdictionis, hoc est sententiandi quid vnus & quid alterius, & exigendi aliquid ab eis, & eos pœnis condignis afficiendi, & talis est pauperrimus, ergo corollarium secundum verum.

Tertium corollarium est, quod talis ex iure naturali, habet ius exigendi necessaria ab vnoquoque secundum debitam proportionem ad decentiam sui status: patet, si seminet inter eos ius, debet eorum temporalia secundum decentiam sui status metere, ergo iure naturali tales illi obligantur.

Quantum ad primum corollarium multum refert de Christo quætere, an habuerit potestatem dominij in singulis rebus temporalibus, vel an habuerit potestatem iurisdictionis in singulis rebus temporalibus: patet, quia multum differunt habere potestatem dominij aut iurisdictionis.

Vltimum corollarium probabile, non repugnat fratri minori habere supremam potestatem iurisdictionis in rebus temporalibus, quamuis ei repugnet habere supremam potestatem dominij aut proprietatis in ipsis: prima pars probatur & apparenter, nam si aliquis frater minor eligatur in Papam, habet potestatem dicendi ius in illis rebus temporalibus, aut terris quæ immediate, quo ad temporalia, subduntur iurisdictioni Papæ; hoc est habet potestatem & auctoritatem duobus altercantibus de re aliqua, sententiandi hoc tuum & non illius; & hoc est habere potestatem

statem iurisdictionis in temporalibus. Ergo non repugnat professis habere potestatem iurisdictionis in temporalibus: quod autem repugnet ipsis habere dominium proprietatis patet ex voto.

Ex institutione Christi, Papa non habet dominium aut iurisdictionem temporalem in homines.

Istis suppositis sit prima propositio, summus pontifex, vel ille qui habet supremam potestatem in spiritualibus, non habet in singulis hominibus & singulis rebus temporalibus supremam potestatem dominij seu proprietatis (quod idem est) ex institutione diuina, patet sic, *lex Christiana ex institutione diuina, est lex maxima libertatis* in ordine ad legem Mosaicam, quæ dicebatur lex seruitutis in ordine ad nouam: sed si summus pontifex haberet supremam potestatem dominij in singulis rebus, esset lex intolerabilis & nullomodo libertatis, patet, quia quilibet esset seruus pontificis, & posset Papa de rebus cuiuscumque disponere ad libitum, & ipsis inuitis eorum res, in dominium alterius transferre: sed hoc esset intolerabilis seruitutis, Ergo ex institutione diuina Papa non habet supremam potestatem dominij in singulis hominibus & rebus ipsorum: imò dicere oppositum, ut dicit Occam, est multum hæreticale & perniciosum, quia aliqui voluerunt dicere quod erat dominus quantum ad proprietatem rerum, & poterat disponere de ipsis, dummodo non esset contra legem diuinam, vel naturalem, sed hoc sapit hæresim.

Quantum ad id quod tactum est in probatione huius propositionis, notandum quod *lex Christiana, est lex suprema libertatis*, præcipue in ordine ad veterem legem, patet Iacobi i. cap. *Qui autem perspexerit in lege perfecta libertatis: & ad Galat. 4. sumus filij libera & non ancilla*, vbi comparat legem nouam ad veterem, &c.

Secunda propositio in qua iacet difficultas totius materiæ, quæ est de intentione ipsius Occam, est, quod summus pontifex ex institutione Christi, non habet supremam potestatem iurisdictionis in rebus temporalibus, patet, ille qui possidet res temporales iure alterius puri etiam hominis, non habet in illis supremam potestatem iurisdictionis, imò alter, cuius iure possidet, habet maiorem potestatem in illis: sed summus pontifex est huiusmodi, ergo, patet minor ex Augustino, & ponitur in can. quo iure, 8. dist. dicitur quo iure defendis villas Ecclesiæ (loquitur de temporalitate) & vocat ius humanum ciuile: Ideo quærit quo iure, an diuino vel humano: statim probat quod non iure diuino quia *Dominus est terra, &c.* Ergo iure Imperatoris dicitur hæc villa est mea, hæc est tua; ergo sequitur manifestè quod iure Imperatoris, hæc villa, vel hic seruus dicitur esse Ecclesiæ, ergo iure alterius Papa possidet terras Ecclesiæ. Item, ille non habet supremam potestatem iurisdictionis in rebus temporalibus, qui per cursum rerum temporalium habet alterius legibus uti, sed Papa est huiusmodi, igitur: Maior est nota, quia iste cuius legibus utitur, habet maiorem potestatem & proprietatem: Minor patet in can. cum ad verum, dist. 96. vbi ponuntur duæ dignitates distinctæ, & vnaqueque indiget altera. Item tertio, ille non habet su-

Prima pars.

premam potestatem (loquor ex iure diuino) contra quem in temporalibus potest fieri præscriptio (quia in his quæ debentur iure diuino non potest fieri præscriptio.) sed contra Papam in temporalibus potest fieri præscriptio, igitur: Nota quod nunquam potest fieri præscriptio contra ius diuinum, hinc est quod nunquam potest fieri præscriptio de obedientia quæ debetur Papæ, &c. sed contra res temporales Papæ, saltem centum annorum potest fieri præscriptio: & istæ sunt rationes satis apparentes, quod summus Pontifex non habet supremam iurisdictionem in rebus temporalibus, & hoc potest probari per auctoritates scripturæ. Nam habetur Matth. 20. *Principes gentium dominantur eorum, vos autem non sic*, dicebat Christus Apostolis: Similiter videtur quod Christus non habuerit hanc potestatem, quia duobus litigantibus respondit, *quis me constituit iudicem inter vos.*

Utrum potestas laica & Ecclesiastica in eodem subiecto esse possint.

Tertia propositio quæ magis est de mente doctoris quam opposita, & ponitur contra opinionem prius tactam, quod istæ duæ potestates ex natura rei non ita repugnant quin in eodem supposito possint inueniri: Patet multipliciter, nam ad habendam iurisdictionem supremam in temporalibus, satis est habere prudentiam de rebus temporalibus, per quam iudicandum est quid agendum vel non agendum in illis, & iusticiam per quam possit aliquis sententiare quid vnus & quid alterius: sed ista duo non repugnant illis quæ requiruntur ad potestatem in spiritualibus, igitur: Item probatur secundo, ut dicit Durandus de origine iurisdictionis, nam in Moyse erat suprema potestas iurisdictionis in temporalibus, quia ad ipsum erat recursus pro iusticia habenda: sed in ipso eodem fuit suprema potestas in spiritualibus: maior est ex Pentatheuco Moysi: sed minor probatur, nam Moyses consecrauit Aaron in presbyterum, ergo erat superior: similiter ipse Moyses obtulit sacrificium domino, ergo in ipso erat suprema potestas tam spiritualis quam laicalis: Similiter Maccabei habuerunt supremam potestatem iurisdictionis in temporalibus & erant sacerdotes, igitur suprema potestas, & vtraque tam in spiritualibus quam in temporalibus non repugnat eidem supposito. Similiter matrimonium ex natura rei non repugnat in spiritualibus: item habens ducatum qui efficitur episcopus, nō perdit iurisdictionem quam prius habuit: Ergo si aliqua potestas particularis in spiritualibus & temporalibus non repugnat, nec eidem suprema repugnabit potestas.

Resolutio huius quæstionis est, Papa non habet supremam potestatem dominij aut proprietatis in hominibus aut rebus earum: item non habet supremam potestatem iurisdictionis in temporalibus, & tertio habetur quod istæ duæ supremæ potestates ex natura rei non repugnant, ita quod non implicat contradictionem eas eidem supposito conuenire.

Kk

CAPVT VII.

De suprema potestate laica, an iure diuino sit annexa spirituali.



Vzritur consequenter circa secundum capitulum quod ponit Occam in 1. quaestione, vtrum suprema potestas laicalis ex iure diuino & ex institutione Christi, sit annexa supremæ potestati spirituali: in isto secundò capitulo allegatur opinio contraria secundæ propositioni prius positæ, vnde opinio prima fuit, quod ex natura rei istæ duz potestates sunt ita distinctæ quod eidem supposito competere non possunt. Secunda opinio quod de facto cadunt in eundem hominem, scilicet in summum pontificem, non ad istum sensum quod summus pōtifex sit laicus, sed ad istum sensum quod super res temporales & homines, tanta vti potest potestate, quanta quicumque alius, etiam imperator vel rex: & vltra addunt aliqui de ista opinione, quod Papa habet tantam potestatem in rebus temporalibus & spiritualibus, quod quicquid attēter facere circas illa dūmodo non repugnet iuri naturali vel diuino (quamuis repugnet iuri ciuili vel canonico) ipsum factum tenere, quamuis ipse peccet faciendo, vt puta si tenter transferte rem meam in dominium alterius, quamuis peccet hoc faciendo, tamen ipsum factum tenet. Similiter si tenter me obligare ad aliquid faciendum, quod non repugnet directè iuri naturali vel diuino, quod sum obligatus, quamuis peccet me obligando, & vt dicit Gerson ista fuit opinio adulatorum Papæ: & fundamētum huius opinionis, videlicet quod suprema potestas laicalis resider in summo pontifice, habetur, vt dicunt, ex multis auctoritatibus scripturæ, etiam ex institutione Christi.

Primò probatur, ille qui habet potestatem ligandi quemcumque si tenter aliquem ligare, de facto est ligatus: sed summus pōtifex habet potestatem vnumquemque ligandi & soluendi, Ergò: Patet minor, dictum est Petro pro se & successoribus suis *quacumque ligaueris &c.* similiter *sibi dabo claves regni calorum.* In istis verbis, fuit facta promissio summo pontifici, Ergò aliquando Christus illam promissionem impleuit, & nihil excepit dicens *quodcumque ligaueris, &c.* hoc argumento vtitur Innocentius in ca. solitæ de maioritate & obediē. volens ostendere potestatem Ecclesiasticam maiorem esse laicali. Item arguitur, ille qui à Christo constitutus est *super reges & super regna*, habet supremam potestatem in temporalibus, sed Papa ex ordinatione diuina sic constitutus est, Ergò habet supremam potestatem in temporalibus: consequentia certa est, sed minor patet, nam dictum est Hieremæ, qui non erat supremus sacerdos, & *misit Dominus manum suam, & tetigit os meum, & dixit ad me. Ecce dedi verba mea in ore tuo, ecce constitui te hodie super gentes & regna, vt euellas & plantes &c.* Hierem. 1. cap. Ergò à fortiori illi

qui erat supremus sacerdos conueniet: Item tertio, ille qui habet in temporalibus & secularibus iudicare, & nullus alius super ipsum, habet supremam potestatem in secularibus & temporalibus: sed summus pontifex est huiusmodi, patet ad Corinth. 6. dicit. Paulus *quod Angelos iudicabimus, quanto magis secularia*, Ergò summus pontifex ex institutione Christi habet secularia iudicare. Quarto arguitur, Christus habuit supremam potestatem in temporalibus, sed sic est quod omnis potestas quam habuit Christus, collata fuit Petro suo vicario & successoribus, alias non fuisset plenè vicarius Christi: patet maior, dicit enim ipse Christus, *dada est mihi omnis potestas in calo & in terra*, Ergò habuit supremam potestatem in quibuscumque temporalibus, vnde *misit daemones in porcos, & submersi sunt.* Marci. 5. Et *maledixit ficulnea & arida facta est*: Ergo si non habuisset potestatem in illis, damnificasset proximum, Ergò habuit supremam potestatem in temporalibus, & per consequens successores eius, sed de hoc postea videbitur.

Consequenter Occam allegat tertiam opinionem in 3. cap. cuius principium est tale. *Alia est opinio quodammodo media, &c.* Et in illo 3. cap. allegat primum dictum huius secundæ opinionis, quod istæ duz potestates non ita repugnant ex natura rei, quod eidem non possint conuenire de facto: Secundum dictum est, quod non cadunt de lege in eundem ex institutione diuina. Primum dictum probat cum tertia propositione supra posita in 6. cap. aliquibus rationibus ipse Occam: prima ratio, suprema potestas laicalis non repugnat ordini, Ergò neque supremæ potestati in spiritualibus: patet antecedens, aliqua potestas in temporalibus, quamuis non sit suprema, non repugnat ordini, Ergò nec suprema, quia non videtur maior ratio de vno quam de alio: assumptum patet, si vnus comes vel dux efficiatur episcopus vel sacerdos, remanet dux, Ergò habet potestatem iurisdictionis, quia de ratione comitis vel regis potestatis hoc habet: Similiter, sunt multi episcopi duces, vt sunt illi qui dicuntur *Pares* in Francia, Ergò habent potestatem iurisdictionis, imò non repugnat fratri minori, Ergò nullomodo repugnat supremæ potestati in spiritualibus.

Sed quantum ad secundam partem, puta quod de lege non cadant in eundem hominem, imò ex ordinatione diuina non debent cadere, quamuis eis non repugnet, ex natura sua; patet, ille qui habet supremam potestatem in temporalibus, debet se temporalibus implicare, qui verò habet supremam in spiritualibus, minime debet se implicare negotijs secularibus, Ergò illæ duz potestates non debēt cadere in eundem hominem: maior pro prima parte patet, quia ille est finis suæ potestatis, scilicet mutuam pacem conseruare, ergò debet illis se implicare: Alia pars patet, *nemo militans Deo, debet se negotijs secularibus implicare*, 2. ad Timoth. 2. capit. Similiter, Petrus in canonica ait, *non sis fideiusor &c.* vide alias auctoritates ad hoc propositum, quas citat ipse Occam cap. 4. Secundo

4. Secundo ad idem arguitur, illæ duæ potestates quæ diuersis actibus & dignitatibus sunt à Christo institutæ, non debent eidem personæ competere, sed illæ duæ supremæ potestates sunt huiusmodi; patet 96. distinc. can. cum ad verum, dicitur quod sicut imperator non debet assumere summum pontificis honorem, ita nec summus pontifex imperatoris honorem: ratio, quia Christus illa distinxit distinctis actibus, & distinctis personis competere voluit. Item qui habet supremam potestatem in temporalibus, debet vel potest sanguinem fundere, vel iubere quod sanguis humanus fundatur à ministris suis pro iusticia seruanda, vnumquemque plectendo pro peccatis, sed hoc non licet illi qui habet supremam potestatem in spiritualibus, licet in vniuersali possit innuere maleficos esse puniendos, sed non in particulari, scilicet accusando, vel condemnando: Ergo illa suprema potestas in temporalibus non debet conuenire illi qui habet supremam potestatem in spiritualibus: & istæ sunt rationes apparentiores, quas laus videbis in cap. 4. ipsius Occam si vis.

CAPVT VIII.

An Christus habuerit supremam potestatem in temporalibus.

Isis tribus opinionibus, quarum prima fuit quod suprema potestas spiritualis, & suprema laicalis ex natura rei ita distinguuntur, quod in eadem cadere non possunt personam: secunda quod concurrunt in eandem personam: & tertia, quod non distinguuntur ita ex natura rei, quin possint in eandem concurrere personam, verumtamen non concurrunt nec debent.

His positis, doctor præcipue nititur impugnare secundam opinionem, in qua iacet tota difficultas: vnum motiuum secundæ opinionis fuit, quod qui habet supremam in spiritualibus est vicarius Christi, sed Christus habuit supremam in temporalibus, quemadmodum & in spiritualibus, *data est mihi omnis potestas in celo & in terra, &c.* Ergo qui habet supremam potestatem in spiritualibus, habet etiam in temporalibus: Sed Papa habet supremam potestatem in spiritualibus, cum sit verus vicarius Christi, ergo habet etiam supremam in vtraque, & sic habet supremam potestatem in temporalibus.

Occasione huius rationis, talis mouetur difficultas. Vtrum Christus habuerit supremum dominium in quibuscumque rebus temporalibus: supponitur primò ex præhabitis, quod aliud est querere an Christus habuerit in singulis rebus temporalibus proprietatem, vel an habuerit potestatem iurisdictionis. Secundò supponitur quod quando queritur, an Christus habuerit supremam iurisdictionem, quod dupliciter hoc intelligi potest, vel secundum diuinitatem, vel secundum humanitatem, & queritur de utroque: secundum diuinitatem, non est difficultas, quia *dominus est terra & plenitudo* Prima pars.

de eum, Psal. 23. Idco secundum diuinitatem habet potestatem vnamquamque rem in dominium alterius transferre ad libitum suum, sicut patet de vasis argenteis Ægyptiorum, & de terra promissionis, quæ transiit in filios Israël: idco secundum diuinitatem habet proprietatem rei, & potestatem iurisdictionis. Solum ergo restat difficultas, an secundum humanitatem; & supponitur tertio, quod aliud est querere de Christo secundum humanitatem, vtrum habuerit in singulis rebus temporalibus proprietatem & potestatem iurisdictionis, iure hæreditario matris vel patris putatiui: vel, vtrum habuerit ab aliquo priuilegio sibi à Deo collato, puta quod Deus transiulerit ei quo ad humanitatem verum dominium cunctarum rerum & potestatem iurisdictionis: quarto supponitur, quod aliud est querere de Christo existente in mortali vita, vel post resurrectionem. Istis suppositis, non queritur vtrum Christus habuerit in temporalibus proprietatem aut potestatem iurisdictionis secundum diuinitatem, sed secundum humanitatem: & in isto sensu dupliciter intelligitur, vel vtrum iure hæreditario tanquam verus hæres Mariæ; vel vtrum habuerit, quia diuinitas in eum transiit.

Pro solutione huius questionis, sit prima propositio, Christus secundum humanitatem habuit proprietatem in aliquibus rebus temporalibus iure hæreditario. Patet, sic notissimum est quod Ioseph pater Christi putatiui, cuius Christus erat verus hæres legalis & successor, habuit dominium in aliqua re, & verisimile est, imò teneretur communiter quod Ioseph mortuus est antequam Christus pateretur. Similiter virgo Maria, cuius secundum humanitatem fuit verus hæres, habuit proprietatem in aliquibus rebus, ergo cum Christus fuerit verus hæres ipsorum, verisimile est quod habuit dominium proprietatis in aliqua re cuius erant proprietarii, Ergo Christus iure hæreditario, non solum potestatem iurisdictionis, sed etiam habuit proprietatem in aliquibus rebus, imò male sonare videtur, quod Christus fuerit mendicus: quandoquidem dicitur verè mendicus qui solo titulo *indigentia* petit aliquid, & verè & realiter talis dicitur medicus, & notum est quamuis Christus non habuisset proprietatem in aliquibus rebus, habuisse tamen ius petendi, quia seminabat & docebat, Ergo non solum titulo indigentia petebat, Ergo non fuit verè mendicus, sicut rex administrans iustitiam subditis & communitati, petens & exigens ab illis pro mantenentia sui status, non est mendicus, quia non titulo indigentia petit sed administrationis, & sic de beneficiatis potest dici: Patet igitur, quod Christus non fuit mendicus, sed habuit non solum aliquarum rerum vsum, verum etiam proprietatem in illis rebus.

Sed difficultas est, an habuerit in regno Israël veram proprietatem, hoc est an habuerit potestatem iurisdictionis iure hæreditario in regno Israël, præcipue in regno Iude. Primò non est difficultas de toto vniuerso, quod non habuit supremam potestatem

Kk ij

iurisdictionis in toto vniuerso iure hæreditario; patet, nullus parentum eius fuit verus monarcha totius mundi, nec David nec Salomon, igitur: sed difficultas est vtrum habuerit in regno Iuda veram potestatem iurisdictionis iure hæreditario, ita quod fuerit verus rex Iuda, non solo priuilegio concesso à Deo: respondet Armachanus in 4. cap. 16. quod Christus fuit verus rex Iuda secundum humanitatem iure hæreditario, & quamuis hoc non possit euidenter probari, tamen assumit id quod habetur in Numeris cap. 27. quia in antiqua lege, *si in domo aliqua non est masculus, filia est hæres bonorum paternorum & maternorum*: & pro inde non erat in regno Iudæ sicut in regno Franciæ. Ultra supponit, vnum quod verum est, scilicet quod ipsa Virgo Maria realiter descendit ex David, & non solum ex Ioseph: patet, si non descendisset virgo ex David, Christus non deberet vocari in scripturis *semen & filius David*, quia non est realiter filius Ioseph, sed filius virginis, Ergò si virgo non realiter descendisset ex David, non fuisset filius David, neque semen eius. Sed quandocumque in lege antiqua non erat masculus, filia succedebat, Ergo viro cessante in domo David, ad virginem deuoluebatur successio, & sic Virgo Maria habuit verum ius hæreditarium in regno Iuda, & ex consequenti Christus filius eius.

Quantum ad hoc, vtrum iure hæreditario spectaret verum regnum Iudæ ad Christum, apparet mihi quod non pertinet ad eum secundum humanitatem, & ratio quæ me mouet contra Armachanum est, quia vt notum est, Machabei verè & realiter dominati sunt in regno Iuda, & non erant tyranni, ergò realiter habebant potestatem iurisdictionis in regno Iudæ, & tamen ipsi Machabei erant de genere Leui, & si descendebant ex domo David, hoc erat per matres & fœminas, quia erant sacerdotes, Ergò de domo Leui, & sic longo tempore antequam virgo Maria nasceretur, erat ablata potestas à domo David, Ergò ipsa virgo Maria non habuit potestatem iurisdictionis in regno Iudæ, ergò credendum est quod Christus non habuit potestatem in illo secundum humanitatem.

Resolutio ergò quantum ad tria puncta est, primum certissimum est quod Christus iure hæreditario habuit proprietatem in aliquibus rebus: secundum punctum quod est ambiguum, Christus iure hæreditario non habuit potestatem in regno Iudæ: tertium quod est certissimum, Christus iure hæreditario secundum humanitatem non habuit potestatem iurisdictionis in vniuerso orbe, siue in singulis rebus, cum nec David, nec aliquis eorum à quibus descendit illam habuerit, Ergò non ipse Christus.

Restat modò difficultas inter doctores, cum Christus non fuerit verus monarcha iure hæreditario, an fuerit per priuilegium sibi collatum à Deo verus monarcha: aliqui dixerunt quod Christus non habuit illam potestatem iurisdictionis eo tempore quo vivebat in carne secundum humanitatem; rationes habent multum apparentes: primò habetur Lucæ 12. Venit ali-

quis ad Christum dicens ei, *magister dic fratri meo ut diuidat mecum hæreditatem. Et ille dixit ei, homo quis me constituit iudicem aut diuisorem inter vos?* quasi diceret nullus: Tunc ex illo arguitur sic, Christus non habuit potestatem diuidendi hæreditatem inter istos duos fratres, ergò non habuit supremam potestatem iurisdictionis in temporalibus, & hoc argumentum est multum apprensens: nam quicumque habuit supremam potestatem iurisdictionis in temporalibus, habuit potestatem diuidendi & dicendi ius, puta quid iustum, & quid iniustum in quacumque re temporalis quo ad omnia, Ergò videretur ex dicta auctoritate, quod Christus non habuit ex priuilegio à diuinitate concesso secundum humanitatem talem potestatem iurisdictionis in omnibus rebus temporalibus. Item Christus dixit, *regnum meum non est de hoc mundo*, Ergò non habuit potestatem regiam in hoc mundo, & per consequens non habuit supremam iurisdictionis potestatem in temporalibus.

Vnde quatuor dicit hæc opinio; primò, Christus secundum humanitatem non habuit proprietatem & potestatem in singulis rebus: patet, *volucres celi nidos habent, filius autem hominis non habet vbi caput reclinet*: Secundum iure hæreditario non habuit potestatem iurisdictionis in singulis rebus temporalibus: tertium iure hæreditario non habuit potestatem iurisdictionis in regno Iudæ: quartò, non habuit iurisdictionem in rebus temporalibus ex priuilegio sibi à diuinitate concesso.

Sed contra hanc sunt multi textus, primum quod Deus *fecit illum hæredem vniuersorum*, Ergò ex priuilegio habuit potestatem in omnibus: vnde dicit Sæctus Thomas de regimine principum, quod Christus ex concessione à Deo secundum humanitatem habuit supremam iurisdictionis potestatem in singulis rebus temporalibus, idè elicitur ex dictis sancti Thomæ, quod secundum humanitatem non iure hæreditario, sed concessione à diuinitate sibi facta, habuit supremam potestatem iurisdictionis in singulis rebus temporalibus. Similiter habetur in Apocalip. *In cuius semine, id est humanitate, rex regum, &c.* Tunc bene sequitur, Christus secundum humanitatem habet potestatem super reges, ergò habet potestatem super singula quæ habent reges: Sed ipsi reges habent potestatem in temporalibus ad minus iurisdictionis, nam quamuis non habeant in singulis proprietatem dominij, tamen habent iurisdictionem, id est potestatem dicendi ius, & definiendi de vnaquaque re temporalis, & dicto iuri tenentur subditi obedire, quod si non fecerint, habent potestatem rebellantes & contumaces iustis afficiendi pœnis, Ergò Christus secundum humanitatem ex concessione, habet potestatem iurisdictionis in singulis rebus temporalibus. Similiter habentur multe auctoritates in Esaia & in Euangelio facientes ad hoc, Propterea dicit Thomas, quod monarchia Christi incepit à conceptione, & quod habuit supremam potestatem in temporalibus, & iurisdictionem in singulis rebus: & probatur à signo, reges adorauerunt eum tanquàm subiecti temporaliter, ergò signum erat quod erat verus

verus dominus & monarcha in singulis rebus temporalibus : Et pro ista opinione facio talē rationem , Christus habuit potestatem secundum humanitatē ex concessione à diuinitate sibi facta, obligandi homines etiam ad mortale; & Christus secundum humanitatem non potuit errare; & quilibet alius ei secundum humanitatem tenebatur credere, & exequi quod Christus secundum humanitatem ei asseruisset & præcepisset: Sed si Christus asseruisset sententialiter de aliqua re temporali, hæc res est istius & non alterius, tunc alter fuisset obligatus reddere illam rem illi cui Christus adiudicasset, & illam reddere secundum Christi sententiam, Ergo erat in illo superioritas & auctoritas iurisdictionis, etiam erga quoscumque homines, imò habuit potestatem vnumquēque regem priuare, & oppositam legem instituire, damnatis gratiam facere, & eos liberare: habuit igitur iurisdictionis potestatem secundum humanitatem, & omnes illi parere tenebantur, & ratione subiectionis ad illius sententiam adimplendam obligabantur, & hæc opinio est probabilior. Potest etiam suaderi hoc modo, nam Paulus habuit potestatem perendi temporalia pro seminatione spiritualium, quamuis non usus fuerit illa: similiter Christus habuit potestatem in singulis rebus, quamuis non sit usus illa potestate.

Iam quæritur, cum sit probabile quod habuerit istā potestatem in singulis rebus temporalibus, & fecerit Papam vicarium suum, an concesserit successoribus suis istam supremam potestatem iurisdictionis in temporalibus. Respondent communiter Doctores, vt dicit Ioannes de Parisijs, quod nō oportet Christum omnem potestatem, quam habuit in temporalibus, contulisse Petro: nam potestas Christi secundum humanitatem, non fuit alligata sacramentis: nam secundum humanitatem habuit potestatem remittendi peccata, etiam absque sacramentis, sed Papa non habet potestatem illam remittendi peccata sine sacramentis, Ergo Christus non contulit Petro & eius successoribus omnem potestatem quam habuit: Ergo hoc dato, quod Christus habuerit supremam potestatem iurisdictionis in temporalibus secundum humanitatem, non potuit inferri quod illam totam contulerit Petro: similiter habuit potestatem faciendi miracula, & quamuis illam contulerit Petro, nō tamen omnibus successoribus eius: Similiter nō contulit Petro potestatem instituendi sacramenta, Ergo quantum ad ista tria, non contulit omnem potestatem iurisdictionis, quam habuit in rebus temporalibus, Petro & successoribus.

An Ecclesiastici sint subditi legibus directiuis & coercitiuis principum.

Alia difficultas est, cum ergo summus pontifex non habeat supremam potestatem laicam iurisdictionis, nec in corpora nec in res hominum, quæritur an ipse & Ecclesiastici sint supremæ potestati laicali subiecti, vel an sint ex institutione diuina exempti, & hoc quantum ad iudicium coercituum, quo ad bona & sua corpora: Pro cuius declaratione, supponitur quod qui habet iurisdictionem temporalem,

Prima pars.

A non solum habet illam super res, sed etiam super corpora. Secundo supponitur, quod habens illam, non solum homines pro demeritis iustis potest afficere pœnis, sed etiam ab eis exigere aliquod tributum personale, sicut Ecclesiastici habent ius decimas petendi, non solum prædiales, sed etiam personales: ita ad istam potestatem supremam laicam iurisdictionis, non solum spectat eos punire, sed etiam tributum personale exigere. Nam licite potest princeps pro republica & sustentatione sui status rationabilis, tributum petere: hoc fecit Cæsar, quod approbavit Christus cum dixit *reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari*: Similiter, dictum fuit discipulis, *magister vester non solum didrachma*, & verisimile est, quod didrachma erat tributum personale, istis suppositis quæritur an Prælati Ecclesiastici sint iure diuino ab ipsa potestate laica coercitiua exempti, ita quod ille qui illam exercet, non possit Ecclesiasticorum peccata punire, nec ab illis tributa exigere.

C Quantum ad hoc, sit prima propositio, Ecclesiastici quantum ad prædia sua & res immobiles, non sunt iure diuino à iurisdictione laica coercitiua exempti, & loquor de omnibus Ecclesiasticis vniuersaliter: Patet, Ecclesiastici iure diuino nullam habent talem potestatem, sed ex iure diuino habent ius petendi decimas, & quamuis ius sit immobile, tamen ipsæ res, puta decimæ sunt res mobiles. Præterea, notum est quod aliquod prædium aliquando donatur Ecclesiastico, & stat quod sit obnoxium alicui principi quantum ad redditus annuos, quo facto si transferatur in dominium Ecclesiastici, transit cum onere suo, id est cum obligatione ad soluendum tributum, vel censum annum illi domino laico, Ergo non sunt iure diuino exempti à tributo, quo ad res immobiles: Item possident illis res solum iure principum, quia tenent illas in feudum à regibus & principibus.

E Secunda propositio, Ecclesiastici non sunt subiecti potestati laicæ coercitiuæ, quantum ad res quæ eis competunt iure diuino, puta quantum ad decimas, ita quod nihil ab eis exigi potest: Patet duplici ratione, nam laici exercentes potestatem laicam, tenentur ipsis Ecclesiasticis soluere decimas, Ergo Ecclesiastici ad nihil tenentur eis. Item quodcumque quis possidet aliquid lege vel auctoritate superioris, in illo quod possidet, lege superioris non obligatur inferiori, sed Ecclesiastici habent decimas & ius in illis immediatè, auctoritate Dei, qui est supremus super omnes reges exercentes iurisdictionem laicam & coercitiuam; Ergo quantum ad hoc, nullomodo obligatur illis exercentibus iurisdictionem coercitiuam.

F Tertia propositio in qua iacet difficultas inter doctores est, an Ecclesiastici quantum ad personas suas, sint exempti iure diuino à potestate coercitiua laica, ita quod laici iudices non possint pro demeritis Ecclesiasticos punire, nec ab eis tributum personale exigere. Dicit Marsilius de Padua, in 2. cap. 4. quod non sunt exempti iure diuino: oppositum tenet Carlerius, in quibusdam tractatibus quos edidit post Concilium Ba-

K k iij

fileensē de gestis in illo : dicit Marsilius, qui multum exaltauit potestatem laicam, quod Ecclesiasticæ personæ, sunt à Deo iudicio laicali coercitio subiectæ, & ad probandum, adducit tres rationes præcipuas ex sacris literis, dicit quidem notum esse ex privilegio ipsos Ecclesiasticos esse exemptos, sed quantum ex institutione diuina, iudicio coercitio laicali subiectos, ad Rom. 13. *Omnia anima potestatibus sublimioribus subdita sit*, dicit glossa, quod in verbo *Omnia*, nullus excipitur & excluditur. *Omnia anima*, secundum glossam, id est omnis homo. Item, *quæ à Deo sunt, ordinata sunt*, & qui potestati resistit, ordinationi Dei resistit : & subdit, *Reddite ergo omnibus debita, cui tributum tributum, cui vectigal vectigal, cui honorem honorem* : tamen non inde expressè videtur sequi, quod personæ Ecclesiasticæ sint subiectæ ad tributa, quantum ad corpora sua. Secunda auctoritas habetur 1. Petri 2. *Subditi estote omni humane creature propter Deum, siue regi quasi præcellentem, siue ducibus tanquam ab eo missis ad vndeſtam malefactorum, laudem vero bonorum, quia sic est voluntas Dei* : Ergo, videtur quod personæ Ecclesiasticæ sint subiectæ quantum ad corpora sua, ad tributum. Tertia ratio est magis apparens, nam habetur actuum 25. quod Paulus declinauit iurisdictionem sacerdotum legis, & appellauit ad tribunal Cæsaris, *quo inquit oportet me iudicari* : sed certum est, quod Paulus erat Ecclesiasticus, imò Episcopus, & non est mentitus, nec timore præter hoc dicebat, imò pro veritate mori decreuerat, & iudicari volebat à Cæsare : ergo persona Ecclesiastica non est ex iure diuino à laicali iurisdictione exempta, nec quantum ad corpus, nec quantum ad tributum, & hæc est opinio Marsilij.

Sed oppositum tenet Carlerius, quondam regalis Collegij Nauarræ socius meritissimus, in quodam tractatu quem edidit contra Bohemos, quod Ecclesiasticæ personæ ex iure diuino sunt exemptæ quo ad corpus, à iurisdictione coercitiua laicali, & fundat se in cap. 17. Matthæi. Venerunt exactores qui didrachma accipiebant, & dixerunt Petro, *magister vester non soluit didrachma, aut etiam*, & cum intrasset in domum, præuenit eum Iesus dicens, *quid tibi videtur Simon? reges terræ à quibus accipiunt tributum vel censum, à filiis suis, an ab alienis?* & ille dixit, *ab alienis* : dixit illi Iesus, *ergo liberi sunt filij, ut autem non scandalizemus eos, vade ad mare & mitte hamum, & cum piscem qui primus ascenderit tolle, & aperto ore eius, inuenies statuerem : illum sumens, da eum pro me &c.* Ex isto textu, videtur quod non soluerit ex debito : dicit Carlerius, quod per liberos intellexit Ecclesiasticos, ergo exempti Ecclesiasticos à tributo personali soluendo laicis : & hoc est probabile, quod eo ipso quod aliquis est effectus Ecclesiasticus, potestas laica nullam habet in illum potestatem, quia est effectus filius & liber : & ista opinio videtur probabilior.

CAPVT IX.

In quo soluntur rationes primæ opinionis, recitatae à Doctore Occam, in 1. cap. sua prima questionis.

Isa sunt tres opiniones, & doctor ad tertiam se resoluit, probatque duos. **V**erò primum, quod ex natura rei non habent repugnantiam illæ duæ supremæ potestates : secundum est, quod non debent de facto in eandem personam concurrere, restat modo soluere rationes primæ opinionis, quas adducit in 1. cap. suæ 1. questionis, quasiam soluit in 5. cap. eiusdem questionis. Prima ratio erat, illa quæ ex opposito diuiduntur, habent repugnantiam, quia non possunt omnimodè conuenire, sed potestas laica & Ecclesiastica, ex opposito diuiduntur, ergo, &c. Dicit doctor ad maiorem, quod quamuis ea quæ ex opposito distiguntur, tanquam contraria ex natura rei, non possint idem subiectum primum habere (licet possint cadere in diuersas personas eiusdem subiecti) tamen sæpe illa quæ distiguntur ex opposito, tanquam diuersæ species, aut aliquo modo ex opposito inter se distincta sunt (quamquam non secundum idem) etiam posse cadere in eandem personam, imò verò nonnunquam in idem subiectum : duo dat exempla, primum ordo sacer, & ordo non sacer, quodam modo ex opposito diuiduntur, & tamen in eundem hominem cadunt : secundum exemplum, bonum honestum & bonum delectabile ex opposito diuiduntur, & tamen in eundem cadunt. **S**ecundò arguitur, illæ potestates quæ duo capita constituunt, simul in eodem esse non possunt, quia tunc vnum corpus haberet duo capita, vel duo corpora vnum & idem caput : sed illæ duæ potestates sunt huiusmodi, ut patet, igitur. Dico quod laici & Ecclesiastici sunt vnum corpus mysticum, quia omnes insigniti caractere baptismali & qui habent charitatem, sunt membra illius corporis sana : & qui habent fidem & non charitatem, sunt membra illius corporis, sed non sana : & qui carent utroque, sunt membra arida, & sic dico quod est vnum corpus : vnde dicit Gerson quod non est possibile de lege posita, quod in solis laicis remaneat fides, vel quod in corpore mystico Ecclesiæ sint soli laici, quia tunc esset possibile de lege posita, quod ab Ecclesia cessarent sacramenta omnia præter baptismum, sed hoc est falsum. Tertiò & apparentius arguitur, potestas suprema laica includit dominationem, nam principes gentium dominantur terræ : sed spiritualis excludit illam dominationem coercitiuam auctoritate Petri, *Pascite qui est in vobis gregem, non dominantes in clero* : Ergo Ecclesiastica potestas excludit illam dominationem, & sic videtur quod ita ex natura rei distinguantur, ut in eodem conuenire non possint. Dico quod dupliciter intelligitur quod potestas Ecclesiastica excludat dominationem : vno modo, quod de ratione potestatis Ecclesiasticæ, & integritate eius sit, quod habens eam dominetur dominio coercitio, quo dominatur princeps laicus, & sic dico, quod excludit illam dominationem : Alio modo quod, de ratione

ratione ipsius nullam habeat potestatem dominandi, & sic falsum est, neque excludit omnimodam dominationem. Dat doctor exemplum, lex Evangelica dicitur *lex perfecta libertatis*, id est non est de ratione legis Evangelicæ, quod aliquis sit seruus: quia nullum facit seruum: Similiter potestas Ecclesiastica de ratione sua, nullum facit dominantem, & est egregium verbum Occam, & bona similitudo de seruo.

Pater ex dictis, quomodo suprema hierarchia spiritualis, non habet plenam potestatem in temporalibus, & quomodo ex opinione Carlerij personæ Ecclesiasticæ, quantum ad personas suas, sunt exemptæ à potestate laica coercitiua: possunt adduci alix rationes ad hoc probandum de Constantino, cui episcopi, alius alium accusantes, libellos obtrulerant: dixit autem Constantinus, qui erat supremus hierarcha in temporalibus, vos ab homine iudicari non potestis: ergo ipse qui erat verus imperator, asseruit se nullam habere potestatem super ipsos episcopos, ex quo verisimile est, quod Ecclesiastici, quantum ad personas suas, sunt à laicali iurisdictione exempti. Item quando Ioseph reddidit terram subiectam Pharaoni, terra sacerdotum mansit libera, & sic valde apparenter probat Carlerius suam opinionem.

Solutio obiectionum Marsilij de Padua.

Modo autem veniunt soluendæ rationes Marsilij, prima erat auctoritas Pauli ad Rom. 13. *Omnis anima potestatibus sublimioribus*, &c. ubi per sublimes potestates intelligit imperatores & reges, quia subdit, non sine causa gladium portat. Quantum ad hoc, de Lyra soluit sic, *Omnis anima*, id est hominis cuiuslibet, puta laici laicis, & Ecclesiastici Ecclesiasticis: nihilominus, quia per sublimes potestates videntur intelligi principes seculares, Carlerius alias dat expositiones, prima *Omnis anima*, id est omnis homo animalis, id est ciuilem vitam diucentem: nam hominum, quidam animale, id est ciuilem; alij spirituales ducunt vitam, & vocantur illi animales, isti verò spirituales, & hanc ponit Paulus *spiritualis homo omnia diiudicat*, & à nemine iudicatur: & sic, nulli est subiectus, quo ad istam potestatem laicam coercitiuam. Secunda expositio ex intentione textus & glossæ, dicitur quod est ibi distributio accommodata, *Omnis anima*, hoc est, omnis homo, id est de aliquo statu hominū aliquis homo est subiectus potestatibus sublimioribus. Ad secundū argumentū Marsilij, & auctoritatem 1. Petri 2. dupliciter exponit Carlerius, nam dicebant Bohemi, quod si princeps negligeret punire clericos, quod populus poterat sine peccato eos interimere: prima expositio Carlerij est, quod D. Petrus loquitur laicis, cum dicit *subditi estote omni creatura*, & primò loquitur seruis ut sint subditi dominis, & filij parentibus, quia statim subiunxit de filiis, seruis, & vxoribus. Secundò dicit glossa communis, subditi estote per humilitatem, propter Deum (& est consilium) non subiectione iuridica, sed humili subiectione, Ad tertiam auctoritatem fortissimam de Paulo, qui declinavit iudicium sacerdotum, videtur quod erat subiectus Cæsari iuridica subiectione: primò istud verbum Pauli, à quo me oportet iudi-

Prima pars.

cari; sic primò exponitur, hoc est à quo iudicabor, quia fuit condemnatus à Cæsare, non quod habuisset potestatem iudicandi, sed quod cum iudicabit: secundò appellauit Paulus Cæsarem, non quod esset superiore ius, sed quia erat superior iudicibus volentibus condemnare Paulum; quia habebat potestatem decernendi quod malè iudicabant Paulum, & ut declararet eorum iudicium nullum, & sic soluuntur auctoritates quas adducit Marsilius. Aliæ autem sunt auctoritates, scilicet, *non haberes potestatem aduersum me ullam nisi tibi datum esset de super*, quod intelligitur de potestate permissiua, nam Pilatus iudicauit Christum de facto, nō de iure, sicque relinquitur opinio Carlerij probabilior quam altera; imò altera videtur condemnata in Concilio Basileensi, cap. 10. in quo ostenditur quænam potestas data sit Petro per ista verba, *quodcumque ligaueris super terram* &c.

An vi excommunicationis Papa possit destituere reges.

Doctor in 2. cap. suæ 1. quæstionis, adducit rationes aliquorum, quibus nititur probare Papam habere potestatem plenariam, tam in spiritualibus, quam in temporalibus, ad quas respondetur in 7. capite eiusdem quæstionis: Prima ratio ex ca. 16. Matthei, ubi Christus illam plenitudinem potestatis promisit Petro per illa verba, *quodcumque ligaueris* &c. Ergo promisit potestatem vnumquemque ligandi, nullum excipiendo, & circa hoc argumentum, mouebuntur quatuor bonæ quæstiones.

Et pro intellectu notandū primò, quod cōtingit hominē dupliciter solui, vno modo ab aliquo præcepto quo prius obligabatur, & illud vocatur dispensatio. Iam difficultas est an per ista verba *quodcumque ligaueris*, &c. promiserit Petro potestatem vnumquemque à quocumque præcepto soluendi: similiter contigit hominem ligari multipliciter: ligari autem, est ad nouum quid obligari, ut si voueam paupertatem, ligor de nouo; id est ad nouum quid obligor: Secundò contingit hominem ligari, id est ad certam pœnam obligari in foro interiori, & ista verba *quodcumque solueritis & ligaueritis*; non intelliguntur de ligamine peccati, quia Papa non posset vnum facere peccatorē, sed de ligamine ad pœnam soluendam ratione peccatorum: alio modo contingit aliquē ligari ligatione excommunicationis: vtrum autem Christus promiserit Petro hanc potestatem ligandi pro quacumque re, dicit Doctor, hanc auctoritatem recipere duas solutiones: Prima; quod per talia verba *quodcumque ligaueris*, &c. solum promisit & dedit Petro duas potestates, Prima est potestas absoluendi hominem peccatorem à peccato, nō quod ipse remittat peccatum, vel det gratiam & gloriam æternam [quia hoc solus Deus operatur] Secunda est, datam Petro auctoritatē pœnā in tali foro secreto taxadi, non quod habeat potestatem coercendi ad pœnam sustinendam: & est opinio Marsilij de Padua; quod nec Papæ nec clericis dedit potestatem coercitiuam: Sed dicit Doctor, quod præter illas duas potestates, adhuc dedit potestatem coercitiuā, qua, vnumquemque fidelem ea quæ sunt necessaria pro consequutione felicitatis æternæ, cogeret obseruare, vel si omitteret punire posset.

Kk iij

ideoque data est potestas *coercitiva* Petro vnumquemque fidelem coercendi ad diuina præcepta seruanda, & non obseruantes excommunicandi: unde nunquam Papa habuit potestatem coercitiuam ad consilia, sed bene ad præcepta. Dicit Doctor (*saluis iuribus & libertatibus eorum qui non meruerunt*) quia Christus numquam dedit auctoritatem Petro aliquem regem temporalem à iurisdictione sua deponendi: Ergò in ista auctoritate *quodcumque ligaueris*, promissit potestatem absoluendi sacramentaliter, & taxandi pœnam, & potestatem coercitiuam ad obseruationem mandatorum Dei, & non ad consilia, & non dedit potestatem laicos suis proprietatibus & dominijs priuandi, nisi in casu, si contingeret principem secularem abuti re sua in perniciem Christianitatis, vel fidei, ita quòd ille abusus esset in maximo nocumento pro consecutione felicitatis æternæ, non negat quin in tali casu Papa possit eum deponere, & si alij doctores hoc negent, quamuis doceant Papam habere solum potestatem declarandi ipsum principem esse deponendum. Patet, quia esset occasio quod ratione talis potestatis Papa efferretur in maximam superbiam, & illa plenitudo potestatis esset multum damnoſa subiectis, idèd illa etiam esset nociua Papæ & subiectis, & sic non est verisimile quod Christus ei talem contulerit potestatem: Dices, si neminem exceperit, quo modò audes aliquem excipere? Respondetur, quod Christus verbo & exemplo & Apostoli docuerunt aliqua excipienda, *Reges dominantur vobis autem non sic* &c. similiter exemplo quando voluerunt eum facere regem effugit.

Et sic patet quomodo contingit multipliciter hominem ligari, primò ligamine peccati, idèd esse in mortali: secundò ligari, idèd ad pœnā obligari: tertio ligari ligamine excommunicationis, quæ est obligatio ad non participandum in sacramentis Ecclesiæ, & cum fidelibus: quartò ligari, idèd obligari ad aliquam operationem faciendam vel omittendam. Similiter, quadrupliciter intelligi potest quomodo Petro data fuerit potestas soluendi: primò soluendi idèd absoluendi à peccato per sacramentum pœnitentiæ: secundò soluendi, id est à pœna debita peccatis per indulgentiarum largitionem: tertio soluendi ab excommunicatione: quartò soluendi, id est dispensandi in præceptis.

Circa prædicta mouetur difficultas, vtrum Petro fuerit collata potestas vnumquemque fidelis, pro quocumque peccato mortali, ligandi ligamine excommunicationis: apparet quod sic, quia dictum est indifferenter *si peccaueris in se frater tuus* &c. non distinguendo de quocumque peccato, *sic tibi tanquam ethnicus & publicanus*, id est excommunicatus: ibi autem est collata potestas excommunicandi, ergò videtur quod pro quocumque peccato possit excommunicare: Secundò, eidem data est potestas pro regimine fidelium ad consequutionem felicitatis æternæ: sed à quocumque mortali exire necessarium est vnicuique fidei, pro consequutione vitæ æternæ, Ergò potestatem habet summus pontifex, vnumquemque peccatorem pro quocumque mortali excommunicandi, cum excommunicatio sit medicinalis.

In oppositum arguitur, quia tunc vnus malefactor posset à duobus ex equo puniri pro eodè peccato, quod est inconueniens, igitur &c. Pro solutione, primò supponitur, quod non loquimur de veniali, quia nullus potest excommunicari pro veniali, imò nec corrigi fraternaliter, nisi sit de proximis mortali, non enim perditur anima pro veniali: idèd veniale nō est materia coercionis. Secundò supponitur quod mortalium quædam consistunt in actu interiori, qui ex natura rei est incognoscibilis hominibus, sicut est volitio occidendi, vel odium quod nondum progressum est in opus: & illud peccatum, est incognoscibile hominibus, quia solus Deus est qui intuetur cor: aliud est peccatum, quod est progressuum ad opus, vt furtum, percussio clerici, &c. & est multiplex primum, quod quamuis sit cognoscibile, non potest tamen propter defectum testium cognosci iuridicè, vt cum Sortes occidit Platonem, & ipsi soli erant. Aliud est peccatum exterius, quod potest iuridicè probari & constare hominibus iuridicè: peccatum verò quod consistit in opere exteriori primo modo, est multiplex: nam est aliquod sic se habens, quod nec potest probari peccatum nec peccans, hoc est nec factum, nec factor, vt cum aliquis dat aliam alteri, & nullum ex illa restat vestigium: ergò, nec factum nec reus facti probari potest: contra, aliquando & factum & actor facti probari possunt. Supponitur tertio, quod peccatorum, quoddam est spirituale, quoddam verò temporale: spirituale, quod de directo est contra legem Euangelicam & contra sacramenta, ita quod seclusa lege Euangelica non foret peccatum: Aliud est temporale seu seculare, quod seclusa quacumque reuelatione diuina & Euangelica, stando in lege naturæ, adhuc esset peccatum. Exemplum primi, vt sunt peccata commissa contra sacramenta: exemplum secundi, vt peccata contra præcepta decalogi. Quartò supponitur, quod in temporalibus contingit dupliciter peccare: vno modo peccato erroris siue oppositionis, hoc est iudicando de peccato quod committitur circa temporalia non esse peccatum, vt iudicando furtum non esse peccatum, similiter & homicidium &c. Alio modo contingit peccare peccato vendicationis, idèd sibi vendicando vel retinendo quod est alterius.

Ecclesia potestatem tantum habet super actus exteriores.

Stis suppositis, responderetur ad quæſtionem quâ quæritur vtrum Petro fuerit collata potestas vnumquemque fidelem pro quocumque peccato excommunicandi: & sit prima propositio, nec Petro nec successoribus eius, nec iudicibus Ecclesiasticis, est collata potestas excommunicandi pro peccato interiori, & hanc tenent omnes theologi: patet ex Euangelio, & ex parabola zizaniorum Matth. 13. vbi prohibuit zizania eradicari ex frumento, per zizania intelligit malum hominem eradicari, id est excommunicari propter duas causas, prima propter defectum cognitionis: secunda, propter periculum inquietatis, seu perturbationis reipublicæ: nam propter hoc, prohibuit Saluator zizania, id est malum hominem ab agro, id est ab Ecclesia eradicari, id est

id est excommunicari: Ergò ex tali parabola apparet, quod non est collata potestas excommunicandi iudici Ecclesiastico pro tali peccato, quod nullomodo cognosci potest. Item probatur de pœnitent. dist. 1. cogitationis pœnam nullus patitur, supple ab homine, sed ab illo qui cognovit corda: breuiter dicunt communiter doctores, quod summus pontifex, non habet potestatem super actus interiores, sed solùm exteriores.

Sed tenentes oppositum adducunt aliquas rationes, prima, argumentum glossæ in Clementina de hæreticis, quia secundum illam glossam, excommunicantur inquisitores fidei, quando omittunt inquirere, ergò: Item præcepto Papæ & Ecclesiæ, homo tenetur semel in anno confiteri (sed præcepto diuino, semel in vita) ergò habet iurisdictionem supra peccata secreta. Similiter in Clementina multorum, excommunicantur pro negligentia. Dico quod illa negligentia est aliquid exterius, & sicut opus exterius probari potest, ita & ipsa omisio exterior potest probari. Quantum ad secundum, dicit Durandus in 4. quod verum est quod tenemur confiteri semel in anno præcepto humano, & non diuino, ergò habet iurisdictionem supra secreta cordium: distinguo, per se negatur, per accidens conceditur. Nam sumere sacramentum Eucharistiæ, est opus exterius, & super tale opus exterius, habet Ecclesia iurisdictionem per se, & quia non potest aliquis digne illud sacramentum suscipere nisi prius contritus & confessus fuerit secreta cordis, sic per accidens Ecclesia præcepit peccata cōfiteri, in quantum confiteri est vnum necessarium ad opus exterius, quod per se præcipit Ecclesia, aliàs nullomodo posset præcipere illam confessionem interiorem.

Secunda propositio, iudex Ecclesiasticus, vt supremus pontifex, habet potestatem infligendi pœnam pro exteriori peccato manifesto, quamuis peccator sit secretus: aliqui tamen dicunt oppositum, vt Gotofredus in quodlibetis: probatur ista secunda propositio, & habetur 1. qu. 1. de quodam qui edidit libellum diffamatorium, qui erat ignotus: dicit Greg. nisi talis confessus fuerit, ipsum priuamus perceptione corporis & sanguinis, & si sumat, à corpore Ecclesiæ sit diuisus: ergò quamuis peccator sit occultus, & peccatum publicum, potest ferri sententia excommunicationis, si peccatum sit publicum, & iuridicè probatum, in can. quidam maligni spiritus, 5. q. 1. & illud est vnum argumentum, quod si secularis iudex non potest exercere suam iurisdictionem coercitiuam in aliquem peccatorem, quia secretus est, Ecclesiasticus debet suam exercere in illum.

Tertia propositio difficilis & problematica est inter doctores, nempe si vtrumque sit ignotum (id est peccator & peccatum) an talis possit ferri sententia excommunicationis: dicunt multi quod non, primò habetur ex iure diuino parabola zizaniorum: secundò de processu Euangelico [Matt. 18. vbi docetur monendum prius esse fratrem] Tertio, quia excommunicare est actus iurisdictionis, & tria requiruntur antequam aliquis possit excommunicari: primò iurisdicatio ex parte ferentis, secundò conuictio, tertio pax salua: er-

Prima pars.

gò sententia lata nulla esset in illo casu. Primum habetur expressè in cap. ex tuz fraternitatis literis, de Simonia, vbi constat secretos simoniacos in tantum culpabiles, quod si eorum excessus esset Ecclesiæ manifestus, venirent sententia excommunicationis ferendi: ergo per oppositum, quod est fortissimum argumentum in iure, si excessus non sit manifestus, non sunt ferendi censura Ecclesiastica: ergò vbi nec peccatum est publicum, nec peccator cognitus, non potest aliquis excommunicari. 32. dist. can. tuos.

Alij dicunt oppositum, ex can. si sacerdos, 1. q. 1. quod si sacerdos aliquem cognouerit reum, etià ex confessione solùm, quamuis non possit iuridicè probati, tenetur illum excommunicare, ipso qui passus est damnum petente, quamuis tenetur non nominare, nam neque peccatum, neque reus est notus iuridicè, quia talis sacerdos cognoscens in confessione, scit vt Deus, Ergò potest aliquis ferri sententia excommunicationis, quauis actor & peccatum sint secreta. Pro ista difficultate supponitur, quod cōtingit aliquem multipliciter ferri ista poena spiritali, scilicet excommunicatione: vno modo, quod excommunicetur sententia lata à iure, quando scilicet facit contra præceptum iuris, quod datum est cū additione poenæ, & isti canones sententiæ late, non dantur nisi pro peccatis futuris, & nunquam pro præteritis, ita quod ante canonem latum, si quis suadente, &c. qui percussisset clericum non fuisset excommunicatus. Aliquando contingit aliquem excommunicari ab homine, & hoc fit è contrario, puta pro peccatis præteritis, & adhuc ab homine dupliciter, vno modo nominatim, hoc est quod nominetur in prolatione sententiæ, alio modo non nominatim, sed excommunicatione generali.

Quantum ad ista, cum queritur quando peccatum est ignotum & actor etiam, an possit excommunicari, supposito quod peccatum sit exterius: dico primò quod potest ferri sententia lata à iure, vt percussus clericum (quamuis hoc probari non possit) non est dubium quin sit excommunicatus: sed vtrum possit excommunicari ab homine nominatim, dico quod non, per can. si sacerdos: nam si sit secretum, certum est quod non debet nec potest nominari: sed si feratur sententia isto modo, *quicumque fecit hoc, sit excommunicatus*: dicunt plerique quod talis non est excommunicatus, nisi factū fuerit iuridicè probatum, est opinio multorum doctorum in theologia, & vtrumque est probabile, vel quod potest, vel quod non potest excommunicari.

Ad auctoritates, prohibuit Christus zizania eradicari antequam cognoscerentur: dicunt qui tenent oppositum, quod prohibuit solùm excommunicari nominatim: similiter ad processum quē Christus seruandum dixit Matthæi. 18. Eodem modo dicunt esse intelligendum caput ex tuz fraternitatis literis, de simonia, quod si excessus esset manifestus Ecclesiæ essent excommunicandi, verum est nominatim: & idèd quamuis excessus non sit manifestus, veniunt excommunicandi sententia generali.

Sed tenendo oppositum, difficultas est, quomodo debent absolui: dicunt quod in foro con-

scientiæ absoluuntur ab illa excommunicatione, imò si non possint se separare à fidelibus, nisi prodendo suum crimen, tenentur non se separare, quia non tenentur se diffamare & scandalizare: sed si possint se separare sinè scandalo, tenentur se separare.

CAPUT X.

An ex ordinatione diuina spectet ad Papam de quolibet peccato ordinariè cognoscere.



Onsequenter quæritur, vtrum ex institutione Christi, Petro regulariter sit concessa potestas excommunicandi pro omni mortali, etiam supposito quod actor & peccatum nota sint: Supponuntur quæ iam dicta sunt, quod duplex est peccatum, scilicet seculare & spirituale: similiter peccatum seculare est duplex, scilicet erroris & vendicationis: istis suppositis, sit prima propositio.

Ad iudicem Ecclesiasticum, vt est Papa, Episcopus, Officialis, &c. spectat ordinariè cognoscere de quocumque mortali, etiam oppositionis & erroris in rebus secularibus, ex ordinatione diuina, & in ista propositione coincidunt omnes doctores, & loquor de mortalibus semper: patet, nullum est mortale nisi quia contra legem Dei, vt patet ex definitione peccati data ab Augustino *peccatum est dictum, factum, vel concupitum contra legem Dei*, sed sic est, quod ad iudicem Ecclesiasticum, quia Ecclesiasticus est, secundum hanc considerationem, de omni quod est contra legem Dei, spectat ordinariè iudicare an sit contra legem Dei vel non: *Ex ore enim eius legem requiram*, Ergò ad iudicem Ecclesiasticum ordinariè & iudicariè spectat cognoscere de omni peccato erroris, vel oppositionis in rebus secularibus, vt si quis diceret furtum non esse peccatum, imò si cum pertinacia diceret, talis esset hæreticus: sed notum est quod spectat ad iudicem Ecclesiasticum de talibus cognoscere.

Secunda propositio, regulariter ad iudicem Ecclesiasticum non spectat ordinariè cognoscere de vendicatione rerum secularium, puta cuius sint, aut cuius non sint: patet, nam quod ista res sit istius, & illa illius, hoc est ex iure ciuili ex can. quo iure, suprà allegato. Ergò hoc debet iudicari secundum leges ciuiles: sed ad Ecclesiasticum, vt Ecclesiasticus est, non spectat cognitio iuris ciuilis, in can. quo iure, & cap. nouit de iudicijs: non intendimus iudicare de feudo cuius ad ipsum spectat iudicium, id est ad regem vel imperatorem: in criminibus non in possessionibus vestra potestas est: & istud apparenter deducitur ex sacris literis, Nam summus pontifex non habet maiorem auctoritatem quam habuit Christus secundum humanitatē, sed Christus secundum humanitatem non habuit hanc auctoritatem discernendi de feudis, & de rebus secularibus, & de venditione rerum secularium: nam ipse quidem negans à se auctoritatem illam, respondit iuueni interroganti eum, vt iuberet fratrem suum diuidere hereditatem, *quis me constituit diuisorem inter vos?*

Contra hanc auctoritatem sunt duæ auctoritates quæ videtur expressè sonare oppositum. Prima habetur II. q. can. quæcunque dissensiones oriuntur inter Christianos, ad Ecclesiasticos sunt deferendæ, & ab eis terminandæ: Ergò etiam dissensiones quæ oriuntur de venditionibus: dico istum canonem expressè ponitur à palea, & idè nec approbatur nec reprobat, imò nullus est approbationis. Alia auctoritas habetur I. ad Corinth. 6. *Angelos iudicabimus, quanto magis secularia?* Ergò magis, quia clerici sunt, ex officio spectat de secularibus iudicare. Quantum ad hoc, Occam optimè soluit, reprehendebat enim Paulus fideles qui conueniebant se se mutuo coram iudicibus infidelibus, admonebat enim eos vt componerent inter se antequam adirent iudicium, & si non possent, quod ex consensu partium aliquos deligerent arbitros: si autem non, tandem recurrerent ad ordinarium iudicem, & ita debet facere quilibet bonus vir. Vnde nos *angelos iudicabimus*, supple iudicio approbationis, approbando beatitudinem bonorum, & damnationem malorum, *quanto magis secularia iudicabimus*, iudicio supple approbationis: approbando illud esse [iustum aut iniustum], vnde in istis duabus propositionibus concordat maior pars doctorum.

Iam difficultas est, nam notum est hoc esse meum & illud esse Sortis, & nihilominus Sortes detinet meum, & notum est ipsum peccare detinendo me inuito: & illud peccatum Sortis est seculare & non spirituale, quia non est de directo contra sacramenta, vnde quæritur modo, vtrum ad summum pontificem vel iudicem Ecclesiasticum spectet ordinariè tale peccatum punire, vel solùm ad iudicem laicum. Quantum ad hoc sunt tria dicta, primum non spectat ad summum pontificem quemlibet, de quolibet tali peccato, etiam quod noscitur esse peccatum, ordinariè iudicare seu punire, & hoc conceditur fermè ab omnibus doctoribus: patet I. ad Corinth. 5. *Quid enim mihi de ijs qui foris sunt iudicare?* id est de infidelibus, hoc est nullam habeo potestatem coercitiuam super eos: hoc dato de peccato puri infidelis, quod sit notum & quod ipse concedat se realiter alienum detinere, adhuc tamè ad pontificem, vt pontifex est, non spectat istum de tali peccato ordinariè punire, quod maior pars doctorum concedit, & hoc satis Paulus innuit, qui postquam idolatras, ebrios, maledicos, rapaces præmisit, statim subiunxit *quid enim mihi de ijs qui foris sunt iudicare?* Panormit. in cap. Nouit de iudicijs, tenet oppositum, videlicet quod summus pontifex in peccatis quæ sunt contra legem naturæ, potest infideles excommunicare, & coercere censura Ecclesiastica: sed communis sententia doctorum tenet oppositum.

Ex isto dicto, sequuntur aliqua corollaria, primum infidelis non tenetur vitare excommunicatum fidelem: ratio est quia summus pontifex non potest obligare illum ad vitandum, quia nullam habet iurisdictionem in ipsum. Secundò, sequitur quod fidelis excommunicatus non tenetur vitare infidelem: nam in excommunicatione

tione sunt duo, excommunicatus enim tenetur vitare fratres suos Christianos, & illi ipsum: & ultra tenetur à sacramentis abstinere. Tertium quod sequitur, est quod vitare excommunicatum, quantum ad collocationem, & quantum ad illa quæ sunt merè ciuilia, non videtur esse de iure diuino, vt dicit Occam in dialog. sed solum de iure positivo, ramen videntur aliquæ auctoritates oppositum sonare.

Vtrum vitare excommunicatum, quo ad ciuilia, sit præceptum diuinum.

Difficultas est vtrum vitare excommunicatum sit præceptum diuinum vel humanum: dicit Occam quod est solum humanum, ratio est quia si esset diuinum, nulla indigentia etiam extrema posset aliquem excusare de participando cum excommunicato: quia propter nullam indigentiam etiam extremam, sunt præcepta diuina frangenda: sed indigentia extrema excusat de participando cum excommunicato, Ergo illud est solum iure humano prohibitum. Et hoc argumentum est multum apparens, ideò vitare illum, quantum ad ciuilia ista, & non sacramenta, est solum de iure humano, & non diuino.

Secundum dictum in quo non est difficultas, quod ad pontificem spectat ordinariè iudicare vnumquemque, pro crimine quod est purè spirituale, puta pro peccatis contra sacramenta vel articulos fidei commissis, patet, ad ipsum spectat noscere ius diuinum & alijs manifestare, & inobedientes aliqua pœna punire igitur &c.

Sed sola est difficultas in hoc, puta sit Sortes fidelis qui peccat mortali peccato quod solum est seculare peccatum, vtrum ad summum pontificem ordinariè spectet iudicare de tali crimine, vel ad laicum. Apparentia est, quod solum ad laicum, quia pro eodem peccato nullus debet puniri diuersis pœnis, sed talis punietur à iudice laico, igitur non ab Ecclesiastico. Quantum ad hoc est difficultas in qua sibi aduersantur doctores, Durandus, 3. quæst. de iurisdictione Ecclesiastica, tenet quod ad iudicem Ecclesiasticum spectat, ordinariè de omni actione humana cognoscere, præsertim si consideretur per modum iniuriæ aut peccati: & sic vnumquemque pro omni peccato mortali poena Ecclesiastica punire, & loquitur semper de fidelibus, patet multis argumentis, & faciam duo apparentiora; primum est, cuius est considerare finem eius est semper considerare media ordinata ad illum finem, quia semper media sumunt rationem à fine, & illa propositio videtur satis nota: sicut enim medicus, cuius est considerare sanitatem, considerat ea quæ inducunt sanitatem, & quæ impediunt ipsam, sed sic est quod corpus est propter animam, & temporalia propter spiritualia, & quælibet actio humana debet ordinari in vltimum finem id est beatitudinem; Ergo, cuius est ordinariè cognoscere de spiritualibus & fine vltimo, & de spiritu, eiusdem est cognoscere de omnibus ordinatis ad illa, & præsertim de actionibus humanis, quando ponuntur sub ratione convenientis vel impedimenti ad illum finem. Et ipse Durandus vocat hanc rationem irrefragabilem. Secunda ratio, quæ est apparentior, sumpta est ex auctoritate Christi *Matth. 18. si peccaueris in se frater tuus &c.* nam si

A detineat mea, vel percutiat me, peccat in me, tandem ex processu dicitur *dic Ecclesia*, id est prælato Ecclesiæ potestatem habenti illum excommunicandi pro quocumque peccato, quod est in fratrem commissum: & hoc est multum apparens & probabile, quod ad summum pontificem & Ecclesiasticos iudices, spectat ordinariè iudicare de omni actione humana, proposita vel considerata sub ratione iniuriæ vel peccati, & vnum quæque pro tali peccato pœna afficere, præcipuè pro peccato contumaciæ.

B *Ecclesia, suauitè tantum & directiuè, non autem coercitiuè, iudicat de medijs ad beatitudinem.*

A Liter dicit Ioannes de Parisijs & Occam, quod summus pontifex regulariter non debet iudicare, seu aliquem punire pro peccato quod est purè seculare (quod dico propter adulterium, quod non est purè seculare, imò contra matrimonij sacramentum: similiter, vsura non est peccatum purè seculare) sed solum in tribus casibus: exemplum, iudex Ecclesiasticus non debet punire furantem pro furto, nec homicidam pro homicidio, supposito quod sit laicus: vnde dicit Augustinus super Amos propheta, quædam sunt peccata enormia, quæ non veniunt à iudice Ecclesiastico puniendi, sed à seculari. Ultra dicit Occam in fine dialogi, quod Papa in tribus casibus potest, cui concordat Gerson; primus, quando peccans est iuridicialiter subiectus iurisdictione laica summo pontifici, tunc potest ipsum punire: secundus est, quando in terra in qua talis peccat non est aliquis dominus temporalis, vel si sit, perniciosè negligit peccatorem punire: patet per cap. licet, de foro competenti, vbi expressè ponitur talis casus: Tertius, quando iudex secularis nullam pœnam potest infligere, vt in casu cum peccator est occultus. Nam pœna temporalis non infligitur nisi personæ cognitæ: ideò in istis tribus casibus ad summum pontificem & iudices Ecclesiasticos spectat punire de tali crimine purè seculari: sed illis exceptis dicit Occam, quod non spectat ad summum pontificem ipsum laicum de crimine purè laico regulariter punire: **E** Quid ergo respondebit Occam ad argumentum Durandi: dicit Ioannes de Parisijs ad maiorem, cuius est iudicare de fine, eiusdem est iudicare de medijs, supple innuitiue, id est innuere quæ sunt media necessaria ad illum finem consequendum, & quæ impediunt, & hoc verum est, quod spectat ad Ecclesiasticum, quia ad eum spectat ostendere quod est necessarium ad felicitatem consequendam. Sed si intelligas, cuius est iudicare de fine eiusdem esse iudicare iudicio coercitiuò & correctiuo de quolibet necessario ad illū finem, negarè: imò illa est falsa vniuersaliter, cuius est iudicare de fine, illius est iudicare de medijs iudicio coercitiuò: & hoc ordinariè de quolibet necessario vel impediente, respectu talis finis. Etiam dico, quod summus pontifex non iudicat de beatitudine æterna isto iudicio de quo loquimur, sed per modum doctrinæ & incitamenti, ostendendo de medijs necessarijs ad salutem: regulariter ergo ciuilia ad laicos pertinent. Ad secundum si peccaueris in se frater tuus, &c. non excludit aliquod peccatum, neque spirituale neque temporale, Ergo Ecclesiasticus super quodlibet pecca-

tum habet auctoritatem : dicit Occam primo, si peccauerit dic Ecclesia, quod per Ecclesiam non ibi intelligitur ecclesiasticus solum, sed quaecumque communitas fidelium; siue sint soli ecclesiastici, siue soli laici, siue vtrique simul iuncti, & hoc modo exponit dic Ecclesia, id est tali communitati, puta tali parochia: Dicit secundo, quod per illam auctoritatem, non datur potestas coercitiva iudici ecclesiastico, sed solum datur eadem potestas quae datur ipsis testibus, nam dicitur adhibe duos testes, & non datur testibus auctoritas excommunicandi, sed increpandi & admonendi: ideo dicit quod similiter non datur iudici ecclesiastico potestas excommunicandi, sed declarandi ipsum esse excommunicatum. Verum videtur Durandi opinio probabilior & conformior processui Evangelico, quod quicumque de aliquo certum est quod peccauit mortaliter (saluo ordine iuris, puta saluo processu de correctione fraterna) tandem ille pro contumacia venit excommunicandus, quia non vult desistere ab illo peccato. Hanc defensat & ad longum nititur probare Carlierius, ponens vltimum suum corollarium tale; nempe quod asserere iudicem ecclesiasticum non posse cogere laicum ad soluendum debitum, quando certum est quod debet illud, vel ad cedendum bonis, est errare in materia clauium.

Habetur ergo resolutoriè, quando de aliquo exteriori facto certum est, quod est peccatum, potest iudex ecclesiasticus, seruato ordine iuris, de quocumque tali ordinariè cognoscere, & in foro exteriori publico peccatè, censura, id est excommunicatione ecclesiastica, punire, & praecipue si fuerit contumax, & hæc opinio est sacris literis conformior.

CAPVT XI.

An Papa possit aliquid precipere, cuius transgressio inducat mortale peccatum.

Consequenter videndum est de secundo ligamine, vtrum Papa vnumquemque ligare possit ligamine praecepti obligantis ad peccatum, hoc est, vtrum Petro & successoribus eius fuerit illo verbo quodcumque ligaueris, &c. à Christo collata vel promissa potestas vnicuique praecipendi aliquid sub poena peccati. Arguitur primò quod non, nam non est peccatum nisi contra legem Dei; patet per definitionem peccati ab Augustino datam superius, ergo nullus legislator humanus habet potestatem praecipendi sub poena peccati. In oppositum arguitur quod habetur in sacris literis vt i. Petri cap. 2. *Obedite praepositis vestris etiam dyscolis: similiter habetur, qui vos auarit me audit.*

Communitè habetur circa hoc controuersia inter doctores, de Gersonio in 4. parte de vita spirituali animae dicit, quod nulla transgressio legis naturalis aut humanae, ea ratione qua est naturalis aut humana, est peccatum mortale, & hæc propositio est conformis ad dicta Durandi: dicit notanter ea ratione qua naturalis vel humana, quia eadem lex potest esse naturalis & diuina: unde voco legem, naturalem illam quae omnibus ra-

tionem ventibus ex iudicio rationis communis inest, secluso quocumque signo sensibili exteriori: unde dicit Gerson, quod mortale est quod operatur reatum ad poenam aeternam, id est obligationem ad poenam aeternam sine Dei acceptatione. His suppositis sic arguitur, legislator non potest condere legem cum adiectione poenae quam non potest infligere: nam legislator civilis frustra conderet legem de aliquid faciendo sub poena excommunicationis, quia illam non potest infligere nec exercere: similiter legislator ecclesiasticus civilis, frustra conderet legem sub poena suspensionis, quia illam non posset exercere: sed sic est, quod nullus legislator humanus potest infligere poenam aeternam quae debetur mortali, nec de ea cognoscere in suo foro, ergo nullus legislator humanus potest condere legem, quo ad adiectionem poenae aeternae, ergo non potest obligare sub poena peccati mortalis, capiendo mortale pro illo quod operatur reatum ad poenam aeternam, alias legislator posset condere legem cum adiectione poenae impossibilis: unde dicit Durandus, quod legislator non potest condere legem de actibus interioribus, quia de illis non potest aliquid cognoscere in suo foro nec eos punire. Sed solius Dei est poenam aeternam cognoscere & eam infligere, ergo non spectat ad legislatorem humanum, &c. hoc est nullus praelatus, ecclesiasticus, aut civilis magistratus, potest subditis aliquid precipere sub poena peccati mortalis.

Ex ista prima propositione sequitur secunda corollaria, quod aliquis potest satisfacere & adimplere praeceptum humanum per mortale peccatum, sicut & aliquis potest mereri transgrediendo praeceptum humanum: Patet primò de illo qui ieiunat propter appetitum vanae gloriae: nam actus interior non subiacer imperio hominis, & per illum interiorem, dummodo impleatur exterior, non transgreditur praeceptum humanum. Exemplum secundi, patet de illo qui aliquam mulierem desponsauit clandestinè per verba de praesenti, & postmodum cum alia contrahit in facie ecclesiae, & sub poena excommunicationis cogitur habitare cum secunda, quae non est sua vxor, talis nolendo habitare cum secunda, propter Deum, meretur, & transgreditur praeceptum humanum; & ista est summa opinionis de Gersonio.

Sed pro opinione opposita, quae videtur rationalior, sit prima propositio, non solum Papa, sed quilibet sacerdos virtute clauium, in foro poenitentiali & secreto, potest sibi subiecto in tali foro, ex vi praecepti aliquam poenam imponere, quam ipse subiectus tenetur acceptare & facere sub poena peccati, quia secluso suo praecepto, nullomodo peccaret transgrediendo, & hæc est etiam opinio sancti Thomae, quamuis Scotus oppositum dicat: Ratio est, vnusquisque iudex ordinarius, suum subditum conuictum & accusatum de peccato, cuius cognitio ad suum forum spectat, potest punire, & certam poenam imponere quam tenetur sufferre: hinc dicit sanctus Thomas, quod iuste condemnatus ad mortem, etiam si pateat ei locus fugae, tenetur obedire illi sententiae, & si aufugiat, peccabit: sed sic est quod iste sacerdos est ordinarius, quantum ad forum poeni-

pœnitentiæ & secretum, & alter subditus quantum ad illud forum, & sufficienter conuictus & accusatus, quia sua confessio est sufficiens conuictio, cum in tali foro, idem sit reus, testis, & accusator, ergo potest illi indicare & imponere pœnam quam tenetur sufferre, & secluso tali præcepto de illa pœna sufferenda, quamuis fuisset confessus, non fuisset obligatus sub pœna peccati. Verumtamē apud Thomam, (& apparentia est) superueniēte tali præcepto sacerdotis, cui se subiecit, tenetur illam ferre, & non potest renuere, dummodo ipsa pœna sit rationalis. Imò tenetur sub pœna peccati adimplere illam pœnam. Vnde auctoritas illa, *quodcumque solueris*, intelligitur à peccato, & *ligaueris*, supple ad pœnam, *eris ligatus*, &c. videtur hoc sonare: Ergo ex vi præcepti sacerdotis ordinarij, pœnitens sub pœna peccati tenetur illam implere, & hæc opinio videtur probabilior quam opposita: Scotus dicit, quod si subijciat se, ad utrumque tenetur.

Utrum Concilium possit aliquid præcipere sub pœna peccati.

Secunda propositio, Conciliū generale quantum ad forum exterius (quia per se non habet potestatem super actus interiores; nam non potest audire confessiones) potest aliquid præcipere sub pœna peccati mortalis, quod secluso præcepto non foret peccatum; stando præcisē in lege diuina, & communiter doctores satis concordant in hoc: Patet, concilium generale est tantæ potestatis sicut erat in primitiua Ecclesia, sed in primitiua Ecclesia poterat condere legem & statutum, cuius transgressio erat mortale peccatum, ergo & nunc: Patet maior, tempore Apostolorum Actuum 15. *Visum est spiritui sancto & nobis, nihil vobis imponere præter quam hæc necessaria, ut abstinere ab immolato & suffocato sanguine, & fornicatione*, nam licitum erat gentibus ante & post conuersionem, suffocatum in sanguine, id est occisum sine emissionem sanguinis comedere, & hæc prohibebantur in lege Moyli, quæ non obligabat gentiles, & abrogata fuit per Euangelium quantum ad cæremonialia: nihilominus in Concilio Apostolorum, prohibitum fuit sub pœna peccati, ut gentiles abstinerēt ab immolato & suffocato, & erat eis necessarium pro mutua conuersione: Similiter fornicatio erat simpliciter prohibita, & sic transgressio erat peccatum: Ergo, potest concilium aliquid prohibere sub pœna peccati. Præterea, est præceptum sub pœna excommunicationis (quæ non potest ferri nisi pro peccato) sumere semel in anno Eucharistiam: Similiter potest Concilium generale ipsam Ecclesiam obligare ad aliquid, ad quod prius non erat obligata, quia Concilium gerit vices Ecclesiæ, & repræsentat totam Ecclesiam, ideo potest ipsam Ecclesiam obligare.

Tertia propositio quam pono secundum hanc opinionem, summus pontifex in foro exteriori, potest aliquid præcipere ratione cuius transgressio erit mortalis, quæ non esset tali præcepto secluso: pro cuius suasionem dicit Gerson, quod si medicus expertus & scientificus diceret mihi iste cibus est pestifer, si ex illo comedas morieris, teneor non comedere, non vi præcepti me-

Prima pars.

A dici, sed vi huius præcepti *non occides*, quia teneor non me occidere: similiter, quando prælatus dat mihi aliquod præceptum, teneor illud adimplere, non vi præcepti prælati, sed vi præcepti diuini & superioris. Dico vtrā, quod potest pontifex, virtute potestatis sibi datæ condere præceptum; cuius transgressio erit peccatum, & adæquatè contra tale præceptum summi pontificis, non autem contra præceptum diuinum directè, neque contra aliquam alteram legem, præterquam contra legem summi pontificis: Patet sic, summus pontifex obligat ex vi præcepti sui, cōsanguineos in quarto gradu non contrahere, ita quod illegitimi reputantur in quarto gradu, vel statu prohibito geniti, ut habetur extrauaga. de clandestina desponsatione, cap: cum inhibito: Sint ergo Sortes & Berta cōsanguinei in quarto, tunc obligantur non contrahere ad inuicem; ita quod si contrahant peccabunt mortaliter, & non erit matrimonium, & ad hoc non obligantur virtute præcepti diuini, sed quod notificetur nobis per præceptum summi pontificis. Ergo ex præcepto summi Pontificis obligatur, & nihil vltra. Igitur talis transgressio ex hoc solum est peccatum, quia est contra præceptum summi pontificis, & non quia est contra præceptum diuinum. Quare si post istam obligationem factam à summo pontifice in quarto & tertio gradibus, Sortes cognosceret Bertam carnaliter, grauius peccaret quam faceret seclusa tali illegitimatione, quia committeret incertum; ergo illud peccatum efficitur notabiliter grauius in esse peccati mortalis, quam foret sine tali constitutione summi Pontificis: igitur talis constitutio ligat ad mortale. Item possunt adduci ad hoc suadendum multæ rationes & auctoritates variorum auctorum, nam ponit Occam in fine primæ partis dialogorum, & circa tertiam, quod summus Pontifex ratione delicti prius commissi in foro exteriori, potest aliquem detrudere in monasterium, & ligare eum ut seruet perpetuam castitatem, ita quod si attentet contrahere peccabit, & secluso præcepto pontificis posset contrahere: Ergo potest aliquem ligare ad aliquid cuius transgressio inducit peccatum mortale. Præterea ante præceptum de non participando cum excommunicato, nullus peccabat communicando cum illo, ergo potest pontifex in foro publico & exteriori ratione clauis sibi datæ à Christo, aliquem ligare ad mortale: similiter ratione delicti, potest præcipere pœnam in foro exteriori, & ille cui præcipit illam tenetur adimplere: ideo quantum ad pœnam soluendam, potest ligare sub pœna peccati. Item in sacramentis ut in matrimonio, potest aliquem ligare sub pœna peccati mortalis, ut visum est de non contrahendo in tertio & quarto gradibus. Similiter quantum ad specificationem præceptorum Dei, potest ad aliquid ligare sub pœna peccati mortalis: nam ex iure diuino teneor cōfiteri & suscipere Eucharistiam: sed non est ex iure diuino specificatum tempus quando teneor, nisi ex vehementi probabilitate, quod numquam postea daretur oportunitas: Et summo Pontifici data est auctoritas à Christo certum tempus determinare, in quo quilibet fidelis Christianus

L I

rationis compos sub pœna peccati mortalis teneretur, vt dictum est in lectione quarti sententiarum, in allegatione & declaratione illius capituli, omnis vtriusque sexus, de pœnitentijs & remissionib. & sic, in istis tribus casibus, se extendit potestas summi pontificis, ad arcendum fideles ad aliquid sub pœna peccati mortalis, primus ratione culpæ, quia habet potestatem punitiuam: secundus in sacramentis præcipue matrimonij, quia potest materiam illegitimare: tertius præcepti diuina ad certum tempus limitando.

Solutio obiectionum Gersonij.

Ad rationes Domini de Gersonio, ad primam præcipua est inter alias, nullus legislator potest condere legem cum adiectione & appositione alicuius pœnæ, quam non potest in suo foro infligere, vt argutum est de laico, qui nō potest statuere aliquod statutum obseruandum sub pœna excommunicationis. Distinguo, nam si talis legislator non habeat auctoritatem ab aliquo qui possit eam infligere in suo foro, verum est; sed vbi habet auctoritatem ab illo qui potest cognoscere de crimine, & pœnam condignam illi infligere, negatur. Vnde dico quod summus pontifex, quia est vicarius Christi, habet auctoritatem ab illo cognoscendi in suo foro de crimine, & aliquid etiam præcipiendi sub obligatione ad pœnam æternam. Et non est simile de prælato ciuili, puta rege, vel alio temporali iurisdictionem habente in temporalibus, cum talis non habeat potestatem aliquem obligare ad aliquid, cuius transgressio inducat pœnam æternam, quia non est immediatè vicarius Christi, sicut summus pontifex cui potestas immediatè ab ipso Christo commissæ & collata est: Igitur, &c.

CAPVT XII.

An Papa possit dispensare in præceptis.



Isum est de prima parte auctoritatis, quo modo Papa potest vnumquemque ligare, puta ligamine excommunicationis pro peccato: secundò ligare potest, id est ad pœnam obligare pro culpa præcedente: Item ligare potest ligamine præcepti ad aliquid faciendum vel omittendum: tam videndum est de secundo membro auctoritatis: Vtrum summus pontifex auctoritate à Christo sibi collata, immediatè possit vnumquemque fidelem soluere, & non loquor an pontifex possit vnumquemque soluere fidelem à ligamine excommunicationis, quia satis notum est quod sic: Similiter non quærimus an Papa possit soluere à ligamine peccati, quia certum est quod sic, si sit presbyter (at non presbyter in Papam electus, habet auctoritatem in foro exteriori) nec est difficultas, an Papa possit soluere à pœna post remissionem culpæ, puta per indulgentiarum largitionem. Difficultas ergo præcipua est, vtrum Papa possit vnumquemque Christianum ligatum ligamine præcepti, id est obligatum, soluere, id est deobligare; & hoc est quærere, an possit dispensare à præcepto. Secundo supponitur quod inter præcepta aliqua sunt purè na-

turalia, iuris purè naturalis, & illa sunt quæ vni-
A cuique videnti ratione nota sunt, vel saltem ex eis deducibilia immediatè: prima, vocantur principia; & secunda, conclusiones ex illis deductæ. Alia sunt præcepta positiua, quæ vni-
B cuique videnti ratione non sunt nota, neque deducibilia ex eis in consequentia euidenti, sed fortè multum eis conformia, & propter illam conformitatem ab ipso superiore præcepta, & ista sunt duplicia: nam quædam sunt diuina, altera vero humana: Exemplum primi, vt præcepta à Christo data pro lege Euangelica, puta quod vnusquisque baptizetur, contineatur, &c. & quamuis sint diuina, sunt tamen positiua, quia non sunt de lege naturali, sed ex tempore posita, & non sunt necessariò vnumquemque obligantia: Exemplum secundi, vt sunt multa præcepta humana. Tertiò supponitur quod dupliciter homo obligari potest: nam est quædam obligatio, qua obligatur homo absque suo consensu, etiam ipso inuito, & ista obligatione obligatur homo ad omnia præcepta quæ à Deo sunt data. Ex quo sequitur, quod quilibet homo obligatur ad susceptionem baptismi, & talis obligatio non dependet à consensu libero hominis. Alia est obligatio, quæ ortum habet à consensu obligati, & secluso tali consensu, nunquam oriretur talis obligatio, vt obligatio qua obligatur religiosus seruare obedientiam & castitatem. Nam per liberum consensum suum, ad hoc se obligauit, & per promissionem liberam: Similiter, sit Sortes Maritus Berthæ, obligatur illi quantum ad actus matrimoniales ex libero consensu & promissione illius.

Quomodo differunt reuocatio, abrogatio, dispensatio, derogatio, epikeia, & interpretatio legis.

Istis suppositis, quæritur an Papa possit aliquem soluere à prima obligatione vel secunda. Tertiò supponitur, quod isti sex termini differunt, scilicet reuocatio legis, & abrogatio eiusdem: dispensatio in lege, & derogatio illius: interpretatio legis, & epikeizatio. Nam reuocatio & abrogatio in hoc conueniunt, quod lex totaliter aufertur quantum ad omnes actus, & quantum ad conditionem legis etiam in ordine ad quodlibet tempus, vt lex Moysi est reuocata & abrogata, quantum ad cæremonialia & iudicialia, quia nullus mansit obligatus ad illa, sed differunt, quia reuocatio fit à legislatore vel superiori, & abrogatio à consuetudine, & in hoc solùm differunt: Reuocatur lex quando cassatur obligatio illius ab ipso qui illam condidit vel à superiore: sed abrogatur; quando cassatur eius obligatio omnimode per consuetudinem oppositam. Ex quo sequitur, quod lex diuina, nullomodo potest abrogari, quauis possit reuocari: sed lex humana, potest & abrogari & reuocari. Itē dispensatio & derogatio in hoc conueniunt, quia dispensatio & derogatio non aufertur totaliter legē, sed solùm in ordine ad quandam certam personam, vel in ordine ad certum tempus, vt data est Sorti potestas contrahendi in tertio gradu cum Berthæ, & eum tali est facta dispensatio in lege, quia non nisi ad certam vel certas personas hoc extenditur: Sed differunt, quia dispen-

dispensatio fit à legiflatore, & derogatio à consuetudine. Item interpretatio & epieikeia differunt, quia interpretatio fit à legiflatore, & præcipue ubi lex habet duos sensus: sed epieikeia est quando occurrit casus particularis, in quo seruare legem esset contra rationem legis, & iudicare in tali casu legem non esse obseruandam, est vti epieikeia.

Istis suppositis, est nunc quæstio terminanda, qua quæritur vtrum summus pontifex auctoritate à Christo sibi collata, habeat potestatem vnumquemque obligatum, tam præter consensum quam ex consensu suo, ab illa obligatione soluendi. Quatum ad illud, sit prima propositio, Papa non potest in lege purè naturali aut diuina dispensare aut eam reuocare, & sic neminem nec totam communitatem à debito illius legis potest soluere: Patet sic, quandocumque sunt duo superiores, & inter illos est ordo, quia vnus est superior, si talis superior præcipiat aliquid vni tertio, & inferior oppositum, vel prohibeat, obediendum est superiori, neglecto præcepto vel prohibitione inferioris: Ergo, cum Deus sit superior in ordine ad omnes, præcipiens aliquid vel prohibens contra illud, non potest Papa nec dispensare nec reuocare, nec oppositum præcipere vel prohibere. Nam ita est ordinatum inter homines, puta si Imperator aliquid præcipiat, & dux oppositum, obediendum est Imperatori: & à fortiori inter Deum & homines: Ista propositio patet manifestè ex cap. 22. Apocalips. *si quis apposerit ad hæc, apponet Deus super illum plagas scriptas in libro isto. Et si quis diminuerit de verbis libri prophetia huius, auferet Deus partem eius de libro vite & de ciuitate sancta, & de his que scripta sunt in libro isto dicit qui testimonium perhibet istorum.* Ergo summus pontifex nullomodo potest dispensare in his quæ sunt de lege Euangelica, & ista propositio ponitur in multis canonibus 25. quæst. 1. Omne quod actum est contra legem naturæ aut Euangelicam, irritum habetur. Ideo ferme conceditur ab omnibus, quod non potest Papa obligationem ortam à iure diuino vel naturali, etiam in inuitum aliquo modo reuocare, nec in ea dispensare.

Aliqui tamen iuristæ tenent oppositum istius propositionis, vt Panormitanus in cap. licet, de Ferijs, quod Papa potest dispensare in lege diuina, in præceptis affirmatiuis saltem: pater de sanctificatione sabbathi: & hoc est contra præceptum diuinum. Similiter hoc tenet Angelus in summa: nam Martinus V. consilio maturo habito, dispensauit inter aliquos in secundo gradu consanguinitatis, qui est lege diuina prohibitus: similiter temporibus nostris, Papa dispensauit cum aliquo quod haberet duas sorores, vnam post alteram contra legem Dei, quia habetur Levitici 18. *Non reuelabis turpitudinem uxoris fratris tui*, vt patet in Rege Portugalliz, qui successiue duas habuit sorores, imò nunc tenet secundam, & Rege Angliz, qui cæpit uxorem fratris defuncti. Ergo potest Papa dispensare in illis quæ sunt lege diuina prohibita. Item est contra legem naturæ, non maleficos punire. Exodi 22. *maleficos non patiemur viuere*: Prima pars.

Sed princeps laicus sæpe condonat vitam malefactoribus, ergo dispensat contra legem non solum diuinam sed naturæ.

Quantum ad primum, nego quod Papa dispenset in præceptis diuinis, & cum arguitur de dispensatione Sabathi, dico quod non dispensat sed declarat. Aliquando capitur dispensatio pro iuris declaratione, & sic potest, sed non potest dispensare, idest ius diuinum relaxare: & cum dicitur, de iure diuino est nullum opus seruile exercere, dico quod in antiquo testamento erat, vt nullum opus seruile in Sabbato exerceretur, & istud erat cæremoniale, & proinde non est de iure diuino Euangelico, etsi multum tamen conforme sit iuri diuino Euangelico, sed non est simpliciter de iure diuino, sed præcisè de humano. Item in antiquo testamento, quamuis esset prohibitum nullum opus seruile exercere, tamen si fuisset necessarium, erat eis licitum, puta extrahere bouem de puteo, & hoc ostēdit Christus Iudæis reprehendentibus discipulos euellētes spicas die Sabathi, & non loquitur hic de seruitute peccati, quia talis, omni tempore iure diuino est prohibita, &c. Item fuit licitum Machabæis pugnare, ideo dispensare in illo est solum ius declarare, & non reuocare siue relaxare: vnde Papa permittit piscari & capere haleces die festo, & in hoc ius declarat, & non relaxat. Ad aliud de affinitate in secundo gradu, dico quod non habetur quod sit prohibitum iure diuino, & si de facto ita esset, dico quod non erat dispensatio sed dissipatio: & ad auctoritatem non reuelabis turpitudinem uxoris fratris tui, dico quod illud in veteri testamento erat cæremoniale, ideo non manet in lege Euangelica: Sed instatur, quia Ecclesia tenet esse de iure diuino non contrahere in illis gradibus affinitatis, & licet hoc non reperiat in sacra scriptura, tamen dicit hoc tenere verbo tenus ab Apostolis, sicut tenet formam sacramentorum, quæ tamen non reperitur in sacra scriptura, & est de iure diuino: solutionem quærat Rex Portugalliz qui successiue duxit duas sorores. Ad aliud de laico, præcipue qui multis malefactoribus dat gratias & condonat: dico primo, quod de lege naturæ est maleficium punire: secundo dico, quod nulla determinata pœna de lege naturæ determinatur isti maleficio: Tercio dico, quando non punire non cedit in detrimentum reipublicæ, non esse contra ius naturale non punire: sed ubi punire est necessarium ad tranquillam conuersationem reipublicæ, & non punire cedit in detrimentum reipublicæ & in perditionem, tunc est de iure naturali punire, & tunc neque rex, neque princeps potest legitimè malefactori dare veniam: Ex dictis relinquitur prima propositio manifesta.

Secunda propositio, Papa auctoritate a Christo sibi immediatè collata, potest obligatum obligatione purè humana soluere, etiā quamuis non habeat ortū à suo cōsensu: Patet per illud cōmune, cuius est legē cōdere, illius est reuocare, sed summi pontificis est condere legem obligantē Christianos (habet enim à Christo auctoritatē constituendi canones & præcepta, ergo ipse habet auctoritatē soluendi ab illo ligamine obligationes: vnde Papa nō est sub iure, sed supra ius, supple ca-

Ll ij

nonicū. Nam illud quod est institutū pro charitate & communi utilitate non debet contra charitatem militare: sed leges humanæ sunt tales, ergo si in aliquo casu observatio illarum esset in detrimentum charitatis, aut communis utilitatis, in tali casu apud legislatorem est auctoritas remouendi talem legem.

Difficultas prima, vtrum sine causa quacunque, sed ex sola voluntate sua, Papa possit legem canonicam reuocare vel dispensare, exempli gratia, nulla est causa neque utilitas magna quod Sortes capiat consanguineam in tertio gradu, an Papa pro suo beneplacito possit dispensare quod illam ducat, & quod vterque, tam Papa quam ceteri cum quibus dispensauit, sint securi in sua conscientia: Occam in dialogis ponit decem & nouem casus in quibus Papa non potest, & eiusdem est sententia Durandus de origine iuris, & Bonauentura affert rationem, quia non potest licite & sine causa rationabili lex observata reuocari vel cassari à quocumque legislatore, vel successore eius, & præcipue quando adfert detrimentum reipublicæ eius reuocatio vel cassatio. Ergo non potest reuocari vel cassari, nisi tantum utilitatis, vel plus afferatur reipublicæ, quantum ex reuocatione vel cassatione eius auferatur: Patet antecedens, consuetudo multum valet ad observationem legis humanæ, & quæ contra consuetudinem fiunt, quamuis minus mala sint, graviora tamen æstimantur. Nam consuetudo mala peruersis intellectum, & facit indicare illud quod est peccatum non esse peccatum, ideo lex quæ diu observata fuit & consueta observari in aliquo populo, si reuocetur vel auferatur, aliquid detrimenti reipublicæ illius reuocatio auferet, consuetudo enim multum confert ad observationem legis.

Vtrum Papa possit dispensare de canonibus Conciliorum.

Alia difficultas est, an Papa possit soluere ab obligatione ortum habente à statuto Concilij generalis: nam communiter dicitur quod Concilium generale est supra Papam: Gerson ro. consider. de potestate ecclesiastica dicit re-luturi, quod si occurrat casus in quo seruando fiat aliquid contra intentionem Concilij, ita quod si concilium esset congregatum (nam rarissime congregatur) dispensaret in tali statuto, Concilium in tali casu reliquisset auctoritatem Papæ dispensandi, ideo potest dispensare, non tamen regulariter, quoniam Concilium est supra ipsum.

CAPVT XIII.

An contra Apostolorum statuta possit Papa dispensare.

Consequenter queritur, vtrum Papa dispensare possit contra statuta alicuius Apostoli, & queritur hoc 27. quest. 4. an possit dispensare de bigamia, nam statuit Paulus, quod nullus bigamus esset presbyter & Episcopus: & apparet quod Papa non potest in tali casu, quia postquam illud est

in sacro Canone, est de iure diuino, & quicquid in illo continetur; Ergo Papa non potest super illo dispensare. Sed in oppositum arguitur, nam quantum ad ea quæ sunt iurisdictionis, Paulus erat inferior Petro, ergo Papa in illis statutis Pauli & constitutionibus apostolicis potest dispensare, imò etiam in constitutionibus Petri.

Iuristæ dicunt quod potest dispensare, in can. auctoritatem 5. q. 6. in glossa habetur quod potest dispensare contra Apostolum: similiter & plerique theologi, in 4. dist. 27. Durandus, sanctus Thomas, de Palude, qui multas rationes adducunt: ratio Durandi, in omnibus pœnis quæ non sunt de iure diuino vel naturali potest dispensare; quia est supra omne ius posituum non diuinum: sed irregularitas, quæ sequitur ad bigamiam, est vna pœna quæ non est de iure diuino nec naturali; Patet, nihil est de iure diuino posituum, nisi quod est de veritate fidei vel necessitate sacramentorum: sed quod sacerdos non sit bigamus, non est de veritate articulorum fidei, nec de necessitate sacramentorum, ergo non est de iure diuino. Quatum ad hoc dicit quod Apostoli fuerunt reuelatores multarum constitutionum quæ fuerunt statuta à Christo, quamuis non sint scripta in Euangelio, sed in Apostolo, & verisimile est quod nunquam retulit Paulus aliquid sub præcepto, quin illud habuerit à Christo: De bigamia apparet mihi, quod Papa non potest consequenter dispensare, quia Paulus posuit per modum præcepti, & habuit auctoritatem præcipiendi toti ecclesiæ, ideo referebar præceptum illud tanquam acceptum à Christo: contra, Lucius Papa dispensauit cum Panormitano qui erat bigamus: dico quod si dispensauerit cum vero bigamo qui de facto habuerit duas uxores, non fuit vera dispensatio sed dissipatio, quia eadem auctoritate qua Paulus dicit Episcopos oportere esse pudicos, non uiolentos, &c. eadem auctoritate dicit & unus uxoris virum: Sed illa concedunt omnes dixisse tanquam tradita à Christo, igitur illud est de iure diuino.

Habetur igitur ex resolutione, quod Papa potest in statutis à puro homine dispensare, sed non sine causa rationabili. Item non potest soluere aliquem obligatum obligatione ortum habente à iure diuino vel naturali. De obligatione autem quæ oritur ex iure posituo, etiam sine consensu obligati, potest dispensare, & soluere ab illa obligatione.

An Papa possit dispensare in voto.

Restat difficultas de illa obligatione quæ oritur ex consensu obligati, qua scilicet non potest obligari inuitus, vt obligatione quæ oritur ex iuramento, voto, promissione, matrimonio, &c. Nam nullus obligatur ad castitatem antequam consenserit, neque ad aliquid quod iurauit se facturū, priusquā liberè cōsentiat & iurauerit, & ista est duplex difficultas: Prima, vtrum Papa possit dispensare in obligatione quæ oritur ex voto simplici: Secunda, an in obligatione quæ oritur ex voto solemnī: Quatum ad primum conueniunt doctores omnes in hoc, quod Papa potest dispensare seu soluere hominem ab obligatione quæ oritur ex consensu proprio per votū simplex. Sanctus Tho. 2. 2. q. 78. articul. 10.

dicat

dicat quod dispensatio voti, intelligenda est ad modum dispensationis quæ sit in obseruantia alicuius legis. Nam lex fertur vel ponitur à legislatoribus, respiciendo ad id quod est, vt in pluribus, bonum: sed cum contingit in aliquo casu non esse bonum, oportuit per aliquem determinari, in illo particulari casu legem non esse seruandam, & hoc propriè est dispensare in lege. Similiter, qui vouet quodammodo statuit sibi legem, obligans se ad aliquid quod secundum se est bonum saltem vt in pluribus, potest tamen contingere quod in aliquo casu sit vel simpliciter malum vel inutile, vel maioris boni impedimentum, quod est contra rationem eius quod cadit sub voto: & ideo necesse est quod determinetur in tali casu votum non esse seruandum, & siquidem absolute determinetur votum aliquod non esse seruandum, dicitur esse dispensatio voti, si autem pro hoc quod seruandum, erat aliquid aliud imponatur, tunc dicitur commutatio voti: Vnde minus est votum commutare quam in voto dispensare, vtrumque tamen in potestate Ecclesiæ consistit, hæc Thomas.

Contra hoc, est difficultas totius materiz, nam ex deductione sancti Thomæ, sequitur quod Papa non potest dispensare in voto, capiendò dispensare pro relaxare ius, id est soluere ab obligatione, sed solum videtur quod potest dispensare, id est ius declarare: Patet consequentia ex illo discursu, Papa non dispensat nisi pro casu in quo illud de quo votum est malum, vel maioris boni impedimentum, sed in tali casu votum prius emissum non obligat amplius, ergo in tali casu non dispensat, id est non relaxat, sed ius declarat tantum: Patet minor, nullum votum periculosum, est obligatorium (& hoc conceditur ab omnibus) sed in casu, illud est perniciosum, quia vouere aliquid malum, est perniciosum: similiter vouere aliquid non malum, sed maioris boni impedimentum, est etiam perniciosum: Tunc bene sequitur, istud est nunc malum, vel saltem maioris boni impedimentum, ergo votum de illo est incautum, vel perniciosum, & per consequens non obligatorium. Dices si nunc emitteretur votum de illo, verum est quod esset malum & incautum, sed pro tempore quo fuit emissum, non erat malum nec maioris boni impedimentum, ergo. Contra est maxima doctoris, & hanc ponit Bonauentura in 3. circa finem. *Quandocumque est votum de aliquo, & in casu illud obseruare, vergit in peiorem exitum, vel impedit profectum maioris boni, & in casu non vergit, superueniente casu in quo vergit, non obligat pro tunc.* Propterea dicit sanctus Thomas in 4. illud quod si præsens esset impediret votum ne fieret, si post votum superueniat aufert obligationem: Ergo quamuis in casu in quo emittebatur votum, tale non fuisset incautum, si tamen superueniat casus in quo de nouo emittere esset incautum, & incautè vouere; votum prius emissum non obligat, & sic videtur quod Papa non dispensat id est relaxat, sed tantum declarat. Dicit Bonauentura quod in nullo voto potest Papa dispensare, id est ius relaxare sed tantummodo declarare: Ratio eius est, postquam votum est emissum, non à iure positivo oritur obligatio, sed est à iure naturali vel diuino quod remanet talis obligatio: sed Papa

Prima pars.

nihil potest super dispositione iuris naturalis aut diuini, quia inferior nihil potest super dispositione iuris superioris: Ergo, quamuis emitte-
 A
 re votum sit quid liberum, & supererogationis, postquam tamen emissum est, oritur obligatio à iure diuino & naturali de obseruatione illius qui vouit. Nam obligatio voti, ex duobus quæ sunt de iure naturali consergit: Primum quod homo sit verax in promissis: secundum quod non possit impediri per suam obligationem liberam à profectu maioris boni, vel ab aliquo quod cedit in diuinæ maiestatis honorem, ideo postquam emissum est, & non accidit casus in quo votum est perniciosum, nec maioris boni impedimentum, à iure naturali oritur & continuatur obligatio, & sic nullomodo potest Papa pro tunc dispensare: sed si accidat casus in quo obseruare sit malum, vel maioris boni impedimentum, ad Pontificem, spectat declarare talem non esse obligatum in tali casu.

Aliter dicunt sanctus Thom. in 4. & Richardus, quod Papa potest ipsam obligationem soluere, & non solum declarare, sed etiam ius relaxare: Ratio sancti Thomæ quæ apparet, sic ponitur, Votum non potest esse de illicito, ergo per votum non potest auferri ab aliquo illud quod suum est, quia illud esset illicitum, incautum & perniciosum, & cum quilibet Christianus tenetur ad obedientiam respectu summi Pontificis, sequitur quod per votum non potest fieri quin superueniente causa rationabili, teneatur vouens obedire summo Pontifici præcipienti oppositum illius de quo emissum est votum. Obedientia enim pertinet ad summum Pontificem, & in casu potest aliquid mihi præcipere & teneor illud adimplere: Ergo, quamuis prius emissem votum de tali re; tamen ipsi Pontifici teneor obedire præcipienti oppositum. Alias auferrem Pontifici quod suum est, nam in tali casu si alteri præcepisset, fuisset alter obligatus parere, Ergo & ego, qui votum emisi, ergo summus Pontifex non tantum ius declarat, sed etiam relaxat, id est per suam operationem facit quod non sum amplius obligatus, & seclusa sua operatione manerem obligatus. Ratio autem Richardi est talis, Papa habet potestatem tantam vel maiorem super fideles, sicut prælatus religiosus super religiosos sibi subiectos: sed prælatus religiosus dispensat in votis extrinsecis, hoc est quæ non sunt de essentia religionis, ergo Papa in voto extrinseco potest dispensare (dicuntur enim vota extrinseca respectu votorum quæ emittuntur in baptismo) & ista
 B
 opinio videtur securior, quod Papa non solum potest ius declarare, sed etiam relaxare: nam postquam votum emissum est, quamuis illud obseruare esset vouenti bonum, & non impedimentum maioris boni (& sic nondum cassata esset obligatio voti) si tamen sit vehemens probabilitas & suspicio, quod talis infringet votum propter causam apparentem, & quod est valde difficile cum obseruare, & quod franget illud, nisi Papa dispense: certè cum tali, & in tali casu Papa non solum potest ius declarare, sed etiam relaxare. *Illud enim quod est insitutum pro charitate, non debet militare contra charitatem.*

Ll iij

vnde recta ratio naturalis dicitur unicuique, quod in Ecclesia debet esse aliquis loco Dei, qui inspectis periculis, & personis, & commoditatibus earum, possit providere utilitatibus, infirmitatibus, & dānis, & sic adueniente casu, quo observatio voti vergeret in malum & detrimentum vouentis, potest Papa cum tali dispensare, ut euitetur malum, quod aliās magnum accideret communitati, sine tali dispensatione. Vnde differentia est inter opinionem sancti Thomae & Bonaventurae, quia Bonaventura diceret, quod Papa non potest dispensare de voto simplici, nisi in casu in quo de facto votum efficitur perniciosum, & non amplius obligans, & hoc est tantummodo declarare ius, hoc est declarare quod tunc votum non obligat. Sanctus Thomas ultra hoc diceret, quod non solum in illo casu, sed adueniente causa rationabili cum qua tamen de facto adhuc votum tenet & obligat, Papa potest dispensare pro illa causa rationabili, & hoc est ius relaxare, quia ibi non declarat, sed cassat obligationem.

Solutio obiectionum.

Ad rationes alterius opinionis, quod postquam votum emissum est, oritur obligatio non iure positivo sed diuino & naturali, quia de iure naturali est, quod homo sit verax in promissis, & super ius diuinum aut naturale nihil potest Papa: dicunt aliqui quod in omni voto, intelligitur conditio explicitè vel implicitè, puta si superiori placeat: sed ut dicit sanctus Thomas, talis solutio nihil valet, quia si postea Papa non placeret quod obseruarem, non essem amplius obligatus, quod est falsum. Et ratio sancti Thomae est, sunt aliqua in quibus sumus liberi, & dato quod Papa illa prohibeat, possumus tamē licitè illa facere, ut seruare castitatem, si Papa mihi prohiberet illam seruare, possum oppositum facere, & ipsa prohibente possum vouere, & illam seruare. Et ad argumentum, ex iure naturali oritur obligatio voti, ergo de iure naturali est quod obseruetur, verum est quousque obligatio à superiore gerente vices Dei, pro causa rationabili sit ablata, & non alias. Ad aliud, si Sortes promittat aliquid quod potest facere & non facit, mendax est: similiter, si iurat periurus est: sed Papa non potest dispensare, nec in periurio nec in mendacio, verum est remanente obligatione: sed quando est ablata vel soluta obligatio, nec est mendax, nec periurus.

Resolutio ergo est, quod Papa potest soluere aliquem ab obligatione voti simplicis, & sic ius relaxare, & non tantum declarare.

C A P V T. XIII.

An Papa possit dispensare in voto solemn.

Quantum ad secundam partem de qua est maior difficultas, an videlicet Papa possit soluere ab obligatione voti solemn, hoc est dispensare in voto solemn, dicit sanctus Thomas quod non, & hoc non ratione obiecti seu materiae de qua est votum, quod non possit recompensari in melius, sed ratione solemnitatis, quia quod semel Deo sanctificatum est, amplius ad humanos usus trahi nequit.

Alia est opinio aliorum communiter tenentium oppositum, videlicet Durandi, Richardi & aliorum, quod quando emittitur votum de aliquo, & postea superuenit casus in quo esset incautum & perniciosum vouere de nouo, votum prius emissum non amplius obligat: & hoc fatetur etiam sanctus Thomas: sed potest accidere talis casus Sorti in voto castitatis perpetuae, ergo votum prius emissum à Sorte de castitate perpetua non amplius obligat, & sic in tali casu, Papa potest dispensare, ad minus ius declarare, ut patet in casu quo regnum adueniret filio regis uniuerso religioso, & est verisimile quod regnum exponeretur maximis bellis & discriminibus, nisi capiat illud, & videtur quod plus tenetur ad seruandum bonum commune quam castitatem, & hoc argumentum videtur mihi apparētissimum, quod non possit emitti votum solemne (de quocumque bono de consilio, ut de castitate) quantumcumque sit solemne, quin possit accidere casus in quo Papa possit dispensare, id est ius relaxare. Et arguitur contra Thomam sic, solemnitas voti est solum ex institutione ecclesiae, & non ex iure diuino aut naturali, sed in casu aliquo in omni iure positivo humano, potest Papa dispensare, vel saltem ius declarare, ergo in voto solemn castitatis, cum votum solemne nihil importet ultra simplex votum, nisi aliquid purè positivum, ex institutione ecclesiastica, sed in omni iure positivo & humano, potest Papa dispensare, saltem epieikizare, ergo si potest in voto simplici castitatis, potest in solemn. Votum duplici tantummodo solemnizatur, scilicet per professionem religionis, & per sacri ordinis susceptionem.

Sed contra hoc est argumentum fortissimum pro parte sancti Thomae, arguitur sic, votum solemne, saltem religionis, dirimit matrimonium contractum ratum & non consummatum, & non dirimit iure humano, ergo diuino: & ultra, ergo à fortiori iure diuino impedit matrimonium futurum, ergo iure diuino illegitimat hanc personam ad contrahendum: sed Papa in personis illegitimis iure diuino, dispensare non potest, ergo nec etiam in voto solemn dispensare potest.

E Quod autem matrimonium ratum, non dirimatur iure humano sed diuino, patet per illud, quod Deus coniunxit homo non separet, ergo Papa non habet potestatem separandi matrimonialiter coniunctos: & matrimonium per ius humanum non dirimitur, si sit prius contractum: hinc dicunt communiter doctores, quod gentiles in tertio gradu contrahentes, & qui ita contraxerunt, si conuertantur ad fidem, debent manere in tali matrimonio, quia illud est verum matrimonium, & non potest solui iure positivo humano; ergo minor satis probata, quod tale votum non dirimit matrimonium iure humano, sed diuino.

F Quantum ad hoc argumentum, est diuersitas inter doctores, nam dicit de Palude in 4. duo, quae non videntur coherere & stare simul, primum quod ista mors civilis, quae fit per votum solemne religionis, dirimit iure diuino matrimonium ratum non consummatum: secundum quod ista mors impedit contrahendum, idque solum esse iure humano, & solum ex illegitimatione humana: sed arguitur contra hoc, ex dictis Paludani ista simul starent, matrimonium ratum dirimitur,

dirimitur, & tamen si postea attentet contrahere sine causa legitima, contrahet de facto: patet, illa simul stabant antequam esset talis mors, puta si esset abrogatum illud ius illegitimationis, tunc si tentet contrahere, de facto contrahet, ergo stando præcisè in lege diuina, posset desponsare duas viuentes simul absque morte. Item postquam contraxit cum secunda, vtrum ad dirimendum illud matrimonium sit necessarium aliud votum solemne de nouo, non est apparentia quod sic, ergo difficile est dicere quod votum solemne diuino iure dirimat matrimonium ratum, & tamen iure positio solùm impediatur contrahendum.

Dicunt iuristæ aliter, quod Papa potest dispensare in matrimonio rato, item quod potest statuere quod per secundum matrimonium rumpatur primum. Vltrà & habetur in quadam glossa, quidam princeps quæsiuit dispensationem à Papa, & allegauit Papæ vnam glossam dicentem quod potest: Respondit illi Papa, maledictus qui te docuit illam glossam quæ dicit quod possum, possum quidem, sed non nisi pro magna necessitate: & illa glossa dicit, quod Papa potest relaxare obligationem mutuam quæ oritur ex mutuo consensu ante consummationem matrimonij: & ad auctoritatem quos Deus coniunxit, &c. verum est quando est coniunctio corporum & animorum simul. Istud tamen videtur mirabile, quod Papa possit dissoluere matrimonium ex beneplacito suo, & quod possit statuere quod per secundum matrimonium rumpatur primum, quia tunc aliquis posset omnes mulieres desponsare. Videtur mihi dicendum quod tale votum solemne religionis, iure diuino dirimat matrimonium ratum, & impediatur eodem iure matrimonium contrahendum.

Doct̃or, à capite 7. ad undecimum, quæstione 1. disputat an Papa supremam habeat potestatem in temporalibus.

Soluit doct̃or argumenta Innocentij, quibus snitebatur probare plenitudinem potestatis in temporalibus competere summo Pontifici ex verbis Christi, quodcumque ligaueris, &c. nam dicit Innocentius, quod ly quodcumque, nihil excipit: soluit auctoritatem Innocentij, quod non solùm est falsa sed etiam hæreticalis, & quod multa verba Innocentij sapiunt hæresim. Postea mitius agèdo cum Innocentio, dicit quod Christus nihil excepit, sed postea excipienda docuit, vel aliter nihil excepit quod sit necessarium ad consecutionem felicitatis æternæ. Quod ad auctoritatem Hieremiæ 1. Ecce constitutus te super gentes & super regna, &c. Ostendit doct̃or, quatuor rationibus illam esse sophisticam. Primò, quia Hieremias non erat summus sacerdos, & hoc dato quod fuisset; dictum fuit illi tantummodo sicut Prophetæ; vnde & ibidem præmisit Dominus Prophetam in gentibus dedite, &c. Ergo doct̃or nõ multùm curans de auctoritate Innocentij, dicit illam auctoritatem, qua fundat se in Hieremia, non esse multùm curandam: Nam Innocentius in eodem capit. dicit, quod extra ecclesiam nullo est verum dominium, & quod non est concessum sed tantummodo permissum à Deo, sed dicit doct̃or, quod hoc est hæreticale, & circa hoc mouebuntur duæ quæstiones.

Prima pars.

An liceat fidelibus litigare coram iudice infideli.

Am doct̃or in cap. 12. soluit rationem positam in 2. cap. cum arguitur probando quod Papa habeat supremam potestatem, & plenitudinem in temporalibus, ille qui habet temporalia seu secularia iudicare sine exceptione, habet plenam potestatem in illis, sed Papa est huiusmodi, ergo: consequentia est certa cum maiore: sed minor probatur 1. Corinth. 6. Angelos iudicabimus, quanto magis secularia, hoc dicit sine exceptione, ergo. Respondet doct̃or negando minorem, & ad auctoritatem Pauli dicitur, quod Paulus non dicit hoc in sua propria persona quia loquitur in plurali, neque erat Papa neque loquebatur in persona Pontificis, sed dicit hoc loquens de toto cœtu fidelium, volens dicere quod inter fideles esset aliquis constituendus à fidelibus siue laicus, siue clericus, & adhuc magis laicus quàm clericus, qui haberet causas temporales & seculares inter ipsos dijudicare, saluo tamen iure iudicis infidelis. Vltrà dicit doct̃or, quod non vult dicere Paulus, quod sit constituendus iudex in secularibus, qui in rebus temporalibus habeat omnimodam plenitudinem potestatis in ipsis, quia hoc esset perniciosum reipublicæ, posset enim me priuare bonis meis sine culpa: sed est aliquis constituendus in rebus temporalibus qui habeat dicere ius, puta hoc est iustum vel non, hoc est tuum vel alterius, non quod habeat omnimodam plenitudinem potestatis, neque omnium dominium: dicitur tamen saluo iure infidelium, nam tempore Pauli & Apostolorum, erant multi conuersi Christiani, qui nullam habebant iurisdictionem, & proinde eorum iurisdictionis temporalis, erat apud infideles: neque prohibuit Paulus fidelibus quod non agerent causas coram infidelibus superioribus, sed fecit Paulus vt quilibet bonus iudex debet facere. primò incitauit partes vt concordarent inter se sine strepitu iudiciali, & si non possent, caperent arbitrum, ne eorum malitia cognosceretur ab infidelibus. Vltrà dicit doct̃or, quod fidelis potest in quibusdam causis litigare coram infideli, & Paulus noluit omnino præcipere quod nullomodo litigarent coram infideli, sed prius componerent si possent, quod in aliquibus casibus est licitum. Primus casus, quando infidelis conuocat fidelem ad infidelem iudicem, habentem ordinariam potestatem super eum, vt Sortes fidelis habitat in regno infidelium, conuocatur ab infideli coram iudice infideli, tenetur parere: Secundus casus, si alter fidelis quamuis malitiosè trahatur ad iudicem infidelem, habentem potestatem iurisdictionis inter reos, oportet quod se defēdat: Tercius casus, si Sortes fidelis est actor, & tenetur rem propriam recuperare, & pro tunc non potest nisi coram iudice infideli, in hoc casu tenetur partem conuocare coram iudice infideli: Paulus ergo non vult dicere quod sit illicitum litigare coram infideli iudice, sed dicit quod in primitiua Ecclesia debebat potius contumeliam aliquam pati, quàm litigare coram illo.

An sacerdotes legis Moysæ fuerint superiores Regibus quantum ad temporalia.

Ll iij

Veniendum est nunc ad solutionem quartæ rationis quæ tangitur à doctore in 2. cap. & refutatur in cap. 12. Ibi, AD QVARTAM ALLEGATIONEM INDVCTAM, &c. Arguitur quod Papa habeat supremam potestatem laicam in temporalibus, nam in antiquo testamento, sacerdotes semper fuerunt superiores regibus, ergo habebant maiorem potestatem quam ipsi reges: patet de Samuele qui vnxit Saülem in regem, & dedit ei potestatem regalem, & cum nullus det quod non habet, sequitur quod habebat potestatem regalem ad minus eminenter: Similiter, 4. Regum, cap. 18. constituit Ioas Regem: Item patet de Carolo magno, & Constantino Imperatore, qui exhibuerunt semper reuerentiam summis pontificibus, & sic patet quod tam in veteri testamento quam apud gentiles & Christianos, sacerdotes vnixerunt reges & deposuerunt eos à regno, vt dictum est de Samuele qui vnxit Saülem & eum deposuit. Quantum ad hoc, est solum difficultas in exponendis sacris literis, nam 1. Regum 8. quæsiuerunt filij Israel à Samuele, qui erat eorum Iudex, regem, & consului Dominum, dicit ei Dominus *constitues super eos regem*, &c. Respondet doctor, quod Samuel non constituit super eos regem tanquam habentem auctoritatem constituendi, sed fuit promulgator constitutionis Dei, & hoc est satis conforme illis textibus, nam Samuel non habebat potestatem regiam: tenet de Alliaco, quod Deus erat immediatus rex filiorum Israel, antequam esset constitutus rex Saül, & Samuel erat sicut sunt Domini de Parlamento sub rege, ita quod Samuel erat minister regis, exercendo actus potentie regie tanquam minister & iudex: patet 8. cap. 1. Regum, *Ipsi non te spreuerunt sed me ne regnem super eos*, Ergo Samuel erat solus minister, & Deus verus Rex Iudeorum: Vltra dicit doctor, quod Samuel non habebat potestatem instituendi regem, sed solum ab illo habuit ministrationem, qui habuit potestatem instituendi regem scilicet à Deo, & ratio est, non enim constituit Samuel Saülem regem auctoritate sua, sed auctoritate illius cuius mandato tenebatur parere tanquam minister: neque Samuel eum deposuit, sed Deus: nam dicitur in textu *quia abiecti sermonem Domini, abiect te Dominus, ne regnes amplius*: Ideo fuit solum sententie deponentis insinuator & promulgator: Ideo quantum ad primum argumentum, nego quod Samuel instituerit & deposuerit Saülem, sed fuit minister sicut Domini de parlamento proferunt sententiam de deponendo aliquem à ducatu, non auctoritate quam habent in se, sed regia. Non potest hoc etiam esse, dato quod Samuel fuisset Leuita, nam omnes de genere Leui non erant sacerdotes, licet bene essent Leuitæ, sed soli de domo Aaron erant sacerdotes. Quantum ad aliud cum dicitur quod Ioia da fecit Ioas Regem, hoc negatur, imò erat Ioia da filius regis, & remansit & erat tutor & custos Ioas veri regis, vnde postea mandauit Athaliah occidi, sed ex hoc nihil potest inferri. Quod autem Alexander magnus exhibuerit reuerentiam summis sacerdotibus, dico quod etiam reges debent hoc facere, nam potestas ecclesiastica est præferenda regali, non in te-

poralibus, ideo Alexander non exhibuit reuerentiam Ioia dæ sacerdoti, tanquam supremo in temporalibus, sed tanquam maiori se in altero genere potestatis, spiritualis scilicet: pariter dicendum est de Carolo magno.

Ex dictis patet, quod Samuel non contulit potestatem regiam Dauidi, eo quod potestas regia fuerit collata sacerdotibus, imò Samuel non erat sacerdos, quia non erat de domo Aaron. Ergo doctores attribuentes Papæ plenitudinē potestatis in temporalibus, in hoc malè se fundabāt quod in antiquo testamento fuit collata potestas regia regibus per ipsos sacerdotes, nam hoc solum est. *Constantinus neque dedit, neque dare potuit Imperium Romano Pontifici.*

Doctor iam in 12. capituli, QVOD VERO PRÆDICTI, &c. nititur probare quod istæ allegationes sunt contra allegantes, & quod Constantinus, Iustinianus, & Carolus magnus, non recognouerunt sacerdotes tanquam superiores in temporalibus: Primò patet de Constantino qui dedit temporalia summo Pontifici, ergo illa non erant summi pontificis, sed ipsius Constantini ante donationem: Item non legitur quod Constantinus resignauerit potestatem imperialem, tanquam non suam, & postea habuerit eam ex dono pontificis: legitur tamen quod ipse temporalia dedit ex can. Constantinus, dist. 96. Ergo hoc erat suum, igitur non recognouit Papam suum superiorem in temporalibus. Non est difficultas apud opinionem communiorem, quæ fateretur quod ante Constantinum magnum, Papa non habebat auctoritatem imperialem, & sic eam non habuit auctoritate Dei, vel ex institutione Christi: sed difficultas est inter doctores, an post illam collationem factam Syluestro Papæ, Papa habuerit illam auctoritatem Imperialem, & videtur quod sic per illos duos can. Constantinus, vbi dicitur, quod Constantinus coronam & auctoritatem imperialem dedit Apostolis, ergo ex resignatione facta, iam summus Pontifex habet supremam potestatem in temporalibus, saltem in regionibus occidentis. Item ex 1. can. Constantinus, habetur quod consilio Sattrapum omnem potestatem imperialem contulit sedi apostolicæ: Ergo, &c. Dicitur quod in capite illorum canonum, tanquam non habentium auctoritatem, ponitur *palea*. nam dicunt communiter doctores, quod nunquam legerunt in historijs authenticis, quod Constantinus resignauerit imperium: legitur bene quod Constantinus fundauit Ecclesias Romæ, & eas dotauit, sed quod resignauerit Imperium occidentale, nunquam legitur. Vltra dicunt plerique doctores, quod quamuis nissus fuisset resignare, hoc tamen non potuit, nam dicitur Imperator Augustus ab augendo, potest enim augere sed non diminueret Imperium, & non habet auctoritatem neque potestatem dandi, neque regiones illius alienandi, sicut Rex Franciæ non habet auctoritatem resignandi regnum, neque prouinciam datam fisco, alteri dare: regnum enim non est regis sed communis, & ipsa potestas regia est ipsius communis, ideo non potest alteri ad libitum resignare, de patrimonio potest, sed non de regno, ita dicunt de Constantino. Vnde donatio

natio videtur quædam lex esse, sed vnus Imperator non potest condere legem quæ successorem liget & obliget, ergo non potest quantum ad ea quæ sunt imperij, donationem facere quæ obliget sequentes.

Regnum Francia nunquam fuit subiectum Imperio.

Dicunt tertio, supposito quod Constantinus habuerit potestatem dandi, adhuc propter hoc non potest argui quod Papa habeat auctoritatem super regnum Franciæ, quia illud non erat subiectum Constantino: nunquam enim rex Franciæ habuit superiorem in temporalibus, & dato quod aliquando regnum Franciæ tyrannicè occupatum fuisset, nunquam tamen pacificè. Hoc etiam pater, capite, per venerabilem, qui filij sunt legitimi, & glossa in illo capite corrumpit textum, neque quadrat cum textu.

Iustinus & Carolus magnus non agnouerunt Papam superiorem in temporalibus.

De Iustiniano, expresse dicit doctor, & bene ex verbis Iustiniani in legibus positis habetur, quod ipse non recognoscebat Papam suum superiorem in temporalibus, imò inferiorem: Pater, ille non recognouit illum suum superiorem in temporalibus, qui condidit leges, quas vult ab illo obseruari, super dispositione temporalium, sed Iustinianus edidit leges super dispositione temporalium, quas volebat etiam à summo pontifice obseruari: pater, edidit legem quod contra Romanum Pontificem non curretet præscriptio nisi centenaria, per hoc enim fatebatur se habere supremam iurisdictionem in temporalibus super pontificem, quamuis recognoscat se simpliciter inferiorem, quia potestas spiritualis est excellentior temporalis, & potest excommunicari & absolui, ergo est simpliciter inferior, sed quantum ad res temporales Iustinianus non recognouit superiorem: Similiter dicendum est de Carolo magno, quod non recognoscebat superiorem in temporalibus.

CAPVT XIII. DOCTORIS.

Christus non contulit Petro potestatem excellentiæ, sed ordinariam & limitatam.

AD QVINTAM ALLEGATIONEM, &c.

Reguit quintò, & circa hoc mota est quæstio, Christus habuit supremam potestatem in temporalibus, sed Papa est eius vicarius, ergo habet supremam in temporalibus: & Innocentius iij. adducit pro se, quod Imperator accepit à Papa enssem, & cum vibrat, ad denotandum quod habet potestatem illam à Papa vt ense. Dictum est de Christo quo ad diuinitatem, quod habuit supremum dominium, & verum, quo ad humanitatem, dictum est amplè supra, iam difficultas est an habuerit supremam iurisdictionis potestatem in temporalibus: non habuit à patre nec à matre, an à Deo? aliqui dicunt quod non vt mendicantes, qui tenent quod Christus fuit verè mendicus: sed quidam doctor hoc reputat hæreticum: Dico quod si il-

lam habuit, tamen non sequitur, Christus habuit supremam iurisdictionis potestatem in singulis rebus temporalibus, ergo etiam eius vicarius, nō valet consequentia: nam Christus secundum humanitatem, maiorem potestatem habuit quam Papa habeat, puta instituendi legem Euangelicā, neque etiam habuit potentiam alligatam sacramentis, poterat enim condonare sine applicatione sacramentorum: & vicarius eius non habet illam, sed solum illam quæ explicatur in suo vicariatu, nam dedit ei potestatem remittendi peccata, prædicandi, instituendi ministros Ecclesiæ, excommunicandi, dandi indulgentias, &c. sed nullibi reperitur quod dederit ei potestatem instituendi & destituendi reges temporales: ideo ex collatione potestatis sibi facta à Christo, non habet potestatem supremam iurisdictionis in temporalibus. An Christus illam habuerit à Deo, credo quod sic, data est enim inquit mihi summa potestas in celo & in terra: & aliquando illam exercuit, videlicet quando misit dzmones in porcos, alias intulisset damnum proximo: similiter, quando acceptis funiculis eiecit vendentes & eementes de templo.

CAPVT XIII. DOCTORIS.

Aliquæ esse actiones corporis, quæ non subijciuntur animæ.

AD SEXTAM ALLEGATIONEM, &c.

Ad sextam, cum sic arguitur, sicut se habet anima ad corpus, ita spiritualia ad corporalia: (nam gratia est præferenda cuicumque bono temporalis: Item sicut corpus regitur per animam ita corporalia regi debent per spiritualia, & per illos qui potestatem spirituales habent, & tales debent impedire ne habentes temporalia, vtantur illis contra legem Dei, & eos coërcere:) dico quod corpus quantum ad aliquas actiones non subijcitur animæ, vt in descensu & multis alijs operationibus: eodem modo dico, quod habentes administrationem rerum temporalium, quantum ad aliquid, non subijciuntur habentibus iurisdictionem spirituales, vt in istis contractibus, emptione, venditione & multis alijs: ideo est aliquantulum simile, & aliquantulum dissimile, quare nihil ex hoc concludi potest.

CAPVT XV. DOCTORIS.

Papa non est omnibus legibus humanis solutus.

AD SEPTIMAM, RESPONDETUR, &c.

Vantum ad septimum arguitur sic, ille qui est omnibus legibus solutus, habet potestatem supremam & ciuilem, sed Papa est eiusmodi, &c. negatur minor, quia Papa non est lege diuina solutus, sed est bene solutus legibus humanis aliorum pontificum, nam sicut ille qui edit & constituit legem

non obligat seipsum, ita nec suos successores. An sit autem solutus legibus Conciliorum vniuersaliū, dico quod est obligatus illis, imò vouet obseruare leges Conciliorum, sed hoc infra tractabitur. Dico etiam quod aliquibus legibus ciuilibus non est solutus, vt patet in præscriptionibus: imò Papa fatetur contra se currere legem præscriptionis, imò si sint aliquæ leges de obligatione & iure alterius, tenetur eas obseruare, vt si aliquis transtulerit rem suam in Papam cum aliqua conditione, Papa tenetur ad illam conditionem (Prælati seculares sunt capaces donorum temporalium, secus de regularibus) vt si rex aliquam ciuitatem donaret Ecclesiæ Romanæ cum conditione de soluendo tributo, vel recognitione honorum, illa lege pontifex obligatur, quia res transit cum conditione appositâ per datem, ideo falsum est simpliciter, quod sit Papa omnibus legibus humanis solutus.

CAPVT XVI. DOCTORIS.

AD OCTAVAM ALLEGATIONEM, &c.

Semper in dubijs obediendum est Pontifici.

AD octauum, ille cui est obediendum in omnibus, habet supremam potestatem in omnibus; Papa est eiusmodi: nego quod vniuersaliter sit Papæ obediendum in omnibus, imò si præciperet Papa quod contraherem matrimonium, non teneor obedire: sed hoc intelligitur in omnibus necessariis ad consequendum felicitatem æternam, & ad obseruationem legis Euangelicæ: sed quis iudicabit hoc esse necessarium? dico quod docti viri iudicabunt doctrinaliter, & Papa auctoritatiuè: similiter & Concilium generale potest auctoritatiuè iudicare. Sed si Papa falsè iudicaret, ad prudētes spectat iudicare illum malè iudicasse, & talis non obediendo est tutus dummodo sit apparens quod malè præcepit, sed in dubijs semper est ei obediendum.

CAPVT XVII. DOCTORIS.

AD ALIAM ALLEGATIONEM
ibidem. &c.

Tribus de causis, Papa subire debet humanum iudicium.

AD vltimam allegationem, arguunt pro secunda opinione, ille est supremus in temporalibus à cuius iudicio in quacumque re non licet appellare, nec de eius iudicio iudicare: sed Papa est eiusmodi, igitur, &c. minor patet 9. q. 3. can. patet. Sed negatur minor, imò Papa in tribus casibus iudicari potest, primus ponitur dist. 40. can. si Papa, cæteros iudicaturus, à nemine iudicabitur nisi in crimine hæresis vel fidei: Ergo per illud capitulum, Papa tenetur subire iudicium humanum in materia hæresis. Dicit tamen doctor, quod contingere potest Papam de facto esse hæreticum si-

ue interiori hæresi siue exteriori: contingit secundò non esse hæreticum, sed de hæresi diffamatum vel suspectum: Si autem fuerit hæreticus qualicumque hæresi, siue mentali, siue exteriori non est amplius Papa, & est opinio doctoris quâ tener hic, & in 1. libro dialog., quod quicumque cadit in hæresim siue manifestam, siue occultam, tam iure diuino quàm humano est ecclesiastica potestate priuatus, & hoc de potestate ecclesiastica iurisdictionis, secus est de ordine. Adducit doctor vnam auctoritatem & vnam rationem, auctoritas est ad Thimo. 3. *hæreticum hominem post primam & secundam admonitionem deuota*, & ex hoc sumitur tale argumentum, nullus obligatur suum caput supremū deuotare, imò tenetur eum sequi, sed quilibet Christianus cognoscens summum pontificem esse hæreticum, tenetur eum deuotare post primam & secundam monitionem, ergo de facto non est amplius summus pontifex. Vnde dicit glossa 24. q. 1. cano. Achatius, si scirem meum prælatum hæreticum, & excommunicaret me non dimitterem celebrare in seculo, non tamen in publico. Secundò arguitur sic, ille qui non est membrum Ecclesiæ, non est caput ecclesiæ: sed hæreticus qualicumque hæresi, non est membrum ecclesiæ, quamuis sit membrum putridum vel aridum, non est tamen simpliciter membrum, & ablata fide nulla est conuentio ad Christum, ergo non est amplius membrum corporis mystici, scilicet ecclesiæ, ergo non est caput, quamuis ecclesia existimaret eum Papam, quia potest tota ecclesia errare in facto, non autem in iure: tamen non est amplius Papa neque caput ecclesiæ si sit verè hæreticus, & est opinio doctoris. Sed posito quod non sit de facto hæreticus, sed solū diffamatus de hæresi, dicit doctor quod tenetur subire iudicium humanum: sed quis iudicabit eum? Respondet quod Episcopus loci in quo tunc est Papa, & si non sit Episcopus, tunc Episcopi vicini debent eum iudicare, & supposito quod tales Episcopi nolint audire accusantem & denunciantem, & per consequens neque eum iudicare, tunc quilibet habens potestatem coercitiuam, vt rex vel Imperator, vbi non potest aliter iudicari, possunt violenter eum capere. Sed si sit aliquis eum accusans vel plures, & non sit hæreticus, verumtamen tenetur subire iudicium humanum, puta Concilij, & si non sit congregatum, debent congregari Episcopi propinquiiores.

Secundus casus in quo debet subire iudicium humanum est, quando est diffamatus de peccato publico notorio, in prædicto can. si Papa, in glossa: vt si sit notorius fornicator, & frequenter charitatiuè correptus, & nolit emendari, & præcipuè si tale crimen cedat in perniciem Ecclesiæ: dicit glossa quod *pernitia aquinalet hæresi*, & eodem modo de eo iudicium fieri debet sicut de hæretico.

Tertius casus est, quando pontifex aliquid detinet quod est alterius, vt aliquam regionem, vel prouinciā alicuius ducis, debet subire iudiciū humanum, sed quis eum iudicabit? dicit doctor, vel ille cuius bonum detinet habet superiorem vel non; si non habet, vt Imperator, debent ex communi consensu dare potestatem arbitro iudicandi

dicandi: sed si Papa nolit se subijcere, tunc armis ille poterit recuperare res suas, & mouere arma contra summum pontificem, quoniam est inuasor: Si autem ille cuius possessionem detinet habet superiorem, recurrere debet ad illum, & eius auctoritate potest mouere bellum & arma contra ipsum: quare mouetur quaestio sequens circa istud capitulum 14.

CAPVT XV.

An à sententia summi Pontificis possit appellari:

AM quaeritur vtrum à sententia summi Pontificis possit appellari, & an sit altera potestas super potestatem summi pontificis, quod est querere, vtrum summus pontifex in sua potestate alteri potestati etiam ordinariè subijciatur, etiam manendo summus pontifex, Arguitur quod non, canone nemo 9. q. 3. *nemo iudicabit primam sedem*, id est apostolicam: *neque enim à Clero neque ab Augusto, neque à regibus, neque à populo iudex iudicabitur*, Ergo non est potestas quæ sit ordinariè superior ad summum pontificem.

Quid, & quando Concilium sine Pontifice congregari possit.

Oppositum deducitur ex deductione Constantinienſis & Basileenſis Conciliorum, quibus, quilibet Christianus, etiam in Papali dignitate constitutus obedire tenetur, ergo, &c. Pro cuius declaratione, videndum est quid sit Concilium generale, communiter autem definitur sic, & præcipuè à Ioanne de Gersonio, *Est congregatio auctoritate legitime facta ad aliquem locum, ex omni statu Hierarchico, nulla persona fidei petente audiri exclusa, ad tractandum ea quæ concernunt publicam Ecclesiam vtilitatem & mores ipsius*. Ex prima particula, sequitur quod omnis congregatio nõ legitime vocata & congregata, non est concilium generale: & generaliter, auctoritas legitima, est auctoritas pontificis. Verumtamen in tribus casibus sine eius auctoritate potest Concilium congregari: primus casus si Papa sit mortuus, vel morte ciuili vel naturali: nam aliquando vacauit duobus annis sedes Apostolica, tunc sine eius auctoritate potest generale concilium conuocari: secundus casus, si Papa legitime requisitus, renuat conuocare Concilium: tertius quando tempus & locus fuerunt assignata per Concilium præcedens, sicut in Concilio Basileensi, assignatum fuit concilium futurum Lugduni infra septennium: & in primis duobus casibus, non refert quis conuocauerit, tamen in primis recurrendum est ad Cardinales. Secundò, dicitur Concilium debere congregari *ex omni statu hierarchico*, nam sunt duo status hierarchici in Ecclesia, scilicet status prælatorum superiorum, & inferiorum: vnde in tali concilio, debent interesse singuli episcopi: Similiter ex parte cleri & Curatorum, de singulis episcopatibus, aliquis debet interesse, & tales habent vocem, & auctoritatem deliberandi in Concilio. Deinde dicitur, *nulla persona fidei petente audiri exclusa, ad tractandum ea quæ concernunt Ecclesiam & mores ipsius*, & quia Ecclesia non po-

test tota congregari in vno loco, Concilium generale representat illam.

Concilium generale immediatè à Christo habet potestatem coercitiuam supra summam Pontificem.

Quæritur nunc, vtrum tale generale Concilium ritè congregatum, ordinariam habeat iurisdictionis potestatem supra Papam. Respondetur quod hoc potest dupliciter intelligi, vno modo quod Papa teneatur obtemperare statutis & decretis per Concilium sub pœna peccati, quod si non obtemperauerit, quod Concilium habeat auctoritatem & potestatem ferendi Papam, etiam ipso remanente summo Pontifice, pœna ecclesiastica, id est excommunicatione: Supponitur vltteriùs, quod sex sunt potestates Ecclesiæ, quæ tactæ sunt priùs: Prima super corpus Christi verum: secunda super corpus Christi mysticum, item potestas apostolica, coercendi, instituendi prælatos Ecclesiæ, & sexta sumendi necessaria vitæ.

Istis suppositis sit prima propositio, Concilium generale legitime congregatum, immediatè à Christo habet illam potestatem coercitiuam in foro exteriori & publico, loquor enim de potestate quæ respicit forum exterius: nam concilium generale non habet potestatem consecrandi neque absoluendi sacramentaliter, cum non sit sacerdos, est solummodo quaestio de potestate iurisdictionis in foro exteriori, quam auctoritatem habet à Christo immediatè, & non à Papa vt dicunt iuristæ. Patet propositio Matth. 18. loquebatur Dominus ad Petrum immediatè, *si peccauerit in te frater tuus, &c.* tandem dicit *si Ecclesiam non audierit, sit tibi tanquam Ethnicus & publicanus*: postea subiunxit in plurali *quacumque solueritis, &c.* Ergo Christus dedit auctoritatem Ecclesiæ cognoscendi, per hoc quod dicit **D I C E C C L E S I A**, & sic, vt bene dicit Gerson, non dicit **D I C E C C L E S I A**, id est prælati ecclesiæ, quia loquebatur Petro, qui non potest esse accusator, testis & iudex: Ideo ibidem capitur Ecclesia pro aggregatione prælatorum. Dedit ergo potestatem Ecclesiæ cognoscendi, &c. Ergo Concilium generale immediatè repræsentat Ecclesiam vniuersalem, quia constituitur ex cuiuslibet Ecclesiæ partiali membro, habet potestatem cognoscendi super quemcumque, & cognitione habita sententian-di, & contra non parentes exercendi pœnam & censuras ecclesiasticas: & in illa auctoritate fundant se doctores, quod Concilium generale habet immediatè à Christo potestatem iurisdictionis coercitiuam. Habitum est supra, quomodo potestas ecclesiastica iurisdictionis, saltem quæ respicit forum publicum, est toti Ecclesiæ à Christo immediatè communicata, quod pater, Matth. 18. *si peccauerit in te frater tuus*, statim subdit **D I C E C C L E S I A**, in quo verbo, est data auctoritas cognoscendi de crimine, quia frustra fuisset dicere Ecclesiæ, nisi ecclesia auctoritatem haberet, & si est data Ecclesiæ potestas cognoscendi, & per consequens puniendi, id est excommunicandi: Ergo ex prima institutione Christi, auctoritas iurisdictionis est ecclesiæ communicata, & per consequens Concilio generali ecclesiam vniuersalem repræsentanti, quia constituitur ex aliquo

membro cuiuslibet Ecclesie particularis.

Concilium, exercere potest omnes actus iurisdictionis, excepta sacramentorum administratione.

Circa hanc propositionem, quæ est multum vniuersalis, ponuntur aliquæ particulares de actibus iurisdictionis ecclesiasticæ, unde multi sunt actus iurisdictionis, seu effectus potestatis ecclesiasticæ, quos exercere potest Concilium generale, scilicet *edere canones, dare indulgentias, excommunicare*, & sub excommunicatione continentur siue intelliguntur alix pœnæ quas ecclesia exercere potest ratione criminis, vt *interdicere degradare, &c.* & ultra, potest. *dispensare*; & isti sunt quatuor effectus potestatis ecclesiasticæ quos exercere potest Concilium generale, & similiter omnes similes actus qui respiciunt iurisdictionem, excepta absolutione sacramentali, & qui sunt actus iurisdictionis exterioris potest exercere, & quantum ad istos actus, ponit aliquis doctor aliquas propositiones.

Prima propositio, Concilium generale potest ex hac auctoritate sibi à Christo immediatè data, edere canones punitiuos: patet sic, primo Concilium Basileense edidit canones punitiuos contra sacerdotes publicè fornicarios, quod per trimestre fructibus suorum beneficiorum priuentur, & si reciduiarent, & non corrigerentur perpetuò priuarentur beneficio, 82. distinct. cano. presbyter. Item dicit textus de presbytero qui dedit literas quibus docetur de possessionibus ecclesie, quod ille tenebitur secundum Concilium Gangrense restituere damnum quod incurrit Ecclesia propter reuelationem illarum literarum, vel perditionem possessionum, & quod priuaretur perceptione sacri corporis & sanguinis. Ideo Concilium generale ex illa auctoritate potest edere canones punitiuos.

Secunda propositio, Concilium generale potest dare indulgentias, & hoc fuit practicum in Concilio Basileensi: nam Græci excusabant se quod propter paupertatem non poterant venire ad Concilium, tunc Concilium dedit indulgentias largientibus bona & pecunias pro expensis Græcorum, pro subleuatione paupertatis ipsorum. Ista secunda propositio sic suadetur, indulgentiæ procedunt à clauis, ita quod datio indulgentiarum est effectus clauis Ecclesie, sed clauis regni cælorum est data Petro, non tanquam personæ priuatæ, sed vt representanti totam Ecclesiam 24. q. 1. cano. quodcumque; nam fuerunt clauis Ecclesie datæ a beato Petro, non vt singulari personæ, dicit Hieronymus, sed vt representanti Ecclesiam, ergo Concilium generale representans immediatè totam ecclesiam vniuersalem, & immediatius quàm Petrus, habet istam potestatem. Item, Concilium generale potest limitare largitionem indulgentiarum in ipsis Episcopis & prelati, ergo potest largiri indulgentias: nam si potest limitare, ergo eminentius habet illam potestatem. Patet antecedens in cap. Cum ex eo, de pœnitentijs & remissionibus, vbi limitat Concilium, quod in dedicatione non dentur indulgentiæ ultra annum, & in anniuersarijs, vltra quadraginta dies, ergo Concilium habet potestatem limitandi indulgentias, & per consequens conferendi.

Tertia propositio, potest Concilium excommunicare, patet in verbis Christi, Matthæi 18. *Si non audierit te, sis tibi tanquam ethnicus & publicanus*, id est excommunicatus: similiter in cap. Omnis vtriusque sexus, quod editum est in Concilio generali, vbi excommunicantur non communicantes semel in anno, & arcentur ab ingressu Ecclesie. Ergo Concilium excommunicat eos, ergo Concilium potest excommunicare.

Quarta propositio Concilium generale potest dispensare can. presbyter distinct. 82. nam est editus canon quod presbyter fornicator deponatur, & ab illo canone dispensatum fuit in Concilio Gangrensi, quod permitteretur in ordinibus susceptis ministrare post peractam decem annorum pœnitentiam: ideo contra canones punitiuos potest Concilium dispensare.

Ergo habetur resolutorie, quod Concilium in istis quatuor supra nominatis, potest exercere potestatem ecclesiasticam iurisdictionis, & quod habet potestatem edendi canones punitiuos, dandi indulgentias, &c. similiter talem potestatem habet qualem Papa, vt notum est, & proinde potest edere canones, conferre indulgentias, excommunicare, dispensare, &c.

Utrum Papa iudicari possit à Concilio.

Cum ergo in Concilio & in Papa sint istæ duæ potestates, vtrum respiciat se ex æquo, hoc est an neutra habeat potestatem super aliam, ita quod vna non sit super aliam, vel an vna habeat auctoritatem super aliam, vt puta vtrum auctoritas Concilij sit super auctoritatem Papæ, de hoc est controuersia inter doctores: pro cuius declaratione notandum est, quod multa sunt annexa auctoritati alicuius superioris: Primum est, quod ab inferiori ad superiorem licet appellare, vt ab episcopo ad Archiepiscopum, ab Archiepiscopo ad primate, & à primate ad Papam: similiter a Bailliuo ad curiam parlamenti, &c. Secundum est quod ille habens auctoritatem superiorem, potest habentem auctoritatem inferiorem iudicare, punire, deponere, eius leges infringere: nam fungens auctoritate superiori, habet potestatem coercitiuam super illum qui habet inferiorem. Tertium habens auctoritatem superioris, siue superior, potest edere leges & constitutiones, & tenebitur inferior secundum illas iudicare, ita quod si oppositum faciat, de facto eius iudicium nullum erit, ita quod potest potestatem inferioris certis legibus arcere ad se conformandum illis. Quartum, superior vel habens auctoritatem superioris, certis de causis aliquos potest eximere à potestate inferioris, vt Papa multos eximit à potestate inferiorum siue episcoporum.

Istis suppositis est difficultas, vtrum à Papa ad Concilium, vel è contra, possit appellari, vel neutrum ad alterum: item, vtrum Concilium possit Papam deponere & iudicare, vel è contra: vel neutrum alterum: item vtrum possit Concilium aliquos à potestate Papæ eximere, vel è contra neutrum alterum: item vtrum Concilium possit edere canones quibus teneatur Papa parere, vel è diuerso, vel neutro modo.

Est apparentia in multis textibus, quod Papa non possit iudicari à Concilio, vt allegatum est supra, canone nemo iudicabit priuam sedem, neque

neque à Cæsare, neque à Clero, neque à regibus, &c. Ergo Concilium non potest iudicare Papam, ideo non est supra ipsum, & per consequens Papa non est inferior Concilio: similiter in capite significasti, de electione & electi potestate, Omnia Concilia sunt auctoritate summi pontificis celebrata, ergo auctoritas Concilij dependet ab auctoritate Papæ, Igitur, &c. Item statuta Concilij generalis non possunt ligare Papam, quia de ratione superioris est, quod possit inferiorem suis legibus arcere, ergo istis testibus videtur quod nullomodo dici possit quod Concilium sit supra Papam, & quod auctoritas Papæ sit sub Concilio vel infra Concilium collocata.

Resolutio schola Parisiensis & Ecclesia Gallicana est, in omnibus actibus iurisdictionis, Papam subesse Concilio.

Quamvis ad ista est conclusio quam tenent omnes doctores Parisienses & Galli, quod potestas Papæ est subiecta potestati Concilij: & dico primo, quod quantum ad originem seu institutionem, potestas Papæ non est supra Concilium, neque è diuerso, quia vtraque immediate est à Christo instituta, ergo quantum ad hoc, vna non est super aliam, neque vna dependet ab altera. Sed dicunt communiter omnes doctores Parisienses, quod potestas Papæ est sub potestate Concilij quantum ad hoc quod Concilium potest certis legibus Papam arcere, ita quod teneatur Papa iudicare secundum leges & constitutiones à Concilio latas, & quantum ad hoc est expressa determinatio Concilij Constantiensis & Basileensis, quod Concilium in spiritu sancto congregatum, universalem Ecclesiam representans, immediate habeat à Christo potestatem, cui omnis Christianus, etiam in Papali dignitate constitutus, obedire tenetur. Ergo Concilium potest Papam certis legibus arcere, &c. Et isto modo quantum ad collationes beneficiorum, est arcata potestas Papæ in regno Franciæ, neque potest sibi ea referuare amplius, Ergo quantum ad ista, est ei data certa lex, & si faciat contrà, eius sententia erit nulla: & apparentia est in ista opinione. Nam quodcumque sunt duæ potestates eiusdem generis, & una est deuiabilis & altera non, potestas qua est in supposito deuiabili, debet dirigi secundum potestatem indeuiabilem. Sed quilibet Papa est deuiabilis, & Concilium generale rite congregatum est indeuiabile. Ergo potestas Papæ debet dirigi secundum dispositionem Concilij generalis. Apparentia est maxima in maiore: sed minor est veritas, nam Papa potest deuiare, imò potest hæreticari, est enim homo non confirmatus in gratia, & remanet æqualiter peccator sicut prius. Quod autem Concilium rite congregatum non possit errare, patet, semper enim dirigitur specialiter à Spiritu sancto, quantum ad exercitiū suæ potestatis, & ideo non potest errare, secundum id, secundum quod dirigitur, igitur, &c. Patet, maior Actuum 15. *Visum est Spiritui sancto & nobis*, præponitur Spiritus sanctus quasi regens Concilium, & gubernans, ergo signum est quod Spiritus sanctus semper regit, & gubernat Conciliū; ergo ratione indeuiabilitatis nituntur ostendere quod Concilium sit supra Papam, quantum ad istud, quod est de ratione superioris potestatis, certis legibus posse arcere inferiorem.

Quantum ad aliud, quod est de ratione superioris potestatis.

Arioris potestatis, quod licet ab inferiori ad eum appellare qui superiorem habet auctoritatem, videtur satis manifestū, quod licet à Papa ad Concilium appellare quoniam Papa est deuiabilis, & Concilium non potest errare, ergo quantum ad hoc, apparet Papam esse inferiorem.

Quamvis verò ad aliud, videlicet quod potestas superior potest inferiorem iudicare, vtrum scilicet ipsum Concilium possit Papam iudicare aut deponere à Papali dignitate, & aliū instituire: dico quārū ad hoc, quod Concilium est supra Papam, & ipsum iudicare potest & habet auctoritatem immediate à Christo, & est maxima apparentia, cum Papa sit defectibilis, quod possit ab ipso Concilio pro erratis puniri. Dicit dominus de Gersonio, quod quemadmodum Papa potest dare libellum repudij sponse suæ, id est Ecclesiæ, hoc est cedere papatu, eodem modo si Papa sit inutilis sponse, id est Ecclesiæ, poterit sponsa eum repudiare, & ipsum à papatu auferre: Ergo, quantum ad istum effectum iurisdictionis, quod superior potestas potest inferiorem iudicare, videtur apparenter, quod Concilium sit supra Papam. Difficultas autem, quantum ad istum modum dicendi, an Concilium possit excommunicare Papam, manente in papatu, id est, adhuc ipso existente Papa, postea tractabitur.

Quamvis ad aliud effectum superioris potestatis, an Concilium possit aliquos eximere à potestate Papæ, sicut Papa aliquos eximit à potestate episcoporum, dico quod Concilium, quantum ad aliquos effectus, potest aliquos eximere à potestate Papæ, nam potest facere Concilium quod Papa non possit aliquos actus iurisdictionis exercere in aliquam personam, sicut prius potuisset ante illam prohibitionem, verumtamen non potest quantum ad omnes, ita ut non possit postea aliquos exercere, imò non potest prohiberi vniuersaliter ab omnibus actibus circa aliquam personam. Dat Gerson exemplum de quodam Cardinali respectu cuius inhibitiū est Papæ, ne posset pro peccatis præteritis illum punire, & quod remaneret perpetuus legatus, videlicet quod Papa non posset illum priuare perpetua legatione: sed sic est quod Papa illos actus iurisdictionis nō potuit exercere in illum post tale priuilegium, ergo Concilium potest aliquas personas eximere à potestate Papæ, quantum ad certos actus iurisdictionis, sed de peccatis futuris non potest Concilium hoc facere, neque aliquos eximere à potestate coercitiua Papæ, nisi Concilium esset tunc congregatum, & hoc sibi referuaret.

Adhuc restat difficultas de illo, an Concilium posset aliquē omnino eximere à potestate Papæ, ita quod Papa non posset eū excommunicare, nec pro peccatis præteritis, nec pro futuris, ut dicunt aliqui de Rege Franciæ, quod Papa non potest eum excommunicare. Sed credo quod Conciliū nō potest illum omnino eximere quin possit ab ipso Papa verè excommunicari pro causa iusta, & pro vera cōtumacia, nisi Concilium tunc esset cōgregatum, & referuaret sibi talem punitionem.

Potestas Concilij intensiue, extensiue, & indeuiabiliter, maior est potestate Papæ.

Resolutio ergo est, quod potestas Papæ, potest à Concilio certis arcari legibus, & ab

Mm

ipso ad Concilium potest appellari, & potest iudicari à Concilio, puta & maximè si esset hæreticus & obstinatus, & in perniciem Ecclesiæ gubernaret, tum potest deponi à Concilio: Potest etiam Concilium certas personas eximere à potestate Papæ, quantum ad aliquos casus, ideo quantum ad ista, potestas Papæ est sub Concilio, & Concilium super ipsum Papam propter multa: Primò ratione indeuialitatis: secundò quia potestas Concilij ad plura se extendit quàm potestas Papæ, nam ad quemcumque effectum se extendit potestas Papæ, similiter & Concilij, & cum Concilio ad ipsum Papam, ideo ratione extensionis potestas Concilij est supra Papam, quamuis potestas Papæ non sit à Concilio, sed immediatè à Deo; sicut & potestas Concilij non est à Papa, sed etiam immediatè à Deo, nihilominus potestas Papæ est subdita potestati Concilij, sicut potestates Bailliui & præpositi sunt immediatè à rege, & tamen potestas Bailliui est sub potestate præpositi.

Conclusio synodi, debet fieri non Papa, sed nomine Concilij.

Propter difficultatē supra tactā, orta est questio sub qua forma deberet poni conclusio in Concilijs generalibus. nā reperitur in statutis Conciliorum hoc modo, *nos sacro approbāte Concilio statum, &c.* aliquando reperitur *sancta synodus statuit, &c.* aliquando reperitur *sacri Concilij auctoritas*, in ca. de iureiurando, ubi est conclusio sub ista forma *sacri auctoritate Concilij inhihemus, &c.* fuit ergo controuersia, sub qua forma deberet poni Concilij conclusio, an nomine Concilij, an nomine Papæ: dicit de Alliaco, quod melior modus est dicere sic, *sancta synodus statuit, &c.* vel sic *auctoritate sacri Concilij statum, &c.* Isti duo sunt meliores modi ponendi conclusiones in Concilijs, & non nomine Papæ.

CAPVT XVI.

An Concilium possit errare.



Contra hunc modum dicendi, sunt aliqui in oppositum & pro ampliori declaratione, resumēda sunt aliqua prius dicta: nam dictum est primò, quod Concilium est supra Papam ratione indeuialitatis: secundò quia potest ipsum Papam iudicare, & non è contra, & cum deponere pro rationabili causa: tertio quia Concilium potest potestatem Papæ certis arcere legibus.

Circa primū, Panormitanus in cap. significasti, de electione & electi potestate, ponit oppositum, & dicit, & plerique Iuristæ cum eo, quod falsum est quod Conciliū non possit errare, bene verum est quod Ecclesia vniuersalis non potest errare, & quod extra Ecclesiam non est salus, sed Concilium non est Ecclesia. nam quilibet Christianus est de Ecclesia & non de Concilio, deinde semper manet Ecclesia & non Concilium. Quamuis ergo Ecclesia vniuersalis errare non possit, nihilominus Concilium errare potest in moribus & fide, vt dicit Panormitanus. Huius ratio est, Concilium Meldense errauit, ergo Concilium potest errare: Patet antecedens, nam 36.

q. 2. duo proponuntur canones, vnus Concilij Meldensis, alter Hieronymi: Canon Concilij est talis, Placuit, vt hi qui rapiunt fœminas, vel furantur aut seducunt, eas nullatenus habeant vxores, quamuis eis postmodum conueniat, aut eas dotauerint, vel nuptialiter cum consensu parentum suorum acceperint. Sed Hieronymus can. Tria, Tria legitima coniugia in scripturis leguntur, Primū legitimum coniugium est, virgo casta in virginitate viro data legitime, &c. Secundum, virgo in ciuitate deprehensa à viro, & illi per vim copulata, si voluerit pater eius dotabit eam iste vir, quantum iudicauerit pater, & dabit pretium pudicitie eius. Tertium est filia prædicta deprehensa, si non fuerit voluntas patris, trahet eam à prædicto viro, & tradet eam alij, &c. Vnde arguitur sic, illud matrimonium secundum, est legitimum teste Hieronymo, imò videtur dicere, Gratianus quod auctoritas Hieronymi fulcitur auctoritate sacre scripturæ, est præferenda auctoritati Concilij, hoc est præcipuum argumentum Panormitani, ad probandum quod Concilium potest errare.

Sed respondetur ad hoc, negando quod Concilium Meldense errauerit, & ad probationem, dico quod Concilium decernit quod raptor non potest raptam virginem habere, nisi prius subiaceat publicæ pœnitentiæ, & ita soluit Martinus in de temperantia, in materia de raptu. Bene verum est, quod si sit solus consensus cum dote, raptor non potest raptam habere, sed si cum hoc subiaceat publicæ pœnitentiæ, consentientibus parentibus, potest illam habere, & illud est secundum legitimum matrimonium, quod dicit Hieronymus in can. Tria, & sic non probat Panormitanus intentum. Item Hieronymus fuit ante Concilium, & certum est quod Concilium potest illegitimare personas quæ prius erant legitime, & potest esse quod tempore Hieronymi illæ personæ erant legitime ad contrahendum, sed postea sunt illegitimæ à Concilio Meldensi, & sic resolutorie tenendum est, & est probabilius quod Concilium rite congregatum non potest errare in fide, & in bonis moribus.

Concilium errare non potest in questione Iuris, de Sanctorum Canonizatione, dubium est, quia factum est.

Vtrum Concilium in aliquibus alijs possit errare, communiter dicunt doctores quod sic, in ijs quæ sunt facti & non iuris: exemplum, si Sortes verè contrahat cum Bertha, non in facie Ecclesiæ, & postea attentet contrahere cum Thiberga in facie Ecclesiæ, si materia deferatur ad Concilium, iudicabit Sortem debere manere cum secunda, & de facto errabit in illo facto, iudicando Sortem esse virum Thibergæ: sed istud est vnum factum & non vnum ius: Ergo in ijs quæ consistunt in facto & non in iure, errare potest Concilium. Vtrum possit errare in canonizando Sanctos est difficultas, quia quod iste sit sanctus vel non, est vnum factum. Vtrum possit errare in quolibet facto, dicit Occam quod multiplicia sunt facta, quædā ex sacris literis elici possunt, exemplum quod Christus circueiit per totam Iudæam, est vnum factum, quod

quod trahitur ex sacris literis: similiter quod Moyses deduxerit filios Israel per desertum, aliud est factum quod ex sacris literis non trahitur, ut quod Sortes sit vir Berthæ, istis suppositis sit ista propositio.

Non potest Concilium errare in facto quod potest trahi ex sacris literis, quia consequenter erraret in ijs quæ sunt fidei: sed in facto quod non potest trahi ex sacris literis, Concilium errare potest: sed in fide & bonis moribus non potest errare, quia in his specialiter dirigetur à Spiritu sancto, Actuum 15. dicitur, *Visum est Spiritui sancto & nobis*, ubi ponitur primò Spiritus sanctus, tanquam director Concilij generalis, sed Spiritus sanctus non potest errare, vel aliquem facere errare, neque decipere, ergo Spiritus sanctus non potest etiam dirigere, vel aliquem facere errare, errore facti, plusquam errore iuris; & ideo Spiritus sanctus non potest esse director erroris facti, nec iuris. Dico quod *Concilium generale dirigatur specialiter à Spiritu sancto in omnibus necessarijs*, dico etiam quod in sententiando quod Sortes est vir Berthæ in casu prædicto, Concilium dirigetur à Spiritu sancto, imò quod bene sententiatur, quia secundum allegata & probata, & tenetur sic sententiarum: sed non oportet quod Spiritus sanctus sit specialiter director omnium aliorum quæ sunt in Concilio, puta iudiciorum intellectus* speculatiuorum: nā hoc est vnum iudicium* speculatiuum. hic est vir huius mulieris, sed semper Spiritus sanctus est specialis director quarumcumque sententiarum & iudiciorum latorum per Concilium.

Concilium repræsentat Ecclesiam propinque, Petrus verò remotè.

Quantum ad primum argumentum Panormitani, dicentis quod falsum est quod Concilium non potest errare: dico quod ista propositio quæ assumit est falsa, scilicet sola ecclesia vniuersalis errare nō potest, & cum arguit sic Panormitanus, sola vniuersalis ecclesia est pro qua Christus orauit ne deficeret fides sua, dixit enim Petro representanti totā Ecclesiam [*ego rogavi pro te ut non deficiat fides tua*] ergo non potest trahi ex sacris literis quod Conciliū errare non potest, sed solum vniuersalis Ecclesia: nego, imò dico etiam quod rogauit pro Concilio. Vnde dicit quidam doctor, quod sicut Petrus representat vniuersalē Ecclesiā (per can. quodcūque 24. q. 1. *data sunt clauis Petro, ut repræsentanti Ecclesiam vniuersalem*) similiter Conciliū generale repræsentat vniuersalē ecclesiā immediatè, quia constituitur ex cuiuslibet ecclesiæ particularis aliquo membro, & datur sunt clauis Petro repræsentanti vniuersalem ecclesiam de remotè: Ergo dicit doctor, quod quamuis Petrus sit deuiabilis, nihilominus Concilium generale immediatè vniuersalem Ecclesiam repræsentans errare non potest, & ecce quantum ad primum argumentum.

Secundū erat, quod Conciliū generale est supra Papā, quia ipsum iudicare potest ratione indeuibilitatis, & ab ipso ad Conciliū potest appellari. Contra autē arguitur 9. q. 3. can. nemo iudicabit primā sedem. Item 40. dist. can. Si Papa, ubi dicitur quod Papa nisi in materia hæresis non potest iudicari, &c. Quantum ad can. nemo, Occā optimè soluit, nemo iudicabit primā sedē iusticiā tempe-

Prima pars.

ratè desiderantē, hoc est quandiu iuste agit, non debet iudicari. Alij textus sunt constitutiones Papæ, & constitutiones pontificū, qui pro se loquebantur, & nemini credendum est in sua causa.

Aliæ sunt meliores apparentiæ, Christus erat super totū Conciliū & non subiectus Concilio, sed constituit Petrū & eius successores suos vicarios; ergo Petrus & eius successores sunt super Conciliū. Secundò non est difficultas quin Christus instituerit politiā Christianā in optimo genere politiæ, aliās non fuisset bonus instituens: sed optimū genus politiæ est politiā regalis, puta quando vnus solus principatur: si ergo Conciliū principatur super Papā, politiā christiana esset aristocratica & nō regalis, ergo oportet de necessitate fateri quod Concilium sit Papæ subiectum, & non è diuerso.

Quantum ad primum, non est difficultas quin Christus fuerit super Conciliū, tōcedo etiā quod secundū humanitatem, fecit Papā suum vicariū, tamen consequentia non valet, ergo Papa est super Concilium: nam nō est difficultas quin Christus fuerit super infideles, & tamen Papa non habet potestatem super illos, ergo consequentia nō valet, Christus fuit super Concilium generale, & fecit Papam vicarium suum, ergo Papa est super Concilium generale: sicut non valet, Christus fuit super infideles & fecit Papam suum vicariū, ergo Papa est super infideles.

Ad secundum optimum genus politiæ est regale, ergo politiā christiana est regalis: concedo, quia dicit Petrus *vos estis genus electum, sacerdotium regale*: sed illa dicitur regalis, quando vnus solus dominatur & non plures: verum est regulariter, nam in ciuilibus non dicitur politiā regalis ex eo quod nulla congregatio sit super regem, nam cōgregatio nobilium politiæ ciuilis, immediatè est supra regem, & pro inidoneitate possunt deponi reges, ut patet de Childerico & Zacharia. Non vocatur ergo regalis, eo quod nulla congregatio sit super illum qui gubernat, sed in communitatibus, est congregatio semper regens, & semper manet in esse congregationis: sed in politiā regali non sic est, quia non est semper congregatio nobilium congregata, quæ sit semper super regem: sic est de Ecclesia vniuersali, semper est vnus Papa regulariter, sed tale Concilium generale quod est congregatum ex omnibus alijs prælatis, vel eorum vicarijs, non semper est congregatum ut semper gubernet totam christianitatem: hinc est quod politiā Christiana est regalis, & non aristocratica vel timocratica. Concilium politicum est supra regē & ipsum iudicare & deponere potest pro inidoneitate & certa culpa: Similiter, nō est aliqua congregatio, quæ regulariter maneat, quæ sit supra Papam, sed nihilominus tota cōgregatio prælatorum esset supra Papam, & nihilominus politiā christiana est regalis, & est argumentum præcipuum de Turre cremata, quod politiā Christiana est regalis, & per consequens, Papa est super Concilium, & quod Eugenius Papa, poterat dissipare Concilium Basileense, sed satis visum est quomodo soluitur argumentum.

Ad alias apparentias, potestas Papæ est immediatè à Christo instituta & non à Concilio, neque potest institui à Concilio, sed à solo Deo e-

M m ij

* practico-
rum.
practi-
cum.

instituibilis, tunc arguitur sic, quandocumque est aliquis institutus in aliqua potestate super aliquam communitatem (quæ potestas non est ab ipsa communitate, super quam constituitur, instituta, sed solum ab aliquo qui est superior ad illam totam communitatem) ille non potest auferri nec deponi ab illa tota communitate (nam secus est de potestate regali & civili quæ est instituta ab ipso populo, & per populum alicui communicata) sed potestas papalis non est communicabilis nec instituibilis ab aliquo de communitate humana, nec dissolubilis; nam illam Papalem auctoritatem concilium non potest instituere nec dissolvere, imò à solo Deo Papalis illa dignitas institui potest.

Dico primò, quod Ecclesia non potest auferre potestatem Papalem, quia non potest illam instituere, & unumquodque dissolvitur per easdem causas ex quibus componitur, ut habet regula iuris, Sed difficultas est, an possit illa dignitas auferri ab isto, quia antequam habeat illam potestatem Papalē, aliquid communitatis requiritur, puta quod ab

ipsis cardinalibus eligatur, & quo facto est electus, consequitur illam dignitatem Papalem, non ab illa communitate eligetium, sed ab ipso Deo: Nam datur analogia, baptismus est unum requisitum ad gratiam, & gratia solum à Deo est, & nō à baptismo: ergo videtur quod communitas non potest auferre potestatem Papalem ab isto. Quātum ad hoc argumentum, haberet magnam apparentiam, nisi esset ab illo, qui instituit, potestas auferendi: Sed Ecclesiæ est collata à Deo potestas auferendi Papam si peccauerit, & super quemcūque, & illa potestas est collata in ædificationem Ecclesiæ, & non in destructionem: imò, à superiore communitatis collata est in ædificationem: hinc est, quod apud communitatem relicta est potestas, si in detrimentum Ecclesiæ agat, ipsum auferendi, & per consequens Conciliū immediate à Christo habet auctoritatem iurisdictionis exterioris super quemlibet Christianum. Et argumentum de facto, haberet bonam apparentiā, nisi Deus illam potestatem deponendi, Concilio reliquisset. Et hæc de prima quæstione sufficiant.



SECUNDA QUÆSTIO, DE SUPREMA POTESTATE LAICA.

CAPITULUM I.

De proprietate essentiali potestatis laicæ, & in quo præcipue fundetur.



IN prima quæstione, visum est an suprema potestas laicalis, & suprema spiritualis in eandem personam cadere possint, & quid sit potestas spiritualis, & in quo est subiectiue, & qui sunt actus illius potestatis, & quia omnis potestas dicitur potestas in ordine ad actum, propterea visum est qui sunt actus illius potestatis supremæ in spiritualibus, & tandem visum est an Papa sit subiectus Concilio generali.

Iam quæritur in hac secunda quæstione, vtrum potestas suprema laica seu temporalis, proprietatem sibi propriè propriam habeat immediatè à Deo. Vnde videndum est, quid sit potestas in temporalibus: & potestas in proposito capitur pro potestate iurisdictionis, quod nihil aliud est, quàm facultas propinqua dicendi ius, id est sententiandi quid iustum, & quid iniustum, ideo potestas in temporalibus, est potestas dicendi ius in temporalibus, & suprema potestas in temporalibus, est suprema potestas dicendi ius in temporalibus, & ab illa ad alteram non est appellatio, neque ab altera iudicari potest.

In primo capitulo circa quæstionem motam, sunt duæ opiniones, vna dicentium supremam potestatem in temporalibus, proprietatem propriè propriam habere, non immediatè à Deo sed à Papa, & fuit recitata in 2. cap. primæ quæstio-

nis, quod Papa habet supremam potestatem iurisdictionis in temporalibus, sed hoc repudiatum fuit multis argumentis. Alia opinio ponit aliquas distinctiones, Prima, proprietas alicuius dicitur alicui propriè propria dupliciter, & quælibet potestas, tam laica quàm spiritualis, habet suas proprietates propriè proprias. Nam proprietas spiritualis propriè propria, est posse excommunicare, absoluerè, indulgentias conferre, & alias potestates de quibus actū est prius exercere, sunt enim proprietates propriæ illi potestati spirituali. Sed potestas propriè propria potestati laicali, est discernere de possessionibus cuius sint, iudicare, condemnare hominem ad mortem civilem, soluere à morte civili, posse à populis subditis tributa exigere pro necessitate reipublicæ, &c. Vnde tripliciter intelligi potest, quod aliqua proprietas dicatur alicui propriè propria, vno modo, quod sit illi propriissimè propria, ita quod illi soli conueniat, & sic quod nulli alteri: Alio modo, dicitur alicui propriè propria sic, quod licet non sit ei propriissima, nihilominus inter omnes proprietates magis illi conuenit, & sic respectu istius, dicitur propriè propria, quod quamuis alicui conueniat, tamen isti magis propriè quàm cuiuscumque alteri. Secunda distinctio, aliquid esse immediatè à Deo dupliciter intelligitur, Primo modo, quod illud sit à Deo sine quocūque signo creato, & sine quacūque dispositione creata præuia, ita quod nullū signū creatum præcedit, ut hoc fiat à Deo, & isto modo, Moyses habuit ducatum populi Israel immediatè à Deo, quia sine quacumque dispositione præuia, Deus per semetipsum contulit ducatum Moysi: Secundo modo, quod ad illum solum Deus concussit, tamen aliqua dispositione præuia, ut cum

Sortes

Sortes baptizatur, gratia quæ infunditur. Sorti, est immediatè à Deo, sed non est à Deo nisi præsupposito signo & dispositione præuia: similiter cum aliquis eligitur in Papam, illa potestas pontificalis, est immediatè à Deo, quia non est institibilis à creatura, verumtamen, Deus isti non illā cōfert, nisi aliqua electione præuia: similiter, anima rationalis est immediatè à deo, sed nō creatur nisi aliquo disposito ad illam suscipiendam.

De fundamento ciuili domini.

Istis distinctionibus positis, est quæstio, vtrum talis potestas sit à Deo, videlicet quod non sit à Deo nisi præsupposito ministerio alicuius creaturæ præuia: vel quæstio potest intelligi, vtrum à solo Deo, videlicet quod concursus creaturæ nihil faciat, verumtamen instituit ministerium creatum antequam illam conferat: Pro cuius declaratione, primò est inquirendum, in quo fundatur illa potestas laica, vtrum in gratia gratum faciente, vel in altero dono supernaturali gratuito, vel in fide, vel charactere, & de ista quæstione fuerunt controuersie inter doctores.

Vtrum ciuile dominium fundetur in charitate.

Armachanus in tractatu de Paupertate Christi, tenet quod omne dominium seu originale seu ciuile seu principatum, quod dicitur iurisdictionis, fundatur in gratia gratum faciente, ita quod quamcito peccator perdit gratiā, tamcito perdat dominium. Hanc propositionem nititur aliquibus rationibus probare, prima Genes. 1. vbi dicitur *faciamus hominem ad imaginē & similitudinē nostrā, ut dominetur omnibus bestijs terræ*. Ergo dominium ipsius Adæ, fundabatur in charitate, ergo & quodlibet aliud dominium: quod autem fundetur dominium Adæ in charitate, patet per hoc quod dictū est *faciamus ad imaginē*, supple, per collationem gratuitorum antequam dominetur: ergo signum est quod illa dispositio requiritur ad dominium: Item, Abel habebat dominium in aliquibus rebus Genes. 4. *Obtulit Domino de gregibus suis, sed Cain de fructibus terræ*; ergo per hoc quod dicit *de suis gregibus*, signum est quod Abel habebat dominium & ipse Cain non, quia erat peccator. Tertium argumentum, vltus rerum necessarius ad vitam conseruandam fundatur in charitate; ergo à fortiori dominium fundatur in charitate: Patet antecedens 1. Regum, cap. 21. cum Dauid pateretur famem, petijt panes propositionis, cui respondit Abimelech, *mundi sunt pueri*; signū erat quod nisi essent mundi, non potuissent vesci illis panibus; ergo cum minus sit vti, quā habere dominium, si talis vltus fundetur in charitate, ergo & dominium. Quartò, iustè viuere est homagiū Deo debitum, propter dominium nobis impensum, ergo si non iustè viuit homo, perdit dominium rerum, quē admodum vassalus propter ingratitudinē, & scelus contra dominum perdit, feudum. Quintò & vltimò, peccator non est dignus pane quo vescitur, ergo quilibet peccator est dignus morte, ergo est indignus vita. Imò à fortiori est indignus ijs quæ necessariò requiruntur ad sustentationem vitæ, scilicet comestibilibus & potu: Propter has rationes, tenet Armachanus, quod omne dominium tam ciuile quā originale, fundatur in gratia gratum faciente.

Prima pars.

Dominium Ciuile non fundatur in dono supernaturali.

Quantum ad hoc de Alliaco ponit multas propositiones. Primò consequenter ad Occam dicit tria, dominium ciuile vel temporale, siue potestas laica, non fundatur in gratia prædestinationis: secundò non fundatur in gratia gratum faciente: Tertiò nec in dono supernaturali creaturæ infuso: Patet primum euidenter, quia tunc non posset esse certitudo in mundo de dominio alicuius: Patet sequela, non potest esse certitudo quod iste sit prædestinatus, *Nemo enim scit an odio vel amore dignus sit*, igitur: Si dicas hoc aufert certitudinem dominiorum purè ciuiliū, & ponit quemlibet possessorem alicuius rei in statu peccati mortalis: Patet, quia quilibet habet dubitare de qualibet re an sit sua. Vltà dicit, & bene, quod tale dominium non fundatur in gratia gratum faciente, hoc est nō requiritur gratia gratum faciens ad hoc quod aliquis sit dominus alicuius rei, præcipua ratio habetur. 1. Exodi, Dominus fecit domos obitricibus Ægyptiacis quia ad mādātum Pharaonis non interficiebant pueros ludæorum, ergo ille domus erat earum, sed illæ obitrices non erant in charitate, imò erant idolatræ, ideo dicit Gregorius, quod illud obsequiū remunerauit dominus bono tēporali; quod aliās remunerasset bono æterno: ideo non solum falsum est, imò hæresim sapit, dicere quod dominiū ciuile fundetur in gratia gratum faciente. Infert de Alliaco contra Armachanum, quod si rex peccaret mortaliter, deuolueretur regnum ad filium, similiter si rex habeat duos filios, & iunior prius baptizetur, quod regnum deuolueretur ei: Patet, merebatur illū habere, & non perdit propter peccatū vt suppono; igitur, & multa alia infert absurda. Dico vltà quod non fundatur in fide, nec in charactere, nec in aliquo dono supernaturali, nā apud gentiles fuit verum dominium ciuile antequā Christus veniret, sed in ipsis non fuit character, nec gratia gratū faciens, quāuis haberet gratias gratis datas, igitur: vnde suprā cum assignabatur differentia inter dominiū spirituale & ciuile, dictum est in vna illarum differentiarū, quod spirituale fundabatur in dono supernaturali, & non ciuile dominiū: quæritur ergo in quo fundatur. Dicit de Alliaco quod in duobus cōmuniter, scilicet in aliquo titulo creato: secundo, in approbatione diuina: nam antequam aliquis sit alicuius rei verus dominus, oportet de necessitate Deum approbare, id est Deū velle quod illo dominio siue illa potestate potiatur: ratio est, quia Deus supremus est dominus omniū, quia *Domini est terra*: ceteri verò domini sunt solum sub ipso, ergo antequā aliquis sit dominus, oportet de necessitate approbatione domini superioris, nā sicut est impossibile causā secundā agere sine prima, ita est impossibile dominiū inferiorē, habere iustū dominiū, vel potestatem nisi ex approbatione diuina: hoc dicit Apostolus, *non est potestas nisi à Deo*, ergo nullus habet potestatem iurisdictionis nisi ex approbatione diuina: sed Deus cōmuniter approbādo, habet vel vtitur aliquibus titulis creatis, quibus mediantibus approbat, scilicet, vel titulo *successionis, hereditatis, vnditionis, donationis, vel aliqua permutatione*, &c. Tota ergo resolutio de Alliaco est, quod dominiū ciuile

M m iij


non fundatur in gratia prædestinationis, nec in gratia gratum faciente, nec in fide, aut caractere, siue aliquo dono supernaturali, sed in sola approbatione diuina, fundatur quæcumque potestas iurisdictionis ciuilibus & laicæ, ita quod causa efficiens, quare iste est Dominus huius vel illius rei, vel habet iurisdictionem, est quia Deus vult & approbat illum esse dominus illius.

Solutio argumentorum Armachani.

Restat modò soluere argumenta Armachani, quantum ad primum argumentum de Adam, quod præpositus est Dominus cæteris, per dona spiritualia: dico quod non est inconueniens, quod aliquando Deus sumpserit pro titulo, dona gratuita, forsitan sicut fecit in Adam & Abel, sed hoc non requiritur vltra, imò esset erroneum hoc dicere. Quantum ad aliud de Dauid, quod non poterat iuste vti panibus propositionis sine charitate, ergo nec habere iustum dominium sine charitate: negatur consequentia, nam quod non potuisset illis panibus iuste vti sine charitate, hoc non est quod ad dominium requiratur charitas, sed hoc erat quia panes sancti erant, sicut ad hoc quod aliquis vtatur Eucharistia, hoc non est quod ad dominium illius requiratur charitas, sed hoc est ratione dispositionis illius requisitæ ad tali cibo vescendum. Quantum ad aliud, peccator quilibet est dignus morte & indignus vita, vtrumque concedo, nam Deus posset iuste abstrahere ea quæ requiruntur ad vitæ peccatoris sustentationem, & eum iuste dare morti ratione peccati, & auferre quæcumque necessaria vitæ, & tamen non auferit, sicut vassallus rebellans, est indignus feudo quem habet, ergo Dominus auferit, non valet consequentia, imò potest ei relinquere tale feudum: Similiter consequentia non valet, offendens Deum est indignus pane quo vescitur, ergo Deus auferit & priuat talem offendentem tali pane: sed bene sequitur, ergo iuste posset priuare si vollet, & sic patet quomodo ista argumenta Armachani nihil concludunt contra conclusionem principalem, videlicet, quod dominium ciuile non fundatur in charitate sed in approbatione diuina, &c.

C A P V T II.

An habens supremam potestatem in temporalibus, habeat proprietatem in aliquibus rebus particularibus.

nsequenter doctor in 2. capit. ponit duos modos dicendi circa quæstionem, videlicet, vtrum habens supremam potestatem laicam, ex ratione illius potestatis supremæ, habeat aliquam proprietatem sibi propriè propriam, supponitur quod dictum est prius in præcedenti capitulo, quid est habere potestatem propriè propriam, & quid est habere immediatè à Deo: Item dictum est prius, quod quamuis rex, vel aliquis Dominus temporalis habeat iurisdictionem super bona mea; & corpus meum, nihilominus bona mea & corpus meum non sunt eius: nam non sum seruus eius, ideo non habet dominium proprietatis in illis.

Istis suppositis, difficultas est, vtrum ipsi supre-

ma potestati laicæ (quia talis) sint aliqua bona, quorum proprietas ad eum spectet qui fungitur tali potestate, dicit doctor in principio quod habens supremam potestatem laicam, habet proprietatem in aliquibus rebus, puta quas habebat antequamungeretur tali dignitate & potestate suprema, & quas obtinet nomine priuato & non nomine regio vel imperatorio, in talibus habet proprietatem propriè propriam: sed difficultas est vtrum sint aliqua bona ita connexa illi supremæ potestati laicæ seu temporali, quod quantum ad proprietatem propriè propriam, semper sint illius qui fungitur tali potestate, & quod habeat proprietatem in illis rebus, & talis est difficultas de Curatis & Prælatibus Ecclesiæ, nam curæ pastorali & episcopatu, aliquando sunt annexa aliqua bona. Quæritur inter doctores, vtrum talia bona, quo ad proprietatem, sint illius qui habet talem curam pastorem, ita quod realiter sint eius: Similiter, quia imperiali dignitati annexa sunt aliqua, vtrum talia, quo ad proprietatem propriè propriam, sint illius qui de facto fungitur dignitate imperiali.

C Prima opinio dicit quod non sunt eius, & argumentum huius opinionis est, quodcumque aliqua, quo ad proprietatem, sunt alicuius, potest qualitercumque vult, & pro libito de illis disponere, & si donat de facto tenet talis donatio, si prodigè exponat, licet peccet, non tenetur ad restitutionem illorum: sed si Imperator disponat prodigè de rebus annexis Imperio, non solum peccat, sed tenetur etiam de bonis proprijs restituere Imperio: Ergo talia non sunt eius quantum ad dominium & proprietatem propriè propriam, talia inquam annexa dignitati imperiali: Similiter dicunt hoc argumento, quod Episcopus prodigè exponens bona episcopatus, tenetur ad restitutionem, quia non sunt eius, sed totius cleri, & est vt dicunt solum administrator: Item qui habet supremam potestatem laicam regalem, regit ad vtilitatem publicam & communem, & ille non regit, qui regit pro suo priuato bono: Ergo annexa tali regimini, sunt communitatis & non dominantis, ideo rex non est nisi administrator, & est apparentia pro ista opinione.

E Alia est opinio, quod Imperator habet proprietatem, & quod illa sunt eius propriè, ita quod habens imperium habet proprietatem propriè propriam in aliquibus rebus, & morium illius est, ille qui habet dignitatem imperialem, debet maximè pollere virtutibus politicis, inter quas magnificentia & liberalitas sunt maximæ, sed nō potest illis virtutibus pollere, nisi habeat abundantiam rerum, & nisi sit proprietarius, non potest donare, ergo in talibus habet proprietatem: & quando est in tali dignitate constitutus, aliqui efficiuntur inimici eius, quibus non potest facilè resistere, sine acquisitione amicorum & manutentione & largitione bonorum: sed sic est quod non potest illa largiri, nisi habeat proprietatem in illis, igitur. Vtrum ergo rex vel Imperator habeat proprietatem in illis bonis, quæ sunt à communitate deputata dignitati regis, vel imperiali, vel vtrum sit administrator, nam leuantur tributa, & pedagia, salagia, &c. similiter, sunt aliquæ possessiones, & vrbes, & castra data Regi, non pro

pro persona sua; sed pro utilitate regni. Quod non sint eius, est apparentia, quia rex non potest alienare regnum, neque præcipuas vrbes regni in alterum transferre.

CAPVT III.

An Imperator habeat suam potestatem immediatè à Deo, vel à Papa.



Vantum ad tertium caput supposito quod Rex vel Imperator habeat proprietatem propriè propriam, est difficultas à quo habet immediatè, vel à Deo, vel à Papa: Prima opinio quod immediatè habet à Deo, quemadmodum quando eligitur Sortes in Papam, eo facto quo est electus, & electioni præbet consensum, Deus ei confert immediatè auctoritatem Papalem, siue spiritualement, & illam non habet ab electoribus, quia illam non habent: ita eo facto quo aliquis est electus Imperator & præbuit consensum, habet potestatem temporalem supremam à Deo immediatè: Istius opinionis est glossa, 96. distin. can. si Imperator. Ratio istorum est, quodcumque aliquis eligitur ad potestatem aliquam, & non habet illam ab electoribus, nec à coronante, nec à confirmante, illam habet immediatè à Deo: sed Imperator, nō habet potestatem imperialem ab electoribus, quāuis requiratur electio, nec à confirmante, ergo habet immediatè à Deo: Præterea, dicunt doctores, quod Papa habet immediatè à Deo potestatem, non à confirmante, quia non indiget confirmatione, & si sit aliquis confirmans, est solum propter pompam, & non propter necessitatem (sed episcopus requirit de necessitate confirmationem, ideo non habet Episcopus immediatè potestatem nisi à confirmante; & non habet antequam confirmetur & consecratur) eodem modo dicunt de Imperatore, quā cito est electus, antequam confirmetur, habet potestatem supremam laicam iurisdictionis, & de facto potest uti illa, & exercere; & exercitium tenet, & propterea dicunt, quod nec habet à confirmatore, nec ab electore, sed immediatè ab ipso Deo.

Secunda opinio, quod Imperator non habet immediatè illam à Deo sed immediatè à Papa, & mediante Papa ab ipso Deo: Ista opinio, adducit multas rationes, Prima est apparentior, quando est aliquis in aliqua potestate constitutus, & alteri, ratione talis potestatis, præstat iuramentum fidelitatis, videtur habere illam ab illo cui præstat iuramentum fidelitatis, sed sic est quod Imperator præstat iuramentum fidelitatis Papæ, ergo habet illam à Papa (in Gallia Episcopi præstant iuramentum Regi, quantum ad temporalia, & Papæ quantum ad spiritualia) sed Imperator in coronatione vltima, præstat iuramentum fidelitatis Papæ, ergo habet illam potestatem laicam à Papa, & non immediatè à Deo, videantur alie rationes in doctore.

Visum est vtrum Imperator habeat proprietatem propriè propriam in rebus appropriatis dignitati imperiali, quia non est difficultas quin habeat in aliquibus rebus quas habebat antequā esset Imperator, & in rebus postea acquisitis pro-

Prima pass.

pria industria: sed difficultas erat de rebus dignitati imperiali annexis, & sicut dictum est, est eadem difficultas sicut de Clericis, an habeant proprietatem rerum annexarum beneficio, & hanc difficultatem quærit doctor in 2. tractatu 2. partis dialog. lib. 2.

Vtrum autem Imperator sit dominus omnium rerum, apparet quod sic, nam Imperator est dominus totius mundi, ergo & omnium rerum temporalium: Item, Imperator est dominus aliorum hominum à se, ergo à fortiori est dominus omnium rerum quæ possidentur ab illis hominibus. Alia est apparentia, rex quilibet est dominus omnium quæ sunt in regno suo, ergo Imperator mundi omnium quæ sunt in mundo: Patet antecedens, 1. Regum 8. dicit Samuel, ad populum petentem regem, *hoc erit ius regis, filios vestros tollet in curribus, & faciet sibi Centuriones, &c.* si hoc erit ius regis, ergo poterat hoc iuste facere: Præterea, *filias vestras tollet & faciet unguentarias, vineas & agros tollet, & dabit seruis suis*: Ex illis verbis, patet quod rex habet proprietatem & dominium & personarum & bonorum, quia potest & filios tollere, & filias ad seruitium suum & ad utilitatem propriam: similiter tollet vineas & agros, ergo unusquisque rex, iure & iuste habet dominium singularum rerum quæ sunt in regno suo. Pro ista questione supponendum est quæ dicta sunt supra, quod Dominus potest importare dominium proprietatis, vel dominiū iurisdictionis, ita quod sit sensus, vtrum Imperator habeat dominium iuris, hoc est potestatem dicendi ius super singula quæ sunt in regno, vel vtrum habeat proprietatem illarum rerum, ita quod sit verum dicere, quælibet res regni est imperatoris vel regis. Secundò, supponendum, quamuis ille qui non habet dominium proprietatis, habeat tamen dominium iurisdictionis in aliquo casu, ideo habere potestatem transferendi, inuito domino particulari, rem eius in proprietatem alterius, vt Sortes qui de facto est verus rex, nihilominus non habet potestatem proprietatis, id est proprietatem in rebus Platonis, sed solum potestatem iurisdictionis: Dico quod Sortes rex, habet aliquando in casu potestatem transferendi res Platonis in Ciceronem, & hoc spectat ad dominium iurisdictionis: nam Plato potest peccare, ratione cuius peccati, res sue erunt fisco applicandæ, quo facto ad Sortem regem spectabit, non ratione dominiū proprietatis, sed ratione dominiū iurisdictionis, res Platonis in dominium alterius transferre. Isto modo imperatores & Reges, quamuis in illis rebus non habuissent proprietatem, nihilominus per leges vsucapionis & præscriptionis, transtulerunt illas auctoritate iurisdictionis in præscribentes & vsucipientes. Notandum vltià, quod dominium iurisdictionis, non solum se extendit ad res possessas, sed etiam, ad personas ad Roman. 13. *non sine causa gladium portat, Dei enim minister est, vindex in iram, ei qui malum agit.* Item, notandum, quod rerum existentium in regno, quædam sunt immobiles, alie verò mobiles, immobiles, quæ non possunt transferri, vt ager domus, &c. mobiles, quæ transferri possunt, vt aurum, argentum, lectus, vasa, &c. & istarum vtræque, quædam appropriantur imperatori, sic quod

nulli alteri : aliàs verò appropriantur quibusdam alteris: exemplum primi, vt fructus pedagiorum, taliarum, salinarum, &c. similiter, castra & quædam vrbes sunt appropriatæ imperatori vel regi, sic quod nulli alteri. Istis suppositis, vtrum Imperator sit dominus omnium rerum, sit prima propositio.

Imperator non est dominus, quantum ad proprietatem, omnium rerum quæ sunt in mundo, imò non est dominus omnium rerum quæ sunt in imperio suo, & capio imperatorem, ac si esset dominus totius mundi, pater, quilibet qui est dominus alicuius rei, potest illam vendere, sed non potest Imperator omnem rem vendere, ergo nò est dominus quantum ad proprietatem cuiuslibet rei: ista propositio ponitur in can. eos, 1. q. 1. habetur ibidem quod omnis dominus rem suam vendere potest si vult, siue seruum siue aliquid eorum quæ possidet: sed sic est quod Imperator non potest singulas res imperij vendere si vult: Patet, non potest res meas ad libitum suum vendere sine peccato, ergo ipse non habet proprietatem in illis rebus. Vnde expressè habetur 23. q. 8. can. quæ omnia sunt imperatorum: dicit expressè glossa, nò quo ad proprietatem, sed quantum ad iurisdictionem: Relinquitur ergo prima propositio vera, quod quamuis esset aliquis Imperator totius mundi, tamen non esset dominus omnium rerum, vt ly dominus importat dominium proprietatis: Secundò, patet ista propositio, quicumque dat rem, cedit proprietati illius, & transfert illam in alium, & non remanet amplius illius rei proprietarius, imò hoc est donare, sed Imperator multa dat & dedit, ergo non remanet amplius illarum rerum proprietarius: & ista propositio est manifesta, videlicet quod Imperator non est dominus singularum rerum: Pariformiter Rex Franciæ non est dominus omnium quæ sunt in regno suo, imò nihil proprietatis habet in agris meis, licet habeat proprietatem iurisdictionis in illis.

Regnum Francia non dependet ab Imperio.

Secunda propositio, Imperator non est dominus omnium rerum, vt ly dominus importat dominium iurisdictionis, & non proprietatem: Patet primo, non est dominus Regni Franciæ, neque illorum qui sunt in illo regno, capite per venerabilem, qui filij sunt legitimi, Rex Franciæ in temporalibus nullum recognoscit superiorē. Hanc propositionem ponit de Mironis in tractatu quem edidit de re Ecclesiastica, & deducitur in proemio Pragmaticæ sanctionis, apparentia est, multi reges qui nullum recognouerunt superiorem in temporalibus, fuerunt optimi viri canonizati, vt sanctus Ludouicus, & non est verisimile quod si habuissent superiores in temporalibus, quod non recognouissent illos, igitur. Et ista est propositio doctoris, quam credo veram, videlicet quod Imperator, quantum ad ea quæ sunt in Regno Franciæ, nullam habet potestatem iurisdictionis.

Vtrum Ecclesiastici iure diuino sint exempti à iurisdictione civili.

Secundò, Imperator non habet potestatem in viros ecclesiasticos, præcipuè in sacerdotes imò sunt exempti iure diuino vt dictum est prius

à iurisdictione laica, & hoc expressè habet Innocentius, in cap. solitæ, de maiestate & obedientia, & cum dicitur *non sine causa gladium portat*, hoc est intelligendum, quod solum in eos gladio vtitur, id est iurisdictione temporalis, qui sunt illi subiecti, puta in laicos: huius opinionis est Innocentius iij. quod sacerdotes & ecclesiastici nullomodo potestati, id est iurisdictioni imperiali sunt subiecti, & hoc dicit Panormitan. in cap. solitæ. Ergo secunda propositio vera, quod Imperator nò habet dominium iurisdictionis in singulis hominibus, & rebus mundi. Consequenter apud doctorem dicitur, quod in rebus mobilibus appropriatis imperio, habet dominium proprietatis: patet sic, ille habet dominium proprietatis in aliqua re, qui potest illam qualitercumque & ad libitum exponere, quamuis aliquando peccet exponendo, qui tamen non tenetur ad restitutionem, sed Imperator qualitercumque exponat prouentus imperij & fructus, id est res mobiles, vt fructus urbium, &c. nullomodo tenetur ad restitutionem quocumque modo exponat, hoc est certissimum, ergo quantum ad istas res mobiles Imperator habet dominium proprietatis. Eodem modo dicitur de ecclesiasticis, quod in rebus mobilibus, id est in fructibus beneficiorum qui proueniunt ex rebus, hoc est ex agnis & possessionibus annexis beneficio, habent proprietatem, & qualitercumque exponant illos fructus, non tenentur ad restitutionem, vt dicit dominus de Gersonio: Similiter Imperator, quantum ad res mobiles sibi prouenientes ratione dignitatis imperialis, habet in illas proprietatem propriam: sed quantum ad res immobiles, dicit Occam in loco præallegato, si alienatio illarum rerum immobilium non sit in detrimentum imperij, tunc imperator potest donare & alienare, vt quædam castra, quosdam agros non notabiles, sed si alienatio illarum rerum sit in maximum detrimentum imperij, nullomodo potest alienare pro libito, imò si tentet alienare, alienatio est nulla, & tenetur restituere.

Resolutio, Imperator siue Rex, non habet dominium proprietatis in singulis rebus regni vel imperij: secundò, non habet dominium iurisdictionis in singulis rebus, nec in singulis personis, sed quantum ad res mobiles annexas Imperio, habet proprietatem & dominium proprietatis ad libitum suum disponendo: quantum verò ad immobiles, vt est imperium ipsum, vrbes, castra, iura imperialia, ducatus, quorum alienatio esset in detrimentum imperij, non habet dominium proprietatis, quia vt dictum est, non potest pro libito alienare, vel donando, vel vendendo, vel commutando, eodem modo dicendum de quolibet rege, & suo regno. Vnde filia in regno Franciæ succedit in rebus mobilibus, sed quantum ad immobilia ad regnum spectantia, vt regnum ipsum, & cæteras vrbes quæ sunt regno annexas, nunquam succedit: ratio est, quia nunquam fuerunt patri regi appropriata, quia nunquam potuisset pro libito disponere, neque vti, imò quantum ad res mobiles, habet proprietatem propriam: similiter quantum ad res immobiles quæ non sunt de annexis, vel proprijs regni.

His

His dictis restat soluere auctoritatem, i. Regum 8. *Hoc erit ius regis, &c. filios & vineas tollet, &c.* Quantū ad hoc, dicit Occam quod ibi ius nō notat dominium proprietatis, sed iurisdictionis: nam istud ius, scilicet sumere filios & agros, erit solum ius illa assumendi in vtilitatem publicam: nam rex pro vtilitate & conseruatione reipublice, occurrente necessitate, potest accipere homines ad hoc, & cuiuscumque hominis bona, licet sumere ad tuitionem reipublice & regni, & ideo hoc erit ius regis, hoc est hāc habebit potestatem, vt pro vtilitate, cum fuerit oportunitas, sumat & filios & vineas & agros; sed ex illo textu, non intelligitur quod rex illis vratur pro vtilitate priuata & propria, sed publica.

CAPVT IIII.

In quo recitantur tres opiniones varie, quomodo imperium sit à Papa.

Abitum est de duabus opinionibus, Prima erat, Imperator habet proprietatem à Deo immediatē, prae supposito aliquo humano, id est electione: Secunda, quod habet à Papa, & ista diuiditur in tres opiniones, vt patet in 4. capit. doctoris: Prima, quod Papa habet plenitudinem potestatis omnimodam in rebus temporalibus, ita quod potest absque peccato vnumquemque dominum temporalem remouere, sed hoc fuit impugnatum.

Secunda, dicit quod Imperator habet illam potestatem à Papa, quia Petro commissae sunt clauēs & terreni, & spiritualis regni, nam *dati sunt Petro duogladij, scilicet temporalis & spiritualis*, sed cum aliquis est institutus in illa potestate, non potest summus pontifex eum remouere, ideo ista secunda opinio dicit, quod potestas imperialis est à Papa, & ipse Imperator electus nihil habet potestatis, quousque confirmeretur à Papa, & Papa dat ei summam potestatem in temporalibus, sed ipso confirmato, non potest Papa ipsum destituere, nisi propter duas causas, prima pro delicto, sicut priuantur vassali feudo pro delicto admissio in dominos suos: secunda propter necessitatem & vtilitatem reipublice, puta si talis efficeretur omnino inidoneus ad imperandum, in illis casibus potest Imperator destitui à Papa: habet ergo secundum hanc opinionem potestatem Imperator à Papa, sicut curatus ab episcopo, & quemadmodum Episcopus postquam instituit aliquē curatum in beneficio, non potest illum priuare beneficio, nisi pro certa causa, ita etiam, Papa non potest imperatorem, postquam est institutus deponere.

Tertia opinio est, quod Imperator sumit potestatem à Papa, nō iure diuino, sed iure humano, ita quod tempore Constantini magni, ex consensu Romanorum, conuocauit ipse Constantinus suos satellites & nobiles, & inito consensu communi, translatus est ius imperij occidentalis ad Papam. Dicit ergo tertia opinio, quod Imperator habet potestatem iurisdictionis à Papa, sed non est iure diuino, pura quod Christus contulerit Papae potestatem constituendi imperatorem, sed iure hu-

mano, in quantum ipso Imperator ex consensu Romanorum transtulit ius imperij in summum pontificem.

Et sic resolutio est ista, prima opinio dicit, quod imperialis potestas, est immediatē à Christo: Secunda, quod est immediatē à Papa, & ista secunda diuiditur in tres modos dicendi: primus, quod Papa potest pro libito disponere & deponere: secundus quod Papa iure diuino potest disponere & instituere Imperatorem, sed ipso instituto non potest deponere sine causa: tertius, quod talis potestas est immediatē à Papa, sed solum iure positiuo, puta post collationem factam à Constantino, & isti tres modi dicendi, ponuntur in 4. capit. doctoris.

CAPVT V.

An Imperator habeat sibi appropriata immediatē à Papa vel à Deo.

Visum est in praecedentibus de duabus opinionibus, & de subdiuisione secundae in tres modos dicendi, visum est etiam quomodo Imperator est dominus, aut quantum ad proprietatem aut quantum ad iurisdictionem de rebus datis Imperio, puta de immobilibus, non habet dominium pinguius, quia illas non potest alienare, quod est proprietas dominij pinguius, in can. eos 1. quæst. 1. qui potest alienare cum vult habet dominium pinguius, sed quantum ad fructus perceptos, & res mobiles, habet dominium pinguius, eodem modo dicendum est de ecclesiasticis, nam Episcopus non habet dominium pinguius in rebus immobilibus concessis episcopatu, scilicet in vilis, agris, castellis, illi enim alienare non potest, sed in fructibus perceptis de illis rebus immobilibus. Opinio communior est, quod habet dominium pinguius, & quamuis peccet malè vtendo illis fructibus, non tenetur tamen restituere, & potest illos donare cuicumque voluerit, & donatio tenet, licet aliquando peccet donando. Alij dicunt quod est solum dispensator.

Consequenter in isto capite ponitur tertia opinio, quam credo solam veram inter ceteras, quæ dicit quod Imperator non habet proprietatem sibi, vel non habet ea dona quæ sunt appropriata sibi immediatē à Deo, nec à Papa, primo vel secundo modo habendi, sed habet immediatē à Deo tertio modo habendi: nam vt visum est, habere immediatē à Deo primo modo, est sic habere à Deo, quod à nullo alio habeatur, nec etiam aliquid aliud praeuium praeponitur, vt illud habeatur à Deo, sicut habuit Moyses ducatum filiorum Israel immediatē à Deo: sed habere immediatē à Deo secundo modo, est habere à solo Deo, aliquo tamen prae supposito: verum habere tertio modo immediatē à Deo, est illud in principio habere ex donatione hominis, sed postquam donatum est, non tenet quod est donatum nisi à Deo, ita quod in possidendo illo, possessor nullum recognoscat superiorem præter Deum: tunc dico quod Imperator non habet illa quæ habet, immediatē à Deo, primo vel secundo

modis, sed tertio modo: Patet, quantum ad primum, nam illa quæ habet ratione imperij, nō est dicendum quod illa habeat immediatē à Deo nisi constet vel per reuelationem, vel per scripturam: sed non constat neque reuelatione, neque scriptura sacra, Imperatorem illa quæ habet, habere immediatē à Deo: ergo non habet immediatē à Deo primo vel secundo modis habendi. Vnde quando aliquid potest haberi ab hominibus, nō est dicendum quod immediatē habeatur à Deo, nisi per reuelationem, vel per scripturam sacram habeatur notum & constet: sed bona Imperatoris possunt haberi ab hominibus: patet, Deus fecit humanum genus dominum cunctarum rerum, Genes. 1. Ergo humanum genus potest in alterum transferre aliquarum rerum dominium: ergo illa quæ habet Imperator possunt humanitus vel ab hominibus acquiri, & non constat quod habeantur immediatē à Deo, neque per reuelationem [neque per scripturam sacram] nam Deus nunquam reuelauit alicui vel aliquibus, quod in aliquem transtulerit imperium, saltem in istum qui nunc est, nec habetur per scripturam, ergo non est dicendum quod immediatē sit à Deo. Dices per illud habetur, *reddite quæ sunt Cæsari Cæsari*: dico quod per illa verba, non habetur quod Deus dederit aliqua Cæsari, quia Imperator, sed habetur solum quod quæ dedistis prius, & ad quæ reddenda, estis prius obligati ex vestro consensu, reddite, & sic ex illa auctoritate, non potest haberi quod imperium sit immediatē à Deo. Secundum dictum, illud est immediatē à Deo tertio modo (nam postquam Sortes factus est Imperator, quæ sunt data imperio non sunt data intuitu suæ personæ) in quo non recognoscit superiorem præter Deum, ergo post illā donationem, habet illa immediatē à Deo tertio modo habendi, scilicet à Deo, & non est vassalus alicuius: ideo quantum ad ea quæ habet ratione imperij, tenet illa immediatē à solo Deo, ideo benedicit doctor, factum est quod Imperator habeat potestatem in illis, & ad regendum communitatem indiget bonis. Ideo sunt assignata quædam, quæ sunt adiuncta dignitati imperiali, & hoc ab hominibus, licet post adiunctionem non recognoscat Imperator illos homines superiores qui talia dederunt, sed solum in istis habet Deum pro superiore, quia amplius nullum recognoscit superiorem, sed quantum ad donationem, tenet immediatē à congregatione populi, vel generis humani, & ista opinio est facillima & verior, videlicet, quod Imperator non tenet immediatē imperium, nec à Papa, nec à Deo primo vel secundo modo tenendi, seu habendi, sed tenet immediatē à Deo tertio modo habendi.

Imperator non habet Imperium à Papa.

Nituriā soluere argumenta in oppositum pro secunda opinione, quæ dicit, quod immediatē Imperator habet imperium à Papa, nam dicit Nicolaus Papa, quod *Deus Petro terreni & celestis Imperij clauis contulit* siue commisit: ergo, sicut Petro est commissæ spiritualis potestas, ita & terrena, ergo Imperator tenet illam à Papa: vnde Nicolaus, & Innocentius, maximè loquuti sunt pro potestate Papæ: vnde committere clauis celestis regni, est dare potestatem spirituale;

& terreni, est dare potestatem laicam. Quantum ad hoc sanè exponenda sunt verba Nicolai Papæ, ne videantur sapere hæresim, vnde dicit Nicolaus in eodem can. quod Christus immediatē fundauit Ecclesiam Romanam, & supra petram fidei nascentis crexit, hoc nisi sanè intelligatur, est contra decursum sacræ scripturæ, nam Christus non crexit immediatē super fidem nascentem Ecclesiam Romanam: patet, quia Ecclesia Hierosolymitana & Antiochena erāt prius erectæ quā Romana: Ergo illa verba secundum rigorem verborum, sapiūt hæresim manifestam: eodem modo ista duo verba, quod beato Petro clauis regni celestis & terreni commisit, & c. nisi exponantur sanè, sapiunt hæresim, & maxima inconuenientia sequeretur: primum, quod Reges Francorum qui nunquam recognouerunt superiorem, extrauag. qui filij sunt legitimi, cap. per venerabilem, fuissent manifestè hæretici: patet, quia habuissent assensum firmissimum contra articulum fidei, quia si Christus commisit Petro potestatem laicam, hoc est articulus fidei, quod omnis illā habens, immediatē habet ab illo. Sed dico quod illa verba, Christus commisit Petro curam celestis & terreni regni, dupliciter exponuntur, vno modo quod celestis regni habeat potestatem, hoc est ecclesiæ triumphantis; & hoc est falsum, quia nō habet Papa potestatem super illos qui sunt de ecclesia triumphante, sed solum in eos qui sunt in carne mortali: sed per celeste regnum intelligit bonos, & per terrenum malos, & in utroque habet potestatem, scilicet spiritualement, quæ vocatur potestas elauis: secunda expositio est, quod per celeste regnum, intelligit eos quorum conuersatio est in cælo, hoc est qui totaliter sunt dati vitæ spirituali, vt sunt contemplatiui, & qui non curant temporalia, & per regnum terrenum intelligit eos qui se dant vitæ actiue, & terrenis negotijs, ideo Papa intelligit per regnum celeste, congregationem ecclesiasticorum, & per terrenum congregationem laicorum, & data est Petro à Christo super utrosque potestas spiritualis. Tertio, illa verba possunt sic exponi, commisit Petro clauis terreni & celestis regni, hoc est dedit ei potestatem super Imperatorem qui habet regnum terrenum, non quod dederit potestatem temporalem, sed spiritualement, quæ potestas vocatur clauis spiritualis, & quælibet istarum expositionum sufficit: Ideo per regnum celeste, non debemus intelligere paradysum, nec per terrenum, Imperium; sed per celeste, bonorum; & per terrenum, malorum congregatio intelligitur: & tunc fateor quod Petro data est vtræque potestas, vt visum est, nam habet potestatem iurisdictionis spiritualement coercitiuam super bonos & malos.

CAPVT VII. DOCTORIS.

AD SECVNDAM ALLEGATIONEM, &C.

Iure diuino Ecclesiastici non sunt exempti à iurisdictione civili.

Secundo arguit, ab illo est imperium qui est supremus iudex inter mortales & cunctorum mortalium, sed Papa est eiusmodi

modi, ergo dico quod minor est falsa, primò Papa non est iudex infidelium, in cap. gaudemus de diuort. statuta Apostolica non ligant infideles, & 1. Corinth. 5. *quid enim mihi de ijs qui foris sunt iudicare?* Secundo, si intelligas quod sit iudex cunctorum fidelium, ex hoc non inferitur quod Imperium sit à Papa: nam Imperator, quia Imperator, habet potestatem super infideles qui sunt in terra Imperij, & Papa nihil potestatis habet super illos, ergo Imperator non habet suam potestatem laicam à Papa: sed dico quod Papa est supremus iudex cunctorum fidelium in spiritualibus, sed non in temporalibus, imò Imperator est iudex Papæ in temporalibus: Vnde doctor ponit talem propositionem, Imperator est iudex Papæ in temporalibus: patet, antequam aliquis efficitur Papa, Imperator est iudex eius, ergo postquam est effectus Papa: patet consequentia ex illo verbo Apostoli. *Vnusquisque maneat in eadem vocatione in qua vocatus est, si sit seruus, non sit ei cura:* Tunc arguitur sic, Ius diuinum nullum liberat à seruitute, ergo si Sortes sit seruus Imperatoris, antequam electus in Papam, post electionem non liberabitur à seruitute iure diuino, & loquor semper de iure diuino, sed si liberatur, hoc est solum iure positiuo: patet ex Apostolo *Vnusquisque maneat, &c.* Ergo cum Papa subdatur Imperatori, quantum ad temporalia antequam eligatur, ipso electo, saltem ex iure diuino, non liberabitur ab illa seruitute & subiectione, ideo Imperator, quantum ad temporalia est iudex supremus summi pontificis, & ista est sententia doctoris, quod ecclesiastici non sunt exempti iure diuino, sed solum iure humano, si sint.

CAPVT VIII. DOCTORIS.

An Papa possit deponere Imperatorem.

AD TERTIAM ALLEGATIONEM, &c.

Ertid arguitur ad idem, ab illo est Imperium qui potest Imperatorem deponere, sed Papa hoc potest, igitur maior est certa, quia cuius est constituere eundem est destituere & è diuerso, sed Papa potest constituere Imperatorem, ergo & deponere, patet in can. alius 15. q. 6. Zacharias Papa, depoluit Regem Francorum, & instituit Pipinum patrem Caroli: Similiter Innocentius deposuit Federicum Imperatorem, ergo Papa potest deponere ipsum Imperatorem.

Ad primum, respondet doctor, transeat maior, & ad minorem notat quod Imperator potest esse dignus depositione dupliciter, vno modo propter crimen spirituale, vt propter hæresim, quia hæreticus & schismaticus, & vtitur potestate sua in detrimentum christianitatis: Alià modo propter crimen ciuile, vt puta, quando negligit administrare iusticiam quam teneretur administrare ex officio, vel quando vtitur sua potestate in utilitatem propriam, subtrahendo bona à subditis pro suo commodo particulari, & non communi: Tunc si Imperator sit dignus depositione propter crimen primi generis, puta propter crimen

spirituale, potest deponi à Papa, cum habeat plenam potestatem in puniendis peccatis spiritualibus. Sed si fuerit dignus depositione propter crimen ciuile & politicum, non spectat tunc ad Papam Imperatorem deponere, sed ad eos ad quos spectat eum ordinare. hoc est ad communitatem ciuilem, vel ad eos qui gerunt vices communitatis ciuilis, in quos scilicet communitas transtulit suam potestatem: ideo, propter crimen spirituale potest à Papa deponi Imperator, propter vero crimine ciuile ab ipsa communitate, &c. Aliter dicit Ioannes de Parisijs breuiter, quod propter nullum crimen siue spirituale siue ciuile, spectat ad Papam Imperatorem deponere, nisi per accidentis: Vnde notandum, quod ad illum spectat iuridicè aliquem deponere ab aliqua potestate, qui sententia lata de depositione est depositus, hoc est, qua sententia lata, nihil habet amplius potestatis: hoc supposito, dicit qualicumque crimine irretiatur Imperator, non potest Papa ferre sententiam, qua lata ipse Imperator sit à potestate pristina depositus, sed per accidentis potest, quia potest excommunicare ipsum pro crimine, & singulos cum eo participantes, & sic inhibere subditis ne participant cum illo, & per illam excommunicationem illos cogere ad depositionem ipsius Imperatoris, ideo non spectat ad Papam (dicit) sententialiter deponere ipsum, licet spectet sententialiter excommunicare, & finaliter per censuram excommunicationis, eos qui habent auctoritatem deponendi, cogere vt illum deponant, & sic per accidentis deponit solummodo, & non directè. Eodem modo dicit Ioannes de Parisijs, quod Imperator potest Papam deponere, puta si Papa vtatur sua potestate in detrimentum reipublicæ, potest Imperator sub pœna confiscationis bonorum purè ciuiliū, quæ tenet ab imperatore, vel à rege, tanquam vassalus, propter huiusmodi sententiam latam ab Imperatore, illi ad quos spectat, cogentur eadem ipsum auferre à sua potestate summi pontificatus, sed non potest per se, qualicumque crimine sit irretitus deponere. Veruntamen, dicit doctor, quod Papa potest Imperatorem deponere in duobus casibus: primus pro crimine purè spirituali, vt est hæresis: secundus quando illi ad quos spectat iure ordinario sunt negligentes ipsum deponere, vnde dicit doctor. 3. parte dialogo 2. lib. quod vniuersaliter si negligat iudex secularis exercere iurisdictionem laicam pro loco & tempore, deuoluitur potestas exercendi ad iudicem spiritualem: ergo vbi ad quos spectat Imperatoris depositio, non possunt auferre, vel negligunt, deuoluitur potestas auferendi ad summum pontificem. Iam respondendum ad can. alius, & dico, quod sic intelligitur, *Zacharias deposuit regem, id est deponensibus consensit.* Vnde tunc temporis non erat adhuc vniuersitas Parisiensis, quia tempore Caroli Magni fundata fuit, & sic pauci erant docti in Francia, & habuerunt recursum ad Papam, & sic deposuit id est consensit vt possent deponere, & sic non deposuit auctoritatiuè. Quantum ad aliud de Innocentio qui deposuit Federicum Imperatorem, dicit doctor quod Innocentius deposuit in Concilio, non quod haberet auctoritatem deponendi, sed concilium quod

habuerit auctoritatem deponendi, sed Concilium deposuit, & Innocentius tulit sententiam, vel loco Concilij, à quo acceperat auctoritatem deponendi, deposuit.

Resolutio doctoris in hoc argumento, est cum apparentia, quod nunquam potest Papa principem secularem (seclusis suis vassalis) deponere nisi in duobus casibus præactis.

CAPVT IX. X. XI. DOCTORIS.

AD QUARTAM ALLEGATIONEM, &c.

Papa potest supremum Imperiū transferre de gente in gentem, ergo ab ipso dependet potestas imperialis: patet, Papa transtulit Imperium à Grecis in Germanos, dicit doctor quod Papa potest transferre Imperium, sed hoc est solum casualiter: Vnde Papa potest exercere iurisdictionem in purè temporalibus casualiter, hoc est quando non est iudex secularis, ita si desit congregatio populi, potest Papa transferre, & hoc casualiter. Secundo, potest pro crimine purè spirituali, vt si gens illius Imperij efficeretur hæretica, vel transferret se ad aliam sectā, dimittendo religionē Christianā, posset propter hoc Papa illā gentē priuare dignitate imperiali, & sic trāsferre in aliam gentē, sed hoc non est regulariter, sed solum casualiter: Regulariter potest pro crimine hæresis, sed non pro crimine ciuili, nisi casualiter, puta in defectu alterius, quia potest pro negligentia vt dictum est.

Coronatio nihil iuris tribuit Imperatori, aut Regi Francorum.

Contrā, ab illo est Imperium, à quo Imperator examinatur, inungitur, & coronatur, sed post electionem Imperator futurus electus examinatur, inungitur, & coronatur à Papa, ergo, &c. nego antecedens, & ratio est, quia per talem examinationem, Imperator nihil iuris & potestatis accipit à coronante vel examinante, sed eo facto quo electus est, habet summam potestatem Imperiale, sicut Papa electus ante cōfirmationem, quamuis etiam non sit sacerdos, habet omnimodam potestatem iurisdictionis in Ecclesia: similiter, dicendum de Imperatore isto modo, idem argumentum curreret de Rege Francorum, qui inungitur ab Archiepiscopo Rhemenſi, & tamen nihil potestatis ab illo accipit, nam illud est solum solemnitis, & non potestatis: Similiter multi fuerunt Imperatores qui non coronabantur à Papa, & erāt veri Imperatores, nam talis coronatio saltem iure diuino, nihil dat potestatis, sed est tantummodo solemnitas.

Querit consequenter doctor, quare Imperator præsentetur examinandus Papæ, postquam est electus: dicit, vt corrigatur de magnis criminibus à Papa, si commiserit: secundo, & apparentius, vt Papa cognoscat & declaret electionem esse validam: vnde quando papa mittit legatum ad Regem, literæ præsentantur parlamento, non quod parlamentum aliquid potestatis exhibeat legato, sed vt parlamentum declaret potestatem esse in tali legato: similiter, postquam Imperator est electus, præsentatur Papæ vt declaret talem electionem fuisse legitimam, & auctoritatem Im-

perialem esse in electo, & est resolutio doctoris, quamuis multi rextus decretalium videantur sonare oppositum: in cap. per venerabilem, dicit Papa, quod ad ipsum spectat Imperatorem confirmare, ita quod ante confirmationem nihil habet potestatis, hanc tribuit sibi Papa potestatem, sed oppositū est probabilius, & primò dico, quod vt repræsentetur electus Papæ, est de iure positiuo: Secundo, præsentatur Imperator non vt habeat auctoritatem à Papa: Tertiò præsentatur vt declaretur quod talis electio est legitima. Dico ergo quod nihil habet potestatis à Papa sed ab electione, & non habet à Deo apud doctorem, & est opinio probabilior, sed habet à populo, & populus potest dare Papæ auctoritatem instituendi Imperatorem, quia populus illam habet, & potest in alterum transferre, & si sic, hoc est solum iure positiuo, sed non legitur passus, in quo trahi possit quod populus talem potestatem instituendi Imperatorem contulerit Papæ, Ergo, &c. Ad argumentum, Imperator tenetur præstare iuramentum fidelitatis Papæ, sed illud iuramentum fidelitatis est signum vassalatus, ergo Imperator est vassalus Papæ, ergo habet potestatem à Papa, &c. Quantum ad hoc, nego quod teneatur præstare iuramentum Papæ, imò potius è diuerso, Papa habens prædia, tenetur potius præstare iuramentum fidelitatis Imperatori ratione prædiorum, & ad tributum soluendum: Paulus enim ad Rom. 13. *Reddite omnibus debita, cui tributum tributum, cui vestigal vestigal:* & Christus, Matth. 22. *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari.* Secundo fateor quod Imperator præstat iuramentum Papæ, non ratione Imperij, sed quod tenebitur & defensabit Ecclesiam sicut rex iurat in curia parlamenti se defensurum regnum, &c. & tamen non accipit potestatem regiam ab illa curia: vnde iure naturali, inter dominum & subditum, est mutua obligatio, quia dominus siue princeps, tenetur subditos defendere & rueri, & ipsi tenentur ad tributum soluendum principi. Dico ergo, quod non iurat, neque præstat iuramentum Papæ, tanquam recognoscens illum superiorem in temporalibus, sed vt dictum est.

CAPVT XII. DOCTORIS.

AD SEPTIMAM RATIONEM ADDICTAM, &c.

An Papa habeat in vtriusque gladij, & potestatem absoluendi vassalos à iuramento fidelitatis.

Isum est de quibusdā rationibus quibus nitebatur aduersæ opiniones probare imperium esse immediatè à Papa, & allegatus est canon Alius 25. q. 6. Sed difficultas est ex ca. sequentibus, quia dictum est quod Papa non potest deponere regem nisi in duobus casibus, scilicet pro crimine ecclesiastico, id est hæresi, quia Papa habet plenam potestatem in illis criminibus: secundus, quando non sunt alij ad quos spectat ordinariè & iuridicè depositio, quia sicut tenet doctor, & habetur de Foro competen. quod vacante sede Imperiali quia non est tunc iudex ordinarius, ius cognoscendi

scendi de causis imperialibus deuoluitur ad Papam: sunt apparentiæ pro opposito: Vnde aliquem esse regem, nihil aliud est quàm habere superioritatem erga subditos, & in subditis est obligatio parendi regi, & sententiæ definitiue ipsius, quantum ad res quæ sunt iurisdictionis.

Tunc arguitur sic, Papa potest vnumquemque absoluerè à iuramento fidelitatis quod præstitit regi, ergo Papa potest vnumquemque regem deponere; quantum ad illam potestatem regalem & iurisdictionem quam habet erga subditos. Tunc bene sequetur, isti absoluuntur à iuramento fidelitatis præstito regi, ergo rex non est amplius superior eorum: Sed Papa potest facere antecedens, id est ipsos absoluerè ab obligatione iuramenti fidelitatis: ergo potest facere etiam consequens, puta quod rex non habeat amplius superioritatem super ipsos, & quod non sint amplius vassalli & subditi eius: ergo, Papa potest facere quod non sit amplius rex, non solum casualiter, sed etiam ordinariè & vltra; ergo potest istum ab illa potestate destituere. Patet antecedens, ad Papam ordinariè spectat dispensatio in votis & iuramentis, ergo Papa potestate ordinaria & regulari, potest illos absoluerè ab obligatione iuramenti & fidelitatis quod præstituerunt principi: & ecce ratio præcipua iuristarum, probantium ex illa, quod potest dominium temporale auferre ab ipso principe.

Secundò arguitur sic, Papa potest excommunicare dominum temporalem in cap. nouit de iudicijs, vbi se ostendit habere potestatem excommunicandi Regem Francorum: sed in casu quo rex esset excommunicatus, vassalli eius pro tunc non tenerentur ei præbere obedientiam, & pro tunc sententia lata à rege nulla esset, quia sententia ab excommunicato lata, nullius est efficaciz, ergo pro tunc deponit Papam dominum temporalem à iurisdictione quam habet, & ista sunt duo apparentiora argumenta pro parte aduersa.

Quantum ad primum, concesso quod Papa potest absoluerè subditum à iuramento fidelitatis, negatur antecedens, saltem capiendò soluerè, vt tantum valet sicut relaxare, & non ius declarare: & ad probationem cum dicitur Papa potest vnumquemque dispensare à iuramento sicut à voto, cum sit eadem obligatio vtriusque, imò secundum Holcot, iuramentum magis obligat quàm votum, ergo potest omnes vassallos à iuramento fidelitatis absoluerè: Dico quod duplex est iuramentum, quoddam, quod fit solum in reuerentiam Dei: aliud est quod fit in fauorem certæ personæ, altera à iurante: vt Sortes iurans perpetuo seruare castitatem hoc iuramentum non fit in vtilitatem alterius personæ à iurante, sed solum in vtilitatem propriam ipsius iurantis, & reuerentiam Dei: exemplum secundi, Sortes iurat se soluturum Platoni decem aureos, istud iuramentum fit in vtilitatem alterius personæ à iurante, scilicet in vtilitatem Platonis: similiter iuramentum fidelitatis præstitum principi à subditis, fit in vtilitatem domini & non solum propter reuerentiam Dei, his suppositis.

Quantum ad iuramenta primi generis, Papa potest dispensare, cum sit vicarius Dei, quantum

Prima pars:

verò ad iuramenta secundi generis, non potest dispensare, hoc est ius relaxare, quia Papa non habet potestatem aliquam faciendi cōtra ea quæ sunt in perniciem, & damnum alterius. Nam non potest soluere Sortem ab obligatione qua Platoni obligatur, vt in casu prædicto: Similiter si Papa solueret vassallos à iuramento fidelitatis principis, hoc esset in perniciem & detrimentum principis, & libertatis regis, ideo à quocumque iuramento vel obligatione, quæ obligatio est in vtilitatem alterius personæ à persona obligante, non potest Papa talem ab alterius obligatione soluere: nam faciendo de obligato non obligatum, hoc esset in iniuriam alterius personæ, & si hoc faceret, teneretur ad restitutionem, & sic resolutio est, quod à iuramento præstito in fauorem & vtilitatem alterius personæ à persona quæ iurauit, Papa non potest dispensare, neque alterum ab obligatione ex iuramento proueniente soluere: Quare non potest Papa regulariter soluere vassalum ab obligatione, qua obligatur suo superiori.

Ad aliud, cum dicitur Papa ordinaria potestate & regulari, potest regem & principem excommunicare, concedo, nec potest aliquis eximi à tali iuridica potestate nisi per concilium, vt dictum est supra, sed in casu quo temporalis dominus erit excommunicatus, vassalli tunc non tenentur ei obedire, ergo tunc non habet potestatem iurisdictionis in subditos quæ prius habebat.

Hoc argumentum tangit multa satis difficilia, nam habetur ex multis testibus, & ex practica, quod familiares excommunicati possunt participare cum eo, ad minus in rebus ciuilibus, ergo cum rege excommunicato vassalli & subiecti possunt participare, cum sint quodammodo serui eius, nam obedientiam tenentur illis dare & exhibere. Quantum ad hoc, dicitur in ca. nemo, & in glossa quod illa obligatio vassalli & subditi qui non est seruus domesticus, pro tempore quo dominus est excommunicatus, est sopita sed non ablata, imò pro tempore excommunicationis principis, serui locatij non tenentur communicare cū illo in rebus ciuilibus: Sed alij subditi, dicit glossa, absoluuntur ab actu obligationis, sed non ab obligatione, & tenentur pro tali tempore cum eo non participare & non ei obedire: sed ipso absoluto ab excommunicatione tenentur vt prius.

Circa hoc est alia difficultas, si Sortes sit excommunicatus, & Plato habeat aliquid à Sorte quod accepit furto vel mutuo, vtrum Plato teneatur illi pro tunc restituere, si sic, ergo tenetur cum eo participare: Resolutio glossæ est, quod pro tali tempore est sopita obligatio, ita quod in tali tempore si non possit restituere aliter nisi participando cum eo, non tenetur, neque potest licite tunc restituere, & sic restitutio aliquando ratione excommunicationis sopitur eodem modo, dicendum est in vassallis, quod ratione excommunicationis principis sopitur eorum obligatio sed non soluitur simpliciter.

Opinio doctoris simpliciter probabilior est, quod nec per excommunicationem, nec alio modo potest Papa principem disponere à sua dignitate imperiali & regali.

Nā

Sed arguit doctor contra hoc in septima ratione, ab illo est imperium, qui habet vtrumque gladium scilicet tam spiritualem quam temporalem, sed Papa est eiusmodi, ergo: patet antecedens supponendo quod per gladium materiale intelligatur potestas regia, ad quam spectat uti gladio in malos, ad Rom. 13. *non sine causa gladium portat*: sed Petro & successoribus commissus est vterque gladius Lucæ 22. quæsiuit Christus an essent gladij, respondit Petrus *ecce duo gladij sunt*, & cum eruisset Petrus vnum illorum, dixit Christus, *mitte gladium tuum in vaginam*, & non dixit aufer gladium, & per hoc ostenditur quod *prohibuit usum illius, & non potestatem*, & ex illo passu arguunt, quod vtraque potestas est commissæ Petro, & ista sententia videtur esse Innocentij iij. quod in gremio Ecclesiæ ambo gladij sunt, & qui extra Ecclesiam sunt, nullius habent gladij potestatem. Respondet doctor negando quod vterque gladius sit commissus Petro, & ad probationem Lucæ 22. dicit, quod duo sunt in sensu literali, & hoc intelligitur de gladijs materialibus, & tempore quo Christus hoc quæsiuit, nondum Petrus erat Papa, sed post resurrectionem factus est, ideo tunc non quærebat an haberet gladium spiritualem: Bene verum est quod in sensu mystico potest intelligi per istos duos gladios ista duplex potestas, sed ex sensu mystico non potest efficax argumentum ad aliquid probandum sumi, nisi fuerit per alium passum scripturæ habitum. Ideo per illos duos gladios, non potest inferri quod fuerit Petro & successoribus commissæ vtraque potestas. Secundò, ego dicerem, quod quamuis intelligatur in sensu literali, non tamen sequitur quod fuerit commissæ Petro, nam licet in Ecclesia sit vtraque potestas, non tamen in eadem persona, nam illa potestas quæ significatur per gladium materiale, est Petro prohibita: dicit enim Christus Petro, *mitte gladium in vaginam. Reges gentium dominantur eorum* &c. si verò in sensu literali per vtrumque gladium, vtraque potestas acciperetur, solum potest inferri quod vtraque potestas est in Ecclesia, sed non potest inferri quod vtraque potestas sit in Ecclesia in eadem persona. Et ad verba Innocentij, si intelligantur quod extra Ecclesiam nullus habebat legitimam potestatem qua vtatur gladio materiali, illa sapiunt hæresim: nam & apud fideles, & apud infideles, est vera potestas laica, ideo parum curandum est de auctoritate Innocentij in proposito.

CAPVT XIII. DOCTORIS.

AD OCTAVAM RATIONEM eiusdem, &c.

Regitur sic, ab illo est imperium in ordine ad quem se habet Imperator ut discipulus ad magistrum, sed imperator in ordine ad Papam, est eiusmodi, in cap. solitz, de maiorit. & obedient. ergo Imperium est à summo Pontifice. Item dicitur, quod quicquid lucis habet luna hoc à sole; ergo à simili, quicquid potestatis habet Imperator, hoc est à

Papa: dico quod tales comparationes Imperatoris ad Papam non fuerunt propter temporalia, sed solum propter spiritualia, quæ suscipit ab ipso Papa: Imperator enim est filius Papæ, non propter temporalia, sed propter spiritualia, & sic ex his non potest inferri quod imperium sit à Papa.

CAPVT XIII. DOCTORIS.

AD DECIMAM RATIONEM respondetur, &c.

Regitur sic, ab illo est imperium, qui vacante Imperatore, habet imperium regere: sed mortuo Imperatore imperium habet regi à Papa, ergo: Dico quod cum deest Imperator ex institutione Christi imperium non debet regi à Papa, imò ab electoribus Imperatoris, & de facto ita est quod regitur ab eis, & tamen si Papa ex institutione Christi haberet regere imperium, mortuo Imperatore malefacerent electores si non permetterent cum regere, & in potestatibus malefactum est cedere iure suo: sed si Papa habeat regere, illud est solum ex institutione humana, ideo vacante Imperatore, qui habent illum instituere, debent illud imperium regere: similiter, vacante Papatu, qui habent Papam eligere & instituere, ut sunt Cardinales, debent papatum regere: similiter vacante Episcopo, canonici qui habent alium præficere & eligere, debent episcopatum regere. Et hæc pauca circa secundam quæstionem dicta sufficiant, iam iam ad tertiam sequentem quæstionem.



QVÆSTIO TERTIA.

CAPVT I.

An iurisdictionis temporalis auctoritas, dependeat à Papa & Romana Ecclesia.



N præcedenti quæstione quærebatur, an Imperator habeat possessiones quas possidet ratione Imperij à Papa vel à Deo, & tandem resolutio doctoris fuit, quod non habet immediatè, nec à Deo, nec à Papa, ad istum sensum, quod nec Deus nec Papa immediatè ei contulerit tales possessiones, sed immediatè à populo sic, quod sunt collatæ ipsi ab ipso populo, & post collationem, nullum recognoscit superiorem in illis præter Deum, & sic in isto sensu, habet immediatè à Deo illas possessiones. Visum est etiam principaliter de duobus punctis, Primum, vtrum bona annexa dignitati imperiali sint Imperatoris, quantum ad proprietatem, & de hoc

de hoc fuerunt duæ opinionēs. Secundò visum est an Imperator sit proprietarius omnium rerum Imperij, puta an sit proprietarius in bonis Sortis, Gulielmi, Ioannis, &c. & satis ad hoc responsum est secundum mentem doctoris.

Iam in ista tertia quæstione quæritur, vtrum Papa & Romana Ecclesia habeat committere iurisdictionem Imperatori & cæteris principibus, nõ recognoscentibus superiorem in temporalibus, ita quod potestas iudicandi, quam habent temporales domini cuiuscunque conditionis fuerint, non recognoscentes superiorem in temporalibus, sit à Papa, ex ordinaria sua potestate, hoc est, an Papa ex ordinaria potestate, habeat committere iurisdictionem dominis temporalibus, ita quod sine tali commissione, inordinatè illam iurisdictionem exerceant. Et antequam aggrediamur quæstionem, primò supponenda sunt aliqua pro intellectu illius. primò, quod Imperator vel rex habet multas potestates iudiciarias, primò habet potestatem punitivam in corpus hominum subditorum, & in bonis, ita quod potest illos ad mortem condemnare, ad mutilationem membri, ad carceres perpetuos, & ad bonorum perditionem, & ista vocatur potestas punitiva in corpus subditorum, & auferendi eorum bona & libertates: Præter hanc punitivam, habet aliam potestatem iurisdictionis, secundum quam potest & tenetur ad iudicare unicuique quod suum est: Nam quando est quæstio de possessione, potest rex auctoritatè definire cuius sit, & sic iudicando, non punit aliquem, nam per hoc quod iudicat hanc rem esse Platonis, quam Sortes nitebatur usurpare, non punit ipsum Sortem, ideo illa potestas non est punitiva, aut correctiva, est tamen iurisdictionis: habet etiam potestatem diuidenti dominia in can. quo iure 8. distinct. habet etiam potestatem præceptivam ad quam spectat leges condere: & potestatem imponendi talias, & tributa pro exigentia boni communis, reipublicæ & Regni: Vtrum autem illas potestates habeat à Papa vel à Romana Ecclesia.

Quantum ad primam potestatem, scilicet punitivam, & super corpus & mēbra & bona subditorum, sunt difficultates: prima an liceat Imperatori & regi siue domino temporali occidere maleficos. Secunda an liceat principi occidere innocentem. Tertia, supposito quod aliquem iuste condemnare potest ad mortem, an liceat condemnato fugere si possit, similiter se defendere à morte, & istæ sunt tres difficultates præcipue circa potestatem punitivam, quantum ad punitiōnem mortis.

An liceat principi punire maleficos.

Quantum ad primam difficultatem arguitur quod non, Deus enim vult eos viuere Ezechielis 1. *nolo mortem peccatoris, &c.* Ergo cum Imperator debeat se conformare voluntati diuinæ, non debet aliquem morte punire. Oppositum arguitur, Exod. 22. *maleficos non patieris viuere, &c.* Pro solutione huius difficultatis aduertendum est, duplices esse homines malos in politia, quidam sunt mali solum sibi, vt mali malitia cordis, & cogitationis, & non operis exterioris, qui non progrediuntur ad opus exterius, tamen illud opus, & malicia eorum, non est nota: similiter quamuis

Prima pars.

aliquando progrediuntur ad opus exterius, tamē illud opus non est perturbatiuum reipublicæ; neque damnum proximo inferens; vt prodigè exponens sua bona. Alij verò sunt mali, & sibi & alijs, vt fures & homicidæ qui damnum proximo inferunt: Supponendum vltèrius, quod quælibet persona se habet in ordine ad communitatem, sicut membrum in ordine ad corpus: Nam sicut corpus hominis constituitur ex pluribus membris, sic corpus humanum politicum constituitur ex pluribus personis, & quælibet particularis persona, in ordine ad totam politiam, se habet sicut mēbrum vnum in ordine ad suum corpus. Tertio supponitur, quod principes impetantes debent intendere bonum commune & non propriū, & hoc habetur ex Aristotele, ponente differentiam inter despotem & Regem siue principem, quia despotes intendit bonum proprium, & princeps bonum commune: Nam despotes principatur aliquibus tanquā seruis, intendendo solum bonū particulare: his suppositis, sit prima propositio.

Homini priuato non licet maleficum occidere.

Non licet alicui priuatæ personæ maleficum occidere, quātumcumque nociuum cōmunitati, & hoc capiendū priuatam personam quæ non habet potestatem neque commissariam neque ordinariam in reipublica. Ista propositio est Augustini 1. de ciuitate Dei, dicentis qui sine auctoritate publica maleficum occidit, ab homicidio immunis esse non potest, & ista propositio deducitur etiam ad longum 23. q. 5. per totum videlicet quod non licet cuique priuatæ personæ quemcumque maleficum occidere. Vnde rationem assignat sanctus Thomas 2. 2. quæst. 64. artic. 3. non est licitum quemquam interficere, nisi eius vita fuerit cōmunitati nociua, sicut non est licitum mēbrum abscindere, nisi propter vtilitatē totius corporis, ita nec est licitum mēbrū cōmunitatis remouere, nisi propter vtilitatem totius cōmunitatis. Ergo, solum ad illum spectat interimere maleficum, qui habet curam totius cōmunitatis, nec amore vindictæ, nec odio personæ, sed solum propter bonum publicū, & amorē iusticiæ & æquitatis: ideo solum qui habet intendere bonum cōmunitatis, habet hoc facere sed huiusmodi non est persona priuata, aliàs non esset priuata sed publica. Igitur, &c.

Secunda propositio responsiua ad quæstionem, licet personæ publicæ maleficum occidere cōmunitati nociuum, hæc patet manifestè, & sunt multæ auctoritates Augustini in libr. de ciuitate ad hoc facientes, & Exodi 24. *non patieris maleficos viuere*, imò est præceptū: verum tamē ratio potest haberi ex supradictis, quilibet homo particularis in ordine ad totā cōmunitatem est mēbrum, ergo sicut licet gerenti curam totius corporis, abscindere membrum pro sanitate totius corporis, similiter licebit gerenti curam cōmunitatis, pro vtilitate ipsius reipublicæ, aliquam personam interimere, ideo licet principi, regi, & habentibus curā cōmunitatis, maleficos interficere: & ad præceptū diuinū *non occides*, dicitur quod prohibetur occidere auctoritate priuata, sed non publica.

Circa primam propositionem, est difficultas, & ponitur talis casus, Sortes cognoscit quod Plato vult & potest totam rempublicam destruere &

N n ij

incendio dare, nihilominus antequam hoc faciat Plato, non potest ipse Sortes aliter providere reipublicæ, quia est priuata persona nisi Platonem interficiat, an in tali casu teneatur Sortes, qui est priuata persona, Platonem occidere, & videtur quod sic, quia magis tenetur tueri totam communitatem quam vitam propriam siue personam propriam, sed in casu quo Plato inuaderet Sortem, volendo eum interficere, nisi aliter posset euadere quā occidendo Platonem, non maleficeret illum occidendo, quia vim vi repellere licet ut clamant iura; ergo ubi non potest aliter subuenire reipublicæ nisi interficiendo Platonem, videtur quod teneatur illum occidere, quia tenetur se morti exponere pro salute communitatis, ergo licet in casu personæ priuatæ maleficum occidere.

Circa secundam propositionem potest esse difficultas, & arguitur sic, persona publica non habet auctoritatem nisi à personis priuatis & præcipue quando fit per electionem, ergo personæ priuatæ habent auctoritatem quam dant isti; ergo licet priuatis personis maleficum interficere. Vnde certum est quod ubi rex fit per electionem, non habet potestatem nisi à subditis eligentibus, ergo illi habent talē potestatem & per consequens licet eis exequi actum illius potestatis, ergo licet personæ priuatæ sicut publicæ maleficos occidere.

Quantum ad primum dicunt aliqui præcipue Buridanus, quod in tali casu potest occidere Platonem, & hoc non facit ut persona priuata, sed publica gerente vices cōmunitatis. Verumtamen dominus de Gersonio in tractatu quē fecit super isto præcepto *non occides*, dicit quod quāuis Plato sit tyrannus, volens totam rempublicā destruere, & sit Sortes persona priuata nullā habēs auctoritatem super Platonem, neque cōmissionem ordinariam, non licet illi occidere Platonem, & ratio sua est, quia *non sunt facienda mala, ut inde eueniant bona*, licet ergo teneatur Sortes destructionē reipublicæ impedire pro posse suo, hoc tamen est per media licita. Sed argumentum est fortē in oppositum, & multū apparens, si Sortes cognoscat Platonem velle ipsum interficere nisi possit aliter euadere quā eum occidendo, non peccat illum occidendo: Ergo à fortiori, cum plus teneatur reipublicæ quā propriæ saluti, simpliciter videtur posse, & c. Quantum ad hoc argumentum, licet Sorti occidere Platonem ipsum impetentem, ubi non potest aliter euadere, sed est diuersitas inter doctores nam tenet de Anchona, quod non licet occidere inuasorem, etiam quamuis nō pateat euasio nisi per occisionem, imò dicit quod occidendo peccat, vnde dicit quod tripliciter potest homo occidi, vno modo odio personæ vel amore vindictæ, & prohibetur per illud *non occides*: alio modo occiditur amore iusticiæ, & hoc per illud præcipitur *maleficos ne patiari viuere*: Tertiò modo, *occiditur necessitate inueniabili*, & hoc permittitur, Exodi 22. ubi permittitur quod fur nocturnus occidatur: vnde dicit, quod permissio est de minori malo, & ideo dicit quod non debemus vim vi repellendo occidere, quāuis non possimus aliter euadere, & ratio eius est, plus teneor diligere animā proximi quā corpus meum, sed occidendo istum qui me iniuste & malo animo aggreditur, perdo animā eius,

quia ipse peccat mortaliter, cum sit in actu peccati me nitendo occidere: sed si permittam me occidere, solum perdo corpus meum, & non animā, ergo lege charitatis plus obligor permittere quod interficiat me, quā illum occidere in tali actu peccati, cum lege charitatis plus teneor diligere animam proximi quā corpus meum: nam corpus meum est vltimum in ordine charitatis quod teneor diligere. Adducit ipse de Anchona auctoritates Augustini, quæ videntur hoc expresse sonare: nam dicit lib. 1. de libero arbit. homo qui inculpata lege alium aggreditur & occidit, qualiter immunis sit à peccato videre nequeo, ergo ex auctoritate Augustini, talis realiter occidens aggressorem peccat.

Tamen ista opinio videtur multum dura & difficilis, cum cōmunis omnium doctorum opinio sit in oppositum, nam secundū illam opinionem sequitur quod nullus posset licite in bello iusto alterū occidere, nā si est iustū ex parte mea, tunc ex parte partis aduersæ est iniustum, & ideo scio aduersarium esse in peccato, cum iniuste pugnat contra me: & propter hoc argumentum, dicit de Anchona, quod non licet unquā gerenti bellū ex parte sui iustū, aduersarios occidere, quod tamen videtur absurdū. Propterea ab alijs aliter dicitur, vnde sanctus Thomas 2. 2. q. 64. dicit quod *inuasum, si intēdat inuasorem occidere, ita quod ex insensione occidat, de facto peccat: sed si intēdat se solum defendere, & vitam conseruare, & se defendendo occidat, nullo modo peccat*. Ita quod nullo modo intendit occisionē, sed ei displicet talis occisio, imò alius seipsum occidit in quantū non resistit ei qui impetit, & dicere oppositum, esset multum durum, & videtur contra æquitatem naturalem, permittere se interficere ubi potest euitare.

Ad argumentum quod est fortissimum, licet Sorti occidere Platonem pro defensione suæ vitæ propriæ, dico quod verum est, sed non licet intendere voluntariē. Vnde dico duo, primum sum certus quod Plato aggreditur me, & nō adhuc aggreditur, quare non licet mihi illum tunc occidere, sed quando est in actu aggrediendi, licet occidere si non possim aliter euadere: Similiter, dico si Plato esset in actu oppugnandi ciuitatem, licet cuilibet de ciuitate illum occidere, quia sunt defensores, sed quando solum constat de proposito, dico quod non licet mihi priuatæ personæ illum occidere nunc, quamuis constet mihi certitudinaliter quod cras euertet ciuitatem.

Resolutio est, licet priuatæ personæ inuasorem occidere, modo non habeat intentionem occidendi: Secundò, licet ciuilitate cuilibet de ciuitate occidere oppugnantem ciuitatem, quando est in actu destruendi, sed non licet quando est solum in proposito destruendi.

Quantum ad argumentum contra secundam propositionem, rex nullam habet potestatem nisi à populo, ergo tota cōmunitas habet auctoritatem occidendi. Dico quod si nullus esset rex, sicut quilibet potest abscindere membrum putridū à corpore suo, quando non est alius qui abscindat, ita similiter tota communitas potest, & c. sed ista persona singularis, vel illa, non potest: vnde sicut rex potest, ita communitas à qua rex habet auctoritatem, sed particularis persona non potest: Idco

Ideo quantum ad primam potestatem correctionis, quilibet Imperator & dominus temporalis habet auctoritatem auferendi vitam.

An aliquando liceat principi vel iudici occidere Innocentes.

Quantum ad secundam questionem, qua querebatur an liceat principi occidere innocentes, nam visum est quomodo licet principi occidere, non tamē omnes maleficos, puta maleficos malitia interiore & exteriorē, quando talis malitia non perturbat rem publicam, &c. queritur an liceat principi occidere innocentem, & apparet quod sic, nam licet principi exponere urbem igni & gladio pro rebellionē, sed in illa sunt aliqui innocentes ut paruuli, ergo licet principi occidere innocentē: consequentia est certa, & antecedens quo ad primā partē videtur praticari sæpe. Oppositum tamen arguitur Exodi 23. *Insonem & iustum non occides.* Pro solutione dupliciter potest intelligi questio, vno modo sic, an liceat principi occidere illum qui realiter est innocēs, est tamen probatus nocens & malefactor, & princeps vel iudex non habet certitudinem de opposito, puta de eius innocentia. Quantum ad hoc nulli doctori est dubium, quin possit princeps vel iudex talem damnare ad mortem.

Sed tota difficultas est inter doctores, utrum liceat principi vel iudici (qui ut persona priuata habet certitudinem de innocentia istius, sed non potest illam probare, quia conuincitur nocens per testes omni exceptione maiores) an liceat illum innocentem damnare ad mortem. Circa hoc est multiplex modus dicendi: de Lyra dicit duo super illud, Exodi 23. *Insonem & iustum non occides*: primum est si iudex vel princeps est certus de maleficio Platonis, puta quod est homicida, nihilominus Plato probatur innocens coram iudice ab illo facto cuius Sortes iudex habet certitudinem de opposito, non licet Sorti occidere Platonem: hoc probatur, nam si liceat tunc Sorti occidere Platonem, vel licitum est ei ut priuatæ, vel ut publicæ personæ: non primum, quia nulli ut priuatæ personæ licet quemquam interficere: nec potest dici secundum, quia non habet viam conuenientē ut occidat ut publicæ personæ, quia non est ei ordine iuris probatus nocens, ut publicæ personæ: ergo in tali casu non licet Sorti occidere Platonem, & hoc de necessitate est fatendum, habetur de consecrat. distinct. 2. quod non licet sacerdoti Curato expellere à mensa Christi, illum quem scit peccatorem ut priuatæ personæ, ergo eodem modo hic dicendum est. Secundū dictū ipsi de Lyra est, si Sortes princeps vel iudex sciat Platonem innocentem, nihilominus per testes omni exceptione maiores est probatus nocens, ut puta homicida, non licet etiam, dicit de Lyra, ipsi Sorti damnare Platonem ad mortem vel occidere, & huius sententiæ est Gulielmus Odonis super libros Ethicorum, & ratio præcipua est ex textu iam allegato Exodi 23. Nam si est innocens, ergo est indignus morte, ergo occidens & sciens, peccat contra iusticiam: & sic resolutio de Lyra est, quod iudex non tenetur iudicare secundum allegata & probata, quando habet scientiam particularem de opposito, quāuis nō possit repellere testes, neq; probare inno-

Prima pars.

centiam accusati, imò tenetur non iudicare secundum allegata & probata: & ista duo dicta differunt, quia in primo casu *non habet viam occidendi*, & in secundo *habet viam non occidendi*, sed cedēdi officio: Primum patet, quia quamuis sciat illum dignum morte: non habet viam occidendi, nam non habet viā occidendi tunc nisi ut priuatæ personæ, sed non licet ei ut priuatæ personæ, igitur: Secundum patet, puta quod habeat viam non occidendi, quia potest cedere officio, &c.

Licet iudici, Innocentem probatum nocentem damnare.

Oppositæ sententiæ est sanctus Thom. 2. 2. q. 67. artic. 2. & idem dicit Altiſiodorensis, & Richardus, & glossa, de consecr. dist. 2. & idem habetur 3. q. 7. can. iudicer, in glossa: tenent omnes cum sancto Thoma, qui in tali casu dicit, aut Sortes est supremus iudex, puta Imperator, vel rex non recognoscens superiorem in tali potestate iuridica, aut non est supremus iudex: Si non sit iudex supremus, vel potest remittere ad superiorem, vel non, si non, puta quia vel superior præcepit ei ut cognoscat de causā, dicit quod propter hoc tenetur renunciare. Si non potest tunc, vel potest sine scandalo ab iniusticia ipsum liberare vel non. Nam aliqui sunt casus ita enormes, in quibus etiam supremus iudex non potest dare vitam sine scandalo iusticiæ, in tali casu non potest non occidere, imò tenetur condemnare.

Resolutio Thomæ est, questione allegata, articulo 2. quod *iudex potest cognoscere aliqua dupliciter, vno modo ut priuatæ personæ, alio modo ut publicæ: si ut priuatæ, nec licet condemnare nec absoluerē, quia secundum talem cognitionem nullam habet potestatem*: Sed ut persona publica, aliquid potest cognoscere dupliciter, vno modo in communi, alio modo in particulari, in communi per legem naturalem, diuinam, aut humanam, hoc est per leges publicas, diuinas, aut humanas, contra quas nullas probationes admittere debet, unde in communi cognoscit quod omnis malefactor est occidendus, quando malefactor est perturbatiuus reipublicæ. Alio modo potest cognoscere in facto particulari ut persona publica, puta per instrumenta, & testes, & alia eiusmodi legitima documenta, quæ debet sequi in iudicando, magis quā id quod ipse nouit tanquam priuatæ personæ: Dicit ergo quod in casu, in quo Sortes iudex scit Platonem innocentem, nihilominus probatur nocens, & fecit omnem indaginem ad refellendum testes; & non potest illum liberare sine scandalo iusticiæ, in tali casu, licet Sorti iudici Platonem innocentem damnare ad mortem, & istam opinionem dicit Præpositius probabiliorē, & hoc intellige sanē, puta supponendo quod non tenetur cedere officio, contra id quod dicit de Lyra, & non potest remittere ad alterum, & si non cedat officio, tenetur condemnare. Ratio mea fortissima pro ista opinione est ista, capio Sortem Episcopum coram quo agitur materia de matrimonio inter Sortem & Bertham, nam Sortem probat Bertham esse suam uxorem, nihilominus Episcopus scit oppositum, sed non potest probare, & Plato probat per testes omni exceptione maiores, quod Bertha sit vxor eius, quia eam desponsauit

N n iij

in facie Ecclesie; tunc Episcopus tenetur adiudicare illam adhærere Sorti, & ei reddere debitum, & potest casus poni districtius, puta quod causa agitur coram Papa, qui non potest cedere papatu nisi ex consensu Cardinalium & Ecclesie, & ratione insufficientie, & supposito quod non potest cedere, ergo oportet de necessitate quod iudicet, & non potest iudicare quod non sit vxor illius, patet per opinantem oppositum nō potest iudicare de aliquo nisi sciat vt persona publica, quia scientia vt persona particularis, non sufficit ad ferendum iudicium, ergo saltem in casu iudex tenetur iudicare contra scientiam quam habet vt persona priuata siue particularis. Eodem modo iudex laicus debet facere, nam si probauerit hanc rem esse meam, quæ de facto non est mea, & iudex certò scit quod non est mea, tenetur tamen adiudicare illam rem mihi, similiter tenetur condemnare Innocentem probatum nocentem, quamuis vt persona priuata sciat oppositum, & hoc seruato ordine iuris, quem tenetur obseruare. Quid ergo ad argumentum, Exodi 23. ? exponunt insontem, id est quem cognoscis insontem & iustum; vt persona talis, id est vt persona publica, non debes condemnare, sed in casu iudex non cognoscit istum insontem vt iudex, imò habet ea quæ sufficiunt ad oppositū, vt persona publica, ideo in tali casu potest illum adiudicare morti. Dices, nunquam licet alicui facere contra conscientiam, sed iste occidendo facit contra conscientiam, ergo, non licet istum occidere: verum est quod nunquam licet alicui facere contra conscientiam, sed nego quod iste faciat contra conscientiam. Contrā, iudicat istum esse innocentem neque dignum pœna & morte, & iudicat eum non esse occidendum: dico, quod iudicate eum esse occidendum si recte iudicat, vnde ista consequentia nihil valet, iste est Innocens, ergo non est dignus morte: Vnde dico quod ex parte iudicis iustè occiditur, & istud iudicium esset erroneum in iudice, istud nō est iudicandus à me, imò istud iudicium est verum, iste est iudicandus à me, & non tenetur illud deponere. Contrā, ergo faciet contra conscientiam, nego, & dico quod *facere contra conscientiam est facere contra di: tamen practicum de aliquo faciendo vel non faciendo*: quamuis ergo iudex iudicet quod est innocens, & verè tamen iudicat rectè quod est occidendus, eodem modo dicendum est de liçtore qui cognoscit certitudinaliter condemnatum ad mortem per iudicem, esse innocentem, debet eum suspendere, quamuis sciat illum esse indignum morte, postquam habet mandatum à iudice iustè præcipiente, & iustè condemnante, & ista opinio videtur probabilior, quod postquam non potest ad alterum remittere, neque absolueri sine scandalo, & concesso quod non tenetur cedere officio (nam esset valde difficile quod rex teneretur cedere regno propter istum casum particularem) quod ipse iudex debet talem innocentem condemnare.

An potestas coercitiua laica sit à Papa vel Ecclesia.

His prælibatis, circa materiam tertie quæstionis, accedendum est ad illam tertiam quæstionem, qua quærebatur vtrum talem potestatem coercitiuam Imperator vel dominus tem-

poralis habeat à Papa & Romana Ecclesia. Prima opinio est, quod ex institutione Christi, habuit talem à Papa, cuius opinionis sunt qui dicebant in præcedentibus quæstionibus, quod Papa habet plenitudinem potestatis tam in temporalibus quam in spiritualibus, & quod in vtrisque, potest facere sine peccato omne illud quod non est contra legem naturæ aut diuinam: sed Papam committere talem iurisdictionem nō est contra legem naturæ aut diuinam siue Euangelicam: Item, qui exercet illā sine cōmissione summi Pontificis, iniustè exercet: patet, nisi Papa cōmitteret negligenter faceret opus sibi commissum, & non potest Papa per se exercere: nam data est ei potestas, & prohibitum est ei ne illam exerceat: ergo oportet quod alteri committat, & nisi alteri committeret negligenter opus sibi commissum: Quod autem exercens sine cōmissione Papæ iniustè exerceat, patet, *quicumque assumpsit honorem nisi ad illum sit vocatus tanquam Aaron*, etiam loquendo de honore tam in spiritualibus quam in temporalibus, præsumptuosè assumit, & talis est notandus de ambitione, & non intrat per ostium, vnde ad prælatum spectat iuridicè & ordinariè prouidere de beneficijs particularibus. Ergo eodem modo, cum ad Papam ordinariè spectet istam iurisdictionem cōmittere, etiam ex institutione Christi, si aliquis eam assumat libero suo arbitrio, ambitiosè assumit, & iste est primus modus dicendi, quod omnes exercentes iurisdictionem temporalem, habent illam potestatem exercendi à Papa. Vltrā dicit doctor, quod eiusdem sententiz debent esse qui tenent, quod licet Papa non habeat illam plenitudinem potestatis, de qua dictum est quæst. 1. capite 1. tamen, habet plenitudinem potestatis quantum ad omnia quæ necessaria sunt pro communitate fidelium gubernanda, sed ad debitum regimen fidelium necesse est quod sint aliqui exercentes vsum gladij; ergo, si Papa habet plenitudinem potestatis, ita quod potest quicquid non est contra legem naturæ aut Euangelicam, siue dicatur quod habet plenitudinē potestatis, & quod teneatur prouidere de regimine fidelium, tenetur committere istas iurisdictiones temporales.

An liceat condemnato capitis fugere.

Tertia quæstio proposita in principio huius tertie quæstionis erat, an condemnato à principe ad mortem, liceat fugere, si pateat ei locus fugæ, & apparet quod non, per illud quod scribitur ad Rom. 13. *qui potestati resistit ordinationi Dei resistit*, & loquor de potestate principum: sed non licet resistere ordinationi Dei, ergo non licet resistere principi seculari. si igitur damnatus ad mortem aufugeret, resisteret huiusmodi potestati, ergo non licitè faceret, & per consequens peccaret & iniustè ageret. Oppositum tamen arguitur, quilibet naturaliter inclinatur ad seruandum vitam suam, ergo licet seruare quando hoc fieri potest, sine iactura alterius, puta sine percussione vel læsione alterius vel damno, vt puta, si aliquis haberet damnatum custodire sub aliqua pœna, non licet ei aufugere. Pro ista quæstione aduertendum est, quod aliud est loqui de iniustè damnato, & de iustè damnato: & iterum de iustè damnato potest intelligi dupliciter, vel de illo qui

qui est iuste damnatus ex parte iudicis, & non ex parte sui: *ex parte iudicis, puta quia iudex seruauit ordinem iuris* iudicando illum secundum allegata & probata, & tamen ipse de facto est innocens: aut de iuste damnato, & ex parte iudicis, & ex parte sui; quia videlicet seruatus est ordo iuris in damnando ipsum, & realiter merebatur damnari, quia nocenserat, & malefactor.

His suppositis, sit prima propositio, iniuste damnatus ad mortem ex parte iudicis, puta quia non seruauit ordinem iuris, vel non habuit probationes sufficientes ad damnandum ipsum, potest, imò tenetur fugere si ei pateat locus fugæ: Patet sic, quod teneatur fugere, nam iure naturali, quilibet tenetur seruare vitam propriam quantum potest medio licito, Ergo Sortes qui est iniuste damnatus ex parte iudicis, si pateat ei locus fugæ & non fugiat, peccat contra legem naturalem, qua tenetur seruare vitam suam quantum potest: Ergo, cum istud medium, puta fugere, sit Sorti licitum ad seruandum vitam, imò est ei licitum quemadmodum esset ei licitum fugere contra hostes eum iniuste aggredientes, nam persequentes se, tenetur iure naturali fugere. Alia ratio adducitur ab aliquo doctore quæ talis est, ille iudex adiudicando illum morti peccauit, Ergo dando sententiam executioni peccabit, & Sortes qua lege scilicet diuina tenetur diligere proximum, etiam vitare peccatum in proximum, Ergo cum teneatur vitare peccatū in proximum, etiam tenetur fugere, si ei patet locus fugæ. Dices, ergo martyres obligabatur fugere cum multis pateret locus fugæ; & essent iniuste damnati ad mortem. Dico quod quando ex fuga imminet scandalum fidei, non tenebantur fugere; imò oportet quod iniuste damnatus maneat, præcipue si ex fuga illius immineret periculum in fide.

Secunda propositio, licet damnato iniuste isto modo, impetere iudicem & rebellare si possit, ita quod posset vincere vi sua, patet vnicuique vim vi repellere licet, & hoc quando infertur vis iniuste, sed in illo casu infertur vis iniuste, Ergo in illo casu licet vim vi repellere, cum moderamine inculpatæ tutelæ, & hoc *expressè* habetur Ecclesiastici 24. *Erue eos qui ducuntur ad mortem, & ad interitum liberare non cesses;* & loquitur de illis qui ducuntur iniuste ad interitum, & arguitur sic, Quilibet tenetur se magis diligere & liberare quàm quemcumque proximum, sed sic est quod quando proximus iniuste ducitur ad mortem, quilibet tenetur eum liberare si possit, etiam per violentiam, ergo à fortiori si possit, ipse illam vi repellere debet, imò ad hoc tenetur.

Tertia propositio, iuste damnatus ex parte iudicis, tamen iniuste ex parte sui, licet potest aufugere si pateat ei locus fugæ, quia est realiter innocens, patet apud omnes doctores si. A possessio sit mea, nihilominus Plato probat eam suam, & per iudicem adiudicatur Platoni, si possum sine periculo corporis & fama eam occupare & rapere, benefacio, dicitur notanter, *sine periculo fama*, quia si eam capiendo reputarer fur & latro non debeo eam capere, nam bona fama præstantior est bonis fortunæ; dicitur notanter etiam *sine periculo corporis* quia corpus magis est dili-

Prima pars.

gendum quam fama, & fama quam bona externa; & super omnia ista vita est magis diligenda: Ergo à simili, si Sortes sit iuste datus ex parte iudicis, & iuste ex parte sui, adhuc corpus suum remanet eius, Ergo potest fugere etiā cum periculo famæ, quia corpus magis est diligendum quàm fama.

Quarta propositio, in qua est difficultas inter doctores, si Sortes sit iuste damnatus ad mortem ex parte iudicis & sui, & pateat ei locus fugæ, an teneatur aufugere, dico quod potest licet aufugere & sine peccato, & in hoc maior pars doctorū conuenit, hoc tenet de Gandauo, quodlib.

9. quamuis oppositū imputetur Sancto Thomæ; tamen non legi in ipso, sed dicit, quod licet potest aufugere, ut patet 2. 2. q. 69. ultimo art. in solutione 2. argumēti ubi dicit quod nullus condemnatur ad manendum in loco unde ducatur ad mortem: tenetur tamen non resistere agentī quin patiatur quod iustum est eum pati, sicut etiam si aliquis sit condemnatus ut fame moriatur, non peccat si cibum sibi occultè ministratum sumat, quia non sumere, esset seipsum occidere:

Patet sic, *unusquisque tenetur seruare vitam suam iure naturali indispensabili, dummodo possit hoc medio licito, & sine iactura alterius*, sed ita in tali casu, Sortes potest conseruare vitam suam: Primò iudex non patitur iacturam ex eius fuga, neque custos, supposito quod nō seruet eum sub pœna, ergo, &c. Holcot in 3. sententiarum, adducit multas rationes ad istam propositionem, nam Sortes potest postea maius bonum communitati facere, quam mors eius fuisset cōmunitati bona, quia non licet interficere nisi propter bonum commune: similiter potest pœnitere & multa alia bona facere, ergo in tali casu Sorti proponenti illa bona facere, licet aufugere, & hoc satis suadet sanctus Thomas in loco præallegato, de condemnato ut fame pereat, qui potest comedere si ministraretur ei cibus, quia nullus potest condemnari ut seipsum interficiat: imò dicit de Gandauo, si posset violenter à custode carceris vel quouis alio panem subtrahere, licet potest, quia in tali casu, cum sit in extrema necessitate, omnia sunt ei communia. Diceret aliquis, & est apparentia maior quæ possit haberi pro parte opposita, si Sortes esset condemnatus ad perditionem bonorum, post illam condēnationem non potest illis bonis uti, neque retinere, imò committeret furtum quia non sunt amplius eius: similiter, si Sortes iusto iudicio condemnatur in seruitutem alicuius, non potest post sententiam latam aufugere ab eo, imò tenetur parere ei cuius est seruus, imò si fugiat tenetur de damno domino suo, & eum recompenlare de iniuria facta: Ergo à simili, si Sortes sit iuste damnatus ad mortem, corpus eius & vita non videtur amplius esse ipsius sed reipublicæ, ergo si fugiat, iniuriam facit communitati cui vita eius adiudicata est, & per consequens ipse peccat, & ista est & maior apparentia quæ haberi potest pro opposito, & hoc assumunt alij doctores tenentes oppositam partem.

Quantum ad hoc, optimè respondet de Gandauo, dicens quod dupliciter contingit habere dominium in aliqua re, uno modo, quantum ad substantiam rei, alio modo, quantum ad exercitium operæ-

N n iij

sionum aliquarum circa illam rem, primo modo ille habet dominium qui substantiam rei alienare potest: secundo modo, qui locauit equum, vel domum, habet dominium isto secundo modo: hoc supposito, dicit vterius, quod *nullus potest habere dominium in corpore alterius quantum ad substantiam, prater animam informantem tale corpus*, vt sit Sortes quantumcumque seruus damnatus ad mortem, nullus habet dominium quantum ad substantiam corporis eius & vitam, prater animam ipsius quæ id habet à Deo, quia quantum ad substantiam, semper remanet corpus animæ. Ergo anima tenetur regere ipsum, nutrire, & cōseruare in esse quātum potest, sed quātū ad aliquas operationes exercēdas circa corpus, iudex habet dominium, vt puta citare eum, prouocare, incarcerare, mortē inferre, &c. & sic malefactoris corpus, quantum ad substantiam, semper remanet animæ eius, sed quantum ad aliquas operationes exercendas, dominium est apud iudicem: propterea dicit idem de Gandauo, & consequenter sanctus Thomas, quod si Sortes sit vinculatus, non licet ei frangere vincula & carcerem, quia non habet dominium sui corporis quantum ad hoc, neque rebellare: nam si rebellaret, liceret principi illum inuadere, bellum enim est iniustum ex parte Sortis, ergo illicitè rebellat: & est argumentum efficax quia si rebellat & princeps aggrediatur, bellum est iustum ex parte principis, ergo iniustum ex parte alterius, ergo profuturum verum.

Resolutio igitur istius materiæ est, quod quamuis sit Sortes iustè condemnatus & non vinculatus, neque clausus in carcere, neque datus alteri in custodiam sub pœna, ita quod non imminet alicui personæ detrimentum ex eius fuga, licet ipsi fugere.

Sed est difficultas, vtrum teneatur fugere in tali casu, vel solum sit consilium: dicit de Gandauo quod satis elici potest, quod tenetur fugere, imò si non fugiat est homicida sui: nihilominus dicit Ioannes de Gersonio in tractatu quem fecit de esu carnium, quod potest licitè expectare mortem pro suis demeritis, & satisfacere pro peccatis: videtur tamen mihi, quod si sit ei licitum fugere, quod pro tunc etiam tenetur fugere, quia iure naturali tenetur seruare vitam corporis, & quia pater ei medium licitum ad illam seruandam, ergo tenetur, & hoc dicit de Gandauo, & Thomas, de illo qui est damnatus vt pereat fame, quod tenetur comedere si habeat panem, quia illud est medium licitum ad seruandam vitam suam: vnde de Gandauo ponit differentiam inter istos quatuor terminos, *necessitas, fas, ius, & licitum*, vnde non solum in tali casu est ius, fas, aut licitum, sed necessitatis est fugere, & ista opinio videtur probabilior.

Argumenta quibus probatur iurisdictionem principum laicorum dependere à summo Pontifice.

Pro ista opinione, potest sic argui, habita sunt tria dicta, primum, quod Papa habet potestatem committendi iurisdictionem laicam & temporalem: secundum, quod tenetur illam committere, quia aliàs negligeret onus sibi commissum: tertium, quod quilibet qui assumit iurisdictionem illam sine commissione Papæ, est ar-

guendus de ambitione, quia assumit honorem non vocatus, & intrat non per ostium. Prima ratio huius opinionis est, necessarium est in omni communitate habere supremum à quo cunctorum iurisdictiones dependeant, sed tota communitas Christianorum, est communitas volentium ad inuicem communicare, ergo oportet esse supremum in illa communitate, &c. Sed nullus alius potest assignari prater Papam, ergo ab ipso dependet iurisdictio omnium aliorum: populus enim si est bene ordinatus, vni gubernatori, & non pluribus debet esse subiectus, Prouerb. 11. *Vbi non est gubernator populus corrues*, loquitur enim in singulari, & non in plurali, cum inquit gubernator, & non gubernatores, ergo videtur innuere, quod vni populo, vnus supremus debet esse gubernator & non plures, & cum totum genus humanum vnus populus sit, qui optima constitutione & institutione (volentium ad inuicem viuere & communicare) regi debeat, necesse est esse principem supremum, à quo ceteri dependeant, & illi supremo in omnibus pareant. Principua ratio inter ceteras est ista, si non sit supremus aliquis à quo ceterorum iurisdictio dependeat, poterunt esse aliquæ in aliqua communitate non subordinatæ iurisdictiones, quarum quilibet illas exercens erit supremus & nulli alteri subiectus: Ergo poterunt esse plures superiores non habentes superiorem, sed hoc optimo modo regendi, obuiare videtur, quia si sint plures, superiorem non habentes, quorum neuter sit alteri subiectus, vel præerunt eidem populo, vel diuersis. Si eidem populo, ergo non poterit populus exhibere quod est exhibendum superiori, quia si ambo simul contraria præcipiant, non poterunt subditi suis superioribus parere: Ergo necesse erit vt sint alteri inobedientes, & ad impossibile obligati, quod est impossibile: Ergo in communitate bene ordinata, non possunt esse duo principes non subordinati: Si autem illi duo superiores non habentes præsent diuersis populis, ergo illæ communitates non erunt bene ordinatæ: patet, inter illos populos possunt esse dissensiones, cum natura humana sit prona ad dissentiendum, & inter diuersos superiorem non habentes leuiter poterit oriri discordia, quæ per superiorem sedari non poterit: discordia autem inter maiores superiorem non habentes periculosa est, secundum Aristotelem 6. politic. cap. 9. Ergo si non sit aliquis superior ad vtrumque illorum populorum, & ad vtrumque istorum qui præsent istis duobus populis, tales communitates non sunt bene ordinatæ. Ergo dicit doctor, oportet confiteri quod sit vnus alijs omnibus superior, à quo cunctorum potestates & iurisdictiones dependeant, & non videtur alius à summo Pontifice, ergo si iurisdictio omnium aliorum dependeat à summo Pontifice, tunc nec imperator, nec alius princeps debet iurisdictionem temporalem exercere, nisi sibi à summo Pontifice committatur, & hæc est summa huius opinionis, scilicet quod omnis iurisdictionis auctoritas dependeat à summo Pontifice.

CAPVT II.

ALIA EST OPINIO, QVOD NEC
Papa, nec Romana Ecclesia &c.

*iurisdictio civilis, nec actu, nec regulariter, potest
competere Pontifici, aut Ecclesie Romanae.*

V I S V M est de Iurisdictione principum
secularium, ad quos spectat maleficos,
& in corpore & in bonis punire, &
illa prima est iurisdictione quæ vocatur
coercitiua & auctoritas publica maleficos dam-
nandi, contrahitur à populo: & in primo capit.
fuerunt allegatæ opiniones, vna quod nullus
princeps temporalis potest iuste actum iurisdic-
tionis exercere, nisi ex commissione Papæ &
Romanæ Ecclesiæ: Nunc in isto secundo cap.
ponitur secunda opinio, quæ diuiditur in tres
modos dicendi partiales, & vniuersaliter ista opi-
nio dicit, quod principes seculares absque com-
missione Papæ & Romanæ Ecclesiæ, possunt iurisdic-
tiones seculares licite exercere, ita quod nec
Papa, nec Ecclesia habent ex institutione Christi,
quod debeant illas iurisdictiones illis principibus
secularibus committere.

Marfilius de Padua, circa hanc materiam ponit
tria dicta, primum, quod Papa nullam habet po-
testatem coercitiuam siue coactiuam ex institu-
tione Christi, & quod nullus habet potestatem
excommunicandi, nisi ex beneplacito populi aut
principis, & nritur hoc deducere ex auctoritate
Pauli, qui excommunicauit fornicatorem con-
uocato populo: Secundò dicit, quod Papa non
est exemptus ab habente potestatem coactiuam,
imò ipse subiectus est principi seculari habenti
potestatem coactiuam: Tertium dictum, quod si
delinquat vel in spiritualibus, vel in temporalibus,
à principe venit coercendus: Sed ista opinio
quantum ad multa, est damnata & scandalosa,
quod patet per vsum contrarium. nam excom-
municare potest Papa, & quotidie facit sine con-
sensu populi, ergo, &c.

Secundus modus dicendi est, quod Papa
quantum ad spiritualia, habet potestatem coactiuam
per censuras spirituales, puta per excommu-
nicationem, vt in peccatis contra sacramenta, &
contra euangelium, sed in temporalibus, nec ha-
bet regulariter nec casualiter potestatem coactiuam
ex institutione Christi, sed si habeat, hoc est
à principe vel populo.

Tertius modus dicendi est, Papa habet pote-
statem coactiuam per censuras spirituales in spiri-
tualibus, sed in temporalibus non habet illam re-
gulariter, sed solum casualiter: Et videtur difficultas
ex varietate textuum, an videlicet Papa ex insti-
tutione Christi, in causis purè laicis, habeat po-
testatem discernendi, iudicandi, & cogendi.

Opinio iuristarum quantum ad hoc, est, quod
summus Pontifex non habet regulariter; sed ca-
sualiter: regulariter, hoc est non debet exercere
illa quæ sunt potestatis purè laicæ, ideo dicunt
illum, illam habere in habitu, sed non in actu, quia
casualiter potest & debet, puta in duobus casibus:
primus, quando deest princeps secularis:
secundus, si princeps secularis non possit vel ne-

A gligat illam exercere: In talibus casibus potest,
imò tenetur Papa administrare iustitiam in rebus
temporalibus: Ideo casualiter orta quæstione de
possessione aliqua, Ecclesiastici possunt se intro-
mittere, non tamen regulariter, sed in duobus
tantum casibus prius tactis: quantum ad primum
extrauag. In cap. licet de foro competen. quod
vacante Imperio, potest Papa se intromittere de
negotijs temporalibus: quantum ad secundum
in cap. ex tenore, eodem titulo: nam si Impe-
rator non vult causam terminare, Papa debet ex
institutione Christi illam terminare, propterea ex
institutione Christi, habet iurisdictionem laicam
in habitu sed non in actu, datur simile, si duces
subiecti regi, nolent iurisdictionem administra-
re, tunc debet rex illam administrare, & illam
habet in habitu: similiter dicendum est de sum-
mo Pontifice.

C Doctor arguit pro ista opinione, & non ar-
guit particulariter pro aliquo istorum trium mo-
dorum, sed vniuersaliter pro tota opinione, ille
non habet suam iurisdictionem ab illo, cuius est
dominus, quia nunquam dominus habet iurisdic-
tionem à seruo, sed Imperator est dominus Papæ
in temporalibus, nam habetur textus. II. q. can.
sacerdotibus; vbi Papa vocat imperatorem do-
minum suum: ergo est dominus eius. Secundò
ad rem, arguitur ratione, quod Papa sit subiectus
Imperatori, in qua fundant se doctores quæ vi-
detur eis peremptoria: quælibet res quæ transit
cum onere suo, nisi super hoc habeatur speciale
priuilegium, sed prædia quæ transferunt de nouo
in dominium Papæ, puta per collationem princi-
pum vt Constantini, & regis Franciæ; puta in
Auinione; illa erant Imperatori & principibus
subiecta; ergo transferunt cum tali onere, nisi
super hoc habeatur speciale priuilegium: Ergo
Papa quantum ad illa est Imperatori & regibus
subditus: vnde dictum est, quod principes non
solum habent potestatem in res, sed etiam in per-
sonas, quia possunt incarcerare & occidere. Dico
tamen quod quantum ad istam potestatem quæ
respicit personas, est apparentia quod Papa sit
exemptus, ita quod Imperator non potest incar-
cerare, nec occidere eum, quamuis commiserit
crimen tali pœna dignum, sed quantum ad ipsas
res, quod iure diuino sit exemptus, nulla est ap-
parentia. Ergo dicit doctor, ad minus habetur
quod ratione prædiorum quæ transferunt cum
onere suo in dominium Papæ (& quæ antequam
transirent erant subiecta principi, quantum ad
iurisdictionem, ratione illorum habens domi-
nium) efficitur subiectus alteri habenti iurisdic-
tionem super illa. de foro competen. cap. vltim.
patet hoc; persona dupliciter efficitur subiecta,
vno modo ratione criminis, alio modo ratione
possessionis.

Resolutio est quantum ad primum modum
dicendi Marfilij de Padua; erroneum est quod
Papa non habeat potestatem coactiuam in nullis
rebus: Item vterque duorum secundorum mo-
dorum est probabilis, videlicet quod Papa in
rebus purè civilibus nullam iurisdictionem nec
regulariter nec casualiter habeat iure diuino, &
ex institutione diuina; vel quod habeat non re-
gulariter, sed casualiter, puta in duobus casibus

tantum suprà numeratis, scilicet si nullus sit iudex temporalis, & si non potest exercere vel negligat, probabile est quod casualiter in illis duobus casibus habeat iurisdictionem administrandi in temporalibus.

CAPVT III.

HIS OPINIONIBVS
breuiter, & czt.

Papa in spiritualibus, non in temporalibus, est superior Principum laicorum.

AM nititur soluere vnam rationem opinionis præcedentis, & resolutio doctoris est, quod Papa non habet committere principibus secularibus iurisdictionem ciuilem, sed illam habent à populo: Sed arguitur pro parte opposita sic, Communitas volentium ad inuicem viuere, & in actibus ciuilibus conuersari, inter quos potest oriri discordia, non est bene ordinata, nisi sit aliquis superior qui possit illorum causas & discordias terminare, aliàs sequerentur bella & multa alia inconuenientia, sed tota communitas omnium Christianorum est communitas volentium ad inuicem viuere, &c. Ergo non est bene ordinata nisi sit vnus superior, sed non potest dari talis superior nisi Papa, ergo est omnium Christianorum superior: sed inferiores non habent iurisdictionem nisi à superiore, ergo omnes habent suas iurisdictiones ex commissione Papæ.

Quantum ad hoc argumentum, concessa maiore negatur minor, puta quod talis supremus non potest esse alijs præter Papam; imò secundum vnum modum dicendi, est aliquis alter à summo pontifice ex electione populi, & consensu maioris partis aut sanioris, cui etiam Papa est subiectus, saltem in temporalibus, scilicet Imperator: & ista est prima solutio, hoc etiam Marsilius dicit de Padua. Secunda solutio tangitur à doctore vbi aliter respondetur, & ista secunda solutio est melior, & dico quod omnium Christianorum est vnus superior, qui potest causas terminare spirituales, vt Papa, & alter qui potest causas ciuiles vt Imperator. Sed quid dicendum, si reges non sunt subditi Imperatori: dico, quod sufficit quod sint duo vel plures superiores, vnus vni parti præsidens, & alter alteri, vt Sortes Gallus, & Plato Hispanus, nullus est amborum superior: sed quilibet habet suum superiorem, & orta discordia inter illos, alter sequatur forum rei, vt Gallus conueniat Hispanum coram suo iudice, & principe Hispano, & Hispanus Gallum etiam coram suo, ideo non requiritur quod vtriusque sit vnus superior, sed quod quilibet habeat suum superiorem, & dummodo isti superiores sint prudentes poterunt suas communitates optimè regere.

CAPVT IIII.

PORRO QVIA ISTA VIDENTVR,
non, & czt.

Principatus omnis, tum Ecclesiasticus cum laicus, non est institutus propter principem, sed propter populum.



VIDENTA sunt pertinentia ad bonum principatum, primum quod sit ordinatus in bonum commune, & non in vtilitatem alicuius personæ priuatæ, vnde Aristoteles, non solum ponit differentiam boni principatus à tyranno, sed etiam à despotico licito, quia principatus est ordinatus ad communem vtilitatem: isto modo, Christus instituit principatum sacerdotalem propter vtilitatem communem, & non propter bonum priuatum Petri & successorum, talis autem principatus Papalis & Episcopalis, est ex ordinatione Christi, quod insinuatum est à Christo, cum Petrum fecit Papam, dicendo *pascue oues meas*, quasi dicat super oues meas te principem constituo, vt non tollas ab eis lac & lanam nisi pro necessitatibus tuis, iuxta illud ad Corinthios 9. *quis pascitur gregem, & de lacte eius non manducat?* Ecclesiastici enim habent titulum petendi & exigendi temporalia pro spiritualibus, vt patet ex illa auctoritate Pauli: Principatus ergo Apostolicus est ordinatus, non propter bonum principantis, sed propter bonum commune subiectorum, ad obtinendum regnum cælorum: & ideo Petrus dicit alijs pastoribus, *pascite qui est in vobis gregem Dei*: Ex istis auctoritatibus habetur manifestè, quod principatus Apostolicus est institutus propter bonum commune: propterea, si Petrus aliquid instituisset contra libertatem alicuius particularis personæ, vbi non fuisset necessitas aut magna vtilitas, illa institutio siue præceptio, non obligasset: nam quæ fiunt à iudice, & non in illa materia in qua non habet potestatem iudicandi, nullius sunt efficaciz: vnde non fuit data Petro potestas, nisi in vtilitatem subditorum: quare si Papa ferat sententiam excommunicationis, & non pro causa vera vel apparente, non est timenda.

CAPVT V.

SECUNDO AD OPTIMUM
principatum, & czt.

Monarchiam præferendam esse omnibus alijs formis principatum aut politiarum, & de fine eorumdem principatum.



MISVM est an principes seculares habeant suas iurisdictiones à Papa, & est opinio communis inter doctores Parisienses quod non, Imò antequam esset aliquis summus pontifex, erant principes seculares habentes suas iurisdictiones, & ille modus est tripartitus vt visum est: nam dicebat Marsilius, quod Papa nullam habet potestatem coactiuam: Alij quod habet in spiritualibus coactiuam, sed non in temporalibus, nec regulariter nec casualiter: Alij, quod in temporalibus non regulariter, sed casualiter; & est opinio Iuristarum cap. licet, & cap. ex tenore, de foro competentis. Item dictum est, quod ad optimum principatum requiritur quod vnus principetur propter vtilitatem

tem communem & hoc fuit deductum in 4. cap. in isto 5. cap. doctor assumit secundum quod conuenit optimo principatui, quod principans sit vnus, sicut principatus est vnus, ita quod ad optimum principatum, de necessitate requiritur quod vnus principetur, qui sit superior cæteris omnibus.

Pro isto potest multipliciter argui ex mente Aristotelis in 3. politic. nihilominus doctor adducit præcipuam rationem Aristotelis, quam facit loco præallegato, volens probare quod principatus regalis, in quo principans est vnus, sit melior principatu Aristocratico, in quo pauci principantur; & timocratico, in quo multi principantur: & sub regali principatu, comprehenditur omnis principatus in quo vnus solus dominatur, siue sit dux, siue comes, vel baillius: Et arguitur sic, ille principatus est melior, qui conseruat subiectos in amicitia, pace, charitate, & concordia, prohibendo & impediendo discordias, rixas, & tumultus inter subditos: Sed principatu regali ista maximè vitantur, ergo est principalis inter cæteros, & omniū optimus: & ista propositio est manifesta, quia *omnis principatus est ordinatus ad conseruandam charitatem & pacem inter subditos, & ad vitandum dissensiones & rixas inter illos*: Ergo ille est optimus, quo maximè seruantur illa, & maximè vitantur ista, cuiusmodi est regalis: igitur quod talis sit optimus qui talia facit, patet per multas auctoritates scripturæ. Vnde & princeps pacis Christus, super cuius humerum factus est optimus principatus, corporaliter ab Apostolis & cæteris fidelibus recessurus, ipsis dilectionem & amicitiam singulariter imponebat, dicens: *hoc est præceptum meum ut inuicem diligatis*, & Ioannis 14. *pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis*, & 16. ait, *in me pacem habeatis*, & Matth. 10. dicit Apostolus: *intrantes domum salutatem eam dicentes Pax huic domui*. Finis ergo principatus cuiuslibet, est conseruatio pacis subditorum, & vitatio discordiarum: sed hoc maximè fit per principatum regalem: pro cuius declaratione, notandum est, quod dissensio proueniens in regno non potest nisi tripliciter prouenire, vel prouenit inter subditos, puta cum subditi dissentiant inter se, Secundò, vel cum est dissensio subditorum ad principem, vel principis ad subditos, & isti duo vltimi modi coincidunt. Sed in principatu Aristocratio vel timocratio, potest prouenire dissensio & subditorum ad subditos, & subditorum ad principantes, & vnus partis principatium ad alteram partem principantium: sed per principatum regalem, facilius conseruatur pax subditorum, & vitatur discordia inter ipsos, Ergo. Insuper dicit doctor, quando dissentiant subditi inter se, illa dissensio facile sedari potest per principantem: sed si oriretur dissensio principantium ad principantes etiam ad omnes alios, facilius se diffundet vt testatur Aristoteles politic. 5. cap. 9. Ideo difficile esset illam sedare, propterea quod subditorum pars adhæret vni parti, & altera alteri, & sequitur dissensio in populo: ergo dissensio proueniens in principatu Aristocratico vel timocratico, est multo grauior & perniciosior, quam illa quæ prouenire potest in principatu regali.

Resolutio doctoris post Aristotelem, & communiter omnium doctorum est, quod ad optimum principatum requiritur, quod sit vnus principans, ratio præcipua Aristotelis est, quia quando est vnus principans in dissentionibus, facilius est recursus ad principantem, quàm quando sunt plures principantes, ergo regalis est melior.

Dices, dicit Sapiens, Prouerb. 11. *salus vbi concilia multa*, sed in principatu Aristocratico & timocratico sunt multa concilia & plura quàm in regali, ergo est præstantior regali, nam princeps ad hoc est ordinatus vt præuideat pericula imminencia & illis obstat: sed hoc melius præuidet plures sapientes quam vnus solus, *plura enim videns oculi quam oculus*, quod vnus nō videt alter videt, & hoc de necessitate requiritur, puta præuisio periculorum imminantium, & eorum quæ possunt ducere rempublicam ad interitum & ruinam. Ergo melior est principatus Aristocraticus vel timocraticus, quam regalis, & hoc est præcipuum argumentum partis aduersæ tenentis oppositum. Ad hoc responder sanctus Thomas in lib. de regimine principum, & post eum Egidius de Roma, supposito quod omnes homines essent boni, non querentes nisi quod iustum est, & homini & reipublicæ melior esset principatus Aristocraticus vel timocraticus quam regalis: nam duo aut tres querentes bonum commune, melius prouident quam vnus: sed supposita conditione & peruersitate, quæ iam reperitur inter homines, quia vnusquisque saltem pro maiori parte querit quod suum est, & non bonum commune: supposita ergo tali peruersitate hominum pro maiori parte, & etiam quia stultorum infinitus est numerus, & ex multis principantibus, quilibet niteretur acquirere sibi maiores diuitias & honores, & ex hoc faciliè oriretur dissensio inter principantes in perniciem boni communis, ideo supposita conditione hominum nunc viuentium, præstantior est principatus regalis.

CAPVT VI.

CONSEQUENTER RESTAT inquirere, & cæ.

De plenitudine potestatis, & alijs quæ repugnant aut conueniunt optimo principatui.

ISVM est quo modo duo requiruntur ad optimū principatum, primum quod instituitur propter bonū commune: secundum quod sit vnus principans. Nunc videndum est quæ sunt impossibilia illi principatui optimo, & quæ sunt impertinentia. Primò est impossibile illi principatui, in quantum huiusmodi, habere seruos propriè dictos, non dico locaticios, imò necesse est illos locaticios habere; Ratio est, nullus est in seruitutem redigendus nisi propter eius culpam; ergo de ratione optimi principatus, repugnat illi habere seruos propriè dictos, puta quod necessario sint serui tali principanti, & est præcipua ratio quæ maiorem habet apparentiam. Nam secundum Aristotelem 1. politic. melior est principatus liberorum quàm seruorum, quia melior est prin-

ripatus qui est meliorum subditorum, sicut melior est principatus hominum quam bestiarum: liberi autem sunt meliores quam serui, quare principatus seruorum non est optimus iudicandus: melius est enim principari bonis quam malis, ergo iste principatus qui est super omnimodo liberos, hoc est qui non sunt serui emptitij, est est melior, & hunc vocat Aristoteles regalem: Vnde in plerisque locis habentur tales serui emptitij & abiecti, sed hoc repugnat optimo principatui, puta quod de ratione illius sint tales serui abiecti & additi principanti, siue sint boni siue sint mali.

Vltra, repugnat optimo principatui plenitudo potestatis in temporalibus: patet, illud repugnat quod est in damnū & perniciem subditorum, sed illa plenitudo potestatis in temporalibus est eiusmodi. Nā est in perniciem reipublicæ quod princeps possit res cuiuscumque priuatæ personæ in dominium alterius transferre pro libito suo, & hoc posset si haberet illam plenitudinem potestatis, de qua dictum est prima questione in cap. 2.

Consequenter restat inquirere quæ possunt adesse & abesse optimo principatui, & breuiter dicitur quod ad optimum principatum spectat unicuique quod suum est reddere hoc est iustitiam administrare, leges condere, iudices inferiores & alios officiales deligere & constituere, operationes quarumcumque virtutum præcipere, & quilibet princeps ex officio ad ista tenetur: sed tamen ad hoc videtur esse principalissimè constitutus vt corrigat & puniat delinquentes. Patet 1. ad Corinth. 1. *lex iusto non est posita, sed iniustus, & non subditus*: Præcipuum igitur quod pertinet ad principem est peccatorum correctio: Patet, principes ad hoc maximè sūt creati, propter mutuam & pacificam tranquillamque conuersationem subditorum fouendam, & discordias dissidiaque sedanda, & nihil aliud vult dicere in isto 6. cap. quàm quod princeps inter cætera, magis debet intendere punitioni malorum, ita quod actus principalis, propter quem princeps est institutus, est delinquentium punitio & correctio.

Ex his patet quæ sunt optimo principatui necessariò annexa, & quæ impossibilia & quæ impertinentia, & dictum est quod ad optimum principatum, necesse est quod sit propter bonum commune, & quod principans principetur liberis, & non seruis, & quod sit vnus principans & non plures: Item repugnat optimo principatui habere plenitudinem potestatis, puta quod possit ad placitum suum transferre rem meam in alterum, sine quocumque meo peccato vel causā, & facere quicquid non repugnat iuri naturæ & diuino: & visum est etiam quo modo præcipuus actus principantis, est malorum punitioni intendere.

HIS VISIS DICTVR QVOD
optimo, & czt.

De ijs quæ non repugnant optimo principatui.

IAM doctor infert aliqua corollaria, Primum non repugnat optimo principatui supremo optimè ordinato, aliquam esse potestatem iurisdicam alicuius vel aliquorum de communitate

illa, quæ nullomodo ab ipso supremo principante dependeat, & quæ non sit ab ipso instituta, hoc est quæ non dependeat ab ipso, nec quo ad institutionem nec quo ad destitutionem, saltem regulariter. Patet, dictum est quod optimus principatus est institutus propter bonum commune & malorum correctionem, ergo si non impediatur malorum coercitionem, ita quod nullus delinquens in illa communitate iustam & debitam effugiat ultionem, non repugnat supremo principatui esse aliquam talem iurisdictionem, quæ nullomodo dependeat ab ipso supremo, nec quo ad institutionem, nec quo ad destitutionem; nec etiam talis iurdictio bono communi repugnat. Patet sic, vnde cumque coerceantur malefactorum, dummodo coerceantur per potestatem aliquam, vnde cumque sit talis potestas, vel à supremo, vel ab altero, non est impertinens bono communi, si puniantur per potestatem publicam & coercitiuam, ergo corollariū verum. Hinc est quod in aliquibus regnis, vt fertur in regno Arragoniæ, rex non habet instituere iurisdictiones, imò est aliqua potestas iuridica quæ habetur ex successione parentum. Ita quod post patres, filij sunt iudices, & filij filiorum erunt iudices, nec illos rex potest destituere, imò sunt suprā regem, quantum ad illam iurisdictionem.

Secundum corollarium, non repugnat optimo principatui, aliquam personam politię, esse regulariter exemptam ab eius iurisdictione, dummodo sit casualiter subiecta, puta ratione criminis ab ea commissi, dicitur regulariter, quia vt patet in 1. corollario, non repugnat optimo principatui aliquam personam habere iurisdictionem, quæ nullomodo dependeat à supremo principante, ergo illa non regulariter est subiecta, sed bene casualiter, puta si peccat talis persona in reipublicam, tunc ad supremum principantem spectat illam punire.

Tertium corollarium, non repugnat optimo principatui & supremo, correctionem illius personæ sic regulariter exemptę ad aliquem alterum, vel ad aliquos spectare, quam ad supremum principantem: Patet sic, quicquid non repugnat bono communi est compossibile optimo principatui & supremo, sed quod ista persona sic exempta puniatur ab alijs quàm à supremo principante, non est repugnans bono communi, & punitioni malorum, ergo, &c. Vnde ponit ista doctor volens dicere quod Papa non est supremus principans in politia, sed Imperator, si foret aliquis ex vniuersali consensu rotius populi. Vltra dicit, quod non obstante quod ipse Imperator sit supremus principans, non tamen repugnat quin Papa habeat potestatem coercitiuam, puta excommunicandi illum. Similiter Papa est regulariter exemptus à principe, quia non potest cum Imperator pro qualicumque crimine punire, dato quod Papa committeret crimen quod scandalizaret totam Ecclesiam, adhuc regulariter non spectat ad supremum principantem eum punire, sed ad Concilium generale.

Resolutio ergo talis est, non repugnat optimo principatui & supremo, esse potestatem aliquam in politia quæ non dependeat ab eo, neque quo ad institutionem, neque quo ad destitutionem: præterea

præterea non repugnat esse personam exemptam à tali principante, quantum ad correctionem, quin possit per alios fieri, quam per supremum principantem.

CAPVT VII.

SANE LICET PRÆSCRIPTA
opinio, & cæt.

Quo in casu monarchia mutari debeat in Aristocratiam, aut Democratiam.

IN hoc septimo capit. vult dicere doctor quod quamuis supradicta de optimo principatu sint vera, tam de principatu vniuersali quam particulari regulariter, nihilominus, ille principatus regalis in casu, non est optimus, imò mutandus in Aristocraticum, vel Timocraticum: Patet, in casu quo principans esset tyrannus, vel quando plures aspirarent ad principandum, & melius seruaretur bonum commune per plures principantes, ideo casualiter alius principatus potest esse melior quam regius, dummodo semper seruetur prima conditio necessariò requisita ad bonum principatum, puta quod sit propter bonum commune: Et secunda conditio, puta quod vnus principetur, casualiter potest esse falsa, puta si ille vnicus ad tyrannizandum aspiraret, & declinaret, tunc optimus principatus non esset simpliciter omnium optimus, imò multis esset nocius, quemadmodum declarat doctor in præsentis capite. Reliqua autem quæ dicit, clara sunt, quare transeo ad aliud, in quo soluuntur rationes probantes, quod debet esse vnus supremus principans.

CAPVT VIII.

PER SCRIPTA PVTA, &c.

Solutio argumentorum capitis primi, unicam Monarchiam confirmantium.

IN hoc cap. soluuntur rationes probantes quod debet esse vnus supremus principans. Arguitur sic, in omni communitate aliquorum volentium communionem habere adinuicem, & habere contractus, ratione quorum possent oriri dissensiones & discordiæ, necesse est habere supremum in illa communitate, à quo cæteræ potestates & iurisdictiones dependeant: sed tota communitas mortalium est congregatio, &c. Ergo, oportet quod sit vnus supremus à quo cæteræ potestates & iurisdictiones dependeant: Sed nullus potest esse nisi Papa, quia potestas eius non dependet nisi à Deo, & non à principè, vel regibus. Ad hoc argumentum, negatur maior, quia non repugnat optimo principatui esse aliquam iurisdictionem quæ non dependeat ab illo, vt dictum est in primo corollario, & sufficit, quod casualiter dependeat & non regulariter.

Alia ratio præcipua, si sint duo præcipientes
Prima pars.

non subordinari, & ambo vocent eandem personam iuridicè, talis persona erit perplexa, exemplum vt si Imperator vocet Sortem pro re ciuili, & Papa eodem tempore vocet eundem pro re Ecclesiastica, si istæ potestates sic se haberent quod nulla ab altera dependeret, iam Sortes esset perplexus, nam si vadat ad Papam, contemnit Imperatorem & peccat, quando res est licita, & è contrà, si vadat ad Imperatorem, contemnit Papam: Ergo politia non erit optimè ordinata si sint duæ potestates coercitiuæ in communitate, & nulla dependeat ab altera. Doctor respondet, negando quod sequatur personam in aliquo casu esse perplexam, quia vel in vocatione ambo explicant causam quare vocant: si explicant causam, vadat ad eum qui vrgentior explicat causam, vt rex vocat Sortem, vt defendat ciuitatem, quia imminet periculum, similiter Papa vocat illum pro causa non tam vrgenti, debet tunc obedire regi, idè debet ire ad illum qui causam vrgentior explicat, secundum quod vir prudens iudicabit in illis exercitatus: Si verò nullus explicat causam, dico quod necessarium est ire ad supremum principantem, vt si Papa & Rex vocant me, apparentia est quod debeo ire ad regem: *nam rex habet maius dominium in corpora nostra quam Papa, quia non dominatur corporibus.*

Contrà, potestas Papæ à nullo dependet nisi à Deo, sed potestas regalis ab alio dependet, puta à populo, ergo Papa habet potestatem immediatè à Deo, & per consequens maiorem. Respondent, quod dupliciter intelligitur potestatem aliquam dependere à Deo, vno modo quod nullus præter Deum illam instituit, & sic potestas Papalis dependet à Deo: Alio modò, quod Deus illam conferat, nullo requisito creato, & sic potestas Papalis nunc non sic dependet à Deo, quia prærequiritur electio, sed illa quæ fuit in Petro à solo Deo dependebat: tertio modo, quod à solo Deo depèdeat quantum ad destitutionem, & sic potestas Papalis non à solo Deo dependet, quia Concilium generale potest destituere ipsum Papam. Dico ergo tria, Primum potestas Papalis dependet à solo Deo quantum ad institutionem: Secundum, non dependet à solo Deo quantum ad nouam collationem, quia requiritur electio: Tertium, neque dependet à solo Deo quantum ad destitutionem. Dico vltà quod potestas regalis non dependet à solo Deo, quantum ad illa tria supradicta: vnde argumentum bene probat, quod potestas Papalis est dignior quam regalis, sed non probat quod ipsa sit supra potestatem regiam, quantum ad institutionem & destitutionem.

Resolutio ergo huius quæstionis tertiz est, potestas iurisdictionis principum seculariū non depèdet nec à Papa nec à Romana Ecclesia, imò Papa illam iurisdictionem laicam non habet, nisi ex collatione Imperatorum & principum, aut ex præscriptione. Opinio verò iuristarum est communis, quod summus Pontifex *habet eam, saltem in habitu*, hoc est si talis princeps qui habet eam regulariter negligat illam exercere, vel non possit, tunc ad Papam spectat illam exercere, & hoc est *habere in habitu*. in capite. nouit de iudicijs.

Q o



QVÆSTIO QVARTA.

CAPVT VNICVM.

N præcedenti quæstione, visum est
vtrum principes seculares habeant
suas iurisdictiones à summo Põtifice,
vel ab Ecclesia Romana: Resolutio
fuit quod non, & doctor in 3. quæstione nihil aliud
requisit nisi quæ requiruntur ad optimum principatum,
& quæ sunt illi repugnantia & quæ compossibilia,
& quæ impertinentia, & præsupponebat summum principatum non esse in summo Pontifice,
sed supremum principantem, si aliquis esset in toto orbe,
esse laicum, &c. Consequenter in ista quarta quæstione quærit,
Vtrum electio alicuius in regem Romanorum, eo ipso quod est electus, habeat in terris Imperialibus iurisdictionem & plenitudinem administrationis, vel eo ipso quo est unctus & coronatus per summum Pontificem, & hæc materia amplius tractabitur in octaua quæstione.
Huius duo sunt modi dicendi, & primo supponendum est,
quod postquam Constantinus cessit Imperio Occidentali,
& transtulit Imperium in potestatem Papæ, primus qui imperauit ab illo tempore
in partibus Occidentalibus fuit Carolus Magnus filius Pipini,
qui substitutus fuit loco Childerici ab ipso Zacharia Papa depositi,
in can. alius, 15. qu. 6. Secundò supponendum est,
quod antequam Carolus Magnus imperaret, erat rex Francorum iure hæreditario, proueniente à patre suo Pipino:
Item, supponitur quod antequam ipse Carolus Magnus esset Imperator,
vi belli iusti, multas terras & regiones acquisiuerat,
scilicet maiorem partem Italiz, & Germaniz, & Vasconiam:
nam qui ibidem regnabant, vel erant infideles, vel inimici Ecclesiz,
& sic iusto bello acquisiuerat, ideo antequam esset Imperator,
in multis regnis erat princeps.

Istis suppositis, dicit prima opinio, quod rex Romanorum antequam sit coronatus habet iurisdictionem in rebus & prouincijs in quibus Carolus Magnus iustè dominabatur antequam esset Imperator, & ista prima opinio dicit duo:
primum, quod rex Romanorum, eo ipso quod est rex Romanorum,
antequam confirmetur & coronetur, in rebus in quibus, Carolus Magnus habebat potestatem principatiam, antequam esset Imperator,
habet etiam antequam sit Imperator: Secundum dictum, quod in rebus Occidentalibus, in quibus nihil administrationis habebat Carolus Magnus antequam esset rex Romanorum,
nihil habet iuris.

Secunda opinio quam temet communitas principum Germaniz, quod eadem est iurdictio penitus & administratio regis Romanorum & Imperatorum, ita quod solum est acquisitio noui nominis in consecratione & coronatione, & non alicuius noui iuris, ita quod quamcumque administrationem habet Imperator, eandem habet rex Romanorum, & in quibuscumque terris

& regnis: ita quod confirmatio, vel coronatio quæ sit per summum Pontificem, vel legatum eius, non dat electo nouam administrationem, sed solum nouum nomen, quia vocatur Imperator tunc, & non prius vocabatur. Vnde ista opinio, opinatur & supponit, quod antequam esset aliquis Papa, institutus erat Imperator, & vocabatur rex Romanorum. Tunc arguitur sic, rex Romanorum qui nondum est coronatus, est successor & hæres illorum Imperatorum qui erant ante Papam, sed quilibet successor in re, succedit in tanta potestate quantam habebat ille cui succedit per regulam iuris, Si quis lib. 6. Ergo iste qui nunc est rex Romanorum, quamuis non sit coronatus, succedit in tanta potestate quantam habebant prædecessores eius qui fuerunt antequam vnquam esset Papa: Ergo eo ipso quod rex est Romanorum, habet tantam administrationem & potestatem, quantam habuerunt illi qui præcesserunt Papam.

Doctor in tertio capit. nititur ponere differentiam inter has duas opiniones: Prima dicit quod nullus est legitimus rex Romanorum & Imperator inter illos qui fuerunt post Carolum Magnum, & quod nihil iuris habent in regno & Imperio, nisi in quantum sunt eiusdem Caroli Magni successores, non solum in quantum fuit Imperator, sed etiam in quantum fuit Francorum rex, hæreditate succedens Pipino patri suo, qui deposito Childerico, rex Francorum subrogatus fuit, vt ad longum paret in historijs, & in quârum idem Carolus Magnus per bella iusta & licita sibi multas terras acquisiuit, & regno Francorum adiunxit.

Secunda opinio, vt aliquis sit rex Romanorum & Imperator, non oportet quod succedat Carolo vt regi Gallorum, sed sufficit quod succedat Carolo Imperatori, imò succedunt & sunt successores principaliter primorum Imperatorum & regum Romanorum, quorum nonnulli fuerunt temporibus Christi & Apostolorum, ideo non sunt successores Caroli, nisi in quantum ipse fuit successor primorum Imperatorum: Patet, nam est magis apparens quod Cæsar Augustus fuit Imperator quàm Carolus Magnus, est enim approbatum ex sacris literis, & ex verbo Christi, quod fuit verus Imperator ipse Cæsar Augustus: dicit enim Christus, *redde quæ sunt Cæsaris Cæsari*, & non dicit reddite quæ Cæsar dicit esse sua, sed quæ de facto sunt Cæsaris: Ex illo passu habetur certitudo, quod Cæsar erat verus Imperator. Similiter Actuum 20. Paulus appellauit ad Cæsarem, ergo testatur Paulus quod habebat potestatem iudicandi ipsum, Ergo in Iudæa habebat Cæsar verum dominium iurisdictionis, ergo ex sacris literis satis habetur quod fuit verus principans, Ergo si aliquis sit verus rex Romanorum & princeps, est magis illorum successionem qui erant tempore Christi, quàm Caroli Magni. Ergo Imperator qui nunc est magis successor illorum qui fuerunt tempore illo. Vnde non est nobis certum de Carolo Magno, nisi per quasdam historias & decreta Pontificum: sed est articulus fidei, quod alij fuerunt tempore Christi veri Imperatores. Prima opinio dicit, quod

quod nullus est verus rex Romanorum nisi ut succedit Carolo filio Pipini & regi Gallorum. A Secunda opinio dicit, quod sufficit quod succedat Carolo Magno ut Imperatori, sed verius succedit ut Augusto, & vocantur Imperatores Augusti.

Utrà dicit secunda opinio, in quo iacet difficultas, quod nunquam fuit aliquis legitimus rex Francorum ante Carolum Magnum, ita quod Pipinus & Childericus non fuerunt veri reges Francorum, ergo Carolus Magnus non fuit verus rex Francorum, nisi postquam Imperator factus est. Patet sic, nam si aliquis fuerit legitimus rex Francorum, antequam Carolus Magnus esset Imperator, vel fuit eo ipso quod pater eius erat verus rex Francorum, vel fuit cum consensu populi, vel ex eo quod Papa illam potestatem ei contulit: sed nullum istorum est dicendum, & supponitur quod Romani aliquando verum principatum habuerunt in regno Francorum: hoc supposito Galli post illud ius, rebellauerunt Imperatori, & sibi regem constituerunt, hoc supposito vult probare doctor quod antequam Carolus Magnus esset verus Imperator non fuit aliquis verus rex Francorum: Patet, si ante, vel fuit per hæreditariam successionem, vel per consensum populi, id est per electionem veram, vel interpretatiuam, vel alio modo: sed nullum istorum est dicendum, igitur. Vnde primus rex Francorum tyrannicè regnum occupavit: si erat verus principatus regni Francorum apud Romanos, sicut nullus potest modo intrare in regnum Francorum, & illud occupare, nisi ex consensu regis, vel Gallorum, nisi intret tyrannicè: Ergo principium huius principatus nullus fuit ficiat: ergo nec successio. Fortè diceret aliquis quod successu temporis præscripserunt. Contrà, ad præscriptionem requiritur bona fides, ergo si fuit mala fides non potuerunt præscribere. Item contra supremum principantem, non currit præscriptio, quia non subijcitur legi, ergo si regnum Francorum primo spectabat ad Imperatorem, non potuit currere præscriptio: Ergo cum prima introductio in regnum Francorum fuerit post principatum Romanorum legitimè acquisitum, non potuit aliquis, contradicente Romano Imperatore, intrare, nisi tyrannicè.

Dico quod incæpit esse legitimus rex in Gallia ex consensu populi, quia consensit populus in aliquem ut regeret: Contrà, quamvis populus qui non habet regem per consensum suum posset liberè aliquem regem facere: populus tamen qui habet regem, rege non peccante, non potest alterum facere regem, ergo si contradixerit Imperator, qui habebat legitimum principatum in Gallias, nullus consensus illorum potuit facere quod ille qui intrauit tyrannicè esset verus rex Galliarum: unde non potest populus Galliarum facere regem novum, absque demerito illius qui nunc est, & non cedente eo, sed si non haberet regem posset aliquem instituere. Dicit Chrysostomus super hoc, *Soluite & adducite mihi*, quod populus qui elegit regem, non potest amplius illum destituere, nisi propter peccatum. Si ergo populus consenserit in novum regem, altero contradicente, nihil iuris habuit, ergo non potuit esse rex per talem consensum. nec po-

Prima pars.

tuit fieri per donum Papæ, quia non potest alterum in damnum alterius constituere, Ergo si principatus fuit apud regem Romanorum, Papæ non potuit transferre sine peccato, aut consensu: Et ista opinio dicit, quod antequam Carolus Magnus esset Imperator, nullus fuit verus rex Gallorum.

Sed non est apparentia, quia Clodoveus fuit sanctus, & allata sunt illi insignia Gallorum: Ad rationes, dico quod Imperator intrauit tyrannicè in Gallias, & contradicebat populus, & quamvis fuerit victor, nihilominus tyrannicè occupavit Galliam, & non regulariter. Contrà, postea populus consensit, dico quod non constat de consensu populi: secundo dico quod licet consenserit populus, ille consensus fuit exactus per metum cadentem in constantem virum, Ergo non dabat potestatem &c. Nam si aliquis populus esset absque rege, & consentiat per metum cadentem in constantem virum, talis in quem consentit non est verus rex, cum talis consensus non det potestatem plenariam: Et dato quod postea consensissent Galli, non sequitur quod Imperator habuerit super Gallos potestatem, quia talis consensus fuit per metum, qui non dat potestatem: Dico ergo, quod credo ita esse, quia Galli non fuerunt longo tempore sine rebellionem, ergo signum est, quod non consenserunt, & sic argumentum non habet magnam apparentiam.

Resolutio secundæ opinionis, quæ est conformior practicæ modernæ est, quod rex Romanorum non succedit Carolo Magno, in quantum erat rex Francorum, quia aliquando fuit Carolus Magnus rex Francorum, & nondum erat rex Romanorum, sed longo post tempore effectus est rex Romanorum & Imperator, igitur rex Romanorum non succedit Carolo ut regi Francorum, sed ut Imperatori. Utrà dicit, quod rex Romanorum, postquam à principibus Germaniæ est electus, antequam coronetur habet omnem administrationem in temporalibus, quam habet post coronationem: & hanc opinionem tenent iuristæ multi, & habent tenere qui ponunt Imperatorem non esse in temporalibus Papæ subiectum, quod patet: Nam benè sequitur, iste in temporalibus nullum habet recognoscere superiorem, ergo quantum ad istam administrationem, quæ respicit temporalia à nulla singulari persona accipit auctoritatem. Nam si ab ista singulari persona acciperet auctoritatem, ergo illa singularis persona haberet vniuersaliorem potestatem quam alius qui ab ea accipit, & eius potestas acciperetur ab illa, unde rex Francorum, nullam administrationem sumit ab Archiepiscopo Rhemensis, quamvis inungat ipsum: sed illud est solemnitatis solum. Dico similiter, quod postquam rex Romanorum est ritè electus, illa coronatio post electionem, est solum solemnitatis, sicut concordant Iuristæ, & Theologi, quod Papa postquam est electus, habet supremam administrationem in spiritualibus, & omnimodam iurisdictionem, & per hoc quod coronatur ad altare S. Ioannis Lateranensis, nihil potestatis de nouo accipit, cum nulla singularis persona potestatem spiritualement illi conferre possit: Similiter est de rege Romanorum, cum nullum recognoscat in temporalibus superiorem, nullus potest potestatem illi conferre, sed quod confir-

O o ij

metur & coronetur à Papa, hoc est solemnitate & non necessitatis.

Dices practica videtur in oppositum, nam Imperator iste Maximilianus, fuit electus antequam moreretur ultimus, & tamen post electionem non habuit administrationem Imperialem in temporalibus: Ergo Imperator aliunde sumit istam potestatem quam ab electione, & non potest dici Imperator, nisi à confirmatione & coronatione: Ergo ab illa sumit illam potestatem Imperialem. Si dicas quod electus habeat administrationem antequam præcedens moriatur, tunc duo haberent administrationem ex æquo, & sic Imperium non esset regale, quod non est dicendum, unde eligitur, ut eo mortuo succedat priori in tali dignitate, & potestate quam habuit præcedens. Nam qui habent providere Imperio, possunt pro rationabili causa eligere illum qui debet succedere, ita quod priore mortuo, electus realiter immediatè post mortem prædecessoris, consequitur actualem auctoritatem, quam prius habebat in potentia, sicut rege mortuo, proximus masculus consequitur potestatem regiam in regno Franciæ: Similiter possunt qui habent providere imperio determinare certam personam, quæ habeat talem potestatem, & ex rationabili causa id faciunt ante mortem, ad evitanda iurgia & bella. Patet igitur, quod antequam moriatur imperator, ille qui iam electus est in regem Romanorum, non habet illam potestatem imperatoriam actu. Dices à quo sumit postea, dico quod ab electione præcedente, quæ priore mortuo, electum constituit in tali potestate, quemadmodum filius est hæres patre mortuo. Hæc autem est resolutio doctoris, & opinio quæ videtur probabilior inter duas opiniones, & communis practica.

Sed doctor movet difficultatem de Carolo Magno, nam sicut dictum est, fuit verus hæres Pipini, sed mortuo Pipino, acquisivit Carolus Magnus multas terras, in quibus ante acquisitionem nihil iuris aut potestatis regalis habebat, ut in Tholoza, Vasconia, Alemania, & Hispania, & post acquisitionem, habebat in illis potestatem non ut hæres Pipini, doctor supponit tanquam certum ex historiis, quod Carolus Magnus fuit verus Rex Gallorum ex successione Pipini: Sed quo iure possidebat illas terras in quibus nihil habuit? dicit doctor, quamvis ante acquisitionem nihil iuris in illis habuerit, fortè diceretur bene quod iure belli habuit, nam qui in bello iusto aliquid acquirit, illud efficitur suum, & æstimandum est quod Carolus Magnus iusto bello acquisivit multa: & dicit doctor duo, primum, quod quavis ante acquisitionem nihil iuris in illis habuisset, nihilominus aliqui tyrannicè regebant illas provincias in perniciem subditorum, & in contumeliam Dei & fidei, idè quilibet potens, ut Carolus Magnus, potuit iustè movere bellum contra eos, & illos, terris illis & provinciis spoliare, in quibus terris & provinciis Carolus habuit regiam potestatem, illo iure quo alij reges in regnis suis, qui potestate regia decorantur, in illis tamen terris, ut nonnullis apparet, Carolus, antequam esset Imperator, non habuit regiam potestatem.

Consequenter ponit aliquos casus, in quibus quæ capiuntur in bello non efficiuntur capientis & detinentis: primus, quando bellum est de rebus reperundis in bello iusto; & tantum est acceptum ab hostibus, quod secundum sanam conscientiam, est ei satisfactum de omni damno dato, & labore, & operibus, tam suis quam suorum; tum si capiatur aliquid ultra, quamulo bellum sit iustum, illud non efficitur capientis: Ergo non semper in bello iusto, quod capitur ab hoste, efficitur eius qui capit. Secundus casus est, quando ille contra quem geritur bellum iustum, offert ius, & vult satisfacere. Alius est casus, quando ille qui gerit bellum iustum, non habet iurisdictionem super illos quibus facit bellum iustum, sed tantummodo pugnat, & alij eum inuadunt, tunc enim, nec bona nec personam aduersam capere licet, nec inuasorem detinere: sed potest ille qui iustè pugnat, & repellit iniuriam, res quibus spoliatus est vindicare & recuperare. Alius casus, quando habens iustum bellum capit rem alterius ab hoste iniustè detentam. Res enim vel seruus innocentis, aut etiam innocens homo, si detinetur ab hoste, & post capiatur à iustè pugnante, non transit in dominium capientis. Item, si subditi & vassalli alicuius domini, auctoritate sui domini pugnant contra inuasores & detentores rerum domini, si illas capiant & recuperent, non efficiuntur detinentium & occupantium, non enim propter hoc quod bello iusto illas res capiunt, dominus illarum perdit dominium. Patent igitur casus, in quibus gerentes bella iusta, non efficiuntur domini rerum quas in illis bellis iustis occupant.

His suppositis, dicit doctor quod licet Carolus per bella iusta occupaverit multas provincias, & terras, non potuit tamen per eiusmodi bella iusta, facere eas suas, quia pertinebant ad dominium & ius Imperatoris, & fortè aliquæ illarum ad ius & dominium aliorum, qui non poterant per Carolum priuari iure quod habebant in eis: veruntamen Carolus poterat illas terras licitè occupare, & fructus accipere, quousque sibi satisfactum esset de laboribus & expensis & operibus suis & suorum, præsertim si veri domini illarum terrarum ipsas modo debitorè minimè repetebant: sicut autem per huiusmodi occupationem, non potuit illorum dominium acquirere, saltem principale, ita nec per eam in eis potuit dignitatem regiam adipisci, sed postquam fuit Imperator, nactus fuit in eis Imperialem & regiam potestatem: quamobrem quia Imperatores successores Caroli, non succedebant Carolo, in quantum erat rex Francorum, nec in quantum per bella iusta, terras aliquas occupavit, aliquas assignavit Imperio, ut Imperator successor suus omnes illas eodem iure possideret: Aliquas autem attulit cuidam filio suo aut nepoti: idè Imperatores Romanorum, seu successores Caroli, eodem iure vel diuerso possident omnes terras sibi subiectas, quo possidebat Carolus, in quantum Imperator erat, & quas possidere debent, in quantum reges seu Imperatores Romanorum, ut autem sciatur, quare dicitur eodem iure vel diuerso, notat doctor quod Carolus, & quidam alius Imperator, non habent omnino

omnino idem ius, seu potestatem in omnibusterris sibi subiectis: nam Imperator vel rex, aliquibus terris & urbibus præest immediatè, alijs verò mediatè; dicitur præesse immediatè quando nullum alium recognoscunt dominum præter illum; dicitur præesse mediatè, quando alter dominus præest immediatè, qui habet immediatum dominium, quamvis talis sit regi, vel Imperatori subiectus.

Concludit doctor in fine huius capituli tertij, quod Carolus antequam esset Imperator, non habuit regularem in Italia potestatem, & ideo Italia nunquam fuit à dominio regni Germaniæ; quasi regnum accessorium principali, si præsertim Italia comprehendit etiam Romam, quæ est caput Imperij, sed aliquo tempore, tam Italia quam

Germania fuit prædictis causis Imperio deputata, ad onera Imperij sufferenda.

CONCLUSIO VINCENTII DOESMIER
auditoris Iacobi Almain.

Et hæc sunt amantissime Lector, quæ ego ipso legente excepi, nec alias quaestiones legi, tum quia faciles, tum legitimo impedimento irrogatus cessavit: poterit studiosus lector quod residui est percurrere, & errata corrigere, & nobis veniam dare. Visum est tamen nobis bonum libellum à se compositum, de auctoritate Ecclesiæ, seu sacrorum Conciliorum, in calce huius lectionis, propter materiarum affinitatem posuisse.

EXPLICIT.

BIBLIOPOLA LECTORI, S.



NOLO te celare, Lector beneuole, nos quorundam suasionem, in fronte istorum opusculorum, edicauisse, Iacobum Almainum fuisse Franciscanum, & dehinc, re diligentius explorata, comperisse illum Parisijs Theologiam in regali Collegio Nauarræ docuisse, ut ex fine tertij libri Sententiarum eiusdem Almaini apparet: quod argumento est certissimo, illum neque Monachum, ut putauit Gesnerus in sua Bibliotheca, nedum Franciscanum fuisse. Vale.



DISPUTATIO IOANNIS

MAIORIS DOCTORIS THEOLOGI PARISIENSIS,
DE AVCTORITATE CONCILII SVpra PONTIFICEM
maximum, excerpta ex eiusdem Commentarijs in Matthæum, cap. XIIX.
fol. LXIIX. columna III. editionis Ioannis Granjon, Bibliopolæ
Parisiensis, apud clausum Brunellum, anno M. D. XIIX.

*Si peccauerit in te frater tuus, vade & corripe eum inter te & ipsum
solum, si te audierit, &c. Matthæi 18.*



IRCA literam, dubitatur an omnis excommunicatus & morientalis, sit damnatus. Respondetur, aliquis est excommunicatus duobus modis, vno modo iustè; & tunc requiritur contumacia: si homo non sit contumax, non est dicendum Ecclesiæ, patet per verba literæ præcedentis, si quis extra talem causam excommunicet, caueat à dicto Christi, *Omnis qui gladio percutit, gladio peribit*, & hoc quando est excommunicatio lata ab homine: in excommunicatione lata à iure, sufficeret facere factum, cuius gratiâ fertur potissimum excommunicatio, si homo illud sciat, tunc est interpretatiuè contumax: parum distat si sit ignorantia vincibilis: timeo ne multi prælatorum, multum peccent in nimia facilitate excommunicandi.

Prima pars.

Ad iustam excommunicationem, requiritur primò, quòd homo sit contumax, & quòd feratur sententia quatenus conuertatur ad rationem, ille debet esse finis excommunicationis à superiore; & non post appellationem legitimam. Secundò, aliquis est excommunicatus iniustè, & hoc duobus modis; vno modo iniustè, quia non seruantur omnia ad iustam excommunicationem requisita, & stat quòd sit vera excommunicatio adhuc; utpote, quòd homo est contumax, & excommunicatur à superiore odio vel amore alterius: Alio modo, aliquis est excommunicatus iniustè, quia deficit aliquid de essentia excommunicationis, utpote si non est excommunicatus à suo superiore, vel post appellationem legitimam, vel nullo modo ob contumaciam, hoc est non propter contumaciam formalem, vel virtutalem, vel pro opere bono, hoc est quando ex-

●● iiij

communicatio continet intolerabilem errorem. Secundo modo, excommunicatio iniusta, est timenda, & petenda est absolutio ab ea, quia est vera excommunicatio: excommunicatio verò secundo modo, nullo modo est timenda; quia non est excommunicatio plusquam homo mortuus est homo, cum clavis erret, & hoc pacto non est timenda excommunicatio.

His præmissis dicitur, homo excommunicatus ultimo modo, non priuatur suffragiis Ecclesiæ, nec nocet ei excommunicatio, ferat tamen æquanimiter coram his qui non nouerunt sententiam esse nullam, ne videatur Ecclesiæ contemptor, sed coram doctis & casum intelligentibus, non oportet aliorum societatem aufugere.

Vtcrius dicitur, si homo sit verè excommunicatus & est paratus quærere absolutionem, quantum in ipso est, non est ampliùs in peccato, ergo stat dare multos excommunicatos realiter, saluos: siue autem sepeliantur in Ecclesia, vel in terra sancta, vel non; non refert quo ad damnationem; licet in loco sacro in quo fiunt preces, homo citius possit liberari à pœna purgatorii.

Disputatio, an Papa subditus sit fraterna correctioni, & Concilio vniuersali.

QUÆRITUR circa hanc materiam, si peccauerit in te frater tuus, & quodcumque ligaueris super terram erit ligatum & in cœlis, &c. An quilibet frater non sit hac correptione corripiendus: Et arguitur ad partem affirmatiuam, eadem est ratio de quolibet fratre, ergo si vnus est corripiendus, quilibet erit corripiendus. Ad partem negatiuam arguitur, per Ecclesiam intelligitur prælatus Ecclesiæ: sed aliquis est prælatus Ecclesiæ, qui non habet superiorem, utpotè Romanus Pontifex, ergo si ipse peccet, non possumus denunciare peccatum suum Ecclesiæ. Hæc quæstio quærit, an maximus Pontifex sit super vniuersale Concilium, vel super vniuersalem Ecclesiam, quam Concilium repræsentat.

Super præfata quæstione duo sunt modi dicendi oppositi, quorum vnus, tenet Papam esse supra Concilium vniuersale: hunc modum aliqui Cardinalium tenuerunt, & tenent communiter Thomistæ, & Romæ, ut asseritur, nulli fas est oppositum tueri. Alium modum semper nostra vniuersitas Parisiana, à diebus Concilij Constantiensis imitata est; sic quod in ea, qui prædictam viam tenuerit, in campo cogitur eam reuocare: Ego autem licet possim ab hac quæstione declinare, tamen cum ita patenter incidat in caput quod tracto, vix possum dissimulare: dicam tamen aliqua, quæ iudicio eorum ad quos spectat, relinquo examinanda, & non tractabo prolixè materiam, quia hoc à via commentationum discederet, duos articulos faciam.

In priore, ponam definitionem Concilij vniuersalis cum vnica conclusione. *Concilium*, sic definitur, est congregatio ex omni statu hierarchico, quorum interest, convocata ab ijs quibus incumbit, ad tractandum communem intentionem de utilitate publica Christiana. Per congregationem ex omni statu, causa materialis tangitur; per hunc vel hos quibus incumbit, causa efficiens; per communem intentionem, causa formalis; per utilitatem, causa finalis infinuatur: hoc præmissis, ponam vnâ conclusionem

nem, quàm paucis rationibus colorabo, postea firmiores rationes occurrentes, quas alij ponderant, & quæ menti occurrunt, inducam in oppositum, & eas diluere curabo.

Conclusio sit hæc vnica, *Concilium ritè congregatum vniuersalem Ecclesiam repræsentans, est super maximum Pontificem: & capio Ecclesiam*, pro Ecclesia ab eo separata: parum refert apud alios, si eum etiam includerem, quia dicunt eum solùm, tantam habere potestatem, sicut totam Ecclesiam eo incluso. Probatur primò hæc Conclusio, quando sunt duæ potestates A & B. & appellatur ab A ad B. & non contrà; & B. potest pro demeritis deponere & exauctorare A. & non contrà; & præcibere ei leges obligatorias; tunc B est maior A. Sed sic est de Concilio & Romano Pontifice; igitur consequentia tenet cum maiore: & minor probatur per verba capituli quod tractamus, *Si peccauerit in te frater tuus, &c.* Romanus enim Pontifex est frater noster, habet eundem Patrem in cœlis nobiscum, & dicit orationem dominicam nobiscum, & est homo circumdatus infirmitate, sicut alij viatores: quilibet Christianus est frater noster II. q. 3. can. ad mensam, Ergo possumus eum corripere, & in casu tenemur. Sed hic dicis possumus eum corripere in secretò, vel adducendo vnum testem, vel duos, si peccatum sit iteraturus, sed non possumus dicere Ecclesiæ, quia non habet superiorem. Isto modo intellexit Gregorius hanc auctoritatem in registro, reprehendendo Ioannem Patriarcham Constantinopolitanum, eo quod se vniuersalem Patriarcham scripsit, dicens, & nos quidem, in quibus per ausum temerarium culpa committitur, seruamus quod præcepit veritas dicens, *Si peccauerit in te frater tuus, si Ecclesiam non audierit sit tibi sicut Ethnicus & Publicanus*: Et ego per responsales meos, semel & bis verbis humilibus, hæc quæ in tota Ecclesia peccatores corrigere studui, per me scribo, quicquid humiliter facere debui non omisi, sed in ea correctione despicio, restat ut Ecclesiam de qua paulò ante præmittitur, *si Ecclesia non audierit, &c.* adeam. Ipse Gregorius qui erat Papa, non intendebat quod ipse seipsum adiret. Simili modo Nicolaus Papa dicit Lothario regi, & habetur II. q. 3. ca. præcipuè.

Contra hoc, arguitur sic: Ergo Papa est deterioris conditionis, quàm alij Christiani, si non potest per Ecclesiam corrigi. Insuper per illa verba, *Dico Ecclesiæ*, datur potestas toti Ecclesiæ, capiendo Ecclesiam pro prælatis maioribus, & minoribus, siue pro Concilio generali totam Ecclesiam repræsentanti, quia pluraliter subiungitur, *quacumque alligaueritis super terram ligata erunt & in cœlis*. Non est illic sermo de ligatione & absolutione in foro interiore & pœnitentia, quia nunquam aliquis defert peccatum alterius Ecclesiæ, in illo foro (etsi interdum contingat, quod homo non potest proprium peccatum confiteri, quin teneatur alterius delictum detegere illic) sed ut notum est ex serie capituli, & doctorum expositionibus, est sermo de denunciatione & correptione fratris in foro exteriori.

Secundò arguitur ad idem, semper probando illam minorem assumptam, *Claves non datæ sunt*

sunt Petro, nisi nomine Ecclesie, & nisi propter Ecclesiam: ergo citius data sunt Ecclesie: quia propter quod vnumquodque tale & illud magis 1. Posteriorum: Antecedens patet per Augustinum super Ioannem, & recitatur 24. q. 1. can. quodcumque, ubi sic dicitur *quodcumque ligaueris super terram erit ligatum & in cælo &c.* si hoc Petro tantum dictum est, non hoc facit Ecclesia; si autem & in Ecclesia sit vtrumque, quæ in terra ligantur etiam in cælo; & quæ solvuntur in terra, soluta sunt & in cælo: quia cum excommunicat Ecclesia in terra, in cælo ligatur excommunicatus; & cum reconciliatur aliquis in Ecclesia, & in cælo soluitur & recõciliatur: si ergo hoc in Ecclesia sit, Petrus quando claves accepit Ecclesiam sanctam significauit: si ergo in persona Petri significati sunt in Ecclesia boni, & eadem personam significati sunt mali in Ecclesia, vide Augustinum homelia 45. super Ioannem.

Tertio arguitur, non solum à summo Pontifice, sed à summo Pontifice cum particulari Ecclesia, potest appellari ad Concilium siue vniuersalem Ecclesiam; & sententia summi Pontificis, & Concilij particularis, potest solui ab vniuersali Concilio: igitur vniuersale Concilium est super Romanum Pontificem. Antecedens patet ex epistola Augustiniani ad Glorium, Eleusium, & Felicem grammaticum, epistola est 162. In ordine epistolarum, illic mentionem facit de depositione Cæciliani episcopi Carthaginensis, ab episcopis Africanis inultè facta, quod videntes orbem communicare cum Cæciliano, & non cum eo quem instituerant, & cū agerent causam cū Melciade episcopo Romano, quatenus eorum sententiam confirmaret, & condemnati fuissent à Melciade, dicit Augustinus ad propositum *quasi non eis ad hoc dici posset, & iustissime dici, ecce putamus illos episcopos qui Roma iudicarunt non bonos iudices fuisse, restabat adhuc plenarium Ecclesie vniuersalis Concilium, ubi etiam cum ipsis iudicibus causa posset agitari, ut si malè iudicasse conuicti essent, eorum sententia solueretur.* Istud etiam confirmatur auctoritate Augustini Psalmò. 106. dicentis, *sunt enim quadam à Domino, qua ad Apostolum Petrum propterea pertinere videantur, nec tamen habent illustrem intellectum, nisi cum referuntur ad Ecclesiam, cuius ille cognoscitur in figura gessisse personam, propter primatum quem in discipulis habuit; sicut illud, tibi dabo claves regni calorum, & similia huiusmodi:* hoc ex Augustino superius allegauimus in cap. 16. dicente 1. retractationum, *dixi in quodam loco de Apostolo Petro, quod in illo tanquam in petra edificata est Ecclesia, sed scio me postea sapissime sic exposuisse quod à Domino dictum est, tu es Petrus & super hanc petram edificabo Ecclesiam meam, ut super hanc, intelligeret quam confessus est Petrus dicens, tu es Christus filius Dei viui &c.* ut in 16. capite diximus. Idem Augustinus sermone 15. de Apostolis Petro & Paulo dicit, *Tibi dabo claves regni calorum, per hoc unitati & vniuersali Ecclesia claves dedit:* & libro 2. questionum veteris & noui testamenti, quæst. 78. post multa verba sic ait, *hæc autem claves non homo vnus, sed vnitas accepit Ecclesia:* & August. in libro de agone Christiano, reprobatur error eorum qui dicunt claves Ecclesie esse datas soli Petro & non Ecclesie. Istud expressè tenet Hieronymus,

Prima pars.

in commentario suo Matthæi 16. & Rabanus ait: *hæc autem ligandi atque soluendi potestas, quamuis soli Petro data videatur, tamen cæteris Apostolis datur.*

Quarto arguitur, Concilium definit nomine Ecclesie & non nomine Papæ, & non nisi propter auctoritatem superioritatis est, quod ita definit: patet ex actibus Apostolorum, ex quibus fundamenta conciliorum capta sunt in Ecclesia: nam actuum 1. scribitur, *& statuerunt duos Ioseph qui vocatur Barsabas, qui cognominatus est iustus, & Matthiam,* hoc est Apostoli statuerunt, licet Petrus hoc in medium proposuit: Similiter actuum. 6. Apostoli omnes elegerunt Stephanum & socios eius: hoc amplius patet actuum 16. in quo dicitur, quomodo aliqui fratres dixerunt oportet seruare legalia & facta seditione non minima, Paulus, Barnabas, & quidam alij ex alijs, hoc est ex vtriusque dissentiētibus, ascenderunt Hierosolymam, proposituri quæstionem coram Apostolis, ubi Iacobus nomine Concilij vniuersalis, licet Petrus esset præsens; protulit sententiam, & tota multitudo seniorum, qui erant Hierosolymis, misit epistolam his qui erant Antiochia: patet per stylum, quia scripserunt, *Apostoli & seniores fratres, his qui Antiochia sunt, & Syria, & Cilicia fratribus ex gentibus; salutem;* & quæ sequuntur: Postea ad propositum dixerunt *Visum est spiritui sancto & nobis, nihil ultra imponere vobis &c.* Ecce ergo in hac graui quæstione, Petrus non dedit sententiam, sed Apostolorum & fratrum senatus, qui Ecclesiam vniuersalem repræsentabat. Simile habetur actuum 21. iniunctum erat Paulo à tota congregatione seniorum, quod debebat se cõformare in cæremonis legis: In omnibus istis Concilijs Apostolorum, multitudo omnia definit nomine multitudinis, & non nomine Petri. Ergo volebant innuere quod multitudo erat super Petrum, & maioris auctoritatis quàm Petrus: ergo sic est faciendum in Concilijs sequentibus. Si dicas hoc Petrus eis ex humilitate concessit, sic dicam de Iacobo & de multis ad Petrum spectantibus, quod Ecclesia ei permisit ex humilitate.

Quinto arguitur, Papa potest deponi à Concilio pro suo delicto, ergo Concilium respectu eius habet superioritatem, inferior enim non deponit superiorè: Antecedens patet, si est hæreticus 40. distinct. can. si Papa: sed dicis quando labitur in hæresim, definit esse Papa: si hoc esset, quando laberetur in occultam hæresim, tunc incertus esset Papatus, & propterea nullus episcopus definit habere suum officium propter hæresim: insuper, vel hæresis tollit ab isto papatum de iure naturæ & diuino, vel solum de iure humano: duobus prima non videntur plusquam alià grauiora peccata ** non vltimū, quis potest illā legem statuere? non Papa, quia par in parem non habet imperium, si vnus Papa hoc statuit, & Titius est canonicè electus in Papam, licet labatur in hæresim, non est obligatus lege prædecessoris. Hæc superioritas patet in can. nunc autem, 21. distinct. & can. Anastasius 19. distinct. & can. Achatus 24. q. 1. & can. Si duo 79. distinct. fortè dicis more aliquorum, licet Papatus posset à persona istius tolli, tamen papatus non tollitur in se, vel sic, & redit in idem, nihil potest Concilium in

*Caetanum
intelligit.*

Papam, sed deponit ministerialiter conuinctionem passiuam papatus ab isto Papa. Quidam autē dominus Cardinalis, magnum facit factum super hoc, dicens, Papatus est à Deo, persona Papæ à patre suo, coniunctio papatus in persona istius est ab homine vel hominibus; modo Concilium potest in hanc coniunctionem passiuam, sed non in papatum: addit, nec mireris tu qui philosophiam profiteris, quod aliquis potest in coniunctionem formæ cum materia, qui non potest in formam: istud non valet, & ratio est, quia coincidit cum alijs, omnes rectè loquentes volunt, quod dignitas Papalis est à Deo, & persona Papæ est à parentibus suis & causis vniuersalibus, licet applicatio papatus sit ab hominibus; deponere papatum ab isto qui est Papa, est eum papatu exuere, & habere auctoritatem super virum qui est Papa: sicut separans formam intellectiuam à materia, hominem perimit, licet formam intellectiuam non perimat; & licet papatus sit persona Papæ, puta Leo X. potest tamen hic desinere esse Papa (Leone demonstrato) quando desinit esse Leo. Concilium ergo potest deponere Papam in casu hæresis, & in omni casu quo pertinaciter Ecclesiam scandalizat incorrigibiliter & contumaciter, vt rectè dicit glossa in can. profato si Papa, vbi querit quare potest accusari citius in hæresi quàm in alio crimine, dicit certè credo si Papa esset incorrigibilis, & peccatum eius esset notorium, & scandalizaret Ecclesiam, posset accusari: nam contumacia est hæresis, vt patet 81. distinct. can. si qui presbyteri: & contumax dicitur infidelis, vt 38. distinct. can. nullus, quam glossa dicit Panormitan. in capit. significasti, de electionibus esse singularem, & fermè ab omnibus approbatam. Idem dicit Ludouicus in Consilio 73. quod incipit, questio discutienda: alij dicerent id esse verum in hæresi solùm propriè dicta; sed reuera, ista glossa apparet fundata in æquitate naturali.

Arguitur sic sextò, rex vtilitatem reipublicæ dissipans & euertens incorrigibiliter, est deponendus à communitate cui præest: ergo maximus Pontifex si procedat de vitio in vitium notoriè & incorrigibiliter, est deponendus; tenet consequentia, alioquin melius esset prouisum politicè seculari, quàm Ecclesiæ: si dicis non est idem, rex non habet robur & auctoritatem nisi à regno, cui liberè præest, pontifex habet auctoritatem à Deo, propterea non est idem: Scio non esse idem adæquatè, tamen quo ad hanc similitudinem, censeo idem esse, cum dominus dederit potestatem Ecclesiæ immediatè corrigendi fratres, Matth. 18. & nullus frater est exceptus: ergo, si Papa est incorrigibilis, est deponendus, & non nisi à superioribus eius, in hoc igitur, dicere quod oportet pro eo solùm rogare Deum, & quod non est aliud remedium, est vnum extraneum sine ratione.

Septimò arguitur, Christus legislator optimus, reliquit optimam politiam in Ecclesia, sed hic est optima politia, dando politiam regalem. hoc est vnum caput, quod si laboret ad destructionem sui & totius corporis, quod reliquum corpus potest ponere ei cauterium: primò eum humiliter monendo, procedendo secundum ordinem

Euangelicum iam sæpe dictum; & si sit incorrigibilis, eum à papatu exuendo, plura vident oculi quam oculus; & vnum delinquentem corrigere habent.

Octauò arguitur, quilibet debet sequi illū modum qui est lumini naturali conformior, nisi de oppposito doceatur per legem diuinam: sed conformior est lumini naturali, quod caput incorrigibile auctoritate sua exuatur, vt alij timorem habeant, & ad bene agendum animentur: & aduersariorū rationes soluentur*** quacumque legem habuerunt: ergo hic modus est conformior. Et confirmatur istud exemplariter, si rex Francus iret Hierosolymam, & regnum suum alicui principi relinqueret moderandum, qui omnia peruerteret malè meritis, dando officia, & probos deprimendo, quis iudicaret, quin regina probè ageret resistendo principi illi? imò illa est intentio præsumptiua regis: sed sic est in proposito, Christus ascendit ad patrem, vicario vices suas commisit, eius sponsa est Ecclesia, si vicarius more principis. incorrigibiliter procedet, quis diceret quod Ecclesia malè ageret, priuando vicarium auctoritate sua?

Nonò arguitur, hac via reformabitur tam caput quàm membra, & oppposito dato caput nunquam reformabitur, imò ad monstruositatem capitis, multa mala sequentur secundum antiquum diuerbiū, *quando caput dolet cetera membra dolent*: & maliciam capitis, communiter inferiores imitantur, ad motum primi mobilis, mouentur spheræ inferiores, & talia sunt subiecta, qualia afficiuntur ab eorum prædicatis.

Decimò arguitur, hoc sacra & sancta synodus Constantiensis definiuit, quod Concilium habet auctoritatem immediatè à Deo, tam super Romanum Pontificem, quàm super reliqua membra: modo, Concilium legitimè congregatum non potest errare. Dicis, solùm illi de obedientia Ioannis xxiii. definiuerunt, & prælati Gregorij xiii. & Benedicti xiii. hoc non admiserunt: istud non est verò simile, Cardinalis Cameracensis, Nicolaus Cusanus, Cardinalis Petri ad vincula, Patriarcha Anthiochenus, & Ioannes Gerson viri famatissimi, in Concilio existentes, numquā illud pro medio coepissent, si Concilium non fuisset conclusum à maiore parte Concilij, & per consequens, à toto categoricè. Tum secundò non restinxissent illud schisma, quod xl. annis durauit de duobus vel tribus Pontificibus eligendis, sed si dissensissent patres trium vel duarum obedientiarum, iteratò nouos elegerunt, quod tamen non fecerunt, sed vnanimiter Martinum V. elegerunt. Fortè dicis Concilium Constantiense loquebatur in illo facto, quo erant tres cōtendentes de papatu, & per consequens, nullus fuit Papa indubitatus, & in hoc casu ancipiti, Concilium est super Papam. Contrà, aliquis istorum trium vel duorum erat verus Papa, & Concilium est super talem, & eum deponit, ergo realiter, tanquam superioritatem habens, Papam deponit. Secundò famati viri qui Concilio interfuerunt, non vti fuissent illa maxima vniuersaliter, ad probandum modum quem teneo, & de alijs Concilijs non longè absimile legimus: hac theotica vsum est Concilium Basileense: dicit quidam, vtrumque

utrumque Concilium delirauit, concludendo hanc propositionem in decimo argumento talem. Secundò definiuerunt quod Concilium congregaretur de decennio in decennium, & tamen ad Romanum Pontificem solum spectat tales leges imponere. Tertiò Concilium Basileense noluit se mutare ad instantiam Eugenij 1111. quamquam spectat ad Pontificem locum mutare, ut certum esse dicit. Sed iste non rationabiliter loquitur de Concilio Constantiensi, quod cum maximis concilijs potest æquiparari: nec egrediebatur limites suos Concilium Constantiense, quia cum definiuit quod superioritatem haberet respectu Pontificis, poterat ei imponere leges obligatorias: eodem modo dicitur, Pontifex non potest mutare Concilium congregatum, Concilio dissentiente; quia inferior non potest superiores mouere eis nolentibus. Alius dicit Concilium Basileense peperit basileum, sed ille est imitator beati Thomæ, volens auctoritatem Concilij eneruare, quod concluderat Diuam Virginem non fuisse in originali conceptione.

Vndecimò arguitur; perpetua plenitudo potestatis residet in Ecclesia; iuxta verba Christi Matthæi vltimò, *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem seculi*: sed si illa plenitudo esset in Papa, esse mortalis, & corruptibilis ad mortem Papæ; non sic in Concilio & in Ecclesia, in qua aliquibus mortuis, alij succedunt, pro patribus suis nascuntur sibi filij, ergo vniuersalis Ecclesia est perpetua, vel perpetua est Ecclesia, nec refert ille modus loquendi in proposito, quia Ecclesia vniuersalis nunquam moritur, can. turbatur 2. q. 4. sicut in temporalibus loquitur Aristoteles 3. Politicorum 8. dicens quod regimen ciuitatis debet manere & consistere secundum ordinationem politicam, apud valentiorē partem ipsius ciuitatis. Dicis, dignitas Papalis est perpetua in sua causa, quia homines possunt statim Pontificem eligere. Contra hoc, arguitur, possunt homines diu stare ab electione, & varios eligere, ut fuit ante Concilium Constantiense ad x. annos: Ergo si Concilium esset congregatum, posset omnem potestatem exercere, quā potest Romanus Pontifex, alioquin Deus politicam Ecclesiasticam non bene instituisset, sicut mortuo rege, sine hærede adulto, cōmunitas potest exercere omnia quæ rex potest in vita: nec valet dicere, rex habet auctoritatem ab hominibus quibus præest, qui sunt susceptui omnis potestatis cuius rex est capax: non autem sic hic, quia summus Pontifex est à Deo: hoc nihil est dictum, licet enim Romanus Pontifex sit à Deo, tamē non est verò simile, quod Deus non reliquit illam potestatem in Ecclesia, sicut illa potestas politica residet inter homines vnius regni.

Possent præterea multæ aliæ auctoritates Pontificum ad hanc conclusionem positam adduci, quod scilicet multò maioris auctoritatis sunt, quā Concilium, & possent etiam multæ aliæ rationes in medium adferri ad id profuturum, sed istis contentus supersedebo.

Solutio argumentorum Caietani.

Nunc aduersorium rationes in medium afferam, & videamus præ oculis si solui possunt

in radice sine scrupulo veracis replicæ. Contra hunc modum, siue contra hanc nostram conclusionem; arguitur per caput *significasti*, de electione; vbi sic dicitur, in Concilijs statutum non inueniri, quod Romanæ Ecclesiæ legem vlla Concilia præfixerint, cum omnia Concilia per Romanæ Ecclesiæ auctoritatem; & facta sint, & robur acceperint; & in eorum statutis, Romani Pontificis patenter excipitur auctoritas, ut patet 17. distinct. per totum. & 3. q. 7. can. dudum.

Responderet Ioannes Gerson, Doctor vocatus Christianissimus, loquendo contra errores Petri de Luna, quod iura Romanorum Pontificum, sunt deuenienter glossanda, & interpretanda conformiter ad legem diuinam, alias non merentur dici iura: quod si quis contendere voluerit illa esse vera ut iacent, aut cum libertate Evangelica, hæc iura negabimus: hoc autem præposui omnibus solutionibus argumentorum, ut videas, quod Doctor & apparenter dixisset, adducantur iura diuina vel sanctorum auctoritates, quibus fides adhibenda est in hac parte: propterea non mirabere, si dem in hac parte aliquas expositiones quæ Pontificum textibus prima fronte videbuntur alienæ: sic enim in multis materijs problematicis, cum sint rationes vel auctoritates hinc inde apparentes, quid mirum si non semper eamus ad corticem verborum: & ad hoc quod verba prima fronte prætendunt, multi passus Pontificum dari possunt, qui omnino oppositum insinuant, ita quod commentatores dicere solent, ecce argumentum quod Concilium est suprâ Papam, sicut & conuerso: hoc non obstante ad singula quæ ponderanda iudico, respondere curabo.

Dico quod caput *significasti* allatum, duas habet partes: prior est Concilia congregantur auctoritate Romani Pontificis: secunda pars est, robur Concilia accipiunt à summo Pontifice, & eius auctoritas est patenter excepta, &c. Dico quod ad eum spectat cōuocare Concilium, & ita facit communiter, & sic aliquo modo dat robur Concilijs, quia est causa congregandi Concilij: sicut ad aliquem sensum concedi potest, quod sacerdos dat characterem baptismalem, quia ponit requisita ad hoc, ut characterem Deum infundat: etiam Pontificis auctoritas, communiter est excepta in Concilijs, quia multæ Conciliorum definitiones sunt humanæ, & interdum patiuntur exceptionem & epijkeiam, & Concilium non potest semper congregari: ergo rationi consentaneum est habere aliquem, qui in illa materia dispense, ille erit Romanus Pontifex: & hoc sufficit capiti *significasti* in medium allato: Secundò dico, vbi Pontifex non esset, vel esset captiuus, vel demens, vel nolet Concilium congregare, quando ratio iubet ipsum esse congregandum, Concilium potest & debet congregari, Papa contradicentē, & talem auctoritatem habet à Deo, sicut communitates aliæ humanæ, in suis politijs: & vbi Concilium esset congregatum, siue à Cardinalibus, siue à maximo Pontifice, siue à semetipso, æqualem auctoritatem habet & robur æquale, & hoc robur immediatè habet à Deo, per illa verba Matthæi 18. *Dic Ecclesiæ, qui Ecclesiam non audierit &c. Amen dico vo-*

bis ubicumque fuerint duo vel tres congregati, &c. & ca. ult. Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem seculi. Tertio, vbi Concilium contradiceret Pontifici in statutis suis, Pontifex nec potest dispensare, positiua humana sunt ei relicta ad dispensandum, si Concilium maioris auctoritatis, ei non prohibeat. Sed contra illud arguitur, quando Romanus Pontifex est in Concilio, ipse leges statuit est imponit, & non Concilium, quod solum consulit, & Papa definit, sicut viri regem consulunt, & ipse dehinc, & leges imponit: pater illud de consanguin. & affini cap. non debet, in §. cū ergo, vbi dicit Innocentius III. cum iam usque ad quartum gradum prohibitio coniugalis copulæ sit restricta, ita eam volumus esse perpetuam, non obstantibus constitutionibus super hoc dudum editis vel ab alijs, vel à nobis.

Respondetur, communes definitiones Conciliorum emanare à nomine, & sub nomine Concilij; & ille modus est melior, tum quia, summa auctoritas in Concilio residet, quod in fide & moribus errare nequit. Tū secundò, modus ille est conformior deliberationibus Concilij vniuersalis Apostolorum, vt patet ex superius allegatis, ex lectione actuum quæ est emanatio sub nomine Papæ existentis in Concilio, est à preconie legis, ipse est nobilissimum membrum in Ecclesia: propterea Concilium permittit quod sub eius nomine fiat emanatio legis, licet ponatur utrobique aliquid sapiens de auctoritate Concilij, vt patet in decretali allegata, approbante Concilium & postea utitur plurali numero ad se & Concilium designandum, de summa Trinit. & fide Catholica cap. damnamus, dicitur nos autem sacro approbante Concilio credimus & confitemur &c. Idem patet de iureiurando, cap. nimis & in plerisque alijs locis. Erat formam argumenti, nego quod Concilium solum consulit, imò consulendo definit, & definiendo consulit, sicut in deliberationibus capitulorum, quilibet suam assertionem & opinionem in medium affert, & causam dicti sui reddit, & à pluralitate concludit, sicut Rector Parisiensis Academix facit, ex quo fit, vt tot sint partialiter definientes in Concilio, quot deliberationes in eodem habent: partialiter autem definire, est absolute definire.

Secundò arguitur ex can. nemo 9. q. 3. scribitur, nemo iudicabit primam sedem, neque enim ab Augusto, neque ab omni clero, neque à regibus, neque à populo iudex iudicabitur: non valet dicere, nullus homo potest ipsum iudicare, quia illic in litera sequitur, *neque à toto clero*, ibi clerus est nomen collectiuum, ergo canon ille vult dicere quod tota Ecclesia non potest Papam iudicare: ergo ille modus dicendi est nullus, qui dicit quod Papa est super vnamquamque Ecclesiam, non tamen super totam (excludendo Pontificem) & confirmatur hoc, Papa dicitur rector vniuersalis Ecclesiæ, & gregis Domini rector, vt patet de election. in 6. capit. vbi periculum est, vnde in oratione dicitur *Deus omnium fidelium pastor & rector, famulum tuum Papam nostrum, quem pastorem Ecclesiæ tuæ præse voluisti, &c.* Et ita de multis auctoritatibus, quæ videntur sonare quod Romanus Pontifex pastor est totius Ecclesiæ: pariforma quomodo est corpus sine capite? &

non est assignandum vnum corpus nisi totalis Ecclesia.

Respondetur, canon ille suam expositionem secum adducit, quia dicitur *nemo iudicabit primam sedem iustitiam temperatè desiderantem: dummodo igitur exerceat iustitiam, non est iudicandus, quia iusto non est lex posita*, secundum Apostolum, secus est autem in multis casibus.

Ad alias auctoritates, dicitur communiter quod exponuntur de particularibus Ecclesijs, & quia Papa nullum superiorem habet in terris, ideo dicitur pastor vniuersalis Ecclesiæ, & illud potest exponi ad bonum sensum, ego autem pro omnibus auctoritatibus, *eas concedo regulariter, & communiter*, quod est rector vniuersalis Ecclesiæ, & caput Ecclesiæ, & curam eius habet secundum verbū Christi 10. Ioannis *Alas oues habeo &c. fiet vnus pastor & vnum ouile &c.* & secundum auctoritates adductas, & plures quæ adduci possunt, hoc tamen stat in casu particulari, quod tota Ecclesia & Concilium ipsam representans, Papa secluso, est super ipsum, vt quando est collectum. Exemplum in simili, Franciscus dicitur communiter rex totius regni Franciæ, & non modo est super vnam prouinciā Galliarum, sed super totam categoricè, non obstante quod præcipua pars est super ipsum, à qua auctoritatem habet, quæ non potest tollere ab eo regnum suum, sine rationabili & arduissima causa: sic Romanus Pontifex est regulariter super totam Ecclesiam, capiendō Ecclesiam pro aliqua parte, vel est super totum corpus cui præest tanquam caput regulariter: *sed habitualiter & virtualiter, Ecclesia est super ipsum*, & si Concilium esset collectum vniuersalem Ecclesiam representans actualiter, habet superioritatem, & eam exercere potest in Papam. Si contrā dicat, in hoc solum est discrimen, Pontificatus est de iure diuino & ex institutione Christi, & rex habet regnum à toto populo (nunc de Saule, Dauid regibus Iudæ & Israël non loquor) respondeo, sed auctoritas communicata est Ecclesiæ à Christo, sicut summus Pontificatus, & auctoritas illa non dependet ab auctoritate summi Pontificatus, sed immediatè à Deo, & sic aliquo modo conuenit potestas Ecclesiæ, cum potestate populi vnius regni, & aliquo modo differt; nam quo ad superioritatem conuenit, ita quod sicut populus virtualiter est super regem, & in casu, vt in rebus arduis in quibus conuocantur tres status regni, qui regem in casibus ancipitibus habent dirigere: sic in casibus arduis, Concilium vniuersale rite congregatum, *habet leges obligatorias Pontifici imponere, quo ad eam personam, & non quo ad dignitatem ipsam*: hoc pro tanto dico, quod corpus Ecclesiæ non potest mutare politiam regalem Ecclesiæ in Aristocratiam, vel Timocratiam, quia tunc contraueniret institutioni Christi: populus autem liber, pro rationabili causa potest politiam mutare.

Sed contra illud arguitur, caput verum, est super totum corpus, & semper; ergo Romanus Pontifex, est super corpus mysticum, in omnem euentum; & per consequens, corpus collectum, nullam superioritatem habet casualiter super Papam, qui est caput suum. Respondetur, caput verum

verum non est supra totum corpus, quia corpus, etiam caput, & reliquas partes includit: quemadmodum caput animalis veri, non supra totum animal est, sic Papa non est supra totam Ecclesiā, quia Papa est pars Ecclesiæ. quo modo Papa non est supra se, si loquaris de alijs partibus, sicut in distributione accommodata dicere solemus: tunc dico, quod non est omnimoda similitudo, caput verum, est supra totum corpus semper capiendo corpus pro reliqua parte: non autem Papa super corpus mysticum, nec quo ad hoc est simile, Ad similitudinem non requiritur omnino similis similitudo: nam Christus qui est caput essentialis Ecclesiæ ad Ephesios 1. hoc modo est super totum corpus, includendo Pontificem, & reliquum corpus Ecclesiæ, & Christus regulariter & in omnem euentum, est super totum corpus & totam Ecclesiā, quæ etiam vocatur corpus Christi mysticum, cuius caput est Christus, hoc est caput essentialis, siue Papa sit, siue non sit, ut cum est mortuus. Potest aliquis dicere ad exemplum hominis viui, caput nonnumquam est propinquius centro quàm corpus, quando indispositè & contortè stat super caput: sic quando Papæ demerita requirunt superioritatem corporis, tunc corpus actualiter est super eū. fortè dicis Papa est caput Ecclesiæ; ergo habet aliquod corpus, capiendū corpus pro illo quod est ei subiectum, & regulariter in omnem euentum, inconueniens est quod sit aliquod caput, cui non detur aliquod corpus.

Præterea obijcitur, Papa est super hanc particularem Ecclesiā regulariter & casualiter, & super illam regulariter & casualiter, & sic de qualibet alia: ergo super omnes Ecclesias particulares regulariter & casualiter, ergo super totam.

Præterea Episcopus Parisinus est super totam suam diocēsim, regulariter & casualiter: ergo & Romanus Pontifex super totam Ecclesiā: tenet consequentia, totam Christianitatem habet Papa pro parochia, sicut Parisinus Episcopus Pontificatum Parisiensem.

Ad has rationes respondetur, negando quod Papa sit caput totius Ecclesiæ illo modo, & sicut non habet reliquam partem corpus hoc modo sumptum, sic non est caput hoc modo; concedo quod est caput regulariter, sed non propterea sequitur quod habeat corpus adæquatum totam Ecclesiā, in omnem euentum; ut patet de rege & suo regno.

Ad secundum argumentum, concedo antecedens in sensu copulatiuo seu diuiso: sed nego consequentiam, siue *ly omnes* capiatur collectiue, siue distributiue: si secundo modo capiatur, habet vnā singularem falsam, scilicet in singulari numero; sequitur bene in sensu diuiso, quod Papa est super omnē Ecclesiā particulare: at si capiatur, *ly omnes* collectiue, manifestū est quod nō est in sensu diuiso, sed in sensu copulato: hæc enim est distinguenda, Papa est supra hanc Ecclesiā particularem, regulariter & casualiter simul; & Papa est super hanc aliam Ecclesiā particulare, regulariter & casualiter simul, & sic de singulis: in sensu enim copulatiuo, ista propositio est vera; in sensu verò copulato est falsa, nec prior

infert secundā, sicut non sequitur, iste sol est hæc parte maior, & iste sol est illa etiam parte maior & sic de singulis: ergo in sensu composito, est vtræque parte maior: antecedens enim est verum ut liquet; & consequens falsum, cum totum est omnibus suis partibus æquale, vel realiter idem cum ipsis, ut sanior tenet positio.

Ad aliud argumentum quo dicis, Episcopus Parisiensis est supra totam suam diocēsim, &c. concedo antecedens & nego consequentiam. Nam Episcopus Parisiensis potest in aliquā operationem in qua nullus suæ diocēsis potest exire, potest confirmare, ordinesque conferre, quod nullus in sua diocēsi facere potest. non habet Episcopum in sua diocēsi ei subiectum: tota Ecclesia vel Concilium Ecclesiā representans, potest facere omnia quæ potest facere Papa, & aliquam prærogatiuam habet vltra Papam, ut posthac amplius dicetur: aliquis est super vnumquemque suæ familiæ, & super omnes regulariter & casualiter: alter verò quamquam maior, non sic est super omnes, exemplum de patrefamiliis respectu liberorum & famulorum, quos pro sua vtilitate sibi acquisiuit, & sic de vno paruo dominio: Rex tamen non est super omnes in regno regulariter & casualiter, quia vel electus est, vel eius primus prædecessor erat electus à populo, pro communi populi vtilitate, & non pro sua.

Contra dicta arguitur, ex his sequitur, quod politia Ecclesiastica non esset optima, cum non sit regalis, quam Aristoteles 8. ethic. politiarum optimam reputat: consequens est inconueniens; & quod sequatur, patet cum Concilium est supra Papam, politia potius debet dici Aristocratica; imò tota Ecclesia in orbe est super eum, & sic politia Ecclesiastica est timocratica, quæ est politiarum infima & rarissima.

Respondetur, aliqui dicunt politiam Ecclesiasticam esse mixtā, sed non sic dico: Ad argumentū nego sequelā; & nego quod politia Ecclesiastica non sit optima; & quod non sit regalis: Ad politiam verò regalem, non requiritur quod rex sit super omnes sui regni tam regulariter quàm casualiter, ut ex dictis liquet: sed fat est, quod rex sit super vnumquemlibet, & super totum regnum regulariter: & regnum sit super eum casualiter; & in aliquo euentu: sic est etiā de politia Ecclesiastica, Papa regulariter est super vnumquemlibet; & super omnes in Christianissimo dispersos casualiter: sed quando Concilium vniuersale est congregatum, est super Romanum Pontificem Exodi 18. Constituti sunt tribuni, Centuriones quinquagenarij, & decani in subleuamen Moysis, & seniores de quibus superius loquuti sumus.

Fortè dicis, Moyses erat super omnes istos, ergo & Pontifex est super Concilium vniuersale: negatur consequentia, non fuit data hæc auctoritas Ecclesiæ Mosæicæ, vel saltem illis paucis viris, quæ data est toti Ecclesiæ Christianæ.

Sed contra illud arguitur, Christus ex supra dictis est supra totam Ecclesiā, siue dispersam siue collectam, siue casualiter siue regulariter: sed Papa est vicarius Christi & præsidens eius in terris, ergo est super eandem Ecclesiā, in omni illo sensu dicto.

Respondetur, concedo maiorem & mino-

rem, sed nego consequentiam cum consequente; raro enim vicarius habet materiam ita latam, & sic acceptam, sicut ille cuius est vicarius: Christus est super totam Ecclesiam, & super Papam, nec sic etiam est Romanus Pontifex: Secundò Christus potest mutare sacramenta, & facere quod fiat baptismus in aceto, vel vino, & non in aqua: quod corpus Christi consecratur in alia materia quàm in pane, vt in caseo vel in carne, non autem Romanus Pontifex.

Tertiò arguitur, in Papa est suprema potestas Ecclesiastica, & in Concilio est alia potestas suprema, & illæ potestates realiter distinguuntur, quia sunt in varijs subiectis: modo pluralitas incipit est mala 12. metaphi. Ergo nō sunt duæ potestates supremae; & potestas Papalis est suprema in Ecclesia, vt notum est; ergo potestas Ecclesiastica non est suprema, & est potestas; ergo est potestati Papæ subiecta.

Respondetur, potestas Ecclesiastica in recto nihil aliud est metaphisicè loquendo, quàm homo, vel homines potestatem habentes; aliquid tamen importat vocabulum vel connotat; vt patet per definitionem eius, & per consequens suprema potestas non est tanquam accidens in Papa inhaerens, vel in Concilio: non pono relationes reales, vel rationes distinctas à fundamento & termino: sed metaphisica relictæ, ad rem respondendo, dico quod est eadem potestas per regulam topicam, ubi unum propter alterum, ibi alterum tantum, vt patet in extrauag. Bonifacij viij. Vnam sanctam; hoc declaro exemplariter, est suprema potestas in Christo, & suprema in maximo Pontifice; illic reducam idem argumentum contra te: Similiter in regno Francorum, vel Scotorum, est suprema potestas etiam in eorum regibus, melius dicantur duæ potestates realiter, quarum vna est superior & illimitatior quàm alia, ad quam alia subordinatur, & sic est quodammodo vna: sic est in proposito, potestas Christi super Ecclesiam est illimitatior quàm potestas Papæ, quæ habet limites certos, in quos potest, non autem sic Deus: sicut equus circulariter mouens lapidem molendini, habet certos limites in quos incidere habet, non autem homo equum dirigens, sed licenter vagatur vbi vult: sic de Christo, non potest malè agere & potente facere omne quod non implicat; non sic autem est de Romano Pontifice: in Christo est suprema potestas regularis & casualis independens, qui potest omne quod non implicat contradictionem: in Pontifice est suprema potestas Ecclesiastica regularis, qua potest in Ecclesiæ ædificationem, à quo non licet appellare regulariter: sed cum possit errare, & malè agere, non esset rationabile quod non liceret à tali sententia appellare casualiter. Est vna alia quodammodo superior potestas & illimitatior, scilicet potestas Concilij, quod non potest errare in fide, vel esse in quolibet eius membro peccato obnoxio, à quo in terris non licet appellare; sed in sententia eius standum est vltimatè, sicut in specialissimis iubet Plato quiescere.

Concilium vniuersale repræsentat totam Ecclesiam, quæ & sine macula & ruga, Christi sponsa, & sicut repræsentatum nō potest errare, ita nec repræsentans, vt piè creditur, secundum promissio-

nem Christi, ego rogavi pro te Petre, vt non deficiat fides tua, non loquitur de fide personali Petri, quæ defuit post illam promissionem, quod Christus innuebat dicens, & tu conuersus aliquando confirma fratres tuos. hoc ad personam Petri dixit: nec inconuenit in eadem auctoritate hypothetica, quod vna pars intelligatur de Ecclesia, cui Petrus præest, & alia pars de persona Petri, sicut in simili dicitur, ego pono animam meam, & nemo tollit eam à me, similiter in regno, & in toto populo libero, est suprema & fontalis potestas inabrogabilis; in rege verò, potestas ministerialis honesto ministerio; & sic aliquo modo sunt duæ potestates, sed quia vna ordinatur propter aliam, potest vocari vna effectualis, sicut est in Ecclesia; in Pontifice autem potestas suprema regularis ad Ecclesiam ordinata, vnde illa est illimitatior in Ecclesia: & sic cum vna ordinetur propter alteram, quodammodo potest dici vna potestas: Papa enim est immediatum caput à Christo in suo genere: & Ecclesia est immediatè à Christo in suo genere: Pontifex est vicarius Christi, & Ecclesia est eius sponsa, cuius Papa est caput ad dictum sensum, & minister secundum quod in suis literis dicitur, *seruus seruorum Dei*, modo omnes de Ecclesia sunt serui Dei.

Sed contra illud, *Concilium vel Ecclesiam esse sanctam*, non arguit Ecclesiam habere superioritatem super Pontificem, quia sic vetula sancta, esset super Pontificem maximum, idem patet de non errare, ergo malè ex talibus concluditur superioritas inter Pontificem & Concilium; etiam Concilia multa errarunt, ergo Concilium potest errare sicut Pontifex: & confirmatur illud, non sunt confirmati nec possunt non errare, vel mortaliter agere, plusquam Pontifex, igitur.

Respondetur (concedendo Ecclesiam esse sanctam, non arguit eam habere auctoritatem, &c.) quod multa sunt alia quæ coadiuuant, nam cum semper Ecclesia sancta sit, errare nequit, vnde ad eam spectat reformare vnumquemlibet, tam in capite quàm in membris, cum cæteris allegatis. Ergo concluditur quod in Ecclesia est suprema potestas in terris. Ad aliud nego quod Concilia rite congregata errarunt: & nego quod non sint in gratia confirmati, & patet ex superioribus allegatis, vbi loquuti sumus de sanctitate Ecclesiæ.

Ex omnibus patet, quod parum refert, licet dicantur duæ, supremae potestates, siue non, distinguendo quod sint duæ, quia vna in aliam reducitur, quod idem est: Aristoteles autem loquebatur de prima causa, inconueniens est dare duas primas causas: quæro abs te, an Aristoteles non vocasset regem supremum in suo regno, primum est caput, & certum est quod sic dicere debebat, non obstante quod populus liber, est super regem casualiter, id est in casu quo regnum rex in tyrannidem conuerteret; & etiam incorrigibilis, potest à populo deponi; tanquam à superiore potestate: ita debebat Aristoteles dicere, rex terrenus est primæ causæ seu primo motori subiectus, in causis subordinatis, quarum vna ordinatur propter aliam, non inconuenit dare duo prima.

Quartò arguitur contra primam probationem, quæ

quæ stat in illa auctoritate Matthæi 18. per quam probatur quod clauis sunt collatæ Ecclesiæ: si hoc esset verum, sequeretur quod clauis prius erant collatæ Ecclesiæ: quàm Petro, hoc est inconueniens, igitur. Quod sequatur patet, licet clauis Ecclesiæ erant promissæ Petro, Matthæi 16. non tamen erant ei collatæ in vita Christi, nec conueniens erat cum Christum adhuc vivebat vita mortali: Collatæ ergo fuerunt Petro post resurrectionem: sed ante clauis sunt collatæ Ecclesiæ, per illud Matthæi 18. *Amen dico vobis quæcumque alligaueritis &c.* Quod sit inconueniens patet, quia tunc Ecclesia poterat instituere vnum summum Pontificem, qui tunc fuisset caput in Ecclesia, antequam Christus caput instituisset, vel dato quod Christus caput non instituisset: patet, sicut populus liber in magna quantitate, potest sibi constituere regem, sic totus populus habens in se clauis, poterat instituere vnum caput. Fortè dicis non quia Episcopi non poterant constituere Episcopum. Contra hoc arguitur, supposito quod fuissent Episcopi, poterant caput Episcopum instituere: similiter laicus potest esse Papa in sensu composito, sicut non sacerdos est curatus, & potest habere iurisdictionem in foro exteriori. Respondetur concedendo totum illatum, sed illa institutio fuisset solum humana, & poterat iterato deponi, ab hominibus: non est sic de Petri institutione & successoribus eius, qui primarum habent ex institutione Christi.

Quintò arguitur, & est secundum argumentum contra eandem probationem, quando dicitur *dic Ecclesiæ*, vel intelligitur prælatos Ecclesiæ, vel intelligitur tota Ecclesia, vel Concilium ipsam representans: non secundum, quia tunc quilibet deberet solum adire Ecclesiam, vel Concilium vniuersale, & si sic, rarissima esset ista correctio Euangelica: ergo primum habetur, quod per Ecclesiam intelligitur Ecclesiæ Prælati, & confirmatur, quia glossa ita exponit Ecclesiam. Respondetur sermones sunt accipiendi secundum materiam subiectam, per Ecclesiam intelligitur ille qui habet iurisdictionem castigandi, siue sit Prior, Abbas, Decanus, Archidiaconus, Concilium prouinciale, aut vniuersale; modo Papa non habet supra se nisi Concilium, ergo Ecclesia in eius correctione adhibet vniuersale Concilium ritè congregatum.

Sextò arguitur ad idem, Concilium vniuersale non potest exercere illa omnia quæ potest Romanus Pontifex: ergo non est tantæ potestatis sicut Romanus Pontifex: antecedens patet, Concilium non potest dare indulgentias, conferre beneficia, nec dare ordines, cum non sit sacerdos.

Septimò arguitur, Ecclesia dicitur vna, & non nisi ab vnitatem capitis, ergo est vnum caput.

Ad sextum responderetur negando antecedens, potest dare indulgentias; Papa dat indulgentias de thesauro Ecclesiæ, à fortiore Ecclesia de illo thesauro dare potest indulgentias; potest dare beneficia, ferre canones latæ sententiæ, restrin-

Prima pars.

gere materiam matrimonij, dispensare in beneficijs, creare Cardinales, & omnia facere potest, quæ potest Romanus Pontifex, hoc est maximus Pontifex: quia vbi Papa ibi Roma.

Ad septimum, respondetur, quando nullus est Papa, Ecclesia non est minus vna, quàm viuentem Papa, quia Ecclesia dicitur vna ab vnitatem capitis essentialis, scilicet, Christi, qui non moritur, & ab vnitatem fidei, & charitatis, & non ab vnitatem capitis accidentalis; stat virum aliquem Papæ contradicere, & esse de vnitatem Ecclesiæ, dummodo stet sub capite Christo, est de vnitatem Ecclesiæ.

Octauò arguitur, sanctus Thomas & multi Theologi tenuerunt & tenent Papam esse supra Concilium, ergo non est tutum oppositum.

Nono arguitur, magis fauet pietati & fidei, tenere Papam esse supra Concilium, quàm e conuerso, ergo illud est tenendum citius quam oppositum; vel modus quem tenemus est de fide; & de necessitate credendorum vel solum probabilis; si primum, sequitur quod alij oppositum asserentes sunt hæretici, cum pede fixo oppositum asserant; si secundum, ergo licitum est tenere oppositum.

Ad octauum dicitur beatus Thomas tenuit quod diua Virgo fuit in originali peccato concepta, quod materia non potest esse sine forma, de potentia Dei absoluta: quod Deus potest modo facere duos Angelos eiusdem speciei specialissimæ, & multa similia, quæ omnino improbabilia in schola putantur.

De Theologis, multò plures tenuerunt oppositum; superius ostensum est quod Augustinus, & alij doctores tenent partem quam insequimur, hoc tenuerunt varij Cardinales, vt Ioannes Patriarcha Antiochenus, Petrus de Alliaco Cardinalis Cameracensis, Nicolaus de Cusa Cardinalis, Doctor vocatus Christianissimus, Ioannes Gerson, Cancellarius Parisiensis, profectò numquam satis laudatus, & nostra facultas à diebus Concilij Constantiensis (in qua plures exercitatos habebis Theologos, quàm in duobus vel tribus regnis) quæ sic hanc partem fouet, quod nulli hoc licuit asserere oppositum probabile: adde etiam quod æquitas naturalis est pro hoc modo, & contra omnem rectam rationem est, dicere quod si Papa malè agat & dissipet bona Ecclesiæ, quod non potest argui: Paulus Petrum publicè arguebat post pontificatum summum, & si sit incorrigibilis est deponendus, ratione culpæ suæ, imò sine culpa sua, licet non sine causa est deponendus; vt pote si sit captiuus apud infideles, & nulla est spes liberationis eius; vel si duo contendant, & aliter pax procurari non potest; vel si sit demens, & inutilis.

Ad nonum negatur antecedens, extollere Papam cum depressione Ecclesiæ vniuersalis (quæ semper est sancta, & iudicium habet vltimum, tam in materia fidei, quàm morum) non est benè actum: quod verò plures Pontificem extollant quàm Concilium, non miraberis: Concilium, rarò congregatur, nec dat dignitates Ecclesiasticas,

P p

Papa dat eas, hic homines ei blandiuntur, dicentes quod solus potest omnia quadrare rotunda, & rotundare quadrata tam in spiritualibus quam in temporalibus.

Addendum est, non sequitur, hic modus est certus, ergo est de fide, nam certum est me esse, sed me esse non est de fide: homo tamen potest hic replicare dicendo, assensus iste non est evidens. Concilium est supra Papam, & est certus, non est scientia, neque sapientia, &c. ergo est fides: sed transeat.

Concludendo dico, hic modus cuilibet sapienti Pontifici debet esse gravior opposito, licet dicamus Concilium esse casualiter super Pontificem, & posse eum corrigere; cum hoc enim, dicimus Papam esse ex institutione Christi, non deponibilem sine gravissima causa, quæ vix ter contigit in mille annis, & si Papa millies iuraret tueri libertatem Pontificatus summi, debet ta-

men parere rationi, & velle corrigi, si incorrigibiliter delinquat: non facio plures rationes contra istum modum quem teneo *** quia videndo analogias & rationum assignatarum solutiones, facile omnia diluuntur, quæ ab adversarijs adducuntur, vel adduci possunt.

ADMONITIO AD

LECTOREM.

NON se fugere debet, Lector benevole, Joannem Maiorem duos lucubrasse Cōmentarios in Evangelium Matthei: priorem anno 1518. In quo habetur questio hæc de auctoritate Ecclesiæ & Concilij: posteriorem, Anno 1529. quo, commentarios edidit in quatuor Evangelia.



PETRI DE ALLIACO CARDI-

NALIS CAMERACENSIS, DE ECCLESIAE,

ET CARDINALIVM AVCTORITATE, LIBER VNICVS,

Scriptus in Concilio Constantiensi. M. ID. XVII.

P R O O E M I V M.



H R I S T I nomine inuocato, cui data est ipso teste, *omnis potestas in calo & in terra, Matth. vlti.* De Ecclesiastica potestate ab eo deriuata, tractatum hunc breuem aggredior, exordium faciens à verbo Apostoli ad Titum primo: vbi docēs qualem oporteat esse episcopum, inter alia admonet, *ut potens sit exhortari in doctrina sana, & eos qui contradicunt arguere*: quibus verbis, exprimit duo esse opera Catholici doctoris: Primū scilicet sanam doctrinam prædicare, quod est exhortari in doctrina sana: Secundum falsam doctrinam reprobare, quod est eos qui contradicunt arguere. Et hæc sunt secundum Aristotelem duo sapientis opera; primum non mentiri de quibus nouit; secundum mentientem manifestare posse.

Hac igitur consideratione permotus, ego Petrus de Alliaco, sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalis Cameracensis, vulgariter nuncupatus, minimus sacræ Theologiæ Parisiensis. professor, considerans, & non sine cordis amaritudine recogitans, nonnullos in grauem huius sacri Concilij Constantiensis, iniuriam, plurimos quandoque in alijs actibus errores seminare, aduersus quos, dum dixisset Apostolus *& eos qui contradicunt arguere*, causam subiunxit. *Sunt enim multi inobedientes, vaniloqui, & seductores*: proposui ad honorem huius sacri Concilij aliquas veritates Catholicas stabilire, & inde errores plurimos confutare. Et vt hoc salubriter fieri valeat, Christum supplex exoro, vt sua stabilitus gratia, potens sim, iuxta verbum Apostoli, *exhortari in doctrina sana, & eos qui contradicunt arguere*. In quo quidem verbo, considerandum nobis est quod dicit notanter Apostolus *in doctrina sana*, quia non sufficit doctorem Theologum exhortari, in qualibet, seu quantumlibet vera doctrina, nisi & ipsa sit doctrina sana, id est ad sanitatem animæ spirituales, scilicet ad virtutē & salutem edificatiua. qualis est doctrina scripturæ sacræ in qua super omnem aliam doctrinam singulariter consistit vitæ spiritualis virtus, & salutaris sanitas animæ. Propterea dicitur ipsa liber vitæ. Ecclesi. 24. & de doctoribus eius scribitur. *Multitudo autem sapientium sanctas est orbis terrarum. sapientia. 6.* Vbi diligenter notandum est, quod sicut sanitas corporis; consistit in quadam propor-

Prima pars.

tionem media inter extremas qualitates contrarias; sic virtus moralis, quæ magna pars est sanitatis animæ secundum Philosophum 2. Ethicorum, consistit in medio, scilicet inter duo extrema vicia contraria. Et quodam modo proportionaliter doctrina scripturæ sacræ, in qua complementum est totius sanitatis spiritualis, consistit quasi media inter errores plurimos, & sæpe inter errores contrarios. Nam plurimum contingit, quod volentes vitare errorem aliquem, periculosius in errorem contrarium dilabuntur, inter quos duos errores, doctrina sana, in medio consistit. Sic enim in libro de duabus naturis ex vna persona Christi, ostenditur, quod fides medium tenet inter duos errores contrarios, scilicet Nestorij & Eutichis.

Consimili modo, circa Ecclesiasticam potestatem, medium docet veritas Catholica, inter duos errores: nam error Vualdensium fuit, quod successoribus Apostolorum, scilicet Papæ & personis Ecclesiasticis, repugnat dominium in temporalibus, nec eis licet habere diuitias temporales: Vnde Ecclesiam Dei & successores Apostolorum, & veros Prælatos Ecclesiæ, durasse dicunt tantum vsque ad Siluestrum, à quo (donatione facta Ecclesiæ per Constantinum imperatorem) dicunt incepisse Romanam Ecclesiam quæ modo est, quæ secundum ipsos, non est Dei Ecclesia, sed Dei Ecclesiam iam defuisse dicunt, nisi quia tantum in ipsis est continuata, vel per ipsos reparata, ad quod inducunt auctoritates Euangelij, quæ suadent Concilium Euangelicæ paupertatis. Ex quibus, quasi de consilio volentes facere præceptum, dicunt Ecclesiæ Prælatos, Apostolorum successores, non debere in temporalibus diuitijs habere dominium: Et hunc antiquum errorem nouiter suscitare visi sunt duo spurciosi heretici Iohānes Vviclef, & eius discipulus Iohannes Hus de Bohemia, nouissime in hoc sacro Concilio condemnati. Alius verò error fuit Herodianorum, Herodes enim audiens Christum regem natum, credidit ipsum esse regem terrenum, ex quo deriuari videtur error quorundam, qui in tantum ad oppositum prædicti erroris Vualdensium declinant, vt asserere præsumant, à Papa, in quantum est loco Christi in terris, immediatè habere primariam auctoritatem, dominium, & iurisdictionem in

P p ij

temporalibus bonis, non solum Ecclesie donatis, seu alias iuste acquisitis, sed etiam principibus secularibus subiectis, licet dicant quod Papa in his non habet executionem immediatam, nisi in quibusdam casibus notatis in extrauagante, qui filij sunt legitimi, per venerabilem.

Inter autem duos errores contrarios, Catholica medium tenet Ecclesia, videlicet quod Papæ & prælati Ecclesie, non repugnat habere dominium in temporalibus, & iurisdictionem; contra primum errorem, nec tamen eis debetur per se, ratione status sui, in quantum sunt vicarij Christi & Apostolorum successores, contra secundum errorem, sed eis conuenire potest habere talia, si eis ex deuotione collata fuerint, vel aliunde iusto titulo acquisierint.

Sic consimiliter, in hoc sacro Concilio, errores contrarij circa Ecclesiasticam potestatem à nonnullis periculosi seminati sunt, & inter ceteros errores, quidam Papæ & Romanæ Ecclesie auctoritatem totaliter abstulerunt, quo potestatem Concilij generalis extollerent: Alij verò contrà, sicut plenius inferius apparebit: ideo inter hos aliosque errores contrarios, mediū veritatis tenere cupiēs, hoc opus aggredi Christo auxiliante decreui.

Diuisio & summa operis.

Huius autē tractatus, tres erunt partes: Prima de primæua origine Ecclesiasticæ potestatis: Secunda de iure ministrorū Ecclesie, quod habent in Ecclesiasticis bonis: Tertia, de Papalis potestatis plenitudine, & an subsit iudicio Concilij generalis.

Prima pars, continebit quattuor capitula, Primum, 12. præmittit conclusiones fundamentales: secundum, ad eas inducit humani iuris allegationes: Tertium, circa statum hierarchicū Ecclesie, fundat 12. propositiones: Quartum de auctoritate Romanæ Ecclesie deducit corollarias conclusiones.

Secunda pars, quæ est de iure ministrorum Ecclesie quod habent in Ecclesiasticis bonis, duo continebit capitula. Primum, circa hoc ponit propositiones in iure naturali, diuino, & humano fundatas: Secundum, ex præmissis, infert decem propositiones corollarias.

Tertia pars, quæ est de Papalis potestatis plenitudine, & an subsit iudicio Concilij generalis, habebit quattuor capitula: Primum, de inquisitione, vtrum plenitudo potestatis Ecclesiasticæ, resideat in solo Romano Pontifice: Secundum, vtrum Papa subiciatur Concilio generali, non obstante prædictæ potestatis plenitudine: Tertium, circa hoc recitabit opinionem contrariam veritatis Catholicæ: Quartum, ponet vnde de censionem, & reprobationem opinionis prædictæ.

De origine Ecclesiastica potestatis.

Quia secundum philosophū, scire est rē per causam cognoscere, ideo, quæ qualis & quanta sit potestates Ecclesiasticæ, facilius apprehendetur, si eius prima & originalis causa præcognoscatur: Eapropter, in huius tractatus principio, de origine Ecclesiasticæ potestatis aliquas conclusiones, plurimorum dubiorum exclusiuas, breuiter recolligere dignum duxi. Prima est, quod sex Ecclesiasticæ potestates leguntur in

Euangelio, à Christo, suis Apostolis & discipulis (pro ipsis & eorum successoribus ministris Ecclesiasticis) fuisse collatæ. Prima potestas consecrationis, quæ interdum dicitur character vel potestas ordinis, quam contulit dominus, quando dixit, *hoc facite in meam commemorationem* Lu. 22. Secunda est potestas administrationis sacramentorum, & præcipue sacramenti poenitentiae, quæ est potestas clauium, vel spiritualis iurisdictionis, in foro conscientie, & hæc potestas promissa fuit Petro. *tibi dabo claves* &c. Matth. 16. promissa fuit etiam omnibus ibi, *Amen dico vobis quaecumque ligaueritis* &c. Matth. 18. collata verò ibi. *Accipite spiritum sanctum, quorum remiseritis peccata remittuntur eis* &c. Ioā. 20. Tertia, est potestas seu auctoritas Apostolatus, seu prædicationis, quam tradidit eis dominus dicens, *Euntes prædicate* &c. Matth. 10. Quarta, est potestas iudicialis correctionis in foro exteriori, per quam timore poenæ peccata corriguntur, præcipue quæ sunt in scandalum Ecclesie, & hæc data est eis ibi, *si peccaueris in te frater tuus, &c. si non audieris, dic Ecclesie. si Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus & publicanus* &c. & sequitur, *quocumque ligaueritis, &c.* Matth. 18. Quinta potestas, est dispositionis ministrorū, quo ad determinationē iurisdictionis Ecclesiasticæ, vt euitetur confusio, & dissensionis materia in populo, & inter ministros, si ipsi æqualiter, & indistincte, de omni populo curam haberent: & hæc potestas, collata est Petro & successoribus eius, vbi ei specialiter dictum est. *Pasce oues meas,* &c. Ioan. ultimo. Sexta potestas, est exigendi necessaria vitæ ab his quibus spiritualia ministrabant. & hæc potestas, declarata est, vbi dicitur, *Euntes prædicate* &c. Et subditur, *dignus est operarius cibo suo, vel mercede sua.* Matth. 10. & Lu. 10. Aliam ergo potestatem, præter sex illas, non acceperunt discipuli à Christo, nisi miracula faciendi ad confirmationem fidei, in qua non necessario succedunt eis episcopi & alij presbyteri, quia iam non indiget miraculis confirmari.

Secunda conclusio est, quod sex prædictæ potestates, à principio communes fuerunt, & quasi pares omnibus Apostolis, & sine determinatione, vbique & in quemlibet poterat quilibet ea vti, sicut Paulus vbique, sine determinatione, populum hierarchizabat, tamen quia ex hoc confusio sequi poterat, vt dictum est, ideo Dominus hoc præuidens, contulit Petro pro se & suis successoribus, auctoritatem disponendi ministros Ecclesie, & determinandi iurisdictionem, dicens, *Pasce oues meas.* id est, sis pastor, & prælatus generalis, ad quem pertinet dispositio & regimen generale ouium & ouilis, & sic, quamuis omnes Apostoli eandem habuissent à Christo potestatem, & equalē clauium & iurisdictionis, non tamen iurisdictionem, siue materiam subiectam, secundum aliquos, habuit aliquis, nisi Petrus, & cui cōmittere voluit: Et ita, secundum hunc intellectum, in Petro fuit ista plenitudo potestatis, quā tamen postea diuisim aliis dedit, vocans eos in partem sollicitudinis.

Tertia conclusio sequitur ex prædictis, quod sicut Apostoli & discipuli, sic episcopi, & presbyteri Ecclesie, ministri à Christo immediate po-

re potestatem Ecclesiasticam susceperunt, tanquam ab eo, qui solus est propriè & maxime caput Ecclesiæ, tamè nihilominus Petrus & quilibet eius vicarius Pontifex summus, potuit dici caput Ecclesiæ, inquantum principalis est inter ministros, à quo tamen, tanquam à principali hierarchia & architecto, aliquo modo dependet totus ministrorum Ecclesiasticus ordo. Vnde, licet cæteris Apostolis generalitèr dictum sit, *Quicumque ligaueris &c.* tamè quia hoc singularitèr ei dictum est, ideo specialitèr dicitur accepisse clauès, propter principalitatè, quam à Christo præ cæteris immediatè suscepit. Pro cuius declaratione, sciendum est, quod quando Petrus Christus constituit Pontificem summum, dicens, *Pasce oves meas*, simul & eisdem verbis, dedit ei potestatem eligendi sedè vbi cumque velleret, & ut ibi esset particularis episcopus: Vnde sicut Ecclesiasticæ tradunt historiæ, & sanctorum patrum decreta testantur, Petrus, quattuor annis tenuit cathedram Ecclesiæ, nullam sibi particularem Ecclesiam eligendo, sed tanquam prælatus, & caput omnium fidelium, sedebat vbi cumque volebat: Vnde in Hierusalem, ubi legitur Iacobus statim post ascensionè Domini, à Petro & Apostolis fuisse Episcopus ordinatus, Petrus (licet ibi omnibus præfuerat) illam tanquam specialem non elegit, Sed postea, quatuor fere annis, Antiochiæ sedet annis septem, & illam sibi Ecclesiam appropriauit: Deinde verò, apparente sibi Christo, & eidem reuelante, sedem suam Romæ transtulit, & ibi factus est Romanus episcopus, ut ita ex tunc, in Petro & suis successoribus, duo episcopatus concurrerent, videlicet vniuersalis Ecclesiæ, & particularis Ecclesiæ Romanæ.

Ex quibus sequitur quinta cõclusio, quod prius Antiochena, & deinde Romana Ecclesia, supra ceteras Ecclesias obtinuit principatū, & à tempore quo Petrus & sui successores summi Pontifices fuerunt, & erunt episcopi Romani, ipsa Romana Ecclesia, fuit & erit caput omnium Ecclesiarum particularium, ac totius vniuersalis Ecclesiæ, hac videlicet ratione, quia eius particularis episcopus, est caput seu Archiepiscopus earundem, & in hanc sententiam, concordant Ecclesiasticæ historiæ & sanctorum patrum decreta: Vnde ad hunc sensum, negare Romanam Ecclesiam esse caput omnium Ecclesiarum est hæreticū, sicut negare summum Pontificem esse caput Ecclesiæ.

Sexta conclusio, licet nomina Papatus & Cardinalatus tempore Petri & aliorum Apostolorum, non fuerint in vsu Ecclesiæ (sed postea crescente Ecclesia, in titulū honoris, ex deuotione fidelium, hæc nomina, sicut & nomina Patriarcharum, Primatum, Archiepiscoporum, in vsu venerint à sanctis patribus approbato) tamè Ecclesiasticæ potestates dictis nominibus Papatus & Cardinalatus nunc designatæ, ex tunc in Apostolis præfulserunt, videlicet in Petro Papalis dignitas, & in singulis Apostolis Cardinalatus auctoritas: Pro cuius declaratione, sciendū est, quod sicut patet ex decursu historiæ actuum Apostolorum, Ecclesiasticis historiis, ac sanctorum patrum decretis, ante diuisionè Apostolorum, per quā ad diuersas mundi partes dispersi sunt Apostoli, Petro tanquam Papale

Prima pars,

officiū gerenti, assistebant, tanquam Cardinalatus ministeriū exercentes, sicut nunc Papæ assistunt Cardinales, tanquam eius principales assessores, & Consiliarij atque cooperatores, in regimen vniuersalis Ecclesiæ. Postquā verò Apostoli, à Petro separati, in opus prædicationis, diuersa mundi loca perlustrantes, speciales sibi dioceses sortiti sunt, ex tunc episcopale officium exercuerunt. Vnde ex hoc potest inferri, quod dicti Apostoli, prius Cardinales quàm episcopi fuerunt, seu quod prius exercuerunt Cardinalatus ministeriū, quā episcopale officium, de quorum Cardinalatu, spiritualitèr intelligi potest istud propheticū Domini. *Sunt Cardines terra & posuit super eos orbem.* Ex quo iterum sequitur, quod prius fuerunt Cardinales orbis, quàm vrbs: Nā licet Petrus prius fuit Papa orbis, id est vniuersalis Ecclesiæ, antequā episcopus Ecclesiæ Romanæ, ut dictum est, sic & Apostoli, prius fuerunt Cardinales orbis, quàm alicubi fierent Cardinales Romanæ vrbs. In signū verò huius distinctionis, in inuestitura Papatus, dicitur Papæ, inuestio te de Papatu Romano, ut prælis vrbi & orbi: In vtraque verò, tam vrbs quā orbis præsentia, coassistunt Papæ Cardinales tanquam speciales ipsius coadiutores, vice & nomine tam Romanæ, quàm vniuersalis Ecclesiæ: & ideo, Papæ ante suam consecrationem, profiteri debet sanctæ Romanæ Ecclesiæ (Cardinalium consilio, consensu, dilectione, & rememoratione) ministerium suum gerere & prægere, ut patet in professione quam fecit Bonifacius octauus.

Ex præmissis fundatur illa cõclusio, quod sacro collegio, vel Senatui Apostolorum, succedit in ordine hierarchico, collegium sacrum Cardinalium, videlicet, quantum ad illum statum, quo Apostoli coassistebant Petro antequam (post eorum diuisionè) fierent particulariū Ecclesiarum episcopi. Statui autem Apostolorum, inquantū fuerunt episcopi, succedit ordo episcoporum, & ita intelliguntur dicta sanctorum, ex quibus sumitur illa glossa. Lu. 10. super verbo, *designauit & alios septuaginta duos &c.* ubi dicitur, quod sicut in Apostolis forma episcoporum, sic in septuaginta duobus discipulis, forma est ministrorum secundi ordinis, & omnis potestas sacerdotalis, ad hos duos ordines reducitur. Si verò obiiciatur, quod Cardinales diaconi non succedunt Apostolis, cum omnes Apostoli fuerint præbyteri. Responderetur, quod licet non succedant ordine præbyteratus, tamen succedunt in ordine diaconatus, intelligendo sicut superius declaratum est. Vnde quantū ad hoc, Cardinales diaconi, non solum iure prædicto, sed ex laudabili & approbali consuetudine iam præscripta præcedunt episcopos; licet ordo episcopalis dignior sit ordine diaconatus: sicut verbi gratia, Archidiaconus, licet non sit præbyter, tamen præest pluribus præbyteris suo Archidiaconatui, in ordine hierarchico subiectis. Prædicta autem consuetudo, processit ut verisimiliter videtur, ex traditione Apostolorum & suorum successorum, sicut patet ex approbatis Ecclesiasticis historiis. Nam in historiâ Damasi, de pluribus summis Pontificibus dicitur, quod fecerunt ordinationes, videlicet tot præbyteros, tot diacones, tot per diuersa loca

Pp iij

episcopos, vbi patet, quod presbyteri & diaconi Romani preferuntur episcopis.

Secundo patet, quod ad Pontifices Romanos pertinet episcopos ordinare: Ex quibus sequitur octaua conclusio, quod antiquissimo iure, & & praescripta Ecclesiae consuetudine, quae pro lege est, ad Romanum Pontificem, de fratrum suorum Cardinalium Concilio, pertinet episcopos ordinare & instituere, sic enim Petrus, de Concilio Apostolorum, Iacobum Hierosolymorum episcopum ordinauit. sic deinceps factum est de alijs episcopis, & per Petrum & alios suos successores Romanos Pontifices. Per hoc tamen non totaliter excluduntur iura electionum, vt patet ex dicendis.

Nona conclusio, quod ad sanctae Romanae Ecclesiae Cardinales, de iure naturali & diuino, aliquo modo pertinet Romani Pontificis electio: & dixi aliquomodo hoc pertinere ad eos, quia ad eos solos de iure naturali & diuino non pertinet huiusmodi electio: sed quod ad eos totaliter pertineat, hoc est de iure positiuo, in quo ex causa rationabili cadere potest iusta dispensatio: Pro cuius declaratione, sciendum est, quod quia summus Pontifex non potest sibi successorem, sicut alios episcopos, eligere vel substituere, oportet quod per alios eligatur, & inquirendum est ad quos huiusmodi electio pertineat de iure naturali & diuino. De hoc autem aliqui probabiliter dicunt, quod largè sumendo ius naturale & diuinum, pro omni illo quod ex suppositione, est naturali rationi consonum, & in diuinis scripturis explicitè vel implicitè comprehensum, sic Romani ex iure naturali & diuino hoc largè sumpto habent ius, eligendi summum Pontificem. Ex hac namque suppositione, quod aliquibus sit aliquis praelatus vel princeps vel rector praeficiendus, naturali ratione euidenter colligitur, quod (nisi per illum vel illos, cuius vel quorum interest, ordinetur contrarium) illi quibus est praeficiendus, habent ius eligendi praeficiendum eis. Vnde nullus debet eis dari ipsis inuitis, & haec multis rationibus & exemplis, possunt probari quas dimitto. Cum ergo Romanus Pontifex quodam modo specialiter praefendus est Romanis, quia non habent alium episcopum, sequitur quod ipsi viri, praedicta suppositione facta, scilicet quod debent ipsum habere episcopum, habent ius eligendi ipsum: in quo iure participant Romanae Ecclesiae Cardinales, cum ipsi ratione suorum titulorum, sint principales in clero Romano, & hoc verum est, nisi per ipsos Romanos vel alium superiorem Romanis, qui habeat in hoc potestatem, contrarium ordinetur vel statueretur. Si verò dicatur quod ex praedicta ratione sequitur, quod cum Romanus episcopus, in quantum summus Pontifex, praeficiatur vniuersali Ecclesiae, videtur quod ius eligendi ipsum ad ad vniuersalem pertineat Ecclesiam, vel ad generale Concilium ipsam representans, potius quam ad Romanos. Ad hoc, secundum praedictam opinionem respondetur, quod licet vniuersa fidelium multitudo, seu generale Concilium eam representans, haberent ius eligendi summum Pontificem. tamen in quantum est Romanus episcopus, publicae utilitati magis videtur expedire, quod vacante sede Romana, ius eligendi pertineat ad

Romanos, vel ad alios qui hanc ab eis habeant potestatem, quia illa vniuersalis aut generalis multitudo, aliquando non posset in vnum locum conuenire, vel in vnam personam idoneam consentire.

Ex praedictis, sequitur decima conclusio, quod Romani ad euitandum confusionem multitudinis, rationabiliter potuerunt & debuerunt transferre praedictum ius suum eligendi summum Pontificem, in aliquos paucos ex Romanis, vel in clerum Romanum, aut aliquos ex ipsis, sic enim ab antiquo electiones praelatorum concessae fuerunt clericis, quia licet omnes clerici & laici habuerunt ius eligendi, de consensu tamen laicorum (quia clerici erant sapientiores & sanctiores respectu multitudinis) concessum fuit & ordinatum, quod ipsi soli eligerent.

Ex eadem radice, sequitur vndecima conclusio, quod Romani rationabiliter potuerunt & debuerunt transferre ius & potestatem instituendi electores Romani Pontificis in aliquos paucos, vel in vnum solum, vt pote in Pontificem Romanum, sic enim Papa aliquando concessit quibusdam regibus ius eligendi summum Pontificem, vel aliquando alijs. Sed secundum opinionem praedictam, hoc non fecit, quod solus habuerit potestatem huiusmodi ius concedendi, sed quia Romani, vel in eum solum, vel in eum & alios simul, qui gesserunt vicem Romanorum, praedictum ius transtulerunt. Sic Adrianus Papa, vt habetur in decretis, non solus, sed ipse & synodus celebrata Romae, in qua plures fuerunt Romani, tradiderunt Carolo regi Francorum, ius & potestatem eligendi summum Pontificem, & ordinandi Apostolicam sedem. Sic etiam Leo Papa, vt in decretis legitur, non solus, sed cum multo clero & populo Romano, ius concessit Ottoni regi Theutonicorum, summam sedis Apostolicam Pontificem ordinandi. Sic denique Nicolaus Papa, non sine consensu Romanorum, in quadam Romana synodo centum & tredecim episcoporum, hanc electionis potestatem Cardinalibus contulit, quae potestas, pluribus iuribus & consuetudine praescripta est. Hic tamen notandum est, quod per praemissa non tollitur, quin Papa ex ordinatione Christi & potestate collata sibi à Christo, in aliquo casu habeat potestatem ordinandi, qui debeant eligere successorem suum. Cuius ratio est, quia Christus sufficienter prouidit Ecclesiae in omnibus necessariis, ideo committendo Ecclesiam suam beato Petro, dedit ei & successoribus suis, plenitudinem potestatis in spiritualibus, quo ad omnia necessaria Ecclesiae suae (*saluo tamen iure aliorum, quando debite volunt & possunt uti iure suo*) ita vt Papa in in omnibus necessarijs, possit supplere in spiritualibus, defectum illorum qui nolunt vel non possunt uti iure suo: & ideo quia ex iure diuino, Romani habent ius eligendi episcopum suum, Papa non habet potestatem ordinandi de electione eadem, in praedictum Romanorum, quando ipsi vellent & possent, ad bonum commune, uti iure suo. Si Romani transtulerunt ius suum in Papam, vel etiam si Romani in ordinandis electoribus, summi Pontificis inuenerentur in detrimentum Ecclesiae negligentes,

tes, & satis probabile est, quod Romani tale ius aliquando transtulerunt in Papam: & ideo, ex tunc potuit Papa solus, concedere potestatem eligendi summum Pontificem Imperatoribus, vel regibus, vel vicinis Episcopis, vel clero Romano, vel canonicis Ecclesiæ Romanæ, vel alijs, & maximè Cardinalibus, prout visum fuerit vtilitati Ecclesiæ conuenire.

Ex præmissis, secundum opinionem prædictam, inferitur duodecima conclusio, quod quia res de facili ad naturam suam reuertitur, si electores Romani summi Pontificis, siue Cardinales aut alij, in quos Romani ius suum transtulerunt, ex culpa sua ius aut potestatem huiusmodi perderent, in hoc casu reuertetur ad Romanos, nisi Papa habens in hoc Romanorū potestatem, aliter ordinaret de electoribus huiusmodi: & ideo, si sede vacante, casus prædictus exigeret, tunc ius eligendi & ordinandi de electoribus huiusmodi, ad Romanos pertineret, secundum opinionem prædictam. Sed tamen probabilius videtur posse dici, quod in casu præmissis, ius prædictum pertineret ad generale Concilium, si facili- & conuenienter posset congregari, aut si de facto esset sufficienter congregatum, & hoc maximè patet ex illa ratione supra tacta: quia Papa, non solum est Romanus Episcopus, sed etiam summus Pontifex vniuersalis Ecclesiæ, quæ in Concilio representari censetur. Ex omnibus præmissis patet manifesta reprobatio cuiusdam falsæ opinionis, quam recitavi in tractatu de informatione Ecclesiæ, videlicet quorundam, statum Cardinaliū nimis rigorosè deprimētium, ipsumque reprobantium sicut reprobatus est & episcoporum. asserentiumque, quod Cardinalatus non sit gradus Ecclesiasticæ hierarchiæ, nec statui Apostolorum, quouis modo succedens, quem errorem, aliquo modo in hoc sacro Concilio suscitare ac renouare visi sunt.

SECUNDVM CAPITVLVM PRIMÆ PARTIS.



AD confirmationē prædictarum conclusionum, nonnullas humani iuris allegationes expedit inducere. Circa primam conclusionem, sciendum est quod prima & secunda potestas, secundum aliquos, sunt vna secundum essentiam, sed differentes secundum diuersos actus, respectu corporis Christi veri, & mystici: imò totam potestatem traditam Apostolis à Christo videntur canones comprehendere, sub potestate ligandi & soluendi, & in hac potestate, iuxta secundam conclusionem, omnes Apostoli cum Petro, pari consortio, honorem acceperūt. vt 21. di. in nouo: vbi etiam fit mentio de potestate prædicandi, de qua 19. di. can. ita dominus, vbi concluditur, quod huiusmodi sacramentū, dominus ita ad omnium Apostolorum officium pertinere voluit, vt in beatissimo Petro Apostolorum summo, principaliter collocaret, vt ab ipso, quasi quodam capite, dona sua, velut in corpus omne, diffunderet. Vnde etiam iuxta tertiam conclusionem, in dicto can. in nouo. dicitur quod Episcopi successerunt

Prima pars.

loco Apostolorum, & ideo licet habeant potestatem ordinis, vel consecrationis parem cum Papa, quo ad plenitudinem exercitij ipsius potestatis, tamen non habent parem administrationē, quia iuxta secundam conclusionem, solum vocati sunt, in partem sollicitudinis, quo ad suas diœceses, Papa verò in plenitudinem potestatis, quo ad totum mundum. vt. 2. q. 6. can. qui se lic. de vsu pallij ad honorem. Vnde etiam, iuxta secundam conclusionem, Petrus fuit principalis inter Apostolos, quia etiam fuit maior alijs in administratione. 2. q. 7. can. puto, vbi dicit August. quod in Petro fuit Apostolatus principatus. solus enim Petrus inter Apostolos primatum gerebat; 2. q. 1. Vnde Petrus & Cephas, id est caput dictus est, principatum tenens Apostolatus. vt, 22. di. can. sacrosancta. Ad idem de electi. Fundamēta. lib. 6. His itaque atque pluribus iurium concordantijs, tres primæ conclusiones simul probatæ sunt: Circa quartam conclusionem, vide. 7. q. 1. can. mutationes. vbi dicitur, quod Petrus de Antiochia translatus est Romam, vt ibidem potius proficeret. idem 22. di. can. sacrosancta. & hæc translatio, iubente Domino facta est, 24. q. 1. can. rogamus: & idem canon facit pro quinta conclusione, quia ibi dicitur quod Antiochena sedes, quæ olim erat prima, cessit Romanæ sedi, & nulla est sedes quæ non eidem Romanæ subiecta: quod autem hæreticus sit qui negat Romanam Ecclesiam esse caput Ecclesiarum, habetur. 22. di. can. omnes. Circa quintam conclusionem nota quod aliquibus videtur quod Syluester fuit primus qui Cardinales vocauit. vt 2. q. 4. can. vocauit præsul. Et fuit illud capitulum conditum in concilio, vt ibi patet. Alijs videtur quod Marcellus Papa, & de hoc per Archidiaconum, de electi. cap. vbi maius. li. 6. & in hoc non refert, quia debetur attendi effectus, & non vocabulum. de signi. intelligentia cum tribus ca. se. Et nota, quod Hosti. & quidem doctores canonici, multa ponunt de auctoritate Cardinalium, tam sede vacante, quam plena, vt in capit. ad liberandum, de iudæis. in ca. cum ex eo. de pœnitentijs & remissionibus. cap. antiqua. de priuilegijs, in. can. nullus. 79. di. in can. ego, de iureiurando, in cap. fundamenta. de electi. in c. 2. de offic. legati. lib. 6. ca. ad Apostolicæ, de re iudicata. c. li. & in extrauaganti execrabilis. Circa septimam cōclusionem, nota quod Cardinales etiam non Episcopi, præcedunt Episcopos, quia comparantur Senatoribus, qui erant primi post Imperatorem, vt dicebantur patres conscripti. & de hoc per Archid. de officio legati. c. 1. li. 6. & 96. di. Constantinus, vbi concedit Constantinus, vt vtantur ornamentis Senatorum, & dato quod nullo iure probaretur, sufficit quod sic est receptum à tempore, de cuius contrario non est memoria. Nam tale tempus habet vim legis. de scrib. ca. 1. li. 6. & hoc facit pro octaua conclusione. Item Cardinales & non Episcopi, habent in suis titulis ius Episcopale, vt notat Ioan. Monachi, de maio. & obe. capite vnico lib. 6. Nec obstat de Cardinalibus diaconis, qui minores sunt in ordine sacramentali: Nam stat quod aliquis sit cum alijs par, vel etiam minor in ordine, & tamen maior in administratione, sicut Archidiaconus, Archipresby-

tero, vt 25. di. can. perlectis: Vnde sacer iste senatus Cardinalium, à cardine nomen accepit, vt 13. di. can. sacrosancta, super verbo cardo notauit Archidiaconus. Circa nonam cōclusionem, nota quod electio Papæ pertinet ad Cardinales, non solum de iure, sed etiam de consuetudine diu obrenta, vt notat Hostien. de elect. licet. & consuetudo secundum philosophum, dicitur altera natura, & habet vim legis, & legem interpretatur & corrigit. vt de consuetudine. cum dilectus. Item, ad Cardinales pertinet hæc electio, tanquam ad clerum Romanum seu principales de clero Romano, argumento 23. di. ca. 1. facit. 79. di. ca. 1. & ca. si quis ex. & ca. si quis pecuniam.

TERTIVM CAPITVLVM PRIMÆ PARTIS.

ED vltra iura præmissa humana & positia, restat in iure fundare statum hierarchicum Cardinalium, & eorum auctoritatem: Vbi primo supponendum est, quod Christus Ecclesiam suam instituit, statibus, officijs, & gradibus varijs hierarchiæ distinctam, iuxta illud Apostoli Ephes. 4. *Unicuique data est gratia secundum mensuram donationis Christi, propter quod dicit, ascendens in altum dedit dona hominibus, & ipse dedit quosdam quidem Apostolos, quosdam autem prophetas, alios vero euāgelistas, alios autem pastores, & doctores, ad consummationem sanctorum, in opus ministerij, in adificationem corporis Christi, quod est Ecclesia: & eadem sententia habetur, 1. ad Corinth. 12. ca. Et hæc perfecta & completa statuum distinctio, maxime in die ascensionis instituta est, vt notat præmissa verba Apostoli, allegantis illud prius. Ascendens in altum dedit dona, &c. Ex quo sequitur quod varietas officiorum, statuum, graduum, & dignitatum in Ecclesia, non principaliter est ex institutione Ecclesiæ, aut cuiuscumque puri hominis auctoritate processit, quare nec eam destituere potest siue destruere. Vltius supponitur, quod præmissa officiorum varietas, ad sui pulchritudinem & ordinem requirit, quod inter auctoritates Ecclesiæ regitivas, sit hierarchica subordinatio, & quod vna, scilicet Papalis auctoritas, sit suprema, ex Christi institutione, & non tantum humana auctoritate, sed diuina, iuxta illud Ioannis 20. *Pasce oues meas, &c.* Vnde licet pluraliter dicat Apostolus, *dedit Apostolos seu Episcopos, &c.* tamen ad inueniendū id quod dictum est, præmisit, *unicuique nostrum data est gratia secundum mensuram donationis Christi*, quali diceret, vni plus & alteri minus donatum est, vt vni supremum regimen ecclesiasticum sit commissum, & ideo dicit Apostolus idem secūdo ad Corinth. 10. *nos autem, non in immensum gloriamur, sed secundum mensuram regulæ, quā mensus est nobis Deus, vbi glossa, vsurpantes sibi regimen animarum sine commissione Christi, aut vicarij sui, vel potestatem commissam vltra terminos sibi præfixos extendentes, non secundum mensuram regulæ, sed in immensum gloriantur. Ex præmissis infertur, quod sicut status Papæ, sic & post eum, status Cardinalium ad ordinem hierarchicum Ecclesiæ, ex Christi institutione pertinet. Nam ipsi, quantum**

Ad hunc statum, statui Apostolico immediatè succedunt. Pro cuius declaratione sciendum est, quod Apostoli possunt tripliciter considerari; Primò, vt Christo præsentialiter assisterunt ante eius ascensionem; secundò, vt assisterunt Petro tanquam primo pastori, ante diuisionem Apostolorum, & separationem à Petro: tertio, vt ex præcepto Christi, postea à Petro separati, per mundum se diuiserunt, vt in sexta conclusionē tactum est. In primo statu, Apostoli fuerunt pares, nec Petrus eis præerat: In secūdo & tertio statu, præerat eis Petrus: Et quantum ad primum & secundum statum, Cardinales repræsentant Apostolos, in hoc quod assistunt Papæ qui est Christi vicarius, & Petri successor; sed quantum ad tertium statum, Episcopi succedunt Apostolis, vt in dicta sexta conclusionē ostensum est: & hoc notauit Apostolus, distinguens status Ecclesiæ, cum distinguit statum pastorem, cui incumbit cura animarum particulariter à statu Apostolico, ad quem spectat regimen & ordinatio totius Ecclesiæ generaliter. Et iuxta hanc sententiam, dicit Archid. 22. dist. can. sacrosancta, quod Papa se debet inter Cardinales annumerare, ratione status Apostolici in quo sunt, condiuidendo eum: à pastoralis statu, licet etiam Apostoli fuerunt pastores: sed status in se sunt diuersi, & prius fuerunt in statu Apostolico per Christum instituti, quàm in pastoralis per Petrum, quia ante passionem, omnes duodecim fuerunt Apostoli, sed post passionē, institutus est Petrus à Christo omnium pastor: & tunc status pastoralis ordinatus, cum apostolicus status ante fuisset. Petrus ergo, & sui successores retinuerunt vtrumque statum, sed Cardinales Apostolicum duntaxat, & ista est diuersitas inter nūc vocatos Cardinales, Archiepiscopos, & Episcopos, qui in statu Apostolico vario modo succedunt Apostolis. Nota in glossa primæ ad Corinth. 3. super illud dictum fidelibus. *omnia nostra, siue Paulus, siue Apollo, siue Cephas.* Nam vt glossa dicit, Paulus erat Apostolus Corinthiorū, Apollo erat Archiepiscopus eorum; Cephas, id est Petrus, omnibus maior erat. Vnde vltius sequitur, quod ad statum Cardinalium, tanquam ad statum Apostolicum, primo pertinet, vna cum Papa, regimen & ordinatio totius Ecclesiæ. Nam sicut perfectio Episcopalis status, in hoc cōsistit, secundū Thomam, 2. 2. quod quis ex diuina electione, se obligat ad hoc, quod curam proximorum gerat, & salutem eorum insinat, videlicet eorum qui suo Episcopali regimini specialiter sunt commissi: Ita, perfectio status Cardinalatus, in hoc consistit, quod ex charitate se obligat, vt cum capite suo Christi vicario, generaliter sedem & Christianitatem, vsque ad sanguinis effusionem defendet, in cuius signum, capellum rubeum portare dicuntur. Ex quibus sequitur, quod Cardinales sunt in statu perfectionis altioris, quàm sit generaliter status pastoralis. quia inferiores pastores tenerentur se exponere pro grege particulari, sed Cardinales tenentur se exponere pro vniuersali Ecclesia, quod est perfectius. quia bonum quanto communius, tanto dignius, vt dicit Philosophus. Ex eodem fundamento patet, quod ad sedem Apostolicam, id est ad Papam, & Cardinales, præ cæteris sedibus pertinet, declaratio veritatum

veritatum necessarium aut vtilium ad salutem, siue quantum ad fidem, siue quantum ad utile regimen Ecclesiæ militantis: quia in hoc succedunt Petro & ceteris Apostolis, quantum ad statum Apostolicum primitiuum, de quo dictum est prius. *Euntes docete omnes gentes.* Ex quo vltius sequitur, quod vbi necessitas aut utilitas emineret, pro cōseruanda fide, vel bono regimine Ecclesiæ, ad Papam, vel in eius defectu, ad Cardinales pertinet generale Concilium conuocare, & hoc eis conuenit, non tam humana quam diuina institutione, vice & nomine totius vniuersalis Ecclesiæ, quia ipsi Cardinales succedentes Apostolis in ministerio generali verbi Dei, & deputati ex statu suo ad instruendum generaliter fideles, de his quæ pertinent ad salutem, licet in hoc officio sint instituti à Papa, vicetamen Christi, veritates necessarias orbi dicere tenentur, & in illa paritate, in qua à sanctis doctoribus Paulus dicitur fuisse par Petro prædicationis officio, scilicet legis euangelicæ, succedunt Paulo, & exemplo ipsius ad Gal. 2. successori Petri, manifestè in præiudicium religionis Christianæ oberranti, possunt resistere: quia licet sit vicarius generalis Christi, & officio & auctoritate prælationis maximus, tamen in ministerio prædicationis & doctrinæ Christianæ, connumerare se debet alijs Apostolis. vt notat Archid. vbi supra. Ex prædictis omnibus, patet, quod si attendatur ad conditionem status, in quo Cardinales ex Christi ordinatione instituti sunt, valde magna congruentia est, vt ad eos pertineat electio Papæ Christi vicarij: quia videlicet in hoc succedunt Apostolis Christi, hoc tamen ius, principaliter & originaliter pertinet ad vniuersalem Ecclesiam, seu generale Concilium ipsam repræsentans, sicut tactum est in fine duodecimæ conclusionis. Pro cuius materiæ declaratione, sciendum est, quod licet Papale officium sit ex Christi institutione, tamen modus ipsum per electionem obtinendi, Christus non docuit explicite & expressè: licet autem Christus leges obtinendi Ecclesiastica officia seu dignitates non expressè docuerit, tamen videtur quod eas suo vicario instituendas reliquerit, vel immediate per seipsum, vel mediatè per alios, iuxta Ecclesiasticas sanctiones subordinatos.

Sed de Papatu, qualiter & quomodo debeat quis subrogari, est specialis difficultas. circa hoc verò est multiplex opinio: Vna est, quod quando Christus præfecit beatum Petrum omnibus Christianis, dans sibi potestatem, vt vbi vellent sedere, eligeret, ita vt esset quodammodo proprius illorum Episcopus: non priuauit illos iure illo naturali, largè sumpto, quod omnibus competit, quibus est aliqua præficienda potestas, siue secularis siue Ecclesiastica, videlicet eligendo sibi rectorem, nisi per illos quibus est præficienda huiusmodi potestas, vel per eorum superiorem, contrarium ordinatur: ergo, cum beatus Petrus elegerit sedem Romæ, sequitur quod Romani habent ius eligendi successorem beati Petri, qui eis præficiendus est in spiritualibus, & habent Romani ex iure naturali largè sumpto, vt supra tactum est, & per consequens, ex iure diuino, extendendo ius diuinum, ad quodcumque ius naturale, ex eo scilicet, quia tale ius est à Deo conditore naturæ.

Alia opinio est, quod pari vel maiori ratione, sicut ad vniuersitatem Romanorum pertinet de iure naturali vel diuino electio Papæ, tanquam Romani pōtificis, sic ad vniuersitatem fidelium, simili iure naturali & diuino, pertineret electio Papæ, tanquam summi pontificis vniuersalis Ecclesiæ, vel ad generale Concilium ipsam repræsentans: quia Ecclesia vniuersalis, vel congregatio eam repræsentans originaliter & principaliter, habet ius eligendi sibi caput seu rectorem, cuius tamen capitis auctoritas seu potestas, non ab Ecclesia dependet, sed à Christo immediate: & hæc opinio verior reputatur: ex qua sequitur, quod si vniuersitas Romanorum naturali aut diuino iure habeat potestatem in electione summi pontificis, hoc est vice & nomine vniuersalis Ecclesiæ, cuius summus pontifex est particularis Romanæ Ecclesiæ Episcopus. & quia vniuersitas Romanorum, vel aliqui eius auctoritate facilius & commodius possunt congregari, quam tota Ecclesia vel Concilium generale, pro quo facit, 65. di. can. si fortè. & ibi ca. 2. de rem. ordi. si Archiepiscopus. & 23. di. can. in nomine Domini. & 79. di. ca. 1. & ca. si quis & c. Vnde vltius sequitur, quod Papa illam potestatem, quam habet super ordinatione & electione sui successoris, habet vice & nomine vniuersalis Ecclesiæ, cuius ipse est caput, & eam aliquomodo repræsentat: & ideo modus instituendi Papam, non est datus per auctoritatem Ecclesiæ, exclusa sed inclusa auctoritate Papali, in Concilijs scilicet generalibus: quare nec per auctoritatem Papalem, sine auctoritate Ecclesiæ potest destitui, quia cuius est instituere, eius est destituere, & in eius rei signum, decreta seu iura quæ sunt de modo eligendi Papam, fuerunt per summos Pontifices in Concilijs generalibus ordinata, vt ca. in nomine Domini. 23. di. & ca. si quis. 89. di. & capit. licet, de elect. in antiquis. & ca. vbi maius. li. 6. & ca. ne Romani. li. 6. cum suis concordantijs. Ex quibus inferitur, quod sede vacante, si ad electionem summi pontificis fuerit procedendum, illa electio non erit facienda, exclusis Cardinalibus: quia vt ex præmissis patet, ad eos multipliciter pertinet electio summi pontificis, nec istud ius sufficienter abolitum est, aut aboleri potest, vt quidam dicunt, sine superiori auctoritate Papæ, qui caput est Ecclesiæ; alioquin possent sine eo talia fieri sine necessaria & euidenti causa; eadem ratione, posset Ecclesia seu generale Concilium, in omnia quæ sunt Papalis officij, quod secundum aliquos est absurdum: sed hæc gratia breuitatis omitto, de his remittens ad ea quæ notauit Petrus Bertrandi, in cap. vbi maius, de elect. li. 6. Hic tamen pro speciali huius materiæ declaratione, dico quod licet ad solos Cardinales pertineat regulariter Papæ electio, tamen hæc regula in certo casu, & ex rationabili causa, exceptionem seu dispensationem habere potest, vt tactum est in nona conclusione principali primi capituli: & hoc specialiter locum habere videtur in casu præsentis schismatis, super quo sunt aliqua consideranda.

Primò cuidam non videtur expediens, stante hoc sacro Concilio, solum sacrum collegium Cardinalium, futurum summum pontificem eligere, nam attēta conditione schismatis præsentis,

& considerato præfenti statu Ecclesiæ, apparet conueniēs, quod in hac electione, huius Concilij concurrat auctoritas, & ad hoc speciales rationes possent induci.

Secundò, non videtur expediens per hoc sacrum Concilium, dictum conciliū Cardinalium ab hac electione totaliter excludere, quia hoc esset verisimiliter dare occasionem nouo schismati, quia non est clarum, quomodo possent hoc iure priuari, vt statim tactum est. Et supposito quod in aliquo casu Cardinales essent priuati iure eligendi, remaneret dubium, ad quos deuolueretur ius, siue potestas huiusmodi, cum aliqui magni doctores teneant, q̄ rediret ad Romanos, quæ opinio, licet non esset vera, nec tenenda, tamen posset verisimiliter esse occasio generandi nouum schisma, de qua opinione tactum est supra in nona conclusione primi capituli, & sequentibus, & in nona, & decima propositionibus, in hoc capitulo præmissis.

Tertiò, non videtur expediens quod Concilium (non consentiente dicto Cardinalium collegio) statuatur vel discernatur noua iura, contra iura antiqua de electione Papæ, condita in generalibus Concilijs, præfidente Papa, & in pace & unitate Ecclesiæ congregatis, & hoc clarè patet ex supradictis: nam circa electionem summi pontificis, noua iura condere, nouo schismati posset occasionem verisimiliter præbere.

Quartò, ex præmissis concluditur, quod omnino expediens est in ista materia, sacrum Concilium, cum sacrorum dominorum collegio vnanimiter concordare, ad obuiandum omnibus dubijs, & imminentibus inde periculis & scandalis, vt omnia in pace fiant, & excludantur viz malignandi turbatoribus vnionis: quod vtique fiet, auisando aliquos modos rationabiles & iuridicos, & antiquis iuribus non contrarios, & ex illis eligendo, concordent modum conuenientiore in futura electione conseruandum, & ad hoc consentiendum, tenetur dictum sacrum Concilium de iure naturali & diuino; attenta conditione præfentis schismatis, non obstantibus, quibuscumque iuribus positiuis, si quæ videntur in contrarium militare: sed de hac materia particularius dicere, non est præfentis operis.

QUARTVM CAPITVLVM PRIMÆ PARTIS.

De Romana Ecclesia priuilegijs, quatenus Collegium Cardinalium complectitur.

EX his quæ præcedentibus capitulis dicta sunt, restat ostendere, quod licet auctoritas Concilij generalis merito extollenda sit & magnificanda, adeò quod Romana Ecclesia particularis Ecclesia, eius iudicio subest in capite & in membris, dictæ tamen Ecclesiæ Romanæ auctoritas & præminetia, non est in hoc sacro Concilio deprimenda atque paruipendenda: ad quod declarandum, ponuntur decem cõclusiones infra scriptæ, multorum & magnorum prælatorum atque doctorum examine correctæ & approbatæ.

Prima conclusio est, Romana Ecclesia, secun-

dum canonicas sanctiones Christi traditioni cõformes, omnium Ecclesiarum mater est & magistra, sic quod earum caput merito dici potest. & oppositum dicere est hæresis implicita. Romana Ecclesia, sicut omnium Ecclesiarum magistra, sic earum etiam caput merito dici potest. Romana Ecclesia, sicut ratione sui Pontificis summi, omnium Ecclesiarum caput dicitur, sic secundum aliquos, potest dici caput Concilij generalis, imò vniuersalis Ecclesiæ, quæ ex omnibus particularibus Ecclesijs integratur. Romana Ecclesia, præmissam capitis & auctoritatis præminetiam obtinet, non tam humana traditione, quam diuina, & hoc ratione Petri Apostoli Christi vicarij, & cuiuslibet sui legitimi successoris, qui ex Christi institutione, sub eo, tanquam sub principali capite, tam Romanæ, quam vniuersalis Ecclesiæ caput fuisse vel esse dignoscitur. Vnde ex hoc patet, quod auctoritas Papæ seu Romanæ Ecclesiæ & Concilij generalis, immediatè est à Deo principaliter, licet sit ab homine, seu dependeat ab humana potestate ministerialiter: Nam Papa fit per Cardinalium electionem, & Cardinales per Papæ auctoritatem. & generale Concilium, per Papæ aut alterius legitimæ potestatis conuocationem. Romana Ecclesia, quæ in Papa & Cardinalibus principaliter repræsentatur, pars principalis, siue membrum est Concilij generalis, in quo Papa vel suus vicarius, ipso ablente, præsidere debet, nisi causa manifesta, & in iure diuino fundata obsteret. Romana Ecclesia, vniuersalem Ecclesiā repræsentat, quod nulli alteri Ecclesiæ particulari nisi vniuersali Concilio competit. Romana Ecclesia, Papa absente, in generali Concilio, per Cardinales ibidem præfentes, repræsentari censetur, maximè si Apostolica auctoritate ad hoc vocati sint. Romana Ecclesia, tantæ auctoritatis est, quod secundum aliquos, sine ea vel eam repræsentantibus in generali Concilio nihil decerni aut diffiniri debeat, nisi causa rationabilis obsteret: vnde patet, quod in decernendis in Concilio, Papæ & Cardinalium consensus, vbi haberi potest, omnino requiri aut reuerenter suscipi debet. Romana Ecclesia, tantam auctoritatem habet, quod in eius & aliarum Ecclesiarum reformatione, non est à generali Concilio repellenda, sed reuerenter audienda, quando agatur de reformatione totius corporis in capite & in membris. Romana Ecclesia, totumq; generale Concilium; ad vniuersalem membrorum Ecclesiæ reformationem, debet vnanimiter concurrere, & vnicuique statui, in eius reformatione, audientiam dare, & de se ipsa diffinitiuum communicare iudicium. vt impleatur illud Apostoli. *Si nos ipsos adiudicauerimus, non utique iudicauerimus.*

Vnde patet, quod variz votes non sunt in hoc Concilio audiendæ; quorundam pluraliter loquentium, atq; dicentium; nos vocabimus Cardinales quando nobis videbitur: sed non quando de eorum reformatione agatur, cum tamen ad Cardinales non minùs pertineat illos vocare & reformare, quàm è contra. & in cuiuslibet status reformatione, singuli audiendi sint. nec à iudicio Concilij repellendi, sed magis ad mutuam charitativam correctionem inducendi.

Ad

Ad fundandum autem prædictas conclusiones, & inde sequentia, ultra rationes & allegationes iuris in prædictis capitulis positas, specialiter pro prima & secunda conclusione. facit, 22. di. per totum, ubi pro prima, quod Romana Ecclesia habet de omnibus alijs ordinare, cum sit mater omnium aliarum Ecclesiarum, & cum secundum superioritatem & inferioritatem sint adinuicem ordinatè inter eas, tenet Romana Ecclesia primum gradum. Item, quod Romana Ecclesia caput sit omnium Ecclesiarum, sicut Petrus omnium Apostolorum, probatur 3. q. 6. can. dudum: & hoc specialiter facit pro tertia & quarta conclusionibus: facit etiam pro quinta conclusione, quo ad præsentiam Papæ: Et pro eadem facit, caput. significasti. de elect. cum suis concor. Ex quibus fundantur sexta & septima conclusiones sequentes: pro octaua & nona conclusionibus, facit quod Romana Ecclesia habet aliā in partem sollicitudinis non in plenitudinem potestatis. vt 2. qu. 7. decreto: facit etiam ad idem quod Romana Ecclesia potest de omnibus alijs iudicare, vt 9. q. 3. can. patet. facit etiā pro prædictis quod Romanæ Ecclesiæ consuetudo, circa institutiones Ecclesiasticas, de omnibus est seruanda. vt. 11. di. ca. qui nesciat. & qui eius priuilegia violat hæreticus habendus est. vt. 22. di. can. omnes.

Utrum expediat Concilia generalia distribuere in certas nationes.

SED occasione prædictarum conclusionum, hic occurrunt aliqua dubia, circa ordinem huius sacri Concilij, quæ apud nonnullos magnam perplexitatē inducunt. Primum dubium, an quatuor nationes in hoc sacro Concilio sic distinctæ, videlicet Italica, Gallicana, Germanica, & Anglicana, excluso dicto Cardinalium collegio, faciant generale Concilium, cum sint plura concilia particularia, valde inæqualiter & improporcionabiliter diuisa, & ad partem deliberantia: quæ deliberatio, exclusa deliberatione dicti collegij, & non facta in cōmuni sessione collatione votorum, videtur multis non esse censenda deliberatio Concilij generalis conciliariter facta. Secundum dubium, an dictæ nationes, quæ sunt noua collegia particularia, quæ multis videntur contra vel præter consuetudinem antiquam sacerorum Conciliorum instituta, licet ex rationabili causa, & sub debitis circūstantijs ita institui potuerint, habuerint à iure diuino vel humano, auctoritatem priuandi Romanam Ecclesiam, & sacrum collegium ipsam repræsentans (quod est antiquum collegium, & in antiquo iure, & in sacris generalibus Concilijs, & sanctorum Patrum decretis fundatum) priuandi inquam iure suo, habendi videlicet vocem in sacro Concilio, & summum pontificem eligendi. Tertium dubium, supposito quod dictæ nationes possent noua iura circa electionem Papæ, contra antiqua iura vt præmittitur, statuere, ita quod eis absolute liceret, an pro nunc expediret, cum secundum doctrinam Apostoli, multa liceant, quæ minime expediunt. Vnde attento præsentī statu Ecclesiæ, & consideratis prædictis dubijs, non videtur expediens, aliqua noua iura condere, quæ schismati

nouo possent verisimiliter occasionem præbere.

A Quartum dubium, occasione primi dubij oritur, circa modū distinctionis huiusmodi nationum. Nam Benedictus duodecimus, in extrauagante vas electionis, distinguit obedientiā Papalem, in in quatuor generales partes siue nationes. Et in secunda parte, sub Germanica natione, ponit Alemaniam, Angliam, Vngariam, & plura alia regna: ex quo iure patet, quod si hoc generale Concilium Constantien. rationabiliter debeat diuidi per nationes, conuenientius diuiditur per quatuor, quàm per plures: quia talis diuisio seu distinctio, est iuri ac rationi conformior; idè multis videtur quod adueniente natione Hispanica ad hoc generale Cōcilium, natio Anglicana debeat reduci ad nationem Alemanicæ, cuius ipsa est pars, & est ei immediatè coniuncta, vt patet ex iure prædicto. Vnde, quod hæc natio Angliæ hucusq; diuisa fuit à natione Alemanicæ, præmissum fuit vt essent in isto Concilio quatuor nationes, & hoc ex speciali & certa causa, quæ maximè cessabit, adueniente dicta natione Hispanica, quæ adueniente, sic dicta natio Anglicana remaneret quinta, eadē & potiori ratione, alix tres nationes prædictæ debebunt proportionaliter distingui in plures nationes dictæ Anglicanæ nationi æquales: ideo, quia adueniente dicta natione Hispanica, iuxta vnum ex capitulis tractatis in Narbona, statim fiet vnio ipsius ad nos, pro faciendo vnum vniuersale Concilium, & per consequens, hoc facto, sicut illud erit quasi nouum Concilium, & nouiter ex ipsa vel nobis integratum: sic ad illius nationis honorem, debet fieri nouus ordo, seu ordinari nouus procedendi modus: imò verius renouari mos antiquus, in distinctione nationum obseruatus, & vt præmittitur iuri & rationi conformis. Ad confirmationem præmissorum, fit quod idem Benedictus duodecimus, terras & provincias subditas obedientiæ Romani Pontificis (pro capitulis monachorum nigrorum provincialibus celebrandis, est prima rubrica sui operis, in fine eiusdem) distinxit præfatas terras & regna, in triginta sex provincias, & inter alias, in regno Angliæ, ponit Cantuariensem & Eboracensem pro vna prouincia. Ex quibus, multis videtur, quod nec iuri nec rationi consonum est, æquare seu æquiparare regnum Angliæ, regno Franciæ in generali, vel nationem Gallicanam generaliter sumptam, nationi Anglicanæ, & multominus Italicam nationem, Germanicam, vel Hispanicam, quasi omnino absurdum esset, dictam Anglicanam nationem fieri quintam partem, seu nationem huius sacri Concilij, cum ipsa secundum iuris dispositionem, sit 36. pars vel prouincia totius obedientiæ Romani Pontificis: idè videtur, quod adueniente dicta natione Hispanica, cessare debet natio Anglicana, & fieri pars nationis Germanicæ vt præmittitur: vel si non, consequens videtur, quod dictæ alix nationes, distinguantur singulæ in plures nationes particulares, dictæ nationi Anglicanæ proportionales, iuxta iuris dispositionem: vel ad euitandum talem multiplicitem nationum, & plures alias difficultates, expediens videtur redire ad ius commune, & ad antiquum modum procedendi & concludendi in Concijs.

lijs generalibus, in quibus non legitur facta fuisse talis nationum distinctio.

De ijs qui vocem habent deliberativam in Concilijs generalibus.

QUINTVM dubium, occasione præmissorum oritur, videlicet quinam habere debent vocem in Concilio generali: Nam quibusdam videtur quod auctoritas iudicandi, statuerendi, & diffiniendi, pertinet ad Episcopos seu maiores prælatos, quod probant ex diffinitione Concilij generalis, per quam differt à Concilijs particularibus siue provincialibus, quam ponit Hugucius, & post eum Bartholomæus Brixien. 17. di. ca. 1. *universale Concilium est, inquit, quod à Papa vel eius legato, cum omnibus Episcopis statuitur.* Alij verò dicunt, quod quantum ad illa quæ pertinent ad exterminationem præsentis schismatis, debent habere etiã vocem conclusivam, omnes illi qui ad præsens Concilium fuerunt Apostolica auctoritate vocati, imò secundum aliquos, omnes qui ad effectum vnius Ecclesiæ vellent huic Concilio interesse. Pro quo inducunt, quod sicut à tempore nascentis Ecclesiæ, circa electionem summi Pontificis, varij fuerunt modi observati, sicut patet per iura & antiquas historias, sic in modo congregationis & deliberationis Conciliorum generalium. Nam sicut patet in actibus Apostolorum & historia Eusebij, quæ actibus Apostolorum immediatè subnectitur, quandoq; in Concilijs, congregabatur tota communitas Christianorum quadoque Episcopi, Presbyteri, & Diaconi; quandoque soli Episcopi sine Abbatibus; quandoque cum Episcopis Abbates; quandoque Imperator vocabat & congregabat Concilium, & præsens erat, etiam absente Papa, de cuius causa agebatur, sicut hæc varietas potest probari ex historijs suprà dictis, tam quatuor Conciliorum in Actibus Apostolorum celebratorum, quam ex dicta historia Eusebij, lib. 6. ca. 33. lib. 7. ca. 25. & ca. 27. & 28. & li. 10. ca. 5. ubi multa ad propositum præsentis materiæ utilia recitantur. Sextum dubium, consequens ad præmissa est circa modum concludendi ex deliberatione nationum, nam licet attentæ conditione præsentis schismatis, ad eius radicem excludendam (quæ in diuersis nationibus & regnis variè iudicabatur) expediens iudicatum fuerit procedere per deliberationes nationum, in quibus vota singulorum particularium, non minùs benè & liberè poterant scrutari, quam in generali turba, seu publica sessione, tamen multis videtur iuri esse consonum, quod in tali deliberatione nationum, non solum attendendum est ad particularium deliberantium numerum, sed & idèò referendo deliberationem vnius nationis, norandæ sunt personæ, & eorum status, ut, quot sunt maiores prælati, quot Abbates, quot Doctores, quot Ambasiatores, quot Procuratores. et si aliqui contradicunt, notandi sunt, quot & cuius status, nec repellèdi sunt qui in publica sessione possunt sua vota seu rationes allegare, ut doceatur vel doceant. quia non sufficit vnius nationis, aut plurium referre deliberationem, sed omnino in arduis expedit allegare rationem, ut non sint vota quasi voluntaria, sed ratione vallata, & hoc ma-

Aximè, quando non esset plena omnium nationum concordia: facit ad hoc, quod quandoque in Concilijs generalibus, vnius personæ deliberatio, fuit causa reducendi plurimos ab errore, idèò ex libro Isidori, edito de mandato Damasi Papæ, in Concilijs debet legi præfatio, in qua dicitur, quod si forsan aliquis aliter quam dicta fuerint sènserit, sine aliquo scrupulo contentionis, ea de quibus dubitauerit conferenda, reducat, ut Deo auxiliante, aut doceri possit, aut doceat: Hæc autem dubia, ad robur huius Concilij propositui, eo quod iacula præuisa minùs feriunt; ut scilicet super his taliter deliberetur, & prævideatur, quod in futurum acta non possint ab æmulis reprobari.

SECUNDA PARS OPERIS.

Papa & Episcopi, dispensatores bonorum Ecclesiasticorum non domini sunt; quia bona illa communitati, non personis singularibus data sunt.

AD confirmandum ea quæ de origine & ordine Ecclesiasticæ potestatis prædicta sunt, aliqua conuenit subiungere, de origine iuris, quod habent clerici, qui Ecclesiastici dicuntur in bonis, quæ Ecclesiastica nominantur. Vbi primo supponendum est, quod bona Ecclesiastica, ut Ecclesiastica sunt, fuerunt collata communitatibus, & non solum personæ singulari. Vnde fundatores Ecclesiarum intenderunt dominium & proprietatem bonorum, quæ dabant, transferre primò & directè in communitatem collegij, scilicet talis Ecclesiæ, ad vsum Deo seruientium, & non in aliquam personam singularem, ut 12. qu. 3. canon. pontifices. & ita intelliguntur esse oblata Christo, id est communitati fidelium, quæ est corpus Christi. ut 12. qu. 2. can. nulli. Ex quo sequitur manifestè, quod *communitas ipsa sola, habet immediatum & verum dominium in huiusmodi bonis, & non prælatus aliquis, aut quavis persona singularis.* Verbi gratia, Ecclesia Constantien. vel alia huiusmodi particularis, habet dominium vel proprietatem in ipsis bonis sibi collatis, ut sibi sunt propria; persona autem singularis, non ut singularis, sed ut pars & membrum huius communitatis, habet in ipsis ius vtendi ad suam sustentationem, secundum exigentiam & decentiam personæ, & sui status: sed inter membra communitatis est differentia, quia est aliquod membrum simplex & minùs principale, ut simplex canonicus, & istud habet simplex ius quod dictum est; & est aliud membrum, quod est principale & caput communitatis, ut Episcopus, aliàs non esset congregatio vna, nec ordinata nisi esset vnum caput & principale membrum. & istud non solum habet vsum in bonis communitatis, secundum exigentiam sui status modo prædicto, sed habet administrationem & dispensationem generalem omnium bonorum communitatis, approprians cuilibet quod ei debetur, secundum debitam iustitiæ portionem; dispensans etiam pro communi bono collegij bona fide, ut sibi videtur expedire,

dire, & ita est episcopus in qualibet Ecclesia Cathedrali de communi iure primitiuo: & sic, secundum Hostiensem. *dicuntur episcopi procuratores huiusmodi bonorum, & non domini seu proprietarii.* vt de dona. cap. 2. & de præbend. cap. 3. Quia verò non solum quælibet congregatio Ecclesiasticorum est vna speciali vnitate, imò Ecclesiasticæ congregationes habent quandam generalem vnitatem, in quantum sunt vna Ecclesia, sub vno capite, videlicet Papa, cui incumbit cura Ecclesiæ generalis, ideo ipse est vniuersalis dispensator, tanquam supremum membrum Ecclesiæ omnium Ecclesiasticorum bonorū spiritualium & temporalium: non quidem quod sit eorum dominus, sed sola communitas Ecclesiæ vniuersalis domina est, & proprietaria illorū bonorum generaliter; & singulæ communitates, & Ecclesiæ, dominium habent in bonis sibi correspondentibus: personæ autem singulares, non habent ius dominij, sed vtendi, aut ius dispensandi, vt dictū est. Hæc notauit Innoc. & facit. 12. q. cā. videntes. & can. ex his. & can. episcopus. & cā. præcipimus.

Ex his apparet error eorum qui dicunt, quod solus Papa habet ius vel dominium Ecclesiæ, & non solum est administrator vel dispensator Ecclesiæ vniuersalis, sed bonorum eius verus dominus & proprietarius. Ceteri verò prælati, & alij non habent in his dominiū, sed solum sūt talium bonorum procuratores atque dispensatores: hoc enim apparet falsum, non solum ex præmissis, sed etiam ex verbis Apostoli primæ ad Corinth. vbi non excludens Petrum vel Papam dicit, *sic vos existimet homo ut ministros Dei, & dispensatores, &c.* & ipsemet Petrus ait, *Non quasi dominantes in clero, sed forma facti gregu, &c.* facit de præbend. cap. 2. vbi dicitur, quod Papa habet plenariam dispensationem omnium bonorum & beneficiorum, & non dominium. Ex quo sequitur vltcrius, quod Papa non potest ad libitum detrahere bona Ecclesiarum, ita quod quicquid ordinet de ipsis teneat, hoc enim haberet si esset dominus: sed cum sit minister & dispensator bonorum communitatis, in quo requiritur bona fides, non habet collatam sibi potestatem super bonis ipsis, nisi ad necessitatem, vel communem Ecclesiæ vtilitatem: ideo in. 2. ad Corinthios 10. dicitur, quod *potestatem dedit Deus ad edificationem non ad destructionem, &c.* Vnde vltcrius concluditur, quod si Papa pro libito detrahat bona Ecclesiæ & non dispensat bona fide, de iure non tenet: & non solum tenetur ad pœnitentiam de peccato, quasi propter abusum rei, sed infideliter agit, & ad restitutionem tenetur, si aliunde haberet, cum sit defraudator rei alienæ. secus si esset dominus, quia in re sua, quilibet est vltimus moderator & arbiter. vt de sepult. de his. & in glossa. Ex quibus videretur posse concludi, quod sicut monachus potest agere ad depositionem Abbatis, vel particularis Ecclesiæ, ad depositionem episcopi, si constaret quod dissiparet bona monasterij vel Ecclesiæ, & quod infideliter, non pro bono communi, sed priuato ea detraheret, sic & de Papa, si admonitus non corrigeretur: Nam 40. di. can. si Papa. vbi dicitur cunctos iudicaturus à nemine iudicandus. ibi dicit glossa.

Prima pars.

sa, quod si deprehendatur in quocunque alio: vitio & admonitus non corrigatur, & scandalizat Ecclesiam, idem posset fieri, libet fortè secundum aliquos per solum Concilium generale. argu. di. 21. can. nunc autem. & in hoc sacro Constantiensis Concilio conclusum atque practicum est.

Ex prædictis patet, quod si Papa non habet dominium in bonis Ecclesiasticis clericorum, multominus habet dominium in bonis temporalibus laicorum, imò nec in illis est dispensator, sicut in bonis Ecclesiasticis; nisi fortè in vltima necessitate Ecclesiæ: in qua etiam necessitate, non est propriè dispensator, sed magis potest dici declarator. Pro quo considerandum, quod exteriora bona laicorum, non sunt collata communitati, sicut bona Ecclesiastica, sed sunt acquisita singulis personis, arte, vel labore, vel industria propria, & ideo personæ singulares vt singulares sunt, habet in ipsis ius & potestatem ac vtrum dominij. & potest quilibet de suo ordinare, disponere, dispensare, retinere, alienare pro libito, sine alterius iniuriis, cum sit dominus, supra de sepult. de his. Vnde sequitur, quod nec princeps, nec Papa, habet propriè dominium vel dispensationem in talibus: quia talia bona, non habent ordinem & connexionem inter se, nec ad vnum commune caput, quod habeat dispensare, cum quilibet rei suæ sit ordinator pro libito. Quia verò propter talia bona exteriora, contigit interdum pacem, hominemq; turbari, dum aliquis quod est alterius vsurpat, quia etiam interdum homines quæ sua sunt nimis amantes, ea non communicant, pro vt necessitati vel vtilitati publicæ conuenit, ideo positus est princeps cum populo, qui talibus præest, vt iudex discernens iustum & iniustum, vt iudex iniuriarum, & vt mensura iustitiæ in accipiendo bona à singulis, secundum iustam proportionem, pro necessitate vel vtilitatis causa.

Ex quo sequitur, quod Papa, qui est quasi supremum caput, non solum clericorum, sed generaliter omnium fidelium (vt fideles sunt, iuxta illud. *pasce oues meas*, quod de omnibus generaliter dictum est) tanquam generalis omnium pastor, & informator Dei ac morum. in casu summæ necessitatis Ecclesiæ (in quo casu, omnium fidelium bona communia sunt, & pro communi vtilitate communicanda) habet iure diuino bona exteriora omnium fidelium dispensare, & vt exponenda sunt discernere, prout expedit communi necessitati fidei; vt pote, quia alias subuerteretur fides propter impugnationem infidelium vel aliquid huiusmodi. Et posset tanta & tam enidens esse necessitas, quod posset exigere decimas vel determinatas portiones à singulis fidelibus, secundum tamen debitam proportionem, ne aliqui sine ratione plus grauarentur quam alij: & posset rebelles & contradictores per censuram Ecclesiasticam compellere ad succurrendum communi necessitati Ecclesiæ, & talis ordinatio Papæ non esset nisi iuris declaratio. Vnde extra huiusmodi causam necessitatis, pro communi bono spirituali, non habet Papa dispositionem aliquorum bonorum temporalium, nec compulsionem in eos: licet in casibus vtilitatis spiritualis potest eos

exhortari & spiritualiter inducere, vt potè in conferendo indulgentias, vel alia spiritualia beneficia pro adiutorio conferendo. Posset tamen Papa ex causa & in certo casu, bona conferre laicorum, & de hæretic. secundum lib. 6. de pœnis, cap. 5.

Quo iure, vacantis, annata, aut minuta seruitia debeantur Pontifici maximo.

P Q's r præmissa concluditur, quod cum in casu, Papa habeat iure diuino disponere & ordinare circa bona & temporalia laicorum, vt dictum est. multò magis & in pluribus casibus habet ius & potestatem circa bona, & iura Ecclesiastica clericorum: & idè non solùm in casu necessitatis, sed etiam in casu utilitatis & honestatis publicæ, non solùm vniuersalis Ecclesiæ, sed etiam pro conuenienti statu personæ suæ (in quantum est persona publica repræsentans Ecclesiam, & generalis pastor, ac vniuersalis administrator bonorum Ecclesiasticorum) rationabiliter potest sibi facere fructus suos, ex bonis communibus pinguiore, secundum exigentiam sui status, tam prælati inferiores quàm qui in partem sollicitudinis vocati sunt. huius rei exemplum præcessit in veteri testamento, quia cum Leuitæ pro sua sustentatione receperunt decimas, summus sacerdos decimam decimæ è Leuitis debebat recipere. vt patet Numer. 18. Vnde similiter videtur, quod Papa possit recipere ab Episcopis promotis *communis seruitia*, quæ vocantur *vacantis*. & in minoribus beneficijs, primos fructus, seu alia huiusmodi subsidia, ex quibus ipse, & sibi in Ecclesiæ seruitio assistentes possunt conuenienter sustentari. Et ista non sibi conueniunt iure prædicto, sed etiam iure præscriptionis, quo etiam aliqui infideles in similibus vti consueverunt, vt in pluribus regionibus manifestum est, de decim. ca. 1. & ca. 11. in glossa, & dicunt doctores, quod loco dictarum decimarum, succedunt decimæ quæ dantur Papæ.

Vnde vltèrius sequitur, quod Papa iure potuit ordinationes maiorum & electuarum dignitatum, ac collationes aliorum beneficiorum, sibi & sedi Apostolicæ reseruare, quia hæc antiquissimo iure sibi competebant, vt in conclusione suprà dictum est. Hæc etiam, non solùm iure vniuersali administrationis Papalis, potuerunt competere, sed etiam ex speciali causa, ratione materię subiectæ: vtpotè, quia inferiores in suis electionibus, & ordinarij collatores in beneficiorum collationibus abutebantur, & per potentiam laicalem, sæpe iure suo non liberè vti permittebantur, seu alia aliqua speciali ratione. Pro his facit, quod notatur de elect. quamquam, lib. 6. in glossa & 22. di. ca. 1. Ex quo subinfertur, quod cum sedes Apostolica in præmissis præscriperit, supposito quod summi Pontifices in hoc abusi fuerint, vel excesserint, non propter hoc est ab eis huiusmodi ius tollendum, sed abusus pellendus, & excessus restringendi sunt: & hoc fieri potest per rationabiles constitutiones sacri Concilij generalis. Pro hoc facit, quod ex statuto Papæ fundatæ sunt electiones. vt 16. qu. vult congregatio. de elect. ca. 1. & can. Ecclesia.

Concilium generale, nihil habet iuris in dignitatem Pontificiam, quæ iuris est diuini, sed in abusum dignitatis Pontificiæ: & ideo, status Monarchicus Ecclesiæ, regimine Aristocratico & democratico temperatur.

P R o cuius declaratione, vltèrius dicendum est, quod licet Papalis dignitas à Deo sit, vnde ab homine nec maior nec minor fieri potest; tamen, vsus plenitudinis potestatis, ad excludendum abusum, potest Concilij generalis auctoritate restringi: ideo antiquo iure institutum est, quod Papa professionem faceret, vt patet ex lib. diuino. facit 16. di. can. sancta octo. extra de iureiurando ego. N. 25. qu. 1. can. satagendum. 63. di. can. ego Ludouicus: & huiusmodi professio per lapsum temporis ampliata est, vt patet ex professione Bonifacij VIII. quæ incipit. ego Benedictus Caëtanus, &c. Similiter quoque professio, iuxta rerum exigentiam, in sacro Constantiensis Concilio rationabiliter poterit ampliari.

Sed ad regulandum vsus plenitudinis potestatis, & excludendum abusum eiusdem, considerare conuenit, quod non expedit Ecclesiæ (quæ habere dicitur regale sacerdotium) quod ipsa regatur regimine regio puro, sed commixto Aristocratiæ generaliter, pro principatu populi, & non strictè, prout contrariatur politicæ quæ est species quædam regiminis vel principatus secundum virtutem, vt capit Aristoteles in politicis. Pro cuius declaratione, sciendum est, quod licet regimen regum, in quo vnus singulariter principatur multitudini, secundum virtutem sit melius quolibet alio regimine simplici, vt ostendit philosophus 3. politicorum, tamen si fiat mixtum cum Aristocratiæ, in qua plures dominantur secundum virtutem, & cum Democratiæ, in qua populus principatur, tale regimen melius est, in quantum in regimine mixto omnes aliquam partem habent in principatu: & etiam quia licet regimen regale sit optimum in se, si non corrumpatur, tamen propter magnam potestatem, quæ regi conceditur, de facili regimen degenerat in tyrannidem, nisi sit in rege perfecta virtus, quæ rarò & in paucis reperitur: in cuius rei signum, in populo Israël, cui succedit populus Christianus, Deus instituit quodammodo regem, licet non cum plena potestate, vt patet in Moïse, & Iosue & eorum successoribus, qui toti illi populo præerant, vt patet Numeri 27. & Iudicum 2. licet autem in eis esset regimen regale, in quantum vnus principaliter præerat omnibus, erat tamen aliquid de Aristocratiæ, in quantum sub illo vno, septuaginta duo seniores eligebantur. vt patet Deuteron. 1. Erat etiam aliquid de Democratiæ, in quantum septuaginta duo eligebantur de consensu populi, & ab omni populo, vt ibidem dicitur: sic etiam manifestè videtur, quod esset optimum regimen Ecclesiæ, si sub vno Papa eligerentur plures de omni & ab omni prouincia, & tales deberent esse Cardinales, qui cum Papa & sub eo Ecclesiam regerent, & vsus plenitudinis potestatis temperarent, & hoc notari videtur in cap. venerabilem. extra qui filij sunt legitimi, in 6. sunt autem sacerdotes grauis, & cæ. Ad idem facit

facit quod Cardinales sunt pars corporis Papæ & eius coadiutores. vt de. ner. ego. 2. de electione cap. fundamenta, li. 6. Ex quo clarè patet, quod status Cardinalium est in Ecclesia valde utilis & necessarius, si debito suo fungantur officio, ad quod generale Concilium debet summo opere laborare, atque prouidere, quod de communibus Ecclesiæ bonis, pro cuius generali utilitate laborare tenentur, eis decenter conuenienterque subueniatur, non minùs quàm inferioribus prælatis. Et pro hoc facit sexta potestas euangelica, de qua suprâ in prima conclusione dictum est, cui concordat sententia Apostoli, primæ ad Corinth. 9. ex qua sumitur, quod *qui altari seruit de altari debet vivere*. vt extra, de præbend. cum serui. 12. q. 2. can. quicumque. de sepult. cap. 1. cum suis similibus. Vnde quod Papa & Cardinales iure diuino & naturali (cui euangelica doctrina concordat) ab inferioribus Ecclesiasticis debitam sustentationem recipere debeant, ostendit sanctus Thomas in 2. 2. qu. 87. argum. 8. vbi dicit, quod in veteri lege, primitiæ dabantur sacerdotibus, decimæ Leuitis, & quia sub sacerdotibus erant Leuitæ, dominus mandauit vt ipsi loco primitiarum soluerent summo sacerdoti decimam decimæ: patet Numeri 18. vnde nunc eadem ratione tenentur clerici summo Pontifici dare decimam partem decimæ si exigeret. Naturalis enim ratio dicit, vt illi qui habet curam de communi statu multitudinis, prouideatur vnde possit exequi ea quæ pertinent ad communem salutem, & idem Thomas in 4. de regimine principum, ex auctoritate philosophi in polit. dicit etiam quod gentiles in suis politijs, vnâ partem possessionum applicabant illis, qui ministrabant in sacris, & ideo ministris Ecclesiæ in cultu Dei ista debentur, non tam iure positiuo, quam iure diuino & naturali.

*Quo iure annatæ debeantur Cardinalibus
& Curia Romana.*

EX præmissis, tam iure naturali & diuino, quàm etiam humano stabilitis, corollarie sequuntur 10. propositiones à nonnullis doctoribus examinatæ & probatæ; ex quibus manifestè patet compendiosa responsio ad dispendiosissimam & iniuriosissimam scripturam, per aliquos factam, contra appellationem procuratoris fiscalis, pro tuitione iurium Romanæ & Cameræ Apostolicæ. Prima propositio est, quod status summi Pontificis & sacri collegij dominorum Cardinalium sibi collateralium, fundatus est in Ecclesiastica hierarchia sub cœlesti, immediatè à Christo, nec humana institutione seu præsumptione potest destitui: cui statui, qui pertinaciter derogat, censendus est, iuxta sacros canones hæreticus atque sacrilegus.

Status prædictus dotandus est & fouendus, per debitam & honestam sustentationem temporalium, sine quibus, in hac misera vita, spiritualia diu non subsistunt, quemadmodum alter status quicumque Ecclesiasticus inferior, seu subditus dotatus est, vel dotandus, iuxta sui qualitatem.

Prædictus status, non ideo perdit iura sibi
Prima pars.

conuenientia (quæ posuit propositio duplex præcedens) si forsitan fuerint abusus aliqui personales, olim vel nunc inuenti; alioquin, sic argueretur aduersus omnem statum, nedum Ecclesiasticum, sed temporalem, quod dissipandus est, deserendus & perdendus, quoniam *in multis offendimus omnes*.

Status prædictus, potest & potuit vti subuentionibus, sicut prælatis & curati inferiores, respectu subuentionis factæ per subditos in oblationibus, decimis, & similibus etiam, vbi status prædictus aliunde dotatus esset patrimonialibus bonis, vel alijs, quemadmodum in prælatis & curatis dicimus.

Status prædictus, dum recipit & quærit subuentiones consuetas in oblationibus, decimis, vel annatis, & similibus, non debet eo ipso de simoniaca prauitate notari, nisi fortè vitium aliud in exactiōis modo concurrerit, quod vitium corrigi debet, non obinde status minui, destrui, culpari, vel iuribus aliunde defraudari, sicut ab infirmo morbus tollendus est, non subiectum vel corpus destruendum. Oppositum verò pertinaciter imponere, notando generaliter de simoniaca prauitate totum statum istum, temerarius error est, nec esset ferendus.

Status prædictus, potest & debet rationabiliter resistere per viam appellationis aut aliâs, si aduersus prædicta voluerint aliqui de facto procedere, præsertim dum personæ de illo statu subiiciunt se, & statum suum debitæ regulationi sanctæ matris Ecclesiæ, si forsitan aliqua fuerint in eis reformanda, & hæc agendo, nec dum scandalizant actiue, vel peccant, sed merentur tanquam defensores iurium, non solum suorum personalium, vel Ecclesiæ particularis Romanæ, sed vniuersalis Ecclesiæ, & ad utilitatem honestatēque totius reipublicæ Christianæ, quæ consistit in suo decore membrorum, maximè principalium. Deinde, oportet sic fieri, quod subuentione nunc existens, & à priorum deuotionum Ecclesiasticorum introducta, de primis Annatis & similibus permancat, quousque prius, aut simul saltem, fuerit alia fortè prouisio salubrior vel sanctior rationabilius adinuenta, & effectu aliter practicata, & ex ordinatione Papæ & Concilij generalis. Postremò, facientes contrà præmissa, non conformant se, sed manifestè obuiant institutionibus regis Franciæ, Ecclesiæ Gallicanæ, & vniuersitatis Parisiensis. sicut patet eas intuentibus. Ex quibus sequitur, quod erronæa & scandalosa & periculosa est vna conclusio, quam in materia simoniæ posuit quidam prælatus & doctor, videlicet, quod solutio vacantiarum, siue pactiōnata, siue non, siue ante, siue post, siue ante traditionem bullarum, siue post, quocumque modo acta, est purè simoniaca.

Vnde pro declaratione huius materiæ, notanda est doctoralis distinctio quadrifaria, de intuitu vel respectu commodi temporalis pro spirituali. Primò, potest intuitus ferri ad temporale commodum, quasi ad precium spiritualis, quasi sit adæquatio valoris vnius rei ad alteram, sicut est in emptione & venditione cuiuslibet rei; Secundò, potest ferri intuitus ad commodum temporale, quasi ad motiuum principale, dand

Qq ij

spiritualia, vel ad finem vltimum, in quo sistit intuitus spiritualia conferentis: Tertiò, potest ferri intuitus commodi temporalis, tanquam ad motuum minùs principale, vel ad finem subordinatum sub vltimo fine: Quartò, potest ferri intuitus commodi temporalis tanquam ad rem debitam iure diuino, pro sustentatione illius qui spiritualia subministrat, iuxta doctrinam Christi & Apostoli. *Dignus est mercenarius mercede sua.* Tunc ad propositum dicimus pro responsione succincta & solida, quod primus intuitus & secundus, sunt verè simoniaci de iure diuino & humano: et si concurrat error intellectus, scilicet quod talia possint fieri, sicut in primo, dicitur vel quod licitè fiant sicut ponitur in vtroque modo, tunc incurritur hæresis propriè dicta, & habendi sunt simoniaci tales hæretici propriè dicti, si sint pertinaces. Dicimus consequenter, quod si feratur intuitus tertio & quarto modis, ille potest esse licitus, imò laudabilis & meritorius ac debitus: hoc tamen attento, quod obseruetur illud Apostoli. *Ab omni specie mala abstinete vos*, hoc est, quod administratio spiritualium facta ab altero tali intuitu, non appareat fieri ex modo suo primo vel secundo, &c.

TERTIA PARS.

CAPITULUM I.

Utrum plenitudo potestatis, in Papa, vel in Ecclesia, aut Concilio resideat.



N tercia huius tractatus parte, in primis breuiter tangetur quæstio, quam aliàs ad quorundam egregiorum doctorum instantiam, disputare proposui, vtrum videlicet plenitudo potestatis Ecclesiasticæ resideat in solo Romano Pontifice.

Ad partem negatiuam arguitur ex triplici radice. prima, quia huiusmodi plenitudo resideat in Ecclesia vniuersali: secundo, quia hæc plenitudo residet in Romana Ecclesia particulari: tertio, quia ipsa etiam residet in Concilio generali. ergo non residet in solo Romano Pontifice: consequentia de se patet, & antecedens tripartitum probatur vnica ratione, pro qua supponitur, quod Romanus Pontifex est caput triplicis Ecclesiæ. primò & principaliter Ecclesiæ vniuersalis, respectu cuius dicitur summus Pontifex, siue pastor iuxta illud. *pasce oues meas, & pasce agnos meas*, & quod non de his vel illis particulariter, sed de omnibus dictum est generaliter. Secundo est caput ratione Ecclesiæ particularis, respectu cuius dicitur Pontifex summus Romanus, & in vtroq; Episcopatu, tam vniuersalis, quàm Ecclesiæ Romanæ, succedit Petto, qui primus habuit primum Episcopatum quàm secundum. Tertio est caput Concilij generalis, quod videlicet Ecclesiam repræsentat, respectu cuius tamen ipsum est quædam particularis Ecclesia, sumens vnitatem ab auctoritate summi Pontificis, in eo actualitè vel virtualitè præsentis, vt patet ex c. signific. de elect. cum suis concor. ex qua suppositione patet hanc triplicem Ecclesiam, esse triplex corpus mysticum, cuius Papa est caput immediatum,

sed constat quod non est minor potestas in toto corpore, quàm in eius parte, scilicet in capite, imò videtur maior esse: quia omne totum est maius sua parte, & per consequens, si plenitudo potestatis est in summo Pontifice, eadem vel maior plenitudo potestatis erit in quolibet corpore, cuius ipse est caput, &c. facit ad hoc illud Hieronymi. Si auctoritas quæritur, orbis maior est vrbe. 94. di. can. legimus, vbi dicit glossa, quod hîc sumitur argumētum, quod statutum Concilij præiudicat statuto Papæ. Confirmatur ista ratio, quia aliqua potestas vel auctoritas est in Ecclesia quæ non est in Papa, igitur in eo non est potestatis plenitudo: consequentia tenet, & antecedens probatur, quia confirmatio in fide de qua dicitur quod Ecclesia non potest errare iuxta illud. *Petre rogauit pro te vt non deficiat fides tua.* illa non est in Papa: quia hoc non est dictum de fide personali Petri, cum ipse errauerit, sed de fide Ecclesiæ, de qua dicitur. *Et porta inferi non praualebunt aduersus eam*, scilicet Ecclesiam. Non enim dictum est aduersus te scilicet Petrum. igitur speciale priuilegium est, & singularis Ecclesiæ auctoritas, quod non potest errare in fide. quod priuilegium aliqui extendunt ad Romanam Ecclesiam, aliqui ad Concilium generale, aliqui verò solùm restringunt ad auctoritatem vniuersalis Ecclesiæ, sed non potest extendi ad Papam vt dictum est, &c.

Ad partem affirmatiuam quæstionis, arguitur quod canonica iura clamant Papam habere plenitudinem potestatis, cæteros autem vocatos in partem sollicitudinis. nec reperitur ius canonicum quod dicat hanc plenitudinem esse in aliquo alio singulari supposito, vel particulari collegio. Confirmatur ista ratio, quia quilibet particularis potestas Ecclesiastica, est vel esse potest in Papa, quæ non est, nec esse potest in vniuersali aut quacumque Ecclesia particulari seu collegio: igitur in Papa solo, residet potestatis Ecclesiæ plenitudo: consequentia tenet, & antecedens probatur, quia Papa potest quauislibet Ecclesiasticam potestatem exercere, quod non potest vniuersalis Ecclesia, seu quodcumque collegium particulare, & vt de exercitio cæterarum Ecclesiarum potestatum taceamus, sufficiat exemplum dare de potestate consecrandi corpus Christi, vel altera potestate sacramentali. quia constat quod talis non potest exerceri, nisi à persona singulari, & per consequens nec ab Ecclesia vniuersali, nec à Romana Ecclesia particulari, nec à Concilio generali. quare &c. Ad hanc conclusionem se sua humilitate responsurum exhibuerat venerabilis & egregius sacre scripturæ doctor magister Mauricius de Praga, & posuit tres conclusiones: Prima est, quod plenitudo potestatis Ecclesiæ, separabiliter residet in Romano Pontifice. Secunda, quod plenitudo potestatis Ecclesiasticæ, inseparabiliter residet in Romano Pontifice & vniuersitate Ecclesiæ Catholicæ. Tertia, quod plenitudo potestatis Ecclesiasticæ repræsentatiuè residet in generali Concilio. Ex ijs inferitur corollarium, quod quæstio vt proponitur est falsa, vt patet à negatione vnus exponentis ad suam expositam. Ad præmissas autem rationes, sufficiens erat dictus magister respondere, & super.

& super his suam intentionem vtiliter declarare: sed quidam veritatis aduersarij, timentes ne per ipsum, & deinde per quosdam alios sacre theologiæ doctores, in disputationibus aut determinationibus, impugnarentur aliqui errores in hoc sacro Concilio delati, conspirauerunt & procurauerunt dictam disputationem impediri. contra quos publico verbo & scripto, ob reuerentiam, protestatus sum, quod doctoribus sacre Theologiæ maximè in Concilio generali, vbi agitur de erroribus extirpandis, non debet inhiberi disputatio, aut scholastica determinatio, pro declaratione veritatis Catholicæ, & reprobatione contrariorum errorum. alioquin, qui de facto secus facerent, redderent se suspectos de fautoria hæreticæ prauitatis, quia ergo dictus magister sic impeditus fuit ab hac responsione, Ego huius conclusionis nodum breuiter explicabo.

Primò dico, quod iura quæ loquuntur de plenitudine potestatis, intelliguntur de plenitudine iurisdictionis, & non de potestate ordinis sacramentalis: quia hæc fuit æqualis in omnibus Apostolis, vt suprà tactum est, vbi super illo verbo, *pasce oues meas*, dictum est, quod ibi data est Petro potestatis plenitudo scilicet iurisdictionis.

Secundò, dico quod hæc plenitudo iurisdictionis propriè loquendo, solum residet in Romano seu summo Pontifice Petro succedenti: quia propriè, aliqua potestas plenè dicitur esse in aliquo, quia illam potest generaliter exercere, & ministerialiter in omnes dispensare, hæc autem est in solo Papa, & non propriè in aliqua communitate, quia secundum philosophum, actiones sunt suppositorum.

Tertiò, dico quod huiusmodi plenitudo potestatis, tropicè & alio modo equiuocè, est in vniuersali Ecclesia, & in Concilio generali ipsam repræsentante. Pro cuius declaratione sciendum est, quod quantum ad propositum pertinet, aliquid dicitur tripliciter esse in alio: Primò tanquam in subiecto, sicut virtus est in anima, & accidens in substantia subiectiue. Secundo modo tanquam in obiecto, sicut aliquis effectus dicitur esse in sua causa, vel in suo fine, quia in illum tendit tanquam in suum obiectum finale: Tertiò modo, tanquam in exemplo, vt res visa dicitur esse in speculo, vel aliqua doctrina in libro, quia ibi est repræsentatiue. Primò ergo, plenitudo potestatis est in Papa tanquam in subiecto ipsam recipiente, & ministerialiter exercente. Secundò est in vniuersali Ecclesia, tanquam in obiecto ipsam causaliter & finaliter continente: Tertiò est in generali Concilio tanquam in exemplo, ipsam repræsentante, & regulariter dirigente. Primum paret ex immediatè dictis, quod Papa propriè loquendo est minister, hanc potestatem subiectiue recipiens, & administratiue dispensans, iuxta illud Matthæi 22. qui præcessor est in vobis fiat sicut ministrator. Secundum patet, quia plenitudo potestatis non est causaliter propter Papam, sed Papa & eius potestas propter Ecclesiam, & ad eam ordinatur sicut ad finem, id est, ad eius ædificationem: quia secundum

Prima pars.

sententiam Apostoli, secundæ ad Corinth. 10. & penult. hanc potestatem *dedit Dominus in ædificationem Ecclesiæ, & non in destructionem*. Tertium patet ex eodem verbo Apostoli, quia si Papa vteretur hac potestate ad destructionem Ecclesiæ, generale Concilium est exemplum, vel speculum, dictam vniuersalem Ecclesiam repræsentans, & eius vice & nomine, abusus huiusmodi plenitudinis potestatis coercens, regulans, & dirigens: & hæc omnia plenius patebunt ex dicendis in vltimo capitulo huius præsentis operis: & secundum præmissa & inferiùs dicenda, rationes hinc inde factæ superiùs, faciliùs soluantur. Ex præmissis patet quod sicut plenitudo potestatis est in generali Concilio repræsentatiue, ita aliquo modo licet non æqualiter, est in Romana Ecclesia, quia ipsam vniuersalem Ecclesiā repræsentat, & in condendis Ecclesiasticis iuribus seu canonibus, ipsius vices gerit, & hoc sibi competit, ratione sui capitis, scilicet Papæ. qui huic Ecclesiæ specialiter præest, vt tactum est in prima ratione quæstionis. Et ideò Romana Ecclesia, dicitur sedes Apostolica, quia in ea sedet Apostolicus, id est præfides Apostoli Petri successor.

SECUNDVM CAPITVLVM

TERTIÆ PARTIS:

ESTAT videre, vtrum Papa subijciatur iudicio Concilij generalis, non obstante suæ potestatis plenitudine. Ad quam quæstionem breuiter respondeo affirmatiue, nec ei solum subijcitur in casu quo accusaretur de crimine hæresis propriè dictæ, sed etiam in quibuscumque alijs casibus, qui possent quodam modo reduci ad hæresim, largè sumptam, vt ratione obstinationis & incorrigibilitatis in crimine: Hæc autem conclusio in condemnatione & depositione Ioannis Papæ 23. practicata est, per hoc Concilium generale, cuius determinationi contradicere non licet: pro qua facit istud quod prædictum est in octaua propositione primi capituli secundæ partis, sed magis declarabitur hæc materia in vltimo capitulo huius operis.

Quia verò nonnulli aduersarij veritatis & erroris defensores, hanc mihi imposuerunt infamiam, quod disputare volebam de plenitudine potestatis Romani Pontificis, vt eius ac Romanæ Ecclesiæ potestatem extollerem, & deprimerem auctoritatem Concilij generalis: Ideò ad hanc maculam expurgandam, declarabo qualiter non solum nunc, sed iamdudum Concilium generale stabilire nisus sum, & specialiter in huius Concilij initio. Vnde tunc graue & periculosum dicti Ioannis Papæ odium incurri. Tum propter aliquas conclusiones, quas posui ad hunc finem, ne præsens Concilium dissolueretur, donec & quousque in ipso plenè congregato, esset tractatum de perfecta & integra Ecclesiæ vniione, & eius debita reformatione in capite & in membris: & quod oppositum dicere aut facere saperet fautoriam schismatis & hæreticæ prauitatis. Tunc etiam, quia quidam

Qq iij

eius fautores, & impugnatores dictarum conclusionum, aduersus me quasdam accusationes conscripserunt, & ibidem scripserunt sub hac forma.

Casus super quo reuerendissimus dominus Cardinalis Cameracensis consilium habuit cum sacre Theologie magistris regularibus, & secularibus diuersorum studiorum, est iste, si 45. errores Ioannis Vviclef contra fidem, dampnari debent per summum Pontificem, sub hac consuetata forma, alias in Concilijs obseruata, videlicet, *Nos hoc sacro approbante Concilio*, vbi atque B expressione summi Pontificis, sacrosanctum Concilium damnat & reprobatur, & cetera. & ibi per eum allegatur, quod per Concilium, & non per Papam, quia Concilium est maius Papa, cum sit totum, & Papa sit pars eiusdem: & ita ex actibus Apostolorum, & quibusdam decretis sanctorum, magis consonum videbatur scripturæ sacre: vnde & magis Theologica facta est contentio, inter supradictos magistros, quorum de numero, quinquaginta duo, fuerunt sue opinionis; Ceteri vero, viriliter ei restiterunt in faciem, dicentes Concilium per se, nullam auctoritatem habere, nisi ex capite, & per consequens, non debere sententiarum, neque diffinire tanquam principale, sed caput Concilio consentiente: inde deuentum est, verbis verba trahentibus, quod ipse dominus Cardinalis asseruit, quod Concilium est supra Papam, & potest eum deponere, alijs paucis exceptis in faciem verisimiliter contradicentibus, vnde remansit in suo proposito, cum intentione illa proponendi Concilio.

Ad dictam vero schedulam, rescripsi dicto domino Ioanni, offerens me responsurum coram dominis Cardinalibus, omnibus magistris in Theologia conuocatis, & tunc paratus fui respondere, ponendo sex propositiones in forma quæ sequitur. Pro responsione ad dictam schedulam. Dico primo, quod querere an errores contra fidem in hoc sacro Concilio dampnandi, debeant per summum Pontificem dampnari sub hac forma, *Nos hoc sacro Concilio approbante damnamus, &c.* aut dampnari debeant sub ista forma, *sacrosanctum Concilium damnat, &c.* non est questio inutilis, aut superuacua, nec ad materiam fidei, quæ tractatur, est impertinens, patet, quia utraque forma in decretis generalium Conciliorum reperitur: Nam sicut tunc fuit allegatum, secunda forma condemnandi, habetur in multis libris Conciliorum, & etiam decreti, & decretalium, vbi sic dicitur. *Placuit sacro Concilio, vel Concilio diffinit, vel statuit sanctum Concilium*: Papa etiam quando dicit. *Sacri auctoritate Concilij & consensu, atque reliquorum fidelium & cunctorum consiliarium nostrorum consultu diffinitum est*: & primo habetur in multis constitutionibus synodalibus, & maxime in iuribus nouis.

Secundo dico, quod Theologi dicentes primam formam esse conuenientiore quam secundam, & Theologie magis consonam vel conformem, non inconuenienter aut improbabilius loquuntur: nec per hoc reprobant, sed approbant primam formam esse conuenientem:

sed quod alia sit Theologie conformior, patet, quia in actibus Apostolorum, auctoritas diffinendi attribuitur Concilio, & non specialiter Petro, vbi dicitur. *placuit nobis collectis in unum, &c.* & beatus Gregor. 15. di. can. sicut, vbi dicit, se quatuor Concilia, sicut sancti Euangelij quatuor libros venerari, subdit causam, *quia vniuersali consensu constituta sunt*: vnde videtur sequi, quod auctoritas diffinendi, maxime in materia fidei, pertineat ad Concilium generale: & idem dicunt aliqui, quando agitur de facto Papæ, quod patet in concilijs Symachi, vbi dicunt Episcopi, decernimus, & synodali auctoritate roboramus, ut synodalis ordinatio vrgeat & in superscriptionibus Episcoporum, dicitur his constitutis synodalibus à nobis probatis atque firmatis, & multa alia huiusmodi.

Tertio dico, quod ex præmissis sequitur, quod dicta schedula est erronea, & in se est destructiua auctoritatis Concilij Pisani, & per consequens domini nostri Papæ, & præsentis Concilij, quæ ex illo depêdet: patet, quia dicta schedula, ponit & approbat, Conciliū nullam per se auctoritatem habere, nisi ex capite, videlicet Papæ; & per consequens, non debere sententiarum neque diffinire, tanquam principale, sed capite Concilio consentiente. Nam constat, quod Concilium Pisenum, non habuit auctoritatem sententiandi & diffinendi à Papa, tanquam ex capite, quia auctoritate Papæ non fuit congregatum, sed magis ipso contradicente, cum ibi duo contendentes fuerint condemnati, quorum alter erat Papa, sicut communiter tenebat Ecclesia Christiana.

Quarto, dico circa prædictam schedulā, quod etiam ex præmissis sequitur, quod sicut concilium Pisanum, ita & aliud concilium in aliquo casu, esse potest supra Papam, & potest eum deponere: patet, quia non apparet maior ratio de vno quàm de alio.

Quinto dico, quod Concilium præsentis Papæ, à quo ipsum Concilium vocatum est, est velut vnum corpus mysticum, cuius Papa est caput, & alij sunt membra: & idem secundum aliquos, non solum falsum, sed fatuum esset dicere, quod maior sit auctoritas partis quam totius corporis.

Sexto, ex præmissis sequi videtur secundum aliquos, quod falsa est quorundam iuristarum opinio, dicentium quod in Concilio generali, Papa dumtaxat iudicat & diffinit, & si eo non præsentem ibi aliqua statuerentur, Concilium nihil statuit, sed suadet, & consulit; nec Papa tenetur sequi deliberationem vel suasionem Concilij, sed quod standum videretur sententiæ Papæ si contradiceret Ecclesie vel Concilio patet, quia vniuersalis Ecclesia, à Christo & non Papa hoc privilegium auctoritatis habet, quod in fide errare non potest: & hanc etiam auctoritatem, secundum aliquos, habet Concilium, vniuersalem Ecclesiam repræsentans: sed talem auctoritatem, non habet Papa, cum errare possit in fide: ergo in hoc maior est auctoritas Concilij vel Ecclesie, quàm Papæ: vnde oppositum dicere, multis esset hæreticum, & ex iuribus malè intellectis erroneè conclusum.

TERTIVM

TERTIVM CAPITVLVM TERTIÆ

PARTIS HVIVS TRACTATVS.



ED adhuc restat circa præmissa, recitare opinionem cuiusdam magni prælati & doctoris, quam in finali capitulo, probo esse contrariam Catholicæ veritati: hæc autem eius opinio per quandam schedulam scriptam manu propria, & suo nomine subscriptam, & dicto Ioanni Papæ directam, postea innotuit: cuius tenor schedulæ sequitur, & duas continet quæstiones.

Prima quæstio, vtrum Papa Catholicus, subijciatur Concilio generali, ad quod, sub determinatione sanctissimi domini nostri Papæ dico, quod non, rationibus sequentibus. Et primò quia potestas Ecclesiæ ita fuit data per Christum corpori mystico Ecclesiæ militantis, & sic eam voluit ad omnium Apostolorum officium pertinere, vt in beatissimo Petro Apostolorum omnium summo, principaliter collocaret, vt ab ipso, quasi quodam capite, dona sua velut in corpus omne diffunderet teste beato Leone Papa, in canone ita dominus, 19. di. cui concordant communiter Alexander de Hales & alij doctores sacræ Theologiæ: sed non reperitur testimonio autentico, quod beatus Petrus Apostolus, vel alius eius in sede Apostolica successor, aliquam potestatem dederit præfato Concilio generali supra Papam: igitur præfatum Concilium, nullam in Papam, habet potestatem, & per consequens, Papa illi non subijciatur: & si impugnaretur dictus canon ita dominus, quasi fidem non faciens, constat impugnationem huiusmodi, efficacia carere testimonio sacrorum eloquiorum, de quibus habetur in canone sancta Romana. 15. di. & in can. nulli. 25. q. 1. & in cano. violatores, & ca. omnia, & ca. hac consona, eadem causa & quæstione. in quibus Hilarius, Damasus, & Gregorius Romani Pontifices, impugnationem huiusmodi damnant, & impugnatores decernunt: quibus concordant cap. 1. de institutionibus. & cap. si quis omnem. 1. q. si Romani. 19. di. quinimmo cauere debet impugnatores dicti capituli (ita dominus. seu aliorum canonum à Romanis Pontificibus editorum) à sententia Ecclesiæ per Nicolaum Papam, in canone omnes. 22. di. prolata: per quam, amantes auferre priuilegium Ecclesiæ ab ipso summo omnium Ecclesiarum capite traditum, in hæresim labi decernuntur. Secundò quia nō ab Apostolis, & sic nec à corpore Ecclesiæ seu Cōcilio generali, sed ab ipso domino Iesu Christo, Romana Ecclesia primatum accepit, inquit Anaclethus Papa, sed seruus Christi Iesu in canone sacrosancta Rō. Tertiò, quia Papa habet plenitudinē potestatis 2. q. 6. cā. decreto de vſu pallij, ergo alij etiam simul congregati, illi subijciuntur, & nō ipse eis. Quartò, quia Concilia recipiunt potestatem à Papa, & non Papa à Concilijs, ca. significasti, de elect. 27. di. per totum. Quintò, quia ipse omnes iudicat & nullus ipsum. 22. di. omnes. Sextò, quia Apostolicæ sedis iudicium, cuius auctoritate maius non est, à nemine est retractandum, in canone, patet, 9. q. 3.

Prima pars.

Sprimò, quia aliorum hominum causas Deus voluit per homines terminare, sed sedis Apostolicæ, suo sine quæstione reſeruauit arbitrio, vt in canone aliorum, eadem causa & quæstione, & cōcordantijs, can. facta, & can. cuncta per mundum. eadem causa & quæstione. Octauò, quia etiam si Papa cateruatim ad inferos deduceret, nullus nili Deus hanc culpam in hoc mundo redarguere potest; quia cunctos ipse iudicaturus à nemine iudicandus est, nisi deprehēdatur à fide deuius, vt in cā. si Papa 40. di. concordat notanter per Hostien. & eius sequaces, ca. proposuit, de concess. præben. Io. Andream, in ca. ad Apostolicæ, de re iudi. li. 6. in prima glossa. Nonò, quia etiam quando agitur contra Papam, Concilium non potest illum iudicare sine eius auctoritate, in ca. nunc autem. 21. di. & in ca. huic etiam. 17. di. quia Papa Catholicus, caput est Ecclesiæ & Christi vicarius, vt patet in dicto canone, ita dominus. & concor. notanter per Io. Andr. in Cle. ad. nostram. in glossa magna, de hæresi: Igitur per corpus separatum ab eo (quod sine capite virtutē non habet, ca. cum non liceat. de præscriptione) iudicari non potest, sicut nec episcopus à suo capitulo, cuius inferior est de ma. & obedi. Nec obstant rationes quas quidam in contrarium persuadere nituntur, vt patet ex sequentibus. & primò, ad primum dum dicitur quod quando Petrus clauis accepit Ecclesiā sanctam significauit, vt in cap. quodcumque, 24. q. igitur: Respondetur, illud intelligendum fore secundum doctrinam dicti canonis ita dominus. 19. di. Ad secundum dicitur quod Papa subijciatur Concilijs. vt in c. sicut sancti. 15. di. respondetur, illud verū esse quo ad obseruantiam articulorum fidei, & ibi nota. per glo. & ad cā. quæ ad perpetuam. & can. sunt quidam, & ad alia similia. 25. di. 1. dicitur, quod velloquuntur de honestate, vel referri debent ad obseruantiam articulorum fidei: & ista responsio corroboratur per notata per glossam in dicto ca. sunt quidam. Vnde nota, quod Papa quandoque dispensat contra generale statutum Ecclesiæ, & etiam contra Apostolum, quod intelligo quando sic dispensatio non offendit articulos fidei, sicut dicitur per glossator. in dicto cap. sicut sancti. nec ob nō. per glossator. in can. si duo contra fas. 79. di. vbi dum dicitur quod in contentione papatus, Concilium potest esse iudex, & idem videtur sentire Hugurius & Io. in ca. de renunci. li. 6. in nouella: quoniam dicta opinio repugnat iuribus, siue in prima quæstione deductis, nisi prætenderetur contra prætendentes schisma importans hæresim, sicut factum fuit contra Petrum de Luna & errorum; nec obstat per glossator. adducta in dicto ca. si Papa, quia iura allegata per eum, non probant intentum glossatoris, extra hæresim propriè sumptam.

Secundò, quæritur si diffinitiones & statuta fienda in hoc sacro Concilio generali, sub nomine Papæ vel Concilij vel vtriusque fieri debeant: at quod sub nomine Papæ debent, quia à Papa procedit virtus & auctoritas Concilij, vt patet per iam dicta, scilicet in prima quæstione: poterit tamen addi, sacro approbante Concilio, patet in ca. damnamus ca. nos autem: de summa Trini. in antiquis. & in ca. vnico. c. 2.

Qq iij

li. 6. & in cap. vbi maius. de elect. & cā. ad Apostolicę de re iudi. ca. 2. & ca. vno. de sūma Trini. in Cle. & ca. ad naturam. de hæreticis. & ca. de vsuris in Cle. Item, quod talia fieri debeant sub nomine Papę secundum tempora antiqua, patet in ca. Adrianus. 63. di. & in can. in nomine Domini 23. di. Nec obstant scripta, in quibus dicitur Concilium diffinit sic, &c. quoniam vel locum tenent cum Papa deprehenditur à fide deuius pertinaciter: nec obstat can. nunc autem, 21. di. vel si sit Catholicus, cum in Concilio Papa non erat, sed alias illis auctoritatem præstabat; vel si erat, quoniam sic fieri sui humilitate permittebat, & ad hoc auctoritatem præstabat. sicut factum fuit in Concilio congregato contra Symachum Papam, de quo habetur in dicto. can. hinc etiam 17. di. Etsi dicatur, quod cum de reformatione capituli Ecclesię agitur, non videtur honestū quod Papa sit præsidēs & iudex. Responderetur, quod alius quā ipse, hoc casu, non potest esse iudex, iuxta iam dicta in prima. quæstione, nisi ex sui humilitate (quod facere non tenetur de necessitate) alijs hoc committeret; & ad hoc auctoritatem præstaret. Cessat quod hoc casu illius tituli. ca. ne quis in sua causa, &c. quoniam in Papa nō habet locū, vt patet in dicto ca. si Papa. & alijs iuribus ad hoc supra allegatis. Et hæc sint dicta sub correctione & determinatione vestrę sanctitatis. *Joannes Patriarcha Antiochenus deuotus orator vester.*

Ex prædicta schedula sic subscripta, patet quod sicut later anguis in herba; sic iste inter fautores & præfatos adulatores dicti Ioannis Papę latitabat: qui eum lacte erroris nutriendos, ad exterminium deduxerunt, contra illud Psalmi. *Corripit me iustus in misericordia, oleum autem peccatoris non impinguet caput meum.*

CAPITVLVM QVARTVM

TERTIÆ PARTIS.

Iure naturali, diuino, & canonico, summus Pontifex subijcitur Concilio.

Remissam verò opinionem erroneam esse; & politicę Christianę periculosissimam, satis patet ex actis in hoc sacro Concilio. Verum est tamen quod post publicationem præcedentis capituli, præfatus reuerendus pater, dominus Patriarcha, in præsentia sacri collegij se excusauit, quod illam schedulam non scripserat determinatiuē, sed solum arguitiuē. Nihilominus ad robur & firmationē Concilij, probare intendo iure naturali, diuino, & humano, quod Papa subest in multis casibus iudicio Concilij generalis: & hæc declarabo ex his quæ scripsi in tractatu, quem dudum compilauit de Concilio generali, parte secunda circa finem: vbi allegaui, quod de causa Papę non liceat subdito diffinire, vel eius facta iudicare. 9. q. 3. can. nemo, & canonib. sequentibus. cuius canonis occasione, quia ibi de Papa dicitur, *nec ab omni clero iudex iudicabitur*, videtur aliquibus quod Papa non possit etiam per Concilium generale iudicari. vt extra de elect. significasti. Vn-

de si totus mundus sententiaret in aliquo negotio contra Papam, videtur quod sententię Papę standū esset, vt 24. q. 1. cā. hæc est fides. Sed est argumentum contra, quia orbis est maior vrbe. vt 89. di. cā. legimus. Licet autē glosa non soluat, nec concordet hic ista contraria, tamen in eodem ca. remittit ad ca. si Papa 41. di. vbi de hoc determinauit: ibi autem dicit textus, si Papa suę & fraternę salutis negligens, deprehenditur inutilis & remissus in operibus suis, &c. Et sequitur, tamen huiusmodi culpas redarguere præsumit hic nullus mortalium, quia cunctos ipse iudicaturus à nemine est iudicandus, nisi à fide deprehendatur deuius, &c. & ibi super verbo *deuius à fide*, dicit glosa, quod hoc intelligit Hugutius, cum Papa non vult corrigi. si enim esset paratus corrigi, non posset accusari, vt 24. q. 1. apte cum suis similibus. Sed quærit glosa prædicta, quæ est, Papa non potest accusari de alio crimine quā de hæresi: ponamus enim quod notorium sit crimen eius vel per confessionem, vel facti euidentiam, quare non accusatur vel de crimine simonię vel adulterij & cum admonetur incorrigibilis est, & scandalifatur Ecclesia per causam eius seu crimen: Et ad hoc respondendo, dicit glosa, certē credo quod si notoriū est eius quodcunque crimen, & inde scandalifetur Ecclesia, & incorrigibilis sit, quod inde possit accusari. *nam contumacia dicitur. hæresis*, vt 81. di. si qui presbyteri. & contumax dicitur infidelis: nulla tamē hic fit mentio specialiter de hæresi, ideoque & si occultata esset hæresis, de illa tamen posset accusari, sed de alio occulto crimine non posset: & intelliguntur hic crimina occulta, id est, quæ non sic sunt scandalosa, vt ex eis tota turbetur Ecclesia, iuxta modum loquendi glossę prædictę. & similiter intelligendus est ca. nemo, cum suis similibus. Vel potest dici, quod ibi illud verbum *nec ab omni clero iudex iudicabitur*, non capitur collectiuē pro toto clero vniuersali, seu Concilio generali, sed capitur distributiue, vt sit sensus, quod à nullo clero, id est à nulla parte seu à nullo collegio cleri particulari, Papa iudicandus est: vel capitur ibi *omnis clerus*, pro collegio Cardinalium, seu toto clero Romano, vel Romanę diocesis. Ex quibus omnibus concluditur, quod Papa potest in certis casibus per generale Concilium iudicari.

Sed contra hoc obijciunt aliqui, quod maior non iudicatur à minori, nec superior ab inferiori, vt 22. di. qui ergo; sed Papa est maior & superior Concilio, ergo non iudicatur ab eo: imò vltra dicunt, quod in Concilio generali Papa dumtaxat iudicat, & si eo non præsentē, ibi aliqua statuatur, Concilium nihil statuit, sed suadet & consulit, vt de baptismo cap. vbi dicit Papa, sacro Concilio suadente districtē præcipimus. & in ca. ad Apostolicę, de re iudica. li. 6. dicitur de Cōsilio Concilij: & circa finem, Nos namque cum fratribus nostris, & sacro Cōsilio nostro deliberatione præhabita, &c. & aliqua similia habentur in iure, ex quibus notant aliqui doctores canonistę, quod Papa nō habet necesse sequi de liberationem seu suasionem Concilij, quare multominus potest ab eo iudicari: vnde Io. Andr. iur nouella. in ca. significasti, de elect. dicit super verbo *robis*, ergo videtur standum sententię Papę, si

pæ, si contradicat Ecclesiæ seu Concilio.

Ad hanc autem rationem, respondetur primò, **A** quod maior rationis licet regulariter sit vera, tamen quandoque fallit: Nam rex Franciæ qui est maior & superior in toto regno, sæpe in aliquibus casibus iudicatur, & contra eum fertur sententia in suo Parlamento; similiter Papa in foro conscientiz, à simplici sacerdote iudicatur, etiam in foro exteriori, potest iudicari ab inferiori suo, si se & sponte subiiciat. vt. 2. q. 7. can. nos si incompetenter aliquid egimus, etiam vbi Leo Papa loquens Imperatori, dicit. vestro cuncta volumus emendari iudicio. Secundò ad prædictam objectionem dicitur, quod minor rationis non est vera, scilicet quod Papa est maior & superior in Concilio, cum sit caput omnium membrorum: & ad hoc probandum, videtur esse ratio euidens, quia omne totum sua parte maius est, loquendo de toto respectu suarum partium integralium: sed Papa est pars Concilij, sicut caput pars corporis, ergo totum Concilium maius est Papa, & per consequens auctoritas totius Concilij maior auctoritate Papæ. Vnde dicit Hieronymus. Si auctoritas quaeritur, orbis maior est vrbe, vbi dicit. ergo in can. legim⁹ supra allegato, quia hinc sumitur argumentum, quod statutum Concilij præiudicat statuto Papæ. & 19. di. cā. Anastasius, dicitur quod multi clerici, se à communionem ipsius abegerant, eo quod sine Concilio episcoporum communicasset cum Photino hæretico. vbi dicit glossa, quod Papa tenetur requirere concilium episcoporum, vbi de fide agitur: & tunc synodus maior est Papa. vt. 15. di. sicut. & 24. q. 1. can. Achatius super verbo quicumque in hæresim datam labitur, dicit glossa, hic est casus in quo Papa in canonē latæ sententiæ incidit, nec obuiat regula, quia par parem soluere aut ligare non potest: quia si Papa hæreticus est, in hoc, minor est quolibet Catholico. 12. q. 1. scimus, multo magis: ergo, minor & inferior generali Concilio. Tertio ex his sequitur quod illud falsū est, quod in ultimo, in illa ratione assumitur, scilicet quod in Concilio generali, solus Papa iudicat & diffinit, quia licet in Concilijs generalibus communiter proferat sententiam, tamen id sit auctoritate & Concilij consensu. Nec bene concludunt illi doctores, qui arguunt Concilium consulit & deliberat, ergo non definit vel iudicat: Nam contrarium expressè legitur in multis locis libri Conciliorum, & etiam decreti, & decretalium, vt supra allegatū est in capite 2. tertiæ partis. Quarto dicitur ad confirmationem prædictæ solutionis, quod illi qui vt præmissum est, sic expriment auctoritatem summorum Pontificum, non solum docent contra iura humana præallegata, sed etiam contra diuinum. nam in primo Concilio celebrato Hierosolymis, de quo habetur actū 15. Iacobus qui erat Episcopus Hierosolymitanus, etiam præsentē Petro protulit sententiam: Vnde ibi dicit, *propter quod ego iudico non inquietari eos, &c.* & ibidem scripta est epistola, cuius initium est, *Apostoli & seniores fratres his qui sunt Antiochie, &c.* sequitur *Visum est spiritui sancto & nobis nihil ultra imponere, &c.* Ex quibus omnibus patet, quod auctoritas diffiniendi seu determinandi in Concilio, non ibi attribuitur Petro, quam-

uis esset caput Ecclesiæ; sed toti Concilio Apostolorum, & seniorum, quorum consensu lata est & publicata sententia. Quintò ex his concluditur, quod auctoritas & determinatio Concilij attribuenda est determinationi spiritus sancti, quia ibi dicitur, *visum est spiritui sancto & nobis, &c.* cui concordat quod dicitur, 25. q. 2. cā. igitur, vbi dicit Leo Papa. sanctorum patrum canones spiritu Dei conditos, & totius mundi reuerentia consecratos: Et hinc trahitur secundum aliquos, quod Concilium generale non potest errare in his quæ sunt fidei: quod etiam probatur ex illo verbo Christi, *Petere regam pro te ut non deficiat fides tua*, quia hoc non est dictum de fide personali Petri, cum ipse errauerit, sed de fide vniuersalis Ecclesiæ, quæ representatur in Concilio generali: de qua Ecclesia, etiam ibi dictum est, *& porta inferi non præualebunt aduersus eam*, scilicet Ecclesiam: Non enim dicit aduersus te, scilicet Petrum: ex quibus patet, quod Concilij iudicium præferendum est iudicio Papæ, cum ipse in his quæ fidei sunt possit errare, sicut & Petrus, sicut dicit Paulus ad Gal. ca. 2. *quod ei resistit in faciem, quia reprehensibilis erat, non recte ambulans ad veritatem Euangelij*: tamen secundum aliquos, hoc est speciale priuilegium vniuersalis Ecclesiæ, quæ non potest errare in fide; licet hoc idem piè credatur de Concilio generali, videlicet quando innititur diuinæ scripturæ vel auctoritati quæ à spiritu sancto inspirata, alias sæpe errasse legitur. Ex his sexto infertur, quod quamuis Papa concedatur esse caput Ecclesiæ, tamen hoc est sub principali & essentiali capite Christo, & ideo subordinatio corporis Ecclesiæ ad Papam, est solum accidentalis, sed essentialis ad Christum, à quo immediatè habet auctoritatem, & illud priuilegium non habet à Papa: & ideo, licet auctoritas Papæ in illis quibus non errat, sit à iure diuino immediatè, iuxta verbum Christi, *& ego dico tibi, quia tu es Petrus & super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam, &c.* tamen ex hoc non sequitur, sicut aliqui volunt concludere, quod reliqua auctoritas, & tota potestas Ecclesiæ, sit à Papa immediatè. **E** Nami hoc potest multiplicem pati calumniam: Primò, quia auctoritas sacerdotalis, quæ quantum ad potestatem ordinis sacramentalis, maior est in Ecclesia, non immediatè deriuatur à Papa; constet aliquem esse Papam & notū sacerdotem, & per consequens tunc non posset conferre ordinem sacerdotalem. Secundò & magis ad propositum, quia in illo etiam existente Papa, habet etiam multiplicem potestatem tam ordinis, quam iurisdictionis, quæ tunc non dependet nec deriuatur à Papa. Tertio hanc auctoritatem habet vniuersalis Ecclesia, vt dictum est, quod in fide errare non potest, & hoc nec mediatè nec immediatè à Papa dependet, quia id non habet. Ex quibus omnibus sequitur, quod potestas seu auctoritas Ecclesiæ immediatè est à Christo, & non à Petro, & hoc nota in verbo Christi, quia non dixit, *tu es Petrus & super hanc petram ædificabo Ecclesiam*, sed *ædificabo*. nec dixit *Ecclesiam tuam*, sed *Ecclesiam meam*. Item ad hoc facit, quod Aug. ait li. de agone Christiano ca. 22. vbi dicit, quod clauēs regni cælorum, omnibus datæ sunt, cum Petro datæ sunt, & quod ei dicitur, ad omnes

dicitur. Septimò ex hoc verbo & alijs infertur, quod Ecclesia debet obedire Petro, & eius vicario, tanquam capiti suo, in his quæ pertinent ad Ecclesiæ ædificationem, & non ad ipsius destructionem: quod etiam expressè probat Apostolus ad Corinth. ca. 10. ubi ait, *Nam si amplius glorificatus fuero de potestate nostra, quam vobis dedit dominus in ædificationem, & non in destructionem: & ibidem ca. ultimo, ut non ad præfens durius agam secundum potestatem quam dominus dedit mihi in ædificationem & non in destructionem: & ideo ubi Papa vitur potestare sua in ædificationem Ecclesiæ, multa spiritualia privilegia habet quæ sibi soli competunt, quæ in cap. cū ex generali privilegio de translatione episcoporum norat glos. sed hæc privilegia non habet Papa in destructionem Ecclesiæ ut 15. q. 2. cā. si ea destruerem. Octauò ex omnibus præmissis concluditur, quod tam de iure humano quàm diuino concedendum est, Papam posse ab vniuersali Ecclesia, vel à generali Concilio eam repræsentante, in multis casibus iudicari, & condemnari, & ab eo ad Concilium in multis casibus posse appellari, videlicet in casibus Ecclesiæ destructionem tangentibus. & hoc vniuersaliter ex præmissis probatur, & ratione. quia aliter sequeretur, ipsum Christum, verum & supremum caput Ecclesiæ & institutorem eius sapientissimum, eam non perfecte & sufficienter ordinasse, quod est hæreticum & contra illud Deuteronomij 32. *Dei perfecta sunt opera*, patet per contrarium, quia illa communitas non est sufficienter ordinata, quæ perditioni suæ & demolitioni publicæ nō potest occurrere: sic esset de Ecclesiastica politia in casu quo Papa per hæresim manifestam, & tyrannidem apertam, aut aliud notorium crimen, conareret eam subverttere, & nemo ei dicere posset *cur ita facis?* per viam iuris eidem resistendo, id est ab eo appellando, eum accusando, & per Concilium iudicando: hoc esset Papæ concedere potestatem non in ædificationem, sed in destructionem, quod est contra præmissam sententiam Apostoli, quam non solo verbo docuit, sed exemplo firmavit, quando scilicet *Petro reatus in faciem*, ut dictū est: Vbi considerandum, quod licet Petrus à Paulo fuerit reprehensus, & rationabiliter reprehensibilis, quia scilicet *non rectè ambulabat ad veritatem Euangelij*: tamen nec ex textu nec glossa apparet, quod Petrus fuerit hæreticus, nec errauerit errore hæresis: quare simpliciter Papa in aliquibus ubi non est hæresis potest reprehendi & corripi. Nec oppositum sufficienter probant aliqui ex illis capitulis suprā allegatis, scilicet ex cā. oues. & cā. si Papa, imò magis sequitur propositum ex illis verbis, nisi à recta fide exorbitauerit, & nisi deprehendatur à fide deuius: quia tunc semper Papa à recta fide exorbitat & deuiat, quandocunque non rectè ambulat ad veritatem Euangelij, cum veritas Euangelij sit recta fides. Sed hoc potest contingere in multis casibus alijs, quàm in casu hæresis, sicut in illis in quibus scandalose turbaret & manifestè destrueret Ecclesiam, & con-*

sequēs in illis posset corrigi, accusari, & iudicari.

A Et si quæzatur, si Papa in his casibus recuset iudicari, Concilium quid faciat? Respondetur, quod in hoc casu, si hoc recuset sufficienter requisitus, faciendū esset sicut si sede vacante similis occurreret necessitas: Et ad hoc est evidens ratio, quia ubi vacante sede, vel etiam renunciante, Conciliū celebrari non posset, nec per Ecclesiam remedium adhiberi, sequeretur quod Ecclesia nō haberet sufficientem fecunditatē & fecundam virtutē, ad se conservandum & continuandum, & sic posset penitus deficere politia Christiana, quod est contra dictum Christi, *Ego vobiscum sum usque ad consummationē seculi*. Et tamen patet consequentia, quia si nullo existente Papa, Cardinales obstinati essent nec vellent eligere, vel in Ecclesia seditionem facere vellent, & eam hostiliter perturbare: vel si à noua electione essent à principibus tyrannis impediti, aut carceraliter detenti, vel omnes mortui: vel si Papa & Cardinales fierent hæretici manifesti, constat quod si in talibus vel similibus casibus residuum Christianitatis (quod tunc esset Ecclesia) non posset Concilium facere, & nouum Papam & alium clerum eligere, & contra casus prædictos, aut similes salubriter providere, necesse esset perire & deficere Ecclesiasticam politiam. Quapropter, consequēs est, ut ad obuiandum tanto discrimini, quod concedatur vniuersalem Ecclesiam posse auctoritate Christi generale Concilium in prædictis casibus congregare, cui concordat illud dictum Christi, *ubi duo vel tres congregati fuerint in nomine meo, in medio illorum sum*, in qua auctoritate considerandum est, & super omnem auctoritatem iuris humani ponderandū, quod ait Christus *in meo nomine*: non ait in nomine Petri, vel nomine seu auctoritate Papæ, sed *in nomine meo*, quod est nomen Iesu id est saluatoris & salutis, iuxta aliud eius simile dictū, *Quodcūque petieritis patre in nomine meo*, id est quicquid petieritis pertinens ad salutem: ex quo datur intelligi, ad salutē Ecclesiæ, posse congregationem ad salutē fidelium fieri, si illi ad quos regulariter pertinet, non possint aut velint hoc exequi. Sed quod in dicto cap. significasti dicitur, quod Ecclesiæ Romanæ nulla Concilia legē præfixerunt, & quod in eis & eorum statutis Romani Pontificis excipitur auctoritas: respondetur, quod hoc cum suis similibus regulariter, & in pluribus verū est, sed tamen in aliquibus fallit, quæ particulariter declarare nō est præsentis operis: in casibus autē præmissis, manifesta est instantia, sicut ratione, & diuina auctoritate probatū est. Prædicta autem omnia, quæ breuiter in hoc capitulo dicta sunt, in præallegato tractatu plenius declarantur.

E Hæc igitur, ad decem capitula in prologo huius operis proposita, mihi pro responsione videntur sufficere, quæ tamen non definitiue determinando, sed doctrinaliter suadendo posita sunt: nam huius rei definitionem, sacri Concilij determinationi submitto. Offerens nihilominus ad veritatis elucidationem, me illis, qui contra præmissa opponere voluerint, responsurum.

Explicit quidam tractatus Petri de Alliaco, de potestate Papæ, & auctoritate Cardinalium, factus per eum in Concilio Constantiensi, post depositionem Ioannis Papæ. XXXII.

